Les Merveilleuses Aventures de Kalon

Kalon, ses compagnons, ses aventures, ses joies titanesques, ses peines monumentales, ses calembours vaseux…

par Asp Explorer
http://mapage.noos.fr/aspexpl/kalonbrw.htm

Sommaire

I	Kalon et l'île du Dieu Fou	7
II	Kalon et la sorcière sombre	32
III	Kalon et la bête de Bantosoz	66
IV	Kalon et le dragon de Meshen	119
V	Kalon, la déesse et diverses autres entités	182
VI	Kalon prend la poudre d'escampette	245
VII	Kalon et les mystères de Sembaris	308
VIII	Kalon et le cénotaphe inachevé	416
IX	Kalon et la reine des ténèbres	486

X Kalon au royaume de Pléonie 569

XI Kalon et la séquence du sectateur 647

XII Knees deep in the tails 748

XIII Kalon, reviens parmi les tiens ! 821

XIV Kalon dans l'île Hozours 959

XV Kalon et la saison des succubes 1086

Le monde de Kalon

« Si je comprends bien, ça fait trois semaines qu'on marche en tenant la carte à l'envers ? »

Chapitre I

Kalon et l'île du Dieu Fou

Or donc voicy que s'ouvre le livre millénaire, celui qui narre les aventures de Kalon. Porté vers l'aventure par son caractère, voici comment il se tire d'une fâcheuse posture et rencontre un compagnon d'armes.

I.1 Les chroniques de l'âge bornérien.

Entre la chute de l'Empire d'Or et l'avènement des Pères de Mrryn, alors que les horreurs sans nom du Cycle de Sang n'étaient déjà plus que légendes terrifiantes et que les Dieux Aînés n'avaient pas encore commencé à comploter pour leur retour, le monde connut une ère troublée appelée Âge Bornérien.

C'était un temps de sorciers et de démons, de puissantes forteresses et de hordes innombrables, de fer et de feu, un temps où, par la ruse, l'adresse ou la force, un homme pouvait se dresser contre le destin et triompher des obstacles mis sur sa route par les dieux ombrageux, un temps où encore se dressaient les ruines cyclopéennes des cités perdues de Xhan, pleines des cris des âmes suppliciées en ces lieux vingt siècles plus tôt, de sombres et mystérieuses forêts recouvraient alors la terre et donc le papier ne coûtait pas cher, ce qui explique qu'on y aimait tant les interminables introductions.

Et si un seul nom devait rester de cette époque, ce serait celui de Kalon.

I.2 Où l'on apprend l'histoire de Kalon.

Il avait suivi un cursus somme toute assez classique ; après une enfance pleine de jeux virils et mémorables corrections

paternelles, il avait accompagné sa horde qui épisodiquement écumait son Héboria natale et les provinces environnantes, ce qui lui avait valu malgré son jeune âge une flatteuse réputation de sombre brute. Puis il avait vu son clan massacré sous ses yeux par un mystérieux cavalier à l'armure noire dont, à ses moments perdus, il cherchait à se venger. Mené en déportation dans les mines de Thendara, il eut tout loisir de cultiver sa musculature avant que des marchands Khnébites ne le remarquent et ne le rachètent pour en faire un gladiateur dans une de ces petites arènes itinérantes qui sont la spécialité des terres du nord. Il se perfectionna alors au métier des armes, et apprit le peu qu'il savait sur le monde avant de s'évader et d'embrasser la carrière de mercenaire dans l'armée de Badalos, prince cadet de Melgosia, une petite cité-état assez crasseuse qui, dans la région, passait pour une métropole impressionnante. Il prit donc part à sa première guerre, un conflit aussi atroce que bref entre Badalos et son frère aîné dont les enjeux étaient le trône bancal et la couronne oxydée de Melgosia.

Le destin voulut qu'il choisisse le camp du vainqueur et c'est fièrement qu'il entra dans la ville en flammes, à la tête de la demi-douzaine de bons à rien qu'on lui avait confiés. Après une semaine de beuveries, l'esprit embrumé par le vin (c'est-à-dire un petit peu plus embrumé que d'habitude) et suite à un pari d'ivrogne, Kalon succomba aux charmes par ailleurs sujets à controverse de la princesse Zenia, sœur de Badalos. Mais après qu'il lui eut offert d'inou-

bliables instants de volupté, il fut surpris par la garde qui ne lui laissa guère le temps d'expliquer que la belle ne lui avait pas fermé la porte (ce qu'en fait il n'avait pas vérifié, étant passé par la fenêtre), qu'elle s'était lascivement alanguie dans ses bras (après qu'il l'eut assommée, il est vrai) et qu'elle ne s'était pas explicitement refusée à lui (la pauvrette étant muette de naissance). Quoi qu'il en soit, Kalon sauta sans blessure aucune de la plus haute tour du palais – soit, il était au premier étage – et s'en fut vers le nord où il savait trouver la Forêt des Ombres qui lui fournirait, il y comptait, un abri.

I.3 Où notre héros échappe à la mort, du moins temporairement.

Or il se trouvait que la Forêt des Ombres avait connu des jours meilleurs. Au temps jadis en effet s'étaient dressés là, tels autant de soldats immobiles, titanesques et éternels, des millions de séquoias géants aux lourdes branches chargées d'épines longues et noires et de chatons pelucheux, mais la main avide de l'homme, la mandibule vorace de l'insecte xylophage, à moins que ce ne fussent les pluies acides, avaient ruiné à jamais ces cathédrales de verdure dont il ne subsistait que troncs moisis et bosquets chenus.

Kalon courait donc de toute la vitesse de ses jambes, et dieu sait qu'il pouvait courir vite dans les plaines glacées d'Hé-

boria, mais le plateau où il se trouvait était accidenté, couvert de divers résidus végétaux et il était pieds nus, car ses sandales étaient restées dans la chambre de la princesse. Le reste de ses vêtements aussi, d'ailleurs. De toute manière, le plus piètre cavalier ira toujours plus vite que le meilleur des coureurs, et les Gardes Noirs de Melgosia savent, entre autres choses, monter à cheval. Kalon atteignit un providentiel vallon dont il dégringola plus qu'il ne dévala le flanc escarpé et – miracle – boisé. Les chiens l'y suivirent bientôt.

Ce qui avait sauvé Kalon jusqu'ici, c'est que le dogue melgosien n'est pas un chien courant, à la base. Trapu, plutôt petit, juché sur de curieuses pattes arquées et revêtu d'un pelage ras par endroits et inexistant ailleurs, il semblait de prime abord que le créateur ait été distrait quand il l'avait conçu. C'était faux : en fait, toute son attention était concentrée sur la partie avant, celle qui porte les dents et que, pour simplifier, nous appellerons « tête ». Le dogue melgosien est une machine à mordre, il est connu que lorsqu'il tient une proie entre ses terribles mâchoires, seule la mort peut le faire lâcher prise. On connaissait du reste des cas où la mort n'avait pas suffit.

En bas dans le ravin, coulait un ruisseau, ce qui est géodésiquement assez cohérent. Les chiens s'arrêtèrent sur la rive, traversèrent dans les deux sens, coururent en rond et gémirent en attendant que leurs maîtres cavaliers arrivent.

— Il a dû descendre le long du ravin, sire, pour troubler les chiens, fit le capitaine de la garde, martial.

— Ou bien le remonter, nota le roi, maussade. Il se serait bien passé de cette expédition punitive dans la campagne, il y avait tant à faire en ces lendemains de victoire. Heureusement qu'il pouvait compter sur un bourreau dévoué et dur à la tâche.
— Habituellement, sire, les animaux sauvages pris dans une telle situation descendent les rivières, ils vont plus vite.
— Et ils se font prendre car tous les chasseurs connaissent le coup. Notre homme est rusé, il a du souffle, il a dû aller en amont pour nous tromper. En avant !

Et les chevaux repartirent dans de grandes gerbes de boue et d'eau glacée.

Badalos était un aristocrate volontaire et intelligent, mais avait cependant un défaut, bien excusable vu son métier : il méprisait au plus haut point les gens du commun, auxquels il se mêlait le moins possible, préférant frayer avec les gens de sa caste car parfois ils se lavent. Ainsi durant la guerre éclair qui l'avait porté sur le trône, avait-il peu fréquenté sa propre armée, et encore moins les mercenaires barbares qu'il avait engagé. L'eut-il fait qu'il se fût vite rendu compte d'une étrange particularité anatomique : la cervelle de Kalon était aussi lisse que son biceps était noueux.

Notre héros avait en effet suivi sans se poser de question tout à la fois son instinct et la pente, ce qui l'avait conduit au bord d'un lac. L'endroit était inquiétant, rien ne poussait sur la berge boueuse qu'on eût pu appeler plante sans offenser mortellement la gent végétale, une brume matinale

flottait au-dessus de l'eau, lui donnant une teinte grisâtre et brouillant avec juste raison la forme hideuse d'une île tourmentée, au large. À un jet de pierre des premières vases émergées, une barque minuscule au bois noirci par la putréfaction servait de support à un personnage voûté, entièrement recouvert d'un manteau noir et tenant une longue gaffe dans sa main gantée [1]. Sa capuche baissée ne laissait rien voir de son visage, et sans doute était-ce mieux ainsi. Kalon sauta prestement sur la barque d'une stabilité étonnante pour sa taille, et ordonna au passeur de sa puissante voix :

— Là-bas !

Il désignait l'île sombre d'un index impérieux.

Et le passeur appuya sur sa gaffe, propulsant son embarcation à une vitesse surprenante. Ils n'étaient déjà plus à portée de flèches lorsque les cavaliers et leurs chiens déboulèrent sur la rive et Kalon, debout à l'arrière du frêle esquif, les salua de son regard de fer et d'un vigoureux bras d'honneur. Peut-être aurait-il été moins fier s'il avait pu entendre le rire du roi Badalos et de ses gardes, peut-être aurait-il été plus prudent s'il s'était demandé pourquoi un passeur attendait à cet endroit où, manifestement, aucune route ne menait, mais insouciant et confiant en son destin, Kalon d'Héboria filait sur l'eau vers l'île du Dieu Fou.

1. De noir, mais fallait-il le préciser ?

I.4 Où l'on découvre l'île maudite de Lowyn.

C'était une terre d'une désolation comme peu de gens en ont jamais contemplée : une terre caillouteuse et infertile, noire comme la mort et dont semblaient suinter des exhalaisons méphitiques et impies que même l'âme lourde de notre barbare ne pouvait ignorer, parsemée d'innombrables dalles brisées ou couchées dans lesquelles on reconnaissait des tombes anciennes, sans nom. Pris d'une compréhensible hésitation, il fit demi-tour pour constater que déjà le passeur avait disparu dans la brume qui soudain s'était épaissi.

Alors il marcha sur l'île à la recherche d'un abri, d'armes, de vêtements et d'un bateau pour rejoindre un rivage plus accueillant. Il marcha longtemps car l'île était vaste et, partout, se dressait le même cimetière, sinistre et glacé, que nul renard, nul passereau ne venait réclamer comme son territoire. La brume lui cachait même le soleil et il se retrouva, après une heure, sur un rivage qui lui était familier puisque c'était celui qu'il avait quitté un peu plus tôt.

Notre héros commença alors à perdre le contrôle de lui-même. Certes les natifs d'Héboria sont de rudes gaillards à l'âme bien trempée, habitués aux longues randonnées solitaires dans les contrées hostiles, combattants à la bravoure reconnue, n'hésitant guère à attaquer les monstres les plus

hideux des montagnes boréales ou les redoutables tribus masquées de Blov dont le nom fait frémir les plus téméraires, mais la magie est rare dans les terres du nord et ses habitants sont superstitieux au plus haut point. Kalon l'inflexible commençait donc à prendre peur. Et lorsque de la brume se formèrent autour de lui de curieux tourbillons muets, son cœur se glaça et ses membres se paralysèrent. Les tourbillons prirent forme presque humaine tandis que dans les oreilles de notre héros, les battements frénétiques de son propre cœur firent place à une musique comme il n'en avait jamais entendue, un petit air de flûte à la fois espiègle et lourd de menaces innommables. Alors les spectres parlèrent à Kalon :

— Fuis, héros, fuis l'île du Dieu Fou.

Une autre voix derrière lui :

— La mort t'attend sur l'île de Lowyn, fuis si tu veux vivre, et oublie le glaive si tu ne veux pas nous rejoindre.

Une présence féminine, près de son oreille gauche :

— Donne-moi ta vie, guerrier, donne-moi ta chaleur…

Mais déjà Kalon avait retrouvé sa mobilité et traversé en hurlant le cercle des âmes errantes, courant loin devant lui, loin des spectres qui le mettaient en garde.

Il n'arrêta sa course folle que quand il heurta le mur d'une grande tour.

I.5 Où l'on rencontre Melgo le voleur.

Le coup lui avait fait reprendre ses esprits et notre héros, le cœur battant, allongé dans l'herbe rare, pouvait admirer la haute silhouette d'un grand édifice carré dont le sommet se perdait dans les brumes. La pierre en était noire et gluante d'une sorte de lichen humide et malsain qui semblait la manger jusqu'aux tréfonds. Le barbare sauta prestement sur ses pieds, considéra longuement la tour qu'il n'avait jusque-là pas vue, se demandant à peine comment une telle construction avait pu lui échapper. Pensant trouver un abri sûr, Kalon fit donc le tour du bâtiment et finit par trouver une porte de bois lourd et noir, ornée de motifs de bronze passés et usés dont le sujet n'est pas racontable ici. La porte était entrouverte et un curieux mécanisme était engagé dans sa serrure. Il la poussa sans difficulté et pénétra sans hésiter dans les ténèbres. L'écho du bruit de ses pas renseigna ses oreilles entraînées sur les dimensions de cette salle, qui devait occuper tout le rez-de-chaussée de la tour, le plafond quant à lui était trop haut pour être décelable. Il attendit, immobile, que ses yeux s'habituent à l'obscurité et huma l'air pour passer le temps. Il enregistra, par-dessus les relents de putréfaction habituels de l'île, une odeur de fumée qui mit un certain temps pour arriver jusqu'à son cerveau.

— Y'a quelqu'un ?
— Toi aussi, tu viens pour le trésor du Dieu Fou ?

Entre le barbare et la porte, dans un silence absolu, s'était glissé un homme d'assez petite taille, enroulé dans une cape sombre. Kalon ne voyait de lui que la silhouette trapue et la longue lame d'acier d'une rapière soigneusement polie. Sa voix, extraordinairement douce et calme, inspirait la confiance et la bonté. Tout dans sa mise et son attitude trahissait le voleur professionnel. Kalon se demanda de longues secondes durant de quel trésor parlait le petit homme, puis décida de jouer la subtilité.

— Ouais.

Le voleur se maudit d'avoir aussi stupidement dévoilé la raison de sa présence à ce sauvage nu et désarmé qui, visiblement, n'avait jamais entendu parler du Dieu Fou ni des secrets de son antre, c'était à se frapper la tête contre les murs. Puis les enseignements de son vieux maître lui revinrent en mémoire. Le sage disait « Lorsque le destin met une pierre sur ton chemin, demande-toi si tu ne peux pas la jeter à la tête de ton ennemi. » Car après avoir déployé tout son art dans le crochetage de la serrure d'entrée, qui était bourrée d'aiguilles empoisonnées, d'acides divers et de pièges subtils, notre homme se retrouvait maintenant bloqué par un obstacle d'une stupidité peu commune, et la brute qui venait d'apparaître lui semblait maintenant un cadeau envoyé par Xyf, dieu des voleurs et des marchands, pour le récompenser de ses efforts.

— Que dirais-tu d'unir tes forces aux miennes, si la légende dit vrai nous ne serons pas trop de deux pour vaincre les

périls qui nous attendent dans les caves de la tour, et il y a bien assez de trésor pour faire notre bonheur.

Kalon, n'ayant rien de mieux à faire ce jour-là et intéressé par la perspective de gains rapides et faciles, ne se le fit pas dire deux fois.

— Ouais.
— Je suis Melgo, « négociant » de Pthath. Petite est ma taille mais grandes sont ma ruse, mon audace et mon intelligence. Nul mieux que moi ne manie à la fois le verbe et l'espadon dans les contrées septentrionales, et le récit de mes exploits a fait le tour de toutes les tavernes du monde. Certains me nomment ami, frère, compagnon, d'autres maudissent le jour où ma truie de mère se livra à mon chien de père contre quelques bagolles[2], mais tous s'accordent à le dire, et moi le premier, je suis voleur et j'en suis bien aise.
— Kalon, Héborien.
— Pas bavard hein, tant pis, je le suis pour deux, à ce qu'on dit. Comme tu as pu le voir j'ai, en déployant des trésors de dextérité et d'astuce, ouvert la Porte de Bronze des Amitiés Animales dont parle la légende, et je m'apprêtais à soulever cette dalle qui, je le pense, nous mènera au Couloir des Peines Profondes. Veux-tu m'aider ?
— Ouais.

2. La bagolle est une monnaie de cuivre qui a cours dans certains quartiers de Thébin, capitale de l'Empire de Pthath, les jours ouvrés pairs de toutes les années non bissextiles. Il faut généralement treize bagolles et un tiers pour faire trois quarts de Malpon d'argent.

Le voleur alluma une torche et désigna un endroit du sol. Melgo était, comme on l'a dit, de taille fort moyenne, ce qui est plutôt un avantage dans une profession où il est courant de devoir se glisser dans des endroits étroits, se cacher et passer inaperçu. À ce titre il était favorisé par son physique, qui ne présentait ni grâce particulière ni laideur notable, un témoin aurait donc été bien en peine de le décrire. Peut-être son regard noir et inquisiteur ou sa calvitie naissante auraient-elles pu attirer l'attention de quelqu'un d'observateur, et encore. Disons simplement qu'il avait les cheveux bruns et longs attachés par un catogan, mais il changeait souvent de coiffure, le teint mat des gens du sud, qui pouvait passer pour le bronzage d'un paysan, et qu'on lui donnait en général dans les trente ans. Cela faisait six heures qu'il s'escrimait à tirer l'anneau de bronze fixé à l'énorme dalle ornée de gravures hideuses qui occupait le centre de la salle, sans arriver à l'ébranler un instant. Il avait même un instant songé à faire demi-tour pour chercher des renforts en Sellygie, quitte à déclarer ce vol à la Guilde des Voleurs locale. La réponse laconique de l'Héborien le remplit d'une exultation qu'il eut du mal à dissimuler, malgré de longues année d'études et un certificat d'escroquerie du deuxième degré obtenu avec mention bien ; vu la carrure de son nouvel allié, nul doute qu'il parviendrait à ouvrir le passage. Car notre héros était exceptionnellement bien bâti : mesurant plus de seize pouces et deux pieds de haut pour trois aunes et un empan de large, il avait plus de mal à passer dans les

portes qu'à se faire remarquer en société. Notons au passage que ces mensurations sont à comprendre en pouces Khnébites, pris à partir du gros orteil du prince Mulittzar l'Écrase-Merde (1 pK = 14,09 cm), en pieds Volhards, mesurés sur le fœtus momifié de Volhard V, Celui-Qui-Aurait-Dû-Être-Le-Fléau-Du-Monde (1 PV = 3,75 cm), en aunes de Baal-Nezbett (soient dix-sept et trois-quarts de fois moins que la hauteur du Temple Titanique de la Foi Éternelle de Bel-Shamaroth après le tremblement de terre qui le ravagea en 704, 1 aBN = 38,77 cm), et en Empans Sacrés de Poualla (1 ESP = 14,25 cm) [3].

Kalon avait donc le physique que l'on était en droit d'attendre d'un Héborien, une chevelure noire comme la nuit mettant en valeur son échine musculeuse, des membres solides comme des colonnes de marbre, un torse rappelant le tronc d'un chêne et un visage dur comme les glaciers du Bouclier des Dieux.

---

3. Les mesures sont en centimètres Régaliens, sous-multiples du mètre Régalien, unité qui varie, comme chacun sait, selon que la longueur mesurée est horizontale, verticale, oblique ou curviligne selon le principe d'abscondité maximale de Kubonal, le Phol Fysicien.

I.6 Où nos amis déjouent quelques pièges de façon peu orthodoxe.

Donc, Kalon s'approcha, s'accroupit, prit la poignée à deux mains et commença à tirer de toutes ses forces. Il ne fallut guère de temps pour que la pierre cède et se soulève dans un fracas de tonnerre, répandant autour d'elle mille cailloux et fragments aigus, ainsi que de considérables quantités d'une poussière sèche et malodorante. Considérant la puissance étonnante de son partenaire, Melgo commença à douter de l'opportunité de l'égorger une fois le trésor trouvé, comme il en avait tout d'abord eu l'intention. Kalon regardait maintenant l'orifice carré d'un air bovin. Une volée de marches abruptes taillées dans le roc massif s'enfonçait dans le sol jusqu'à une petite pièce qu'on devinait péniblement à la lueur de la torche. Ce fut lui qui descendit le premier, lentement, attentif au moindre bruit, à la plus petite déclivité, à un quelconque signe qui pourrait trahir la présence d'un piège ou d'un ennemi dissimulé. La cave était basse, voûtée, son sol était de terre battue et sur le mur opposé à l'escalier, les feux dansants de la torche accrochaient les argents d'une porte massive, ornée hélas des mêmes types de dessins que la porte d'entrée.

— La Porte d'Argent des Amitiés Animales, la légende dit qu'elle recèle un piège encore plus dangereux que la première.

— Ah, fit le barbare avant de bondir sur la porte et d'y donner un grand coup de pied. Elle se brisa en plusieurs endroits et des morceaux de bois pourri et vermoulu volèrent de l'autre côté, dans un couloir long et étroit. Melgo examina les débris de la serrure, constatant qu'effectivement le second piège était plus subtil encore que celui qu'il avait déjoué quelques heures auparavant, puis releva la tête et ses yeux s'agrandirent d'effroi : Kalon, qui s'était avancé dans le couloir, s'apprêtait à marcher sur une dalle légèrement plus grande que les autres, légèrement plus basse, légèrement mieux taillée… Bien sûr, ses yeux de voleur expérimenté, qualifié, diplômé et prébendé avaient immédiatement repéré le piège, sans doute quelque trappe insondable garnie de pieux barbelés, empoisonnés, explosifs, maudits et rouillés, comme elles le sont toutes.
— Ne bouge plus, Kalon !
— Hein ?

Et Melgo s'aperçut que sa langue l'avait trahi une seconde fois. Qu'avait-il donc prévenu ce barbare du destin funeste qui l'attendait, ce piège sans doute l'aurait débarrassé d'un allié, toujours encombrant au moment du partage, et quand bien même aurait-il survécu que Kalon n'aurait eu aucun motif de lui en tenir rigueur. Mais il était trop tard maintenant, et le rusé – mais pas trop – Melgo, ne voulant pas prendre de risque, indiqua le piège à son compagnon d'aventure. Celui-ci, incrédule, voulut faire un essai. Il retourna vers la porte, en arracha un lourd fragment de bois

qui pendait encore à un gond et le lança sur la dalle suspecte. Elle bascula avec le cliquetis d'une mécanique bien huilée, laissant choir le morceau de bois dans une fosse carrée dont on ne voyait pas le fond. Après quelques secondes, on entendit un choc suivi d'une série d'explosions, et quelques lamelles de fer oxydé et enduites d'une substance verdâtre et gluante vinrent se ficher en sifflant dans le plafond voûté du couloir.

— Oh !
— Bien. Je crois que ce piège est désamorcé. Continuons, mon ami.

Kalon, vaguement conscient d'avoir une dette envers le voleur, décida qu'il était temps de l'impressionner par une performance physique. C'est toujours ainsi qu'il agissait lorsqu'on découvrait la pauvreté de son intellect, il cherchait à compenser sa faiblesse par un coup d'éclat qui faisait taire les moqueurs, du moins lorsqu'il était présent. C'était une attitude naturelle, inconsciente mais qui lui avait toujours réussi. La fosse mesurait environ quatre aunes de Baal-Nezbett, c'est-à-dire qu'un enfant de dix ans pas trop souffreteux aurait pu la franchir sans peine, mais Kalon n'en recula pas moins jusqu'à l'ex-Porte d'Argent des Amitiés Animales, courut d'une foulée aussi puissante qu'élégante et, d'un bond gracieux autant qu'inutile, enjamba plus du triple de la longueur de l'obstacle. Il retomba lourdement, plutôt content de sa performance, avant de se retourner, souriant triomphalement à Melgo qui jugea avisé

de féliciter chaudement son compagnon. Il prit à son tour son élan et chut quelques pouces (Khnébites) au-delà du bord de la trappe.

À l'instant où son pied toucha le sol, il sentit que quelque chose clochait. Nul doute que si, dans le calme de la salle d'étude de sa guilde, quelque maître-voleur retors lui avait décrit une telle situation, il aurait soupçonné une quelconque rouerie de la part de l'architecte qui avait conçu une si piètre trappe dans un souterrain censé abriter un dieu. Nul doute qui si, quelques années auparavant, il avait assisté au cours intitulé « la double-trappe de Moggen, principe, usage et histoire » au lieu de courir la gueuse dans les tavernes de Thébin, il aurait réfléchi à deux fois avant de sauter bêtement à la suite du barbare. Mais c'était trop tard, et la dalle bien cachée sur laquelle il se trouvait basculait maintenant, l'entraînant vers des profondeurs qu'il imaginait lointaines et inhospitalières.

Et alors qu'il s'apprêtait à rencontrer Xyf, son dieu, après une déplaisante mais courte agonie sur les pieux explosifs, empoisonnés, maudits, barbelés et rouillés qu'il savait trouver en bas, la main puissante et calleuse de Kalon l'Héborien agrippa son poignet et le tira prestement du trou, lui déboîtant un peu l'épaule par la même occasion.

— Merci, Héborien, maintenant nous sommes frères de sang et si un jour…
— Ouais, fit le barbare, qui était peu enclin aux serments éternels et viriles accolades, habituelles en de telles circons-

tances.

Et nos amis, sans échanger d'autres mots, reprirent plus lentement leur progression le long du Couloir des Peines Profondes, Melgo passant en premier avec la torche, attentif à la moindre aspérité de la roche. D'après la légende, la Porte d'Or des Amitiés Animales était défendue par une rune magique particulièrement meurtrière, sur laquelle Melgo avait plus ou moins compté pour se débarrasser de Kalon. Mais de la porte il ne restait que quelques échardes humides, des gonds monstrueusement gonflés par la rouille pendant lamentablement dans l'encadrement et quatre plaques d'acier poli sur une face et doré sur l'autre, représentant ce que vous devinez, jonchant lamentablement le sol depuis des éons. La rune, à la longue, avait dû ronger le bois, l'enchanteur ne devant pas être très consciencieux.

Derrière feue la porte, le couloir faisait un coude et nos amis devinaient comme un air lointain, le son d'un flûtiau aigrelet égrenant quelque étrange mélopée semblant venue de la nuit des temps, de quelque civilisation oubliée, une musique à la fois espiègle et pleine de menaces voilées et de hideux sous-entendus. Un rougeoiement inquiétant émanait de l'endroit dont, avec quelque appréhension, nos héros approchaient. Kalon se glissa le long du mur, d'une démarche féline et silencieuse, hésita quelques secondes, puis risqua un rapide coup d'œil.

I.7 Où l'on découvre avec horreur l'antre du Dieu Fou.

Dans une grande pièce circulaire, sous une voûte unique et puissante, quatre torches fichées dans les murs éclairaient, ou plutôt soulignaient les ombres des nombreux objets qui encombraient le sol dallé et poussiéreux. Un autel de pierre pâle, haut comme la moitié d'un homme, représentait un veau monstrueux à six pattes et deux têtes. Le dos de l'animal semblait plus sombre et zébré de stries minuscules. À une corne pendait une forme sombre et velue que Kalon souleva. C'était un vêtement de peau de bête humide et infesté de vermine, qui se déchira et tomba par terre dans un bruit mou et écœurant. Diverses pièces d'étoffe, ou ce qui y ressemblait, achevaient de moisir en de multiples petits tas indistincts et dispersés. À l'autre bout de la salle, contre le mur, se dressait un monticule de ce que nos amis préférèrent prendre pour des branchages blancs et secs, parfois recouverts de pièces de cuir noirci. La musique venait apparemment d'une statue de faune dansant et jouant de la flûte de pan, de la même pierre que l'autel, et qui gisait renversée devant l'entrée. Derrière, le squelette de quelque malheureux gisait, grotesquement affalé sur un coffre éventré laissant échapper son contenu de pièces d'or, d'argent et de cuivre. Les vêtements du mort étaient depuis longtemps tombés en poussière, et seul l'arceau et les attaches rouillées de son bouclier attestaient qu'il en avait eu un.

Son épée par contre avait résisté à l'assaut du temps et à la corruption de ce lieu sinistre. Un miroir enfin, ovale, massif, plus grand que Kalon, encadré d'un support de bronze poli dont les ornements rappelaient sans nul doute ceux des trois portes, trônait au centre de la pièce, irradiant le maléfice.

Sans plus attendre ni se poser de question, les deux hommes se précipitèrent vers le coffre avec l'instinct que donne de longues années de rapines. Melgo balaya le squelette d'un revers de la botte et acheva de briser le bois vermoulu à coups de pieds. Puis il s'agenouilla dans le tas de pièces et en jeta de pleines brassées en l'air, riant et poussant de petits cris.

— Nous voilà riches, Kalon, riches comme des rois. Regarde tout cet or…

Kalon était quant à lui plus sobre dans son triomphe, il s'était emparé de la lourde épée d'acier poli et la contemplait avec des yeux ronds depuis de longues secondes, la tournant lentement dans ses mains expertes afin d'admirer tous les reflets subtils de la longue lame. Par instant la lumière semblait danser non à la surface, mais à l'intérieur même du métal.

C'est à ce moment qu'une des cornes du veau à deux têtes se détacha et se fracassa par terre, prévenant providentiellement nos piteux héros du péril qui les menaçait : le grand miroir émettait une vapeur noire et grasse qui coulait sur le sol telle une marée immonde venue d'une autre réalité

tandis que la glace se troublait, laissant entrevoir quelque forme encore indistincte mais qui, en se précisant peu à peu, ne gagnait guère du point de vue esthétique.

Une main ou une patte griffue sortit du miroir et saisit l'encadrement, une sorte de pied caoutchouteux se posa sur le sol qui se mit immédiatement à grouiller d'une vermine sortie d'on ne sait où. Enfin émergea, au bout d'un long cou parcheminé et gangréneux, une tête qui semblait issue du croisement d'une limace, d'une mouche et d'un ustensile de bourreau. La créature se dégagea avec peine des flux d'énergie magique qui l'environnaient, s'ébroua en un frisson et tourna sa tête de cauchemar vers Kalon et Melgo pétrifiés. Ils se sentirent alors repoussés par une aura de puissance et de malévolence peu commune, à moins que ce ne fût par l'odeur de la bête, qui rappelait assez celle des latrines de la prison de Nolab'Hazn la cité des mendiants après l'épidémie de choléra de 709.

— MORTHELS, PHREPAREZ-VÔOS À AFFRÔNTER VÔTRE DESSSTIN. TROÔVEZ LÂ REPHONSE À MONNN ENIGHME ET JE VÔOS ACKORDHE LA GRASS D'ÛN MÔORT RAPYIDE.

— Ah, et si on ne trouve pas ? demanda Melgo en maîtrisant un tremblement.

— NHIIYGHA VNHY VNHY VNHY VNHY !

Il fallut un certain temps aux deux hommes horrifiés pour comprendre que la créature, dans une tentative pathétique pour singer un comportement humain, riait.

— VOICYI L'ENIGHME : KHELLE ETHRANGE CREATHÛRE SUIS-

JE DONKH, KHYI LE MATTIN MARSH SÛR KHATTRE PATTHES, Â MYIDYI SÛR DEUX ET LE SOÂAR SÛR THROÂAA ?

— C'est facile, s'écria Melgo, soulagé. C'est l'homme, qui au matin de sa…

— PHERDÛ !

— Quoi perdu, mais c'est la vieille énigme des Dippes, tout le monde la connaît ! Je proteste !

— LA REPHONSS KÔRRECKQTH ÉTAIT : LA GERBOÂZE CREPHÛE DU HAUT-MEDDOCKQ. JE VAIS DÔNCK VÔOS DEVÔRRER TÔOS DEUX ET VÔS CORR SE DISSOÜDRONN LENTEMANT DÂNS MES SUCKS DYIJJESTIFS THANDYIS KHE VÔS ÂMES GÊHIRÔONT MILLE SIECLES DÛRANT DANS LES SÔOMBRES ABYÎMMES DE XHNT'HAHNS.

Le monstre se contourna d'écœurante façon et se jeta sur Kalon qui jusque-là était resté pétrifié de terreur. La bête avait opté pour le barbare car il était plus gros, et surtout il n'était pas emmailloté dans des épaisseurs de tissus poisseux et de métal croquant comme les hommes en avaient la détestable habitude. Ces détails ont leur importance quand on n'a rien mangé depuis cent quarante ans.

Donc le monstre rampa vers sa cible apeurée, s'attendant à une victoire rapide sur un aussi piètre bipède, et sourit intérieurement (car extérieurement, il n'était pas équipé pour) de le voir lancer sur lui sa seule arme, son épée, dans un geste désespéré. Il se dématérialisa, sentit avec délice l'arme lui chatouiller les organes internes (on a les plaisirs qu'on peut) et se rematérialisa pour reprendre son assaut

sur le massif primate. Mais un bruit de verre brisé lui rappela un détail horriblement gênant que le goût du sang lui avait fait oublier : le miroir était derrière lui, et il était assez fragile.

Melgo vit le monstre s'agiter, changer de forme, une multitude d'éphémères bubons couvrirent sa peau noirâtre avant de crever en autant de gerbes de pus, de liquides organiques divers et de gaz multicolores tout en émettant des sons suraigus à vous vriller la glande pinéale. Le voleur crut d'abord à une ultime manifestation de puissance de la créature avant l'assaut final, mais lorsque l'atroce hurlement décrut, il dut se rendre à l'évidence : la chose, sans son miroir, agonisait.

Ce n'est qu'après plusieurs minutes, lorsque la bête se fut tue à jamais et que les restes racornis de son corps ne furent plus qu'une tache aplatie sur le sol tout juste agitée de petits « Plops » sporadiques, que nos héros se relevèrent, encore passablement hébétés.

— Kalon, puissant guerrier, je loue Xyf mon dieu de t'avoir placé sur ma route et de ne pas avoir fait de moi ton ennemi. Je vois que ta sagesse égale bien ta force. Mais comment as-tu fait pour deviner le point faible de cette créature ?
— Ben, euh, je sais pas.
— Et en plus tu es modeste ! Je chanterai désormais tes louanges chaque jour que Xyf me prêtera vie et dans toutes les tavernes de l'univers. Béni soit le jour où je t'ai rencontré, mon ami.

Et donc Kalon l'Héborien, fils de Lochnar Torse Velu et de Sémia la Louve, et Melgo de Pthath, fils de deux individus de sexe différent, partagèrent équitablement le trésor du dieu fou qui se montait à sept livres d'or, douze d'argent, huit de cuivre (en monnaies diverses, dont la plupart n'avaient plus cours depuis des siècles), quelques menues pierres précieuses et une épée (que Kalon emporta et appela doctement « l'exterminatrice »). Lorsqu'ils sortirent de la tour maléfique, la brume s'était levée et un soleil magnifique éclairait le lac de toute sa force, permettant d'admirer un paysage de toute beauté. Ils empruntèrent la barque de Melgo, qui était amarrée au nord de l'île et ils prirent la direction de la Sellygie pour y faire ripaille et y quérir la bagarre. Ainsi se termine la première aventure de Kalon. Mais...

Kalon will be back soon in :

Kalon et la sorcière sombre

Chapitre II

Kalon et la sorcière sombre

Un guerrier, un voleur… eh, mais il n'y a donc personne pour lancer les projectiles magiques ? Kalon et Melgo vont remédier à cette situation en la ville d'Achs, centre commercial fort animé, où l'on trouve de tout et à tous les prix, y compris de joyeux compagnons.

II.1 Où l'on raconte brièvement ce qui s'est produit depuis le dernier épisode.

Kalon, le géant Héborien à l'intellect chenu, et Melgo, le voleur Pthaths à la douteuse généalogie, avaient quitté sans regrets l'île maudite de Lowyn et la sinistre tour du Dieu Fou, riches d'expérience et d'une petite fortune qu'ils se faisaient forts de dépenser à Galdamas, cité marchande d'importance douteuse au sud du petit royaume de Sellygie. La Sellygie était alors un pays à moitié civilisé, où les coutumes commerçantes des méridionaux avaient certes cours, mais depuis peu de temps, si bien que les autochtones n'en avaient pas forcément intégré toutes les subtilités. Le baron de Galdamas, qui ne rentrera certes pas dans l'histoire comme un des grands théoriciens de l'économie moderne, avait par exemple une notion assez personnelle de la propriété privée, qui pouvait s'énoncer comme suit : est ma propriété privée tout ce qui rentre dans les murs de ma cité et qui a plus de valeur qu'une brouette de fumier. La puissance de cette théorie avait frappé nos héros, par le truchement il est vrai des neuf gaillards bien bâtis formant la garde personnelle du Baron, et ils ne s'étaient sortis de ce mauvais pas que grâce à leur habileté à l'épée, l'esquive et la course. Ils avaient pu sauver de cette piteuse aventure une douzaine de pièces d'or cousues dans le revers de la

cape de Melgo, des vêtements neufs achetés par Kalon, l'excellente épée trouvée dans la Tour du Dieu Fou – que l'Héborien se piquait d'appeler « l'écorcheuse » – et deux petits chevaux des steppes volés dans les écuries du Baron. Prenant alors la direction du sud-ouest, descendant le long du puissant fleuve Argatha, ils traversèrent les tristes prairies de Bane, Lasmes, Aliskos et autres minuscules royaumes guerriers dont la pauvreté n'attira guère nos ambitieux voleurs, et après un mois de voyage et de menus larcins, que la honte et l'intérêt du récit m'interdisent de vous narrer, ils arrivèrent en vue d'Achs.

II.2 Où l'on découvre Achs la puissante, porte du Septentrion, et où l'on se livre à diverses considérations sur l'infrastructure hôtelière.

C'était, et de fort loin, la plus grande ville que Kalon ait jamais vue. Il fit son possible pour ne pas paraître impressionné aux yeux de son camarade, mais y parvint assez mal. Il est vrai que Melgo lui-même, bien qu'élevé dans les prodigieuses métropoles de Pthath, ne put qu'admirer la puissance de la double enceinte, des mille tours créne-

lées et des innombrables pals en bois de sapin – parmi lesquels beaucoup étaient garnis – qui avaient fait fuir plus d'un conquérant et plus d'un pillard. De petites maisons de pierres massives aux toits d'ardoise lourde se blottissaient frileusement les unes contre les autres, ne laissant que peu de place aux vents de ce début d'hiver pour s'engouffrer en hurlant dans les ruelles tortueuses. Achs ne semblait donc guère accueillante pour les étrangers, c'est pourtant le commerce qui avait fait sa fortune, vins, huiles, épices et draperies remontaient des royaumes bordant la mer Kaltienne et s'échangeaient ici contre l'or, les pierres, les chevaux et les esclaves venus des sauvages contrées septentrionales. D'ailleurs, malgré l'heure tardive, on voyait encore de nombreuses caravanes arriver de la plaine et faire la queue devant les octrois, croisées par les charrettes de quelques paysans des alentours s'en retournant à leur campagne après avoir vendu le fruit de leur travail le matin et s'être copieusement avinés l'après-midi.

Il faisait presque nuit quand ils arrivèrent aux faubourgs boueux d'Achs, et bien que les portes fussent encore ouvertes, nos compères décidèrent d'attendre le lendemain pour faire leur entrée dans la ville, préférant coucher dans une petite auberge qui ne payait guère de mine, mais où ils pourraient sans doute glaner quelques renseignements sur les usages d'Achs, les personnages influents, les fortunes à piller et les employeurs potentiels. Lorsque Kalon poussa la porte du « cochon noir », la musique langoureuse d'un

joueur de zmol – un compromis entre biniou et flûte de Pan – et les senteurs enivrantes des étranges herbes à fumer venues des lointains pays Balnais l'assaillirent en même temps qu'elles renseignaient Melgo sur le type d'auberge dont il s'agissait.

Car apprenez que dans tout l'univers il n'existe que trois catégories d'auberges, classées selon la clientèle qui les fréquente et les services qui y sont fournis.

— L'auberge de catégorie 1 est un lieu de passage essentiellement utilisé par des marchands de petite et moyenne extraction. La nourriture y est passable, voire bonne, les lits infestés de punaises et d'autres clients arrivés avant vous, les prix y sont raisonnables. La seule distraction proposée par ce genre d'établissement est la fille de l'aubergiste, invariablement gironde et peu farouche. Le tenancier est quant à lui, en toutes circonstances et quel que soit son sexe, un individu gras, rougeaud, souvent moustachu, qui passe la quasi-totalité de ses journées à essuyer le même verre avec le même torchon, activité incommensurablement ennuyeuse qui explique qu'il ne se fasse jamais prier pour discuter avec le voyageur.
— L'auberge de catégorie 2, aussi appelée « bouge » ou « repaire », se reconnaît à sa localisation – toujours perdue dans le quartier le plus glauque de la ville, au fin fond d'une ruelle sombrissime, comme si le patron souhaitait avoir le moins possible de clients – et à son nom. L'aubergiste est presque toujours de sexe masculin, célibataire, borgne et d'une car-

rure impressionnante. La clientèle se divise en trois catégories, qui sont les repris de justice, les futurs repris de justice et les évadés. Des distractions variées sont proposées, telles que se battre, regarder les étrangers d'un œil torve, se bastonner, fomenter des mauvais coups dans l'arrière boutique, s'affronter en duels qui dégénèrent, échanger à mi-voix des propos sibyllins, chercher ses dents sous les table. L'hygiène n'étant pas excellente, on peut facilement y attraper des maladies telles que le poignard dans le dos. Le vocabulaire scatologique ne manque pas de mots permettant de décrire assez justement la qualité des mets et boissons servis dans ces établissements.
— L'auberge de catégorie 3 se distingue par le fait qu'elle fournit, outre le gîte et le couvert, des prestations annexes. Les plaisirs du palais n'étant pas forcément la préoccupation première des clients, on constate que la qualité de la cuisine n'est que rarement en rapport avec les impressionnants tarifs pratiqués. Les prestations annexes consistent en musique plus ou moins fine, consommation de substances plus ou moins légales et surtout ces endroits fournissent à leurs clients une (ou plusieurs) agréable compagnie(s) ainsi que diverses commodités et accessoires. Dans le prix des services en question est toujours comprise une obole à l'association de secours charitable aux orphelins de la milice locale.

Donc la musique, le parfum, la riche mise des clients et la plastique des serveuses – Kalon nota à ce sujet que la di-

rection avait fait l'économie d'uniformes – indiquèrent à Melgo qu'il se trouvait dans une auberge de catégorie 3, ce qui l'étonna quelque peu vu l'aspect extérieur du bâtiment. Des dizaines de regards inquiets se tournèrent simultanément vers les voyageurs, qui entrèrent quand même et se dirigèrent vers une table libre un peu à l'écart. Les conversations reprirent. Un individu de petite taille, chauve et d'âge assez avancé s'approcha d'eux. Il portait des braies rayées, une chemise jaune et un tablier blanc indiquant sa fonction.

— Bonsoir, mes seigneurs, vous désirez ?
— Pour moi, une chope de ton meilleur hydromel, l'ami, une soupe aux poireaux et une belle platée de ragoût de mouton. Quelle belle auberge tu as là, bien qu'elle soit au dehors de la ville, je vois que la clientèle n'y manque pas.
— En effet monsieur, et votre ami, que prendra-t-il ?
— Bière, cochon, grogna l'Héborien d'un air sombre, car il avait tant chevauché que ses arrières le faisaient souffrir, ce qui le mettait de méchante humeur.
— Et deux chambres donnant sur la route, reprit Melgo. Puis à mi-voix : Dites-moi mon bon, j'ai cru remarquer, enfin, je comprends plus ou moins qu'on trouve ici, comment dire… des femmes vénales.
— Certes, monsieur, à mon grand dam, mais je n'ai pas le cœur de les chasser de ma maison, car il fait froid en cette saison et les routes sont peu sûres. Prablop notre Seigneur n'enseigne-t-il pas que l'hospitalité est grande vertu ?

— Sans doute, sans doute, mais est-ce autorisé par les lois d'Achs ?
— Certes non, je risque une forte amende (l'aubergiste présentait de nets signes de nervosité). Quoique mon établissement ne soit pas tout à fait à l'intérieur d'Achs, vous noterez.
— Et vous n'avez pas peur que la milice ?
— Vous voyez ce gros homme entre Karyn et Dothy ?
— Oui.
— C'est le chef de la milice du quartier.

II.3 Où l'aventure appelle nos héros, de façon peu originale d'ailleurs.

Effectivement, un individu entre deux âges, assez salement vêtu, que l'on aurait pu qualifier de « gros porc » sans trop insulter la race porcine faisait preuve d'une remarquable conscience professionnelle en inspectant, même à cette heure tardive, les moindres recoins de cet établissement suspect et de son personnel. L'aubergiste profita de ce que Melgo observait rêveusement le zélé fonctionnaire pour s'esquiver en cuisine. Le chef de la milice quant à lui considéra les nouveaux arrivants avec suspicion, puis les salua poliment en soulevant sa choppe en leur honneur, ce à quoi Melgo répondit de même. Il souleva péniblement son poids considérable et fluctua jusqu'à la table de nos compères

avant de s'affaler devant eux. Son haleine était en rapport avec sa mise.

— Bonsoir messieurs, je ne crois pas vous avoir déjà vu dans cet établissement, je me trompe ?
— Non, répondit Melgo, quelque peu étonné de la bonhomie du personnage, nous venons d'arriver dans votre belle région. Mon collègue Héborien et moi-même sommes des mercenaires itinérants à la recherche d'un emploi stable, cependant votre ville m'a l'air fort paisible et donc peu propice à l'exercice de notre profession.
— Si fait, si fait, fit le milicien sans chercher à dissimuler son contentement à entendre son travail ainsi apprécié par des gens de l'art. Il fit signe à l'aubergiste : Eh toi, une bouteille de ton meilleur hydromel sur mon compte pour ces joyeux gaillards. Puis se penchant derechef vers les deux amis : Vous comptez loger ici ce soir, j'ai entendu, attendez-moi ici, j'aurais peut-être un travail pour vous.

Puis l'imposant individu se leva et repartit dans la direction de la porte qu'il réussit à franchir au troisième essai.

Kalon et Melgo se regardèrent un instant en silence, hésitant entre fuir à toutes jambes un probable piège et se réjouir bruyamment à grands renforts de chansons paillardes et de femmes légères. Kalon opta pour la seconde solution, Melgo lui emboîta le pas.

*
* *

Nos deux aventuriers étaient déjà passablement émus par une heure et demie de libations en l'honneur de Bâan, le dieu du vin, quand une forme grise, plutôt maigre et se déplaçant lentement se glissa dans l'auberge. L'homme était vêtu d'un de ces longs manteaux à capuchon que l'on trouvait dans toutes les villes civilisées sur le dos des gens qui ne veulent pas qu'on les reconnaisse. Il s'assit donc à la table des compères qui, après quelques secondes, le remarquèrent et chassèrent les jeunes prostituées qui encombraient leurs genoux. Bien qu'ils ne pussent pas voir son visage dans l'obscurité de son capuchon, le peu de vigueur de ses mouvements ainsi que sa voix basse et éraillée trahissaient les premières atteintes de l'âge.

— Ainsi on me dit que vous cherchez à louer votre épée.
— Ouais, grogna Kalon.
— Noble seigneur, vous avez devant vous Kalon, des rudes steppes d'Héboria, le Fléau des neiges, le Seigneur des Ruines, celui dont le nom fait trembler jusqu'aux terribles Tribus Masquées de Blov, celui dont la lame jamais ne tremble ni ne faillit, quant à moi je suis Melgo, le fils de Pthath, dont la ruse et l'adresse sont chantées et craintes dans toutes les cours de l'univers. Nous sommes inséparables depuis qu'ensemble nous avons ouvert les trois Portes des Amitiés Animales et que nous avons vaincu les maléfices sans noms du Dieu Fou. Ainsi frères à la fête comme à la bataille, nous chevauchons côte à côte sur le chemin de notre destin, riant de la mort, de la souffrance

et…
— Ah, fit sombrement l'inconnu, que le verbiage de Melgo n'intéressait pas spécialement. Vous plairait-il de gagner chacun cinquante foirons d'or en une nuit de travail ?
— Nous ne nous déplacerons pas à moins de cinq foirons chacun.
— Je vous en ai proposé cinquante.
— … fit Melgo.
— … fit Kalon.
— Cinquante foirons ?
— Oui.
— D'or ?
— Oui.
— Chacun ?
— C'est bien cela.
— Et il faut tuer qui ?
— Personne, c'est une mission qui présente des risques, c'est pourquoi il me faut des gens pour m'accompagner, mais il n'est pas question ici de meurtre.

Kalon et Melgo se regardèrent avec de grands yeux, puis échangèrent un sourire. Le voleur reprit.

— Votre offre est intéressante, l'ami, nous sommes vos hommes, de quoi s'agit-il ?
— Voici l'affaire : ce matin, un sorcier du nom de Villader, qui terrorisait Achs toute entière depuis des années, est mort dans sa villa des quartiers ouest. Une grande partie de ses pouvoirs démoniaques lui venaient de son livre de

sorts, dans lequel il avait emprisonné de terribles pouvoirs. Sa fille et héritière, Sook, la mystérieuse sorcière sombre, ne doit à aucun prix s'emparer du livre, sans quoi elle poursuivra l'œuvre de son père et étendra son empire de terreur sur Achs tout d'abord, sur le monde ensuite. C'est pourquoi le conseil capitulaire d'Achs m'a chargé moi, conseiller Saboun, de pénétrer dans la maison en question, et de détruire le livre. L'heure est grave mes amis, et je fais appel à votre civisme autant qu'à votre envie de gagner rapidement beaucoup d'argent. Les portes sont fermées à cette heure, mais je connais une poterne qui donne vers un souterrain.
— On y va tout de suite ?
— Nous n'avons pas de temps à perdre.

Nos amis opinèrent, les trois hommes se redressèrent, quoique péniblement pour deux d'entre eux, et sortirent dans la nuit la plus noire d'un pas décidé.

Ils quittèrent la route et se dirigèrent vers les remparts, visibles grâce aux lanternes des soldats qui montaient la garde et qui décrivaient comme un lent ballet de lucioles entre les créneaux. En silence, ils descendirent dans une ravine qui avait dû être une douve et progressèrent en se collant contre le mur. Bientôt ils arrivèrent à un décrochement derrière lequel, effectivement, ils trouvèrent une minuscule porte de bois aux planches si usées que les coins en étaient arrondis. Le vieil homme actionna un verrou secret et poussa le battant avec difficulté, laissa passer ses deux hommes de main, referma soigneusement, puis il ramassa

par terre une lanterne qu'il alluma. Ils avancèrent ainsi dans un boyau étroit, probablement plus ancien que les murailles elles-mêmes, dont le fond était plein d'eau boueuse sur une quinzaine de centimètres environ. Pas un mot ne fut échangé, ce qui permit à l'instinct embrumé de Melgo de prendre vaguement conscience que quelque chose clochait dans l'histoire du conseiller, mais il était bien trop saoul pour s'en alarmer. Ils débouchèrent dans un des quartiers les plus pauvres d'Achs, c'est du moins ce que leurs odorats leur apprirent. La lanterne éclairait sinistrement des façades de torchis grossier, aux géométries approximatives, derrière lesquelles le petit peuple de la cité dormait du sommeil du mouton imbécile heureux de se faire tondre.

Kalon et Melgo avaient entendu parler d'Achs bien avant d'y arriver et avaient une bonne idée du système politique qui y avait cours : le clergé monothéiste de Prablop, le dieu local, régnait en maître sur la cité, interdisant que ses citoyens pratiquent un autre culte. Cependant les prêtres avaient intelligemment laissé certains pouvoirs à l'ancienne oligarchie qui gouvernait Achs de toute éternité, et qui était réunie en conseil capitulaire. Ce système permettait de ne pas trop effrayer les riches marchands qui faisaient la puissance de la cité, tout en maîtrisant la perspective d'une insurrection populaire qui, si elle éclatait, serait facilement détournée contre les bourgeois au plus grand profit de l'Église d'Or de la Résurrection et de la Foi Indéfectible en Prablop Notre Seigneur Tout Puissant. Inutile de préciser

que bien sûr, le petit peuple vivait dans des conditions misérables, ce qui renforçait d'autant l'attrait de la religion. Tout cela était d'une logique qu'on ne peut qu'admirer.

Mais je parle, je parle, et pendant ce temps nos héros arrivent dans le riche quartier de Palsiflorge, et en particulier devant l'élégante propriété de Villader.

II.4 Où l'on découvre les dangers de la botanique.

C'était un bâtiment étrange, à nul autre pareil dans toute la cité, plus haut que large, aux fenêtres nombreuses et étroites. Le rez-de-chaussée était de pierres taillées et assemblées avec une précision extraordinaire sans que l'on puisse voir de ciment entre elles, tandis que les étages étaient entièrement de planches de bois peintes et disposées en quinconce, rappelant la peau écailleuse d'un dragon. Les toits, dont on ne pouvait ce soir-là deviner la matière, lançaient leurs pointes noires et acérées à l'assaut des nuages éclairés par la lune, qui s'était levée. La porte de bois brun et luisant de laque s'ornait d'un butoir de cuivre représentant deux vipères enlacées. Sur une plaque, de cuivre toujours, Kalon aurait pu lire [1] : « Maître Villader de Fench, diplômé de l'université, nécromancie, divination,

1. S'il avait eu la moindre notion de lecture.

exorcisme, sur rendez-vous uniquement ».

— Passons par le jardin, Villader avait empli sa demeure de pièges magiques et je ne doute pas que sa porte d'entrée ait fait l'objet de toutes ses attentions.

Melgo contesta d'autant moins cette assertion qu'il lui sembla deviner une lueur de gourmandise dans l'œil doré d'une des vipères. Saboun éteignit la lanterne pendant qu'ils contournaient le mur d'enceinte. À la faible lueur d'une lune finissante, Kalon s'adossa au mur, fit la courte échelle à Melgo et le propulsa de l'autre côté. Après une dizaine de secondes, le voleur invita Saboun à le suivre par le même chemin, puis ce fut au tour de Kalon lui-même. Le jardin était mal entretenu, des arbres rabougris, semés là sans ordre apparent, jetaient au-dessus des trois pillards comme une tenture de branchages noircis, tourmentés et emmêlés, et le sol était jonché d'une épaisse couche de ces reliefs végétaux desséchés, ce qui rendait impossible une progression discrète. Kalon ouvrit le chemin, brandissant son Écorcheuse, suivi de Saboun, puis de Melgo qui fermait la marche. Avec une lenteur calculée, les trois hommes progressèrent vers la forme indistincte de la haute bâtisse, attentifs à la moindre anomalie du sol ou il aurait été si facile de dissimuler une trappe. Kalon murmura :

— Qu'y a-t-il, Saboun ?
— Rien, barbare…
— Alors pourquoi t'accroches-tu à moi, as-tu peur ?
— Ce n'est pas moi, est-ce toi Melgo ?

— Quoi donc ?
— Raaagh !
— Parle plus fort Kalon, je ne comprends rien.
— RAAAGH !
— On attaque Kalon, hurla Melgo, dégainant sa rapière.
— Un Beenezi, j'aurais dû m'en douter, un de ces arbres est un Beenezi.

Dominant sa terreur, Melgo courut secourir son ami, en grand danger de se faire étrangler. Le perfide végétal s'était enroulé autour du cou et du torse de Kalon, le soulevant dans ses branches hautes. Le voleur frappa le tronc tortueux de taille et d'estoc, mais comprit bien vite que son arme, fine et légère, conçue pour se glisser entre les plaques d'armure les mieux ajustées, n'était pas un outil de bûcheronnage très efficace. Un rai de lune blafard se réfléchit providentiellement sur l'Écorcheuse, lâchée par Kalon, dont Melgo se saisit juste à temps, alors que déjà des branches meurtrières descendaient pour se poser sur ses épaules. Il tailla rageusement dedans en jurant comme un charretier, maudissant Villader et ses sortilèges, sans se rendre compte que les racines du monstre s'enroulaient autour de ses jambes et remontaient lentement. Lorsqu'il s'en avisa, la terreur l'envahit et il poussa des hurlements désespérés. C'est alors qu'il vit Saboun sortir de sous son manteau une petite outre qu'il déboucha et jeta de toutes ses forces contre le tronc. Le liquide qu'elle contenait se libéra d'un coup, aspergeant le Beenezi, quelques fine gouttes attei-

gnirent même Melgo au bras, lui causant immédiatement une vive brûlure. Une odeur puissante et nauséabonde emplit soudain l'air, tandis qu'un clapotis émanait du végétal agonisant. Il ne cria pas, se contentant de mourir, rongé par la potion de Saboun, relâchant peu à peu la pression autour des jambes de Melgo. Un bruit mou se fit entendre lorsque Kalon, livré à la gravité, chut par terre. Ses deux compagnons se précipitèrent pour lui porter assistance. Après une minute, il reprit connaissance. Là ou tout autre que lui aurait succombé à l'attaque insidieuse de l'arbre, sa constitution exceptionnelle lui avait sauvé la vie.

Le Beenezi est un arbre carnivore que l'on trouve uniquement dans les jungles noires de Belen, au sud-ouest de l'Empire de Pthath. Cette région est connue pour exporter vers les pays civilisés toutes sortes de plantes et d'animaux intéressants tels que le putois vert, dont les germes tuent en trois jours, le lotus orgastique dont les fragrances sirupeuses ont vite fait de vous transformer le bulbe rachidien en éponge, l'oiseau-poubelle[2], un minuscule passereau noir et jaune qui tue un buffle d'un simple frôlement de ses plumes empoisonnées, le grand chat mou de Belen qui peut vous dévorer les entrailles pendant que vous lui gratouillez le crâne tant est puissant son pouvoir hyp-

2. Le terme « oiseau-poubelle » a été introduit par les universitaires de Pthath, soucieux de préserver leurs étudiants des abus d'un langage populaire. Les indigènes Themti emploient quant à eux le nom, plus imagé, d'« oiseau-merde ».

notique, le pangolin exterminateur et son cri paralysant, le piranha explosif, le hérisson empaleur, la rose d'agonie, le moustique géant, la guêpe mange-cervelle, l'herbe étrangleuse, la ronce étrangleuse, le champignon étrangleur, le bosquet étrangleur, la liane étrangleuse et bien-sûr le Beenezi, ou arbre étrangleur, reconnaissable au monticule de squelettes et de charognes à demi putréfiées qui entoure invariablement son tronc[3]. Ce ne sont là que quelques exemples d'espèces que les indigènes, les redoutables chasseurs Themti, arrivent à capturer sans trop de pertes humaines en bordure de la terrible forêt. Ils ne s'aventurent jamais dans les profondeurs de la jungle, à ce qu'ils disent, car il y a des bêtes dangereuses.

Donc nos amis l'avaient échappé belle. Ils reprirent leur progression, encore plus attentifs cette fois à leur environnement, cherchant à déceler le plus infime signe suspect. Mais il n'y en eut pas, et ils traversèrent sans encombre ce jardin de la mort. Ils entrèrent sous une large tonnelle aux croisillons de bois revêtus de vigne vierge et de lys grimpants qui jouxtait la maison. Là, Saboun désigna un petit banc de pierre blanche, élégamment sculpté de motifs floraux et s'en approcha. Il se pencha, glissa sa main sous le meuble et déclencha quelque loquet qui y était dissimulé. La dalle qui se trouvait juste à côté se souleva d'un demi

3. Les jus de putréfaction s'infiltrent ensuite dans la terre jusqu'aux racines du Beenezi, qui en tire alors les substances nutritives. Comment, c'est dégoûtant, vous vous êtes déjà regardé manger, vous ?

centimètre avec un petit déclic caractéristique du passage secret neuf et bien entretenu.

— Ce tunnel secret nous permettra d'éviter certains des pièges de Villader, mais restons sur nos gardes. Je vais allumer ma lanterne.

Ainsi fut fait. Les trois cambrioleurs se glissèrent dans le souterrain. Il s'agissait d'un couloir partant de la maison du sorcier et continuant probablement fort loin sous la ville, si étroit que deux hommes n'auraient pu s'y croiser, les murs, le sol et le plafond étaient des dalles massives miraculeusement ajustées, dont certaines, à la lueur de la lanterne, révélaient des motifs cryptiques, des runes embrouillées, des dessins de créatures disséquées et de monstres d'autres plans, ces ornements étant si érodés par l'humidité ambiante que le sujet en était difficile à deviner. Tant mieux d'ailleurs.

Au bout de quelques dizaines de mètres, le couloir devint un escalier en colimaçon aux marches si usées et glissantes que Melgo crut à un nouveau piège de Villader (mais ce n'était que le résultat d'un mauvais entretien). Kalon arriva en bas le premier, dans un fracas de cotte de mailles et d'épée, suivi du prudent Saboun et de Melgo, qui commençait à se dégriser. Le couloir se termina en cul-de-sac, Saboun descella une certaine pierre à hauteur de son genou et de nouveau actionna un mécanisme. Le mur bascula vers l'avant sans le moindre bruit. La petite troupe dut se baisser pour passer dessous et accéder à un large couloir bien

éclairé par des torches fixées dans le mur.

— Ce sont des torches magiques, elles ne s'éteignent jamais, précisa Saboun.

— Vous êtes bien informé, noble Saboun, comment savez-vous tout ceci ?

— Le conseil a ses espions. Permettez-moi de protéger leur anonymat.

Sur la pointe des pieds, les trois hommes avancèrent dans le couloir dont les murs s'ornaient de fines tentures figurant de délicieuses scènes champêtres. Sans doute Villader était-il un esthète. Kalon, qui ouvrait la marche, fit signe à ses compagnons de s'arrêter et de faire silence. Après quelques secondes, il désigna une hideuse statue de quelque démon qui fermait le couloir. Provenant de la bouche ouverte de celui-ci, la rumeur lointaine d'une conversation était parvenue à ses oreilles d'homme de la nature aiguisées par des années de chasse et de guerre.

— Je crois comprendre, murmura Saboun, un conduit de fonte doit courir dans la maison, nous portant les sons provenant d'une autre pièce. Nous ne sommes pas seuls ici, faisons vite.

Le vieil homme sortit de son vêtement un petit ustensile aux formes compliquées dans lequel on pouvait, avec de l'imagination, reconnaître une clé. Il l'introduisit dans le nombril de la statue, avec lequel elle s'adaptait parfaitement, et la tourna. La statue pivota, ouvrant le passage vers une crypte inquiétante.

II.5 Où l'on se rend compte que la mort n'est qu'illusion, mais pas forcément.

La haute salle soutenue par deux rangées de piliers carrés aux chapiteaux ornés de glyphes cabalistiques était baignée d'une lueur rouge d'origine inconnue, dont un observateur attentif aurait pu se convaincre qu'elle pulsait faiblement au rythme d'un cœur humain. Le sol était encombré d'un indescriptible capharnaüm de meubles, planches, coffres, ustensiles de cuisine et outils de diverses professions, vases et poteries parfois ébréchées, et autres objets de valeur variable entassés en dépit du bon sens, sans doute pour faire croire à un pilleur de tombes néophyte que l'endroit avait déjà été visité par un collègue (bien qu'en réalité, la ruse fut connue de tout voleur sachant un peu son affaire). Sur la gauche, la pièce s'enfonçait en pente douce sur une vingtaine de pas jusqu'à une alcôve creusée dans la pierre et occupée par un large autel d'obsidienne et une autre pierre aux reflets laiteux, qui soutenait un lourd sarcophage de bois doré et richement décoré. Les murs et le plafond disparaissaient sous des fresques et des tentures représentant des animaux, des fleurs, et diverses scènes évoquant le passage de la vie à la mort, la vanité des biens terrestres et autres fadaises. Melgo reconnut avec nostalgie dans le décor de cette chambre mortuaire des motifs qui lui étaient fa-

miliers, et qui ne pouvaient provenir que de la prodigieuse culture du millénaire Empire de Pthath. Il reconnut aussi avec un enthousiasme plus modéré l'écriture secrète des très redoutables sectes sorcières qui furent des siècles durant le fléau de son pays natal. Par contre il ne reconnut pas les quatre hommes qui avaient fait irruption dans la crypte en même temps qu'eux par une porte située juste en face, à une dizaine de pas.

Le premier était un individu voûté, marron de crasse, vêtu de guenilles, si repoussant qu'on eût été bien en peine de lui attribuer un âge. Une lueur de folie et d'exaltation brillait dans ses petits yeux enfoncés. Le second avait la face bouffie de cicatrices, ou de scarifications, ou des deux. Il était torse nu et sa bedaine cachait mal une musculature puissante. Le troisième était fort maigre, d'une laideur effrayante, quelque coup d'épée lui ayant sans doute, jadis, ôté l'œil droit ainsi qu'une partie de l'arcade sourcilière et de la pommette, donnant à son visage une asymétrie des plus déplaisantes. Le quatrième enfin avait sans doute payé les trois autres, à en juger par la richesse de sa mise et l'importance de son embonpoint.

— Malédiction, Benahem, s'écria Saboun dans un souffle.
— Saboun, j'aurais dû m'en douter, fils de chienne, lui répondit le gros homme au double menton mangé par un collier de barbe noir et huileux. Sa voix de fausset était particulièrement désagréable.
— Tu traites ma mère de chienne, toi dont la mère vendait

son cul pour trois pièces de cuivre à la caserne de la Tour des Pendus ?
— Ta mère était si velue qu'on l'appelait « la guenon », rétorqua Benahem.
— Ta mère avait une queue et des moustaches, s'écria Saboun.
— Ta mère Héborienne, hurla Benahem.
— Blonk, répondit le couvercle du sarcophage en touchant le sol.
— Ta mère mangeait des…, s'interrompit Saboun.
— …, répliqua finement Benahem.

Sept têtes tournèrent lentement sur leurs colonnes vertébrales en produisant un désagréable crissement cartilagineux, et six paires d'yeux et demie avisèrent l'alcôve en contrebas. Le couvercle massif gisait donc par terre, et un bras livide et décharné pendait au dehors tandis que le torse du mort se redressait. Sur sa poitrine, sous son autre bras, reposait un lourd codex relié de cuir clair et épais, aux ferrures d'or délicatement ciselées. Il tourna ses yeux mi-clos vers les intrus dont les pilosités se redressaient à mesure que, curiosité de la biologie humaine, leurs organes génitaux rentraient autant que possible à l'intérieur de leurs corps. Un ange passa. Un drôle d'ange à la peau rouge, aux yeux enflammés et aux ailes de chauve-souris. Et alors dans l'air de la crypte soudain glaciale résonna une voix métallique semblant provenir d'au-delà des portes de l'enfer.

— QUI OSE TROUBLER LE SOMMEIL DE VILLADER-BENESH-

t'Avradassim de Fench, archiprêtre de Boackza, gardien des clés de Deevilsnar ?

Nul, bien sûr, ne répondit. Sur les sept personnes présentes, six se sentirent collées au sol. Tous avaient le sentiment que la meilleure attitude consistait à courir vers la sortie en hurlant de terreur et à quitter au plus tôt la ville, sinon le continent, mais bizarrement aucun ne parvint à se faire obéir de ses jambes. L'un des arsouilles de Benahem ne parvint d'ailleurs même pas à se faire obéir de son sphincter anal. Tous auraient été soulagés si quelque événement imprévu avait pu troubler la scène, comme un séisme, une éruption volcanique, l'irruption d'une danseuse du ventre, mais rien de tout ceci ne survint pendant les trois siècles que ce silence de plomb leur parut durer. Cependant l'un des hommes avait gardé son sang froid et son esprit critique. C'était Melgo, dont la bravoure était habituellement sujette à caution mais qui, se trouvant dans un coin de la salle et jouissant d'une vue perçante, avait seul remarqué, derrière le dos du cadavre, comme un bâton tenu par une main menue. Il avait alors discrètement empoigné une bobèche qui traînait à hauteur de ses mains et, après avoir longé le mur sur quelques pas afin d'avoir un angle de visée convenable, avait lancé l'objet avec force.

Il frappa avec un petit « Gong » le crâne d'une toute jeune fille qui s'effondra immédiatement, laissant choir le système de perches qui soutenait le mort et une boite de fer blanc qui roula quelques secondes. En un éclair, toute l'as-

sistance comprit le subterfuge, et ce fut la cohue.

II.6 Où la bataille fait rage dans une confusion totale.

Melgo profita de sa position pour lancer un échanson sur le borgne, qui n'eut que le temps de se cacher derrière un jubé. Le plus gros des larrons se jeta sur Saboun, armé de tricoises de belle facture, mais fut intercepté par Kalon qui, sous le choc, perdit son épée. Les deux hommes roulèrent de concert sur les dalles poussiéreuses, se lançant des regards de défi et de haine pure. Mais comme l'étreinte se prolongeait, il apparut au brigand que l'Héborien était bien plus puissant que lui et il en appela à ses camarades. Le laid et le sale se précipitèrent, un peu rapidement cependant et Melgo eut le temps de saisir une poignée de merlons et de bombarder les deux fripouilles, ce qui les retarda assez pour que Kalon, d'un coup de seccutor, écrase le nez de son adversaire. Pendant ce temps, les deux commanditaires de ces coupables expéditions nocturnes, après s'être toisés avec méfiance, s'étaient jetés l'un sur l'autre. Benahem réussit à étourdir Saboun de sa masse imposante mais commit l'erreur de ne pas l'achever, et se précipita vers le bas de la pièce, sans doute pour prendre possession du livre. Il fut arrêté par Melgo qui, profitant de ce que les deux voleurs étaient occupés par un Kalon en grande fu-

reur, réussit un superbe placage. À terre, les deux hommes empoignèrent l'un une vielle à roue, l'autre un sicaire et se rouèrent de coups. Kalon, debout, barrait maintenant la route aux deux malandrins restants et faisait de grands moulinets d'un massif pangolin qu'il avait ramassé, ce qui incita ses ennemis, après un clin d'œil complice, à l'encercler et à l'attaquer des deux côtés à la fois. Le borgne prit un coup prodigieux qui lui fendit la moitié du crâne qui était encore intacte, le laissant mort, mais le puant réussit à déséquilibrer de nouveau le barbare et, à l'aide d'un péristyle, le frappa à plusieurs reprises à l'abdomen, réveillant les douleurs causées plus tôt par le Beenezi. Hurlant comme un fauve blessé, Kalon tenta de repousser son pestilentiel adversaire, mais sans succès.

Alors du haut de la crypte s'enfla, comme un grondement de tonnerre, la voix atrocement déformée du conseiller Saboun, proférant dans une langue qui n'était pas prévue pour une gorge humaine quelque terrible imprécation, quelque supplique aux esprits élémentaires d'Outre-Monde. Et son corps tout entier, ainsi que ses vêtements, furent pris d'un spasme douloureux tandis que sa forme semblait se dissoudre dans une marée de feu. Et son rire terrible s'éleva jusqu'à la voûte peinte d'étoiles de la crypte, tandis que dans ses mains s'assemblait une sphère incandescente, insupportablement brillante. Benahem hurla de terreur, tenta de fuir tandis que Melgo se terrait sous une table et que Kalon profitait de la diversion pour briser

l'échine de son ennemi. La boule de feu fila comme une flèche, en direction du malheureux Benahem, desséchant en un instant tout ce qu'elle frôlait et explosa en une tempête de lumière et de chaleur quand elle toucha sa cible. Toute la peau de l'homme se carbonisa, sa graisse parut fondre en un instant, puis l'on crut voir dans les flammes son squelette hurler muettement, un instant, avant de tomber en poussière. Surmontant la faiblesse consécutive à son sortilège, et profitant de l'état d'hébétude de nos amis, Saboun courut parmi les ruines brûlantes et arracha le livre de sorts des mains de son légitime propriétaire en poussant un cri de triomphe. Lorsqu'il l'ouvrit et qu'il commença à y lire un nouveau sortilège, Kalon et Melgo surent que le perfide vieillard s'était joué d'eux et cherchait maintenant à se débarrasser de témoins gênants. Pourquoi un conseiller d'Achs en mission officielle aurait-il eu besoin de se cacher pour entrer dans sa propre ville, pourquoi ne pas envoyer la milice récupérer le livre au lieu d'embaucher de coûteux et peu fiables mercenaires étrangers, comment connaissait-il si bien la maison d'un sorcier où toute la ville aurait dû avoir peur de se rendre ? Mille questions se bousculaient dans la tête de Melgo tandis qu'une évidence se faisait jour, ils allaient mourir. Alors derrière le sorcier se dressa péniblement la silhouette de Sook, la sorcière sombre.

Humm Ahum…

« Le feu était dans sa soyeuse chevelure rousse, dans la courbe sensuelle de ses hanches, dans ses mouvements las-

cifs et félins, aussi charmeurs que mortels. Une fine tunique de cuir noir, profondément échancrée, contenait mal les deux globes fermes et fiers de son opulente poitrine, qui était tant un appel à l'amour qu'un défi aux hommes. Tout dans son corps n'était que passion, douceur et puissance mêlées, de ses jambes fuselées, fines comme les pattes d'une gazelle, à son cou gracile et délicat, son visage était celui d'un elfe, un enchantement, une splendeur, une merveille de la nature, un ovale presque parfait qui n'était troublé que par de délicieuses pommettes, héritage de ses ancêtres Pthaths, et son menton fin et volontaire. Et dans ses yeux gris-verts, aux reflets changeants selon l'heure du jour, on pouvait lire toute la sauvagerie animale d'une tigresse du désert. »

Voilà, j'espère que vous êtes contents. Ça fait bien dans ce genre d'histoire de caser une description comme celle-là de temps en temps. Ceci étant, pour être honnête, il me faut bien admettre que j'ai un peu enjolivé les choses.

Question cheveux, elle était rousse, pas de doute. Elle avait une sorte de tignasse rouge et hirsute, coupée court car plus longs, ils eussent été impossibles à démêler. Elle était fort maigre et même une paire de timbres-postes reliés par du fil de couturière auraient suffi à soutenir ses avantages inexistants, qu'elle ne couvrait pas moins d'une chemise informe et trop grande pour elle. De même, la partie inférieure de son corps était dissimulée sous des braies bouffantes à rayures, plus pratiques qu'une robe, disait-elle. Ses

attaches étaient, il est vrai, graciles et délicates, et lorsqu'elle était nue, il n'y avait pas besoin de beaucoup d'imagination pour se figurer son squelette entier. Son visage, si on avait dû le comparer à celui d'un animal, la rapprochait plus du rongeur que du félin. Cela venait surtout de ce que, comme elle était devenue fort myope [4] à force de consulter des livres écrits petit dans la pénombre des bibliothèques, elle plissait fréquemment les yeux, ce qui lui faisait un petit minois. Ajoutons pour être complet qu'elle était criblée de taches de rousseurs. Sans doute aurait-on trouvé injuste un homme qui l'eût dite laide, mais on aurait bien ri du ménestrel qui eût chanté sa beauté, et on lui eut conseillé un meilleur opticien.

Bref, après avoir repris ses esprits et constaté qu'un individu présentant tous les signes distinctifs du nécromancien fou s'apprêtait à lancer la mortelle théurgie dite « Extermination titanique et définitive des représentants de commerce, témoins de Jéovah et autres indésirables », Sook empoigna un Ingoutche dont elle tenta de frapper le sorcier. De fait, Saboun fut troublé dans son invocation et perdit le sort dont l'énergie accumulée s'évapora en pure perte sous forme de flammèches dorées qui rajoutèrent à l'incendie qui prenait de l'ampleur, mais il réussit dans un réflexe à éviter l'arme improvisée et à décocher à la jeune fille un

4. Ce qui lui valut son surnom de « Sorcière à la vue sombre », qui fut abrégé plus tard.

douloureux[5] coup de poing dans le plexus solaire qui la renvoya par terre sans connaissance.

Kalon avait profité de ce répit pour retrouver son écorcheuse, la brandit virilement en direction du sorcier félon, et courut sur lui en poussant le cri de guerre de ses ancêtres barbares. Mais Saboun se retourna à temps, s'environna d'un halo bleu translucide et proféra sa malédiction :

« Par Melfis et Bandalis et les esprits de Boodin, que ta lame d'acier devienne molle comme du zglurbgjj… »

Le zglurbgjj n'est pas un fromage, ni un synonyme de gélatine, ni une variété de beurre, ni une sorte de petit animal paresseux des jungles de Belen, ni quoi que ce soit qui soit connu pour sa mollesse. Zglurbgjj est le bruit que l'on émet lorsqu'après avoir traversé un bouclier magique censé pouvoir arrêter un troupeau de tricératops en rut, une épée vous fend le crâne en deux jusqu'au trou occipital. Ainsi périt misérablement le conseiller capitulaire Saboun, victime de l'écorcheuse et de Kalon son porteur.

— Kalon, vite, le feu !

L'incendie avait pris partout dans la crypte, dévorant les élégantes tentures et le bric-à-brac par terre, et Melgo attendait son compère dans l'embrasure de la porte qui avait vu Benahem et ses sbires entrer dans l'arène de leur dernier combat. Kalon extirpa son arme du crâne sanglant en y pre-

5. Surtout pour Saboun, qui se cassa une phalange contre les côtes saillantes de la jeune personne en question.

nant appui de son pied, puis sauta au-dessus des flammes, rejoignit Melgo et tous deux coururent dans le couloir de la maison, quand soudain le barbare s'arrêta et fit demi-tour malgré les protestations du voleur. Il inspira longuement, replongea dans le brasier infernal et parut disparaître plusieurs longues secondes. Lorsqu'il reparut, le visage roussi et les cheveux fumants, il tenait, dans une position fort classique et bien connue, la jeune sorcière qui dans ses bras paraissait si petite.

II.7 Où l'on obtient quelques explications.

Melgo et Kalon s'en furent donc dans la nuit d'Achs, courant aussi vite et silencieusement que possible, cherchant quelque abri sûr avant que la milice ne soit avertie de l'incident et ne se mette à rechercher des responsables. Cependant la providence sourit à nos héros, l'incendie de la crypte s'était répandu à la villa, puis à une bonne partie des quartiers de Palsiflorge et Bonniden, ce qui occupa considérablement la milice et les habitants durant tout le reste de la nuit. À l'aurore, profitant de ce qu'on avait ouvert les portes de la ville afin que l'on puisse faire la chaîne entre l'Argatha et le front de l'incendie, les deux larrons prirent un air dégagé et sortirent avec leur protégée encore endormie. Ils payèrent l'aubergiste pour le médiocre repas, les filles qu'ils

n'avaient pas eues et la nuit qu'ils n'avaient pas passée au « cochon noir », récupérèrent leurs montures, et se mirent bien vite en route vers le sud-ouest.

Sook se réveilla peu après, se demandant où elle était et ce qu'elle faisait en compagnie de ces deux hommes. Après que Melgo lui eut narré par le menu et avec force détails, dont certains étaient vrais, leurs aventures de la nuit, elle leur expliqua elle-même sa version des faits.

Son père, sorcier bien connu à Achs pour soigner les notables de la cité et pour recueillir leurs confidences, avait inscrit dans son livre non seulement quelques sortilèges de grande puissance, mais aussi nombre de petits secrets inavouables sur ses patients en général, et les conseillers capitulaires en particulier. Le livre était en fait une sorte d'héritage qu'il avait laissé à sa fille unique, contenant tout son savoir mystique ainsi que divers renseignements facilement monnayables. Mais Villader s'était cru plus puissant qu'il n'était et il était mort, sans doute empoisonné par quelque sombre coterie. Sook, sachant que l'ouvrage risquait d'attirer la convoitise et qu'elle ne pouvait guère quitter la ville sans être arrêtée par les gardes aux ordres du Conseil, décida d'attirer les assassins dans un piège afin de les démasquer et de s'en venger. Le macabre subterfuge aurait pu réussir si Melgo n'avait pas eu une si bonne vue et si Saboun ne s'était pas révélé un si puissant sorcier. Lui ne voulait que les sortilèges, alors que Benahem, lui aussi conseiller capitulaire, voulait faire chanter les puissants d'Achs et ainsi

en devenir le maître. Ce matin, il ne restait plus rien de toute cette vilénie, la demeure de Villader, le livre et les deux conseillers n'étaient que cendres.

— Et maintenant, jeune fille, que vas-tu devenir ? Vas-tu retourner en Achs, demanda Melgo.
— Je n'y ai plus ni famille, ni biens, ni maison. Je n'y ai que le mépris des puissants et la haine des médiocres. Je maudis cette ville et tous ses habitants, puisse-t-elle brûler jusqu'à la dernière poutre.

Et tournant son regard troublé vers la cité fumant dans le levant, elle devina qu'elle serait sans doute exaucée.

*
* *

Ainsi donc, en la ville d'Achs, Kalon le barbare sans cervelle et Melgo le voleur aux yeux d'aigle reçurent-il le renfort non négligeable d'une sorcière myope au caractère de cochon.

Et bien sûr, Kalon reviendra dans :

Kalon et la bête de

Bantosoz

Chapitre III

Kalon et la bête de Bantosoz

ou

Mieux vaut encore lire ça
qu'être ilétré

Nos trois aventuriers, pressés de mettre des lieues entre Achs et eux, se retrouvent maintenant en Malachie, pays bucolique où toutefois les entreprises du Malin ont imprimé sa marque immonde. Ils devront donc affronter Celui Qui Rampe Dans Les Ténèbres Depuis Des Éons Sans Nom En Hululant Des Propos Sans Suite Et En Faisant Des Dépenses Considérables En Majuscules, et pour ce faire, tirer parti d'une petite fête.

III.1 Où l'on fait connaissance avec le royaume de Malachie et quelques-uns de ses habitants.

C'était la fin de l'hiver, au nord du royaume de Malachie, c'est-à-dire qu'il pleuvait à seaux, car en cette contrée, lorsqu'on annonçait les précipitations en centimètres, il s'agissait du diamètre des gouttes. Sur une route mal entretenue serpentant entre des collines inhospitalières, deux cavaliers progressaient mornement vers le sud, vers la plaine. Le premier, montant une jument baie, était un colossal barbare brun, mal rasé et de méchante humeur. Il est probable que quiconque lui eût demandé un service ou un renseignement à cette heure eût entendu siffler la remarquable épée qu'il portait accrochée sur son dos, et qu'il avait récemment rebaptisée « l'Éventreuse ». Le deuxième était plus bien petit, curieusement bossu et avait quatre bras. La paire supérieure tenait les rênes de son cheval noir et blanc, tandis que la paire inférieure, plus petite et plus faible, entourait son ventre. Un chirurgien habile aurait vite expliqué cette étrangeté anatomique en constatant que sous la cape du personnage s'en trouvait un deuxième, à qui appartenaient les membres surnuméraires. Il s'agissait d'une jeune fille dont l'adjectif « frêle » arrivait avec peine à décrire l'état de maigreur. Ces trois voyageurs étaient respectivement Kalon l'Héborien, Melgo le Pthaths et Sook la sorcière sombre.

Leur destination était Taranoz, port important sur la côte Kaltienne, présentement tenue par la maison de Pomme et assiégée depuis deux ans par sa rivale, la maison de Ventremache. Ils espéraient bien sûr tirer parti de la situation générale de la Malachie – en guerre civile depuis dix-huit ans – et de Taranoz en particulier pour y monnayer leurs services au meilleur prix, comme du reste une fraction non négligeable des mercenaires du continent.

Or en chemin ils rencontrèrent trois frères nains nommés Profon, Barbon et Giligili qui décidèrent de les accompagner jusqu'à la ville de Gondolée, où ils espéraient récupérer la pioche magique volée à leur grand-père le chef Zabon par le sorcier Boldar. Puis chemin faisant dans la riante campagne, Kalon, Melgo, Sook, Profon, Barbon et Giligili croisèrent une minuscule carriole tirée par un bœuf et conduite par deux lutins du nom de Machefeu et Faribol, qui cherchaient l'épée magique de Xian, seule capable de les débarrasser du terrible spectre du chevalier Balvert qui terrorisait leur village. Ils décidèrent de rejoindre nos amis. Quelques lieues plus tard sur la même route, Kalon, Melgo, Sook, Profon, Barbon, Giligili, Machefeu et Faribol avisèrent trois esprits des bois nommés Malaad, Kumatêt et Parlamon qui semblaient en plein désarroi sur le bord de la route. Des chasseurs leur avait en effet enlevé leur amie licorne Desidoria, sans laquelle leur vie dans les bois serait triste et sans joie. À l'invitation de Machefeu, ils se joignirent à la petite troupe pour retrouver leur amie. Alors

que le soleil commençait à se faire bas sur l'horizon, Kalon, Melgo, Sook, Profon, Barbon, Giligili, Machefeu, Faribol, Parlamon, Kumatêt et Malaad, furent arrêtés par cinq Leprechauns qui se présentèrent comme étant Bingo, Bilto, Harpo, Hawanago et Letmigo, les cousins Neverleth, qui leur demandèrent leur chemin. Ils se rendaient à Blouffoz pour y porter un parchemin à leur oncle le grand Bango. Craignant à juste titre les malandrins, ils se joignirent à la caravane. Puis Kalon, Melgo, Sook, Profon, Barbon, Giligili, Machefeu, Faribol, Parlamon, Kumatêt, Malaad, Bingo, Bilto, Harpo, Hawanago et Letmigo arrivèrent dans une riante vallée éclairée par les rayons obliques d'un soleil d'or transperçant les voiles nuageux. L'herbe verte et grasse luisait encore des gouttes de la dernière pluie et en contrebas coulait une source au bruissement enchanteur comme la voix d'un enfant elfe. Melgo, Sook et Kalon convinrent alors à mi-voix qu'ils en avaient plus qu'assez de se trimbaler des pléthores de gnomes improductifs et pleurnichards et, le soir venu, tandis qu'à la chaleur du feu de camp, on se jurait fidélité éternelle et se proclamait « Compagnie du Val Fleuri », la sorcière sombre préparait le célèbre sortilège « Marteau des demi-portions » qu'elle utilisa avec succès dès que la lune se fut levée. Après avoir dûment détroussé puis ligoté les corps inanimés de Profon, Barbon, Giligili, Machefeu, Faribol, Parlamon, Kumatêt, Malaad, Bingo, Bilto, Harpo, Hawanago et Letmigo, nos trois larrons les chargèrent comme autant de sacs de pa-

tates sur la petite carriole des lutins. Ils se remirent en route, atteignirent une heure plus tard les faubourgs de la petite cité de Paloz où ils firent le bonheur d'un marchand d'esclaves noctambule nommé Salfiron, avant de se trouver une auberge (catégorie 1) douillette pour y boire et rire de bon cœur de leur forfait en compagnie d'autres convives. Ils ne se couchèrent qu'aux premières lueurs de l'aurore, heureux propriétaires d'une carriole, un bœuf, un parchemin, quelque menue monnaie et deux livres d'or.

III.2 Où un parchemin livre ses secrets.

Lorsque Melgo se réveilla, vers midi, il commença à s'intéresser au butin et en particulier au parchemin. C'était un rouleau large comme deux mains ouvertes, apparemment fort ancien et tenu fermé par un ruban de velours rouge garni d'un sceau de cire à l'effigie d'un mineur nain portant les symboles de sa profession, le bonnet phrygien et la brouette. Avec l'aisance que donne une longue habitude, le voleur Pthaths fit fondre le dessous du sceau à l'aide de la bougie de sa petite chambre et dégagea le ruban, ce qui lui permit de dérouler prudemment le parchemin. Il n'y avait là rien de bien passionnant au premier abord. La moitié supérieure était occupée par plusieurs colonnes d'écriture Emeshite, alphabet que Melgo connaissait, et où il était question

d'une liste de marchandises et de leurs prix d'achat et de vente dans plusieurs villes ainsi que d'échoppes, banques et comptoirs que l'on pouvait y trouver. Dans la partie inférieure était dessinée avec moult détails une carte de la région avec, tracée en plus foncé, la route de Paloz à Taranoz en passant par Blouffoz. Ce document n'avait rien de remarquable ou de magique à priori et notre voleur se demanda pourquoi un si banal document pouvait nécessiter l'escorte de cinq Leprechauns. Il se souvint de ses leçons et renifla longuement le document à la recherche des parfums caractéristiques des poisons courants, et en vint à la conclusion que le vieux parchemin sentait le vieux parchemin. Puis il tenta d'observer un filigrane ou la trace laissée par une pointe dure en utilisant la pauvre lumière provenant de la fenêtre, il posa la carte sur la table et s'accroupit afin de déceler un texte en creux, il rechercha avec la flamme de sa bougie une de ces encres secrètes qui ne se révèlent qu'à la chaleur, il transperça le sceau ramolli à l'aide d'une épingle à la recherche de quelque objet que l'on aurait pu y fondre, sans succès. Il s'étira sur sa chaise, bailla, prit son visage dans ses mains et considéra pensivement l'objet de ses investigations. Son instinct et sa raison lui disaient qu'il y avait là un secret. Tout ceci était un tissu d'absurdités sans aucune logique. L'hypothèse la plus plausible était qu'un message secret était dissimulé sous l'apparence d'un document commercial émis à la va-vite, et la nécessité de faire appel à un spécialiste se fit incontournable. Paloz n'était

sans doute pas si grande qu'une Guilde des voleurs ait pu y prospérer, mais en cherchant un peu dans les bas-fonds, Melgo se faisait fort de trouver quelque collègue vieux, sage et fort capable qui, moyennant finance et un peu de flatterie, lui décoderait l'irritant parchemin. Mais Melgo n'appréciait guère les voleurs du continent Klisto, qu'il estimait vulgaires et sans honneur par rapport à ceux de Pthath, et avant que d'entraîner des étrangers dans cette affaire, il préféra demander l'aide de ses compagnons. Il estima que malgré toutes ses qualités, Kalon ne pourrait guère lui être d'un grand secours compte tenu de ses performances intellectuelles, et se dirigea donc vers la chambre de Sook qui après tout était sorcière, ce qui fait que les parchemins ne devaient pas lui être étrangers.

Il devina une boule dans le lit et une touffe de cheveux rouges encore plus en désordre qu'à l'accoutumée lui indiqua la partie supérieure de la jeune fille. Il lui secoua doucement l'épaule, ce à quoi elle répondit en grognant et en se boulant de plus belle.

— Réveille-toi, Sook, j'ai besoin de toi.
— Gngrprtxnpfchier.
— J'ai l'impression que le parchemin des Leprechauns contient un message secret.
— Xngu ?
— Et j'ai besoin de toi pour le trouver.

Elle s'assit avec peine sur le bord de sa couche, se gratta l'occiput et bâilla à se décrocher la boîte crânienne.

— Fais voir ton truc.

Elle regarda vaguement le vieux vélin de ses petits yeux marrons et myopes, essaya de lire l'écriture, jeta un regard dubitatif sur la carte.

— Où tu vois un message secret ?

— Je t'explique. Le parchemin lui-même est très vieux, mais les informations qui y étaient consignées sont récentes, sinon quel intérêt de transmettre des cours de marchandises datant d'un demi-siècle au moins ? Et cet itinéraire, pourquoi le marquer sur une carte alors que les villes qui y sont indiquées sont toutes d'une importance suffisante pour qu'on puisse de partout vous en indiquer la direction ? Ça ne tient pas debout. Et la carte, vois comme y sont indiquées la moindre vallée, le moindre hameau, c'est le travail d'un Maître-cartographe, pas celui d'un marchand pressé, qui n'aurait indiqué que son itinéraire et les principaux marchés. D'ailleurs les Leprechauns ne sont pas des marchands, ils évitent les humains en général.

— Mpff. Je suis sûre que tu te fais des idées, mais si ça peut te faire plaisir, j'ai un sort…

La porte s'ouvrit brusquement et la silhouette de Kalon s'encadra autant qu'elle le put dans l'embrasure.

— 'Jour.

— Salut à toi, Kalon, mon ami, je suis bien aise de voir qu'après les mémorables libations de cette nuit, ta force et ta vitalité ne sont pas altérées. Nous étudiions avec Sook cette carte que nos gentils Leprechauns nous ont si aima-

blement confiée hier.

Le souvenir de ce tour pendable ramena un sourire dans le visage fatigué de l'Héborien. Cependant Sook cherchait dans le petit sac de peau qui ne la quittait jamais les objets nécessaires à l'incantation et en ramenait un petit hexagramme de cristal, une plume de corbeau passablement usée et une pincée d'une poudre noire et légère, qu'elle dispersa cérémonieusement sur la carte. Elle prit dans sa main gauche l'hexagramme, dans la droite brandit la plume d'un air menaçant et, de sa voix la plus basse et la plus éraillée, lança la terrible imprécation sous les yeux de ses compagnons impressionnés, qui s'écartèrent inconsciemment d'un pas.

Memmon eskalis mereth eskalos
Banishka paranadis helikonias
Salamm thœtias Zboub-Nogoth
Shemitri avanasem borggella. [1]

La sorcière fut prise d'un frisson, et entre ses petits doigts, l'hexagramme prit une teinte bleue et inonda de lumière

1. Ce qui signifie « Memmon, dieu de la vérité, donne à mes yeux la clairvoyance, sans quoi Zboub-Nogoth te picotera les génitoires avec cette plume. » On comprendra que, pour impressionner les béotiens et se préserver du ridicule, les sorciers lancent ces invocations en énochien archaïque, langue morte depuis vingt-cinq siècles, et non en langage vulgaire. Pour les bricoleurs, précisons que le cristal doit être taillé par une nuit de pleine lune sur une montagne enneigée et que la poudre noire est du sperme séché de calmar géant.

la pénombre de la chambre. Elle s'en servit comme d'une loupe et examina longuement le parchemin déroulé. Les deux compères se rapprochèrent pour tenter de percer eux-aussi les mystères de la carte. Au bout d'un moment, le verdict tomba.

— Ben, y'a pas plus de magie là-dedans que de cheveux sur le crâne d'une prêtresse d'Ésostris. Désolée. Bon, on va manger ?

Melgo, dépité, remballa son rouleau et se jura de tirer cette affaire au clair un autre jour. Ils descendirent dans la grande salle du « Sanctuaire du pèlerin », et Kalon s'approcha de l'individu chauve, bedonnant, de petite taille et entre deux âges qui essuyait un verre au comptoir, qu'il supposa (à juste raison) être le tenancier.

— On veut manger.
— Certes, messire, puis-je vous recommander notre terrine de sanglier aux noix suivi d'un sauté de lièvre aux airelles et aux petits champignons accompagné d'un petit Côtes du…
— Ouais.
— Euh, bon, ça marche.

La petite troupe se trouva une petite table pas très loin de la sortie de service et Melgo, pendant qu'ils attendaient le repas, essaya de convaincre ses amis, preuves à l'appui, que son parchemin valait la peine de faire quelques recherches à son sujet. Alors arriva la jeune et gironde fille de l'aubergiste, armée d'une grande cruche de Côtes du Faltiss, une sorte de breuvage local à base de raisin fermenté – ce qui

lui valait auprès des buveurs les plus indulgents le qualificatif de « vin » – au degré alcoolique peu commun.

— Voici la boisson de ces messieurs-damooups-blonkploutch, se prit-elle les pieds dans sa robe.

La cruche atterrit sur la table au beau milieu de la carte étalée dont les lettres commencèrent immédiatement à se dissoudre. Et tandis que Sook abreuvait la malheureuse d'injures que seuls connaissaient encore quelques très expérimentés maîtres de Guilde des charretiers, Melgo essayait de sauver ce qui pouvait l'être de son précieux document, sous les yeux de Kalon impassible et vaguement amusé. Alors le voleur fut frappé de stupeur avant de crier de joie.

— Je le savais, je vous l'avais dit, j'en étais sûr, mon instinct ne m'avait pas trompé, ah, ah, ah, je suis le plus grand.

Ses compagnons, inquiets pour sa santé mentale, s'approchèrent et regardèrent de nouveau la carte que le voleur brandissait fièrement. Melgo reprit, un ton plus bas :

— Voyez comme l'esprit de vin passant sur le parchemin a effacé certaines lettres, tandis que d'autres restaient accrochées à la surface, c'est sans doute un grand alchimiste qui a composé ces encres-là. Maintenant voyons ce que dit ce texte.

Et tous trois se penchèrent sur le rouleau, y compris Kalon qui depuis peu se piquait de faire croire qu'il était instruit. Melgo eut la charité de lire à haute voix :

« Icy eft le grand fecret de l'Antre de la Grand-Befte dite

de Bantofoz, ou encorre ci-devant appelé Monftre Defmoniaque de Chleffim, ou encorre Créature Maldite du Taranien, ou encorre Dudule Groffepattef. C'eft en fon Antre putride que gît Borka du Chaof Primordial, et qui eftoye fanf contefte aucune l'arme la pluf puiffante def contréef de Klifto. En outre font en lef fallef fouterrainef moult et moult tréforf rutilantf & force orf & diamanf & autref richeffef chastoyantes & incommenfurablef & non-impofablef. Cy-deffouf eftoye la carte def contréef de Bantofoz & environnantef, ainfi que le chemin menant à l'Antre Putride fufnommé. Afchevé d'enchanter le treize vornon quatre cent dix-huit chez Hazerty&Tabule alchimiftef diplômef, dépôt légal à parution. »

— Je crois que certains « f » se prononcent « s », corrigea distraitement Sook.
— Ça expliquerait bien des choses, convint Melgo, un peu gêné.
— Oui, approuva Kalon, sans trop savoir ce dont il était question.
— Vous noterez mes amis que le vin a aussi fait apparaître sur la carte cette ligne rouge qui part de la route de Taranoz et mène à ce village et à ce curieux petit signe en forme de cruche renversée.
— Tête de dragon, indiqua la sorcière, c'est le signe qu'emploient les alchimistes (le ton de sa voix indiquait que sur son échelle sociale, elle plaçait cette profession entre les chasseurs de rats d'Achs et les esclaves torcheculs de Thé-

bin) pour désigner ce qui se rapporte aux monstres mythologiques, licornes, dragons, vouivres, harpies, girafes, cyclopes et autres fadaises.
— Je t'arrête Sook, les licornes ne sont pas des animaux mythiques, mais bien réels. Le frère du voisin d'un de mes camarades de classe à la Guilde avait connu un homme qui, une nuit, en avait aperçu une de loin.
— Je crois avoir connu cet homme, Melgo. N'était-il pas un peu porté sur la boisson et les promenades sur la lande les soirs de brouillard quand la lune est nouvelle ?

La serveuse revint avec les plats commandés, ce qui détourna la conversation juste à temps pour éviter que le voleur et la sorcière n'en viennent aux insultes. La conversation reprit plus calmement.

— Bon. Reste plus qu'à trouver les renseignements sur le monstre, à lui casser la tête et à piquer le trésor.
— En gros oui, mais soyons discrets et prudents, il ne faudrait pas que d'autres cherchent nous soufflent notre découverte sous le nez. Je suggère que nous approchions subtilement quelques notabilités de cette cité afin…
— D'accord, admire la subtilité.

Sook se leva de table et se dirigea vers le comptoir, on eût dit une tempête de sable montant à l'assaut d'une forteresse du Naïl. Quelques lambeaux de magie pure s'accrochaient à ses ongles, qui paraissaient plus longs et plus pointus qu'à l'accoutumée. L'aubergiste avait cessé d'astiquer sa verrerie et, tel un hérisson croisant les phares d'un semi-remorque

sur une autoroute, n'osait plus faire un mouvement. La sorcière, dont le regard noisette semblait fixer un point situé derrière sa tête[2], se pencha félinement par-dessus le zinc et s'adressa à lui, sa voix d'habitude criarde et désagréable se fit douce, à la limite de l'audible, et chargée de menaces sans nom. Elle poussa aussi son accent Pthaths, hérité de son père, plein de S et de Z langoureux, pour faire un peu plus étranger.

— Dites-moi, messire Xandru (elle avait entendu son nom quand sa femme lui avait crié après la nuit précédente, mais lui laissa craindre un cas de télépathie), entendîtes-vous parler, récemment, d'une sorte de monstre qui vivrait dans la région de Bantosoz ?
— Va zu aga, répondit le commerçant en tendant un doigt timide en direction de la porte d'entrée.

Il y avait là un panneau de bois vermoulu aux planches disjointes et percées de plus de petits trous qu'il n'y a d'étoiles dans la voûte céleste. Certains étaient cachés par de petites feuilles de papier épinglées annonçant qu'un chat avait été perdu, que le fossoyeur cherchait un apprenti, que l'énucléation d'un voleur aurait lieu en place publique le mois précédent et toutes ces sortes de choses. La plus grande et la plus belle de ces affiches indiquait :

---

2. Ce qui était très exactement le cas, mais pour des raisons qui relevaient plus de l'ophtalmologie que des arts nécromantiques.

Le **C**omité des **F**êtes et **E**xécutions de **B**antosoz présente s

GRAND JEU-CONCOURS ANNUEL

sur le thème :

TUEZ LA BÊTE DE BANTOSOZ

Qui animera la **F**oire **I**nterprovinciale du **T**aranien

du 7 au 22 Barza 1334 B.E.

Inscriptions sur place

Guerriers et autres ..... 5 Cr
Voleurs, assassins ..... 8 Cr
Prêtres, druides ..... 10 Cr
Sorciers ..... 15 Cr

Plus bas était figurée, outre le logo de la manifestation, une carte assez semblable à celle de Melgo, à ceci près que le village de Bantosoz était indiqué comme une agglomération importante. Sook détacha avec soin le document et revint à sa table en le lisant avec perplexité. Elle le posa devant Melgo et sourit de toutes ses dents.

— Hum.
— Ah, répondit Melgo.
— Glou, but-sa-chopine Kalon.
— Et bien je crois que pour la discrétion…
— C'est aussi mon impression, voleur, mon ami.
— Glou, insista Kalon un peu plus fort.

Melgo expliqua :

— On dirait que toute la contrée est au courant de l'existence de cette bête et qu'une chasse au monstre est organisée chaque année. Sûrement une attraction touristique. On y va quand même ?
— Là ou il y a une foire, il y a toujours moyen de gagner un peu d'argent.

Les compères se regardèrent d'un air entendu. Il n'en fallut pas plus.

III.3 Où l'on se glisse dans la F.I.T.

Deux jours plus tard, en milieu d'après-midi, nos amis arrivèrent en vue de Bantosoz où visiblement la foire battait son plein. Quelques maisons et un temple de Gorzawa-le-Rédempteur, ainsi que divers bâtiments plus récents s'accrochaient à un monticule hémisphérique planté au milieu d'une vallée ordinairement verdoyante de cultures, mais présentement noire de monde et bariolée des couleurs criardes des myriades de tentes et de carrioles qui avaient fleuri dès que les derniers flocons de la plaine avaient eu fini de fondre. La Foire Interprovinciale du Taranien était une manifestation importante.

La petite troupe fut arrêtée à une lieue de la foire par la garde. Ou pour être plus précis par deux fils de paysan bantoziens maigres et maladroits, que les édiles municipaux avaient équipés de curieux uniformes jaunes et or, de cha-

peaux pointus et croulants sous les médailles, ainsi que des glaives et des lances d'ornement dont l'usage exact semblait leur échapper. Il y avait gros à parier qu'ils exerçaient le reste de l'année la fonction d'idiot du village.

— Halte, prononça le plus grand d'une voix pénétrée en inclinant son instrument, qui va là, dedieu ?
— Nous sommes de paisibles commerçants des pays du Nord, attirés par la magnificence de votre prestigieuse manifestation, dont le renom s'étend maintenant jusqu'aux contreforts du Bouclier des Dieux. Ma jeune épouse et moi-même, ayant eu vent de l'organisation de cette foire et du Grand Jeu-Concours, décidâmes de nous rendre compte par nous-mêmes de la grandeur de votre ville. Ainsi, rassemblant nos ors et argents, et après avoir engagé l'habile spadassin que voici – il désigna Kalon – nous nous mîmes en route vers le Midi, espérant remporter dans notre modeste véhicule – Melgo montra du pouce la carriole des lutins qu'il conduisait – les mille merveilles des brillantes et ancestrales civilisations de la Mer Kaltienne dont nous ne manquerons pas de faire l'acquisition dans vos riantes échoppes. Ah, quelle joie inonde mon cour à la perspective de découvrir enfin Bantosoz et ses somptueuses demeures, ses artiste, ses baladins, ses hommes de science, ses glorieuses murailles, ses temples et leurs mystères, ses auberges accueillantes aux victuailles infinies, ses distractions innombrables. À ce sujet, où peut-on s'adresser pour obtenir des renseignements sur votre puissante cité ?

Il fallut plusieurs secondes aux deux compères pour comprendre le sens général de cette logorrhée verbale et en arriver à la question, à laquelle répondit le second à grand renforts de dangereux moulinets de pertuisane.

— Ben adressez-vous au syndicat d'initiative, sur la Grand-Place, en face du temple, c't'affaire. 'Pouvez pas vous tromper, c'est la grande maison toute neuve, crédieu.
— Merci mon brave, je vois que vous êtes un bel exemple de cette laborieuse humanité qui de cette terre sauvage fit un jardin des délices où…

Mais déjà les trois malfaiteurs et leur carriole étaient hors de portée d'ouïe des malheureux gardes, qui se demandaient encore ce qu'il leur était arrivé et si ces curieux marchands ne s'étaient pas trompés de ville.

Ils s'installèrent en périphérie, d'une part parce que le centre était déjà encombré et d'autre part pour pouvoir s'enfuir rapidement si nécessaire. Deux longues perches attachées sur le côté du chariot dévoilèrent leur utilité lorsqu'ils les plantèrent dans le sol et tendirent par-dessus la bâche du chariot susnommé, formant ainsi une tente de taille confortable, d'autant qu'il était encore possible de dormir sous ou dans le véhicule. Puis ils se séparèrent. Sook resta au camp pour veiller dessus et méditer quelques heures. Ses compagnons comprirent qu'elle cherchait en fait à travailler des sortilèges et n'insistèrent pas. Kalon alla visiter le vaste marché circulaire qui enserrait Bantosoz, comptant bien en profiter pour faire l'acquisition de nou-

velles bottes. Melgo se dirigea vers la petite colline afin de tirer au clair cette affaire de bête qui l'intriguait.

Il traversa donc le grand marché, ne prêtant guère d'attention aux marchandises et victuailles que lui proposaient des légions de négociants en verve, ni aux hordes de mendiants saisonniers lui demandant l'aumône avec insistance, ni aux imposants mercenaires engagés par les principaux commerçants pour combler la vacuité du service d'ordre local, ni aux joueurs professionnels qui exerçaient leur art délicat et difficile devant une clientèle de connaisseurs, ni aux catins belles comme le jour (les laides sortant le soir, profitant de la pénombre et de l'ébriété de leurs prospects), ni aux prêtres noirs, ou rouges, ou gris beuglant en des langages insolites les prophéties les plus saugrenues, ni aux montreurs d'animaux sauvages et de monstres empaillés, ni aux jongleurs, acrobates, musiciens, comédiens, mimes et autres parasites qui sont le fléau de toutes les civilisations. Il grimpa le long de la Grand-Rue de Bantosoz, la seule garnie de pavés, et se retrouva fort logiquement sur la Grand-Place. Elle était de taille assez modeste et noire de monde. Sur une estrade, le seul commerçant habilité à s'y produire cherchait à vendre trois Salonite étiques et une jolie Malachienne, présentée comme une veuve vendue pour payer les dettes de son mari. Melgo manqua à sa grande honte de se faire détrousser par un de ses collègues, qui repartit plus riche d'expérience et avec un trou de dague dans la main. Cette mésaventure le convainquit d'aller au plus

vite au syndicat d'initiative qui, s'il lui manquait quelques centimètres pour être le plus haut bâtiment de Bantosoz, était sans conteste le plus étendu. Il abritait aussi l'Échevinat, le Conseil Bourgeois, la garde, le trésor et diverses administrations qui ne prenaient vie que deux semaines par an. Dans l'entrée, inondée par les rayons d'or du soleil couchant traversant des vitraux multicolores vantant à grands frais et contre toute évidence les mérites de Bantosoz et de son arrière-pays, une employée d'un âge certain, sèche comme un crapaud écrasé sur la route des départs en vacances, et à peu près d'aussi bonne humeur, tenait tête à un personnage rondouillard de la même génération qu'elle, au cheveu raide et gras, vêtu de noir et d'or ostensiblement affiché, à la dernière mode de Taranoz, qui lui répondait d'un ton suffisant et avec une voix des plus désagréables. Il était accompagné par quatre individus de haute stature en uniformes sombres, au regard d'aigle et au menton carré, qui ne devaient probablement pas leur emploi à leur compétence en ikebana. La discussion portait apparemment sur le nombre de candidats pour le « Grand Jeu-Concours », que le petit homme jugeait insuffisant au bon déroulement de la foire.

— Ce n'est tout de même pas ma faute si tous les héros de la région sont morts !
— Madame, je ne suis pas certain que vous ayez fait tous les efforts promotionnels nécessaires auprès des établissements hôteliers de la région.

— Mais qui voulez-vous trouver pour entrer dans cette grotte maintenant ? Les jeunes ont le goût du risque, mais pas à ce point…
— Madame, il apparaît que vous ne maîtrisez pas des méthodes modernes de prospective ou que vous n'en mesurez pas l'intérêt économique. Je vous avertis que si vous ne faites pas dans des délais raisonnables un effort de remise en cause personnelle, nous devrons cesser notre collaboration.

Sur ces belles quoique difficilement compréhensibles paroles, il tourna les talons et s'en fut avec ses arsouilles.

— Qui est donc ce peu sympathique personnage ? demanda Melgo à la femme rouge de fureur, qui se calma quelque peu avant de répondre.
— C'est Balafol. Maître Balafol.
— Qui ça ?
— Vous n'avez pas entendu parler de Maître Balafol, le célèbre aventurier ?
— Lui un aventurier ? Il n'a même pas l'air de savoir comment on attrape un poulet !
— Un ancien aventurier, précisa la femme d'un air las. Je vais vous raconter.

Et elle raconta.

Quelques années auparavant, une troupe d'aventuriers menés par Zanador-aux-Cheveux-de-Feu et composée de Lamishir-Bottes-de-Nain, Morgred-le-Fléau-des-Steppes-Nordiques, Chamrid-le-Vent-de-la-Guerre,

Balafol-le-Comptable-des-Expéditions-bien-Organisées et Samfi-le-Porteur-qui-Supporte-Bien-le-Fouet avait découvert dans un parchemin, après une nuit de libations bien arrosées, le chemin menant à l'Antre Maudit de la Bête de Bantosoz. Alléchés par la description des richesses que recelait la caverne, située dans la forêt à quelques minutes du village, les intrépides baroudeurs s'étaient lancés dans l'aventure. Balafol fut le seul à sortir. Homme pragmatique, prudent et imaginatif, il vint rapidement à la conclusion qu'il était plus facile, moins risqué et de meilleur rapport de profiter de la bêtise de ceux qui sont prêts à risquer leur vie s'approprier un trésor dont l'existence, par ailleurs, n'avait jamais été prouvée. Il décida donc que le temps était venu pour lui de prendre sa retraite d'aventurier à Bantosoz même et prit contact avec les plus riches négociants de la région pour organiser annuellement un grand marché dont la principale attraction serait le départ quotidien d'un groupe d'aventuriers pour l'inconnu. Cela avait tant et si bien marché que Balafol était maintenant un homme incalculablement riche et respecté de toute la Malachie.

— Vous m'avez parlé de richesses alléchantes ?
— Oui, on dit que la bête vit sur un lit d'or, d'argent et de pierres précieuses. Remarquez, on exagère peut-être un peu pour faire venir les cli… les héros.
— Oui bien sûr. Et qu'est-ce qui leur est arrivé, aux héros ?
— Des fois certains touristes entendent des cris étouffés, d'autres sentent des odeurs de brûlé sortir de la grotte.

— Et combien sont ressortis ?
— Amusant que vous me posiez cette question. Disons, environ aucun.

Melgo se caressa longuement le menton et considéra le mur d'en face, à travers la tête de l'employée. Il en avait l'habitude lorsqu'il faisait grand usage de son cerveau. Après quelques secondes il s'empara distraitement d'une brochure sur le concours et prit poliment congé.

Il arriva à la charrette en même temps que Kalon qui, au vu de ses vêtements déchirés, avait certainement profité de son escapade pour s'entraîner au combat de rue et à la course à pied. Sook, quant à elle, préparait un lapin à la broche. Melgo attendit que le repas soit prêt et que tous soient assis pour exposer son projet.

— Sook, Kalon, il faut que nous parlions d'argent.
— Je gage que tu as trouvé quelque bon marchand, bien gras et benoît, dont nous pourrions cette nuit visiter l'échoppe.
— Il y en a quelques-uns, en effet, que j'ai repérés. Mais que penseriez-vous d'une petite distraction ce soir ?
— Quel genre de distraction ? Encore une beuverie ? Ou bien un spectacle, il y en a beaucoup par ici ?
— Femmes ? suggéra Kalon.
— Je pensais plutôt à un genre de distraction plus… lucratif.

Kalon et Sook ne se trompèrent pas sur la lueur de cupidité qu'ils lisaient dans la prunelle de leur compagnon, gage

d'ennuis et surtout de profits, et se penchèrent vers lui.

— Que penseriez-vous de rendre visite ce soir à la Bête de Bantosoz ? Ne souhaiteriez-vous pas entrer dans l'histoire et les légendes de ces gens simples en ramenant la tête de cette infâme créature et en la jetant aux pieds de ces nobliaux craintifs, éclaboussant leurs…

— Te fatigue pas Melgo, on la connaît ton histoire. On n'a pas envie de risquer nos peaux pour un trésor qui n'existe que dans l'imagination d'un alchimiste gâteux et de trois marrhbis[3] bouseux.

— Oui mais ce que vous ignorez, c'est que depuis des années des dizaines d'aventuriers sont entrés dans la grotte et, tenez-vous bien, *aucun* n'en est jamais ressorti, même à l'état de fragment.

— Je ne vois pas en quoi cela devrait me convaincre, ami voleur.

— Compte bien Sook, ça fait treize ans que la foire existe. Chaque année, elle a duré quatorze jours. Chaque jour un groupe est entré dans le donjon. En comptant des groupes de cinq personnes en moyenne, on arrive à neuf cent dix aventuriers morts dans ce trou.

— Laisse-moi deviner, tu viens d'adhérer à une secte apoca-

---

3. Marrhbi : Celui dont le père couchait avec sa sœur et qui a épousé sa cousine qui est en fait sa tante par alliance depuis que la bru de son grand-père paternel à engrossé en secondes noces le frère bâtard de son voisin. Insulte mortelle à Pthaths. Cependant avant que l'insulté ne comprenne, vous avez le temps de courir hors de portée de flèche.

lyptique pour laquelle le nombre neuf cent treize est sacré, c'est ça ?
— Bon, lapin, interrompit Kalon.

Sook approchas se yeux à quelques centimètres de la cuisse tiède qu'elle mangeait, puis de la carcasse, et se dit tout haut :

— Je me disais aussi, il était pas cher, pour un agneau.
— Dis-moi Sook, un équipement d'aventurier avec armure, épée, pendentifs, amulettes, anneaux magiques et tout le bazar, ça peut se revendre combien sur le marché de l'occasion ?

Sook, ouvrit la bouche pour asséner une répartie cinglante de son cru. Elle resta bouche bée. Elle tourna et retourna le problème plusieurs fois dans sa tête. Puis re-retourna le problème encore une fois pour être sûre. Puis encore une fois parce qu'elle était obstinée et détestait avoir tort. Elle refit le calcul mental de Melgo. Elle estima la valeur d'un cadavre d'aventurier garni. Elle multiplia. Elle essaya de savoir si la charrette était assez grande pour contenir tant de richesses. Elle ferma la bouche. Elle consulta Kalon du regard. Il avait sorti l'Éventreuse du fourreau et admirait pensivement le reflet du feu sur la lame bleue.

— C'est à quelle heure, ton truc ?

III.4 Où nos héros font le spectacle.

C'était à minuit. La grotte s'ouvrait au pied d'une éminence arrondie, comme la bouche d'un géant endormi et enrhumé. Trois monolithes surchargés de runes, taillés dans une pierre noire et rugueuse, en soulignaient l'entrée sinistrement. Un observateur proche, attentif et familier de l'architecture aurait remarqué que ces pierres avaient sûrement été placées là moins de dix ans auparavant, mais qu'importe, l'impression d'un maléfice antique et indicible était au rendez-vous. C'était voulu. Pour faire plus vrai, un jardinier était embauché à plein temps par le comité des fêtes de Bantosoz afin d'entretenir en permanence une vaste clairière autour de ce lieu hautement touristique, et surtout pour tordre les pauvres chênes formant la lisière et les repeindre régulièrement au brou de noix. Le lieu était donc sinistre à souhait, comme seul un professionnel consciencieux pouvait rendre sinistre un lieu par ailleurs fort quelconque. Pour l'instant, une foule considérable se pressait à la lueur de multitudes de torches pour voir les derniers instants du prochain groupe de téméraires, les jeunes filles parées de leurs plus beaux atours s'apprêtaient à défaillir, quelques prêtres itinérants astiquaient leur matériel de bénédiction ou de malédiction, et sous les manteaux de fourrure circulaient de grosses sommes et de surprenantes quantités de marchandises, parfois légales. Un podium haut et large avait été monté contre une amorce

de falaise, et décoré de tentures presque neuves figurant des scènes guerrières et héroïques. Sur ledit podium, trois hommes paraissaient très, très embêtés.

Le plus vieux, assis à une table minuscule, évaluait d'un air inquiet le nombre de gens qui commençaient à s'impatienter dans la clairière et en déduisait ses chances s'éclipser discrètement si les choses tournaient mal, et de trouver refuge au manoir de Balafol situé à quelques centaines de mètres derrière la colline. Le second, de taille imposante, à la figure rougeaude et à la moustache fournie, portait autour du torse une chaîne en or qui témoignaient de sa charge d'échevin. Il se nommait Sergoon. Il était en grande conversation avec le troisième, qui n'était autre que Balafol lui-même. De dangereux mouvements commençaient à agiter la foule comme la brise sur un champ de blé, sauf que d'en haut, le ballet des torches dans la nuit amenait à l'esprit des trois infortunés spectateurs des mots étranges du genre inquisition, fagot, lynchage, ku-kux-klan [4], hérétique, pneu, kérosène, pour ne citer que les plus supportables.

La foule se tut soudain quand Melgo sauta prestement sur les planches, suivi de Kalon qui aida Sook à monter. Le voleur s'adressa au vieil homme assis, qui parut ravi de les voir, puis délaça sa bourse et en sortit vingt et une pièces

4. Bien qu'ils n'aient jamais entendu prononcer ces trois syllabes, ce qui prouve que l'inconscient ne connaît pas les barrières dimensionnelles. D'ailleurs, même si le sens exact leur échappait, ils comprenaient l'idée générale.

d'argent qu'il posa sur la table. La foule émit des murmures mi-intrigués, mi-satisfaits. Le vieillard inscrivit soigneusement les noms sur un parchemin. Balafol et l'échevin accoururent, apparemment fort heureux, et félicitèrent les trois héros. Puis tandis que l'organisateur s'éclipsait, l'échevin [5] s'empara du parchemin administratif, le signa et s'approcha du bord de l'estrade.

— Mes amis et chers concitoyens, voyageurs, marchands et visiteurs, c'est avec une joie exultante que j'ai l'honneur l'avantage et le privilège ce soir encore de vous présenter un fort parti de héros intrépides, dont le courage et la droiture morale vont encore une fois éclairer nos cœurs à l'unisson dont le chant dans la nuit montera jusqu'aux dieux dont l'immense et proverbiale générosité assurera la prospérité de la commune municipale dont je suis le modeste représentant de la communauté civique. Bantosoz, fière de son passé mais résolument tournée vers l'avenir, souhaite bonne chance à ces trois intrépides aventuriers, et puisse le sort des armes leur être favorable, et tandis qu'un destin capricieux guidera leurs pas, nous prierons pour qu'ils trouvent dans les qualités humaines dont ils sont, n'en doutons pas, pétris, la force de triompher de l'adversité ou, à défaut, que leur trépas soit rapide et indolore. Suivant les traces de leurs glorieux aînés, ils vont pénétrer dans l'Antre Putride de la bête, dignes et beaux représentants de l'es-

5. Grand prix spécial du jury au concours annuel de l'académie royale des arts pléonastique redondants.

pèce humaine en marche vers un avenir glorieux qui éclairera les générations futures de Bantoziens, et leur gloire rejaillira sur nous tous qui les garderons dans notre mémoire éternellement. Le premier d'entre eux nous vient d'un pays gorgé de soleil, du millénaire et fort sage Empire de Pthath, veuillez mesdames et messieurs faire une ovation au rusé MELGO LE VOLEUR !

— OUAAAAAAAAAAAAAA ! fit la foule enthousiaste.

— Le suivant nous vient d'un pays gorgé de sol… neige et de glace, c'est KALON D'HÉBORIA, LE BARBARE !

— OUAAAAAAAAAAAAAA ! fit la foule derechef.

— Et la dernière nous vient d'Achs la mystérieuse, c'est SOOK La voleuse ?

— Oua ?

— Un problème avec ça ? demanda Sook d'un air peu amène.

— … Aucun, fit l'échevin, dubitatif. Il faut savoir que Melgo, peu enclin à dépenser son or, avait inscrit sa collègue en tant que voleuse afin d'économiser sept couronnes. Il n'était pas vraiment à ça près, mais une enfance pauvre dans les rues de Thébin et une vie de malhonnêteté laissent fatalement des traces. Cependant il était de notoriété publique que les guildes de voleurs des pays occidentaux n'acceptaient pas les femmes. L'échevin reprit :

— Applaudissons-les comme ils le méritent ! ! !

— HOU HA VENTURIERS ! HOU HA VENTURIERS !

Les trois aventuriers perplexes sautèrent de l'estrade et, sui-

vant l'étroit chemin délimité par quelques fils de paysans en uniforme essayant de contenir la foule déchaînée, se dirigèrent vers la grotte. Ils n'avaient plus le choix. Autour d'eux, la marée humaine tanguait, roulait et gîtait de toutes parts, les hurlements de douleur des infortunés propriétaires de grands pieds n'arrivaient pas à couvrir les râles de pâmoison d'honnêtes mères de famille qui en cette occasion offraient impudiquement à l'Héborien leurs charmes fréquemment avariés. Ils furent presque heureux d'entrer dans la fraîcheur et l'obscurité de la caverne.

III.5 Où l'on explore l'antre de la Bête.

Kalon portait ce soir-là une splendide cotte de mailles neuve qui était « tombée d'une carriole » pendant le voyage d'Achs, un petit bouclier de bois rond cerclé de fer et son éternelle Éventreuse. Un anneau de fer enserrait sa longue chevelure noire, des bracelets de fer faisaient ressortir la puissance de ses bras. Sur son dos, dans un grand sac, il transportait une provision de cordes et d'huile pour sa lanterne. Melgo avait revêtu la tenue propre à sa profession, vêtements amples, bottes souples, cape à capuchon, le tout dans des teintes noires et brunes. Il portait à son flanc gauche sa rapière et à droite la sacoche contenant les outils indispensables à son art, collection de crochets, petits leviers, limes et pinces du meilleur acier. En divers points

de son anatomie étaient dissimulés de grandes quantités de dagues de jet. Par quelque mystère, tout ce métal ne faisait aucun bruit. Sook quant à elle semblait être venue en touriste avec ses habits aussi quelconques et peu féminins que possible, et sa grande dague, dont elle ne savait pas trop se servir mais qui rendait crédible son personnage de voleur. Elle avait préparé quelques-uns de ses sorts les plus efficaces, et dans sa besace, elle disposait de tout le nécessaire pour les lancer.

Du boyau émanait un fort vent portant des odeurs de champignons, de racines humides et de pourriture, ainsi que divers bruits non identifiés, que nos héros préférèrent attribuer à des gouttes tombant du plafond. Le sol boueux et glissant s'enfonçait selon une pente assez raide, si bien que les aventuriers commencèrent leur exploration de façon assez pataude, à quatre pattes et en s'accrochant à chaque aspérité. Quelques glissades plus loin, le boyau était bouché par un rocher rond décroché du plafond, qui avait cependant laissé un interstice suffisant pour qu'un homme puisse passer en rampant, mais sans peine. La roche boueuse était lustrée à cet endroit-là, témoignant du passage de nombreux aventuriers au cours des ans. Melgo passa le premier avec appréhension, une dague pointée vers l'avant. Rien ne vint. De l'autre côté le couloir continuait encore une dizaine avant de disparaître dans une obscurité anormale. Tandis que ses compagnons rassurés passaient à leur tour, il continua avec la plus extrême prudence. Il eut ainsi le premier la

vision d'horreur d'une salle immense dans ses dimensions horizontales autant que verticales. Les parois étaient d'un calcaire ancien et malade, teinté par endroits de rouge vif et de jaune pisseux par des millénaires de concrétions, sauf en une strate horizontale, épaisse comme la moitié d'un homme et courant sur toute la longueur de la grotte, faite d'un minéral gras et friable plus noir que les pigments les plus noirs utilisés par les maîtres de peinture des Cités Balnaises. Fuligineux pour tout dire. Juste en dessous un mince rebord de calcaire érodé semblait être la seule voie de progression possible. Du plafond pendaient des forêts entières de stalactites humides et grumeleuses et, du sol situé une vingtaine de mètres plus bas, surgissaient autant de stalagmites effilées.

Et sur ces stalagmites, comme des lépidoptères précieux dans la collection d'un gentilhomme, s'étaient empalés plus de cadavres qu'on n'en pouvait compter.

Transpercés de toutes les manières, par toutes les parties du corps, par toutes les pièces d'armure ou de vêtement, les héros de Bantosoz reposaient là, grotesquement. En bas gisaient, plus nombreux encore, ceux qui dans leur chute avaient évité les griffes de la Terre, ou qui s'en étaient décrochés du fait de leur décomposition. Les restes mortuaires se mêlaient aux pièces d'équipement ou de vêtements rendus marrons par les ans et un entrelac malsain qui, sous l'action de d'eau pétrifiante, commençait à se recouvrir de la pellicule de calcite qui conserverait à jamais intact ce navrant

témoignage de la folie humaine. Il y en avait quelques-uns qui n'avaient pas encore subi l'outrage des bestioles coprophages, les héros de l'année.

— C'est quoi les trucs accrochés sur les machins ? demanda Sook.

— Ce sont les cadavres de ceux qui nous ont précédés. Que Xyf leur vienne en aide.

— Ah. Qu'est-ce qui les a tués ?

— Aucune idée. Je ne vois rien. Restons sur nos gardes. Quelque chose a dû les expulser du sentier et les projeter sur les colonnes. Les pauvres gens, quelle mort atroce.

— Il paraît que le pal est un supplice très lent. On met plusieurs heures à en mourir, ça fait très mal. Ils ont encore leur matériel, les macchabs ? Ben quoi, je m'informe !

D'aucuns croiront que la jeune magicienne était totalement insensible, voire cruelle, mais c'était faux. Sook pouvait, certains jours de grande mélancolie, faire preuve de presque autant de compassion et de chaleur humaine qu'un caméléon sous amphétamines en manque de mouches.

— Il vaut mieux que nous nous encordions pour marcher, Kalon, tu passeras le premier car tu manies bien l'épée. Si tu vois un truc qui bouge, tape-le. Je me mettrai au milieu et Sook fermera la marche. Soyons sur nos gardes, je sens que le danger n'est pas loin.

Les trois aventuriers descendirent dans l'ordre dit, prirent pied sur le mince rebord et s'encordèrent comme prévu.

Melgo tenait la torche et scrutait de ses yeux aiguisés le sol, le plafond et les murs, cherchant les signes de l'attaque. Elle fut soudaine.

Tandis qu'ils avaient parcouru une dizaine de mètres de leurs pas infiniment lents, un frisson sembla traverser la strate de pierre noire et l'espace d'un instant des runes enténébrées coururent sur sa surface. La torche brusquement dégagea moins de lumière, bien qu'elle continuât à brûler comme avant, mais la lumière semblait comme mangée par quelque chose de tapi, indicible. Et dans un chuintement reptilien les runes sortirent de la roche comme le feu sort du bois, et devinrent des filaments d'ombre pure qui se balancèrent un moment autour des trois héros pétrifiés de terreur, comme pour les hypnotiser. Kalon frappa le premier, l'Écorcheuse trancha une poignée de ces filaments fins comme des cheveux, qui s'évanouirent aussitôt dans l'air. Ils furent remplacés par d'autres qui s'enroulèrent autour de ses bras musculeux et de son torse, ils étaient si glacés que même ce barbare des steppes nordiques ne put réprimer un hurlement. Derrière, Sook avait perçu la menace et avait reculé si violemment qu'elle en avait perdu l'équilibre et était tombé dans les ténèbres du dessous. Melgo, allongé sur le rebord, tenta de la remonter en tirant sur la corde, mais ne vit pas les filaments diaboliques se répandre au-dessus de lui. Lorsqu'il les sentit, il vit qu'il était trop tard mais sortit désespérément sa dague pour livrer son dernier combat dans cette position désavantageuse. Bientôt, tandis

que Kalon se battait encore contre des volutes de plus nombreuses, Melgo fut submergé et se sentit soulevé de terre. Alors il comprit quel avait été le destin des précédents aventuriers, ils avaient emprunté le même chemin, avaient rencontré la même abomination qui, après une brève lutte, les avait transportés jusqu'au-dessus des sinistres stalagmites, et là… Quel dommage, se dit Melgo, jamais je ne connaîtrai le fin mot de cette histoire, jamais je ne verrai le trésor de la Bête.

C'est alors qu'un éclair se produisit dans la pénombre. Un éclair comme jamais il n'y en avait eu en cet endroit, un éclair bleu pâle qui parut durer une éternité. Sook, suspendue dans le vide, avait tiré de sa besace un paquet de papier et l'avait lancé en l'air, loin au-dessus d'elle. Il s'était déchiré au contact du plafond et la poudre qu'il contenait s'était embrasée, emplissant la grotte de clarté. Et un mugissement provenant des profondeurs de l'enfer répondit à l'éclair tandis que, d'un coup, les filaments maudits se dissipaient comme s'ils n'avaient jamais existé.

Après que les cœurs eurent cessé de bondir frénétiquement dans les poitrines, Melgo remonta sur le rebord et, aidé de Kalon, remonta Sook. Il lui demanda :

— Qu'est-ce que c'était ?
— Un sortilège puissant, les Rets des Ténèbres. Le lanceur de sort utilise le côté noir de son âme pour prendre le contrôle de son ombre terrestre et la lancer contre ses ennemis. Cette ombre peut, paraît-il, traverser certains miné-

raux. Notre adversaire est un puissant sorcier, je n'aurais jamais imaginé que l'on puisse lancer ce sort avec une telle force.
— Mais cet éclair…
— J'ai lancé en l'air ma réserve de Poudre de Dragon, qui est utile pour divers sortilèges. Elle brûle spontanément à l'air libre, en donnant cette lumière que vous avez vue, et qui dissipe parfois ce genre d'invocation ténébreuse. Continuons, la Bête doit être morte ou épuisée après un tel choc, car la mort de l'Ombre a toujours un effet désastreux sur son propriétaire.
— Ah Sook je bénis le jour où nos routes se…
— Ça va ça va, je connais tout ça.

Ragaillardis par ces bonnes nouvelles, les trois amis se remirent en marche. Ils faillirent manquer un tunnel qui débutait en dessous de la corniche pour s'enfoncer dans la montagne avec une forte pente. Ils y descendirent avec précautions et toujours dans le même ordre, puis dénouèrent la corde qui les liait. Ils progressèrent dans le plus complet silence, un pas après l'autre, et arrivèrent bientôt à l'entrée d'une vaste salle, quoique de dimensions plus modestes que la précédente. Mais avant même d'y poser le premier pied, Kalon étendit son bras musculeux en travers du boyau, indiquant un danger.

Les parois, le sol et le plafond bas de la caverne renvoyaient en une myriade d'arcs-en-ciel rougeoyants l'éclat pourtant modeste de la torche, si bien que toute la scène semblait

vue à travers un kaléidoscope géant. Par quelque lente et patiente magie minérale, les forces telluriques avaient transformé ce lieu en une de ces merveilles insoupçonnées que notre mère nourricière garde jalousement en son sein, préservées du regard des mortels. Tout en cette grotte était recouvert des pyramides de cristaux opalescents, les murs de roc, les quelques concrétions, et aussi, au milieu, enveloppés dans de fins linceuls de poudre de diamant, un monceau de squelettes affalés dans toutes les postures. Mais ce n'est pas cela qui avait alerté les sens de Kalon.

Au loin, à l'autre extrémité de la caverne, à la hauteur d'un bras humain, brillait une autre torche.

Melgo prit entre ses doigts experts une dague et lança d'une voix plus basse qu'à l'accoutumée :

— Qui va là ?

Pas de réponse. La torche bougeait légèrement, mais ne semblait pas se rapprocher. De longues secondes s'écoulèrent, dans un silence seulement troublé par les bruits des gouttes suintant du tunnel et des respirations.

— Allons voir. Kalon, cours en silence te mettre à l'abri derrière cette colonne, sur la droite, et toi Sook, si tu as un sort d'attaque, prépare-le.
— 't'ai pas attendu.

Kalon se coula vers le pilier naturel avec une agilité peu en rapport avec sa carrure, prenant bien soin de ne pas faire craquer sous ses pas un os pétrifié. Melgo pénétra lui

aussi dans la grotte, tout aussi silencieux, son regard rivé sur la lueur, et se dirigea sur la gauche avec sa torche allumée, pour faire diversion, et s'accroupit. Non, ses yeux ne l'avaient pas trompé, de l'autre côté, la lumière ennemie avait bougé et se dirigeait vers Kalon. Il appela Sook, qui le rejoignit à quatre pattes.

— Connais-tu un sort qui permette d'éclairer cette grotte ?
— Bien sûr, j'ai ça. Même le plus stupide des sorciers ne s'aventurerait pas dans un souterrain sans un sort d'illumination.

La nécromancienne fouilla dans sa besace et en sortit une petite gourde d'un liquide huileux et violet dans lequel flottaient des paillettes métalliques. Elle en enduisit rapidement une pièce d'argent de sa bourse, puis prononça à mi-voix quelque chose qui n'était pas fait pour une gorge humaine. La figure de la pièce, un dragon enlaçant une tour crènelée, se mit à luire petit à petit d'une iridescence malsaine. Alors la sorcière la lança et, alors qu'elle était encore en l'air, au milieu de la caverne, elle prononça la dernière syllabe de son enchantement.

La lumière explosa en tous sens, tantôt réfractée, tantôt réfléchie par les prismes minéraux, frappant douloureusement les rétines habituées à l'obscurité, décomposée sans fin par les cristaux en une cascade de couleurs vives. Et lorsque Kalon, Sook et Melgo regardèrent, ils virent.

Trois silhouettes noires comme l'enfer se tenaient en face d'eux dans le fond de la caverne. La plus grande tenait au

bout de ses bras puissants une large épée d'ombre jaunâtre, la seconde avait à la main la torche aperçue plus tôt et dans l'autre une forme courte et effilée, la troisième, assise par terre, portait sa tête en avant pour mieux voir la scène qui allait se jouer. Sujets de quelque sortilège impie, le barbare, le voleur et la sorcière contemplaient horrifiés leurs reflets négatifs, leurs ombres fuligineuses.

Tandis que les idées se bousculaient sans ordre apparent dans l'esprit de Melgo, Kalon, dépassé par les événements se résolvait à appliquer sa tactique favorite en de telles situations, frapper dans le tas. Il brandit l'Éventreuse au-dessus de sa tête, hurla comme un loup d'Héboria, et s'élança vers son double qui, dans un silence assourdissant, avait fait de même. Melgo s'interposa.

— Non Kalon, attend.

Le barbare s'arrêta net, et posa un regard incrédule sur le Pthaths. Ils reculèrent, leurs images en firent autant. Sook arriva vers eux en courant, et ils virent que Sook-la-noire accomplissait le même trajet. Les deux groupes se firent face dans l'air lourd de la grotte, Melgo fit un signe du bras vers le mur de droite, Melgo-le-noir désigna le mur de gauche. Chaque groupe longea alors sa paroi, sans quitter l'autre du regard, sans surtout se rapprocher du centre de la salle des prismes où luisaient encore les sortilèges, l'un lumineux, l'autre ténébreux, des magiciennes. Ainsi, sans combattre, les héros parvinrent-ils à l'autre bout de la grotte ou débouchait un tunnel semblable en tout point au précédent. Ils

jetèrent un dernier regard à leurs reflets, se demandant vaguement quel serait le destin de ces étranges créatures, se demandant aussi quel aurait été le leur s'ils les avaient affrontés. Peut-être le combat aurait-il duré jusqu'à épuisement, peut-être seraient-ils morts au premier contact, dépouillés de leur force vitale par quelque processus secret, peut-être un sort plus hideux encore les avait-il attendu ici, mais à tous trois s'imposait l'intime certitude d'avoir échappé à la mort.

Sans mot dire, ils s'enfoncèrent plus avant dans les entrailles de la terre.

III.6 Où l'on déjoue une diabolique machination, sans trop savoir comment.

Ils suivirent un temps le couloir cursif qui plongeait dans les ténèbres et débouchèrent soudain dans la salle du trésor. Éclairée par des amas fongoïdes phosphorescents, elle n'était pas très grande et il s'en dégageait une odeur écœurante, mise en valeur par une atmosphère tiède et moite des plus désagréables. Dans le fond, plantée dans un autel taillé dans la pierre et séparé du reste de la salle par une chaîne noire tendue entre des piliers calcaires ornés de runes blasphématoires, luisait une épée comme on n'en fabriquait

plus depuis des éons. Sa longue lame barbelée et damasquinée noire et or, sa garde incrustée de gemmes inconnues, sa poignée torsadée et son pommeau gravé de motifs cryptiques ne semblaient appartenir à aucun peuple, à aucune culture humaine. Et les mots du parchemin revinrent à l'esprit de Melgo, Borka du Chaos Primordial, l'arme la plus puissante de Klisto. Juste devant la chaîne fuligineuse[6], dépassant d'une large flaque d'eau surchargée de calcite, un monticule de pièces de monnaies de tous âges et de tous métaux, devant peser plusieurs tonnes, servait de couche à une créature monstrueuse, la Bête de Bantosoz.

C'était un ver, une monstrueuse larve blafarde longue comme trois hommes, large d'un empan, bouffie et tremblotante. Sa face n'était que tentacules noirs et palpitants s'agitant nerveusement autour d'un monstrueux orifice buccal à trois dents terribles. De part et d'autre de la « tête » se dressaient deux pédoncules courts et épais terminé par des yeux effrayants, vitreux, d'un bleu délavé, qui fixaient les trois humains comme autant d'amuse-gueules. Le plus affreux est que la Bête parlait, et avec une voix douce et enjôleuse.

— Il y a un sorcier parmi vous. Qui est-ce ?

Sook, hébétée de terreur, leva inconsciemment un doigt.

— Meurs.

---

6. Oui, je sais, mais si vous connaissiez le prix de ce genre d'adjectif, vous comprendriez que je rentabilise.

Le reste fut très rapide. Il n'y avait ni haine ni quelque autre émotion dans la voix. Ce n'était pas même un ordre. Juste une constatation. Les tentacules hideux se tendirent d'un coup en direction de la malheureuse qui, terrassée par l'attaque mentale, poussa un petit gémissement et s'écroula. Kalon fut la cible suivante et il partit à la renverse sous le choc. Melgo, que la Bête avait considéré comme le membre le plus faible du groupe, profita du répit pour contourner le monstre, sauter par-dessus la chaîne et tirer l'épée magique de son fourreau de pierre. Elle vint sans résistance. Il se retourna et la brandit face au monstre qui, dans le bruissement métallique des pièces et avec une vitesse surprenante pour sa taille, avait fait demi-tour. Le voleur sauta de la hauteur où il se trouvait et, visant l'espace entre ses yeux, tenta d'enfoncer ou il pensait être le cerveau la lame d'un autre temps. Mais les tentacules fendirent les airs à une vitesse ahurissante et s'enroulèrent autour de l'épée, soulevant Melgo qui se cramponnait autant qu'il pouvait à la garde. Et sous la pression des ventouses, la lame cassa tout net. Le voleur hébété n'eut que le temps de voir les horribles tentacules se tendre vers lui et les yeux, les indicibles yeux bleus luire d'un éclat triomphant avant que l'attaque psychique du monstre ne l'atteigne et ne dissolve sa conscience comme une déferlante emporte un château de sable. Puis lentement, la Bête de Bantosoz s'approcha du corps inerte du voleur, son bec dégoulinant de mucosités claquant nerveusement à l'idée d'un délicieux repas, et les

tentacules noirs s'enroulèrent autour des jambes de Melgo.

Alors la vision périphérique du monstre l'informa de l'incroyable : derrière lui, le massif barbare dont l'esprit avait si facilement cédé sous la pression mentale se relevait, épée au poing, prêt à se battre. Il avançait. Les tentacules lâchèrent leur proie et se tendirent vers le cerveau de Kalon, l'onde de pensée pure traversa l'air empuanti de la grotte à la vitesse de l'éclair, mais le puissant Héborien ne frémit même pas. La bête concentra toute sa puissance, tout son art millénaire, toute l'énergie que lui donnait la terreur en une nouvelle rafale, si dense qu'elle en fut presque visible à l'œil nu, sans plus de résultat. Alors la créature des enfers, paniquée, recula jusqu'à buter contre la paroi rocheuse et, puisant dans ses ultimes ressources, sonda l'esprit de son ennemi, cherchant quel sortilège, quel secrète puissance pouvait encore l'animer. Et dans le cerveau de Kalon, il ne vit rien. La terreur avait fait place à l'incompréhension dans son œil d'azur quand le ver demanda :

— Es-tu donc vide ?
— Indubitablement, répondit Kalon, souriant d'un air malicieux et mauvais à la fois.

Puis animé d'une froide détermination il abattit l'Éventreuse sur le monstre stupéfait, et encore, et encore, et il n'arrêta sa sinistre besogne de bûcheron que lorsque la Bête de Bantosoz ne fut plus que pulpe violacée, cuir puant et fluides indistincts.

Melgo s'éveilla une heure plus tard avec l'impression d'avoir disputé et gagné un concours d'enfonçage de clou dans le granite avec la tête et d'avoir arrosé sa victoire toute la nuit à grandes lampées d'alcool de bois. À ses côtés gisait Sook, étendue comme lui sur une pièce de fourrure qui avait connu des jours meilleurs, dans un autre siècle. Elle poussait par moment de petits gémissements. Il se releva, se recoucha tant son cerveau lui avait fait mal en bloblotant entre ses méninges, puis se releva derechef. Lorsque les champs visuels de ses deux yeux voulurent bien se recouvrir l'un l'autre, il constata que Kalon, assis dans l'eau sur un tas de pièces, mettait dans un sac celles qui étaient en or et jetait au loin les autres. Il interrompit son travail un instant lorsqu'il vit le voleur se mettre debout en titubant.

— Vivant ?
— Gni !
— Bien.
— Keskisépassé ?
— Sais pas. Quand je suis réveillé, lui crevé.

Il avait désigné du menton l'affreuse charogne sur laquelle Melgo n'attarda pas trop son regard. Il s'enquit de la santé de Sook, qui le rassura en grognant, alla constater que l'épée noire et or était irréparable et songea que la réputation de cette arme était peut-être un peu exagérée. Puis il alla explorer un recoin sombre de la grotte. Il y trouva deux choses intéressantes.

D'une part un escalier en spirale dissimulé derrière un ro-

cher qui, d'après le faible courant d'air qui s'y engouffrait, devait conduire vers l'extérieur.

Ensuite, non loin de là, un amoncèlement de cosses de sambriers, fruits cylindrique à peu près immangeables en dehors des périodes de famine, mais dont les enveloppes séchées peuvent tenir lieu d'étui à parchemin. Toutes les cosses étaient brisées, et effectivement quelques rouleaux de papier à divers degrés de décomposition jonchaient le sol. En haut de la pile, Melgo prit le plus sec de ces papiers et lut. Ses joues s'empourprèrent et d'un coup il retrouva toutes ses facultés mentales et physiques, et surtout l'entièreté de son agressivité. Il alla montrer la feuille à Sook, qui se secouait la tête pour se remettre les hémisphères dans le bon ordre.

— Comment ça va ?
— J'ai l'impression qu'on m'a récuré l'intérieur du crâne au petit burin.
— Lis ça, ça va te réveiller.
— Ce soir : un grand barbare avec une épée longue, un voleur avec une rapière, une petite voleuse avec une dague. Aucun danger. Bon appétit. B.

Kalon, qui avait écouté, tâchait de mettre un sens sur ces mots. Sook aussi et, malgré son état pitoyable, y parvint la première.

— Ahlenculédbatardefilsdeputainvéroléedsaracemaudite, hurla-t-elle dans la pénombre de la grotte. Je vais lui arracher les yeux et les testicules avec une pince à épiler et lui

coudre les uns à la place des autres, puis je lui trancherai les doigts et les orteils avec un couteau rouillé et je les lui enfoncerai les uns après les autres dans le…
— Skiya ? demanda Kalon.
— On dirait que Balafol, l'organisateur de ce concours, nous a donnés à la Bête pour des raisons que j'aimerais bien connaître. Et ça ne m'étonnerait pas que l'escalier que j'ai vu là-bas derrière monte directement jusqu'à son manoir, si mon sens de l'orientation ne se trompe pas.
— Moi aussi j'aimerais bien entendre ses explications, j'ai quelques QUESTIONS à lui poser.

Les trois compagnons se regardèrent d'un air entendu qui aurait fait froid dans le dos s'il y avait eu un témoin à cette scène. Ils rassemblèrent rapidement quelques sacs de pièces et se dirigèrent vers l'escalier.

III.7 Où nos héros sont récompensés de leurs efforts.

Il était juste assez large pour qu'un homme puisse y grimper, mais un gros ver comme celui qui gisait en bas n'aurait jamais réussi l'escalade. Néanmoins, Balafol avait pris soin de faire installer en haut une trappe cadenassée de l'extérieur, en bois massif et renforcé, qui dont le centre était percé d'un orifice rond, sans doute pour pouvoir jeter chaque soir une cosse de sambrier et un parchemin dénon-

ciateur. Cet orifice fit sa perte, car Melgo, voleur rusé aux doigts habiles, n'eut guère de peine à y glisser son bras et à crocheter le lourd cadenas. C'était un jeu d'enfant pour un voleur diplômé qui, dans sa jeunesse, avait été entraîné à ouvrir des serrures bien plus délicates et, en cas d'échec, à subir de mémorables séances de bastonnade.

Ils arrivèrent dans la cave de Balafol, une des meilleures d'occident, et ne perdirent pas de temps à admirer les multitudes de merveilleuses bouteilles de toutes formes, chose assez rare pour être signalée. Ils en sortirent et traversèrent la cuisine où quinze cuistots pouvaient exercer leur art simultanément, la salle à manger et sa table immense ou pouvaient prendre place cinquante convives, l'immense entrée ornée de toiles de maîtres et de fines tentures et l'escalier monumental de marbre. Pas un signe de vie, pas un ronflement dans toute la maison, ni chien ni chat venant chercher sa pitance nocturne, la maison semblait vide. Ce n'est qu'en arrivant au couloir du premier étage qu'ils virent un rai de lumière se glisser sous une porte, et qu'ils entendirent à travers le bois sculpté des bruits affairés.

Kalon fit sauter les gonds d'un coup de bottes et surgit, hurlant tel un tigre blessé parmi un troupeau de moutons. En l'occurrence il n'y avait qu'un mouton, le gros Balafol, à genoux sur le sol de sa chambre, il remplissait une malle de joyaux énormes et rutilants qu'il tirait de derrière une grande armoire, où une cache était aménagée dans un mur. Il ouvrit de grands yeux et ne fit pas un mouvement pour

s'échapper, étourdi qu'il était par l'irruption de gens qu'il croyait morts. Kalon se saisit de lui sans ménagement et Melgo, sourire aux lèvres, s'adressa à lui de sa voix la plus mielleuse.

— Je crois que vous feriez bien de nous dire tout ce qu'on veut savoir, messire Balafol.
— Et si je vous raconte tout ? bégaya le félon.
— On te torturera *gentiment* avant de te tuer.

Le comptable en sueur chercha du secours dans le regard de Sook. Ce qu'il y lut le fit préférer celui de Melgo.

— Je suis certain qu'en discutant entre gens raisonnables, nous pourrons trouver un terrain d'entente qui satisfera les deux parties.
— En parlant de parties… commença Sook en se curant les ongles de sa dague.
— Parle, on verra ensuite.
— Oui monsieur d'accord monsieur. Et bien voilà. Il y a quelques années, moi-même et quelques compagnons découvrîmes dans un parchemin la localisation précise…
— Abrège, j'ai lu la brochure.
— Bien, bien, alors nous sommes entrés dans la grotte, nous avons traversé les deux salles comme vous-mêmes je suppose, au prix de lourdes pertes. Nous ne fûmes que trois à arriver face au ver. Au fait, qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?
— Un accident. Continuez.
— Et bien il a tué les deux autres avec son attaque mentale, et il m'a assommé. Quand je me suis réveillé, il avait mangé

mes compagnons et s'apprêtait à me dévorer tout vif. Alors pour sauver ma vie, j'eus l'idée d'un… euh… arrangement qui satisferait les deux… euh. Enfin vous voyez.
— Comment ça ?
— Il ne peut pas sortir de la grotte, un rocher bloque l'entrée, et il ne peut pas monter à l'escalier. Comme il a besoin de manger et qu'en outre il aime l'or, Gorzawa seul sait pourquoi, j'ai promis s'il me libérait de lui fournir chaque année un contingent de… euh… vous voyez.
— Je vois. Et pourquoi ne t'es-tu pas enfui quand il t'a libéré ?
— C'est que, en fait, l'accord, enfin les deux parties, comment dire…
— Je comprends, dit Sook, ces deux salopards se partageaient le butin, pour la grosse larve l'or, et pour l'autre grosse larve les armes et les équipements des aventuriers, dont la Bête n'avait que faire, puisqu'elle ne pouvait pas les vendre. Souvenez-vous, les cadavres étaient nus pour la plupart.
— Ben en gros c'est ça.
— Et pour quelle raison devrions-nous vous épargner ?
— Vous voyez, les affaires sont délicates en ce moment, et vous avez bien vu quel mal j'ai eu à trouver des aventuriers ce soir. Je m'apprêtais donc à partir vers des contrées plus clémentes, avec quelques bijoux discrets que les notables de la région m'ont fait l'honneur de me confier. Cependant le pays est en guerre, les deux parties en présence cherchent

de l'argent pour payer la soldatesque, sans compter les malandrins, les bandes de déserteurs et les escrocs de toute sorte… Il n'est pas bien prudent de se promener avec des sacs entiers de pièces d'or, vous n'irez pas bien loin avec ça.
— J'en conviens. Quel rapport ?
— La vengeance est agréable sur le moment, mais ne rapporte rien. Savez-vous ce qu'est une lettre de change ?

Le lendemain soir il se trouva quand même un petit groupe de héros pour partir vers l'inconnu, au milieu des vivats. Ils ne trouvèrent ni filaments des ténèbres, ni reflets ténébreux, et dans la troisième grotte, ils ne virent qu'un vieil autel entouré d'une chaîne noire, un cadavre gigantesque déjà à moitié pourri, les débris d'une épée, pas mal de pièces de menue monnaie qui firent quand même leur fortune, et un passage menant à un escalier en colimaçon encombré de débris de pierre et de bois à moitié brûlés, dont la municipalité communale ne chercha pas trop à savoir où il pouvait mener. La thèse officielle fut que Sook, Kalon et Melgo avaient terrassé la Bête mais que celle-ci, dans un dernier souffle, les avait fait disparaître dans quelque abysse ténébreux. Ils eurent une belle, quoique peu ressemblante statue sur la grand-place, et chaque année une fête folklorique fut organisée en l'honneur de leur sacrifice héroïque et désintéressé. Cette fête, ainsi que la visite guidée de l'Antre Maudit, furent les nouvelles attractions de la Foire Internationale du Taranien.

En fait, nos héros avaient quitté précipitamment Bantosoz

alors que l'aurore s'apprêtait à poindre à l'est, comme le stipulait son contrat. Dans les fontes de leurs chevaux, une fortune en pierres précieuses. Dans leurs manteaux, des lettres de change tirées sur quelques-unes des banques de la côte Kaltienne, pour une valeur bien supérieure encore. Derrière eux, au milieu des bois, le manoir de Balafol achevait de se consumer.

Balafol, officiellement, mourut ce soir-là dans le mystérieux incendie de sa luxueuse demeure. Un gros négociant Sélinite à la voix haut perché se faisant appeler Beletchik revendiqua documents à l'appui les avoirs du comptable dans diverses villes de Malachie, ce qui représentait une somme considérable, dont il se servit pour monter une hanse particulièrement prospère à Khneb, où il mourut de phtisie de nombreuses années plus tard entouré d'une famille abondante, d'une fortune incalculable et de la considération générale.

Quant à Melgo, lui seul repensa encore à Borka du Chaos Primordiale, la plus puissante arme des contrées de Klisto. Quelque chose le chiffonnait. Il aurait sans doute hurlé de rage en apprenant que Borka, selon une légende oubliée de tous depuis des éons, n'était pas censée être une épée, mais une chaîne. Une chaîne de combat noire comme l'enfer, solide comme une montagne, puissante comme un ouragan et discrète comme un élément de mobilier, devant laquelle passeront des hordes de touristes béats sans lui accorder une once d'attention.

Kalon reviendra bientôt dans :

Kalon et le dragon de Meshen

Chapitre IV

Kalon et le dragon de Meshen

ou

La vengeance du fils maudit

Oui, vous avez bien lu, il est ici question d'un dragon ! Et pas un vague lézard peinturluré, ni un quelconque varan puant de la gueule, non non, un vrai dragon comme dans les films ! Une occasion en or pour se faire mousser, que nos amis ne manqueront certainement pas.

Les quatrains sont extraits de :

La geste bornérienne
par Kalon Les Rudis.
(édité aux Nouvelles Runes Fantasmagoriques)

IV.1 Où l'on narre brièvement ce qui s'est produit depuis le dernier épisode.

Dans les livres savants, l'un chercha le savoir,
Une autre à l'étranger eut richesse et pouvoir,
Le dernier sur la mer connut bien des déboires,
Mais tous trois en leur cœur trouvèrent cela rasoir.

Suite à l'affaire de Bantosoz, où Sook la sorcière sombre, Melgo le voleur Pthaths et Kalon le guerrier barbare avaient affronté un redoutable ver sorcier et déjoué les vilenies sans nom d'un organisateur de spectacles peu scrupuleux, qu'ils avaient du reste laissé partir à l'issue de l'aventure, nos héros s'étaient dirigés vers les ports de la côte Malachienne orientale pour y changer leurs titres bancaires et dépenser leur fortune, qui se montait au total à, disons, de quoi se payer un petit royaume coquet avec paysans corvéables à merci, champs pleins de coquelicots, villages bucoliques et châteaux forts dégoulinants de merlons et de mâchicoulis. Mais si le partage n'avait pas posé de problème, chacun semblait tenir à sa manière de dépenser sa part et surtout, au lieu où la dépense aurait lieu. Les trois aventuriers considérablement riches se querellèrent donc et décidèrent de se séparer à Samryn, un grand port au sud de la Malachie.

Kalon était parti vers l'ouest, avec son Exécutrice. Il préten-

dit plus tard avoir rejoint son septentrion natal et avoir longuement chevauché, le faucon au poing, le vent dans ses cheveux, et s'y être adonné à la tête d'une bande de farouches Kézakos[1] à de saines activités de plein air telles que meurtre, viol et pillage. Cependant d'autres virent un homme lui ressemblant beaucoup – et il était difficile de se tromper sur ce point – s'inscrire à l'université de Gondolée pour y apprendre à lire et à écrire. On dit que durant cette période, la vie universitaire fut animée. Les vénérables tomes de la non moins vénérable bibliothèque de Gondolée volèrent bas en ces temps-là, de même que les bizuths, et nombreuses furent les mufflées et grandes furent les fornications, à telle enseigne que bien des générations plus tard, à chaque fin de premier trimestre, une petite cérémonie était encore organisée pour commémorer dans le recueillement et la dignité les hauts faits de cet étudiant hors du commun : la Grande Kalorgie.

Sook avait pris le premier navire en direction des cités Balnaises pour se rendre à Dhébrox, petite ville paradisiaque où les mages, leurs familles et leurs esclaves étaient les seuls habilités à pénétrer. Elle espérait bien s'y établir et suivre

1. Bandes de pillards infestant le nord de Klisto, dont la stupidité et l'inculture proverbiales sont telles que dès qu'ils mettent le sabot hors de leur steppe, ils passent des journées à désigner les choses les plus banales du monde (champs de navets, paysans navetiers, chiens, chats, veaux, vaches, cochons, routes, baignoires, surtout baignoires d'ailleurs), et à s'enquérir de leur dénomination et de leur fonction, d'où le nom dont on les affuble (quand ils ont le dos tourné).

l'enseignement d'un ou deux vieux et sages maîtres, compulser quelques ouvrages savants et y accroître encore sa puissance. Sook nota plus tard dans ses mémoires que le voyage fut morne et sans attrait. Il y eut pourtant un petit accrochage avec trois galères de flibustiers, mais tout rentra dans l'ordre car la première prit feu, la seconde éclata en morceaux sans raison apparente et la troisième avala son équipage avant de migrer vers le sud à la recherche d'un hypothétique partenaire sexuel. Ces incidents convainquirent le capitaine du navire marchand, un homme avisé, qu'il serait peut-être de mauvaise politique de vendre la jeune fille au marché aux esclaves, comme il l'avait tout d'abord pensé. Donc elle arriva sans encombre au port, traversa la campagne Balnaise dont la vision enchanteresse avait inspiré la verve des troubadours les plus célèbres[2] et parvint à son but, Dhébrox. Les mages Balnais voyaient généralement d'un assez mauvais œil qu'une femme cherche à étudier la sorcellerie. Passe encore que quelque paysanne vieille et laide se console de son célibat en nouant des aiguillettes et en poussant des cris au fond des bois, la nuit, pour faire peur aux loups, tout ceci n'avait pas grand rapport avec la vraie magie. Mais celle-ci avait l'air douée, décidée et dangereuse. Cependant, Sook parvint à briser bien des réticences en présentant posément ses arguments aux

2. Sook quant à elle aurait pu écrire plus sobrement : « La campagne Balnaise est verte et floue. » Elle n'avait guère la fibre poétique, et grand besoin de lunettes, comme on l'a signalé dans les épisodes précédents.

plus grands maîtres de la ville, arguments qui étaient en liquide et hors de vue des services fiscaux. Elle s'installa dans une villa coquette qu'elle appela « Mon Hérisson », qu'elle bourra de pièges en tous genres et elle y tint salon, nouant contact avec tout ce que Dhébrox comptait de personnalités. Elle prit aussi des parts dans plusieurs compagnies marchandes Balnaises, ce qui lui assura une rente des plus confortables. Ainsi grandit-elle en influence, en richesse et surtout en pouvoir mystique.

Melgo, enfin, avait ressenti l'appel du large et avait acquis un fort navire à voile et à rames, pour lequel il avait embauché un équipage pittoresque et bigarré. Il comptait ainsi se livrer au « commerce » sur la mer Kaltienne. Cependant la mer est cruelle et le métier de capitaine ne s'apprend pas en une traversée. C'est en tout cas la réflexion qu'il se fit après un incendie, un assaut contre une galère de guerre Pthaths déguisée en nef marchande, une mutinerie, une épidémie, une attaque de serpent de mer, une tempête et un naufrage. Accroché à une barrique, il échoua sur la côte Bardite où, quelque temps, il exerça son véritable métier avec art, ce qui lui valut rapidement une excellente réputation et une haute position dans la « confrérie des lames nocturnes de Kharas ».

Mais moins de deux ans après qu'ils se fussent séparés, l'ennui commençait à leur peser à tous trois. Alors se répandit la nouvelle qu'à Estilia, la flotte Pthaths avait été coulée par les Balnais confédérés et que les états du nord-est de la

mer Kaltienne, Balnais en tête, se préparaient à un débarquement massif en Sphergie, dernière colonie de l'ancien empire, pour la libérer. Les récits de l'incommensurable richesse des cités Pthaths attisaient aussi bien des convoitises, notamment celles de multiples mercenaires. Kalon et Melgo ressortirent donc de la poussière leurs armes et leurs équipements, et Sook se joignit à une bande de mercenaires engagés par les Balnais. Tous trois traversèrent la mer à peu près en même temps et arrivèrent au port de Meshen, non loin de la Sphergie, où se rassemblait la formidable horde nordique en vue de la campagne.

IV.2 Où se retrouvent de vieux amis et se produisent divers événements curieux.

Et tandis que la Bête incendie et dévaste
D'une armée indolente les fortifications,
Kalon, en une auberge se trouve une occasion
De traiter quelques loups de mer de pédérastes.

La scène se passe dans le désert. Trois hommes d'armes en uniforme chevauchent vers l'est. Je vous les décrirais bien volontiers, vous donnant leurs noms, leurs biographies sommaires, leurs origines familiales, leurs intérêts

dans la vie, et tout ce genre de détails qui font qu'un lecteur s'attache à des personnages. Mais comme vous l'allez pouvoir constater dans quelques instants, ce serait se donner bien du mal pour pas grand chose.

Premier soldat – Chef, pourquoi il fait si chaud dans ce pays chef ?
Le chef – C'est le désert. Il fait toujours chaud dans le désert.
Second soldat – Chef, pourquoi les femmes d'ici ont-elles la peau plus foncée que les nôtres ?
Le chef – Et bien, ça doit les protéger du soleil.
Premier soldat – Chef, c'est quoi un mirage ?
Le chef – C'est une illusion créée par le soleil tapant sur le sable.
Second soldat – Chef, ça existe les dragons ?
Le chef – Non, c'est des contes de vieille bonne femme.
Premier soldat – Alors ça, c'est un mirage ?
Le dragon – NON.
Le chef (hurlant et souillant son armure) – AAAHHHHHH UN DRAG...
Le dragon (crachant le feu) – BRRAAAAATTTTTHHHHH ! ! ! !

Kalon, qui s'était fait embaucher au titre de mercenaire dans un régiment malachien de la Horde Klistienne, fut appelé ce matin-là dans la tente de son capitaine. Quelque peu intrigué, il pénétra dans la pénombre de l'abri à la décoration spartiate. Quelques officiers en grand uniforme, emplumés et rutilants d'ors et de décorations achetées – malgré la chaleur étouffante – discutaient autour d'une carte de

diverses options tactiques auxquelles l'Héborien ne comprenait bien sûr pas grand-chose, mais tout de même plus que les officiers eux-mêmes, qui n'étaient que de jeunes fils des nobles familles de la péninsule, certes enthousiastes et pleins d'allant, mais dont la compétence militaire était légèrement inférieure à celle d'un corbeau crevé, et l'expérience du combat se limitait à quelques engagements mineurs de figurines en métaux lourds. Apparemment, certains n'avaient pas échappé aux méfaits du principal danger de ces guerres d'appartement, le saturnisme.

Mais le capitaine Bolradz était d'une autre trempe. Vétéran de la guerre civile qui jusque l'année précédente avait opposé deux familles prétendantes au trône de Malachie, issu du rang, héros de mille obscures escarmouches, couturé de cicatrices qui l'avaient rendu prudent et assez cynique, son opinion intime était qu'avec une telle bande d'incapables à la tête de l'armée, seul un extraordinaire état de décadence de la nation Pthaths pouvait sauver la campagne du désastre total. Mais pour l'instant, une seule chose le préoccupait.

— Assieds-toi, barbare, nous avons à parler.

Kalon rentra avec difficulté son immense carrure dans la minuscule chaise pliable qui manifesta son déplaisir en un sinistre craquement de bois sec.

— Je sais que jusqu'ici cette campagne est morne et que l'ennemi est encore bien loin, aussi j'ai décidé de te confier une des premières missions de cette guerre qui pourrait

présenter un danger.

L'Héborien tendit l'oreille, intéressé par la perspective d'une bagarre bien sanglante. Les lieutenants pomponnés firent de même.

— Voici l'affaire : j'ai envoyé hier après-midi une patrouille dans les collines de Karth toutes proches, jusqu'au fortin de Beglen. Ils ne sont toujours pas rentrés. Je voudrais que tu trouves en ville un guide connaissant le désert, digne de confiance et qui t'accompagnera dans les montagnes. Vous essaierez de les retrouver, eux ou leurs cadavres, et s'ils sont morts, vous tâcherez de savoir pourquoi. Vous aurez vingt couronnes par tête d'ennemi que vous ramènerez, plus vingt autres chacun pour le déplacement.

Kalon grogna en signe d'assentiment, se leva et fit mine de sortir.

— Et puis, quand tu auras trouvé ton homme, ramène-le-moi ici que je le voie.

Kalon grogna derechef, puis sortit, se dirigeant vers les remparts de Meshen. Un des jeunes officiers attendit prudemment d'être hors de portée d'ouïe pour se plaindre auprès de son supérieur.

— Capitaine, je m'insurge ! Pourquoi confiez-vous telle mission à un si vil faquin, un mercenaire, un barbare de la pire espèce alors que mon épée, qui est à votre service, n'attend qu'un ordre de vous pour pourfendre l'ennemi ?

— D'Arbingeois a raison, renchérit un autre plein de

morgue, quel besoin avez-vous de dépenser sans compter l'or du royaume alors que l'armée ne manque pas de solides et honnêtes gaillards de nos campagnes qui ne demandent qu'à se faire tuer pour la couronne, et gratuitement encore ?

Le capitaine, encore plus consterné que d'habitude, condescendit à s'expliquer en comptant sur ses doigts les points un, deux et trois de son exposé.

— Sachez qu'un soldat régulier est toujours encombré d'une femme, d'une mère, d'une famille et de tout un village qui, lorsque l'homme se fait occire, se font une joie de répandre parmi la populace l'idée que la défaite de nos armées est proche. Il faut alors pour les calmer les couvrir d'or ou les faire fouetter. Inversement un mercenaire, surtout s'il est étranger, ne coûte rien lorsqu'il meurt. Son cadavre pourrit sur place et c'est tout. Ça fait partie de son travail. En outre si l'un d'entre vous avait le malheur de se faire tuer avant même la première bataille, je gage qu'il ne se passerait pas longtemps avant que je n'entende parler de vos pères, mes gentils seigneurs. Enfin sachez qu'il n'est pas de coutume dans une armée civilisée que les lieutenants contestassent les ordres des capitaines. Et maintenant sortez de ma tente, je suis las.

Ainsi, penauds, sortirent les bélîtres.

La veille au soir, sur les remparts du fortin de Beglen. C'est l'heure de la revue.
Le chef (beuglant) – Qu'est ce que c'est que cette tenue, sol-

dat ?
Le premier soldat – Tenue chef ?
Le chef – On ne répond pas à son supérieur. Heu'm'f'rez quat'jours.
Le premier soldat – Oui chef !
Le chef – Et vous, vous appelez ça une lance bien aiguisée ?
Le second soldat – Euhh…
Le chef – WeuWeu… C'est n'importe quoi, psycho. Quatre !
Le second soldat – Euhh… Oui chef !
Le chef – Ah, mais quelle horreur, vous vous êtes rasé ce matin ?
Le troisième soldat – Oui chef !
Le chef – On dirait pas. Quatre. (hurlant) AAAAHHHH !
Le second soldat – Un problème chef ?
Le dragon – BRRAAAAATTTTTHHHHH ! ! ! !

Il est bien connu, même de Kalon, que si l'on cherche un employé pour une mission périlleuse, le meilleur moyen pour le trouver consiste à se rendre dans une auberge, de préférence de catégorie 2, et d'y énoncer le but et les dangers de l'entreprise, surtout les dangers d'ailleurs, tout en tapant plusieurs fois à la bourse bien remplie que l'on doit porter au côté. Ainsi fit notre héros. Il jeta son dévolu sur l'auberge dite « Le crâne et les tibias réunis », dans le quartier du port, qui se vantait d'être le repaire des pires boucaniers de la mer Kaltienne. En tout cas le patron faisait tout pour attirer ce genre de clientèle.

Il fallait pour entrer descendre un escalier étroit et raide

pour se retrouver dans ce qui semblait être un local à ordures. Puis on poussait une porte sans grâce ni ornement particulier pour déboucher dans la salle. Le plafond était fort bas, ses poutres hors d'âge rappelant les soutes d'un navire, dont elles provenaient probablement. La pauvre lumière de l'endroit, qui émanait essentiellement de luminaires improvisés à partir de flotteurs de filets de pêche en verre sale, n'arrivait pas à percer l'épaisse fumée qui tenait lieu d'atmosphère. Le mobilier donnait un surprenant aperçu de ce qu'un habile artisan pouvait faire avec des barriques, des tonnelets, quelques planches de bois flotté et des mètres de vieux filins réformés. De petits box privatifs étaient symbolisés par d'anciens voilages, si imprégnés de sel que même ici ils n'arrivaient pas à moisir, pendant du plafond et faisant office de cloisons. Mais l'ensemble était agencé de façon à ce que de toute la salle on puisse par temps clair admirer une petite scène, construite à l'aide des matériaux ci-dessus énumérés. Kalon s'y dirigea sans hésiter, ni accorder trop d'attention aux mines des clients, qui donnaient une profondeur nouvelle à l'adjectif « patibulaire ». Il y monta d'un bond athlétique et s'adressa à la foule, faisant pour l'occasion montre d'une éloquence peu commune :

— Je veux un guide qui connaît le désert. Vingt pièces d'or (il en montra une tirée de sa bourse), plus dix par ennemi mort, pour aller à Beglen avec moi et en revenir.

Il ponctua sa déclaration par un vigoureux secouage de

bourse. Il scruta la salle, son regard pénétrant se posant longuement sur chacun des ruffians qui hantaient le lieu, comme pour les défier. Cela dura un bon moment. Aucun ne se leva.

— Vous êtes faibles. Vous êtes des invertis. Vous êtes des femmes. J'ai connu des femmes qui avait plus de testicules que vous tous réunis. Vos organes génitaux sont atrophiés [3].

Un marin borgne, gras et éthylique fit mine de se lever pour chercher noise à Kalon, mais ses compagnons le retinrent à temps. Finalement, l'Héborien vit qu'il n'y avait rien à tirer de ces poltrons et se dirigea vers la sortie. Mais surgissant d'un recoin particulièrement sombre et enfumé de la taverne, une main se posa sur son épaule et une voix familière, douce et un brin moqueuse se fit entendre.

— Je suis ton homme, Kalon.
— Melgo !

Une virile accolade s'ensuivit qui resta dans les annales de l'ostéopathie. Ils se dirigèrent ensuite vers la table du voleur, opportunément située à l'écart des oreilles indiscrètes.

— Qu'est-ce que tu es devenu depuis toutes ces années ? Je suppose que tu as traîné ton épée dans toutes les batailles

3. On notera avec intérêt que durant ses études, Kalon avait considérablement enrichi son vocabulaire, quoique dans des domaines parfois discutables.

des terres du Septentrion, tel que je te connais ? Je vois que tu as toujours ton Éventreuse !
— Étrangleuse.
— Étrangleuse, Éventreuse, peu importe. Ah, tu te souviens de l'Île du Dieu Fou ? Et notre fuite de Galdamas, les têtes ont volé bas ce soir-là. Et le bordel qu'on a mis à Achs, il paraît que toute la ville a brûlé tu sais ? Au fait, as-tu eu des nouvelles de Sook ? Je me fais un peu de souci pour cette peste.
— Pas vu petite Sook.
— Oh. Dommage. Et c'est quoi cette mission ?
— Une patrouille a disparu. Il faut la retrouver.
— Tu travailles pour quelle armée ?
— Malachie.
— Ah.

Melgo avait eu le loisir d'apprécier la valeur de l'armée Malachienne, et rejoignait l'avis de Kalon et de Bolradz à ce sujet. Kalon, après une longue réflexion, demanda :

— Tu connais le désert, toi ?
— Je suis Pthaths, lui répondit le voleur, main sur le cœur, avec une fierté non feinte.
— Et alors ?
— Même le plus médiocre vieillard intellectuel tétraplégique asthmatique bourgeois de Pthath distancerait dans le Naïl le meilleur des pisteurs de ton armée malachienne, et sans s'essouffler encore. On n'y peut rien, c'est dans la race, du sable coule dans nos veines. En outre dans mon

jeune temps, j'ai attaqué plus d'une caravane, je crois que je connais bien le désert, même selon les critères de mon peuple.
— Ah. Allons voir le capitaine.

La veille au soir, sur la route, non loin du fortin de Beglen, un petit détachement d'intendance apporte le ravitaillement pour la garnison.

Le soldat – Vous avez vu chef ?
Le chef – Ah oui. Impressionnant.
Le soldat – Il met le feu partout.
Le chef – Tu penses, une palissade en cèdre, séchée au soleil du désert pendant des années, ça brûle bien.
Le soldat – Mais c'est quoi ce…
Le chef – Et bien ma foi, si c'est pas un dragon, c'est bien imité, soldat. Regarde comme il bat des ailes, c'est gracieux. Je trouve.
Le soldat – Mais qu'est-ce qu'il fait avec sa gueule ?
Le chef – Il a l'air de mastiquer quelque-chose. Ou quelqu'un. D'ici, je dirais que c'est le chef Sargonte. Gros morceau Sargonte. Vois comme il secoue la tête, on dirait qu'il s'est pris la cotte de mailles dans les dents.
Le soldat – Il faudrait peut-être qu'on y aille ?
Le chef (soupirant et faisant faire demi-tour à sa monture) – Tout juste petit, allons-y.
Le soldat – Euh chef…
Le chef – Oui ?
Le soldat – On ne va pas leur porter secours ?

Le chef (consterné) – Dis-moi petit, tu es dans l'armée depuis combien de temps ?
Le soldat – Trois mois chef. Et demi.
Le chef – Et bien quand tu auras vingt ans de service comme moi, tu comprendras combien en certaines circonstances un rapport écrit en trois exemplaires avec tampon du commandant de compagnie peut devenir urgent. Surtout si tu veux fêter tes quatre mois d'armée ailleurs que dans une panse. Maintenant tais-toi et galope.

Dans la tente du capitaine Bolradz, on s'activait. Voyant entrer Kalon, l'officier Malachien lui fit signe d'approcher. Après avoir considéré Melgo, il en vint au fait.

— La situation a changé depuis tout à l'heure, on vient de me transmettre un rapport, remarquable d'ailleurs, sur un événement ayant eu lieu dans les collines de Karth. Tout porte à croire qu'un dragon, ou une autre bête y ressemblant beaucoup, a attaqué et détruit le fortin de Beglen hier au soir, et massacré toute la garnison. La patrouille qui n'est pas revenue, hier, a probablement rencontré le monstre en chemin. C'est ma compagnie qui a été chargée de son éradication.

Melgo répliqua précipitamment :

— Félicitations. Maintenant le mystère est éclairci. Au revoir capitaine, et puisse Romani Bézé [4] sourire à vos armes.

4. Déesse Pthaths de la victoire, de la guerre, du massacre, du pillage, de l'incendie et, bizarrement, de la sagesse.

Viens Kalon, nous avons tant de souvenirs à nous raconter…
— Hum. C'est-à-dire que, en fait, je comptais un peu sur vous deux pour vous occuper du dragon.
— Je suppose que par « dragon » vous entendez « reptile géant ailé crachant le feu ».
— Oui, c'est à peu près la description qu'on m'en a faite.
— Ah. Tu viens Kalon ?
— Bien sûr, reprit le capitaine, la compensation financière serait à la mesure du service rendu à l'armée.
— Génial. Le bonjour à votre dame.
— Sans parler du trésor du dragon.
— …
— Vous n'ignorez pas que tous les dragons ont dans leur tanière un important trésor de pierres précieuses et de joyaux divers, car ces créatures sont invariablement cupides. Je gage qu'au vu de la taille qu'on m'a décrite, ce ver-ci doit dormir sur une montagne d'or.
— Ah ?
— Butin qui bien sûr vous reviendrait.
— Mais vous savez, je préfèrerais être vivant pour en profiter. La chasse au dragon est une affaire délicate, à deux, nous n'aurons même pas la satisfaction de lui caler l'estomac. Il nous faudrait du personnel, du matériel, des spécialistes…
— Vous serez accompagnés d'une troupe de mercenaires Balnais mise à mon service pour cette mission. Des

hommes d'expérience. Ils sont accompagnés (sourire satisfait du capitaine, qui avait préparé son annonce) d'un sorcier. (Melgo eut soudain comme un léger pressentiment.) Pour être précis, c'est une sorcière. (Melgo eut alors un gros pressentiment.) Mais que son sexe et son jeune âge ne troublent pas votre jugement, on me l'a présentée comme étant fort habile et ayant déjà chassé divers monstres avec une grande efficacité.
— Une petite rousse myope au caractère de cochon ?
— C'est cela même, vous l'avez donc déjà rencontrée ?
— C'est une longue histoire, mais il est vrai qu'elle est fort capable. Je me demande quand même pourquoi elle s'est embarquée dans cette guerre.
— Quoi qu'il en soit, elle vous attend avec ses mercenaires Balnais sous la tour de garde sud. Y serez-vous ?

Melgo observa son compagnon, qui visiblement pensait à tout autre chose, pesa le pour et le contre, et finalement en vint à considérer le fait qu'il s'était engagé dans cette histoire pour chercher l'aventure et qu'elle se présentait enfin à lui après une morne traversée et quelques semaines d'ennui mortel. Il se dit aussi que jusqu'à présent Sook et Kalon lui avaient plutôt porté chance, et comme il était superstitieux, la chose était importante.

— Sus au dragon !
— Je ne vous en demande pas tant, tuez-le, ça suffira bien.

Ainsi se reforma cette compagnie de sinistre réputation qui un temps avait écumé le continent Klisto, et s'apprêtait

maintenant à mettre à sac le continent méridional.

La scène des retrouvailles ne présentant pas d'intérêt particulier, je vais en profiter pour vous parler un peu du monde de Kalon.

IV.3 Où l'on discute histoire et géographie, interrogation la semaine prochaine.

Il n'y a pas grand-chose à dire sur ce chapitre
Et trahi par ma muse, en panne d'inspiration,
Je ne puis que saisir au passage l'occasion
De placer derechef le nom commun « bélître ».

Car je m'aperçois maintenant avec confusion que je ne vous ai point encore décrit l'univers dans lequel évoluent nos héros ; c'est un oubli qu'il convient de combler dans les délais les plus brefs.

Le monde connu est divisé en deux continents, au nord le Klisto, et au sud le continent appelé méridional par les civilisations du nord, mais qui porte en fait bien des noms. Entre les deux s'étend la capricieuse mer Kaltienne. Le continent Klisto est lui-même divisé en deux parties par les hautes montagnes du Portalan, au nord se trouve le Septentrion au climat glacial, région de steppe, de glaciers et de

forêts profondes, qui forme l'interminable bassin du fleuve Argatha. Ce bassin est clos au nord et à l'est par le Bouclier des Dieux, montagnes impénétrables en raison de leur escarpement, des vents infernaux qui les balayent en permanence et surtout des peuplades de montagnards dégénérés et brutaux[5] qui y vivent, dont les plus tristement célèbres sont les Tribus Masquées de Blov, descendants autoproclamés des derniers survivants de l'Empire d'Or.

Les peuples septentrionaux les plus isolés, près des sources du grand fleuve, sont des barbares nomades solides et farouches, à l'âme bien trempée et aux muscles puissants. Ils nomment leur pays Héboria et se considèrent comme des frères, bien qu'à la vérité il ne se trouve pas deux Héboriens pour parler exactement la même langue – pour ceux qui en parlent une – et qu'en outre ils passent leur temps à s'entre-déchirer pour d'obscures vendettas claniques dont, le plus souvent, le sujet a été oublié quelque part dans la brume des siècles. Notre ami Kalon est un citoyen assez typique d'Héboria. Notons qu'une légende héborienne fait de leur peuple les descendants directs de ceux qui, des millénaires plus tôt, avaient fui Shadizaar, la dernière des sept cités maudites de l'Empire d'Or. Lorsque l'on descend le cours de l'Argatha, on constate que les villages de tentes des nomades se font plus rares, cédant imperceptiblement la place aux huttes de terre battue, puis aux isbas maladroites de peuples convertis depuis peu à un semblant de féoda-

5. Même selon les critères septentrionaux, c'est dire…

lisme. La seule cité importante de la région, Baentcher la prodigieuse, protège derrière sa double enceinte les trésors accumulés par ses marchands et ses seigneurs depuis sa fondation trois siècles plus tôt. Elle contrôle en effet le passage des caravanes au travers de la Fente de Dûn-Molzdaâr, la seule route – par ailleurs périlleuse – permettant de franchir le Portolan sans faire un très long détour par l'extrême occident. Mais continuons notre voyage vers l'ouest le long du fleuve, et notons au passage qu'apparaissent les premières cités fortifiées, tandis que le climat se fait moins rude et les royaumes un peu plus solides.

L'ouest du Septentrion est peuplé d'anciens barbares convertis depuis quelques générations à la vie sédentaire ; ils présentent donc un abord civilisé, mais le voyageur aurait tort de les considérer autrement que comme de sombres brutes à peine sortis de leur forêt et faisant semblant d'avoir des manières et de l'éducation. Ces contrées sont le lieu de guerres sans fin et sans intérêt. À l'extrême ouest on trouve une vaste péninsule montagneuse plongeant dans l'Océan Insoumis, le royaume de Khneb. Lui aussi est peuplé d'anciens barbares récemment convertis aux joies de la civilisation marchande, mais eux ont su mettre pleinement à profit leur art ancestral de la construction navale et de la navigation pour faire un commerce fructueux le long de l'Océan et même sur la Kaltienne, ce qui leur valut une prospérité que bien des peuples leur envient mais que peu leur disputent, car ils sont aussi bons guer-

riers que marins. Ainsi lorsqu'ils en viennent à se vanter d'être les derniers descendants des hommes de l'Empire d'Or, nul ne songe à venir les contredire.

Continuons vers le sud et contemplons le navrant spectacle des provinces de Shegann, puissantes baronnies d'un royaume sans roi ni couronne ni autorité centrale d'aucune sorte, chacun des barons se proclamant souverain de cet état qui s'il existait réellement, serait sans doute le plus vaste du continent. De ce pays ravagé par des guerres endémiques, seule la puissante citadelle d'Achs, derrière ses imprenables remparts, peut se vanter d'avoir un gouvernement stable et une économie normale, le clergé qui tient la ville d'une main de fer dans un gant d'acier ayant même profité de l'immense incendie qui récemment a ravagé ses quartiers pour affermir encore son pouvoir et lancer une grande politique de « rénovation immobilière ». Les prêtres de Prablop se targuent d'être les derniers à posséder les secrets perdus et innommables de l'Empire d'Or, que leur ont transmis leurs ancêtres, Ceux de Shadizaar. Plus au sud, par delà les montagnes Barkouch, considérons le royaume de Malachie, se relevant d'une sanglante et longue guerre civile qui vit s'affronter deux nobles maisons pour régler un problème de succession au trône, problème qui fut résolu par un mariage. On objectera que cent soixante mille morts pour un mariage, ça fait cher du grain de riz, mais après tout, l'âge Bornérien n'a jamais été connu pour la douceur de ses mœurs. Les deux maisons disent pouvoir

faire remonter leur généalogie jusqu'aux familles régnantes de l'Empire d'Or.

Remontons maintenant vers le nord, traversons de nouveau les monts Barkouch et dirigeons nous vers l'est. Jetons sans nous arrêter un œil dégoûté vers les baronnies côtières de Shegann, puis voyons ce qu'il en est des pays Balnais. Cette péninsule est composée de multiples petits royaumes, principautés et cités-états aux coutumes pittoresques, jalouses de leurs particularismes et de leur indépendance. Elles se livrent entre elles à des guerres d'un genre spécial obéissant à des règles bien précises. Les armées ne doivent tout d'abord comporter que des mercenaires, y compris dans les grades les plus élevés. Les troupes mercenaires balnaises sont donc fort cohérentes, puissamment armées et bien entraînées, gardez cela à l'esprit. Ensuite le pillage des régions conquises obéit à des limitations très strictes avec quota de pendaisons, viols, et tortures, tout débordement étant soumis à une taxation assez sévère, ceci afin d'éviter que les campagnes ne se vidassent de leurs paysans, ce qui serait, d'après certains experts, dommageable aux récoltes. Enfin le choix des champs de bataille fait l'objet d'une discussion préalable entre les généraux belligérants et, si aucun consensus ne se dégage, à un vote des officiers supérieurs. Le non-respect des règles susnommées, et de quelques autres, entraînait la réprobation générale dans toute la péninsule, ce qui pouvait provoquer une baisse des échanges commerciaux, donc une perte d'argent pour les

bourgeois du pays déconsidéré, ce qui est la meilleure façon de les faire se bien conduire. La noblesse et la bourgeoisie des pays Balnais sont fort cultivées et raffinées, ce qu'ils tiennent de leurs aïeux, les derniers survivants de l'Empire d'Or.

Mais continuons donc vers l'est, traversons la petite Mer des Cyclopes constellée d'îles minuscules, nous voici maintenant au-dessus des reliefs tourmentés du pays Bardite. Les Bardites, eux aussi divisés en de multiples petits états, ne s'encombrent cependant pas des mêmes préliminaires que leurs voisins Balnais, la guerre est d'ailleurs chez eux un acte sacré qu'ils accomplissent pieusement au nom des innombrables dieux qui protègent chacun une cité. L'hiver, bien sûr, les batailles cessent un temps, et les chemins pierreux du pays se couvrent de chariots lourdement chargés, d'esclaves enchaînés et les mers se hérissent des mâts de myriades de petites embarcations faisant du cabotage entre les villes. Il ne s'agit en général pas de commerce ordinaire, mais de ce qu'on appelle la « saison des tributs », durant laquelle s'échangent les butins promis aux vainqueurs. Comme les pays Bardites se livrent des guerres incessantes depuis leur fondation par les derniers rescapés de Shadizaar, c'est-à-dire depuis des éons, et que chaque cité a été vaincue un grand nombre de fois, la somme cumulée des butins que doit payer annuellement chaque petit état à ses rivaux dépasse généralement de loin ce que peut produire ledit état en une année, ce qui n'est pas bien grave car sta-

tistiquement, la cité ayant été victorieuse autant de fois, les butins reçus équilibrent ceux qui sont dus. Il n'est ainsi pas rare qu'un roitelet se sépare d'une précieuse tenture au début de la saison et se la voie rendue par un autre de ses voisins alors qu'elle se termine.

Toujours plus loin, formant le rivage est de la Kaltienne, voici les Contrées d'Orient. On les dit pleines de mystères et de sortilèges. D'un point de vue strictement ethnogéographique, on constatera simplement qu'il s'agit d'une zone aride où alternent déserts de sable et de roc, vallées asséchées et montagnes acérées, dans lesquelles vivotent des peuplades connues pour avoir la culture de la moule de bouchot et l'ouverture d'esprit du bœuf charolais, ce qui n'empêche pas ces bélîtres, contre toute évidence, de se trouver des origines dans l'Empire d'Or. La traversée de ces contrées étant difficile, dangereuse et sans intérêt aucun du point de vue financier, on comprend que la région risque de rester mystérieuse assez longtemps. Quelques petits comptoirs dûment fortifiés, exploitant les rares ports naturels de la côte, tentent d'exporter la chétive production des paysans craintifs qui s'amassent sous leurs murs. Signalons que des rumeurs font état de l'existence, bien loin vers l'est, de pays étranges et mythiques, de civilisations aux richesses matérielles et spirituelles sans nom, de cités plus vastes que tout ce que l'on connaît, de monceaux d'or patiemment mûris dans les entrailles de la terre. Mais rien n'est moins sûr, et quiconque a de ses yeux vu les Contrées d'Orient est

fondé à douter de la réalité de ces légendes.

C'est en se dirigeant vers le sud-ouest à travers le désert que l'on découvre le large fleuve Sarthi, qui coule du sud au nord et fertilise de ses alluvions un large ruban de terre, comme un long serpent vert posé sur le désert de sable. De toute éternité, en tout cas depuis la chute de l'Empire d'Or, vivent ici les Pthaths. Peuple ancien, parfois considéré comme cruel, ils ont fondé un empire parfaitement organisé, aux castes sociales rigides, sur lequel règne le descendant des dieux, le Pancrate, mais qui est en fait administré par les prêtres qui ont la tâche de se concilier les grâces de nombreux dieux aux exigences souvent contradictoires, et surtout qui répartissent les offrandes faites aux temples entre les fidèles, ce qui leur confère un pouvoir majeur. Leur seul contre-pouvoir fut jadis celui des guildes de sorciers, réunis en sectes sanguinaires, qui faillirent par leur ruse et leur sauvagerie éliminer les clergés, le Pancrate et prendre le pouvoir. La guerre qui s'ensuivit fut si spectaculaire que peu de Pthaths peuvent l'évoquer autrement qu'à demi-mot, en frissonnant, bien que les faits remontent à cinq siècles et demie. Finalement les sectes sorcières furent exterminées comme il convient et la pratique de la sorcellerie fut officiellement bannie de l'empire. Mais, miné par la guerre, l'empire ne put se maintenir dans ses larges frontières – il couvrait alors la majeure partie du littoral Kaltien – et perdit, l'une après l'autre, toutes ses colonies. C'est ce qui explique en partie l'acharnement des Balnais, Bardites et Malachiens

qui souhaitent, par la guerre et le pillage de l'empire, venger l'humiliation de leurs ancêtres vaincus. Les Pthaths sont souvent fort érudits et, dans les multiples écoles de Thébin la capitale, on enseigne preuves à l'appui que l'Empire d'Or fut entièrement réduit en poussières par une série d'éruptions volcaniques, qu'il n'y eut aucun survivant, et que les nations qui se vantent d'en descendre sont en fait peuplées de crétins congénitaux, ce qui ne fait que conforter le sentiment – universellement partagé par toute la population – que le seul pays de la région qui ait une quelconque importance est bien le millénaire Empire de Pthath, et que les voisins ne sont que des barbares à peine sortis de l'âge de pierre.

La majeure partie de l'empire est constituée par un désert de sable, le Naïl Proche, et si l'on longe le littoral vers l'ouest, on constate que seule la bande côtière présente des signes de vie. Toute une série de petits royaumes assez paisibles sont sagement posés au bord de la mer, enfilés comme des perles sur un fil de soie, le plus proche de Pthath étant la Sphergie où se déroule présentement l'action. Au sud de cette bande, à l'ouest de Pthath, se trouve le Naïl Médian. C'est un désert des plus atroces. Des montagnes de sable rouge, un vent mortel et omniprésent, des températures à vous frire la cervelle, bref un pays gorgé de soleil aux senteurs exotiques dont le souvenir ne vous lâchera pas jusqu'à votre dernier jour, qui en général n'est pas très éloigné si vous traversez la région. Par charité je vous épargne

la faune locale, que l'on peut qualifier d'hostile si on a la litote hardie. Au centre du désert se trouverait une montagne immense, terrifiante et sacrée que les indigènes – il y a en effet quelques hommes qui survivent dans cet environnement charmant – les indigènes donc vénèreraient comme étant le lieu, soit du séjour des Dieux Très Anciens, soit de la Cité Perdue de Zharmilla-des-Sept-Piliers, soit du Puits Sans Fond des Âmes Hurlantes de N'Kyan, voire des trois. Rares furent les expéditions qui furent lancées pour approcher cette montagne, encore plus rares celles dont un des membres revint en suffisamment bon état pour raconter. Et encore plus rares sont ceux qui ont dépassé la sinistre montagne pour pénétrer dans ce que l'on appelle le Naïl Profond, qui s'étend par delà. Et bien sûr aucun n'en est revenu, sous quelque forme que ce soit.

Si l'on progresse vers le sud, on aperçoit des frondaisons vertes à l'horizon et l'on se croit sauvé. Erreur. Il s'agit de la Jungle Noire de Belen. Ses habitants, les farouches Themti, ont fait l'objet de nombreuses recherches et de débats universitaires passionnants dont le principal sujet était de savoir s'ils étaient plus ou moins dangereux, sadiques et sauvages que les Tribus Masquées de Blov. La question reste en suspens et ne semble pas faire l'objet d'une recherche expérimentale systématique pour l'instant. J'ai déjà évoqué dans un précédent récit la faune et la flore de la Jungle Noire, je ne m'étendrais donc pas sur le sujet, disons seulement que ces créatures sont tout aussi dangereuses que

leurs voisines du Naïl, mais que, jungle oblige, elles se trouvent concentrées sur une surface bien plus réduite.

Enfin, formant la frontière sud de l'Empire de Pthath, à l'est de la jungle, on trouve un pays appelé Barrad, « l'enfer du midi », qui a la réputation d'être encore plus mal fréquenté que les deux régions susnommées, ce qui n'est pas un mince exploit. On prétend qu'une guerre de sorciers, ou de dieux, aurait maudit mille fois cette terre essentiellement constituée de montagnes, de volcans émergeant péniblement de marécages putrides, et que depuis des légions de créatures hideuses, résultats d'ignobles nécromancies, se mêleraient à des hordes de morts-vivants en de titanesques batailles, obéissant aveuglément à des ordres donnés des millénaires plus tôt par des théurgistes tombés en poussière depuis une éternité. La région est aussi infestée de dragons.

Ce qui nous ramène opportunément à notre affaire.

IV.4 Où l'on traque le monstre, ce qui n'est pas bien dur.

À travers la cruelle étendue chevauchant,
Sur leurs fiers destriers peinant et suant,
Sans connaître ni peur, ni soleil écrasant,
Nos héros vont tuer le gros vilain méchant.

Donc, à la tête d'un fort parti[6] de mercenaires balnais, nos trois amis dûment encapuchonnés sur les conseils de Melgo quittèrent le camp et s'enfoncèrent vers le sud, empruntant le chemin de mules qui serpentait entre les collines brûlées par le soleil, et arrivèrent bientôt à un détour du chemin. Lorsque Kalon vit l'éclaireur se pencher sur le coté et rendre bruyamment à la nature ce qu'il lui avait emprunté au dernier repas, mais par un orifice non dédié à cet usage, il comprit que la patrouille de la veille avait été retrouvée, mais en plusieurs morceaux. En effet la scène désolante qui s'offrait à la vue soulevait le cœur : des trois malheureux gens d'armes il ne restait que trois têtes calcinées avec leurs casques encore sur la tête, déjà mangées par les mouches, et des traces noires et collantes sur les rochers. Un Balnais, entre deux hoquets, s'écria :

— Il faut donner une sépulture décente à ces malheureux !

— Notre mission est urgente, mercenaire, lui répondit Melgo. Si le dragon s'échappe par notre négligence, il fera d'autres victimes. Laissons ces malheureux où ils se trouvent, sans doute dans la journée quelques-uns de leurs compagnons passeront-ils par ici et les enseveliront-ils comme il se doit. De toute manière, nous ne pouvons rien pour eux.

— C'est pourtant vrai qu'ils ont mauvaise mine, nota Sook avec un grand sourire satisfait. La remarque, pour choquante qu'elle fut, n'en réchauffa pas moins les cœurs de

6. Ici, un fort parti, ça fait douze.

l'Héborien et du Pthaths, bien aises de retrouver leur compagne égale à elle-même.

Ils allaient partir quand l'œil acéré de Melgo repéra, dépassant du sable, le coin d'une tablette d'argile. Il descendit prestement de sa monture pour dégager l'objet et l'examiner. Il s'agissait en fait d'un fragment triangulaire, épais, d'un rouge vif indiquant une cuisson récente. À sa surface étaient gravées de fines lignes entrelacées formant un réseau dans lequel le voleur, familier des écritures exotiques, trouva une parenté avec les sombres runes de Nabal, qui ornent de si vilaine façon la façade du temple très ancien de Moraban, le dieu des crues, dans la ville de Lithion, qui marque traditionnellement la frontière méridionale de l'Empire de Pthath. La signification de ces runes est tombée dans l'oubli depuis longtemps. Melgo conserva cependant le fragment par-devers lui, espérant qu'il lui serait utile plus tard. La troupe reprit alors son chemin, laissant les mouches à leur macabre festin.

Ils chevauchèrent encore trois heures avant de se trouver face au fortin de Beglen. Ils n'eurent guère de mal à le repérer de loin, tant nombreuse était la horde des oiseaux charognards qui l'enveloppait dans un tourbillon d'ailes grises. Perché à flanc de colline, il surplombait une sente muletière d'importance stratégique quasi-nulle pour l'armée d'invasion, et c'est essentiellement pour occuper les hommes qu'il avait été remis en état après des décennies d'entretien épisodique. La garnison comptait normalement

une centaine d'hommes. Il semblait qu'un ouragan de fer et de feu s'était abattu sur les fortes palissades de bois et sur les casernements, dont il ne restait que les fondations de pierre et quelques bûches qui achevaient de se calciner. Des cadavres commençant à puer gisaient en tous lieux et en toutes positions, certains démembrés, d'autres éventrés, mais la plupart simplement brûlés jusqu'à l'os, dans toutes les positions. Certains avaient combattu à la lance, à l'épée ou à la hache, d'autres s'étaient terrés au fond d'abris naïfs, d'autres encore avaient pris arcs et frondes, d'autres enfin avaient fui. Tous avaient connu le même sort. Cette scène de désolation bouleversa les âmes pourtant endurcies de nos héros, à l'exception de Sook qui, il est vrai, n'en avait qu'un aperçu assez fragmentaire.

Les cavaliers mirent pied à terre et commencèrent à chercher, par terre, quelque indice leur indiquant le repaire du dragon. C'est un des Balnais qui trouva le deuxième fragment d'argile et qui l'apporta à Melgo. C'était un morceau de la même tablette, qui s'ajustait parfaitement avec le premier. Les lignes contournées se rejoignaient, se prolongeaient, formaient un motif harmonieux qui ne pouvait être dû au hasard.

On creusa rapidement une fosse dans le sable, un peu à l'extérieur du camp, et on y ensevelit les malheureux soldats. Melgo, qui avait de la religion[7], dit quelques mots émou-

7. Plusieurs en fait.

vants. Il s'y entendait pour tirer des larmes de son auditoire. Il avait été quelques temps, dans sa jeunesse, novice de Bishturi, dieu de l'amitié et de la camaraderie virile, et serait probablement déjà prêtre si on ne l'avait pas surpris un soir dans sa cellule s'adonner en galante compagnie à un penchant coupable pour les amours hétérosexuelles. Il avait néanmoins gardé de cette époque de nombreux enseignements, et notamment sur la manière de berner un auditoire crédule, ce qui lui avait été par la suite fort utile dans l'exercice de sa profession.

Après quoi la nuit commença à tomber, et on installa le camp au pied des fortifications calcinées. Il n'y eut pas de chansons à boire, ni de rixe, ni de partie de dés. On se coucha tôt, et le lendemain, on se leva tôt. Melgo décida de prendre la direction du sud-est, c'est-à-dire la plus dangereuse. Le voleur avait en effet remarqué que de nombreux bouts de bois et de cadavre à moitié brûlés formaient comme une traînée dans cette direction, longue d'un bon kilomètre. La seule explication logique était que le dragon, pour des raisons inconnues, avait pris ces débris dans sa gueule et dans ses serres, et s'en était débarrassé au cours de son vol. En tout cas la piste était facile à suivre et Melgo en était fort marri, car il ne pouvait guère briller par ses talents de pisteur.

C'était le petit matin et déjà le désert s'échauffait, en prélude à une journée torride. À perte de vue s'étendait la mer de sable pâle, parsemée d'îlots noirs de rochers aux

formes dévorées par les tempêtes. Au nord on devinait encore dans le lointain les douces et vertes collines du massif côtier, mais si l'on tournait son regard vers le sud, on contemplait le pays de la désespérance et de la mort, le Naïl. Il s'accrochait pourtant une vie sur cette terre, une vie sauvage, impitoyable, quelques insectes, quelques mammifères fouisseurs, des oiseaux de proie, pour chacun le sang des autres était le plus précieux des trésors, gage de la survie d'un jour [8]. Les sens toujours en alerte malgré le peu d'agrément du voyage, Melgo aperçut bientôt dans le lointain une forme sombre et allongée.

— Une caravane de marchands.

Ses compagnons cherchèrent du regard ce qu'il désignait de son doigt. Pour le coup, le voleur était content de son petit effet. Il continua.

— Ils ont peut-être vu ce que nous cherchons, rejoignons-les.

La troupe obliqua donc vers le sud en direction du long chapelet de dromadaires lourdement chargés qui s'égrenait vers le couchant. Arrivé à deux portées de flèches de l'homme de tête, Melgo fit signe de s'arrêter. La vie était rude dans le désert, nombreux étaient les pillards et c'est à juste titre que les chameliers étaient méfiants. Il partit seul à leur rencontre. Conformément à la coutume, le chef de la

8. Sook aurait noté plus sobrement « jaune en bas, bleu en haut, flou entre les deux ».

caravane, reconnaissable à son turban bleu orné de fils d'or, était en tête. Comme ses compagnons il portait une longue robe d'un blanc éclatant dont un pan, rabattu sur son visage, cachait ses trait à la vue des étrangers et aux rayons mortels de l'astre solaire. Melgo se mit à sa droite, parallèlement à sa course, à dix pas de distance comme le voulait l'usage ancien. Il lui adressa ses salutations rituelles en ces termes :

— Je te salue, noble fils du désert, toi et ceux que tu conduis. Puissent t'être doux les dieux du voyage, Xyf et Beamesh, et nombreuses les récompenses qui t'attendent à ta destination. Je suis Malig de Thebin, fils de Nissim, Shebamath et Rassan, et c'est sans mauvaises intentions à ton endroit que je conduis ces soldats dans le désert.
— Je te salue Malig, enfant de Pthath. Que ta gourde soit pleine tout au long de ton chemin et que le vent t'épargne. Je suis Rassim de Kaloua, fils de Radiar, Omalk et Resbeth, je transporte le sel et l'étoffe sur la route qu'avant moi ont emprunté mon père, et son père avant lui, pour la même raison.
— Je connais ta famille, il y eut un Omalk de Kaloua à la bataille de la Passe aux Faucons, qui s'est battu comme un lion des heures durant avant de succomber, le sabre à la main, à ses nombreuses blessures.
— Celui-là était mon oncle. Mais le rouge de la honte marque mon front car tu connais si bien ma famille et moi si peu la tienne.

— Ma mère était houri, ce sont ses frères que je t'ai cités car mon père, je ne le connais pas. Les dieux n'ont pas voulu que je naisse dans une aussi bonne famille que la tienne.
— Etc.

Ces salutations généalogiques durèrent de longues minutes avant que les deux hommes n'en vinssent au fait.

— Mes compagnons et moi-même pistons sans relâche un dragon. Il a causé bien des morts et bien des destructions et notre tâche est d'abattre cette bête au plus vite. Peut-être l'as-tu vu ?
— Pour mon malheur, oui. Ce matin, nous nous apprêtions à nous mettre en route quand il a surgi de derrière une dune, rapide comme le vent de la tempête. Avant que nous n'ayons pu réagir, il avait saigné deux chameaux. Mon fils aîné, Imbad, s'est interposé, il est jeune et courageux, mais pas très avisé. La bête de l'enfer l'a frappé de sa queue et il est tombé dans la poussière. C'est lui qui est attaché sur le chameau là-bas, il ne s'est pas réveillé depuis. Il ne saigne pas mais j'ai peur que l'intérieur de son corps ne soit détruit, et j'ai peu d'espoir que nous arrivions à Meshen avant qu'il ne rende son dernier souffle. Maudite soit cette créature infecte (il cracha pour appuyer son propos).
— Il y a une sorcière parmi nous, peut-être connaît-elle un sort de guérison. Je vais la chercher.

L'homme resta impassible mais sa voix trahit un espoir soudain.

— Si tu dis vrai, Malig de Thebin, alors toute la côte saura

quel homme juste et bon tu es.

Melgo galopa jusqu'au groupe et avisa sa compagne.

— Il y a là-bas un homme, blessé par le dragon, et qui se meurt…
— Ah.
— Il aurait bien besoin de tes talents de guérisseuse.
— Mes quoi ?
— Talents de guérisseuse. Tu es bien nécromancienne non, tu dois connaître les sorts qui guérissent.
— Où es-tu allé pêcher une idée pareille ? Je suis spécialisée en démonologie et en magie de bataille, je n'ai pas pour habitude d'apposer mes mains sur les pesteux malpropres et de guérir les écrouelles dans les hôpitaux au milieu des rats et des odeurs de vomi.
— Tu n'as jamais appris ces sorts-là ?
— À vrai dire, la nécro-cu, ça ne m'a jamais intéressée. J'ai appris ces sorts, mais je n'étais pas très bonne…
— Nécro-cu ?
— Nécromancie curative. C'est la branche la plus chiante de la magie et celle qui rapporte le moins. C'est les blaireaux qui font nécro-cu.
— J'ai donné ma parole à cet homme que tu soignerais son fils.
— Oh, ça va, je vais le soigner ton bédouin, mais viens pas te plaindre après si y claque.

Et, passablement énervée, la sorcière sombre dirigea sa monture en direction de la caravane. Bon d'accord, dans

la direction approximative de la caravane. Melgo lui indiqua le patient qui, en effet, était mal en point. C'était un garçon d'une quinzaine d'années, d'assez petite taille, aux traits déjà creusés par la vie du désert. Ils le descendirent de son chameau et l'étendirent sur le sable, les chameliers qui n'étaient pas descendus de leurs bêtes avaient fait cercle autour d'eux. Sook sortit ses mains menues de sa broubaka [9] et prit dans sa besace une pincée de Poudre de B'ntzrath, fabriquée à partir des cendres de trois salamandres et deux crapauds brûlés sur un lit de sarments de vigne et de rameaux d'oliviers, cueillis par nuit de nouvelle lune avec une serpe d'argent [10]. Elle saupoudra le malheureux et murmura quelque formule cabalistique en agitant ses petits doigts au-dessus du corps inerte, puis elle joignit ses pouces et ses index de manière à former un triangle qui s'emplit aussitôt d'une lueur bleue palpitante. Quelques serpentins lumineux, résidus d'énergie magique, glissèrent lentement autour de ses mains, qu'elle déplaça d'un mouvement coulé au-dessus de son patient. Elle s'immobilisa à hauteur de ses reins.

— Il a pris mal le gamin.
— Tu peux le soigner ?

---

9. Nom pompeux donné à un carré de tissus malpropre drapant traditionnellement les habitants de ces régions et qui les protège du soleil. C'est probablement le vêtement le plus malcommode de la création.

10. Telle est la tradition. Sook quant à elle avait préféré une cendre prise dans le foyer du dernier bivouac où, sauf coïncidence, aucun batracien ne s'était jeté, et qui marchait tout aussi bien.

— Va savoir.

La sorcière sortit de son sac un petit sachet contenant quelques dragées de couleur marron, elle en mit une dans la bouche du jeune bédouin, posa une main sur son front, une autre sur son ventre et, levant la tête en direction du ciel, rejeta sa capuche en arrière, découvrant sa rousse et courte chevelure. De ses lèvres entrouvertes s'échappa une invocation.

Ashoaï bin aberetz alskader bealiar
Ashoaï shalik ibeniez
Ashoaï eliaziz esmonie nalba
Ashoaï shedifretti
Ashoaï abnalki bandakoutch.

Ce qui, en langage Tcharaï, signifiait :

Un anneau pour régner sur le monde
Un anneau pour l'ancienne prophétie
Un anneau pour les fils des dieux
Un anneau pour les lier tous
Un anneau à 20,6 % pour la taxe sur la valeur ajoutée.

Le jeune homme et la jeune fille furent pris d'un spasme commun tandis que des éclairs bleus passaient en silence d'un corps à l'autre sous les regards effarés et craintifs des nomades superstitieux. Alors le calme revint. Elle se releva.

— Il vivra. Qu'il se repose et qu'il mange bien.

Sook s'aperçut alors que le cercle des chameaux s'était élargi à mesure que les bédouins reculaient. Ils la considéraient maintenant avec frayeur et, à la vérité, seule leur grande fierté de cavaliers du désert, et peut-être aussi le fait qu'ils étaient paralysés par la peur, les empêchait de fuir en hurlant dans la mer de sable.

— Qu'est-ce qu'ils ont tes copains, ils ont jamais vu une sorcière ?
— Tu aurais dû garder ta tête couverte, vois-tu, ces nomades sont très superstitieux, et ils sont proches du peuple de Pthath. Or les légendes de notre pays disent que les cheveux roux sont le signe du démon.
— Tu aurais pu me le dire.
— Je pensais que tu le savais. Tu es née à Pthath toi aussi.
— Mon père et moi avons quitté notre patrie quand j'étais un bébé. Il m'a bien parlé de Pthath, mais pas de cette histoire.
— Pourquoi avait-il quitté l'empire ?
— Il ne me l'a jamais dit, peut-être pour me protéger.

Cependant le chef caravanier, prudemment, s'était approché, faisant manifestement un grand effort de volonté.

— Soyez remerciés d'avoir soigné mon fils, et que la protection divine vous accompagne dans votre quête. Maintenant que j'y songe, le dragon a laissé ceci après l'attaque, peut-être cet objet vous sera-t-il d'un quelconque usage.

Il tendit à Melgo, d'une main tremblante, un fragment de tablette d'argile tout semblable aux trois précédents.

— Il y a vers le sud un point de repère que tous les caravaniers connaissent, c'est le Piton Écarlate, une montagne escarpée qui surplombe toutes les autres. Le dragon se dirigeait dans sa direction, que Xyf vous accompagne, que votre chemin soit pavé de roses et toutes ces choses.

Puis, après que le blessé eut été attaché à sa monture, la caravane s'ébranla à grande vitesse.

— Bizarres ces gens, on va voir ce pic machin ?
— On n'a guère le choix.

Melgo était fort occupé à remettre ensemble les morceaux de la tablette, qui était maintenant complète. L'entrelac de glyphes cryptique semblait, par instant, animé d'une vie propre et dansait devant les yeux quand on le fixait trop longuement. Pas plus que précédemment, la signification ne s'en faisait jour.

La colonne reprit sa route vers le sud. Les chevaux, montures peu adaptées aux randonnées en région aride, peinaient autant que les hommes. En fin de journée, tandis qu'ils traversaient une zone de rocailles, la fatigue accumulée retomba soudainement sur la troupe, engourdissant les esprits. C'est bien sûr ce moment-là que choisit le dragon pour frapper.

IV.5 Où se déchaîne la puissance du dragon.

La fureur du combat fit trembler les montagnes,
Et les veuves nombreuses pleurèrent leurs époux,
Disparus à la guerre, gisant on ne sait où,
En bref, pour tout dire il y eut de la castagne.

Il surgit par derrière, face au vent, volant au ras des dunes dans un silence hallucinant. Un coup de ses griffes atteignit un cheval, lui ouvrant le flanc et l'envoyant bouler avec son cavalier. Lorsque les autres soldats se retournèrent, le spectacle saisissant qui s'offrait à eux les paralysa de terreur l'espace d'une seconde. Il ne s'agissait point, comme ils l'avaient espéré, d'un de ces malheureux reptiles aux ailes atrophiées qui se complaisent dans la fange gluante de marécages reculés, ni même d'un jeune dragonneau chétif en quête de gloire et d'or, la bête qui rampait au-dessus du sable était, pour leur malheur, un Grand Ver, le monstre des légendes ancestrales, la créature de l'apocalypse, le grand pourvoyeur des enfers, la férocité de la vie sauvage alliée à la toute-puissance des magies anciennes. Il était long comme cinq chevaux, ses ailes d'une étendue prodigieuse obscurcissaient le ciel, son corps de lézard géant, sans cesse se lovant et se contournant dans l'air, était parcouru de bandes jaunes et noires prenant naissance sur son mufle et se terminant à la pointe de sa queue garnie d'aiguillons barbelés.

Une crête d'épines courait sur son échine, de sa gueule garnie de crocs au tranchant légendaire sortait par moments une langue interminable, rose et bifide. Ses petits yeux dorés semblaient contempler plusieurs mondes à la fois. Ses quatre pattes se finissaient en griffes longues et noires, luisant comme le Styx sous la lune. Les chevaux hennirent et se cabrèrent dans la confusion la plus totale, la gueule béante du monstre plongea sur un deuxième Balnais, se referma sur lui dans un claquement sec, transperçant son corps, le broyant. Ceux qui étaient encore à cheval tirèrent leurs arcs, les autres, mis à terre par leurs montures, cherchaient à fuir à quatre pattes, sans tenir le compte de leurs membres brisés. L'un de ces fuyards fut la troisième victime de la furie destructrice, piétiné sans pitié. Alors seulement quatre archers entrèrent en action. Leurs traits, façonnés avec dextérité par les maîtres balnais et propulsés par le redoutable arc court qui faisait la fierté de ces troupes mercenaires, fendirent les airs avec force. Las, ils ne purent pas même se ficher dans le cuir épais du dragon, leurs pointes d'acier se brisèrent sur les écailles lustrées du Ver sans lui causer de dommage. Un autre Balnais, faisant preuve d'un courage incroyable, chargea le monstre, sa lance dans la main gauche, son glaive dans la droite. Le dragon ne s'aperçut de sa présence que lorsque les deux armes se brisèrent sur sa cuirasse chitineuse ; son corps souple roula alors sur le côté, écrasant d'un même mouvement héros et monture sous des tonnes de muscles. Une deuxième volée de flèches fut lan-

cée, à laquelle prirent part Kalon et Melgo, sans plus de succès que la première. La bête parut alors reculer, et se coula vers un promontoire rocheux situé non loin. Melgo fut le premier à comprendre :

— Il va cracher son souffle ardent, dispersez-vous !

En effet le dragon, sa gueule grande ouverte et levée au ciel, gonflait son thorax, décidé à en finir. C'est alors que Sook, que tout le monde avait oubliée, lança le sortilège qu'elle avait patiemment préparé. Ses mains avaient tracé dans l'air brûlant les trois décagrammes rituels, sa bouche avait prononcé les abjurations idoines, son corps entier s'était chargé de magie et maintenant, tendant sa main grande ouverte en direction de sa cible, qu'elle ne pouvait manquer en raison de sa taille, elle libérait la puissance de l'éclair. La détonation déchira l'air, jetant à terre ceux qui n'y étaient pas encore, et la lueur aveuglante frappa le monstre qui, de surprise ou de douleur, relâcha dans un spasme toute la puissance de son souffle brûlant. Les flammes se perdirent dans l'atmosphère comme un parapluie au-dessus des aventuriers, inoffensives, et le Ver dégringola de l'autre côté du pic. Tous ceux qui étaient valides lui coururent alors sus, escaladant les rocher à toute vitesse pour achever le terrible monstre, criant comme des possédés pour venger leurs camarades tombés.

Ils furent un peu déçus.

Car avant même qu'ils ne contournent le roc, le mufle monstrueux du dragon se dressait devant eux, à quelques

mètres, si proche qu'ils auraient presque pu la toucher. Le feu rougissait le fond de sa gorge et ses yeux, aux pupilles rondes à force d'être dilatées, exprimaient une colère qui n'était pas de ce monde. Kalon, qui menait l'assaut, fut paralysé de frayeur et ses compagnons touchèrent le fond de la détresse, tous surent intimement à cet instant qu'ils allaient mourir. Alors, le dragon parla. Sa voix semblait encore chargée de flammes, elle roulait, basse et puissante, avec la force d'une avalanche de rochers.

— Ainsi donc parait devant moi un assortiment de piètres héros las de la vie, quelle folie vous pousse donc à me chercher querelle ? Vos bras sont faibles et vos armes inadéquates, je ne puis décemment vous affronter sans ensuite rougir de honte devant ceux de ma race. Sachez, tristes sires, qu'un sortilège me protège contre les armes des hommes et que nul ne pourra m'occire qui ne brandisse devant moi la lance d'or de Shimeshturi, qui est dans la tombe de Shimeshturi le grand prêtre du temple perdu de Nahassin. Et nul ne pourra atteindre le temple perdu qui ne possède et décrypter la tablette de shannastri, qui en indique le chemin. Votre entreprise est donc vouée à l'échec, piteux aventuriers. Je vous fais grâce de la vie, sachez en faire bon usage. Adieu.

Et ainsi, soulevant de ses ailes d'impressionnantes quantités de poussières, s'envola le dragon.

— T'ain, c'qu'y cause bien pour un drags ! nota Sook qui ve-

nait d'escalader l'éminence.
— Il disait quoi ? demanda Kalon, peu féru de vocabulaire dragonesque.
— Il nous a traités de nuls, répondit Melgo.
— Dis-moi Melgo, la tablette de Shanitruc, là, ça serait pas celle que tu as trouvée par hasard ?

Le voleur sortit les fragments et les assembla de nouveau. Bien sûr qu'il s'agissait d'une carte, avait-il donc été aveugle tout ce temps ? Les lignes indiquaient clairement les chaînes de montagnes, les oueds et les ports de la côte, il suffisait de le savoir. Tout en haut de la tablette, le Beheth, le signe de la mort, une étoile à sept branches inscrite dans deux cercles, indiquait sans l'ombre d'un doute le tombeau. Néanmoins il ne fit pas preuve d'un enthousiasme excessif.

— Et après, vous vous souvenez où l'on a trouvé les fragments ? À chaque fois là où le dragon avait frappé. La seule explication logique est que c'est lui qui les a laissés pour qu'on les trouve. Et puis je ne pense pas que cette bête ait pu atteindre un âge respectable en clamant sur tous les toits où se trouve la seule arme capable de la tuer. Tout ceci indique qu'il nous envoie droit dans un piège, suis-je donc le seul à le voir ?
— Il nous a traités de nuls. Murmura Kalon.

Le lieutenant qui commandait les Balnais, homme au sens du devoir développé et à l'intelligence point trop encombrante – ce qui va généralement de pair – intervint alors :

— Messire Melgo, sachez que si vous comptez reculer de-

vant l'ennemi, nous, soldats balnais, saurons nous comporter en hommes et faire face au danger. Donnez-nous la tablette, nous arriverons bien à trouver ce que nous cherchons.

— Si c'est une mort rapide, effectivement, vous risquez d'avoir satisfaction. Vous venez compagnons, laissons ces gens à leur « devoir » et allons nous saouler à leur santé dans la plus proche taverne.

— Il nous a vraiment traités de nuls ? demanda Kalon.

— Oui. Tu viens ?

Alors le barbare mugit de fureur, brandit son Étrangleuse et, les traits empourprés par la rage, émit d'impressionnantes quantités de jurons et malédictions à destination du dragon, fort heureusement son propos était en héborien, idiome que nul ne pratiquait à portée de voix. Les mercenaires encore valides et en état hurlèrent de joie à l'unisson, tant ils étaient heureux de voir l'enthousiasme du barbare.

— Sook ?

— Ben, j'ai lu quelque part que certains organes de dragon pouvaient servir à divers sortilège marrants et j'ai toujours rêvé d'essayer, alors pour une fois…

— Ah… fous que vous êtes, la leçon ne vous a donc pas profité ? Allez donc périr dans les flammes si cela vous chante, les cendres de Melgo le voleur ne se mêleront point aux vôtres. Adieu.

Et, tournant augustement casaque, il partit au galop en direction du nord.

Après cent mètres de course, il crut apercevoir devant lui, au loin, entre deux dunes, l'ombre de deux ailes membraneuses et d'un corps serpentiforme se contorsionnant au ras du sable. Il s'arrêta, réfléchit un instant, marmonna dans sa broubaka « meeeerde », puis retourna rejoindre ses compagnons.

— Et le premier que je prends à rigoler, je le backstabbe !

IV.6 Où l'on narre un piteux assaut contre le Temple Perdu.

Ces pauvres paladins poursuivent leur chemin
Avançant vers le Temple Perdu de Nahassin
Suivant sans coup férir les plans du vil dragon
Et prouvant par là même qu'ils sont un peu cons.

Il y avait parmi les mercenaires quatre morts, deux autres avaient des membres brisés et, ne pouvant se battre, prirent la direction du camp, emportant les cadavres de leurs compagnons. Le reste de la troupe se remit en route jusqu'à la tombée de la nuit, laquelle se déroula sans heurt. La journée du lendemain ne fut troublée que par l'apparition inopinée d'un puits providentiel, auquel montures et cavaliers burent sans retenue. Puis, suivant les indications de la carte, ils pénétrèrent dans un défilé si étroit que deux chevaux

n'auraient pu s'y croiser de front, si escarpé que le soleil ne le chauffait qu'une heure par jour tout au plus. Il faisait nuit lorsqu'ils débouchèrent dans un spectaculaire cirque rocheux, devant mesurer deux bonnes lieues de diamètre, délimité par des arêtes acérées de basalte brun et dont le centre était occupé par une vaste étendue de sable blanc. Ce lieu à la conformation si imposante avait dû, jadis, beaucoup impressionner l'un de ces peuples mystérieux dont le souvenir s'était perdu, et qui avait édifié là un temple cyclopéen aux multiples salles et aux colonnades interminables. Hélas le temps avait fait son œuvre, les blocs de marbre de plusieurs tonnes formant les plafonds, placés à des hauteurs vertigineuses par quelque technique inconnue, gisaient depuis longtemps, épars, dans la poussière. Les orgueilleuses colonnes perdaient, sous l'assaut des tempêtes de sable, les glyphes mystérieux dont bientôt il ne resterait que le souvenir. Cela faisait bien longtemps que le vent était le seul visiteur du Temple Perdu de Nahassin. En tout cas il aurait dû être le seul.

— Allons-y compagnons, hardi ! murmura le lieutenant Balnais, pressé d'en découdre.
— J'espère que vous n'avez pas sérieusement l'intention d'entrer dans un temple abandonné en pleine nuit.
— Bien sûr que si, l'obscurité complice nous dérobera à la vue de gardiens éventuels.
— Mais vous êtes fou, il est fou, c'est un fou ! Dites-lui vous autres qu'il est fou !

— Allons Melgo, tu vois toujours tout en noir. De jour ou de nuit, quelle différence ça peut faire ? Il n'y a de toute façon plus âme qui vive dans ce temple depuis des millénaires.
— Et les morts-vivants, Sook, tu y penses ? Je pensais qu'une sorcière aurait connaissance du fait que dans un temple perdu plein de tombes de gens morts, surtout la nuit, il n'est pas rare de trouver des morts-vivants. Plein. Avec les orbites creuses et les bras qui pendent et des serpents plein la bouche.
— Superstition ridicule. Et quand bien même, c'est pas trois skeus qui vont faire la loi.
— Mondieumondieumondieu.
— Bon, tu viens oui ou non ?
— Si ça vous dérange pas je préfèrerais monter la garde auprès des chevaux, comme on dit.
— Chochotte.

Et huit petites silhouettes sombres s'éloignèrent à la queue-leu-leu sur le sable illuminé des premiers rayons de lune, bien visibles à plusieurs kilomètres à la ronde, tandis que Melgo se mettait à l'abri dans un recoin rocheux avec les chevaux, attendant son heure.

Ils passèrent respectueusement sous un porche monumental qui semblait encore résister aux outrages du temps par miracle, et entrèrent dans ce qui avait été une salle immense, dont ce soir les murs et les plafonds étaient figurés par la tenture céleste constellés d'étoiles, surpassant de loin en splendeur tout ce que leurs bâtisseurs avaient pu pré-

voir à l'origine. Ils la traversèrent, puis passèrent dans une autre, encore plus grande, encore plus belle. Écrasés par la magnificence du lieu et par le silence surnaturel qui y régnait, quelques-uns se mirent alors à réfléchir aux paroles de Melgo et un frisson inconscient leur parcourut l'échine. Mais rien ne se produisit. Ils atteignirent une troisième salle plus petite, encore délimitée par quelques pans de murs recouverts, çà et là, de plâtre. Tous l'ignoraient bien sûr, mais c'était le saint des saints, où jadis les prêtres de Balgadis aux faces scarifiées et aux crânes rasés sacrifiaient à l'idole de leur dieu, non pas de jeunes vierges ou des nouveau-nés, comme on aurait pu s'y attendre, mais de pleines amphores de zython [11]. Il y avait belle lurette que l'idole avait disparu, ainsi d'ailleurs que les amphores.

Sook prit alors la parole.

— Si quelqu'un a la moindre idée de où est la tombe, qu'il parle.

Tous se regardèrent en silence, puis un des mercenaires, plus observateur, dit :

— J'ai cru voir des restes de mastabas, sur le côté du temple…
— Merci, je ne fume pas.
— Les mastabas sont des tombes.

11. Balgadis était une déité plutôt débonnaire. Pour la signification de zython, consulter votre dictionnaire préféré. C'est facile, c'est souvent vers la fin.

Sook eut alors l'air bien bête, ce qui l'énerva beaucoup. Ils escaladèrent les éboulis qui marquaient l'enceinte du temple et virent, alignées sur quatre rangs dans un ordre parfait, des dizaines et des dizaines de petites constructions basses et rectangulaires, certaines intactes, d'autres dont il ne restait que les traces des fondations, le tout s'étendant sur des dizaines d'hectares. L'une des tombes se singularisait cependant, par son étendue, nettement supérieure aux autres, et par sa position, au beau milieu de l'allée. Elle semblait avoir beaucoup souffert du passage des siècles car il n'en restait, là encore, que quelques pans de murs.

Le petit groupe d'intrépides pilleurs de tombe remonta donc l'allée, ils étaient peu rassurés de se trouver dans un si ancien cimetière. Aucun bruit ne provenait du désert, pourtant si plein de vie dès que le jour se termine, et, bas sur l'horizon, l'œil malveillant de l'astre des nuits semblait attendre impatiemment quelque macabre spectacle. Il allait être servi.

Kalon tira brusquement son épée, et le groupe s'immobilisa. Il avait vu, dans les ruines du grand mastaba, un mouvement. Pétrifiés, tous scrutèrent les formes noires et menaçantes. Un bruit se fit entendre, comme une pierre tombant dans le sable. Puis il y eut un autre mouvement, lent, sur la droite du monument mortuaire. Ce qui sortait ne se cachait pas. C'était une haute silhouette humaine, enveloppée dans une broubaka sombre, marchant d'un pas raide en direction des aventuriers. Arrivé à peu de distance,

l'homme parla d'une voix flétrie, et pourtant énergique.

— Je fus puissant parmi les puissants, nul n'osait prononcer mon nom, les rois tremblaient devant ma face, et pourtant voyez ma grande misère, voyez la vanité de toute gloire humaine, aujourd'hui mon royaume est de sable, et mes légions gisent, oubliées, dans des cénotaphes innombrables. Même ma chair jadis si vigoureuse n'est plus que cadavre sec et froid que seuls meuvent encore ma volonté et mes sortilèges. Qui ose troubler le sommeil millénaire de Shimeshturi ? Qui vient contempler le malheur du dernier Grand Prêtre de Nahassin ? Quelle est votre quête ?

— Désolé de ce qui vous arrive, m'sieur Shimeshturi, mais on cherche la lance d'or.

— Tuer dragon, renchérit Kalon.

— Quoi, encore, mais elle a de la suite dans les idées cette vieille carne. C'est le septième groupe d'aventuriers qu'elle m'envoie en dix ans !

— Ah, on n'est pas les premiers ? demanda Sook, curieuse.

— Pardi, depuis le temps, j'ai bien dû expédier une centaine de vos collègues en tout.

— Mais pourquoi ?

— Pour mourir je suppose, elle est – c'est une dragonne, si vous aviez pas remarqué – elle est frappée d'une malédiction qui l'empêche de mourir de la main d'un mortel. Seule ma lance peut la tuer. C'est moi qui lui ai lancé sa malédiction, un jour où elle passait trop près de mon temple, pour rigoler. Durant les premiers millénaires elle n'a pas compris

où je voulais en venir, mais maintenant, hé hé, elle se mord les doigts. Enfin, les griffes. Que je suis taquin. Je suppose qu'elle veut en finir avec la vie, pour des raisons qui ne regardent qu'elle, et se retrouver au paradis des dragons, si une telle chose existe. Mais pour avoir ma lance, elle peut toujours se brosser.
— Oh, et je suppose que même si on vous demande poliment…
— Ben non. Je suis de toute façon forcé de vous occire. J'en suis navré notez, mais j'ai une image de marque à conserver. Bon, il fait nuit, nous sommes dans un cimetière, que diriez-vous d'une petite Résurrection des Légions du Styx ? Ça irait bien avec le décor non ?
— Si tu crois que je vais me laisser faire tu te trompes, dit fièrement Sook, car je suis moi aussi sorcière et je lèverai les morts-vivants avant toi !

Puis elle ferma les yeux, leva les mains à la lune, laissa couler le long de ses veines, jusqu'à ses doigts délicats, le fluide mystique, et commença à psalmodier l'incantation qu'elle avait en tête :

Pom pu li lu
Pim pu lu
Pam pum pom
Pouvoir magique du bâton de cristal
Transforme-moi en jolie princ… ah merde je m'a gourée de formule

— En effet, rétorqua la liche, morte de rire, la formule correcte est :

Heîtzahr halsczolxlitch h'alslambladra parliabor
Bnetzlrabliobrishou krals'menieeu vrranklanbz
Hillyria grhokubitth

— Ah ouais, je m'en souviens maintenant !

Le sable commença à crisser et à se soulever, dévoilant membres et cages thoraciques débarrassés depuis longtemps de toute chair, l'armée des trépassés se levait pour marcher sur les imprudents et les emporter parmi eux dans les ténèbres d'un oubli sans retour. Partout se dressaient maintenant, par douzaines, les cadavres animés aux têtes de cauchemar, inclinées, ricanantes, et répondant à un ordre non prononcé, ils avançaient obstinément.

— Sook, on fait quoi ? s'enquit Kalon, empêtré dans les terreurs tribales de son enfance.
— On s'arrache ! lui répondit la jeune sorcière après un instant. Et elle mit illico son précepte en application, suivie de l'Héborien et de trois Balnais conscients que la gloire était chose que l'on n'apprécie qu'à la condition d'être vivant pour en profiter.
— Lâche, voyez comment combat un Bal… Aâârhgh !

Ce furent les dernières paroles du vaillant lieutenant, que la mort emporta en même temps que ses deux derniers fidèles.

Ce n'est pas que les morts-vivants courent spécialement vite, il est facile de les distancer, le problème, c'est surtout qu'ils ne se fatiguent pas et que donc, quelle que puisse être la distance que vous leur preniez au début, ils vous rattraperont fatalement après quelques heures d'une course harassante, et n'auront alors guère de mal à vous mettre en pièce. C'est ce qui serait arrivé à nos aventuriers si Melgo n'était pas intervenu. Ayant observé la scène de ses yeux d'aigle, le voleur avait compris le danger et avait galopé pour porter secours à ses amis. Les cinq rescapés de cette expédition sautèrent avec soulagement sur leurs montures et, à grands renforts de bras d'honneur et de malédictions, saluèrent les non-morts avant de prendre congé. Ils sortirent du cirque de roc par là où ils étaient entrés, soulagés, et ne ralentirent l'allure que quand le défilé fut loin derrière eux. Cependant, malgré la fatigue, nul ne se montra désireux de s'arrêter pour bivouaquer aussi près d'une si grande concentration d'ennemis surnaturels, ils chevauchèrent donc un long moment, à assez vive allure, tout le reste de la nuit. Lorsque vint le jour, Sook s'approcha de Melgo et lui demanda :

— Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?
— On rentre. J'ai su que cette affaire de dragon sentait mauvais dès que j'en ai entendu parler, maudite soit la cupidité qui m'a fait accepter cette mission. Vu l'état de nos pertes, je ne pense pas qu'on nous en voudra beaucoup de revenir bredouilles. Il reste à espérer que le dragon nous oubliera un peu et nous laissera rentrer en paix.

— Flap flap flap, fit un bruit derrière.

IV.7 Où se déchaîne, encore une fois, la puissance du dragon, ça commence à bien faire.

À l'heure où ma main tremble et ma vue s'obscurcit,
La vie me fuit à mesure que je deviens vieux,
Mais en me relisant tantôt je me suis dit,
Que c'était pas ce que j'avais écrit de mieux.

— Messires, la place m'est agréable à vous y rencontrer derechef. Voyant votre direction et l'état de votre effectif, je déduis que vous fûtes en le temple perdu quérir la lance d'or. Votre obstination est louable, vos efforts furent-ils couronnés de succès ?

Melgo, impressionné, répondit :

— Nullement sire dragon, nous trouvâmes le Temple Perdu, mais nous connûmes l'amertume de la défaite et la perte de trois compagnons devant la liche Shimeshturi et ses légions de morts-vivants. Nous ne rapportons avec nous que de vilaines blessures et le souvenir d'une nuit d'horreur.

— Soyez maudits vous et ceux de votre race. Ne s'en trouvera-t-il aucun parmi vos piètres sem-

BLABLES POUR ME PROCURER LE REPOS TANT ATTENDU, NE POURRAIS-JE JAMAIS REJOINDRE MON COMPAGNON DANS LES CIEUX DU GRAND VOL SANS FIN ? SINGES RIDICULES, PRÉPAREZ-VOUS À PÉRIR.

— Peut-être pouvons-nous arriver à un compromis ? Si je puis retourner à mon camp, je me fais fort de revenir bien vite à la tête d'un fort parti de rudes gaillards qui n'auront guère de mal à terrasser le grand prêtre. Ensuite, grâce à la lance, nous pourrons vous occire sans peine !

— IL SUFFIT, IL NE SIED PAS À UN GRAND VER DE PÉRIR COMME UN QUELCONQUE GIBIER DE CHASSE À COURRE. IL CONVIENT QU'UN HÉROS PUISSANT ET VIRIL SE BATTE SEUL, LA POITRINE NUE ET LES CHEVEUX AU VENT, NANTI D'UNE ARME IDOINE. TEL EST L'USAGE. VOUS PAIEREZ VOTRE INSULTE DE VOTRE SANG.

Alors le dragon s'éleva, poussant une longue plainte qui résonna comme les tambours de l'apocalypse, et s'apprêta à cracher le feu sur les hommes qui l'avaient tant déçu. Sook tira de son sac une flèche d'argent finement ouvragée, au bois gravé de runes rouges, et, ébranlant les forces intérieures qui faisaient d'elle une sorcière, enchanta le projectile qui se souleva dans une débauche d'éclairs bleus et blancs. Il parut se fondre dans un réseau iridescent formant une sphère qui atteignit bientôt les trois pieds de diamètre, s'élevant encore dans l'air, soudain la jeune sorcière fit un geste sec en direction du reptile qui s'apprêtait à émettre son haleine de mort. La sphère se désagrégea alors et une

nuée de projectiles indistincts se ruèrent sur le ver. Beaucoup le manquèrent, mais il s'en trouva suffisamment pour l'atteindre et lui causer une grande souffrance, si bien que de nouveau, son souffle de feu se perdit dans l'air, rôtissant au passage une innocente famille de vautours qui passaient par là. Le dragon retomba au loin, hors de vue. Mais cette fois, personne n'eut l'idée de le poursuivre.

— Dispersons-nous, cria Melgo, peut-être certains d'entre nous pourront-ils rejoindre le camp vivant !

Et il cravacha sa monture afin de mettre son plan à exécution, suivi des Balnais, puis de Kalon et Sook. Le barbare demanda alors à la sorcière :

— Il nous a encore traité de nuls le dragon ?
— Ouiii !
— AARRRGH ! VENGEANCE ! !

Et l'Héborien, l'épée brandie, fit demi tour dans un nuage de poussières et de petits cailloux, retournant chercher noise au dragon là où il était tombé. Mue par quelque pulsion irraisonnée, Sook le poursuivit en lui criant de revenir à la raison. Alors dans la vision périphérique de la sorcière myope passa une ombre gigantesque : la bête, qui s'était remise de l'attaque, avait décidé d'attaquer le groupe de fuyards par le travers et non dans son sillage. Sa queue se mit en travers du passage, faisant se cabrer le cheval qui jeta à bas la sorcière, et le monstre encercla sa proie, la fixant de ses yeux d'or :

— Tu m'as déjà ravi par deux fois la victoire, mais cette fois petite sorcière, je commencerai par te tuer.

— Prend ça, gueule de raie, cria Sook folle de rage et de terreur en jetant le contenu d'une de ses fioles sur le mufle camus de la bête, qui se tordit en spasmes et convulsions spectaculaires à mesure que les vapeurs d'ammoniac brûlaient ses récepteurs olfactifs si efficaces, mais si sensibles. La sorcière en profita pour courir de toute la vitesse de ses petites jambes, puis escalada un petit talus. En tout cas elle essaya car le sol de pierres plates se déroba sous ses pieds et la ramena en bas, ce qui lui permit de constater avec intérêt que le dragon avait repris contenance et se ruait sur elle en une reptation rapide. Cette fois c'était fini, elle ne connaissait aucun sort qu'elle puisse lancer dans le laps de temps qu'il lui restait à vivre, et son sac à malice gisait hors de portée.

Alors retentit une puissante cavalcade que les ouïes aiguisées du dragon auraient entendu plus tôt s'il n'avait pas été absorbé par la colère et l'instinct de prédation. Kalon, hurlant, l'épée étincelant dans le soleil du matin, déboulait au triple galop vers le monstre gigantesque qui n'eut que le temps de tourner la tête avant que l'Héborien ne la tranche, faisant gicler dans l'air un grand arc de ce sang que l'on disait rendre immortel. Et tandis que le corps du dragon, privé de centre nerveux mais pas de vitalité, achevait d'agoniser avec moult trémoussements et force hideuses contorsions,

les yeux dorés exprimèrent tour à tour surprise, incrédulité, puis les pupilles s'étrécirent paisiblement avant de devenir deux fentes minces qui, bientôt, se voilèrent définitivement.

— Ben finalement on l'a eu, constata Sook après avoir repris son souffle.
— Ouais.

Et sans plus de cérémonie, la sorcière entreprit de soigneusement dépecer le cadavre géant pour en tirer les précieux fluides vitaux et les organes les plus remarquables, comme elle en avait eu l'intention.

Les six survivants de l'expédition rapportèrent au capitaine Bolradz la tête monstrueuse, en guise de preuve, et furent fêtés partout comme « grands pourfendeurs de vers ». L'exploit de nos compères, qu'ils enjolivèrent bien sûr quelque peu, leur valut une grande renommée, mais point trop de fortune. En effet, après cette affaire, ils repartirent dans le désert en compagnie de quelques porteurs afin de trouver le piton écarlate, l'antre du dragon et enfin le fabuleux trésor auquel ils avaient droit. Las de trésor point la queue d'un, et nos héros apprirent à leurs dépens que ce sont les mâles dragons qui accumulent ors et richesses pour éblouir leur belle avant la parade nuptiale, tout comme le font certains oiseaux avec les pétales de fleur et les verroteries colorées. Les femelles se contentent d'un trou dans le roc. Et les trois mercenaires Balnais ? Ils eurent droit à l'avancement

et aux médailles que leur couardise leur avait valu, car il est vrai qu'à la guerre, ce sont toujours les lâches que l'on décore et les héros qui engraissent les corbeaux. Sur cette douteuse moralité s'achève cette aventure.

Mais malheureusement, vous vous doutez bien que :
Kalon reviendra dans :

Kalon, la déesse et diverses autres entités

Chapitre V

Kalon, la déesse et diverses autres entités

ou

On n’est pas sauvés

Bon, ben finalement, on l'a bien négocié, ce dragon. Hélas, les pauvres mortels que nous sommes ne sont que les plaisants jouets de dieux capricieux, et malheur à nos pauvres amis qui vont se retrouver mêlés bien malgré eux aux entreprises d'une jeune déesse.

V.1 Où sont proférées diverses considérations sans grand intérêt ni importance pour la suite du récit. On y apprend aussi, comme le veut la tradition, ce qui arriva à nos héros depuis le dernier épisode, et l'aventure débute, évidemment, dans une taverne.

À l'est de la mer Kaltienne, à quelques lieues du littoral, se trouvait la ville de Babaldak, qui n'avait rien de remarquable. En vérité elle poussait si loin l'art d'être quelconque qu'elle ne parvenait même pas à mériter le qualificatif de médiocre. Rien dans son architecture ni dans le caractère de ses habitants ne parvenait à la distinguer des autres bourgades de même importance de la région, nul monument venant commémorer un quelconque fait d'armes ou la naissance d'un personnage de renom n'ornait ses rues au pavage banal, nul siège sanglant, nul massacre effroyable n'entachait son histoire, aucune coutume insolite n'y était observée, aucun culte indicible n'y était rendu, sa campagne n'avait jamais servi de cadre à d'autres batailles que celles des légions de fourmis, et du relief de la région on eût été bien en peine de le qualifier de plat ou d'accidenté. L'ar-

tisanat local était sans génie particulier, la cuisine sans renommée, l'agriculture ordinaire, la vie artistique embryonnaire. Les dirigeants étaient cupides et ambitieux, mais pas trop, et le peuple se plaignait des impôts, mais pas trop non plus. Les Babaldakiens n'avaient aucune raison d'être fiers de leur cité, ni d'en avoir honte, la seule chose qu'on pouvait en dire est qu'un cours d'eau nommé Shashki la traversait, cours d'eau par ailleurs sans le moindre intérêt. Babaldak n'est pas le genre d'endroit ou l'on pourrait s'attendre, par exemple, à croiser des aventuriers avides d'or et de gloire, ou bien à voir se produire des événements insolites ayant trait aux manigances d'un vieux sorcier fourbe et barbichu, pas le lieu rêvé donc pour débuter une histoire d'héroïc-fantasy.

Vous comprendrez donc sans peine que pour la commodité du récit, je le fasse débuter à deux mille kilomètres de ce lieu ennuyeux, à Sorclophres, port de la ville de Prytie, capitale du petit royaume côtier de Sphergie, récemment libéré du joug infâme du Pancrate de Pthath, le terrible Sacsos XXVII. Après des combats titaniques et héroesques, les hordes courageuses des nations klistiennes, défendant le bon droit et la justice, avaient en effet enlevé aux redoutables légions Pthaths la dernière de ses malheureuses colonies, et s'apprêtaient enfin à écraser le nid de vipères que constituait l'Empire lui-même, encore inviolé, ce qui marquerait le début d'une ère nouvelle où tous les peuples pourraient enfin jouir de la concorde universelle et de la paix retrouvée.

Ainsi, en tout cas, discouraient les philosophes Balnais et Bardites, cher payés il est vrai pour ce faire par leurs nations respectives. Melgo le voleur, assis sur une des chaises bancales de la « Chope Nordique » (débit de boissons anciennement intitulé « À la tête du Pancrate »), méditait lui aussi sur le sens de cette guerre, et ce n'est pas seulement le sang Pthaths qui coulait dans ses veines qui parlait quand il se disait que la Sphergie ne présentait guère les caractéristiques d'un pays ruiné par douze siècles de domination étrangère, que le jet de pots de chambres n'était pas forcément une pittoresque coutume pour souhaiter la bienvenue aux armées libératrices, et que les combats héroïques avaient surtout été le fait de paysans des environs, soucieux de défendre contre les soudards leurs chèvres et la vertu de leurs filles, et inversement. Car de résistance, il n'y en avait point eu. Hormis les visées suicidaires d'un dragon dépressif, occis par Melgo et ses amis, et une épidémie de dysenterie, rien n'avait entravé la marche triomphale des armées d'invasion du nord. C'est d'ailleurs ce qui chagrinait le voleur. Deux choses pouvaient expliquer l'absence de l'armée Pthaths : première hypothèse, l'Empire millénaire, en décadence depuis pas mal de siècles, en était arrivé à un point tel qu'il ne parvenait plus à se défendre. Deuxième hypothèse, les généraux de Pthath rassemblaient patiemment toutes les forces qu'ils pouvaient trouver dans le pays et ailleurs pour écraser les envahisseurs sous le nombre, une bonne fois pour toutes. Or Melgo savait que Sacsos XXVII était pro-

bablement le moins incapable des Pancrate que l'Empire avait eu ces dix dernières générations, et il avait en outre remarqué que depuis quelques semaines tous les courriers provenant de l'étranger étaient ouverts, que les philosophes professionnels se multipliaient dans les campements pour dire aux soldats qu'ils allaient gagner parce qu'ils étaient les plus forts, et enfin que tous les officiers supérieurs qu'il croisait arboraient invariablement une mine préoccupée. Bref, il avait un mauvais pressentiment.

Kalon et Sook étaient plus insouciants, l'un par défaut de l'organe nécessaire, l'autre par intime conviction que tout ce qu'elle ne pouvait voir n'existait pas et donc ne pouvait lui causer de tort, et vu qu'elle était myope comme une bitte d'amarrage, elle se faisait rarement du souci. Ils avaient l'habitude de se promener ensemble, sur les quais du port ou dans les marchés de la ville, cherchant quelque chose qu'ils auraient été bien en peine de définir, probablement la bagarre. Ils trouvaient assez souvent leur bonheur.

Nos héros n'avaient guère changé depuis que nous les avions quittés. Melgo avait coupé ses cheveux plus courts. Ordinairement il les portait longs et faisait une queue derrière, comme c'est la mode dans les contrées du nord, afin de passer pour un Klistien, mais dans le sud, il avait considéré que dévoiler ses origines méridionales serait de meilleur rapport. Il ne se séparait plus de sa broubaka, vêtement qui réussissait le tour de force d'être tout à la fois

ample et malcommode, mais qui le faisait ressembler à un ombrageux nomade du désert. Sa taille modeste et ses yeux sombres renforçaient l'illusion. Kalon, égal à lui-même, un peu plus bronzé voilà tout, se vêtait de braies de cuir, de lourdes bottes de cavalier et d'une chemise blanche sur laquelle il avait passé sa cotte de mailles. Comme tous les barbares, il portait son épée dans le dos et non à la ceinture. Pour des raisons, il l'avait rebaptisée « l'Étripeuse ». Sook enfin portait une élégante robe noire largement décolletée qui mettait en valeur ses formes sensuelles. Non, je rigole. Elle portait, comme à son habitude, des vêtements d'homme – de garçonnet plutôt – que l'on n'aurait pas donné à un mendiant, et dont l'ampleur protégeait sa peau blafarde des rayons d'un soleil cruel. Elle cachait ses cheveux rouges, couleur mal vue dans ces contrées, avec un turban de la même couleur. Dans la vieille sacoche de cuir sale qu'elle trimbalait en tous lieux, elle avait glissé le fourbi magique nécessaire à l'exercice de son art, et qui constituait son bien le plus précieux [1].

Vous ai-je jamais parlé des religions de nos héros ? Je ne le pense pas. Je m'en vais donc vous en toucher deux mots, ça risque d'être utile pour la suite. Kalon tout d'abord croit vaguement en Barug, le dieu des tempêtes, celui qui réside

1. À l'exception de la fortune prodigieuse qu'elle avait acquise suite à ses démêlées en Malachie et qui, placée en diverses banques et compagnies commerciales balnaises, lui assurait une prospérité qu'on aurait eu du mal à imaginer en la voyant si pitoyablement vêtue.

sur la plus haute montagne avec le vent dans une main, les éclairs dans l'autre et la pluie dans la dernière[2]. C'est la divinité tutélaire des Héboriens, c'est-à-dire celle à qui, par défaut, ils rendent un culte quand ils n'ont pas d'autre idée ni d'autre dieu plus approprié. Barug est une déité fruste, peu exigeante et, il est vrai, accordant peu de faveurs, préférant laisser ses fidèles se débrouiller entre eux. Il n'y a pas à proprement parler de clergé Barugite, ce sont les shamans, sorciers et autres matrones qui véhiculent son message. Kalon croit aussi aux esprits des rivières et des montagnes, aux âmes des ancêtres et à toutes ces sortes de choses que craignent habituellement les gens peu instruits vivant dans les steppes septentrionales, cependant il leur accorde peu d'importance et se remet plus souvent à ses muscles et à son arme qu'à la prière, ce que nous pouvons comprendre. Sook, en tant qu'héritière des sectes sorcières de Pthath, aurait dû en principe adorer à Bemosh, Sarashkian, Mehibrith et autres démons hideux et impies qui sont la face sombre du panthéon de l'Empire Millénaire, voire en être prêtresse. Cependant, elle estime que les démons ne sont point créatures si remarquables qu'on leur rende culte et se contente de les traiter comme des bestioles dangereuses et retorses qu'il vaut mieux éviter de déranger sans nécessité absolue. Elle laisse donc la religion à ceux-là qui sont assez bêtes pour consacrer leur temps et leur argent à engraisser des

2. Matématissien : Le Eborien ki sé conté plusse ke un, sé un matématissien. (Extrait de : Le diko du Éborien)

prêtres gâteux. Melgo est le seul à posséder un sens mystique développé, puisqu'il adore Xyf, le dieu des voleurs et des marchands, auquel il consacre chaque jour deux petites prières, ainsi que de longs remerciements si durant la journée il a exercé son art avec succès. Il ne manque pas en outre, à chaque fois qu'il repère un temple de son dieu, d'y aller de sa petite obole, rituellement prélevée dans la poche d'un autre fidèle. Ce penchant pour les affaires de l'âme était chez lui assez ancien puisque dans sa jeunesse, il avait été un temps novice de Bishturi, dieu qu'il avait dû abandonner lorsque furent découvertes ses préférences sexuelles[3].

En tout cas, aucun n'adorait M'ranis, ni d'ailleurs n'en avait jamais entendu parler, et ce pour la bonne raison que cette déesse était fort jeune, même selon les critères mortels, et totalement dépourvue d'adorateurs. Elle avait été voici peu chassée du Szemiajir, siège des dieux dans le panthéon Pthaths, et on lui avait conseillé de profiter de son séjour sur terre pour se faire connaître et respecter par le plus grand nombre de fidèles. Cependant, durant sa jeunesse, elle s'était peu préoccupé des affaires mortelles et n'avait donc qu'une fort vague idée de la manière dont on s'y prend. M'ranis était en vérité une déité assez insouciante. Devant l'Agora Divine, sommée de se choisir des attributs divins, des symboles et des titres, comme c'est la coutume

3. « Si tu vas au temple de Bishturi, ne te baisse pas pour lacer ta sandale, à moins d'avoir un slip de maille. » (plaisanterie connue)

chez les dieux, elle avait choisi, à la grande consternation de ses pairs, le Petit Burin des Excavations Patientes, la Torche À Moitié Éteinte des Illuminations Obscures, son chat rouge et noir à moitié pelé nommé « Touminou », et son nom complet fut écrit, comme le veut l'usage, sur les titanesques marches de porphyre du Grand Cénotaphe : « M'ranis, petite déesse rigolote de la violence, de la destruction, du sexe, de la recherche scientifique et de tout un tas d'autres trucs marrants. » Mesculias, dieu du hasard et de la destinée, paria deux temples majeurs et douze mille âmes damnées contre une Baguette Moisie des Fumets Pestilentiels que jamais elle ne se trouverait de fidèles avec pareille profession de foi. Nul parmi la céleste assemblée ne releva le pari. La Petite Déesse Rigolote de Machin-Chose partit donc sur terre, un peu apeurée, un peu excitée, pour convertir quelques âmes. Elle jeta son dévolu sur la région de l'Empire de Pthaths, parce qu'elle avait lu quelque part que les grandes religions naissent toujours dans les déserts et qu'en plus, elle appartenait au panthéon de Pthath, ce qui fait qu'elle n'avait a priori aucune raison d'apparaître en Judée-Samarie ou au Baloutchistan Occidental, et encore moins à Babaldack. Elle vit que dans la région, de grandes armées se mettaient en marche. Elle avait lu nombre d'histoires de croisades, de blancs paladins et de pieux massacres, et se dit qu'il ne serait pas sot d'approcher une de ces hordes viriles. Justement, il y avait dans un petit port de la Kaltienne une forte garnison. Comme elle avait lu

quelque part – elle fréquentait décidément beaucoup les bibliothèques célestes – que l'on trouvait toujours des héros dans les tavernes, elle décida de s'incarner non loin de ce sympathique… euh… bouge, qui arborait en guise d'enseigne une chope givrée sentant encore la peinture fraîche. Elle avait bien un vague plan, qui valait ce qu'il valait, c'est-à-dire mieux que rien, mais pas de beaucoup. Elle prit donc l'apparence d'une jeune esclave en fuite, ou en tout cas ce qui y ressemblait. Elle n'avait jamais vu d'esclave en fuite, bien sûr, mais elle avait beaucoup lu d'histoires pleines de colosses barbares à la lame lourde et au caractère résolu, de sorciers fourbezécruels, de monstres indicibles et, bien sûr, de jeunes esclaves en fuite. Elle s'inspira donc d'une illustration qui ornait l'un de ces ouvrages, « Les extraordinaires et pourtant véridiques quoique quelque peu enjolivées aventures de Ghorkan le Destructeur : Livre premier, le sorcier de Shadizaâr. » Elle tâcha donc d'apporter une réponse à la question : « est-il possible de se vêtir décemment avec environ 500 g de métaux précieux et semi-précieux, 300 g de pierreries, 7,80 m de lanières de cuir stratégiquement placées et 12 cm² de soie. » Visiblement non. Sur une femme normale, cet accoutrement aurait sans doute pu paraître sexy, provoquant, excitant etc. Sur une déesse à la peau de lait, aux yeux gris-bleu comme un ciel d'azur après l'orage, à la chevelure d'or et d'argent mêlés cascadant le long de ses jambes interminables jusqu'à ses chevilles graciles, c'était tout simplement Xpflchtr garglr ! En tout état

de cause, elle ne passa guère inaperçu quand elle fit irruption dans la grande salle de la « Chope nordique », établissement qui aurait difficilement pu passer pour un salon de thé du meilleur goût, sa clientèle se composant essentiellement de soldats et de marins au long cours, rivalisant en paillardise et en descente de bière. Au moment où elle entra, le silence se fit. Il n'y avait jamais beaucoup de bruit en milieu d'après-midi, mais là, le silence se fit vraiment. Tout juste entendit-on quelques yeux jaillir de leurs orbites et rouler par terre, au milieu des langues. Consciente qu'on la regardait, la jeune déesse orna son visage adorable d'un charmant sourire tout en rajustant son soutien-gorge, sans grand succès en raison du principe physique qui veut qu'on ne puisse faire rentrer quatre éléphants dans une 2CV, puis elle se dirigea vers le tenancier, petit homme chauve et rougeaud qui essuyait encore de son torchon le verre qu'il n'avait plus en main, puisqu'il s'était brisé par terre.

— Connaîtriez-vous, charmant commerçant, quelque hardi héros qui pourrait venir en aide à une pôôôôvre jeune fille innocente et sans défense perdue seule dans ce monde cruel.

— Harflabla, bafouilla l'homme en bavant et en désignant du torchon la table où Melgo, assis, se cognait scrupuleusement sur la tête avec une massue tout en mordant la chaise. Il correspondait assez peu à l'image qu'elle se faisait d'un aventurier, mais elle s'attabla tout de même face au Pthaths hébété. Elle prit son air le plus contrit et misérable, sa voix la

plus tremblante et parvint même à verser quelques larmes.
— Noble seigneur, je me jette à vos pieds !
— Wxcvbn ?
— Je me nomme… euh… Ghorkinia. Voici plusieurs années, je fus enlevée et réduite en esclavage par le terrible sorcier Zunthâr le Cruel, un sombre rejeton de l'enfer, qui se servit de moi pour assouvir ses instincts les plus vils. Ah, quel triste sort fut le mien durant ces longs mois de servitude, livrée sans retenue aux passions bestiales de ce répugnant personnage et de ses démons ! (Sanglots) Cependant voici trois jours, je réussis à m'échapper grâce à l'aide de M'ranis, ma déesse, qu'elle en soit louée jusqu'à la fin des temps, et c'est grâce à elle que je puis témoigner de ce que j'ai vu et entendu dans l'antre putride du fielleux nécromant.
— Qsdfghjklm ?
— Ce monstrueux fils de succube, soudoyé par les généraux de l'armée ennemie, a réussi à invoquer la terrible créature de Zarthraognias, une chose indicible, bavante, énorme et blasphématoire qui gisait depuis des éons sans nom dans les collines mornes et noires de Skerl, situées non loin d'ici. Il compte bien, dès qu'il s'en sera assuré le contrôle, la lancer sur votre armée pour la réduire en miettes ! Fier héros, je devine ta bravoure et la force de ton bras, je devine ton âme farouche et indomptable, sois le glaive de la justice, le bannisseur des bêtes-du-dessous, va dans les collines de Skerl et, au nom de M'ranis, plonge ta lame brûlante dans le cœur

noir de ce monstre infâme.
— Azertyuiop ?
— J'ai réussi à dérober, avant de partir, ce petit objet dans le laboratoire de Zunthâr, c'est un artefact de grande magie, peut-être te sera-t-il de quelque usage.
— Mais… mais c'est un petit burin !?
— Va, fier paladin, chevauche jusqu'au Skerl et souviens-toi que M'ranis arme ton bras ! Nombreux seront les périls sur ta route, nombreux les ennemis et les ruses du démon, mais songe que grandes seront tes récompenses lorsqu'enfin auront triomphé l'amour et la justice.
— Ah, euuuh…
— Suis-je sotte, j'ai oublié de te donner la carte ! Tiens, voici le chemin qu'il te faudra suivre pour trouver l'antre maudit. Bonne chance, euh… bonne chance ?
— Melgo.
— Bonne chance Melgo, et sois fier car entre tous les hommes, c'est sur ton épaule que s'est posée la main de la déesse.

Et elle se leva, et partit, laissant derrière elle un sillage de senteurs capiteuses et un héros perplexe.

Assez curieusement, Melgo ne fut pas même effleuré par l'idée de désobéir à la splendide inconnue. Ni par aucune autre idée. Il resta assis une heure dans la taverne, hagard, essayant de remettre ses idées dans le bon sens. Sook et Kalon le trouvèrent ainsi, fixant le mur pisseux au plâtre érodé par des générations de marins graffiteurs avec un regard qui

n'aurait pas déparé sur un dément de la pire espèce.

— Alors Mel, encore dans les nuages, lui lança la petite sorcière en lui tapant vigoureusement dans le dos tandis que l'Héborien s'asseyait lourdement sur un tabouret, puis un peu moins lourdement sur un deuxième (le premier ayant, malgré une résistance héroïque, cédé sous le poids).
— …
— Ça va bien ?
— …

La jeune fille se pencha pour vérifier si aucun poignard n'émergeait du dos de Melgo, puis lui secoua le bras.

— Eh, y'a quelqu'un ?
— Pardon ?
— Ben keski t'arrive Mel, t'as vu un fantôme ?
— Non (Il baissa les yeux, contemplant la carte et le Burin). Je crois que j'ai un boulot.
— Woah, over top cool ! Je commençais à moisir dans ce trou, pas vrai Kal ? C'est quoi le boulot, encore un drags ? Un mago ? Des morts-vivants ?

Alors Melgo conta d'une voix monocorde ce qui lui était arrivé.

— Et le trésor, c'est quoi ?
— Quel trésor ?
— Ben si y a un monstre et des épreuves, avec une carte et tout, y a un trésor, c'est mathématique. Sinon c'est pas syndical, bien sûr.

— Pas entendu parler d'un trésor. Ah si, elle a dit : « Grandes seront tes récompenses etc. »
— OK, pour moi ça colle. Et toi Kal, tu en penses quoi ?
— Uh ?
— Parfait. Bon, fais voir ta carte. Hum. Bon ben c'est clair, pour une fois. Ici c'est Prytie, là c'est la route du littoral, ça c'est un itinéraire de caravanes, qui mène à l'oasis de Flarziablan noté par ces trois dattiers. L'antre du streum est sûrement figuré par ce crâne grimaçant, dans la petite chaîne de montagnes. Par contre ce grand lac, je ne comprends pas ce qu'il fait en plein désert.
— Tache de graisse, nota Kalon doctement.
— Ah oui. Bon ben je vais lancer – elle prit une profonde inspiration pour ménager son effet – un puissant sortilège, qui me révélera la vérité sur ce document.

Elle chercha dans son sac la plume de corbeau, l'hexagramme de cristal et la poudre de calmar qu'elle utilisa sur le parchemin sous le regard un peu blasé de ses compagnons, qui commençaient à avoir l'habitude du Rituel Mineur Mais Marrant Quand Même d'Identification de Scarfalo. Mais il fit quand même son petit effet sur les clients qui, de loin, n'en perdaient pas une miette.

Memmon eskalis mereth eskalos
Banishka paranadis helikonias
Salamm thœtias Zboub-Nogoth
Shemitri avanasem borggella.

La sorcière promena son petit cristal au-dessus de la carte. Deux secondes lui suffirent pour dire que :

— Il y a bien un petit résidu de magie, mais pas de quoi réveiller les morts. Passe voir le petit burin, tant qu'il me reste du sort.

Soudain l'hexagramme de cristal, passant par-dessus le petit instrument de métal, inonda la pièce de rais lumineux violents et éblouissants qui tourbillonnèrent à peine un instant avant que Sook ne recule prestement, ce qui mit fin au sortilège. Melgo et Kalon, habitués aux manifestations magiques, sortirent de dessous la table avant les autres clients. L'air s'était empli de l'odeur âcre du bois brûlé, l'hexagramme ardent avait entamé la table là où il était tombé, laissant une marque noire et profonde.

— Bâtard, ça c'est pas de la magie de bouseux. La dernière fois que j'ai vu ça, c'était à Dhébrox, le Pentacle Originel de la Pureté d'Or. Ou l'inverse.
— Il est si magique que ça, cet outil ?
— Tu as vu toi-même. Pas besoin d'être sorcier pour comprendre, il me semble.
— Mais qu'est ce qu'il fait au juste ?
— Je sais pas. C'est pas marqué dessus. Ça doit servir à faire des trous je suppose.

Le voleur prit avec déférence et prudence le Burin, le retourna entre ses doigts… rien a priori ne le différenciait de tous les autres petits burins de la terre, lui-même s'était souvent servi d'outils du même genre dans l'exercice de sa

profession, et il n'avait jamais entendu parler de spécimen particulièrement magique. Un petit outil d'acier, de bonne qualité sans doute, mais rien qu'on ne puisse acheter contre quelques piécettes d'argent dans n'importe quelle échoppe de Thébin ou d'ailleurs.

— En tout cas mon hexagramme est foutu. Il est tout voilé maintenant, les boules. C'est mon père qui m'en avait fait cadeau quand j'avais cinq ans, pour mon premier sort. Vous me ferez penser à faire un saut chez le marchand demain, avant de partir.

— On aura largement le temps, j'ai bien l'intention de recruter des renforts. Pas question qu'on aille jouer les héros dans le désert sans une vingtaine de mercenaires pour nous escorter, j'ai passé l'âge de ce genre de sport, moi.

— Bonne idée, mais est-ce qu'on a les sous ? Ça coûte cher vingt mercenaires, surtout qu'on est en pleine guerre. Réfléchissons, à raison de dix moustres d'argent par jour et par tête de pipe, le double pour les sergents, quatre suffiront, et le quintuple pour un officier, ça fait… attend… vingt-sept marques d'or et demie par jour, tu te rends compte ?

— L'expédition ne durera pas des semaines, tu as vu sur la carte qu'on n'est pas loin. En outre tu es riche je crois, et moi-même, récemment, j'ai fait quelques… affaires avec l'intendance de l'armée. Et puis surtout, j'ai noté que les mercenaires étaient toujours plus nombreux au départ d'une expédition qu'à l'arrivée, faisons-leur signer un contrat subtilement rédigé avec des paragraphes en petits

caractères, prévoyant qu'on ne paye qu'à la fin de la mission, et uniquement ceux qui reviennent !
— Hmmm… décidément Melgo, ta perversité m'étonnera toujours.
— Quelle perversité, est-ce ma faute à moi si l'illettrisme fait des ravages à tel point que bien peu savent lire leurs contrats ? Par mon attitude je mets en lumière une injustice sociale ! Et puis, c'est pour la bonne cause.

Et cependant, au dehors, tombait la nuit qui s'annonçait riche en rires, chansons et degré alcoolique.

V.2 Où se prépare l'expédition.

Melgo et Kalon partirent de bon matin, n'osant réveiller leur compagne qui la veille au soir s'était effondrée, terrassée par les assauts de Baan, qui comme chacun sait est le dieu des fêtes bien arrosées. Ils écumèrent les tavernes du port et de Prytie, proposant à tous les fiers gaillards qu'ils rencontraient primes, pécules et retraites, ou en tout cas la perspective de quelques bonnes parties de bagarre. Ils n'eurent guère de mal à trouver leur bonheur, car des foules de mercenaires avaient accouru de tous les pays connus à l'appel des nations klistiennes, lesquelles nations étaient malheureusement peu en fonds actuellement, ce qui fait que beaucoup se retrouvaient sans emploi. Ils recrutèrent donc six fantassins Balnais lourdement armés et leur costral –

ainsi appelaient-ils leurs sergents – deux cavaliers du désert connaissant parfaitement la région, un équipage de char Bardite composé d'un cocher, un archer et un lancier (mais sans leur char, qu'ils avaient perdu en route), un parti désœuvré de neuf archers Esclaliens, venant du lointain septentrion, et un cavalier lourd de Mox, à l'aspect imposant. Melgo et Kalon assureraient le commandement des archers et des cavaliers, ainsi firent-ils l'économie des soldes des gradés. Ils décidèrent aussi de se passer du concours d'un officier. Par contre, il fallut acheter des chameaux pour ceux qui n'avaient pas de monture, des armes et armures pour ceux dont l'équipement laissait à désirer, ainsi qu'un char de guerre. En fait le char de guerre ne fut pas vraiment acheté, disons qu'il était tombé d'une charrette. Cependant il fallut convaincre les soldats chargés de la garde de bien vouloir le laisser tomber, ce qui entraîna encore des frais, le tout se montant, en comptant le menu matériel et les vivres, à quelques cent soixante marques, autant dire une petite fortune[4].

Sook s'éveilla dès potron-minet, c'est-à-dire vers midi, avec une éponge sablonneuse à la place du cerveau et une forte envie de mourir pour mettre fin à ses souffrances. À force de négociations elle parvint à convaincre ses vêtements de venir sur elle, manqua de se noyer dans une bassine en s'y

4. Une fortune pour Melgo ou Kalon, ou la plupart des gens, une demi-journée de revenus pour Sook, considérablement mieux pourvue au rayon patates.

lavant la figure, puis dégringola pitoyablement jusqu'à une table, qu'elle reconnut à sa marque hexagonale pyrogravée dans le bois.

— Patron, un truc qui réveille, sans alcool !
— Un poulet à la broche ?
— Admettons, mais moins fort SVP, j'ai mal au crâne. Quelle heure il est ?
— Midi madame.
— Ah.

Elle posa sa tête sur sa main et manqua de s'endormir. Puis un vague signal passa dans ses neurones pollués par les résidus de dégradation de l'éthanol, ce qui la réveilla.

— Midi ? Où ils sont mes amis ?
— Ils sont partis ce matin tôt, ils m'ont dit de vous rappeler de passer chez le marchand.
— Ils vont encore dépenser tout mon blé et me ramener trois tocards boiteux, comme je les connais. Évidemment, comme c'est pas leur fric…

Elle continua à marmonner quelques temps en mangeant son gallinacé, et constata qu'il était fort à son goût. Elle félicita le chef, chose assez rare pour être signalée, puis sortit dans le port endormi par le soleil. Elle remonta à pied le petit kilomètre de route défoncée et raide qui séparait Sorclophres de Prytie, route bordée des pauvres tentes de marchands ambulants n'ayant pas les moyens de s'offrir un emplacement sur la minuscule place du marché de Prytie, cité assez exiguë. Aucun n'avait la moindre chance de

posséder un hexagramme de cristal taillé par une nuit de pleine lune sur une montagne enneigée, mais elle jeta tout de même un œil distrait à leurs marchandises, alimentaires pour la plupart. Elle arriva sous la porte nord de la ville, c'est-à-dire la seule. En tout cas la seule officielle, il faut dire que les remparts de Prytie sont fort anciens, datant d'un siècle où la ville était un avant-poste Pthaths entre un désert peuplé de sauvages hostiles et une mer infestée de pirates esclavagistes de la pire espèce, et il avait donc fallu bâtir des fortifications impressionnantes pour décourager les pillards de toutes sortes. Cependant depuis longtemps déjà, l'Empire n'entretenait plus la citadelle, et ses habitants n'en avaient guère les moyens. Donc les murailles épaisses, orgueilleuses, machicoulées et merlonnées de tous côtés, s'ornaient maintenant de multiples brèches amoureusement débarrassées de leurs blocs de pierre par des citoyens soucieux d'une part de conserver des issues dégagées pour leurs allées et venues, d'autre part d'acquérir gratuitement des matériaux de construction solides pour leurs demeures. Cet état de fait avait d'ailleurs épargné un siège pénible à la ville qui, comme on l'a dit, s'était rendue sans combattre.

Donc Sook passa sous la porte symboliquement défendue par une statue figurant un garde débonnaire, aux armes de « Mimelkis, vins et spiritueux, le fournisseur des soirées réussies », et s'engagea dans le dédale de petites ruelles malcommodes, dont les plus larges permettaient même à deux individus pas trop obèses de se croiser de front – c'est en

tout cas ce que prétendait la chambre de commerce. Après mille détours, elle avisa une habitation parfaitement semblable aux autres, petite, carrée et blanche, avec une minuscule porte de bois fatiguée, et y pénétra sans hésitation. À l'intérieur régnait une fraîcheur agréable et une pénombre reposante, des étagères et des rayonnages ornés de mille motifs cabalistiques, dont même Sook ne parvenait à identifier qu'une partie, croulaient sous les sacs, fioles iridescentes, crânes difformes, bâtons noueux, bocaux dont il vaut mieux ignorer le contenu, animaux empaillés et talismans de toutes natures. Pendant du plafond, une collection de gousses et d'herbes séchées, jonchant le sol, des boîtes et des livres enfoncés dans une poussière séculaire. Il s'échappait de tout ce bric-à-brac un mélange d'odeurs fortes, tout à la fois écœurantes et capiteuses. Il semblait que, en contravention flagrante avec les lois les plus établies de l'architecture, les dimensions intérieures de l'édifice dépassaient de loin ses dimensions extérieures[5]. La sorcière s'approcha d'une bibliothèque où s'entassaient des codex aux noms évocateurs : La nécromancie pour les tout-petits, La magye sexuelle sans risque (avec un préservatyf runique ci-inclus), Les mille histoires drôles de Mua-d'dib par la princesse Irulan, l'indicateur de chemins de fer

5. Certes, la chose est commune dans ce genre d'endroit, toutefois il ne s'agissait point là d'un coûteux enchantement courbant l'espace-temps, mais d'une astuce du marchand qui avait racheté les maisons mitoyennes et abattu les cloisons. Pourquoi se casser la tête ?

des Terres du Milieu, La tératologie du chat – étonnez vos amis, le Compendium Absolu des Cent Machines de Guerre qui ne Marchent Jamais, The Necronomicon – part IV, revenge of Shub-Niggurath, l'Argus des épées magiques, San-Antonio et le temple maudit, L'ère du Verseau, par Aloysius Litaire, et divers autres ouvrages d'intérêts tout aussi discutables. Sook prit un petit livre assez épais intitulé « Les dieux grotesques du monde méridional, leurs adeptes stupides et leurs cabanes à superstition », édité par les Presses Anticléricales de Burzwala. Une voix chevrotante se fit entendre à ce moment.

— Que puis-je pour vous mademoiselle Sook ?

C'était un très vieil homme, tout petit, vêtu de noir, avec un visage anguleux orné d'une très longue et très fine barbe toute blanche. Ses mains couvertes de bagues de grand prix étaient toujours en mouvement, et ses doigts longs et secs semblaient avoir gardé toute leur souplesse malgré les ans. Il avait l'air aimable et bonhomme, pour tout dire commerçant, mais pourtant un sentiment désagréable avait étreint Sook, la prévenant qu'elle avait tout intérêt à ne pas chercher noise à ce vieillard.

— Je vais prendre ce livre et un hexagramme d'identification.

— Mais bien sûr – il fouilla sous le comptoir, dans la caisse aux petites fournitures communes, et en ressortit l'objet de cristal – ça nous fera une marque et quatre moustres.

Sook posa distraitement la somme sur le comptoir et fit

mine de sortir, perdue dans la lecture de sa dernière acquisition. Le marchand reprit :

— Madame, j'ai dit « ça fait une marque et quatre moustres. »
— Je vous ai payé non ?

Le visage navré et contrit du commerçant faisait peine à voir, visiblement il attendait quelque chose. Sook se souvint alors des coutumes du pays.

— Oh pardon. Hum Hum. QUOI ? SEIZE MOUSTRES POUR CES VIEILLERIES ? Tu es un voleur ou un marchand ? Il est hors de question que je paie plus d'une marque pour tes horreurs, et encore, c'est cher payé pour une si piètre marchandise.

Le marchand, reprenant sa superbe, enchaîna avec un art consommé et une vive satisfaction :

— Ah mais ma petite dame, les temps sont durs pour un pauvre commerçant dans un pays en guerre. Vous m'étranglez…

etc.

Finalement elle s'en tira pour treize moustres et dix minutes de discussion, au cours desquelles elle se débrouilla pour apprendre que l'habile boutiquier ignorait tout d'une déesse nommée M'ranis. Elle sortit et prit la direction de la place du marché, accolée à la muraille. Elle y fut hélée par Kalon qui, avec Melgo, conduisait la troupe. Ils sortirent de la ville sans que quiconque ne cherche à les arrêter. Ils

prirent la direction du sud-est, vers le désert, la gloire et les hypothétiques lignes ennemies.

V.3 Où nos héros font preuve de ruse, ce qui est bien rare.

Ainsi en fin d'après-midi se mirent-ils en route dans la campagne aride de Prytie. Ils parcoururent quelques lieues avant que la nuit ne tombe, brutalement, comme toujours en ces contrées. Ils établirent leur camp sur un promontoire qui surplombait la piste, Melgo raconta de belles histoires au clair de lune, narrant avec force détails, maintes gesticulations et moult exagérations ses exploits et ceux de ses compagnons, les périls qu'ils avaient traversés et la manière dont ils les avaient surmontés. Pendant ce temps, Sook demanda à Kalon de lui apprendre quelques passes d'armes qui pourraient lui être utiles. Elle ne pouvait guère porter l'épée vu sa constitution, mais commençait à manier la dague balnaise de façon point trop ridicule. On organisa les tours de garde, Sook prépara quelques sortilèges avant de dormir, la nuit se déroula sans incident. Ils se remirent en route tôt pour profiter de la fraîcheur matinale. Donc, en milieu de matinée, alors qu'ils arrivaient en lisière du Naïl, ils rencontrèrent la première épreuve.

Juchée sur un roc formant un socle naturel adapté à sa taille, à un détour du chemin, était couchée une étrange créature.

Son corps était celui d'un lion, brun, au pelage ras, mais deux fois plus long qu'il n'aurait dû. Sa tête et buste étaient ceux d'une femme, belle malgré sa taille et le désordre de sa chevelure blonde. Dans ses terribles yeux d'azur pâle où l'on pouvait se perdre, luisait un appétit qui n'avait rien, hélas, de sexuel. Elle regardait Melgo qui sut tout de suite à quoi il avait affaire.

— Malédiction, nous sommes perdus, un sphinx. Je connais ces créatures, inutile de fuir, nous somme trop près.

La voix enjôleuse et pourtant terrible de la créature retentit, ses lèvres découvrirent une belle rangée de crocs.

— Melgo, fils de Pthath, envoyé des dieux, je vais te dévorer séance tenante si tu ne réponds à mon énigme. Approche-toi…

Le voleur fit faire quelques pas à sa monture, qui bizarrement n'était guère effrayée. Il dit :

— C'est l'homme.
— Pardon ?
— C'est l'homme qui au matin de sa vie…
— Divin Melgo, l'usage veut que l'on réponde à l'énigme APRÈS qu'elle ait été posée.
— Ah, pardon, je t'écoute Sphinx.
— Bien. Voilà : Quel est cet étrange animal qui le matin marche sur…
— C'est l'homme ! Tu m'excuseras, mais nous sommes pressés.

Le Sphinx regarda le voleur d'un air mauvais, puis ennuyé.

— Tu ne veux même pas voir la scène où je me dévore de rage ? J'ai répété toute la nuit tu sais !
— Bon, vas-y, on te regarde.

Le monstre se leva d'un air furieux et hurla :

— Maudit sois-tu, toi qui a la main de M'ranis sur l'épaule droite, ta ruse a triomphé de ma force. Va accomplir ton destin, mais sache qu'il sera tragique !

Et effectivement, la bête se déchira les entrailles de rage et expira dans un râle et un gargouillis sanguin du plus bel effet. Melgo fit signe à son arrière-garde médusée, qui reprit la route.

Une bonne heure plus tard, alors qu'il commençait à prêter attention aux suppliques de son estomac, Melgo vit se découper en contre-jour une silhouette hiératique, massive, léonine, couchée sur un roc de belle taille.

— Là, voyez, un autre sphinx !

Melgo fit arrêter la troupe et, comme la première fois, galopa vers le monstre. Il avait le pelage sombre, presque noir, les yeux et la crinière rouge, sa tête était celle d'un homme au teint sombre et aux traits massifs. Un rugissement retentit, qui fit cabrer le cheval, suivi d'une voix ressemblant au bruit d'un obélisque traîné sur un sol rocailleux par deux mille esclaves suants (le bruit des coups de fouets et les insultes des garde-chiourmes sont en option).

— Es-tu Melgo, le misérable rejeton de Pthath que je dois

attendre ici ?
— C'est moi. Je suppose que je dois répondre à une énigme.
— C'est cela, une énigme. Trouve la solution, et tu pourras passer avec tes amis, mais si tu faillis, je te dévore. Enfin, disons plutôt que je t'ouvre et que je laisse les vautours te dévorer, parce qu'avec toutes ces histoires de Kreutzfeld-Jacob, tant qu'on n'a pas prouvé que le prion ne se transmet pas de l'homme au sphinx, j'ai décidé de devenir végétarien. Je vais te gâter, j'en ai une nouvelle à te soumettre.
— Aïe. Vas-y, je t'écoute puissant sphinx.
— Voilà, faible Melgo. Quel est donc l'étrange animal, qui le matin marche sur quatre pattes, à midi sur deux, le soir sur trois, et qui ne soit point l'homme ?
— La gerboise crépue du Haut-Médocq.
— Nenni, mortel, c'est la gerb… êêh ?! Tu connaissais la réponse ?
— Un dieu me l'avait racontée [6].
— Bon, d'accord, je suis bon prince. Tu peux passer, bougonna le terrible monstre.

Melgo resta de marbre.

— Qu'attends-tu, mortel, une invitation écrite ?
— Tu dois te dévorer les entrailles non ? C'est la tradition ?
— Je t'ai dit que j'étais végétarien. Passe ton chemin et cesse de m'importuner avec tes billevesées.

Et Melgo s'en fut, suivi de sa troupe, interdite. Après un

6. Cf. Kalon et l'île du Dieu Fou, où vous pourrez lire la première des merveilleuses et chatoyantes aventures de Kalon.

repas sans histoire à base de crotale grillé à la sauce vautour sur son lit de scorpions jaunes, hommes et bêtes se remirent en marche sous un soleil de plomb. Vers le milieu de l'après-midi, alors que fatigue et chaleur étourdissaient les consciences, Melgo entrevit au loin, sur le bord de la route, une silhouette que par fainéantise je m'abstiendrai de décrire.

— Tiens, encore un sphinx, nota-t-il avec un brin de lassitude dans la voix.

Ils s'avancèrent sans trop se presser, gageant que cette fois encore, ils n'auraient pas à combattre. Ce spécimen-ci présentait la même taille que ses deux congénères, mais sa peau, sa crinière, son visage et même ses yeux semblaient de pierre. Il était immobile, le regard fixé sur l'horizon, et ne prêta pas attention à Melgo. Ce qui pouvait sembler logique de la part d'une statue.

— Vous avez vu ? Son socle est gravé de runes, nota Sook.
— Hiéroglyphes, corrigea Melgo, c'est le mot consacré.
— Puisque tu es si malin, déchiffre-les !
— Euh, et bien c'est facile, fit Melgo en descendant de cheval et en se penchant sur la pierre brûlante. Nous avons ici un chacal à tête de hibou, qui se prononce « Bê », suivi du petit pêcheur à la ligne accroupi qui se prononce « kou », ou « ko », puis on trouve un cartouche de type non-théban qui comporte le héron velu « bis » et le chat à trois cornes « vê ». Mais attention, car ce petit motif à demi effacé pouvait induire une déclinaison dative, auquel cas le chacal à

tête de hibou représente le nom du Pancrate Boubinos XIV et donc le cartouche, qui serait dans ce cas d'époque Médionite au moins, se prononcerait « kaweth ». Cette hypothèse peut être étayée par le glyphe « vor » des deux serpents copulant, qui n'était déjà plus d'usage courant au VII^{e} siècle. Ah, mais suis-je sot, je n'avais pas vu que la barque coulante « mû » était inversée, ce qui signifie que la stèle se lit de haut en bas et non de gauche à droite, comme c'est l'usage courant. Dans ce cas…

Sook l'interrompit.

— Bon d'accord, j'ai compris, je vais faire une lecture des langues. Allez me chercher une souris.
— Une quoi ?
— Souris. Rongeur. Muridé. Petite bestiole chafouine aux oreilles rondes. Il faut sacrifier une souris pour le sort de lecture des langues. Ou un sacrifice humain, à vous de voir.

Bizarrement, aucun des hommes d'armes ne se porta volontaire pour l'immolation. Ils s'égayèrent avec détermination parmi les rocs et les dunes à la recherche de ces petites boules velues et craintives qui ont ceci de commun avec la police qu'on n'en trouve jamais quand on en a besoin mais qu'il vous en tombe dessus des wagons entiers dès que vous venez à redouter leur survenue. C'est en vertu de ce principe qu'un des fantassins Balnais, fort intelligent et très érudit, s'installa sur un rocher et pensa très fort « Pourvu que les souris n'arrivent pas, pourvu que les souris n'arrivent pas ! » Il revint triomphalement devant Sook, portant dans

sa cape les quinze kilos de gerboises diverses aux nombres de pattes variables qu'il avait récoltés de cette singulière façon. Pour ceux qui ignorent ce qu'est une gerboise, qu'ils sachent d'abord que je les méprise, et ensuite que ce n'est pas une bière, ni une baie confiturifère poussant sur les ronces, ni un récipient en usage dans les vomitori balnais, mais une souris sauteuse du désert à grandes pattes et petite cervelle (Mouaddibus Vulgaris). La petite sorcière en prit une par la queue, lui coupa la gorge de sa Dague Maléfique des Petites Immolations Sans Grande Importance et répandit sur la stèle le sang impur qui, comme de juste, vint abreuver les sillons de la pierre, comme dit la chanson. Elle marmonna une rapide objurgation [7], traça dans l'air un triple pentagramme, qui resta illuminé en l'air, puis devant ses yeux les hiéroglyphes énigmatiques semblèrent fondre, grouiller, se dissoudre, enfin se recomposer en langue commune que Sook lut à ses camarades assemblés et ébahis devant tant de miraculosités [8].

— Une statue de qualité s'achète chez Selkos, artisan à Prytie, rituel, funéraire, façades, monumental, fantaisie, Méfiez-vous des imitations. Dis-moi Melgo, elle est passionnante ta pierre.

Mais Melgo était perdu dans la contemplation d'un objet qu'il avait trouvé. Son œil avait été providentiellement at-

7. L'auteur ne garantit ni l'orthographe, ni le sens, ni même l'existence de ce mot, mais il est joli quand même.

8. Là non plus d'ailleurs.

tiré par un éclat rougeoyant dans le sable, juste à côté du sphinx de granite. Il s'était penché, avait plongé sa main dans le sable chaud et en avait retiré un objet de cuivre, long comme la main, aux courbes sensuelles, qui semblait avoir été forgé la veille et pourtant dégageait une sensation d'ancienneté sans nom. Une petite lampe à huile. Et le voleur fut pris d'un irrépressible désir de la frotter.

V.4 Où nos héros font preuve de bêtise, ce qui est plus fréquent.

Donc Melgo, les yeux hagards, comme possédé, frotta frénétiquement la lampe avec la manche de sa broubaka. Ses amis et les mercenaires voulurent l'en empêcher, mais il était trop tard, déjà par l'orifice habituellement occupé par la mèche s'échappait un bien étrange ruban de fumée blanche, qui prit de l'ampleur et s'agita dans des directions qui n'avaient rien à voir avec le vent. Le ruban se divisa en petits rubans qui se divisèrent à leur tour, puis s'entrelacèrent en arabesques compliquées, dessinant peu à peu un volume mouvant.

C'était un génie de taille respectable, sans membres inférieurs, bien sûr, avec un torse large, musclé et basané devant laquelle il croisait ses bras puissants cerclés de joyaux, comme il se doit. Son visage sévère et carré s'ornait assez bizarrement d'une longue chevelure blonde et d'yeux d'un

bleu profond – Melgo n'avait jamais entendu parler d'un génie nordique, sans doute un travailleurs immigré. Sa voix tonna lorsqu'il prononça la formule rituelle.

— Parle, Maître, et je t'obéirai.

Melgo consulta ses amis d'un regard implorant, mais aucun ne put rien faire pour lui. Tous savaient bien entendu que les génies étaient des créatures mortellement dangereuses sous des abords serviables, à peu près invincibles, et Sook ne se donna même pas la peine de préparer un sortilège de protection. Le voleur se reprit et demanda :

— Tu es un génie, non ?
— Oui divin Melgo, protégé de M'ranis.
— Tu peux donc exaucer mes vœux.
— Oui, Maître, et au troisième je reprendrai ma liberté.

L'esprit de Melgo fonctionna à toute allure. Certes il pourrait demander à la créature magique de transporter tout le monde devant l'antre du monstre de créature de Zarthraognias et de la tuer promptement afin de s'emparer du trésor, mais s'il avait trois vœux, il pourrait au moins utiliser le premier pour son profit personnel. Une pensée certes peu glorieuse, mais il est vrai que la profession de malandrin prédispose rarement à l'honnêteté. Notre voleur songea à demander or et richesse, mais il se dit que le génie lui amènerait de telles quantités de joyaux qu'ils ne pourraient pas tout transporter sur leurs camélidés et devraient en laisser au milieu du désert. Idée inconcevable pour le Pthaths, si avare qu'il lui était arrivé durant son enfance de mar-

chander les aumônes qu'on lui faisait lorsqu'il quémandait à la sortie des temples. Donc il préféra demander quelque chose de plus transportable.

— Génie, donne-moi le joyau le plus cher de toute la terre.
— Oui, Maître.

Et dans un petit « pouf » et un nuage blanc apparut dans sa main un parchemin qu'il tendit à Melgo, qui le déroula et le lut.

— Par la présente nous reconnaissons que le diamant « Titan des Monts de Feu » est la propriété de Malig, voleur de Thébin. Signé par les puissances chthoniennes, division des attributions préhumes. Qu'est-ce que c'est que ça ?
— Et bien c'est un titre de propriété, je t'ai donné le plus gros diamant du monde. Quel est ton deuxième souhait, Maître ?
— Attend une minute, où est mon diamant ?
— Comme son nom l'indique, dans les Monts de Feu. Je te préviens qu'il n'a pas encore été extrait.
— Maismaismais… je le voulais ici !
— Tu m'as dit de te DONNER, pas de t'apporter. Si tu as des réclamations, nous pouvons toujours demander l'arbitrage de la Commission Mystique du Pentagramme d'Airain, mais je te préviens que la jurisprudence m'est favorable. Je citerais pour mémoire l'affaire Mérilkor le Banni contre SHHshKshsa, où le plaignant…
— Ça va, épargne-moi les détails légaux et laisse-moi réfléchir.

Et le rusé Melgo se prit la tête dans les mains et réfléchit quelques instants.

— Voici mon souhait, génie, je veux que la plus belle femme de l'univers soit mienne ET que tu me l'apportes.
— Je devrais te compter deux vœux, mais soit, qu'il ne soit pas dit que je suis mesquin. Que ta volonté soit écrite et accomplite[9].

Et le génie fit un ample mouvement de bras qui eut pour effet de faire apparaître devant le voleur un coffre en bois précieux, splendide quoique fort ancien, orné de runes cryptiques comme elles le sont toujours.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?
— Ce que tu as demandé est à l'intérieur.

Melgo poussa le couvercle qui se brisa en tombant dans le sable. À l'intérieur gisait une hideuse momie racornie, grise et poussiéreuse, aux orbites béantes et à la bouche grande ouverte sur sa gorge desséchée.

— Tu peux m'expliquer ce que c'est que cette merde ?
— C'est Malachieva, la Concubine Céleste. C'est la plus belle femme qui ait jamais vécu, on dit que pour elle le roi de Béliste Arkaron I vendit son royaume, ses forteresses, ses biens et par la suite se vendit lui-même comme esclave pour satisfaire ses caprices. Elle fut ensuite l'épouse de…
— Mais elle est morte !

9. Apparemment, immigré depuis peu, le génie ne maîtrisait pas toutes les subtilités de la langue.

Le génie se pencha sur le sarcophage et tâta le pouls de la momie d'un air inspiré.

— Certes. Mais c'est la plus belle femme de l'univers.
— Tu m'as bien eu.
— Non, j'applique la législation. Dans l'affaire Gahaborzam le Fulmineux contre Fshhshen, un cas similaire s'était produit et…
— Ok, ça va. Bon, ben on n'a plus qu'un souhait si je compte bien ?
— Certes, divin Melgo, fils de Pthath, Celui Qui A La Main De M'ranis Sur L'Épaule Gauche.

Melgo se renfrogna, apparemment le Génie prenait un malin plaisir à contourner ses vœux en le prenant au pied de la lettre, il fallait donc être subtil. Il comprenait maintenant pourquoi ces créatures étaient si redoutées, s'il avait demandé de l'eau, il se serait trouvé noyé. S'il avait demandé de l'or, il aurait été écrasé par le métal précieux. S'il avait demandé des femmes vivantes, il se serait retrouvé au milieu d'une tribu d'amazones, attaché au poteau de torture. Mais il trouva un moyen de contrer la mauvaise volonté de son interlocuteur magique.

— Alors tu vas tous nous conduire devant l'antre de la créature de Zarthraognias, et en faisant en sorte que nous ne puissions pas nous plaindre de tes services, as-tu compris ?
— Euh, je… Que ta… euh, c'est un peu inhabituel comme requête.
— En es-tu capable ?

Le visage rougeaud suait à grosses gouttes, il n'avait pas pensé à ce genre de chose.

— Formellement, ça ne pose pas de problème, mais...

Puis un soupçon de sourire passa sur les lèvres de la créature, un éclat de malice fila dans ses yeux d'azur.

— Soit, je ne discute pas tes ordres, Maître.

Et soudain autour de nos trois héros et des vingt-deux mercenaires, le décor sembla vibrer, puis fondre. Ils se retrouvèrent dans l'obscurité et le silence, pas même troublé par les respirations, durant une longue seconde, puis le décor se ralluma autour d'eux, et ils surent que conformément au souhait de Melgo, ils avaient été transportés devant le lieu de leurs futurs exploits. Le voleur compta ses camarades, puis ses membres, et enfin jeta un regard panoramique sur le paysage. Ils étaient dans la large vallée d'un oued mort depuis pas mal d'éons, en face d'eux, dans la colline escarpée, à une centaine de pas, béait l'entrée ronde d'une caverne obscure. Sur leur droite, à une cinquantaine de pas, un monstre hideux, mi-reptile, mi-insectoïde, mi-végétal [10], attendait patiemment, au sommet d'une dune, et admirait le groupe de ses petits yeux noirs et gourmands [11].

---

10. Certes ça fait trois demi, c'est pour cette raison que le monstre semblait déborder de tous les côtés.

11. Chez cet étrange animal, les yeux gourmands, au nombre de quatre, se trouvent sur les côtés de la tête. Les yeux chafouins sont sur le sommet du crâne, les yeux lubriques sont à la base de la queue arrière et les yeux cruels se situent au-dessus des pseudopalpes liquoreux.

Imaginez le croisement d'un homard violacé, d'un demi-poulpe et d'une mante religieuse velue à cornette, ajoutez quelques appendices tirés au sort dans un précis d'anatomie des insectes, vomissez par-dessus et vous aurez une idée de la splendide vision qui s'offrait aux yeux révulsés de nos héros. Ramassée, la bestiole paraissait atteindre les dix pas de long. Mais ce n'était pas ça qui étonna le plus Melgo. En effet, sur la gauche, occupant toute la largeur de la vallée, un grand échafaudage haut comme deux hommes avait été monté et il était rempli d'une grande quantité de gens du désert, bruyants et agités, qui saluèrent l'arrivée inopinée de nos héros par une clameur à faire vibrer les rochers. Ils virent aussi que partout, sur les collines, aux pieds de l'estrade, et même suspendu dans les airs comme par magie, étaient installées d'innombrables pancartes dont voici quelques spécimens :

« M'ranis, une déesse pour la vie. »

« Adhérez maintenant au culte de M'ranis, demain ce sera plus cher. »

« Clergé de M'ranis, mariages, baptêmes, enterrements, bar-mitzvah. »

« Un coup de barre, M'ranis et ça repart. »

« Engagez-vous, rengagez-vous dans le clergé de M'ranis, vous verrez du pays, vous aurez prime, pécule, retraite. »

« M'ranis, juste fais-le. »

« Les Saintes Aventures du Prophète Melgo sont sponsorisées par M'ranis, la déesse qu'il vous faut. »

— Qui… qui sont ces gens ? demanda le prétendu Prophète, rouge de colère.
— Des spectateurs apparemment.
— Mais, qu'est-ce qu'ils veulent voir ?
— Je suppose qu'ils sont là pour assister à votre épique victoire sur les forces maléfiques, ou alors qu'ils viennent voir votre héroïque trépas, les braves gens. On dirait bien que ces individus, sur la gauche, prennent les paris. Vous êtes à cinq contre un si mes yeux ne me jouent pas de mauvais tour.
— Mais, qui les a prévenus ?
— M'ranis, la petite déesse rigolote de la violence, de la destruction, du sexe, de la recherche scientifique et de tout un tas d'autres trucs marrants, a envoyé des invitations à tous les bédouins de la région. Ce sont des gens très religieux vous savez, une invitation divine ne se refuse pas, surtout si c'est un spectacle gratuit.
— Mais qui c'est cette M'ranis à la fin ?
— Tu ne connais donc pas la déesse dont tu es le Prophète ?
— JE NE SUIS LE PROPHÈTE DE PERSONNE !
— Je te déconseille d'aller leur dire en face, ils seraient fichus de t'écorcher vif pour apostasie et blasphème à l'encontre du Saint Nom de Melgo, le Premier Porteur du Mystère Étincelant.
— Bonbonbon. Admettons. Alors je suppose que la bestiole

bavante sur le rocher, c'est la fameuse créature qu'on doit tuer ?
— Et bien en fait non, c'est moi qui ai invoqué cette V'RronGü Tch'Raî femelle. Elle fait partie du vœu.
— Pourquoi ? Comment ? Quoi-t-est-ce-que ?
— J'ai trouvé un moyen pour exaucer ton vœu. Si tu te souviens bien, tu voulais qu'on ne puisse pas se plaindre de mes services, n'est-ce pas ?
— Ouiiiii…
— Et bien, une fois qu'elle vous aura occis, vous ne pourrez plus vous plaindre de rien. Finement joué non ?
— Vermine infecte, reviens ici que je te…

Mais déjà le Génie volait en riant de bon cœur vers les gradins, où il s'adressa à la foule en liesse de sa voix de stentor.

— Bienvenue mesdames et messieurs au plus grand miracle de l'année, où vous pourrez admirer le splendide combat qui opposera le Très Saint Père de la Foi Melgo le Prophète (clameurs), accompagné de ses apôtres et hommes d'armes (applaudissements), à l'horrible et répugnante créature de Zarthraognias (huées). Mais auparavant, il devra s'échauffer en affrontant la terrible V'RronGü Tch'Raî femelle (boou) placée sur son chemin par le Malin cornu et barbichu (sifflets). Applaudissez bien fort le Prophète, il le mérite (clameurs derechef).

Et pendant ce temps, la bien vilaine créature descendait de sa dune, nonchalamment, en étirant un à un tous ses membres et pseudomembres barbelés. Cela prit un certain

temps.

V.5 Où le combat fait rage, mais pas l'imagination pour trouver des titres.

Tandis que lentement s'avançait la créature, les soldats se massaient respectueusement autour de Melgo, et le Bardite conducteur de char lui demanda avec déférence et en choisissant ses mots, comme s'ils étaient destinés à être gravés dans le marbre pour l'éternité :

— Seigneur Prophète, envoyé de la Déesse, dis-nous de par ta bouche comment terrasser cette bête infernale.
— Arrrgleu, émit le voleur, rageant. Puis il réfléchit à toute vitesse, ils étaient dans un vallon escarpé, les gradins barrant une issue, le monstre à l'autre. Le combat était inévitable.
— Sook, un plan à proposer ?
— Démerde-toi, Très Saint Père Qui A Les Foies, c'est pas moi le fils du ciel, bougonna la petite sorcière jalouse de l'attention accordée à son ami par les puissances célestes.
— Charmant, merci. Et toi Kalon, une idée ?
— Le ventre. C'est là que c'est mou.

Effectivement, se dit Melgo, la bête approchait en rampant sur ses pattes articulées, et en prenant bien soin de ne pas

exposer sa face interne.

— J'ai un plan, archers, restez ici, sous la protection des fantassins, le char, les trois cavaliers, Kalon et moi-même allons tournoyer et galoper autour de la bête pour la désorienter. Si elle se relève, alors frappez-la de vos traits dans son ventre. Hardi joyeux compagnons, sachons nous battre avec courage et que la victoire oigne nos armes…
— Oui, oui, et moi alors, demanda Sook.
— Euh, tu restes en arrière et tu prépares tes sorts les plus meurtriers, au cas où ça tournerait mal.

Puis, se tournant vers sa cavalerie :

— Taïaut, mes preux, sus à la bête.

Et dans les cris de guerre farouches et un nuage de poussière, la cavalcade s'en fut donner la charge au monstre. Comme ils avaient fière allure, galopant dans le rougeoiement du soleil couchant. Cependant, alors que le titan à l'armure chitineuse n'était plus qu'à vingt mètres, celui-ci se redressa vivement – les archers n'osèrent tirer car leurs collègues étaient dans la ligne – ouvrit ses mandibules poisseuses de quelque pus verdâtre, et émit un bruit.

Prenez un bâton de craie de trois mètres de diamètre, appuyez-le contre le plus grand tableau noir du monde avec une presse hydraulique, faites coulisser et enregistrez soigneusement le son produit. Mixez-le avec le cri du cochon qu'on égorge avec une aiguille à tricoter rouillée, une turbine d'hélicoptère russe au décollage et un ouvrier du bâti-

ment chantant « Djobi djoba » en chinois mandarin, faites passer le tout dans la sono de la tournée de Led Zeppelin, le volume à fond.

Inutile de dire que les chevaux apprécièrent modérément. Ils se cabrèrent et jetèrent à bas leurs cavaliers avant de s'enfuir à toutes jambes, le char se renversa, écrasant son archer, bref la charge fut arrêtée net. Melgo, ivre de rage, harangua les survivants qui se relevaient péniblement.

— Tous dessus, étripez-le, on va l'avoir !

Et il joignit le geste à la parole en se ruant sabre au clair sur le travers du monstre qui, quant à lui, s'intéressait surtout aux chevaux du char, bien gras et dodus. Sook ne put lancer le sortilège iridescent qu'elle tenait à grand peine dans sa main ouverte vers le ciel, la boule de feu. C'était le sortilège le plus classique de la magie de bataille, simple à mettre en œuvre, pas très subtil mais toujours efficace. Elle criait aux soldats :

— Écartez-vous donc bande d'andouilles, je vais me le faire !

Mais elle ne fut pas entendue et tous, fantassins, archers et anciens cavaliers se lancèrent dans l'assaut frontal, espérant déborder par le nombre les défenses rapprochées de la chose. Las, ardeur et victoire ne font point toujours bon ménage, et la créature avait toujours plus d'yeux, pattes et tentacules qu'il n'y avait d'attaquants, tous furent frappés, projetés au loin, blessés par les ergots ou les ventouses, nul, pas

même Kalon, le barbare des steppes nordiques, ou Melgo, le rusé voleur de Thébin, ne parvint à porter un seul coup au terrible monstre, sous les yeux de la foule. Le monstre s'apprêtait à écraser sous sa masse impressionnante trois hommes, dont Kalon, quand un éclair blanc déchira le ciel dans un bruit de, euh, truc-qui-fait-des-bruits-bizarres-et-pas-de-chez-nous [12], et alors il se forma devant le champ de bataille, flottant à dix mètres au-dessus du sol, un cercle au travers duquel on pouvait voir non point l'habituel ciel bleu, mais une terre brune, désolée, aux arbres rares et noircis par le feu. Et traversant le cercle vint un cavalier au galop.

Sa monture était zébrée de vert et de noir, maigre et pourtant puissante, ses sabots étaient fourchus, de l'airain le plus pur, sa crinière d'ébène et ses yeux rouges étaient luisants d'éclairs. L'homme était vêtu d'une armure curieusement articulée, comme nul dans l'assistance n'en avait jamais vue, cannelée, garnie de nombreuses et longues pointes, entièrement noire à l'exception d'un signe rouge sur sa poitrine et sur son écu, huit flèches grossières émanant d'un moyeu central.

La foule applaudit bruyamment.

— Qu'il s'avance, celui qui a nom Kalon, afin de subir céans la morsure fatale de Balkrin, l'épée de feu, et de son porteur Ghindras le Cent Fois Maudit.

12. Essayez de prononcer « zonzon » en parlant du nez.

— Minute, répondit l'intéressé, j'ai du boulot.

Mais l'intervention du mystérieux cavalier avait fait évoluer la situation, en effet le monstre, surpris, avait bêtement relevé la tête pour voir ce qui lui arrivait dessus, et un archer plus malin que les autres, ou moins impressionnable, en avait profité pour décocher une flèche qui se ficha entre deux segments internes. La blessure eût été bénigne si la créature, dans un réflexe idiot, n'avait point immédiatement rabaissé la tête pour se protéger. L'empennage de la flèche appuya alors sur le sable et la pointe s'enfonça dans le corps mou, touchant quelque organe important et douloureux, car le monstre fut pris de convulsions spectaculaires, que seule l'échelle de Richter eut permis de mesurer. Melgo en profita pour se relever et achever le travail à la dague (il avait perdu sa rapière) avec une superbe technique s'apparentant à celle du rodéo, suivi de tous ceux qui étaient encore valides. Jetons un voile pudique sur la scène de boucherie qui s'ensuivit.

— Bon, on peut y aller maintenant ? demanda le providentiel inconnu après la curée.
— Fini, acquiesça Kalon en essuyant son Étripeuse.
— Bien. Apprête-toi à périr céans, Kalon l'Herboriste, et à voir ton âme déchiquetée par ma funeste épée qui…
— Héborien.
— Pardon ?
— Héborien je suis. Né à Héboria.
— Tu n'es pas Kalon l'Herboriste, incarnation du Champi-

gnon Éternel, porteur du Sécateur Runique ?
— Non. Héborien.

L'inconnu sortit d'une besace un parchemin et l'étudia avec une extrême attention.

— Aaaaaaaaaah, oui, je vois. Et ben vous allez rire, je me suis gouré de dimension, j'ai tourné à gauche après le donjon des quatre-mondes. Bon ben salut alors, et sans rancune !

Et donc s'en fut vers son tragique destin Ghindras le Cent Fois Maudit, porteur de Balkrin l'épée de feu, victime d'un mauvais aiguillage, dans un éclair et un drôle de bruit. Puis le Génie reprit :

— Superbe action des Héros de la Vraie Foi Inextinguible grâce à l'intervention inopinée d'un archange, qui nous permet de passer à la suite de notre miracle, à savoir le combat contre la créature de Zarthraognias, qui aura lieu dans la caverne. Toutefois ce splendide Miroir Intangible Aérien vous permettra de suivre le déroulement du miracle dont bien sûr vous ne manquerez rien, restez donc fidèles à la Compagnie M'ranite de Retransmission Œcuménique.

Un grand rectangle gris lumineux se matérialisa dans les airs, juste devant les spectateurs ébahis.

— Bon, il va falloir qu'on y aille on dirait, fit Melgo, pressé d'en finir avec cette histoire qui le dépassait.
— On ne pourrait pas s'enfuir ? demanda Sook ingénument.
— Tu vois les gens là-bas ?
— Tu sais bien que non.

— Oh, excuse, j'oubliais. Ce sont tous des nomades du désert, des bédouins. Je ne suis pas sûr qu'ils nous laissent fuir dix mètres avant de nous tuer. Enfin, s'ils sont de bonne humeur, ils nous tueront, sinon…

Melgo fit le compte de ses forces, les chameaux et les chevaux s'étaient enfuis, mais il avait bon espoir d'en récupérer quelques-uns. Le char était intact, renversé, et ses chevaux avaient les jambes brisées, il fallut les abattre. L'archer était mort, l'échine brisée, ainsi qu'un cavalier nomade, son collègue et deux fantassins avaient des membres brisés et ne pouvaient plus combattre. Restaient donc valides cinq fantassins Balnais, le chevalier Mox en armure, le lancier et le cocher Bardite, ainsi que toute l'archerie esclalienne, soient dix-sept hommes, diversement contusionnés mais au moral d'acier puisqu'ils étaient victorieux, et qu'en outre ils avaient à leurs côtés une sorcière puissante, un barbare massif et surtout un saint homme énervé.

V.6 Où l'on se livre à notre séance habituelle de spéléologie.

Il s'exhalait de la grotte aux contours sculptés par le vent un souffle chaud et sec, continu et puissant, qui portait aux aventuriers la promesse d'un maléfice ancien.

— Qui passe en premier ? demanda Sook d'un air peu ras-

suré.

Melgo alluma les trois lanternes qu'il avait achetées et en distribua deux à Kalon, et à Selkir, le sergent Balnais. Il prit la tête de la colonne car ses yeux exercés de voleur avaient les meilleures chances de détecter les chausse-trappes habituelles dans ce genre d'endroit. À ses côtés se tenait Vellogiar, le guerrier Mox maniant un impressionnant espadon à deux mains. Derrière, deux archers armés de dagues et de couteaux de jet, leurs grands arcs étant impropres au tir dans des lieux aussi exigus, suivis de Sook et Kalon, Selkir et ses quatre hommes, puis tout le reste des archers et les deux survivants de l'équipage du char. Ainsi entrèrent-ils dans la grotte, l'oreille aux aguets, prêts à affronter la mort aux mille visages qui pouvait se tapir dans les recoins les plus inattendus. Le couloir décrivit une large boucle, puis une autre plus serrée, et déboucha dans une caverne irrégulière aux murs et plafonds recouverts de boue séchée, ornées de scènes cynégétiques ou martiales peintes dans un style primitif mais non dénué de grâce. Les personnages figurés avaient une silhouette élancée, un long cou, une tête triangulaire et une longue queue dont ils se servaient apparemment avec dextérité pour la chasse et la guerre. Sur un mur, le gibier n'était que trop reconnaissable, de petits bipèdes gras et malhabiles que les créatures démembraient, frappaient sans pitié et dévoraient goulûment.

— Des hommes-serpents, murmura Melgo avec crainte, c'est une tanière d'hommes-serpents. Les étrangers croient

qu'ils ne sont que légendes, mais ceux du désert savent bien qu'il n'en est rien. Ils régnaient sur ces terres désolées avant nous et ils nous survivront sans doute. Espérons qu'ils ont abandonné cette tanière.

Un bruit sec émana de l'extrémité de la grotte et un sifflement fendit l'air, un éclair d'acier traversa la caverne à une vitesse folle et frappa l'armure du guerrier Mox, mais sans doute la pointe était-elle émoussée, ou bien la cuirasse d'une facture exceptionnelle, car le carreau d'arbalète fut dévié par l'acier cannelé, passa à toute allure derrière le cou de Melgo et se ficha dans la paroi rocheuse du boyau.

— On nous attaque !

Des sifflements emplirent la grotte, des flèches provenant de la droite et du fond de la caverne plurent sur les assaillants. Le Mox mit genou à terre et son bouclier reçut deux projectiles, un autre se ficha dans le bras d'un des archers Esclaliens qui tomba par terre, le visage grimaçant de douleur. Ses camarades avaient tiré leurs couteaux de jet et s'étaient postés en ligne contre la paroi, attendant pour tirer de voir leurs adversaires. Sur leur flanc gauche surgit d'une fissure, avec une souplesse mortelle, une créature, puis une deuxième, portant chacune une courte lance. C'étaient bien les terribles hommes-serpents, longilignes, ophidiens, leurs mains et leurs pieds à trois doigts se terminaient par des griffes, leur peau était recouverte d'écailles beige, sèches et mates, glissant les unes sur les autres avec un crissement sourd, leurs yeux n'étaient qu'un iris vert lu-

mineux strié de noir à la pupille fendue, leurs têtes étaient aplaties sur le dessus, leurs langues longues et fourchues sortaient nerveusement de leurs gueules sans qu'ils n'aient seulement à l'ouvrir. L'esprit humain cherchait vainement quelque trace de compassion, de chaleur, de sentiment, ou à défaut une quelconque proximité biologique chez ces êtres, mais il n'y avait rien à chercher, ceux-là étaient des reptiles, des monstres glacés, les dieux n'avaient pas voulu d'eux pour croître et se multiplier sur la terre, l'humanité avait gagné la course à l'évolution, ceux-là l'avaient perdue. Telle était la raison de la haine étrange et dévorante qui brûlait dans leurs regards. Le premier frappa mortellement au cœur le plus proche archer, pétrifié de terreur. Le deuxième archer lança, par pur réflexe, son poignard dans l'œil de la chose meurtrière qui s'effondra en poussant un cri muet. Le second des monstres se fendit en pointant sa lance, mais le courageux archer para de sa dague. Son nom était Verdantil, c'était lui-même qui avait, plus tôt, d'un trait bien ajusté, terrassé la V'RronGü Tch'Raî. Le monstre plaça un assaut de taille, paré lui aussi. Un deuxième archer vint sur lui, puis un troisième, il se battit avec sans reculer et succomba sous le nombre. Sur la droite, quatre nouveaux lanciers ophidiens avaient sauté d'un surplomb rocheux plongé dans l'obscurité. Melgo avait tiré son arc court et voulut en abattre un, avant que son œil ne vit, sur la corniche, un éclat lumineux. Il le visa, il y eut un bruit mou et le cadavre d'un homme-serpent portant un arc, une flèche

dans le crâne, chût lourdement sur le sol. Une deuxième volée de flèches surgit du fond de la grotte, dirigée vers le Mox, mais aucune ne trouva les jointures de la cuirasse. Les fantassins, le piquier et le conducteur de char, lequel avait tiré son glaive, vinrent prêter main forte au paladin qui, avec une mâle assurance et à grands moulinets de sa formidable épée, affrontait les quatre lanciers reptiliens.

— Sook, dégage le fond ! hurla Melgo à l'adresse de la sorcière.

Durant l'action, ses mains avaient fébrilement fouillé son sac à la recherche de la petite flèche d'argent runique, indispensable pour lancer le sort qu'elle avait à l'esprit, la « mitraille mortifiante ». Ses petit doigts trouvèrent enfin l'objet magique qu'elle souleva au-dessus de sa tête, la sphère d'énergie bleue gonfla au-dessus de d'elle, illuminant la caverne comme jamais sans doute elle ne l'avait été, elle lança la boule, accompagnant son mouvement des bras, avec force. Elle se fragmenta en une myriade de petits éclats de lumière qui filèrent vers l'autre extrémité de la grotte. Il n'y avait à première vue rien, mais les projectiles s'enfoncèrent dans la couche d'argile peinte, en firent sauter de multiples éclats, et elle s'effondra soudain, révélant la cache située derrière, et où se tenaient quatre hommes-serpents, crucifiés de douleur, qui tombèrent les uns sur les autres avant d'avoir pu mettre en action qui leur arc, qui leur arbalète. Le reste du combat fut bref, à quatre contre quinze, les ophidiens furent promptement massacrés.

Dehors, l'assistance vibrait et les vendeurs de pois chiches frits faisaient fortune.

Sook ôta la flèche du bras de l'archer blessé et referma sa plaie d'un menu sortilège, il ne put cependant pas reprendre l'exploration du souterrain et dut remonter à la surface, où il reçut une ovation méritée et signa moult autographes (d'une croix). Cependant les autres guerriers, nerveux, montaient la garde, l'œil rivé sur les deux couloirs situé au fond de la caverne.

Soudain retentit un hurlement de femme provenant des tréfonds de la terre, répercuté sans fin par l'écho. Le sang de Kalon ne fit qu'un tour, et son instinct de barbare lui dicta la conduite à tenir. Il brandit bien haut son épée et courut dans le couloir de droite, suivi de Melgo qui lui conseillait en vain la prudence et de quelques soldats enthousiastes d'être menés par un si vaillant capitaine. Ils débouchèrent, après quelques bousculades car le tunnel était fort étroit, dans une vaste salle rectangulaire, taillée apparemment par la main de l'homme ou de quelque créature pensante, et où tout dans la décoration indiquait clairement la fonction. Des tentures mangées par la vermine et le temps pendaient du plafond, leurs dessins à demi effacés représentaient des démons enlacés, des bestioles mutilées, et toutes sortes de glyphes cabalistiques, ainsi qu'un motif omniprésent, formé d'un triangle aplati, pointe en bas, chaque angle étant le centre d'un petit cercle. Un candélabre-pentacle pendait du plafond, soutenu par une chaîne. Dix bougies

y étaient fichées dans des réceptacles qui n'étaient autres que des crânes humains retournés, rendus difformes par les couches de cire brune qui avaient coulé à leurs surfaces. Dans un coin trônait une vasque d'un mètre de diamètre, ressemblant à la coque de quelque improbable mollusque, dont le fond et les bords étaient maculés de traînées brunes. Les murs étaient ornés de bas-reliefs obscènes et blasphématoires. Au fond, entre deux piles d'ossements assujettis chacun à un pal par des cordes, un autel semblait sortir du sol rocheux, haut et large d'un mètre, long du double. Dessus, poignets et chevilles attachées par des anneaux de bronze, était allongée une jeune femme blonde et pâle que Melgo reconnut immédiatement, c'était Gorkhinia, la fille de la taverne. L'œil exercé du voleur nota d'une part qu'on l'avait soulagée du poids de ses vêtements, et d'autre part que sa splendide coiffure ondulée tenait toujours bien en place, de même que son maquillage. Elle criait, pleurait et se débattait dans ses liens, ce qui peut se comprendre car une créature énorme et monstrueuse, sortie des abîmes infernaux sans fond, sombre et corusquescente, bavante, vermiforme et… euh… bon, disons que c'était un chat géant, rayé noir et rouge, long de trois mètres, et qui se déplaçait lentement en agitant la queue.

— C'est marrant, on dirait un temple maudit, fit Sook en levant le nez au plafond.
— Sook, il y a un monstre, l'avertit Melgo.
— Oh, pardon.

Le grand félin tourna ses yeux rouges, animés de flammèches lentes et surnaturelles, vers le groupe pétrifié, puis s'approcha en feulant. Kalon, au milieu de la pièce, tenait son épée braquée sur le monstre, la lame de l'Étripeuse flamboyait d'éclairs argentés qui à eux seuls illuminaient la salle, donnant une impression de puissance immense mais cependant désespérée. Jamais le barbare n'avait vu son arme faire ainsi, mais le temps n'était pas à l'étonnement. Le fauve puissant bondit dans un silence total, Kalon se jeta de côté, sans pouvoir empêcher que les griffes acérées ne lui déchirent l'épaule, mais dans un mouvement tournant, il réussit à causer une entaille longue et profonde dans le flanc de l'animal, dont les pattes fléchirent lorsqu'il toucha le sol. Il s'effondra en poussant un miaulement déchirant et en fouettant l'air de son appendice caudal. Les éclairs de l'épée s'éteignirent, Kalon s'adossa à la paroi de la roche, perdant son sang. Sook se précipita vers lui pour le soigner au plus vite tandis que Melgo et deux soldats couraient vers l'autel et la jeune fille en détresse.

— Ah, Melgo, quelle joie de te voir me secourir.
— C'est bien naturel gente dame, mon épée est à votre service.

Ils s'acharnèrent quelque temps sur les ferrures, sans pouvoir les ouvrir. Le voleur s'apprêtait à sortir les petits outils de son art, afin de crocheter la serrure comme il l'avait appris, quand Ghorkinia poussa un cri derechef. Melgo se retourna et vit que le monstre, contre toute attente, se rele-

vait. Sa blessure pourtant mortelle s'était refermée, il n'en restait presque plus rien.

— Le Burin Melgo, utilise le Burin !
— C'est pas le moment de faire de la sculpture.
— Le Burin seul peut anéantir la créature de Zarthraognias !

Melgo fouilla dans ses poches et finit par trouver l'outil magique. Les guerriers avaient fiché plusieurs flèches dans le cuir velu du Grand Chat, mais aucune de ces blessures n'avait seulement détourné l'attention du monstre. Le Burin était maintenant brûlant dans la main et vibrait d'une force incommensurable, Melgo eut du mal à le maintenir.

— Lance-le sur le monstre !

Melgo s'exécuta, sans trop savoir si c'était pour occire la bête ou pour se débarrasser d'un artefact trop puissant pour lui. Il mit tout son art dans son jet, toutes les dures leçons qu'il avait reçues dans son enfance trouvèrent leur aboutissement dans ce lancer, le projectile tournoya trois fois sur lui-même, laissant derrière lui une traînée de flammèches, tandis qu'un bref instant, tous les témoins de la scène retenaient leur souffle. Le Burin se planta dans le crâne monstrueux avec le bruit sec de la hache fendant la bûche, il y eut un éclair, le monstre partit en arrière et poussa un rugissement assourdissant que les spectateurs du dehors entendirent même sans artifice magique. Et le monstre disparut, sans laisser de trace.

Melgo crut voir une petite boule velue, noire et rouge,

prendre la tangente à toute vitesse en poussant un petit « mrrroooû », mais il n'aurait pu en jurer.

Il se retourna vers l'autel et se pencha vers la délicieuse jeune fille aux cheveux blonds et aux yeux d'azur.

— J'espère que vous avez des explications à me fournir ?
— Demain matin, pour l'instant j'ai à faire, répondit-elle en souriant.

Et elle disparut dans un nuage de fumée et un tintement délicat.

V.7 Où nos héros reçoivent la juste récompense de leurs efforts.

Ils sortirent après avoir exploré toute la caverne, sans rien trouver de notable. Dehors, la lune s'était levé et éclairait généreusement les dunes blanches, ainsi que l'activité frénétique qui régnait devant les gradins. Là, le Génie haranguait la foule enthousiaste et semblait organiser une queue. Les héros arrivèrent, Melgo en tête, et ils reçurent une belle ovation, quelques-uns parmi les plus vieux se prosternèrent, les jeunes agitèrent bien haut les lames de leurs Krindjil, le poignard de cérémonie, en hululant en signe de respect. Le voleur se surprit un instant à trouver cela agréable. Le Génie continua son discours après que la foule se fut un peu calmée.

— C'est à vous maintenant qu'il revient de porter aux infidèles la parole de M'ranis notre déesse, par delà les mers, les déserts et les montagnes, convertissez-les, ramenez-les dans le droit et lumineux chemin de la connaissance, de la sagesse et de la tolérance, convainquez-les de l'amour de M'ranis et de sa miséricorde, par le prêche zélé ou par le sabre purificateur. Soyez les porteurs de la Vraie Foi de par le monde, oui, en vérité, vous êtes tous les premiers parmi les égaux et les derniers au royaume de l'iniquité qui… euh… est inique. Bon, je prends les inscriptions, qui veut devenir prêtre de M'ranis ?

— Cri cri cri, fit timidement un grillon dans le lointain. Ce fut le seul bruit qui courut dans le désert à ce moment-là, si l'on excepte l'indécelable frottement des yeux tournant dans leurs orbites pour regarder ailleurs d'un air dégagé, et peut-être un ou deux sifflotements gênés.

— Vous pourrez porter une jolie robe de cérémonie, euh… jaune et blanche… avec… ben… les attributs propres à votre rang, renchérit le Génie, mal à l'aise.

Apparemment la vocation sacerdotale se perdait dans ces contrées.

— Je vous ai dit qu'il n'y avait pas d'obligation de célibat ?

Ce fut le signal de la ruée, et le génie fut obligé de signer des attestations de prêtrise toute la nuit, donnant à chacun un nom secret d'adepte, un titre ronflant (du genre Grand Bouzouffi de la Sainte Perdition, ou Patriarche Supérieur de l'Onction Annuelle Facultative), et donc une robe jaune

et blanche à capuche, avec tout un tas d'attributs chargés de sens cachés qu'il serait bien temps de chercher après la distribution (exemples : le Gland d'Or de la Reproduction Massive, la Badine Sacrée des Peines Consenties, la Triple Chaînette de l'Alliance Contre-Nature etc.). Quand enfin la cohorte des aspirants-prêcheurs se fut tarie, l'être magique reprit, d'un air docte :

— Ainsi furent-ils, les premiers parmi les Illuminés, et pour sceller l'alliance nouvelle des croyants de la Vraie Foi, prêtez allégeance au Très-Saint-Prophète-de-la-Foi, le divin Melgo, Celui-Qui-Transperce-Le-Mal-De-Son-Regard-d'Acier, viens, Maître révéré, parmi ceux qui te rendent grâce, et reçois de la Déesse la Robe de Lumière Abolie.

L'intéressé eut envie de répondre « Tu l'as dit bouffi », mais considérant que d'une part un présent divin ne se refuse pas, que d'autre part les gens qui l'entouraient avaient toutes les apparences de dangereux fanatiques armés de couteaux, et enfin que la tournure des événements flattait quelque peu sa vanité, il s'avança sans mot dire dans le cercle des torches portées par plusieurs centaines de nouveaux prêtres, et s'arrêta juste devant le Génie. Celui-ci lui remit un vêtement plié, une robe coupée de la même manière que celles des prêtres, mais noire et jaune, d'une étoffe brillante et si légère qu'elle semblait irréelle.

— Voici le symbole de ta fonction, le symbole de la Sainte Alliance des Croyants, elle te dérobera aux yeux des impies,

infidèles, apostats, et de façon générale te soustraira au regard de tes ennemis.

Utile pour un voleur, se dit Melgo, impassible.

— Que s'avancent céans les Docteurs de la Foi.
— Eêh ?
— Tes mercenaires, murmura le Génie, fais-les venir.

Melgo eut un geste auguste et convia ses camarades à la distribution. Tous reçurent une robe rouge et jaune de Docteur de la Foi, ainsi qu'un puissant objet magique adapté à la compétence de chacun. Sook eut le Sceptre de Grande Sorcellerie, un bâton long et mince représentant deux serpents enlacés, qu'elle se promit d'étudier dans le détail dès qu'elle en aurait le temps, Kalon reçut le Gantelet Protecteur du Preux, recouvert d'écailles de métal bleu, les mercenaires piochèrent qui un arc qui n'a pas besoin de flèches, qui un anneau de charme, qui une cotte de mailles enchantée, je vous épargne la liste exhaustive. L'ambiance était à la fête, et dès que le Génie se fut dissipé, chacun s'empressa de montrer à son voisin ses cadeaux divins, bombant le torse et se rengorgeant de ses titres nouvellement acquis, sans généralement en comprendre le premier mot. Les amphores commencèrent à perdre mystérieusement leurs bouchons de terre, puis leurs contenus, les chansons pas toujours très pieuses fusèrent, mais après tout, M'ranis était censée être une déesse rigolote. Lorsque la nuit se fit moins noire vers l'orient, Melgo le Prophète s'esquiva pour méditer sur les servitudes de la condition humaine contre une colline ro-

cheuse proche. Il y était occupé lorsqu'il entendit derrière lui une toux féminine, alors il reboutonna précipitamment son pantalon et se retourna d'un air gêné. C'était Ghorkinia, vêtue d'une robe tellement transparente que le voleur se demanda pourquoi elle s'était donné la peine de l'enfiler.

— Tu vois, Melgo, je tiens ma promesse, je suis revenue discuter avec toi.
— Je t'en remercie, M'ranis.

Un sourire passait sur ses lèvres pâles. Elle s'assit à côté du voleur.

— Si tu étais galant, tu m'aurais laissé croire que je t'avais abusé.
— Mentir à une déesse ? C'est rarement bon pour l'espérance de vie.
— Une toute petite déesse.
— Je suppose que c'était toi les sphinx ?
— Le premier. L'autre, c'était Touminou, mon chat.
— Et le Génie ?
— C'était moi.
— Et le cavalier volant ?
— Celui-là par contre, je ne sais pas d'où il sortait. On ne le saura sûrement jamais.
— Et la créature, c'était Touminou je suppose… j'espère que je ne l'ai pas…
— Avec un burin de quinze centimètres de long ?
— Effectivement.

Melgo s'assit à son tour et resta pensif un moment.

— Mais pourquoi tout ça ?
— Je vais te révéler un secret, mon prophète, que les mortels feraient mieux d'ignorer. Les dieux ont besoin d'adeptes, de foi pour prospérer. Les dieux ne sont rien sans les mortels pour les adorer. Comme je n'avais aucun fidèle, j'ai décidé de me faire, comment dire, un peu de réclame. Regarde, j'ai déjà un clergé nombreux, quoiqu'indiscipliné, j'ai balayé dans leurs esprits leurs anciens dieux sévères et leurs lois rigides. Si tout va bien, ils partiront en croisade au premier signe de moi et joyeusement massacreront en mon nom. C'est pas joli tout ça ?

Melgo tombait de haut. Ainsi les dieux n'étaient-ils pas meilleurs que les hommes. Et pourtant, bizarrement, la perte de son zèle religieux lui procurait une sorte de soulagement. La déesse se rapprocha de lui, il sentit son parfum, miel et ambroisie mêlés, sa main satinée et chaude se glissa furtivement dans ses braies…

— Mais dis donc Melgo, il est grand le mystère de la foi !

Le voleur éclata de rire, prit la déesse dans ses bras et ils s'allongèrent sur le rocher. Au-dessus d'eux, le soleil se levait sur une journée qui commençait bien.

Bon, ben c'est pas tout ça, mais Kalon va sûrement revenir

dans :

Kalon prend la poudre d’escampette

Chapitre VI

Kalon prend la poudre d'escampette

ou

Les aventuriers de la fuite éperdue

Or donc en ce temps-là, il advint que la campagne méridionale des hordes klistiennes commença à tourner fort mal, et nos héros, en guerriers avisés, jugèrent plus sage de prendre un peu de recul avec les événements. Mais sur la route de leur fuite salvatrice, ils rencontrent deux partis adverses, dont un fort mystérieux. Au passage, Sook se révèle une alliée plus complexe qu'il n'y paraissait au premier abord.

VI.1 Où nos héros assistent à une bataille et comptent parmi les rares survivants.

Suite à leur précédente aventure, nos héros s'étaient vus remettre par M'ranis, la petite déesse rigolote de diverses choses sans grand rapport les unes avec les autres, des cadeaux magiques en remerciement de leur aide. Melgo, en sa qualité de prophète officiel de la divinité, eut la Robe de Lumière Abolie, qui a la propriété de rendre invisible celui qui la porte, Kalon fut gratifié du Gantelet Protecteur du Preux, fait d'acier et de cuir, à la fonction inconnue, et Sook reçut le Sceptre de Grande Sorcellerie, qui d'après les essais qu'elle fit, servait à absorber les puissances élémentales pour alimenter les sortilèges de son porteur. Le genre de gadget un peu compliqué à décrire, mais horriblement compliqué à utiliser. Nos héros quittèrent le désert, laissant derrière eux leurs mercenaires reconvertis à la prêtrise, et rentrèrent vers Prytie où se tenait le campement de la horde nordique.

Les premiers soldats qu'ils rencontrèrent leur apprirent que durant leur courte absence, les événements s'étaient précipités. Le Pancrate de Pthath s'était enfin décidé à passer à la contre-offensive et les légions de l'empire millénaire, épaulées de troupes mercenaires en grand nombre, avaient été vues à deux jours de marche. Les descriptions qui couraient étaient effroyables, des colonnes de marcheurs hé-

rissées de lances, de chars et de cavaliers, des éléphants de guerre, des machines de siège, s'étendant à perte de vue, noircissant le désert jusqu'à l'horizon. Le camp était plongé dans l'effervescence, rien ne circule plus vite que les mauvaises nouvelles, partout les sergents en sueur criaient des ordres, des soldats couraient partout dans la poussière et on croisait des officiers de deux sortes, les jeunes avaient le sourire aux lèvres et la plaisanterie facile, les vieux avaient le visage ferme et le regard éteint. Melgo fit remarquer à ses amis que l'affaire paraissait mal engagée, ils en convinrent bien volontiers. Ils se rendirent dans la tente du seul officier qu'ils connaissaient, le capitaine Bolradz, qui commandait une compagnie de Malachiens, et tâchèrent d'en apprendre plus. L'officier était las et encore plus désabusé que d'habitude, il leur confia que les forces Pthaths étaient bien plus nombreuses que les nordiques, plus cohérentes, plus motivées et mieux commandées. L'homme ne s'attendait visiblement pas à survivre à la bataille. Il les engagea au titre de mercenaires dans son unité et leur donna congé, sans doute ne s'attendait-il pas à devoir les payer un jour. La soirée fut marquée par une activité fébrile, d'aucuns préparaient leur matériel, d'autres écrivaient à leur parenté, certains noyaient leur peur dans le vin ou la prière, ou bien dans les chansons. Les plus sages enfin dormaient, parmi eux nos amis. Le lendemain on se mit en marche vers la plaine aride de Gargamelle, le champ de bataille choisi par l'état-major, un rectangle de dix kilomètres de long sur cinq

de large, bordé au nord par une plage descendant dans la mer, au sud par une chaîne de collines peu élevées mais difficiles d'accès, percées par de nombreux vallons encaissés. L'un de ces vallons, plus profond, se prolongeait deux kilomètres à l'intérieur de la plaine, du côté ouest, formant un obstacle difficilement franchissable. Les premiers nordiques arrivèrent au soir et plantèrent les tentes. Au loin, de l'autre côté du champ de bataille, telle une légion de fourmis, les Pthaths recouvrirent le sable de leurs tentes, de leurs bêtes et de leurs machines. Ceux des nordiques qui étaient arrivés de jour et purent contempler l'installation des cohortes ennemies envièrent les retardataires à qui, en raison de l'obscurité, fut épargnée le spectacle de l'écrasante supériorité adverse. Une nouvelle nuit se passa et moins nombreux furent les rieurs, les hommes du nord étaient obnubilés par la contemplation des étoiles dans le ciel, et de leur prolongement scintillant sur la terre, le long ruban des feux ennemis.

Il faisait encore nuit lorsque les trompettes sonnèrent et que les carrés se formèrent, la compagnie de Bolradz se porta à l'extrémité du vallon avec ordre de s'y tenir et de contrer toute intrusion furtive de l'ennemi sous le couvert de la dépression. Le cas de figure était cependant peu probable, et le capitaine Bolradz fut quelque peu soulagé d'apprendre qu'il ne participerait pas à l'assaut frontal, ce qui lui procurait des probabilités de survie non nulles. Il intima à ses trois mercenaires, montés sur leurs chevaux, l'ordre de

remonter le vallon et de se poster sur une colline plus haute que les autres afin de surveiller les éventuelles infiltrations par le sud. C'est sans doute plus la perspective de s'éloigner du champ de bataille que le sens du devoir qui poussa nos trois amis à obéir à l'ordre avec un enthousiasme réjouissant. Ils ne rencontrèrent aucune autre résistance que celle du cheval de Sook, une rosse baie de la dernière rétivité, et parvinrent sans encombre à leur poste. La sorcière sombre ne résista pas alors au plaisir de lancer un nouveau sortilège qu'elle avait trouvé voici peu dans un ouvrage spécialisé, et qui s'intitulait « Système de Couverture ».

Pour faire ce sort, il vous faut 250 cm³ d'eau salée, un dé à coudre, trois poils de barbe, 100 g de farine et deux cerises confites. Mettez la farine dans une terrine et, le dé à coudre à l'annulaire gauche, faites un puits au milieu, dans lequel vous versez la moitié de l'eau salée et les poils. Agitez vigoureusement avec une fourchette jusqu'à disparition des grumeaux, laissez reposer la pâte dix minutes, puis déposez les cerises par-dessus. Renversez par terre le reste de l'eau, faites un trou dans le dé à coudre pour en faire un sifflet, puis dansez sept fois autour de la terrine en agitant les bras comme pour vous envoler, et en chantant le dix-septième psaume du « Liber Ivonis » en slovomaltèque, de préférence dans la traduction d'Ibrahim Fröstrøh. Aussi curieusement que cela pourrait paraître, Sook trouva tout le matériel dans son petit sac et effectua le rituel sans éclater de rire une seule fois.

— Et alors, ça fait quoi ce sort ? demanda Melgo.
— Ça nous rend invisibles, personne ne peut nous trouver ici. On peut voir mais pas être vus, ni entendus, ni sentis par magie, c'est comme si on avait disparu.
— Jolie vue, nota Kalon qui admirait la manœuvre de la horde klistienne et, dans le lointain, celle des armées Pthaths.

C'était vrai que la vue était belle, et surtout complète, tout le champ de bataille se déroulait sous les yeux de nos amis. Au fil des minutes ils virent les armées s'avancer lentement, en carrés, rectangles, tortues, cunei, et autres configurations dont à la vérité l'efficacité tactique n'avait jamais été démontrée de façon scientifique, mais qui au moins réjouissait la vue des généraux. Lorsque l'on vient de perdre une bataille, on éprouve toujours un certain début de réconfort en songeant qu'on a au moins assisté à un beau spectacle. Les Pthaths n'eurent nul besoin de manœuvres de contournement, ils savaient pertinemment que les subtilités stratégiques ne sont de mise que lorsqu'on risque de perdre, et qu'en l'occurrence, la tactique dite « du marteau-pilon » suffirait amplement à écraser les envahisseurs sous le nombre.

— C'est quoi le truc qui bouge devant ? demanda Sook à Melgo en désignant une vague direction.
— Apparemment, c'est le sixième Régiment de Commandos Suicide, basé à Roban, ils portent le bouclier caractéristique en carton mou, prouvant qu'ils font fi des protections

que portent les autres soldats, ainsi que la chemise rouge, qui a été choisie de cette couleur afin que, si un des soldats est blessé, ses camarades ne s'en aperçoivent pas et continuent le combat comme si de rien n'était, quelle bravoure n'est-ce pas ? Tu noteras qu'ils portent aussi la culotte marron.

— Et eux, en carré, au fond ?

— C'est je crois le quinzième Régiment Invincible de Léopards Cuirassiers de Farguelune. D'après une légende, il est dit que le jour où le 15e RILCF sera vaincu, il pleuvra des grenouilles. Tu noteras que le cimier des hommes du rang est rouge, c'est depuis la bataille de Pouorlina, où cette unité s'illustra contre les Piquetetés, et où le colonel, perdant son cimier, le remplaça par un croupion de coq rouge de ces régions.

— Et ça qui bouge rapidement vers eux, c'est quoi ?

— Une unité de chars de guerre de Pthath, lancée au grand galop. Tu noteras qu'ils ont opté pour une configuration en trois lignes successives, quelle splendide manœuvre ! Quel remarquable travail d'équitation ! Sans doute est-ce… mais oui, c'est bien le 3e de la Garde Impériale, légendaire régiment de tradition, le plus décoré de toute la cavalerie impériale, basé à Molkath. Vois avec quelle facilité ils entrent dans les lignes des cuirassiers et leur fauchent la tête sans même s'arrêter, du grand art. Tiens, qu'est-ce qui vient de me tomber sur la tête ?

— Rrribittt ?

— Mais, qu'est-ce qu'ils font, les nôtres, je ne comprends pas la stratégie.
— Ah, les braves que voilà, fit Melgo la larme à l'œil, ils se sont souvenus de l'enseignement du général Francœur, le lion de Binchi. À la bataille de Frisontule, ce héros avait envoyé à son roi un compte rendu ainsi libellé : « Ma gauche est enfoncée, ma droite flanche, mon centre recule, j'attaque ! » Quel splendide officier.
— Je ne suis pas très bonne en histoire, mais n'est-ce pas lui qui a trouvé la mort dans cette bataille, et avec lui les cinquante mille hommes qu'il commandait ? Je crois me souvenir qu'aucun n'a survécu, une mémorable boucherie, à moins que je ne me trompe de bataille…
— Évidemment, tu es une femme, tu ne peux comprendre ces choses-là, rétorqua sèchement le voleur. La guerre est un art, elle doit être aimée pour sa beauté et non pour son résultat.
— Un art qui, comme la peinture, nécessite pour être appréciée à sa juste valeur d'être vue avec un certain recul. Quelques kilomètres au moins.
— Hé hé, pas faux.
— Je me trompe ou on se prend une pile ?
— Le terme technique n'est pas très bien choisi, je dirais plutôt que nos troupes se replient en bon ordre sur des positions prévues à l'avance, mais dans l'ensemble c'est ça. Tiens mais, qu'est ce que c'est que ça ?
— Quoi ?

— Un char de guerre or et argent, que je sois damné !
— Explique-toi.

Melgo paraissait sincèrement impressionné

— C'est le char de guerre du Pancrate ! Quel honneur, il est venu lui-même commander la charge à la tête de ses troupes. Enfin à la tête, c'est une expression bien sûr, il reste un peu en retrait. Vois comme ses armées, galvanisées par la présence du dieu vivant, vont gaiement sus à l'ennemi.

Puis le voleur se tut, et prit l'air pensif de la souris affamée débouchant inopinément dans une laiterie. Ses compagnons connaissaient les silences du Pthaths, promesse parfois de richesse ou de gloire, toujours d'ennuis.

— Que diriez-vous mes amis d'entrer dans l'histoire ? Nos noms seront gravés à jamais dans le marbre et nous…
— Oui bon, c'est quoi ton idée ?
— Euh, tu vois le char du Pancrate, il sera bientôt à notre hauteur si son armée continue à progresser.
— Oui ?
— Apparemment il n'a pas de protection derrière lui, à part quelques voltigeurs.
— Ouiiii ?
— On est invisibles non ? Le plan, c'est qu'on galope vers eux au petit galop, dans le fracas de la bataille ils ne nous entendront même pas…
— Le sort nous empêche de faire du bruit de toute façon.
— … on s'approche du Pancrate, on le tue, et on se casse par le même chemin. Leurs chevaux sont fatigués, ils ne

pourront pas nous poursuivre longtemps, surtout s'ils ne peuvent nous voir. Et on revient en triomphe. Qu'en dites-vous ?

— Ouais, marmonna Kalon.

— Moui, mais il y a un petit blème technique, le sort se dissipera dès qu'on donnera le premier coup d'épée. C'est à cause du champ de résonance rhomboédrique machin bidule. On se retrouvera tous les trois plantés juste derrière l'armée ennemie, visibles comme tout, ça craint. Même si on se tire à toute vitesse, ils ne mettront pas longtemps à nous rejoindre. C'est quoi la peine pour régicide ?

— La mort par le pal, je crois…

— Génial, j'en ai toujours rêvé. Et puis de toute façon, même si on s'échappe, je ne vois pas comment nous pourrions revendiquer notre action auprès des nôtres si personne ne nous voit.

— Oh.

La petite sorcière se prit le visage dans les mains et son esprit combina à toute vitesse les sorts qu'elle connaissait avec la situation, afin de trouver la solution optimale au problème. Elle ne disposait pas de beaucoup de temps, ni de tout le matériel souhaitable. Puis le sourire illumina sa petite frimousse triangulaire lorsqu'elle se souvint d'un rituel bien utile. Elle commença à fouiller dans sa besace pour y trouver la Peinture des Petites Runes Express, puis s'approcha des chevaux.

— Trouvé, mais il va falloir la jouer subtile. On va se poster

à la pointe du ravin et on va attendre qu'il se pointe avec son escorte. Là on lui court après, on le tue et on revient en longeant le ravin. Après, vous verrez bien comment on va lui échapper. Ça va entrer dans la légende, c'est moi qui vous le dis.

— Et pour prouver qu'on l'a bien tué, on fait quoi ?

— On peut par exemple le décapiter et ramener sa tête.

Les doigts de la sorcière avaient tracé sur le flanc de chaque bête un glyphe compliqué avec la peinture blanche et poisseuse, ce qui ne semblait pas perturber les chevaux outre mesure. Elle savait apparemment ce qu'elle faisait, Melgo et Kalon échangèrent un regard et décidèrent de lui faire confiance.

— Allez, suivez-moi, ma bande, et mort au Pancrate !

Et la petite compagnie se mit en route, pas trop vite, vers le point prévu. Il leur fallut une demi-heure pour y arriver, sans se presser afin d'épargner les montures, et ils attendirent, un peu en retrait de la bataille, que le Pancrate daigne se positionner comme il faut. Ils en profitèrent pour observer, non loin de là, la manœuvre de la compagnie de Bolradz, qui sans doute ne passerait jamais en cour martiale pour avoir pris des risques inconsidérés ; il accomplissait sa mission avec zèle et à la lettre, interdisant à quiconque de s'infiltrer par le vallon. D'ailleurs, personne ne s'y risquait. Enfin ils furent là, une douzaine de cavaliers légers, en uniformes chamarrés, tournaient autour du char d'or et d'argent à deux chevaux, sur lequel trônaient un

fier cocher adipeux au crâne rasé, et le Pancrate Sacsos XXVII, le fils des dieux, héritier du soleil, le choisi parmi les élus. Il portait une cuirasse étincelante, faite de plaquettes d'acier cousues sur une veste de cuir, la houlette incrustée de lapis-lazulis symbolisant le maître du Grand Troupeau, le sceptre au cristal rouge figurant l'influence sur les éléments et, sur la tête, le Pshouft, la quintuple couronne de Haut-Pthath, Bas-Pthath, Moyen-Pthath, Très-Moyen-Pthath et Pthath-Gluant. Les fiers [1] héros, sous couvert de leur sortilège, coururent sus au monarque, Kalon brandit dans sa main gauche – il était blessé au bras droit – l'Éliminatrice, son épée, qu'il portait ordinairement dans son dos et poussa une pointe de vitesse, évitant subtilement les montures des gardes pour se porter à hauteur du char. Il arriva par l'arrière gauche, se pencha, et d'un mouvement délicat, sans que nul parmi l'escorte ne s'aperçoive de ce qui se passait, cueillit le chef du puissant souverain qui vola dans les airs jusque dans la main libre du barbare, une expression d'intense surprise dans les yeux. Puis à l'adresse de tous ceux qui étaient à porté, s'écria de sa voix de stentor :

— Je suis Kalon l'Héborien, Kalon, je suis Kalon !

Les trois cavaliers devinrent immédiatement visibles, mais la confusion était telle qu'ils purent tourner casaque et prendre quelques dizaines de mètres avant que les gardes impériaux ne comprennent quel sort tragique avait frappé

1. Je ne vois pas a priori quelle fierté on peut tirer d'un meurtre aussi vil. Mais bon, on n'est pas aux jeux olympiques.

le fils du ciel et ne se lancent à leur poursuite. Par bonheur, ils n'avaient pas d'arc.

— N'épargnez pas vos chevaux, mes compagnons, cria Sook, il faut courir à fond de train le plus longtemps possible, et les emmener le plus loin possible le long du ravin !

Kalon et Melgo obéirent et prirent un peu d'avance, tandis que leurs poursuivants, excellents cavaliers, ménageaient leurs montures dans la perspective d'une longue course. Ils étaient aux deux tiers de la distance les séparant des collines quand le cheval de Sook commença à donner des signes évidents d'épuisement, la sorcière se dressa sur sa selle, les bras levés, et lança une invocation qui se perdit dans le vent, alors les trois animaux se firent plus légers, leurs sabots décollèrent du sol, et Sook leur fit traverser le ravin en volant tandis que derrière, les Pthaths ne pouvaient que les maudire. Les deux groupes se saluèrent d'une bordée de gestes obscènes tandis qu'au loin, les nordiques en déroute observaient la scène avec admiration et force clameurs.

— Raaah, l'orgasme ! s'écria Sook essoufflée, je ne m'étais pas autant marrée depuis Bantosoz.
— Allons jeune fille, est-ce un langage qui sied à ton âge ? la reprit Melgo, hilare.
— Mon âge ? Tu me donnes combien ?

La sorcière semblait s'être brusquement calmée. Melgo se gratta le menton.

— Ben… treize, quatorze. Quinze peut-être. Quelque chose

comme ça.
— Et toi Kalon ?
— Pareil. Combien tu as ?
— C'est pas une question qu'on pose à une dame, Héborien. Bon, je propose qu'on prenne un peu de recul et qu'on mette entre nous et ces braves gens autant de lieues que possible. Comme ça même si notre armée perd rapidement, on ne sera pas rejoints.

Les deux hommes opinèrent et nos amis s'éclipsèrent du champ de bataille par là où ils y étaient entrés.

Cependant la mort du Pancrate ne put pas même retarder le triomphe de son armée, et les Balnais, Bardites, Malachiens, Nordiques et autres peuples Klistiens furent écrasés. Nombreux furent ceux qui se rendirent, espérant finir leurs jours en esclavage, mais la mort du monarque divin n'inspira guère aux généraux des idées de clémence, et ce fut en vérité une boucherie sans nom. Les plus avisés fuirent le champ de bataille où désormais gisaient quatre-vingts mille de leurs frères. On se souviendrait encore longtemps de la bataille de Gargamelle.

Nos héros ne furent pas rejoints et, munis d'une auguste tête, se joignirent à la cohorte des vaincus, fuyant vers l'ouest sans prendre de repos, en quête de quelque embarcation qui les ramènerait dans leurs foyers.

VI.2 Où l'espérance de vie de nos héros semble fondre à vue d'œil.

Au camp des Pthaths, après la bataille :

Ordinairement, la cérémonie de couronnement d'un Pancrate de Pthath nécessite trois mois de préparatifs complexes et coûteux. Tout d'abord, il faut sacrifier rituellement les épouses et concubines du précédent souverain au temple de Bebenthar, dieu de la fidélité conjugale, puis le nouveau Pancrate se rend à l'oratoire de Fezescal, déesse de la miséricorde, pour se faire pardonner d'avoir ainsi fait couler le sang. Après quoi l'usage commande qu'on brûle symboliquement un quartier de Thebin, la capitale, et que l'on donne mille mendiants à manger aux crocodiles du Sarthi, pour éloigner la misère et calmer Summac le dieu-crocodile. Un petit tour chez Fezescal s'impose alors derechef. Puis on organise une grande procession qui fait le tour des quinze principaux temples de Thebin, afin de se concilier la faveur des dieux majeurs protecteurs de l'Empire, chaque station durant une journée, au cours de laquelle les préceptes du dieu honoré doivent être strictement observés par tous les sujets, les contrevenants étant, bien sûr, utilisés pour le sacrifice. Retour chez Fezescal. Puis est prélevé un impôt exceptionnel en gage de fidélité au Pancrate, équivalent au poids du nouveau monarque en or. Précisons que selon la coutume, il doit être monté sur un éléphant. En-

fin le prince se rend au Temple Ancien des Ancêtres, le plus vieux et le plus vénérable des lieux de culte de l'Empire, où il doit rendre hommage à ses prédécesseurs en jeûnant et en se mortifiant durant une lune entière, seulement accompagné de douze servantes. Une fois cette épreuve passée, le Pancrate reçoit le Pshouft, le Sceptre, la Houlette et tous les attributs de son rang au cours d'une petite cérémonie intime qui a lieu sur la grand-place de Thebin, la nuit, en présence de la foule en liesse. On comprend au passage pourquoi les Pthaths sont si attachés à leur Pancrate, et qu'ils prient de bon cœur pour que son règne soit heureux, et surtout fort long.

Le jeune prince Vandralis, qui allait sur ses quinze ans, n'eut pas droit à toutes ces festivités. On était en guerre et il n'était pas temps de penser à ce genre de futilités. Il avait accompagné son père, Sacsos XXVII, qui voulait lui montrer comment un souverain va à la guerre, mais étant d'un naturel prudent et d'une santé fragile, il avait insisté pour faire la grasse matinée. C'est donc à son lever, sur le coup de onze heures, qu'il s'aperçut que quelque chose n'allait pas. Certes les vizirs, grands-prêtres, officiers et autres courtisans dont les tâches respectives lui avaient toujours échappé lui devaient le respect, mais pourquoi diable se mettaient-ils en cercle autour de lui, prosternés la face contre le sol, la mine abattue ? Aussi loin qu'il puisse voir, nul ne se tenait debout ni ne levait le regard sur lui. Il se retourna pour voir si son père ne se tenait pas derrière lui,

mais non, il se tenait seul, à l'exception des deux servantes elles aussi agenouillées. Le grand vizir Mehalwanni se leva, mais en gardant la tête baissée, et s'avança jusqu'au jeune prince étonné.

— Sire, devons-nous poursuivre la guerre ?
— Ben, demandez à mon père, il s'y connaît mieux que moi.

Le vieux serviteur de l'état désigna alors, d'un air contrit, un chariot où reposait le cadavre décapité du Pancrate.

— Oh. Je doute qu'il vous réponde en effet.
— Quelles sont vos instructions Sire ?
— Mais, il n'y a pas quelqu'un qui s'occupe de ces choses, comme la guerre et tout ?
— Naturellement Sire.
— Et bien, allez lui demander !
— C'est précisément ce que je fais, Sire, c'est vous qui devez diriger Pthath et ses armées.

Vandralis ne s'était jamais rendu compte que la charge de l'Empire lui incomberait un jour. Certes on le lui avait appris, il le savait. C'était un peu comme quand on vous répète pendant vingt ans d'arrêter de fumer. Vous comprenez chaque mot séparément, mais vous n'en saisissez vraiment le sens que quand un médecin à la mine de déterré veut vous prescrire un petit scanner, juste pour voir comment évolue votre bronchite. En l'occurrence, la maladie de Vandralis était héréditaire. Il prit son air le plus autoritaire et ordonna :

— Ressuscitez mon père, que ceci soit écrit et accompli.
— Mais Sire, s'exclama le Vizir, c'est là chose impossible !
— Quoi, vous les prêtres les plus puissants de l'Empire, vous ne pouvez rendre la vie à votre suzerain, le fils du ciel ?
— Ben non.
— Ah… euh, bien. Bien bien bien. Bon. Comment est-il mort au fait ?
— Les armes à la main, Sire. Il s'est battu comme un lion contre des ennemis supérieurs en nombre et n'a été terrassé que par la fourberie d'une antique sorcellerie. Puisse Sorban leur dévorer lentement les intestins.
— Sait-on qui l'a tué ?
— Un certain Kalon, se prétendant Héborien, a effrontément revendiqué cet acte inqualifiable. Il s'est approché sous le couvert d'un charme d'invisibilité et a tranché la tête de notre bien-aimé souverain, que les vers de Serbeth mangent ses yeux de l'intérieur.
— Héborien ?
— Héboria est une région à l'extrême nord-est des contrées de Klisto, un pays du dernier barbare. Que la poussière noire du Grand Profond recouvre cette terre de désolation.
— Un barbare qui pratique la magie ? Voilà une chose bien étrange.
— Il était aidé de deux autres individus, ils se sont enfuis tous trois sur des chevaux volants. Puissent-ils être digérés mille ans dans les estomacs du grand Sar…
— Oui oui, bien. Bien bien. Vous dites qu'ils se sont enfuis ?

— Oui divin monarque, en faisant usage de magie. Que leurs os…

Le grand vizir fut interrompu par un immense personnage qui s'approcha du nouveau Pancrate. Son teint était pâle, ses yeux bridés, son visage triangulaire, il était difficile de lui attribuer un âge précis, il portait par-dessus son corps musculeux une armure d'acier gravée de motifs étrangers tant à l'Empire qu'aux nations Klistiennes. Vandralis l'avait toujours vu au palais, aux côtés de son père, c'était Baïtchar, le légendaire et mystérieux capitaine de la Phalange Léopard. Il avait réussi à transformer en quelques années cette troupe de bons-à-rien vieillissants et adipeux, tout juste bons à empêcher les concubines royales de s'entretuer, en une force d'action légère, discrète, parfaitement opérationnelle et totalement fanatique, le bras armé du Pancrate. La cour le voyait d'un mauvais œil, car il était étranger, mais il avait joui de toute la confiance du précédent souverain et entendait bien continuer dans cette voie avec le nouveau.

— Sire, ce crime ne peut rester impuni. Mes hommes sont à vos ordres, nous pouvons partir sur le champ pour leur donner la chasse et vous ramener les cadavres de cet Héborien et de ses complices.

— Ah ! Et bien oui, par exemple, c'est une bonne idée il me semble. Non ?

Les autres courtisans opinèrent gravement du chef.

— Bon ben que ceci soit écrit et accompli, et puis bonne chance, Baïtchar.

Et le guerrier, après un salut sec, s'en fut dans un impressionnant tourbillon de sa cape léopard.

Quelques heures plus tard, non loin de Sophroclès, port de Prytie, sur une colline surplombant la route :

Un homme de taille moyenne engoncé dans une broubaka jaune élimée était descendu de son cheval blanc et observait, couché à plat ventre sur le surplomb rocheux, l'armée défaite des nations Klistiennes qui défilait en contrebas. Sur son dos il portait un arc de bien étrange facture, qui semblait cependant redoutable, et sous son malcommode vêtement se cachait un cimeterre damasquiné qui n'avait cependant rien d'un ornement de salon. Devant lui, entre ses mains, grésillait le réseau subtil d'un sortilège connu sous le nom de « vision agrandie » qui lui permettait de détailler chacune des mines fourbues qui défilaient ce soir-là. Puis soudain il se figea et, s'adressant à un personnage rubicond couché à son côté et vêtu d'un costume de soie multicolore, s'exclama :

— Enfin, les voilà, je t'avais dit qu'ils avaient survécu à la bataille !

En bas, mais vous l'aviez deviné, passaient nos amis. L'étrange chamelier remonta sur son blanc destrier et repartit vers l'ouest parallèlement à la cohorte des vaincus, sans jamais perdre de vue nos héros. Le gros homme, tirant son luth à douze cordes, plaqua quelques accords et chanta d'une belle voix de baryton-basse :

Mais en ce jour funeste et frappé d'infamie
Notre vaillant héros vit sa quête finie
Et retrouva enfin l'objet…

Son brillant compagnon l'interrompit.

— Vois-tu mon gentil ménestrel, j'apprécie grandement ta joyeuse compagnie, ta verve intarissable et ta voix si experte, et tes efforts louables pour faire de mon existence une épopée lyrique me touchent profondément, mais si tu la fermais, on aurait plus de chances de les suivre sans se faire remarquer.

Et l'artiste, outré, garda donc le silence.

Il y a quelques jours, dans une lointaine, très lointaine contrée d'orient :

Le wyrm fuligineux contourna le Piton du Châtiment au sommet enneigé et s'engouffra sans crainte dans le Défilé des Loïghors, il longea la paroi déchiquetée et à pic pour profiter des courants ascendants et épargner ses ailes fatiguées par un si long voyage. Son cavalier en armure noire jeta un regard vers le bas lorsqu'ils arrivèrent au-dessus de Shedzen, la Cité des Cieux, et ses terrasses imposantes qui épousaient la forme de la montagne. Mais la ville n'était pas sa destination. Juste derrière, creusée à même la prodigieuse falaise de malachite, se trouvait la Forteresse. Elle était née de la volonté d'un seul homme, voici trente ans, de même que Shedzen, cet homme avait voulu une capitale pour son empire, et aussi un palais à sa mesure pour y

régner. Visiblement, il avait de l'ambition, la masse de l'édifice coupait le souffle. Et il était loin d'être terminé. Le wyrm se posa avec habileté et soulagement sur une des larges terrasses de la Forteresse, et le Chevalier Noir, seigneur de Kush, en descendit. Il ne prêta guère d'attention aux soldats qui le saluaient en tremblant tandis qu'il pénétrait dans le dédale de couloirs sombres, nul ne chercha à vérifier son identité car tous le connaissaient et le redoutaient. Son pas rapide retentit dans l'escalier monumental, les huit gardes pourpres s'écartèrent sur son passage, la double porte s'ouvrit lentement sur une pièce immense, obscure, éclairée seulement par deux immenses vasques circulaires emplies de braises rougeoyantes. Quelques hauts personnages étaient là, ministres ou conseillers, chuchotant les secrets de l'état ou les ragots de la cour, une dizaine de gardes pourpres, silencieux et discrets comme des chats, accomplissaient leur office avec zèle, mais le Chevalier Noir ne leur adressa pas même un regard. Il resta dans l'axe de l'allée centrale et, à trois pas des marches qui conduisaient au trône, s'agenouilla.

— Relevez-vous, mon ami.

Tapi au fond de son trône massif, vêtu d'une simple robe d'étoffe noire et grossière dont le capuchon lui tenait le visage dans l'ombre, les deux mains sur les accoudoirs de pierre noire, l'empereur avait parlé. Sa voix faible, éraillée et un peu moqueuse avait fait taire la cour qui maintenant observait et écoutait. Le Chevalier se leva et tourna son casque

impassible vers la face invisible. De nouveau l'empereur parla.

— Comment vont nos affaires en orient, seigneur de Kush, j'espère que vous nous apportez de bonnes nouvelles.
— Excellentes, majesté.

La voix du Chevalier, lasse et lente, était comme toujours assourdie et curieusement déformée par le heaume que jamais il n'enlevait. Il reprit, serrant son poing droit devant lui.

— Khazjan-Dûhrak est tombée sous le feu de nos nouvelles légions et la puissance de nos wyrms, la porte du Shedung nous est ouverte. Nous n'avons eu à déplorer que des pertes mineures.
— Des officiers ?
— Le général Sassikan.
— Sassikan… oui, je me souviens de lui, comment est-il mort ?
— Son incompétence l'a perdu.

Il était inutile d'en dire plus, tous dans l'assemblée savaient que le Chevalier Noir était la principale cause de décès parmi les hauts dignitaires de l'armée.

— Mais je suppose que vous ne m'avez pas demandé audience pour discuter avec moi de nos conquêtes ?
— En effet, mon maître.

Mon maître… ces mots informèrent l'empereur qu'il voulait discuter en privé. D'un simple geste de sa main, il

congédia la cour et la garde, et lorsqu'ils se furent retirés, il se leva et descendit les marches jusqu'à son serviteur. Il était bien petit à côté de la formidable masse du Chevalier en armure.

— J'ai ressenti une grande perturbation dans l'éther, dit le Chevalier.
— Je l'ai ressentie aussi. De grandes choses se préparent en occident.
— Un danger pour nous ?
— Toute puissance est un danger si on ne sait la maîtriser. Nos services de renseignements m'ont appris que des armées coalisées de Klisto avait récemment traversé la mer pour envahir l'Empire de Pthath.
— Pthath n'est pas encore prête à être vaincue, ils vont connaître la défaite.
— Certes, mon ami, certes, ils m'ont aussi appris qu'un petit groupe de mercenaires avait tué un ancien dragon. Ce groupe était mené par trois aventuriers, un barbare, un voleur et une sorcière.
— Très… intéressant, fit le Chevalier à la limite de la goguenardise.
— Trois individus correspondant à leur signalement ont l'an passé tué le Ver de Bantosoz. Ils semblent aussi être mêlés à des troubles religieux dans le désert du Naïl. Vous allez vous rendre là-bas, enquêter sur leur compte et me rapporter de quoi il retourne.
— Êtes-vous certain d'avoir besoin de moi pour cette…

tâche, mon maître ?
— Gardez-vous de sous-estimer la difficulté d'une mission, Chevalier Noir. En outre, cela vous donnera l'opportunité de tester – la voix de l'empereur se teinta de fierté – nos nouvelles galères de classe Akhim.

L'imposant guerrier se tourna vivement.

— Elles sont enfin prêtes ?
— Je vais vous confier deux prototypes et leurs équipages, prenez-en grand soin. Allez mon ami.
— Oui, majesté.

Et le Chevalier Noir quitta la salle du trône aussi vite qu'il était venu. En le croisant un jeune soldat crut l'entendre grommeler « vieux débile ! », mais il eut la sagesse de n'en faire état à personne.

VI.3 Où la galanterie se perd et où apparaissent de nouveaux amis.

La nuit, bien avancée, était enchanteresse, l'air doux et clair, l'astre lunaire éclairait généreusement les formes mystérieuses et fatiguées des rochers bordant la route. Le scintillement hautain et muet des étoiles ainsi que le crissement d'amour des insectes nocturnes incitaient à la rêverie, à l'introspection et à la quête spirituelle.

— J'ai faim, fit Kalon.

— J'ai la dent, reprit Sook.
— J'ai les crocs, mais maintenant que j'y pense, on pourrait peut-être chasser le brafflon des collines, proposa Melgo. Je me souviens de quelques parties de franche rigolade avec mes amis, dans ma jeunesse, quand nous…
— Quoi, chasser en pleine nuit ?
— Oui, c'est toujours ainsi qu'on procède. Le brafflon des collines est un caprin du désert à la chair délicieuse et qui a la curieuse particularité de détester la chaleur, ce qui est curieux de la part d'un animal des régions arides [2], et donc il ne sort de sa tanière que la nuit.
— Mais on fait comment pour le chasser si on ne le voit pas ?
— On imite son cri : « Tikeli ki tikeli ki ». Il répond, et ainsi on peut le localiser.
— Il ne va pas s'enfuir ?
— Non, il préfèrera rester immobile pour faire le mort. Mais il continuera à répondre quand on l'appelle. C'est pas très intelligent comme animal, le brafflon [3].

La faim décidant pour eux, nos héros quittèrent la piste et s'enfoncèrent sur la gauche parmi les collines farouches à la recherche de leur souper. Après deux bons kilomètres, le voleur vit à quelque signe mystérieux que les alentours étaient

2. Dans le Compendium Absolu et Définitif de la Stupidité Animale, de Morval le Jeune, le brafflon des collines est classé en troisième position avec un score de 0,017 sur 100, juste derrière le pigeon et la poule. Il se console de sa médaille de bronze en savourant son titre de mammifère le plus idiot de la création.

3. Qu'est-ce que je disais…

propices à la chasse et descendit de sa monture, suivi de ses camarades. Il imita le cri du brafflon.

— Tikeli ki tikeli ki, fit le voleur.
— Vzhha vzhaaaa, entendit-on dans le lointain.
— C'en était un ?
— Non, c'était un cobra jaune des caillasses en train d'avaler une gerboise. Il a dû la prendre de travers, alors ça passe pas, et il tousse. Tikeli ki tikeli ki.
— Brraaaaaffffff, fit le désert.
— Et ça ?
— Ah, c'est le chant des dunes, comme l'appellent les indigènes, un phénomène mystérieux. Ils disent que ce sont les esprits des morts qui mettent en garde les vivants. Les savants de Pthath prétendent quant à eux que c'est des histoires de vent qui entre en résonance entre les interstices entre les grains de sable, va savoir. Tikeli ki tikeli ki.
— Foin foin rahazmout, émit l'immensité.
— ?
— Aucune idée, mais c'est sûrement pas un brafflon. Tikeli ki tikeli ki.
— ChtônnnFizzzTchac.
— Tiens, ça me dit quelque chose celui-là.
— Oui, c'est le bruit d'une flèche barbelée, lancée par un arc composite de Pthath et qui s'est brisée sur le rocher, à côté de toi.
— Ah, oui.

Un ange passa.

— On nous attaque ! Tous à couvert !
— ChtônChtônFizzChtônTchacFizzChtônTchacTchac…

Ils se jetèrent prestement derrière un gros bloc formant un abri providentiel, ils étaient loin de leurs chevaux.

— Les bâtards, ils sont nombreux ! Sook, un sort ?
— Ouais, je peux leur faire le coup du Mur de Feu. Regardez bien !

Elle prit dans son sac à malices un parchemin dont elle brisa le sceau et qu'elle déroula, elle n'eut aucun mal à lire les runes contournées qui émettaient une lueur orange citrouille et qui semblaient danser la sarabande. La sorcière ferma les yeux, rejeta la tête en arrière et, comme possédée par une puissance sans nom, prononça d'une voix rocailleuse et basse la terrible invocation. Aussitôt le parchemin se consuma, se dispersa en flammèches qui se dispersèrent aux quatre vents, puis se rassemblèrent de l'autre côté du rocher. La vallée étroite où se déroulait la scène parut alors s'embraser et, lorsque les héros se levèrent, ils virent qu'une muraille de flammes jaunes haute comme deux hommes et d'apparence franchement meurtrière barrait le passage à leurs ennemis.

— Génial, ça va les occuper le temps qu'on retourne aux chevaux. Sook, ça va ?
— Crevée, ce sort m'a épuisée.
— Comme je l'avais prévu, sorcière, fit une voix, derrière.

Ils se retournèrent et virent, leur faisant face, une belle col-

lection de guerriers massifs, aux crânes rasés, aux visages peinturlurés, à l'air farouche, tous revêtus de peaux de léopard, et qui les mettaient en joue. Ils étaient au moins une vingtaine, et Melgo évalua ses chances de leur échapper vivants à une sur trois mille sept cent vingt.

— Je suis Baïtchar, fit le plus terrible d'entre eux, capitaine de la Phalange Léopard, et au premier mouvement, nous vous transformons sans remords en hérissons.
— Oh, fit Melgo en usant du langage Pthaths et de sa voix la plus mielleuse, et en quoi les modestes mercenaires que nous sommes peuvent-ils vous venir en aide, estimé Seigneur ?
— Vous êtes accusés de régicide, et nous allons vous ramener à Pthath pour que vous y soyez jugés et… bref, suivez-nous.
— Régicide ? Mon dieu, quelle horreur ! Ainsi notre vénéré Pancrate a péri, quel malheur pour l'Empire Millénaire, un si bon souverain… Mais il doit y avoir une erreur, ce n'est pas nous qui avons occis le Fils du Ciel ! Je m'offusque d'ailleurs que vous puissiez insinuer ainsi que moi, Malig de Thebin, je puisse m'être livré à un crime aussi vil et abject et je gage que…
— Et ça, c'est quoi, fit le capitaine en exhibant la tête royale, on l'a trouvée sur ton cheval.

L'affaire est mal engagée, se dit Melgo, l'air penaud.

Soudain, derrière les farouches guerriers, retentit un joyeux accord de luth.

À vous mes doux amis aux cœurs pleins de bravoure
Vengeurs du bon Pancrate et habiles archers
L'honnêteté me le fait chanter sans détour
Vous n'allez pas tarder à vous faire tanner.

Le capitaine se retourna vivement et pointant son index accusateur sur le ménestrel impudent juché sur un chameau, lui-même se trouvant sur une éminence bordant le chemin, et se prépara à donner un ordre que l'on imagine sans peine, quand sur le côté se mit à grésiller et à gonfler une boule d'éclairs bleus que même Kalon et Melgo reconnurent immédiatement pour en avoir vu de semblables par deux fois, et ils se jetèrent par terre tandis que le douloureux sortilège nommé « Mitraille Mortifiante » fondait en de multiples éclats sur les malheureux archers assemblés, qui s'écroulèrent, terrassés par la souffrance. Kalon prit alors dans ses bras Sook encore chancelante et, suivi de Melgo, dépassa les corps agités de convulsions pour rejoindre les montures. Ils s'esquivèrent au grand galop, accompagnés du sorcier qui était sorti de l'obscurité, et du ménestrel. Tout en fuyant, Melgo s'approcha du jeune homme en broubaka.

— Pressons, messire sorcier, je ne pense pas que votre sortilège les retienne bien longtemps…
— Mon sortilège non, mais nous nous sommes occupés de leurs chevaux. Nous leur avons donné à mâcher le Teuch, l'herbe qui rend nigaud, ça m'étonnerait qu'ils nous poursuivent avec de telles montures.

Un sourire oblique illumina la frimousse juvénile. Melgo eut soudain l'impression de l'avoir déjà vu quelque part…

— Je me reconnaîtrai sans conteste comme votre débiteur et louerai votre nom, mais par malheur, je ne sais point votre nom.
— Soosgohan, tonna Sook, que faites-vous ici ?
— Euh, répondit le sorcier, ben…
— Je croyais vous avoir placé chez Maître Éliubos, à Cronibol, pourquoi l'avez-vous quitté ?
— Je… j'ai pensé, enfin, la térato et moi, vous savez, et puis Éliubos n'est point si bon maître qu'on ne le quitte un jour.
— Ainsi donc vous osez aller contre mes désirs !

Ses amis avaient rarement vu Sook aussi furieuse. Son regard meurtrier aurait pu satisfaire les besoins en énergie d'une petite ville. Le dénommé Soosgohan jugea bon de s'écraser.

— Non, bien sûr.
— Soit, je tolère votre compagnie à mes côtés, uniquement parce que les circonstances le commandent, mais dès que nous nous serons tirés de ce mauvais pas, vous retournerez chez votre maître pour y parfaire votre formation.
— Bien, fit-il en baissant la tête.

Melgo comprit alors pourquoi son visage était si familier.

— Pas commode hein ? Dites-moi mon ami, j'ai cru remarquer une ressemblance, vous êtes son parent de quelque manière, je me trompe ?

— Elle ne vous a jamais parlé de moi ?
— Non, pour autant qu'il m'en souvienne.
— Et bien, oui, on peut dire que je suis son parent, quoiqu'en vérité ce soit plutôt l'inverse.

Melgo se gratta la tête, tâchant de comprendre la plaisanterie. Sook intervint :

— Soosgohan est mon fils.
— Ah, oui, bien sûr.

Le voleur reprit alors le cours de ses pensées et de sa chevauchée, sortit machinalement son matériel de crochetage pour vérifier que les outils n'avaient pas été faussés dans l'action, puis entreprit de polir ses dagues de jet. Puis enfin son cerveau enregistra les informations et les additionna. Son cœur omit une demi-douzaine de pulsations et fit trois tours dans sa poitrine tandis que sa mâchoire se mit à béer. Il chut mollement de son palefroi sans s'en rendre compte. Il jeta un regard désespéré à Kalon, et eut la surprise de le voir lui aussi fort désemparé, alors qu'il affichait d'ordinaire le masque imperturbable du barbare taciturne.

— Ton… fils ?
— Oui.

Le malheureux Melgo scruta les visages de Sook et Soosgohan, recherchant quelque sourire pincé qui pourrait indiquer une plaisanterie. Mais non.

— Tu veux dire, que c'est ton…
— Fils. Enfant. Rejeton. Progéniture. On va pas y passer la

nuit.
— Maismaismais, tu l'as eu comment ?

Elle se retourna et lui adressa le même sourire oblique que, plus tôt, celui de Soosgohan.

— Et bien vois-tu, Melgo, le papa met la petite graine dans le ventre de la maman, et puis la petite graine pousse… On aurait dû t'expliquer ça il me semble.
— Mais bon dieu, quel âge as-tu ?
— C'est pas une question qu'on pose à une dame, je te l'ai déjà dit.

Elle se tut un instant puis, charitablement, lâcha :

— Trente-huit.

Jusqu'alors ils n'avaient jamais parlé de leurs âges respectifs, à la réflexion elle avait éludé la question à chaque fois. Par défaut, ils l'avaient toujours située à l'orée de l'adolescence, et rien dans son apparence ni dans son comportement n'avait jamais pu les détromper. Mais ce qui était le plus stupéfiant, ce n'était pas l'âge de Sook, mais le fait que la situation introduisait un concept nouveau : jusqu'à présent, les deux aventuriers avaient considéré leur compagne comme une petite boule de mauvaise humeur, assez attachante certes, d'un renfort précieux dans les batailles, mais surtout parfaitement asexuée. Jamais ils ne l'avaient surprise à regarder un homme autrement qu'avec dédain, jamais ils ne l'avaient vue faire le moindre effort de toilette, ni le plus pitoyable essai d'embryon de tentative de séduction

à l'égard de quiconque. Kalon et Melgo, pourtant grands consommateurs de femmes, ne l'avaient simplement jamais envisagée comme une partenaire potentielle, et l'idée qu'elle puisse se livrer avec un homme à d'autres activités physiques que la poursuite ou la torture leur était étrangère.

L'aube aux doigts de rose fit bientôt son boulot, choisissant avec une certaine paresse mentale la direction de l'est pour ce faire, et la petite compagnie progressait dans la direction opposée sans chercher à rejoindre le littoral, dans l'espoir de perdre leurs poursuivants. Melgo ne se faisait pas trop d'illusions de ce côté-là car il avait entendu parler de Baïtchar et de son habileté, mais somme toute il préférait l'affronter en terrain découvert, dans les dunes, plutôt que dans les collines où ses hommes trouveraient un abri contre les sorts offensifs. En fait, ses pensées étaient occupées par un tout autre problème, il scrutait le visage de la sorcière afin d'y trouver une ride, une trace, un indice quelconque trahissant son âge. Quedalle. Elle avait dû tomber dans un chaudron de crème hydratante quand elle était petite. Kalon quant à lui se livrait à des activités similaires et, arrivant aux mêmes conclusions, alla voir Soosgohan.

— C'est ta mère ?
— Ben oui.
— Elle fait jeune, dit-il avec le sens involontaire de la litote qui lui était commun.
— Je sais. Quand j'étais gamin, on la prenait toujours pour

ma grande sœur. Ça s'est arrêté quand j'ai commencé à avoir du poil au menton. À partir de ce moment on l'a prise pour ma petite sœur. C'est assez déstabilisant pour un enfant. Je crois que c'est pour cette raison que j'ai du mal à me libérer de mon œdipe, c'est sûrement mon surmoi qui a été perturbé dans ma prime enfance.
— Sûrement, approuva l'Héborien, perplexe.

Melgo pendant ce temps était allé aborder le ménestrel à la mine sympathique qui se livrait à un exercice particulièrement délicat, il écrivait sur un parchemin tout en chevauchant un chameau.

— Paix et prospérité sur toi, joli trouvère, je suis Melgo, aventurier, mercenaire, malandrin et poète à mes heures mélancoliques, je vais par monts et par vaux quérir la richesse, le savoir, les femmes et la bataille. Flanqué de mes deux compagnons, nous fûmes un temps attachés à la horde Klistienne, mais les récents événements nous ont convaincus de prendre quelque distance avec ce parti. Je n'ai pas souvenance, ami, d'avoir ouï votre nom.
— J'ai nom Galwyn, barde enchanteur et philosophe avisé, originaire de Kalliste. Vous me faites l'effet, seigneur Melgo, d'un homme de goût, la chose est peu banale dans ces contrées.
— Je l'avais noté en effet, cependant l'attirance pour les belles lettres n'est point la qualité principale que l'on attend d'un combattant (il jeta un regard éloquent à ses compagnons). Dites-moi, messire barde, peut-être pouvez-vous

m'éclairer quelque peu sur votre présence en ces lieux si peu propices à l'exercice de votre estimée profession.
— L'affaire est simple, ce drôle que voici est un ami à moi, nous nous rencontrâmes à Kronibol alors qu'il était en apprentissage chez un sorcier exécrable du nom d'Éliubos. Suite à une méchante affaire dont le récit vous ennuierait, j'eus quelques problèmes avec un baronnet de la région qui chercha donc à m'occire, et je fus tiré d'affaire par Soosgohan, avec lequel je pris la fuite. Depuis lors je lui suis redevable et je m'acquitte de ma dette en écrivant sa geste sur le parchemin que voilà. D'après ce que j'ai compris, cette dame est sa mère, qu'il recherche depuis six mois dans tous les ports du monde. C'est étrange, je me la figurais plus âgée.
— J'espérais que vous pourriez me fournir des explications à ce sujet, mais apparemment, vous en savez autant que moi sur la question. À votre avis, est-il possible selon vous qu'une femme de trente-huit ans puisse en paraître treize sans se ruiner en onguents ?
— La chose est curieuse en effet. Même les sorciers les plus puissants ne peuvent arrêter le cours du temps, d'après les légendes, quelques nécromants ont réussi, au prix d'un travail considérable, de sacrifices hideux, de renoncements et de douleurs atroces, à prolonger leur existence par-delà la mort. On les appelle alors des liches, ce ne sont que des âmes damnées dans des corps qui, lentement, pourrissent, et lorsqu'après des siècles la corruption atteint leurs cer-

veaux, alors ils deviennent progressivement déments. À ce stade, le néant salvateur n'est plus très loin. Mais votre amie ne me semble pas être dans ce cas. Il se peut qu'elle vieillisse lentement en raison d'une ascendance divine, ou bien qu'elle soit apparentée aux elfes, qui peuvent vivre des siècles, ou bien s'agit-il de quelque cas de lycanthropie ou de vampirisme. Je me suis souvent interrogé sur les capacités de Soosgohan, sa force est plus grande que son gabarit ne pourrait le laisser supposer, et il est plus qu'habile en sorcellerie. Si sa mère était, peu ou prou, une créature surnaturelle, cela expliquerait bien des choses. Qu'en pensez-vous ? — Bien des choses, en effet, cela expliquerait.

Et Melgo passa le reste de la journée à contempler le visage juvénile de son amie en se posant des questions. Sans doute eût-il été plus inspiré de regarder la route, à moins que ce ne fussent la fatigue et la chaleur, toujours est-il que son œil se fit moins acéré, son jugement moins affuté, et finalement, à la fin de la journée, ils tombèrent dans une embuscade.

VI.4 Épisode IV : Un nouvel espoir (de courte durée).

La Phalange Léopard n'avait pas usurpé sa réputation, et l'attaque fut rondement menée : un cri sembla sortir brusquement du désert et, en une seconde, de tous les côtés, de chaque dune, sortirent des cavaliers enragés. Ils s'étaient

enterrés sous le sable, hommes et montures protégés sous des couvertures, dispersés sur toute la largeur de la vallée, attendant patiemment que leurs proies soient parmi eux, et au signal ils avaient bondi tels une légion de fourmis furieuses. Baïtchar connaissait son affaire, et sachant qu'il y avait deux sorciers chez ses ennemis, il avait disposé sa troupe en ordre dispersé, gageant que même si les conjurateurs entraient en action, ils ne pourraient causer que des pertes mineures. Aussitôt un nuage de flèches s'éleva, visant non les cinq compagnons, mais leurs chevaux.

Cependant il s'avéra qu'ils avaient sous-estimé la ruse de Soosgohan, lequel avait durant la journée marmonné la rune « Trombe Élémentaire » et l'avait placée en tête de son Signe du Chaos, de façon à pouvoir la lancer sur un simple ordre mental. Aussitôt le vent se leva autour de nos amis, formant un cône dont ils occupaient le centre, relativement épargné, tandis que les Pthaths infortunés se perdaient dans les rafales qui soulevaient des monceaux de poussière et de sable qui leur troublait la vue. Seul le cheval de Sook fut touché et s'effondra dans un hennissement pathétique, mais Melgo se porta au secours de la sorcière et la fit monter derrière lui.

— Fuyons, cria Kalon, fort à propos en cravachant sa cavale.

Ils traversèrent la tornade au grand galop, se protégeant la figure de leurs vêtements, sans prêter attention aux ennemis temporairement désemparés dont ils traversaient les rangs. Mais les hommes de Baïtchar se reprirent vite et

poursuivirent le groupe des fuyards, qui avait une centaine de pas d'avance sur les hommes de tête. Sook reprit ses esprits et lança son sortilège « Boule de Feu », mais les cahots du cheval et sa myopie lui firent manquer le gros de la troupe, causant néanmoins le décès d'un guerrier écrasé sous son cheval rendu fou de douleur par la terrible brûlure qu'il avait subie. Soosgohan lui aussi lança un puissant sortilège sur les poursuivants, en agitant les mains de façon apparemment désordonnée et en criant à tue-tête ce qui semblait être une chanson à boire en slovomaltèque (avec accent du sud). L'effet de cette grotesque gesticulation fut néanmoins assez efficace, puisque des colonnes de pierres déchiquetées sortirent de terre derrière eux, forçant les cavaliers ennemis à ralentir pour les contourner, trois ou quatre furent même désarçonnés et l'un d'eux s'empala sur les mortels éperons dans une spectaculaire et giclante défunctation.

— Tu n'as plus de sorts ? s'enquit Melgo. Comme celui des chevaux volants tu sais ?
— Rien qui soit efficace contre une trentaine de cavaliers.
— Moi si je dis ça, c'est qu'on va fatalement se faire rattraper !
— Attend, je dis une bêtise, j'ai là une puissante invocation, sur un putain-de-parchemin-que-je-retrouve-pas, ah si le voilà, je vais leur envoyer un para-démon pyromantique dans la gueule ça va pas traîner.

Elle tira de sa besace crasseuse un rouleau dont elle brisa le

sceau, puis elle lut les runes contournées. Elles étaient tracées à l'encre noire. C'était pas normal. Sur un parchemin magique, la puissance du sortilège fait que les lettres sont lumineuses et semblent danser devant les yeux du lanceur de sort, c'est la coutume, mais là, rien.

— Ben merde. A marche pus.
— Là, fit Kalon, très étonné.

La vallée débouchait brusquement, après un coude, dans un vaste bassin sablonneux qui ne leur offrirait aucun abri, mais ce qui avait surpris Kalon, c'est l'objet curieux qui se déplaçait sur leur gauche.

C'était un grand navire à la coque recouverte de bronze, cruciforme, dont la proue et la poupe surélevées s'ornaient chacune d'une puissante baliste. Devant et derrière les ponts latéraux étaient fixés des voilures de petite taille qui tournaient en grinçant autour d'un axe, il y en avait seize en tout, et procurait apparemment une force propulsive, mais les quatre immenses voiles rouges, triangulaires, savamment disposées autour des deux mâts de l'embarcation, semblaient néanmoins fournir l'essentiel de la poussée. Sur les ponts s'agitaient moult et moult soldats en uniformes gris, fort occupés à drisser les écoutes, ferler les cabestans[4] et toutes ces choses futiles que font les marins pour s'occuper sur un bateau. Au grand mât battait un pavillon inconnu de nos amis, blanc orné de quatre losanges

4. Nos héros n'ont, visiblement, aucune notion de navigation. Moi non plus, je vous l'avoue.

noirs. En fait, tout ce qui manquait à ce navire, c'était un plan d'eau, mais apparemment, et malgré toutes les lois de la navigation édictées depuis des millénaires par des générations de loups de mer et d'architectes navals, il s'en passait fort bien. Pour tout dire, sa quille était à dix mètres au-dessus des dunes. C'était un navire volant.

Quelques-uns des marins, sur un des ponts latéraux, s'employaient à dénouer des cord… euh, des filins tandis que d'autres agitaient les bras en direction des malheureux poursuivis. Finalement, ils réussirent à faire passer par-dessus bord une échelle de euh… bouts, puis une deuxième, qu'ils eurent cette fois l'idée judicieuse de nouer à un taquet par une extrémité.

— Ils veulent que nous montions à bord, les braves gens ! Hardi mes compagnons, notre salut est là !

Et Melgo obliqua vers le curieux appareil, suivi de ses amis qui n'avaient, il est vrai, guère le choix. Il alla se placer sous la coque, juste sous l'échelle, ralentit pour se mettre à la même allure que le vaisseau, et fit monter Sook, puis abandonna son cheval pour grimper à son tour. Une deuxième échelle chût du pont, puis une troisième, qui permirent une évacuation rapide des trois aventuriers restants tandis que commençait à pleuvoir les premières flèches des Phalanges Léopard qui rebondirent sur la coque de bronze. Un parti de cinq arbalétriers leur rendit la politesse derrière les merlons de bois et de métal, et bientôt Baïtchar dut abandonner la poursuite, ses hommes étant inférieurement armés,

à découvert, et malheureusement aptères.

Sur le pont était disposé un scorpion[5] ainsi que des caisses de carreaux d'arbalète et de matériels divers.

Un homme d'une cinquantaine d'années, très sec, au visage en lame de couteau, s'avança d'un pas raide et donna quelques instructions rapides dans une langue inconnue, puis se tourna vers les cinq rescapés essoufflés. Melgo se dit qu'il s'agissait probablement du capitaine, qu'il ne devait sûrement pas son rang à ses exploits athlétiques, et donc que l'homme était forcément de valeur, donc dangereux. Il jaugea les individus qu'il avait en face de lui, puis parut se souvenir qu'il convenait de sourire, ce qu'il s'efforça de faire, quoique de toute évidence, l'exercice ne lui était pas familier.

— Komprenez-vôos cette lang ?

C'était du pthaths, avec un fort accent, mais néanmoins très reconnaissable. Melgo répondit :

— Si fait, messire officier, et je vous prie…
— Zergoute. Je zuis le khergenshtôrf – excusez-moi – le kapitaine Ziniert, commandant de ce modeste vaisseau, la ga-

5. Un scorpion, bande d'ignares, est une machine de siège que l'on peut décrire comme une arbalète géante tirant des carreaux longs comme des lances pouvant transpercer quatre chevaliers en armure lourde à cent mètres. Il ne s'agit point ici d'un arthropode venimeux dont l'utilité sur un vaisseau de guerre serait, vous en conviendrez, douteuse. Tout comme est douteuse en vérité la qualité gustative des brochettes de chevalier, mais c'est un autre débat.

lère Executôr, flotte de défense de l'Empire Zecret. Soyez les bienvenus à mon bôrd. Je vôos prie d'akcepter mon hospitalitê.

Il fit un geste compliqué en direction du château arrière, et le vaisseau prit rapidement de l'altitude.

VI.5 Épisode V : L'Empire contre-attaque, mais allez savoir lequel.

Bien qu'à la vérité la flotte de l'Empire Secret fût connue pour toute autre chose que la qualité des mets que l'on y sert, le dîner fut fort apprécié par les estomacs vides de nos héros fatigués. Ils bâfrèrent de bon cœur sans trop prêter d'attention aux conversations, de toute façon incompréhensibles, de la dizaine d'officiers en uniformes impeccables qui leur tenaient compagnie dans le carré. Le capitaine se pencha vers Melgo.

— Alôrs mes amis, ze dîner est-yl à vôtre goût ?
— Si fait capitaine, jamais festin ne me procura autant de plaisir, nous n'avions guère mangé depuis de longues heures et la journée fut rude.
— Ach, vôos parlez de zes kavaliers je zuppôz. Mais qui étaient-ils et que vôos vôolaient-ils au juzt ?
— Nous occire, voilà ce qu'ils nous voulaient. Il s'agissait de la redoutable Phalange Léopard de Pthath, des hommes

redoutables que nous fuyions depuis une journée entière. De rudes cavaliers, ma foi.
— La guerre, grosse malheur… Mais pourkwa une telle trakh ?
— On a tué leur roi, répondit Kalon avant que Melgo n'ait le temps d'intervenir. Puis il eut la deuxième surprise de la journée en s'apercevant qu'il parlait pthaths de façon fort honorable.
— Dois-je komprendre ke vôos avez tué le Pankrat ?

Ziniert marqua une légère surprise.

— Et bien en fait, c'est une façon de voir les choses, reprit Melgo.
— Et puis-je konnaître les noms de si augustes héros, au fait ?

Le voleur prit sa respiration.

— J'ai nom Melgo, natif de Thebin la prodigieuse, où j'appris tout enfant les métiers les plus divers, ce grand gaillard est Kalon, fils d'Héboria et grand manieur d'épée, et notre petite compagne est Sook, d'Achs, tous trois courons le monde depuis quelque temps déjà en quête d'aventure. Nous fûmes rejoints voici peu par Soosgohan, l'habile archer que voici, et son compagnon Galwyn, le gentil ménestrel.

On admirera avec quelle maîtrise Melgo omit de signaler la présence de deux sorciers et d'un voleur, mais on décernera la médaille du sang-froid au khergenshtôrf Ziniert qui, en

entendant les noms des trois personnages qu'on lui avait ordonné de rechercher par monts et par vaux, ne s'étouffa même pas avec son os de poulet. Tout juste devint-il un peu plus gris que d'habitude. Melgo reprit :

— C'est une surprenante embarcation que vous avez là, capitaine Ziniert.
— Zert, je konçois ke vous puissiez être zurpris.
— Quelle étrange sorcellerie peut bien faire tenir en l'air un tel monstre, si ce n'est pas un secret ?

Le capitaine réfléchit une demi-seconde avant de répondre.

— Aukune zorcellerie nôos n'employons dans l'Empire Zecret. Nôos avons la Zience du Métal. D'ailleurs, aukune majy ne marche a proximité de la galère, à côz du champ du Métal Léger. Je ne sais pas exakt komment za marche, mais ainzi ça marche. Mais je voa ke vôos fatigués, je suis bien mauvais hôte, trinkons de bon kœur, et ensuite allez vous koucher, vôtre cabine vôos attend.

Effectivement, nos amis étaient exceptionnellement fatigués, et après un dernier verre de vin apporté par un soldat couturé de cicatrices, ils furent raccompagnés dans une cabine et s'affalèrent dans les hamacs où ils sombrèrent bien vite dans un profond sommeil.

— C'était presque trop facile, ils ne se sont doutés de rien, confia Ziniert à Balgoutch, son homme de confiance. Fouille-les, ligote-les, le Chevalier Noir sera satisfait de

notre prise.

L'énorme soldat scarifié grogna en signe d'assentiment et s'exécuta. Ziniert s'assit à son bureau et se servit un verre de vin. Oui, le Chevalier Noir serait satisfait. Il faudrait qu'il pense à faire fouetter le soldat qui avait oublié d'attacher l'échelle de corde. Non que l'Empire Secret fût à une échelle de corde près, bien sûr, mais le capitaine était un officier de la nouvelle école, il devait ses galons à son habileté et non au rang de sa famille, comme les anciens, et il ne passait aucune erreur à ses hommes car il savait que le seigneur de Kush ne lui en passerait aucune. Il fallait faire un exemple, maintenir la pression, afin que ce genre d'erreurs soit le plus rare possible. Drôle d'arrière-goût ce vin, fleuri, un peu fruité, avec un petit parfum… Merde, c'était la carafe droguée.

Et le khergenshtôrf Ziniert s'effondra sur le plancher de son navire, marqué au front du rouge de la honte.

Nos héros dormirent une trentaine d'heures, durant lesquelles ils furent transportés de la galère « Executor » à son sister ship, le « Kush's Hammer », navire amiral du Chevalier Noir. Soosgohan fut le premier à émerger, avec un gros mal de crâne et une forte envie de vomir. Il nota qu'il était dans ce qui ressemblait à une petite cale, et que par de minuscules sabords circulaires entraient la lueur des étoiles et de la pleine lune, qui éclairait parcimonieusement ses compagnons, ligotés comme lui. Il rampa vers Sook pour la ré-

veiller.

— Mère, vous m'entendez.

— Zxnghthsprfxthz.

— Mère ?

— Ngfhtthsferror at boot lock (press F1 for resumsqdhfaouuuiiiii ?

— J'ai peur que Ziniert ne nous ait floués.

Elle essaya de bouger.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Un peu de silence, fit Melgo, nos geôliers vont nous entendre.

— Quelle différence ça ferait ?

— Pour nous évader, ça serait plus difficile.

— Déjà que c'est pas facile sans armes et avec les mains attachées, observa Sook.

— Dites-moi, mère, votre existence est-elle toujours aussi… euh… mouvementée ?

— Non, bien sûr, c'est pas tous les jours aussi calme. Et arrête de m'appeler « mère », tu sais que je déteste ça.

— Maman ?

Le regard de Sook aurait percé une plaque de fonte. Soosgohan n'insista pas. Cependant Melgo secoua vigoureusement Galwyn et Kalon par l'épaule. Il s'était défait de ses liens sans y penser, par pur réflexe, suscitant du coup la considération de ses camarades. Ses doigts voletèrent devant les nœuds qui lui entravaient les pieds, lesquels se défirent comme par magie. Ils furent bientôt tous libres de

leurs mouvements, à ceci près qu'ils étaient enfermés à fond de cale.

— Bon, quelqu'un a un plan ? s'enquit Soosgohan.
— J'ai un plan subtil, affirma Melgo, on fout le feu partout, et on profite de la confusion pour s'évader.
— Baston, acquiesça Kalon, qui émergeait peu à peu.
— Si je puis me permettre, intervint Galwyn, j'aimerais soulever quelques points importants, notamment le fait que : 1) la porte est fermée ; 2) le navire est plein de soldats armés, et nous, on n'a rien ; 3) la magie ne marche sûrement plus ; 4) on est probablement à des lieues au-dessus du sol, ce qui n'est pas l'idéal pour s'évader.
— La magie marche plus, confirma Sook.
— La serrure est ouverte, signala Melgo, qui s'était levé et avait distraitement manipulé le verrou.

Sook, comme souvent dans les situations désespérées, était enthousiaste.

— Voilà réglé le principal problème, je préconise qu'on explore le vaisseau et qu'on avise. Peut-être pourrons-nous nous emparer d'une chaloupe ou de quelque chose d'équivalent.
— Attendez-moi sagement ici, dit Melgo, je vais tenter de trouver des armes dehors.

VI.6 Épisode VI : Le retour du voleur.

Le Pthaths ouvrit avec d'infinies précautions la porte qui, manœuvrée par tout autre que lui, eût grincé horriblement. Derrière se trouvait une coursive obscure et silencieuse, vide. Tout ceci ressemblait terriblement aux exercices auxquels, durant sa jeunesse, il s'était livré à la Guilde des Voleurs de Thebin, et un instant il éprouva de la nostalgie. Melgo referma puis progressa jusqu'à la porte suivante, y colla l'oreille à la recherche d'un ronflement, en vain, puis entreprit de crocheter la serrure, qui n'opposa pas plus de résistance que la première. C'était une pièce plus vaste que la cale qui les avait abrités, mais encombrée de tout un bric-à-brac de cordages et de voilures. Rien d'intéressant, si ce n'était qu'une étrange paire de tuyaux de métal, épais comme l'avant-bras, était fixée au plafond par de massives pièces de bois reposant sur des poutres larges et fortes. Le voleur allait partir quand son œil fut attiré par un petit objet sombre sur le sol. Il se pencha et le ramassa : un couteau, rouillé et ébréché, sans doute l'avait-on, après une bonne vie de labeur coutelier, mis à un emploi plus à la portée de ses capacités amoindries, couper des cordes. Quoi qu'il en soit, entre les mains d'un monte en l'air expérimenté et diplômé comme Melgo, il redevenait une arme meurtrière. Il sortit et se dirigeait vers la porte suivante quand des voix et des bruits de pas se firent entendre à l'étage supérieur. D'un mouvement rapide et discret, il vint se placer sous l'esca-

lier, son arme à la main. La trappe s'ouvrit, la lumière d'une torche tomba sur le sol, deux soldats en cotte de mailles descendirent en chuchotant, sans doute profitaient-ils de la nuit pour venir chaparder quelque victuaille en douce. Le combat fut bref, Melgo tira le pied du second entre les marches, puis pivotant autour de l'escalier, dirigea sa lame d'un geste précis vers la gorge du premier qui, poussé par son collègue, mourut dans un gargouillis. Moins d'une seconde plus tard, le second, stupéfait, connaissait le même sort. « Pas perdu la main », se dit Melgo en fouillant machinalement ses victimes à la recherche d'or. La paye était maigre dans la flotte impériale, il ne trouva qu'un trousseau de clés, ainsi que sur chacun des soldats l'équipement standard, cotte de mailles, dague, sabre court, et les torches. Il dissimula les cadavres sous un tas de toile, puis continua son inspection, usant pour une fois de son trousseau de clés, et après des victuailles diverses, du matériel de navigation aérienne et un lot d'armes réformées, il finit par trouver, derrière des latrines, un compartiment secret naïvement dissimulé où se trouvait non seulement une petite cassette lourde contenant des petits morceaux de métal faisant un son agréable quand ils s'entrechoquaient (la paye de l'équipage, sans doute), mais encore son équipement de voleur ainsi que les affaires et armes de ses amis, à l'exception notable de l'Éliminatrice de Kalon. Il finit par revenir lourdement chargé jusqu'à ses compagnons qui le félicitèrent chaudement.

— J'ai un plan, dit le voleur. C'est simple, on met le feu dans le compartiment des voilures, puis deux d'entre nous, Galwyn et Soosgohan puisque vous avez la bonne taille, vous mettez les uniformes des deux soldats que j'ai tués. Les autres auront les mains attachées, et moi je serai invisible grâce à ma robe. On attend que le feu prenne bien, et dès que l'alerte est donnée, on sort, pour faire croire qu'on a ordre de mettre les prisonniers à l'abri, on s'empare d'une chaloupe, et on dégage. Avant qu'ils aient compris ce qui leur arrive, on sera loin.

La proposition reçut l'approbation générale, faute de mieux. Sook et Kalon furent encordés, de telle façon qu'ils puissent se libérer d'un seul geste, Galwyn et Soogohan revêtirent l'uniforme gris de l'Empire Secret, puis le voleur alla comme convenu bouter le feu aux soutes à voiles, de l'autre côté de la coursive. Ils revinrent dans leur cellule et attendirent patiemment que le feu ronge le tissu, produisant de la fumée. Il se trouvait que les quartiers de l'équipage se trouvaient juste au-dessus de la soute si bien que l'alerte fut assez rapidement donnée. Il se trouvait aussi qu'à côté étaient entreposées de pleines jarres de feu grégeois [6], servant de projectile pour les balistes. Fatalement, la panique fut grande et les soldats se bousculèrent bien vite, criant en tous sens, s'agitant et portant les objets les

6. Liquide poisseux et inflammable. Utilisée durant l'antiquité, cette arme terrible coula de fort nombreux navires. Mais pas forcément des navires ennemis.

plus divers, qui avaient pour dénominateur commun d'être d'une valeur quasi-nulle dans le domaine de la lutte contre l'incendie. Le plan se déroula sans anicroche, ils passèrent devant des hordes de combattants désemparés, pour la plupart en sous-vêtements, sans qu'aucun ne songe à s'enquérir de leurs identités, montèrent l'escalier jusqu'à arriver sur le pont central, balayé par des rafales de vent sec, bientôt il ferait jour. Melgo vit deux embarcations amarrées de part et d'autre du château avant, et en informa ses amis. Ils s'y dirigèrent précipitamment et y montaient déjà à l'échelle quand un grand impérial, surgi de dieu sait quel trou, vint leur brailler dans les oreilles, dans un sabir que bien sûr ils n'entendaient point. Ils firent semblant de ne rien entendre, mais il s'entêta, porta la main sur l'épaule de Soosgohan, et vit son visage. Il resta sans réaction une seconde. Puis il alla crier quelque chose du genre « à la garde » quand le poing du jeune homme lui écrasa la glotte et que, d'un geste peu élégant mais efficace, il lui enfonçait la dague entre les côtes. Il s'écroula de façon inesthétique et le petit groupe pressa le pas. Melgo, qui avait pris de l'avance, profita du couvert de l'invisibilité pour poignarder l'homme de barre et occire dans le même mouvement le soldat qui se tenait à ses côtés, puis revint à l'échelle.

— Allez détacher la chaloupe de droite et prenez celle de gauche, pour qu'ils ne nous poursuivent pas. Prévenez-moi quand c'est prêt, je vais empêcher les impériaux de monter !

Ils trouvèrent l'idée bonne et se précipitèrent sur les embarcations. Soudain, une trappe située juste devant le scorpion du château avant s'ouvrit avec fracas, et en sortit prestement une silhouette massive, puissante, en armure noire, barrant le passage. Le Chevalier Noir comprit immédiatement la situation, et sa voix de mouche asthmatique retentit tandis qu'il tirait de sous son manteau fuligineux, non pas une, mais deux épées. La première faite de charbon luisant de flammèches rouges, semblait faite non seulement pour tuer, mais pour déchiqueter les chairs afin que la mort soit lente et douloureuse. L'autre était l'Éliminatrice de Kalon.

— Rendez-vous, chiens, ou avant longtemps, vous me supplierez de vous tuer.

Et dans l'esprit de Kalon remonta un souvenir perdu de sa jeunesse, il revit le village de son clan, il revit les heures douces du passé, il revit aussi les cavaliers surgis de la forêt, incendiant les huttes et les tentes, passant au fil de l'épée hommes, femmes, enfants et vieillards, écrasant les crânes sous les coups de hache et les sabots des chevaux. Il revit aussi, parmi les ruines encore fumantes, solitaire et triste, une silhouette immense, celle d'un homme en armure noire, cette silhouette même qui ce matin se dressait devant lui. Alors la fureur le prit, ainsi qu'une inspiration venue de dieu sait quelle géhenne, et il leva sa main ouverte vers le ciel en criant :

— À moi, mon fer vengeur !

Alors le Chevalier Noir parut perdre le contrôle de l'arme,

qui se contourna dans sa main comme un chat qu'on mène au bain, tant et si bien que la lame frappa au bras l'armure laquée et le blessa. La douleur lui fit lâcher l'épée qui alors vola jusqu'à la main de Kalon, qui se précipita d'un bond pour porter l'estocade au Seigneur de Kush.

Or le Chevalier Noir était un guerrier d'une force peu commune et au dernier instant, il put parer le coup de son épée, Larghian, la lame de feu. Les deux lames entrèrent en contact avec un plaisir évident, crissant d'excitation, dans une gerbe d'étincelles. Kalon porta un second coup de bûcheron, mais il fut paré sans peine par l'homme noir, qui se releva. Les deux guerriers étaient de taille égale, des titans, leurs armes se valaient, et l'armure du Chevalier était compensée par sa blessure. Ils échangèrent quelques coups qui avaient peu à voir avec l'art de l'escrime et plus avec la force pure et brutale, et bientôt il apparut que le combat risquait de durer un certain temps. Melgo et Soosgohan sortirent chacun son poignard et commencèrent à rechercher des yeux le défaut dans la cuirasse ténébreuse, quand une lourde poulie suspendue à un câble prit une trajectoire surprenante et frappa violemment l'Héborien dans le dos, lui faisant lâcher son arme qui chût par-dessus bord.

Le Seigneur de Kush eut un petit rire, s'approcha du barbare à ses pieds, leva lentement son arme, s'apprêtant à le décapiter, quand Soosgohan surgit de l'ombre et porta un coup de taille dans le dos du guerrier. Mais ce dernier dut l'entendre, à moins que quelque sens surnaturel ne lui ait

fait sentir le danger, toujours est-il qu'il se retourna prestement, para l'attaque, et d'un même mouvement, porta une attaque à son adversaire qui s'était trop avancé. La lame de feu perça sans effort la cotte de mailles et ouvrit le ventre du jeune homme, le Chevalier Noir s'en débarrassa d'un coup de pied et le corps inerte retomba à plusieurs mètres, à côté de Sook, qui poussa un hurlement suraigu.

— Et maintenant, barbare, finissons-en.

Il reprit sa pose de bourreau, et avec force, abattit son épée. Mais Kalon, on l'a vu, était de forte constitution, et là où un autre eût trépassé, les reins brisés, il avait encaissé le coup de poulie et avait trouvé assez de force pour parer de son poing gauche, auquel il portait l'artefact de la déesse M'ranis, le Gantelet Protecteur du Preux. À la grande stupéfaction du seigneur de Kush, une gerbe d'éclairs enveloppa Kalon lorsque la lame de feu frappa le gantelet, apparemment peu désireux de rompre. Cependant le barbare était perdu, car il ne pouvait pas riposter et, tôt ou tard, le sombre guerrier trouverait la faille. Un deuxième coup, une deuxième parade, un troisième coup, Kalon tomba à la renverse sous la force titanesque de son ennemi.

Le vent portait les cris des soldats affolés, les flammes s'échappaient de l'arrière du vaisseau, un énorme cylindre de métal traversa le pont avec fracas, et parut tomber vers le haut, vers le ciel, à toute vitesse. Le vaisseau se mit à pencher du côté éventré.

Tout ceci ne retarda le grand guerrier que d'une demi-

seconde, mais ce fut la demi-seconde de trop pour lui. Il se retourna, et si sa face n'avait été masquée, on l'eût vu blêmir.

Car Sook s'apprêtait à lancer sa sorcellerie.

Certes, la sorcellerie ne fonctionnait pas à proximité des vaisseaux volants de l'Empire. Elle n'en avait cure. Elle avait changé. Elle était plus grande, sa chevelure de feu semblait s'être allongée, et ondoyait à l'inverse du vent, ses doigts portaient des griffes de dix centimètres de long qu'on eût dites capables de déchirer un navire en deux, sa bouche s'ouvrait sur une rangée de crocs à dévorer les montagnes, et surtout ses yeux… ils n'étaient que des puits de ténèbres, de ténèbres obscènes. Des ténèbres qui se répandaient maintenant en zébrures autour de la sorcière, qui fissuraient le tissu de l'espace et du temps.

— Arrête, hurla l'homme en noir, tu ne sais pas ce que tu fais, arrête je t'en conjure !

Mais il était trop tard pour supplier, et la rafale d'énergie négative jaillit à une vitesse folle, la cible fit un mouvement pour se protéger derrière son épée, autant chercher refuge sous un carton quand souffle un ouragan. Plusieurs pièces de l'armure volèrent en éclat, le corps désarticulé du valet de l'Empereur fut projeté à travers la balustrade et tomba dans le vide.

VI.7 Où se termine cette pénible histoire.

Les aventuriers grimpèrent à bord de la chaloupe, Sook portant le corps de son fils. Melgo coupa d'un coup le filin qui retenait l'embarcation.

— Tenez-vouuuuups !

La chaloupe tomba comme une pierre vers les deux lieues de vide qui les séparait du sol rocheux.

— Seigneur Melgo, demanda Galwyn, comment fait-on pour conduire cet engin ?
— Je ne sais pas, attendez, je réfléchis…

Mais la chute libre n'est pas la situation la plus propice à la réflexion, convenons-en. En désespoir de cause, le Pthaths invoqua sa déesse.

— M'ranis, déesse de la recherche scientifique, c'est pas le moment de me laisser tomber ! Chuis ton prophète, merde !
— Pourquoi je t'aiderais, tu t'es mis là-dedans tout seul, fit une voix douce dans la tête de Melgo.
— Si tu m'aides, je fais le vœu de me raser le crâne jusqu'à la fin de mes jours.
— OK, ça va, je disais ça pour te taquiner. Le secret, c'est dans les barres de métal à tes pieds. Si tu pousses tu montes, si tu tires tu descends.

Melgo vit qu'effectivement deux paires de barres métalliques étaient fixées au plancher, semblables à celles qu'il

avait vues sur la galère. Il les poussa à fond. Ils furent écrasés sur le plancher. Maintenant, ils tombaient toujours, mais dans l'autre sens, vers le haut. Melgo tira, mais lentement, et l'ascension fut plus lente. Une marque était faite dans le métal pour indiquer où se trouvait la position d'équilibre.

Une fois que leur position fut stabilisée, et tandis que Melgo tentait de comprendre l'usage de la voilure, Kalon et Galwyn eurent tout loisir d'admirer le joli spectacle de la galère de combat en proie aux flammes, vergues et haubans brûlant joyeusement dans l'azur. Alors qu'il devenait clair que le vaisseau était perdu, quatre formes noires sortirent du château arrière, quatre reptiles ailés montés chacun de nombreux soldats. Ils eurent peur d'être poursuivis par les wyrms, mais ceux-ci étaient trop chargés et la mission de sauvetage était prioritaire. Mais la nef perdit vite ses dernières barres sustentatrices, et la gravité reprit ses droits. Le navire céleste s'écrasa lamentablement contre la montagne, avec la majeure partie de ses servants.

Cependant, Sook pencha son visage au-dessus de Soosgohan mourant, et déposa un baiser sur ses lèvres, avec passion. La compagnie interloquée n'osa briser le silence, qui dura de longues minutes. Enfin les lèvres se séparèrent, alors qu'encore gouttait, au coin de la bouche de la sorcière sombre, un mystérieux fluide iridescent, indiquant qu'il s'était écoulé de la mère à son fils bien autre chose qu'un filet de salive. Il allait vivre, il ne pouvait en être autrement.

Melgo posa avec dextérité son embarcation sur le versant doux d'une dune. Les naufragés sortirent et se couchèrent comme un seul homme sur le sable, les jambes tremblantes, soulagés d'être, contre toute attente, en vie. Ils restèrent un long moment à se reposer, fixant le ciel, sans bruit.

Puis quelque chose tomba du ciel et se planta dans le sable, devant Kalon. L'Éliminatrice. L'Héborien se leva pour la prendre, puis balaya l'horizon du regard.

— On a de la visite.

C'était la Phalange Léopard, trente guerriers sur leurs chevaux, Baïtchar en tête, qui les encerclait de tous côtés et les mettait en joue de leurs arcs.

— Nous rentrions bredouilles chez nous quand la providence vous a fait choir sur notre chemin, quelle chance, lança l'officier ! Je suis curieux de savoir ce que vous allez trouver cette fois-ci pour vous enfuir, à moins que vous ne désiriez vous rendre, bien sûr.
— Je m'en occupe, fit Melgo avec lassitude. Puis il alla au devant de son interlocuteur.
— Dites-moi, mon brave, vous voyez la fille là-bas ?
— La rousse avec les… oh mon dieu !
— Vous avez suivi la bataille d'en bas, vous avez vu ce qui est arrivé au vaisseau aérien ?
— C'était elle ?

Il contemplait, songeur, la sorcière, ses griffes et ses yeux.

— Allez jouer ailleurs avec vos soldats, vous êtes fatigants à la longue.
— Ça ne changera rien pour vous si nous abandonnons la poursuite ou si vous nous tuez, d'autres viendront après nous, et d'autres encore, Pthath est riche et ne manque pas d'agents.
— Certes, mais avec la guerre civile, ces agents auront d'autres chats à fouetter.
— Quelle guerre civile, vous savez quelque chose ?
— C'est bien le prince Vandralis qui va succéder à Sacsos ?
— C'est déjà fait.
— Vandralis le poltron, celui qui ne se lève jamais avant midi, qui n'est jamais monté à cheval, qui n'a jamais touché une arme ? Crois-tu qu'il faudra longtemps avant que les capitaines de l'armée victorieuse ne lui réclament plus que ce qui leur revient ?
— Je… je ne vois pas…
— Bientôt viendra à Pthath le temps où des hommes décidés et audacieux, et avec des appuis, pourront se tailler un empire, par la ruse et par le fer. Comprends-tu ce que je veux dire ?

Baïtchar comprenait vaguement, en effet, le propos du voleur. Après tout, ses hommes étaient plus attachés à leur capitaine qu'à leur Pancrate, une centaine de rudes gaillards en tout, une force avec laquelle il faudrait compter, dans l'avenir, à Thebin. Voyant sa proie ébranlée, Melgo enfonça le clou.

— Et puis, je me suis laissé dire qu'il y aurait bientôt des troubles religieux dans la région, une nouvelle déesse est arrivée. Va voir de ma part les adeptes de M'ranis, ils me connaissent et me vénèrent comme leur prophète, avec l'épée dans une main et la religion dans l'autre, crois-moi, on fait de grandes choses.
— Et toi dans tout ça, Melgo le voleur, que gagnes-tu ?
— Je gagne beaucoup à m'éloigner de ce pays pour l'instant. Cette barque nous conduira bien jusqu'aux pays Balnais, où nous serons des héros pour avoir tranché la tête de ton roi, et où l'existence nous sera douce.

Les yeux du capitaine s'étrécirent. Après tout, pourquoi pas…

Ainsi fut-il écrit, et accompli. Baïtchar retourna à Thebin et commença à conspirer, avec les M'ranites, contre la quintuple couronne. Nos amis prirent par la voie des airs la direction du nord, laissant derrière eux le continent méridional, et se promettant d'y revenir un jour. Sook s'endormit irrésistiblement et reprit son apparence normale, elle ne se souvint de rien après son réveil et ne fit aucun commentaire quand on lui raconta ce qui s'était passé. Il a déjà été dit que Melgo n'est point un excellent navigateur, et après une traversée mouvementée de la Kaltienne, ils durent s'arrêter sur l'île de Khôrn pour effectuer des réparations. Or sur l'île de Khôrn est la fabuleuse cité de Sembaris, qui offre tant d'attraits que bientôt, nos amis oublièrent leur destination initiale, et tandis que Soosgohan et Galwyn allaient chercher

l’aventure sous d’autres cieux, ils décidèrent de s’installer et de dépenser l’or des impériaux, que Melgo, comme de juste, avait pris soin de ne pas lâcher.

Putain, déjà sept…

Chapitre VII

Kalon et les mystères de Sembaris

ou

La vengeance du conjurateur

Non sans soulagement, voici que nos héros quittent les rudes terres méridionales pour les ruelles si vivantes de la grande métropole, Sembaris. Ils goûtent un temps un repos bien mérité, mais le goût de l'aventure est si fort ancré dans leur cœur qu'ils s'en vont bientôt reprendre leurs turpitudes, non sans avoir auparavant renforcé leurs rangs d'un nouveau compagnon.

VII.1 Où est présentée la puissante et merveilleuse cité de Sembaris, perle de la Kaltienne, lieu de mille mystères étourdissants, et présentement résidence de nos héros, lesquels font preuve d'initiative pour développer l'emploi dans la région.

Au cours des histoires que je vous ai racontées, vous avez pu vous rendre compte que l'érudition n'était point – hélas – chose courante dans le monde de Kalon. Prenons l'exemple de la géographie, il n'est pas rare de trouver dans les campagnes des paysans ignorant même de quel royaume ils sont les sujets, la plupart des citadins sont incapables de citer plus de deux pays étrangers, et notre ami Kalon lui-même, quoiqu'ayant pas mal bourlingué dans son jeune temps, ignorait jusqu'à l'existence du puissant Empire de Pthath avant de faire la connaissance de Sook et Melgo, tous deux originaires de cette contrée. Cependant il existait un nom, un nom magique qui dans toutes les contrées d'occident faisait se retourner les têtes, s'éclairer les pupilles, battre les cœurs des jeunes gens de tous les peuples, depuis les tribus masquées de Blov jusqu'aux Themtis des jungles

de Belen, des Mandrites des monts Dyko jusqu'aux guerriers invertis des cités bardites. Et en toutes les langues on prononçait ce nom avec ferveur et excitation.

Sembaris.

Pardon, je la refais :

Sembaris.

Ce n'était pas la plus grande ville du monde connu, Thebin lui avait ravi ce titre, ce n'était certainement pas la plus belle, peut-être était-ce la plus vieille, sans doute était-ce la plus mythique. Et pourtant nul prophète ne s'y était fait clouer, ni ne s'y était livré à l'équitation aérienne, et le dernier illuminé qui avait tenté d'en faire un lieu de pèlerinage avait connu un trépas lent et douloureux dans l'arène. Jamais au cours des millénaires Sembaris n'avait été une ville sainte, et de l'avis général, jamais elle ne le serait. Ce en quoi l'avis général se trompait, mais là n'est point le propos de cette histoire. Non, la renommée de Sembaris était d'une toute autre origine. C'était le centre du monde occidental. Géographiquement d'abord, elle était bâtie sur l'île enchanteresse de Khôrn, en plein centre de la mer Kaltienne. Les vaisseaux marchands de toutes les nations connues, et de quelques autres plus mystérieuses, venaient librement y échanger des marchandises de toutes natures

et en repartaient sans entrave. Tout convergeait à Sembaris, les biens, les trésors, les idées, et bien sûr les hommes. Et beaucoup de ces hommes étaient des bons à rien, des traîne-savates avides de gloire, des tueurs de monstres, des pilleurs de tombes, des chercheurs de trésors, des rats des souterrains, des explorateurs de ruines, des profanateurs de sanctuaires, des rôdeurs nocturnes, des gentilshommes de fortune, des pourfendeurs de dragons, des vendeurs de mères, des trafiquants louches, des voyageurs maudits, des vétérans couverts de cicatrices, des buveurs paillards, des porteurs d'épées magiques, des violeurs de nonnes, des détrousseurs de cadavres, des chasseurs de spectres, des arpenteurs de contrées désertiques…

En un mot, des aventuriers.

L'honorable profession d'aventurier obéissait à des règles fort strictes et anciennes, il convenait pour tous les « libres compagnons » de s'inscrire à la Confrérie du Basilic, située dans la partie sud de la ville, et de verser une obole d'une « nave », la pièce d'or locale, tous les mois, pour avoir accès à toutes sortes de services, notamment la vaste bibliothèque spécialisée qui passait la plus complète du monde dans le domaine de la description des monstres et des pièges, ainsi que des légendes héroïques et des trésors perdus et toutes ces choses qui intéressent au plus haut point tout aventurier prévoyant. Il y avait surtout la Taverne de l'Anguille Crevée, un des meilleurs débits de boissons que l'on

puisse trouver. La grande salle, de forme biscornue, au sol jonché de piliers, de marches bancales et de plans inclinés, était surplombée par deux étages de larges balcons en bois, le tout pouvant accueillir sans problème un millier de convives simultanément. Elle ne comptait pas moins de deux scènes de théâtre, cinq comptoirs, huit jeux de fléchettes, et les soirs d'affluence, on pouvait y voir exercer pas moins d'une quinzaine de ménestrels officiellement chargés de relayer dans les moindres recoins la musique de l'orchestre, mais qui en fait jouaient chacun sa mélodie, emplissant l'établissement d'une joyeuse cacophonie. La décoration s'était accumulée sur les murs au cours des siècles, comme la mousse sur le chêne, et chaque poutre, candélabre ou balustrade s'ornait de restes naturalisés de mille et mille créatures fabuleuses et mythiques que l'on trouve dans les régions reculées ou les mines abandonnées, avec en dessous de petites plaques de cuivre indiquant qu'il s'agissait d'un œil de rat géant, d'une patte de licorne, d'une main de liche, d'une corne de minotaure, ou de toute autre relique improbable, pour la plupart offertes par des compagnons incapables de payer leur écot mensuel ou leur ardoise à la taverne. Dans les étages se trouvaient aussi de grandes quantités de chambres, pour toutes les fortunes, auxquelles étaient rattachées toutes sortes de services tarifés, si vous voyez ce que je veux dire. La grande salle s'ouvrait aussi sur une multitude de salons privés, à l'abri des oreilles indiscrètes, dont les portes étaient réputées dans

toutes les guildes de voleurs pour posséder la plus complète collection de serrures tarabiscotées du monde occidental [1].

Ce soir-là, l'un de ces salons était le centre d'une vive animation. Une longue file d'individus hétéroclites se pressait pour entrer dans la pièce exiguë où, assis côte à côte derrière une table, trônaient trois autres personnes.

Au centre était un colosse à la mine farouche, ses bras cerclés de fer croisés sur sa poitrine puissante protégée d'une cotte de mailles vénérablement usée, sa longue chevelure noire et raide tombant dans son dos sur son bouclier et sur le fourreau de son épée, appelée l'Écarteleuse. Ses yeux sombres posaient sur chaque arrivant le regard lourd et peu amène des barbares du nord lointain.

À sa gauche, penché sur un parchemin et une plume à la main, se trouvait un homme auquel on eût été bien en peine de trouver un signe particulier, si ce n'est qu'il avait le crâne entièrement rasé et qu'il portait une curieuse robe de cérémonie, d'une étoffe plus fine que la soie la plus légère,

1. Les clés correspondantes ayant été perdues depuis longtemps, ces serrures ne servaient plus guère qu'à l'éducation des cambrioleurs de passage. Souvent on y voyait quelque maître vieux et sage expliquer patiemment à un groupe de jeunes monte-en-l'air impressionnés l'usage du crochet cruciforme nº 107 contre le Verrou Malachien Archaïque à Triple Pêne Rhomboïdal, ce qui attirait invariablement les commentaires d'autres vieux voleurs présents dans la salle et désireux de rabâcher leurs souvenirs d'anciens combattants.

noire et jaune, sans motifs particuliers. Son teint basané et son air mystérieux le faisait passer pour quelque dangereux prêtre d'une secte indéterminée.

Le troisième personnage ressemblait assez à une fille très jeune, très maigre et très rousse, à la chevelure hérissée, ne faisant guère d'effort vestimentaire ou cosmétique pour paraître féminine. Son petit regard enfoncé semblait vous contempler l'âme par-delà le corps mortel, mais c'est surtout parce qu'elle était fort myope.

En face, fier personnage en armure blanche immaculée, portant sous le bras droit son heaume au cimier représentant un cygne blanc, sur le gauche un écu à ses armes, à la tour de gueules et aux deux mérelles d'azur sur fond d'hermine, s'était avancé devant eux. Son visage carré et juvénile encadré de boucles blondes comme les blés affichait plus que l'enthousiasme de la jeunesse : de l'exaltation.

— Nom, prénom et qualité, demanda l'homme au crâne rasé.
— En vérité, je suis le protecteur des faibles et des opprimés, le serviteur de la foi, le défenseur du bon droit, le vengeur des petites gens, Sainte Perségule arme mon bras de force et gonfle ma poitrine de courage, je suis connu dans tout le Shegann comme le preux Chevalier Vertu, le paladin de Castel Robin. Et si je consens à entrer dans votre compagnie, je veillerais à ne point trop vous bastonner, à vous donner juste récompense de vos services et ensemble nous

pourrons pourfendre l'injustice et l'iniquité dans la piété, la pauvreté et la chasteté.

Melgo jeta un regard en coin à ses camarades, se retint d'éclater de rire, puis lâcha :

— On vous écrira.

Voici deux mois que nos amis avaient échoué à Sembaris, mais déjà l'inaction leur pesait et ils s'étaient mis d'accord pour accepter la prochaine proposition d'aventure qui leur serait faite. Cependant, ayant remarqué que la plupart des compagnies d'aventuriers comptaient en leurs rangs pléthores de membres, ils s'étaient dit que le renfort d'un nouveau joyeux compagnon serait une bonne chose. À donc ils avaient, comme le veut la coutume ancestrale, accompli le rituel de recherche de compagnons d'armes, qui se décomposait en trois points : requérir les services d'un crieur public, graisser la patte à tous les aubergistes de la place et, finalement, apposer sur les murs de la ville l'affiche suivante :

L'illustre et fort bonne

COMPAGNIE DU VAL FLEURI

recrute un nouveau membre

ce merilbon, 3e jour après l'Ineffable Enfouissement

(à partir du coucher du soleil)

à l'Anguille Crevée.

Engagez-vous, vous verrez **du pays**, vous aurez **prime**, **pécule**, **retraite**.

En fait la chose n'était pas absolument indispensable, pour la bonne et simple raison qu'à Sembaris, tous les aventuriers finissaient bien par passer à la Confrérie du Basilic et qu'il suffisait d'y épingler un carton sur un panneau d'affichage réservé à cet usage, dans le hall, pour obtenir le même effet à moindre coût. Mais telle était la coutume, et comme l'avait fait remarquer Melgo, « faisons à Sembaris comme les Sembarites. » Kalon, Sook et Melgo jouissaient d'une certaine réputation depuis la campagne du midi, qui s'était conclue par une fracassante défaite des nations Klistiennes, mais où nos amis s'étaient illustrés au cours d'une mémorable chasse au dragon et d'un assaut héroïque qui avait coûté sa tête au Pancrate de Pthath, voici pourquoi ils avaient autant de candidats.

Le suivant dans la queue était indubitablement une suivante, une grande blonde décolorée aux jambes interminables gainées dans un fourreau de soie bleue, un large décolleté, et sa figure blanche comme la craie ne s'ornait que des lacs bleus de ses yeux, des virgules noires de ses sourcils et du coquillage purpurin de ses lèvres veloutées. Elle n'aurait pas été plus claire si le mot « courtisane » avait été tatoué sur son front. Elle laissa passer le paladin devant elle en lui lançant un regard lourd de sous-entendus, puis s'avança

d'une démarche étudiée [2] jusqu'à la table au-dessus duquel elle se pencha en posant ses mains délicates sur le bois imbibé de centaines de crus d'hydromel, faisant ressortir ses bountch d'artiste façon.

— Nhngh ? demanda Melgo.

Sook dut prendre le relais.

— Nom, prénom et qualité ?

Elle murmura :

— Selyisha, je suis la princesse d'une contrée lointaine et j'ai été enlevée par d'ignobles trafiquants pour servir de jouet aux lubriques seigneurs de Valthaar, puis je fus vendue à…
— Et quel genre de services proposez-vous ? demanda Melgo, qui avait ouï mille fois ce genre de choses.
— J'ai appris, à mon corps défendant vous le noterez, à manier le fouet ainsi que les poisons les plus subtils. Bien sûr, je suis maîtresse dans l'art de détourner l'attention d'un homme. Je puis aussi être de joyeuse compagnie, je sais la musique, et j'adore m'occuper des enfants, comme ce jeune garçon.

---

2. Très longuement étudiée à la guilde des courtisanes de Sembaris. Un endroit charmant dont je vous recommande chaudement la visite si vous passez par là, l'architecture est très typique du III^e^ siècle Kaltien, avec ses colonnades torsadées où se fait sentir l'influence Khorvienne, et les plafonds peints par les plus célèbres artistes de l'époque. Je les signale car d'ordinaire, les clients ne les remarquent pas, ce qui est navrant.

Elle ébouriffa affectueusement la chevelure de Sook, dont le regard aurait pu congeler un élémentaire de feu.

— Suivant ! grommela-t-elle sans desserrer les dents.

C'était un homme de haute stature, cachant sa maigreur sous un costume chamarré dégoulinant de rubans, portant une rapière à la garde aussi spectaculaire que peu pratique, son visage était presque aussi maquillé que celui de la courtisane, probablement pour cacher qu'il n'était pas de première jeunesse. Il tonitrua d'une voix fort bien placée, quoique sonnant faux, en agitant les bras de manière à occuper un volume maximal :

— Quoâ, on ôse me faire attendre, moâ, Auguste Villeroy de Grandcœur, qui fus Karlak le rebelle devant les princes de Malachie, quel indigne traitement !

Il se drapa dans sa cape rapiécée.

— Nom, prénom et qualité, monsieur, lui demanda Melgo.
— Auguste Villeroy de Grandcœur, monsieur. Je suis Comédien [3] monsieur.
— Et quelles qualifications avez-vous pour ce poste, vous avez déjà tué des monstres ?
— Certes, monsieur, j'ai joué cinquante soirs d'affilée « La Chanson de Ghorkan le Banni » au Romané de Segmilla, et j'interprétai aussi le rôle de Falourzan, le fléau des vers, en divers ports de la mer Kaltienne.
— Mais, vous n'avez jamais *vraiment* tué de monstre ?

3. Prononcer « Kheûmédien ».

L'homme eut l'air décontenancé, puis regardant autour de lui, voyant les mines des autres candidats et réalisant en quel endroit il se trouvait, il eut un doute.

— Vous… vous n'êtes pas une compagnie théâtrale ?
— Non. SuivantNomPrénomQualité.
— C'est quoi, kheûmédien ? s'enquit Kalon.
— Tu vois les tantouzes peinturlurées qui crient des âneries incompréhensibles sur les marchés ? C'est ça des comédiens, expliqua la sorcière sombre. Une variété de mendiants.
— Ah. Idiots. Y beuglent comme des putois, y vendent rien, et pourtant les gens payent. Jamais compris.

Sook allait se lancer dans une explication imagée des subtilités de l'art dramatique quand le suivant s'avança.

— Vingt dieux, c't'affaire, je soyons Bralic. Bralic eu'l destructeur.

C'était un homme jeune, très maigre, contrefait, fort sale et aux dents pourries, revêtu de hardes crottées. Son arme était une fourche tordue dont on avait hâtivement gravé le manche au couteau de ce qui pouvait passer, aux yeux d'ignorants, pour des runes mystiques. Melgo, avec une conscience remarquable, reprit.

— Déjà tué des monstres ?
— Oui-dà, not'maître, j'avions souvent vu l'père saigner l'cochon, et une fois, j'avions fait battue pour les goupils, j'en avions presque estourbi un.

— Parfait, on vous écrira.
— C'est que, j'savions point lire…
— Ça fera pas grande différence. Suivant !

Le suivant était un personnage énorme, d'âge déjà avancé, que nos amis avaient déjà remarqué plusieurs fois à l'Anguille Crevée. Son jabot et sa barbe semblaient se fondre en une seule et même masse dont la cohérence était assurée par le reliquat graisseux de plusieurs hectolitres de breuvages divers. On l'appelait Balgraff le vantard et de mémoire d'homme, on ne l'avait jamais vu à jeun. Il tenta trois fois de suite de franchir la porte, sans succès. Melgo poussa un soupir de lassitude.

— H'uivant.

Ainsi durant cette mémorable soirée défila devant nos héros consternés le plus pitoyable échantillon d'humanité que l'on vit jamais faire la queue. Du spadassin sans scrupules jaugeant la Compagnie au prix qu'un boucher indélicat donnerait pour leur viande, jusqu'au moine guerrier au regard fou pressé d'en découdre avec les infidèles, en passant par le jeune romantique brûlant d'occire, contre toute probabilité, dragons et sorciers à la pointe de ce qu'il considérait comme une épée, ils ne rencontrèrent rien qui puisse passer pour un compagnon auquel ils pourraient en confiance remettre leur sécurité.

Bien après minuit, bredouilles et las, ils allèrent se coucher.

VII.2 Où apparaît une frêle jeune fille en détresse.

En plus il pleuvait.

Ils avaient fait l'acquisition d'une petite maison dans un quartier bourgeois et paisible pas trop éloigné du port, mais à deux lieues de la Confrérie, ce qui fait qu'ils n'étaient pas rendus. Bref ils étaient d'assez mauvaise humeur. La ville était maussade ce soir-là, catins, coupe-jarrets et trafiquants de tout poil avaient préféré rentrer chez eux tant le chaland se faisait rare, pour tout dire inexistant, et les bruits de la nuit étaient ceux des gouttières déversant leur contenu dans la rue, et des chiens errants. Mais un peu avant qu'ils n'arrivent à la place du Cirque, ils aperçurent à la pauvre lueur d'une lanterne une minuscule silhouette s'engouffrer à toute vitesse dans une étroite venelle, suivie par cinq hommes eux aussi fort véloces. Nos amis, attirés par la perspective d'un spectacle intéressant, pressèrent le pas pour arriver à hauteur de la ruelle et lurent la plaque émaillée et bicentenaire indiquant « Impasse (et cour) des Glaviots ». Depuis l'obscurité émanaient maintenant des plaintes et des suppliques, provenant d'une gorge féminine. Des halètements et des jurons salaces lui répondirent. Kalon, dont les veines battaient du sang de mille générations de barbares sauveurs de jeunes filles en détresse, porta la main à son Écarteleuse et fit, à l'adresse de ses amis :

— Ils vont la violer, il faut y aller.
— Oh, je pense qu'ils se débrouilleront très bien sans nous, ils ont l'air de savoir s'y prendre, répliqua Melgo, qui était fatigué.
— Et pis moi, j'ai pas ce qu'il faut, observa Sook, qui était de sexe féminin [4].
— Pour la sauver, précisa l'Héborien.

C'est à ce moment de la discussion qu'il reçut de plein fouet quelque chose de gros, lourd, mou et malodorant dans la tête. C'était apparemment l'un des malandrins, qui venait d'opter pour la condition de défunt. Un de ses collègues fut projeté dans l'axe de l'impasse et traversa toute la « rue Siffflante » à pleine vitesse et à basse altitude avant de s'écraser contre le mur d'un changeur d'or avec un bruit dégoûtant qui indiquait sans conteste qu'il appartenait désormais à l'embranchement des invertébrés. Autre métamorphose chez la troisième arsouille, dont la tessiture passa de ténor à haute-contre en moins d'une seconde suite à l'ablation de ses organes copulatoires. Les deux autres périrent, eux aussi, de façon bruyante.

Puis il y eut un moment de silence.

— Je sais pas qui a fait ça, fit Sook en examinant un des cadavres, mais si on pouvait l'avoir dans notre équipe, ça serait sympa.

---

4. Le fait ne sautait pas forcément aux yeux de prime abord, mais il était rarement contesté. En tout cas rarement par des gens dont la survie excédait la minute.

Les autres opinèrent du chef et s'engouffrèrent dans la venelle. Ils n'y trouvèrent qu'une maigre fille d'une quinzaine d'années, portant les lambeaux d'une tunique rapiécée, prostrée contre un tonneau d'eau de pluie et levant son regard bleu affolé sur les trois personnages qui venaient à elle. Elle poussait de temps en temps un petit gémissement terrifié, et ne prêtait pas d'attention aux corps hideusement déformés jonchant le sol autour d'elle. Melgo se pencha sur la pauvrette, un sourire miséricordieux sur ses lèvres, et lui parla de sa voix la plus douce, un instrument de qualité professionnelle qu'il n'utilisait généralement que pour soustraire quelques fonds à des marchands crédules.

— Comment t'appelles-tu petite fille ?

Elle resta coite, mais s'apaisa un peu.

— Tu as vu qui a fait ça ? Où est-il parti ?

Sans mot dire, elle se jeta dans les bras de Melgo et se cramponna à lui. Par réflexe, il caressa affectueusement sa chevelure sale et mouillée, noire avec une mèche blanche.

— Viens, on va discuter de tout ça au chaud.

Et ils repartirent vers le nord, le voleur réconfortant la jeune souillon. Ils dépassèrent le Cirque, gigantesque silhouette noire et silencieuse, traversèrent le pont de Markath, le seul franchissant le fleuve Blenis, exceptionnellement désert, et peu après, obliquèrent vers l'ouest dans le dédale de ruelles jusqu'à leur demeure, haute et étroite, qu'ils avaient choisie pour sa discrétion et pour son accès facile au réseau des

égouts. Elle eut un mouvement de recul avant d'entrer, mais le sourire de Melgo fit encore une fois des merveilles. Sook entra la première et, d'un curieux mouvement des doigts, donna congé au gardien invisible, serviteur magique des plans d'ombres qu'elle avait invoqué pour assurer la sécurité du logis. Ils montèrent à l'étage et s'installèrent dans le salon, où Kalon fit un grand feu, au-dessus duquel il plaça le chaudron contenant la soupe. Au regard de la jeune fille, ils comprirent qu'elle était affamée. L'Héborien déposa devant la gamine une miche de pain blanc, une cuiller, et dans la dépression circulaire creusée à même la table de chêne, placée en face d'elle, il déversa trois bonnes louches de soupe chaude. Comme elle interrogeait ses hôtes du regard, il fallut l'inviter du geste pour qu'elle se décide. Elle n'avait pas dû manger à sa faim depuis longtemps car elle dévora des quantités de nourriture supérieures à ce que son estomac semblait pouvoir contenir, tout en jetant aux aventuriers des regards par en dessous, et au bout d'un bon moment, elle finit par être repue. Melgo prit alors une mine sévère pour l'interroger.

— Et maintenant, comment t'appelles-tu, jeune fille ?

Elle leva ses grands yeux tristes et, après un instant, répondit d'une voix douce :

— Chloripadarée. Chloé.

— Alors Chloé, raconte-moi ce qui s'est passé dans cette ruelle.

Elle piqua du nez sur ses cuisses, et raconta avec un accent

charmant.

— Mon maître m'avait envoyée acheter chez l'aubergiste une bouteille de vin, mais avant que j'arrive, ces hommes m'ont attrapée. J'ai pu leur échapper mais dans ma fuite, j'ai perdu l'argent de mon maître. Ils se sont arrêtés un instant pour le ramasser, mais ils m'ont rattrapée dans cette impasse. Alors ils se sont rapprochés de moi, un d'eux m'a touchée.

Silence.

— Et après ?
— Ils sont morts.
— D'accord, mais qui les a tués ? Tu l'as vu ?

Elle éclata inexplicablement en larmes en serrant les poings.

— Je suis un monstre, sanglota-t-elle avec obstination.
— Maisnonmaisnonmaisnon, tu n'es pas un monstre. Alors, qui les a occis de si efficace façon ?
— Moi, murmura-t-elle.

Silence derechef.

— Tu… oui bien sûr. Et comment as-tu fait ?
— C'est une longue histoire.
— Vas-y, on t'écoute. Eh Sooky, c'est ici que ça se passe !
— Humm, fit la sorcière en émergeant du demi-sommeil dans lequel la fatigue l'avait fait plonger.
— Et bien voilà. Je suis née à Telisradam.

Elle s'arrêta, comme si ce nom devait imposer le respect.

— Et c'est où, ça ? demanda Melgo.

— Par delà la mer et le désert, fit tristement Chloé. C'est fort loin, j'en ai peur. Ma cité était en guerre avec sa voisine, la puissante Meorn-Daruz, la cité-sous-le-nuage, et c'est durant une embuscade que je fus capturée par les Possédés, ceux de Meorn-Daruz. Je suppose que vous n'avez jamais entendu parler de cette cité ?

Melgo et Kalon se consultèrent du regard, Sook consulta la table en posant son oreille dessus et en fermant les yeux. Ils n'avaient jamais entendu parler d'une ville portant ce nom. Chloé continua.

— J'étais encore enfant lorsque je fus menée en esclavage dans la cité, au service d'un riche patricien, où je ne vécus en fait pas si mal. Il convient que vous sachiez une chose à propos de Meorn-Daruz si vous désirez comprendre le sort qui fut le mien, cette ville et ses environs sont maudits depuis la nuit des temps. Les habitants subissent tous, dès qu'ils y passent suffisamment de temps, un terrible changement, le Passage, qui profane les corps de façon si définitive que même les plus puissants sorciers ne peuvent ni l'empêcher, ni réparer ce qui est fait.

Sook se réveilla un instant quand elle entendit prononcer le mot « sorcier », la quête de puissance mystique avait toujours été sa principale motivation.

— En fonction de la transformation qu'ils subissent, les habitants de Meorn-Daruz se placent sous la protection d'un dieu tutélaire, pour moi ce fut Veddex, le dieu-scarabée,

mais comme j'étais esclave, je n'ai pas fait partie de la caste des guerriers, comme les autres scarabées.
— Mais, demanda Sook, quel changement as-tu subi ? Je ne remarque rien.
— Ma Marque est discrète car je puis reprendre forme humaine à volonté, d'autres n'ont pas eu ma chance, et ne peuvent dissimuler leurs ailes, ou leur couleur, ou tout ce qui peut faire leur malheur.

Elle était en larmes, Melgo décida de changer de conversation.

— Et comment es-tu arrivée à Sembaris ? Ton maître est-il ici ?
— Non, il était marchand, il avait un fils, au service duquel je fus attachée. Quand celui-ci prit la tête d'une caravane, je dus l'accompagner à travers les savanes de l'est. Mais nous fûmes attaqués par des esclavagistes de Bendouk, qui massacrèrent une bonne partie de la caravane. Je fus revendue bien plus au nord, dans le pays de Pthath, à un noble qui dut cependant s'exiler peu après. Je traversais donc la mer en sa compagnie et je parvins à Sembaris, où faute de moyens il dut me vendre à un nommé Sangoun, un malamorteux aussi riche qu'avare. Si je rentre sans son argent et avec mon vêtement déchiré, il va me tuer, c'est certain.

Kalon fit bâiller le col de la pauvre tunique, regarda le dos de la malheureuse, et y vit ce qu'il cherchait. L'Héborien n'était pas exactement ce qu'on pouvait appeler un humaniste, mais ayant durant sa jeunesse porté les fers dans les

mines d'opale de Thendara, il entretenait sur le sujet de l'esclavage des idées assez personnelles. Il était notamment partisan de brûler les yeux des marchands d'esclaves et de leur faire manger les génitoires de leurs clients. Il fit d'une voix sinistre :

— Demain, j'irai voir ton maître.
— Pour te racheter à lui, intervint précipitamment Melgo, peut désireux que son compagnon ne fasse une bêtise.
— Roonzzzz, poursuivit Sook.

Chloé eut un regard empli de reconnaissance et se jeta aux pieds du colosse :

— Je vous servirai bien, vous verrez, je serai votre servante dévouée.
— On verra ça demain, pour l'instant, allons nous coucher.

Le sommeil de Kalon fut bref et agité, si bien qu'il eut un rêve. Et dans ce rêve il vit un désert de sable blanc, éclatant, sous un ciel rougeoyant, implacable. C'était le royaume de la mort, des vents et du soleil, implacable, sans eau ni végétation. Et entre les deux lunes de ce monde hostiles apparut le beau visage d'une femme qui s'adressait à lui d'une voix fantomatique qui n'était pas exactement synchronisée avec ses lèvres :

— Parle-moi de ton monde natal, Usul…
— Kalon.
— Quoi Kalon ?
— Kalon je suis. Pas Usul.

— Vous n'êtes pas monsieur Dib, résidant à Arrakeen ?
— Ben non.

Il y eut des bruits affolés, comme si on cherchait dans une pile de parchemins, et des voix à demi étouffées laissant échapper des mots comme « bordel » ou « pignouf ». Puis au bout d'un long moment, la voix reprit, un peu gênée.

— Vous allez rire, on avait un rêve prémonitoire pour vous, mais on l'a paumé, on n'arrive plus à mettre la main dessus. On vous rappelle la nuit prochaine, sans faute. Encore désolé monsieur… euh… Kalon.
— Pas de mal.

Et le barbare reprit innocemment le cours normal de son cycle de sommeil.

La cité gouttait de partout et, tel un chien sortant de la rivière, empestait la chose humide et malpropre sous les feux oranges du soleil matinal. Dans la petite salle d'eau située au sous-sol de la petite maison, une sorcière sombre mal réveillée donnait un bain à la jeune esclave, et c'était pas du luxe.

— Et ben, c'était pas du luxe, bougonna Sook en frottant vigoureusement Chloé.
— Hélas, la vie servile est parfois salissante. Dis-moi, sont-ils de bons maîtres ?
— Qui donc ?
— Eh bien le prêtre et le géant.
— Aucune idée – elle jeta un œil aux zébrures sur le dos de

la malheureuse – mais je suppose que ça peut difficilement être pire que… comment s'appelle-t-il déjà, Argoun ?
— Sangoun. Quel triste personnage. Et ils te battent souvent ?

Sook faillit déraper et tomber elle aussi dans le bassin.

— Ils n'ont jamais essayé, et ils ont été sages. Je ne suis pas leur esclave.
— Ah ? Excuse-moi, je ne savais pas… Tu es une servante libre alors ?
— Non.

Elle plongea sous l'eau la tête de la gamine pour lui décrasser la chevelure, puis la ressortit. Elle était de mauvaise humeur, d'une part parce qu'elle n'avait pas assez dormi, ensuite parce que cette jeune étrangère monopolisait l'attention de ses compagnons, enfin elle n'aimait pas être rangée dans la catégorie « domesticité ». Mais le plus agaçant, c'est qu'à mesure que les couches de crasse successives partaient dans l'eau du bain, il apparaissait que Chloé était plus que mignonne et disposait déjà de certains arguments qui avaient toujours fait cruellement défaut à Sook. En tout cas sa capacité pulmonaire devait avoir des limites, car elle émergea dans une grande éclaboussure, ce qui permit à la sorcière de contempler, d'un regard noir et envieux, les globes fermes et lactifères de l'esclave.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que j'étais une esclave ?
— Et bien tes vêtements, et puis tu as le même âge que moi…

— Je pourrais être ta mère, jeune fille, et je suis la plus âgée des trois. Nous sommes une compagnie d'aventuriers, et je suis la sorcière du groupe.

Chloé la dévisagea, bouche bée et les yeux ronds, puis sourit.

— Ah je comprends, tu plaisantes n'est-ce pas. Non ?

Cependant, Sook n'avait pas une mine à plaisanter.

— Et puis mes vêtements sont très bien.

Sook était vêtue d'une chemise grise trop grande [5] qui pendait mollement sur ses épaules, d'un pantalon bouffant marron retenu par une cordelette et de vilaines sandales à deux sous. Lorsqu'on l'interrogeait sur ses habitudes vestimentaires, elle répondait généralement qu'elle s'en foutait et que c'était pas vos affaires, mais condescendait parfois à expliquer que les sorciers médiocres, pour en imposer à la population et donner un certain lustre à leurs pitoyables conjurations, s'encombraient invariablement de lourdes robes de velours ornées de broderies à l'or ou à l'argent, de colifichets emplumés, de machin-choses runiques et autres amulettes clinquantes, et qu'une nécromancienne de sa classe n'avait que faire de toutes ces fadaises. Ce n'était pas faux, bien sûr, mais ce n'était pas non plus la véritable raison. Quant à ceux qui pensaient qu'elle s'habillait ainsi pour cacher ses formes inexistantes, ils fai-

5. À vrai dire, le vêtement était bien coupé, c'était Sook qui ne lui allait pas.

saient eux aussi fausse route. La vraie raison, je la connais, mais je vous la dirai pas.

Cependant, tandis que la sorcière lavait la chevelure noire et blanche à grande eau, elle aperçut de part et d'autre de la tête des choses surprenantes.

— Tu es une elfe ?
— Bien sûr, Telisradam est une très ancienne cité elfique, perchée dans les arbres. C'est gênant ?
— Non.

Sook n'avait jamais approché d'elfe d'aussi près, mais en avait entendu parler, comme tout le monde. On sait que dans le continent Klisto vivaient de multiples races de créatures semi-humaines, telles que Leprechauns, gnomes, nains, esprits des bois et autres pieds-poilus. Habituellement, les royaumes humains les ignoraient superbement, englobant indistinctement ces peuples dans les qualificatifs peu flatteurs de « demi-portions » ou « racaille ». Seules les nations les plus évoluées les considéraient assez pour engager à leur encontre des génocides sérieux. Cependant, les elfes faisaient exception à la règle.

Il s'agissait de créatures de taille légèrement inférieure à la moyenne humaine – Chloé devait donc passer pour une grande asperge aux yeux des siens – aux oreilles pointues, à l'espérance de vie légendaire, connus pour le raffinement de leur civilisation hédoniste, leur amour de la nature, et surtout leur grande connaissance de la magie. Au cours de l'histoire humaine, les rares peuples humains qui s'étaient

lancés dans la persécution des elfes avaient connu des déconvenues assez spectaculaires, comme par exemple la disparition pure et simple de tous les habitants du royaume. De façon générale, on évitait de faire chier les elfes quand on en rencontrait. Ce qui de toute façon devenait de plus en plus rare.

En effet depuis des millénaires, depuis bien avant la chute de l'Empire d'Or, la race ancienne des elfes reculait. Alors que jadis elle avait honoré de son nombre la terre qui la nourrissait, on ne comptait maintenant plus que quelques cités dispersées, si isolées qu'elles n'étaient plus dans la mémoire des hommes que mythes à moitié oubliés. D'aucuns pensaient que la magie, jadis prospère et courante, s'enfuyait du monde à mesure qu'il vieillissait, et que les elfes, créatures de magie, en subissaient les conséquences. D'autres tenaient pour sûr qu'ils se retiraient du monde, las de la folie des hommes, partant pour quelque retraite mystérieuse parmi les étoiles.

Cependant l'honnêteté me force à révéler la véritable raison de ce déclin, qui est leur malheureux penchant… comment dire… pour la pratique bardite, si vous voyez ce que je veux dire.

Non ?

Disons qu'en bien des domaines, ils allaient à l'inverse de l'humanité.

C'est pas plus clair ?

Bon, d'accord, les elfes sont pédé comme des phoques.

Donc, Sook était fort intéressée par l'étude rapprochée d'une jeune elfe qui lui apporterait, elle y comptait bien, quelques connaissances utiles pour la pratique de son art. Elle lui prêta pour se vêtir quelques extraits de sa garde-robe, qui était assez réduite, puis elles sortirent en ville afin de lui trouver des vêtements décents. Chloé avait entendu parler d'une boutique de confection, dans le quartier, où se fournissait madame Sangoun, au grand désespoir de son époux, et dont l'enseigne chamarrée affichait en lettres rose bonbon « Maître Smaldo, Créateur ». La boutique était vaste et largement ouverte sur la rue par des vitrines dans lesquelles s'affichaient toutes sortes de fanfreluches bigarrées et, de l'avis général, importables. Le dénommé Smaldo, individu entre deux âge au cheveu rare et au visage allongé, s'approcha vivement lorsque les deux femmes entrèrent dans son magasin. Ses manières informèrent Sook qu'il partageait au moins un point commun avec la race elfique.

— Bonjourquepuisjefairepourvous ?

— On veut une robe, fit Sook.

— Certes, mais… vous savez, ma modeste échoppe utilise les tissus les plus fins, les ouvrières les plus expertes, nous ne comptons ni la matière ni les heures, et nous avons en ville une réputation d'excellence…

— Tant mieux pour vous, mais vendez-vous des robes ?

— En effet, en effet, je souhaitais simplement vous faire comprendre que nos produits ne sont peut-être pas dans

vos moyens…
— Combien ?
— Je crois que notre modèle le moins cher, la « corolle pourpre », est à dix-sept naves.
— Effectivement, ce n'est pas le genre de somme que j'ai l'habitude de débourser, répondit Sook, désireuse de rabattre son caquet à ce commerçant. Dans les cinquante, vous avez quoi ?
— Buh ? Cinquante naves ? D'or ?

Augustement, la sorcière porta la main à un compartiment de sa sacoche, et en sortit une poignée de pièces qu'elle lança avec dédain sur le tapis précieux qui recouvrait le sol.

— Faites vite, on n'a pas la journée.
— Certes, certes (il claqua dans ses mains pour convier ses ouvrières). Puis-je me permettre de signaler au jeune garçon que nous avons aussi des articles pour homme ?

Sook serra les mâchoires et fit des efforts visibles pour ne pas égorger le marchand avec les dents. Un éclair de magie pure fusa en sifflant le long de son bras jusqu'à son poing serré, informant son interlocuteur que poursuivre la conversation sur ce terrain serait mal venu. Elle songea ensuite qu'au cours de sa vie, les sommes cumulées de ses dépenses vestimentaires ne devaient pas atteindre la moitié du prix de cet unique vêtement.

Cependant, Kalon et Melgo étaient sortis pour racheter la liberté de Chloé à son indigne maître. Sangoun était connu

dans le quartier et ils n'eurent aucune peine à trouver son atelier, un peu au nord du Cirque. Effectivement, les affaires n'allaient pas trop mal pour lui. Il avait la tête de l'emploi, voûté, chauve, long cou, crâne rond, yeux enfoncés, toujours vêtu de sombre, son obséquiosité cachait mal l'éclat cruel et cupide de son regard. Dans les profondeurs du vaste bâtiment mal éclairé s'échinaient autour d'impressionnantes maquettes de bois dégoulinantes d'or et de couleur une armée d'ouvriers aux mines abattues, sans doute étaient-ils mal payés.

Il convient à ce stade que j'expose brièvement les coutumes des Khôrniens en matière de funérailles. Lorsque meurt le défunt[6], on l'enterre sans attendre dans un simple linge, dans un trou peu profond creusé à même la terre. Puis la famille commence à réunir la somme nécessaire aux funérailles. Pendant ce temps, le malamorteux, une sorte d'organisateur de funérailles, construit les chars, les cercueils, ainsi que les statues à l'effigie des dieux, tout étant en bois dégoulinant de peinture et de décorations diverses, et obéissant à un code rigide selon la caste du client et son rang social. Puis, une fois que tout était prêt, on convoquait les prêtres, et on déterrait rituellement le squelette (le cadavre ayant séjourné plusieurs mois dans la terre), que l'on plaçait dans le cercueil (en forme d'animal, selon le métier du sujet), on sacrifiait quelques dizaines de buffles, on faisait ripaille avec tout le village au cours d'un banquet gar-

6. Ce qui est dans l'ordre des choses, quand on y réfléchit.

gantuesque, et enfin on brûlait cercueils et statues divines dans un grand brasier. Du faste de la cérémonie dépendait le prestige de la famille, de telle sorte qu'on ne regardait pas à la dépense. Assez souvent ils devaient s'endetter sur des années, voire faire une cérémonie groupée pour plusieurs morts. La plupart des étrangers trouvaient ces coutumes pittoresques, Melgo quant à lui pensait que laisser ses enfants crever la faim pendant des années pour faire un bel enterrement à leurs grands parents était un usage crétin, criminel et pour tout dire bien digne de paysans attardés. Melgo était un citadin et avait toujours considéré que ce qui vivait à l'extérieur d'une enceinte fortifiée ne méritait pas le label humanité. Sangoun fondit sur eux comme un oiseau de proie, en massant ses mains noueuses.

— Aaaaah, messeigneurs, c'est un bien grand malheur qui frappe votre maison, et croyez que ma compagnie compatit à votre douleur. Qui fut donc frappé par le funeste destin ?

Melgo, voleur de métier et prêtre d'occasion, avait donc deux raisons pour savoir reconnaître un hypocrite quand il en voyait un. Celui-là devait s'entraîner sérieusement.

— Personne, messire Sangoun, personne. Nous venons vous entretenir d'une toute autre affaire.

Le visage de l'homme se ferma comme une huître recevant une goutte de citron.

— Ah ? Dans ce cas, veuillez passer dans mon bureau.

Ils le suivirent dans une petite pièce sans fenêtre ni décora-

tion, juste une large table bien rangée, un fauteuil de bois et un coffre massif.

— Soyons brefs, que puis-je pour vous ?
— Vous avez je crois une esclave, une dénommée Chloé.
— C'est possible, dit lentement le commerçant, qui apparemment jaugeait ses interlocuteurs.
— Nous vous la rachetons.

Il resta coi une dizaine de secondes, impassible.

— Cette petite souillon a quitté ma maison hier au soir, je ne sais pas où elle se trouve.
— Chez nous. Combien en voulez-vous ?

Encore un peu de réflexion pour Sangoun.

— J'y suis très attaché vous savez, c'est une enfant charmante…
— Ben tiens. Voici vingt naves.

Melgo posa sur la table la somme en question. Sur le marché aux esclaves, un spécimen mâle jeune, musclé et en bonne santé se négociait une quinzaine de naves, grand maximum.

— Je ne suis pas vendeur.

C'était plutôt curieux. Mais Melgo avait encore un atout dans sa manche.

— Voilà comment je vois les choses : je vous offre un excellent prix pour quelque chose que je possède déjà. Maintenant soit vous prenez ce que je vous donne, soit je laisse

mon ami – il désigna Kalon du menton – poursuivre avec vous cette négociation. Il est plus expert que moi en certains aspects de l'art rhétorique.
— Ah.
— Voilà.
— Évidemment.

Il empocha avidement le petit tas d'or posé devant lui, et chercha dans son coffre un petit parchemin sale qu'il tendit à Melgo. C'était le titre de propriété.

— J'espère qu'elle vous donnera pleinement satisfaction, monsieur ?
— Malig ibn Thebin, archiprêtre de M'ranis. Le bonjour monsieur.
— C'est cela, le bonjour.

Et les compères s'en furent, se forçant à ne pas se retourner tandis que dans leur dos pesait le lourd regard du fielleux Sangoun.

VII.3 Où Sook et Melgo se défoulent.

Les filles achetèrent donc une jolie « robe de soie festonnée de brocards dans des tons écrus et bordeaux, garnie de revers gansés et de passementerie fantaisie mise en valeur par un manchon ajouré gainé de dentelles et de queues d'hermine, une ceinture de velours de Pourstif et de charmants

escarpins assortis[7]. »

— Ça te va bien, concéda Sook, qui était d'humeur elficide.
— Merci, maîtresse, je me sens belle…

Chloé avait le sens de la litote. Elle virevoltait en riant comme une enfant, ses longs cheveux noirs et blancs luisant dans les rayons du soleil de midi perçant les nuages, la nimbant dans une aura irréelle. Les passants qui sur la place du Dragon se pressaient, étaient bouche bée et se tordaient le cou pour ne pas perdre une seconde d'un spectacle qui, pour beaucoup, serait le plus merveilleux qu'ils contempleraient jamais. La sorcière se souvint d'avoir lu, dans un ouvrage savant, que « les elfes procèdent des beautés primordiales et divines dont ils sont les dernières reliques terrestres. » Elle avait cru que l'auteur de ces lignes était sous Lotus Noir lorsqu'il les avait écrites, mais elle se rendait maintenant compte qu'il avait fait preuve d'une certaine retenue.

Or donc, il advint qu'en virevoltant, l'elfe heurta un vieux sorcier aigri qui passait par là en coup de vent.

Il était facile de voir qu'il était sorcier, il portait une robe noire, un chapeau pointu, une longue barbe blanche, et toutes les sortes de fanfreluches que j'ai décrites plus haut et que j'ai la flemme de copier-coller. Il était facile de voir

7. Je m'y connais autant en couture qu'en navigation à voile. Sook eût quant à elle décrit « une robe rouge sombre avec des trucs et des machins et des neuneus chochotte. »

qu'il était aigri car il rabroua vertement la fille et, d'un geste de la main, l'expédia par terre. Aussitôt, un cercle vide se forma dans la foule, centré sur les trois protagonistes.

— Aïeuh ! s'exclama l'elfette en s'étalant.
— Hors de ma vue, jeune sotte ! tonna le nécromant en élevant son bourdon de façon menaçante.
— C'est toi qui touches à ma copine ? demanda Sook, peu amène.

Le cercle des badauds s'élargit.

— Quoi, tu veux m'empêcher de bastonner cette donzelle comme elle le mérite ? Sais-tu que je suis Skombarg, conjurateur du troisième cercle, grand initié du Linceul Vermeil, membre du Conclave Séléno-Astral, Bâtonnier du Barattage Rituel ? Sais-tu que je puis te calciner sur place avant que tu ne comprennes ce qui t'arrive ? Tu as de la chance de ne pas être sorcière, sans quoi je t'eusse défiée en combat singulier.

Le cercle avait pris des proportions étonnantes.

— Je suis Sook d'Achs, et je connais quelques tours. Et je relève ton défi, pauvre naze.

Le cercle était devenu carré et s'était élargi aux dimensions de la place, qui était donc maintenant vide à l'exception d'un honorable membre de la Confrérie des Mendiants Sourds, qui s'était assoupi. Les deux sorciers étaient d'égale humeur et Chloé jugea prudent de se cacher derrière la fontaine en forme de dauphin qui ornait le centre de la place.

La loi non écrite, chez les sorciers des deux continents, était la même. Un défi lancé devait être relevé, et il ne pouvait y avoir qu'un survivant. Au maximum. Sook était plutôt une individualiste, elle ne s'était jamais vraiment faite à cette habitude qu'ont les sorciers à adhérer à des cercles et à des confréries, ni à passer des épreuves difficiles et dangereuses pour se classer les uns par rapport aux autres. Elle considérait que ce genre de coutumes ne se ramenait somme toute qu'à un vulgaire concours de bites, auquel elle ne se sentait pas tenue, ce qui était, convenons-en, assez normal. Donc elle ne savait pas ce que pouvait valoir un conjurateur du troisième cercle sur le marché actuel.

— Tu dis t'appeler Sook ?
— Tel est mon nom.
— J'ai entendu parler d'une nécromancienne de ce nom, aussi appelée la Sorcière Sombre. Elle aurait remporté, dans les pays nordiques, une demi-douzaine de duels contre de forts sorciers.
— Huit.
— C'est… non, ça ne peut pas être toi, c'était il y a au moins une vingtaine d'année. Ta mère peut-être ?
— Devine…

Pendant ce temps, elle avait rassemblé le long de ses nerfs son fluide argenté, et lorsqu'elle fut à son maximum, elle traça dans l'air, plus vite que les yeux ne pouvaient le voir, les trois décagrammes d'un sortilège bien pratique, qu'elle avait en permanence sur elle. L'air sembla se fendre, une

détonation prodigieuse retentit, rebondit sur les pavés et les murs des immeubles voisins, et un éclair aveuglant gicla droit dans la direction indiquée par la main ouverte de la sorcière. Hélas, elle était aussi myope que sombre, et elle rata d'un cheveu sa cible, qui eut la bonne idée de sauter prestement de côté. L'étal d'un marchand de fruits et légumes prit la décharge et explosa dans une gerbe de pulpe. Skombarg eut alors le désagréable sentiment que la Mort, en riant, inscrivait en lettres de sang le chiffre « neuf » au-dessus de sa tête. Mais il n'était pas homme à se laisser faire, et il rassembla tout son courage pour lancer son meilleur sortilège offensif. Dans la catégorie « donner vaut mieux que recevoir », la célèbre Boule de Feu faisait office de classique incontournable. Une giclée de fluide élémentaire courut le long de ses bras tandis qu'il accomplissait les mouvements requis. Sook les reconnut tout de suite et piocha dans sa bibliothèque mentale la riposte adéquate. Son doigt désigna le sol à ses pieds et il apparut autour d'elle un pentacle protecteur de faible diamètre, fait de flammes argentées. Elle prit alors dans son sac un parchemin qu'elle déroula prestement, et elle lut les inscriptions tracées, le pacte innommable passé avec un para-démon de magma par un invocateur habile et dont l'achat lui avait coûté les yeux de la tête. C'était une langue ancienne, aux syllabes hideuses et dont la prononciation salissait la bouche. La voix de Sook prit de l'ampleur et des accents métalliques des plus désagréables, un vent surnaturel se leva et un cercle

de lumière encadrant un rougeoiement sans fond apparut brusquement sur le sol, un Seuil Dimensionnel s'ouvrant sur les abysses du Demi-Plan Élémentaire de Feu, qui emplit l'atmosphère d'un air brûlant, sec et soufré. Une main de cauchemar sortit alors hors du puits, semblant faite de feu et de pierre noire à moitié fondue.

La main tenait un parchemin rouge sang. Elle le lança en l'air, il resta une demi-seconde en lévitation, puis le Seuil se referma dans un petit « plops » paresseux et le rouleau tomba par terre. Sook le lut :

Demi-Plan Élémentaire de Feu

Département des recouvrements.

Ref. : DPEF-DR 17524-12-445 CX

Madame, Monsieur,

Sauf erreur ou omission de notre part, il apparaît que votre compte présente un débit de six coqs noirs, une jeune vierge et deux nourrissons non baptisés (à régler un soir de pleine lune) depuis une période de vingt-sept cycles circadiens. En raison de cette dette, nous sommes au regret de suspendre momentanément nos transferts dimensionnels. Nous vous saurions gré de bien vouloir vous mettre en rapport dans les délais les plus brefs avec notre service Contentieux-Malédiction, merci d'avance.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

— Le bâtard, il m'a vendu un parcho en bois !

Cependant, le sorcier en était arrivé au terme de son incantation. La boule de feu partit, d'abord petit point rougeoyant, puis accélérant et s'enflant en une sphère vrombissante de la taille d'un homme debout qui filait vers la Sorcière Sombre. Jamais depuis qu'elle s'était faite charger par un dragon elle ne s'était senti autant en danger de mort. Instinctivement, elle mit sa main devant elle pour se protéger, et sans réfléchir, elle dirigea vers son bras tendu tout le fluide igné qu'elle put mobiliser en elle. Alors la main s'entoura d'iridescences ardentes. Il convient de savoir que le feu ordinaire n'est que la manifestation ordinaire, vulgaire et bassement terrestre d'une réalité plus profonde, que les magiciens nomment Feu (notez la majuscule), et qui ordinairement ne peut exister que dans des plans d'existence particuliers. Mais ce qui entourait la main de Sook, c'était bien du Feu. Le sortilège frappa la main ardente, la boule parut un instant se distordre, comme si elle était molle, la sorcière s'arc-bouta de toutes ses forces et réussit par un effort de volonté insensé à bloquer le projectile mortel, puis à le rejeter de côté. Skombarg, stupéfait, tenta de reprendre le contrôle mental de la boule et réussit à infléchir son parcours, mais pas assez pour éviter qu'elle ne s'écrase contre un mur et explose, réduisant en cendres le malheureux mendiant qui ne daigna pas même se réveiller pour assister à son trépas.

Égalité.

Sauf que Sook avait épuisé ses forces, tandis que Skombarg était toujours en possession de toutes sortes de sortilèges mortifères. Elle décida de ruser.

— Fais gaffe, ton chapeau est en feu.
— Hein, quoi, où ça ? fit le sorcier en enlevant précipitamment son couvre-chef.

Sook prit prestement dans son sac une courte flèche en argent, composante d'un sort qu'elle n'avait pas les moyens de lancer, et se précipita de toute la vitesse de ses jambes sur son adversaire qui tarda à la voir arriver, puis ne crut pas qu'une de ses consœurs puisse s'abaisser à une attaque physique. Il tenta maladroitement de parer du bras, mais la sorcière avait pris avec Kalon et Melgo des cours de combat à la dague, où elle n'était pas trop maladroite. La flèche entra sous le menton du vil nécromant, remonta entre les os du crâne et perça le cerveau par en dessous. Ainsi périt le sorcier Skombarg.

— Et de neuf, commenta Sook en s'aidant du pied pour essayer d'extraire sa précieuse flèche du crâne.

Chloé sortit prudemment de derrière sa fontaine, roulant de grands yeux horrifiés.

— Mais, c'est horrible ce que tu lui as fait !
— C'était un duel à mort. Une affaire d'honneur. Mano a mano. Un contre un. Que le meilleur gagne. Et que l'autre crève. Il ne doit en rester qu'un. Tu piges ? Où il a planqué ses parchos ce gland ?

— Mais comment une aventurière peut-elle faire ça ? C'est très félon ce que tu lui as fait !
— Efficace serait un mot plus juste. J'ai l'impression que tu te fais une drôle d'idée du métier d'aventurier. Bon, vaut mieux qu'on s'arrache avant que les cognes se pointent. D'habitude ils ne sont jamais pressés de se mêler des affaires de sorcellerie, mais on ne sait jamais.

Ainsi firent-elles.

Les sens exercés de l'Héborien étaient toujours en alerte, c'était le dur enseignement que lui avait inculqué la cruelle nature de son pays natal. Il est paraît-il un sixième sens qui avertit le chasseur lorsque sur lui se pose l'œil de la bête tapie, sans doute est-ce lui qui l'informa que quelqu'un, dans la foule, le prenait en chasse.

— On nous suit, dit-il à son compagnon.
— Un petit brun, jeune, avec une balafre et habillé en égoutier ? Je l'avais remarqué, il nous suit depuis l'atelier. On sent qu'il a subi quelques leçons de l'enseignement des voleurs, mais qu'il n'était pas très attentif, il fait des erreurs de débutant. Vois-tu, les malandrins d'ici n'ont aucune conscience professionnelle, je l'avais déjà remarqué. À Thebin, nous aimions le travail bien fait. Nous n'avions d'ailleurs pas le choix, un maladroit de ce genre aurait été sacrifié rituellement à Xyf, notre dieu, moins pour l'honorer que pour se débarrasser d'un incapable qui aurait terni l'image de notre congrégation.

— Il veut nous voler ? Il est idiot !
— Je ne pense pas, je l'ai aperçu dans l'atelier de Sangoun. À mon avis, son maître l'a envoyé découvrir où nous habitons. C'est pour ça qu'il nous file ainsi.
— On le sème ?
— Non, ce serait inutile. Dans une ville comme celle-là, il n'aurait de toute façon aucune difficulté à retrouver un guerrier de ta taille et un prêtre au crâne rasé, on ne passe pas inaperçus. Par contre cette nuit, je me verrais bien faire un tour chez Sangoun, histoire de voir pourquoi il tient tant à cette fille. Je comprendrais peut-être enfin cette histoire de Passage dont elle a parlé, et comment elle a tué ces malheureux qui la poursuivaient. En attendant, j'ai soif, on s'en jette une au Pendu ?

Kalon ne se le fit pas dire deux fois, et ils terminèrent la matinée dans la taverne du « Singe Pendu », sise dans la rue Mortefeuille, non loin de la maison de nos amis. L'endroit appartenait comme son nom l'indiquait à la deuxième catégorie, celle des bouges. Celui-ci cependant était plutôt bien fréquenté, si on le compare à ceux du Faux-Port, et en journée, l'essentiel de la clientèle était constitué par des aventuriers de bonne compagnie, des étudiants de l'école de pontonniers voisine, et quelques marchands et paysans de passage souhaitant s'encanailler quelque peu avant de retourner chez eux. Et le voleur suivait toujours, discret comme un bataillon de Légion Étrangère en virée dans une boîte de strip-tease.

Ils y restèrent jusqu'au repas de midi, qu'ils prirent copieux et bien arrosé. À la sortie, un jeune crieur famélique fit pitié à Kalon, qui lui acheta une feuille de papier malpropre et dont l'encre n'avait pas encore choisi entre l'état liquide, solide ou gélatineux, et appelée avec un certain optimisme « journal ». L'Héborien fit mine de lire. Il appréciait particulièrement la lecture, surtout en public. Parce que ça impressionnait son monde. Il y lut, à haute voix, pour son comparse :

N° 3823 L'INDEPANDANT KHORNIEN 8 sarcles

UN JOURNAL QUOTTIDIEN D'INFORMATION POPULAIRE
où sont consignées les milles événement surprenants insolittes, amusants, horrifique ou édifiants qui surviennent inmanquablement dans notre belle ville de Sembaris, et surtout quand on est ailleurs, ce qui est rageant, convenez-an.

UN EVENEMENT HORRIBLE ET DRAMATIQUE a se matin eu lieu sur la place du Dragon, devant les fenettres de notre redaction aux alantour de dix heures, alors que nos ouvriers méttaient la dernière main à la confection du présant numéro, une suxcession de fracas effroyable retentit sur la place. Après que le calme se fut revenu, et n'écoutant que son

courge, notre journaliste, Hégésippe Selmangion, sortit de sous la presse ou il avait élu d'omicile, et vint se pencher à la fenettre pour constater à sa grande stupéfaction que sur le pavé gisait le cadavre sans vit de l'honorable sorcier Skombarg, dit "Bile Noire", bien connut de nos lecteur. La mort lui avait été causée par un poignardage qui lui était passé dessous le col, et transpercé toute la tête de bas en haut. L'affaire a en øutre causé la défunctation de monsieur Gergos "La Panse", célèbre mandiant qui officier dans le quartier de puits de nombreuses annéees, et qui sera fort regretté. L'arme du crime avait disparue, ainsi que le criminel. Il n'y eut pas de témoints, mais ceux qui n'étaient pas la nous ont dit qu'il avait eu lieut un duel de sorciers, et que l'autre conbattant était de petite taille, et roux. La milice arrivat sur les lieus aussitot que tout danger fut écarté pour elle, et conclus à un suicide par pendaison, où à une mosure de guêpe. Mais quand donc est-ce que le gouvernement il fera-t-il qu'elque chose contre ces maigciens qui nous tuent, y compris nos femmes et nos enfants? Et nos vieux?

De rage, Kalon froissa le journal qu'il jeta par terre, avant que Melgo ne le ramasse pour le lire à son tour. Le barbare était un homme carré et aimait qu'on respectât les règles de la grammaire et de l'orthographe. Rien ne l'énervait plus qu'un auteur qui ne se relit pas qu'un auteur qui ne se relit pas.

Cette nuit-là, Melgo et Kalon sortirent en tapinois. Le guerrier portait un manteau noir sous lequel il était vêtu d'une armure de cuir bouilli, il y dissimulait aussi son épée. Devant lui marchait le voleur, emmitouflé dans un manteau tout semblable, qui dissimulait sa robe magique, une rapière, une gauchère et une petite lanterne de cuivre. Les nuits de Sembaris étaient connues pour n'être point de tout repos, la milice terminait prudemment son service dès le coucher du soleil, les honnêtes citoyens évitaient de quitter leur logis sans une sérieuse force de frappe, et l'apparition des premières étoiles signalait que l'heure des voleurs et des assassins avait sonné. Tout une cité, secrète et invisible le jour, reprenait vie tandis qu'en haute altitude un nuage fin et nerveux signait d'argent la tenture noire des cieux.

— Merde, j'ai marché dedans ! Chiotte de nuit !
— C'est là.
— Je sais. Bon, alors je vais entrer seul avec la lanterne, sous le couvert de ma robe magique. Toi tu restes dehors, s'il y a un pépin, on ne sait jamais, j'imite le cri de la chouette et toi, tu fais diversion.
— Comment ?

— Ben, je sais pas moi, en hurlant comme un possédé, en défonçant la porte, en mettant le feu, sois créatif que diable. D'habitude tu sais te faire remarquer.
— OK.

L'héborien sortit son épée bâtarde à dénomination variable et se glissa dans une impasse, en face de l'atelier du malamorteux, entre une poubelle et une gouttière, invisible comme seul peut l'être un barbare rompu à toute les ruses cynégétiques. Cependant, Melgo enleva son manteau noir et rabattit sur son crâne chauve la capuche de sa robe. Il parut se brouiller, puis disparaître, le don de la déesse M'ranis faisait sans doute de lui le meilleur voleur d'occident. Il escalada sans peine l'enceinte, les gants de cuir rêche et rigide qu'il portait lui donnaient une meilleure prise et le protégeaient contre les tessons de poterie fixés en quinconce au sommet du mur. Un bruit de piétinement léger et frénétique sembla traverser la cour à toute vitesse, une respiration haletante s'approcha, le voleur tira sa gauchère sans réfléchir et la lança dans les ténèbres, le chien de garde de Sangoun s'effondra, raide mort, avant d'avoir pu aboyer. Melgo sauta à l'intérieur et resta accroupi un instant, attentif au moindre bruit, puis très lentement se rapprocha du cadavre pour en extraire la dague. Une fois son affaire faite, il contourna la cour avant d'arriver devant le bâtiment principal. Un malamorteux a dans son échoppe quantités de matières précieuses, et Sangoun ne semblait pas être homme à faire excessivement confiance à ses gens, Melgo

avait donc tablé sur le fait que les employés logeaient à l'extérieur de la propriété. Il s'attaqua à la serrure, un modèle à deux clés et aiguillon empoisonné, assez vicieux sans doute pour décourager un voleur Sembarite, et à coup sûr un intéressant sujet d'examen pour un initié du troisième quadrant de la Guilde de Thebin, mais pas de quoi impressionner notre ami, qui était un cambrioleur accompli. Il se déganta, sortit ses petits crochets d'acier fin savamment rangés dans une trousse de cuir de façon à ce qu'ils ne puissent en aucune manière s'entrechoquer et entama les procédures de crochetage, ce qui lui prit cinq bonnes minutes. Puis, gorgé de satisfaction, il rangea son matériel et ouvrit la porte avec une lenteur infinie. L'intérieur était plongé dans les ténèbres et le silence, mais Melgo avait reconnu l'endroit l'après-midi même, et aurait sans doute pu y danser sans se cogner nulle part, cela faisait partie de son métier et il se flattait à juste titre de le connaître. Il referma derrière lui et, sans hésiter, se dirigea à pas de loup vers la porte donnant sur le bureau, et colla l'oreille contre le bois sec, à l'affût d'un ronflement.

Mais à l'instant où sa tête entra en contact avec l'huis, une magie se réveilla, une rune s'alluma une fraction de seconde, en étincelles jaunes, sur le bois, et le voleur se sut perdu. Une douleur crucifiante l'emplit d'un coup, et il partit à la renverse tandis que le long de ses nerfs, comme un poison, se répandait le fluide du sortilège. Mais il ne pouvait crier tandis que la souffrance le rongeait, car telle était

la malédiction de la porte : elle paralysait quiconque la touchait sans avoir auparavant accompli les gestes idoines. Il y eut un bruit de cavalcade provenant du fond de l'atelier, et bientôt la lumières inonda la pièce. Sangoun descendit d'un escalier en chemise de nuit, un lourd bâton à la main, et balaya de son regard de rapace charognard le capharnaüm. Deux jeunes hommes lui ressemblant beaucoup, ses fils sans doute, lui emboîtèrent le pas, armés l'un d'un couteau, l'autre d'une grande planche. Melgo comprit alors qu'il était toujours invisible.

— Père, es-tu sûr que c'était le signal ?
— Je ne peux pas me tromper là-dessus. Tiens, vois comme la rune fume encore sur la porte ! Le sort s'est déclenché, j'en suis certain.
— Mais où est le voleur ? Ce bâtard de sorcier nous a vendu un sort pourri, voilà tout !
— Tais-toi, fils (la voix du commerçant tremblait d'indignation et de crainte), s'il nous entendait…

Ils jetèrent un œil rapide aux alentours de la porte, puis remontèrent se coucher.

— Sûrement un rat, voilà tout.

L'obscurité complice et apaisante enveloppa de nouveau Melgo qui, prostré, attendait que le feu veuille bien quitter son corps. Cela lui parut durer une éternité. Enfin il put bouger un doigt, une main, un bras tremblant. Il se remit debout en vacillant, se jurant de demander des explications à Sook une fois rentré. Le sort devait s'être déchargé, mais

il préféra remettre ses gants pour ouvrir la porte, qui n'était même pas verrouillée. Il la repoussa derrière lui et sortit sa lanterne, s'approcha du coffre et le crocheta avec la plus extrême prudence. Un livre de comptes, de nombreux parchemins, un fatras de documents de toutes sortes, Melgo les sortit l'un après l'autre, les lisant en diagonale à toute vitesse. Rien que de très banal. Il remit les documents exactement à l'endroit où il les avait trouvés et referma le coffre en le crochetant de nouveau, puis se mit à tapoter les murs de son index afin de trouver une cachette, une brique mobile, sans succès. Il fit de même avec le plancher, mais aucune latte disjointe ne se fit connaître. Et pourtant, son bon sens lui criait qu'il devait bien y avoir, dans cette pièce sans fenêtre et défendue par un sortilège, quelque bien précieux pour justifier une telle protection. Alors il se suspendit à la poutre du plafond et examina l'endroit où elle pénétrait dans le mur. Juste au-dessus, le plâtre était frais, légèrement plus humide qu'ailleurs. Seul un voleur aux sens développés aurait pu déceler cette différence. Il s'installa à califourchon sur la poutre et commença à gratter le plâtre, puis dégagea une petite plaque de bois qui obstruait une cache minuscule. Une grosse araignée prit la fuite. Melgo sortit une bourse bien remplie, ce qui lui procurait toujours une intense satisfaction. Derrière se trouvaient trois petits parchemins. À ce moment-là…

Savez-vous qu'il y a beaucoup de souris à Sembaris ? La chose est inévitable dans une métropole de cette taille,

d'autant que toutes sortes d'épices et de denrées y sont échangées. Quoi qu'il en soit, et en vertu d'une loi de la nature, les souris ont attiré en ville moult et moult prédateurs qui se repaissent d'elles. Il faut les comprendre, c'est pas facile non plus. Et l'un de ces prédateurs, un vieux hibou mâle, pelé et galeux, décida ce soir-là de hululer un bon coup, comme ça, histoire de voir ce que ça ferait. Pour le coup, il a pas été déçu[8].

— RAAAHHHHHH BERZERKKK ! SANGOUN TÊTE DE FOUINE !

Et donc Melgo, plutôt consterné, entendit à l'extérieur son collègue frapper le portail de son épée en braillant comme un soudard. Il empocha les parchemins, sauta par terre et sortit à toute allure de l'atelier à l'instant où la famille de Sangoun faisait de nouveau irruption dans la salle. Il traversa la cour, sauta par-dessus le mur en s'écorchant les mains aux tessons (il avait oublié de remettre ses gants) et se retrouva dans la rue. Il rejoignit, toujours invisible, son ami, qui était occupé à inviter le malamorteux à lui pratiquer une petite gâterie, et lui tapa sur l'épaule.

— Cassos, Kal, on se retrouve à la piaule !
— … ET MES B… ah, euh, d'accord.

Peu d'hommes en Occident auraient pu battre Kalon à la course, et encore moins auraient pu rattraper Melgo, invisible, s'enfuyant parmi les venelles d'une ville. De fait, ils ne

8. À ce propos, savez-vous reconnaître un hibou d'une chouette ? C'est pourtant simple, le hibou a deux bosses.

furent pas rejoints.

Ils se retrouvèrent chez eux et allèrent se coucher sans tarder.

Comme promis, Kalon eut un rêve.

C'était sur un monde en tissus à carreaux. Une vache bleue passa avec un entonnoir sur la tête et en psalmodiant une prière à Bishturi, suivie par trois petits fromages pressés et un renard géant mort. Le ciel devint bleu. Un arbre poussa et produisit des théières en fonte, qui s'écrasèrent par terre avec un bruit mou. Sook et Melgo jouèrent à saute-mouton. Un éléphant nain tenta de renverser l'arbre à théières avec sa tête, mais se fit ébouillanter et se transforma en canard laqué. Mille cent trente-quatre porteurs de torches nus, en procession, tous ayant la tête de Sangoun et un œil de verre, se mirent à piler des bouteilles avec leurs pieds en criant « Tikeli ki tikeli ki. » Ils furent emportés par un raz-de-marée de vin de palme qui sentait jaune, sauf deux, qui fusionnèrent en un visage féminin unique, merveilleux, qui hurla « mais tu vas me parler de ton monde natal, espèce d'Usul ! », puis se transforma en homme barbu lançant « accrochez-vous à la bitte, moussaillon. » Un oiseau coureur s'arrêta un instant devant Kalon, émit un bref « bip bip » et disparut dans un nuage de fumée. Un gros melon poussa, un squelette arriva et se le mit sur la tête avant d'entamer la conversation avec un chérubin ailé, cependant que défilait une horde barbare à vélo. Puis le ciel se vida comme

un évier que l'on débouche, les spectateurs applaudirent. Diverses scènes tout aussi délirantes se succédèrent tandis que la lumière et le son baissaient graduellement. Un panneau apparut, flottant dans les ténèbres : « Veuillez nous excuser pour ces problèmes techniques indépendants de notre volonté. Nous vous remercions de faire confiance à la Compagnie Outreplanaise de Songes Prémonitoires. »

VII.4 Où l'on découvre un nouvel ennemi.

Le lendemain, la maisonnée s'éveilla fort tôt, sur le coup de dix heures, et après un frugal casse-croûte, on se mit à dépouiller les résultats de l'expédition de la veille. Melgo ne résista pas au plaisir de commencer par la bourse, où il mesura l'équivalent de huit cent trente naves en monnaies diverses.

— Je compte donc trois commanditaires à six parts et une apprentie à trois parts, ce qui nous donne vingt et une parts en tout. Selon l'usage des compagnies aventurières, je vais procéder au partage.
— De quoi est-il question ? demanda Chloé à Sook.
— Melgo et Kalon se sont livrés cette nuit à une petite expédition chez Sangoun, ton ancien maître, et en ont ramené un peu de monnaie. Comme le veut la coutume, nous allons partager équitablement le butin selon les quo-

tas usuels, soient une part pour un serviteur, un porteur ou tout membre non-combattant d'une expédition, trois parts pour un compagnon en apprentissage, et six parts pour un commanditaire.

— Quel curieux usage !

— Ça te fait donc cent dix-huit naves (Melgo poussa vers Chloé la somme en question).

— . . .

— Et maintenant, passons à ces parchemins. Celui-ci. . .

— C'est pour moi ça ?

— Et bien oui, tu n'espérais pas passer commanditaire avant qu'on ne connaisse tes capacités j'espère ?

— Mais, je croyais que vous vouliez de moi pour faire le ménage, la cuisine et toutes ces choses.

Ils se regardèrent, peinés.

— Vu comme tu as latté les types qui te suivaient, dans la ruelle, ce serait bien bête de gâcher tes talents dans une carrière de domestique. D'ailleurs, on a déjà une femme de ménage. Au fait, tant que j'y pense, voici ta liberté.

Melgo tendit à la jeune elfe le petit parchemin si chèrement acheté. Elle s'en empara en tremblant, le lut (ou fit mine de le lire) et le serra contre son cœur en pleurant. C'était assez gênant.

— Euh, bon, le premier parchemin. Alors apparemment c'est une reconnaissance de dettes d'un certain Margul, qui promet de livrer sa femme et sa fille à Sangoun s'il ne peut lui payer un certain sarcophage dans les temps. Je ne pense

pas que cela nous concerne. Les gens d'ici sont vraiment des barbares, on devrait tous les dépecer. Le deuxième… oulala ! Un coup de mille naves, un certain Merlik commande à Sangoun une jeune elfe sans parenté. À mon avis, c'est pas pour avoir une partenaire de Quatre-Battes-Et-Deux-Noires. Pauvre fille, je ne voudrais pas être à sa place.
— Chloé est une elfe, signala Sook.

Silence. Regards stupéfaits. Chloé se tassa sur sa chaise en regardant ses genoux.

— Ah. Voilà pourquoi il ne voulait pas vendre à vingt. Tu connais ce Merlik ?
— Non.
— Bon, en tout cas ça ne nous concerne plus. Voyons un peu le dernier parchemin…
— Je veux retrouver Merlik.

Kalon avait dans la voix ce ton qui annonçait les grands massacres. Sook concéda :

— Ça pourrait être amusant.

Ce n'était pas son penchant naturel que de chercher les ennuis, mais à deux contre un, Melgo ne pouvait pas lutter. Il concéda mornement :

— Je pourrais toujours faire un saut à la guilde. Ils sont généralement bien renseignés.
— Et moi il faut que je passe au Clos-Aux-Mages, j'ai un compte à régler avec le type qui m'a vendu un certain parcho, et puis des paperasses à remplir. Pendant ce temps, Ka-

lon, tu pourrais aller inscrire Chloé à la Confrérie du Basilic, et en profiter pour tirer les vers du nez à quelques soudards.
— Faut pas vous donner toute cette peine pour moi, fit timidement l'elfe.
— Allons donc, on n'a rien d'autre à faire. Et puis si ce type a mille naves à donner pour t'avoir, imagine un peu ce qu'il peut y avoir chez lui.
— Mais, c'est du vol !

Melgo s'en mêla.

— C'est l'essentiel du métier tu sais, ne fais pas cette tête outrée. Au fait, tu pratiques quoi comme arme ?
— Ben… aucune, je sais pas me battre.
— Mais, c'est bien toi qui as tué les types dans l'allée.
— Oui, mais j'avais…
— Bon, tu ne pourras jamais tenir une épée longue, il faudra que tu achètes un glaive ou une rapière. Il te faudra aussi une armure de cuir clouté, et puis un petit bouclier.
— Je ne pense pas avoir besoin d'une armure.
— Je t'assure que c'est bien pratique, un mauvais coup est vite arrivé…
— Je n'ai pas besoin d'armure.

Pour la première fois, ils la voyaient faire preuve d'une certaine assurance, ils n'insistèrent pas.

— « gnagna … mon cœur saigne … gnagnagna … des violons … gnagna … tendrement enlacés. » Bon, alors si ça intéresse quelqu'un, le troisième parcho est visiblement une lettre d'amour enflammée d'un certain Markalmok à une

dénommée Verlugith. J'ai sauté certains passages pour ne pas choquer notre jeune amie.
— Markalmok, comme Markalmok le juge ? demanda Kalon.
— Verlugith, comme Verlugith-le-vertueux, Grand-Prêtre de Frasgolth-Le-Fléau-Du-Péché ? compléta Sook.

Silence, sourire entendu.

— Sacré Sangoun, je me demande combien cette lettre a pu lui rapporter. Bon, on y va ?

Et nos amis se séparèrent.

Melgo accompagna Sook jusqu'à l'entrée du Faux-Port, où se trouvaient la guilde des voleurs et, plus loin, le Clos-Aux-Mage. Le Faux-Port était typiquement ce que, dans d'autres univers, on aurait appelé « une opération immobilière n'ayant pas atteint tous ses objectifs ». Voici quinze siècles, le bon[9] roi Belphir XIX, aussi dit « le Magnifique », ou « le Conséquent », ou « l'Opulent », ou même parfois « le Gros Poussah » par ses ennemis, sans cependant parvenir à rendre justice à son diamètre, avait décidé de prolonger les remparts de la ville en direction du nord-est, afin de rejoindre le Clos-Aux-Mages et de fermer totalement la baie de Sembaris dans l'enceinte de la ville. Le

9. C'est aussi lui qui avait remplacé l'ancien supplice de l'éviscération à chaud, qui punissait traditionnellement la grivèlerie, par une simple pendaison précédée, éventuellement, d'un petit passage sur la roue. Il fut sans doute le plus grand humaniste de son temps.

projet était logique et cohérent, les caisses de l'état moins vides qu'à l'accoutumée, on mena à bien des travaux impressionnants, bâtit des quais là où auparavant pullulaient les moustiques, creusa un enviable système d'égouts, et on commença à bâtir les premières demeures. Cependant les sorciers du Clos étaient moyennement chauds à l'idée d'un si bruyant voisinage, qui en outre distrayait les étudiants de leurs travaux. Donc, le Chancelier de l'époque lança, en plein conseil urbain, une terrible et impressionnante imprécation contre quiconque s'installerait dans les nouveaux quartiers, de telle sorte que les seuls à venir vivre dans cet endroit furent les plus pauvres, les mendiants, voleurs, criminels, ainsi que les mères maquerelles et leurs pupilles. Du reste ce dernier point n'arrangea guère l'assiduité des étudiants aux cours.

Que dire ? Crasseux ? Putride ? Décadent ? Vu la pauvreté de la langue française, je me vois contraint d'inventer un adjectif. Disons que le quartier du Faux-Port était vermigrouillescent. Dans ce quartier échouaient les épaves de l'humanité, rejetées par la ville et ses lumières, corrompues par la misère ou les drogues, certains n'avaient pour toute ambition que la survie d'un jour, d'autres n'avaient même pas cela, et attendaient que la pourriture ou la violence les emporte vers le trépas. On y trafiquait toutes sortes d'immondices, dont le commerce permettait de maintenir en survie une bonne partie des infortunés habitants, on se battait à mort pour une pomme, un quignon rassis, l'humanité

montrait en permanence sa face la plus noire. Au-dessus de cet océan de miséreux vivait une petite caste de privilégiés, voleurs et mendiants de leurs guildes, prostituées estimées, chefs de bandes et leurs gardes du corps, et quelques prêtres cherchant, sans grand succès, à tirer parti de cette masse crasseuse. Le port était, malgré son état de décrépitude, encore en fonction, et chaque nuit y accostaient quelques vaisseaux longs, noirs et silencieux qui repartaient pour la plupart avant le lever du jour. L'architecture était à l'avenant, et du style baroque et enjoué qui avait caractérisé les premières constructions, il ne restait rien, la boue et les excréments avaient recouvert les fresques et les statues colorées d'une gangue infecte et difforme, le pavé des rues n'avait pas vu le soleil depuis des siècles tant était épaisse la couche de crasse et de charognes qui le recouvrait, et que les pluies d'orage avaient depuis longtemps renoncé à éroder. Le Faux-Port avait le pouvoir d'anéantir les meilleures volontés en quelques minutes, et de susciter la désespérance et l'apathie dans les âmes les mieux trempées.

Ce n'était pas la partie la plus touristique de la ville.

La guilde des voleurs, principal pouvoir organisé de l'endroit, n'occupait pas à proprement parler un bâtiment, mais en fait tout un quartier, matérialisé par le fait qu'il était un peu moins sale que le reste, mais aussi par un cordon discret autant qu'imperméable de « gros-bras » chargés de décourager les badauds ignorants de l'attribution des locaux. La guilde était un endroit presque mythique pour les

honnêtes citoyens, et à son sujet circulaient les rumeurs les plus folles, parlant de richesses prodigieuses, de sacrifices, de rites orgiaques, d'initiations sanglantes dans des cryptes sans fond, bref ça fantasmait sec. La réalité était bien sûr nettement moins excitante, et la plupart des employés de la guilde étaient de bons pères de famille rentrant chez eux à heures fixes et dont le travail ne générait pas plus d'adrénaline que la confection d'un bilan comptable moyen.

Donc, Melgo entra dans le quartier de la guilde en faisant aux gorilles un geste secret de la main, et se rendit chez un vieux et sage voleur connu sous le nom de Vestracht, qui enseignait la cambriole aux bizuths et qui, à ses moments perdus, prodiguait ses conseils à qui le lui demandait. On disait qu'il connaissait les noms et habitudes de tous les personnages intéressants sur le pourtour de la Kaltienne. Il toqua à une porte, après avoir essuyé la petite surface de bois nécessaire à cet acte. Une voix chevrotante répondit.

— Quoi ? Qui… qui qui vient ?
— Malig Ibn Thebin, Compagnon Voleur Itinérant et Escroc Patenté, te demande audience et conseil, vénérable Vestracht.

Après un silence, le verrou joua et la porte s'ouvrit dans un bâillement écœurant. Un minuscule personnage voûté, portant une canne noueuse et une lourde chaîne de fer indiquant son rang, regardait le Pthaths avec un sourire étrange. Dans l'ombre, une fille d'une quinzaine d'années, brune avec une longue natte, préparait quelque infusion.

— Au pauvre Vestracht vous voulez parler. Entrez, entrez, à l'aise mettez-vous. Plus personne ne vient voir le vieux Vestracht, tout seul il est. Jadis nombreux les jeunes voleurs venaient, nombreux et humbles. Aujourd'hui fini, aujourd'hui mauvais sont les jeunes. Mauvais. Et bien vieux je suis.
— Mais non, vous n'êtes pas vieux, juste un peu fatigué.
— Si, vieux je suis. Vieux et malade.

Il était pitoyable, mais se reprit et menaça Melgo de sa canne.

— Mais quand neuf cents ans comme moi tu auras, moins en forme tu seras !
— Quand neuf cents ans comme toi j'aurai, à l'endroit les phrases j'aurai quand même appris à prononcer. Arrête ton cirque, j'ai à parler affaires.

Il tâta sa bourse sous ses vêtements, l'autre le regarda, un peu surpris, se redressa et prit une voix plus basse.

— Ah, je vois. Et que puis-je pour toi, Melgo de Pthath ?

La fille posa deux tasses sur la table basse autour de laquelle s'assirent les deux voleurs.

— Tu me connais ? Ah, bien sûr que tu me connais. Voilà, je cherche pour diverses raisons un dénommé Merlik, dont j'ai des raisons de croire qu'il a du bien, pour l'instant, cependant j'ignore de qui il s'agit et quel lieu il habite. J'ai pensé…
— Tu as bien fait, mais des Merlik, il y en a plus d'un. N'as-tu pas d'autres renseignements ?

— Il cherche apparemment une elfe, pour des raisons que j'ignore, et il est prêt à y mettre le prix.

Vestracht s'assit.

— Je crois que je connais l'homme dont tu parles.
— Ah ?
— Bien sûr, tout renseignement mérite salaire.
— J'ai là cinquante naves d'or...
— Au bruit, tu en as au moins deux fois plus, mais peu m'importe, je ne veux pas de ton aumône. Je préférerais être payé au pourcentage. Un dixième de ce que vous rapportera l'affaire, à toi et tes compagnons. C'est équitable il me semble.

S'il préférait un dixième à cent naves, c'est qu'à coup sûr Merlik possédait chez lui bien plus de mille. Intéressant. Mais Melgo avait fait une erreur en s'adressant à Vestracht, il aurait dû d'abord chercher ses renseignements auprès de quelqu'un de moins gourmand. Il était trop tard, s'il partait maintenant, le vieux voleur pourrait en prendre ombrage et ne plus jamais lui accorder ses précieux services. Et il ne pourrait plus lui rendre visite. Ce serait dommage.

— Soit. Je m'engage à te verser le dixième du butin, si tu parviens à me dire qui il est et où il se trouve.
— Qui il est, c'est simple. C'est un sorcier, un nécromant de la pire espèce, on le reconnaît facilement car il porte toujours un masque de cuir qui cache la moitié droite de son visage, et un grand manteau noir et rouge. Je crois aussi qu'il n'a pas de bras droit, il ne s'en sert jamais. Cet homme-là est de la race des possédés, des maudits, il est dangereux

car la vie n'a pour lui aucun prix. Il cherche une jeune elfe depuis deux mois, tu sais comme c'est difficile à trouver, je pense qu'il projette de la sacrifier pour quelque dieu impie ou pour un sortilège quelconque. Méfie-toi de lui, jeune Melgo, méfie-toi.
— Et où puis-je trouver ce sorcier ?
— Il habitait jusqu'à il y a peu dans une auberge, non loin de chez toi, dans le quartier du port, mais voici deux mois, depuis qu'il cherche une elfe d'ailleurs, il a déserté sa chambre. Je ne sais où il vit aujourd'hui, mais je connais dans le quartier du Cirque un malamorteux de ses amis, qui doit…
— Sangoun ?
— Ah, je vois que tu le connais toi aussi. Bien, je crois que je n'ai plus rien à t'apprendre.
— Et, ne connaîtrais-tu pas par hasard un moyen de le vaincre ?
— Je ne suis pas sorcier, et je te le répète, méfie-toi de lui. Grande est sa puissance.

Tout en admirant les formes juvéniles de la fille, Melgo, rêveur, lâcha :

— Oh, quand même, faut pas exagérer…
— Ne sous-estime pas sa puissance. Et maintenant excuse-moi, j'ai du travail.

Et Melgo sortit, perplexe.

À l'extrémité nord-est de Sembaris, adossée à la mer et

défendant la Grand-Passe, une muraille haute comme dix hommes, faite de blocs de pierre noire et râpeuse, entourait un parc immense qui jadis fut le jardin le plus admirable du bassin kaltien, mais qui depuis des siècles était revenu à des conceptions plus primitives de la vie végétale, du genre « plus je suis haut, plus j'ai de lumière, et en prime, j'écrase tout ce qui pousse dessous. » La faune était à l'avenant. Des générations de spécimens de laboratoire, rescapés d'immondes expériences de tératologie ou simples victimes de sortilèges perdus, avaient trouvé des refuges approximatifs dans les improbables niches écologiques du parc, de telle sorte que s'aventurer hors du sentier de Pierres Répulsives qui allait tout droit du gigantesque portail de fer jusqu'au perron de la Tour-Aux-Mages était considéré comme un suicide de masochiste. Il était difficile de rater la Tour. Dire que son sommet touchait les nuages serait un peu exagéré, quoique cela dépende des conditions météo, ses contreforts, dont elle n'avait assurément nul besoin pour tenir debout, lui donnaient une silhouette inquiétante. C'est marrant comme certains bâtiments ont un sens que chacun peut comprendre quand on les regarde. Un café vous dira « entrez, il fait chaud, on peut boire et discuter foot », une caserne vous criera « 'han 'euuuuh 'han 'euuuuh Vââââhhh ! », une gare vous notifiera que « suite à un mouvement social du personnel roulant, le bar corail du train 65635 en provenance de Bastia et à destination de Lunéville sera fermé à partir de Perpignan. » La Tour-Aux-Mages,

quant à elle, signifiait clairement à qui voulait l'entendre « Allez grouiller plus loin, larves immondes, je vous maudis. »

Sook, qui franchissait le seuil cyclopéen orné de statues hideuses, n'était cependant pas impressionnée, certainement parce que l'essentiel du spectacle lui échappait. Au temps jadis, la Tour avait été le centre d'une activité immense, le siège du Conclave d'Occident, l'organisation de sorciers qui étendit durant plusieurs siècles sa main bienfaitrice sur les deux rives de la Kaltienne en un empire de paix et d'harmonie nommé Zhangzhan. Et puis quelques esprits chagrins, réunis au sein de la « Compagnie de Serven », avaient élevé d'assez vives protestations contre le Zhangzhan, usant de l'argument un peu facile que maintenir en servage des dizaines de millions d'individus pour le confort d'une petite oligarchie de magiciens n'était pas très gentil. Les échauffourées qui s'ensuivirent, que les livres d'histoire retiennent sous le nom de « Troisième Guerre Universelle », mirent à bas la puissance du Conclave. Cette vieille histoire est à l'origine de la méfiance qu'éprouvent la plupart des peuples du monde connu vis à vis des forces mystiques et de ceux qui les manipulent. Et puis, peu à peu, les sorciers étaient revenus dans leur tour, que personne d'autre n'avait osé utiliser en leur absence. Mais bien sûr, la modeste confrérie qui occupait aujourd'hui les locaux, même si elle était une des plus fréquentées d'occident, n'avait aucune dimension commune avec l'ancien Conclave, et pour

tout dire, la majeure partie du bâtiment était inutilisée, ou pour employer un mot plus juste, inexplorée.

Dans le hall vide, grand comme une nef de cathédrale, derrière un minuscule bureau, une employée à la mine malcommode se curait les ongles avec l'air de s'ennuyer ferme. Sook alla lui demander son chemin, puis se dirigea vers le bureau qu'on lui désigna de mauvaise grâce. La plupart des gratte-papiers qui travaillaient à l'administration du Clos étaient d'anciens apprentis magiciens n'ayant pas réussi dans leurs études, et qui se vengeaient en tourmentant les malheureux sorciers qui osaient venir les trouver pour leur demander un renseignement. Ce fonctionnaire-là avait le crâne chauve et il posa sur la sorcière des yeux gourmands.

— Je voudrais déclarer un duel.
— Un duel ? Vous êtes sorcier ?

Sook essaya de se calmer.

— Sorcière. L'usage veut que quand on se bat contre un sorcier, on revendique. Comment on fait ?
— C'est facile, allez au service repro et demandez un parchemin de déclaration sur l'honneur. C'est au septième, couloir bleu.

Sook grimpa donc l'escalier monumental et, après avoir demandé son chemin à des apprentis obligeants et compatissants, trouva le fameux service repro, un atelier plein de gros rouleaux de parchemins et de machines complexes, où trois employés débordés faisaient une partie de « trois

chiens et vingt et un » autour d'une bouteille d'hydromel. En temps normal, ils eussent demandé un bon de sortie pour le parchemin, mais là ils étaient pressés de reprendre leur jeu et, après une tracasserie de pure forme, cédèrent le document. Sook redescendit les escaliers et revint au premier bureau. Le fonctionnaire chauve, un peu surpris de la voir revenir si tôt, lui demanda donc de remplir les cases.

— Ça veut dire quoi, « Nº REG » ?
— Numéro de registre. C'est celui qui figure sur votre carte de registre.
— ?
— Vous n'avez pas de carte de registre (sourire gourmand) ? Il vous en faut une, elle offre pas mal d'avantages. Allez au bureau d'évaluation, au bout du couloir, deuxième porte avant le balcon.

La deuxième porte donnait sur les toilettes, la bonne était la troisième. Un vieux bonhomme, vêtu de noir et portant un béret, toisa Sook d'un air désapprobateur avant de demander :

— Que puis-je faire pour vous ?
— Je voudrais une carte de registre.
— Bien sûr, vous avez votre diplôme sur vous ?
— Ben… non.
— Alors, pas de carte de registre.
— Et comment on fait pour avoir un diplôme ?

Il expliqua lentement, en articulant, comme s'il parlait à un débile mental.

— Il faut faire des études à l'université. Avec un peu de chance et beaucoup de travail, d'ici cinq ans, on aura fait de vous un sorcier convenable, et vous aurez droit à un beau diplôme.
— Mais je suis déjà sorcière !
— C'est vous qui le dites. Si vous avez appris la sorcellerie ailleurs qu'à l'université de la Tour, ou dans un établissement avec lequel nous avons une convention, il vous faut un certificat d'aptitude, qui vous sera délivré par un jury. Allez au département examens, service formation continue. Onzième étage, couloir epsilon-thêta, porte au jaguar.

OK. Sook n'avait de toute façon rien de mieux à faire. Elle était dans cet état d'euphorie malsaine qui se trouve au-delà de la colère et de la frustration, et attendait avec une certaine impatience la prochaine tuile qui lui tomberait sur la tête. Un vieux sorcier désinvolte, assisté de deux apprentis, comme l'indiquaient leurs costumes, occupaient une vaste salle encombrée de tout un matériel bizarre et d'animaux empaillés, donnant sur un large balcon. Les rires se turent lorsqu'elle entra.

— Tu veux quoi ?
— Il me faut un certificat d'aptitude.
— T'as frappé à la bonne porte, p'tit bouchon. – rire étouffé – Et dans quelle discipline ?
— Discipline ?
— Nécro, térato, invocation, enchantement… toutes ces choses. Tu fais quoi comme sorts ?

— Un peu de magie de bataille, et puis de la nécromancie, et puis…
— Ah, mais, il faut choisir, p'tit bouchon, c'est nécro ou bataille.
— Bon, alors Bataille.
— Parfait, vas-y, on te regarde.
— Vous regardez quoi ?
— Et bien, tu dois démontrer que tu es sorcière. Lance un sortilège que tu connais, et on te donnera un certificat. Un petit sort suffira pour appartenir au cercle de fer.
— Je le lance sur quoi, le sort ?
— Euh… ben allons sur le balcon, tu vois ce gros rocher en dessous…
— Plus ou moins, oui.

C'était un bloc de malachite de cinq mètres de large sur trois de haut, qui portait sur sa surface les cicatrices de multiples tests effectués sur lui.

— Bon. Fais-le sauter, p'tite caille (rires étouffés).

Et elle se concentra, mélangeant les fluides mystiques parmi les circonvolutions de ses organes internes, pour obtenir l'alchimie idéale à ses desseins. Puis elle sortit de sa bourse sept pièces d'or qui vinrent flotter devant son visage, décrivant un heptagone parfait. Les pièces tournoyèrent de plus en plus vite, et sans desserrer les lèvres, elle prononça la formule magique.

Esprits du feu, formez les orbes de l'ancienne alliance,

(ses cheveux se hérissèrent sur sa tête)

Esprits de la foudre, animez les orbes de l'ancienne alliance,

(elle croisa les bras devant sa poitrine, les pièces se muèrent en feu magique)

Esprits du vent, portez les orbes de l'ancienne alliance,

(ses yeux, son corps, ses vêtements même, prirent durant une seconde une teinte rouge)

Par ma foi et par votre puissance, que meurent par milliers mes ennemis.

Et la sorcière tendit son index en direction du malheureux minéral, qui n'en menait pas large. Sept boules ardentes filèrent selon des trajectoires tarabiscotées, et explosèrent dans un fracas assourdissant, faisant voler des éclats de roche gros comme des boulets de canon jusqu'au onzième étage. La secousse fit même légèrement tressaillir la Tour sur ses fondations. Lorsque le vent eut emporté au loin le gros de la poussière, un cratère de cinquante pas de diamètre occupait le centre d'un vaste espace de jungle lacérée.

— Ça suffit pour un certificat ? Parce que je préfèrerais garder mes meilleurs sortilèges pour la traversée du Faux-Port. C'est un peu dangereux, il paraît.

Les trois sorciers se relevèrent, hébétés.

— C'était… les orbes de l'ancienne alliance, non ?
— Ouais.

— Dans quel cercle votre excellence souhaite-t-elle être inscrite ?

Le fonctionnaire des cartes de registre s'étrangla quand il lut le certificat, mais ne fit pas de commentaire, ni de difficulté pour délivrer le document. Sook, remplie d'une joie mauvaise, redescendit au rez-de-chaussée et retrouva le fonctionnaire chauve, occupé à ranger des piles de papiers.

— Cent trente-sept mille deux cent sept.
— Eh ?
— C'est mon numéro de registre.
— Désolé, c'est midi. Revenez demain, je fais mi-temps ici.
— Bien. Tu travailles de si mauvaise grâce, employé grincheux et paresseux, que tu ne pourras plus sortir de ce bureau sans que toutes tes paroles ne deviennent jurons obscènes, et ceci tant que tu n'auras attiré sur toi les louanges sincères de cent administrés satisfaits. Je te maudis, stupide mortel. Et maintenant, terminons ma déclaration, sans quoi je t'occis sans autre forme de procès.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Après un frugal repas pris à la cantine de la Tour, pendant lequel toute l'assistance semblait la dévisager avec crainte car ce n'était pas tous les jours qu'un initié du cercle d'or daignait partager leur pitance, elle se mit en quête de l'enchanteur qui lui avait vendu le parchemin d'invocation du para-démon de magma, et qu'elle comptait bien énucléer un peu, pour lui apprendre à vivre. Cependant, il n'y a pas plus bavard qu'un sorcier, et

donc les informations circulent plus vite dans une confrérie de mages que dans une fibre optique. Il se trouvait que le sieur Piquebout, enchanteur parcheminier de son état, avait jugé qu'il était grand temps pour lui de prendre sa retraite et de s'engager dans la première armée venue qui lui promettrait de voir du pays, de préférence lointain. En désespoir de cause, elle retourna au registre. Et s'adressa à l'employé terrorisé.

— Vous connaissez un dénommé Merlik ?
— Merlik, comme Merlik Face de Cuir, oui, c'est un sorcier. Vous voulez son dossier ? Ce serait un honneur pour l'humble larve que je suis de…
— C'est ça, envoyez le dossier.

Il fouilla dans un meuble antique et sortit assez rapidement une chemise assez mince, qu'il tendit à Sook comme un dompteur donne son steak à un tigre, à bout de bras. Il n'y avait pas grand chose, juste le double de son diplôme, et quelques factures de matériel et de composants magiques, pas de quoi fouetter un chat.

— Où puis-je le trouver ?
— Il a disparu, votre grand… excellence. Voici deux mois qu'on ne l'a vu à la Tour.
— Il avait un laboratoire ici ?
— Certes, certes, dans l'aile nord. Peut-être son excellence me laissera-t-elle l'honneur rare de la conduire jusque-là ?
— Ça ira, je trouverai mon chemin.
— Votre magnificence emplit…

Mais Sook était déjà sortie. Elle erra encore un bon moment dans les couloirs cyclopéens du bâtiment avant qu'on lui indique sa destination. Le labo était de forme pentagonale, avec par terre un grand pentacle de pierre blanche à moitié caché sous des tapis de prix et tout un bric-à-brac mystico-pacotillesque, braseros, guéridons, crânes diversement déformés, cages et récipients divers. Des choses empaillées pendaient du plafond au bout de longues chaînes, en quantités peu communes. Les volets étaient clos et calfeutrés, et contre les murs s'adossaient des armoires scrupuleusement vides. Un vague relent magique stagnait encore dans la pièce, malsain et puissant. Sook identifia quelques-uns des ingrédients qu'elle vit sur le sol, et son cœur se serra. Elle lança avec appréhension un de ses sortilèges mineurs, qui lui permettait de voir entre ses mains les courants magiques, leurs tenants et leurs aboutissants, et le rituel ne put que confirmer ses craintes. Malgré sa fatigue, elle fouilla dans sa besace et lança un sortilège de vol avant de sortir par la fenêtre, en direction de la Confrérie du Basilic.

Chloé, passablement excitée, s'en allait au bras de Kalon vers les quartiers riches du sud, où se trouvaient la Confrérie, et ils devisaient gaiement – surtout elle – quand un individu maigre et de grande taille les héla depuis une venelle contigüe à la rue Sifflante.

— Eh, vous, ça vous dirait de gagner rapidement beaucoup d'argent ?

— Non, répondit l'Héborien dont la bourse était pleine, et

qui n'avait jamais ressenti le besoin de thésauriser.

L'homme était ennuyé.

— Je puis vous dire la bonne aventure alors, si vous me suivez…
— Non.

Kalon, parfois, était un peu buté.

— Je connais par ici une maison de plaisir où les filles font avec leurs…
— Goujat !

Et Chloé souffleta l'importun d'importance. En désespoir de cause, l'inconnu essaya les grands moyens.

— Héborien, tête de nain, ta mère suce des queues de babouin !

La cible de ces insultes s'immobilisa, frappée de stupeur.

— Grosse tarlouze ? hasarda l'individu.

Kalon se retourna lentement, tira son immense épée qui avait l'air faite pour fendre les montagnes, et poussa un hurlement de rage comme peu d'hommes en ont entendu durant leur vie, et encore moins ont vécu assez longtemps pour en faire le récit. L'inconnu ne se le fit pas dire deux fois et prit ses jambes à son cou, dans la ruelle, suivi de Kalon rouge de fureur et de Chloé qui tentait de suivre comme elle pouvait. Ils coururent dans un dédale sombre et étroit, encombré d'immondices et de gosses crasseux. L'imprécateur, qui devait connaître le coin, s'enfonça dans un vaste lavoir

collectif, un bon mètre en dessous du niveau de la rue, courut jusqu'au bout, et referma derrière lui une grille de fer forgé qui barrait sans doute l'accès à quelque cloaque. D'un bras d'honneur goguenard, il nargua Kalon qui, le talonnant, pataugeait maintenant dans l'eau claire. Le barbare hors de lui se jeta contre la grille dont il saisit à pleine main deux barreaux pour les écarter, sous les quolibets de sa victime. Quolibets qui s'étouffèrent à mesure que les barreaux, malgré toute leur bonne volonté, commencèrent à s'arquer. Finalement l'un d'entre eux sauta et l'impudent se retrouva face à un Héborien déchaîné qui lui agrippa le cou d'une main et le souleva sans ménagement contre le mur. Alors, d'un doigt tremblant, l'impoli désigna la sortie du lavoir.

Il y avait là une douzaine d'arbalétriers, dont les goûts vestimentaires trahissaient l'appartenance à la guilde des voleurs, qui pointaient leurs armes sur Kalon d'un air peu amène. Chloé était entre les mains de deux brutes adipeuses dont l'une lui maintenait soigneusement la bouche close. Un homme de grande stature, entièrement vêtu de velours noir et d'argent, dont la moitié du visage s'ornait d'une barbe noire hirsute et l'autre était cachée par un masque de cuir, s'adressa au barbare entre deux rires nerveux.

— Pauvre fou, lâche cet homme qui m'a servi, ou je serais obligé d'abîmer cette charmante créature, n'est-ce pas. Voilà, c'est mieux, mais tu n'étais pas obligé de le lancer aussi fort. Tu vas rester bien sagement ici, n'est-ce pas, je

ne voudrais pas répandre ton sang inutilement.

Alors, surgissant dans les rayons éclatant du soleil matinal, éblouissant dans son harnois d'argent, apparut derrière les voleurs une silhouette fière et droite, celle d'un défenseur du bon droit, d'un redresseur de torts, d'une âme pure et sainte, toute entière exaltée par sa mission divine.

— Par ma foi, mon intuition ne m'avait point trompée, filous, vous prépariez bien quelque vilénie ! Vous voici à quinze contre un seul homme, et vous vous protégez de lui en menaçant une jeune fille innocente, voilà une fourberie peu commune et une lâcheté comme rarement j'eus le douteux privilège d'être témoin. Mais soyez sans crainte, frêle enfant, et vous aussi mon impétueux ami, car voici preux Chevalier Vertu, le paladin de Castel Robin, le défenseur de la justice, et je vais sans tarder infliger à ces tristes sires la bastonnade qu'ils méritent.
— Mon héros ! s'exclama Chloé, en pamoison devant le jeune bellâtre souriant.

Cependant, Kalon avait profité de la diversion pour ramasser son épée, qu'il avait laissé choir par terre, et s'était glissé hors du lavoir en tapinois, par un soupirail. Il revint par la ruelle sur le théâtre des opérations, mais cette fois il n'était plus acculé. Il trancha la gorge d'un arbalétrier, puis d'un second avant que la troupe ennemie ne comprenne ce qui se passait, avec une certaine surprise, car oncques ne vit on dans l'histoire militaire deux hommes en encercler quinze (moins deux). Quelques carreaux volèrent, mais la plupart

frappèrent les murs des maisons voisines car l'arbalète n'est pas vraiment l'arme idéale dans de si maigres voies, l'un d'eux perça l'écu du chevalier et fut dévié par son plastron, un autre transperça l'un des voleurs qui agonisa de bruyante façon pendant que la bataille faisait rage. Les sicaires sortirent leurs dagues, mais ils n'avaient ni l'allonge ni l'armure de leurs adversaires, et commencèrent à périr en nombre préoccupant.

— Repliez-vous, n'est-ce pas, dans la rue des Peintres ! lança l'homme au masque.

La ruelle était si étroite qu'un seul guerrier pouvait se battre de front, ce qui était pratique pour gagner du temps. Et tandis que devant lui mouraient ses hommes, le chef accomplit les gestes et prononça les paroles plus vieilles que l'humanité elle-même, réveillant les forces anciennes d'une nécromancie pas piquée des vers.

L'effet fut peu spectaculaire, pas de sons étranges, pas d'odeur de soufre ni de phénomènes lumineux inexpliqués, rien d'autre que le bruit des corps mous s'affalant les uns sur les autres, tout ce qui vivait dans un rayon de vingt mètres autour du sorcier sombra sur le champ dans un sommeil sans rêve.

Il maîtrisa un tremblement, le calme était revenu, la ruelle était toujours déserte. Il se dirigea vers l'elfe, la prit dans ses bras, et tourna les talons. À ce moment quelque sixième sens propre aux conjurateurs dut le prévenir car il se retourna et vit alors avec stupeur que Kalon se relevait, gau-

chement, comme s'il ne savait plus trop comment on utilise ses bras et ses jambes. Un sourire affreux déformait le visage de l'Héborien, le sourire de la mort. Il tendit son épée en direction du sorcier, au mépris des lois de l'équilibre, et prononça ces paroles :

— Puissant sorcier, je te laisse partir avec cette fille car telle est ma volonté, et je prendrai ta vie tantôt si telle est ma volonté. Va, toi qui vas masqué, et prends peur, car c'est ta mort que tu viens de contempler.

Rendu muet par la terreur, le nécromant s'en fut avec son butin. Ce n'est que lorsqu'il fut loin que Kalon sombra de nouveau dans l'inconscience.

VII.5 Où nos amis se retrouvent au frais et à l'ombre, mais pas trop longtemps.

Il se réveilla sur la paille humide d'un cachot malodorant.

— Tiens, Kalon s'est réveillé.

C'était la voix de Melgo. Le barbare s'assit sans trop de difficulté et constata que le rai de lumière qui passait entre deux barreaux éclairait suffisamment pour qu'il puisse reconnaître ses compagnons de cellule, l'autre étant le chevalier bavard, encore endormi. La geôle était fort spacieuse

et haute de plafond, la porte était à trois mètres au-dessus du sol, y menait un escalier raide.

— Où on est ? s'enquit Kalon dont la rapidité d'esprit n'était pas la qualité première.
— En taule, cette question. J'ai entendu dire que tu avais eu des problèmes, alors je suis venu voir si tu allais bien, et les cognes m'ont serré. Salauds. Qu'est-ce qui s'est passé ?
— Un type a embarqué Chloé.
— Aïe, pauvre gosse, elle était gentille. (Après un moment de réflexion) C'était pas un sorcier au moins ?
— Si, avec un masque.
— Qui lui cachait la moitié du visage ?
— Oui.
— Merlik. La vache. Et ce drôle-là, qu'est-ce qu'il fait ici ?
— Il m'a aidé.
— Pas très efficace on dirait.
— Ben, y'avait un sorcier.

Un bruit de bottes dans le couloir interrompit la séance d'explications. La porte s'ouvrit et deux miliciens baraqués poussèrent dans le trou une petite silhouette énervée qu'ils reconnurent sans peine.

— Vous regretterez d'avoir posé vos sales pattes sur moi, bâtards de vos races.
— Salut Sook.
— Tiens, vous êtes là ? Où est Chloé ?
— Merlik l'a enlevée. J'ai appris que c'était un sorcier et…
— Je sais, et j'ai même appris pourquoi il cherchait une elfe.

Elle s'approcha de ses amis pour que nul ne puisse entendre.

— D'après ce que j'ai pu voir, ce type s'apprête à invoquer un T'Sharaï. C'est une créature monstrueuse, un démon particulièrement puissant et retors. Onze de ces bestioles peuplaient jadis la terre, mais bien avant que les hommes primitifs ne sortent de leurs cavernes, les elfes et les dragons s'unirent pour les combattre et, au prix d'immenses sacrifices, réussirent à les vaincre. On dit que seules trois de ces bêtes ont survécu à la guerre, et qu'elles furent exilées par les elfes parmi les sphères ténébreuses, des mondes mystérieux et terribles qui sont des prisons dont nul ne peut s'échapper si on ne lui ouvre la porte. Et pour ouvrir la porte à un T'Sharaï, il faut bien sûr le sang d'une elfe. À mon avis, il prépare son coup depuis des années.
— Et qu'est-ce qui se passe s'il amène son démon en ville ?
— Il ravagera le monde sans que grand-chose puisse l'arrêter. C'est costaud le T'Sharaï. Et c'est pas du matin.

Silence pesant. Sook se mit dans la position du lotus et commença à méditer.

— Tu fais quoi ?
— Je prépare mes sortilèges pour sortir d'ici et combattre un T'Sharaï. Laissez-moi travailler en paix.
— Tu comptes te colleter ce monstre ? S'il est aussi puissant que ça, il va te piler, c'est sûr.
— C'est sûr, mais si on reste ici on se fera massacrer, et on ne pourra jamais fuir assez vite ni assez loin pour lui échapper.

Alors tant qu'à crever, autant que ce soit en se battant.
— Bien parlé, jeune fille, fit le paladin en se réveillant. Voilà une attitude digne d'une héroïne… mais, on est en prison ?
— Oh, tu crois ?
— Quel impudence, incarcérer un défenseur de l'ordre et de la loi ! Geôlier ! Holà geôlier !

Il beugla ainsi une bonne demi-heure, sans autre résultat que d'énerver prodigieusement ses compagnons d'infortune. L'après-midi se passa ainsi, puis le soleil déclina lentement. Une certaine agitation semblait régner dans les rues de la ville. L'astre du jour prenait déjà des teintes oranges lorsqu'enfin la porte du cachot s'ouvrit, puis se referma sur un personnage de taille moyenne, d'âge moyen et d'apparence quelconque, bien que ses yeux brillent d'une rare lueur d'intelligence, qu'apparemment troublait un événement ennuyeux.

— Euh bonjour, messieurs. 'Dames. Euh, je suis… peu importe qui je suis au fait, je viens vous faire évader.
— C'est gentil, persifla Melgo, mais les gardes seront peut-être d'un autre avis.
— Ça m'étonnerait, je représente… enfin, bref, pas de problème avec les gardes.
— Ah. Bien. Et pourquoi une si brusque relaxe ?
— Je crois que vous cherchez un certain Merlik, sorcier de son état ? Un certain nombre de personnes… proches du pouvoir en place, si vous voyez, souhaiteraient que ce monsieur aille faire ses… enfin bref, si vous pouviez le

convaincre de quitter la ville…
— Et si nous le convainquions de quitter le monde des vivants, qu'en diriez-vous ?
— Ma foi… je ne pense pas que le destin de ce monsieur préoccupe grand monde dans les sphères du pouvoir.
— Génial. Mais pourquoi ne pas engager des assassins, ou bien envoyer la garde ?
— Ça serait difficile, voyez-vous, car cet après-midi, il a lancé un sortilège sur le phare de la Petite passe, et maintenant, tout le quartier est envahi d'espèces de ronces tenaces et buveuses de sang. On a envoyé deux pelotons de milice découper tout ça, mais ils sont tombés nez à nez avec des trolls ou quelque chose du même genre, ils ont bataillé vaillamment, mais furent vaincus par des ennemis toujours plus nombreux. Bref, il faut des aventuriers. Un petit groupe puissant, discret et efficace.
— Vous avez essayé la guilde des sorciers ?
— Ils nous ont envoyés chier. On n'est pas en très bons termes avec eux, vous voyez…
— Et vous n'avez pas d'autres aventuriers que nous ?
— Ben, comme apparemment vous connaissez Merlik, et qu'en plus on vous a sous la main… et puis je crois que vous avez déjà vaincu de graves périls… en tout cas, c'est ça ou la prison.
— Mouais. Eh, paladin, tu nous accompagnes ?
— Malgré tout le respect que je vous dois, messire prêtre, nous n'avons pas gardé les cochons ensemble. Et sachez

que je ne me déroberai point à mon devoir sacré. Il ne sera pas dit que le Chevalier Vertu aura manqué à l'appel du combat contre les forces des ténèbres.
— Keskidi ?
— Il vient, on dirait. Bon, Sook, tu t'amènes ?
— Minute, j'ai pas fini.
— Mais s'il invoque sa créature, nous sommes perdus…
— Il lui faut attendre que la lune soit au zénith pour cela, nous avons le temps.

Il fallut donc attendre que mademoiselle ait terminé sa petite cuisine, sous le regard de l'inconnu particulièrement nerveux et qui faisait les cent pas. Rarement avait-il vu des prisonniers si peu désireux de quitter leur lieu de détention. Quoique à la réflexion, les condamnés à mort…

Puis enfin elle fut prête. Ils reprirent leurs armes et affaires, sortirent sous le regard peu amène des miliciens qui voyaient leurs proies s'échapper, et se séparèrent de leur libérateur avant de prendre la direction du sud. Sembaris était bâtie autour d'une baie dont l'issue, au nord, était barrée par une île appelée Léprante. Il y avait donc deux chemins pour entrer dans le port, la Grand-Passe à l'est, qui passait sous la Tour-Aux-Mages, et la Petite Passe, à l'ouest. Les deux se garnissaient à leur entrée d'un grand phare octogonal visible de fort loin, mais il faut cependant noter que le phare de la Petite Passe était abandonné quasiment depuis sa construction, car il ne servait à rien. En effet, la navigation dans la Petite Passe est fort dangereuse, même

de jour, du fait de son étroitesse et des forts courants qui l'animent, et la nuit, c'est un vrai jeu de couillon. Donc de toute éternité, tout marin sachant son affaire prenait à l'est sans se poser de question et laissait l'autre passage aux jeunes imbéciles pressés de se noyer. Comme l'endroit était au bout d'une avancée de terre et qu'il était désert, c'était bien le lieu idéal pour fomenter un mauvais coup. Et puis les sorciers avaient toujours été attirés par les tours, la chose était bien connue. Tout en descendant la rue Sifflante, une des principales artères de Sembaris, ils croisèrent une impressionnante foule de réfugiés fuyant le quartier du phare, qui était pourtant loin, emportant avec eux meubles, bibelots, bébés en pleurs, grand-mères en pleurs aussi, chariots bondés et autres richesses qui firent regretter à Melgo d'être pris par le temps, sans quoi il eût sans doute profité de la confusion pour ramasser deux ou trois bricoles tombant des charrettes.

Or donc en chemin, Sook se frappa le front.

— Mais qu'est-ce qu'on est cons, on n'a qu'à prendre la barque, elle est amarrée dans le port !
— La… la barque, mais oui, elle est réparée, je m'en suis assuré la semaine dernière.
— Vous déraisonnez mes amis, pourquoi donc prendre la mer ? Le phare est entouré de hautes murailles !
— C'est une barque volante. Avec elle, nous éviterons les ronces et les monstres en planant par-dessus.
— Quoi ? Vous escomptez que moi, le chevalier Vertu, je fuie

le combat tel un couard ? Manants que vous êtes, je m'en vais vous montrer comment guerroie un paladin de Sainte Perségule !
— Mais c'est plus pratique !
— La vie d'un chevalier, madame, n'a point à être pratique. Elle doit être glorieuse et se terminer en juste tragédie et joute spectaculaire, par la malepeste. Je combattrai au sol, comme un brave, tenez-vous le pour dit !
— Xnhgh !
— Calme-toi, Sook, intervint Melgo. Je vais expliquer au chevalier notre point de vue.

Il prit son inspiration ainsi que sa voix la plus persuasive.

— Messire, je vous en conjure, ne flétrissez point votre flamberge en combattant cette vile engeance, cette racaille grouillante de gobelins et de rats qui nous attend là-bas ! C'est là besogne de piétaille, de boucher et non de gens de qualité tels que vous, je vous l'assure.
— Mais, il a parlé de trolls…
— Ah, gentil seigneur, vous connaissez ces croquants, toujours prêts à exagérer. Croisent-ils un basilic qu'ils le nomment dragon, une érinye qu'ils l'appellent succube, et sans ambages disent géant tout insecte dépassant la taille de leur paume. Et puis, ne vaut-il mieux pas arriver sur le champ de bataille dans un véhicule volant, tel Zerbullon [10] conduisant le char du soleil, plutôt qu'à pied comme des

10. Dieu du soleil. Ah, vous aviez deviné ?

gueux ?
— Euh… ben…
— Allez, en avant, on n'est pas rendus.

VII.6 Où l'on prend d'assaut la tour du fourbe nécromant.

Le quartier du port était encore plus bruyant ce soir-là que d'habitude, car de nombreuses familles étaient sorties dans les rues afin d'avoir des nouvelles du curieux phénomène qui avait lieu au phare, et le cas échéant pour avoir le temps de fuir. On discutait ferme sur les quais, chacun y allant de son commentaire, attribuant pêle-mêle le problème aux magiciens, aux aventuriers, aux nomades Cordites enleveurs d'enfants, à la milice corrompue, à l'augmentation de la recrudescence, à la conjonction de la Planète Jaune avec la constellation du Chat Volant À Deux Têtes, à l'incompétence des autorités, aux immigrés orientaux, mais le consensus se dégageait généralement pour dénoncer avec virulence la licence des mœurs et la décadence de la société Sembarite, et pour regretter les temps anciens. Des érudits Pthaths s'étaient amusés à compulser les archives de la Penta-Bibliothèque de Thebin pour savoir exactement à quel moment la décadence avait commencé. Il était apparu, d'après tous les témoignages recueillis, que l'humanité était en décadence ininterrompue depuis l'invention

de l'écriture, au moins. Le premier texte intelligible gravé sur une plaque d'argile, nommé « Tablettes de B'Rund », indiquait d'ailleurs : « Nous, Glaglashed le Puissant, fils de Moulesh Pied Velu, souverain incontesté des terres situées entre la rivière bleue et le petit-ru-caillant-qui-descend-de-la-montagne, et souverain contesté du Bois-Aux-Esprits, proclamons que l'écriture est invention efféminée qui ne peut conduire qu'à la décadence de notre pays. Tel est notre avis. Que celui-là qui n'est pas d'accord, il vienne nous le dire en face, ou bien alors qu'il la ferme, en vérité. »

Quoi qu'il en soit, la foule était trop excitée pour prêter attention à un paladin snob en armure rutilante, un barbare taciturne du nord lointain, un prêtre oriental au crâne rasé et une sorte de petit truc roux portant un grand bâton vert. Ils embarquèrent à bord du frêle esquif, un canot dont la coque bizarroïde et la voilure saugrenue avait valu à Melgo bien des commentaires condescendants de la part de vieux marins curieux, conçu pour emporter à travers les airs une vingtaine de personnes. Ils mirent discrètement le cap vers le centre de la baie, puis lorsqu'ils furent hors de vue des badauds, le voleur poussa avec précaution les barres métalliques qui couraient le long de la coque en bois renforcé. Sans bruit particulier, le plus naturellement du monde, la ligne de flottaison descendit, pouce par pouce, jusqu'à la quille, puis au-dessous de la quille. Le vaisseau volait maintenant à quelques empans au-dessus du plan d'eau où se mirait la lune. Le voleur avait choisi au jugé un endroit de la

baie d'où, en suivant le vent dominant, ils arriveraient jusqu'au phare maudit. La direction du vent était la seule possible, car les voiles de la barque ne servaient qu'à l'orienter, et non à la diriger. Le seul moyen de changer de cap pour un vaisseau volant était, il s'en était aperçu au cours de la traversée qui les avait menée à Sembaris, de monter ou de descendre en quête d'un courant aérien allant dans le bon sens. Ça marchait du reste assez mal, puisque Sembaris n'était pas, à l'origine, leur destination.

Le phare présentait une large base carrée, un premier étage octogonal et un second circulaire, qui allait en s'étrécissant jusqu'à la lanterne éteinte, sinistre, recouverte d'une armature de fer. Après plusieurs essais, Melgo parvint à accrocher un grappin à une balustrade et à tirer sur la corde pour amener l'embarcation vers le balcon donnant sur la base du deuxième étage. En dessous, dans la pénombre, l'entrelac des végétaux mortels bruissait de grognements et de pas feutrés. Tout en nouant la corde à un taquet, Melgo signala :

— Prudence, mes amis, à partir d'ici, nous sommes en terrain ennemi. Nul doute que force pièges subtils et trappes meurtrières nous attendent dans les…
— Bon, t'attends quoi au juste ?

Le voleur sauta en bougonnant sur le balcon étroit qui faisait tout le tour du bâtiment, et à pas de loup examina le mur. Une porte minuscule en bois fort lui apparut bientôt, du côté le moins exposé aux intempéries. Pressée d'en découdre et oubliant toute prudence, Sook le suivit, puis le

Chevalier, et enfin Kalon.

— Hum… ça sent bon les frites, fit la sorcière.
— Drôle d'idée, les frites en pleine nuit, observa le barbare.
— Ventrebleu, peu me chaut que notre ennemi soit amateur de patates ou de tourte à l'oignon, pour peu que je puisse l'embrocher promptement sur mon braquemart.
— Frites ?

Melgo, absorbé dans son examen des lieux, n'avait pas senti l'odeur. Les rouages de son esprit se débloquèrent soudain, et il se souvint d'une leçon de son vieux maître. Venant du haut, un crissement de métal rouillé vint confirmer ses craintes.

— Écartez-vous, vite !

Dans un même élan, ils reculèrent alors qu'une nuée de gouttelettes brûlantes déferlait sur la porte, suivies immédiatement par un déferlement d'huile bouillante. La chose était étrange, car en général, lorsqu'un chroniqueur militaire relate l'usage d'huile bouillante par les défenseurs d'un rempart, c'est un euphémisme désignant en fait une toute autre variété de matière, nettement moins chère et bien plus malodorante, et qui faisait les mêmes dégâts. Cependant, là, il s'agissait bien d'huile, preuve que Merlik ne manquait pas de fonds, ni de classe.

— Pour la discrétion, c'est raté. Bon, on défonce.
— Sans vouloir vous commander, je préférerais que vous trouviez une autre solution.

Une petite voix timide avait parlé. Mais il n'y avait personne alentour.

— Je suis là, sur la porte. Regardez-bien.

Il y avait effectivement, au milieu des lattes de bois, une chose curieuse, rose, qui s'agitait. Une bouche. Qui parlait.

— Non parce que si vous touchez la porte, elle va exploser méchamment.
— Une rune de garde ? demanda Sook, guère impressionnée.
— Ah, j'entends qu'il y a un érudit parmi vous. C'est cela même, une rune de garde.
— Et pourquoi devrions-nous te faire confiance, après tout. Tu peux très bien avoir été placée là par le même magicien que nous sommes venus occire.
— C'est son assistant, Polphïus le Radis, qui m'a mis là afin de lui rappeler de ne pas emprunter la porte.
— Et pourquoi veux-tu nous prévenir nous ? C'est curieux ça…
— C'est que cette andouille m'a mis en plein milieu de la rune, alors si elle explose, vous comprenez, c'est mauvais pour moi. Très mauvais.
— Évidemment. Mais comment on fait pour entrer ?
— Ben, je crois qu'il y a une porte secrète derrière. Vous pouvez toujours chercher.
— Ah. Bon. Merci.
— À votre service.

Tandis que Melgo commençait à explorer plus avant le mur

en tapotant dessus de sa dague, Sook continua la conversation.

— Ça doit pas être marrant le métier de bouche magique, non ?
— Ben, en fait, c'est vrai que c'est un peu ennuyeux. Mais bon, au moins j'ai le bruit de la mer et les conversations des mouettes et des pêcheurs pour me tenir compagnie. Quand je pense à mes collègues qui vivent depuis des siècles au fond de souterrains humides et déserts, sans autre passage que celui des rats, je m'estime plutôt privilégié.
— Mais dis-moi, tu m'as parlé d'un assistant…
— Polphïus, le sorcier le plus distrait qui soit. Bien sûr, ce n'est qu'un apprenti, mais on sent que celui-là n'est pas très… enfin si, il est doué, mais disons que c'est tout à fait le genre à oublier de s'habiller le matin, ou à faire des efforts pour se rappeler son nom quand on le lui demande.
— Et Merlik, tu sais ce qu'il veut faire ici ?
— Non, mais vu la magie qu'il dégage en ce moment, si j'étais vous, je me dépêcherais.

À ce moment, Melgo, qui avait trouvé l'huis habilement dissimulé derrière une illusion de mur, siffla la sorcière pour qu'elle vienne. Avec d'infinies précautions, il ouvrit, et éclaira de sa lanterne la grande salle circulaire sans ornement particulier. Au centre, un escalier en colimaçon, étroit, montait et descendait. Devant, une statue un peu plus grande que nature figurait un homme massif, solidement campé sur ses jambes musculeuses, croisant les bras

sur son torse nu. Sur son front était peint hâtivement au bitume une sorte de glyphe compliqué.

— Merde, un golem.

Même le Chevalier, qu'on ne pourra certes pas taxer de couardise, eut un mouvement de recul. Un golem, c'était toujours un client. Le magicien qui en créait un devait longuement rechercher les ingrédients aux quatre coins du monde connu, mais la récompense était à la hauteur des efforts fournis, un serviteur fidèle, un défenseur indéfectible, un monstre capable de tenir tête à une petite armée. Sa force était sans pareille, les épées se brisaient sur sa peau de pierre, et il mettait une obstination toute minérale à accomplir sa tâche.

— JE VOUS INTERDIS DE PASSER.
— C'est ennuyeux, commenta Sook, car si on l'attaque, on n'est pas sortis de l'auberge.
— JE VOUS INTERDIS DE PASSER.
— Ouais, ouais, j'ai entendu.
— Bon, t'as une idée ?
— JE VOUS INTERDIS DE PASSER.
— Si ce connard arrêtait de nous gonfler, je pourrais peut-être réfléchir.

Sook avait des sorts offensifs, mais rien qui puisse à coup sûr briser la résistance innée des golems à la magie.

— JE VOUS INTERDIS DE PASSER.
— Dommage qu'il ne soit pas aussi accommodant que la

porte, nota le Chevalier.
— La porte n'a pas été accommodante, c'est juste que le sorcier qui a lancé le sort était incompétent, et qu'il a mal formulé ses instructions.
— JE VOUS INTERDIS DE PASSER.
— Eh, mais au fait…

La sorcière parut alors prise de folie, puisqu'elle traversa la salle, frôla le monstre, et monta à l'escalier.

— Bon, vous venez ?

Ils la suivirent, interdits, et passèrent craintivement à proximité de la statue animée qui continuait à signaler à qui voulait l'entendre qu'elle leur INTERDISAIT DE PASSER.

— Pourquoi il ne nous a pas attaqués, demanda Kalon, moins soucieux que ses compagnons de ne pas paraître balourd.
— C'était pas ses instructions. Le sorcier qui l'a enchanté lui a sûrement demandé d'interdire le passage à quiconque, mais pas de l'empêcher. Nuance. Gros nul, le sorcier.

La salle du dessus était elle aussi circulaire, mais plus petite. Quatre étranges vasques hautes comme un homme, faites de fer rouillé, semblaient grouiller de vers noirs. Dès que les aventuriers furent dans la pièce, les vasques parurent déborder et des filaments répugnants coulèrent jusqu'à terre en se contorsionnant d'obscène façon.

— Tiens, c'est pas le même truc qu'à Bantosoz ? Vous savez, dans la grotte ?

— Si, répondit Sook qui, avec la lassitude issue de l'habitude, prit dans son sac le petit paquet de papier gras contenant la poudre aveuglante. Elle le lança sur une des vasques, il s'y brisa en répandant dans l'air son contenu qui, au contact de l'air, s'enflamma en produisant un éclair aveuglant. Les filaments se résorbèrent immédiatement, et de l'étage supérieur vint un hurlement strident.
— C'est beau l'expérience.

Ils se précipitèrent vers le haut, et entrèrent dans la lanterne. Sur le sol, au milieu d'un pentacle de craie, gisait un malheureux pâle et longiligne, aux cheveux raides et longs, qui bavait et se convulsionnait en râlant.

— Alors vous voyez, le sortilège des « rets des ténèbres » est bien marrant, mais quand il est dissipé, le lanceur de sort devient limite légume en contrecoup. Ça lui apprendra à magifier correctement.
— Dame sorcière, je ne vois point le dénommé Merlik, que nous devons pourfendre.
— En bas sûrement. J'aurais bien aimé demander quelques renseignements à ce drôle, mais il a pas l'air dans son assiette.
— Afflableuh, opina l'intéressé.

Ils le laissèrent à son triste sort, traversèrent les deux salles du dessous, croisèrent les vasques vides et le golem bavard sans leur accorder d'attention, puis descendirent dans

les profondements [11], en quête du nécromant. Ils arrivèrent dans une petite salle carrée, dont le plafond de bois se hérissait de fines stalactites et le sol était creusé de petits trous circulaires. Après un examen attentif, les stalactites s'avérèrent être en fait des piques métalliques. Sur chaque mur, deux glissières de bois avaient été aménagées, auxquelles correspondaient autant de rouleaux fixés aux côtés du plafond. Pour ceux qui n'auraient pas saisi la nature du danger, un squelette bien blanc et propre avait été accroché entre les piques du plafond. Sur le mur opposé à l'escalier, une petite porte de fer, sans serrure mais avec un bouton, semblait narguer les aventuriers, encadrée par deux bas-reliefs curieux en forme de croix d'Ankh, celui de droite étant plus grand que celui de gauche. Sous chacun était fixée une petite roue dentée en cuivre munie d'une flèche pouvant pointer sur les dix chiffres d'un cadrant. Melgo, seul, s'approcha de la porte, prêt à bondir vers l'arrière au moindre bruit suspect. Dessus était gravée une poésie. Il était presque à distance suffisante pour lire quand derrière lui un bloc de pierre retomba lourdement, lui coupant la retraite et le coupant de ses amis. Il leva les yeux vers le haut mais, contrairement à ce que veut l'usage, le plafond resta immobile. Le crâne du squelette lui lança un sourire moqueur.

— 'Chier.

11. Où sont les clés RA, en général. Pas compris ? Tant pis.

Derrière le bloc de pierre, il entendait ses camarades crier et taper, mais il savait que ce piège était trop bien conçu pour que son auteur ait laissé un moyen d'ouvrir de l'extérieur. Il se dirigea donc vers la porte, le cœur battant, notant sur quelle dalle il avait marché pour causer son malheur, puis lut l'inscription à haute voix, afin que ses amis l'entendent.

Deux amants enlacés sous la lune complice
Qui éclaire leurs ébats de sa froide lueur
Là, parmi l'herbe humide s'aimant sans malice
Tiennent moins à la vie qu'à leur tendre bonheur.

— Quel pitoyable poème, commenta le Paladin de Sainte Perségule. La rime est pauvre, le vers boiteux, le thème convenu, le vocabulaire sans intérêt…
— C'est une énigme, expliqua Kalon.
— J'ai deux cadrans chiffrés de zéro à neuf, avec deux Ankhs, un gros et un petit, et une porte à ouvrir. Quelqu'un a une idée ?
— Vous voulez dire que le poème explique comment ouvrir ?

Sook, irritée, répondit sèchement.

— C'est évident, quel intérêt sinon. Bon, alors ça commence par le chiffre deux.
— Trop facile à mon avis. Et puis il y a deux quadrants, c'est lequel qu'il faut tourner ?
— Moui.

La sorcière écrivit le quatrain sur un bout de parchemin libre et commença à compter les mots, les lettres, à faire des combinaisons, des permutations, sans grand résultat. Melgo, grand spécialiste des énigmes, ne se souvint de rien de semblable, et le Chevalier, qui se piquait d'être ami des belles lettres, ne fut pas d'une plus grande aide. Quant à Kalon, sur lequel personne ne comptait trop, il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Sook et nota distraitement :

— Deux qui la tiennent.
— Le moment est mal choisi pour les grossièretés.
— C'est écrit. Là. Les premiers mots.
— Génial, merci. Et à quoi ça nous…

Crouïk crouïk, firent les rouages du cerveau de la sorcière. Et puis Chting.

— Met le cadran du petit Ankh sur trois.
— Hein ? Pourquoi ?
— C'est quoi un petit Ankh ?
— Ben… Je vois pas…
— Un Ankh-ule. Un petit Ankh. Deux qui la tiennent, trois qui l'Ankh-ule, c'est bien connu !
— Mais attend, ça peut pas être ça, c'est tellement grotesque !
— Ça serait bien de l'humour de sorcier. Vas-y, à moins que tu n'aies une meilleure idée.

Ils entendirent le voleur grommeler, puis un long silence, un déclic, et enfin le bloc de rocher se releva.

— ’Jamais rien vu d’aussi stupide, fit Melgo, blanc comme un linge.

VII.7 Où je m’interroge sur ma manie curieuse de mettre sept chapitres à chaque histoire.

Du fond d’un couloir étroit et humide provenait une sinistre mélopée psalmodiée par une voix grave, qu’on eût dite blessée. Des mots plus anciens que l’humanité, des phrases lourdes de menaces, des obscénités sans nom surgies des gouffres noirs du passé.

— Ça va, c’est un sort de localisation, on a encore le temps.

Au fond du couloir pendait une tenture de satin noire. Melgo l’entrouvrit doucement et jeta un œil. C’était une pièce pentagonale haute de plafond, d’une quinzaine de pas de diamètre, bien conforme à ce que l’on est en droit d’attendre d’une salle d’invocation. Un immense pentagramme de flammes rouges occupait la majeure partie de sa surface, et tout un bric-à-brac d’objets hétéroclites avait été repoussé à la hâte dans les coins. Au centre, revêtu d’une robe de cérémonie rouge et noire, le sorcier au masque de cuir levait ses mains au ciel, dans la droite il tenait la dague du sacrifice. Devant lui, attachée sur un autel de pierre trop petit, se débattait vainement la petite Chloé, qui criait et

pleurait à chaudes larmes.

— Ô toi Vasksashaan, démon de connaissance, par le pacte ancien qui nous lie, et par ce que tu dois à ceux de ma lignée, je t'invoque afin que tu répondes à ma question. Elle se tapit telle le serpent immonde dans cette ville-même qui m'a donné asile, elle attend son heure car elle est la bête de l'apocalypse, la tentatrice, et moi qui ai cédé à son funeste sort, moi qui porte en ma chair sa terrible morsure, je requiers ton assistance afin de l'éradiquer de ce monde. Indique-moi le lieu où à présent elle se terre afin que sur elle je lance la puissance du vénérable T'Sharaï, seule capable de la vaincre.

Et trois pas devant le nécromant, dans l'air crépitant, apparurent trois yeux jaunes pâles et tremblotants, plissés, semblant rire de quelque plaisanterie incompréhensible pour les mortels.

— TU M'AS MANDÉ, INVOCATEUR, POUR QU'AVEC TOI JE PARTAGE MON SAVOIR. SOIT, J'Y CONSENS, SACHE QUE CELLE QUE TU CHERCHES ET REDOUTES À JUSTE TITRE, CELLE QUI MARCHE AVEC LA MORT, CELLE-LÀ EST À L'EST DE CE LIEU OÙ TU TE TIENS.

— C'est vague, n'est-ce pas. Tu ne pourrais pas être plus précis, démon ?

— À L'EST, À ENVIRON HUIT PAS, DERRIÈRE LE RIDEAU. BONNE SOIRÉE.

Et il disparut dans un éclat de rire, laissant pantois le sorcier.

Il se retourna lentement vers le rideau noir, qui s'entrouvrit pour laisser le passage à Melgo et ses amis.

— Rend-toi, nécromant, ou tu périras par ma main.

Il fut sans réaction une seconde, son visage resta de marbre car il ne pouvait exprimer toute l'horreur qu'il ressentait. Et puis il se retourna vivement et abattit la dague avec un cri rageur. Il n'espérait plus vivre, il ne souhaitait plus que la mort de celle qu'il haïssait. Mais fut-ce une convulsion de l'elfe ou un tremblement de sa main, toujours est-il que le poignard blessa Chloé de façon superficielle, dérapant sur sa cage thoracique et ouvrant sa peau sans cependant lui causer de dommage. Avant que les aventuriers ne puissent l'en empêcher, il se reprit et frappa de nouveau. Cependant le sort s'acharnait sur le pauvre Merlik.

La terreur fut plus forte que toutes ses inhibitions et dans les veines de Chloé coula le feu de la malédiction, le legs du nuage, le Passage faisait son œuvre. En moins de temps qu'il n'en faut à un chat pour se retourner, sa peau prit une teinte grise, puis noire, gonfla jusqu'à doubler le volume de l'elfe, ses liens et sa robe se déchirèrent tandis que les lames et les pointes de son armure les lacéraient et les transperçaient, elle était maintenant une créature à la beauté étrange, aux formes luisantes, meurtrières, acérées, qui s'articulaient à la perfection en une machine de guerre redoutable. La dague glissa et se brisa sur le blindage, Merlik recula vivement et se plaqua contre le mur tandis que Chloé se relevait, lentement.

Y'a des jours, comme ça…

Kalon bondit puissamment et de son épée menaça la gorge du sorcier.

— Parle. Où est l'or.

Cependant, après être revenue à un état plus normal, Chloé s'était jetée dans les bras du Paladin, estomaqué. Le sorcier, maintenant, était en proie à la plus grande terreur, comme en attestait la couleur de sa robe. De son œil unique il fixait Sook, qui s'approchait en jetant un regard distrait au matériel qui l'environnait.

— Ne t'approche pas de moi, monstre lubrique, vermine de l'enfer, je préfère mourir que servir de jouet à tes désirs lascifs et immondes.

Elle se retourna pour voir si quelqu'un s'était glissé derrière elle. Ce n'était pas le cas.

— Eêh ? C'est à moi que tu parles ?
— Je t'ai reconnue, Sook du Chaos, et même si tu puis tromper tes malheureux compagnons…
— On se connaît ?

Elle s'approcha pour examiner la face de son interlocuteur, prit un air chiffonné quelques secondes, puis son visage s'éclaira.

— Ah, mais oui, Merlik Zambouruk, je me souviens ! Ah là là, c'était le bon temps…

Puis sur un ton interrogateur.

— Au fait, je t'avais pas tué la dernière fois ?
— Tu m'as raté, vermine femelle, et je me suis juré de débarrasser l'humanité de ta présence, émanation démoniaque. Prenez garde, vous autres qui partagez son pain, vous ne savez pas tout d'elle ! Avez-vous seulement jamais vu ses fes…
— *Silence !*

Ce n'était pas un ordre ni une exclamation, mais un mot de commande déclenchant le sortilège du même nom, un sortilège qui empêcha tout son de se propager autour de Merlik, et donc le rendit inoffensif, car les sorciers ont besoin de leur langue pour se livrer à leur art.

— Ah, j'aime bien les histoires qui se terminent sans trop d'effusion de sang. Dans notre camp. Saucissonnons donc ce vil sorcier, livrons-le à la milice qui en fera ce que de droit, et cherchons de quoi nous payer de nos efforts. C'est bien le diable si on ne trouve pas de quoi se payer une petite fête sympa après tout ça.

Mais au ton de sa voix, ses amis comprirent que le sorcier risquait fort d'avoir en route « un petit accident ».

— Holà, madame, j'aimerais avant savoir ce que vous avez bien pu lui faire pour vous attirer une telle inimitié de la part de celui-là.
— C'est vrai, reprit Melgo, d'où il te connaît ?
— Oh, c'est un type que j'ai rencontré dans ma jeunesse, on était une bande d'étudiants… bref, après une soirée bien arrosée, on était tous bien imbibés, moi la première, et donc ce drôle-là a honteusement profité de la situation.

— Tu veux dire…
— Tu as très bien compris. Dans la nuit ils se sont enfuis, évidemment je les ai retrouvés l'un après l'autre, et puis… ben, vous savez comment font les sorciers dans ces cas-là. Celui-là, je pensais bien l'avoir correctement terminé, je me demande comment il a fait pour survivre.
— M'ourrrrgf, gargouilla Merlik en roulant de grands yeux.
— Oh, ma pauvre Sook, comme cela a du être dur d'être ainsi utilisée et…
— Laisse tomber les violons, c'est pas pour ça que je les ai tués.
— Et c'est pourquoi ?
— 'Pas tes affaires.

Kalon interrompit la conversation.

— Vous avez vu, il fait des signes.

Melgo tenta de déchiffrer le message.

— Ah oui. Qu'est-ce que tu racontes, tes yeux ? Tu veux des lunettes ? Voir ? Regarder ? D'accord, regarder. Tu nous montres tes fesses ? Cul ? Derrière ? Derrière. OK. Rond ? Cercle ? Pentacle ? Ah, nous, regarder derrière nous. Bon d'accord, et al…

Tous cinq se retournèrent de conserve, et blêmirent assez gravement en observant le petit autel de pierre sur lequel avait coulé le sang de Chloé. Et au travers de la tache écarlate s'écoulait un mince ruban d'obscurité liquide qui se répandait au plafond, au mépris de toutes les lois de la gravité,

en une flaque de hideur mordorée venue du fond des âges. Sook résuma ainsi la situation :

— Ben les enfants, on est mal barrés.
— Tous dessus avant qu'il ait le temps de se former complètement !

Ce qui posait un petit problème logistique, puisque le plafond en question était à dix mètres de hauteur. Melgo lança une dague, qui resta collée à la surface gazo-gélatineuse du répugnoïde avant de disparaître dans sa masse. Il n'y avait ni organe à viser, ni d'ailleurs de matière à proprement parler, rien qu'un amalgame de magie pure et de machin-chose extra-dimensionnel, avec une bonne dose de malévolence pour lier la sauce. Horrifiés, les héros ne pouvaient même plus bouger. Alors ils crurent discerner dans la masse un début d'organisation, des yeux pâles et fluctuants, l'esquisse d'une gueule immense menant à quelque abysse d'outre-monde, et au-dessous, des tentacules indistincts, entremêlés, qui commencèrent à pendre du plafond selon un angle qui n'avait pas grand chose à voir avec la verticale, en direction de ses proies hypnotisées.

Kalon fut le premier à réagir, car la situation lui en rappelait une autre, il bondit vers l'autel et le frappa de son Écarteleuse environnée de flammes, de toutes ses forces, tant et si bien que le lourd fer brisa la pierre délicate et sculptée. Cela interrompit le flot de fluide maléfique, et la chose fut prise d'une convulsion douloureuse, mais il était trop tard, trop de matière avait traversé la porte, trop de ce monstre était

maintenant répandue dans la crypte. Le Chevalier Vertu, faisant preuve de la bravoure dont il se targuait si fréquemment, sauta à l'assaut des tentacules noirâtres et les trancha de son épée par douzaines, cependant l'affreuse matière, soit se remettait à couler vers le monstre, soit se collait aux bras du Paladin, lui causant d'atroces souffrances. Car telle était l'arme du monstre, il prenait par simple contact la force de ses victimes, comme les sangsues boivent le sang à travers la peau. Sook lui lança, sans trop de conviction, un éclair qui zébra la pénombre de la pièce, mais la chose sembla prise d'un frisson de plaisir tandis que de petites décharges bleues la parcouraient. Et les yeux pâles, dépourvus de toute émotion, se tournèrent de nouveau vers les aventuriers avec un air gourmand. Melgo, Kalon et le Paladin formaient maintenant une ligne de défense, frappant désespérément le flot toujours renouvelé de tentacules tandis que Sook, renonçant à son idée de boule de feu, improvisait l'invocation qu'elle estima être leur dernier espoir.

Par Mushnin et par Varlaguith, Dieux des elfes anciens,
Par Bornough et Salgorath, Pères des dragons,
Par les anciens seigneurs de l'Empire d'Or,
Moi, sorcière sombre, lie ton cœur à ce monde.

Et s'il en avait eu un, le visage du monstre aurait exprimé la stupeur, car en lui s'était produite une transformation. Son centre vital, la source de sa puissance, siège de sa force et

de sa conscience, était maintenant entièrement matériel et pulsait violemment. Il était maintenant vulnérable.

— Kalon, détruis son cœur.

Mais tandis que la sorcière expliquait au barbare la marche à suivre, le monstre déplaçait son centre et le protégeait d'un entrelac de tentacules. Ces petites créatures étaient plus dangereuses qu'il ne l'avait cru d'abord, il fallait en finir. La bête se déploya et poussa un hurlement mental avant de lancer son assaut. Alors Chloé se manifesta, et prit l'Écarteleuse des mains de Kalon.

— Jette-moi vers lui de toutes tes forces, moi seule pourrai survivre à l'intérieur de ce monstre.
— Non !
— C'est la seule chance, fais vite.

Kalon en convint, d'autant qu'il n'avait plus trop le temps de réfléchir. Il prit l'elfe dans ses bras, se plaça rapidement sous la bête. Au même moment, Sook lança sa boule de feu. Là encore le monstre absorba goulûment dans son être la puissance du sortilège, et pendant l'instant où il frissonnait sensuellement, le barbare lança son fardeau vers le cœur palpitant. Alors de nouveau Chloé se blinda, et c'est sous sa forme terrible qu'elle pénétra toute entière dans le monstre, l'épée flamboyante en premier, et qu'elle transperça la chose palpitante.

Pouf !

Il disparut immédiatement, comme s'il n'avait jamais

existé, comme un cauchemar au matin. Et Chloé retomba avec un bruit sec sur les dalles.

— Si on passe pas de niveau avec ça, c'est à désespérer.

Melgo, essayait de se remettre debout, constata :

— C'est pourtant vrai que c'est costaud, un T'Sharaï !
— Par bonheur, c'en était pas un, un rejeton immature tout au plus. Il ne devait pas y avoir assez de sang. Si ça avait été un vrai T'Sharaï, on serait plus là pour en parler.
— Waoh.

L'elfe, ayant repris son apparence normale, alla se blottir dans les bras du chevalier en tremblant.

— Oh, mon héros, comme j'ai eu peur.
— Hors de ma vue, créature infecte !
— Hein ? !
— Je t'ai bien vue, sous ta forme démoniaque, monstre ! Je ne resterai pas une seconde de plus avec des abominations comme vous autres, oubliez le Chevalier Vertu, et allez au diable, vous allez bien ensemble, vous tous, ce n'est pas un Paladin de Sainte Perségule que l'on verra en vos compagnies.

Et il sortit augustement par là où il était entré. Commentaire de Sook :

— Et ben, ça en fera plus pour les autres.
— Maismaismais… c'est un connard ce mec !
— Évidemment, c'est un connard, qu'est-ce que t'espérais d'un mec qui passe plus de temps à lustrer son armure qu'à

gagner sa vie ? Il faut toujours se méfier des belles paroles et de ceux qui les profèrent, jeune fille. Il en résulte que tu peux te fier à nous, car si nous sommes des escrocs sans foi ni loi, des voleurs et occasionnellement des assassins, nous n'avons pas pour ambition de passer à tes yeux pour autre chose que ce que nous sommes. Alors, tu veux rester avec nous ?

Et tout bien considéré, après avoir pesé le pour et le contre, et envisagé les divers avenirs qui s'ouvraient à elle et qui pour la plupart avaient des relents de fouet et de tâches ménagères, l'elfe Chloripadarée, dite Chloé, fit son entrée dans la Compagnie du Val Fleuri.

Les deux heures suivantes furent consacrées à l'exploration du phare, et le butin se monta à quelques huit cents naves en monnaies et joyaux, plus quatre mille quatre cents en mobilier précieux, tableaux, sculptures et vêtements qui furent vendus aux enchères par la suite, et une grande quantité de composants magiques et livres de sorts que Sook s'accapara sans vergogne, tant et si bien qu'après partage et paiement de Vestracht pour ses services, il resta plus de mille naves pour chacun, jolie somme en vérité, bien qu'assez peu en rapport avec les risques encourus.

La famille Sangoun déménagea promptement, les ouvriers mirent un peu le feu à l'atelier, à la grande joie des clients.

Kalon eut un rêve postmonitoire où il lançait un scarabée sur un tas de gelée rose, mais il n'y comprit rien, tant et si

bien que la Compagnie Outreplanaise le mit sur liste rouge.

Et nos héros eurent droit à un article d'une page dans « l'indépendant Khôrnien », c'est-à-dire la totalité du journal.

Quant aux fesses de Sook, on y reviendra sûrement dans une autre histoire.

Bon, ben ils vont reviendre dans :

Kalon et le cénotaphe inachevé

Chapitre VIII

Kalon et le cénotaphe inachevé

Un truc écrit

Adoncques en ce récit chamarré, l'on apprend que la vérité n'est point toujours où on la cherche, que certains monstres ne s'incinèrent pas facilement, et que Dame Sook n'est point de si bas lignage que ça, mais qu'en fait elle est de beaucoup plus bas lignage que ça.

VIII.1 Où l'on mange des petits fours.

Les réceptions de Miklos Faristes sont réputées pour le bon goût raffiné du maître de maison. Sook s'était souvent demandé s'il existait des raffineries de bon goût, si on pouvait les visiter, et où se trouvaient les gisements de bon goût brut.

C'était la première fois que ses amis la voyaient en robe. C'était la première fois qu'ils la voyaient peignée. Il avait fallu toute la science millénaire d'une elfe pour convaincre la sorcière sombre de faire des frais de toilette. Assez curieusement, le résultat n'était pas trop désagréable à regarder, et eût-elle arboré une mine plus avenante qu'un convive un peu éméché eût pu lui faire la cour sans passer pour un pervers.

Elle portait donc une robe en corolle à la dernière mode, toute de satin rouge et de velours rose, avec çà et là quelques passementeries d'or jaune et bleu. Son décolleté mettait en valeur ses clavicules et omoplates, faute de mieux, une tiare d'or et de rubis lui aplatissait, avec une louable efficacité, l'ébouriffure carotte qui lui tenait lieu de système pileux crânien, des bagues et des bracelets précieux tintaient à ses poignets, plus pour rassurer d'éventuels investisseurs sur la bonne santé financière de leur propriétaire que par souci d'esthétique. C'est en vain que Chloé avait insisté pour lui faire porter des boucles d'oreilles, sous le prétexte fallacieux que « c'est la mode ». Sook avait la

mode en horreur. Comme du reste la quasi-totalité des activités humaines, à l'exception peut-être du commerce. Elle était présentement en grande conversation avec Alvar Sarmillos, fils cadet de Bahamish Sarmillos, le célèbre et richissime négociant en épices rares. Elle n'était pas venue pour ça, mais elle espérait bien profiter de cette petite réception pour défendre les intérêts de compagnies marchandes Balnaises dont elle détenait des parts, et qui l'avaient mandatée pour gagner quelques parts de marché à Sembaris. À cette fin, elle utilisait les services involontaires de sa compagne Chloé, dont le charme elfique n'aurait eu aucune peine à convaincre un vampire de vendre son cercueil. L'innocente jeune fille, bien sûr, ignorait tout du rôle que la matoise sorcière lui faisait jouer, et séduisait tant qu'elle pouvait, c'est-à-dire beaucoup.

Une enfance passée dans les steppes glacées d'Héboria et dans les mines d'opale de Thendara, en qualité de travailleurs bénévole, ne sont pas réputées pour former aux mondanités, et donc Kalon, engoncé dans un pourpoint noir et argent, se contentait d'avoir l'air fier, ombrageux, redoutable et impénétrable. Ses pensées se résumaient à admirer les formes de certaines invitées, à savourer les petits fours et à contrôler épisodiquement le niveau de remplissage de sa vessie, ce qui pour son cerveau représentait une charge de travail largement suffisante pour qu'il ne s'ennuie pas.

Quant à Melgo, il n'était pas là. Il avait décliné l'invita-

tion, et avait dit à ses amis qu'il allait rendre visite à son vieux maître Vestracht, dans le quartier peu fréquentable du Faux-Port.

« C'est ça, avait perfidement souligné la Sorcière Sombre. Et puis tant que tu y es, donne le bonjour à Félicia, sa petite-fille. Tu te souviens, la petite brune mignonne… »

Il avait cherché durant une seconde une cinglante répartie, mais chose rare, il n'en avait point trouvé. Sans doute parce que Sook avait un peu raison.

Sur une petite scène, dans un coin, monta le maître des lieux, Miklos Faristes lui-même, qui avait bien l'apparence que l'on est en droit d'attendre d'un marchand, c'est-à-dire gras, court sur pattes, luisant de sueur, et vêtu avec plus de richesse que de goût. Il s'adressa à l'assemblée, qu'il parvint à grand peine à faire taire.

— Mes chers amis, j'espère que vous passez une bonne soirée. Afin de vous faire patienter jusqu'au repas, j'ai l'immense honneur de vous présenter les grands comédiens Melkhior de Chantepleurolle et Auguste Villeroy de Grand-cœur, qui vont maintenant interpréter pour votre plaisir une courte saynète de leur composition intitulée « La mort du Pancrate ».

La chose n'intéressait guère le public, qui préféra dans sa majorité reprendre son papotage, et de fait ils ne perdaient rien car la pièce était d'intérêt littéraire assez inexistant, le jeu du cabot Villeroy était pitoyable, pour avoir assisté à

la scène, Sook et Kalon étaient bien placés pour se rendre compte que la véracité historique n'était pas le souci principal de l'auteur. Pour être précis, ils en avaient été acteurs. Seul le jeune Melkhior faisait honneur à son art en essayant de sauver ce qui pouvait l'être de cette navrante représentation.

Mais voici, pour que vous vous rendiez mieux compte, un extrait de la pièce (© Les classiques Moo-Liehr) :

LA MORT DU PANCRATE

drame métaphysique en prose en un acte

de M. **Auguste Villeroy de Grandcœur**

LES PERSONNAGES [1]

Sacsos XXVII ..... LE PANCRATE
Lagon [2] ..... LE BARBARE

La scène est sur le champ de bataille de Gargamelle.

— LE PANCRATE (entrant sur scène côté jardin, solennel) : Gloire guerrière, ô toi dont les plaisirs me furent si longtemps refusés, voici que tu t'offres enfin à moi. Ma tunique enfin se rougit du sang de mes ennemis morts sous les roues de mon char, piétinés par mes fougueux destriers. Adieu,

1. Se rapportant à la première représentation. La distribution suivante est rarement contestée : Le Pancrate – Auguste Villeroy de Grandcœur ; Le Barbare – Melkhior de Chantepleurolle ; Les Spectateurs – Consternés.

vie médiocre, mesquines questions d'état et soporifiques querelles de ministres sur l'effet de la baisse des taux d'escompte à court terme sur le déficit budgétaire, car voici que moi, Sacsos XXVII, ai gagné ma place parmi les conquérants, les bâtisseurs d'empire, ceux dont les noms dégoulinent sur les flancs des obélisques[3].

— LE BARBARE (entrant côté cour en sautant, hurlant comme un possédé et faisant des moulinets de son énorme épée) : AAAAAAAAAAAARRRRRRGGH !!!

— LE PANCRATE (reculant, surpris) : Par la malepeste, mais quel est donc ce manant hirsute qui a réussi à passer outre ma puissante garde, et à approcher ma précieuse personne ? Sans doute quelque mercenaire nordique avide de gloire et de sang, et résolu à en découdre avec ma personne. Mais je gage que ce lourdaud se laissera berner par une ruse subtile. Holà, du gueux !

— LE BARBARE : Oui-da ?

— LE PANCRATE : J'ai une énigme à te poser. Réponds-y et grandes seront tes récompenses, mais malheur à toi si tu faillis, car je serais impitoyable.

— LE BARBARE : Ah ? Ouais, vas-y[4].

— LE PANCRATE (articulant soigneusement) : C'est une question de géographie. (en aparté) Un indice… que nous

---

3. Le Pancrate vous paraît-il satisfait de son expérience du pouvoir ? Relevez des exemples pour étayer votre réponse.

4. Les exégètes ont souvent trouvé le style de cette réplique un peu insuffisant.

ne voyons pas.
— Le Barbare (plantant son épée en terre d'un air décidé) : Je prends la main !
— Le Pancrate (en aparté) : Malédiction, il connaît le jeu ! (plus fort et à toute vitesse) : Top ! Je suis une cité du continent Klisto fondée par les derniers descendants de l'Empire d'Or, au bord de l'Argatha, mes enceintes fortifiées m'ont protégée contre l'anarchie qui règne dans les provinces du Shegann et mon clergé de Prablop maintient la population en semi-esclavage. Je vis essentiellement du commerce et on me surnomme « la porte du Septentrion », je suis… je suis…
— Le Barbare (tapant du plat de sa main sur le pommeau de son épée) : Achs ?
— Le Pancrate : Damnation, barbare, je t'avais sous-estimé.

Etc.

La sorcière tentait à grand peine de paraître intéressée, sans résultat. Une voix se fit entendre derrière elle :

— Je comprends maintenant pourquoi on appelle ça de l'art dramatique.

C'était un jeune homme dépassant Sook d'une demi-tête, ce qui ne le menait pas bien haut, mince de corps, aux cheveux courts et très blonds, au visage fin et pâle dans lequel s'inscrivaient deux yeux verts pleins d'intelligence et de cynisme. Entièrement vêtu de velours noir et pourpre, il

était sans doute le fils, ou bien le giton, de quelque noble personnage de l'assemblée. La sorcière classait l'humanité en quatre catégories, la première consistait en elle-même, la seconde était réservée à ses compagnons, la troisième regroupait les gens pouvant lui être utiles, et dans la dernière, de loin la plus nombreuse, s'entassait tout le reste de la vermine bipède. Cependant à l'instant où elle aperçut l'inconnu s'ouvrit en elle une cinquième catégorie où elle s'empressa de le ranger.

— Euh… bonsoir. On se connaît ?
— Je suis confus, madame, je manque à tous mes devoirs. Je suis Krondiar Elstimiass, et à mon grand dam, nous ne nous sommes jamais rencontrés, croyez que je m'en souviendrais. Quel nom puis-je mettre sur votre délicieux visage ?

Pour une fois elle remercia le sort qui l'avait faite rousse, masquant ainsi la soudaine rougeur de ses joues.

— Je me nomme Sook.
— Sook ? Comme c'est joli ! C'est méridional n'est-ce pas ?

Kalon était arrivé silencieusement, comme à son habitude, dans le dos de l'éphèbe.

— Un problème Sook ?
— Ben… non, enfin… non Kalon. On discute.

Krondiar et l'Héborien se considérèrent une seconde, puis le barbare repartit sans un mot, au grand soulagement du jeune homme.

— Vous l'avez appelé Kalon ? Mais alors vous êtes Sook la Sorcière Sombre, le célèbre archimage de la Compagnie du Val Fleuri ?
— Non, je suis juste Cercle d'Or. Alors vous me connaissez ?
— *Juste* du cercle d'or ? J'admire votre modestie ! Madame, vous n'avez sur cette terre plus fervent admirateur. Ah, quel heureux hasard m'a fait croiser votre route ce soir ! Sachez que c'est en écoutant le récit de vos exploits que j'ai voici peu opté pour la carrière d'aventurier.
— Ah oui, comme c'est intéressant ! Et quelle est votre spécialité ?
— Oh, je me flatte d'avoir un bon coup d'œil à la dague lancée ainsi qu'à l'arc, et je connais aussi quelques sortilèges, qui vous paraîtraient risibles bien sûr. Voyez, mes compagnons sont par là, il y a Miskal, un Héborien comme votre ami – ah, ils se sont trouvés on dirait – et le grand blond barbu est un Khnebite nommé Vegnour. La fille en fourreau rouge est Selyisha, une courtisane Sembarite, et nous avons aussi un prêtre-archer M'ranite nommé Verdantil, de grand courage, qui règle présentement quelques affaires en ville. Mais je crois que vous l'avez déjà rencontré dans le sud.
— Verdantil… Ah oui, cette affaire avec M'ranis. Un gars courageux, une bonne recrue.
— En effet, et nous avons aussi un vieux barde, Olghur, qui nous aide par son expérience et nous réconforte de ses ballades. Et puis quelques porteurs de torches. Voici toute la Compagnie de la Tour Blanche.

— Impressionnant, en effet. Pour la Compagnie du Val Fleuri, vous connaissez Kalon et moi-même, nous comptons aussi dans nos rangs cette fille là-bas, en noir et blanc, qui est malgré les apparences une redoutable combattante, ainsi que Melgo, notre… prêtre. De M'ranis aussi. Enfin, disons que la prêtrise n'est pas son premier métier.
— Ah, nous nous comprenons, madame.

Après quelques secondes de silence gêné, Sook reprit la parole.

— Et à part ça, vous préparez quelque chose ?
— Oui, plus ou moins… en fait on a repéré une vieille tombe, le Cénotaphe Inachevé, sur le plateau de Logh.
— C'est juste à côté ça ?
— Oui, c'est pas bien loin. C'était censé être le tombeau d'un sorcier du coin, appelé Beshgul, mais il est mort voici trois ans, avant la fin des travaux, et la famille n'a pas voulu continuer à payer.
— Ça n'a rien d'exceptionnel.
— Certes, mais ce qui nous a étonné, c'est que l'architecte qui avait bâti le tombeau, un certain Amergoul, a disparu juste après la mort de Beshgul, apparemment en proie à la plus vive terreur. Une terreur justifiée puisque deux semaines plus tard, on a retrouvé son cadavre à moitié dévoré par les loups dans la forêt de Phtynx, à quinze lieues de là. La veille, sa maison avait mystérieusement brûlé jusqu'au sol, avec dedans tous les plans…
— Un architecte éliminé… oui évidemment, c'est un clas-

sique. Dans mon pays on fait comme ça, souvent, pour éviter que les pilleurs de tombe n'aient un boulot trop facile. Pas con. Vous croyez que finalement Beshgul a été enterré avec un trésor ?
— Ou que quelqu'un d'autre s'est servi du tombeau pour ensevelir des biens de valeur à l'abri. Dans tous les cas de figure, on ne se donne pas la peine d'occire un architecte réputé pour rien.
— Ça semble logique. Dommage que nous n'ayons pas entendu parler de ça avant vous, ça nous aurait sortis.
— Ah ? Les affaires vont mal en ce moment ?
— C'est calme. Très calme. Très très calme. En fait cette réception est la chose la plus excitante que nous ayons faite depuis trois mois.
— Ah oui, cette affaire au Phare de la Petite Passe. J'aurais bien aimé y être, ça aurait pu être instructif.
— On s'en est tirés d'extrême justesse et avec beaucoup de chance, et on n'y a pas gagné grand chose somme toute. C'était marrant quand même, mais bon. Tiens, qu'est-ce qu'il fait, votre Héborien ?
— J'ai l'impression que ce convive éméché lui cherche noise. On va rire.

En effet, un gentilhomme à la barbiche lustrée tutoyant la trentaine, quelque peu gris, suivi d'une douzaine de ses amis à la mine arrogante s'approchait du colosse barbu, taillé dans la même étoffe que Kalon, quoique plus âgé d'une dizaine d'années.

— Holà, croquant, écartez-vous de mon chemin, que je puisse à mon tour me désaltérer. Ah, mais je vois que quelque rustre a souillé le punch de sa barbe graisseuse ! Quelle infection, il y a vraiment des gens qu'on ne devrait pas laisser entrer n'importe où. Mais dites, mes amis, ne humez-vous point ce fumet putride ? Je gage que quelque rat aura crevé sous un meuble, dans le coin !

Aucune réaction de l'Héborien, qui se contenta de dévisager l'impudent d'un air que l'on aurait pu qualifier, selon son humeur, de digne ou de bovin. Puis il se retourna vers sa chope et fit mine de boire derechef. Mais l'impudent revint à la charge.

— Je vois que vous n'avez guère ce caractère que l'on prête souvent aux gens du septentrion, peut-être me suis-je trompé, et me trouvé-je en présence d'un citoyen Bardite [5] ?

Il resta immobile un instant, puis haussa les épaules.

— Dites-moi, l'ami, ne vous a-t'on jamais dit que vous étiez le plus beau spécimen de foire que l'on vit sur les bords de la Kaltienne ? Êtes-vous le fruit de l'accouplement d'une jument et d'un ours ? Ou bien un troll a-t-il déposé sa semence parmi votre race ?

On pourra s'étonner que le barbare, appartenant à une li-

5. Je crois avoir déjà signalé que les Bardites étaient réputés pour leurs mœurs… enfin disons qu'on associait fréquemment ce peuple à certaine espèce de pinnipède.

gnée ombrageuse et fière, n'ait pas plus de réaction devant une telle avalanche de quolibets, cependant cette bizarrerie comportementale s'explique sans peine lorsqu'on connaît le niveau d'éducation moyen du citoyen Héborien, qui avoisine le néant absolu. Le fait est que la plupart des Héboriens ont des difficultés ne serait-ce qu'à maîtriser le langage oral, et que la table d'addition passe chez eux pour une inaccessible et remarquable abstraction mathématique. On disait souvent d'eux qu'ils naissaient à cheval, sans doute les chocs répétés de la selle contre la fontanelle expliquait-elle la médiocrité du quotient intellectuel moyen chez ce peuple.

Ils connaissaient cependant l'existence du langage écrit, et paradoxalement le révéraient au plus haut point, le parant de puissantes vertus magiques. Ainsi était-il de notoriété publique qu'une épée ornée de runes était plus puissante qu'une épée nue, qu'une yourte peinte de glyphes résisterait mieux au vent et qu'une borne de pierre gravée d'un nom d'homme donnait à celui-ci la possession irrévocable de la terre dans laquelle elle est plantée. Bien sûr, car on n'accorde que plus de prix à ce que l'on ne connaît pas.

Cette amusante particularité de la culture Héborienne avait du reste sauvé la vie à bien des esclaves capturés, il suffisait au malheureux de prétendre être un « grand écriveur » pour susciter sur le champ la considération générale, recevoir richesse et honneur, et finir sa vie dans la servitude, certes, mais aussi dans une certaine aisance matérielle. Le captif

était alors chargé d'Écrire sans cesse les mérites des seigneurs d'Héboria un petit peu partout, pour le plus grand prestige de ceux-ci.

Au cours de l'histoire cependant, nombre de paysans incultes mais futés avaient ainsi été capturés et avaient prétendu savoir l'écriture pour sauver leur vie, à telle enseigne que bien des inscriptions considérées comme du plus haut sacré se trouvaient être des gribouillis sans signification. Plus amusant, quelques lettrés avaient aussi été pris et, sachant que nul ne s'en rendrait compte, avaient déversé sur les frontons des temples, aux pieds des trônes de granite et sur les murs des forteresses, des flots d'injures et de malédictions à l'adresse de leurs maîtres, dont certains témoignaient d'une imagination débordante. On comprendra sans peine quel plaisir un esclave peut trouver à agonir son maître d'obscénités sans nom et à ensuite en être félicité par le maître lui-même.

Tout ça pour vous dire que si Miskal n'avait point répondu aux propos du gentilhomme, c'est parce qu'il n'en avait pas compris le premier mot. Et l'eût-il fait que l'importun eût rejoint l'orbite géostationnaire avant d'avoir prononcé le deuxième.

Voyant que les mots ne suffisaient pas, le triste sire se déganta avec style, un doigt après l'autre.

— Demain à l'aube, en champ clos. J'attends vos témoins, barbare.

Et fièrement il souffleta Miskal.

Celui-ci lui retourna immédiatement à la mâchoire un coup d'une telle puissance que non seulement le pauvre homme fit un demi-tour sur elle-même et s'étala de tout son long sans connaissance, mais qu'il en perdit de façon définitive une bonne partie de ses capacités mentales, ainsi que l'usage de son maxillaire inférieur.

Les lames peu assurées de ses amis sortirent alors de leurs fourreaux, alors Kalon, rugissant comme un tigre, se porta prestement à l'aide de son compatriote. La bagarre qui s'ensuivit fut digne des plus crasseuses tavernes du Faux-Port, et les cinq compagnies d'aventuriers invitées à cette réception – dont le prétexte était le quinzième anniversaire du neveu de Miklos Faristes – se mêlèrent à la confusion dans une débauche de jurons et de coups de tables, en compagnie de quelques marchands heureux de retrouver pour une soirée les mémorables séances de bastonnade de leur jeunesse, et sous les yeux horrifiés autant qu'excités des spectateurs passifs.

Le pugilat fut prématurément interrompu par l'irruption la milice, et parmi les invités s'égayèrent nos amis dans la nuit glacée, courant à perdre haleine et riant de bon cœur.

Ce fut finalement une soirée réussie, puisqu'il y eut deux morts, et un début d'incendie.

VIII.2 Où la situation s'aggrave, et où l'on prend un cours de magie.

Quinze jours plus tard, dans la grande salle de réception du Palais Royal de Sembaris, se pressait une concentration de héros comme jamais on n'en avait vu dans la cité depuis les âges glorieux et tragiques que les hommes espéraient à jamais révolus.

Bon, d'accord, c'est peut-être un peu exagéré, la biennale des aventuriers, l'an passé, avait réuni deux fois plus de monde, et chaque soir on pouvait trouver une assistance comparable à l'Anguille Crevée, la taverne de la Compagnie du Basilic, mais dans ce genre d'histoire, si on ne force pas un peu le trait de temps en temps, ça devient vite lassant.

Une femme châtain, encore jeune et point trop laide, à la tenue aussi austère que la mine, était montée sur une petite estrade et lisait un parchemin écrit de la main du Roi. C'était Ardina Sulki, la très compétente sous-directrice du service des enquêtes spéciales de la milice royale. La rumeur prétendait qu'un jour, elle avait souri.

— *… Compte tenu des événements susmentionnés et en vertu de la Bulle Ordinale numéro vingt-sept, nous, Velgush* XIV*, souverain de Khôrn, en accord avec le Sage Conseil et sur proposition de notre Ministre de la Sécurité Intérieure, déclarons qu'une récompense de dix mille naves d'or sera versée à la ou les compagnies aventurières qui par leurs actions auront*

mis fin à cette situation, par quelque moyen que ce fût. Voilà pour le document officiel. On peut raisonnablement supposer que cette soudaine recrudescence des monstres dans les provinces du sud-ouest est due au hasard, mais ce n'est pas moi qui…

— Le hasard ? Je m'y attendais, tu as toujours ce mot-là à la bouche. Mais comment expliques-tu que toutes ces créatures soient des monstres souterrains ? Je suis certain que quelque chose les a fait sortir de leur trou, quelque chose que nous ne pouvons expliquer…

L'homme qui venait de parler était mince, brun et séduisant, du même âge que Sulki, vêtu d'un long manteau brun et passablement plus énervé qu'elle. Dans ses yeux brûlait l'intelligence, la curiosité et aussi un début de panique. C'était Murdel, dit le renard, agent quelque peu en disgrâce des services secrets du royaume, éternel adversaire de la sous-directrice. La rumeur les disait amants.

— Toujours tes intuitions géniales, mon pauvre Murdel. Ne peux-tu donc pas te résoudre au fait que la plupart du temps, ces histoires ont une explication rationnelle, telle qu'un sorcier jaloux ou la saison des amours chez les goules ?

— Et les traces de boue sur le mort-vivant que nous avons tué à Kalbeth, une boue comme il n'en existe que dans les contreforts des collines de Bogoth, à vingt lieues de là ? Si des monstres font autant de chemin pour semer la terreur, c'est que quelque chose les pousse. Comment peux-tu

être aussi aveugle, ils répondent aux appels chthoniens des puissances abyssales et des…

— Oui, comme dans l'affaire de cette jeune fille qui prétendit avoir été engrossée par des créatures venues du ciel. C'est dingue comme un paysan avec une citrouille sur la tête et un drap sur le dos peut ressembler à un être venu d'ailleurs, tu ne trouves pas ?

Il ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma. Sulki reprit.

— Bon, comme vous pouvez voir sur cette carte, on a découpé la région en plusieurs zones, chacune contenant un donjon notoire. Si vous avez des préférences, je vous écoute.

Pas moins d'une cinquantaine de compagnies remplissaient la salle. Il est vrai qu'à Khôrn, le moindre soupçon de trace d'indice pouvant laisser à supposer qu'une bagarre se préparait attirait immanquablement des pléthores de pilleurs de tombes avides de gloire et de richesses. Il y avait, à la vérité, trop d'aventuriers et trop peu d'aventures. La Compagnie du Val Fleuri avait eu vent de la réunion et s'était donc rendue, au grand complet et en tenue idoine, au Palais. La tenue idoine était la suivante :

Pour Melgo, c'était la Robe de Lumière Abolie, jaune et noire, faite d'une étoffe divine, et qui lorsqu'on rabattait sur sa tête le capuchon cachait le porteur aux yeux du monde. Une large ceinture de métal retenait l'outil de ses bénédictions miséricordieuses, une rapière de trois pieds de long.

Sous ses habits, il dissimulait divers outils peu en rapport avec ses fonctions pastorales, tels que crochets, pinces, nécessaire à dégonder les portes. Kalon le colosse portait une cotte de mailles neuve (l'ancienne était par trop usagée) par-dessus un pourpoint et des braies de cuir épais. Sur son dos, comme à son habitude, il portait un bouclier de fer rond et bombé ainsi qu'une épée bâtarde, à l'aspect redoutable, qu'en ce moment il nommait « la Destructrice ». Sook avait retrouvé ses habitudes vestimentaires, gros pull marron, pantalon de même et bottes souples. Elle était armée d'une rapière plus courte que celle du voleur, d'une demi-douzaine de petits poignards cachés en divers points de son anatomie, et portait en bandoulière le sac de cuir noirâtre et informe contenant les multiples composantes, amulettes et parchemins qu'elle estimait utiles à l'exercice de la sorcellerie. Elle s'appuyait sur un grand bâton d'aspect sinistre représentant deux serpents enlacés, dont elle avait passé l'essentiel de son temps lors des derniers mois à tenter de deviner l'utilisation. Quant à Chloé, il avait fallu beaucoup de persuasion pour la convaincre de se mettre dans une tenue adaptée au crapahutage dans les kékés, et surtout aux transformations auxquelles elle était sujette. Son seul ornement était donc sa coiffure, avec des tresses jolies et toutes sortes de rubans entortillés dedans, et on l'avait faite rentrer dans une robe de toile blanche toute simple qui, on l'espérait, ne se déchirerait pas à la première occasion, quoique la perspective de se retrouver nue comme un ver ne sembla point

traumatiser la jeune elfe outre mesure, comme ses compagnons l'avaient pu constater ces derniers temps.

Bref.

Sook eut soudain une idée.

— Dites-moi, vous qui avez une meilleure vue que moi, le plateau de Logh fait-il partie de la zone à fouiller ?

Melgo observa la carte avec curiosité.

— Ben, oui, je crois, pourquoi ?
— On n'a pas revu le gars de la Tour Blanche depuis deux semaines non ?
— Qui ?
— Des aventuriers qu'on a rencontrés lors de cette mémorable soirée, ils voulaient explorer une tombe dans la région, et pour autant que je sache, ils sont pas revenus.
— Et alors ?
— Ben tant qu'à chercher, autant chercher par là non ? Même si on ne trouve pas la raison de cette invasion de monstres, on aura des chances de ne pas avoir fait le chemin pour rien. Si ce que je sais est vrai, cette tombe a de bonnes chances d'être intéressante.
— Tu crois que ça pourrait être à cause d'eux, tout ça ?
— Va savoir. C'est une petite piste mais c'est mieux que rien.

Il fut bien obligé d'en convenir, et faute d'une meilleure idée, le voleur réserva pour son groupe le plateau de Logh.

Puis ils repartirent chez eux, bien décidés à partir en expédition dès le lendemain matin. Chloé et Kalon mirent la fin de l'après-midi à profit pour aller quérir des montures et des vivres, Melgo prit la direction du Faux-Port pour « demander conseil à son vieux maître ». Et Sook médita longuement afin d'avoir quelques sorts en réserve.

Je ne crois pas vous avoir expliqué comment fonctionne la magie. C'est un tort que je m'en vais brièvement réparer. Brièvement parce que d'une part un exposé, ne serait-il que succinct, des principes présidant à la sorcellerie nécessiterait un volume de livres difficilement transportable, et d'autre part parce que personne, même les sorciers les mieux informés, ne parierait sa tête que cette masse de théories est un tant soit peu fondée. Mais plusieurs millénaires d'expériences souvent tragiques et d'interrogations de déités plus ou moins majeures ont permis de dégager quelques bases sur lesquelles s'entendent la plupart des interlocuteurs sérieux.

Tout d'abord, il existe le fluide, qui est en quelque sorte l'énergie magique. Il en existe plusieurs formes, dites élémentaires, telles que le fluide igné, argenté, éthéré, fuligineux, etc. chacun étant relié à un des éléments qui de l'avis des philosophes composent l'univers. Le sortilège consiste à combiner ces fluides et à en irriguer la matière environnante de la manière adéquate, afin d'obtenir l'effet désiré.

Là où l'affaire se complique, c'est qu'un humanoïde normalement pourvu en facultés mentales est incapable de gé-

nérer, ou même simplement de conduire dans son corps et dans son esprit l'énorme quantité de fluide nécessaire à l'élaboration d'une sorcellerie moyenne. L'effet d'une telle surtension est variable selon le type de fluide incriminé, mais la mort par carbonisation est généralement considérée comme un moindre mal. Les abords des académies de magie sont souvent encombrées de mendiants hideux, idiots et difformes chargés de rappeler aux étudiants les dangers qu'ils courent à magifier sans prendre de précautions. Donc il est nécessaire d'étaler dans le temps le lancement du sort, de le stocker par petits bouts. Pour ce faire, il y a plusieurs manières de procéder.

Le plus simple est d'invoquer le Signe du Chaos, ou Mandala, qui est une sorte d'extension de l'esprit du sorcier, mais en beaucoup plus résistant, et dont la nature exacte est encore le sujet de controverses acharnées autant que stériles. Une méditation de quelques heures permet d'accrocher sur ledit Signe tous les petits sorticules nécessaires au sortilège, et de les lancer en même temps en prononçant un simple mot de commande. L'inconvénient principal du système est que les sorts s'effacent peu à peu de l'esprit du mage, qui doit donc les renouveler constamment.

Pour conserver un sort plus longtemps, il est possible d'utiliser les parchemins. Ce sont des feuillets sur lesquels sont inscrits des glyphes magiques qui, lorsqu'ils sont lus, déchargent leur puissance mystique. Mais là encore il y a inconvénient : plusieurs jours de dur labeur sont en ef-

fet nécessaires pour inscrire un seul sort, et il faut disposer de toute une panoplie d'encres spéciale se rangeant en trois catégories : celles qui coûtent horriblement cher, celles dont l'usage vous rend fou et aveugle en quelques mois et celles qui nécessitent pour leur élaboration le sacrifice d'un dragon, d'un béhémoth velu ou de quelque autre bête fort peu encline à la vivisection. La fabrication de parchemins était donc l'affaire de spécialistes bien payés et las de la vie.

Enfin, il existait l'enchantement, qui consistait à rendre magique un objet quelconque. Là, le temps de préparation se comptait en semaines, voire en mois, ou même en années pour les artefacts les plus puissants. Comme en plus la chose n'était pas à la portée du premier acolyte venu, les enchanteurs étaient fort rares et leurs productions faisaient l'objet d'un commerce peu important en volume, mais prodigieux en valeur monétaire.

Notre sorcière, quant à elle, utilisait essentiellement la première manière, et ne s'en portait pas plus mal.

Au soir, tout le monde rentra à la maison et, autour du dîner, on discuta avec excitation des mille merveilles que pouvait receler le Cénotaphe Inachevé, et tous convinrent que le nom même sonnait comme une invitation à l'aventure. C'est à ce moment qu'on frappa à la porte.

VIII.3 Où l'on se monte le bourrichon et passe une bonne nuit.

C'était Murdel, nerveux et pressé, engoncé dans son grand manteau noir.

— Je peux entrer ?
— Grongf, grogna l'Héborien.

Murdel entra donc et apparut dans la salle à manger, heureux de ne trouver personne d'autre que nos compères. Melgo se leva.

— Messire, je suis bien aise de vous voir ici ce soir, et c'est avec plaisir que nous vous invitons à partager notre modeste pitance. Entrez, entrez, mettez-vous à l'aise. Mais je gage, messire Murdel, que ce n'est pas votre amour de la gastronomie qui vous a fait pousser notre porte ?
— Euh… ben non. Vous êtes je crois la Compagnie du Val Fleuri ?
— Certes, certes, je suis Malig de Thebin, archiprêtre de M'ranis, cette jeune et accorte personne présentement occupée à manger est Chloé, cette charm… enfin, l'autre, c'est Sook la Sorcière Sombre, et ce grand gaillard est Kalon, fils d'Héboria. Mes amis, je vous présente Murdel le Renard, honorable agent appointé par les services du Roi. Alors, que pouvons-nous faire pour vous obliger ?
— Tiens, vous me connaissez ? Peu importe, je crois que vous avez choisi le plateau de Logh comme terrain de

quête ? Le Puits de Lochdus est le donjon situé sur ce terrain…
— Certes, mais nous avons une autre exploration en tête dans la région.
— Ne serait-ce pas le Cénotaphe Inachevé par hasard ?
Melgo laissa échapper un soupir révélateur.
— Peut-être.
Murdel s'assit et se pencha vers ses interlocuteurs.
— Bien, jouons cartes sur table. Je suis lié à certains services du royaume, un peu spéciaux, et je ne veux pas savoir comment vous l'avez appris, mais sachez que depuis quelque temps je suis, comment dire… j'ai pris mes distances par rapport à ma hiérarchie, qui conteste la validité de certains de mes thèmes d'investigation.
— Vous êtes en disgrâce ? demanda ingénument Chloé.
— Ben… C'est pas ça l'important. Il se trouve que je ne dispose plus de tous les moyens nécessaires pour mener à bien certaines enquêtes qui me tiennent à cœur.
— Et en quoi cela nous concerne-t-il ?
— On va faire un marché. Je vous dis pourquoi je m'intéresse au Cénotaphe, et vous me dites pourquoi vous vous y intéressez.
— Si tant est qu'on s'y intéresse. Mais bon, admettons, nous vous écoutons Murdel.
— Voilà, c'est simple. Ce Cénotaphe devait être la tombe d'un nommé Beshgul. Cet homme, je le connaissais bien, c'était un sorcier fort intelligent, quoique à demi fou, et

c'était aussi un habile forgeron. Il vivait dans un manoir retiré du plateau de Logh, et ce qui m'avait conduit à m'intéresser à lui, c'est que les paysans de la région s'étaient plaints de phénomènes étranges ayant lieu autour du manoir. Des choses volantes avaient été aperçues la nuit…

Sook interrompit le jeune homme.

— C'est souvent que chez un sorcier, y'a des phénomènes étranges. C'est quand y'en a pas que c'est inhabituel.

— C'est possible, mais Beshgul était un mauvais sorcier. Je me suis renseigné auprès de la Tour-Aux-Mages, il n'a jamais réussi à devenir compagnon, tout juste acolyte. Comment expliquer dans ce cas qu'il ait pu acheter un immense manoir, alors qu'il n'avait aucune fortune personnelle, et surtout comment expliquer…

Il sortit de sa poche un croquis fait à la va-vite, au dos d'un exemplaire de l'« Indépendant Khôrnien ». Le dessin représentait un objet vraisemblablement métallique, ayant eu une forme lenticulaire avant le choc qui l'avait dûment plié, cabossé et éventré.

— Voici l'engin que j'ai vu, de mes yeux, dans un bois à deux lieues du manoir. Cette chose mesurait quatre pas de long et à l'intérieur était aménagé un compartiment où pouvait prendre place un homme de petite taille, ou quelque chose d'équivalent. Et ce compartiment, écoutez-moi bien, était maculé de sang. J'ajoute que dans le feuillage des arbres, au-dessus de l'engin, se trouvait une énorme trouée, des branches avaient été arrachées par la chute de la chose et

jonchaient le sol tout autour.
— Mais, vous avez vu le corps de ce qui se trouvait dans l'engin ?
— J'ai cherché partout, battu les fourrés, rien, sinon de nombreuses traces de pas tout autour. J'ai vite suspecté Beshgul, mais il est mort peu après sans que j'aie pu en tirer quoi que ce soit. J'ai fouillé son manoir sous un vague prétexte, et je n'ai rien trouvé. Il ne reste que sa tombe, dans laquelle je n'ai pas pu pénétrer car on ne m'a pas alloué d'équipe de recherche.
— Et vous voulez qu'on l'explore pour vous.
— Je veux que vous l'exploriez avec moi.
— Ben tiens, ça m'aurait étonnée, aussi.

Sook n'appréciait guère d'être accompagnée dans ses aventures par des gens dont elle ignorait tout.

— Et vous, qu'est-ce qui vous intéresse dans cette histoire ?
— Nous avons eu vent du fait que l'architecte du tombeau, lui aussi, avait connu un sort funeste et inexpliqué peu après la construction, ce qui est le signe évident que ledit tombeau recèle quelque chose d'intéressant, si vous voyez ce que je veux dire. Une autre troupe d'aventuriers y est partie voici peu, mais ils ne sont pas revenus. Ce qui est plutôt bon signe, vous en conviendrez.
— Voilà qui est intéressant, il faut absolument que nous visitions ce tombeau. Je suis convaincu que c'est là que se trouve la clé du mystère. On part quand ?
— Demain à l'aube, nous aimerions arriver là-bas avant la

nuit.
— Bien, on se retrouve devant chez vous. J'amènerai un peu de matériel intéressant.
— Vous ne restez pas, demanda Chloé d'une voix légèrement voilée, on pourrait vous trouver une petite place ici non ? Et puis c'est dangereux de sortir à cette heure.

Un petit soupir souleva sa ronde poitrine, et ses yeux innocents se posèrent sur le pauvre Murdel avec une intensité étrange. Elle passa ses petits doigts fins dans ses cheveux bruns et blancs et pencha légèrement la tête. Sook prit une moue consternée, Melgo se racla la gorge d'un air gêné, Kalon monta rapidement se coucher. Il est faux de dire que Chloé avait raté sa vocation de courtisane : l'idée de se faire payer ne lui serait probablement jamais venue.

Bref, la Compagnie se mit en marche le lendemain matin, comme prévu, après une nuit sans histoire, en tout cas sans histoire lisible des deux mains.

VIII.4 Où l'on découvre une bien vilaine contrée et rencontre, brièvement, ses habitants.

L'essentiel du pays de Khôrn, c'est-à-dire la partie la plus favorisée par la nature et par les hommes, se trouvait le long des côtes, et un bel ensemble de routes soigneusement en-

tretenues faisait le tour complet de l'île en restant toujours en vue de la mer. Cependant, l'intérieur des terres laissait à désirer, un peu comme un magasin avec une superbe vitrine et une arrière boutique pleine de rats. Et le plateau calcaire de Logh était encore plus miséreux que le reste du pays. La route proprement dite avait pris fin deux lieues au sud de Sembaris, et nos compères chevauchaient maintenant depuis plusieurs heures sur les chemins tortueux, encaissés et encaillassés de ce triste pays, au grand désespoir de leurs montures aux pieds endoloris[6]. Ils n'avaient pas tout de suite remarqué le vent, mais les heures passant, leurs os s'étaient glacés et ils avaient dû s'emmitoufler dans leurs vêtements, regrettant de n'en avoir pas emporté plus. Où que portent les regards de nos amis, ils ne contemplaient qu'herbe rase et jaunie, bois de conifères distordus, buissons épineux, murets grossiers de pierre lépreuse à moitié éboulés et, çà et là, une ferme basse et massive, abritant sans doute quelque monstrueuse histoire de meurtre, d'inceste ou de dette de sang. Le terme paysannerie semble déplacé pour désigner les pauvres bougres qui s'acharnaient, contre toute évidence, à tenter de faire pousser autre chose que des cailloux sur leur terre ingrate, et les quelques moutons semi-sauvages qui paissaient – ou pour être exact qui suçaient les pierres – dans les prés mal délimités semblaient implorer de leurs petits yeux noirs et de leurs bêlements tragiques la main miséricordieuse d'un

6. Oui, les chevaux ont des pieds, ignare.

boucher aimant son métier. Et pour que même les moutons se fassent chier, dieu sait qu'il fallait en mettre un coup. Je pourrais encore continuer un bon moment dans le même registre, vous parler de terre oubliée des dieux, de nuages bas et gris ou de corbeaux rétroplanes, mais je gage que vous avez déjà une bonne vision de cet endroit. Brisons-là, donc.

— Holà, fier et droit paysan de nos riantes campagnes, bénie soit ta maison, féconds tes reins, et honorés tes ancêtres. Saurais-tu où se trouve, par hasard, le Cénotaphe Inachevé ? Nous nous devons de rendre hommage à un ami disparu.

Toute la Compagnie admira le métier et l'incalculable mauvaise foi qui fut nécessaire à Melgo pour ainsi parler à la chose crasseuse, poilue, au sexe aussi indéterminé que l'âge, dont la peau huileuse était difficile à différencier des hardes immondes qu'il/elle portait sur son dos bossu. La créature leva les yeux, dont un en état de fonctionnement, pétrifiée, avec un mouvement du bras pour se protéger. Puis il y eut un long silence. Puis il désigna de sa houlette – qui, dans d'autres contrées, se fut appelé massue – une sente serpentant jusque dans un vallon sombre et d'apparence malsaine. Il poussa un petit gémissement, et s'en fut en boitillant de fort pathétique façon.

— Vous voyez, fit Murdel, je vous l'avais bien dit qu'on était sur la bonne route.

— Elle a vraiment l'air mal en point, cette petite vallée. Pourquoi donc les donjons sont-ils toujours dans ce genre

d'endroits lugubres et glacés ?
— Et bien vois-tu Chloé, répondit Melgo d'un ton doctoral, c'est une simple question de standing. Imagine que tu es un sombre nécromant et que tu souhaites te construire un sépulcre où tu enterreras ton trésor afin qu'il t'accompagne pour l'éternité – ce qui a mon sens est bien bête – et imagine que tu aies le choix entre d'une part le Gouffre Noir de la Désespérance Putréfiée, et d'autre part le Petit Bois Joli des Lutins Farceurs. Lequel tu choisis ?
— Je sais pas. Dis ?
— Mais le premier, bien évidemment ! Sinon on te prend pour un charlot. Quelle andouille voudrait dissimuler son bien dans « La Chaumine du Lapinou » ou « Le Lac du Clapotis Enchanteur » ?
— Ben oui, mais alors si on donne un nom effrayant à son antre, ça va attirer immédiatement tous les aventuriers de la région, comme nous.
— Sans doute, on n'est pas idiots non plus.
— Donc ça va augmenter les risques de se faire piller. Quel intérêt alors ?
— Que… ben je… sûrement pas. Enfin, oh et puis je me comprends !

Et le voleur se drapa dans un mutisme digne et renfrogné.

Il était temps, car ils étaient arrivés dans la combe fraîche et moussue, pleine de genêts, de lichens et de champignons s'agrippant jusqu'aux troncs des arbres morts, ou qui faisaient prudemment semblant de l'être.

— Kraâk.
— Tiens, sûrement un lièvre dans les buissons.

Melgo, qui devait exercer son art du lancer de dague, tendit l'oreille et attendit quelques secondes un second craquement pour ajuster son tir. La lame partit en tournoyant selon une trajectoire tendue, comme soutenue par la volonté supérieure de son lanceur, et se ficha dans quelque chose de mou.

— Alors, fit le voleur avec fierté, voyons ce que nous allons manger ce soir.

Le cadavre roula sans bruit hors du buisson. Pas très appétissant. C'était visiblement un habitant du cru, qui était occupé à dieu sait quoi dans un genêt avant de défuncter de façon impromptue.

— Oups.

Aussitôt, une dizaine de gaillards – enfin, des bipèdes hirsutes et puants – sortirent des fourrés en criant des obscénités dans un patois incompréhensible, portant qui une faux, qui un bâton, qui des couteaux. Certains individus font horreur, que ce soit pour leur apparence ou pour leur personnalité, mais ceux-là, quand on les voyait, on avait honte d'appartenir à la même espèce. À part Chloé, qui était une elfe. Et Sook, mais on y reviendra.

Sous la surprise, Murdel eut un instant d'hésitation, puis il sortit sa rapière, un peu trop vite car il la lâcha et elle décrivit un beau paraboloïde avant de choir dans une motte,

située par chance du côté du sentier opposé. Il descendit de sa monture de peu glorieuse façon, se releva, fouilla quelques temps entre les racines de ce qu'il faudra bien considérer comme un arbre, trouva la lame, la prit entre deux doigts et, petit à petit, réussit à la tirer du piège où elle s'était fichée. Enfin il put se redresser et brandir fièrement sa flamberge, et se sentir bien idiot en se rendant compte que la bataille était terminée. Kalon essuyait sa « Destructrice » sur les haillons d'un cadavre décapité, Sook et Melgo recherchaient leurs couteaux de jet dans les corps et les morceaux de corps qui jonchaient le chemin, et Chloé, nue comme un ver, considérait avec une certaine tristesse sa robe déchirée et les morts démembrés qui jonchaient le sol autour d'elle.

— Tiens, mais c'est notre ami de tout à l'heure ou je me trompe. Je suis sûr qu'il va nous dire où est le donj.

Pour autant qu'ils puissent en juger, c'était bien l'individu qui leur avait indiqué la route. Il s'était terré derrière un arbre pendant la bataille, et Sook l'y avait découvert. Kalon s'avança sur lui et dit :

— Parle !

Il parla. En bégayant et en gémissant, et aussi avec un drôle d'accent et un défaut de prononciation, de telle sorte qu'il fallut plusieurs minutes, de nombreux essais et quelques baffes bien senties pour qu'il se décide à être compréhensible. En gros, il fallait continuer une lieue dans le vallon, vers l'aval. Melgo nota :

— La nuit tombe, je crois qu'on ferait mieux de remonter sur le plateau. 'Pas envie de dormir ici.
— Au fait, on a une tente ? s'enquit Murdel.
— Ah merde, je savais bien qu'on avait oublié quelque chose. Bah, on trouvera bien dans la région une fermette prête à accueillir des voyageurs fourbus moyennant quelques piécettes.
— Je crois, fit timidement Chloé, que je préfèrerais encore dormir dehors plutôt que de partager l'intimité de ces dégénérés.
— Oui, le point de vue se défend, mais s'il pleut ? Au fait, qu'est-ce qu'on fait de l'autre raclure, là ? Il a quand même cherché à nous tuer, ce débris, on peut pas le laisser partir dans la nature comme ça.
— On pourrait lui demander s'il y a un gîte dans les parages.
— Et après, on le remet à la justice du Roi, intervint gravement Murdel. Brigandage sur la personne d'un officier du royaume, son compte est bon, c'est l'arène pour lui !
— Oh, l'arène, quand même, c'est un peu dur, fit Sook en essuyant consciencieusement sa longue dague pleine de sang.
— Telle est… eh mais, pourquoi tu l'as tué !
— Qui, moi ? J'ai rien fait il est toujours… ah si, pardon ! Excusez-moi, j'ai pas fait attention. L'habitude.

Et, penaude, la petite sorcière remonta sur son cheval.

— Maintenant que j'y pense, on peut dormir dehors, j'ai un sort qui nous réchauffera durant la nuit. Évidemment, j'ai

rien contre la pluie, mais c'est mieux que rien.

Et clôturant ainsi cette épisode[7], la Sorcière Sombre tourna casaque et remonta sur le plateau, suivie de ses compagnons inquiets de sa santé mentale, mais somme toute pas plus que d'habitude. On s'assit pour bivouaquer et on fit bombance – il est vrai qu'après une journée de cheval, des biscuits secs et du lard fumé font une bombance fort acceptable. On allait organiser des tours de garde quand Sook signala qu'elle allait invoquer un Esprit de Défense, qui remplirait bien mieux cet emploi. La troupe la regarda faire sa petite cuisine avec émerveillement, car en vérité il n'y avait pas d'autre spectacle, et lorsque l'ectoplasme verdâtre apparut, il fut accueilli par des applaudissements nourris, ce qui le fit rosir de contentement l'espace d'un instant. Il est rare qu'on applaudisse les créatures magiques lorsqu'elles apparaissent, et c'est un tort. Après tout, elles ont elles aussi besoin de reconnaissance.

À donc, le lendemain matin, se leva le soleil sur le plateau de Logh. Il fut tenté de se recoucher.

La Compagnie du Val Fleuri redescendit dans le vallon et rejoignit le petit ruisseau sympathique qui coulait au fond[8].

---

7. L'usage du genre féminin pour le nom commun épisode est attesté jusqu'au XVII^e siècle (cf. Littré). Putain, c'est moi qui ai écrit ça ? Dingue ! J'aurais dû faire Lettres.

8. Et là, les esprits forts m'objecteront que la chose est assez normale, et que jamais on ne vit ru bondir gaiement le long des crêtes des montagnes, mais que les cours d'eau ont une tendance assez générale à suivre les val-

La sympathie qu'il inspirait venait sans doute du fait qu'en coulant, il érodait le plateau, et que tout ce qui pouvait hâter la fin de ce pays maudit méritait des encouragements.

Au bout d'une lieue Crhineheart, soient dix-sept arpents de Bgokey et treize aunes Sgurno (mettez une borne et un peu plus), ils découvrirent la Clairière. Le val s'élargissait, donnant sur une sorte d'étang à l'eau trop noire pour être dite croupie, dans laquelle aucune bactérie bien élevée n'aurait eu l'idée de proliférer. Autour, comme penchés pour boire, une demi-douzaine d'arbres grisâtres trempaient leurs racines et leurs branches tordues dans le plan d'eau. Des mégalithes brisés, dont les faces grossières montraient encore, lorsque le soleil les frappait selon le bon angle, les stries de rune anciennes, bornaient sans doute le sanctuaire de quelque culte immonde et caduc. Même le vent du plateau avait cessé, ce vent qui paraît-il rendait fou, mais dont l'absence était visiblement pire. Aucun bruit de crapaud, ni d'engoulevent, ni de quoi que ce fut. L'entrée du Cénotaphe Inachevé était là, tapie derrière un saule pleureur, basse, carrée, protégeant sous un auvent de granite massif une étroite porte de bronze sombre, entrouverte. Sur la gauche de l'entrée, deux tas de pierres, longs chacun de deux pas, larges d'un et hauts d'un pied, deux piquets de bois plantés

---

lées. Ce à quoi je répondrais que ta gueule, et qu'on est dans un univers fantastique où les cours d'eau font souvent des choses assez surprenantes, ce qui justifie la précision, et que si t'es si malin, t'as qu'à les écrire toi-même, les histoires de Kalon, banane.

devant, portant les écriteaux suivant :

« C'est ici que Selyisha, courtisane Sembarite, a trouvé le repos éternel. »

« Dernière demeure d'Olghur, le barde aveugle. »

— Quelle horreur, ils sont morts ! gémit Chloé en se tournant vers Kalon d'un air affolé.
— Je me demande comment c'est arrivé, se demanda Melgo d'un air soucieux.
— Ils sont sûrement tombés sur les mêmes pillards que nous.
— Non, ils n'auraient pas laissé de survivants. Peut-être une autre bande.
— Ou autre chose, dit Murdel d'un air sombre. À l'intérieur.
— Cela augure mal de ce que nous risquons de trouver dans ces souterrains, prophétisa Melgo. Sans doute des pièges innombrables, des monstres sanguinaires et des énigmes tortueuses disséminés au sein d'un dédale insondable et meurtrier.
— Ne nous laissons pas abattre par un mauvais présage, répondit Chloé, et si nos prédécesseurs ont connu une fin tragique, il nous faut les venger.
— Pourquoi, on a des provisions, fit Sook distraitement.
— Les *venger*, avec un V, précisa l'elfe.
— Trésor, bougonna mâlement Kalon en désignant l'entrée d'un gantelet impérieux.
— Oui. Il faut y aller, fit Murdel.

— En effet, allons-y, lui répondit Melgo.
— Ouais, acquiesça Sook.
— Oui oui, émit Chloé en hochant la tête.

L'entrée grise du Cénotaphe Inachevé semblait irradier de malévolence, et un souffle humide et glacé en sortait par lentes bouffées, comme la respiration de quelque géant endormi.

— Qui passe en premier ?

VIII.5 Où l'on explore un donjon, avec l'aisance que donne l'habitude.

Un couloir sombre et obscur descendait selon une pente assez raide vers des profondeurs encore plus sombres et obscures. Les dalles du sol, soigneusement polies et jointées, étaient recouvertes d'une couche mince de boue glaciale qui rendait la progression facile et rapide, mais difficilement contrôlable. Nos amis contournèrent la difficulté en attachant une corde à une souche, devant l'entrée du Cénotaphe, et en se laissant mollement glisser. Ce mode de déplacement avait un désavantage, c'est qu'il laissait du temps libre pour examiner avec plus d'attention qu'il n'était souhaitable les bas reliefs obscènes et blasphématoires qui décoraient murs et plafond. Mais il est vrai que même les aventures de Placid et Muzo en Albanie prennent

des relents de maléfice ancestral lorsqu'elles sont lues à la lueur d'une torche par des aventuriers superstitieux dans un couloir d'un mètre de hauteur sur un peu moins de large situé au fond d'une tombe. Tout est une question de contexte. Il est probable qu'aux murs de la Maison Des Distractions Constructives Pour Hommes De Goût, les mêmes bas-reliefs eussent été qualifiés de lascifs, et mis en valeur dans la galerie « post-destructivisme hallucinatoire » d'un musée d'« art moderne », les visiteurs les eussent trouvés « conceptuellement novateurs »[9].

— Qu'est-ce qu'il fait au lapin avec sa langue, demanda Chloé en désignant une figure bizarre.
— T'es sûre que c'est sa langue ? s'enquit Melgo avant de se racler la gorge d'un air gêné.

Bien sûr, le voleur était descendu le premier, car tel était le douteux privilège des voleurs, lesquels sont supposés être plus prompts à déceler les pièges que quiconque. Il nota, l'air soucieux :

— Drôle de truc ce couloir, j'ai jamais entendu parler d'un truc pareil.
— Ben quoi, c'est un couloir en pente. On est censés glisser et s'empaler sur des pieux qui sont sûrement un peu plus loin, c'est pas bien compliqué.
— Trop simple ! Regarde comme ces dalles jointent mal, alors que le donjon est tout neuf, c'est visiblement pas fait

9. A.V. stock de guillemets, état neuf, ts peu servi, prix AD. Tel (16.1)666.13.13 HR.

pour faire glisser des intrus. Les couloirs glissants, en général, on les fait larges et lisses, afin que la victime ne puisse pas s'accrocher, celui-ci est étroit et pleins de prises, ça n'a aucun sens.

— Tout ceci ne me dit rien qui vaille, indiqua Murdel en scrutant la paroi.

Sook était assez énervée par les remarques pessimistes de l'agent royal. Elle lui répondit d'un ton acerbe :

— Sois pas négatif comme ça, Mumu, je suis sûre que l'univers entier ne t'en veut pas personnellement.

— Tiens, on arrive à une salle, signala Melgo pour détendre l'atmosphère.

C'était une petite pièce carrée, plus haute que large, qui présentait la particularité d'avoir un sol à cinq mètres sous le niveau du couloir. Après avoir passé quelques minutes à scruter les murs lisses et suintants à la recherche d'un orifice lanceur de fléchettes, d'un monstre quelconque ou de quelque autre embûche, le voleur descendit le long de la corde et posa un pied prudent sur le dallage sombre. Deux passages minuscules de section carrée, larges chacun de deux pieds, s'enfonçaient horizontalement dans les profondeurs telluriques. C'étaient les seules issues.

— Je crois qu'il va falloir faire un plan, sinon on va se paumer. Je crois qu'on est dans un labyrinthe.

— On pourrait semer des cailloux, fit Chloé, j'ai lu ça dans un livre…

— Totalement idiot, ces souterrains sont pleins de cailloux.

Il faut faire un plan sinon les monstres vont ramasser et effacer tout ce que nous laisserons derrière nous pour retrouver la sortie.
— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? interrogea Sook.
— Tel est l'enseignement que j'ai reçu à la Guilde des Voleurs de Thebin. Des millénaires d'expérience dans le pillage de tombe ont été compilés dans les Normes Donjonniques, qui stipulent dans le tome 4, chapitre vingt-sept, verset douze, que :

Lorsque dédale tu parcourras,
Tours et détours tu noteras,
Sans quoi le monstre ramassera
Les marques que tu laisseras,
Et tu l'auras dans le baba.

— Dis-moi Mel, t'as vu pas mal de donjs dans ta vie je crois ?
— Et je m'en vante !
— T'as déjà vu un streum avec un balai ? Moi jamais, ils ont pas le temps de faire le ménage, à mon avis. J'ai pris un bâton de craie, on va juste marquer le chemin, ça ira bien. Allez, hardi ma bande, on va pas y passer la nuit.

Et suivant l'enthousiasme de la sorcière, et ignorant les protestations de Melgo, ils s'engouffrèrent dans la galerie de gauche, parce qu'il faut bien commencer quelque part. Tels des rats dans une galerie, ou des héros de feuilleton américain dans la gaine d'aération d'un repaire de trafiquants de drogue au teint hâlé et à l'accent hispanique, nos amis

explorèrent à la queue-leu-leu le labyrinthe humide. Nombreux furent les embranchements, les détours et les puits verticaux, ce qui donna raison à Sook car nul n'aurait pu, à la pauvre lueur d'une torche, faire le plan d'un endroit aussi complexe. Et tandis que passaient les minutes, nos héros sentaient peu à peu leurs nerfs les lâcher, car même si tous savaient que les légendes sont pour la plupart fausses, tous se souvenaient aussi de leurs terreurs enfantines, des longues nuits blanches, des contes effrayants qu'on leur avait raconté lorsqu'ils étaient petits et qui tous décrivaient en termes bien sombres ce qui se trouve au-dessous, dans le ventre de la Terre. En outre la spéléologie n'était pas un loisir très prisé dans le royaume de Khôrn. Le temps parut s'allonger à l'infini, et nul n'eût pu dire exactement combien cette éprouvante partie de l'aventure avait pu durer, à part moi qui ai chronométré ça à une heure et quart environ.

Puis ils débouchèrent à l'extrémité d'un couloir.

C'était un couloir syndical, tel que décrit dans les Normes Donjonniques, 2-07-44 :

> *Troys mètres de haut aura le plafond*
> *Autant de large fera le couloir*
> *Et la torche dispersera le noir*
> *Jusqu'à douze mètres, et pas plus long.*

Les murs étaient ornés de Bas-Reliefs Obscènes et Blasphématoires (BROBs) de type XII (je vous épargne ici la citation des ND) et sur la paroi de gauche étaient enfichées une série

de torches éteintes séparées de trois mètres. Melgo aurait parié cher que l'imprudent qui se serait risqué à enlever une seule torche de son logement se fut reçu une belle volée de flèches empoisonnées, ou bien aurait pris sur la tête un gros bloc de pierre, ou alors aurait chu aussi sec dans une cuve d'acide. Il fit signe de suivre en silence, attentif à la moindre aspérité du sol, au moindre bruit suspect. Il contourna avec le plus grand soin une plaque de boue suspecte, puis après une vingtaine de mètres parcourus à la vitesse d'un escargot au galop, il s'immobilisa tout à fait en désignant une portion du mur qui sembla à tous parfaitement normale. Il retourna au début du couloir chercher un madrier qui traînait probablement depuis la construction, requit l'aide de Kalon pour le transporter, puis en prenant leur élan, ils l'envoyèrent sur la zone du couloir qui lui semblait suspecte.

Clic, fit le mur. Puis une fraction de celui-ci longue de cinq pas prit une inclinaison étrange, et bascula totalement en écrasant sous son poids le madrier de bois pourri, en soulevant un nuage de poussière. Pas peu fier, le voleur se retourna souriant vers ses amis.

— Ah, vous ne l'aviez pas vu celui-là, pas vrai ? Il était difficile à trouver, il est vrai, et je crois qu'un voleur ordinaire se fut laissé prendre. Et bien, vous ne dites rien, pourquoi vous me regardez avec ces yeux ronds ? Vous le saviez pourtant que je suis un excellent voleur ?
— Euh, derrière toi, Mel.
— Squelettes, fit Kalon en sortant son épée.

Car derrière le mur était une pièce secrète, petite mais néanmoins juste assez grande pour entasser bien serrés une quarantaine de squelettes humains. Le fait qu'ils tiennent debout sans autre support que celui de leurs jambes mortes indiquait assez clairement qu'ils étaient enchantés, ou pour être plus précis maudits. Certains portaient des glaives, d'autres des lances, quelques-uns des boucliers ou des armures fatiguées, et ils s'avançaient sans haine ni pitié pour réduire en pièce les aventuriers horrifiés, comme ordre leur en avait été donné des années auparavant par quelque nécromant. Chloé hurla de terreur, et son hurlement prit vite un timbre métallique et assourdi tandis que son corps gracile se couvrait de plaques de blindage qui la faisaient ressembler à quelque improbable coléoptère noir et luisant, hérissé de cornes et de piques. Kalon la précéda dans l'assaut et fracassa la première tête squelettique qui passa à la portée de la « Destructrice ». Cependant il est écrit dans la ND que les squelettes peuvent fort bien se passer de leur tête pour frapper, et donc le mort-vivant répliqua d'un coup d'épée malhabile, que l'Héborien para sans peine de son gantelet protecteur. La tactique de Chloé fut plus efficace : elle fut vite submergée par les monstres et comme ils lui causaient un vif dégoût, elle frappa de tous côtés pour se débarrasser d'eux, plongeant ses petits poings délicats dans les cages thoraciques, broyant les colonnes vertébrales de ses petits doigts potelés, écrasant sous ses petits pieds les phalanges, tarses, métatarses et autres maxillaires tandis

que les coups glissaient sur sa cuirasse. Cependant deux squelettes passèrent la ligne des deux guerriers déchaînés et se ruèrent sur Melgo et Murdel, qui reculèrent en courant. Le voleur sauta alors à pieds joints par-dessus la plaque de boue qu'il avait évitée plus tôt et se tint de l'autre côté, narguant les morts-vivants. Ceux-ci coururent vers lui, marchèrent sur la boue, déclenchèrent le piège et un fort pesant bloc de plafond les réduisit à deux centimètres d'épaisseur chacun.

— Arrêtez ! cria soudain Sook de sa voix la plus désagréable.

Et tous retinrent leurs coups, y compris les squelettes.

— Désolée de vous interrompre pendant votre séance de défoulage, mais on a autre chose à faire.

Puis, prenant une voix métallique et désignant d'une voix impérieuse les décharnés survivants, pour peu que ce mot soit approprié dans ce cas, elle dit :

— Suivez-nous.

Et les squelettes la suivirent. On se bornera à signaler ici que la Sorcière Sombre est cotée Cercle d'Or, ce qui fait qu'elle pourrait en apprendre à 99 % des magiciens, et que donc retourner à son profit un enchantement simple tel que l'animation des cadavres n'était pas vraiment un problème pour elle.

— On va se faire précéder par les bozos, ils vont activer les pièges, et nous on restera derrière, pépère.

Tous trouvèrent que c'était une bonne idée, et le moral re-

monta, sauf pour Murdel qui contemplait Chloé, hésitant entre envie de s'enfuir à toutes jambes, dégoût d'avoir partagé la couche d'une si étrange créature, et curiosité professionnelle.

Puis ils arrivèrent devant la double porte de bronze qui fermait le couloir.

Melgo, le seul à se débrouiller en Haut-Marshkor Cursif, lut pour ses compagnons l'inscription qui dansait en lettres de feu sur la plaquette d'acier fixée au centre géométrique de la porte, là où aurait dû se trouver la serrure.

Sans descendance, se morfondait
L'archidiacre Zetthofray de Minght
Qui chaque nuit honorait
Sans succès ses douze épouses.
Jusqu'au soir où Célimna,
La plus tendre et dévouée,
Lui annonça la venue
D'un héritier.
Le sort voulut que l'enfant soit femelle
Et c'est ainsi que naquit
La première archidiacresse de Minght
Son nom sera ta clé, voyageur.

— Merde, une énigme. Quelqu'un sait où c'est de Minght ?

Silence gêné. Qui dura un bon moment. Puis Melgo reprit.

— C'est marrant ce mur-là, on jurerait…

Il s'approcha du mur de droite, sur lequel était sculpté un squelette dansant sur de petites silhouettes. Puis sans autre forme de procès, il glissa sa main sous l'aisselle de la macabre allégorie, et déclencha un déclic. Le panneau bascula sur son axe horizontal, dévoilant un couloir étroit et bas. Sans un mot, la compagnie s'y engagea et progressa sans histoire jusqu'à un balcon étroit surplombant une salle cubique, large d'une quinzaine de mètres. Une passerelle de pierre d'un seul tenant en partait et, enjambant le sol dallé, rejoignait un deuxième balcon tout semblable au premier, garni lui aussi d'une porte ténébreuse. Sook ordonna à un squelette de s'y engager, puis de franchir le seuil. Le non-mort accomplit sa tâche de son pas sinistre, sans embûche. Melgo franchit à son tour le pont et arriva dans une petite salle qu'il examina en détail. Puis il annonça :

— Il y a un escalier en colimaçon qui monte, et on voit la lumière du jour.
— Enfin une bonne nouvelle, commenta Chloé, on n'aura pas à ramper dans ces conduits poussiéreux pour ressortir.

Melgo revint d'un bon pas, et demanda :

— Est-ce que quelqu'un a trouvé la solution pour la porte ?

Un silence gêné s'installa pendant qu'on retournait à l'ennuyeux obstacle.

— Bon, on va pas poireauter ici des heures. Kalon, défonce-moi cette merde comme tu sais si bien le faire.

L'héborien grogna, puis donna de l'épaule dans la massive

porte qui, comme elle était massive, résista. Il est parfois un peu obstiné, Kalon. Buté serait un terme plus juste. Il s'acharna, donnant des coups de boutoir de plus en plus forts, faisant résonner le métal comme un gong, ce qui fait que pour l'effet de surprise, c'était raté. Comme souvent en pareil cas, le plus intelligent céda en premier, et la porte s'entrebâilla tandis que la plaquette magique éclatait. Finalement, précédé par un nuage de poussière, la lumière des torches pénétra dans la salle du sarcophage.

Au moins, le constructeur ne pourrait pas être attaqué pour publicité mensongère : le Cénotaphe était bien Inachevé. Les murs de la salle haute et trapézoïdale avaient à peine été creusés et partout on voyait les traces des outils de carrier, dont beaucoup jonchaient encore le sol en compagnie des pierres non évacuées, de reliefs de repas et de hardes diverses. Le tombeau lui-même, situé en contrebas, était à peine dégrossi, mais dans la grande tradition, une lourde plaque de granite le fermait à tout jamais. Ils pénétrèrent dans la crypte sans trop la ramener. Ils se dispersèrent, cherchant des yeux quelque chose pouvant justifier cette dangereuse expédition. C'est Murdel qui, derrière le sarcophage, fit la macabre découverte.

C'était Miskal, l'Héborien qui accompagnait la Compagnie de la Tour Blanche. Il gisait, allongé parallèlement au tombeau, les yeux clos pour l'éternité et les mains croisées sur son épée posée sur lui.

— Ça alors, regardez ! Il ne porte pas de trace de blessure.

— C'est pourtant vrai, fit Sook, aidez-moi à le soulever un peu. Non, le cou n'est pas brisé, je ne vois aucun signe d'ecchymose ni d'hémorragie interne ou externe. Babinsky négatif, Glasgow à un, pupilles symétriques et dilatées, portez le en trauma 1, chimie standard, NFS, scan, test de progestérone, une ampoule d'adré en IV, 5 cc de physio en voie centrale et prévenez la réa.
— Ghû ? fit Melgo en traduisant le sentiment général.
— Euh, c'est une vieille blague de sorcier. Oh, mais regardez ici, sous les côtes.
— Oui, quelle étrange marque, fit Murdel au comble de l'excitation.
— On dirait trois points, commenta Melgo à l'usage des éventuels non-voyants de l'assistance.
— Formant un triangle, renchérit Chloé, à qui personne ne perdit son temps à expliquer que c'était généralement ce que faisaient les points quand ils étaient par trois.
— Équilatéral, dit Kalon, soucieux de montrer qu'il connaissait au moins un mot de cinq syllabes. C'est par un hasard comme il s'en produit un tous les quinze mille ans dans une galaxie que le mot en question collait parfaitement à la situation.
— En tout cas ça ne me dit rien qui vaille, dit Murdel. Quelqu'un sait-il ce qui a pu lui faire ça ?
— Mélanie ! s'écria Sook en faisant sursauter tout le monde.
— Qui ça ?
— C'est Mélanie, le nom qu'il fallait trouver sur la porte.

Mélanie Zetthofray ! Ben oui, humour. Non ?

Consternation. Puis, gravement, Melgo proposa :

— Je crois qu'on pourrait au moins lui donner une sépulture décente.

Il désigna du menton le sarcophage, et Kalon commença à faire jouer ses muscles impressionnants pour déplacer le couvercle, pourtant lourd. Il laissa juste assez de place pour passer le corps de son compatriote malchanceux.

— Un souterrain, fit Kalon après avoir jeté un œil au fond.
— Tiens, quel drôle de bruit, observa Chloé.
— Quel bruit ?
— Écoutez, une sorte de cliquetis.
— Ben oui, c'est les squeus qui s'entrechoquent.
— Non, plus aigu, et qui augmente.
— Oui, oui, confirma Murdel, je l'entends faiblement.
— C'est vrai, on dirait des petits crissements…
— Des stridulations dirais-je plutôt.
— Avec des espèces de bruits de piétinements, comme des milliers de petits…
— FERMEZ ÇA TOUT DE SUITE !

Mais c'était trop tard, et déjà la pierre vomissait une marée noire et luisante, des dizaines, des centaines, bientôt des milliers de fourmis. Et alors me direz-vous ? Et bien l'espèce Formica Donjonnica est connue pour ses mandibules acérées, sa vie sociale, son sale caractère, son organe à jet d'acide dans l'arrière-train et, ah oui, j'oubliais, ses trente

centimètres de long pour les ouvrières les plus petites.

Ce fut un instant d'horreur, de terreur pure, car l'humanité n'a aucune chance confrontée à l'horreur sans nom du monde myrmécéen, à cet univers sans passion, sans regard, sans la moindre parcelle de sentiment, rien que le choix entre manger et être mangé. Nos amis, rapidement bousculés par le flot incroyable des cuticules chitineuses, furent piétinés sans fin par cet ennemi indistinct. Et puis les fourmis passèrent comme elles étaient arrivées, et en l'espace d'un instant, elles disparurent par la porte défoncée.

— Eh ben quoi, on pue le mouton ? Pourquoi elles se barrent ?
— Vous avez vu ce qu'elles avaient sur la tête ?
— Non, j'ai pas vraiment fait attention si elles avaient des sombréros ou des chapeaux melons.
— Des œufs. Elles transportaient leurs œufs, sûrement pour les mettre à l'abri quelque part. Je ne sais pas ce qui a fait fuir toutes ces fourmis, mais c'est là-dessous, et c'est sûrement ce qu'on cherche.

Murdel désigna la tombe, au puits noir et fétide. Un lourd silence retomba. Puis la Sorcière Sombre lança à Melgo un grand sourire plein de dents, et demanda, guillerette :

— Bon, qui passe en premier ?

VIII.6 Où l'on passe au deuxième niveau du donjon, et où s'expliquent bien des choses.

Le couloir du niveau inférieur était grossièrement taillé, et particulièrement humide. C'était un avantage, avait expliqué Melgo, car les artisans spécialisés n'avaient sans doute pas eu le temps d'y installer les pièges, et s'il y en avait, ils étaient sans doute rouillés ou grippés par la boue omniprésente. Ils descendirent la pente douce avant de voir ce qui avait fait fuir les fourmis.

— C'est inondé. Tout bêtement.
— Les boules. Va falloir se débarrasser des squeus, pasque y savent pas nager, c'est écrit dans les ND. Je me souviens, il y a même une illustration. Sooky, un sort ?
— Ben je vais vous étonner, mais oui.
— Ah ?
— Car j'ai pensé à emporter l'Ebony Dwarven Daï-Sook'n Staff of Retribution and Destruction de la mort qui tue, ta femme revient, tu gagnes au tiercé, ton patron t'augmente !
— Le quoi ?
— Le bâton de M'Ranis, tu te souviens ?
— Ah, oui, et ça sert à respirer sous l'eau ?
— En principe non, mais à la rigueur, ça peut tenir lieu. Il faut que nous nous tenions les uns aux autres, et moi je vais lancer un sortilège de conversion élémentaire, comme ça

l'eau se transformera en air avant d'entrer dans nos poumons. Mais attention, il ne faudra pas se lâcher !
— C'est bien joli, dit Murdel, mais les torches vont s'éteindre dans l'eau non ?
— Effectivement, c'est ennuyeux. Attendez, j'ai trouvé ! Apportez-moi une torche éteinte.

La sorcière chercha précipitamment dans le fouillis une fiole minuscule d'un liquide poisseux et violet qu'elle répandit sur une petite pièce d'argent, puis marmonna une litanie gutturale. Et tandis que dans sa main gauche apparaissait un globe de lumière féérique, elle saisit la torche et fit un effort visible pour fixer l'un à l'autre.

— Et voilà, une touche magique !
— Tu veux dire une torche.
— Non, une touche. C'est marqué ainsi sur le Parchemin Runique Ancien du Feurstléveul de Déhemm, le plus ancien qui décrive ce sort. Cela dit, maintenant que tu m'en parles, c'est peut-être une coquille à la traduction.

Elle continua à agacer tout le monde avec ses considérations historico-mystiques pendant un bon moment, avant de se rendre compte qu'il était temps d'y aller. Elle lança donc une conjuration complexe et son bâton, comme prévu, se mit à luire d'une lueur bleue et à vibrer en produisant un son bas et peu engageant.

— Donc tenez-vous bien, sinon c'est la noyade.

Et sans plus de cérémonie, ils pénétrèrent dans l'eau.

Elle était claire, comme souvent dans les cavernes, et fait étrange, elle était salée. C'était une sensation étrange que de respirer dans l'eau, qui dès qu'elle franchissait les lèvres de nos amis se transformait en bulles de l'air le plus pur et sec. Ils nagèrent en silence, et de fait ils n'avaient pas le choix, et s'enfoncèrent droit dans les ténèbres du monde aquatique. Ils explorèrent le dédale de couloirs qui débouchaient sur des culs-de-sacs, soit que les ouvriers n'aient pas creusé plus loin, soit que la voûte se fut effondrée. Finalement, devant un éboulis, Melgo fit signe aux autres qu'il sentait un courant passer au travers des pierres et appela Kalon à l'aide. Après force gesticulations, l'Héborien consentit à utiliser sa précieuse épée pour dégager un bloc rocheux particulièrement mal placé. La « Destructrice » parut un instant renâcler, des moirages en zigzag parcoururent un instant le damasquinage de la lame, mais elle fit son office avec efficacité. Beaucoup d'efficacité en fait.

L'éboulis céda d'un coup, et les cinq compagnons furent aspirés vers l'inconnu dans le grondement déchirant de la masse d'eau enfin libérée. Le courant fut si fort que le groupe fut séparé et, jouets de forces qui les dépassaient, les héros furent propulsés à une vitesse folle au travers d'étroit boyaux, aux parois desquelles ils se heurtèrent de nombreuses fois avant de déboucher, à l'issue de plusieurs longues secondes de panique et de douleur, dans une caverne à moitié remplie d'eau.

La constitution exceptionnelle de l'Héborien sauva la vie

de ses amis, car lui seul, après mille coups et heurts, resta conscient. Il put ainsi ramener les corps de ses compagnons sur une petite plage de galets. Il allongea Murdel et Chloé côte à côte, puis Melgo qui encore tenait dans sa main le pantalon de la Sorcière Sombre auquel il s'était cramponné et qui toussait pour expulser l'eau de ses poumons, et enfin Sook, qui donc était, si l'on me passe l'expression, cul nu.

J'ai déjà signalé à plusieurs reprises que Kalon n'était pas de faible caractère. C'était un spécimen digne de sa race, un homme à l'âme bien trempée, peu enclin à fuir le danger quand il se présentait à lui et convaincu au fond de lui-même que peu de choses ne sauraient résister à un homme décidé sachant se servir d'une épée. Cependant il était, comme tous ceux de son époque, pétri de légendes et de superstitions dont le poids écrasant laissait des marques jusque dans les esprits les mieux instruits, alors chez un barbare nordique, vous imaginez.

Tout ça pour dire que Kalon dut mobiliser toutes les ressources de sang-froid dont il était capable pour ne pas s'enfuir à toutes jambes en hurlant que Barug lui vienne en aide, car la noyade lui parut soudain un sort bien doux.

Melgo achevait de reprendre ses esprits, ainsi que Murdel. Non, il ne pouvait défaillir devant ses compagnons, son honneur le lui défendait. Il prit donc son air le plus placide et blasé et, allant voir Melgo, lui dit :

— Sook.

— Oui ? (il jeta un œil à la petite sorcière allongée sur le

ventre) Tiens, elle a des fesses ? J'avais fini par en douter. On ferait mieux de retrouver sa culotte, sinon elle risque de se réveiller de mauvaise humeur.

Visiblement, les yeux perçants de Melgo avaient perdu de leur acuité, à moins que quelque intéressant mécanisme de protection psychologique n'ait filtré une information capitale entre les yeux et le cerveau du voleur.

— Regarde mieux.
— Oui, et bien quoi ? Deux pieds, deux jambes, deux fesses, une queue…
— Ah !

Le sang de Melgo cessa de battre un instant et son cœur se glaça, ce qui prouve qu'il était réellement bouleversé, car d'habitude, c'était plutôt l'inverse.

— Eh, mais elle a une queue votre copine !
— Par Xyf et M'Ranis, c'est pourtant vrai. Je comprends tout maintenant, si elle a l'air si jeune, c'est que les…
— Oui, et elle est rousse, renchérit Murdel, comme souvent elles le sont.
— Je me souviens, dans le Phare, quand le sorcier Merlik a tenté de nous mettre en garde et qu'elle l'a fait taire, je comprends maintenant pourquoi il employait tous les moyens pour la tuer. Et je vois aussi pourquoi elle s'est transformée de si vilaine façon lors de cette aventure dans le sud, avec l'Empire Secret. J'aurais dû comprendre plus tôt, c'est une…
— Et c'est une sorcière comme peu de mortels peuvent

l'être. C'en est sûrement une.
— Pourtant, celles-là sont des femelles lascives aux formes généreuses, et Sook…

Le mot que nos amis redoutent de prononcer est « succube ».

Toutes les religions font le récit de la création de l'homme. Ce récit est toujours fort imagé, plein de symbolique et chargé de sens caché et de sous-entendus mystiques, cabalistiques, et surtout ils sont très divers. En fait il n'est pas deux religions qui s'accordent sur la manière de créer le premier homme : les Khalkoums du Naïl prétendent que Vüshthi le Grand Ver a fertilisé le sable de sa semence, les Bardites tiennent pour sûr que c'est le Grand Père des Dieux Mussogol qui, sur les Forges du Destin, a façonné le premier bipède, les Sahimounites gagent que c'est sous les sollicitations obligeantes d'un serpent gigantesque qu'une tortue plus gigantesque encore a baratté de ses papattes le Lait Céleste, les Qualquatariens du Retour et des Chats Velus croient dur comme fer à des histoires compliquées et absurdes de soupe primordiale[10], bref, c'est la confusion la plus totale. Par contre un net consensus se dégage à propos de la première femme, qui fut tirée d'une côte du premier homme. Et alors là tout homme ayant un peu de jugeote soulève sa liquette et compte ses côtes d'un air soupçon-

10. Il y est aussi question du Bol initial et de la Grande Cuiller Du Commencement, c'est dire si c'est crétin.

neux, et normalement, il en trouve autant de chaque côté. Et s'il pose la question à son prêtre préféré, il se heurte au mieux à un air renfrogné et limite paniqué de la part du Ministre, au pire à un prêche alambiqué en langue sacrée se terminant par une considération du genre « Il est grand, le Mystère de la Foi. »

Parce que les prêtres savent.

Parce qu'ils se taisent.

Ils savent que la première femme ne fut pas la première, et qu'avant, il y eut un prototype (donc deux côtes manquantes, d'où la symétrie respectée), créé par le ou les dieu(x) créateur(s) de la manière qui lui a semblé adéquate, et qu'elle ne lui a pas, pour des raisons inconnues, donné satisfaction.

Et en toutes les langues, son nom est Lilith, la Damnée.

Le(s) dieu(x) l'a donc chassée de la face de la terre.

Et donc elle trouva refuge au plus profond des enfers, où elle bâtit son Royaume d'Iniquité.

Et après avoir interrogé quelques démons dignes de confiance et bien informés, il semblerait que même les Diables Inférieurs les plus puissants, les Dieux Anciens, et les Hiérarques des Sept Abysses évitent de la faire chier, car pas mal de trônes dans les Plans Infernaux comme dans les Panthéons se sont retrouvés vides du fait que leurs propriétaires eurent le tort de la ramener face à la Reine des Ténèbres.

Or Lilith est connue, outre son mauvais caractère, pour avoir des appétits fort développés dans bien des domaines, et pour avoir forniqué avec moult et moult mortels et mortelles. Les Livres Saints indiquent généralement que Lilith fut privée par son (ou ses) créateur(s) de la faculté de se reproduire, hélas ce n'est là que propagande optimiste, car sa progéniture est innombrable. Les rejetons sont le plus souvent amorphes, mais parfois il naît un incube ou, plus fréquemment, une succube. Ce sont des créatures d'une beauté surnaturelle, pourvues de pouvoirs inimaginables et qui passent leur temps à séduire les mortels, non pour dévorer leur âme par la suite (quoique ce soit un complément agréable) mais parce que ça les amuse. La meilleure défense contre une succube est, selon les Normes Donjonniques, la suivante :

> *Lorsque Succube te tentera de ses mortels avantages,*
> *Pour ne point languir une éternité aux Royaumes d'Iniquité,*
> *Il te faut sans trembler ni tarder davantage*
> *T'empaler bravement sur ta propre épée.*

Le fait qu'elle soit rousse, immortelle, versée dans les choses des arcanes et qu'elle ait un caractère difficile, comme sa supposée mère, faisait de Sook une succube possible. Le fait qu'elle soit caudée, comme ses supposées sœurs, était un indice convergent, quoique normalement, ces démones fussent aussi ailées et finement cornues, ce qui n'était pas

le cas de notre sorcière.

— Tiens, vous avez vu ? Sook a une queue !

Chloé, qui venait de se réveiller, ne semblait pas particulièrement bouleversée par la nouvelle. Melgo continua.

— Ça expliquerait aussi qu'elle ne porte jamais de robes, les pantalons larges lui permettent de cacher sa… chose, là. Maintenant que j'y pense, il faudrait qu'on la rhabille, sinon elle risque de se réveiller de mauvaise humeur.

Cette perspective ne réjouissant personne, il fut ainsi et promptement fait. Elle se réveilla avec un méchant mal de crâne. Melgo, pas très à l'aise, s'adressa à elle, en restant à deux pas.

— Euh, Sook, excuse-moi de te réveiller, mais pourrais-tu reprendre ton sort d'eau en air pour que nous puissions ressortir d'ici ? C'est que l'eau monte vite dans la caverne et bientôt nous serons submergés. Tiens, ton bâton magique.
— Hnghi ? Merci. Qu'est-ce qui s'est passé ? Où on est ?
— Ben, dans une grotte.
— J'avais pas remarqué. Bon, à l'attaque. Mais pourquoi vous me regardez comme ça ?

Et alors il y eut une grande variété de raclements de gorges, et moult regards se détournèrent d'un air dégagé, et chacun se trouva quelque chose d'important à faire.

VIII.7 Où se dénouent les fils de cette aventure.

Finalement, il fallut une heure pour que la grotte fût pleine et que le flux d'eau se fût tari, permettant de repartir à la nage dans le boyau. C'est en remontant qu'ils aperçurent une fissure dans la paroi que, d'un geste, Melgo signala à ses compagnons. Ils s'y glissèrent, l'arme à la main, remontant un fort courant, et débouchèrent dans une salle inondée, mieux taillée que les autres, circulaire, dont les parois portaient de nombreux dessins et des lignes d'écriture, qui attirèrent fort l'attention de Melgo. Au centre était un deuxième sarcophage, bien mieux ciselé que le précédent, et au plafond flottait un cadavre à un stade avancé de décomposition, celui du Khnébite Vegnour, au poignet duquel pendait par une chaîne un petit objet cylindrique. Sur son flanc on pouvait voir les trois points mystérieux, mais l'heure n'était pas aux spéculations gratuites, et de toute façon, Murdel ne pouvait pas parler sous l'eau. Dans un coin de la salle, coincée dans une fissure au ras du sol, une étrange amphore de fer était à l'origine d'un courant fort puissant.

Sook, fort instruite des choses de la magie, comprit immédiatement ce qui se passait et arracha l'objet du cadavre, avec la main en prime, puis s'en servit pour fermer l'amphore. Le courant se tarit aussitôt. Elle fit ensuite un signe de victoire, suivi d'une petite danse d'autosatisfaction par-

faitement grotesque, et désigna la surface.

— C'est une Amphore Ondine, expliqua triomphalement Sook une fois qu'ils furent remontés. C'est un objet magique très rare et très utile, qui quand on enlève le bouchon se met à déverser des tonnes de flotte sur tout ce qui se trouve devant.
— Oh oui, comme c'est pratique, s'enthousiasma Chloé. Je suppose que la garde serait contente d'avoir une telle cruche, ça leur éviterait de risquer leur vie à chaque fois qu'il y a un incendie.
— Oui, ça leur ferait des économies d'échelle, mais je pensais surtout à nous en servir comme arme.

Murdel se frappa le front.

— Et alors c'est pour ça que les couloirs étaient inondés ? Je comprends mieux, sans doute qu'un membre de la Compagnie de la Tour Blanche aura ouvert la cruche par mégarde, ce qui aura submergé les souterrains.
— Et comme apparemment tous les souterrains de la région communiquent, puisque nous sommes dans une région calcaire, tous les monstres du coin auront du fuir leurs abris et courir la campagne, ce qui a alerté les paysans du cru.
— Oui, mais les trois points qu'on a retrouvés sur les corps des deux barb… guerriers. Et l'étrange machine qui s'est écrasée dans la forêt… il y a plus là-dessous qu'une simple histoire d'inondation, j'en suis sûr.

— Pour la machine, j'ai un début d'explication. Voyez, cette affaire m'en rappelle une autre, et les inscriptions que j'ai pris le temps de lire sur les murs du sanctuaire…
— Oh, fit Chloé, vous entendez ? Une chanson.

La compagnie fit silence. Ils purent entendre, reprise par un beau cœur de voix viriles et graves, provenant du couloir d'entrée, une chanson de marche dans une langue étrangère et pourtant familière.

Et un fort parti de soldats en uniforme noir déboucha alors en riant dans la grande salle. Puis les rires se turent, et sur leurs visages se peignit une surprise au moins égale à celle de nos amis. À leur tête était Krondiar Elstimiass, qui visiblement n'avait pas porté bien longtemps le deuil de ses camarades. Sook fut la première à briser le silence.

— Mais… Qu'est-ce que vous faites là ? Vous n'êtes pas mort ?
— Euh…

Melgo reprit, sûr de lui :

— Bien sûr qu'il n'est pas mort, puisque c'est lui qui a tué ses compagnons qui en savaient trop long. C'est peut-être même lui qui a tué Beshgul et Amergoul, n'est-ce pas ?
— Mais pourquoi il aurait fait ça ? Il n'a pas une tête de traître ?
— C'est à ça qu'on les reconnaît. Tu te souviens de l'Empire Secret et de ses machines volantes ? Leur puissance vient d'un métal contenu dans des barres de contrôle, et

j'ai dans l'idée que ce Beshgul a travaillé ce métal et en a emporté les secrets dans la tombe. Dans tous les sens du terme, car il en a écrit les secrets de fabrication sur les murs de son cénotaphe, comme nous l'avons vu. Cet individu aura monté une expédition pour détruire les indices et, employant quelque magie sournoise que je préfère ignorer, aura éliminé ses compagnons un par un pour qu'ils ne parlent pas. Mais quelque chose a cloché, et ces soldats sont sans doute les troupes de l'Empire Secret, venues effacer les dernières traces, pas vrai Krondiar ?
— Je me demande comment vous avez entendu parler des machines volantes de l'Empire Secret, mais une chose est sûre, vous ne pouvez plus rester en vie après ce que vous savez.

Il fit un signe sec à l'adresse de ses hommes qui sortirent leurs armes. Chloé fit exploser les derniers haillons de sa robe, ce qui causa une vive surprise aux sicaires orientaux, mais ces hommes de grande qualité n'étaient pas du genre à s'arrêter sur le coup de la surprise et courageusement, ils montèrent à l'assaut de la fille-scarabée qui les attendait toutes griffes dehors. Cependant Kalon bondit comme un tigre sortant du fourré et profita de l'instant de flottement pour égorger un des hommes d'armes de la pointe de son épée. Melgo et Murdel se portèrent sur les côtés pour empêcher que les impériaux ne débordent leur ligne, et réussirent à tenir tête à des bretteurs supérieurs en nombre tandis que derrière, Sook préparait un des sorts offensifs

qu'elle avait en réserve.

Alors Krondiar leva sa main gauche vers la sorcière et de ses doigts jaillirent des éclairs d'un bleu profond, les mêmes qui avaient auparavant terrassé ses propres compagnons, frappés dans le dos, mais cette fois bien plus puissants, assez pour franchir la distance qui le séparait de Sook. Les rayons meurtriers fendirent les deux lignes de guerriers qui s'écartèrent instinctivement, laissant les conjurateurs face à face. La sorcière para avec difficulté et lançant prématurément sa Boule de Feu qui, incomplète, grilla les moustaches de ceux qui ne s'étaient pas assez éloignés. Krondiar lança un autre éclair, plus puissant que le précédent, et cette fois la sorcière fut obligée de puiser dans ses réserves de fluide élémentaire à l'état brut, ce que toutes les académies défendent strictement à leurs étudiants de faire, pour le bloquer à moins d'un mètre de sa petite frimousse décidée. L'affaire lui avait coûté, et elle n'était pas sûre de pouvoir recommencer un coup pareil, mais Krondiar était dans la même situation et un instant, il se tâta. C'est alors que, sortant du tombeau, les squelettes esclaves de Sook commencèrent à arriver et, en entendant derrière elle le cliquetis des tibias secs, elle eut un sourire mauvais.

Le traître jugea alors que le moment était venu de se replier en bon ordre sur des positions préparées à l'avance. Il tourna les talons, suivi de la petite sorcière d'humeur fortement homicide tandis que derrière, le moral des impériaux chutait considérablement, on le comprend.

Donc, Krondiar prit la direction de la sortie la plus proche, courut à toute vitesse sur la passerelle de bois et, arrivé sur le promontoire, se retourna pour voir que Sook s'y engageait à son tour, la dague à la main. Alors, nonchalamment, il s'appuya contre le mur, et la pierre s'enfonça avec un bruit sec. Au-dessous, les pierres qui retenaient la passerelle se retirèrent, et le pont chut, emportant la sorcière. Elle se reçut assez mal, sur le côté. Un bruit horrible résonna jusque dans son crâne, une douleur sans nom la traversa, et le bras droit brisé, elle émit un hurlement aigu qui s'entendit jusqu'au sarcophage. Mais ce n'était pas fini pour elle car, de petites grilles discrètes, situées à deux mètres de hauteur, se mirent à vomir un liquide noir et gluant, à l'odeur âcre, du feu grégeois. Krondiar nargua alors sa victime.

— Alors, c'est ainsi que périra la Sorcière Sombre. Comme c'est dommage de voir une légende se terminer de si navrante façon, mais après tout, tant qu'à mourir un jour, autant que ce soit horriblement douloureux, histoire de marquer le coup. Je ne pense pas que vous puissiez lancer un sort correctement avec cette douleur au côté, je me trompe ? Je vais…

Une cavalcade précipita les choses. Kalon arriva précipitamment sur le balcon et injuria copieusement le fourbe, tandis que Melgo lançait sa corde à sa camarade, qui s'en saisit.

Mais trop tard.

D'un éclair, Krondiar frappa les dalles sous lui, qui s'enflam-

mèrent, et se propagèrent à toute la salle en moins d'une seconde. Les vapeurs inflammables explosèrent et, tandis que de toutes ses jambes s'enfuyait le traître, la silhouette noire de la sorcière, crucifiée de douleur, émettait un son à glacer le sang, un son métallique, qui fit trembler le souterrain jusque dans les tréfonds.

Sa chair n'était plus qu'incandescence, iridescence noire, jaune et rouge, recouverte de toutes les sortes de flammes, son regard, si sombre qu'il brûlait la rétine comme la clarté du soleil, n'était qu'un puits de haine, ses deux ailes noires se déployèrent lentement dans son dos, comme si elles y avaient toujours été cachées, ses extrémités se garnirent de toute une variété de griffes, de pointes et de crocs. Elle se leva, son bras blessé pendant à son côté, alimentant de souffrance l'océan sans fond de sa colère, et s'éleva dans l'air, sans à-coup. Puis, arrivée à la hauteur de la porte, elle se recroquevilla en boule. Et dans un souffle, elle cracha par sa gueule démesurément ouverte, qui n'avait plus grand chose d'humain, une boule de feu aveuglante qui s'engouffra dans le puits et remonta jusqu'à la surface, fondant en lave les escaliers et les parois.

Puis, image même de la fureur, elle se retourna vers ses compagnons, qui un instant furent aveuglés par son regard ardent. Alors elle s'apaisa, et elle vola vers eux, perdant lentement ses attributs démoniaques, sa peau redevint de lait, sa chair maigre, et son regard trouble et myope. Elle se posa, croisa ses bras sur sa poitrine, et demanda simplement, en

tremblant :

— Quelqu'un a un vêtement ?

En vérité, il est écrit quelque part dans les Normes Donjonniques que brûler une succube pour s'en débarrasser n'est pas une excellente idée, et tout ce qui est écrit dans les Normes Donjonniques est vrai.

En vérité, il est des événements qu'il vaut mieux, peut-être pas oublier, mais en tout cas mettre dans un coin de sa mémoire avec la mention « n'ouvrir qu'en cas d'urgence », et c'est ce que firent Melgo, Chloé et Kalon. Il ne resta de cet épisode qu'une petite gêne entre Sook et ses compagnons, et quelques mots qu'ils rayèrent, d'un accord tacite, de leur vocabulaire.

En vérité, Murdel le Renard, suite à cette affaire, prit son congé des services du royaume. Il devint un diseur de mauvaise aventure réputé – et découvrit qu'il avait d'évidentes dispositions pour cette profession – épousa Ardina Sulki, et ils eurent tout un tas de petites choses que, pour simplifier, nous appellerons des enfants.

En vérité, le dossier de l'épave lenticulaire fut classé sans suite dans les archives du royaume, et aucun lien ne fut fait avec l'affaire des monstres échappés, qui furent du reste promptement occis avec enthousiasme et diligence par tout ce que Khôrn comptait de héros, ce qui fait beaucoup.

En vérité, nos amis reçurent un parchemin de félicitations

signé de la main même du roi, où leurs noms étaient mal orthographiés, mais c'est l'intention qui compte. L'important, c'est que la signature soit lisible sur la lettre de change de dix mille naves qui allait avec.

En vérité, Melgo trouva vite un emploi à l'Amphore Magique, sans en toucher mot à ses camarades. Tout juste remarquèrent-ils qu'il s'absentait plus souvent et commandait du matériel de menuiserie. Le reste du temps, il le passait à prendre l'avis de son vieux maître sur toutes sortes de sujets. Surtout lorsqu'il n'était pas chez lui.

En vérité, Kalon, livré à lui-même sans son ami pour le guider, prit la curieuse habitude de faire un jogging tous les soirs, à la tombée de la nuit. Cette petite séance de sport le menait inévitablement dans les draps de quelque fille de notable peu farouche, ou bien farouche, peu lui importait car, d'un naturel timide, l'Héborien n'osait jamais leur adresser la parole pour demander leur avis.

En vérité, l'elfe Chloé fut fort bouleversée par cette affaire. Lorsqu'elle était bouleversée, elle cherchait ordinairement réconfort dans les bras d'un homme. C'est hallucinant ce qu'elle était bouleversée. À toutes les heures du jour et de la nuit.

En vérité, seule la Sorcière Sombre, et contrairement à ce que son ascendance aurait pu laisser croire, résista à l'appel de la nature, qui du reste ne l'avait jamais appelée bien fort. Son bras se ressouda fort vite, et elle profita de ces quelques semaines d'inaction forcée pour s'interroger sur

elle-même, sur sa mère, sur le miracle qui avait valu à son père de survivre à sa conception. Et comme elle n'aimait pas réfléchir, ça la mit de mauvaise humeur.

En vérité, au-dessus des mystérieuses venelles de Sembaris, s'amoncelaient déjà les gros nuages gris annonçant l'orage.

Et en vérité, ceci n'avait que peu à voir avec la météo, c'était une métaphore, andouille.

Comme vous vous en rendrez compte en lisant :

Kalon et la reine des ténèbres

Chapitre IX

Kalon et la reine des ténèbres

ou

On ne peut tout de même pas être honnête tout le temps

Et après avoir vaincu une belle collection de morts-vivants, de bêtes affamées, de vermines humaines ou autres, de sorciers aux robes brodées et aux barbiches fournies, d'armées innombrables et d'ennemis mystérieux, et même un dragon, nos héros pensaient avoir fait le tour du monster manual. Naïfs qu'ils étaient…

IX.1 Où l'aventure appelle nos héros, et où je recycle mes vieux titres.

Il est une coutume fort ancienne et fort bonne, et du reste universellement répandue, qui veut qu'un employeur cherchant à louer les services d'une bande d'aventuriers entre dans une taverne – car la chose a toujours lieu dans une taverne, à l'exception de tout autre lieu – se dirige vers le patron, aisément reconnaissable à son teint rubicond et au verre qu'il essuie jusqu'à l'usure, et lui glisse quelques mots à l'oreille en jetant des regards en coin en direction de la salle. Le maître des lieux lui désigne alors du torchon, ou plus traditionnellement d'un hochement de tête grave, une table située dans un recoin sombre de l'établissement, occupée par un ou plusieurs personnages louches et usuellement couturés de cicatrices. La coutume impose aussi que l'on se vête pour l'occasion d'un long manteau sombre muni d'une capuche cachant le visage.

Visiblement l'individu qui venait de faire son entrée au « Singe Pendu », établissement de renom sis dans le quartier du port, à Sembaris, la perle de la Kaltienne, le Centre du Monde, Merveille de l'Occident, et blablabla et blablabla, n'était pas très au fait de cette dernière coutume car ses vêtements le rendaient aussi discret qu'un homme-orchestre saoul dans une convention de notaires. On lui aurait donné la trentaine, peut-être moins, il dépassait large-

ment le mètre quatre-vingts, ses longs cheveux d'or, bouclés et fins, entouraient un visage harmonieux aux traits presque féminins. Sa silhouette svelte et souple était mise en valeur par ses vêtements moulants, un collant noir zébré d'argent, un pourpoint bleu sombre aux revers brodés de signes occultes écarlates. À son côté pendait une de ces rapières modernes qui étaient fort à la mode parmi les aristocrates Sembarites ces derniers temps. Il eût sans doute gagné haut la main tous les concours de l'idole gay la mieux habillée si des magazines spécialisés avaient existé.

Il respecta en partie l'étiquette en allant saluer le tavernier, bien qu'à l'évidence il sache très bien ce qu'il cherchait. Là, dans le recoin sombre spécialement réservé aux aventuriers et sans lequel aucune auberge sur le pourtour de la mer Kaltienne n'aurait pu prétendre être complète, dans ce recoin donc se tenait un individu au crâne rasé et à l'âge indéterminé, vêtu d'une chasuble sacerdotale d'un blanc immaculé. Il discourait d'une voix forte et bien placée devant une demi-douzaine de jeunes va-nu-pieds, cois et fascinés.

— Et donc, n'écoutant que mon courage, je fais fi des mises en garde de mes compagnons timorés et me lance à l'assaut du fielleux nécromant, sabre au clair. La déesse M'Ranis, loué douze fois soit son nom jusqu'à la fin des temps, armait mon bras vengeur d'une ardeur sans pareille, et lorsque…
— Êtes-vous messire Melgo, de Pthath ?

L'intéressé jeta un œil vertical et désapprobateur à son interlocuteur.

— Certes, mon jeune ami. Êtes-vous venu ouïr le récit de mes aventures ?
— Non, je viens vous entretenir d'une affaire spéciale.

Il avait, avec un art consommé de la parole, détaché le dernier mot de la phrase et l'avait prononcé de façon à faire comprendre aux gosses amassés là qu'il était temps de rentrer à la maison et de laisser les grandes personnes régler leurs problèmes entre elles, sous peine de taloches. Ils s'éloignèrent, un peu.

— J'aime autant vous prévenir tout de suite, il y a sur la place des Compagnies meilleur marché. Et de loin.
— Je sais qui vous êtes, et j'ai de quoi vous payer. Mon nom est Galehn.
— Bien, et en quoi consiste l'affaire ?
— Il s'agirait pour moi d'acquérir l'usufruit d'un bien dont la nue-propriété serait détenue par un tiers.
— Un… Ah, d'accord. Mais il me semble qu'il y a dans cette ville une fort ancienne et honorable société qui a pour but, moyennant une raisonnable redevance, d'opérer les transferts de ce genre. Si vous le souhaitez, je puis vous indiquer…
— C'est que précisément, tout porte à croire que le tiers en question entretient des rapports étroits avec la société dont vous me parlez.
— Je vois.

Melgo s'enfonça dans sa chaise et soupira en dévisageant son interlocuteur d'un air chiffonné. La guilde des voleurs

était un adversaire redoutable. Il le savait mieux que quiconque, pour y être affilié.

— Si je comprends bien, l'affaire est risquée.
— Bien sûr, sans quoi je me serais adressé à une compagnie moins illustre.

Melgo était fort sensible à la flatterie. D'ordinaire, il se tenait à bonne distance de ce genre d'entourloupes pas nettes, car les affaires allaient plutôt bien pour lui à Sembaris et il n'avait guère besoin de courir sur les toits pour trouver sa pitance, comme il l'avait fait dans son jeune temps. Cependant ce dandy avait une manière bien agréable de présenter les choses qui lui fit considérer l'offre.

— Vous m'avez dit que vous pouviez vous payer nos services ? J'avoue que je suis impatient de voir ça.

L'inconnu tira une petite bourse de soie violette rendant un cliquetis discret, et tellement plus élégant que le tintement des pièces de métal. Se penchant en avant pour se cacher aux yeux d'éventuels curieux, il délaça le petit cordon doré et fit tomber sur la table trois pierres.

On ne pouvait se tromper sur cette teinte profonde, noire aux reflets roux et bleu, sur cette manière si particulière de renvoyer la lumière là où l'on ne l'attend pas, sur ces irisations mouvantes défiant le regard. Melgo avala sa salive, car même un escamoteur expérimenté comme lui n'avait qu'en de très rares occasions pu voir de tels joyaux. Sur la table étaient trois escarlines, que l'on disait être la monnaie

des démons, la pierre du destin, la matière dont est revêtu le dôme du ciel. La plus petite des trois aurait permis d'acheter dix fois l'auberge. Au bout de plusieurs minutes, il parvint à bafouiller :

— Je dois étudier la question avec mes compagnons.

Mais Melgo savait que, présentée sous un jour favorable, la question serait promptement étudiée.

— Je serai là demain à la même heure, nous pourrons discuter de cela plus avant avec vos amis. Emportez donc cette pierre avec vous, pour le dérangement et en gage de ma bonne foi. Ceci n'est qu'un petit acompte sur ce que je verserai une fois l'affaire conclue, et une obole comparée à ce que vous toucherez une fois la mission accomplie.
— Ga, parvint-il à dire avant d'emporter promptement son butin et de filer en direction du Cirque.

Le Cirque, sis au cœur de l'antique cité de Sembaris, est un colossal bâtiment ovale qui n'a pas son pareil dans tout le bassin de la Kaltienne. Sur les gradins pouvaient s'entasser, les jours d'affluence, quelques cent mille spectateurs en mal d'émotions fortes. C'était un jour d'affluence. Une armée de vendeurs employés par le cirque passaient entre les rangées pour abreuver la foule assoiffée d'hydromel, de tisanes ou de bière, ou bien les nourrir de friandises exotiques, chaque année renouvelées. Les organisateurs, gens avisés, savaient faire durer le spectacle suffisamment longtemps pour que presque chacun dans l'arène fût obligé, à

un moment ou à un autre, de sacrifier leurs menues monnaies de bronze afin d'acheter quelques-uns des mets dispendieux proposés à des tarifs que la décence m'interdit de reproduire ici. C'était là-dessus qu'ils faisaient leur marge, et ça se voyait. Au cours de la représentation, qui durait depuis le milieu de la matinée jusqu'à tard dans la nuit, se succédaient des attractions aussi diverses que courses de chevaux, de chars, de gens à pied, de gens à pied attachés dans des sacs, de gens à pied attachés dans des sacs poursuivis par des panthères, de chiens, d'autruches, de chats [1], de tortues, des représentations de clowns, de théâtre comique ou dramatique, de courses taurines, de chant lyrique ou léger, de pantomime, de jeu de lancer d'œufs, de pantomime *et* de jeu de lancer d'œufs, des combats de gladiateurs, des combats de gens qui auraient mieux fait de choisir un autre métier que gladiateur, d'animaux et de monstres venus d'outre-mer, des compétitions sportives, mais aussi des duels et des faits de justice.

L'usage Sembarite, en effet, ne décourageait nullement la pratique du duel entre gens de qualité, et pour éviter toute tricherie, le combat devait avoir lieu devant la plus large assistance possible. Un officier entrait donc sur le sable, donnait les noms des duellistes, expliquait brièvement les griefs

1. Les courses de chats permettaient aux organisateurs de tenir les spectateurs en haleine des heures durant, car ces animaux, reconnaissons-le, sont rarement pressés. Enfin… tenir en haleine n'est pas l'expression adéquate.

des deux parties, faisait éventuellement lecture de messages que s'adressaient les ennemis – faisant souvent référence à la généalogie de l'adversaire en termes peu flatteurs – et donnait les armes. Puis on laissait faire la nature, et la foule applaudissait le vainqueur si le combat avait été joli et déloyal, car la fourberie est qualité fort prisée des Sembarites.

Si la loi Sembarite ne reconnaissait pas le droit à la publicité des audiences, elle encourageait en revanche celle des peines. Les faits de justice incluaient les exécutions mineures consistant en supplices et mutilations diverses n'ayant pas pour but de donner la mort, mais de rendre la vie moins agréable. Ils incluaient aussi, bien sûr, les exécutions capitales. Le code pénal et les traités de jurisprudence Sembarites dénombraient trois mille sept cent quarante-deux façons légales d'occire son prochain, dont en pratique seules une soixantaine étaient pratiquées couramment, au grand désespoir de l'organisation qui chaque année se plaignait auprès de la Cour que la justice n'était plus aussi imaginative qu'autrefois, ce qui entraînait un manque à gagner. Car quoi, quand on a vu un écartèlement, on les a tous vus, et le « taureau ardent » commençait à lasser les citoyens. Les Maîtres-Bourreaux officiant au Cirque jouissaient tous d'une grande popularité et leurs apprentis étaient des jeunes gens enviés et des partis disputés. L'un de ces apprentis faisait présentement, aux dernières lueurs d'un crépuscule sanglant, ses débuts publics en privant un

voleur d'une de ses mains, faisant usage pour cela d'une scie soigneusement rouillée.

Des étrangers venant de pays arriérés pourraient s'étonner qu'une société si sévère envers les malandrins laisse en ses murs prospérer une guilde renommée, puissante et connue de tous. C'est qu'une subtilité de la loi leur échapperait : en effet il n'est nullement interdit de voler à Sembaris. Il est interdit de se faire prendre.

Or donc, dans un des secteurs les mieux en vue et les plus chers des arènes, tout ce que l'assistance comptait de mâles pubères dans un rayon de trente mètres n'avait d'yeux que pour une jeune spectatrice, splendide et délicate, aux longs cheveux bruns zébrés d'une mèche blanche. Tremblant d'excitation et d'horreur, cachant sa figure derrière ses mains aux doigts largement écartés, la jeune elfette Chloé, dans ses plus beaux atours, vibrait au rythme des hurlements du supplicié. Son corps frêle, doux et tiède[2], vêtu de taffetas bleus et blanc, se pressait contre celui, immense et musculeux, de son voisin, le barbare d'Héboria Kalon. Lui, caressant distraitement la chevelure de sa compagne, suivait d'un air impassible un combat de gladiateurs à main nue qui se déroulait un peu plus loin. Il

2. Comme pouvait en témoigner une fraction non négligeable de la population de Sembaris. Ainsi sont les elfes. Quoique à la réflexion, je devrais cesser d'accabler ce noble peuple de mes sarcasmes, la race de notre amie n'avait en fait que peu à voir avec son attrait pour les exercices physiques horizontaux. Ainsi était Chloripadarée, voilà tout.

ne comprenait guère l'intérêt de ces exhibitions où des bonshommes grassouillets, huilés et au crâne rasé se portaient des coups spectaculaires, des prises incroyables, des projections vertigineuses, sans jamais se rompre l'échine. Pourquoi diable tous ces imbéciles s'enthousiasmaient-ils donc pour ces batailles si visiblement truquées qu'elles en étaient grotesques et insultantes pour les vrais gladiateurs qui, eux, risquaient leurs vies, comme lui-même l'avait fait voici quelques années dans les arènes itinérantes du Septentrion ? Car tout héros barbare qui se respecte se doit d'avoir fait un stage de gladiatorat, et s'il n'en fait pas mention sur son curriculum vitae, il s'expose au ridicule[3]. Il avait eu bien souvent envie de descendre montrer à ces balourds ce qu'est un combat bien mené, et leur rompre en passant quelques os, pour que la leçon porte bien. Mais son instinct lui disait que la foule n'apprécierait pas énormément de ne pas retrouver la semaine suivante ses lutteurs favoris. Las et légèrement énervé, il tourna son regard vers le troisième bipède. On eût dit un jeune garçon de basse extraction. Et on se serait trompé tout à la fois sur l'âge, le sexe, la race et la fortune de ce petit personnage aux cheveux rouges et hirsutes et aux vêtements misérables, dont seul le pentacle pectoral d'or massif qui pendait sur sa poitrine plate indiquait la profession. C'était Sook, la Sorcière

3. Vous m'objecterez qu'un guerrier barbare qui présente un curriculum vitae prête toujours un peu à rire, quelles que puissent être ses références. Certes, certes…

Sombre. Elle lisait un livre de magie car d'une part elle jugeait indigne d'elle ce genre de spectacle, et d'autre part elle était myope comme une bite, et donc n'y voyait goutte. Elle lisait « Les dieux grotesques du monde méridional, leurs adeptes stupides et leurs cabanes à superstition » (© Presses Anticléricales de Burzwala, 174 C.O.), et sourit à la lecture de l'article intitulé « Les Succubes, superstition de paysans attardés ou révélateur d'un mal-être de l'identité rurale ».

Il était écrit que :

« La Succube, créature lascive, est toujours décrite avec une forte poitrine et un regard hypnotique. Elle se glisse nuitamment dans la couche de sa victime, qui est comme par hasard toujours un homme célibataire ayant dépassé l'âge normal du mariage, et fornique alors avec lui jusqu'au petit matin de toutes les façons possibles, ainsi que d'autres notoirement impossibles, avant de le laisser épuisé, impuissant et presque mort. Le but de cette séance est de ravir l'âme de l'homme, mais le sens caché en est tout à la fois plus prosaïque et plus intéressant : il s'agit de prendre rien moins que la semence de l'homme pour tenter la reproduction sans le consentement du principe mâle, entreprise qui selon la légende est vouée à l'échec, puisque la succube est, on le sait, stérile. Je ne pense pas nécessaire de développer les implications psychanalytiques de ces légendes, qui sont claires pour tout le monde, œdipe, castration, refoulement etc. et je ne m'intéresserai ici qu'au contenu social et culturel de ces contes qui véhiculent les poncifs les plus éculés de

la société patriarcale et de l'assujettissement de la femme. Dans ce contexte… »

Elle ferma le livre et gloussa.

Elle nourrissait quelques doutes quant à l'inexistence des succubes, pour en être une elle-même. Certes, pour la qualifier de lascive, il eût fallu une bonne dose d'ironie, de cécité ou d'alcool, vu que son intérêt pour le sexe était aussi limité que celui d'un pêcheur de rascasses Maori pour la baisse d'un quart de point du taux lombard à la bourse de Francfort, elle avait moins de seins que la plupart des hommes, son regard trouble n'aurait pas impressionné un tatou à neuf bandes et pour ce qui est de sa stérilité, il y avait eu au moins un gros raté. Mais néanmoins, les indices étaient nombreux à indiquer son ascendance infernale, à commencer par le fait qu'elle était présentement assise sur sa queue, enroulée autour de sa jambe droite.

Bref.

Le type avait presque fini l'os quand Melgo, essoufflé, arriva près de ses amis.

— J'ai trouvé du boulot.

Conscients du fait que seule une quantité prodigieuse de richesse pouvait pousser leur camarade à courir ainsi dans toute la ville, oublieux de sa dignité d'archiprêtre de M'Ranis, ils partirent avant la fin et rentrèrent à grandes enjambées à la maison, petite mais agréablement arrangée, qu'ils occupaient dans le quartier du port, à un jet-de-pierre-par-

une-grosse-catapulte de là.

Et ils prêtèrent une oreille complaisante au baratin de Melgo.

Et ils regardèrent la pierre de tous leurs yeux disponibles.

Et ils regardèrent encore.

Et en chacun d'entre eux monta cette voix qu'ils connaissaient bien, cette petite voix qui avait poussé avant eux tous les aventuriers, soldats de fortunes, bâtisseurs d'empires et autres nourritures à monstres, cette petite voix qui leur disait « chic, des ennuis. »

IX.2 Où l'on se livre à un vil larcin.

La lune était pleine cette nuit-là, et la pension Marabouzu, établissement renommé formant les jeunes filles de la bonne société Sembarite, n'était que plus impressionnant dans la clarté argentine, entre les arbres centenaires du grand parc clos qui l'isolait de la banlieue où il se trouvait. Ordinairement, la surveillance était étroite et toutes les précautions étaient prises pour protéger la vertu des pensionnaires contre les menées libidineuses des garçons du voisinage. Une garde était montée par douze eunuques impressionnants et incorruptibles, une armée de chiens, de redoutables dogues melgosiens, arpentait en permanence la propriété, et la rectrice, une sévère sorcière d'une qua-

rantaine d'années, aurait immédiatement détecté les sortilèges d'éventuels étudiants en arts mystiques en virée coupable dans les parages, car rendre visite aux jeunes filles de la pension Marabouzu était considéré comme un exploit quasi-mythologique à la Tour-Aux-Mages.

Or ce soir-là, un vigneron hâbleur au crâne rasé avait offert aux eunuques quelques cruchons de sa production, un vin capiteux et doux, propice au délassement et aux songes. Ce soir-là aussi, plusieurs chiennes en chaleur avaient mystérieusement franchi le haut mur d'enceinte et appelé les dogues à des occupations assez éloignées de leurs fonctions habituelles. Ce soir-là encore, la rectrice s'était découvert un coupable penchant pour les amours saphiques en succombant au charme innocent et juvénile d'une enfant fraîche comme la rose, aux yeux pâles et fiévreux et à la longue chevelure noire avec une mèche blanche.

Et comme par hasard, c'est précisément ce soir-là que choisit Melgo pour aller cambrioler la pension, en compagnie de Sook et Kalon. Avec aisance, il progressait de tache d'ombre en tache d'ombre dans le parc.

— Pourvu qu'on tombe pas sur Super-Aventurier.

La voix éraillée de la Sorcière Sombre les avait presque fait sursauter.

— Qui ça ?
— Tu lis pas « L'indépendant » ? C'est un mystérieux justicier masqué en collant bariolé qui combat le crime, défie la

milice et défend les bons citoyens. Il paraît qu'il vole et qu'il lance des éclairs avec ses yeux, et qu'il grimpe aux murs, et…
— Bah. J'ai connu de tels crétins, ils sont fréquents à Sembaris. En général, on ne les voit qu'une ou deux fois, ils se font vite tuer par la guilde, ou bien par un criminel pas impressionnable, ou encore leur truc pour voler est pas au point et ils se gaufrent sur le pavé. Et puis « L'indépendant » n'est pas forcément un excellent exemple de déontologie journalistique. Tu ferais mieux d'être à ce que tu fais.
— Gromml.

Le voleur avait repéré l'après-midi même une poterne qui était un véritable appel au vol, avec sa grosse serrure à l'ancienne mode. Il sortit rapidement ses outils de crochetage du petit rouleau de satin noir très élégant dans lequel ils étaient rangés, fit crisser les rouages durant quelques secondes, força un peu, puis débloqua le verrou. C'était un modèle bon marché, avec une valve simple, un barbillon crénelé et le pêne en culée, qui ne lui posa aucun problème. Il pénétra sans un bruit dans ce qui était apparemment la réserve de la cuisine, jeta un œil suspicieux et fit signe à ses compagnons de le suivre. Une autre serrure, la cuisine pleine d'odeurs de nourriture froide, encore une serrure, un couloir glacial et austère, un escalier en spirale, premier étage, deuxième étage, un long couloir de part et d'autre duquel s'ouvraient les portes des dortoirs. Un peu plus loin, la chambre de la rectrice, d'où en tendant très fort l'oreille on

pouvait entendre venir des murmures étouffés.

— Cette fille travaille avec une conscience professionnelle admirable, persifla Sook.

Ils dépassèrent la chambre et se rendirent dans le bureau de la rectrice, pas mieux protégé que les autres pièces. Sur la table, entre un livre de compte, un écritoire et le nom de la maîtresse des lieux gravé sur une plaque de cuivre, se trouvait l'objet du délit.

C'était une simple statuette de bronze, représentant une femme mince aux bras levés par-dessus sa tête, sculptée dans un style anguleux. Melgo la souleva et regarda dessous à la lueur d'un rai sélénite passant entre de lourds rideaux de velours. Un signe compliqué et tortueux, c'était selon l'efféminé commanditaire la marque de l'artiste.

— Pas de doute, c'est ça. Je gage que ce coup restera dans les annales de la guilde comme les six cent mille naves les plus facilement gagnées de l'histoire. Allez, on s'arrache.

Et ils s'arrachèrent. Mais les annales en resteront là, car les ennuis arrivèrent. Ils étaient donc à mi-parcours du parc, attentifs aux glapissements de plaisir qu'ils attribuèrent aux chiens, quand se produisit un curieux événement. Juchée sur un rocher, une silhouette féminine se découpait sur la pâleur lunaire, et une voix jeune quoique décidée se fit entendre.

— Vous avez honteusement pénétré sur une propriété privée pour voler ce qui ne vous appartenait pas, et c'est très

vilain, vous devriez avoir honte.
— Tu es Super-Aventurier ? demanda Sook.
— Non, je suis la Guerrière à la Rose, je défends l'ordre, l'amour et la justice, et au nom de la Lune, je vais vous punir.

En disant cela, elle gesticulait bizarrement, décrivant de ses bras et de ses jambes de grands arcs de cercle et sautillant sur place au risque de se casser la figure. C'était une petite blonde assez boulotte avec des cheveux bizarrement coiffés qui traînaient jusque par terre. Elle maniait aussi une sorte de sceptre d'un mauvais goût cataclysmique qu'elle faisait tourner entre ses doigts. Et elle était vêtue d'un costume marin.

Derrière nos héros, une autre voix déchira la nuit, plus mûre, appartenant à une autre fille plus longiligne et brune habillée de la même façon.

— Et moi, je suis la guerrière au Coquelicot. Je défends l'amour et le bon droit et au nom de la Lune, je vais vous punir.

Encore une, sur la droite, petite et grave.

— Je suis la guerrière au Lys, je défends l'amour et la raison, et au nom de la Lune, je vais vous punir.

Il y en avait une quatrième, plus athlétique.

— Je suis la guerrière au Chrysanthème, je défends l'amour et l'amitié, et au nom de la Lune, je vais vous punir.
— Y'en a encore beaucoup ? s'enquit Sook.

— Juste moi, fit une blonde très mignonne, plus âgée que ses compagnes. Je suis la guerrière à la Violette, je défends l'amour et l'honnêteté, et au nom de la Lune…
— Tu vas nous punir, pas vrai ?
— Ben, en gros, c'est ça.

Donc, pour résumer la situation, nos trois héros étaient entourés de cinq adolescentes bizarrement habillées et affligées d'une visible propension à prononcer des phrases idiotes.

Après un instant de flottement, c'est Sook qui ouvrit les hostilités par un jet de dague sur la guerrière à la Rose, qui fit cependant preuve d'un art consommé de l'esquive en évitant le projectile d'un plongeon impressionnant, qui se termina néanmoins par une chute grotesque sur son postérieur et une petite séance de pleurnichage. Kalon sortit son épée, l'« Estourbissante », en hésitant sur la conduite à tenir, et Melgo ne prit guère l'adversaire au sérieux en courant sans trop se presser vers la guerrière au Chrysanthème, dans le but de l'assommer promptement.

C'était peut-être une erreur. La guerrière fit rapidement des mouvements de bras compliqués, invoqua la puissance de la foudre et faillit griller le pauvre voleur d'un éclair bien senti.

— Merde, elles sont dangereuses ! Fuyons !

Et abandonnant leur compagnon inconscient, Sook et Kalon se mirent à courir de conserve, laissant les guerrières

médusées par la rapidité de la retraite.

— Suivons-les, ils ne doivent pas s'échapper !

Et en bondissant, elles rattrapèrent les fuyards au pied du mur d'enceinte.

— Vous êtes cernés, rendez-vous !
— Jamais, expliquez-vous plutôt avec lui !

Et la sorcière prouva qu'elle n'était pas en reste de gesticulations grotesques en incantant sec afin d'appeler une créature avec laquelle elle avait passé un pacte. Une rune apparut dans l'ombre, sur le sol, une vapeur fuligineuse s'en échappa en un serpentin, et se transforma en un monstre d'outre-plan. C'était une forme noire, indistincte, ramassée et massive, bavante et suintante, un monstre qui n'était qu'obscurité solidifiée et malévolence cristallisée.

La guerrière dite à la Violette fit alors un bond insensé et de ses petits doigts manucurés partit un rayon lumineux qui frappa le monstre d'ombre, et éclata dans une gerbe d'étincelles multicolores. La bête, pas troublée pour autant, saisit au vol la cheville de la gamine et l'envoya voler contre un arbre, à une quinzaine de mètres, à la grande satisfaction de la Sorcière Sombre. Ce fut celle au Coquelicot qui réagit la première et qui, réunissant ses mains en prière devant elle, projeta rapidement une belle série de boules de feu sur son adversaire. Mais celui-ci, apparemment, n'y était pas sensible et, ouvrant un grand sourire, cracha une masse de filaments qui s'enroulèrent autour du marcel à rayures bleues

et des bottes de caoutchouc de la fille pour l'immobiliser avant de l'étrangler.

Alors la guerrière au Lys projeta autour d'elle un brouillard épais dans lequel le monstre, ne voyant rien, fut un instant désorienté.

— Guerrière à la Rose, à toi de jouer !
— Attends, je retrouve plus ma casquette à pompon. Ah, la voilà enfin.

Puis elle entama une sorte de pas de danse ou de gymnastique avec son bâton, et il y eut une musique mystérieuse et des flocons blancs qui se mirent à voleter de partout en provenance de nulle part tandis que l'atmosphère devenait drôlement colorée, genre mauvais trip.

— Bâton du kaléidoscope du cristal, désintégration !

Et le monstre se prit une attaque invisible mais apparemment méchante, car après avoir émis un hurlement strident, il explosa en mille petits fragments qui s'évaporèrent aussitôt.

— Merde, mon streum.
— Et maintenant, vous allez subir une juste punition…
— Un instant !

C'était Melgo qui tenait son crâne douloureux.

— Je veux bien vous remettre la statuette, mais uniquement à la plus belle et la plus intelligente d'entre vous.
— Ah, ben c'est moi, fit la guerrière à la Rose, puisque je suis le chef !

— Eh, tu exagères, répondit celle au Coquelicot. On sait toutes que tu as des problèmes de poids, et en plus, tes résultats en classe sont loin d'être brillants.
— Oui, c'est le moins que l'on puisse dire, renchérit celle au Lys. Tu devrais travailler plus.
— Maismaismais…
— Et si tu te gavais moins de sucreries, tu serais plus mince. Comment peux-tu espérer trouver un mari comme ça ?
— Raaaâh ! ! Je suis malheureuseuuh ! Moi qui vous prenais pour mes amies !
— En plus, ajouta celle à la Violette, tout le monde sait que c'est moi la plus jolie.
— Ah oui ? Et pourquoi tu n'as pas de petit ami alors ? Qu'est-ce que tu fais pour les faire fuir ?
— Allons, du calme, on sait bien que la Rose n'est pas gâtée par la nature, mais nous devons la soutenir et…
— Retourne à tes livres et arrête de parler de ce que tu ne connais pas.
— Bong !
— Aïeuh ! Tiens, prend ça dans ta gueule.
— Aouh !
— Ouin ! ! C'est scandaleux !
— Poufiasse décolorée !
— Ça te va bien de dire ça, je me suis jamais fait refaire les poups, moi !
— C'est moi la plus jolie !
— Mocheté, c'est moi.

— Bon, y'a qu'à demander aux voleurs.
— C'est vrai, qu'est-ce que…
— Ben, ouque y sont ?

Loin.

IX.3 Où l'on se livre à de traîtresses manœuvres.

Les yeux de Galehn s'illuminèrent d'une excitation disproportionnée lorsqu'il découvrit la statuette. Il abandonna sans un regard un petit sac d'Escarlines et prit entre ses mains l'œuvre d'art, étrangement lourde, la tourna et la retourna comme un enfant découvrant au pied du sapin une pleine caserne alors qu'il avait commandé un camion de pompiers.

— Parfait. Parfaitparfait. Nous progressons enfin, après tant de temps. Quand je pense qu'il n'en reste qu'une…
— Une ?

L'instinct de Melgo en matière de blé à se faire n'était plus à démontrer.

— Oui mes amis, je suis fort content de vous. Mais sachez que je n'ai pas terminé ma quête, car jadis l'artiste qui a sculpté ces statuettes en avait fait sept, presque identiques. Depuis des années, oui de longues années, nous les recherchons de par le monde. J'ai parcouru des terres dont vous

n'avez jamais entendu parler, visité des continents inconnus, des mers mystérieuses et lointaines, toujours en quête de ces objets. La première gisait dans le puits de Skombarg, dans les tréfonds du Shedung. Je dus combattre sept démons dans la nécropole de Ghonder pour acquérir la seconde. Je manquais de perdre mon âme dans une partie d'échecs contre la mort, elle se servait de la quatrième comme d'une reine sur son échiquier. J'ai échangé la cinquième contre dix ans de ma vie avec un mage de Skerligie. Celle-ci, la sixième, est donc l'avant-dernière, et la dernière est elle aussi dans cette cité de Sembaris.

— Eh, minute, l'interrompit Chloé. Et la troisième, où vous l'avez trouvée ?

— Euh… ben celle-là, c'était plus facile. Je l'ai barbotée de nuit au fronton d'un édicule, à Achs.

— Édicule ?

— Toilettes publiques, traduisit Melgo. Continuez, mon ami.

— Bien, puisque vous vous êtes acquittés de votre tâche avec rapidité et efficacité, j'envisage de passer avec vous un second contrat afin de compléter ma collection.

— Étrange collection en vérité, ces statuettes doivent vous être très précieuses pour que vous dilapidiez si généreusement de telles richesses.

— En effet.

Le visage fermé de Galehn indiqua qu'il n'en dirait pas plus sur ses motivations. Qu'importait du reste, les sommes en

jeu étaient du genre à faire taire les curiosités.

— En ce qui concerne la rémunération, je suppose qu'elle sera du même ordre ?

— Pas exactement, vous comprenez que je module mon offre en fonction des risques encourus, cela va de soi.

— Ah, fit Melgo dépité. C'était trop beau.

— Voici pourquoi je double la somme.

Il y eut un long silence durant lequel l'information tenta de passer des oreilles jusqu'au cortex cérébral de nos amis en franchissant la salutaire barrière d'incompréhension que le subconscient mettait toujours entre la conscience et les richesses trop importantes pour elle. Puis ils se dévisagèrent tous quatre, se demandant s'ils avaient entendu la même chose. Sook réagit la première.

— Donc j'en déduis que les risques sont plus grands. Mais où se trouve cette statue au juste ?

— Elle fut vendue voici huit ans à un jeune noble du nom de Meshto Elgion, pour la somme de douze naves et demie, c'est tout ce que je sais.

— Meshto Elgion ?

— Oui.

— Vous voulez dire Meshto XVII Elgion ?

— Oui.

— On est bien d'accord, on parle du roi de Khôrn ?

— Celui-là même.

Elle recula dans son siège, émit un sifflement impressionné, et reprit.

— Évidemment, la somme est impressionnante, mais j'aurais aimé la gagner d'une manière plus simple.
— Allons, courage, Sook, fit Chloé, à vaincre sans péril…
— … on triomphe sans problème, et on n'apprécie jamais autant les richesses que si l'on est suffisamment vivant pour en profiter.
— D'habitude, répondit Melgo, je souscris volontiers à ce genre de raisonnement, mais force m'est de constater que les opportunités de gagner de telles sommes sans prendre des risques considérables ne sont pas légion par ici, ni ailleurs.
— Baston, fit Kalon en plantant bruyamment son arme dans le plancher du « Singe Pendu ».

La sorcière rousse fit une grimace, puis leva ses mains devant elle en signe de reddition.

— Bon, maintenant qu'on est d'accord sur le principe, comment on va procéder ?
— À vous de me le dire, moi j'en ai aucune idée.
— Oui, mais où est l'objet du futur délit ?
— Au palais royal je suppose. On dit que le roi est grand amateur d'art et qu'il entrepose sa collection dans une chambre forte spéciale, mais je n'ai pas d'autres renseignements là-dessus.
— Donc, il va falloir graisser la patte aux domestiques, avec les risques que cela comporte, ou infiltrer quelqu'un dans la place, afin de localiser la statuette et identifier les dangers qui nous en séparent. Ensuite, il faudra trouver un moyen

d'entrer au palais et de s'y déplacer sans attirer l'attention ni se faire reconnaître, puis de s'enfuir rapidement sans risque d'être rattrapés.

Tandis qu'il parlait, le rythme de ses paroles devint plus lent et son regard se perdit dans le lointain, signe qu'il résolvait mentalement les problèmes à mesure qu'il les soulevait. Sook chuchota à Kalon :

— Dix sacs qu'il va chercher conseil auprès de son vieux maître.

Après quoi ils mirent au point les modalités de paiement, incluant une avance de 10 %, les services d'un notaire et l'engagement de la Guilde des Assassins si une partie s'estimait lésée. Puis Galehn prit congé et sortit précipitamment.

— Je crois que cette affaire est d'importance, et nécessite que je prenne l'avis d'un voleur d'expérience.
— Gagné.
— Gagné quoi ?
— Rien, continue.
— J'ai fini, et j'y vais.
— Tu veux pas qu'on t'accompagne ? Le Faux-Port est plein de dangers. Enfin moi, je dis ça comme ça.
— Grrrr.

Et il sortit rejoindre son « vieux maître ». Il fit un crochet par la rue des orfèvres afin d'acquérir de très jolies boucles d'oreilles en argent et diamants, qui iraient si bien au teint légèrement halé et aux grands yeux de cobalt triste de Féli-

cia, la fille de son mentor Vestracht. Puis en sifflotant il prit la direction du Faux-Port et de la Guilde des Voleurs. L'aventure s'annonçait belle, dangereuse et surtout lucrative.

Il resta chez Vestracht, dans la petite masure insalubre du Faux-Port, et discuta jusqu'au soir, puis il sortit. Tous les voleurs de Sembaris le connaissaient, il ne craignait donc pas grand-chose. Perdu dans ses pensées et ses calculs, il ne prêtait guère d'attention à la caresse glacée du vent d'hiver, ni aux mendiants qui l'accostaient, ni même aux putains du début de soirée. Il rêvait surtout aux escarlines, il les voyait luire doucement dans son esprit de leur éclat grenat, mystérieux et maléfique. Melgo était un voleur, il n'avait pour but dans la vie que la quête de la richesse, et rien d'autre n'avait d'importance. C'était du reste un but pas moins noble que d'autres, et moins illusoire que beaucoup, mais qui le conduisait parfois à des actes contraires à la plus élémentaire prudence. Ce que lui avait appris Vestracht n'avait fait que confirmer ses craintes : seuls quarante et un voleurs de la Guilde, de toute la longue histoire de Sembaris, s'étaient risqués dans le Palais, et seuls trois en étaient sortis vivants, dont deux enchaînés sur une roue et l'autre avec cinq membres en moins.

Après la Rue de la Succube, il prit à droite dans le Passage Saint Milhouze, puis se retrouva dans l'Impasse des Chiens Perdus. À l'enseigne du fouet et de la vigne il frappa trois coups, puis deux autres. La maison à deux étages n'avait rien pour la distinguer des autres dans ce quartier popu-

laire, mais chacun par ici savait qui vivait là et faisait en sorte d'entretenir de bonnes relations avec la maisonnée. Le dauphin de cuivre qui servait de heurtoir se redressa, puis identifiant un ami, daigna actionner la serrure. Il se retrouva dans un couloir étroit, agréable, dont les boiseries, les tentures et les lustres de cristal précieux créaient une sensation de confort et de chaleur particulièrement bienvenue en cette saison. Sur la droite, il reconnut les voix de ses compagnons, plus précisément Sook et Chloé, qui dans le salon s'échauffaient l'esprit à propos de l'affaire. Il entra et vit qu'ils avaient fini de manger. Kalon, un verre de vin à la main, contemplait pensivement le feu au travers du breuvage pourpre. Les filles, qui se retournèrent à son entrée, faisaient de grands gestes autour de la table qu'un serviteur magique invisible débarrassait dans l'indifférence générale.

— Alors, ton vieux maître va bien ?
— Mais pourquoi tu lui parles toujours de son vieux maître ? Il y a des choses que j'ignore ?
— Hé hé. Alors, cette visite ?
— Instructive, sorcière, instructive. Les difficultés à surmonter seront plus grandes que prévues, j'en ai peur.
— On annule ?
— Plutôt crever, grogna Kalon dans son menton (il était glabre).
— Pas question d'annuler, on va prendre cette statuette, même si je dois aller en enfer pour ça.

— Quels sont donc ces dangers qui te rendent si optimiste ?
— Et bien il y a tout d'abord la Garde de Fer. Ces hommes sont tous issus des rangs de la Brigade Coup de Poing, l'élite de l'armée Khôrnienne. Ce sont des durs, des hommes d'expérience et de grand courage, qui ont l'honneur de terminer leur carrière au palais, à la garde du roi. Ils sont lourdement armés et armurés, et sont dispersés en petits pelotons dans tout le palais, communiquant par un système de cornets acoustiques très performant. Ils peuvent quadriller tout le bâtiment en un clin d'œil, et s'ils vous trouvent…
— Rien à voir avec le guet urbain, donc.
— Rien en effet. Ils sont en outre secondés par une unité d'archers Esclaliens. Il faudra aussi compter sur la configuration des lieux, car le Palais lui-même est un ennemi ! Sous les apparences d'un lieu de plaisir, c'est avant tout une forteresse et une prison. Vous l'avez tous vu, adossé à la muraille, dominant la ville de sa masse écrasante, ses murailles sont hautes comme vingt hommes, lisses comme si on avait coulé les pierres les unes entre les autres au lieu de les ajuster, et pas de couloirs tortueux pour se cacher, tout est bien droit, large et lisse, comme fait exprès.
— Je crois, ajouta la sorcière sur un ton badin, qu'ils ont aussi des magiciens pour se protéger.
— Oui, le Concile Thaumaturgique de Khôrn réside dans le palais, dirigé par l'archimage Bhendouk de Mershil, qui n'est pas un blaireau à ce que j'ai entendu.
— C'est une question de point de vue.

— Il est secondé en permanence par trois théurgistes, huit sorciers du Cercle d'Or, et une cinquantaine de sorciers mineurs. Je te rappelle, Sook, que tu es du Cercle d'Or, et bien que je connaisse tes talents pour les avoir vus à l'œuvre, je doute que tu puisses contrer un tel parti.
— Dis tout de suite que je suis une douille ! Bon, ben j'ai un plan subtil.
— Aïe. Vas-y, on t'écoute.
— C'est simple. J'ouvre la Porte des Ténèbres sur la ville, une chiée de démons velus accourent en tout sens et massacrent tout sur leur passage, et pendant que les mecs du Palais s'amusent à leur courir après, on fait nos courses. Simple et efficace, non ? Bon, il faut trouver les yeux frais de sept enfants non baptisés, ainsi que treize vierges, une dague de sacrifice en argent trempée dans le cœur d'un saint homme, ah oui, j'oubliais l'Autel des Supplices et les vingt-huit gitons rituels de Baanoush le Sodomite Insatiable…

Comme ils la regardaient tous avec des grands yeux, elle se tut.

— Dis-moi Sook, comment tu fais pour dormir la nuit ?
— Ben j'attends d'avoir sommeil, et puis je me mets en boule dans un lit et la nature fait le reste. Je vois pas le rapport avec la statuette.
— Bon, moi j'ai réfléchi à un plan qui ne nécessite pas la destruction de la ville.

Kalon se leva et s'approcha pour écouter le rusé voleur.

— Dans une semaine a lieu la traditionnelle Fête du Bon Roy, qui se terminera en beauté par la réception rituelle dans le Palais même. On va s'inviter.
— Chouette, fit Chloé en bondissant de contentement sur sa chaise.
— Mais ça ne sera pas pour s'amuser. On va profiter de la fête et de la confusion résultante pour pénétrer dans le bâtiment au grand jour, nous emparer de la statue pendant que tout le monde regardera ailleurs, et partir au loin à toute vitesse tout en neutralisant les sorciers.
— Super, et après, on sera recherchés par tout ce que la Kaltienne compte d'assassins à la solde de Khôrn. Il est génial ton plan, vraiment.
— Je pensais à nous grimer avant d'entrer, avec des tonnes de maquillage, des perruques, des masques et toutes sortes d'artifices, afin qu'on ne nous reconnaisse pas. Personne ne saura qui nous sommes, et comme nous ne garderons pas longtemps le butin, ni vu ni connu je t'embrouille.
— Grimer ? Ouais, mais on ne passera pas inaperçus déguisés en Arquebuse.
— Arlequin, pas arquebuse. Et tu oublies qu'il existe une catégorie de gens qui partout et en toutes circonstances vont ainsi, gesticulant et braillant à tue-tête sans que quiconque ne s'en soucie.
— Les Kheumédiens, commenta Kalon, provoquant le sourire satisfait de son ami.
— Oui, les comédiens. Faisons-nous passer pour une

troupe de ces fainéants et donnons un spectacle au Palais, ça ne doit pas être bien compliqué. Nul ne nous blâmera d'être maquillés, et nous pourrons même faire entrer du matériel spécial sous le couvert d'accessoires de théâtre.
— Ouais, mais pour sortir ?
— S'ils ne s'aperçoivent pas du vol avant la fin de la représentation, nous sortirons par la porte à la fin de la soirée, comme d'honnêtes gens. Si les choses se gâtent, j'ai pensé à notre bonne vieille barque céleste, qui nous permettra de prendre la tangente par la voie des airs.
— Si je me souviens bien, ta barque, elle génère un champ d'anti-magie qui m'empêchera de lancer des sorts. Si ça tourne vraiment mal, on l'a dans l'os. Et puis elle marche à voiles, la barque. Je sais que le Palais est grand, mais pas au point que les courants d'air puissent nous propulser.
— Pour ça, j'ai mon idée, faites-moi confiance. Quant au champ d'anti-magie, il ne fonctionne que si le vaisseau vole, je m'en suis assuré. Il empêchera les autres sorciers de nous bombarder de boules de feu, ce qui est plutôt une bonne chose, à mon avis.
— Mouif. Si on veut. Et pour se faire inviter, on fait comment ?
— Ben ça, on verra bien demain. J'ai même une petite idée…

Ils continuèrent la discussion un bon moment, mettant au point certains aspects du plan, puis allèrent se coucher, sauf Chloé qui était de mœurs nocturnes, comme souvent les

elfes.

Le lendemain, point trop tôt dans la matinée car le matin est défini dans le bréviaire des comédiens comme la période de la journée ou l'on dort, le lendemain donc, deux silhouettes revêtues de robes noires à capuchon, vêtement traditionnel de ceux qui veulent être discrets, se rendirent à la Place des Baladins, centre de la vie culturelle Sembarite. Centre de la vie culturelle, cela voulait dire qu'une nuée de pique-assiette sans le sous et sans métier, improductifs, trop frileux pour mendier et trop peureux pour voler, infectait les mansardes du quartier et l'emplissaient des sons discordants de leurs instruments suppliciés, de leurs chants météorologiques et de leurs querelles incompréhensibles autant que bruyantes. Tout ce petit monde vivait d'une part du bon cœur d'aubergistes naïfs qui leur échangeaient leurs œuvres contre quelques pommes blettes, et d'autre part de la crédulité de fils de bonnes familles, soucieux de s'encanailler et de fréquenter un peu l'élite intellectuelle de la nation avant de reprendre l'étude notariale de papa. On disait que dans les environs de la Place des Baladins, l'espérance de vie d'une bourse pleine était encore nettement inférieure que dans les recoins les plus sombres des auberges les plus louches du Faux-Port, quoique le moyen de soutirer les sommes fût moins brutal.

Après quelques propos échangés, moyennant finances, avec des habitués du lieu, ils se rendirent à un théâtre, c'est-à-dire un vieux hangar à billes de bois, éclairé par les

trous dans le plafond, et dans lequel on avait installé des bancs et quelques tréteaux figurant, pour ceux qui avaient de l'imagination, une scène. L'endroit s'appelait le Platanée, et c'était là que répétait la Compagnie Amphigourion, de monsieur Auguste Villeroy de Grandcœur[4], en vue de la représentation qu'ils comptaient faire devant le roi lors de la fête prochaine.

Ils virent arriver dans la ruelle six individus hâbleurs et prétentieux, qu'on leur avait dit être les comédiens d'Auguste. L'une des silhouettes sortit un instant de l'ombre et leur fit signe de venir. Intrigués, ils se turent et s'approchèrent avec précaution.

— Je suis envoyé par le préfet de Bounduk, sur la côte orientale. Peut-être le connaissez-vous, c'est un grand esthète de l'art, un grand admirateur de la chose théâtrale.
— Euh… oui, bien sûr, mentit le plus assuré.
— Il souhaiterait que vous jouiez pour lui une pièce, lors de son jubilé, dans une semaine.
— Oh, voilà une bonne… ah, mais non, ça tombe mal, on doit jouer devant le Roi.

Il bomba le torse de fierté.

— Voilà qui est fâcheux, mais je comprends que le roi de Khôrn passe avant les considérations financières. Tant pis.
— Attendez, vous parlez de considérations…
— Oui, financières. Mais je suppose que pour des artistes

4. De son nom de baptême Anselme Petitbidon.

tels que vous, quatre cents naves, ce n'est pas très important.
— Qua… euh…
— Chacun, payable immédiatement (il sortit la somme énorme en question dans un grand sac de cuir). Savez-vous qu'il a entendu parler de vous et qu'il a personnellement insisté pour que *vous* veniez ?
— Hnhng… Ah, mais Auguste ne voudra jamais, il s'est engagé auprès du Palais…
— Monsieur de Grandcœur n'est pas invité. Le préfet estime qu'il est fort médiocre. À faire vomir les pourceaux, a-t-il dit précisément.
— Ah, mais c'est pourtant vrai qu'il a du goût, ce préfet. Allons de ce pas lui présenter nos respects, mes amis.

Il s'empara du sac avec rapacité.

— Pressez-vous, car la route est longue et le temps court. Allez, vite !

Et riant de bon cœur, les artistes bigarrés s'en furent à toutes jambes vers Bounduk et son préfet, qui pour dire la vérité n'avait jamais entendu parler d'eux et par ailleurs détestait les traîne-savates de leur genre. Le fait est que la ficelle était un peu grosse, mais l'or, comme je l'ai déjà signalé, est un métal qui émet de bien étranges radiations ayant pour effet d'effacer le soupçon et la curiosité de l'esprit des hommes.

— … Et ces traîtres, ces poltrons, ces pieds-plats ridicules m'ont abandonné à mon triste sort à une semaine de la re-

présentation devant le roi, vous vous rendez compte ? Comment vais-je faire ? Ah, mais ils ne l'emporteront pas au paradis, ces félons ! Qu'ils tremblent, dans leur fange infecte, qu'ils tremblent car c'est leur conscience qui les juge et…

Le personnage qui passait de ainsi de l'abattement à la colère était Auguste Villeroy de Grandcœur, cabot sur le retour, comédien lamentable et auteur dramatique dans tous les sens du terme. Il pleurnichait sur son sort en compagnie de nos quatre amis, qu'il avait rencontrés à plusieurs reprises, et qui passaient par là « par hasard ».

— Ma vengeance sera terrible, je ferai pression sur tous les directeurs que je connais afin que jamais ces vendus ne retrouvent un emploi, je, je…
— Allons, ami, le consola Melgo, comment un artiste de ton talent peut-il se laisser abattre par la défection de si piètres collègues ? Je t'assure, pour les avoir vus jouer, qu'ils étaient fort nuls et que s'ils sont allés se faire pendre ailleurs, ça n'en est que mieux pour toi. Même nous, pauvres aventuriers que nous sommes, pourrions jouer mieux qu'eux, c'est dire. Pas vrai les amis ?
— Ah, ça, oui, reprirent-ils en chœur, admiratifs devant la manière qu'avait le voleur d'amener les choses.
— Oh, tu dis ça pour me réconforter, c'est bien dans l'adversité que l'on reconnaît ses amis. Mais comment vais-je tenir mes engagements maintenant ? Je ne puis tout de même pas jouer tous les rôles moi-même ! Tu sais, j'ai écrit une nouvelle pièce que je comptais créer pour l'occasion,

« Chronique de Pharsale », un drame épique en cinq actes. Le problème avec le drame épique, c'est qu'avec un seul comédien, ça fait tout de suite moins épique.
— Regarde autour de toi, mon ami, et je suis sûr que tu verras les visages de compagnons prêts à t'épauler.
— C'est facile à dire, mais tu ne connais pas le milieu des acteurs. C'est une jungle, tous sont des crapules prêtes à vendre leur mère pour mettre le collègue dans la difficulté, et la plupart accorderaient des facilités de paiement.
— Regarde bien, et tu verras, insista Melgo, agacé.
— J'aimerais bien, mais à part vous…

Le visage de l'artiste s'éclaira soudain, comme sous l'effet d'une inspiration subite.

— Eh mais au fait, ça vous dirait de faire vos débuts dans le noble art de la tragédie et de connaître la gloire…
— Oui. Bon, on commence quand, les répétitions ?

IX.4 — Comediante, tragediante… — Oh, ta gueule !

Le Palais Royal de Sembaris, bâti voici plus de douze siècles, avait pour principale fonction de faire contrepoids à la puissante Tour-Aux-Mages, de l'autre côté de la capitale. C'était presque réussi. En tout cas, quand on était aux pieds des murailles, on se sentait tout petit petit et minable. Ce soir-

là, et malgré les étendards de fête pendant depuis les créneaux, les mâchicoulis menaçants n'en continuaient pas moins de regarder d'un œil torve les passants qui, dans les rues alentour, vaquaient à leurs tardives occupations. La Fête du Bon Roy ne donnait pas lieu à des réjouissances populaires, et n'intéressait en fait que ce que le royaume comptait de grands qui se rassemblaient une nuit par an pour assister à des spectacles ayant pour point commun le fait de l'être, communs. Le Chambellan du Palais avait pour consigne de sélectionner les attractions les plus médiocres, ainsi ces hauts personnages pouvaient, sans risque d'être distraits par quelque chose d'intéressant, deviser tout à loisir de politique, de finances et autres sujets qui ne regardaient en rien la plèbe. Sauf que ce soir-là, il allait y avoir d'autres sujets de discussion.

Les répétitions avaient été épiques. En fait, elles justifieraient à elles seules deux ou trois chapitres, mais dans ce cas je dépasserais largement les sept fatidiques, ce qui m'ennuierait pour des raisons sentimentales. Finalement, en remaniant le texte, et habilement guidé par Melgo afin qu'il puisse durant la représentation se livrer à son coupable pillage, Villeroy était arrivé à quelque chose qui correspondait à ses critères de qualité. Par charité je n'en dirai pas plus [5].

Devenir comédien n'avait pas posé de problème au voleur,

5. Et si tel n'est pas le cas, sachez que je vous méprise.

dont le mensonge avait toujours été l'atout maître. Son visage lisse et mobile lui permettait de rendre à merveille toutes les expressions nécessaires, et sa voix forte et claire résonnait sans complexe dans les salles les plus vastes. Le blanc de plomb et l'antimoine modifiaient subtilement ses traits, car le maquillage était un autre de ses dons, et rendaient son regard plus clair et plus pénétrant encore. Une perruque courte et blonde le rajeunissait considérablement, quoique son âge exact fût inconnu de ses compagnons. Chloé étant de race elfique, plaire à autrui faisait partie de son patrimoine génétique, et comme pour elle la pudeur ne servait qu'à placer un mot de six lettres au Scrabble, et qu'en plus son visage était des plus avenants, elle avait tout pour réussir dans le métier. Sa grande aptitude à coucher avec le metteur en scène lui eût définitivement assuré un succès sans égal si elle ne s'était tournée vers le métier d'aventurier. Ses cheveux coupés plus court que d'habitude et teints en châtain la rendaient méconnaissable. Pour plus de sûreté, Melgo l'avait maquillée artistement et elle portait une robe largement décolletée, diaphane, avec visiblement pas grand chose en dessous, de telle façon que l'assistance ne regarde pas sa figure de toute la pièce. Kalon avait posé un problème, car il était difficile de le faire passer pour autre chose que ce qu'il était, un géant nordique aux muscles d'acier et à l'élocution difficile. Melgo avait donc intrigué pour lui faire interpréter un rôle presque muet, celui de la Mort. Sa voix

caverneuse et puissante y seyait parfaitement, et en outre il passait toute la pièce vêtu d'une immense robe noire à capuchon, décidément à la mode, de telle sorte qu'on ne puisse rien voir de ses traits. Le gros souci venait donc de Sook, qui comme sorcière se défendait, mais comme comédienne, c'était probablement une calamité envoyée par les dieux pour punir les mauvaises mœurs des gens de théâtre. Impossible de lui faire apprendre son texte, impossible de lui faire prendre l'expression adéquate lorsqu'elle le déclamait, et si sa voix avait bien la force requise, elle déraillait horriblement dès qu'elle dépassait le niveau de la conversation normale. L'inconvénient est mineur, c'est même plutôt un avantage, lorsqu'il s'agit de conjurer les démons, mais pour un spectacle… Il avait été convenu de lui faire tenir un rôle masculin. Ses cheveux étaient teints en noir et plaqués, ses taches de rousseur disparaissaient sous les fards. En outre, trois jeunes comédiens fraîchement débarqués en ville, c'est-à-dire ayant fraîchement quitté la ferme natale, avaient été recrutés pour étoffer la distribution.

Ils avaient pu entrer sans problème et avaient gagné les anciennes écuries où, avec les autres saltimbanques, ils avaient été logés et dans lesquelles ils avaient pu à loisir installer leur matériel, notamment la fameuse barque qui, maintenant, avait fait son apparition dans la pièce sur les conseils avisés mais pas désintéressés du rusé voleur. Melgo en avait ôté les mats tarabiscotés d'origine, monté dessous des roues et à l'arrière un curieux support en bois. Repeints

de neuf en blanc et bleu, des boucliers factices disposés sur les côtés, quoique à la vérité ce fussent de véritables boucliers en bon métal recouverts de papier mâché, et la proue s'ornait maintenant d'une figure effrayante de dragon tricorne. Tout était prêt, et ils répétaient une dernière fois les passages les plus difficiles de la désespérante « Chronique de Pharsale », probablement la plus mauvaise pièce de Villeroy. Et dieu sait pourtant… mais là n'est pas la question.

Dans l'indifférence générale passèrent les premières attractions, cracheurs de feu, jongleurs, montreurs d'ours et de diverses bestioles insolites. L'un d'eux s'attira d'ailleurs un succès d'estime et posthume en se faisant empaler par son scorpion géant, rendu nerveux par tant de monde. La scène était disposée dans un angle de la salle du trône, un chef d'œuvre de l'architecture monumentale, de forme carrée, large d'une cinquantaine de mètres. Elle se trouvait au centre parfait du Palais. Cinq balcons superposés la surplombaient, sur lesquels se pavanaient les courtisans et une belle collection de gardes nerveux – à juste titre –, et auxquels aboutissaient les principaux couloirs, larges et clairs, comme prévu. Quatre vitraux monumentaux dominaient les balcons, représentant des faits d'armes depuis longtemps tombés dans l'oubli, et soutenant la coupole à huit pans qui culminait à quatre-vingts mètres d'altitude. Bien des rois eussent donné leur bras droit pour avoir une salle du trône moitié moins imposante que celle-ci.

Pourtant, le prestige des rois de Khôrn s'en était allé depuis

bien des siècles, et de la prodigieuse nation qui jadis dominait la mer Kaltienne de ses comptoirs et de ses galères ne restait plus qu'un état pacifique, autosuffisant et trop occupé à sa politique intérieure pour nourrir des visées impérialistes. La fonction royale elle-même était devenue largement symbolique et une cour aux règles aussi rigides que non-écrites tentait de gouverner entre conflits d'intérêts, de personnes et vindicte populaire. On pouvait grossièrement distinguer deux partis. Le premier constitué des bourgeois, issus des grandes métropoles de la côte, prodigieusement riches, méprisaient au plus haut point les nobles du second parti, restes de l'ancienne aristocratie dont le pouvoir venait essentiellement de leur omniprésence dans l'armée, et qui dans l'ensemble ignoraient superbement les parvenus. Il était facile de reconnaître les membres des deux mouvements à leurs costumes, clinquants et de mauvais goût pour les uns, anciens et passés de mode car rapiécés de génération en génération pour les autres. Si je dis ça, c'est essentiellement pour votre information et pour que vous n'ayez pas l'air bête si on vous pose la question, cela n'aura aucune incidence sur la suite du récit.

Ce fut donc le tour de nos amis.

Le Maître des Réceptions leur fit signe de s'avancer lorsque Bubnal de Gholezhn[6], le gravissime poète officiel de la cour, eut fini de déclamer ses vers convenus. Ils installèrent

6. Auteur notamment du haïku immortel : « Le vent d'automne emporte les feuilles jaunies, qu'est-ce qu'on s'emmerde. »

rapidement les trois panneaux peints figurant vaguement un intérieur cossu datant d'un autre siècle, roulèrent péniblement le navire côté jardin, puis commencèrent à jouer.

VILLEROY (entrant côté cour, vêtu d'une toge pourpre et tonitruant à l'adresse de Melgo, vêtu de blanc et le suivant de peu) : Eh bien, Scrotum, quelles nouvelles de Clitoridès ?

MELGO (obséquieux) : Aucune, Ô, Pénis mon maître, depuis qu'il a occis maître Anus, le poissonnier, par vengeance. Il est toujours en fuite, et craint votre justice.

VILLEROY : Voilà je le crains un précédent fâcheux. Il convient d'y remédier sous peu. Ah, n'est-ce donc pas justement son frère, Pelvis le Hardi, qui s'avance par ici ? Voilà qui me donne une idée.

SOOK (sautant sur scène côté jardin, vêtue d'un surcot de pêcheur) : On ne m'ôtera pas de l'idée que trouver les noms de ses personnages dans un précis d'anatomie génitale n'est pas très sérieux. Bon, quand que on commence, ça commence à faire long ?

VILLEROY (s'étranglant) : Nghrlgl !

MELGO (chuchotant en aparté) : C'est commencé, banane.

SOOK : Comment ça c'est… Ah, euh… Ben… Bon… Euh…

MUSKIL (jeune paysan se lançant dans la comédie, soufflant) : Rascal, pendard…

SOOK (d'une voix cassée) : Rascal, pendard… euh… Ta

mère suce des ours ? Non, ne m'aidez pas… C'est une histoire de frère… Ah oui, il a pas mérité ça, c'est un jugement idoine. Non, inique, c'est un jugement inique. C'est très vilain, et en gros, Pénis, t'est méchant.

VILLEROY (se frappant la tête contre le décor) : Mon monoloooooogue ! Noooooon !

SOOK (expliquant aux spectateurs) : Parce que mon frère il avait acheté des poissons chez le poissonnier Trouducul, parce qu'il vendait des poissons, le poissonnier, mais en fait, il a eu la courante, parce que c'étaient des poissons pas frais, et donc il a eu la courante, mon frère. Mais en fait j'ai pas de frère, c'est que du théâtre. Mais moi je fais ça que pour dépanner, c'est pas mon métier. Alors il l'a tué. Le poissonnier. Mon frère. Et alors il s'est barré. Mon frère. Voilà.

MELGO (s'éclipsant et faisant des signes convenus à ses compagnons) : Bon, je me retire dans ma loge ancillaire pour, euh… y méditer longuement sur les vicissitudes de l'existence. Salut.

VILLEROY (impérieux) : Gardes, saisissez ce manant et jetez-le dans la plus profonde oubliette du donjon. Et de grâce, mettez ce prisonnier au silence jusqu'à la fin de la pièce.

SOOK (outrée) : Eh, mais c'est pas dans le texte ça !

Donc, après avoir revêtu sa Robe de Lumière Abolie, cadeau de la déesse M'Ranis qui le rendait invisible aux yeux des mortels, Melgo le rusé voleur se glissa dans les galeries

du Palais, derrière la foule des spectateurs hilares qui commentaient le curieux spectacle de Sook courant dans tous les sens pour échapper à Villeroy qui la poursuivait, armé d'un pan de décor, tandis que ses comédiens tentaient de le maîtriser. Il essaya de retrouver les repères que lui avait indiqués Vestracht, puis se glissa dans un couloir désert, lisse et propre, laissant derrière lui les rumeurs tapageuses. Il chercha sur les bas-reliefs qui ornaient les murs… deux chérubins, un archange, et enfin une prêtresse vierge de Toutüngahm[7]. Il posa ses mains à plat sur les seins de la statue de marbre et poussa : un étroit pan de mur coulissa sans un bruit. Il se glissa dans le rectangle obscur et referma derrière lui. Il attendit quelques instants, aux aguets, puis sortit la sphère que Sook lui avait donnée, une petite boule de métal calfeutrée, munie d'une charnière lui permettant de s'ouvrir sur un petit morceau de porphyre enchanté par la sorcière afin qu'éternellement il répande autour de lui une lumière rougeâtre. Vestracht n'avait pas menti, les merveilles amoncelées ici valaient largement les risques pris. On trouvait dans la vaste salle, close de tous côtés et au plafond bas soutenu par de fines colonnes, des tableaux si anciens qu'ils en étaient devenus remarquables, des bijoux subtilisés à quelque potentat d'outre-mer lors de pillages oubliés, des tapisseries légèrement passées mais toujours somptueuses, des meubles précieux, quelques livres im-

7. Dieu de pas mal de choses sans grand rapport les unes avec les autres.

pressionnants, croulant sous les cuirs, les ors et les ferrures, le tout entreposé dans le plus grand désordre. Mais le temps pressait, et il fallait cesser de baver. Il était venu ici pour une chose, et son éthique professionnelle lui interdisait de convoiter autre chose. Il lui fallut quelques minutes pour localiser la petite statue qu'il était venu chercher. Puis il oublia une seconde son éthique professionnelle pour barboter un joli bracelet qui eût payé la rançon d'un roi, tout de jade et de saphir. Il cacha son butin sous sa robe et allait sortir quand une voix se fit entendre derrière lui.

— Voleur, ce que tu fais est vraiment très mal. C'est interdit de voler ce qui ne t'appartient pas, car c'est du vol. Au nom de la Lune, je vais te punir.

C'était la guerrière de la Rose, qui avait changé de costume marin, mais continuait à gesticuler tout en parlant. Melgo était presque désarmé, et il savait par son expérience récente qu'il ne fallait pas se fier à la mine grotesque d'un adversaire pour juger de son pouvoir. Son cœur sauta dans sa poitrine tandis qu'il cherchait des yeux une échappatoire. Puis il s'apaisa.

— Andouille, si tu ne peux pas me voir, tu ne pourras pas m'empêcher de m'enfuir.
— Cercle de Lune, frappe mon ennemi !

Et apparut dans sa main un disque lumineux qu'elle lança comme un frisbee et qui aurait décapité Melgo s'il n'avait baissé la tête au dernier moment.

— Mais… Comment tu fais pour me voir ?
— Devine, crétin. Prend ça dans la tronche, nazebroque !

Et une rafale de truc-machins lumineux frappa le mur là où le voleur se tenait quelques fractions de seconde plus tôt. Derrière un pilier, haletant, il estima qu'il avait connu dans sa vie des moments plus agréables. Un autre missile magique siffla à ses oreilles et il roula par terre pour trouver refuge derrière un coffre.

Puis son regard se posa sur une forme à côté de lui, une forme indistincte, rougeoyante, et il comprit ce qui guidait le tir de la guerrière. Car la boule lumineuse de Sook, qu'il serrait toujours dans son poing transparent, en faisait la cible idéale. Sa première impulsion fut de la refermer, mais dans ce cas la guerrière n'aurait qu'à se poster devant la seule issue de la pièce pour l'y emprisonner. Il décida donc de ruser, et abandonna l'objet accusateur, ouvert, derrière le coffre, et dans le silence le plus total, s'en écarta pour contourner la petite peste en ciré jaune qui continuait, par intermittence, à bombarder les abords de son ancien abri de projectiles meurtriers.

Il ressortit à pas de loup dans le couloir et se retourna pour adresser un bras d'honneur à son ennemie. Il fut arrêté dans son geste par la vue de la guerrière du Lys, postée dans le couloir, qui portait sur le nez une curieuse paire de bésicles.

— Il est là, je le vois ! Par ici les filles !

Bon, il fallait faire vite pour les empêcher de réagir. Consi-

dérant la disproportion des forces en présence, il décida de profiter de l'effet de surprise pour foncer sur la guerrière du Lys. Il la bouscula méchamment, passa entre les autres filles qui accouraient dans une cacophonie de bottes de caoutchouc et sauta par-dessus la balustrade. Fort heureusement, il avait repéré au préalable les cordes qui soutenaient des candélabres, cordes qui selon les Normes Donjonniques devaient pouvoir supporter le poids d'un aventurier pressé, d'une jeune fille en détresse et d'une part de butin. Elles étaient par bonheur conformes. Melgo vola au-dessus de la salle, le vent rabattit en arrière la capuche de sa robe et le rendit visible, ce qui n'était plus très grave. Il atterrit au beau milieu de la scène sous les regards éblouis des spectateurs et reprit le cours de la représentation :

MELGO : Par la malepeste, Messires, je crois qu'il est grand temps de prendre le large dans cette barque.

VILLEROY (cauchemardant éveillé) : Non, pitié, ne massacrez pas aussi cette scène !

SOOK (sortant de sous la scène) : Allez, on embarque, et on s'arrache.

CHLOÉ : Ben non, c'est à moi de parler. Ah oui, pardon, j'étais ailleurs.

SOOK : On prend aussi Villeroy.

VILLEROY : Mais que… Lâchez-moi, brute !

KALON (Villeroy sur l'épaule) : Et maintenant ?

MELGO (sortant de sous la scène l'Amphore Ondine et la fixant sur la structure arrière de la nef volante) : Attachez-vous bien aux sièges avec les sangles de cuir, ça va secouer.

LA GUERRIÈRE AU LYS : Arrêtez-les, ils ont volé quelque chose !

UN INCONNU (en collant rouge et slip bleu, une cape jaune sur le dos et un masque vert sur le visage, apparaissant sur le balcon) : Tremblez, malfaiteurs, car voici venir le fléau des malandrins, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, le pourfendeur des…

LES GUERRIÈRES (ensemble) : îîîîîîîîîîîîîîîîî !!!!!! C'est l'homme masquéééééééééééé !

L'INCONNU : Euh, non, je suis Super-Av… Eh, lâchez-moi, au secours… eh, vous, délivrez-moi de ces furies ! Mais arrêtez, vous allez déchirer mes vêtements !

LE ROI : Tiens, c'est moins chiant que d'habitude, cette année.

Sans se laisser distraire, le voleur tira à lui les barres d'alliage mystérieux qui coulissèrent dans leurs manchons métalliques, et le vaisseau prit rapidement de l'altitude, au grand ébahissement des spectateurs croyant à quelque machinerie de spectacle. Un archer Esclalien fut le premier à réagir et, du haut de son balcon, décocha son trait qui se fracassa sur l'un des boucliers du vaisseau. D'autres suivirent de peu. Alors Melgo rampa le long de son embarcation jusqu'à l'arrière, et déboucha l'Amphore.

Un flot ininterrompu d'eau salée sortit alors de l'orifice avec une pression énorme, propulsant par là même la barque dans l'autre sens. Melgo venait d'inventer la propulsion à réaction. L'un des immenses vitraux de la coupole en fit les frais lorsque l'embarcation, guidée d'une main de maître par le voleur, le traversa à toute vitesse avant de s'enfoncer dans l'obscurité paisible et piquetée d'étoiles, laissant derrière eux une confusion qui resterait probablement longtemps dans l'histoire.

IX.5 Où la malhonnêteté est bien mal récompensée, comme quoi cette histoire est morale.

Ils n'allèrent pas bien loin. En fait, ils n'avaient guère le choix, car à l'évidence les services secrets du royaume auraient vite fait de mettre des noms derrière les masques, ne serait-ce qu'en interrogeant les trois apprentis-comédiens laissés derrière, et l'enlèvement de Villeroy ne faisait que retarder la chasse à l'homme de quelques heures. Il leur fallait donc quitter la ville au plus tôt pour des contrées plus accueillantes, ce qui n'était pas une catastrophe puisque nos amis avaient placé l'essentiel de leur fortune dans diverses banques sur le pourtour de la mer Kaltienne, en prévision d'ennuis de ce genre. Cependant ils avaient donné

rendez-vous à Galehn la nuit suivante, dans l'antique cimetière Rosbalite[8] du Faux-Port, pour lui remettre la statuette et prendre possession du fruit de leur larcin, et ne pouvaient évidemment se dérober à ce rendez-vous après toute la peine prise.

Le seul choix était donc de traverser la baie de Sembaris, d'amarrer l'esquif sous un des quais crasseux du Faux-Port et de trouver refuge dans un des nombreux estaminets de ce quartier puant, où à l'évidence nul milicien sain d'esprit ne viendrait leur chercher noise. Le plus dur fut de convaincre Villeroy de ne point faire trop de scandale et de disparaître le plus loin possible. Melgo le calma en faisant valoir que sa pièce rentrerait sans doute dans l'histoire de Sembaris, qu'il était probablement le principal suspect dans cette affaire, qu'on n'est jamais prophète en son pays, et qu'en fin de compte, il est force cités, dans les pays Balnais notamment, qui seraient ravies d'accueillir un si prestigieux artiste. Il prit le premier bateau, et on ne le revit plus.

Donc, ils se cachèrent et se reposèrent toute la journée suivante dans la taverne dite « Les deux doigts de Porto[9] »,

---

8. De leur nom exact : Église de Rosbaal le bienheureux, du Grand Retour Luminescent et des Rats de la Septième Aube Velue. Cette secte aujourd'hui disparue prêchait au Faux-Port, voici deux siècles, l'abstinence, l'honnêteté et la communauté des biens. On comprend pourquoi elle a disparu, le Faux-Port n'étant pas forcément le meilleur endroit pour professer ce genre de préceptes.

9. Les doigts en question étant ceux de monsieur Shamblu Porto, ancien propriétaire des lieux, conservés dans un bocal d'alcool posé bien en

qui était assez typique de l'urbanisme du quartier, mais qui possédait l'immense avantage d'avoir trois issues de secours, une sur la ruelle arrière, l'autre sur le jardinet de la maison d'une sorcière rebouteuse, la troisième sur les égouts.

Puis vint le soir, brumeux et froid.

C'était le temps qui convenait pour se rendre dans un cimetière.

— Tiens, mais que font ces trois jeunes, au fond de la rue, à cette heure de la nuit ?

Chloé, du fait de sa race, y voyait fort bien la nuit.

— Ils bougent ? s'enquit Melgo.
— Non, on dirait qu'ils attendent quelque chose. Je crois qu'il y en a aussi sur les toits, à moins que ce ne soient des chats. Des gros chats, vu le bruit.
— Ce sont des voleurs en embuscade.
— On ferait peut-être bien de passer par un autre chemin.

Kalon sortit son épée dans un silence quasi total, et Sook regarda dans sa besace quels sorts spectaculaires et douloureux elle pourrait lancer. Ils ne bondissaient guère de joie à l'idée de devoir quitter Sembaris, et donc étaient de mauvaise humeur. Les tire-laine allaient en faire les frais. L'un d'entre eux s'avança dans le cercle de lumière émis par la lanterne de Melgo. Il était grand et maigre, nerveux, visible-

---

évidence sur l'étagère, derrière le bar.

ment sous l'effet d'un excitant quelconque. Ses mains s'agitaient toutes seules, l'homme devait avoir des réserves de patience assez limitées.

— Salut, les bourges, y fait tard pour voyager, pas vrai ? Faites gaffe, y'a des voleurs dans le coin.

Derrière, ses comparses ricanèrent sinistrement.

— Le bonsoir, mon jeune ami (Melgo fit de la main un des signes de reconnaissance de la guilde). Effectivement, je crois qu'il y a des voleurs dans le coin. Excusez-nous, mais nous sommes attendus.
— Yo, bouffon, où tu t'crois ? Allez, aboule la tune vite fait, putain de ta race.
— Sinon ? demanda Sook, lentement et en souriant.
— Sinon on vous crève. J'ai des keums sur les toits, et y savent lancer les couteaux.

L'homme avait l'air fier de sa bande.

— Pauvre naze, tu sais à qui tu parles ? Je suis Sook la sorcière sombre, moi et mes compagnons allons…
— C'est ça, pétasse, et moi je suis le Pancrate de Pthath et mes copains c'est les gitons du patricien de Glödz.
— Pour tes copains, ça ne m'étonnerait pas, mais toi, tu ne ressemble pas à un Pancrate. Pourtant j'ai eu le loisir d'en voir un de près, en tout cas sa tête. Au fait, ta mère n'avait-elle pas l'habitude de fréquenter des chiens ? Ça expliquerait ta dégaine.
— Yo, ta mère kobold !

— Ta mère en slip sur l'acropole de Bantchouk !
— Ta mère elle a 2 en intelligence et 1 en constit !
— Ta mère Glasgow à deux !
— Ta mère suce des queues en enfer !
— Ouais, c'est ce qu'on dit. Tu la connais ?
— Euh…
— Parce que si tu veux, je peux t'arranger un rendez-vous avec elle, maintenant que par trois fois tu l'as insultée. Par le pacte ancestral des filles de Lilith, je te bannis, toi le blasphémateur, et pour l'éternité te condamne à souffrir mille morts à chaque seconde dans les Royaumes d'Iniquité. Moi, Sook d'Achs, te maudis jusqu'à la fin des temps.

Et tandis qu'elle parlait, de sa voix terrible et métallique, surgissaient du sol autour du damné hurlant et suppliant les griffes noires des démons de la nuit, qui rampèrent sur son corps depuis ses pieds jusqu'à sa poitrine avant de s'enfoncer dans ses chairs, de le déchiqueter et finalement d'emporter son âme vers les abysses sans fond ni espoir, royaume de la succube Lilith, laissant sa dépouille mortelle, inerte et mutilée, sur le pavé immonde de la rue.

Les deux autres voleurs prirent un air dégagé, sifflotèrent un peu, puis filèrent discrètement et rapidement dans d'invisibles ruelles latérales.

— Pasque faut pas me gonfler non plus, c'est vrai quoi.

Tout commentaire étant superflu, les compagnons de Sook la suivirent donc, laissant la charogne à ceux que ces choses intéressaient.

La grille imposante du cimetière, laissée à l'abandon et aux embruns marins depuis plus d'un siècle, n'était évidemment pas en état de fonctionner, ce qui n'était pas grave car le mur d'enceinte était éboulé en plusieurs endroits. Se faufilant dans l'une des brèches, nos peu exemplaires héros pénétrèrent dans ce temple à la gloire de la désespérance et de la décrépitude, qui dans la pénombre et la brume atteignait des profondeurs insoupçonnables dans le sinistre.

— Ah, vous voici enfin !

Surgissant d'un bond de derrière un cénotaphe moussu, Galehn, dans ses habits rutilants, avait l'air particulièrement peu à sa place.

— Vous avez la statue ?
— Oui, la voici. Et nos pierres ?
— Comme convenu, dans ce sac.

Melgo et Galehn échangèrent sobrement leurs paquets, et chacun se mit en devoir d'en vérifier soigneusement le contenu à la lueur des lanternes, sans se soucier de paraître offenser l'autre. L'examen donna satisfaction aux deux parties.

— Parfait, c'est bien la statue que j'attendais depuis si longtemps. Allez, au plaisir de se revoir.

Sa voix était mielleuse, moqueuse, plus aiguë qu'à l'accoutumée.

— C'est ça, bénédiction sur vous, sur vos affaires et sur vos rejetons. Que la maladie vous épargne, ainsi que le mauvais

sort. À la revoyure.

Mais Galehn n'écoutait pas, ses yeux immenses et voraces absorbés dans la contemplation de l'objet tant convoité. La Compagnie prit congé sur la pointe des pieds, reculant avec prudence.

Tous les aventuriers, en tout cas tous ceux qui survivent à leur première aventure, ont un sixième sens qui les avertit lorsqu'un fou dangereux croise leur route. Apparemment celui-là était à interner d'urgence, ce qui explique que nos amis étaient sur leurs gardes. Ils avaient remarqué, à la limite du halo lumineux de leurs lanternes, les six autres statuettes disposées en cercle autour de Galehn, ils avaient vu comme les yeux des statues avaient lui d'une pulsation aussi indéniable que malsaine quand la septième était sortie du sac, ils avaient senti comme soudain l'air était devenu sec et la température plus élevée. Bref, il valait mieux dégager au plus vite, avant que le halo rougeâtre, là-bas, parmi les pierres tombales, n'ait pris une trop grande ampleur. Bien que leur expérience leur ait appris que dans ces situations, on entend souvent des phrases toutes faites du genre :

— Vous n'imaginiez tout de même pas que j'allais vous laisser partir vivants ?

L'accent du triomphe était dans la voix du dandy, qui avait fait sa réapparition, debout sur une tombe ancienne, à une vingtaine de pas. Il paraissait plus fort, plus assuré, et considérablement plus cinglé encore que quelques se-

condes plus tôt.

— Ben, on avait quand même un petit espoir que si.
— Et vous ne vous êtes pas demandé pourquoi j'avais choisi ce cimetière pour lieu de notre échange ?
— Pour la vue ? hasarda Chloé.
— À mon avis, dit Sook, c'est pour tirer parti des locataires. Je parierais ma chemise que ce drôle-là va nous réveiller les morts. Pas vrai Dugland ?
— Pas faux, petite sorcière. Le pouvoir de la Reine des Ténèbres, trop longtemps bannie de la face de la terre, me permet maintenant de déchaîner sur vous la puissance des légions de l'au-delà, et je ne vais pas m'en priver. Mais rassurez-vous, vous ne serez que mes premières victimes, toute cette ville vous suivra bientôt en enfer, et lorsqu'Elle le jugera nécessaire, Elle ouvrira la Porte et viendra elle-même récompenser ses serviteurs et châtier ses ennemis. Voyez comme à mon appel, les pierres se fendent, la terre s'ouvre et se lèvent les corps putréfiés. Voyez comme… tiens, mais que fais-tu ?

Sans prendre garde aux mains décharnées qui perçaient la terre, la Sorcière Sombre exécutait une figure complexe de ses mains irradiant la magie noire, et de ses lèvres entrouvertes sortait un son peu engageant. Un frisson parcourut la terre à l'appel de Sook et, à la grande stupéfaction de Galehn, une partie des squelettes terreux et humides qui s'étaient levés se jetèrent sur leurs frères dans un combat lent, sans passion ni enjeu, d'une tristesse infinie. Ils se

saisissaient, se démembraient, se fracassaient les uns les autres sans souci de leur propre existence, car ils l'avaient perdue depuis bien longtemps, ainsi que l'envie de sauvegarder leur être.

— Tiens, dans ta gueule les skeus, connard !

Et elle souligna d'un geste explicite son imprécation.

— Tu… tu as contré le pouvoir des Ténèbres ? Ah oui, je comprends, le rituel n'est pas achevé, la puissance n'est pas à son apogée. J'ai agi trop tôt. Mais qu'à cela ne tienne, mon serviteur diabolique me donnera tout le temps nécessaire. Apparais, Minotaure de l'Id, bête de l'Apocalypse, démon fidèle, et écrase mes ennemis !

Derrière lui, le halo rougeoyant et pulsatile dégagé par les statuettes s'était enflé, et son ombre allongée se projetait maintenant avec une certaine netteté. Et dans l'ombre, par terre, apparut une petite rune écarlate, inconnue de Sook même, une rune terrible dont, dans une volute noire, surgit la forme immense et large d'un nouvel ennemi.

IX.6 Où les affaires ne s'arrangent pas.

Ce fut d'abord un mugissement titanesque, qui réveilla les plus sourds jusque dans la Tour-Aux-Mages, puis les pas du monstre, rapides et secs, brisant la terre et les dalles de marbre. Il était haut comme trois hommes, large comme

cinq, sa poitrine musculeuse, sa face hideuse et la racine de ses membres étaient recouvertes d'un cuir épais et velu, paraissant indestructible, ses petits yeux enfoncés rougeoyaient de sorcellerie dévoyée et de haine envers tout ce qui vit, de part et d'autre de sa tête osseuse sortaient deux cornes énormes, noires et polies, telles les buccins de l'apocalypse, partant à l'horizontale avant de s'incurver vers l'avant. Son abdomen ouvert laissait largement voir que ses boyaux avaient été remplacés, à la suite de quelque monstrueuse mutilation, par des tubes flexibles par où s'écoulaient des fluides immondes et luminescents. Car la créature avait été changée, modifiée, sa chair déjà impure avait été profanée par quelque dément à la science maléfique, d'où qu'elle put être originaire, elle était destinée à n'y jamais retourner. Quelles qu'aient pu être ses motivations, il ne subsistait rien de son esprit. Quels qu'aient pu être ses pouvoirs, il était évident qu'ils avaient été décuplés. Quelle sombre nécromancie, quel pacte blasphématoire, quels travaux cauchemardesques avaient-ils donné naissance au Minotaure de l'Id ? Ses jambes et ses pieds avaient été remplacés par des parodies de sabots articulés en acier, mus par les mécanismes apparents, qui martelaient et martyrisaient la terre qui les portait, et l'un des ses bras était maintenant une machine de lourd métal, longue, à l'apparence terrible, dont l'orifice terminal semblait appelé à cracher la mort.

— Oups ! fit Chloé en résumant l'avis général.

Kalon tira son épée qui se mit immédiatement à flamboyer comme rarement, nimbant le groupe dans une lumière bleue qui curieusement les rassura, après ce déchaînement de rougeoiement. Galehn fit un signe sec à son serviteur, qui se tourna alors vers nos amis. Il sembla un instant amusé de la piètre tâche qui lui était confiée. Puis il pointa en avant son bras mécanique.

— Planquez-vous ! cria Melgo en donnant l'exemple et se jetant derrière une épaisse colonne mortuaire en marbre.

Il y eut un éclair rouge qui illumina un instant la face grimaçante du démon, une boule de feu au bout de son bras sortit avec un chuintement terrible, à une vitesse impressionnante, et l'explosion fit trembler la terre et voler en éclats la colonne. Le voleur fut emporté dans les airs par le souffle brûlant et atterrit dans une travée, sur la terre meuble et gorgée d'eau, ce qui lui évita de perdre connaissance sous le choc. Par bonheur, la Robe de Lumière Abolie, de facture divine, résista aux flammes et aux éclats qui sans cela l'eussent sinon tué, en tout cas suffisamment blessé pour qu'il ne puisse plus se défendre. Chloé, qui s'était instinctivement recouverte de son blindage naturel, protégea Sook et Kalon, mais ils furent tous trois jetés sur le côté.

— Séparons-nous, cria la sorcière, offrons-lui plusieurs cibles au lieu d'une !

C'était la seule chose à faire pour tenter de tenir quelques instants face à la puissance de feu du terrible minotaure. Ils coururent ventre à terre parmi les tombes, espérant ne pas

être vus. Haletant derrière une pierre, les mains écorchées, Sook tenta de trouver dans la masse de ses souvenirs une référence à une telle monstruosité, sans en trouver. La situation ne se prêtait guère à la réflexion, bien sûr, mais elle n'avait pas le choix. Voyons, d'où peut venir cet affreux ? Sûrement de quelque cercle infernal, si vastes sont les abysses qu'il serait vain de faire le compte des monstruosités que l'on y trouve. Mais cette manière de lier la chair et la machine, elle en avait entendu parler, c'est sûr, mais où…

Les pas monstrueux se rapprochaient, la terre frémissait, une bile amère monta aux lèvres de la sorcière et la panique commença à la gagner. Elle risqua un œil imprudent pardessus la pierre qui la dissimulait. Il était là, à une dizaine de pas, colossal, et en une horrible seconde, il tourna la tête vers elle, il l'avait vue. Il leva son arme dans un réflexe et lâcha un projectile meurtrier. Sook eut l'impression d'être collée au sol, le temps s'était ralenti, son esprit était clair maintenant, mais ses jambes ne lui répondaient que trop lentement. Elle n'avait plus que son esprit pour se protéger, les runes dansèrent devant ses yeux, vite, plus vite, toujours plus vite, jamais nul n'avait lancé ce sortilège aussi vite sans le payer ensuite de sa santé mentale, mais peu importaient maintenant les savants calculs, les querelles d'écoles et les mises en garde de ses maîtres. Le filet mystique s'étendit devant elle, maille par maille, trop lentement. Elle essaya d'oublier la douleur qui lui déchirait le cerveau et dans un effort surhumain accéléra encore le déploiement du sorti-

lège. Son hurlement de souffrance couvrit presque de sa stridence le mugissement du minotaure et l'explosion du projectile. Toute sa volonté se tendit dans le seul but d'arrêter l'onde de choc, elle cabra jusqu'à ses dernières réserves pour faire barrage à la flamboyance qui se propageait devant elle. Elle y parvint. Lorsque se dissipa la lumière aveuglante et que les derniers filaments du sort se furent dispersés, elle eut la satisfaction de voir la mine, un instant perplexe, de son adversaire. Puis à bout de forces, elle tomba mollement, assise, et attendit la mort. Le sang coulait de son nez, et la souffrance qui battait sous ses tempes était la seule chose qui la rattachait encore à la vie. Elle se souvint, soudain, qu'il y avait un moyen de vaincre l'ennemi, une formule qui rendait invincible quiconque combattait les bêtes immondes des Sphères de l'Id, mais il était trop tard. Se fut-elle souvenu de la formule qu'elle eut été dans l'incapacité de la réciter. Le monde s'obscurcit autour d'elle, tandis que le minotaure, de sa main organique, enclenchait un mécanisme de son arme et, calmement, la pointait sur la sorcière pour l'achever.

— Méchant monstre, un cimetière est un lieu sacré, et c'est très méchant de le profaner. Tu devrais avoir honte. Au nom de la Lune, moi, la guerrière à la Rose, je vais te punir !

On n'a pas une bonne vision de ce que peut signifier le mot « esquive » tant qu'on n'a pas vu la Guerrière à la Rose en action. Le monstre avait réglé son engin pour lui faire envoyer des rafales de trois missiles, mais elle réussit à les évi-

ter tous, quoique dans la panique la plus totale. Une bonne partie du cimetière partit en petite caillasse fondue, de tous les côtés.

C'est alors qu'il allait lancer une deuxième rafale que Chloé fit son apparition. Elle doutait que sa carapace tienne bien longtemps contre les explosions ravageuses du minotaure, mais elle avait, non sans une certaine intelligence, pensé que si ses armes étaient si puissantes à distance, il hésiterait à s'en servir de près, de peur de se faire sauter lui-même. Avec une aisance que sa forme massive de scarabée ne laissait nullement supposer, elle approcha du démon cornu par derrière et lui sauta sur le dos, se cramponna à lui de tous les crochets et barbillons dont elle était pourvue, et commença à lui porter des coups de poing et de divers appendices. Il se cabra, poussa un mugissement effroyable. Habituellement, la force physique supérieure de l'elfe dénaturée, alliée à la résistance de son armure, faisaient qu'un seul de ses coups pouvait aisément exploser la cage thoracique d'un homme, transformer son cœur et ses poumons en pulpe sanglante et faire sauter quelques vertèbres au passage. Hélas, le Minotaure de l'Id était d'une autre trempe et, pour commencer, d'une autre taille. Sous son cuir à la résistance stupéfiante roulaient des muscles puissants, épais et durs, protégeant un squelette qui n'en avait guère besoin, car il était en acier au tungstène. Le monstre se contorsionna, lâcha inconsciemment une rafale en l'air, dont les projectiles ravagèrent quelques rues du Faux-Port, et essaya d'attraper

de sa main griffue l'insecte qui lui causait une si vive irritation. Surgit soudain Kalon, son épée de flammes bleues à la main, qui comme une panthère sauta sur le titan infernal, passa sous son bras au prolongement meurtrier et porta un coup du tranchant à l'abdomen dénudé. C'était une erreur de la part de l'Héborien, qui eût mieux fait de porter un coup d'estoc en profondeur dans la masse de tuyauterie, car leur résistance était supérieure à ce qu'il avait prévu. Seuls quelques câbles mineurs furent tranchés dans cet assaut, et d'un coup de sabot titanesque et furieux la bête envoya le barbare bouler vingt pas plus loin. Le coup l'eût sans doute démembré si, au dernier moment, il n'avait levé devant lui son poing gauche, revêtu du Gantelet Protecteur du Preux ; artefact mystique d'une dureté surprenante. Chloé se retrouvait seule à combattre la furieuse monstruosité et, avec un courage peu commun, continuait à frapper son adversaire, moins pour le blesser que pour donner du temps à ses amis.

Melgo, après le premier assaut, avait rampé à l'abri et, lorsqu'il avait vu tomber la sorcière, s'en était approchée. Il savait que sans sa puissance de feu, leurs chances de vaincre le minotaure étaient minces, et c'est donc plus par intérêt que par amitié qu'il porta secours à Sook. C'est en tout cas ce dont il tenta de se convaincre en rampant parmi les débris fumants. Il eut un choc lorsqu'il vit sa compagne gésir, les yeux ouverts, le visage ensanglanté, parmi les tombes. Pris de panique, il s'adressa aux cieux.

— M'Ranis, ma déesse, est-ce donc là le sort de ceux qui te servent ! Je t'en conjure, sauve-la, ou nous sommes tous perdus. M'entends-tu M'Ranis ? Porte nous assistance avant que nous ne mourrions tous !
— Je t'entends, Melgo le voleur, mon grand-prêtre. Tu veux que je soigne ton amie ? Tu sais pourtant qui elle est, ne préfères-tu pas qu'elle rejoigne les géhennes qui lui sont promises ?

La voix cristalline et assurée qui descendit dans la tête du voleur n'avait plus grand chose à voir avec celle de la jeune déesse qu'il avait connue, il n'y a pas si longtemps, dans les sables du continent méridional.

— Non, je veux qu'elle vive.
— Soit, je m'en lave les mains. Qu'il soit alors inscrit que Melgo de Pthath a lâché sur la terre la succube Sook d'Achs, tu porteras la pleine et entière responsabilité de ses actes.
— Oui, je le sais.

La sorcière toussa, la déesse s'en fut.

— Melgo, c'est toi ?
— Oui. La situation est grave, on va se faire piler !
— Non, il est un mot secret qui arrête les monstres de cette race, prononce-le sans peur devant lui, et tu deviendras invulnérable. Iddqd.
— Quoi ?
— Iddqd. On ne sait pas pourquoi, mais ça les rend aussi inoffensif que des agneaux. Va, et tue-le !

Melgo se releva et revint à l'assaut, en même temps que Kalon, et tandis que son compagnon détournait l'attention du béhémoth, il cria de toutes ses forces :

— IDDQD !

Et le monstre lui retourna une mandale de dimension biblique du bout de son canon. Il fut projeté juste à côté de Sook, hagard et avec quelques dents en moins.

— Vénial, ton truc. Un vour, tu me montreras fe que tu appelles un agneau, pour voir.
— Quoi ? Ça a pas marché ? C'est un scandale ! Essaie Idkfq pour voir.

Courageusement, le voleur revint à l'assaut, mais à distance plus prudente du monstre toujours occupé à combattre l'insaisissable Kalon et l'indécrottable Chloé, et lui lança :

— IDKFQ !

Aussitôt, une grande quantité d'objets, boîtes, cylindres, clés et cartes clignotantes, trucs à tuyaux et autres machins métalliques lui tombèrent tout autour, et aussi dessus, sans que cela ne trouble le moins du monde la Chose Ennemie. Un peu las et se frottant le crâne, sur lequel il avait sans le savoir reçu une pleine boîte de cartouches pour fusil à pompe, il retourna demander des explications à Sook.

— C'est dingue ce truc ! Comment ça se fait, c'est pas normal. Enfin, c'est mieux que rien, on avance.
— Ben oui, mais si on avançait plus vite…
— Il doit y avoir une erreur quelque part. Mais oui, gourde

que je suis ! Ici on est à Sembaris, il faut incanter les sorts selon la prononciation du mage Azerty ! Essaye Iddad.
— T'es sûre ?
— Oui, vas-y.
— Bon, j'y vais.

Et, persuadé de se prendre encore un gnon, Melgo repartit à l'assaut.

— IDDAD.

Rien ne se passa, si ce n'est que passablement énervé par ces allées et venues, le minotaure lança une bordée de ses projectiles explosifs sur le voleur, qui n'était pas assez loin pour les esquiver.

Pouf, pouf, pouf.

Les explosions firent autant d'effet à notre ami que des boules de neige lancées par des enfants. Il lui fallut plusieurs horribles secondes pour se rendre compte qu'il n'était pas mort et que l'incantation avait marché. À la suite de quoi il s'écria avec une mâle assurance :

— Taïaut, sus à la bête, mes preux compagnons, on va lui latter la gueule !

Et, frappant maintenant de tous côtés sans risque d'être blessés, Chloé, Kalon, Melgo et la Guerrière de la Rose s'en donnèrent à cœur joie, jusqu'à ce que, suite à une surcharge, le ventre du monstre explose dans une gerbe de sang et d'huile. Il n'en resta finalement que les sabots et quelques lambeaux de chair brûlée.

— ’tain, le bestiau ! fit Sook en boitillant vers ses camarades.
— Ouais, c’était un client, appuya Melgo.
— Oulala, je me suis cassé un ongle, pleurnicha la Guerrière à la Rose.
— C’est pas grave, lui dit Chloé, avec un coup de ciseaux, une écaille de tortue, de la colle et un peu de vernis, il n’y paraîtra plus.
— Hum, émit Kalon en désignant un point au nord.

Car au loin, dans le cimetière, le rituel s’accomplissait, et des sons pour le moins inquiétant émanaient de la pulsation rouge qui, allant en s’enflant, ne présageait rien de bon.

IX.7 Où l’on tombe de Charybde en Scylla, c’est dire…

— Non non non, il n’est pas question qu’on s’approche de là. On va prendre nos cliques et nos claques, et nos jambes à notre cou, et la barque volante, et on va partir vite et loin.
— Allons, Mel, sois pas négatif. Après tout, on s’est payé le gros cornu, qu’est-ce qui peut être pire ?
— Le gros cornu, comme tu dis, il t’a zigouillée, tout à l’heure, si tu te souviens.
— Tu crois pas que tu exagères ? Pour une morte, je trouve que je vais plutôt bien.

— Je sais reconnaître un cadavre quand j'en vois un, Sook. Toi, t'étais raide, c'est un fait. J'ai dû appeler M'Ranis en personne pour te faire revenir.

Elle resta coite un instant.

— Ah ?
— Et le truc qui nous attend là-bas, à mon avis, c'est pas du gâteau. Il est même possible que ce soit pire et qu'on y passe tous.
— Ben de toute façon, on n'a pas trop le choix, parce que si ce mec arrive à ouvrir le Seuil d'Obsidienne, comme apparemment il essaie de faire, la planète sera trop petite pour qu'on s'y cache.
— Eh ?
— Ce genre de sort, ça se lance une fois par millénaire grand maximum. Ça sert à invoquer sur terre un seigneur-démon banni. Bref, si ça réussit, on n'a plus qu'à s'empaler sur nos épées, ça ira plus vite et ce sera moins douloureux, parce qu'un seigneur-démon, ça se dérange rarement pour jouer aux dominos. En général, on les invoque plutôt pour les génocides et les trucs comme ça. Ils font ça très bien, et avec un sens de l'invention remarquable. Mais il a parlé de Reine des Ténèbres, et si c'est bien celle que je crois, on risque de regretter de ne pas avoir affaire qu'à un quelconque seigneur-démon.
— Tu veux dire, il essaie d'invoquer… enfin, tu sais, ta…
— Ouais, j'ai bien peur qu'il essaie d'invoquer maman, le con. Et comme paraît-il elle est pas du matin…

— On n'est pas le matin, fit Chloé.
— Et le décalage horaire, banane.
— Maman ? demanda la guerrière.
— Lilith. Sook est une succube. Oui, je sais, c'est difficile à croire.

La brume s'était dissipée soudainement, et des nuées tournoyantes zébrées d'éclairs rouge sang commençaient à s'amonceler dangereusement au-dessus du Faux-Port. De puissantes rafales de vent sec et chaud battaient maintenant toute la ville de Sembaris, faisant claquer les volets et réveillant les habitants. Et déjà se propageaient depuis les tréfonds de la terre un grondement sourd, une trépidation immonde, comme si quelque sinistre et titanesque carillon sonnait le glas de l'espèce humaine. Occupés par le Minotaure, nos héros ne s'étaient pas aperçus de ces signes peu encourageants.

— Bon, fit l'Héborien.
— Ben oui, lui répondit Chloé, pour une fois peu loquace.
— Fait chier, en convint Melgo.
— On pourrait attendre mes copines, proposa la Guerrière à la Rose. Je les ai appelées, elles devraient arriver bientôt, si ça les dérange pas trop de bouger leurs gros culs.
— Pas le temps, le seuil gagne en puissance à chaque seconde.

Kalon tira son épée, curieusement inerte, et prit la direction de l'épicentre.

Le cercle des sept statues était maintenant délimité par un

champ d'éclairs rouges sombre devant lequel, agenouillé, les bras levés, Galehn piaillait des phrases que le vent emportait à moitié. Terrible était l'aspect du terrain alentour, fumant et exhalant les relents putrides d'une décadence séculaire sous l'effet de la chaleur. Partout la terre se craquelait, se fissurait, se bosselait, et au travers des crevasses on pouvait deviner la rougeoyance malsaine de ce qui remontait des profondeurs, brisant l'un après l'autre les barrières magiques et les sceaux ancestraux, dans un accès de fureur contenue depuis des millénaires.

Deux silhouettes féminines sortirent de la terre brûlée, indistinctes et vaporeuses, elles dansèrent un instant autour du cercle de feu, puis se rapprochèrent l'une de l'autre jusqu'à presque se toucher, éclatèrent d'un rire dément puis s'arrachèrent mutuellement le cœur avant de disparaître comme elles étaient venues. Sept nourrissons mâles, tout aussi fantomatiques, apparurent chacun au-dessus d'une des statues, tous fichés en pal, et semblèrent se consumer avant de disparaître à leur tour. Et cependant, nos amis n'osaient pas détourner le regard du puits monstrueux, en forme d'étoile à sept branches, qui occupait le centre du phénomène et dont émergeaient lentement d'horribles masses de tentacules écarlates, gluants et grouillants comme quelque immonde masse d'asticots.

Alors, chevauchant d'obscène façon une sorte de langue rose, énorme, bavante et pustuleuse, hérissée de tentacules, apparut la Catin. Sa peau satinée d'une blancheur aveu-

glante, parcourue des marques du fouet, enrobait ses chairs fermes et généreuses. Sa chevelure, pour autant qu'on put l'appeler ainsi, n'était qu'un océan de feu ondoyant, au rythme de ses passions, l'entourant, la caressant, se déroulant et se perdant jusqu'à l'infini. Sa figure, marquée de quelques taches de rousseur, était celle d'une admirable poupée de porcelaine, où s'ouvraient deux puits de ténèbres, deux abysses, deux portes sur le néant originel, un regard que nul, fût-il dieu ou mortel, ne pouvait oublier, un regard au delà du temps et des hommes.

Il fallait bien convenir que rien ni personne ne surpassait la terrible beauté de la reine Lilith des ténèbres.

Si on aime les grandes rousses avec des ailes, bien sûr.

Elle resta une minute perdue dans ses rêves hallucinés, puis s'avisa de la présence des mortels.

— Qui m'invoque ?

La voix de la démone sonnait comme les carillons de l'apocalypse, c'est-à-dire qu'elle aurait foutu la trouille à un bonze comateux amateur de ganja. Cinq index accusateurs se pointèrent vers Galehn, qui était en extase devant sa déesse.

— Ainsi, c'est à toi que je dois de fouler à nouveau le sol de la terre. Je te reconnais, Galehn Soromandrian, mon fidèle esclave.
— Ma vie est consacrée à ta gloire, Lilith, Reine des Ténèbres, Souveraine des Royaumes d'Iniquité, Prostituée Cé-

leste, Catin Infernale, toi dont la lumineuse descendance grouille sous la terre, attendant le moment…
— Tiens, mais que sont donc ces sabots fumants que je vois là-bas ? J'espère que ce n'est pas ce qui reste du Minotaure que je t'avais confié ?

Elle avait prononcé cette dernière phrase sur un ton moqueur, mais chargé de menaces. Elle savait pertinemment en quoi son serviteur avait fauté, et il était bien à plaindre.

— Ben… euh, ma Dame, je… en fait, il est certain que les circonstances m'ont… euh… Et vous, la santé, ça va ?
— Pas mal, merci. Voyons comment nous allons te récompenser à la hauteur de tes mérites… Ah, j'ai une idée. Te plairait-il d'être immortel ? Oui sans doute, la vie éternelle n'est pas sans attrait. Cependant, mon Minotaure m'était précieux, vois-tu, il m'a fallu plus d'un siècle pour l'avoir, et je dois te punir pour sa perte. Mais n'y vois rien de personnel, mon gentil serviteur. Salomé ?

Sortant de derrière le trône rose et palpitant, apparut timidement ce qui semblait être une toute jeune fille à peine pubère, blonde comme les blés, mais dont le regard bleu clair était celui d'une très vieille femme. Sa voix, quoique juvénile, était chargée d'une lassitude infinie.

— Mère ?
— Conduis notre ami jusqu'aux sphères de l'Id, et règle cent quinze Menerg pour sa conversion. Je veux un travail soigné, n'hésite pas à menacer le Maître d'Althaz-Ghoun, tu sais comment…

Puis s'adressant à son serviteur terrifié.

— C'est vrai que la conversion est une opération très longue et effroyablement douloureuse, mais sois sans crainte, tu seras devenu totalement fou bien avant que tout ceci soit terminé. Va maintenant.

Salomé se déplaça instantanément, comme dans un rêve, avec une grâce infinie, caressa délicatement la nuque de Galehn paralysé de terreur, puis avec une force incroyable le plongea tête la première dans la terre fumante comme si c'était de l'eau, avant de s'y enfoncer à son tour.

Puis Lilith tourna son regard glacé vers nos amis. Elle resta coite une bonne minute.

— Avant de ravager cette planète, j'ai quelques vieux comptes à régler. Mais je crois que je vais quand même perdre quelques secondes pour vous châtier, histoire de m'échauffer. Vous avez des suggestions créatives ?

— Je te préviens, fit Melgo, stupéfait de sa propre audace, ces gens sont sous ma protection.

— Ah ? répondit la Reine des Ténèbres avec un sourire en coin. Je suis impressionnée. À qui ai-je l'honneur ?

— Je suis Malig Ibn Thebin, archiprêtre de M'Ranis. Retourne d'où tu viens, répugnant démon, avant de subir le courroux de ma déesse.

— Qui, tu dis ?

— Malig Ibn…

— Ça je m'en fous, le dieu…

— M'Ranis.

La succube souleva un sourcil d'un air dubitatif.

— La petite déesse rigolote de la violence, de la destruction, du sexe, de la recherche scientifique et de tout un tas d'autres trucs marrants.
— Ah. Connais pas.
— Et bien, prépare-toi à la rencontrer. M'Ranis, ô ma déesse, je t'en conjure, apparais sur le champ à l'appel de ton Ministre. Par le pacte qui nous lie, viens à moi et apporte-moi ton aide.
— Qu'est-ce qu'il y a *encore* ?

La jeune déesse était là, nimbée dans un halo merveilleux, rivalisant de beauté avec l'ancienne démone, vêtue de perles, d'or et d'obsidienne, aussi blonde que l'autre était rousse, aussi mal réveillée que l'autre était amusée.

— Pour l'amour de l'humanité, lumineuse M'Ranis, frappe et combats à nos côtés, arme nos bras pour que triomphe la justice, car voici la bête de l'apocalypse, celle dont le nombre est trois fois six…
— Dix-huit ?
— Non, six cent soixante-six.

La déesse détailla la créature lascivement alanguie sur son trône obscène.

— Je rêve, ou c'est Lilith ?
— Si fait, maîtresse.

Elle l'avisa un instant, puis jetant un regard précipité à son poignet gauche :

— Oulala, mais j'ai un train à prendre moi ! Bon, salut Mel, heureuse de t'avoir connu.

Et elle disparut plutôt rapidement, laissant le voleur comme deux ronds de flan. Et la succube dit :

— Houhéhahan, houhahouhi !
— Sors ce tentacule de ta bouche, on comprend rien.
— Je disais, « et maintenant, tu vas mourir. »
— Même sans notre déesse, nous te vaincrons, car nous luttons pour le bon droit.
— Tu te rends compte que cette attitude est plus de l'inconscience que de la témérité ?

Alors Kalon hurla de haine et de fureur contenues. Car se faire tirer dessus par un Minotaure, être traité comme quantité négligeable, ça passait encore, mais que l'on se permette de tels barbarismes, c'était plus qu'il n'en pouvait supporter. L'épée à la main, il se rua à une vitesse surprenante à l'assaut de la Catin qui, sous le coup de la stupeur, aurait pu se laisser surprendre si à cet instant l'« Estourbissante » n'avait pas choisi une option tactique radicalement différente, qui consistait à rester bloquée, suspendue en l'air, immobile et têtue. Le barbare, sous le choc, roula jusqu'aux tentacules hideux qui s'emparèrent de lui et le soulevèrent promptement jusqu'à la hauteur du visage angélique de Lilith.

— Les Héboriens ne sont guère prisés pour leur esprit, mais c'est la première fois que j'en vois un dont l'arme a plus de jugement que lui-même. Viens à moi, mâle vigoureux, que

je te donne ton dernier baiser.

— Lâche-le, méchante, c'est très vilain d'embrasser les garçons quand ils veulent pas.

Les guerrières venaient d'arriver, et celle au Lys avait pris la parole, suivie de celle au Coquelicot.

— Oui, et c'est très mal élevé de se promener toute nue dans un cimetière.

Sans attendre que ses collègues aient fini leurs singeries, le Chrysanthème lança un éclair puissant contre le trône de la démone qui se cabra, désarçonnant Lilith. Là où sa peau de lait toucha la terre poussèrent instantanément d'ignobles herbes noires et maladives, empoisonnées et malsaines. Avant qu'elle ne se relève, Chloé lui sauta dessus et déchira sa chair maudite d'une série de coups de ses poings barbelés. Elle projeta finalement le corps désarticulé de la succube contre une pierre tombale où Kalon la frappa violemment en lui écrasant un énorme bloc de rocher sur la figure. Un craquement sinistre s'ensuivit, puis le silence retomba. Était-il possible qu'ils aient pu vaincre si rapidement un aussi puissant personnage ?

Un grondement sourd leur répondit. Le séisme se résuma à une secousse, un soubresaut monstrueux qui fit crouler une bonne partie des maisons de Sembaris, et lacéra d'immenses crevasses le sol du cimetière. Aucune tombe ne resta debout, la terre vomit ses cadavres et ses cercueils vermoulus qui s'abîmèrent dans les profondeurs d'où remontait la lave brûlante en un répugnant gargouillis. Une

onde de choc avait envoyé bouler Kalon et Chloé à bonne distance, et avait renversé tous les autres.

Lorsqu'ils reprirent leurs esprits et jetèrent avec appréhension un œil vers l'Endroit, ils sentirent tous des torrents d'horreur pure couler de leur cerveau jusque dans leur mœlle épinière. Car les mortels sont dans la puissance de feu aussi éloignés de Lilith que l'humble fourmi peut l'être de l'hélicoptère de combat. Et apparemment, elle était très énervée. Son corps, s'il avait dans l'ensemble conservé ses formes admirables, s'était mué en magma mouvant, marbré d'or et de sang, et dégageait une chaleur de fournaise dont Melgo, pourtant à vingt pas, dut se protéger de sa main. Ses ailes ne cessaient de s'étendre, sa queue s'était muée en un fouet terrifiant et barbelé, suintant d'une humeur corrosive.

Sook se leva alors et, braquant son regard sur celle qu'elle estimait être sa mère, sentit la colère monter en elle. Non point la colère ordinaire et explosive qui lui était familière, mais celle, froide, qui inspire les vengeances longues et cruelles. Insensiblement, sa peau prit une teinte plus sombre, et ses vêtements humides se mirent à fumer, puis à sentir le brûlé avant de se mettre à flamber. Serrant dans sa main droite le Sceptre de Grande Sorcellerie, elle se dressa et fit appel à toute sa science, à toutes ses réserves, et de façon générale à tout ce qu'elle trouva dans son esprit qui ressemble à une frustration. Pour autant qu'on puisse lire sur un visage de lave, Lilith parut frappée de stupeur. Après

la terre, ce fut l'air qui se fendit, le tissu même de la réalité, de fines zébrures de ténèbres pures qui, partant de Sook, lacérèrent l'air entre les deux succubes. L'attaque fut foudroyante, repliant temps, sons, et lumières sous sa puissance. La Reine des Ténèbres poussa un hurlement qui rendit sourde toute la population de Sembaris qui n'était pas morte lors du tremblement de terre et, selon les historiens, s'entendit jusqu'aux côtes Balnaises. L'onde de chaleur fit bouillir le sol entre les deux démones ignées, projetant alentour des gouttelettes incandescentes.

Mais Lilith, qui n'était pas pour rien Reine des Ténèbres, se reprit et, dans un effort divin, réussit à bloquer entre ses mains jointes la puissance de l'attaque.

Alors la Guerrière à la Rose, voyant cela, se leva à son tour et, pointant son étrange bâton sur la Catin, fit signe à ses amies de la soutenir. Chacune à son tour posa la main sur la poignée du sceptre, et unissant leurs forces, invoquant la mystérieuse force qui leur donnait leur pouvoir, utilisèrent l'ultime pouvoir du sceptre, le Bannissement. Autour d'elles tourbillonnèrent des rayons multicolores d'une lumière acérée comme une épée, une lumière qui enfla lentement, puis plus rapidement, jusqu'à exploser dans un silence total, comme une nova dans l'espace.

Et l'instant d'après, tout fut parti.

Le voleur et le guerrier, l'elfe et les deux succubes, le trône monstrueux et l'épée peureuse, tout. Il ne resta plus que les cinq guerrières au milieu d'un invraisemblable caphar-

naüm de terrain retourné, de pierres brûlées et de magma remontant lentement des entrailles de la terre, et une des plus grandes villes du monde en grande partie détruite.

— Ben finalement on l'a eue, fit le Chrysanthème, satisfaite.
— Ouais, je suis la plus belle, la plus forte et la plus intelligente !

Et la Guerrière à la Rose entama une petite danse de la victoire sous l'œil consterné de ses camarades.

— Je me demande quand même ce que sont devenus nos voleurs, se demanda le Lys à mi-voix.

— Mel, passe-moi ton manteau !
— J'ai pas assez pour vous habiller toutes les deux, tu sais…
— Il est hors de question que je me promène à poil, alors file-moi cette harde. De toute façon, ça ne va pas la gêner beaucoup, elle a l'habitude. Pas vrai Chloé ?
— En effet, d'autant qu'il fait plutôt chaud ici, fit l'elfe d'un ton enjoué.

L'agressivité de Sook et ses remarques perfides glissaient sur elle comme les perles de rosée sur une feuille de chou. Mais Kalon sortit de sous sa cotte de mailles un linge blanc que, prévoyant, il avait emporté au cas où, et qui se révéla être une chemise assez longue.

— Au fait Sook, où on est ?
— Vivants, c'est déjà plus qu'on pouvait espérer. Et comme ma vue n'est pas excellente, tu en sais sûrement plus que moi sur le sujet.

— Mais, qu'est-ce qui s'est passé ?
— Je sais pas. J'étais trop occupée à me battre pour regarder ce que faisaient les autres gourdasses dans mon dos.
— J'arrive pas à croire qu'on s'est fait Lilith, s'étonna Chloé, t'es vachement balèze, mine de rien.
— On ne se l'est pas faite, comme tu dis. À mon avis, elle est juste retournée là d'où elle était venue pour lécher ses plaies. On s'est encore fait une ennemie.

Ils se levèrent et examinèrent en silence l'endroit où ils venaient d'atterrir. C'était un petit plateau au bord d'un précipice vertigineux, sur lequel on avait dressé un cercle de mégalithes. Tout autour et aussi loin que portait leur regard s'étendait une forêt touffue et accidentée, aussi profonde que mystérieuse.

Kalon se gratta le menton et demanda :

— Bon, on va où ?

Vous le saurez dans :

Kalon au royaume de

Pléonie

Chapitre X

Kalon au royaume de Pléonie

ou

Les choses ne sont plus ce qu’elles étaient

Transportés par une magie aussi puissante qu'incontrôlable, voici que nos aventuriers se retrouvent en un royaume mystérieux au mœurs étranges, et se mêlent pour leur malheur à une histoire de famille.

X.1 Où l'on se demande où l'on est, et subséquemment ce que l'on y fout.

Il était une fois, dans le paisible royaume de Pléonie, un bon roi qui s'appelait Jolibert. C'était un souverain débonnaire et aimé de son peuple ainsi que de son épouse, la douce reine Christiana. Or il advint que la reine mourut en couches en donnant naissance à leur unique enfant, la princesse Névé. Si grande était l'affliction du roi que nul dans le royaume ne put imaginer le voir un jour sortir de sa tristesse. Mais bien des années plus tard, il se prit d'affection pour la mystérieuse Morganthe, que l'on supposait princesse de quelque lointaine contrée, et l'épousa en justes et dues noces. Puis le bon roi mourut, laissant son royaume dans une drôle de situation.

— Au moins, le pays est joli, nota Chloé, le nez en l'air.
— Ouais, acquiesça mornement Melgo, on devrait sans doute être contents d'être en vie.
— Grmble, fit Kalon.
— Grmble, fit Sook.

Cela faisait deux jours que nos amis erraient pédestrement dans un pays qui leur était parfaitement étranger. Au début, ils avaient tenté de reconnaître quelque massif montagneux, quelque paysage familier, afin d'identifier la contrée où ils avaient chu à la suite de l'affaire de Sembaris, qui leur avaient valu à tous une ample provision de plaies et

de bosses, ainsi que le douteux privilège d'un billet sans retour pour une destination mystérieuse. En clair, s'ils avaient réussi le notable exploit de renvoyer la Reine des Ténèbres se faire pendre dans quelque abysse infernal, ils n'étaient pas mieux lotis, et n'avaient pas la moindre idée du chemin à prendre pour rentrer chez eux. Quoi qu'il en fût, la nuit suivant leur arrivée fut pleine d'enseignements, car elle fut claire, pleine d'étoiles et de constellations, que ni la sorcière Sook ni le baroudeur Melgo n'avaient jamais vues dans aucun ciel bien élevé. Il fallut donc exposer à Kalon et Chloé, au coin du feu, la théorie des plans d'existence, des univers parallèles et toutes ces choses passionnantes qui font la joie des écrivains de science-fiction. Comme je me doute que vous avez déjà lu Farmer, Zelazny, Moorcock et quelques autres, je n'en dirai pas plus [1].

Donc, ils marchaient tels de quelconques croquants au fond d'un vallon humide et peu profond, gageant non sans raison que si l'endroit était habité, les indigènes se masseraient plus volontiers à proximité des cours d'eau, comme ils le font généralement. En tout cas, Chloé, Melgo et Kalon marchaient, car Sook, après s'être planté dans les pieds tout ce que la forêt comptait d'épines et de branches mortes, avait décidé de se faire porter par l'Héborien.

Si vous avez lu les histoires précédentes, la lecture du paragraphe qui suit vous sera inutile, vous pouvez sans regrets

1. Et si tel n'est pas le cas, sachez que je vous méprise.

passer votre chemin, car j'ai bien l'intention d'y décrire nos héros.

À donc, Kalon l'Héborien, géant barbare venu des tréfonds du Septentrion, carré de corps, de visage et de caractère, arpentait à grands pas la cathédrale de verdure et d'ombres, s'arrêtant parfois à contrecœur pour attendre ses camarades. Son regard était sombre et fixe, sa longue chevelure noire comme la suie, son torse puissant était protégé par une cotte de mailles fatiguée. Son poing gauche portait un gantelet magique d'une grande résistance et, sur son dos, prête à jaillir silencieusement de son fourreau à la moindre alerte, était fixée son épée bâtarde, qui s'appelait encore « l'Estourbissante », qui récemment ne s'était pas signalée par son courage face à l'ennemi, mais passons. Il passait aux yeux de ses compatriotes pour un être fort intelligent, aux usages exquis et à l'érudition proverbiale[2], c'est-à-dire que les mendiants crasseux des peuplades les plus crétines des régions les plus reculées l'auraient qualifié sans hésiter de sombre brute. Mais pas à portée de ses oreilles. Il portait donc Sook, dite la Sorcière Sombre, mais ce fardeau n'était pas insupportable vu que la personne en question n'atteignait pas le mètre cinquante et qu'elle était maigre comme un clou de maréchal-ferrant avare. Elle était affligée d'un caractère effroyable, quoiqu'assez habituel dans sa famille, et d'une myopie qui ne la gênait guère, vu son peu

2. « Ekrir kom un Kalone » était devenu une expression courante chez les Héboriens qui savaient parler.

d'intérêt pour le monde en général et l'espèce humaine en particulier. Rouges étaient les taches qui ornaient son minois buté, ainsi que ses cheveux, qui en plus étaient ébouriffés. Ordinairement elle se vêtait d'habits masculins sans attrait particulier, pour ne pas dire de guenilles informes, et son physique entretenait la confusion, mais suite à la précédente aventure à laquelle elle avait pris part, elle s'était retrouvée dans le plus simple appareil, tenue qui n'était guère à son goût et qui en plus ne lui permettait pas de dissimuler ce qu'il faut bien appeler son appendice caudal. Melgo lui avait donc prêté son manteau, qui lui faisait comme une robe noire trop longue pour elle. Melgo, donc, vêtu de sa robe sacerdotale sacrée qui lui permettait de se rendre invisible, avait fière allure. Son crâne rasé ainsi que la mine ouverte qui lui était coutumière en faisaient un fort bon prêtre, mais dissimulaient l'esprit retors et calculateur d'un maître-voleur élevé depuis la plus tendre enfance dans les guildes de Pthath dans le but de subtiliser les richesses où qu'elles puissent se trouver. Rien cependant ne l'agaçait autant que de devoir ainsi battre la campagne tel un gueux, sans personne alentour à berner. Citadin de naissance, il avait tendance à croire que tout ce qui se trouvait à l'extérieur des villes n'avait été conçu que par une erreur ou une malveillance divine. Complétant la troupe venait Chloé, dont la svelte et dansante silhouette jouait entre les arbres et les rais de lumière à quelque jeu merveilleux dont les règles échappaient aux hommes. Les elfes se sentent

toujours chez eux dans les forêts. Plus que sous les mers en tout cas[3]. Le spectacle enchanteur de la jeune fille aux cheveux de bronze et d'argent mêlés aurait sans doute chaviré les cœurs des observateurs les plus blasés s'il y en avait eu, mais certes pas ceux de nos amis, qui y étaient habitués et en outre cherchaient surtout le moyen de regagner leurs pénates et la douce cité de Sembaris, quoique à la réflexion, leurs têtes y étaient probablement mises à prix une petite fortune. Son caractère était insouciant, charmant, elle affichait en permanence une bonne humeur délicieuse et une innocence désarmante. Notons aussi que ses organes génitaux avaient dû lui coûter fort cher, vu l'empressement qu'elle mettait à en amortir le prix avec le manque de retenue le plus gênant (pour ses compagnons).

La contrée était riante, verte et bosselée de douces collines boisées de feuillus gras et prospères. Il était difficile de se faire une idée de l'heure, mais à vue d'estomac, il était midi passé. Après avoir occis un truc volant, dit « oiseau » pour simplifier, et l'avoir dûment embroché, rôti et dévoré accompagné de quelques baies indéterminées avec l'espoir de ne point passer les prochaines heures à se vider par tous les orifices, nos amis se mirent en devoir de deviser gaiement afin de ne pas perdre courage. Sook choisit cet instant pour aller méditer brièvement sur les vicissitudes de la

3. Ils ont tendance à se noyer lorsqu'on les immerge sous l'eau. D'ailleurs, avez-vous jamais entendu parler d'un sous-marin nucléaire elfique ?

condition humaine. Elle s'éloigna d'une centaine de mètres, puis, à proximité immédiate d'un ru charmant, avisa un petit buisson qui semblait tout à fait idoine et se mit en devoir d'en activer la croissance par un prompt apport d'eau et de sels minéraux.

Brutalement, le buisson s'écarta sur sa droite, faisant apparaître une petite troupe de personnages assez repoussants, vulgaires et rigolards. Celui qui avait si cavalièrement fait fi de l'intimité de la jouvencelle aurait été grand s'il n'avait été contrefait, et l'un de ses yeux n'était que tissu cicatriciel, sans doute percé par le coup d'épée qui lui avait causé la vilaine balafre parcourant obliquement le visage. Derrière, un autre homme de petite taille, presque un nain, brun et bedonnant, à l'orée de la vieillesse, essayait sans y parvenir de boire la vinasse de sa gourde tout en s'esclaffant. Le troisième ressemblait beaucoup à Sook, si ce n'est que son visage, son regard et son attitude étaient marqués du sceau infamant de la folie congénitale. Un autre, très grand et massif, portait une pilosité pectorale aussi fournie que sa barbe noire et crasseuse. Étrangement, le seul endroit de son corps où il n'avait point de poil était son crâne. Le dernier enfin montait à cheval et portait l'armure et l'écu, mais il aurait fallu haïr l'aristocratie à un point bien singulier pour le qualifier de chevalier. Tous étaient crasseux au dernier degré, vêtus d'habits point trop déchirés, car probablement volés depuis peu, et inspiraient une confiance que, sur une échelle de zéro à dix, on aurait du creuser profond

pour placer.

— Mirez, gentils copains, la cule de c'te pissouse !
— Ah, fit le grand velu, eun' fumelle robine comme goupil, bien c'que j'aimions !
— Holà, du musardeau, cria le bossu à l'adresse du cavalier, qu'en dis-tu de cette pucelle ?
— Ah, ah, ah, oui-da, point temps ne nous manque. On va la pendre à ce bois, là, qu'elle n'allent point nous dire à la garde royale, mais auparavant, hé, hé, on va la fiche en pal à la nostre façon, foi de brigand. Et de toutes les sortes encore ! Nudez-la et sortez les bouts, qu'on lui noue les maniques à la branchaille !
— Regarde, ajouta le nabot en dénouant ses aiguillettes, j'ai là grand et beau braquemard qu'il me faut aiguiser d'importance.

Lentement, très lentement, se releva la Sorcière Sombre…

— Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle.

Dans une chambre pas très grande mais fort confortable, dans une glace ovale accrochée au mur, se mirait une très grande et très belle femme. Sa chevelure noire disparaissait dans un hennin écarlate et sa longue robe noire moulait artistement son corps mince, souple et parfaitement fonctionnel. Son visage légèrement triangulaire, d'une symétrie totale, semblait un masque ne laissant rien paraître de ses sentiments, et son regard d'un bleu délavé inspirait terreur, respect et admiration parmi les hommes qu'elle comman-

dait. Pas le genre de nana à parler à un accessoire de mobilier sans raison valable, a priori. Le fait est que le miroir se troubla, et d'une voix lointaine et faible lui répondit.

— 'Pouvez répéter la question ?

— Suis-je la plus belle femme du royaume ? Parle !

— C'est difficile à dire…

— Je t'ai créé pour cela, tu en es tout à fait capable. Je t'écoute.

— C'est surtout que la beauté est une valeur subjective, voyez-vous, ma reine. Elle varie selon que celui qui regarde est jeune ou vieux, homme ou femme, selon le pays d'ou il vient et le milieu dans lequel il a été élevé, et de fait, chaque homme ici-bas a son goût qui lui est propre. Ainsi les Dogons du Mali…

— Je me contrefous avec la dernière énergie de tes cours de philo et tes Dogons peuvent aller en enfer, parle ou je te brise menu et disperse tes morceaux dans la fange de mes pourceaux !

— Ah. Euh… ben techniquement… vous êtes dans le peloton de tête.

— Qui ?

La voix était glaciale.

— La princesse Névé, ma reine. Mais je me permets d'ajouter…

— Épargne-moi tes commentaires.

Elle resta immobile une minute, puis d'une voix éteinte demanda :

— Dis-moi au moins qui est la plus puissante sorcière de Pléonie, ça me calmera.

Silence gêné du meuble.

— Vous promettez de ne pas vous énerver ?

— … et alors toute la taverne crie « le million, le million… »
— Ah ah, elle est bien b…
— FRRRRÎÎÎÎÎÎÎÎÎÎÎÎÎZZZZZBR-RAAAAOOUUUUUUUUUUM !!!!!

Nos amis, médusés, s'interrompirent un instant pour observer la longue et haute traînée de feu qui venait d'embraser la végétation à quelques dizaines de pas du camp. Il faudrait sans doute attendre des siècles l'invention dans ce monde du napalm pour que la forêt connaisse à nouveau pareil spectacle.

— Sook ! cria Kalon en bondissant comme un beau diable, l'épée à la main.

Chloé se dévêtit tout en courant et, abandonnant sa chemise, se transforma plus vite que l'œil ne pouvait le suivre en une créature d'aspect redoutable, toute de plaques chitineuses, de pointes acérées et d'arêtes polies. Prudent, Melgo assura l'arrière-garde. Ils se frayèrent à toute allure un chemin parmi les ronces enflammées et les branches brisées, taillant de tous côtés, se brûlant plus souvent qu'à leur tour sans y prêter attention pour porter assistance à leur amie.

Ils s'arrêtèrent net en faisant irruption dans ce qui était quelques secondes plus tôt un lieu enchanteur. L'absence d'oxygène avait empêché le feu de prendre, la terre était tout simplement calcinée en profondeur, ainsi que les troncs noirs des arbres, et les cadavres des hommes et du cheval, méconnaissables. La sorcière, dressée, tendait sa main ouverte vers le malandrin bossu qui, assez bizarrement, flottait en l'air deux mètres au-dessus du sol, poussant des petits cris d'horreur, portant la main à sa gorge tout en agitant les jambes en signe d'extrême détresse.

— Et maintenant, tu vas mourir, l'informa calmement la sorcière.

Elle ferma sa main d'un coup sec, l'infortuné brigand poussa un hurlement horrible et aigu qui resta gravé au fer rouge dans les mémoires des témoins de cette scène de cauchemar, hurlement qui se perdit dans le sinistre craquement de ses os broyés. Il retomba mollement sur le tapis de cendres, plié selon un angle que seules peuvent atteindre quelques petites contorsionnistes mongoles, Glasgow à moins deux.

S'avisant alors de la présence de ses amis, elle jugea bon de détendre l'atmosphère en donnant un coup de pied à sa victime. Mais sans doute portait-il sur lui quelque objet dur et pointu, car la sorcière poussa un cri et, tenant son extrémité blessée et sautant à cloche-pied, s'écria :

— Enfant de putain vérolée, même mort, ce saligaud réussit à me péter les boules.

Et de rage, elle fit exploser le cadavre désarticulé d'une boule de feu bien sentie. Puis elle s'assit par terre pour s'occuper de ses écorchures.

— Qui c'était ? s'enquit Kalon.
— Des cons, lui abrégea Sook.
— Tu aurais pu le garder en vie, lui reprocha Melgo, pour le faire parler.
— Il a parlé. Il y a une ville à trois jours de marche, vers l'est. Vous voyez, tout s'arrange.
— Si tu le dis, fit Chloé en jetant un œil consterné à l'ex-vallée.

X.2 Où l'on découvre avec un émerveillement tout relatif le doux pays de Pléonie.

Trois jours plus tard, vers l'est…

Après avoir traversé la forêt sans trop d'encombres, hormis une brève rencontre avec une sympathique petite bande de libres compagnons fort semblable à la première, quoique plus nombreuse, nos amis avaient traversé à la nage le méandre d'un fleuve large et calme formant visiblement la frontière entre la nature sauvage et le monde qui s'estimait civilisé sous prétexte qu'il était durablement infecté d'humanité. Sur l'autre rive donc vivaient quelques paysans

fort sales et étiques dans des huttes humides en terre dépourvues d'ouvertures, pour la bonne raison, apprirent-ils plus tard, que le royaume prélevait les taxes d'habitation en fonction du nombre de fenêtres. Il était difficile de se faire une idée sur les habitudes vestimentaires de la contrée, car les haillons de tous les pays sont frères. Le premier bougre qu'ils croisèrent était d'un physique avenant, c'est-à-dire que bubons et escarres n'avaient point encore totalement mangé son visage.

— Holà, du gueux, l'avisa Melgo, pourriez-vous m'indiquer le bourg le plus proche, afin que nous puissions nous restaurer et…

Sur la face idiote de l'indigène se peignit une vague curiosité, mais surtout une totale incompréhension.

— Toi y'en a parler comme moi ?
— Oï, not'maître, fit l'homme d'un air réjoui.
— Bien. Où est la ville la plus proche ?
— À la senestre de gauche, après le pont sur la rivière, vous trouverez la route qui chemine jusqu'à Pergoline, la capitale où siège la Reine.
— Ah. Tiens, voici une pièce de bronze pour ta peine.

Saisissant son dû comme s'il s'agissait du plus grand trésor de la terre, le misérable se répandit en louanges, pour la plupart incompréhensibles. Nos amis s'en furent sans se retourner. Ils poursuivirent leur chemin vers l'est, notant que l'apparence des gens et des maisons s'améliorait quelque peu. La campagne n'était point trop déplaisante, fi-

nalement, et la perspective de retrouver un semblant de civilisation poussait nos amis à marcher d'un bon pas. Le soir tombait lorsqu'au détour d'une douce colline, ils découvrirent les hautes murailles de Pergoline dont, notèrent-ils, les hourds étaient dressés. Ils purent passer alors que l'on fermait les portes pour la nuit, en utilisant le genre de sauf-conduit universellement accepté par les gardes de toutes les villes.

La petite cité, qui ne devait pas compter dix mille âmes, était composée de hautes et minces maisons à colombages aux toits noirs et effilés, ornés de crêtes et de girouettes rivalisant d'originalité. Les rues étaient pavées avec soin, tortueuses, pour la plupart pentues, et surtout fort étroites. Ils trouvèrent rapidement la principale place marchande de la ville, bordée comme de juste par les trois seules auberges, et entrèrent dans la plus vaste, à l'enseigne des trois chats félins et du cheval équestre, sous les regards méfiants des rares badauds de cette heure. Le patron était un petit individu rougeaud et rondouillard, essuyant une chope à l'aide d'un torchon plus sale que le récipient en question. Sans doute quelque usine secrète des plans divins coulait-elle tous les tenanciers de débits de boisson dans le même moule. Mystérieuses sont les voies de la providence divine. Donc, tandis que ses compagnons s'installaient à une table ronde et reculée, Melgo s'approcha, tout sourire, de l'individu au sourire commerçant que démentait son regard un

peu inquiet [4].

— Alors mon ami, avez-vous des chambres ?
— Certes voyageur de passage, au premier étage, cinq sols pour chacune, payable d'avance. C'est pas que je sois d'une méfiance suspicieuse, mais par les temps qui courent, vous savez bien, avec l'augmentation de la recrudescence…
— Oui, mentit le voleur en posant la somme en question. Quatre repas bien arrosés pour moi et mes compagnons. C'est une belle auberge que vous avez là, on dirait. Très belle, en vérité.
— Par bonheur, j'ai cette chance, en effet, répondit lentement le commerçant en se demandant où son interlocuteur voulait en venir.
— Votre établissement doit être plus ou moins le centre de la vie de la cité, vous devez avoir du passage.
— C'est vrai, je vois pas mal de monde.
— Et je suppose que vous les entendez aussi pas mal, non ?
— Le moins possible, c'est mauvais pour la santé.

Et il disparut en cuisine avant que Melgo n'ait eu le temps de sortir des arguments métalliques et circulaires plus propres à délier les langues. Il avisa alors un jeune homme à la mine

4. Le fait d'être face à un homme de dieu n'était pas pour le rassurer, car il ignorait de quel dieu il s'agissait. Il y a en effet un monde entre un moine de Saint Mormouli, Protecteur des Petits Rongeurs de la Forêt, et un Grand Inquisiteur Écarlate de la Sainte Rédemption par la Souffrance et le Renoncement Volontaire (ou pas) à l'Existence, ordre de l'Instrument Sanglant de l'Œcuménisme par le Vide.

aussi défaite que sa blonde coiffure, qui visiblement noyait son chagrin dans la boisson.

— Tu sembles bien malheureux, mon fils, quel est ton nom ?
— . . .

L'individu lui retourna un regard troublé par les larmes et l'alcool, puis éclata en sanglots.

— Allons, allons, reprends-toi, viens à ma table partager le pain et la chaleur de l'amitié.

Il avait cette voix à laquelle nul être en détresse ne pouvait résister bien longtemps. Lorsqu'ils se furent assis, le pleurnichard se moucha et dit :

— Kelorian. C'est le nom de baptême que mes parents m'ont donné quand je suis né, mais j'aurais préféré ne jamais voir le jour.
— Oh, il ne faut pas dire ça, allons. Tiens, bois ce nectar, et raconte-moi ce qui t'arrive. C'est une femme, c'est ça ?
— Comment savez-vous ? Oui, c'est une femme, la plus douce et tendre créature que j'ai pu voir. Ondine est son nom, et sa voix est plus. . .
— Ah, oui, toutes les femmes sont en quelque sorte des sorcières.
— Oui, des sorcières.

Et il vida son cruchon d'un air décidé.

— Au fait, puisqu'on en parle, saurais-tu où il y aurait un sorcier en ville ?
— Un sorcier ? Quelle drôle d'idée insolite, on voit que

vous n'êtes pas d'ici. C'est interdit d'être sorcier depuis les guerres raciales. Pas permis. Le bûcher. Évidemment il y a... mais chut. Faites comme si j'avais rien dit.

Il mit son index devant sa bouche, ou en tout cas là où il pensait être sa bouche, et se mit à ricaner. Melgo se pencha pour parler longuement à l'oreille de Chloé, qui vint s'asseoir aux côtés du malheureux.

— Alors, il y a une méchante dame qui t'a fait du mal ? Comment peut-on être aussi cruelle envers un gentil garçon comme toi ? Viens contre moi et raconte-moi tes malheurs.
— Elle est partie avec un autre type, un imbécile avec de gros muscles. Toutes des chiennes, c'est moi qui vous le dis. À part toi, t'es gentille. Elle avait dit qu'elle m'aimait et qu'on se marierait et qu'on aurait tout plein d'enfants. Tant pis pour elle, je les aurai tout seul, mes enfants !
— Tu sais, elle a peut-être été ensorcelée, ces choses-là arrivent...
— Comment ?
— C'est arrivé à une amie, elle était promise à un gentil garçon comme toi, mais un autre garçon la désirait et a payé un sorcier pour lui confectionner un philtre d'amour.
— Quoi, la reine Morganthe aurait fait ça, mais pourquoi ?
— La reine dis-tu ? Mais pourquoi penses-tu que cela pourrait être elle ?
— C'est la seule sorcière du royaume, à ce qu'on dit. À part quelques rebouteux dans la campagne rurale, bien sûr, mais c'est autre chose. Mais je n'aurais pas dû vous le dire.

— Mais si, mais si. Et comment peut-on la trouver, cette reine Morganthe ?
— En nous suivant, étrangers, car elle veut vous parler !

Trois grands gaillards en armures recouvertes des armes de la reine, au chien de gueules issant de senestre et aux deux coquilles de sinople sur fond d'argent[5], venaient de faire leur apparition par une porte dérobée, derrière le groupe. Celui qui avait parlé, puissant et barbichu, avait le physique d'un capitaine de la garde royale. Ce qui tombait bien. Kalon sursauta et porta la main à son côté, où il avait posé son arme, et s'immobilisa, prêt à bondir.

— Vous voulez la voir non ? Alors suivez-nous.

Ils sortirent pour constater que les environs de l'auberge grouillaient d'une multitude de bonshommes en armure, nerveux et décidés. Il valait mieux obtempérer. Sous bonne escorte, ils remontèrent donc la rue principale de Pergoline jusqu'au Château.

La place n'était visiblement point aisée à prendre. Perchée sur un piton à deux cents mètres au-dessus de la ville, le palais royal de Pergoline était une forteresse aussi étroite que ses tours étaient hautes et pointues. Ses blanches murailles percées d'archères luisaient sous les rayons de la lune comme les os d'un dragon échoué sur une montagne. Le

5. Dans un langage moins héraldique mais plus clair, un clebs rouge qui fait le beau et deux coquilles Saint-Jacques vertes sur un fond blanc. Je suis bien d'accord avec vous, la première version en jette plus.

seul accès était un chemin étroit et escarpé creusé dans le granite, sous le feu des meurtrières. Après une ascension pénible, ils franchirent l'enceinte, admirèrent brièvement l'étroite cour où la garde se livrait à un exercice à la lueur des torches, puis entrèrent dans le donjon. La salle du trône qui occupait une bonne partie du premier étage sentait bon la résine de pin grillée exhalée par les torches et les deux braseros qui encadraient le siège monumental sur lequel, image vivante de la majesté, avait pris place la reine Morganthe dont le visage blafard encadré de soie noire était plus immobile que jamais. De ses yeux délavés et mi-clos elle contemplait les quatre étrangers à ses pieds. Le capitaine s'agenouilla brièvement aux pieds de sa souveraine et, se penchant à son oreille, lui glissa un mot. Elle parut y accorder le plus grand intérêt, réfléchit un seconde, et donna à son soldat un ordre bref accompagné d'un petit geste de la main, comme pour enlever les miettes d'une table. L'homme marqua un instant de surprise, regarda les aventuriers avec un air bizarre, puis sortit dans un claquement de capes, suivi de ses subordonnés.

— On me dit que vous n'avez pas eu le temps de dîner, me ferez-vous l'honneur de partager mon repas ?

La reine n'attendait sans doute pas de réponse à sa question puisqu'elle se leva avec grâce et prit une porte latérale, invitant du regard nos amis à la suivre. Ils prirent place autour d'une table immense et lourde, dans une salle à manger sombre et monumentale. Dos à une immense cheminée

où s'activaient deux cuisiniers devant un brasier infernal, la reine s'assit. Il n'y avait que quatre autres chaises, de part et d'autre de la grande souveraine, suffisamment proches d'elle pour qu'elle puisse se faire entendre de leurs occupants sans élever la voix. Un très vieux serviteur apporta des couverts de prix, quoique craquelés par les ans.

— Le royaume n'est plus aussi riche que jadis, hélas, mais nous savons encore offrir l'hospitalité aux étrangers de passage. J'espère que ces mets seront à votre goût.
— Nous n'en doutons pas une seconde, majesté, répondit Melgo. J'avais cependant craint une seconde que vos gardes nous offraient l'hospitalité de vos cachots, et je suis soulagé de voir qu'il n'en est rien.
— Ah ? Peut-être vous auront-ils transmis mon invitation avec un peu trop de zèle. Il faut les excuser, ils sont nerveux en ce moment. La guerre vous savez…
— La guerre ?
— Vous n'êtes pas au courant ? Il est vrai que si vous venez de la Forêt des Brigands, vous n'avez point encore vu le visage hideux d'une campagne ravagée par la plus terrible forme de la guerre, celle qui monte le voisin contre le voisin, le frère contre le frère. Sincèrement, je pensais que vous le saviez, et que vous étiez attirés en Pléonie par la perspective de louer votre épée au plus offrant. Me serais-je trompée ?
— Sauf votre respect majesté, oui. C'est le hasard qui a guidé nos pas vers votre royaume, et les aléas d'une sorcellerie ancienne. Nous ne sommes pas de votre monde, et

lors d'un combat contre une puissante créature venue des tréfonds de l'enfer, nous fûmes magiquement transportés jusque dans ces bois, à l'ouest de votre royaume. Depuis, nous errons en quête de quelque sorcier dont les pouvoirs pourraient nous ramener chez nous.

Le serviteur venait de servir quelques appétissantes pièces de gibier cuisinées avec art, dégoulinantes de jus et de fruits. Tous se servirent et dévorèrent à belles dents. Sous le sourire affable de la reine défilaient les pensées et les calculs. Se penchant insensiblement et baissant la voix, elle dit :

— Voilà qui est intéressant, en vérité. Moi-même je me passionne pour tout ce qui relève des arcanes, je crois d'ailleurs que vous le savez.
— J'ai cru comprendre que tout le monde en Pléonie est au courant de votre penchant pour la sorcellerie, mais que nul n'osait aborder le sujet sans être fort pris de boisson. Comment se fait-il que vous soyez si discrète à ce sujet ?
— Un fait qui se sait est une chose, un fait qui se dit en est une autre. Voyez-vous, voici un siècle commencèrent dans ce pays comme chez nos voisins des guerres affreuses, dont on garde encore le souvenir, les guerres raciales. Les humains, sous des prétextes quelconques et poussés par des prêtres fanatiques et des nobliaux ambitieux, ont commencé à pourchasser elfes et nains, lesquels se sont unis pour leur résister. Alors des Ordres de chevaliers et de sorciers sont nés parmi les humains et ont combattu les autres

races avec la dernière férocité. Mais bientôt ces Ordres furent si puissants qu'ils oublièrent leurs buts initiaux pour renverser les royaumes et les baronnies, et finalement se déchirer entre eux, allant jusqu'à passer des alliances, qui avec les royaumes elfes, qui avec les tribus naines pour éliminer leurs concurrents. Ce fut le chaos. Et lorsqu'il n'y eut plus rien à piller dans toute la région, qu'il n'y eut plus de paysans pour nourrir les armées, ni d'artisans pour réparer les armes, les combats s'arrêtèrent aussi subitement qu'un orage d'été. Alors les rois des pays du Phlanx, c'est le fleuve que vous avez traversé, convinrent qu'il fallait tout mettre en œuvre afin que cela ne se reproduise plus, et écrasèrent les forteresses des derniers Ordres. De même, ils brûlèrent tous les sorciers qui ne voulurent point s'exiler et interdirent la sorcellerie de façon définitive. Voici pourquoi, pour des raisons diplomatiques, je ne puis dire au monde que je suis sorcière. Ma réputation me sert tant qu'elle n'est pas vérifiable, car j'impose le respect à mes ennemis, mais si les choses devenaient officielles, mes voisins seraient obligés de s'unir contre moi et ma tête se promènerait bientôt au bout d'une pique, ce qui serait catastrophique.

— Je vous comprends.

— Pas seulement pour moi, je pense surtout au royaume. Car voyez-vous, je suis le dernier garant de l'unité de la Pléonie. La situation est grave, le royaume de Meskal, à l'est, a toujours eu des prétentions sur la Pléonie, et arme depuis longtemps des rebelles sur notre frontière. Or voici deux

ans, après la mort de mon époux, je me suis querellée avec ma belle-fille, la princesse Névé. Une sottise, bien sûr, sans grande importance, mais une dame d'atour de la princesse, aux ordres de Meskal, la monta subtilement contre moi, et avant que je ne comprenne ce qui se passait, elles étaient parties rejoindre le maquis. Il faut que je vous dise que Névé est d'un caractère résolu et obstiné, et qu'elle peut avoir un grand ascendant sur les hommes. Avec une telle figure de proue à sa tête, la rébellion enfla et rallia contre moi une véritable petite armée, qui contrôle une bonne partie des campagnes du royaume. Mes hommes tiennent solidement villes et forteresses, mais le pays est à eux, et sans la collecte des impôts, je ne puis entretenir le royaume. Voici la raison du piètre état de la Pléonie. Mais plus grave, il semble que les rebelles aient réussi à s'attirer la sympathie de plusieurs chefs de tribus nains, jusque-là neutres. Si la chose se concrétisait par une alliance en bonne et due forme, je ne pense pas pouvoir éviter une nouvelle guerre raciale qui embrasera à nouveau tous les royaumes du Phlanx, et cinquante ans d'efforts pour la paix partiraient en fumée. Voici la situation, étrangers, et elle n'est pas brillante. Mais cessons donc de parler de ces choses peu réjouissantes et qui, j'en suis heureuse pour vous, ne vous concernent en rien. Je crois que vous désiriez me voir ?

— En effet majesté, répondit le voleur sous le charme de la reine. Notre but est de retourner à Sembaris, notre cité, et nous ne savons comment faire.

— Sembaris dites-vous ?
— Oui, c'est cela.

La reine resta un instant silencieuse.

— Non, je n'ai jamais entendu parler d'un tel endroit. Je pourrais cependant vous apporter mon aide, il est dommage qu'avec cette guerre, le temps me manque tant… Quoique j'ai bon espoir de la voir se terminer bientôt.
— Ah ? Une porte de sortie en vue ?
— Oui, quoique les risques de l'entreprise soient assez grands. Voyez-vous, il y a au nord d'ici un Carmel dont la prieure en chef, la mère Senesha, est une sainte femme respectée de tous dans le royaume, une sorte d'autorité morale. Elle a accepté de partir vers les maquis porter à Névé une ultime proposition de paix, notre dernière chance de nous entendre sans en découdre.
— C'est fantastique !
— Mais quelques détails techniques me font encore hésiter. Car la route de l'est est infestée de brigands et de soldats en maraude, et je ne puis la faire accompagner de mon armée sans que l'ennemi ne croie à une attaque. Il faudrait qu'un petit groupe d'individus courageux, efficaces et rapides l'escortent jusqu'aux rebelles. De préférence des gens neutres, comme par exemple… je ne sais pas moi…
— Des étrangers ? demanda Sook d'une voix ironique.
— Par exemple.

Melgo consulta rapidement ses compagnons du regard.

— Bon, il nous faudrait un peu de matériel, bien sûr.

— J'ai justement quatre bonnes montures libres à l'écurie. Ainsi que des armes et des vêtements confortables et robustes qui devraient vous aller, et que j'ai pris la liberté de faire monter dans vos chambres. Mais rien ne presse, vous prendrez bien une nuit de repos en mon château…
— Ben tiens.
— Le monastère est facile à trouver, sur la route de Voskrelle, et de là, mère Senesha vous conduira au camp ennemi. Puisse Somin guider vos pas sur la voie de la sagesse.

Ils devisèrent encore de choses et d'autres durant une heure, puis la reine prit congé et, suivant le vieux serviteur, chacun regagna la chambre qui lui était allouée.

Kalon entra dans la pièce, s'assit sur le bord du grand lit, y jeta ses armes et son armure, et enlevait ses bottes lorsque trois coups discrets furent frappés à la porte. Elle s'ouvrit sur une femme assez grande et très blonde, assez jolie, dont la robe bleue et blanche, quoiqu'un peu passée, mettait parfaitement en valeur la pâleur de poitrine. D'une voix timide, elle dit :

— Messire, la coutume veut que le Castel Pergoline fournisse aux invités une compagnie pour la soirée.

Et, tête baissée et mains jointes, elle resta ainsi devant la porte. L'Héborien, un peu étonné de cette intrusion, prit un bon moment un air dubitatif, puis son visage s'éclaira d'une expression joyeuse et, pointant son index vers la servante, s'écria à son adresse :

— Femme !

Melgo entra dans la pièce, dont en un instant il estima les dimensions, l'épaisseur de la porte, la hauteur (dissuasive) de la fenêtre par rapport au sol extérieur et les divers orifices dans les poutres du plafond et les lattes du plancher par lesquels on eût pu faire passer du gaz empoisonné, ainsi que les divers paramètres qu'inconsciemment il vérifiait à chaque fois qu'il pénétrait dans un endroit inconnu. Non qu'il se méfie de la reine, qui n'eût sans doute pas attendu qu'ils fussent en ses murs pour les mettre à mort si telle avait été son intention, mais l'éducation parlait. Il en était à se demander quels pouvaient être les goûts de Morganthe en matière d'hommes quand on frappa à la porte. Une brunette assez piquante entra, affichant une mine réservée artificielle sous laquelle on devinait facilement un fort tempérament.

— Messire, saviez-vous que l'ancienne coutume des rois de Pléonie est de fournir à ses invités une agréable compagnie pour aider à chasser les démons de la nuit ?

Détaillant la jeune femme, il prit sa voix la plus mielleuse pour répondre :

— Que voilà un usage charmant !

Chloé entra dans la pièce et, dès que le vieillard eut refermé la lourde porte de chêne, se mit en devoir de se soulager de son vêtement. Puis elle se jeta sur le lit et sauta joyeusement

dessus comme une petite fille pas sage. Elle se calma en entendant frapper à la porte, et alla ouvrir. Le garde jeune et vigoureux qui se tenait là prit instantanément un teint de coquelicot en voyant l'elfette.

— Oui ?

— Je… ben… je suis à votre service… pour toute sorte de… services. Si vous avez besoin de moi, de quelque manière… ben je suis là.

— Tu dis, toutes sortes ?

— C'est bien ça.

La jeune fille passa sa tête sous l'épaule du gaillard cramoisi et jeta un regard un peu déçu des deux côtés du couloir.

— T'es venu tout seul ?

Sook entra dans la pièce et, passablement crevée, s'effondra sur le grand lit à baldaquin. Elle était déjà dans un demi-sommeil quand on frappa à la porte et n'entendit pas quand on l'ouvrit. Une toux discrète la sortit de sa torpeur et, lorsqu'elle se retourna, elle vit vaguement qu'une gamine très embarrassée se tenait là, tordant ses doigts et tâchant de se rappeler quelque récitation qu'on lui avait fait apprendre.

— Messire, la coutume veut que les hôtes du château reçoivent une compagnie pour la soirée.

Les neurones fatigués de la sorcière mirent un bon moment à digérer l'information. Elle regarda derrière elle pour voir de quel messire il pouvait bien s'agir, mais il n'y avait personne. Puis elle comprit. Elle hésita alors entre hurler de fu-

reur, sauter à la gorge de l'importune et la maudire de désagréable et spectaculaire façon, mais comme elle était fort lasse et n'avait plus faim, elle la congédia simplement d'un mouvement de la main et reprit immédiatement son sommeil là où elle l'avait laissé.

X.3 Où nos amis font une démonstration de force et déposent une gerbe.

Le petit matin était blême, froid et un peu brumeux dans la cour de Castel Pergoline, encore engourdi.

— Je prends ce palefroi-là, décréta Sook, qui était systématiquement de mauvaise humeur dès qu'elle devait se lever tôt.

Melgo se mit en devoir d'étaler son érudition en matière hippique.

— Le palefroi est le cheval de promenade, que l'on mène de la main gauche. Celui-ci est plutôt un destrier, le cheval de guerre qui se mène de la main droite. Ainsi lorsque…
— Ouais, ben palefroi ou destrier, un bourrin, c'est un bourrin. La tête d'un côté, la queue de l'autre et la selle entre les deux. Allez, on va pas y passer la semaine.

Et sans attendre, elle lança sa monture au grand galop. Il est heureux que le cheval de Sook eût meilleure vue que sa

maîtresse, sans quoi ils se fussent tous deux aplatis contre la grille du château, qui était encore baissée. Se sentant un peu ridicule là, arrêtée en plein élan, elle hurla à l'adresse du garde de faction une bordée d'injures digne d'une succube, ce qui le fit se précipiter pour relever l'obstacle coupable. La sorcière n'avait visiblement aucune envie de moisir ici, les manières de la reine lui déplaisant fort.

La vision de la campagne Pléonienne au travers de la brume n'ayant rien de particulièrement réjouissante, ils discutèrent un peu, en route, de la conduite à tenir, mais compte tenu du peu d'éléments dont ils disposaient pour émettre un avis différent, ils durent se contenter de suivre les plans de la reine en espérant que nulle trahison ne se cachait derrière ses belles paroles. Sook notamment n'était guère enthousiasmée à l'idée de cette promenade, bien que l'apparente rareté de la sorcellerie dans ces contrées la plaçait a priori en position avantageuse dans n'importe quelle confrontation.

— Ben si vous voulez mon avis, et puis si vous le voulez pas c'est pareil, la reine, elle m'inspire pas confiance.
— C'est curieux, elle m'a fait plutôt bonne impression, répondit Melgo.
— L'individu qui fait passer le bien de son peuple avant le sien est un individu stupide, ou hypocrite. Et elle ne m'a pas paru stupide. Cette affaire ne me dit rien qui vaille. Et puis l'ambiance du royaume est franchement malsaine.
— C'est vrai, intervint Chloé, parce que cette nuit, j'ai dis-

cuté avec un garde qui était venu pour me… pour discuter avec moi… au fait, vous avez eu des visites vous aussi ?
— ’te regarde pas. Continue.
— Bon, et bien en fait nous étions dans la position dite « le tire-bouchon et les deux olives à l’huile », si vous connaissez, alors moi j’étais comme ça, mais avec la jambe là…

Elle tordait les doigts de ses deux mains et les emmêlait de curieuse façon tout en poursuivant son récit, que Sook interrompit sèchement.

— Ouais, ben épargne-nous les détails répugnants et viens-en au fait.
— Bon, ben on discutait en même temps, et comme vous le savez dans ces cas-là les langues des hommes se délient. Sauf bien sûr si elles sont occupées ailleurs…
— Oui, et alors ?
— Il ressort de tout ceci que le peuple n’aime guère la reine, qui est une étrangère. Il la soupçonne d’être une sorcière, mais aussi l’empoisonneuse de son mari, et il m’a dit aussi que si la princesse Névé a quitté le château, c’était pour une excellente raison.
— Intéressant. Laquelle ?
— Je sais pas. Il a pas dit.
— Tu ne lui as pas demandé ?
— Ben techniquement, à ce moment-là, je pouvais pas parler, parce que…
— Laisse tomber.

La route passait maintenant entre deux collines, le long d'un ru paresseux et moussu, et faisait un coude brusque vers la droite. Melgo fit un signe discret à ses compagnons qui notèrent eux aussi que l'endroit était fort propice à une embuscade. Ils ne furent pas surpris outre mesure de découvrir, derrière le virage, la silhouette massive d'un grand homme au torse nu et à la face de brute couturée de cicatrices, campé sur ses jambes puissantes. À son côté pendait une sorte de cimeterre.

— La bourse ou la vie, messeigneurs. Et peut-être aussi cette jeune personne, là.

La forte constitution du personnage, ainsi que son attitude et son air narquois, laissaient planer peu de doute sur les arguments qu'il emploierait en cas de refus.

— Eh, malotru, lança Sook, je vous signale que je suis une fille moi aussi. Bon, c'était à qui ?
— C'est Kalon, désigna Chloé en cherchant du regard les inévitables compagnons tapis dans les fourrés.
— 'Pas vrai, répondit l'intéressé en détaillant le malandrin.
— Oui, soutint Melgo, c'est à Chloé cette fois. Mais si, souviens-toi, la dernière fois c'était Kalon qui s'y était collé. À la fermette abandonnée dans les bois…
— Quoi, tu parles de cette malheureuse affaire ? Mais c'était ridicule, enfin, trois pauvres bouseux armés de fourches ! C'était plus des mendiants un peu empressés que des hors-la-loi !
— Bon, vas-y, on va pas y passer la journée.

— Ok, ok, mais à force, je vais attraper froid.

L'elfe descendit alors de cheval, à regret, et ôta ses bottines.

— Qu'est-ce que… êh ? fit le brigand lorsque Chloé se fut débarrassée de son pourpoint et de sa chemise.

Elle les plia soigneusement et les disposa dans les fontes de sa selle, car elle aimait à être proprement vêtue en toutes circonstances. Les compagnons du grand type sortirent alors lentement des fourrés, aussi surpris qu'émoustillés, pour mieux voir. Elle défit sa ceinture et fit glisser son pantalon, qu'elle plia de même. Quelques rires nerveux et salaces agitèrent la douzaine de soudards dépenaillés et mal nourris. L'elfe, nue comme un ver, avança sans peur vers le chef, se planta devant lui et, le regardant par en dessous d'un air ennuyé :

— Bon, ben je sais que vous n'en tiendrez aucun compte, mais par acquit de conscience, je vous demande de nous laisser passer gentiment.

— Sinon ?

— Sinon je m'énerve. Enfin non, je ne m'énerverai pas, je resterai calme, mais je vous tuerai tous quand même.

— Elle est marrante cette drôlesse. Moi j'ai une autre proposition. Dès qu'on a fini de massacrer tes amis morts, on t'embarque et tu seras comme qui dirait notre femme. Tu verras, tu auras pas mal de nourriture à manger et on te donnera les beaux vêtements pour t'habiller, qu'on trouve durant nos rapines, quoique tu les porteras rarement. Qu'en dis-tu ?

Pour toute réponse l'elfe se recouvrit, si rapidement que les yeux ne pouvaient suivre la métamorphose, d'une carapace noire, luisante, hérissée de cruels piquants et de lames barbelées qui la faisaient ressembler à quelque monstrueux hybride d'insecte et de scie circulaire. Elle n'avait rien changé à son attitude et regardait toujours son interlocuteur par en dessous, quoique ses yeux étaient maintenant lisses, durs et noirs.

— Je ne suis pas sûre que j'apprécierais cette vie, continua-t-elle d'une voix assourdie et bourdonnante.
— Ah. Bon. Tant pis. Euh… elle est bien ton armure. Elle est noire. Comme qui dirait.
— Merci, c'est ma couleur naturelle.
— Elle a l'air solide.
— Elle l'est.
— Je peux essayer ?
— Te gêne pas.

Il sortit lentement son cimeterre et de la pointe toucha Chloé à l'emplacement logique du sternum. Puis il lui porta un coup de taille à l'abdomen. Puis il regarda le fil ébréché de son arme d'un air ennuyé.

— Bon, ben on va pas vous retenir plus longtemps. Allez, bonjour chez vous.
— Dites-moi, un dernier truc, il y a un Carmel dans le coin, où il est ?
— Continuez sur cette route, vous y serez vers midi. S'il est encore debout s'entend, on a vu passer un fort parti de

cavaliers à cheval, comme qui dirait, hier matin, qui galopaient dans cette direction à vive allure, et je ne suis pas certain que c'était pour faire retraite et méditer sur la vanité des entreprises humaines, comme qui dirait.
— Des cavaliers vous dites ? Vous avez reconnu à qui ils étaient ? s'enquit Sook.
— Non, il faisait presque nuit, il y avait du brouillard et pour tout dire on s'était cachés comme qui dirait en tapinois.
— Ah, tant pis. Bon ben à la prochaine.

Mais les bandits de grand chemin avaient déjà précipitamment disparu dans la nuée complice.

— Mais pourquoi on trouve toujours des brigands sur notre route, demanda Chloé, on les attire ou quoi ?
— C'est écrit dans les Normes Donjonniques, lui répondit Melgo, que dans un pays en guerre, on peut pas faire deux pas sans se faire détrousser. Heureusement d'ailleurs, ça casse un peu la monotonie des voyages.
— On voit que c'est pas toi qui te fous à poil tous les kilomètres. Y caille.
— Oui, mais le spectacle est intéressant, pas vrai Kal ?
— Grrrr, répondit l'Héborien gêné en détournant le regard.
— C'est vrai, je vous plais, s'écria l'elfe en rosissant de contentement. C'est gentil.
— Excusez-moi de troubler ce poignant moment d'amour courtois, mais je vous signale qu'on a encore un monastère à sauver de la férule de cavaliers inconnus, alors faut y aller, si vous y voyez pas d'inconvénients.

La sorcière était quelque peu jalouse de l'attention dont Chloé était l'objet de la part de la gent masculine. Une attitude peu logique car en vérité, la dernière fois qu'un galant, passablement éméché, avait flatté son oreille de comparaisons florales et de propositions inconvenantes, elle s'était fait une joie de vérifier l'adage voulant qu'en chaque homme, il y a un cochon qui sommeille. En outre, bien qu'elle ne se fût jamais beaucoup intéressée à la nature humaine, elle avait vécu assez longtemps pour savoir que deux hommes pour une femme, c'est techniquement possible, mais psychologiquement difficile à gérer, et donc elle se faisait du souci pour la cohésion du groupe.

Vers le milieu de l'après-midi, alors que la brume s'était depuis longtemps levée pour dévoiler de lourds nuages gris, ils arrivèrent au Carmel. Ce lieu de paix et de recueillement était connu dans toute la contrée pour la beauté de son paysage et la verdeur de sa campagne, entretenue par les sœurs de l'Ordre Chrysobérite. Les splendides vergers entourant les constructions alimentaient la congrégation qui préparait de succulentes confitures de poires, pommes, cerises et autres mirabelles avec les délices fournis par la nature.

Quoique à ce moment, les arbres portassent une toute autre sorte de fruits, d'une cinquantaine de kilos avec un pédoncule en chanvre.

Les ruines du grand temple fumaient encore, il en était de même pour l'hôpital où les sœurs recueillaient les vieillards

et les indigents, les magasins avaient été éventrés et les récoltes répandues à même le sol, où toute une population de cloportes en haillons, nerveux et tout de même un peu honteux, remplissait des sacs de fruits et de céréales souillées. Les carmélites, donc, avaient visiblement été « livrées au hasard » et soumises à des sévices divers et imaginatifs avant d'être pendues à leurs chers arbres ou empalées sur les grillages de fer forgé entourant le lieu saint. Les acolytes laïques du monastère avaient été passés au fil de l'épée dans la cour, et les pensionnaires de l'hôpital enfermés dans le bâtiment auquel on avait bouté le feu. Les soldats s'étaient fort amusés à se poster sous les fenêtres avec leurs lances plantées dans le sol, attendant la chute des malheureux. Telles sont les scènes que nos héros horrifiés reconstituèrent à la vue de l'effroyable champ de ruines noircies et de cadavres mutilés qu'ils parcouraient maintenant, révulsés.

— Mon petit doigt me dit que quelqu'un est passé avant nous.

Certes, tout le monde n'était pas totalement révulsé. Le mouchoir qu'elle pressait contre sa bouche pour se protéger de l'odeur infecte permettait à Sook de cacher le grand sourire qu'elle arborait toujours lorsqu'elle contemplait de telles scènes de cauchemar. Jamais autant qu'en ces instants ses origines infernales n'étaient aussi patentes.

— C'est affreux, ils sont tous morts !

La voix de Chloé trahissait une tension extrême, elle était à

la limite de la crise hystérique.

— Effectivement. En général, les corbeaux ont la délicatesse d'attendre votre trépas pour vous bouffer les yeux. Je suppose que les cris les dérangent pendant leur repas. Oulala, vous avez vu cet arbre là-bas ? J'aurais jamais imaginé qu'il puisse supporter un poids pareil. C'est quoi, un poirier ?

Personne ne lui répondit. Melgo avisa un personnage voûté, occupé à délester un décapité de ses bottes.

— Holà, le détrousseur de cadavres.

Il se retourna, pris en faute, et chercha une échappatoire d'un regard nerveux et circulaire.

— Sais-tu ce qu'il est arrivé à la prieure Senesha ?

Un sourire faux illumina la figure encore jeune du misérable.

— Oui-dà, not'maît'. Elle est point passée, et elle est derrière eul'temp', où on la soigne.

Il désigna la direction de la ruine la plus imposante. Sans accorder un regard supplémentaire au paysan obséquieux, Melgo tourna casaque et chevaucha jusqu'à l'endroit dit. Une femme fort vieille aux cheveux d'argent et à la longue robe noire était allongée là contre un mur, un bandeau rougi de sang cachait ses yeux. Autour d'elle s'affairaient trois paysannes empressées et contrites, qui s'écartèrent pour laisser passer nos héros. Tournant son visage aveugle vers eux, elle demanda.

— Êtes-vous les guerriers que la Reine devait m'envoyer ?

La gorge nouée, Melgo lui répondit.

— C'est nous qui avons le devoir de vous protéger, mais je vois que nous arrivons trop tard. Que s'est-il donc passé ?
— Des malheureux nous ont demandé asile hier au soir. Nous leur avons offert le gîte et le couvert comme l'impose notre règle, sans savoir qu'il s'agissait de maraudeurs. La nuit, ils ont ouvert les portes du couvent à leurs complices qui se sont livrés aux pires horreurs. Je dus assister au supplice de mes compagnes, et ce fut la dernière chose que je vis avant que ces misérables ne me crèvent les yeux. Je pense que c'est par jeu qu'ils m'ont laissé la vie, ou pour que je puisse témoigner de leur vilénie.
— Des maraudeurs dites-vous ?
— Oui, déserteurs ou brigands, peu importe.
— Je suppose que notre mission est terminée, il nous faut retourner auprès de la Reine. Nous accompagnerez-vous lorsque vous serez en état de voyager ?
— Votre mission n'est pas terminée, étrangers, je suis prêtresse de Somin, et en tant que telle, je dois accomplir mon devoir afin de préserver la paix. Nous irons donc trouver les rebelles là où ils se trouvent.

Chloé eut une illumination.

— Au fait Sook, tu pourrais pas la soigner ? J'ai lu ça qu'on pouvait rendre la vue aux aveugles avec des sorts magiques !
— Oh, tu vas pas t'y mettre toi aussi ? Je fais pas les guérisons, ma religion me l'interdit.
— Mais tu pourrais…

— Va te faire foutre.
— Ah.

Elle se releva, chercha autour d'elle, puis dit :

— Bonne idée, ça me détendra.

Et elle partit parmi les ruines, insouciante, en quête de quelque partenaire point trop repoussant.

— Bon, ben on aura la paix au moins cinq minutes. Je suggère de monter le camp loin d'ici, et au vent. J'ai pas envie de dormir au milieu des odeurs de macchabées.

X.4 Où je vous emmène jusqu'au pont. Je peux vous amener jusqu'au pont ? Oh oui, je vous amène jusqu'au pont.

Le lendemain matin[6], nos compères reprirent la route. Plus ils avançaient vers l'est, plus la contrée devenait sauvage et inhospitalière. Cette partie du royaume avait toujours compté parmi les plus pauvres, car son terrain n'autorisait guère les fantaisies agricoles, et la rébellion, comme l'expliqua Senesha, avait trouvé dans la misère endémique un

6. Ce début de phrase a été employé 19 502 456 fois dans la littérature française. C'est vrai que c'est peu original, mais quel plaisir en revanche de figurer parmi tant d'illustres écrivains.

terreau fertile. L'indigène était rare et fuyant, le paysage devenait accidenté, et le climat ne s'améliorait guère, de telle sorte que de sombres pensées s'abattirent sur nos amis, qu'ils se mirent en devoir d'éloigner au plus vite en entonnant des chansons grivoises et en plaisantant gaiement [7].

…

— Ben… une grenouille… non, je sais pas.
— Le petit Gregory dans un mixer ! Ah ah ah ah ah ! À pisser de rire !
— Je trouve pas, rétorqua Chloé, qui ne goûtait pas ce genre de plaisanterie.
— Ben si t'es si intelligente, trouves-en une.
— Ok. Attendez, je cherche…

Le regard azuré de l'elfe se perdit un instant dans le lointain.

— Qu'est-ce qui mesure quatre mètres, pèse deux tonnes, porte une barbe et un arbre déraciné en guise de gourdin et attend assis sur un pont ?
— Êh ? Ben un géant non ? Sur un pont.
— Bravo, tu as trouvé.
— J'ai trouvé, mais qu'est-ce qu'il y a de drôle ? Tu sais, la coutume veut que ce genre de devinettes se termine par

7. Il existe théoriquement deux autres moyens de se réconforter en une telle situation, mais le premier nécessitait des réserves de boissons alcoolisées supérieures à ce qu'ils possédaient, et le second était difficilement conciliable avec l'art de l'équitation.

une chute marrante, c'est comme une coutume chez nous autres humains.
— Mais je t'assure que c'est marrant. Parce que cette fois, c'est au tour de Kalon.

Et elle désigna au loin un étroit pont de pierre sur lequel trônait, en effet, un géant qu'en cette contrée on eût sans doute qualifié de massif à la pilosité d'autant plus hirsute qu'il n'avait rien pour la cacher. Il jouait aux billes (de bois). L'air chiffonné, Melgo s'adressa à Senesha.

— On est obligés de passer par ce pont ?
— Non, pas vraiment.
— Ah bon.
— On peut aussi faire un détour par le Marais Putride du Dragon Non-Mort, au sud.
— Ah. Évidemment. Et au nord ?
— La Forêt Sylvestre de la Vieille Malédiction Ancestrale. Mais le marais est mieux à mon avis.
— Ouais. Compris. Bon, si quelqu'un a une idée pour traiter cet encombrant objectif…

Mais l'Héborien, sans peur ni du reste grand chose d'autre dans la cervelle, galopait déjà sus à l'ennemi, sortant son puissant braquemard (il s'agit ici de son épée) et hurlant comme un possédé. Le voyant arriver de loin, le géant eut tout loisir de se lever péniblement et de faire quelques moulinets de son végétal, pour s'assouplir. Kalon s'engageait à vive allure sur l'ouvrage d'art lorsque, levant la paume de sa main, le monstrueux personnage dit de sa voix rocailleuse

et puissante :

— Halte !

— Hum ? demanda le barbare en s'arrêtant dans un nuage de rien parce qu'il avait plu peu de temps auparavant et que la poussière était trop fatiguée pour se lever.

— Halte, guerrier. Moi Grumph le géant. Moi garder ce pont. Moi combattre toi si toi passer. Mais avant, je dois lire ceci.

Il se pencha par-dessus la rambarde de pierres moussues et sortit de sous le tablier du pont un parchemin grand comme une couverture, ainsi qu'un linge bariolé et rapiécé semblable à une serpillère gigantesque qu'il se mit sur la tête. Puis il déroula le parchemin et se mit à lire :

COMMUNIQUÉ

Nous autres, membres de la Confédération Interraciale des Monstres Gardiens et Arpenteurs de Donjons et de la Fédération Unifiée des Travailleurs Souterrains réclamons la suspension du projet de loi inique visant à assujettir l'assurance-chômage à cinq heures de combat mensuelles et à abaisser le taux des remboursements à 45 % au lieu de 55 %. Cette remise en cause intolérable de nos statuts est un recul social inacceptable et nous espérons tous que l'Archimage Pourpre de Loordh prendra en compte nos justes revendications lors des prochaines commissions contractuelles paritaires, sans quoi notre mouvement revendicatif pourrait être amené à prendre une forme plus radicale.

Signé : le collectif des monstres en colère.

— Uh ? fit Kalon, interrogateur.
— Ben oui, parce que sinon, on peut plus. Déjà que c'est pas facile de remplir les quotas.

Puis le géant se leva et, solidement campé sur ses jambes, appuyé sur son tronc d'arbre tenu devant lui, il se remit au travail.

— Je vous interdis de passer.
— Euh ? ?
— Je vous interdis de passer.

Les autres étaient arrivés à l'entrée du pont. Kalon, qui à défaut d'intelligence avait de la mémoire, se souvint d'un cas similaire qui s'était présenté à Sembaris. Supposant que le géant avait reçu mission de lui interdire le passage mais pas de l'empêcher – notez la nuance – il s'avança confiant sans écouter Sook.

— Andouille, ça marche pour les génies gardiens, pas pour les géants ! Aïe !

D'un geste leste, Grumph avait envoyé une gifle à Kalon et à son cheval, lequel était tombé assommé. L'Héborien quant à lui avait apprécié un vol bref et n'avait dû son salut qu'à un réflexe surhumain qui l'avait fait s'accrocher à la rambarde de pierre, suspendu à cinquante mètres au-dessus du torrent impétueux et plein de cailloux pointus qui coulait gentiment en bas. Le géant s'approchait déjà pour le décrocher et le laisser aux bons soins des lois de Newton lorsque Sook s'adressa à lui.

— Dites-moi, mon grand ami, qui donc vous a dit de garder ce pont ?
— Pas le droit de te le dire, gamin.
— Ah oui ? Mais ça fait combien que vous bul… êtes de faction ?
— Deux semaines.
— Et vous ne vous ennuyez pas un peu ?
— Si, mais pourquoi tu me demandes ça ?
— Pour laisser à mon collègue le temps de remonter, et à ma copine de se foutre à poil, fils de putain vérolée.
— Aaaah, d'accooord. Eh mais, c'est un piège !

L'elfe sous sa forme monstrueuse courut sus au géant un instant désemparé. Après une série de bonds, elle s'accrocha à son adversaire, bourrant son crâne et son échine de coups de ses poings aux arêtes tranchantes. Le colosse trébucha, tournoya sur lui-même, protégeant ses yeux d'un bras tandis que de l'autre il cherchait à saisir la responsable de son tourment. Il saignait déjà abondamment lorsqu'il la trouva enfin et, la tenant par la jambe, s'en débarrassa en la projetant avec force sur la chaussée. Il lui infligea, avant qu'elle n'ait eu le temps de reprendre ses esprits, un coup de pied qui l'envoya s'écraser sèchement contre les rochers, à côté de Melgo. Celui-ci, qui s'était tenu prudemment en retrait, lança sur le monstre trois de ses dagues mais ne trouva pas les yeux. Il tira sa rapière, décidé à vendre chèrement sa peau, et tourna son regard vers la Sorcière Sombre, qui fouillait avec désespoir dans son sac pour trouver les com-

posantes indispensables à ses sortilèges.

— Raaaah ! Y m'ont tout piqué ces bâtards de paysans dégénérés !

Or Kalon avait repris pied sur le pont. Il avait lâché son épée lors de son vol et elle gisait maintenant dans le torrent, hors de portée, mais il lui restait l'arme la plus puissante dont un homme puisse disposer : son intelligence. Vous me direz qu'à ce compte-là, l'intelligence de Kalon ne se mesure point en mégatonnes. Admettons. Cependant, par quelque bizarrerie de la neurobiologie, l'Héborien eut une idée. Voyant que le géant, s'avançant vers ses compagnons désemparés, marchait maintenant sur le parchemin revendicatif qu'il avait laissé là, notre puissant héros bondit, saisit un bout de ce considérable vélin et tira de toutes ses forces d'un coup sec et horizontal. Le géant perdit alors l'équilibre et chut sur le rebord du pont, en équilibre précaire. Kalon s'accroupit alors prestement à son côté, souleva la masse énorme et le fit basculer. Il se rattrapa au dernier moment, ne tenant plus que par ses doigts épais comme des avant-bras cramponnés au même parapet qui plus tôt avait sauvé la vie de son adversaire. Le barbare ramassait déjà une lourde pierre afin d'en frapper les mains du titan suspendu lorsque Melgo eut l'idée de tirer parti de la situation.

— Holà, fit-il en s'approchant, vas-tu nous dire qui t'a mis là ?

— Promettez-vous de me laisser la vie si je parle ?

— Ma parole, géant. Allez, raconte.
— Certainement, c'est le Lord Verthû, qui m'a ordonné de garder ce pont jusqu'à nouvel ordre. Car sans cela, je ne retrouverai jamais l'anneau d'Isilmou, emblème de ma famille, que les chevaliers de…
— Ouais, ouais, abrège…
— Ben, il m'a dit de garder ce pont et d'interdire le passage à toute personne pouvant être un messager.
— J'aurais dû m'en douter, dit alors Senesha, la rage dans la voix, ce chien de Verthû veut empêcher tout espoir de paix entre les deux partis Pléoniens. Verthû est l'âme damnée de Beghûn, le prince cadet de Meskal, un fourbe dont la seule faculté mentale non atteinte par la débilité semble être l'ambition, un fauteur de guerre qui n'hésite pas à encourager les deux camps pour affaiblir le royaume. Et lorsqu'il ne restera que ruines, soutenu par les armées de son père, il bousculera les dernières résistances et se fera couronner roi de Pléonie. Ces hommes sont le poison insidieux qui ronge notre pays.
— Pas grave, on passera quand même, malgré ce Verthû. Allez Kalon, fais choir ce monsieur et reprenons notre route.
— Eh ! Mais vous aviez dit… AAAAaaaaaaaaaaaaa… proutch !
— Il n'y a pas d'honneur chez les voleurs, conclut Melgo en remontant sur sa selle, sous le regard affligé de Chloé, qui se tourna vers Senesha l'aveugle en désignant le Pthath d'un index vibrant d'indignation.

— Mais c'est scandaleux ce qu'il a fait là, il l'a honteusement trahi !
— Il est bien des moyens de s'assurer qu'un ennemi ne s'en prendra plus à vous, observa doctement la Sainte Femme, mais il n'en est qu'un qui soit sûr, jeune elfe. Ton ami a agi avec le discernement que donne l'expérience des choses et qui compense sans peine un esprit chevaleresque discutable.

C'est à ce moment que, dans un vrombissement qui réussissait le tour de force d'être vertical, l'épée de Kalon se planta pile entre deux dalles du pont, indiquant le chemin conduisant à la suite de l'aventure.

— D'où elle vient celle-là ? demanda Sook. Je l'avais pas aperçue tomber dans le torrent ?
— Si, convint Kalon impassible en s'emparant de l'arme.
— De plus en plus bizarre, ce bout de métal.

Le silence tomba l'espace d'un instant, chacun attendant que les autres disent quelque chose d'intelligent. Puis, constatant que ce ne serait pas le cas, on se remit en selle.

Ils n'avaient pas fait trois pas (c'est une figure de style ; disons cinq cents mètres après) qu'ils tombèrent nez à nez (C'est aussi une figure de style, ils étaient à vingt pas au moins) sur une douzaine d'individus armés à l'aspect physique hétéroclite, collectivement et individuellement parlant, ayant apparemment en commun la méfiance vis à vis de l'élément aqueux, que ce soit à usage interne ou externe.

X.5 Où l'on rencontre enfin des rebelles.

— Pfff, et merde, fit Chloé en commençant à délacer ses bottines.
— Quoi, y'a encore des brigands ? demanda Sook d'une voix forte qui n'échappa point aux marauds en question.
— Certes non, gentils seigneurs, fit l'un des inconnus au visage si hâlé qu'on l'eût dit masqué de cuir, en calmant d'un geste du bras ses compagnons nerveux qui déjà encochaient leurs traits dans les boyaux de porc de leurs arcs composites, ou pour certains décomposites.
— Vous n'êtes point bandits de grand chemin ? Voilà une bonne nouvelle, dit Melgo, suave. Nous avions peur d'avoir affaire à quelque malandrin.
— Vous avouerez, gentils seigneurs, qu'il faudrait être un bien sot voleur pour attendre en cette contrée le très éventuel passage d'un voyageur qui, mû par quelque extraordinaire courage, aurait trouvé agrément au voyage.
— C'est logique, convint Melgo.
— Nous sommes le Seizième Régiment d'Infanterie À Pied Soltebarien, de l'Armée Populaire de Libération du Haut-Karmouk.
— Eh ?
— Les rebelles, expliqua Senesha.
— Oui, c'est cela même. Et il se trouve que vous vous engagez dans une zone de guerre martiale, et que l'on s'y bat, ce

qui fait qu'il y a du danger pour les voyageurs de passage. Voici pourquoi je vous demande de bien vouloir faire demi-tour dans l'autre sens pour votre propre sécurité.
— Je suis Senesha, Prieure du Carmel de Salnibon, Grande Prêtresse de Somin. Je suis chargée d'un message pour la princesse Névé, conduisez-nous à elle.
— Euh… Ah, mais oui votre grâce, je vous reconnais ! Dans ces conditions, je veux bien vous conduire au camp, mais il faudra bander les yeux à vos amis, afin qu'ils ne sachent point où se trouve la cache secrète de la princesse…
— Ah ? Elle n'est plus stationnée à la Clairière de l'Enclume, dans le Bois Sylvestre, sous la Falaise Escarpée ?
— Bêêh… enfin… Comment… ?
— Les voies du Seigneur sont impénétrables. Conduisez-nous, le temps presse.

La voix de la Prieure était si pleine d'autorité que les hommes se redressèrent par pur réflexe et se surprirent à inspecter leur tenue d'un regard affolé.

Durant le reste de la journée, la troupe traversa avec quelque difficulté la zone aride pour arriver enfin à la lisière du Bois Sylvestre, où ils dressèrent leur camp un peu plus tôt que d'habitude car, d'après les soldats dépenaillés, dormir dans le Bois relevait de la folie furieuse, la faune locale n'étant point réputée pour sa civilité. Après une brève veillée au cours de laquelle un des rebelles, doué pour le chant, régala l'assistance de ses ballades mélancoliques quoiqu'un peu répétitives, le chef organisa avec rigueur un

tour de garde et chacun dormit, y compris, pour une fois, Chloé. Or justement, durant son sommeil, la jeune elfe eut un songe.

C'était une forêt d'un vert profond, tiède et douce, à l'épais tapis de mousse humide sur laquelle elle marchait délicatement. Toutes sortes de petits animaux indistincts sautillaient gaiement, allant à leurs amours et leurs affaires sans lui prêter attention dans le plus total silence. Les grandes feuilles gorgées de rosée des plantes exubérantes caressaient sa peau nue[8] à mesure de sa progression.

Jusque-là, rien d'étrange. Vaguement consciente de rêver, Chloé s'attendait, comme elle en avait pris l'habitude, à voir surgir une créature massive, à l'aspect variable et flou, sauf en un certain endroit, et qui allait se mettre en devoir de lui faire subir les derniers outrages, ainsi que les premiers, et de façon générale toutes les sortes d'outrages intermédiaires. Mais ce soir-là, ce fut différent.

Les herbes s'écartèrent soudain, dévoilant un paysage rouge et désolé, une terre brûlée au-dessus de laquelle trônait, implacable, un terrible soleil. Une partie de sa conscience s'évanouit alors, et elle ne vit plus que le ciel où dansaient des nuages de feu. Et les nuages tourbillonnant s'assemblèrent pour former des lettres, des mots, une phrase…

8. Je ne pense pas vous étonner beaucoup en vous révélant qu'elle se voyait rarement vêtue, dans ses rêves.

— Et alors ? lui demanda Sook lorsqu'au petit matin, elle lui raconta le songe.
— Ben rien.
— Comment rien ?
— Tu sais bien que je sais pas lire.
— Klong, fit l'Estourbissante en sautant de la main de Kalon, qui faisait l'intéressant devant les rebelles, et en tombant par terre.
— Ah, évidemment, tu sais pas lire. Et après ?
— Et bien après un géant colossal et velu est arrivé, avec une énorme…
— Oui ben ça m'intéresse pas, coupa la sorcière d'un geste énervé.
— … bite. Ah ? C'est bizarre, mais c'est à partir de là que ça a commencé à m'intéresser.

Mais déjà il était temps de remonter à cheval.

La traversée du Bois Sylverstre fut éprouvante pour les nerfs, car chaque branche craquant dans le lointain, chaque timide muridé s'enfuyant dans les fourrés faisait sursauter la soldatesque hirsute et aux aguets, redoutant le pire à chaque instant. La sente tortueuse serpentait entre les chênes centenaires chargés de lourds champignons en plateau et de lichens gris et pendants, le ciel de cendre défilait dans les rares déchirures entre les sombres frondaisons, formant comme des… euh… trucs… oh et puis je vois pas pourquoi je me fais chier. Ils traversent le bois aussi vite que possible, sans prendre de repos, et se retrouvent, six heures

plus tard, dans la vaste Clairière de l'Enclume, sans avoir vu la queue d'un monstre. Sans doute qu'ils étaient occupés ailleurs, ou que le terrain était trop lourd, ou qu'ils étaient pris dans la circulation, ou que la réputation du Bois était très surfaite, va savoir. Toujours est-il que d'horreur bavante et corusquescente, point n'en fut.

La clairière était en fait un vaste éboulis courant sur trois cents mètres de long et une cinquantaine de large, adossée à une falaise point trop haute, mais en surplomb. Un ruisseau glacé, le Nyphia, coulait à quelques jets de pierres vers le sud, procurant son eau potable au quartier général des rebelles. Des orifices naturels horizontaux conduisaient au réseau de grottes qui couraient sous la lande, au-dessus, et procurait un abri idéal pour des soldats et des armes. Cependant la vie troglodyte tentait peu la soldatesque débraillée, qui préférait coucher à la belle étoile ou sous des tentes improvisées, renforcées parfois de branches feuillues. Le camp était entouré d'un fossé planté de longs épieux et d'une palissade qui impressionna nos amis par sa hauteur, trois fois celle d'un homme, et sa régularité, normalement le fait d'une armée bien organisée et non d'une bande de paysans désœuvrés. Une telle défense était largement suffisante, puisqu'il était impossible de mener des engins de siège jusqu'ici au travers du Bois Sylvestre. Des tours de guet rudimentaires mais efficaces, en bois elles aussi, avaient été érigées à des endroits judicieux, et la sentinelle qui les héla de son perchoir portait une arbalète neuve

qu'elle savait visiblement utiliser.

— Qui va là ?
— Skobal Olfesen, seizième, tu me reconnais pas ?
— Désolé chef, les ordres… Qui sont ces gens ?
— Une ambassade, ils veulent parler à la princesse. Allez, laisse-nous entrer.
— La princesse est pas là, elle visite les avant-postes du nord, elle devrait être là ce soir je pense. Allez, passez.

À l'intérieur régnait une joyeuse activité, pour autant qu'ils puissent en juger, quelques trois cents guerriers logeaient ici, chacun doté d'un casque léger, une armure de cuir fort, un bouclier de bois et un glaive d'acier, qu'ils essayaient avec force cris de joie et rodomontades viriles, comme des gosses à Noël. Quelques-uns portaient l'arc, d'autres l'arbalète. Malgré leur fatigue, Skobal et ses hommes sourirent et plaisantèrent de bon cœur.

— Eh, elles sont enfin arrivées à ce que je vois, depuis qu'on les attend !
— Qui donc, s'enquit Melgo.
— Et bien les armes voyons, j'ai hâte de toucher les miennes, j'aurai peut-être un plastron de bronze, après tout je suis chef…

Sans attendre les ordres, ses hommes s'étaient débandés et couraient vers les magasins de la falaise. Il eut une hésitation, puis les suivit, laissant nos héros au milieu de l'agitation.

— Je crains, fit sombrement Senesha, que la paix ne soit fort compromise. Ces hommes ont envie de se battre, c'est évident. Jusqu'à présent la situation était équilibrée, la princesse tenait toute les campagnes de l'est grâce au nombre, mais n'avait pas les armes pour prendre les villes et les forteresses. Mais maintenant, tout est différent, la guerre va se déchaîner de nouveau sur mon peuple.

Et donc, jusqu'à ce que le soleil fût bas et rouge sur l'horizon qui d'ailleurs était invisible derrière les arbres, notre compagnie observa la troupe rebelle se livrer à moult viriles empoignades, force exercices d'habileté aux armes et nombre de beuveries, que l'on pourrait facilement résumer sous le vocable « concours de bite ». Nul ne leur prêta grande attention et ils eussent fort bien pu saboter le camp ou en prendre des relevés au cordeau afin de faire un plan qu'on ne les eût pas plus importunés. Il en est souvent des enceintes fortifiées et gardées, que leurs occupants se reposent aveuglément sur ces défenses, et deviennent par là même fort peu vigilants envers ce qui a pu passer. Ils se séparèrent donc, chacun cherchant dans le camp matière à se distraire, sans trop y parvenir.

Au bout de quelques heures, Sook s'assit sur une bûche aux côtés de Melgo et résuma ainsi l'opinion générale :

— Qu'est-ce qu'on s'emmerde.
— C'est vrai, renchérit le rusé voleur, que nous avons rarement au cours de nos aventures l'occasion de nous ennuyer à ce point.

Soudain une lourde cavalcade se fit entendre. Une vingtaine de cavaliers en armures légères et légèrement roussies, escortant une guerrière brune à l'aspect farouche, qui ne pouvait être que la princesse, et un chevalier en armure lourde et rutilante, firent irruption, en proie à la plus vive inquiétude et poussant de hauts cris qui incitèrent les soldats à sauter sur leurs armes toutes neuves.

— Les dragonnets, nous sommes poursuivis par les dragonnets !

Nos compagnons, bien que ne sachant pas trop de quoi il retournait, sortirent à tout hasard leur équipement.

Ils surgirent de derrière la palissade en volant, de monstrueux vers grisâtres à la peau sèche et ridée, dépourvus d'yeux, dont la bouche distordue dévoilait des dents fines comme des arêtes de poisson. Chacune de ces horreurs meurtrières mesurait environ un mètre de long et se mouvait avec célérité et nervosité en agitant une paire d'ailes qui semblait trop grande. Il y en avait déjà une douzaine qui se rassemblaient, un instant dubitatifs, cherchant de leurs regards aveugles à appréhender leur environnement et à comprendre l'agitation qui, devant eux, faisait s'égailler précipitamment les silhouettes affolées de ces bipèdes à la chair si moelleuse.

Un arbalétrier, de faction sur une tour, se trouvait à l'altitude exacte de l'un des monstres, à quelques pas de lui. Il encocha un carreau en tremblant, leva son arme et resta une fraction de seconde paralysé par la peur. Le dragonnet,

devinant le danger par quelque sens mystérieux propre à sa race, retourna promptement sa tête vers le garde, dont le doigt appuya providentiellement sur la détente, faisant jaillir le trait qui sans fléchir transperça le cou du monstre de part en part. Le cri horrible de la créature aurait sans doute retenti si la blessure ne l'avait empêché, et le monstre se tortilla un instant dans l'air avant de chuter. Mais il n'avait pas touché le sol que deux de ses frères, témoins de la scène, se mirent en devoir de le venger tandis que les autres jugeaient plus prudent de s'éparpiller et de courir chacun une proie. Les deux vengeurs, donc, se cabrèrent, dessinant chacun un S dans l'air, les ailes largement écartées et la gueule ouverte, une boule sembla alors parcourir tout le corps serpentiforme depuis la queue jusqu'à la tête, et il sortit une sphère lumineuse rouge qui fila droit sur la tour, dont l'occupant n'eut que le temps de sauter, se brisant une jambe sur les pierres. La boule explosa au contact de la tour dans un bruit sec, et une myriade de flammèches embrasèrent le bois et les cordages. Un autre dragonnet sauta allègrement à la gorge du malheureux garde et le déchiqueta avec sauvagerie et moult giclements sanglants tandis que la masse des guerriers se bousculait pour trouver asile dans les cavernes, malgré les exhortations de la princesse Névé qui abreuvait d'injures ces poltrons. Ces cris ne firent qu'attirer sur elle l'attention de cinq monstres qui se lancèrent contre elle, tandis que deux courageux soldats se portaient à ses côtés. À ce moment, Melgo, placé

à vingt pas de là, décida d'agir et avec un art consommé lança une des petites dagues de jet que, comme tout voleur digne de ce nom, il dissimulait constamment sur sa personne en quantités déraisonnables. Le projectile vint se ficher à la jointure de l'aile membraneuse d'un des monstres, qui tomba maladroitement à terre dans un cri métallique qui détourna l'attention de ses camarades. Une deuxième dague fusa, cette fois évitée par sa cible dans un mouvement nerveux. Chloé, revêtant son apparence la plus terrifiante, courut à la rencontre du petit groupe d'ennemis volants en hurlant des obscénités en langage elfique, attirant sur elle le feu qui ne pouvait pas faire grand mal à son blindage. Kalon ne pouvait pas faire grand-chose avec son épée, il resta donc impuissant quelques instants jusqu'à ce que Sook, couchée par terre, lui désigne du doigt un arc tombé à terre. Il s'en servit avec une certaine maladresse car il ne toucha point sa cible, mais son acte de bravoure eut un résultat intéressant, car voyant ceci, quelques soldats reprirent courage et, se souvenant qu'ils avaient eux aussi des arcs, sortirent de leurs trous par petits groupes craintifs, s'accroupissant derrière la moindre aspérité de terrain, et se mirent à tirer de tous côtés sur les agresseurs. D'autres, plus prudents encore, restèrent à l'abri des cavernes formant des archères naturelles trop basses pour que les créatures puissent y manœuvrer, chassant à l'affût. Les uns après les autres, les monstres s'abattirent sur les rochers, transpercés de toutes parts. Plusieurs dragonnets, sans doute les plus

expérimentés, virent que la situation leur était dorénavant défavorable et prirent la fuite, les autres, aveuglés par leur instinct de chasse, restèrent et périrent, emportant encore quelques rebelles avec eux dans un torrent de flammes.

Quatorze rebelles avaient trouvé la mort dans l'assaut, quelques autres avaient subi de cruelles morsures ou de cuisantes brûlures, pas plus d'une demi-douzaine en tout. Les dragonnets chassent pour tuer. Les charognes de plus de vingt serpents volants gisaient eux aussi, épars, dans le camp dévasté. La prince Névé, après avoir fait le tour de sa base et donné des ordres pour que l'on combatte les débuts d'incendie, vint à la rencontre de nos amis.

Elle n'était pas bien grande et sortait à peine de l'adolescence, ce qui ne rendait que plus impressionnant l'ascendant qu'elle avait sur ses hommes. Sa cotte de mailles, ses pantalons de cuir et ses bottes noires de cavalier ne parvenaient pas à masquer ses rondeurs féminines, pas plus que les fatigues de la chevauchée et du combat n'avaient appesanti la souplesse de sa démarche. Sa longue chevelure, noire comme l'aile d'un corbeau, luisante de santé et lisse jusqu'à en paraître irisée, mettait en relief le teint laiteux qu'elle partageait avec sa rivale la reine. Par contre la première avait les yeux aussi sombres que la seconde les avait clairs. Sa bouche, petite et moqueuse, était couleur de cerise écrasée. Il émanait de sa personne une énergie peu commune, que Melgo, observateur attentif de la nature humaine, attribua aux mouvements vifs qui agitaient en per-

manence ses mains et sa tête. La reine avait apparemment une ennemie à sa mesure.

— Je ne crois pas vous avoir déjà rencontrés, mais qui que vous soyez, je vous remercie de votre intervention. Je suis Névé, princesse de Pléonie et souveraine légitime.

La voix de la princesse avait encore les échos de l'enfance. Comme c'était l'usage non-écrit parmi la compagnie, ce fut Melgo qui lui répondit.

— Votre altesse est trop bonne de l'attention qu'elle accorde aux pauvres aventuriers que nous sommes.
— Aventuriers ? Pourquoi avoir peur des mots, le métier de mercenaire n'a rien de dégradant ! Je suppose que vous venez me proposer vos services ? Après ce que vous m'avez montré de vos talents, et pour peu que votre prix ne dépasse pas les limites du raisonnable, je crois que vous serez un appui plus qu'appréciable à notre cause.
— Je crains, Altesse, qu'il n'y ait méprise. Nous sommes déjà au service… déjà employés, et c'est dans le cadre de notre mission que nous sommes venus jusqu'à vous. Mais la prieure Senesha, que nous escortons, vous en dira plus que nous-mêmes. La voici qui arrive, justement, au bras d'un de vos hommes.
— Oui, je la croyais morte dans l'incendie de son carmel.
— Non point, dit à haute voix l'intéressée, dont l'ouïe était apparemment en meilleur état que la vue. Je porte de la reine une proposition de paix.
— Vous êtes blessée, ma mère ? Qui donc…

— On m'a pris mes yeux, mais c'est bien peu à payer pour ramener la paix en Pléonie. Voici tout ce qui reste du lieu de prière qu'était le carmel, cette pomme du verger, rouge comme le sang des Pléoniens qui n'a que trop coulé. Tiens, je te l'offre, prends et mange-la, tu dois avoir faim après cette chevauchée.
— Oui j'ai faim, nous discuterons politique après le repas de ce soir, pour l'instant, il faut que j'aille parler à mes hommes et enterrer mes morts. Au plaisir, ma mère.

Et après s'être brièvement agenouillée devant la prieure, la princesse repartit, croquant à belle dents dans le fruit symbolique et remontant à ses gens, qui le moral, qui les bretelles.

X.6 Où la vérité est enfin révélée.

Ceux qui ce soir-là ne furent point occupés à creuser des tombes eurent néanmoins de la besogne, car en l'honneur de Senesha et du prince Beghûn, il fallut banqueter. Beghûn était ce cavalier puissant aperçu tantôt aux côtés de la princesse, et qui durant la bataille avait brillé par sa prudence tactique et la fidélité de son imitation du lièvre affolé. La maison de Meskal avait, de tous temps, été généreuse en coureurs légendaires, que ce soit derrière les filles ou devant les ennemis. Ou même parfois devant les filles. Mais peu importe. Il ne restait déjà rien du crépuscule lorsqu'on

se mit à table, autour d'un gigantesque feu qui mit chacun mal à l'aise.

Névé, revêtue d'une robe blanche ceinturée d'une chaîne d'argent, prit place avec grâce entre ses hôtes de marque, nos amis ayant été placés à la droite de Senesha. La princesse semblait en grande forme, plaisantant avec le prince de Meskal dont la figure ronde et bovine exprimait tantôt l'incompréhension, tantôt la haine trop visible qui l'animait lorsqu'il posait les yeux sur les quatre étrangers. Voyant qu'il n'y avait rien à tirer de ce pitoyable convive, elle se tourna vers la prêtresse.

— Mais revenons à des choses plus sérieuses, dites-moi ma mère, comment vont les choses dans l'ouest, j'ai ouï-dire que les territoires contrôlés par notre belle-mère ne sont point trop enclins à verser l'impôt ?
— Cela dépend des villages, mais vous auriez tort de croire la reine défaite, son armée est encore impressionnante.
— Certes, ses soldats lui sont fidèles, je suis bien placée pour en parler, et la mort ne leur fait pas peur, mais périr l'épée à la main sur le champ de bataille est une chose, crever de faim dans une caserne en est une autre. Lorsqu'ils ne seront plus payés pendant six mois et que les vivres se feront rares, vous verrez à quelle vitesse s'oublient les convictions les mieux ancrées. Ils viendront tous me rejoindre comme des casseroles après l'orage.
— Pardon ?
— Ils viendront tous me rejoindre comme des casseroles

après l'orage.
— Pourquoi des casseroles ? s'enquit Sook, intriguée.
— J'ai dit casserole moi ?
— Je vous assure, votre altesse, que vous avez dit casserole.
— C'est grotesque, un repas sans casserole, c'est comme un fromage sans moustache !

Et après ces fortes paroles, la princesse partit d'un rire inextinguible et solitaire, sous les regards étonnés de l'assistance.

— Vous allez bien princesse ? demanda le prince de Meskal.
— Bien sûr, autant qu'un poisson qui suit un chalutier parce qu'il sait que la caravane passe.

Elle se leva d'un bond, sa coupe de vin (vide) à la main.

— Longue vie aux combattants, et mort aux poulpes !

Et elle s'effondra par terre. Après une seconde d'embarras, un cri retentit :

— ON A EMPOISONNÉ LA PRINCESSE !

Aussitôt suivi de l'inévitable :

— MORT AUX ÉTRANGERS FÉLONS !

Dans un même mouvement, Kalon sauta à un mètre en retrait de la table et sortit son épée, bien décidé à vendre chèrement sa peau, et Chloé se plaçait derrière lui.

— On va vous tuer, fit une sorte de jeune paysan déguisé en guerrier, d'un air assuré.
— Ouais, mortellement, renchérit un autre plus vieux.

— Mais avant, il faut qu'on rende justice bien sûr. Les exécutions sont toujours plus spectaculaires quand on en décide au cours d'un procès !

Chacun opina, cherchant immédiatement à vanter ses mérites en tant que juge, accusateur publique ou bourreau. Aucun cependant n'intrigua pour les défendre. Melgo avait néanmoins mis à profit ce répit pour discuter d'une stratégie avec Sook. Puis se tournant vers la foule.

— Une minute ! Il se trouve que nous avons parmi nous une acolyte de… euh… Gahmoghen, le dieu des guérisseurs…
— Eh, c'est pas Skondrel le dieu des guérisseurs ?
— Ouais, et puis Baalmouk, et puis aussi Sonishia un peu.
— N'importe quoi, Sonishia c'est pour les vétérinaires !
— Mon amie, fit Melgo d'un air las en désignant la sorcière, vient de l'Orient Lointain et Plein de Mystères, où elle fut initiée aux rites ancestraux et ineffables de Gohmaghen, parce que là-bas le dieu des guérisseurs s'appelle comme ça, et si quelqu'un parmi vous est déjà allé dans l'Orient Lointain et Plein de Mystères, il vous le confirmera.

Silence. Le voleur reprit.

— Et donc, en suivant un enseignement surhumain chez les vieux bonzes en jaune, elle a appris tout un tas de trucs très ineffables. Alors pour vous prouver notre innocence et notre bonne foi, elle va guérir votre princesse avec ses prières, et on n'en parlera plus.

La chose pouvant constituer une appréciable distraction

d'avant-procès, on laissa donc Sook approcher du corps inanimé de la princesse Névé, s'agenouiller devant le paisible visage éclairé par la rougeur mouvante des torches, et commencer à promener ses mains au-dessus de la peau blanche.

— Vous voyez, commenta le voleur, que mon amie l'acolyte de Magomhen invoque son dieu pour lui donner le don de la clairvoyance, et ainsi savoir ce qui est arrivé à votre princesse.
— Elle a été empoisonnée, confirma la sorcière.
— À MORT ! TUONS, TUONS LES ÉTRANGERS FÉLONS !
— ARRIÈRE, POPULACE IMPIE ! OSEREZ-VOUS ALLER À L'ENCONTRE DE LA SAINTE VOLONTÉ RÉPARATRICE ET BÉNÉDICTATOIRE DE GAGHNOMNEN ?

Calmés par la mâle assurance de Melgo, ils se turent avant même que le vrai-faux prêtre n'ait à les traiter d'hommes de peu de foi. Cependant, Sook effectuait quelques passes magiques pour véhiculer le poison le long des artères secrètes et mystiques qui irriguaient le corps de la princesse afin de l'évacuer promptement. La manœuvre était difficile et la sorcière s'en voulut, d'une part de n'avoir pas été plus attentive à ses cours de nécromancie curative, et d'autre part d'avoir bu un verre de trop avant d'opérer. Mais finalement sa science des poisons n'était pas négligeable, et sa patiente reprit vaguement conscience dix minutes plus tard, sous les vivats de la foule en délire. Sook fut portée en triomphe et on loua bien haut les mérites de Gogomachin, le Dieu-

Guérisseur de l'Orient. Or il advint que Beghûn fit une remarque sensée, quoiqu'essentiellement motivée par l'envie de causer du tort à Melgo et sa bande :

— Mais alors, qui a empoisonné la princesse, étrangers ?
— Oui, c'est vrai, reprit un moujik, c'est qui donc ?

On reposa Sook peu avant qu'elle n'explose, et s'assembla autour du voleur.

— Je vais vous le dire, tonna Melgo à grand renfort d'effets de manche. C'est elle !

Et il désigna la prieure Senesha, toujours assise à la table.

— Quoi, la mère Senesha ? Une sainte femme révérée dans toute la région ? Vous êtes fou ! Gardes, emparez-vous de lui !
— Non, je ne mets pas en doute l'intégrité de la prieure Senesha, qui est sans doute une excellente dévote. Je dis que celle-ci n'est pas Senesha, mais une meurtrière envoyée par la reine et qui a pris sa place.
— Oooohhhhh !
— Et je le prouve !

Et d'un geste il arracha le bandeau de la prieure, qui se cacha bien vite les yeux dans sa manche, mais trop tard, car tous avaient vu ses yeux, des yeux comme il n'y en avait pas deux paires dans la contrée.

— Voici la seule partie de son corps qu'elle n'a pu modifier, ses yeux, car ils sont le miroir de l'âme.
— La reine ! s'exclama la foule, incrédule.

— Eh oui, la reine, car qui d'autre aurait pu ainsi se transformer et se faire passer pour une autre ? Qui donc aurait pu avoir la maîtrise des poisons nécessaires à une telle vilenie ?

Beghûn, voyant qu'il ne pourrait plus atteindre Melgo, se choisit une autre victime en la personne de l'accusée.

— Qu'as-tu à répondre, salope, avant qu'on s'amuse de toi toute la nuit avant de laisser ton cadavre mutilé aux loups des bois ? J'ai déjà l'idée d'amusants traitements que l'on pourrait t'administrer pour contenter les appétits de ta majesté, pas vrai les gars ?

Les rires gras lui répondirent. La reine les fit taire.

— Silence, chiens, silence ! Je me doutais de ce que je risquais en venant ici, et il ne sera pas dit que je mourrai seule. Car en ce moment même, mes hommes marchent sur votre camp. Restez et ils vous extermineront, dispersez-vous et vous serez une proie facile. Vous connaissez Sananglo, mon capitaine, il vous pourchassera sans répit jusqu'à ce que tous ici vous m'ayez rejoint dans la tombe. Tuez-moi, et ma malédiction vous accompagnera.
— Ça m'étonnerait, catin, fit une voix tremblante derrière la reine.

La blanche et faible silhouette de Névé s'approchait en titubant, appuyée contre Sook. Et dieu sait qu'il fallait vraiment aller mal pour considérer Sook comme un appui.

— Ce que tu ignores, c'est qu'à l'heure qu'il est, ma force surpasse probablement la tienne ! Car ce soir a lieu le ras-

semblement des tribus naines, au Conseil des Aînés dans quelque cache reculée et secrète des montagnes, où Lord Verthû a bien voulu se rendre pour proposer mon alliance aux sept clans nains sous-la-montagne. Avec nos nouveaux alliés, nous te balaierons, toi et les tiens, de la terre de Pléonie.
— Tu crois ? Dis-moi, ce lieu reculé et secret, ça ne serait pas par hasard la vieille carrière d'améthyste près de la Passe au Renard, des fois ?

La reine avait un sourire méchant sur sa face blanche, qui contrastait avec la rougeur exorbitée affichée par Névé (qui au moins prouvait que la santé lui revenait à grande vitesse). Une galopade sinistre se fit entendre à l'extérieur du camp, suivi du grincement des portes s'ouvrant. Tremblante sous le coup d'un mauvais pressentiment, Névé laissa la reine sous bonne garde et se porta à la rencontre des nouveaux venus. Il s'agissait de deux barbes en armure. Probablement des nains.

— Princesse Névé, il est arrivé un grand malheur ! fit le premier d'une voix éraillée et basse.
— Lequel, parle.
— Et bien, nous montions la garde sur la route, à l'extérieur de la carrière, tandis qu'avait lieu le conseil, quand nous avons entendus des bruits bizarres. On ne s'est pas inquiétés tout d'abord, puis au bout d'une heure, on est allés voir, car personne ne nous avait relevés depuis.
— Et alors ?

— Et bien nous sommes entrés dans la carrière, mais nos aînés n'y étaient plus.
— Comment ça ?
— On y a trouvé leurs poussières.
— Oui, renchérit l'autre, et les traces de Lord Verthû.
— Juste, toutes noires et collantes contre un rocher. On l'a identifié à son casque à demi fondu.
— Mais vous allez me dire ce qui est arrivé ?
— Ils sont tous morts, tous brûlés ou mangés vifs, c'était horrible !
— Malheur, mais comment les dragonnets ont-ils pu aller si haut dans la montagne, ce n'est pas leur habitude ?
— Ce n'étaient pas les dragonnets, mais un gigantesque dragon de couleur rouge et d'âge fort vénérable.
— Tiens, des problèmes avec les nains ? fit la reine, ironique. Mais dites-moi, nobles fils de la terre, comment reconnaissez-vous un mort causé par un dragonnet d'un autre occis par un Grand Ver ? Êtes-vous experts en la matière ? Y a-t-il donc tant de dragons dans vos mines lointaines ?
— Non point, madame, mais nos compagnons, avant de tous succomber, se sont battus avec la vaillance commune à notre race, et ont mortellement blessé la bête maléfique, dont les os éburnéens [9] pourrissent désormais au milieu de ses victimes. Ah, que n'avons-nous pas péri en leur compa-

9. Éburnéen : qui se rapporte à l'ivoire. N'a donc rien à voir avec les eunuques.

gnie, la hache à la main, comme il se doit pour un vrai nain !

En écoutant ceci, Morganthe prit une mine bien sombre. À son tour, Névé la nargua.

— C'était donc ça, le tour pendable que tu nous préparais, tu avais fait ami-ami avec un dragon. Cela explique pourquoi tu as si facilement repéré notre campement, ainsi que le conseil des nains, tu n'avais pas besoin d'espions puisque ton œil était dans le ciel.
— Oui, j'ai perdu un allié précieux, mais toi aussi n'est-ce pas ? Après la mort de tous leurs chefs, je doute que les nains ressortent de leurs cavernes avant longtemps.
— C'est juste, confirma le nabot invisible sous sa pilosité, il est temps pour nous de repartir vers notre royaume souterrain et de ne plus nous occuper des affaires de la surface, qui décidément sont bien vilaines. Voyez l'étendard que je brandis, les Glands d'Or de la Guerre en ont été enlevés, afin de bien vous dire que nous avons beaucoup perdu ce soir, et que nous nous retirons de votre jeu. C'est la dernière fois que nous nous voyons, adieu princesse Névé.

Et sans plus attendre, il tourna casaque et s'en fut dans la nuit, avec son compagnon et son étendard sans gland levé bien haut.

— Un partout, balle au centre, commenta Sook.

Et Melgo eut une inspiration.

— La guerre, mesdames, fait ressortir le meilleur et le pire de l'homme, à l'inverse de la paix qui ne fait ressortir que le

pire. Cependant, il faut savoir s'arrêter tant qu'il reste debout quelque chose pour quoi on se bat, et je vous propose donc de vous retirer en ma compagnie dans une de ces grottes là-bas. Puisque vous êtes enfin réunies, l'occasion est trop belle de faire enfin une paix honorable et respectant les droits des deux parties.
— Mais je proteste, protesta Beghûn ! N'oyez point, princesse, le fielleux discours de ce fourbe étranger venu d'on ne sait où, au verbe aussi bifide que son teint est bistre ! Vous n'êtes pas sans ignorer que…
— Savoir ! fit Kalon tout en assommant distraitement le cadet de Meskal (il n'appréciait guère les barbarismes).

Et l'une n'ayant plus rien à perdre que sa vie, l'autre étant encore dans le coltard, les deux altesses royales acceptèrent l'invitation à la négociation de Malig Ibn Thebin, ci-devant compagnon de la Guilde des Voleurs de Sembaris et archiprêtre de M'Ranis.

X.7 Où se clôt le dernier chapitre final de cette histoire terminale.

L'heure était fort avancée et bien des hommes en avaient marre de trimbaler des tréteaux d'un bout à l'autre du camp, mais l'instant étant historique, ils se firent violence et opinèrent lorsqu'on leur intima l'ordre d'installer la table

de conférence dans la plus vaste des grottes, qui servait ordinairement de logis aux hôtes de marque. Sur la table, un sergent diligent avait posé une pièce d'étoffe épaisse qui avait brillamment réussi sa reconversion professionnelle de rideau en nappe, les trois tabourets de bois étaient adoucis par des coussins dépareillés, une chandelle étant chargée d'éclairer la scène historique qui allait se jouer.

Melgo prit son air le plus docte et sage, il était curieux de voir comme il paraissait tout d'un coup plus âgé. Il fit savoir à ses compagnons qu'il n'avait plus besoin d'eux, puis se retira dans la caverne en compagnie des deux ennemies. Kalon resta debout durant toute la discussion, l'épée à portée de main, à distance respectable des soldats de Névé, auxquels il ne faisait pas confiance. Les filles, loin de partager ses inquiétudes, étaient fort lasses et trouvèrent un coin pour se rouler en boule et dormir. Dans l'obscurité de la nuit sans lune, l'entrée de la caverne rougeoyait faiblement, comme l'œil d'un démon assoupi.

— Nous sommes donc réunis ce soir autour de cette table pour discuter de l'avenir du royaume de Pléonie. Avez-vous des propositions, princesse Névé, pour sortir de cette situation pénible ?
— Ouais. Qu'on la pende.
— Et vous reine Morganthe ?
— Je ne réponds pas aux traîtres, serpent au crâne chauve.
— Si vous ne nous aviez point trompés majesté, nous nous serions fait une joie de servir votre cause avec zèle. Il n'y a

nulle loyauté à attendre d'alliés que l'on berne. Mais pour en revenir à la Pléonie…
— Quelle Pléonie ? Un état-croupion aux basques de Meskal, comme le souhaite cette peste ?
— Il vaut mieux avoir des alliés puissants par les temps qui courent, je pense d'abord au bien de mon peuple, moi.
— Pauvre inconsciente, ça ne connaît rien de la vie et ça veut jouer les souveraines. Mais pauvre cruche, ils vont nous bouffer, les Meskal, c'est une évidence. Comment peut-on être gourde à ce point ?
— Je suis peut-être gourde, mais je n'ai jamais assassiné le noble roi Jolibert, contrairement à certaines personnes dans cette salle. Le régicide est puni d'écartèlement et c'est exactement ce que tu vas avoir.
— Le noble roi Jolibert ? J'ai entendu parler d'un triste sire de ce nom, voici quelques années. Ne s'agit-il pas de ce navrant époux qui fit mourir sa femme sous les coups ? Ne s'agit-il pas de ce consternant souverain qui aimait à ce point les écrevisses de nos ruisseaux qu'il ne se passait pas un jour sans qu'il ne les nourrisse des pensionnaires de ses cachots ? Ne s'agit-il point de ce père piteux qui, bien qu'il préférât ordinairement la compagnie de jeunes garçonnets enlevés à leurs parents, n'en trouva pas moins le temps d'engrosser sa propre fille au sortir de l'enfance ? Je me souviens encore fort bien du jour où il m'a fait enlever, et de ce qu'il m'a fait subir par la suite, le noble roi Jolibert, que ses amis appelaient pour le flatter « le porc », « le boucher », ou

bien encore « le fléau de Dieu ». Je me souviens aussi de ces soirs où, en larmes, une certaine princesse venait trouver auprès de moi le réconfort, ainsi que certaines médecines bien utiles aux femmes pour effacer les fruits non désirés d'unions contre-nature.

— Ignoble salope, je vais te crever !

Tel un fauve blessé, Névé se jeta avec fureur à la gorge de sa belle-mère. Melgo eut toutes les peines du monde à la maîtriser, et reçut dans l'opération quelques griffures bien senties. La reine se releva et, s'approchant, reprit plus calmement.

— Névé, je ne suis point ton ennemie. Les intrigues et la politique nous ont séparées, oublions donc ces querelles sans intérêt et soyons de nouveau ensemble.

Se reprenant bien vite, Névé se redressa, sécha les larmes de ses joues.

— Ça ne résout pas le problème du royaume. Deux reines pour un trône, c'est une de trop. Et je te connais trop bien, tu ne renonceras jamais à régner, pas vrai ?

— C'est exact. Je n'ai pas fait tout ça pour finir mes jours dans un donjon à broder des tapisseries.

— Ton armée marche vers ici, m'as-tu dit ? Sorhjanaï, l'aîné de Meskal, fait de même en ce moment. Les armes décideront pour nous, demain, dans la plaine. Le jugement de Dieu.

— Le jugement de Dieu. Puisse la cause la plus juste triompher.

Un lourd silence s'installa. Puis Melgo toussa.

— Si je puis me permettre, l'histoire montre que Dieu favorise fréquemment les armées les plus nombreuses, sans préjuger de la justesse de leurs idéaux. J'ai peut-être une solution qui vous agréeraient toutes deux, et épargnerait le sang des Pléoniens.

— Eh ?

— La princesse Névé souhaite être reine, n'est-ce pas ? C'est bien légitime. Mais pourquoi devrait-elle être reine de Pléonie ? Il est d'autres royaumes de par le monde.

— Certes, mais pour autant que je sache, tous sont pourvus de rois en quantité suffisante.

— Supposons un instant que demain, sur le champ de bataille, les rebelles de la princesse Névé se retournent brusquement contre l'armée de Meskal, ils seraient pris entre deux feux, à n'en pas douter, et périraient en grand nombre.

— Pourquoi ferais-je ça, c'est idiot ?

— Laisse parler l'étranger, son discours me semble intéressant.

— Merci ma reine. Or donc demain, on peut supposer que Meskal serait anéantie. Beghûn aime-t-il particulièrement son frère et son père ?

— Je ne pense pas qu'il les porte en son cœur. C'est en vérité une sombre brute.

— C'est bien l'effet qu'il avait produit sur moi. Si l'aîné de Meskal mène véritablement la bataille, il risque fort de prendre un mauvais coup, pas vrai, auquel cas Beghûn de-

viendrait l'héritier. Il sera alors possible de lui rallier une partie de l'armée survivante, et de marcher sur Meskal. Si la princesse Névé se fait épouser par Beghûn, elle deviendra bien vite la reine de Meskal, qui si j'en crois ce que vous m'avez dit, est un royaume plus vaste et riche que la Pléonie.

— Voilà qui est puissamment raisonné, étranger, opina Morganthe. Savez-vous que j'ai grand besoin à ma cour d'un conseiller ayant votre intelligence et votre scélér… réalisme.

— Héla minute, je n'ai aucune envie de passer le restant de mes jours avec ce barbare sans foi ni loi, le sort de ma mère ne me tente guère.

— Ah, votre altesse a bien raison, l'homme ne m'a pas donné l'impression d'une finesse exquise. Cependant vous êtes fort agréablement faite, et je ne doute pas que votre charme le conquerra bientôt, si ce n'est déjà fait, et le rendra doux comme un agneau. Et si ce n'était pas le cas, car il est des hommes dont le cœur est fort endurci, ne perdez pas courage, la providence vient souvent au secours des femmes dans ces situations. Après tout, on n'est marié que jusqu'à ce que la mort nous sépare. Ne fut-ce pas votre cas, jadis, reine Morganthe ?

Les yeux de la souveraine de Pléonie s'étrécirent.

— Je connais en effet quelque vieille matrone, dans un village reculé, qui sait distiller avec art et discrétion de coûteux mais efficaces flacons de… comment dites-vous ? « Provi-

dence » ?

Le reste de la nuit fut fort studieux, consacré à la mise au point du stratagème et des garanties données aux deux parties. Le prince Beghûn, sans son fidèle Verthû pour le conseiller, s'avéra facile à manœuvrer et adhéra au plan avec enthousiasme, et pas mal de grossières arrière-pensées qui n'étaient que trop visibles sur sa face épaisse. Le mariage fut promptement célébré le lendemain matin, et la bataille, comme prévu, en milieu d'après-midi, dans un étroit vallon choisi pour que les archers de Névé puissent à loisir aligner la lourde chevalerie de Meskal. Nos amis y participèrent brillamment en portant le coup mortel et décisif au prince Sorhjanaï, selon la méthode maintenant bien rodée, dite « coup du Pancrate [10] ». Les survivants de l'armée de Meskal furent sommés de choisir entre la condition de magasins à corbeaux et celle de hardis partisans du prince Beghûn, et curieusement peu choisirent la première solution.

Avant de partir envahir l'orgueilleuse Meskal à la tête de ses armées, Morganthe indiqua à nos héros la direction d'une montagne où, théoriquement, vivait un vieil ermite poseur d'énigmes à la barbe blanche, qui connaissait, paraît-il, les lieux où les barrières entre les mondes sont plus fragiles. C'était mieux que rien. Ainsi reprirent-ils donc leurs che-

10. Cette brillante, quoique peu reluisante, tactique militaire est exposée dans « Kalon prend la poudre d'escampette ».

vaux et leur route parmi les univers infinis, en quête de la fabuleuse cité de Sembaris, laissant derrière eux la Pléonie et ses intrigues.

Quant à Névé et Beghûn, ils vécurent heureux, mais l'une plus longtemps que l'autre, et n'eurent point le temps de s'encombrer de marmaille braillante.

La prochaine de Kalon s'intitulera :

Kalon et la séquence du sectateur

Chapitre XI

Kalon et la séquence du sectateur

ou

C’est tout, si le premier titre vous plaît pas, c’est pareil.

Le désert est cruel au voyageur, et ses habitants ne sont que rarement aussi accueillants que les dépliants de l'office du tourisme veulent le faire croire. Par bonheur, nos héros ne manquent pas de ressources, et trouveront le moyen de se sortir de leur fâcheuse situation. En tout cas on l'espère pour eux.

Les noms de prêtres ont été générés avec
PRIEST EDITOR v1.0
téléchargeable à l'adresse suivante :
`http://mapage.noos.fr/aspexpl/boutique.htm`

XI.1 Où s'ourdit un sombre complot, et où l'on se demande par ailleurs en quelles circonstances on peut qualifier un complot de clair.

Dergala, la Cité Unique, Dergala cité des eaux vives, Dergala joyau du désert, Dergala aux cent tours de jais pointées vers le ciel telles autant de doigts accusant les dieux, Dergala mystique et décadente, somptueuse et misérable, orgueilleuse et cynique, Dergala dont les citoyens, mélancoliques et désabusés, ne pourraient se passer une seconde sans sombrer dans une nostalgie morbide, Dergala aux mille temples débordants d'offrandes opulentes, Dergala dont les rues étroites, sombres et particulièrement fraîches en cette heure tardive résonnaient sous les pas pressés de nos héros plutôt énervés. Ils s'en allaient en effet commettre quelque larcin, décidés à récupérer leur bien et à quitter cet endroit au plus vite.

Car ce n'était pas de leur plein gré qu'ils avaient échoué dans ce monde hostile, et c'est à un malheureux concours de circonstances qu'ils devaient leur égarement actuel. Après leur dernière aventure, ils avaient quitté la Pléonie en empruntant [1] la Porte du Crépuscule, guidés en cela par

1. Pour une fois, ils ne l'avaient pas dérobée. Ils étaient juste passés au travers, comme d'honnêtes gens. Au vu de l'introduction située plus haut,

quelque vieil ermite des montagnes, espérant retourner en leur ville de Sembaris afin d'y goûter un repos bien mérité. Tout s'était déroulé comme prévu et ils flottaient gentiment dans l'éther séparant les mondes lorsqu'ils s'étaient sentis soudain attirés… mais commençons par le commencement.

Sous son masque de cuir et son lourd turban noir, l'officiant suait à grosses gouttes froides. Il espérait que les six autres conjurés, réunis en demi-cercle autour du Glyphe d'Argent, ne pouvaient voir le tremblement de ses mains gantées levées vers la voûte d'azur peinte de mille étoiles d'or. C'est bien avant sa naissance que le rituel avait commencé, alors que son père, dans les grimoires antiques, avait retrouvé le sortilège de Nohelzen, réuni les premiers ingrédients magiques, accompli les premières immolations. Les blessures, la folie et les maladies contractées au cours des expériences hideuses et interdites avaient eu raison du vieux nécromancien voici deux ans, et c'était maintenant à lui seul, l'héritier, d'accomplir les derniers gestes, de prononcer les dernières paroles, de psalmodier enfin l'Incantation. Car ce soir, pour la première fois depuis des siècles, les astres étaient favorables, et la prophétie qui avait si longtemps plongé dans la terreur les dynastes et les hiérarques, la prophétie qui avait fini par tomber dans l'oubli sous la poussière des siècles, l'ancestrale prophétie allait s'accom-

---

il est utile de dissiper par avance toute confusion.

plir par sa main. Il n'était qu'un maillon d'une chaîne, un rouage d'une mécanique céleste plus ancienne que l'humanité elle-même, l'avenir ne lui appartenait pas car tout était déjà écrit depuis bien longtemps. Songer à son insignifiance lui apporta paradoxalement quelque réconfort et éloigna de son esprit le spectre glacé de l'échec. D'une voix assurée, il entama la dernière psalmodie. Devant lui, roulant des yeux fous, terrifiés, un homme nu, bâillonné et étroitement ligoté, faisait désespérément jouer les muscles puissants de ses bras, de ses jambes, de son dos, dans l'espoir de se libérer. Sans un regard, car il était préparé à ce moment depuis la plus tendre enfance, l'officiant prononça la Rune, l'Appel.

Ils te bannirent de la succession céleste, ces dieux bouffis d'orgueil,
et tu fus exilée loin de l'homme.
Ils nous privèrent de la terre qui nous revenait, ces dieux indignes,
et nous fûmes exilés loin des nôtres.
Réponds à l'appel de tes semblables, réponds à l'appel de tes serviteurs,
réponds maintenant par delà l'espace, par delà le temps et les barrières divines.
Viens abattre l'ordre ancien, viens renverser les tyrans iniques,
foule aux pieds les ruines des palais vaniteux et les cendres des temples abattus.

Je suis l'Élu, et ils sont mes assesseurs, tous ne sommes que tes esclaves,
suis le lien qui te mène à nous.

Il continua ainsi à marmonner en boucle dans le même registre, et à chaque fois qu'il prononçait le mantra maléfique, il sentait en lui monter ce qu'il attendait, la cendre ancestrale était dispersée, mais encore ardente. Ils se fit plus empressé encore, chassa au loin le doute et la fatigue, sa voix devint plus aiguë, plus forte, elle remplissait maintenant toute la pièce et résonnait d'accents anciens, secs et poussiéreux, mais pourtant si puissants que ses compagnons comprirent : il n'était plus temps de reculer, c'était le Soir, et ils étaient les Officiants, ils écrivaient l'histoire du Monde Perdu.

Et le feu fut dans son corps, il sut que quelque part, il avait contacté Celle qu'il recherchait, il avait attiré son attention et, suivant la corde d'argent de son esprit perdu dans l'inhumaine infinité qui s'étend entre les plans d'existence, Elle venait à lui. Immobile et coi maintenant, les mains levées au ciel, les yeux rougeoyants sous son masque, il attendait, sous les regards de ses compagnons, l'accomplissement de sa destinée. La puissance se rapprochait, enflait de seconde en seconde, filait dans l'éther comme une flèche, il le sentait dans les moindres fibres de son enveloppe corporelle, il ne savait plus distinguer entre plaisir et douleur, entre passé et avenir, entre rêve et réalité, il…

Soudain il recula d'un pas, comme frappé par la foudre, un instant le contact avait été rompu. Il gémit, puis dans un effort herculéen, comme seul un fanatique peut en accomplir, il rétablit en lui l'équilibre des forces et projeta de nouveau son esprit par-delà les barrières mystique, et retrouva la flèche ardente, qui semblait moins puissante tout d'un coup. Avec dextérité, il la dévia de sa route, et la guida vers lui. Et le grand Glyphe d'Argent se mit à luire comme de la lave en fusion, tandis que s'y matérialisait une forme complexe, obscène, frémissante et… euh… ah ben non.

Finalement, il apparut que le résultat de l'invocation était un peu différent de ce qu'il attendait, puisqu'il y avait maintenant au milieu du Glyphe quatre personnages humanoïdes. Le plus massif était visiblement un guerrier, puisqu'il portait une cotte de mailles, un bouclier rond, un grand gantelet de fer et une puissante épée qu'il se dépêcha de tirer hors de son fourreau, qu'il portait dans le dos. Sa carrure impressionnante, son visage d'aspect farouche à la longue chevelure noire et les muscles puissants qu'on devinait sans peine sous ses vêtements laissaient peu de doute au sujet de sa profession, visiblement martiale. Derrière lui venait un homme au crâne rasé et à l'âge incertain, portant une longue robe de la plus belle étoffe, noire avec des bordures jaunes, qui se mit en devoir d'inspecter les lieux de quelques regards furtifs et bien placés. Un autre personnage, d'allure insignifiante, était un adolescent de petite taille et de port assez négligé, portant un bâton ou-

vragé et un grand sac de cuir, et dont la maigreur n'annonçait pas grand péril. De toute manière, l'attention de l'Élu était captivée par le dernier individu, vêtu de cuir comme le guerrier et l'autre rase-mottes, et qui appartenait au genre féminin à un degré surprenant. Son pourpoint lacé avait les plus grande peines du monde à retenir les doux attraits qu'elle offrait au monde, son visage était d'une pureté et d'une innocence sans exemple dans tout le Monde Perdu, ses grands yeux, presque gris à force d'être bleus, jetaient aux alentours des regards empreints de surprise, d'amusement et de curiosité, et le fleuve sombre de ses cheveux semblait troublé d'une coulée de lait. Pas de doute, ça ne pouvait être qu'elle.

Les quatre personnages, visiblement surpris, dévisageaient maintenant les conjurés avec une extrême méfiance, prêts à bondir. Celui qui avait le crâne rasé se servit d'une langue inconnue, rapide et pleine de voyelles pour chuchoter une question au rouquin, qui répondit par un haussement d'épaules gêné. L'Élu s'approcha alors lentement de la Femme, s'arrêta à trois pas, s'agenouilla et se prosterna tout petit, puis l'accueillit selon le Rituel.

— Ô, lumineuse fille du feu et de la terre, nous t'accueillons et te renouvelons notre allégeance à ta cause, nous qui attendions ton avènement depuis…
— Abba ?
— Euh… vous… je… c'est-à-dire que le Rite…
— N'Khawnoghamanné ?

— …

Voyant le peu de réaction que ses paroles avaient sur le curieux enturbanné vautré à ses pieds, l'Objet d'Adoration se tourna elle aussi vers le personnage roux, tandis que le grand gaillard, épée brandie, semblait surveiller des yeux tous les membres de la congrégation à la fois. Un conciliabule incompréhensible eut lieu sous les regards un peu affolés des prêtres conjurés qui n'avaient pas prévu ça, visiblement. Puis l'individu roux, après avoir exprimé sa lassitude d'assez vive façon à ce qu'il sembla, sortit de son sac un objet qui ressemblait à une informe poupée de chiffon, marmonna d'incompréhensibles et basses paroles, puis sortit de la poupée une sorte de pâte brune dont il s'enduisit les lèvres, ainsi que celles de ses compagnons. Alors, la femme à la beauté angélique s'approcha de nouveau, s'accroupit devant l'Élu – qui se prosterna encore plus bas – et prononça les Paroles :

— Où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? Nous venons en paix, habitants de la Terre, conduisez-nous à votre chef. Nous avons besoin de nous restaurer. Prenez-vous les devises, l'or, les gemmes, les cartes de crédit ? Où pourrions-nous trouver un gîte, une auberge, une hostellerie, un relais ? Où sont les lieux d'aisance ? Houston, nous avons un problème. Avez-vous bien préchauffé les chaudières humides ? Nul par la guerre ne devient grand. Non, pas par là ! Avez-vous vu mon mouton ?

```
ALERT major system error: 404 unhandled
```

exception
<TABLE WIDTH="320" NOBORDER><CAPTION="Spell has failed"><TR><T... bîîîîîîîîî

Puis la Femme se retourna vers le personnage roux qui, un peu gêné, tenta de s'expliquer dans son sabir, apparemment en rejetant la faute sur une entité dénommé « Mycrossofte ». Il recommença son cirque avec la poupée en chiffon hideuse, enduisit de nouveau les lèvres de la belle enfant, puis demanda d'une petite voix chantante :

— Qui êtes-vous ?

L'Élu tenta de remettre les choses à peu près dans l'ordre en continuant le Rituel là où il l'avait laissé.

— Tu as répondu à notre appel, toi l'illuminée, toi l'impitoyable, te voici enfin libérée des liens de…
— Pardon ? C'est à moi que vous parlez ?
— Euh… l'iniquité qui…
— Mais de quoi vous parlez au juste, vous attendiez qui ?
— … et le Giton Céleste sera sacrifié pour vous…

L'Élu fit un signe désespéré de la tête en direction de l'autel où s'agitait l'homme nu et attaché, en proie à la terreur la plus profonde.

— Oh, il est mignon, c'est pour moi c'est vrai ?
— Eêêh… oui, puissante fille des Enfers, c'est pour votre plaisir.
— Ah, cool, enfin des gens qui savent recevoir. Mais pourquoi vous m'appelez « fille des Enfers » ?

— Vous… vous êtes bien la succube Lilith, non ?

La Femme regarda l'Élu de ses grands yeux d'azur pâle, de grands yeux tristes. Elle serra ses lèvres douces et émit de la tête une négation définitive avant de s'adresser au personnage roux derrière elle.

— Sook, on a demandé une succube.
— On le saura, répondit l'intéressée qui s'approcha à son tour du prêtre. Alors, on invoque les succubes et on n'est pas foutu d'en reconnaître une quand elle vous tombe dessus ? Si j'avais passé mon diplôme de sorcellerie de cette façon, je serais encore à balayer les couloirs de l'Université. D'autant que je *déteste* être invoquée, je ne suis pas un streum errant qu'on balance dans une oubliette pour garder un vague souterrain, je suis Sook d'Achs la succube, grand-initiée du Cercle d'Or de Sembaris, dépositaire de la sagesse ancestrale des sectes sorcières de l'Ancien Empire et vice-présidente du comité de lutte contre les mendiants, comédiens et autre nuisibles[2].
— T'énerve pas, Sooky, intervint l'homme au crâne rasé d'un ton conciliant, tu avoueras que tu ne corresponds pas à la description qu'on fait habituellement d'une succube, non ?
— Ben dis tout de suite que je suis moche ! Bon, pourquoi tu m'as invoquée, toi ?
— Votre Seigneurie est une succube ?

2. BP 1019 Sembaris Cedex

— Et toi un futur cadavre si tu parles pas immédiatement.

Alors le zélote se releva précipitamment, recula de deux pas et désigna le sol d'un index impérieux.

— Voici, par le pacte qui nous lie, le Glyphe ancien qui te retient, créature des enfers, voici le lien d'argent que tu ne peux franchir. Obéis à mon injonction, renverse les temples des dieux et mortifie moultement les théocrates bouffis et leurs mignons dégénérés.
— Tu m'as invoquée pour que je foute la merde autour de moi, c'est ça ? Pour que je ravage ton pays ?
— Euh… oui.
— Et dans la confusion concomitante, je parie, tu en profites pour prendre le pouvoir, pas vrai ?
— Ta sagacité est sans limite, Maîtresse. En ton nom, démone, en effet nous régnerons.
— Et si je refuse ?
— Jamais tu ne sortiras de ce cercle, car ainsi est-il écrit dans l'ancien grimoire de Thel…

Lors, la Sorcière Sombre eut les boules, et en cet instant, elle brandit le Sceptre de Grande Sorcellerie, artefact donné par la déesse M'ranis en le désert du Naïl, lors de la Grande Révélation[3]. Et elle se mit consciencieusement, sans se presser, à absorber l'énergie du sortilège qui était censé la retenir prisonnière. Voyant cela, les prêtres noirs du culte secret

3. Épisode saint et peu glorieux conté lors d'une histoire intitulée « Kalon, la déesse et diverses autres entités ».

reculèrent d'un pas chacun et cherchèrent du regard le soutien de l'Élu, qui après un instant de désarroi leva les bras au ciel de nouveau et invoqua les puissances mystiques afin de renforcer la Rune protectrice. Le bâton divin fut nimbé d'une aura bleue électrique et sembla bourdonner, comme traversé par une puissance immense, et percevant par quelque sens propre à sa profession qu'elle ne parviendrait pas à contrecarrer indéfiniment le barrage magique de cette manière, la sorcière, qui ne ressentait plus la douleur causée par le flux traversant son corps démoniaque, suivit son intuition et abattit avec force l'extrémité inférieure du bâton sur le sol, là même où était peint le Glyphe d'Argent. Une lumière spectrale jaillie du point de jonction envahit la pièce dans un silence impressionnant, des giclées de lentes étincelles s'élevèrent, par terre le Glyphe commençait à se fissurer et laissait fuir sa puissance, telle une bête blessée perdant son sang. Voyant que l'affaire était mal engagée, l'Élu et deux de ses disciples les plus avisés s'aperçurent que le commerce avec les succubes n'était pas forcément une activité sans risque, et jugèrent plus prudent de se replier en bon ordre sur des positions préparées à l'avance, comme on dit au service de presse des armées. Quatre autres restèrent, fascinés par ce déploiement de puissance, en adoration devant la déesse qu'ils attendaient depuis tant d'années et dont ils ne doutaient pas qu'elle allait les anéantir.

Et lorsque les ultimes barrières craquèrent, ils se mirent à genoux, sans résister ni implorer pardon, et Sook, au

comble de l'exaltation et de la douleur, nimbée de flux magique, dirigea vers eux sa main ouverte et les acheva tous quatre d'un unique sortilège, de quatre flèches d'argent partant de ses doigts. Puis elle sombra dans l'inconscience et chût par terre, comme cela lui arrivait souvent après un tel effort.

XI.2 Où l'on traverse une singulière contrée et y fait de mauvaises rencontres. On assiste aussi à un fantastique festival de promotions chez E. Gourgmoy Esclavage ©.

Nos héros sortirent de la grotte quelques minutes plus tard, après avoir vaguement fouillé les quelques boyaux et salles malpropres qui, apparemment, servaient sans interruption depuis des siècles à toutes les sortes de rituels malsains que la nécromancie pouvait faire naître. Melgo n'avait pas pu s'empêcher de trouver dans l'air un parfum familier, une sécheresse qui lui était agréable, et il ne fut donc pas surpris de découvrir qu'à la sortie de la caverne, en contrebas de la paroi montagneuse déchiquetée où il se trouvait, sous les rayons d'argent de la pleine lune, brillaient les dunes d'une mer de sable entrecoupée d'îlots rocheux noirs dont la lu-

mière spectrale rendait proportions difficiles à apprécier. La nuit glacée et calme du désert, troublée par un souffle de vent et le grommellement de quelque fennec [4] amoureux.

— On ferait mieux de se mettre en route tout de suite, c'est pénible de marcher de jour dans le désert, surtout avec les provisions d'eau qu'on a.
— Surtout que Sook a tué les seules personnes qui pouvaient nous indiquer le chemin, dit Chloé avec une mine dégoûtée.
— Et le prisonnier, il pourrait peut-être nous raconter…
— Complètement fou, indiqua Kalon qui portait Sook et le Sceptre dans ses bras.
— Ah. Évidemment, pour peu qu'on soit un peu impressionnable, l'emploi de victime pour invocation de démon est difficile à assumer, psychologiquement. Mais peu importe, car je suis un vrai fils du désert, mes compagnons, donc n'ayez crainte, je vois d'ici les traces laissées par les montures de nos ennemis, je gage donc qu'ils vont rejoindre quelque point d'eau.

Les traces en question, appartenant à quelque espèce de lourd multipode ayant laissé sur son chemin des touffes entières de poils noirs et épais, conduisaient vers la direction d'où les étoiles se levaient, c'est-à-dire l'ouest. Laissant à son triste sort le malheureux giton fou, ils marchèrent durant deux heures dans la fraîcheur avant que l'aurore ne

4. Eh oui, car il grommelle, le renard du désert.

fasse son apparition, puis deux heures encore, jusqu'à ce qu'un roc solitaire ne leur offre l'ombre d'une grotte propice. Ils s'y reposèrent longuement, sans songer à monter un tour de garde tant semblait improbable l'hypothèse d'un ennemi bravant la fournaise implacable pour les y chercher. Au soir, Kalon se réveilla le premier et secoua ses compagnons. Puis il reprit son épée, appelée temporairement l'Élagueuse, qu'il ne se souvenait pas avoir planté à son côté dans le sable avant de se coucher. Pour être précis, il ne se souvenait pas de l'avoir planté à son côté dans le sable et *à travers un scorpion noir* avant de se coucher. La constatation de ce curieux phénomène n'éveilla dans l'esprit du barbare qu'un intérêt fort modéré, tant était vaste et profonde son incompréhension du monde en général et de son arme en particulier. Il savait seulement qu'à chaque fois qu'il avait fait remarquer le curieux comportement de son braquemard, cela lui avait valu une confiscation par Sook à des fins d'analyses magiques, analyses qui n'avaient jamais rien donné. Kalon se tut donc et rengaina l'épée sur son dos.

On y voyait encore assez lorsqu'avec un soupir de soulagement, Melgo désigna du doigt une longue file à l'horizon, qu'il attribua à une caravane. Chloé, qui avait les meilleurs yeux du groupe, confirma qu'il s'agissait bien d'une troupe d'animaux massifs avançant en file indienne et portant des excroissances irrégulières sur le dos, mais sans pouvoir identifier plus avant. Ils pressèrent le pas et infléchirent

leur route afin de couper celle de la colonne, mais les marchands s'arrêtèrent pour bivouaquer et, au bout d'une petite heure, nos héros approchèrent du camp.

Les bêtes de la colonne étaient de deux sortes, dont aucune ne semblait être à l'origine des empreintes vues à la sortie de la caverne de l'invocation : les plus nombreux, et les plus gros, s'apparentaient à de hideux scolopendres aux anneaux arrondis, dont on ne voyait ni yeux ni bouche et dont on eût été bien en peine de déterminer, dans leur corps ovale long comme trois hommes allongés, l'avant de l'arrière sans les voir se déplacer sur la myriade de petites pattes que l'on devinait à peine s'agiter sous la carapace. Ce système de locomotion semblait en tout cas efficace, car chacune des bestioles en question supportait sans broncher, ni émettre aucun autre bruit, un chargement considérable et un conducteur. L'autre variété d'animaux, une dizaine tout au plus, avait une vague ressemblance avec l'autruche, en ce sens qu'ils disposaient d'une petite tête mobile sur un long cou et qu'ils se mouvaient sur leurs pattes postérieures taillées pour la course. Là s'arrêtait la comparaison, et il eût fallu être d'un bien mauvais goût pour se vêtir de leurs plumes dont du reste ils ne disposaient pas, vu qu'ils descendaient plus vraisemblablement d'insectoïdes monstrueux. Deux paires de pattes atrophiées et articulées attestaient cette parenté, ainsi que leurs immenses yeux à facettes et leurs mandibules du dernier répugnant. Chaque spécimen était sellé, et l'un d'entre eux portait un cava-

lier armé d'une longue lance et vêtu d'une cuirasse, d'un casque et de jambières de cuivre brillant. C'est justement ce cavalier, qui faisait la sentinelle autour du camp, qui vit nos héros et, après avoir alerté ses collègues, vint plus près, l'air martial et conquérant.

— Qui vive ?
— Salut à toi et à ta maison, noble fils du désert, puisse les vents t'être doux, la vie longue et nombreuses tes récompenses dans l'au-delà. Nous sommes de pauvres étrangers perdus dans le désert et nous cherchons à rentrer chez nous.
— La paix sur toi, inconnu bavard. Je vais prévenir maître Gourgmoy.

Et sous le regard de la centaine d'hommes qui composait la caravane, nos amis pénétrèrent dans le cercle formé par les grosses bêtes de somme pour rejoindre une des seules tentes dressées ce soir-là, les conditions climatiques permettant de dormir à la belle étoile.

Le dénommé Gourgmoy sortit de sa tente, sur une chaise portée par quatre serviteurs. Tout comme ses subordonnés, il était vêtu d'une simple étoffe blanche, coiffé d'un turban et chaussé de babouches, mais s'il est courant que les dures conditions du désert forgent des hommes petits et secs, ce n'était guère le cas de ce personnage, dont l'embonpoint dépassait le raisonnable à tel point qu'il ne pouvait se déplacer sans le secours de porteurs. Tout dans son apparence en faisait une personnification de la corruption et de

la perversion. Une voix aigrelette et désagréable sortit de ses lèvres grasses et peintes.

— Eh bien eh bien, voici quatre brebis égarées dans le cruel désert, sans vivres, ni eau, ni monture. Je suppose que vous souhaitez vous joindre à nous ?

— Certes, puissant seigneur caravanier, nous sollicitons la traditionnelle hospitalité des gens du désert afin de nous rendre dans la ville la plus proche et retrouver le chemin de nos logis. Je suis Malig Ibn Thebin, Archiprêtre de M'ranis et grand arpenteur du désert du Naïl, mes compagnons…

— La traditionnelle quoi ? Où t'as vu jouer ça mon mignon ? Mais bien sûr, nous allons vous conduire à la ville, mais cela a un prix, voyez-vous.

— Nous avons un peu d'or…

— Et bientôt vous ne l'aurez plus car il n'est pas bon qu'un esclave soit riche. En effet c'est en esclavage que je vais vous mener.

— Et si on refuse, vous nous tuez c'est ça ?

Ceux qui portaient cuirasse baissèrent leurs lances en direction de Melgo, les autres sortirent silencieusement de leurs vêtements des poignards aux bouts arrondis, en prévision d'une confrontation violente.

— Non bien sûr, nous ne sommes pas de vulgaires assassins. Vous êtes libres d'accepter ou non notre marché, libres de partir comme bon vous semble. Sans eau. Dans le désert.

Kalon, Chloé et Sook étaient déjà à préparer leur attaque concertée pour prendre par la force ce qu'on leur refusait

lorsque Melgo retint leurs gestes.

— Acceptons, mes amis, il souhaite nous conduire là où nous voulons aller, ça fait nos affaires. Il sera bien temps, après, de briser les chaînes de la servitude et de nous venger de ce gros porc.

— Jamais esclave, dit Kalon qui dans sa jeunesse avait connu la condition servile et n'avait apparemment pas tiré grande satisfaction de cette orientation professionnelle.

— Faisons semblant, comme lorsque nous étions comédiens, tu te souviens ? Et songe au sort que nous réserverons à ces esclavagistes une fois que nous serons en vue de la ville. Rira bien qui rira le dernier.

Cet argument eut l'air de convaincre l'âme lourde de Kalon, et Melgo put accepter, une grimace amère sur la figure.

— Soit, Gourgmoy, nous serons tes esclaves, il est inutile de résister à un si puissant et rusé personnage. Mais je suis bien déçu de ton manque d'hospitalité.

— Eh oui, mon pauvre ami, tout n'est pas tout rose dans la vie. Gardes, chargez-les des chaînes, surtout le bavard et le grand gaillard là. Et amenez leurs affaires sous ma tente, que je voie quels trésors le sort a placé sur ma route.

Ainsi fut-il fait, le repoussant potentat rentra sous sa tente, tandis qu'on mettait à nos amis des chaînes de bronze et les conduisait en un coin du camp où, prostrés, une douzaine d'esclaves maigres et apathiques dormaient déjà, et dont il fut impossible de tirer aucun renseignement. Nos amis n'avaient guère sommeil, vu qu'ils venaient de se ré-

veiller, et donc, profitant de l'assoupissement du bédouin chargé de les garder, ils purent converser. Melgo fit part de son désarroi.

— Mes amis, il nous faut survivre, mais aussi penser à rentrer chez nous. Sook, as-tu un moyen de quitter ce monde pour aller à Sembaris ?
— Oui, non.
— Quoi ?
— Oui j'ai un moyen de quitter ce monde, non je ne peux pas aller à Sembaris, car je ne sais pas où nous sommes exactement. La téléportation ne pose aucun problème… enfin si, elle en pose, mais je suis capable de les résoudre. L'ennui, c'est que si je ne sais pas d'où je pars, fatalement, je ne sais pas où j'arrive. Les barrières entre les mondes sont souvent fragiles, le fluide éthéré qui les sépare est agité de remous et de tempêtes imprévisibles, de lieux qu'il vaut mieux éviter, sans compter qu'on y risque de se faire invoquer pour un oui ou pour un non, comme hier, bref c'est compliqué. Il faudrait un guide, ou un plan.
— Et si on y va au hasard ? demanda ingénument Chloé. On aurait toujours une chance de tomber juste non ?
— Aïe aïe aïe. Tu vois ce désert ? Il est plein de sable non ? Imagine que l'un de ces grains de sable te soit précieux, un minuscule diamant par exemple. Combien de chances aurais-tu de le retrouver les yeux fermés parmi la multitude de grains de sables du désert ? Pas beaucoup, t'es bien d'accord. Mais infiniment plus cependant que de retourner

dans notre monde en voyageant au hasard, car des mondes différents, il y en a des piles et des piles. Vous pouvez pas imaginer. Heureusement, il y a un endroit qu'on appelle l'Intersection, qui est le centre… enfin, pas vraiment le centre, mais c'est de là que tout part. Mais pas vraiment. En tout cas, depuis l'Intersection, je peux nous ramener chez nous, y'a aucun problème. Normalement.

— Reste à trouver cette Intersection.

— Ouais. On trouvera peut-être un sorcier en ville qui nous indiquera la route.

— Mais alors, il nous suffit de trouver un tel sorcier. Voici ce que je vous propose. Nous arrivons en ville en tant qu'esclaves, nous serons sans doute vendus à plusieurs maîtres fort différents tant nos mises sont diverses. De là, il nous sera quatre fois plus facile de glaner des renseignements que si nous étions réunis. Et au bout de, mettons, deux jours, on s'évade, on se retrouve et on avise.

— C'est bien joli, mais on se retrouve où ?

— Je suppose que dans cette ville, il y a un échevinat, un palais, une citadelle ou un bâtiment équivalent, ce genre de grandes demeures imposantes et vaniteuses où les gens de pouvoir aiment à se réunir pour faire savoir à tous qui est le maître. En général, c'est pas bien difficile à trouver, retrouvons-nous en ce lieu au coucher du soleil, deux jours après notre arrivée, devant l'entrée principale – il y en a toujours une – et alors nous pourrons mettre au point un plan d'action en toute connaissance de cause. Qu'en dites-vous ?

— Grmmml, grommela Kalon, peu enthousiaste à l'idée de rester esclave plus longtemps que prévu.
— Et notre matériel, demanda Chloé, comment on le récupère ? Moi, j'ai rien de bien précieux, mais vos trucs magiques…
— Pour ça j'en fais mon affaire, j'ai un petit sortilège gentil tout plein que je vais lancer sur notre équipement à la nuit tombée, de telle sorte qu'il reviendra dans nos mains dès qu'on l'appellera.
— Ouais… t'es sûre de ton truc au moins ?
— Mais oui, mais oui. Allez, dormons toujours, demain risque d'être une longue journée.

Ils furent traités avec tous les égards dus à des esclaves que l'on va vendre et dont on espère tirer grand prix. C'est en fin de matinée qu'ils arrivèrent à un ruban de verdure barrant tout l'horizon, et dont ils virent en se rapprochant qu'il devait son existence à une subtile technique d'irrigation. La caravane traversa une palmeraie fraîche et ombragée, pour tout dire un véritable paradis cultivé avec art par un peuple de paysans petits et secs au teint bistre. Ils s'assemblèrent autour de la caravane, qui constituait sans doute le spectacle de la semaine, discutant sur la valeur de telle ou telle marchandise, ponctuant leurs propos de gestes vifs de leurs mains calleuses. Après une demi-heure de marche dans ce paysage enchanteur, la route s'arrêta brusquement sous le vague prétexte qu'un fleuve large d'un bon kilomètre coulait perpendiculairement. La caravane longea donc le

puissant cours d'eau vers l'ouest, c'est-à-dire vers l'aval, et arriva en milieu d'après-midi dans un petit village muni d'une sorte de port empli de radeaux gréés de voiles triangulaires et cent fois rapiécées. Tandis que les bédouins déchargeaient les marchandises des animaux jusqu'aux embarcations, Melgo, assis au milieu des autres esclaves enchaînés, trouva enfin le moment propice pour interroger un jeune serviteur maigre et d'aspect assez nigaud que, durant le trajet, il avait flatté et pris sous sa protection afin d'en tirer ultérieurement quelque avantage.

— Alors, Solgidda, voici donc le fleuve dont tu m'as parlé. Quel est son nom déjà ?
— Aucun, Melgo, on l'appelle le Fleuve.
— Ah bon, quel drôle d'usage…
— C'est le seul du pays, nous ne pouvons pas nous tromper.
— Ah bien sûr.
— Vous devez venir de loin pour ne pas le savoir.
— Oui, de loin. Et la ville vers laquelle nous allons ?
— Dergala ?
— Oui, Dergala, en est-on loin ?
— Non, il suffit de descendre le Fleuve. D'où que l'on vienne, il suffit de suivre le Fleuve et on arrive à Dergala.
— C'est étrange, j'ai noté que tous les bateaux que nous avons croisé allaient vers l'aval, et aucun vers l'amont. Le courant n'a pourtant pas l'air si fort qu'on ne puisse, avec une bonne voile, le remonter ?

Melgo avait observé ce fait curieux car il cherchait un

moyen de quitter rapidement et discrètement la ville, au cas où leur escapade citadine tournerait mal. Mais la réponse du jeune homme le surprit.

— Quel intérêt ? Il suffit de descendre. Tu ne le sais pas ? Tu viens de bien loin dans les montagnes pour l'ignorer, sache que le Fleuve surgit du désert à environ deux jours de marche d'où nous sommes, et coule vers l'ouest jusqu'à Dergala, qui est bâtie au bord d'une immense falaise. Là donc, le fleuve forme une cataracte, puis reprend son cours jusqu'au bord occidental du Monde Perdu, et là, il subit comme nous tous le Retour, et reparaît à l'est, pour un nouveau passage, avec tout ce qu'il charrie.
— Le Ret… Ah oui, bien sûr, le Retour.

Et, après une seconde de silence gêné :

— C'était pour voir si tu le savais.

Melgo savait déceler dans la voix d'un interlocuteur l'endroit où il plaçait les majuscules, et avait compris que le Retour était, pour Solgidda et pour ses compatriotes, quelque chose de sacré et d'important, qu'il valait mieux feindre de connaître. Il garda donc ses questions pour lui, se promettant d'en trouver les réponses par lui-même, à l'aide des subtils procédés qui lui étaient habituels, ou à défaut à l'aide d'une dague bien affûtée, d'un masque sur la figure et menaces évocatrices. Pour l'instant, la prudence commandait de ne point paraître trop ignorant.

Et le lendemain, au lever du soleil, les esclaves, les carava-

niers et le chargement prirent place dans les grands radeaux et prirent la direction de l'ouest. Un vent régulier venant du nord poussait obligeamment les embarcations autour desquelles défilaient les splendides paysage côtiers, l'interminable ruban des dattiers qui procurait ombre et humidité aux cultures des hommes, et derrière lequel, par endroits, on apercevait les blocs impressionnants et lointains de falaises arides. Il vint à l'idée du voleur que le voyage était bien plus agréable depuis qu'ils étaient esclaves, et que la liberté n'a finalement d'intérêt que si elle permet de jouir du confort. La descente s'effectua sans encombre, indolente et propice à mille réflexions, tandis que les nautoniers chantaient en cadence tandis que de leur gaule ils dirigeaient les esquifs. Finalement, le soleil était encore haut sur l'horizon lorsque s'y profila Dergala.

Dergala, la Cité Unique, Dergala cité des eaux vives, Dergala joyau du désert, Dergala aux cent tours de jais pointées vers le ciel telles autant de doigts accusant les dieux, Dergala mystique et décadente, somptueuse et misérable, orgueilleuse et cynique, Dergala dont les citoyens, mélancoliques et désabusés, ne pourraient se passer une seconde sans sombrer dans une nostalgie morbide, Dergala aux mille temples débordants d'offrandes opulentes, Dergala, dont je vous ai déjà entretenu dans les mêmes termes au début de cette histoire, comme quoi je me foule pas. Mais comme déjà disait finement Platon : « Ctrl-C, Ctrl-V ».

Dergala avait été fondée en des temps immémoriaux en

un endroit assez insolite, là où, s'évasant largement avant de plonger en une vertigineuse cataracte, le Fleuve laissait à découvert un archipel entier d'îles hautes, plates et rocailleuses, sur lesquels les fondateurs de la cité avaient trouvé avantage à accomplir leur œuvre. Des ponts audacieux, et pour beaucoup habités, reliaient chacun de ces quartiers insulaires, surplombant parfois de plusieurs dizaines de mètres les canaux en contrebas. Les marchandises ainsi que les petites embarcations qui servaient de véhicules aux citoyens fortunés étaient hâlés par des grues de bois dont les formes rappelaient irrésistiblement des cygnes aux longs cous penchés au-dessus du vide et actionnées par des roues dans lesquelles s'activaient des esclaves. Nulle muraille n'était nécessaire, tant improbable paraissait la victoire d'une armée d'invasion s'en prenant à l'une de ces îles. En haut, sur les plateaux, les habitations denses et hautes de plusieurs étages ne semblaient pas devoir laisser beaucoup d'espace aux rues et aux places. Pour compléter l'aspect vertical, de l'ensemble, une forêt de minarets semblaient avoir poussé au travers de la cité, rivalisant en hauteur, en couleur et en audace architecturale. Tous furent grandement impressionnés par ce spectacle somptueux qui s'offrit à eux tandis qu'ils avançaient vers Dergala, tous sauf Sook qui depuis la veille s'était enfermé dans un mutisme et une méditation que nos amis avaient appris à connaître et à redouter.

Les radeaux des esclaves se séparèrent des autres, où se

trouvaient les armes de nos amis, et après de longs détours dans le dédale des petits canaux malpropres typiques du centre-ville, ils furent hâlés par petits groupes sur des plateaux brinquebalants jusqu'au quai étroit et encombré, et finalement empruntèrent, sous la garde d'une dizaine de sicaires chamarrés, une ruelle étroite et bourdonnante de monde, car en ce pays écrasé de soleil, il fallait attendre que le jour décline afin que, profitant de la fraîcheur, les affaires puissent se conclure. Nos amis ne purent cependant pas jouir bien longtemps de la promenade, le marché aux esclaves n'était qu'à quelques dizaines de pas, dans une rue plus large que les autres le long de laquelle on avait installé une quinzaine d'étals où étaient donc exposés les produits en question.

On changea leurs lourdes chaînes d'acier rouillé par d'autres, plus fines, de bronze ouvragé, de meilleur aspect mais plus fragiles. Ainsi étaient les impératifs commerciaux de la profession. Puis le vendeur, un presque-vieillard bedonnant à l'œil acéré vêtu d'une belle robe bleu-nuit, vint inspecter la denture et la musculature de la marchandise. Il passa brièvement devant les produits de la région, il est vrai d'assez mauvaise allure, et dont il n'espérait pas grand-chose, puis s'intéressa à nos amis, que leurs costumes originaux paraient d'un attrait certain.

— Oh, mais je vois que maître Gourgmoy nous a ramené une cargaison inattendue. D'où viennent donc ces infortunés gentilshommes ?

— On les a trouvés dans le désert, répondit un des gardes du négociant. Le Maître les a entortillés comme il en a le secret. Vous pourrez en tirer bon prix, je n'en doute pas une seconde.
— Oui, plus que de la camelote habituelle. Ah, je sens que je vais faire du chiffre ce soir. Eh, toi, comprends-tu ce que je dis ?

Kalon toisa le marchand de haut durant une longue seconde, puis répondit :

— Oui.
— Sais-tu te battre ?
— Oui.
— À l'épée ?
— Oui.
— Parfait, parfait, un gladiateur, ça se vend toujours plus cher. C'est que les propriétaires espèrent en tirer du bénéfice s'il gagne dans l'arène. Et ça c'est quoi ? On dirait un prêtre ?
— Si fait, noble marchand, je suis Malig Ibn Thebin, Archiprêtre et Prophète de M'Ranis. Nombreux sont mes alliés dans l'au-delà et immense est mon savoir. Je sais lire, écrire et compter dans de nombreuses langues et je puis être utile en mille choses à un bon maître.
— Ah. On verra ça. Et après nous avons… euh…
— Maître Gourgmoy a estimé que cet article pourrait être négocié un fort bon prix, suggéra le garde avec un grand sourire.

— Flah, bégaya le marchand qui avait oublié de rentrer sa langue. Eêêêê… oui, oui oui, on pourra en tirer quelque chose. Comment t'appelles-tu, charmante enfant à l'impressionnante capacité pulmonaire ?
— Chloé, messire marchand, et j'ai bien des talents, répondit-elle de sa douce voix à peine audible.
— Ouiiiiii… je n'en doute pas.
— Mais aussi un petit défaut, et il est juste que vous le connaissiez avant que de me vendre.
— Ah, lequel ?
— J'ai grand besoin d'affection dans la vie, voyez-vous.
— Gralgrlaga !
— Grand besoin.

Et elle poussa un gros soupir qui eut pour effet de gonfler considérablement sa tunique de cuir, dont le commerçant considérait intensément le laçage en se demandant s'il allait tenir longtemps à ce régime.

— OK. Et après ça, on a quoi ? Comment t'appelles-tu, mon… euh, jeune…
— Sook, répondit-elle sans daigner jeter un regard à son interlocuteur.
— Sook. Et tu fais quoi ?
— J'ai bien des talents, fit-elle en singeant les minauderies de sa collègue.
— Ah. Évidemment, on peut pas avoir de la chance à tous les coups.

Puis, après un dernier regard oblique à la fine silhouette de

l'elfe, il grimpa sur l'estrade et les gardes poussèrent le fond de commerce à le suivre. Il y avait déjà une belle assistance devant le stand.

— Chers amis, bonsoir et bienvenue aux TROIS JOURS FOUS FOUS FOUS™ qui fêtent le dixième anniversaire de notre maison E. GOURGMOY ESCLAVAGE©. Et pour célébrer comme il se doit cet événement, les établissements E. GOURGMOY ESCLAVAGE© vous invitent à participer au GRAND JEU-CONCOURS dont le prix sera une superbe PANOPLIE GUERRIÈRE comprenant ce superbe GANTELET, ce merveilleux BÂTON et cette excellente ÉPÉE d'acier que vous voyez à côté de moi dans ce présentoir.

À ces mots, nos amis tournèrent des yeux effarés dans la direction en question et constatèrent que c'étaient leurs biens les plus précieux qui étaient ainsi offerts en prime.

— Et pour commencer la vente, voici un article exceptionnel, un colosse ombrageux, un combattant inflexible, un guerrier d'une force prodigieuse, ce GÉAN… BARBARE ! Découvrez blablabla blablabla…

Et tandis que l'habile commerçant faisait une rapide consommation de tous les adverbes et adjectifs à sa disposition, les esclaves sur l'estrade bombaient le torse, essayant de faire bonne figure, gageant que plus ils seraient payés cher, moins leur maître serait tenté de les abîmer. À part Sook, qui avait son amour-propre.

— Soixante ! fit une voix dans l'assistance.

— Et cinq, ajouta immédiatement une autre.
— Et dix, renchérit le premier.
— Quatre-vingts, fit une grosse dame dans le fond.
— Et dix !
— Cent pour le géant !
— Cent dix.

Brouhaha.

— Cent dix, c'est tout ? Pour un si gigantesque spadassin qui vous procurera sécurité et richesse ? Allons, songez à la tête de vos voisins lorsque vous ramènerez à la maison cette pièce unique.
— Cent vingt.
— Ah, un homme de goût (mais le regard enfiévré du vendeur indiquait que le prix auquel il comptait vendre Kalon était dépassé depuis longtemps, et que maintenant, il s'amusait plus qu'il ne travaillait). Y aura-t-il dans l'assistance un puissant et fortuné seigneur qui ramènera chez lui le barbare pour cent trente fistules ? Personne ? Une fois, deux fois, adjugé à maître Fallix pour cent vingt fistules d'or ! Félicitations, une très belle acquisition.
— Ah, Minnar, tu m'as encore extorqué plus d'or que je ne voulais en mettre, vieux vautour !
— Eh, c'est mon métier, et je l'accomplis. Je ne te reproche pas d'entraîner les gladiateurs, à toi.

Et le gros homme paya en bougonnant la somme dite, puis embarqua Kalon en le tirant par le col, entouré de deux gardes impressionnants.

Divers esclaves furent vendus à petits prix, tant il semblait que la bourse des acheteurs potentiels se fut ratatinée après les folles sommes atteintes à l'ouverture de la vente. Vint Melgo, qui valut à sa faconde d'être vendu soixante-cinq fistules à une jeune veuve et néanmoins aubergiste ayant grand besoin d'un précepteur pour ses enfants et d'un homme à la maison pour accomplir les diverses tâches dévolues à un époux. Puis vint Sook.

— Et pour ce vigoureux jeune homme Aïeuh, mais ça va pas la tête ?
— Ça t'apprendra à pas reconnaître une femme quand tu en vois une, pauvre andouille.
— Alors, cet individu dont je vous laisse le soin de déterminer le sexe et qui jouit d'une inexplicable bonne santé est mis à prix vingt fistules.
— Tu sais où tu peux te les carrer, tes fistules ?

Quelques rires dans l'assemblée.

— Euh, j'ai dit vingt ? Je voulais dire quinze. Quinze fistules. D'or.

Par la grâce du silence qui s'était abattu sur l'assistance, c'était la première fois de la soirée que l'on entendait distinctement le boniment des autres vendeurs, à côté.

— Quinze fistules pour un esclave de cette qual… enfin quoi, quinze fistules l'esclave, c'est donné !

Peu charitablement, les bonimenteurs voisins s'étaient tus pour observer dans quel embarras se trouvait plongé leur

collègue.

— Mais, vous voyez bien que sa tunique de cuir vaut déjà dix fistules à elle seule non ?

On eût entendu une mouche voler. Il était devenu évident pour le plus obtus des prospects que l'affaire était plus que mauvaise. La voix du vendeur se fit plus faible.

— Vous ai-je parlé de notre crédit gratuit sur quatre mois sans frais (sous réserve d'acceptation de votre dossier par Koffi N'ogo©) ? Personne ? Bon tant pis, passons à l'article suivant, ce superbe spécimen…

On entraîna discrètement Sook derrière l'estrade, afin qu'elle ne déprécie pas la marchandise par sa présence. Elle se trouvait dans un état de nerfs assez proche de l'éruption volcanique. Puis on reprit la fourgue du menu fretin, avant d'en venir au dessert.

Le clou de la vente fut donc Chloé, que le vendeur avait tenue à l'écart pendant tout ce temps. On lui avait trouvé une tenue adaptée à sa morphologie et à l'occasion, c'est-à-dire essentiellement faite de quelques pièces de cuir retenues par diverses dorures – ou plutôt cuivrures – et mignonnes chaînettes entrelacées et cliquetantes, ainsi que de petites bagues et charmants bracelets ornés de grelots tintants à ses blancs poignets et ses chevilles délicates. Voyant qu'il avait captivé son auditoire, le marchand se dit alors qu'il était temps de passer au GRAND CONCOURS en question.

— Et voici donc le moment que vous attendez tous, ce-

lui de notre GRAND CONCOURS avec ses FABULEUX LOTS et ses MERVEILLEUX PRIX CHATOYANTS que vous allez pouvoir gagner si vous participez au GRAND CONCOURS des TROIS JOURS FOUS FOUS FOUS™ chez E. GOURGMOY ESCLAVAGE© ! Attention, voici la question.

La foule retint son souffle, car les prix étaient d'importance.

— Vous savez tous que la compagnie E. GOURGMOY ESCLAVAGE© est née voici dix-huit ans exactement à Dergala. Mais savez-vous QUELLE ÉTAIT L'ADRESSE EXACTE DU PREMIER ENTREPÔT DE E. GOURGMOY ESCLAVAGE© ?

Silence et murmures dans l'assistance, personne ne s'attendait à une telle question. Néanmoins, après une brève attente, une petite voix se fit entendre, c'était un jeune homme mince et gauche, vêtu comme un paysan du fleuve.

— N'était-il pas au coin de la rue du Salicrane et de la venelle de la Foi-Dieu, à l'enseigne des Cénobites Tranquilles ?
— Êtes-vous certain de votre réponse, mon jeune ami ?
— Ben… euh, oui.
— Vous êtes sûr d'être certain ?
— Euh…
— C'EST UNE BONNE RÉPONSE !!!!!!!!!!!!!! Ce sympathique gentilhomme remporte la MAGNIFIQUE PANOPLIE EXOTIQUE de notre merveilleux GRAND CONCOURS ! Montez sur le podium, messire, que l'on vous voie mieux. Ah, quel noble profil, quel digne vainqueur voici donc ! Tenez, voici votre prix, et que la bénédiction de E. GOURGMOY ESCLAVAGE© vous accompagne jusqu'à la fin de vos jours !

— Euh… je remercie E. GOURGMOY ESCLAVAGE…
— ©
— … pour ce magnifique cadeau merveilleux… euh, merci.
— Ah, quelle modestie, c'est bien le signe d'une grande noblesse d'âme, et je ne doute pas que vous saurez mettre ces armes à profit pour le plus grand bien de la Cité et de votre Culte.

Et, encombré de tout un fatras dont il ne savait visiblement que faire, le jeune homme s'en alla sous les vivats de la foule.

— Et maintenant, il est temps de terminer cette vente en vous remerciant de votre attention…

Rumeurs parmi l'assistance, brouhaha et protestations.

— Qu'y a-t-il, j'ai oublié quelque chose ?

Vives admonestations de la part des badauds, qui attendaient la vente de Chloé.

— Ah, mais oui, j'allais oublier cette jeune personne, suis-je distrait !

Content de son petit effet, le matois commerçant prit son inspiration. Il ne s'agissait pas de manquer cette vente.

— Oh en vérité, qu'il est bien doux à l'homme revenant chez lui au soir, fourbu par une longue journée de dur et honnête labeur, de retrouver les bras blancs et doux d'une esclave gentille et dévouée comme celle que nous vous proposons ce soir chez E. GOURGMOY ESCLAVAGE©. Un article unique, exceptionnel, comme il n'en passe que très rarement. Voici

pour vous le délice des délices, une merveille, un joyau dont la valeur, j'en suis sûr, sera reconnue par tous dans cette assistance, une splendide houri qui ne déparerait pas dans les jardins célestes promis aux pieux croyants que vous êtes tous, j'en suis sûr ! La mise à prix est de CENT FISTULES D'OR !
— Cent cinquante, renchérit immédiatement un vieillard à la barbe éparse.
— Deux cent, fit une opulente maquerelle fardée et colérique.
— Trois, ajouta précipitamment un gros négociant suant et tout de bleu vêtu.
— Mille, lança sans joie un personnage sec, très grand, portant un simple manteau de satin vert. Le ton de sa voix indiquait quelque sourde menace. Menace confirmée par la demi-douzaine de gardes énormes en armures rutilantes qui, la main au pommeau, encerclait la foule. Le marchand d'esclave déglutit, puis reprenant quelques tons plus bas :
— J'ai mille fistules proposées par son excellence maître Shobaï, Surintendant du Palais. Plus d'offres ?

Le gros négociant voulut lever le bras, mais un de ses amis le retint tandis qu'un autre le bâillonnait de la main.

— Adjugé à son excellence, qui fait une belle acquisition.
— Mais chère. Envoyez toujours la note au Palais, comme d'habitude.

Et, prenant possession de la petite Chloé, il la mena sans ménagement par-delà les ruelles, vers les ors et émaux du mystérieux Palais de Dergala. Un peu déçus, les badauds

s'en furent en silence, et le personnel de E. GOURGMOY ESCLAVAGE© commença à plier l'étal. Pendant ce temps, le marchand considérait silencieusement la Sorcière Sombre.

— Tu veux ma photo ?
— Je me demande à qui on va bien pouvoir te fourguer.
— C'est les risques du métier. De toute façon, avec Chloé, tu es largement rentré dans tes frais ce soir non ?
— Oui, si jamais le Palais avait l'étrange idée de me payer… Peut-être qu'un de mes collègues consentirait à te racheter. Un de ceux qui sont spécialisés dans les articles à vil prix…
— Merci, c'est gentil, tronche de pine.
— Mais je me fais sûrement des illusions.
— Alors, messire, des problèmes avec le stock ?

Sook et le marchand sursautèrent de conserve, ni l'un ni l'autre n'avaient entendu arriver le grand et sombre personnage, encapuchonné de noir, qui semblait s'être matérialisé dans l'obscurité de la venelle.

— Ah, messire, vous m'avez surpris. Je discutais avec cet article…
— J'en donne cinq fistules.
— Vous l'achetez vraiment ? Enfin je veux dire, l'enchère était à quinze…
— Cinq.
— Douze fistules et…
— Cinq.
— Bon, cinq. Elle est à vous. Et que la main de Fashtoun le Bienheureux soit sur votre épaule.

Et lorsqu'ils furent loin, il ajouta dans sa barbe :

— Tu en auras besoin, pigeon.

XI.3 Où l'on mâche et rabâche les herbes amères de la servitude.

Quarante-huit heures plus tard, sur la Place de la Foi, devant le Palais de Dergala, un édifice colossal semblable à un énorme gâteau d'anniversaire perché au-dessus de la grande cataracte, une petite troupe de gardes indolents vaquait sans trop de conviction à ses martiales occupations sous les lanternes de la Grand-Porte tandis que, dans l'ombre, grouillait tout une faune discrète qui savait qu'elle n'avait rien à craindre de ces pandores bonasses.

— Soo-Soo Sook! fit un vendeur d'eau tardif et essoufflé dans le lointain. Pour être précis, LE vendeur d'eau, le seul imbécile qui ait jamais eu l'idée farfelue d'embrasser cette profession dans une cité où l'eau était plus un encombrement qu'une denrée rare. Sans doute eût-il trouvé judicieux de se faire colporteur de sable dans le désert, ou négociant en rats dans les égouts de Nolab'Hazn, la Cité des Mendiants, après l'épidémie de peste de 711, mais en l'occurrence, il gagnait sa vie en vendant de l'eau dans une ville qui avait élevé l'humidité au rang de noble art, partant du principe étrange que si l'on se trouvait seul sur un marché,

il serait forcément juteux. Mais de fait, si quelque bon bourgeois lui donnait quelques piécettes, c'était plus par charité de jour, et la nuit pour qu'il se taise. Notons au passage qu'il accomplissait sa tâche inutile avec une certaine conscience, puisqu'il employait pour appâter le chaland le cri traditionnel des vendeurs d'eau, où sook désigne la place du marché (cf. les ouvrages savants).

Par un hasard malheureux, une sorcière de fort méchante humeur et portant le même nom se promenait précisément dans les parages ce soir-là.

— Soo-Soo S…

Une dague splendide, à la lame d'argent damasquinée (dieu seul sait comment) et torsadée, dont le manche de bronze représentait deux serpents enlacés se faisant face au pommeau, pointait sur la gorge de l'infortuné camelot, interrompant la harangue.

— D'où tu sais comment je m'appelle, et qui t'a dit que j'allais venir ? Parle, crétin, profite de tes cordes vocales tant que t'en as.
— D… de quoi… je vous…
— Arrête de martyriser ce pauvre type, tu vois bien qu'il n'est même plus en état de se souvenir de son propre nom.
— Mel ? Ben c'est pas trop tôt. Deux heures que j'attends dans ces ruelles crasseuses au milieu des pouilleux de toutes sortes. Allez, dégage, vermine. C'est ton jour de chance on dirait. Allez, cours, pied-tendre !

Et elle ponctua son ordre d'un projectile magique mineur qui claqua sur le pavé avec un bruit sec sous les pas précipités du pauvre marchand.

— T'étais où tout ce temps ?
— J'ai eu quelques scrupules à quitter ma maî… celle qui m'a acheté. Tu sais, c'est une brave femme durement marquée par les vicissitudes de l'existence, et qui élève seule ses…
— Si je comprends bien, la servitude ne t'a pas trop pesé.
— Ben non. Wil et moi…
— Wil ?
— Wilhelmina. Son mari est mort voici trois mois en lui laissant deux enfants, un beau-père infirme et une petite auberge dans un quartier populaire de la ville pour faire vivre le tout. Or pour des raisons qui tiennent aux stupides et innombrables règles religieuses qui semblent régir chaque instant de la vie quotidienne, elle ne peut se remarier avant deux ans sous peine d'être lapidée pour apostasie. C'est pour cela qu'elle a acheté un esclave qui lui semblait débrouillard, il lui fallait un homme à la maison. Il a fallu que je la dédommage de l'argent qu'elle avait versé pour mon acquisition, c'est bien normal. Alors j'ai dû « traîner un peu en route. » D'où mon retard.
— Ton honnêteté t'honore, Melgo. Et tu as appris des choses intéressantes ? Des sorciers de haut rang, des créatures magiques ?
— Ben, j'ai pas eu trop le temps de m'intéresser à ces

choses-là car, euh, j'ai été très occupé.
— J'imagine.
— La tenue d'une auberge nécessite beaucoup de travail, précisa Melgo.
— Ouais ouais ouais. Faut bien astiquer les cruches.

Melgo était donc en train d'étrangler Sook lorsque résonna sur le pavé le pas lourd et pressé de quelqu'un qui n'a nul désir de passer inaperçu. Rien qu'au bruit et au déplacement de la masse d'air, nos amis reconnurent Kalon. Il était visiblement d'excellente humeur, un immense sourire éclairait sa face large et musculeuse.

— On avait peur que tu ne puisses t'échapper, mon ami. Le quartier des gladiateurs est, dit on, bien gardé. Comment t'es-tu enfui ?
— Pas enfui. Gagné ma liberté. Dans l'arène.

Et pour ponctuer son propos, il sortit un large et lourd cimeterre de derrière son dos et en fit de grands moulinets dont personne de sensé n'aurait relevé devant lui le grotesque.

— Et côté sorciers, t'as rien trouvé, demanda la Sorcière Sombre.
— Pfff…, fit l'Héborien, haussant les épaules en signe d'impuissance.
— Bon, espérons que Chloé aura trouvé mieux.
— Ben non.
— Iîîîî… sursauta Sook. Qu'est-ce que tu fous dans mon dos, ça va pas la tête ?
— C'est vrai, j'oublie toujours que vous autres, vous êtes aux

trois-quarts sourds et à moitié aveugles.

Elle était vêtue encore plus légèrement que lorsqu'ils l'avaient quittée, de voiles de soie véritable et de chaînettes d'or fin.

— Laisse-moi deviner, fit la sorcière d'un ton peu amène, ils t'ont affectée aux cuisines c'est ça ? Ou aux écuries ? Ou curer les chiottes ?
— Ben non, je devais distraire les puissants de Dergala, les grands-prêtres et les riches négociants. Par le chant, la danse, les contes, la poésie… et cetera…
— Oh, ma pauvre Chloé, auraient-ils honteusement abusé de toi ?
— Hé hé, j'espère bien, répondit la courtisane en se dandinant lentement, cambrant ses reins pour faire en sorte que se tendent les rubans de soie fine entourant son buste. L'ironie n'avait apparemment pas plus de sens pour les elfes que la cyclo-addition de Diels-Alder pour les barbares Aesirs, à moins qu'elle ne se force à paraître plus idiote qu'elle ne l'était, ce que ses compagnons commençaient à soupçonner assez fortement.
— Et bien sûr, t'as rien appris.
— J'ai tendu l'oreille, posé quelques questions subtiles, et j'ai appris finalement pas mal de choses à propos d'ici. Il paraît que la sorcellerie est officiellement bannie du pays par les clergés qui se partagent le pouvoir, mais des allusions qui se voulaient discrètes m'ont laissé à penser que de nombreux groupes ou sectes se rassemblent la nuit, de

préférence hors de la ville, pour pratiquer des cultes interdits et des rituels magiques. Mais il faudra nous débrouiller avec ça, car on ne pourra pas trouver de l'aide à l'étranger. En effet, il n'y a pas de pays étranger. C'est curieux non ? Il paraît que quand on quitte Dergala dans n'importe quelle direction, après une semaine de marche, on retombe toujours sur Dergala. Même le fleuve fait la boucle, c'est toujours les mêmes eaux qui coulent.

— C'est vrai, renchérit Melgo, j'ai entendu ça aussi. Tout ce qui franchit une certaine barrière brumeuse à quelques dizaines de lieues d'ici se retrouve transporté en un point diamétralement opposé. La légende dit que la cité, dans un passé lointain et mythique, avait déplu aux dieux pour une raison ou pour une autre, et que pour punir leurs péchés, ils ont été exilés sans espoir de retour.

— Et qu'est-ce qu'ils ont fait pour mériter ça, au juste, demanda Sook ?

— C'est assez confus, lui répondit Melgo. Certains m'ont dit qu'ils avaient construit une tour si grande qu'elle se rapprochait des cieux, et que leur orgueil a déplu en haut lieu. D'autres tiennent pour sûr que leurs ancêtres se sont livrés à l'idolâtrie et au paganisme – c'est le culte d'un obscur dieu de la musique – et d'autres enfin m'ont affirmé qu'ils s'étaient livrés à la fornication, à la sodomie, à l'inceste, à la zoophilie, à la démonophilie et autres réjouissantes pratiques.

— C'est curieux, ces dieux, intervint Chloé. Apparemment,

ils ont rien d'autre à foutre de la sainte journée qu'à s'occuper de ce qui se passe dans nos culottes. Je me demande s'ils seraient pas obsédés.
— Je te conseille de garder ce genre de réflexions pour toi. J'ai l'impression qu'on en brûle quotidiennement pour moins que ça. Et toi Sook, tu as découvert quelque chose d'intéressant ?
— Évidemment, j'ai pas passé mon temps à forniquer, moi. J'ai été achetée par un drôle de vieux bonhomme dont je n'ai pas vu le visage avant d'arriver chez lui. Il vivait un peu à l'écart, dans un quartier pauvre, dans une grande demeure à l'abandon. J'ai eu peur un instant en pensant que je devrais faire le ménage dans tout ce bordel, mais finalement, il ne m'a rien demandé. Il s'est enfermé toute la journée dans sa cave et il m'a foutu une paix royale. J'ai dormi comme un loir. Et puis hier soir, il m'a demandé de mettre une tunique blanche et de venir à la cave. J'ai commencé à me poser des questions en voyant l'autel, et le pentacle, et les bougies, et puis aussi la dague de sacrifice en argent. Celle-là vous voyez. Alors je lui ai dit « Tiens, mais c'est le rituel de Nebble-Dezhalmt[5], on dirait. Il faut pas un sacrifice en général ? » J'ai compris la stupidité de ce que je disais au moment où mes paroles sortaient de ma bouche. Il m'a lancé un sortilège d'immobilisation, mais tu penses, j'avais un bouclier magique qui a bloqué le sort assez long-

5. J. R. R. Saroumane, J. B. Lern, T. S. Khaarna, *J. Invoc. Dark Sorc.*, **22 768**, 438 (17), 1 322

temps pour que je prépare ma contre-attaque. Quelle tache ce mec. Finalement ça m'a donné une idée. Comme ce sympathique individu avait déjà tout préparé pour son Nebble-Dezhalmt, je me suis dit que ça serait pitié de gâcher une belle invocation toute prête qui me tendait les bras, alors je me suis rapidement débarrassée des formalités et de mon prisonnier en même temps – Sook fit ici un geste parfaitement explicite en joignant ses deux mains sur la poignée de la dague d'argent pointant vers le bas, et en l'abattant sèchement sur un point imaginaire situé devant elle, à hauteur d'autel – et donc j'ai invoqué un démon sympa que je connais. Après les politesses d'usage, il m'a indiqué le chemin à suivre jusqu'au l'Intersection. Et de là, c'est direct jusqu'à Sembaris.
— Merveilleux ! Enfin une bonne nouvelle. Invoque les affaires vite fait et on met les bouts.

Sook se mordit alors la lèvre inférieure en fixant intensément le caniveau.

— Quoi, y'a un problème ?

Le « Frère Convers » était une auberge bon marché mais d'apparence honnête, située à quelque distance du Palais. Une clientèle de marchands et de paysans venait y trouver un gîte et un couvert convenable, sans risquer d'être distrait par quelque spectacle lascif ou importune prostituée. La plupart des clients, en cette heure, étaient déjà couchés et c'est avec peine que nos amis parvinrent à se faire servir.

— Qu'est-ce que ce sera pour ces messieurs-dames, demanda le jeune tenancier avec quelque humeur.
— Une viande rouge avec des haricots, si vous avez, mon brave, car nous avons grand faim, tonitrua Melgo d'un air bonhomme.
— Eh ? Vous êtes sûrs ?
— Quoi, vous n'en avez pas en réserve ?
— Et bien si, mais… c'est-à-dire que nous sommes jeudi soir, monsieur…
— C'est possible, et alors ?

C'est à ce moment-là que le voleur aperçut, dans le fond de la pièce, deux tables occupées par une douzaine de personnages vêtus de capes pourpre ornées d'un triangle doré. Tous regardaient dans sa direction, l'air peu amène. L'aubergiste les désigna du menton et ajouta, d'une voix forte.

— Nous servons un excellent couscous, la spécialité de la maison. Vous devriez goûter.

Puis ajoutant en aparté.

— Acceptez, sinon ces moines-soldats Jovicoussiens vont vous massacrer et brûler mon établissement jusqu'au sol.

Sans mettre en doute la véracité de la menace, car il connaissait les mœurs étranges qui avaient cours à Dergala, Melgo acquiesça et lança d'une voix forte.

— Un couscous, aubergiste, pour quatre, car nous avons grand faim.

Ce qui provoqua le soulagement du commerçant et la sa-

tisfaction visible des sinistres Jovicoussiens. Lorsqu'il revint avec les plats, l'aubergiste s'assit à leurs côtés et, visiblement curieux (à moins qu'il ne fût victime de l'attraction chloïque), interrogea nos héros.

— Vous devez être nouveaux en ville et venir d'assez loin pour n'avoir jamais entendu parler des jovicoussiens, non ?
— On peut dire ça. Doit-on comprendre que leur culte oblige à manger du couscous le jeudi ?
— Certes, c'est le premier et le plus important de leurs credo, bien que je n'ai moi-même jamais bien compris d'où cela pouvait venir. Mais vous savez quand même ce que fut le Djihad Jovicoussien non ?
— Non, racontez.
— Et bien cette secte entra en grave conflit théologique avec un autre culte, les jovitourtistes. Ceux-ci prêchaient…
— De manger des tourtes le jeudi, je parie.
— Ah, je vois que vous connaissez. Le conflit commença voici cent cinquante ans. Ce fut horrible, chaque camp avait des religions alliées, et d'autres ennemies, ce fut une époque de chaos et de barbarie. Il ne se passait pas un jeudi sans que l'on retrouve dans les chenaux les cadavres d'une dizaine de jovitourtistes que leurs bourreaux avaient gavé de couscous jusqu'à leur en faire exploser la panse. Je dois ajouter pour être honnête que les tourtistes faisaient la même chose aux coussiens. Mais les pires de tous, c'étaient les moines-soldats écarlates du schisme boulettien, comme ces gentilshommes-là.

— Les jovicoussiens ont gagné en fin de compte ?
— Pas vraiment, ils sont arrivés à un accord. Ils ont simplement décalé leurs calendriers d'un jour chacun, de telle sorte que le jeudi des jovicoussiens ne coïncide plus avec celui des jovitourtistes. Ainsi ils sont parvenus…

C'est alors que deux braillards de haute taille entrèrent dans la taverne, exhalant une haleine qui à elle seule pouvait faire monter le degré alcoolique de qui la sentait. L'aubergiste bavard dut prendre congé pour aller leur montrer le chemin de la porte, ce qui donna à Sook l'occasion d'exprimer le fond de sa pensée sur la doctrine des jovimachins.

— Quelle bande de cons ! La profondeur de la bêtise humaine me stupéfie un peu plus chaque jour. Même dans mes pires cauchemars, je n'avais pas imaginé qu'on puisse en arriver à un tel degré de stupidité crasse. Dès qu'on retrouve les breloques, on se tire de cet enfer béni-oui-oui en vitesse.
— Oui ben justement, les breloques comme tu dis, tu l'invoques quand ?
— Ben le problème c'est que dans mon combat avec mon magicien, vous vous souvenez, il est possible que j'ai légèrement perdu le sort. J'avais d'autres soucis en tête.
— Et tu peux pas le retrouver ?
— Autant chercher une aiguille dans une meute de chiens.

La consternation s'afficha un instant sur les visages.

— Heureusement, tout est parti en un seul lot. Avec un peu de chance, on pourra retrouver le jeune crétin qui a gagné

la tombola.
— Et comment, miss casse-burnes ? Tu connais son adresse à ce type-là ? Ah elle est belle la succube, non mais regardez-moi ça.
— J'ai dit que j'étais désolée, ça rapporte rien de s'engueuler, surtout devant des étrangers.
— On pourrait retourner discrètement au marché aux esclaves, intervint Chloé. Si on pouvait convaincre notre marchand de nous dire qui était ce jeune garçon.

La proposition, faute de mieux, recueillit l'assentiment général.

— OK, mais moi je bouffe d'abord, paske j'ai les crocs.

XI.4 Où nos amis en sont réduits à voler ce qui leur appartient.

Après que la sorcière fut rassasiée, nos amis se dirigèrent à grands pas vers le quartier, assez éloigné, où se trouvait le marché aux esclaves. Ils retrouvèrent sans difficulté la rue en question, mais déjà les derniers négociants pliaient leurs étals tandis que les quelques groupes de clients discutaient à mi-voix des mérites de leurs acquisitions respectives. Il est vrai que l'heure était tardive.

Voyant que le ladre du gros Gourgmoy était déjà parti, nos compères dépités s'en furent dans la petite ruelle adjacente,

celle qui menait au canal, afin de voir si, des fois, le triste sire ne s'y trouvait pas. Cela faisait longtemps qu'il s'en était allé. Mais ils trouvèrent néanmoins quelque chose d'intéressant.

Là, dans l'ombre, discutant avec une bande de vauriens en haillons, les yeux perçants et nyctalopes de Chloé reconnurent sans doute possible la haute et maigre silhouette du jeune gagnant du Grand Concours, celui-là même qui avait emporté tout le matériel avec lui. Des sourires carnassiers se dessinèrent sur les visages de nos amis dissimulés.

— Quelle chance, attendons que ce jeune crétin s'éloigne de ses amis et exposons-lui notre point de vue. Je suis sûr qu'il sera compréhensif et nous rendra notre bien.
— Comment, exposer, demanda ingénument Chloé.
— Laisse-moi faire, tu verras.

La discussion entre l'insouciante future victime et ses camarades dura encore trois quarts d'heure, et porta essentiellement sur les vêtements à la mode, sur la prochaine course de chars et sur la question de savoir si une dénommée « Ludivine » le faisait ou non. Puis ils se séparèrent enfin, car sinon, expliqua le jeune sot, « les vieux vont me gaver la tête des heures. » C'est sans malice qu'il se dirigea vers un pont situé plus au sud, avec l'évidente intention de l'emprunter pour rentrer chez lui, mais il fut arrêté dans son élan par une dague en argent pointée sur sa gorge, au bout de laquelle se tenait un individu tenant plus par ses pro-

portions de l'ours que de l'humain. N'étant pas totalement dénué de bon sens, il jugea qu'une habile politique consisterait à s'arrêter, puis à obliquer vers une sombre venelle comme on l'y invitait.

— Tu as gagné à un jeu, il y a deux jours, pas vrai mon gars.

La voix masculine émanant d'une zone obscure à sa droite, quoique chaude et douce, n'en était pas moins lourde de menaces.

— Voui. M'sieur.
— Une superbe panoplie exotique à ce qu'on m'a dit. Comment t'appelles-tu ?
— Oui. Euh… Bellatos. Sigisgond Bellatos.
— On la veut tout de suite. Sinon…
— Sinon ? Oh pardon, c'est sorti tout seul.
— Allez, vite, dis nous vite où tu l'as mise.

Rien ne parut jamais plus pâle que le visage du garçon dans la faible lueur de la lune, et la lune n'y était pas pour grand chose. Il s'affaissa dans les bras de Kalon, sans connaissance. Chloé s'approcha pour constater l'état du malheureux, puis fit montre d'une certaine humeur.

— Bien fait pour vous, barbares, ça vous apprendra à maltraiter un pauvre gosse sans défense. Tout le monde n'a pas les manières de rustres sans cervelle comme vous, qu'est-ce que vous croyez. Laissez-moi faire, un peu de subtilité ne fera pas de mal. Allez viens, je vais m'occuper de toi.

Elle pressa son corps tiède et relativement mou contre celui

du maigre garçon, lui glissant à l'oreille quelque secrète et douce parole.

— Et j'ai pas besoin de public, lança l'elfe à ses compagnons penauds.

La demi-heure suivante fut consacrée à la culture. Nos trois compères momentanément désœuvrés se familiarisèrent avec les canons de l'architecture dergalienne en observant les façades, portèrent la plus grande attention aux voies publiques et aux plaques d'égouts, et finirent par tenter d'évaluer la hauteur du pont en lâchant de petits cailloux dans l'eau et en comptant combien de battements de cœur il s'écoulait avant qu'ils n'entendissent le bruit. Le tout, bien sûr, sans échanger un mot.

Puis Chloé revint, sans se presser.

— N'empêche, nota Sook avec acerbitude[6], ma méthode elle est plus rapide. Rien ne vaut la tradition. On attrape dans un coin, on menace, on grattouille un peu avec la pointe du couteau, et puis quand on a ce qu'on veut, zou, on balance.
— À quoi ça nous aurait avancé de le tuer, c'est pas lui qui a les affaires de toute façon.
— Quoi ? Il l'a déjà vendue ? J'y crois pas, il t'a menée en bateau.
— Il est des moments où un homme ne peut mentir à une femme, répliqua Chloé, prenant l'air hautain et mystérieux

6. Ben cherchez puisque vous êtes si malin.

des maîtresses-courtisanes.
— Ah ? Quels moments, demanda Kalon avant de se prendre le coude de Melgo dans le ventre.
— Alors, où elles sont les affaires ?
— Il m'a dit qu'il ne les avait jamais vraiment possédées, car il avait été payé par un type qui lui avait donné la réponse à l'avance, et qui a embarqué nos armes avant même que la vente ne soit terminée. Il a joué les archiducs comme on dit.
— Les barons. L'affaire se complique mes amis. Ça m'étonnait aussi que ce type soit habillé en paysan le soir de la vente, et se conduise en parfait citadin cette nuit. Il y a anguille sous roche.
— Oui, s'emporta Sook, sûrement quelque puissant nécromant aura perçu notre arrivée sur ce monde, et aura monté ce plan pour subtiliser nos armes magiques. Sans doute veut-il s'en servir pour quelque sombre dessein, à moins qu'il ne cherche une monnaie d'échange pour s'assurer nos services…
— Siggy m'a décrit le type, un gros poussah répugnant sur quatre porteurs. Il lui a même fait des avances à ce qu'il paraît.
— Que… Gourgmoy ! Ce fils d'un chien bâtard et d'une truie galeuse a organisé le concours pour s'attirer du monde, et il a récupéré le prix par derrière. Quelle enflure ce mec, je l'admirerais presque. En tout cas les affaires s'arrangent, on va faire d'une pierre deux coups : on retrouve

nos affaires, et en prime on fait sa fête au gros tas.

Il ne fut pas difficile de trouver la demeure du caravanier obèse, dans le quartier des marchands enrichis, non loin de la cataracte. C'était, de toutes, celle qui était décorée avec le mauvais goût le plus évident. Melgo ayant toujours sur lui sa Robe de Lumière Abolie, il fut chargé de recouvrer le matériel dérobé. Le plan était d'une simplicité biblique : le voleur s'introduisait chez Gourgmoy, invisible, crochetait toutes les portes l'une après l'autre, et cherchait soit Gourgmoy lui-même, qu'il serait facile de faire parler, soit directement les affaires. Puis Melgo sortait avec le fruit de son larcin, par là même d'où il était venu. Au cas où les choses se passeraient mal, Sook serait chargée d'évoquer dans tout le quartier une brume épaisse, tandis que Chloé et Kalon, formant un groupe d'assaut difficile à arrêter, devaient se frayer un passage sanglant parmi les défenseurs.

En tout cas, c'était le plan prévu.

Melgo, après avoir reçu les muets encouragements de ses amis, se rendit donc invisible. Puis, s'approchant du grand portail aux motifs gerbeux, il sortit les quelques instruments de crochetage qu'il s'était confectionnés à la hâte et entreprit de faire céder la serrure à ses exigences. Ce fut difficile, pas tant à cause de la complexité de la machinerie qu'en raison de la rouille qui grippait le mécanisme, mais il y parvint néanmoins sans faire trop de bruit. Ouvrant le battant de la porte, il glissa à l'intérieur, disparaissant aux re-

gards de ses compagnons[7], puis referma silencieusement.

Il pénétra dans une cour étroite, bordée par trois hauts corps de bâtiment. Souhaitant éviter l'écurie, pour ne pas éveiller les chevaux – ou assimilés – qui pouvaient s'y trouver, il se dirigea sans vergogne vers l'entrée principale, ce qu'il n'eût jamais fait sans le couvert de l'invisibilité.

Soudain un aboiement le fit sursauter : un énorme molosse surgi de dieu sait où se dirigeait droit vers lui, nullement troublé de ne pas le voir. Melgo se jeta de côté pour éviter la trajectoire de la gueule bavante et porta du pied un coup qui n'avait qu'une chance sur deux de réussir. Par bonheur, le chien était un mâle, et le coup porta, mettant hors de combat l'animal qui se tordit par terre en poussant des petits « kaï kaï » pitoyables. Il ne fallut pas plus d'une demi-minute pour que toute la maisonnée fût éveillée et que deux serviteurs ne sortent voir ce qui s'était passé.

— Alors, on peut plus dormir, fit une voix aigrelette et facilement reconnaissable. Gourgmoy, la tête penchée par une fenêtre du deuxième étage, houspilla ses laquais sans entendre un mot à leurs explications, puis retourna à ses rêves ignominieux.

Bien sûr, Melgo avait profité de l'incident pour repérer la chambre du gros négociant, et aussi pour se glisser par la

7. Des esprits forts m'ont fait remarquer qu'étant invisible, il était de toute façon déjà dérobé aux yeux de ses compagnons. Certes. Et mes couilles ?

porte pendant que les larbins examinaient les génitoires du fidèle canidé. Il emprunta en toute confiance l'escalier monumental rose-bonbon orné de chérubins joufflus sans s'arrêter au premier, puis obliqua dans le petit couloir jusqu'à la pièce qui, d'après ses calculs, devait abriter la chambre de l'ennemi. De toute manière il était difficile de se tromper à ce sujet, un esclave au crâne rasé tentait de se rendormir en travers de la porte. Mais au fond du couloir se trouvait une autre porte, de métal renforcée et aux serrures imposantes. S'éloignant à pas de loup, Melgo avisa l'huis, qui devait clore quelque chambre forte pour être si bien défendu.

Sortant fébrilement son petit matériel, il entreprit en suant le crochetage des trois mécanismes retors bloquant la porte blindée. Cela lui prit près d'une demi-heure, bien qu'il lui sembla que le temps fut sensiblement plus court. Souventes fois avait-il, durant son apprentissage, crocheté de telles serrures avec des outils de fortune sans faire le moindre bruit, sous peine de se faire rudement bastonner par ses maîtres. Mais l'entraînement est une chose, l'exercice réel du métier en est une autre, ainsi fut-ce par un exploit remarquable qu'il parvint sans encombre à ses fins. Enfin il entrebâilla la porte et se glissa dans une pièce totalement obscure, car dépourvue de toute ouverture.

À vue d'oreille, elle était mesurait au moins trois pas de long sur autant de large. L'air était chargé d'une menace que Melgo ne sut tout d'abord identifier. Il se figea, attentif

à tous ses sens. Puis son cerveau confirma ce que son instinct d'homme du désert lui avait déjà dit : l'air de la pièce était trop chaud et surtout trop humide, cette humidité que peuvent répandre plusieurs hommes enfermés durant des heures dans un lieu clos.

Un piège.

Un frisson glacé lui serra la poitrine. Mais sans doute ces hommes ne s'attendaient-ils pas à un cambrioleur invisible. Il porta plus d'attention que jamais durant toute sa carrière à se mouvoir dans le silence le plus total, ralentissant sa respiration jusqu'à risquer l'asphyxie, usant de sa science pour atténuer les battements de son cœur, centimètre par centimètre, il se retira dans le couloir.

Mais quatre hallebardes, tenues par autant de hallebardiers cuirassés, barraient maintenant la retraite, les pointes effilées n'étaient qu'à quelques pouces de la robe invisible du voleur. Affolé, il se rendit compte qu'il ne les avait pas entendus venir. Ce n'était sûrement pas un quelconque parti de gardes recrutés à la va-vite par un marchand prudent, mais plus certainement une troupe d'élite aguerrie et prête à toutes les éventualités. Une voix forte et rauque sortit de l'obscurité de la chambre.

— Et bien, monsieur le voleur invisible, je crois que vous n'avez maintenant d'autre choix que vous dévoiler. Je vais compter jusqu'à dix, et là, mes hommes commenceront à battre la pièce de leurs épées.

— Inutile, je me rends, fit Melgo d'une voix lasse en baissant

le capuchon de son habit. À qui ai-je l'honneur ?
— Gomal, chef des gardes du Palais. Vous autres, ligotez-le et emmenez-le.

Le voleur se laissa attacher, puis fut poussé dans le couloir où Gourgmoy et ses gens affichaient une mine satisfaite.

— C'est bien ce chien d'esclave, je le reconnais ! Voici, jeune homme, ce qui arrive lorsqu'on se rebelle contre sa condition.

Alors Melgo fit exploser sa rage et, se débattant, il hurla aussi fort qu'il le pouvait :

— Ignoble porc, excrément de chamelle en rut, je te maudis tu m'entends ! Je te maudis toi et les tiens jusqu'à la septième génération, tes fils et les fils de tes fils naîtront monocouilles ! Puissent les petits vers rouges leur dévorer le nez jusqu'à la cervelle…
— J'ai peur que vous ne vous fatiguiez pour rien mon ami, dit posément Gomal.

Melgo pouvait maintenant détailler le puissant personnage, grand et large comme Kalon lui-même, au crâne rasé, aux yeux bleus délavés, vêtu d'une cotte de mailles rutilante.

— Pardon ?
— Vos compagnons, dehors, sont au pays des songes, ne comptez pas les attirer par vos cris de goret. Après que tu les as eu quittés, nous avons empli la ruelle avec les vapeurs tirées du Lotus Pourpre, ils ne se sont probablement pas aperçus qu'ils étaient attaqués. Croyez que je suis navré de

devoir user de tels stratagèmes, mais on m'a vanté les pouvoirs de votre sorcière en termes assez effrayants pour que je me sente autorisé à faire quelques entorses à mon honneur de soldat, pour le bien de Dergala.
— Lotus Pourpre ? Vous êtes sûr que c'est pas le noir ?
— Vous savez bien qu'il est interdit en tournoi depuis la nuit des temps, et d'ailleurs il n'a pas été réédité…

Gourgmoy intervint.

— Excusez-moi, messire capitaine, mais la robe de cet esclave m'appartient, puisqu'il…
— Pièce à conviction. Si vous la voulez, vous pouvez toujours introduire une requête écrite auprès du Palais. Ah ah ah ah ah !

La plaisanterie semblait fort amusante, et même Melgo se prit à rire au malheur (tout relatif) du pauvre Gourgmoy tandis qu'on l'emmenait en prison.

XI.5 Où l'on discute politique, et assiste à un curieux procès.

— Gnughu, fit Kalon en se réveillant.

L'endroit était dur, humide et malodorant.

— Salut à toi, compagnon de misère, répondit tristement Melgo en guise d'accueil.

Le voleur se trouvait en vêtements laïcs, dépouillé qu'il avait été de son habit magique.

— Où on est, demanda l'Héborien en se redressant sur son séant et en regardant autour de lui. Ce dernier point lui apprit que la question était stupide, c'était apparemment un cachot.

La pièce était basse, moins de deux mètres de haut, et fort petite. Dans un mur était percé une meurtrière aux bords érodés par le temps d'où filtrait la lumière d'un jour déjà vigoureux, à l'opposé se trouvait une porte si petite qu'on se demandait comment Kalon avait pu y passer sans qu'on fut obligé de l'amputer d'un ou deux membres, et dans le coin le plus sombre se tapissait l'inévitable trou.

— Nous voici, mon ami, embastillés tels de vulgaires criminels, nous, Compagnie du Val Fleuri. C'est pitié de voir telle ignominie. Je me demande néanmoins pourquoi on a dépêché la Garde du Palais pour nous cueillir, et surtout qui a pu prévoir notre arrivée.

Kalon ne se souvenait pas bien de ce qui s'était passé. Un instant il était avec ses compagnons, vigilant comme le tigre aux aguets, prêt à déchaîner sa fureur barbare, puis… puis il y avait eu cette délicate senteur, ce parfum presque imperceptible qui avait agréablement flatté ses narines… Perplexe, il enjamba le corps inanimé de Chloé, roulée en boule, pour rejoindre la fenêtre. Peut-être l'elfe, une fois réveillée, pourrait-elle glisser son corps svelte au travers de la fente… mais non, car en bas, très loin en bas, se brisait

l'élan du Fleuve contre des rochers difficilement visibles au travers des lambeaux d'embruns. La prison jouxtait en effet la Cataracte, et en se renversant, le barbare put voir que le mur conduisant au toit était lisse, chaulé de frais, et de plus en léger surplomb.

— Inutile d'espérer passer par là, mon ami. Crois-moi, je me flatte d'être expert en prison, et celle-ci n'est pas la plus commode qui eut l'honneur douteux de m'héberger.
— Chloé ?
— Elle devrait se réveiller bientôt. On m'a dit qu'on vous avait capturés en utilisant le Lotus Pourpre, une drogue puissante. Apparemment, on nous attendait de pied ferme et avec des moyens impressionnants. Mais je gage que nous ne moisirons pas ici longtemps, sinon on nous aurait séparés. Par contre j'ignore ce qu'ils ont fait de l'autre emmerdeuse, là.

Après plusieurs secondes de réflexion, Kalon comprit de qui il s'agissait et grogna pour signifier sa compréhension.

Dans les premiers temps de Dergala, la désignation d'un souverain avait donné lieu à d'inextricables rivalités entre les multiples congrégations religieuses, qui se soldèrent par une grande variété de viols, meurtres, pillages, enfants jetés sur des hallebardes, grillades de diverses catégories de citoyens, et autres réjouissances qui accompagnent usuellement les guerres civiles et les ambitions humaines. Cependant, il avait été remarqué que de telles pratiques, pour

folkloriques qu'elles puissent être, n'en faisaient pas moins diminuer la population de façon assez préoccupante, ce qui avait un effet plutôt néfaste sur le volume des offrandes déversées dans les troncs paroissiaux. Il fut donc convenu entre les divers cultes un pacte, fondateur de la vie publique Dergalienne.

1 – La liberté religieuse fut instaurée, de façon totale et irrévocable. Dorénavant, tout un chacun pourrait pratiquer le culte de son choix de la manière qui lui semblerait la plus adéquate.

2 – Les divers ministères et charges de l'état seraient achetées (fort cher) par les clergés, ce qui assurerait d'une part d'importantes ressources à l'état, et d'autre part une certaine forme de représentativité des cultes en fonction de leur importance, les religions ayant le plus de fidèles étant les plus riches.

3 – Le Zélote Purpurin de l'Humble Alliance, aussi appelé Hémimonarque, serait choisi chaque année parmi les prêtres d'une religion, par roulement. Ainsi il était impossible que la même congrégation puisse avoir le pouvoir absolu deux années de suite. À l'issue de son mandat, l'Hémimonarque, sa tâche accomplie, pouvait selon le rituel se délivrer de sa charge afin d'accéder à la félicité et au recueillement. Curieusement, les concepteurs du rituel avaient estimé que se faire jeter du haut d'une cataracte de près d'un kilomètre sur des rochers pointus constituait un bon moyen d'accéder à la félicité et au recueillement. La raison offi-

cielle de cette curieuse coutume était la croyance selon laquelle l'avènement d'un roi pouvant remonter le cours de la cascade signalerait l'arrivée d'une ère nouvelle, mais jusqu'à présent, il n'y avait pas à se plaindre, les souverains de Dergala avaient tenu à respecter à la lettre les lois de Newton.

Cependant, au cours des siècles suivants, si les tensions religieuses avaient notablement décru, certains observateurs avaient noté que les trois points ci-dessus énumérés étaient aussi à l'origine de pas mal de problèmes épineux.

1 – La liberté de culte, et la loi était formelle là-dessus, devait être totale et absolue. En soi c'était très joli, mais dans la pratique, il devenait difficile de reprocher, par exemple, aux adeptes de Fasslazzom le Dieu des Voleurs de pratiquer l'usage de l'« offrande inversée », puisque tel était leur usage. Et encore n'était-ce que joyeuse plaisanterie face aux pratiques des Bon Patriarches de la Sainte Résurrection[8].

8. On les confond souvent avec les Thugs Sanglants de la Mort Lente, à tort. Ces derniers, prêchant que la vie est une longue agonie, s'efforcent de la prolonger autant que possible en pratiquant la médecine et la charité dans les hôpitaux de leur ordre. Ils sont extrêmement populaires. À l'inverse, les Bons Patriarches de la Sainte Résurrection, sont des adeptes de la réincarnation, considérée comme une sanctification divine, qui doit donc intervenir le plus souvent possible. À cette fin, ils immolent à tour de bras tout ce qui passe à portée de dague, non sans avoir dûment torturé leurs victimes afin que les cris des suppliciés, attirant l'attention des cieux, permettent à l'âme d'obtenir une meilleure incarnation. Ils sont moins populaires.

2 – L'achat des charges coûtant cher, il devint bientôt évident aux divers clergés qu'il convenait de les amortir en les rentabilisant de façon habile. Certes la corruption n'était point l'apanage de l'état dergalien, mais rarement fut-il inscrit dans la loi. À Dergala, ce fut fait.

3 – Le foisonnement invraisemblable de religions diverses et variées qui infestent la cité de la Cataracte est tel que bien souvent, une secte a le temps de naître, de prospérer, de se corrompre, de déchoir et de sombrer dans l'oubli des hommes avant que son tour de gouverner ne vienne. Chaque nouveau culte étant inscrit au bas de la liste courante, et chaque culte disparu en étant radié, il advient que ce sont toujours les vingt et quelques ancestrales religions principales qui se partagent l'Hémimonarchie. Encore est-ce un moindre mal, car parfois, c'est une secte en bout de course qui met un des siens sur le trône, quelque prêtre sénile, misérable et édenté, représentatif de deux mendiants, trois vieilles bigotes et un caniche nain pour le sacrifice. La honte. On comprend qu'après un an avec un tel déchet sous la couronne, les Dergaliens aient hâte de s'en débarrasser.

On murmure que les « certains observateurs » cités plus haut ont, par leurs réflexions pertinentes, gagné le droit à accéder à la félicité et au recueillement. Mais qu'importe…

Comme l'avait prévu Melgo, peu après que l'elfe se fut éveillée, une troupe vigoureuse d'une douzaine de gardes armés jusqu'aux dents et plutôt nerveux fit rapidement ir-

ruption dans la cellule, fers aux mains, et enchaîna nos pauvres amis. Ils les menèrent par une enfilade de couloirs et de ponts jusqu'à une dépendance du palais où, déjà, s'agitait une foule de curieux à la mise prospère. Tous les jours, dans la Grand-Salle de l'Onction Perpétuelle, le Zélote Purpurin de l'Humble Alliance, monarque temporaire de la cité, rendait la justice.

Mumûlthar CCCLXIV, Nautonier Héréditaire des Trois Communions, était fort jeune – moins de trente-cinq ans – pour un grand-prêtre Morianite. Les Chroniques des Lapins[9], qui consignaient les événements ayant trait au culte Morianite depuis des générations, signalaient à son propos que « L'ineffable Mumûlthar, par sa piété sans faille, sa bonté sans-pareille, sa doctrine irréprochable et sa miséricorde légendaire, parvint en quelques années aux plus hautes charges sans que nulle contestation ne se fasse jour. » Lui-même n'avait pas très bien compris par quel sort heureux lui, orphelin de la plus basse extraction, qui en aucune circonstance n'eût pu prétendre devenir simple prêtre, avait pu arriver au sommet de la très conservatrice hiérarchie Morianite. Mais à mesure que se rapprochait la fin de l'année et la perspective de la félicité et du recueillement sous forme de couche ultrafine, il en venait à émettre quelques doutes sur les véritables raisons qui avaient poussé ses confrères à le désigner. Il en concevait, on le comprend, une

9. L'hypothèse d'un dysfonctionnement du sortilège de traduction n'est pas à exclure.

certaine amertume, et utilisait tout le pouvoir que lui donnait la loi pour foutre autant de bordel que possible dans les affaires de la cité. Il était présentement vautré dans le Trône de Justice, un simple fauteuil de bois molletonné de cuir, sans ornementation particulière car la justice se doit d'être austère, une rangée de vingt gardes de chaque côté de la pièce, contenant la foule qui, à vrai dire, ne nécessitait pas véritablement d'être contenue.

Derrière le trône, se tenait le fourbe.

Contrairement à ce que pensent beaucoup d'enfants, le mot « fourbe » ne désigne pas uniquement un Grand Vizir, ou Chambellan Royal, ou Maire du Palais, ou Cardinal de Pauvrendroit, ou Premier Ministre, et il n'est pas indispensable d'être grand, efflanqué, vêtu de noir ou de rouge, brun avec une petite barbiche pour mériter ce qualificatif. En outre frotter nerveusement ses mains noueuses et embagousées en arborant un sourire faux et un regard fou ou lubrique (selon les cas) n'est pas non plus absolument requis. Cependant, le personnage derrière le trône tenait apparemment à ce que chacun, même enfant, reconnaisse immédiatement sa fonction, et arborait tous les signes distinctifs ci-dessus énumérés avec une remarquable conscience professionnelle. Il en faut dans tous les royaumes bien tenus, des fourbes, c'est une tradition, mais celui-ci aurait suffit aux besoins de plusieurs empires.

— Sire, ces esclaves évadés se sont livrés au vol sur la personne du respectable messire Gourgmoy, négociant en

votre capitale. Il convient qu'ils soient pendus par les pieds et saignés comme des gorets.
— Ah. Qu'avez-vous à dire pour votre défense, esclaves ?
— Il a raison, fit Kalon en souriant, provoquant la consternation de ses camarades.

Soudain, Melgo eut une illumination et se pencha à l'oreille de Chloé.

— Tu ne trouves pas que la voix du barbichu te rappelle quelque chose ?

— ? ? ?
— Sire, s'exclama le voleur de sa voix la plus claire, il y a un traître à Dergala parmi vos gens ! Oui, il y a un félon, que nous avons surpris à comploter avec d'autres conjurés pour provoquer la destruction de votre capitale.
— Un traître ? Où ça un traître ? N'écoutez pas cet étranger, Sire, il me diffame honteusement, ce n'est qu'un esclave.
— Ah oui, mais je ne t'ai pas encore accusé que je sache ! Et comment savais-tu que j'étais étranger, si ce n'est toi qui m'as fait venir ici avec mes camarades ?
— Il suffit, chien, cesse d'importuner l'Illuminé Souverain de tes paroles fielleuses comme celles d'un serpent…
— Voici moins d'une semaine, dans une grotte du désert profond, sept ignobles conjurés nous ont invoqués depuis notre monde, et nous ont avoué que leur but était de détruire Dergala, afin de prendre, ensuite, le pouvoir. Et l'invocateur, le chef de ces impies, il est dans cette salle, puissant souverain, oui en vérité je le clame à vous tous assemblés

ici, ce félon, ce traître, c'est lui !

Et il désigna du menton le fourbe royal qui, blême, ne savait quel parti prendre entre nier en bloc, prendre la fuite, trancher la gorge de Melgo ou prendre le roi en otage. Le roi qui justement, de sa voix lasse, le sortit de cette situation.

— Et alors, on est en pays libre. Tricot, macramé ou complot contre la monarchie, chacun ses passe-temps.

Mais il dut se rendre compte de l'énormité de son propos en voyant les mines ébahies et exorbitées des courtisans et des ministres, à commencer par le premier d'entre eux qui, pour être félon, n'en était pas moins traditionaliste.

— Hum… Étrangers, ce sont des accusations bien graves que vous lancez contre notre Ministre. Dites-moi, n'avait-on point parlé de quatre prévenus ? Je n'en vois ici que trois.
— La quatrième, Sire, est une sorcière d'une grande puissance. Nous l'avons, comme le veulent la coutume et la norme de sécurité ND42514v4.0, suspendue dans une cage de fer, enchaînée et bâillonnée, au-dessus de la Cataracte, attendant votre bon vouloir, Sire.

L'évocation de la Cataracte et d'une personne suspendues au-dessus mit l'Hémimonarque mal à l'aise. Il décida de trancher vite afin de passer à l'affaire suivante dans les plus brefs délais.

— Oyez, bonnes gens, la justice du Roy. Il a été reconnu que les graves accusations portées par le prévenu ne peuvent être prise en considération. Cependant, la condition servile

des accusateurs ne leur permet pas d'entamer procès. Voici pourquoi nous, Mumûlthar CCCLXIV, décrétons que les trois personnages devant nous présentés seront sur le champ soumis au Jugement Divin, en le Labyrinthe-du-dessous. Qu'ils tentent d'échapper à leur destin, et leur compagne sorcière sera promptement jetée dans… bref, on coupera la corde. Qu'il en soit fait ainsi.

— Ah, Sire, je reconnais bien là la sagesse mirifique de votre…

— Et puisque tu es aussi impliqué dans cette histoire, tu les accompagneras, Behn-Oït, mon cher ministre. On verra qui a raison et qui a tort.

Les gardes s'emparèrent du barbichu roulant des yeux fous et, sans qu'ils ne puissent plus avant s'expliquer, nos compagnons d'infortune furent traînés de couloirs en poternes, s'enfonçant toujours plus avant dans les profondeurs du Palais.

XI.6 Où nos amis, confrontés à l'adversité, s'unissent au ministre félon pour triompher des épreuves sans nom qui les attendent. Où ils affrontent bravement les périls se dressant devant eux, triomphant successivement de l'épreuve de la force, l'épreuve de la ruse, et la terrible épreuve de la foi. Où ils découvrent les tenants et les aboutissants du complot. Où je fais des titres trop longs. Où je sais.

Ils furent détachés et, poussés par les gardes, durent sauter dans une salle assez grande, rectangulaire, creusée à même la roche tendre, sans autre ornementation que les subtiles colorations dues à la stratification naturelle des minéraux. Ils ne pouvaient remonter, le bas de la porte qu'ils venaient de franchir étant au-dessus de la hauteur qu'un homme normal peut atteindre avec ses mains en sautant. À l'autre

extrémité, une deuxième porte, mais à hauteur normale, en bois renforcé. Un prêtre borgne en costume chamarré, qui les avait accompagnés jusque-là, s'encadra dans l'ouverture et, après un lourd silence destiné à capter pleinement l'attention des condamnés, prit la parole.

— Vous qui avez proféré des accusations gravissimes contre un haut dignitaire du royaume, vous, esclaves, auriez dû être fouettés à mort pour cet outrage. Cependant, dans sa grande mansuétude, notre bien-aimé Hémimonarque a décidé de vous donner une chance de prouver la justesse de vos dires, en vous soumettant au Jugement des Dieux. Trois épreuves vous attendent derrière cette porte, pieux pèlerins de la vérité, trois épreuves qui déterminera de quel bois vous êtes faits. Il y aura l'épreuve de la force, destinée à prouver que les dieux arment vos bras. Puis viendra l'épreuve de la ruse, signe que les dieux inspirent votre action. Enfin viendra la plus terrible, l'épreuve de la foi, qui déterminera votre connaissance et votre observance de la Sainte Doctrine. Allez, et que la vérité triomphe…

Puis le prêtre tourna les talons et les gardes refermèrent la porte, qui était d'acier et paraissait fort lourde. Un silence tout aussi lourd retomba dans la pièce, chichement éclairée par quelques rais de lumière provenant de fines meurtrières disposées bien haut dans le mur latéral.

Alors Kalon se jeta au cou du ministre dans le but manifeste de lui rompre la nuque, pour lui apprendre à vivre. Cependant, une certaine persévérance dans les mouvements

saccadés du malheureux firent que Melgo arrêta le barbare dans son geste.

— Attend, ce déchet veut dire quelque chose.
— Arf… arf…
— Allez, on n'a pas toute la journée.
— Ne… ne me tuez pas… les prêtres nous observent depuis les meurtrières.

Il désigna l'autre mur, obscur, où effectivement, l'accoutumance aidant, on pouvait deviner la présence de minces ouvertures.

— Et après, tu crois qu'ils vont venir te porter secours ?
— Non, bien sûr. Mais si vous me tuez, ce sera interprété comme une tentative d'entraver le jugement des dieux, et votre compagne la sorcière, croyez que j'en suis navré, sera immédiatement envoyée par le fond.
— Ah. On est dans la même galère alors. Mais au fait, c'est quoi ce jugement ?
— Et bien c'est simple, le parti qui réussira à sortir vivant de ce labyrinthe aura montré que les dieux approuvent son action, il sera donc délivré de toute charge. Le parti adverse, par contre, aura prouvé par sa mort que les dieux sont contre lui.
— Et si par hasard les deux partis survivent ?
— Ce n'est jamais arrivé. Du reste, il n'est jamais arrivé qu'un parti prouve quoi que ce soit lors d'un Jugement des Dieux, c'est plus une manière polie de dire que vous êtes condamné à mort qu'autre chose. Mais soyez sans crainte,

barbares, Behn-Oït périra dignement, comme il sied à une personne de qualité.

Et il se drapa dans sa dignité. Melgo s'approcha alors de ses deux camarades et leur parla à mi-voix.

— Mes amis, je sais pas vous, mais j'ai aucune envie de traîner dans ce gourbi toute ma vie. Alors on se tape le donj' vite fait, on délivre l'autre, et on se tire d'ici, équipement ou pas.
— Mmmm, approuva Kalon.
— Bof, acquiesça Chloé.
— Et toi, je préférerais que tu ne te changes pas en monstre, quoi qu'il arrive.
— Pourquoi ? demanda l'Elfe en penchant un peu la tête d'un air adorable.
— J'ai dans l'idée que l'affaire n'est pas terminée, et que l'élément de surprise pourrait jouer en notre faveur si les choses tournaient mal.
— Ah, fit-elle, dubitative.

Puis, appelant Behn-Oït, ils ouvrirent la première porte.

La caverne était longue de cinquante pas. Depuis le niveau de la corniche où se trouvaient nos amis, le plafond était à trois hauteurs d'homme, et à une profondeur équivalente, un bras du Fleuve cascadait et tourbillonnait follement entre une impressionnante collection rochers pointus, causant un grand fracas et une humidité appréciable avant de se jeter dans le vide par une large bouche. Le tout

rappelait furieusement la gueule d'un requin vue de l'intérieur. Un pont de cordages soutenant de larges planches mouillées surplombait le terrible cours d'eau souterrain, et conduisait à la seule issue accessible, une deuxième corniche située à l'autre extrémité de la caverne.

Sauf que sur la corniche en question se tenait un géant. Un immense spécimen d'humanité, musclé comme un taureau, et apparemment presque aussi fin d'esprit, nu comme un ver, chaque pouce de sa peau bistre avait été soigneusement rasé.

— À moi, à moi, je veux… cria Chloé en sautillant avec enthousiasme et en tendant la main vers le colosse tandis que Melgo la retenait autant qu'il pouvait.

— Pénitents, fit une voix forte et caverneuse (ce qui tombait bien), l'épreuve de la force vous attend ici. Un seul d'entre vous devra s'avancer sur le pont, et à main nue il devra défaire l'avatar de Moneskil le Puissant. Qu'il s'avance, celui d'entre vous qui combattra.

Sans attendre qu'on le lui demande, Kalon s'avança. Marchant prudemment sur les côtés des planches afin de faire porter le poids de son corps sur les robustes cordages et non sur le bois qu'il supposait fort moisi, l'Héborien progressa rapidement vers son adversaire, qui fit de même. Sans le moindre bruit, les combattants s'empoignèrent.

L'avatar dépassait Kalon – pourtant fort bien bâti – d'une bonne tête, et sa masse musculaire impressionnante semblait supérieure. Il avait appris l'art du combat à mains

nues, patiemment, s'entraînant sans relâche pendant des années, assimilant toutes les subtilités millénaires, les prises, les coups, les faiblesses de l'anatomie humaine, dans les temples de Moneskil, il avait livré de furieux duels à tous les acolytes de son âge, et les avait tous défaits afin de devenir l'Avatar. Bien des hommes s'étaient aventurés sur le pont depuis qu'il le gardait, certains fièrement, d'autres en gémissant de peur, tous avaient péri entre ses mains, l'échine brisée, ou jetés bas parmi les rochers. Mais aucun de ses adversaires n'était un Héborien, aucun n'était Kalon, qui avait appris la lutte à bien meilleure école. Ses classes avaient été la steppe d'Héboria et les champs de bataille du Septentrion, ses maîtres d'armes avaient été les loups, les ours, les tigres blancs, des professeurs pour qui l'échec méritait tout autre chose qu'une simple bastonnade, les bêtes qu'il avait poursuivies à pied, des heures durant, avant de les égorger de ses dents, lui avaient enseigné l'endurance et la sauvagerie, le fouet des gardes-chiourmes de Thendara lui avait appris la patience et la haine, et des années d'errance aventureuse avec ses compagnons lui avaient donné la ruse perverse qui fait les meilleurs combattants.

Ainsi donc les deux hommes se rencontrèrent au milieu du pont. Sans préambule, l'avatar voulut saisir Kalon par le cou de ses deux mains, mais l'Héborien esquiva l'attaque en se penchant et porta un coup de ses deux poings joints sous les côtes de son adversaire. La puissance formidable du barbare aurait suffi à terrasser n'importe quel autre adversaire,

mais l'Avatar, projeté contre une des cordes faisant main-courante, tira parti de sa position pour surprendre Kalon en lui portant un coup de la plante du pied contre son tibia. Le sol eût-il été le sable d'une arène, ou notre héros eût-il été de plus faible constitution, que sa jambe eût été brisée. Par bonheur, son pied reposait sur la surface glissante d'un bois rendu spongieux par des mois, peut-être des années d'embruns. Il dérapa et tomba à genoux, tandis que le fantastique guerrier de Dergala, sûr de son triomphe et impatient de rompre les os des frêles aventuriers qu'il voyait de l'autre côté, s'approchait de sa victime. Joignant ses poings en une massue naturelle, comme Kalon l'avait fait plus tôt, il les pointa vers le bas, et avec la puissance du bûcheron maniant sa cognée, les remonta en frappant l'Héborien au menton. Le choc fut si fantastique qu'il fut presque décollé du pont et chut trois pas plus loin. Sans se presser, l'Avatar, un sourire abruti aux lèvres, s'approcha encore, leva sa jambe semblable à quelque pilier de marbre, et asséna un coup de talon destiné à écraser la tête de Kalon contre le pont. Cependant, les quelques secondes de répit que lui avait laissées son ennemi lui avait permis de reprendre ses esprits et, rapide comme la panthère, il roula de côté afin d'éviter le coup prodigieux, qui fit dangereusement craquer la latte, plus solide qu'il n'y paraissait, qui se trouvait en dessous. Mais ce faisant, notre ami se mit lui-même en mauvaise posture, car une demi-seconde il se trouva adossé au vide. L'Avatar ne laissa pas passer cette occasion et porta un

coup de pied circulaire dans les reins de son adversaire, qui ne put l'éviter. Dans un instant d'effroi, Kalon, hurlant de douleur, se sentit basculer dans le vide, le torse en avant, et ses amis effarés crurent que c'en était fini, qu'il était vaincu. C'était sans compter avec les réflexes extraordinaires du barbare, provenant du plus profond de son instinct animal. Dans un geste si fulgurant que nul ne put le voir, il se raccrocha de la main droite à l'un des deux gros câbles où se fixaient les planches, et pendit ainsi au-dessus des flots déchaînés. Se penchant pour voir son adversaire tomber, le Dergalien hurla de rage de le voir encore s'accrocher à la vie. Il s'agenouilla alors afin de passer le bras sous le pont et de déloger le barbare, d'une manière ou d'une autre. C'est alors que Kalon fit la preuve de la supériorité de sa formation. Car si les prêtres de Moneskil avaient enseigné à leur protégé toutes les techniques qu'il devait connaître pour triompher d'un adversaire en loyal combat, jamais ils ne lui avaient appris à se servir du champ de bataille comme d'une arme, jamais ils ne lui avaient appris à tirer parti du terrain. À l'inverse Kalon, éduqué dans la nature, avait toujours à l'esprit le lieu où il se battait. Profitant de ce que l'Avatar ne le voyait pas, il agrippa le deuxième câble de sa main gauche, se balança, replia les jambes, et porta un terrible coup de genou sous la planche qui, quelques secondes plus tôt, avait craqué sous le pied du colosse de Dergala. Et elle se rompit, et l'Avatar stupéfait chut. Mais tout comme Kalon, ses réflexes le sauvèrent et d'une main il empoigna

l'un des câbles. Il regarda Kalon, un instant, et se sut perdu. Car tandis que ses propres jambes pendaient mollement, celles de l'Héborien étaient toujours fléchies, et l'Avatar savait qu'il n'aurait pas le temps de se mettre en posture d'attaque avant que ne vienne le coup de son ennemi, qui avait en outre l'avantage sur lui d'être botté. Le premier coup lui cassa la mâchoire, l'assommant de douleur. Le deuxième coup frappa sa nuque, le laissant presque mort, mais toujours il restait suspendu par son bras puissant au câble. Seul le troisième coup, placé sous l'aisselle, parvint à desserrer l'étreinte du titan en touchant le nerf, et enfin l'Avatar de Moneskil, déjà mort, tomba sans cri dans les flots, et fut emporté jusqu'à la Cataracte.

Kalon parvint, malgré la douleur, à remonter seul sur le pont avant que ses compagnons ne lui portent secours.

— Bravo, mon ami, bravo ! Ah, quel combat héroïque, tu es bien un digne fils d'Héboria…
— Du gâteau, conclut le taciturne barbare, achevant sa traversée du pont en boitillant (car il avait fort mal au genou).

— Ah, voici l'épreuve de ruse. Laissez-moi faire, mes amis, je suis un spécialiste. Sûrement quelque épreuve subtile nous attend-elle derrière cet huis.

Melgo poussa la porte avec enthousiasme, pressé de faire étalage de son intelligence. La pièce suivante, par son calme, contrastait avec celle du torrent. Là encore, des meurtrières en faisaient le tour, mais c'est une lanterne po-

sée sur une petite table ronde qui l'éclairait d'une lueur jaune et chaude. De l'autre côté, une petite et lourde porte de bois, la sortie. Sur la table, il y avait aussi six petits bâtonnets, et un parchemin déroulé, que le voleur lut à ses camarades :

Pour faire de six bâtons
Quatre triangles aux côtés égaux
Il te faut élever ton esprit
Au-dessus des habitudes millénaires.

— Oh, ça ne va pas être facile. Six bâtonnets pour faire quatre triangles, c'est vraiment pas beaucoup. Attend, je fais un premier triangle là, puis un autre avec ces deux bâtonnets là… il m'en reste un. C'est pas facile.
— Et de l'autre côté ?
— Ou comme ça ?
— Le problème est le même, on en fait deux, pas quatre. Attend, il dit qu'il faut s'élever au-dessus des…
— Peut-être que certains sont un peu plus longs que d'autres, attend que je regarde… ah non.
— On n'arrivera à rien comme ça. Raisonnons de façon mathématique : chaque triangle nécessite trois côtés…
— C'est l'évidence.
— … donc pour quatre triangles, il faut douze côtés. Comme on n'a que six bâtonnets, chacun devra être partagé entre deux triangles. Aïe aïe aïe, c'est ardu comme énigme.
— Utilisons le théorème des congruences, messire voleur, et

nous considérerons un espace fini comportant un faisceau de gerbes à n germes non-simplement convergents…
— … mais le lemme d'Abel nous indique que la convergence uniforme ne peut…
— … Sauf s'il est plongé dans une surface de Boyd, qui comme chacun sait peut être retournée… eh, mais qu'est-ce qu'il fait votre ami ?
— Non, Kalon, pas ça !!

Énervé par ces querelles auxquelles il ne comprenait goutte, le barbare était retourné détacher une planche du pont et, s'en servant comme d'une massue, l'abattit sur la table, au beau milieu des bâtonnets rangés en faisceau. Tous les six furent proprement rompus dans un grand fracas. Puis d'un geste auguste le barbare assembla les douze fragments, afin de faire quatre jolis triangles équilatéraux, ce qui même pour son esprit épais n'était pas très compliqué.

— Quatre.
— Mais… C'est pas… Enfin tu te rends compte…
— Quatre.
— L'énigme… enfin quoi, dis-lui Chloé !
— Quel est le problème, il a bien fait quatre triangles avec six bâtonnets, non ?

Les prêtres embusqués derrière les meurtrières durent être du même avis que l'elfe car, après quelques minutes de réflexion et de concertation, la porte du fond se déverrouilla dans un cliquetis métallique aussi peu discret que possible.

— C'est scandaleux, je suis sûr qu'en étudiant cinq minutes

les polyèdres aristotéliciens, on serait arrivés à la solution.

— La troisième épreuve, avertit Behn-Oït, est réputée la plus difficile. J'ai peur que vous n'y surviviez pas, vous n'êtes pas d'ici, et ne connaissez pas bien les doctrines des religions.

Sans répondre, Melgo ouvrit. La troisième salle ressemblait beaucoup à la première, avec son torrent se fracassant de façon indécente sur des rochers insolemment pointus. Au milieu du cours d'eau avaient été érigées, dieu seul sait par quelle technique, une vingtaine de colonnes hautes et étroites, allant par paires séparées d'un pas environ. Chaque colonne était reliée à l'une des corniches par une poutre large d'une main. Sur quatre de ces colonnes, toutes reliées à la corniche opposée, se tenaient des prêtres aux mines graves et aux costumes multicolores, symbolisant leurs cultes respectifs. Chacun s'appuyait sur un lourd bâton de cérémonie.

— Je connais cette épreuve, indiqua le ministre en disgrâce. L'épreuve de la foi est impossible à gagner, car ces hommes, qui nous observent depuis notre entrée dans ces souterrains, sont des prêtres rhétoriciens de haut rang. Sachez que pour vaincre, il faudra à chacun d'entre nous monter sur un des piliers, en face d'un prêtre, et engager avec lui une discussion théologique portant sur son culte. Le seul moyen de traverser sera de convaincre votre prêtre de la vanité de sa doctrine, de telle sorte que, de désespoir, il se jette de

lui-même dans le torrent. Or ce sont des fanatiques entraînés à toutes les subtilités de la pensée sacrée, nul n'a jamais triomphé de l'ultime épreuve.
— C'est ennuyeux, en effet, fit Melgo. Dis-nous quelles sont les religions de ces prêtres, et chacun pourra choisir celui dont il a le plus de chances de triompher.
— C'est la voix de la sagesse qui sort par ta bouche comme un torrent de miel, étranger. Celui de droite est prêtre morianite, un Hiérodule Parabolique de la Bénédiction Pied-Velue. Son culte se base entièrement sur un très long et très volumineux livre saint parlant d'anneaux, de dragons, d'elfes et autres fadaises…
— Elfes ? C'est pour Chloé alors. Le suivant ?
— Je le connais, c'est Tep, Comte d'Ergoul, le Pléonaste pourpre de l'Aube Rituelle du culte des Relettes. Sa religion combat le mal le plus ignoble, celui des bêtes très anciennes, et autres dieux maléfiques venus d'outre-temps et espace afin d'anéantir l'humanité.
— Combattre les monstres, c'est la spécialité de Kalon. Et ce sympathique individu-là ? N'est-ce pas un moine-soldat écarlate du schisme boulettien ?
— Ah, mais je vois que vous avez déjà eu affaire à ces tristes sires. Si vous le permettez, je souhaiterais me le réserver. Je suis moi-même Jovitourtiste (de la confrérie du poireau et des petits lardons), et je suis mieux à même que quiconque de défier ce chien impie bouffeur de semoule.
— Ça ne me laisse donc guère le choix.

— En effet, le dernier prêtre est Bobal'n Ghaz, il révère le mystérieux dieu Mohd. Son culte très ancien dit que nul juste – c'est ainsi que se nomment les prêtres – ne doit toucher la terre, qui est souillée par les ignobles bêtes qui rampent sur la terre. Voici pourquoi ces gens vivent en permanence au sommet de piliers. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il sera difficile à faire tomber, l'habitude joue pour lui. On dit aussi, chose curieuse, que tous les stylites de Mohd seraient… comment dire… peu attirés par les femmes.
— Ah, alors voilà qui me convient ! J'ai jadis appartenu à un culte dont les fidèles avaient, eux aussi, ce genre de penchants. Hardi, compagnons, triomphons de l'adversité tels de fiers…
— Ouais ouais, fit Kalon en s'engageant sur la poutre menant à son pilier.

Son sens de l'équilibre ne l'avait jamais trahi, c'est donc en toute confiance qu'il s'engagea sur la poutre et parvint jusqu'au sommet du pilier. En face de l'Héborien, son adversaire le scrutait d'un œil inquiet. Il était plutôt jeune et bien fait de sa personne, mais son regard brillait d'une crainte que rien ne pourrait jamais calmer, mise en lui par les préceptes de sa croyance. D'une voix claire et puissante, qui parvint à couvrir le chuintement du torrent renvoyé par les parois de la grotte, il défia Kalon.

— Toi, et tes trois compagnons, ne quitterez jamais cette salle vivants. Moi, Tep, je dis que vous allez bientôt tous par-

tir pour le pays d'où l'on ne revient jamais.
— Nul n'ira là tôt, Tep, lui répondit le barbare.

Le visage du prêtre se décomposa, il devint blanc comme un linge et se mit à trembler de tout son corps. Kalon se demanda un instant ce qui causait son émotion. Peut-être le bruit de la Cataracte avait-il déformé son propos ?

— Co… comment ? Comment savais-tu le Nom Maudit avant que je l'eu…
— Avant qu'tu l'eus ?
— ARRGH ! ? ! Chien blasphémateur, tiens, prend ça !

Et de rage, le prêtre fouetta l'air devant lui, forçant l'Héborien à se baisser pour éviter le bout du bourdon. Or ce faisant, il se cogna le menton contre le genou, de telle sorte qu'il se mordit la langue, ce qui lui causa une vive douleur. Il hurla une imprécation en Héborien, idiome riche en jurons variés, qu'il eut cependant du mal à prononcer, puisqu'il s'était mordu la langue, bien sûr. Ce qui donna :

— Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn !

Entendant cela, le jeune prêtre perdit totalement la raison, ainsi que l'équilibre, et poussa un « Ia, Ia, Iaaaaaaaa… proutch » qui se termina mollement sur les rochers. Jamais personne ne comprit ce qui lui était arrivé, d'autant que le bruit de l'eau avait couvert la conversation, et la conclusion de l'épreuve resta à jamais un mystère.

Melgo grimpa donc courageusement sur son pilier, narguant de sa morgue le Stylite de Mohd. Il avait déjà une idée

qui, espérait-il, lui donnerait la victoire.

— Rengorge ton sourire, fit le vieillard, car je m'en vais te faire subir l'épreuve de la Foi, et tu n'y survivras pas, j'en fais le serment. Car nul ne peut briser ma foi en Mohd, le dieu des dieux, celui dont la face s'orne de trois yeux et dont les griffes labourent et fertilisent la terre ! Tremble, impie, car sur toi va s'abattre la main justicière de Mohd le Tout Puissant, l'indicible et éternel Illuminé, que sa malédiction…
— Fais gaffe, une araignée, dit simplement le voleur en désignant les pieds de son adversaire, qui sursauta.
— Où ? Où ? Ah meeeeerde… proutch !
— Quel gland, conclut Melgo en sautant prestement sur la colonne de son adversaire.

Chloé se retrouva, à son tour, face à son adversaire. Le Morianite était sec, à la mine austère, seuls ses yeux fous brûlaient d'une passion dévorante pour son dieu. Il avait tout d'un fanatique dangereux.

— Femelle lubrique, détourne de mon regard tes appas diaboliques et cesse de te trémousser de façon lascive, car moi, Justinous Rastaman, Hiérodule Parabolique de la Bénédiction Velue, je vais te frapper de la justesse infinie de ma doctrine et tu finiras dans les flots déchaînés, comme il se doit pour une tentatrice maléfique dans ton genre. Parle, houri des enfers, catin gauchiste, que ton verbe fielleux se brise sur ma foi comme la marée sur la falaise !

Mais Chloé n'était pas sans armes. En effet, durant son sé-

jour au Palais, comme courtisane, elle avait entendu parler du culte Morianite, pratiqué par l'actuel Hémimonarque, et savait comment désarçonner son adversaire.

— Sais-tu, toi qui te vantes de connaître les Saintes Écritures, sais-tu seulement ce que l'on obtient par le croisement contre-nature d'un Balrog et d'un Hobbit ?

Ouvrant de grands yeux effarés, le prêtre fit non de la tête.

— Un Hobbit mort avec un trou du cul de vingt centimètres, chien morianite !

— NON ! ARRÊTE CES BLASPHÈMES !

— Tu dois m'écouter, prêtre, c'est ton devoir lors de cette épreuve. Ta mère barbue dans la Moria avec une pioche ! Sauron en tongues chez les ents !

— NOOOOON… ARRRH…

— Et ton père s'est fait élargir l'Anneau Unique par les orcs !

— Rssshshhhh…

— Maintenant, prêtre, je vais te porter le coup de grâce. Regarde-moi, car je suis une elfe, en vérité. Si, vois mon visage, regarde-le bien, n'y retrouves-tu pas les marques de ma race ancienne et raffinée ? Et maintenant ouvre bien grand tes yeux !

Elle se tourna sèchement de côté et remonta sa brune chevelure au-dessus de sa tête, dévoilant ses petites oreilles blanches et délicates, et surtout horriblement, obscènement, blasphématoirement POINTUES ! C'en était trop pour le pauvre Morianite qui, déjà plus mort que vif, préféra se jeter dans l'onde plutôt que de subir plus longtemps pareilles

avanies.

Voyant cela, et voyant qu'on ne l'avait pas entendue triompher si bassement de son adversaire, elle bondit gracieusement sur le pilier suivant, et rejoignit ses deux compères sur la corniche d'arrivée.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? s'enquit Melgo.
— Moi ? Mais rien, je suppose qu'il a préféré se jeter à l'eau plutôt que de nuire à une aussi jolie personne que moi, ce qui est bien normal. Non ?
— Admettons. Tiens, qu'est-ce qu'il fait, l'autre, avec son couscoussien ?
— On dirait qu'il sort un truc de sous son vêtement…
— Et qu'il le mange avec ostentation et délectation.
— Et l'autre a une crise cardiaque, on dirait. J'ai peur que ce triste sire n'ait réussi lui aussi l'épreuve.

En effet, avec lenteur et un grand luxe de précautions (car il n'était pas équilibriste), le ministre traversa le précipice et rejoignit ses compagnons d'infortune.

— On dirait que le Jugement des Dieux ne nous a point départagés.
— C'est fâcheux, fit Melgo en ouvrant la porte. Remontons à l'air libre, nous n'avons pas le choix, et tentons de voir ce que nos geôliers vont nous réserver. Mais dites-moi, Behn-Oït, nous expliquerez-vous la finalité de tout ceci ? Pourquoi invoquer les succubes ? C'est un passe-temps courant parmi les premiers ministres dergaliens ?
— Bah, je peux bien vous le dire maintenant. D'innom-

brables générations se sont écoulées depuis que notre cité de Dergala fut exilée dans cette étrange dimension. On ne sait trop par qui ni pourquoi, mais le fait est que nous fûmes abandonnés ici, au milieu d'un désert, avec pour toute richesse un fleuve et notre vieille cité. Bien sûr, la chose a frappé le peuple, et les prêtres de tout poil en ont profité pour dire que tout ceci était la faute de l'impiété, de la décadence, de la licence des mœurs et toutes ces choses qu'ils disent dans ces cas-là, vous les connaissez.
— Bon, au fait…
— Et bien ils ont réussi à s'emparer du pouvoir et, à coups de règles, compromissions et autres lois iniques, à faire de Dergala ce véritable enfer sans queue ni tête que vous avez pu voir. Si les Dieux nous voyaient, ils se voileraient la face de honte. Je ne suis pas le seul à penser qu'il faut changer les choses, mais même au poste de premier ministre, j'ai vite compris qu'il était impossible de changer les choses, les habitudes sont trop ancrées, le peuple n'est qu'un ramassis de veaux sans colonnes vertébrales, les prêtres et les bourgeois ne pensent qu'à s'enrichir… rien n'est plus possible dans ce pays. Alors depuis plusieurs dizaines d'années, mon père, moi et quelques amis, nous avons imaginé qu'il faudrait secouer un peu le cocotier, comme on dit. Histoire de bousculer les habitudes. Et profitant de la confusion consécutive à l'irruption de votre amie rousse…
— … Vous pensiez renverser le roi.
— Jamais de la vie, allons, pour qui me prenez-vous ? Je

n'aurais jamais agi sans le consentement de mon souverain.
— Vous voulez dire qu'il est dans le coup ?
— Évidemment. C'est un excellent souverain, quoique parfois se réactions soient un peu… imprévisibles. Mais il a le sens du bien public, et souhaite lui aussi que des réformes importantes aient lieu.
— D'autant, nota distraitement Chloé, que sans révision de la constitution, il va bientôt finir aplati au fond de la Cataracte. Si j'ai bien compris.
— Ah… euh, évidemment, on peut envisager ses motivations sous cet angle. Quoi qu'il en soit, voyant que votre amie se montrait peu coopérative, j'ai tenté par tous les moyens de me débarrasser de vous, afin que le scandale ne retombe pas sur moi, et par extension sur le roi.
— Logique. Donc si je vous comprends bien, c'est uniquement par patriotisme que vous avez voulu livrer votre pays à un démon majeur.
— Voilà, c'est ça… Enfin c'est sûr que dit comme ça, c'est pas une excellente idée…

Cependant, la petite troupe, après avoir escaladé un escalier en colimaçon, se retrouvait face à une ultime porte, sous laquelle filtraient quelques rayons orangés d'un jour déclinant.

— On arrive. Chloé, tiens-toi prête, je n'ai guère confiance en ces illuminés.

Et Melgo ouvrit avec appréhension, pour affronter son destin.

XI.7 Où tout est bien qui finit bien (pour nos héros).

— Et ben, y'a personne ?

Quelque peu dépités, et fort éblouis par le soleil du soir, nos amis firent irruption sur une vaste esplanade blanche et paisible, où flânaient quelques badauds.

— Je pensais qu'on nous attendrait.
— Nous sommes sur la Place des Célestes Sérénités, derrière la Grande Salle des Onctions Perpétuelles. Apparemment, la nouvelle de notre survie à cette épreuve n'a pas été communiquée. Je suppose que notre trépas était tellement certain que personne n'a voulu attendre notre sortie.
— C'est vexant, bouda Melgo.
— C'est un point de vue, dit le ministre. Pour ma part, je préconise de nous éclipser au plus vite, avant que d'aucuns ne s'aperçoivent de notre présence et n'alertent la garde.
— Pas sans Sook. C'est pas qu'on y soit tellement attachés, mais on a besoin d'elle pour rentrer chez nous.
— Je l'ai fait suspendre au bout de la place, à l'emplacement traditionnel, avec un garde en faction. Peut-être n'a-t-il pas entendu parler de ma disgrâce et la relâchera-t-il sur mon ordre.
— Faut espérer.

Prenant un air dégagé, la compagnie s'en fut au lieu dit, où le garde, un grand benêt au gros nez et à la mine ahurie,

salua avec nervosité le Ministre lorsqu'il le vit arriver.

— Relâche la prisonnière, maraud, et fais vite.

En opinant du menton, il se dirigea en hâte vers un treuil de bois actionnant, par un jeu de poulies, une sorte de grue miniature dont la corde pendait, raide, au-dessus de la vertigineuse cataracte. Y était accrochée une lourde cage de fer, dans laquelle se trouvait la Sorcière Sombre, dûment bâillonnée et ficelée comme un saucisson. Dans un grincement qui parut à nos amis résonner jusqu'aux portes de la cité, centimètre par centimètre, le factotum remonta sa captive.

— Plus vite, larbin, sans quoi tu seras fouetté, ajouta Behn-Oït, qui par moment jetait des regards circulaires, redoutant à tout moment l'irruption des gardes du Palais.
— C'est que votre excellence, je suis fatigué…
— Kalon, aide ce manant, tu iras plus vite.

Le barbare s'exécuta, doublant la cadence de la remontée.

— Cet homme est vraiment d'une force herculéenne, s'étonna Behn-Oït.
— Oui, c'est un puissant guerrier comme les pays nordiques en produisent des tonnes à longueur d'année. Il a bon cœur, mais mauvais caractère. Quoique bon cœur, il faut le dire vite, je me souviens qu'…
— Rendez-vous, vous êtes cernés !

C'était Gomal, le capitaine des gardes, qui d'une voix puissante s'adressait ainsi à nos amis à cinquante pas de dis-

tance. Sans doute l'absence des prêtres au petit souper du roi lui avait-il mis la puce à l'oreille, il avait donc pris avec lui un parti d'une demi-douzaine d'archers et était allé inspecter la sortie du Souterrain du Jugement. Kalon réagit le premier et enfonça son poing dans la face grotesque du garde stupide qui tournait avec lui la manivelle, avant que celui-ci ne comprenne qu'il était environné d'ennemis. Chloé n'attendit pas le signal de Melgo pour prendre cette forme étrange et terrifiante d'insectoïde blindé, noir et luisant, dont la seule vision faisait défaillir le guerrier le plus endurci. Causant la stupéfaction de Behn-Oït, elle courut droit sur la ligne des gardes de Gomal, dans l'intention évidente de se livrer à l'homicide de masse. Cependant, Melgo ramassait l'arc du garde et, s'agenouillant aux côtés de Kalon, s'apprêtait à le couvrir.

— Continue à tirer Sook, il faut la remonter à tout prix.

Mais avec une obstination de brute, Kalon avait déjà repris sa tâche. Voyant que la bataille allait faire rage, de nombreux badauds s'étaient reculés, d'autres avaient arrêté la promenade pour jouir de ce spectacle inopiné. Chloé fonça dans le tas, sa confiance en son armure était telle qu'elle n'envisagea pas une seconde la blessure. Gomal, avec une présence d'esprit peu commune et une rapidité stupéfiante, évita la charge meurtrière, et fut à peine égratigné à la cuisse par une des nombreuses arêtes de l'elfe dénaturée. Par contre les deux gardes qui le suivaient, tétanisés par la terreur, n'eurent pas cette chance, ils furent

piétinés et lacérés par les membres barbelés de leur formidable adversaire. Cependant, un lieutenant de Gomal eut le réflexe de jeter son arc – qui ne pouvait pas lui être d'un grand secours dans cette configuration – et tirant son large cimeterre, l'abattit sur le dos (ou supposé tel) de Chloé, avec toute la force que donne le désespoir. La lame ne parvint pas à briser la cuirasse, cependant le coup porté avec une extrême vigueur fit perdre l'équilibre à l'elfe, qui s'étala sur le sol de l'esplanade en criant « Aïeu ». Dans un réflexe, elle détendit sa jambe et son pied déchira la cheville du courageux garde, qui tomba à son tour, mais sans espoir de jamais se dresser sur ses deux jambes. Alors qu'elle se relevait, elle vit du coin de l'œil Melgo lui faire signe ; il désignait de l'autre côté de la place une patrouille d'une vingtaine de gardes supplémentaires, attirés sans doute par le vacarme. Dans un certain désordre, ils tirèrent quelques flèches par-dessus la tête de ceux de leurs camarades qui, ayant préféré s'en remettre à leur épée, couraient au devant du monstrueux scarabée. Chloé se campa un instant, fièrement, au milieu des morts et des blessés du premier groupe, laissant aux nouveaux assaillants le loisir de voir les flèches l'atteindre et se briser sur sa lisse carapace. Il y eut comme un flottement. Puis avec fatalisme, les gardes allèrent bravement au devant de leur mort. Un coup de taille fut porté, Chloé le para de sa main nue, arrachant l'arme à son porteur et lui jetant un regard mauvais avant de l'occire en lui défonçant le plastron et la poitrine. Elle évita le

second et le décapita du tranchant de la main, et souleva son corps pour le jeter violemment sur les suivants. Puis elle bondit par-dessus les fer-vêtus qui, incapables de se relever, ne constituaient plus une menace sérieuse, et partit à l'assaut des pauvres hommes d'armes qui, malgré leur vigueur, leur courage et leur entraînement, ne pouvaient se déplacer moitié moins vite qu'elle. Telle une déesse guerrière aux deux visages, la douce Chloé fit jaillir des flots de sang, écarlate dans le jour mourant.

Cependant, Kalon avait ramené la cage de Sook en butée en haut de la grue. Il y avait sans doute un mécanisme permettant de tourner l'ensemble afin d'amener la cage au-dessus du sol, mais l'Héborien ne se fatigua pas à le chercher. Après avoir bloqué le treuil, il grimpa sur la poutre et rampa jusqu'à l'extrémité, suspendu au-dessus du vide. Le dessus de la cage n'était pas fermé. Le câble était noué à un large anneau de bronze auquel étaient accrochées les trois chaînes retenant le tout. Se retenant par une main et les deux jambes, Kalon pensait attraper la petite sorcière et l'extraire entre les chaînes, ce qui aurait pu réussir car elle n'était pas bien épaisse.

À ce moment, Gomal, qui s'était tenu éloigné du massacre, avait pris son arc long et puissant et, ajustant son tir comme à l'exercice, décocha sa flèche. Melgo se baissa, pensant que le projectile lui était destiné, puis prévint Kalon. L'espace d'un dixième de seconde, le soulagement se peignit sur son visage. Ni lui ni le barbare n'était touché. Puis il réalisa. Ce

n'était pas l'un des deux hommes que le capitaine avait visé, mais la corde retenant la cage, scellant le destin de sa cité.

L'espace d'un instant, tout sembla suspendu. Kalon entr'aperçut l'éclair de la flèche sous lui, les fibres de la corde qui n'avaient pas été tranchées cédèrent sous la traction, Sook ouvrit tout grand ses yeux marrons en direction du barbare, lui lançant un regard glacé d'effroi, et chargé de… d'autre chose…

Quinze secondes. Il fallut quinze secondes pour que la cage arrive au bas de la cascade. Il se passa bien des choses pendant ces quinze secondes. Tout le monde, sur la place, avait vu ce qui s'était passé. Chloé, Melgo, et surtout Kalon, en tirèrent immédiatement les conclusions qui s'imposaient. Redescendant précipitamment de sa poutre, le barbare en proie à la plus grande terreur effectua le 100 m le plus rapide de l'histoire, fuyant en direction des ruelles les plus proches, au sud-est. Il fut suivi par Melgo et Chloé, ainsi que par Behn-Oït, qui pensait fuir les gardes. Bousculant sans ménagement tout ce qui se trouvait sur leur chemin, les fuyards prirent le parti de quitter la ville au plus vite. C'est lorsque le souffle leur manqua et qu'ils crurent pouvoir ralentir l'allure qu'ils entendirent derrière eux le terrible chuintement de millions de litres d'eau vaporisés par une chaleur extraordinaire et remontant en hurlant le cours de la Cataracte. Chacun décida alors de ne point écouter les protestations de son organisme exténué avant d'avoir mis un nombre de kilomètres raisonnable entre lui et Dergala.

Les habitants ne comprirent pas ce qui leur arrivait. Du reste, ils ne le comprendraient jamais, mais en l'occurrence, la curiosité était alors le sentiment qui se peignait le plus souvent sur les visages fugaces que nos amis croisaient en trombe. Derrière eux, des bruits qu'ils ne cherchèrent pas à identifier, étranges, parfois empreints d'une sauvage beauté, faisaient vibrer l'air de la vieille ville. Requiem pour Dergala.

À la sortie de la ville se trouvait une petite colline du nom d'Antherakka. Dans cette colline, il y avait une grotte, présentant l'avantage d'avoir une toute petite ouverture. Ce n'est qu'une fois à l'abri de ce havre providentiel que nos amis, hors d'haleine, s'offrirent le luxe de regarder derrière eux pour contempler le spectacle de cauchemar qu'ils avaient fui. Il n'y eut pas de nuit à Dergala. Tandis que le soleil, le vrai, se voilait à demi la face derrière l'horizon, un autre, purpurin, terrible, et terriblement proche de la cité, éclairait son apocalypse. Au centre du halo rougeoyant, un point minuscule, mais si profond de ténèbres que nul ne pouvait y porter le regard sans en perdre la vue sur l'instant. Le seul rayonnement de la chose infernale avait embrasé tout le quartier ouest de Dergala, pris dans une thermie d'un autre monde, par moment, quelque rayon, quelque éclair de chaleur, quelque nuée de météores partant de l'astre maudit frappait au hasard dans les environs, étendant l'incendie à toutes les îles, aux moindres recoins de la cité. Un ouragan incontrôlable de feu et de fumée, une tor-

nade ardente courut parmi les rues, calcinant ses habitants, les asphyxiant dans ses nuages mortels, ou simplement les privant d'air. Des myriades de points lumineux marquaient les habitations, les entrepôts, les temples et les magasins de la ville, les orgueilleux minarets s'abattant dans des gerbes d'étincelles, rien ne fut épargné par le cataclysme.

— Houlala, qu'est-ce qu'elle leur met, dis donc, commenta Chloé.
— . . . Ma. . . Ma ville. . .
— Et bien quoi, c'est ce que vous vouliez non ?
— Mais. . . Elle est en train de tout détruire. . . j'aurais bien aimé avoir quelques survivants à gouverner. . .
— Des survivants, il y en aura, vous pouvez me faire confiance. Il y en a toujours. Mais ça ne vous a vraiment jamais effleuré l'esprit qu'invoquer les démons pouvait être dangereux ?
— Si. . . si bien sûr, mais comment j'aurais pu imaginer. . . ça ! Vous auriez peut-être pu la raisonner sur l'esplanade, non ?
— Certainement pas. Quand elle est dans cet état-là, il vaut mieux éviter de l'ennuyer.
— Je comprends.
— Elle aurait pu en concevoir de l'humeur.
— . . .

Behn-Oït resta bouche bée une seconde. Puis il retourna contempler le spectacle navrant de sa ville natale en ruines, éclairée par l'œil écarlate d'une déesse maléfique. Ainsi

s'écoula la dernière nuit de Dergala.

L'aptitude de l'être humain à survivre sous les ruines est proprement stupéfiante. Comme l'avait prévu Melgo, nombreux furent ceux qui étaient encore en vie lorsque Sook se fut calmée, soit qu'ils s'étaient terrés dans leurs caves, soit qu'ils avaient, eux aussi, pris la fuite. Tout ce qui était brûlable ayant brûlé, l'incendie ne fut pas long à s'éteindre, et vers midi, nos amis purent revenir dans la ville. Par endroits, des monceaux de cadavres noirs et craquelés jonchaient la rue, mais il suffisait de passer au travers d'une maison effondrée pour les éviter. L'air sentait le feu de bois et le cochon grillé, mais cela ne donnait faim à personne. Reconnaissant leur premier ministre, les Dergaliens désœuvrés le suivirent, espérant qu'il aurait quelque chose à leur dire. Grand était leur désarroi. Ils étaient plusieurs centaines lorsqu'ils arrivèrent sur l'île qui avait abrité, la veille, le Palais et le pouvoir. Il n'y avait pas de volcan dans le pays de Dergala, donc beaucoup de gens d'ici apprirent ce jour-là que le rocher pouvait fondre. Une couche de pierre de plusieurs centimètres s'était liquéfié et avait donné aux ruines de tout le quartier un aspect vitreux et arrondi. Il ne restait rien du Palais, ni de la classe dirigeante dergalienne. Une dizaine de survivants, plus curieux qu'hébétés, avaient trouvé sur l'esplanade un curieux cratère profond d'un pas et large de vingt. En son centre, nue comme un ver, blanche et anguleuse comme un squelette, Sook, roulée en boule, dormant comme une bienheureuse. Lorsque

Behn-Oït arriva, il contempla la succube un instant. Les citoyens, assemblés autour de lui, attendaient une explication. Même une fausse leur aurait suffi. Se retournant et agitant ses manches, il prit la parole, de l'air inspiré qu'il avait vu prendre aux prêtres.

— C'est un signe, mes amis. La déesse est descendue parmi nous, et voyant que nous adorions une multitude de faux dieux, elle nous a infligé ce cruel châtiment. Détournons-nous des faux dieux, détournons-nous de l'ordre ancien, détournons-nous des lois injustes et des prêtres corrompus. Ensemble, faisons de Dergala ce qu'elle aurait toujours dû être, un jardin des délices pour nos enfants…

Behn-Oït connaissait son discours par cœur, c'est son père qui l'avait écrit, voici bien des années, pour le Grand Jour. Il continua sa harangue encore une heure durant, puis avec les quelques milliers de rescapés qu'il avait attirés, et aidé par Melgo, il partit dans tous les quartiers s'occuper des survivants, redonner espoir, organiser les secours, répandre sa parole, et lyncher pour l'exemple tous les prêtres qui n'avaient pas la présence d'esprit de se défroquer en le voyant arriver. Nul ne protesta lorsqu'il se donna le titre de roi, à titre définitif.

Deux lunes durant, nos amis restèrent à Sookania – le nouveau nom de la cité – aidant à la reconstruction de leurs conseils avisés. Puis lorsque, dans les gravats de la propriété de Gourgmoy, on retrouva leurs armes intactes, et dans les

caves du Palais la robe de Melgo, lorsqu'ils furent gavés, habillés, armés de pied en cap, dotés de montures qui, à défaut d'être bien jolies, pouvaient les transporter, alors ils jugèrent que le moment était venu pour eux de partir pour de nouvelles aventures, laissant les dergaliens à leurs temps nouveaux, Behn-Oït à son trône fondu et la Théocratie de la Succube à qui ces choses intéressaient.

Et nos amis vont reviendre bientôt dans :

Knees deep in the tails

Chapitre XII

Knees deep in the tails

ou

Putain de guerre

De retour dans leur monde après une escapade dans les plans d'existence, nos amis constatent dépités qu'il leur faudra, pour regagner Sembaris, participer à une putain de guerre.

XII.1 Où il est dit que les plus longs voyages commencent toujours par un premier pas.

— Mais quand donc finira-t-elle donc, cette putain de guerre ?

Djøn, sergent dans l'armée Kalmouki, se posait de plus en plus souvent cette question. À la trentaine bien sonnée, il était déjà un vieux combattant plein de sagesse et d'expérience, en tout cas c'est ainsi que le voyaient ses soldats, de jeunes guerriers pleins de fougue, presque des enfants.

En fait, cela faisait des siècles que les Kalmouki luttaient indistinctement contre tous leurs voisins pour défendre leur royaume, qui consistait en trois vallées chichement insolées et rarement humectées par les cieux, coincées entre les arêtes déchiquetées des monts du Krakaboram. C'était leur pays, c'était leur terre, ainsi était-il écrit dans « Les dits de Skorpal », le livre saint des Kalmouki. Et même si le dénommé Skorpal leur avait refilé le pire coin de terre qu'un fidèle eût jamais le courage d'essayer de cultiver, et bien tant pis, il fallait accepter son destin. Ainsi étaient les montagnards du Krakaboramistan, ombrageux mais fatalistes, pieux mais butés comme leurs glaciers, et surtout indubitablement, profondément, indécrottablement crétins.

Cependant, les temps avaient changé, même dans les monts du Krakaboram. Deux de leurs voisins recevaient,

depuis une dizaine d'années, l'appui de nombreux soldats étrangers et d'armes modernes. Les Talismans et les Pechmelbas, ces deux peuples renégats, s'étaient alliés pour conquérir le Kalmoukistan et les principautés environnantes. Après de longs mois de flottement, durant lesquels les chefs des tribus agressées ne parvinrent à se faire à l'idée que l'union faisait la force, il fut tout de même convenu de faire alliance afin de chasser les étrangers hors les montagnes. Plus facile à dire qu'à faire, car des onze tribus de l'alliance, il ne s'en trouvait pas deux pour parler – même vaguement – le même patois, et le poids de siècles d'inimitiés soigneusement entretenues dans la mémoire populaire par les sagas guerrières interminables, faisaient qu'en pratique, chaque peuple défendait son territoire sans attendre grand-chose d'autre de ses « alliés » qu'une certaine neutralité. Déjà, les Tatanes, les Iogourtes, les Patchoums et les Trukmens étaient tombés sous les coups de l'ennemi, leurs vallées avaient été ravagées, les cultures saccagées, les anciens éventrés, les femmes violées, les enfants menés en esclavage, et pire que tout, leurs chèvres avaient été enlevées. Le colonel Mapøtåss, le chef de guerre Kalmouki, n'avait pas levé le petit doigt pour défendre ses voisins, avec lesquels il avait des comptes à régler, notamment avec les Iogourtes, dont une famille lui devait trois chèvres depuis six générations. Il avait donc applaudi lorsqu'étaient arrivées les nouvelles de la déconfiture de ses alliés, mais maintenant, il riait jaune, car c'était aux Kalmouki de supporter le

poids de la guerre. Cette perspective peu réjouissante avait, malgré les interdits religieux concernant la boisson, rendu Mapøtåss alcoolique.

À donc, de faction à l'entrée de la passe de Kragg, à mi-hauteur d'un éboulis de rochers, Djøn et ses quatre guerriers, dans la nuit glacée, emmitouflés dans leurs manteaux en peau de yacht, écoutaient de toutes leurs oreilles les bruits de la vallée.

Et voici ce qu'ils entendirent :

— Chtônn, chtônn, tchac, tchouff, aaaaaaarrrrhhhh !

C'était le bruit caractéristique de l'arc composite, la nouvelle arme des combattants ennemis. L'une des flèches s'était fracassée sur le rocher, à quelques centimètres de la tête de Djøn, l'autre avait transpercé l'homme à sa droite.

— On nous attaque ! nota-t-il avec un certain sens de l'observation.

Avec la célérité que donne la peur, les combattants Kalmouki se jetèrent à couvert derrière les rochers. Les assaillants les avaient pris à revers et jouissaient d'une confortable position sur la crête.

— S'ils ne sont que deux, fit-il à mi-voix pour encourager ses hommes, on peut les avoir !
— Chtônn, chtônn, tchac, chtônn, chtônn, tchac, tchac, chtônn, tchac, tchac !

Pour toute réponse, une grêle de traits s'abattit autour du groupe. Un croissant de lune éclairait généreusement la po-

sition des défenseurs, de telle sorte qu'ils ne pouvaient se relever pour tirer, ni s'enfuir, car ils se seraient fait tirer comme des lapins.

— Putain de guerre ! On va pas se laisser mourir comme ça quand même. On va se battre ! Whil et Bhøb, allez derrière ce fourré à droite, moi et Maïki, on se mettra derrière le gros rocher à gauche. Si on y parvient, nous pourrons riposter de deux positions différentes. À mon signal, courez comme si le diable était à vos trousses. Allez !

Au signal de leur chef, tous quatre se relevèrent et galopèrent comme des cabris parmi les cailloux. Les flèches sifflaient aux oreilles de Djøn tandis qu'avec l'énergie du désespoir il martelait de ses bottes le sol inégal afin de rejoindre la position qu'il avait choisie. D'horribles secondes s'écoulèrent tandis qu'il fuyait, sous le seul couvert de sa vitesse, attentif au bruit de la course de Maïki, son jeune neveu.

Avec soulagement, il se retrouva enfin à l'abri derrière une énorme boule rocheuse qui, par quelque caprice de la nature, n'avait pas jugé utile de rouler plus loin jusqu'à la vallée.

— Alors Maïki, je t'avais bien dit qu'on y arriverait !
— Oui, sergent…

Et le malheureux s'effondra dans les bras de son supérieur.

— Eh, qu'est-ce qui t'es arrivé ? Maïki !

Une flèche était fichée sous son bras, sans doute avait-il été

touché dans les dernières minutes de la course.

— Eh, Maïki, du courage !
— Je vais crever, hein, sergent ?
— Mais non mon p'tit gars, dis pas des choses pareilles. C'est qu'une égratignure tu sais, tu vas pas pleurer comme une bonne femme, pas vrai ? On n'est pas des pédés chez les Kalmouki !
— Sergent, allez… dire à maman…
— Tu lui diras toi-même Maïki, tu verras, on retournera ensemble au village, tu lui raconteras comme tu as été courageux, comme tu t'es bien battu, comme un vrai Kalmouki ! Et tu reverras aussi la petite Patchina, je sais qu'elle te plaît. Tu sais, vous pourriez vous marier dès le printemps, si son père est d'accord… Eh, tu m'entends ?

Mais déjà Maïki n'entendait plus rien. Djøn serra contre son cœur le cadavre frêle de son neveu et, entre ses dents serrées de rage, il dit :

— Putain de guerre !

Puis il revint à ses devoirs de meneur d'hommes. Son AK47 [1] à la main, une flèche encochée, il lança des cris brefs, en patois Kalmouki.

— Eh les gars, Maïki y est passé. Eh, y'a de la casse chez vous ? Eh vous m'entendez ?
— Oui chef, Bhøb est mort, mais moi je vais chtônn tchoc arrgleueu…

1. Arc Kalmouki portée 47 pas

— Whil ?

Djøn était seul maintenant, et ses ennemis étaient au moins une dizaine, tapis dans la nuit. Il entendait déjà le bruit des pierres roulant les unes sur les autres, sous les pieds prudents des assaillants qui descendaient vers lui. Il n'avait aucune chance, il le savait, car l'arc composite des ennemis était supérieur en portée au sien. Il fixa son arme dans son dos et sortit son Kjindhal, le poignard des montagnards, espérant, dans le combat rapproché, ouvrir une ou deux panses à ces chiens avant de périr à son tour.

Mais Skorpal veillait ce soir sur la destinée de Djøn, alors même qu'il se préparait à mourir comme un brave, la lumière se fit plus faible. Il crut tout d'abord à une illusion créée par la fatigue, mais en levant les yeux au ciel, il vit qu'un mince filet de nuages porté par un vent rapide voilait la face impitoyable de la lune.

Les ennemis comprirent en même temps que Djøn, et dévalèrent la pente à toute vitesse, oublieux de leur prudence. Mais le Kalmouki avait déjà pris la fuite. Non vers le bas comme l'aurait fait un combattant moins expérimenté, car il se fut retrouvé piégé dans le vallon, mais latéralement, vers une zone de rochers solides, où ses pas ne feraient pas de bruit. Sa course folle reprit, sous les traits de ses ennemis qui, cette fois, tiraient au jugé. Sans doute n'étaient-ce pas d'excellents soldats, car s'ils avaient eu un peu de jugeote, ils auraient compris qu'ils gaspillaient non seulement des flèches, mais surtout du temps, que Djøn met-

tait à profit pour s'éloigner. Une trouée dans les nuages illumina un instant la scène barbare. le Kalmouki était arrivé à la zone rocheuse qui était son but, il plongea derrière un des premiers gros rochers, le contourna et, ressortant de l'autre côté, vit devant lui six guerriers Pechmelbas à faible distance, et quelques autres descendant plus prudemment, au loin. Il ne se souvenait pas avoir apprêté son arc, mais il était pourtant dans sa main. Il eut le temps de tirer sur deux Pechmelbas. Le premier s'écroula sans bruit, la gorge transpercée, le second poussa un cri, mais Djøn eut la sagesse de ne pas rester pour voir le résultat exact de son tir. Il reprit sa fuite haletante, et de nouveau la nuée lui fut propice en dissimulant sa course, il se dit que la main de son dieu était sur son épaule. Peut-être, si ses jambes ne le trahissaient pas, parviendrait-il à échapper à ces hommes…

Mais la main de son dieu lui lâcha brusquement l'épaule quand sous lui il sentit le sol se dérober. Une flèche l'avait-elle atteinte, le laissant sans force ? Non, il n'y avait tout simplement plus rien sous lui. Les étoiles disparurent vers le haut, ses tripes lui semblèrent vouloir se frayer un chemin jusqu'à sa gorge, la gravité fut abolie durant quelques longues secondes que dura la chute libre. Par trois fois son corps désemparé heurta violemment des parois, sans que les chocs n'eussent la miséricorde de le faire sombrer dans l'inconscience, puis finalement il tomba mollement sur un plan incliné de sable et de gravier qui amortit providentiellement son atterrissage. Il s'immobilisa, sans trop y croire,

les bras en croix sur le roc dur et froid.

Certains esprit forts, écologistes fanatiques et autres ennemis du progrès prétendent que la science n'a d'autre objet que de mettre des noms compliqués sur des choses simples. C'est exagéré. Cependant un géologue aurait décrit la région en employant le terme « relief karstique ». Karstique signifie « montagnes trouée comme du gruyère par des tas de grottes communiquant entre elles ». Eh, il faut bien justifier les émoluments des professeurs d'université !

Curieusement, il y avait assez de lumière dans la caverne pour que, malgré sa vue diminuée par l'épuisement et les contusions, Djøn puisse voir son chemin. Dans des temps reculés, quelque peuple mystérieux avait choisi ce lieu pour rendre culte à son dieu oublié. Nombreux étaient les hommes qui, au cours des siècles, avaient trouvé refuge dans les vallées encaissées et inhospitalières du Krakaboram, amenant par vagues leurs coutumes et leurs cultures, avant qu'elles ne disparaissent de la face de la terre. Un mur entier, taillé avec soin, représentait un grand mandala environné de flammes, dans lequel dansait une divinité androgyne presque nue, à trois yeux. Un dieu, et un art, inconnus du Kalmouki. Combien de temps ce bas-relief était-il resté ici, caché aux yeux des hommes ? Nul n'aurait pu le dire, car en ce lieu épargné par le vent, l'humidité et les variations de températures, les millénaires pouvaient s'écouler sans altérer l'aspect originel des créations humaines. Il

émanait du mur la lueur verdâtre qui remplissait la grotte, mais Djøn était en trop mauvaise condition pour s'en étonner. Il se releva en s'appuyant sur son arme et tituba vers l'étrange sculpture, qui semblait le contempler d'un air moqueur. Son œil gauche fut soudain envahi par un trouble, une matière chaude et collante, y portant la main, il vit que son cuir chevelu saignait. Regardant à ses pieds, il vit qu'il se trouvait au centre d'un ensemble de dalles adroitement ajustées formant six cercles concentriques autour d'une unique dalle circulaire, étrangement gravée de motifs remplis par la poussière séculaire de ces lieux. Et la poussière fut maculée par de petits points noirs qui apparurent, l'un après l'autre… son sang souillait le sanctuaire. Alors seulement, la douleur qui l'habitait s'estompa, tandis que sa conscience le fuyait et que, lentement, il tombait sur le sol sacré.

XII.2 Où arrivent enfin nos héros.

Un triangle blanc et rouge, trouble et mouvant, au-dessus de lui, telle fut la première vision qu'il eut lorsqu'il revint à lui. Des yeux, une bouche, c'était un visage, celui d'une femme. « Suis-je au paradis de Skorpal, s'interrogea le Kalmouki, est-ce quelque houri délicate et soumise chargée de récompenser dans l'au-delà ma bravoure au combat en m'enduisant la… Ah non, sûrement pas, les houris sont

mieux que ça… » Il est vrai que la jeune personne, maigre et assez mal vêtue, ne semblait en outre pas d'humeur à se livrer à des onctions balano-urinaire au miel d'acacia. Elle se leva brusquement, sortit un parchemin qu'elle déroula augustement, et d'une voix d'où sourdait une malveillance à peine contenue, elle égrena des noms anciens et emplis de maléfice :

— Miyshak, Abaddon, Meggido, Malebolge, Dis, Pseudopolis, Bebarzel, Rashomon, Shelob, Meshnon, Kalintan, Hoshemen, Maïkassen, Birrab, Geryon, Baalzebul, Yahim, Drebbo, Yertchelaïm, Dahanes, Antinoous, Vashti, Rebabak, Nus-Abylom, Shig-Abylom, et là on prend le büüs direct jusqu'à Sembaris. Je vois pas où on a pu se tromper.
— Quand je pense qu'on a payé cette carte cent trente machinchouettes d'or et qu'on a été obligés de vendre nos montures, ces guides sont des escrocs.

Djøn n'entendait rien à cette langue, mais s'aperçut que trois autres personnages se tenaient non loin. Celui qui avait parlé se dépêchait d'ôter une robe sacerdotale qu'il roula en boule dans un sac. Sa figure, sous son crâne rasé, présentait le remarquable trait particulier de n'en avoir aucun. À son côté, un immense barbare brun et carré, sans doute des steppes nordiques, quelque géant idiot à l'épée facile et au verbe rare. Enfin, dans l'ombre, une déesse. Ou une houri. Ou une succube. Ou alors un top-modèle, mais en plus petite. Une brunette avec une mèche blanche et des

yeux immenses, bleu pâles. Une elfe, c'est ça, une elfe ! Le personnage au crâne rasé vint à lui et le redressa d'un geste fraternel en lui tendant sa gourde.

— Mass ghan Bohlek ?
— Uh ? répondit le guerrier.
— Diyo spikk mergoutch ?

Incompréhension totale.

— Sprôtchen-zi Khnebsk ?

Djøn haussa les épaules.

— Nihongo o wakarimas ka ?

Dénégation du guerrier.

— *Toi parlir Ostrelangue ?*
— *Je un peu*, répondit alors Djøn avec un grand sourire qui trouva un écho sur le visage de son interlocuteur. L'idiome en question était en usage dans le lointain occident, sur les rivages de la mer Kaltienne, et son père, qui avait jadis guidé [2] quelques caravanes marchandes, lui en avait jadis appris les rudiments afin qu'il prenne sa succession.
— Il connaît l'Ostrelanguais ! C'est sans doute un de ces sauvages de l'est, nous sommes revenus dans notre monde !
— T'excite pas, Melgo, temporisa Sook, c'est peut-être une coïncidence. Demande-lui s'il connaît Sembaris.
— *Je Melgo.*
— *Je Djøn.*

2. Guidé vers leur trépas, il était pillard.

— *Eux Sook, Kalon, Chloé. Toi connaît ville Sembaris ?*
— *Si, si, grand ville dans île sur mer. Riche. Mais il faut beaucoup bateau.*
— *C'est loin d'ici ?*
— *Loin. Deux fois les doigts des mains pleins de jours pour le ville Rakmoul, là où le soleil dort. Ville sur la mer. Et après bateau sur l'eau.*
— Qu'est-ce qu'il raconte ton copain ?
— Il connaît Sembaris. Je pense que le port de Rakmoul est à vingt jours de marche à l'ouest. Je connais Rakmoul, c'est un port crasseux et minuscule sur la côte orientale de la Kaltienne. Nous touchons au but mes amis ! Si M'ranis est avec nous, nous serons en nos foyers avant trois lunes.
— Ah, pour une bonne nouvelle, c'est bonne nouvelle. Et comment on sort d'ici ? s'enquit Chloé en observant le puits par où Djøn était tombé. La pente m'a l'air raide.
— *Comment-où sortage ?*
— *Grimpance avec doigts des mains.*
— Ben on n'est pas sortis les enfants.
— Soyez sans crainte, mes amis, intervint Sook, car je connais un sortilège puissant qui rendra l'un d'entre nous plus léger, de sorte qu'il pourra sans peine grimper le long de ce boyal tortueux. De là il nous enverra une corde.

Djøn attrapa vivement Melgo par le col et désigna la direction haute d'un air ennuyé.

— *Ennemis. Plein. Dehors.*
— *Ennemis à toi ou ennemis à moi ?*

— *Ennemis tue tout le monde.*
— Eh, c'est fini les messes basses en baragouin ?
— Il me dit que dehors, il y a des ennemis. *Quoi ennemi ?*
— *Ennemi Pechmelba, ennemi Talisman, ennemi bête noire.*
— *Bête noire ?*
— *Qui vole, bête de la nuit. Flap flap. Prend la tête comme gueule de bois. Peur.*
— *Eh ?*
— *Comme je dis.*
— Il a peur de guerriers du cru, et de bêtes noires. Bon, on verra. Allez, Sook, balance ton sort sur Kalon. C'est le meilleur grimpeur, et il pourra faire face si d'aventure un de ces ennemis nous attend dehors.

Et ainsi les choses furent faites. Apparemment, Djøn était resté inconscient un bon moment, puisque le jour était déjà bien entamé lorsqu'ils sortirent au flanc de la montagne. Le Kalmouki jeta un regard derrière lui et vit qu'il était plus près du lieu de l'embuscade qu'il ne l'avait cru. L'ouverture de la grotte, une fente étroite derrière un rocher, avait sans doute échappé aux recherches de ses assaillants dans la complice obscurité, à moins qu'ils ne l'aient laissé pour mort.

— *Village à moi*, fit-il en désignant le nord.
— Bon, allons au village à lui.

Le chemin emprunté par Djøn était le plus périlleux qu'on puisse imaginer. Il longeait une falaise, dominant la vallée

d'une hauteur qui ne cessait de croître. En fait de chemin, ce n'en était pas vraiment un. Il s'agissait d'une sorte d'aqueduc montagnard creusé dans la roche, chargé d'apporter dans le haut de la vallée l'eau précieuse d'une source glaciaire. C'est sur la bordure de ce petit canal que nos amis, peu rassurés, tentaient de suivre la rapide cadence de leur guide. Soudain, celui-ci s'écria :

— *Plongir !*

Et il sauta dans l'eau avec précipitation. Aussitôt ses suivants l'imitèrent. Elle était plutôt caillante. Chloé allait protester vertement – ou en l'occurrence bleument – contre ce bain précipité et inconfortable, quand elle vit ce qui avait alerté le Kalmouki.

Descendant la vallée avec une lenteur surnaturelle, trois formes de cauchemar planaient en rase-mottes dans un silence total. Chaque bête mesurait dix pas de long sur quinze d'envergure. Leurs ailes de cuir faisaient penser à des dragons, mais il n'y avait rien de la grâce reptilienne dans leurs corps décharnés, dépourvus de pattes, ni dans leur mufle camus. Quel accouplement grotesque et contre-nature avait pu donner naissance à une telle race ? Quelle variété de ver hideux et malsain avait donc servi de base à l'élaboration de ces monstres ? Il semblait douteux que la nature seule, qui faisait ordinairement preuve de bon goût dans ses créations, ait pu engendrer si vilaines créatures sans le concours de quelque insane nécromant. Sur toute la longueur de leurs corps cylindriques, ils étaient noirs

comme la suie, pour tout dire, ils semblaient absorber la lumière. Les seules parties de leur anatomie qui fassent exception étaient les dents, longues comme des poignards et fines comme des aiguilles, qui sortaient de leurs gueules, et les yeux, immenses, sans paupières, et blancs sur toute leur hideuse surface, des yeux qu'on ne pouvait oublier. Étaient-ils aveugles ? Quels sens secrets les guidaient-ils dans l'étroite vallée ? À moins que leurs cavaliers ne leur indiquassent le chemin à prendre… Car en effet, chacun de ces animaux était harnaché et monté par un cavalier, fier et droit, portant cuirasse noire, cape, lance de tournoi et arbalète.

— Empire secret, dit Kalon dans un souffle.

Melgo attendit que les tueurs silencieux aient disparu derrière un coude de la vallée pour se relever.

— Pourquoi dis-tu Empire… eh, mais oui, je me souviens maintenant, nous avons déjà vu pareilles bêtes !
— Eh ? Quelles bêtes, fit Sook de fort mauvaise humeur, comme toujours lorsqu'elle était trempée.
— Tu ne les as pas vues ? Ah mais non, j'oubliais. C'étaient les mêmes créatures que nous avions vues lors de notre fuite de Pthath, ces animaux aux ordres de l'Empire Secret qui avaient fui hors de la galère volante quand elle s'était abîmée en plein désert…
— Quoi, c'était la vérité ? demanda Chloé stupéfaite. Je croyais que tu racontais des salades, comme c'est ton habitude.

— Moi, mentir ? Je ne mens jamais, sache-le…
— Même quand tu m'as raconté ta glorieuse victoire, seul dans la steppe ennemie, armé d'un canif, contre les hordes de farouches guerriers Pictetés mangeurs de chair humaine ?
— Euh… ouais, ben bon, ta gueule.
— *Bêtes noires !*
— *Pas aveugle.* Bon, pressons, avant qu'ils reviennent.

Puis, la curiosité souffla à Melgo quelques questions.

— *Bêtes noires depuis longtemps ?*
— *Manger sur la tête du grand Oiseau, sans velu dedans. Au moins.*
— *Ah. Et ils viennent d'où ?*
— *Gros feu dans vertugadins, sur corne d'eau dans fenêtre.*
— *Certes, certes.*
— Des problèmes ? Qu'est-ce qu'il dit ?
— Soit ce pauvre homme est fou à lier, soit mon Ostrelanguais est un peu rouillé. Eh mais, pourquoi t'arrêtes-tu ?

Le Kalmouki s'était figé, bouche bée, devant le triste spectacle qui s'offrait à ses yeux. De son village, accroché sur la pente de la montagne, entre les étroites terrasses cultivées, émanaient de multiples colonnes de fumée noire. Il se mit à courir comme un fou, hurlant des mots qui étaient sans doute les noms de ses proches, semant sans peine nos amis. Ils ne le rattrapèrent qu'au village. Il n'y avait plus rien de vivant dans les décombres calcinés, les cadavres jonchaient le sol, l'ennemi était déjà parti, abandonnant sa fa-

cile conquête. Djøn, agenouillé devant une maison qui devait être son logis, contemplant les corps brûlés des siens, était frappé de stupeur. La compagnie du Val Fleuri le laissa à sa peine, et inspecta les ruines fumantes, en quête de quelque richesse oubliée par les assaillants, et d'indices sur le déroulement du massacre. Apparemment, les anciens avaient été enlevés, les femmes éventrées, les enfants saccagés, les cultures violées et, détail navrant, les chèvres menées en esclavage.

— Ces Pechmelbas n'ont pas l'air de guerriers bien expérimentées, on voit qu'ils ne savent pas s'y prendre. Regardez-moi ce gâchis, c'est ni fait ni à faire. Ils n'en ont même pas pendu un seul, un vrai scandale. Alors on se crève à respecter la tradition, et voilà une bande de blancs-becs qui font n'importe quoi. Ah, jeunesse, que n'apprécies-tu point les bonnes choses de la vie ? De mon temps, on se livrait au pillage dans les règles, avec désordre et indiscipline, comme il sied…

— Sook.

— Oui ?

— La ferme.

Ce soir-là, à la veillée, Kalon s'éclipsa quelques secondes pour satisfaire à quelque besoin bien naturel, urinant de bon cœur en regardant les étoiles. Comme tous ceux de sa race, il vénérait les dieux célestes et connaissait les constellations, séjours des puissances mystiques. Or, il nota un fait curieux. Il fit de savantes estimations, pour autant qu'il en

fût capable, sans parvenir à comprendre. Il retourna discrètement chercher Sook, et lui exposa son problème en lui désignant du doigt les repères célestes qu'il connaissait.

— Ici Grand Berger. Ici Cercle de Glace. Ici Trois Rats Crevés. Ici Titan des…
— Je connais tout ça. Si tu cherches à me draguer sous la lune, je te préviens, tu perds ton temps.
— Pas à leur place, les étoiles.
— Comment, qu'est-ce que tu dis ?
— Début automne, on voit pas Trois Rats Crevés. Pas début automne aujourd'hui, fin printemps.
— Oh ?

Effectivement, la sorcière, qui par sa profession était nécessairement au courant de la carte du ciel, fut bien obligé d'en convenir. Elle avait compté les jours depuis leur départ forcé de Sembaris, elle avait consigné le passage du temps dans un petit carnet, et ses calculs coïncidaient avec les estimations temporelles du barbare : ils n'étaient pas à la bonne saison.

— C'est normal, on a du être un peu décalés dans le temps lors du premier voyage. Tu te souviens, on a été éjectés sans contrôle. On a probablement dérapé de quelques mois. J'avais pas pensé à ça mais maintenant que tu me le dis, c'est tout à fait logique.
— Ah bon, fit Kalon, visiblement rassuré car il se fiait en toute confiance au jugement de la Sorcière Sombre.

Mais pour sa part, Sook ne put s'empêcher de se dire que

les quelques mois pouvaient tout aussi bien être quelques années, ou quelques siècles. Lorsqu'elle revint près du feu, dans la ruine qui leur servait d'abri, Djøn exposait ses projets.

— *Moi tuer Pechmelbas. Moi tuer Talismans. Moi tuer bêtes noires et étrangers.*

— Keskidi ?

— Il a les boules. 'Faut le comprendre. Mais tout seul contre l'Empire Secret et ses féaux, j'ai bien peur que ses chances ne soient assez réduites.

— C'est bien joli, mais il nous faut un guide, et à cette heure-ci, l'Office du Tourisme est sûrement fermé. Propose-lui donc quelques pièces pour nous conduire au port, après il pourra se faire massacrer autant qu'il voudra, nous, on sera loin.

— Je reconnais bien là les vertus d'humanisme qui te rendent si sympathiques. Mais je ne pense pas que ce gentilhomme soit d'humeur à accepter notre contribution à sa juste cause. Quoique…

Le regard du voleur se perdit dans le vide, comme cela lui arrivait souvent lorsqu'il réfléchissait sur la nature humaine.

— *Toi battre seul ?*

— *Ben… si Kalmouki vivants…*

— *Non. Toi battre seul, toi crever seul et con. Toi partir Kalmoukistan, toi partir là où soleil dort avec nous, toi aller tribus amies, toi lever grande armée. Et toi venger Kalmouki.*

Le guerrier prit à son tour son temps pour réfléchir. Homme

taciturne et pragmatique, il ne laissait pas longtemps la haine obscurcir son jugement.

— *Pas loin aller, pays ennemi. Pechmelbas et Talismans partout. Bêtes noires partout. Ennemi partout maintenant.*
— *Pas passage ?*
— *Non. Sauf Skelos.*

À ce seul mot, les quatre aventuriers sursautèrent. Skelos… Skelos le seigneur du mal, Skelos le ravageur, Skelos le dragon bicéphale, l'archimage, le prince de la tyrannie, craint des dieux, haï des mortels, Skelos dont le seul nom terrorisait encore les contrées civilisées mille ans après que le dernier os de son corps eut été réduit en poussière, Skelos le faiseur de sortilèges, encore admiré par tous les mages de la création, Skelos le tortionnaire, mille livres avaient été écrits à son sujet, et même si les derniers maléfices de son règne cauchemardesque avaient connu l'annihilation voici plus de douze mille ans, nul n'ignorait son nom, ni sa puissance, ni sa malédiction. Avant lui, le monde avait été jeune, après lui, il fut vieux. Tel avait été Skelos.

Or la Bête avait un antre, une forteresse immense, un royaume au sein du royaume, un enfer personnel, un monstrueux entrelac de galeries forées sous le fouet par des légions de nains esclaves, qui creusèrent là leur tombeau. L'Antre Maudit de Skelos fut le père de tous les donjons. Avant, il y avait eu le règne des grands châteaux aux tours orgueilleuses et aux oriflammes chamarrés, après, nombre de seigneurs avaient troqué ces élégantes demeures pour

quelque tanière souterraine et piégée. Mais aucun donjon dans le monde connu n'égalait en perversion et en étendue l'Antre Maudit, son modèle. Or effectivement, il revint au souvenir de Melgo que selon la légende, la mortelle cité se trouvait quelque part, dans le Krakaboram.

— *Tu… tu dis Skelos. L'Antre de Skelos ?*
— *Oui. Traverser, l'Antre, traverser montagnes. Pas facile.*
— *L'entrée ?*
— *Village Begdou, pas loin. Entrée là.*
— Dites-moi, mes bons amis, vous agréerait-il de vivre une expérience enrichissante et…
— Nan, fit Sook d'un air buté.
— Quoi non ?
— Je sais très bien où tu veux en venir, j'ai entendu. Si tu crois que je vais mettre un orteil dans l'Antre Maudit de Skelos, j'aime autant te le dire, tu te goures.
— Mais j'ai…
— NON ! Jamais je n'irais là-bas, tu m'entends, Malig Ibn Thebin ? JAMAIS ! Ce donjon est la pire des atrocités, il fait des maléfices comme la viande pourrie fait les vers, et nous, on n'est pas équipés, on n'a même pas un plan. Si ça t'amuse de finir en fantôme ou en squeu à errer sans fin dans des souterrains crasseux et pleins de champignons, c'est ton problème, mais moi je préfère tenter ma chance avec les Bananasplits. Alors maintenant lis sur mes lèvres : JA-MAIS !

XII.3 Où, par bonheur, l'intérêt du récit est sauf. Où l'on « affronte » le Gardien.

Le lendemain matin, à Begdou.

— Bon, et elle est où, l'entrée de ton putain de donj' ?

Begdou avait subi, à peu de chose près, le même sort que le village de Djøn. Mais on sentait que les choses s'amélioraient nettement au niveau de l'expérience des soldats. Ils avaient eu la délicatesse de pendre le chef du village à l'entrée, et d'empaler le shaman à la sortie, afin que tout le monde comprenne ce qui s'était passé. Et puis tout le reste du sac avait été fait dans les règles. Certes, on trouvait encore quelques anciens brûlés et plusieurs chèvres avaient subi les derniers outrages, mais dans l'ensemble, ça méritait une mention encourageante, du genre « en progrès : 12/20 ».

Cependant, ce spectacle n'avait pas rendu la sorcière sombre de meilleure humeur.

Assez curieusement, sur leur route en pays prétendument hostile, ils n'avaient vu personne. Il faut dire qu'il pleuvait à seaux. Ni guerrier montagnard, ni soldat de l'Empire secret, ni réfugiés en fuite, pas un chat. Le petit spécimen dépenaillé qui miaulait à fendre l'âme sous l'abri improvisé d'une planche était le premier. Melgo s'en approcha.

— Minou minou minou, viens ici minou. Et hop, dans le sac le minou.
— Pourquoi tu martyrises ce pauvre animal qui t'a rien fait ?
— Je ne martyrise pas, j'embarque. On a toujours besoin d'un chat dans un donjon.
— Grotesque.
— Tu verras bien quand on y sera. Maintenant que j'y pense, il y a plein de richesses à chercher dans l'Antre Maudit. C'est ici, d'après la légende, que gît le Grimoire Azuré, ainsi que la Sainte Orbe des Nains, et aussi la Cape de Mostyr le Grand. Et le trésor oublié des Chevaliers-Très-Toniques.
— Oui, renchérit Chloé, et aussi le Sceptre du Roi des Elfes. Il est joli, paraît-il.
— Glaive de Shambara, ajouta Kalon.
— C'est vrai, glissa perfidement Sook, et puis aussi Boggartha l'araignée géante, Huxken l'Archi-Liche, Drakkubith le sombre seigneur, Semmo-Aïolsto l'œil-unique, Sphenx le démon sans visage, Boshim le ténébreux et sa horde mort-vivante, Khasfou le ténébreux aussi et ses monstres mécaniques, Gunth-Sebovit le piégeur fou, Arsinoë, ma sœur exilée, Stukka le Grand Vautour, Mozzingo et son cirque magique, Skemni « griffe d'acier », Dothmethsk le Grand Cornu, une bonne demi-douzaine de dragons majeurs, ainsi que des troupes innombrables de trolls, orcs, gobs, morts-vivants de tout poil, bestioles gluantes et fongoïdes, et autres racailles des donjons. Mais c'est pas grave puisqu'on est cinq. Ah pardon, six en comptant le minou. Alors,

il propose quoi, l'archiprêtre de M'ranis ? On les encercle et on les somme de se rendre ? Ou on leur demande poliment si par hasard ils veulent bien sortir prendre l'air cinq minutes le temps qu'on pille leurs salles au trésor ?
— Beu… euh… je… Oh et puis merde, je ne parle pas aux gens qui ont une queue.

Mais il fallait bien reconnaître qu'effectivement, leur force de frappe était largement insuffisante pour faire autre chose qu'un bref passage.

Toutes les entrées de l'Antre Maudit de Skelos étaient habilement dissimulées derrière le rideau d'une cascade, ou à proximité de la bouche d'un volcan, ou sous les flots d'un lac, ou au plus profond de quelque citadelle hantée, ou plus simplement derrière un buisson. Toutes, sauf l'entrée principale.

— *Ça être entrée Antre Maudit Skelos.*
— *Moi sait lire.*

Juste devant un tas d'immondices d'une taille telle qu'il me faut pour le décrire employer le terme « colline », se trouvait donc l'entrée principale. Le portail faisait vingt mètres de haut. Deux simples portes de bronze, armées de clous pointus, adossées à la falaise d'un massif montagneux immense, le Sinri-Bornad. Comme l'avait fait remarquer Melgo, il était gravé au-dessus, en lettres d'argent et en emeshite Ancien : « Antre Maudit de Skelos ». Tout autour, fichées dans le roc à diverses hauteurs, brillaient par intermittence des

torches magiques et multicolores, de telle sorte que même en pleine nuit il était impossible de louper l'endroit.

Sur le côté gauche de l'huis monumental, une plaque de bronze, usée et oxydée par les siècles, proclamait :

Lorsque dans la vallée
Résonnera le grondement du métal
Une fois, trois fois, une fois,
Alors s'éveillera le Gardien
Et s'ouvrira la Porte.

Sur le côté droit de l'huis, une gigantesque plaque de pierre scellée dans la roche-mère, portant des noms de tous les pays et de tous les temps, par milliers, sur douze pas de haut et sur plus de cent colonnes. À côté de chaque nom était inscrit en Ancien-Décompte, un nombre, et curieusement, suivant le sens de lecture emeshite traditionnel, de haut en bas et de gauche à droite, les nombres allaient en décroissant. Les premiers dépassaient les cent mille, les derniers, une quinzaine, étaient à zéro. Et au-dessus de la plaque gigantesque, il était indiqué :

« Hall of Fame »

— C'est nul, dit Sook en lisant l'inscription de gauche. C'est même pas une énigme, c'est une insulte à l'intelligence. Regardez, sur la porte, cette plaque usée par des milliers de coups martelés, il suffit de frapper selon la séquence dite…

— … et apparaîtra le Gardien. Mes amis, c'est le moment de vérité. Sook, quels sortilèges as-tu prêts ?
— Les Orbes de la Sainte Alliance, fit la sorcière en faisant jouer dans sa main les sept pièces d'or nécessaires à cette puissante théurgie. Occupez-le le temps que j'incante, et couchez-vous à mon signal. Normalement, rien n'y résiste.
— Bon, fit Melgo. Kalon, Chloé et Djøn se mettent devant, pour empêcher le gardien de passer, moi je me mets à côté de Sook avec mon arc. Kalon, va frapper la porte comme il est écrit.
— Grumph, grogna le barbare en tirant son épée sans nom. Il s'avança de la porte prudemment, fléchi sur ses jambes aux muscles saillants. Arrivé devant le sinistre panneau d'airain, il le frappa du pommeau de son arme.

Toc, toctoctoc, toc !

Et il lui fut répondu

Clic clac !

Un verrou, qui au bruit devait être monumental, venait d'être tiré par quelque force prodigieuse. Le sang fouetté par une terreur ancestrale, Kalon l'Héborien recula d'un bond jusqu'à la ligne de ses compagnons. Comme les autres, il avait entendu parler de Skelos et de son Antre Maudit, comme tous les petits enfants d'Héboria, sa prime enfance avait été marquée par les terrifiantes histoires, narrées avec force détails par les shamans et par ses parents, au

sujet des ignominies qui s'étaient déroulées dans le Lieu des Souffrances, le Noir-Royaume, l'enfer sur terre dont, à sa grande surprise, il avait trouvé la force de frapper à la porte. Il est vrai que le petit Kalon avait été un bambin certes plein de vie, mais fort turbulent, même selon les critères de sa race, et qu'il fallait lui en raconter un paquet pour qu'il veuille bien se tenir tranquille.

Un souffle puissant sortit de l'obscurité pour frapper nos amis lorsque la porte s'entrouvrit. Ils se sentaient bien petits dans cette nature grandiose, face à cette colossale réalisation du démon, oui, ils se sentaient comme des insectes dans la main griffue d'un géant.

Et la forme du Gardien apparut. C'était de loin la créature vivante la plus colossale qu'aucun des protagonistes ait jamais vue, si grand qu'il dut se courber pour passer sous la porte. À quelle lignée animale se rattachait-il, ce titan ? Son cuir rêche aux tons roux ne s'ornait ni de poils, ni d'écailles, ni de plumes. Dressé sur sa queue massive et ses monstrueuses pattes arrière, aux griffes longues comme des épées à deux mains, ni son maintien ni sa démarche ne l'apparentait à une quelconque créature connue. Ses membres antérieurs, puissamment musclés, se terminaient par des mains à trois doigts, garnis elles aussi de griffes longues comme un homme et épaisses comme un chêne, qui tenaient un colossal cratère de cuivre gravée de runes antiques, et qui se rapprochait plus par la taille de la piscine que de l'instrument de cuisine. Et sa tête, sa monstrueuse

tête aplatie, portait deux yeux noirs ridiculement petits placés en position latérale, et une gueule affreuse, un appareil masticatoire cauchemardesque de complexité, aux articulations multiples, aux dents et aux mandibules innombrables. Haut comme quinze hommes, lourd comme cinq mille, le plus infime de ses mouvements faisait trembler la terre. Sook, avec sa petite monnaie, se sentait un peu con.

Et alors le Gardien parla.

— QUI OSE DÉRANGER MOUGGARH, LE GARDIEN ?

— Euh… je… fit Melgo, peu inspiré par la voix qui devait porter à cinquante kilomètres ou par l'haleine infecte de la créature.

— PARCE QUE SI C'EST ENCORE LES TÉMOINS DE JÉHOVAH, VOUS PERDEZ VOTRE TEMPS, LES LOCATAIRES NE SONT PAS INTÉRESSÉS.

Et le Gardien, sans prêter plus d'attention au groupe assemblé, se dirigea d'un pas sismique vers le tas d'ordures, et y déversa les tonnes d'immondices contenues dans le chaudron. Il retourna alors vers le portail monumental, puis devant la mine médusée des arrivants, prit un air ennuyé (pour autant qu'un tel air puisse se peindre sur une telle face) et expliqua en guise d'excuse.

— JE SAIS QUE C'EST PAS TRÈS PROPRE. LES BOUEUX AURAIENT DU PASSER IL Y A TRENTE ANS, MAIS AVEC LA GRÈVE…

— Euh, ben… voilà, on voudrait entrer dans l'Antre Maudit de Skelos, et donc… euh…

— Pourquoi ? Vous venez défier en loyal combat Mardoukh le scatophage ? ou bien Zippo le dragon pétomane ?
— Rien de tout cela, rassurez-vous, puissant Gardien. Nous souhaitons juste traverser l'Antre afin d'échapper à nos poursuivants et retourner en notre patrie de Sembaris le plus vite possible.
— Ah, fit le Gardien l'air déçu (pour autant, là aussi…), des touristes. J'aurais dû m'en douter. En général les vrais clients viennent en troupes plus nombreuses. Bon, dépêchez-vous d'entrer, il fait froid dehors.

Les héros ne se le firent pas dire deux fois (y compris Sook, qui comprit que le moment était mal choisi pour expliquer que même s'ils entraient, il n'en ferait pas pour autant plus chaud dehors) et franchirent en courant le seuil de bronze.

— Halte, mortels ! rugit la voix du Gardien (force 6 sur l'échelle de Richter), faisant s'arrêter les cœurs de nos amis.
— Euh…, fit Melgo en se retournant, glacé d'horreur. D'un doigt impérieux et frémissant, le monstre désignait un point du sol, à côté de l'entrée, où gisaient quelques petits carrés d'une étoffe prodigieusement ancienne.
— Les patins.

XII.4 Où l'on se goure d'embranchement.

Nos amis mirent les patins avec conscience, et à mesure que leur vue s'adaptait à l'obscurité, firent des efforts mentaux pour ne pas trop prêter attention aux dimensions du hall d'entrée. Disons que le plafond était si haut qu'on aurait pu y assembler plusieurs navettes spatiales empilées les unes sur les autres, et que la superficie du hall se comptait en hectares ou en kilomètres carrés. On aurait largement pu y bâtir une ville, avec remparts et cathédrale, et il serait resté de la place pour les cultures alentour. Des piliers naturels épais de dizaines, voire de centaines de mètres, soutenaient la voûte, et avaient été creusés et/ou recouverts d'escaliers.

— Euh, puissant gardien, on passe par où ?
— Et bien, si vous êtes sportifs, vous pouvez essayer le puits de glace, ou Biencachay et ses lapins aux oreilles molles, ou le fleuve de sang, là-bas, ou bien Melanurbis la cité noire, par là. Mais si vous êtes pressés, je vous conseille d'emprunter le couloir caché derrière ce pilier, à côté de la pile de squelettes. Il conduit au soufourviaire, l'itinéraire bis infernal. Il vous mènera directement de l'autre côté de la montagne. Prenez un dépliant sur le présentoir, il y a un plan.
— Génial.
— EN CETTE SAISON, ÇA DEVRAIT ÊTRE PLUTÔT CALME.

Puis le titan s'en fut à sa tâche, laissant nos héros à leur des-

tin.

Quelques heures plus tard.

— T'es sûre que c'était par là ? demanda Melgo.
— Mais oui enfin, répondit Chloé, qui avait insisté pour tenir la carte malgré ses quelques lacunes au niveau de l'alphabétisation[3]. Logiquement, après la bretelle, on prend la troisième sortie et on arrive à un petit rond-point. Ensuite on passe devant ce couvoir « S.M.R.R.zigouigoui.O. »...
— On n'est jamais passé devant un couvoir.
— Et après, on arrive devant une buvette. Là, tu vois, ça doit être ce boyau.
— Une buvette ? s'exclama Sook. J'ai une de ces soifs, j'ai bien envie de m'en jeter un. Hardi compagnons, sus à la chopine !

Et sans attendre ses amis, la sorcière courut à toutes jambes. Elle déboucha dans une assez grande salle, où aboutissaient un grand nombre de couloirs ainsi que plein d'individus diversement bipèdes et plus ou moins vivants. Mais sans leur jeter un regard, qui du reste ne lui aurait pas appris grand chose car elle avait la vue basse, Sook. La plupart des indigènes entraient ou sortaient par petits groupes d'un édifice dont la façade finement ouvragée portait une grande variété de luminaires. Elle s'y engouffra sans prêter attention au lieu ni aux gens, et faillit buter contre une colonne

3. Mais elle connaissait toutes les lettres de E à T, ainsi que celles qui suivent le V.

de jade, verte et épaisse, sur laquelle était posée une valve de quelque énorme coquillage, remplie d'une eau pure et claire. Elle détacha sa gourde de sa ceinture, l'ouvrit et la plongea dans l'onde en entonnant à tue-tête une vieille chanson d'aventuriers :

Ah, nom de dieu, buvons mon cochon,
Ah nom de dieu buvons,
Ah nom de dieu vidons nos cruchons,
Qu'on en voie vite le fond !
Ce soir debout par-dessus du pont,
'soir par-dessus le pont,
Face à la lune nous pisserons,
Ensemble mes compagnons !

Et les compagnons arrivèrent, avec des mines horrifiées, tandis que Sook vidait sa gourde. Et voici ce qu'ils virent. Une immense salle circulaire s'étendait devant eux, pleine à craquer de monstres hideux. Il y avait là des cadavres de diverses races à divers stades de décomposition, animés par quelque hideux sortilège, des orcs répugnants et velus aux groins humides, des gobelins malingres et écailleux aux yeux sournois et cruels, des monstres troglodytes à l'épiderme moite et squameux, tenant du lézard et du crapaud, quelques hommes-serpents, rejetons d'une race moribonde, des humanoïdes malsains, entièrement enveloppés de bandes sales et de capes rapiécées, et aussi des goules au cuir caoutchouteux et à la gueule blafarde, des lu-

tins minuscules aux yeux immenses et stupides, quelques hommes et femmes d'aspects variables mais tous totalement fous, comme en attestaient leurs regards de possédés, divers monstres difformes et misérables inspirant moins la haine que la pitié, et au centre, devant une table de pierre circulaire aux armes de Nocturi, la Lune Noire, se dressait le spectre d'un monumental guerrier, dont seules étaient visibles les pièces de son armure argentée. Tous, muets comme la tombe, avaient tourné leurs yeux vers la sorcière et ses suivants.

— Sook…

— Ah, j'ai cru que j'allais crever de soif. Elle est sympa cette petite auberge.

— C'est un temple Sook. Maudit.

— Hein ? Mais cet abreuvoir…

— Un bénitier.

— Oups.

Alors le prêtre en armure leva son bras sépulcral et dit, d'une voix difficile à comprendre tant elle se chargeait d'écho :

— Ramenez-moi ces sacrilèges. Vivants !

Mais nos amis s'éclipsaient déjà à toutes jambes en empruntant un passage latéral. Ils montèrent un étroit escalier en colimaçon et débouchèrent en trombe dans une galerie circulaire qui surplombait la grand-salle du temple, tandis qu'un des fidèles sonnait l'alarme en frappant quelque bourdon au timbre apocalyptique. Ils évitèrent les rares

projectiles qui leur furent envoyés depuis le bas, et prirent le premier couloir à gauche, bousculant quelques religieux tirés de leurs activités par le bruit. Ils tournèrent, retournèrent, et tournèrent encore, montant et descendant tous les escaliers qui se présentaient à eux, tant que leur souffle le leur permit, pensant semer leurs poursuivants par les détours qu'ils faisaient. Ils avaient atteint une zone de ruines, désertées depuis des siècles. Des gravats et des poutres de soutènement brisées jonchaient le sol, recouverts d'une épaisse couche de poussière. Il émanait de cet endroit une atmosphère glacée et lugubre. Chloé, reprenant son souffle, s'éloigna un peu de ses compagnons éreintés et tendit l'oreille.

— Éteignez les torches, ils arrivent.

— Vite, dans cette pièce !

Nos héros franchirent une porte miraculeusement intacte et se fondirent dans la totale obscurité de leur havre, priant pour qu'on ne les y cherche pas et haletant le plus doucement possible.

Une vingtaine de créatures passèrent dans le couloir, grognant dans un sabir incompréhensible, s'interrogeant apparemment sur la direction à prendre, puis ils se séparèrent en deux groupes, qui s'éloignèrent.

— Ouf, fit Melgo en s'appuyant sur quelque meuble derrière lui. Par malheur ledit meuble, un très vieux guéridon, était dans un état pitoyable, rongé par les vers depuis des éons, et ne tenait debout que par la force de l'habitude. Il s'effon-

dra sur lui-même dans un bruit mou, faisant choir dans le même mouvement la poterie de grand prix qui était posée dessus. Zbling, fit-elle en heurtant le sol.

Aussitôt, l'oreille d'un des sbires maléfiques fut attirée, et avec prudence, il rameuta ses compagnons. L'épée au poing, il se campa devant la porte close, et la fit sauter d'un coup de patte.

C'est alors que Melgo fit preuve de sa grande prévoyance. Il sortit de son sac le chaton qu'il y avait mis, et d'une grande claque sur le gros cucul, lui donna congé. Le miron hurlant et crachant s'en fut entre les jambes du monstre trop curieux, lui attirant les lazzis de ses compagnons. Humilié, il décida de ne pas prolonger plus avant l'investigation.

— Ouf, fit Melgo derechef, après avoir cette fois-ci attendu un bon moment après que le silence fut revenu.
— Intéressante technique, convint Chloé.
— C'est le coup du chat, un classique. Tiens, passe-moi du feu, qu'on y voie clair.

Trois grandes lampes à huile s'allumèrent simultanément, en même temps qu'un feu ronflant dans la cheminée, éclairant ce qui avait été un grand salon richement décoré. Et dans un fauteuil moisi, tournant le dos au feu, attendait patiemment le spectre à l'armure d'argent.

XII.5 Où l'on… euh… Ti Ba.

Prenant son courage à deux mains, Melgo entama la discussion sur un ton qui se voulait détaché, et prit le parti d'essayer la flatterie.

— Bonjour monsieur le spectre, que vous êtes joli, que vous me semblez… euh… piètre, sans mentir…
— Silence, mortels, et préparez-vous…
— Et moi je peux parler ? demanda Sook. Pasque je suis pas une mortelle, moi.
— Silence à toi aussi, individu au sexe vague. Préparez-vous, mortels, à périr dans d'atroces…
— Je ne suis pas de sexe vague, monoprix…
— Malappris, corrigea Kalon.
— Ah oui c'est ça, mal à pris. Non mais t'as vu comme y nous cause l'aut' là ? Et puis d'abord on se découvre quand on parle à des gens de qualité.
— Soit, fit le spectre de sa voix sépulcrale, et il ôta son heaume. Sa face n'était que nuée ténébreuse où flottaient vaguement deux points rougeoyants à la place des yeux.
— Euh, tout compte fait, tu peux remettre ton saladier. T'es mieux avec.
— Ah, merci. Donc, où j'en étais ?
— C'est gentil chez vous.
— Merci. J'avais fait décorer par Gughnoz le Hardi, de mon vivant. Après je l'ai fait empaler par la bouche au-dessus d'un feu de bois vert.

— Ah, intéressant supplice. Et original.
— Oh, bien peu de chose en vérité. J'ai reçu plusieurs prix vous savez. Tenez, regardez sur la cheminée, le fouet d'or trois années de suite au festival de Pissentrailles, le Néron du meilleur décapiteur en 55, et ici, vous voyez, j'ai même reçu la Cagoule Pourpre du meilleur bourreau. Mais j'ai un peu raccroché ces dernières années. Voyez-vous, la carrière n'est plus ce qu'elle était.
— À qui le dites-vous, mon pauvre ami. Figurez-vous qu'on vient de passer dans un village fraîchement pillé, et bien vous le croirez ou pas, mais il n'y avait pas un pendu, pas un empalé, même pas la moindre tête plantée sur une pique à l'entrée pour inciter les gens à passer leur chemin. J'ai vu ça, j'étais verte. Ces jeunes ne respectent rien.
— Quelle pitié. Mais au fait, à quel propos étiez-vous ici ?
— Je sais plus, et vous les gars ?
— On allait prendre congé, fit précipitamment Melgo.
— Ah oui, on prenait congé. Bon allez salut, et bonjour à vot'dame.
— Je n'y manquerai pas.

Nos amis sortirent de la pièce d'un air dégagé, et une fois dans le couloir, se regardèrent, et d'un bel ensemble se mirent à courir à toute vitesse tandis que derrière eux le mort-vivant, se souvenant subitement du sacrilège, hurlait de rage et se répandait en malédictions.

Ils coururent encore un bon moment dans ce qui avait été une grande ville souterraine, poursuivis par une armée de

créatures furieuses, et s'engouffrèrent dans un large tunnel aux parois érodées et polies, espérant y découvrir quelque terrain propice à la tenue d'une embuscade.

— Malédiction, un cul-de-sac !

Eh oui, car un cruel destin avait placé sur le chemin de nos héros une rivière souterraine au cours rapide.

— On va être obligés de se battre là, à découvert, ça ne me dit rien qui vaille. À moins que… Sook, ton bâton !
— Oui ?
— Tu te rappelles, une fois, tu avais fait un sort avec pour respirer sous l'eau. Mais si, rappelle-toi.
— Ah oui, exact. C'était quoi la formule déjà… attend, si j'ai de la fiente de castor, ou alors du blanc d'œuf de casoar…
— Allez, dépêche-toi, ils arrivent…

Djøn, agenouillé, avait encoché une flèche et attendait les assaillants de pied ferme.

— Je crois me souvenir que j'avais mis ça sur un parcho au cas où. Attend, les voilà… Projectile Velu, Luminescence Porcine, Sorticule Pélagique de Baral, Question Maléfique de Lep-Hers, Chute de Plume, Invocation de Démons Mineurs de Moins de 180 Ans Non-Accompagnés de leurs Parents, Glissement de Terrain, Équeutage Satanique de Bebarzel l'Ancien, Destruction des Archives…
— Attend, c'était quoi le sort avant ?
— Équeutage Satanique de Bebarzel l'Ancien, ça sert à dépouiller les démons majeurs de leur queue. Je me l'étais

gardé pour moi au cas où, mais je ne pense pas que dans les circonstances…
— Mais celui d'avant ?
— Glissement de Terrain ? Ben, comme son nom l'indique, ça fait un glissement de terrain.
— Et si tu le jetais dans ce couloir, ça ferait quoi ?
— Ben je suppose que la voûte… Oooohhhh !
— Ah !

Aussitôt, la sorcière se mit à lire d'une voix forte la strophe magique qui retenait le sortilège prisonnier des runes du parchemin,

Scories en fusion et coulées pyroclastiques,
Pierres ponces et laves siliceuses,
Je vous ordonne par cette formule magique
De prendre la consistance de l'eau aqueuse

— Ben y s'est pas cassé le sorcier qu'a écrit ça, ajouta la sorcière, tandis que devant les créatures affolées s'effondrait le tunnel.
— Ouf, tu nous ôtes les pines du pied, commenta Chloé. Et maintenant ?
— Il va falloir se mettre à l'eau. Je vais préparer mon sort.
— Il faudra aussi s'encorder, observa Melgo, le courant a l'air fort. Espérons que cette rivière conduit quelque part.

Ainsi firent-ils, tandis que Melgo expliquait la situation à Djøn, qui suivait toute l'affaire avec placidité. Puis Sook se sentit prête et lança le sortilège, utilisant son bâton, et se te-

nant par la main, les cinq compagnons entrèrent dans l'eau glaciale.

— Et surtout, quoiqu'il arrive, ne paniquez pas !

Ils ne paniquèrent pas lorsqu'ils furent déséquilibrés par le courant, pas même lorsqu'ils furent aspirés par le siphon, et toujours pas lorsqu'ils se blessèrent contre les rochers saillants du boyau inondé. En fait, ils durent attendre que le sortilège de Sook se dissipe mystérieusement pour vraiment paniquer. Mais de toute façon, panique ou pas, ça ne changeait pas grand chose à leur situation, ils étaient ballottés par un flot impétueux, sans contrôle sur leur destinée.

Finalement, après avoir abondamment goûté aux immenses bienfaits d'une eau riche en oligo-éléments, ils se retrouvèrent sans trop savoir comment sur une plage de divers débris et de gros galets, à demi noyés. Nos amis s'étaient jusque-là éclairés avec des boules lumineuses enchantées par Sook, de petits objets magiques fort pratiques répandant une clarté bien supérieure à celle d'une torche et que l'on pouvait refermer à tout moment si un ennemi se présentait. Or, elles étaient maintenant éteintes, pour une raison inconnue. Il leur fallut sortir de leurs sacs huilés les quelques bonnes vieilles torches qu'ils avaient prises « au cas où », et les allumer. Ici, le fleuve souterrain débouchait avec fracas dans un grand lac, au bout duquel on discernait la forme circulaire et très inquiétante d'un puissant maelström. En comparaison, les trois boyaux en forme de

trous de serrures géants qui donnaient sur la plage avaient l'air accueillants, malgré le fait que les « divers débris » dont la plage était jonchée étaient pour la plupart de la variété blanche et dure avec un nom latin.

— Iîîîî ! fit Chloé en se réveillant le nez dans une cage thoracique. Elle sauta au cou du premier vivant venu, en l'occurrence Djøn. Melgo quant à lui jugea utile, en sa qualité de prêtre, de réconforter ses amis par quelques bonnes paroles.
— Je gage que ces malheureux ont trouvé ici un adversaire dangereux. Prenez garde mes amis, qui sait quel mal ancien rôde dans ces couloirs pestilentiels. Puisse leur sort nous être un avertissement profitable, et que les dépouilles éparses de ces pauvres gens connaissent la paix…
— Elle dribble, elle feinte, elle est démarquée, seule face au gardien, va-t-elle manquer l'immanquable, yeah, shoot again ! Gôôôôôôôôôôôôôôôôôôôôôl !

Et propulsé par un vigoureux coup de pied de Sook, un crâne partit au ras des flots et se fracassa contre une stalagmite de l'autre côté du petit lac dans un bruit sec, tandis que la sorcière, agenouillée et les bras au ciel, saluait un public imaginaire. Puis elle se reprit.

— Bon, on passe par où ? J'ai pas envie de passer la nuit ici.
— Trois couloirs d'aspects similaires, le hasard seul décidera pour nous. Sook, où veux-tu aller ?
— Ti.
— Pardon ?

— Ti.

La sorcière, fort volubile quelques instants auparavant, était maintenant plantée comme un piquet, les yeux dans le vague, encore plus qu'à l'accoutumée.

— Qu'est-ce qui lui prend, c'est encore une de ses blagues débiles ? Eh Sook, tu m'entends ? Y'a quelqu'un là-dedans ? Ou ça sonne creux quand…
— Quand quoi ? demanda Chloé.
— Ba, répondit le voleur.
— Ti, émit Sook en retour.

Alors Djøn devint livide et, sortant son poignard et jetant des regards désespérés autour de lui, s'écria :

— Mashraï bebonoï, mashraï bebonoï !

Ce que bien sûr nul ne comprit. Surtout pas Kalon, qui lui était devenu partisan déclaré du « Ti ». Puis à son tour, le Kalmouki se figea, et conclut son avertissement par « Ti Ba ».

— Oh, les gars, c'est pas drôle, fit Chloé d'une voix peu assurée.
— Ba.
— Ti.

Comprenant que la situation devenait grave, l'elfe tira sa courte épée, et fit face à l'inconnu. À ses oreilles aiguisées parvenait maintenant de l'un des couloirs un léger bruit, comme un froissement, et surtout un sifflement suraigu qu'elle venait à peine de remarquer, mais qui était présent

depuis leur arrivée sur la plage. Et les bruits s'enflaient, tandis que ses jambes se faisaient faibles et tremblantes.

Et l'indicible, soudain, fit irruption dans la grotte. On eût dit que le boyau vomissait des filaments de ténèbres se répandaient à toute vitesse autour de Chloé, d'innombrables ailes la frôlèrent, l'enveloppant dans un nuage noir et mouvant. Elle se transforma instantanément, sentant avec un immense plaisir sa peau se muer en carapace dure et épaisse, et balaya aveuglément l'espace autour d'elle, comme pour se débarrasser d'un cauchemar tenace. Mais l'ennemi n'était pas seulement autour d'elle, il était aussi en elle. Chloé se rendit compte que dans son âme même commençait à s'étendre une plage obscure, une pression maléfique et insidieuse faisait céder l'une après l'autre les défenses psychiques de l'elfe, celles-là même qui l'avaient protégée plus longtemps que ses camarades humains contre l'attaque mentale. Alors ses mouvements se firent plus lents, et elle sentit que la mort s'approchait.

C'est à ce moment que Kalon se mit en mouvement. Curieusement, son regard était toujours aussi vide, mais malgré tout, son corps monumental de barbare Héborien semblait avoir retrouvé toute sa souplesse et toute sa force. Tirant son épée de derrière son dos, frappant de taille et d'estoc, broyant les immondices ténébreuses de sa main gauche gantée, il fit de considérables ravages parmi les créatures ennemies qui tourbillonnaient, affolées et surprises qu'on leur résiste ainsi. Puis, après un instant de

flottement durant lequel les monstres noirs perdirent une bonne partie de leurs effectifs, ils comprirent que l'agression psychique n'avait aucun effet sur leur adversaire et dévoilèrent leurs crocs aiguisés.

Le combat qui s'engagea fut pénible et n'eut aucun témoin. Kalon, tel un possédé, faisait jaillir à chacun de ses rapides mouvements le sang et les tripes des bestioles volantes qui, avec obstination, revenaient s'accrocher à la peau du barbare telles d'immondes sangsues. Le plus souvent elles ne trouvaient que le cuir de ses braies ou de ses bottes, ou bien les mailles de son armure, mais parfois sa main droite ou son visage subissait l'assaut d'une de ces bêtes, et alors il l'arrachait d'un geste dégoûté.

Alors, de guerre lasse et effrayées par les pertes, les bêtes s'en furent toutes ensemble, par le boyau central. Et tel un jouet mécanique arrivé au bout de son ressort, Kalon s'immobilisa, une intense douleur se peignant sur son visage. Hagard, Melgo, qui s'était effondré, fit un effort louable pour s'asseoir.

— Gmmmff ! Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai la gueule de bois comme si je m'étais saoulé à la « casse-gueule ».

Tout autour de lui, sur la plage, gisaient d'innombrables charognes de bien étranges créatures. Longues chacune d'un pas, minces et molles comme des serpents, et surtout noires comme la suie, les créatures aux ailes membraneuses gisaient par centaines sur les galets.

— Ça me dit quelque chose, pensa tout haut le voleur, mais son esprit n'était pas en état de mener à bien quelque réflexion que ce fut.
— Putain de guerre !

Ils prirent le couloir de gauche, mais durent faire demi-tour en voyant qu'il s'était effondré quelques mètres plus loin. Le couloir de droite, quant à lui, s'avéra empli d'immenses toiles d'araignées. Subodorant que les arthropodes responsables de ces tentures devaient être de taille monumentale et pas spécialement végétariens, ils en furent réduits à emprunter le même chemin que les petites créatures, un boyau tortueux dans lequel il paraissait impossible de voler décemment, et débouchèrent dans une salle basse et large, dont le plafond, soutenu par de minces et élégantes colonnes de concrétions, s'ornait de curieux sacs marrons faits apparemment de débris divers pris dans quelque glu organique. Attentifs au moindre son, nos héros traversèrent la caverne accidentée avec lenteur et discrétion. D'un des sacs émanait un grattement inquiétant et un discret bruit de poulie mal graissée.

— J'y suis, s'exclama soudain Melgo à mi-voix. Ce sont des Notoptères, les terribles vers de la nuit. Ils sont quasi-inoffensifs lorsqu'ils sont solitaires, mais en fortes colonies, ils développent des pouvoirs mentaux effrayants dont ils se servent pour frapper leurs proies de stupeur. J'ai lu quelque chose à leur sujet, nous avons eu de la chance de leur échapper. Ces sacs sont sans doute leurs gîtes, prenons

garde à ne point les déranger. CHLOÉ, QU'EST-CE QUE TU FOUS ?

— Gouzigouzi, poutchipoutchipoutchi kilémougnon le poupoute. Regarde Mel, j'ai trouvé un œuf en train d'éclore, c'est mignon non ? Oh, regarde comme il est tout petit et tout mouillé. Allez, on va t'enlever ta coquille…

— Repose vite cette merde, on vient !

Effectivement, le bruit bien reconnaissable de paires de bottes marchant au pas cadencé commençait à résonner dans la grotte. Chloé, frustrée dans son instinct maternel, reposa son œuf dans le sac où elle l'avait trouvé et se dissimula derrière un pilier naturel, à l'exemple de ses compagnons d'aventure, qui avaient éteint leurs torches. On entendit une clé actionner une serrure, puis une deuxième, et une porte s'ouvrit, laissant entrer une assez vive lumière et trois personnages. Deux d'entre eux portaient des uniformes gris et stricts, le dernier était vêtu de noir, tous trois portaient un heaume étrange.

Et nos amis comprirent alors qu'ils avaient affaire à l'Empire Secret.

Un des soldats en gris désigna le sac où Chloé avait pris son œuf, l'homme en noir s'en approcha, fouilla de sa main l'étrange nid et en retira l'œuf, dont la bête était presque sortie. Avec une délicatesse contrastant avec son aspect martial, il ôta l'un après l'autre les petits morceaux de coquille, jusqu'à n'avoir plus dans sa main gantée de noir que la bestiole se tortillant et battant de ses ailes encore

gluantes.

C'est alors que Sook, aplatie contre son pilier, fit racler contre le calcaire sa boucle de ceinture. Aussitôt, les trois ennemis sortirent leurs armes et avancèrent à pas de loup. Pour se sortir de ce mauvais pas, la sorcière eut alors une idée.

— Euh… miaou. Miaou miaou. C'est un chat.

Rassurés, les trois rengainèrent leurs épées et repartirent par là d'où ils étaient venus, fermant soigneusement derrière eux.

— Ben quoi, ça a marché non ?

— Ah ben merde, il a emporté ma boubouille !

— L'empire secret, encore eux, mais que font-ils donc dans ces montagnes ? s'interrogea Melgo sans se soucier des plaintes de l'elfe.

— Ça explique que mes sorts ne marchent plus, expliqua Sook. Si ces types sont dans les parages, leurs machines volantes ne sont pas loin, et vous savez ce qu'elles font de ma magie.

— Bon, il faut sortir d'ici. Sans sortilège, pas la peine d'espérer continuer dans la rivière, on va se noyer…

— En plus elle caille.

— … Et le tunnel aux araignées, merci, très peu pour moi. Donc, il va falloir prendre la porte et se taper les gugusses en gris.

— Au fait, intervint Chloé, s'ils ont des vaisseaux volants dans les parages, ça veut dire qu'on n'est pas loin de la sur-

face.
— Eh, mais c'est ma foi vrai ! Attend, on pourrait emprunter des uniformes à ces braves gens, ainsi on pourrait se déplacer sans problème. On trouve une sortie, et là… mais oui, on leur dérobe un navire volant, le plus rapide possible, et on s'arrache en vitesse, direction l'ouest.
— Et éventuellement, si on a l'occasion, on leur fait brûler leur base, compléta Sook, fort excitée. Ça leur apprendra à construire leurs cochonneries sur notre chemin.
— Ah, mes amis, quel intéressant programme ! Cette fois, je crois que plus rien ne peut nous arrêter !

Un peu plus tôt, quelques centaines de kilomètres plus à l'est, dans la cité de Shedzen, capitale de l'Empire Secret, deux personnes n'étaient pas de cet avis. L'un était un immense guerrier, entièrement revêtu d'une épaisse armure noire et d'une cape de fuligine. C'était le Chevalier Noir, Seigneur de Kush, un être impitoyable irradiant le mal et la corruption autour de lui, sombre rejeton des ténèbres, haï et craint par tout ce que l'Empire Secret comptait d'ennemis, mais aussi d'alliés. Il était étrange de voir un si puissant personnage agenouillé humblement devant un autre, vieux et chenu, à la face ridée et uniquement revêtu d'une bure grise qui parvenait mal à cacher son aspect chétif, mais il est vrai que l'autre en question n'était pas le premier venu. C'était Pileplatane, le maître du Chevalier Noir, et néanmoins Empereur, régnant par la terreur sur un territoire immense conquis en quelques années de guerres atroces et

s'étendant, à ce qu'on disait, jusqu'aux confins du puissant Shedung. Sa voix douce parvenait assourdie aux oreilles du Chevalier Noir.

— Ainsi, nos nouvelles galères blindées de classe « Mikhaz » sont dignes des espoirs que nous avions placés en elles.
— Oui, mon maître. Les graves défauts de la classe « Akhim » ont été corrigés, et nous avons pu prendre les citadelles montagnardes du Shedung sans coup férir.
— Parfait, parfait.
— Euh… si je puis me permettre…
— Oui, mon ami ?
— Où en sommes-nous avec le projet « Shimbas » ?
— Nous rencontrons quelques difficultés.
— Ah ?
— Oui.
— À ce point ?
— Bon, ce n'est pas vos affaires, mêlez-vous de ce qui…

Le sombre monarque s'était arrêté au milieu de sa phrase, oubliant l'irritation que lui causait le Chevalier Noir en lui rappelant cette cuisante affaire de fourmis. Car son esprit aiguisé, toujours attentif à la douce musique de l'éther, venait de ressentir une violente perturbation. Son disciple, le Chevalier Noir, ressentit lui aussi le choc.

— Cela vient de l'ouest.
— Oui, mon ami, non loin de l'Antre Maudit de Skelos. De puissantes créatures ont transpercé le rideau qui sépare les dimensions et ont pénétré dans les terres que nous contrô-

lons.
— La sorcière qui m'a vaincu jadis se trouve parmi eux.
— Ah ? Étrange, je ne l'ai pas senti. Je me demande si vos impressions dans ce domaine son claires.
— Elles le sont, mon maître.

Voyant son disciple si affirmatif, l'Empereur s'émut quelque peu.

— La citadelle de Dar-Khalsom se trouve non loin, est-elle bien protégée ?
— Elle est vulnérable tant qu'elle n'est pas terminée.
— Alors, mon ami, prenez une compagnie d'assaut, et chevauchez vos wyrms. Il faut que vous alliez là-bas au plus vite. Et ramenez-les-moi, vivants si possible.
— Oui, mon maître. Et le Chevalier Noir se retira aussi rapidement que la dignité le lui permettait.

XII.6 Où l'on visite et discute philosophie politique.

C'est Melgo qui s'était chargé de la suite des opérations. Il avait crocheté silencieusement la porte de la grotte et, sous le couvert de l'invisibilité, s'était glissé hors de la salle. Sur la droite, il pouvait entendre des rumeurs et des cris paillards dans la langue gutturale de l'empire secret, provenant d'une extrémité du couloir éclairée par un rougeoiement trem-

blant. À pas de loup, il s'approcha. Des soldats trompaient ici leur ennui en jouant leur solde aux dominos. Revenant sur ses pas, Melgo explora l'autre extrémité du couloir. Le tunnel se terminait par trois portes semblables à celle qu'il avait ouverte, garnies de petits guichets. Il porta son oreille à l'ouverture, pour s'assurer que la pièce ne servait pas de geôle à quelque malheureux, puis l'ouvrit. De grandes quantités de planches, cordes et pièces d'étoffe grossière moisissaient dans cette immense cavité naturelle servant d'entrepôt. Or, cela faisait maintenant bien des heures que nos amis couraient sans repos de montagne en donjon, et la fatigue se faisait méchamment sentir. Le voleur retourna donc chercher ses compagnons, et ils ne se firent pas trop prier pour accepter l'idée d'un petit somme réparateur avant l'assaut de la forteresse souterraine. Melgo referma soigneusement les portes derrière lui et ils prirent leurs quartiers temporaires parmi les sacs de jute après un repas aussi bref qu'apprécié.

Ils dormirent sans encombre durant un temps indéterminé, puis, profitant du fait qu'ils avaient les idées claires, ils mirent au point un plan pour se débarrasser des gardes. Il s'agissait de les mettre hors de combat sans abîmer leurs uniformes, et surtout sans qu'aucun d'eux ne puisse s'enfuir pour donner l'alarme.

Suivant l'ordre de marche, la colonne se mit en branle. Melgo redevint invisible, puis laissa ses camarades adossés à la paroi, à une dizaine de pas de la petite salle où en-

core braillaient quatre gardes et leur sergent – qui apparemment leur narrait ses souvenirs d'ancien combattant. Tel un fantôme, il franchit la salle, prenant soin de ne frôler aucun meuble, puis s'approcha de la sortie, barrée par une porte de bois renforcée, en haut d'un court escalier. Avec d'infinies précautions, il referma le battant jusque-là entrouvert, et tira le verrou. Qui était rouillé. Et qui donc fit crîîîîc. Les gardes s'arrêtèrent soudain et l'un d'eux se pencha pour voir ce qui se passait. Surgissant dans leur dos, Kalon leur sauta dessus avec la rapidité foudroyante du tigre. Il avait laissé son épée à Djøn pour l'occasion, mais même désarmé, il bénéficiait de l'effet de surprise, et surtout de l'effet de masse. Le barbare s'était déjà débarrassé de deux de ses adversaires quand un semblant d'organisation défensive se fit jour parmi les impériaux. Mais ce frêle dispositif fut battu en brèche aussitôt par Melgo, qui frappa deux des gardes dans la nuque avant qu'ils n'aient compris ce qui leur arrivait. Le dernier défenseur tomba sous les coups de l'Héborien, avant d'avoir songé à crier pour donner l'alerte.

Sans se soucier de savoir s'ils étaient vivants où morts, nos amis déshabillèrent les corps inanimés, les transportèrent à travers le long couloir, les dissimulèrent sous les mêmes tissus qui leur avaient donné asile plus tôt, et rangèrent la salle des gardes afin d'effacer toute trace du combat. Ainsi, la relève mettrait l'absence de gardes sur le compte d'une erreur administrative, d'une désertion ou d'un « pas envie » plutôt que sur un acte hostile d'un élément étranger, ce

qui donnerait aux hardis aventuriers quelques minutes ou quelques heures de répit supplémentaire avant qu'on mette la base sens dessus dessous.

Après quoi, nos amis revêtirent les uniformes des soldats impériaux, casques compris. Un petit problème surgit alors. Car les gardes, de corpulence moyenne, vêtaient fort obligeamment Chloé, Melgo et Djøn, eux-mêmes normalement bâtis. Mais ni la frêle Sook ni le titanesque Kalon ne pouvaient endosser les habits militaires de façon convaincante. Cependant, étant gens de ressources, ils trouvèrent un moyen de biaiser en faisant passer les deux aventuriers hors calibre pour quelques prisonniers capturés en leur liant les poignets avec des cordages dont les nœuds étaient subtilement faits, de façon à ce qu'ils puissent se libérer en un instant si l'affaire tournait mal. Melgo se chargea de transporter la besace de Sook, et Djøn l'épée de Kalon. Cet étrange équipage sortit dans les couloirs de la gigantesque ruche qu'était la Citadelle de Dar-Khalsom.

Ils s'étaient attendu à être vite démasqués et à devoir se battre, mais les premiers personnages qu'ils croisèrent leur inspirèrent plus de pitié que de crainte, c'étaient des esclaves. De misérables loques humaines vêtues de guenilles grises s'activaient dans les tunnels, portant ici et là qui des madriers, qui des outils, qui des brouettées de cailloux et de terre. Tous étaient maigres et sales, tous avaient les joues creuses et la peau marquée d'escarres répugnantes, reliques de maux que nul ne s'était préoccupé de soigner.

Mais c'était le regard de ces épaves ambulantes qui impressionna le plus nos compères révulsés, des regards gris, sans vie ni volonté, des regards de damnés, qui ne se posèrent pas même un instant sur les trois étranges militaires et leurs deux prisonniers. À la vérité, aucun de ces misérables ne méritait plus le nom d'homme.

Ils errèrent ainsi dans ce lieu effroyable, cet enfer surgi non de l'activité démoniaque mais de la volonté humaine, croisant maints damnés et, aussi, quelques militaires à qui ils rendirent leurs saluts nerveux. Il régnait dans la citadelle des ténèbres une atmosphère tendue, terrifiante, malévolente et fébrile, même les officiers qu'ils virent, sous leurs airs arrogants et virils, leur firent l'effet d'avoir laissé leurs vies, leurs passés derrière eux et, ayant perdu leurs existences, de s'adonner au mal avec l'énergie du désespoir.

Mais quel genre de pouvoir pouvait-il bien mener tant d'hommes jeunes et pleins de santé à une telle détresse morale ? Quelle malfaisance, quel maléfice, quelle intelligence maligne pouvait imposer ainsi son insane volonté à tout un empire et, surtout, vers quel but tendait cette activité insensée ? Car l'errance de nos héros dura des heures, des heures interminables de marche, à un bon pas, dans des couloirs ténébreux qui paraissaient s'étirer à l'infini, le long desquels s'alignaient des salles cyclopéennes agrandies au burin par des légions de travailleurs aux âmes mortes, des forges dignes des dieux, prêtes à cracher bronze et acier, des ateliers, des dortoirs prêts à accueillir des légions innom-

brables, des salles, des salles, encore des salles, en construction ou à peine achevées, sans autre décoration que le motif infiniment répété, y compris sur les uniformes de nos amis, de quatre losanges noirs sur fond blanc, l'étendard de l'Empire Secret.

Alors seulement, tandis qu'ils commençaient à être gagnés par l'angoissante atmosphère du lieu, nos amis débouchèrent sur une salle prodigieuse. Une voûte taillée dans le roc noir culminait à une centaine de mètres, dégageant un espace immense et rigoureusement plat, sur lequel étaient posées trois machines de fer, grandes comme des maisons, qui semblaient perdues au milieu d'un tel espace. Entre les lourds contreforts soutenant la voûte avaient été installés d'étranges boxes donnant asile, non pas à d'honnêtes chevaux, mais à de terribles chauves-souris velues et marrons, grandes chacune comme deux hommes, à l'aspect terrible, suspendues par leurs pattes griffues à une immense poutre. Un large couloir reliait l'immense hall à un autre, jumeau, en construction, et deux soldats en rigoureuse faction gardaient le grand treuil permettant de rabaisser une lourde herse qui pouvait isoler les deux salles. Quelques autres soldats vaquaient à leurs occupations sur les passerelles de bois montées en hauteur sur le mur du fond, qui reliaient quelques cabines en rondins.

Mais ce qui inspira le plus nos héros, ce fut le mur opposé, qui présentait une large ouverture par laquelle ils purent contempler, enfin, le réconfortant scintillement des étoiles

dans la tenture du ciel nocturne.

— Ouf, sauvés, fit Chloé avec un soulagement visible. J'ai cru qu'on trouverait jamais la sortie. Tu as vu, ils les font en métal maintenant. Notre barque était en bois… Dites, vous avez vu la taille de ces salles, c'est énorme, on pourrait y rentrer des galères entières, avec mâts et voilures.

— Ils ne regardent pas à la dépense, dans l'Empire secret, on dirait. Tout ça pour régner sur trois ports crasseux et quelques tribus de montagnards pouilleux, franchement…

Mais Sook s'arrêta dans son monologue, comprenant soudain la raison d'être de telles installations. Melgo aussi comprenait, ou pour être juste il ne pouvait plus se voiler la face tant l'évidence lui sautait aux yeux.

— Ce n'est pas l'orient qui les intéresse, ce n'est certes pas pour les quelques miséreux de ces régions qu'ils se donnent toute cette peine. Voyez, mes amis, et tremblez car sous vos yeux se tapissent les forces les plus noires et les plus dangereuses que la civilisation ait eu à affronter depuis les Guerres Universelles. Ces fous s'apprêtent visiblement à lancer leurs machines infernales et leurs serviteurs décérébrés sur les nations d'Occident, pour porter la guerre, la mort et l'anéantissement dans nos foyers.

— C'est ennuyeux.

— Mais ne perdez pas espoir, mes amis, car jamais le mal ne triomphera sur cette terre. Prévenons rois et princes, levons les armées de la liberté, fourbissons nos armes et cultivons notre courage, que se dresse l'étendard de la justice, car

c'est au cœur des ténèbres les plus noires que surgit l'espoir. Il est écrit dans les Livres Sacrés que le mal se retourne toujours contre le mal, et que misérablement finissent tous les rêves de conquête et s'effondrent les empires maléfiques. Oui, mes amis, je vous en fais le serment, nous verrons de nos yeux les cadavres de nos ennemis pourrir parmi les décombres de leurs forteresses abattues, et dans l'histoire, nos noms resteront à jamais écrits en lettres glorieuses.
— Si tu le dis.
— Tu n'as pas l'air convaincue, sorcière mon amie.
— Ben, sans vouloir te décourager, il n'y a rien dans l'arsenal ordinaire des nations d'occident qui puisse arrêter une seule de leurs galères flottantes, et la magie, c'est pas la peine d'y penser, comme vous le savez. Donc même si on parvenait à unifier les diverses nations d'occident, l'avantage de l'ennemi serait encore écrasant. Or nous ne parviendrons jamais à unifier ces crétins de souverains occidentaux, qui sont pour la plupart des fins de race dégénérés qui se haïssent entre eux, à juste titre d'ailleurs, et qui se croiront chacun plus malins que le voisin en pactisant avec l'Empire.
— La félonie ne paie jamais. Dans la honte et dans la douleur, ainsi finissent les traîtres !
— Ah, c'est beau la jeunesse. Mais je suis plus ancienne que toi, Melgo, et mon expérience de la vie et des hommes m'autorise à te dire que la plupart du temps, riches, dans leur lit et entourés de l'affection de leurs arrières petits-enfants,

ainsi finissent les traîtres. Et s'il arrive parfois que triomphe la justice, c'est toujours au prix d'une iniquité plus grande encore. Quant aux Livres Sacrés, ils disent beaucoup de choses, dont pas mal de conneries, et s'il est écrit que le mal se retourne toujours contre lui-même, il est vrai aussi que la corruption se cache toujours au cœur du bien le plus pur. L'homme naît foncièrement mauvais et cruel, et la société ne le rend pas meilleur, juste plus petit et mesquin. Le knout ! Voilà le seul moyen de traiter. La force engendre la terreur, la terreur engendre la force, et le tout fait travailler les honnêtes gens et disparaître les parasites, ainsi conduit-on un état bien tenu. Ah, qu'on me donne une armée, et je vous montrerai la justesse de… Oui ? Un problème ?

La sorcière s'arrêta dans le geste explicite qu'elle faisait pour appuyer son propos, voyant la mine de ses amis. Il était heureux que Melgo fût masqué, sans quoi on l'eût vu blêmir. Il dit doucement.

— Les dieux fassent que jamais tu ne poses tes fesses sur un trône, Sook.

Puis il se reprit.

— Bon, et qu'est-ce que vous proposez pour l'instant ?
— *Harnachir. Gros velu.*
— Oui, moi aussi, mais pas trop.

Alors le voleur vit ce que le Kalmouki désignait du doigt. Un étrange harnais de cuir gisait par terre, devant l'une des trois petites nefs de fer. Or nulle autre bête de somme ne

pouvait tirer des vaisseaux volants, sinon une bête volante. Et les énormes chauves-souris parquées à côté étaient de taille parfaite pour entrer dans les harnais !

— Oh… Ah, si on pouvait accrocher ces bestiaux…
— On ne pourrait sûrement pas le conduire. Ça s'apprend pas en cinq minutes. Si je me souviens bien, la dernière fois, il a fallu invoquer une déesse pour pas finir en format crêpe.
— Oui, ajouta Chloé, mais on pourrait peut-être convaincre un type qui sait y faire ?
— Conv… ah, *convaincre* !

XII.7 Où nos amis s'échappent.

— Bon, alors voilà ce que je propose. Là-haut, sur cette espèce d'échafaudage, la cabine vitrée là, ce doit être une sorte de capitainerie. Je vais y aller avec Chloé, normalement on devrait y convaincre quelqu'un de nous accompagner. Quand ce sera fait, Djøn ira « relever » ces sympathiques gardes, là-bas. Et vous deux, les prisonniers, vous restez tranquillement ici, et vous rappliquez en vitesse si ça tourne mal.
— Oui, not'maît', on fe'a com' y veu, not'maît', fit Sook en prenant l'accent des paysans esclaves du sud de Pthath. Il est vrai qu'elle était fort énervée par le fait de ne pouvoir lancer de sortilèges à proximité des installations impériales.

Melgo exposa le plan à Djøn en quelques mots et gestes explicites, qu'il parut comprendre fort bien. Puis ils se séparèrent.

Melgo et Chloé prirent leur air le plus dégagé possible pour gravir les échelles de bois, et croisèrent sans encombre quelques soldats moroses. La cabine, petite pièce destinée au contrôle du trafic et aux tâches administratives du hangar, était éclairée de l'intérieur par une lanterne et chauffée par un poêle chichement alimenté. Deux hommes en veste de cuir noir y discutaient vivement avec un troisième, assis, dans la langue gutturale qui était celle de l'Empire Secret. Melgo désigna à sa compagne le moins robuste des hommes en noir.

— Fais taire celui-là, ce sera notre pilote. Je m'occupe des deux autres.

Puis, de son air le plus martial, il toqua à la porte, salua sèchement selon le rituel qu'il avait observé chez les soldats de l'Empire, entra sans y être invité d'un air pressé, fit mine de sortir de dans sa manche un objet allongé, comme un message urgent par exemple. L'officier n'eut pas le temps de se lever, la lame fendit l'air et pénétra dans sa gorge en même temps que de la main gauche, Melgo poignardait le plus costaud de ses interlocuteurs. D'un mouvement tournant, Chloé se plaça derrière le deuxième gaillard avant qu'il n'ait le temps de réagir, et lui appuya son poignard sur sa glotte.

— Calme-toi, mon joli, on te veut vivant. Alors pas un bruit.

Bien qu'il ne comprenne rien à cette langue, la voix de l'elfe eut sur l'impérial des vertus apaisantes qui l'empêchèrent de faire une bêtise. Jetant un œil inquiet par la grande verrière, Melgo vit en contrebas la minuscule silhouette de Djøn s'approcher des deux gardes de faction. D'aussi loin et dans l'obscurité, il ne put voir distinctement les coups portés par le roué guerrier Kalmouki, mais le résultat escompté fut atteint sans problème apparent, et l'assassin se dépêcha de couvrir d'une bâche les derniers soubresauts des corps saignants. Melgo, à son tour, dissimula hâtivement ses cadavres et, pressant la pointe de sa dague sous les côtes de son prisonnier, le poussa devant lui parmi les échafaudages. Chloé passa devant pour se débarrasser, d'un coup de poing dans la nuque, d'un autre militaire qui encombrait inutilement les passerelles en fumant quelque herbe malodorante, puis d'un deuxième, plus jeune, qui passait innocemment dans les parages pour se rendre aux feuillées. Le hangar était à eux.

Tandis que Chloé gardait l'entrée qu'ils avaient empruntée pour venir et que Djøn remplaçait les gardes qu'il avait occis auprès du passage, Sook se débarrassa de ses entraves et aida Melgo et Kalon à harnacher les bêtes volantes, qui se révélèrent d'une placidité bovine malgré leur aspect féroce et la puanteur infecte qui se dégageait de leurs fourrures brunes. Curieusement, le jeune impérial qu'ils avaient fait prisonnier, après qu'il eut compris les intentions de la troupe, se montra fort coopératif, faisant par là montre d'un

patriotisme assez relatif. Sans doute quelque raison le poussait à vouloir quitter au plus vite le service de l'Empire Secret.

Le vaisseau volant avait la forme d'une lentille de quinze pas de largeur sur un peu plus de long, et dont la hauteur totale ne dépassait pas celle d'un homme. Deux poutres de bois, sur le devant, servaient à attacher les attelages de bêtes volantes. Derrière, la totalité de la coque, en bois de chêne, était recouverte de plaques de bronze rivetées et juxtaposées avec soin, de manière à ne laisser aucun interstice à la merci d'une flèche enflammée. Sur le pourtour, des jours étroits avaient été ménagés, et des supports pour arbalètes placés juste derrière. Au sommet, une petite tourelle permettait à un tireur d'ajuster son tir sans trop s'exposer. Sur la face inférieure, une trappe permettait de viser un ennemi venant de dessous, ou de lâcher des projectiles. Le pilote, assis à l'avant du véhicule, pouvait diriger son engin en tirant sur les mors des bêtes, ou en actionnant par un jeu de poulies les quatre grandes barres d'alliage anti-gravité qui, plus ou moins retirées de leurs manchons de cuivre, permettaient de soulever le navire aérien.

— Belle mécanique, fit Melgo en toquant contre la coque blindée. Espérons que nous n'aurons pas trop d'imprévus sur la route.

Le vent s'était levé et l'orage menaçait, ce qui avait contraint le Chevalier Noir à contourner l'orgueilleux Sinri-Bornad,

couronnant l'Antre Maudit de Skelos, plutôt que de le survoler comme il en avait l'intention. Fort lassés par ce voyage éreintant autant qu'imprévu, et par-dessus le marché considérablement trempés par les pluies qu'ils avaient traversées, les cinq cavaliers, leur chef ténébreux et leurs wyrms fuligineux ne furent pas mécontents d'arriver enfin en vue de la citadelle souterraine de Dar-Khalsom, étincelante sous la discrète lueur des étoiles. Les impériaux obliquèrent, s'engouffrèrent dans la première des deux bouches immenses – mais invisibles depuis la vallée – qui s'ouvraient à eux, à flanc de montagne, et posèrent leurs bêtes, provoquant une vive agitation parmi les personnels au sol de faction ce soir-là. Tous, bien sûr, avaient reconnu en tremblant le terrible Chevalier Noir, seigneur de Kush, disciple de l'Empereur, tyran de Ghoraz et Baneth, fléau des armées du Shedung, général en chef des légions noires, archidiacre de l'ordre pourpre, et joueur de balisette pas trop maladroit, à ses heures. Il jeta un œil au hangar gigantesque, sans y trouver rien d'anormal. L'officier de garde, gris de mine comme de vêture, accourut aussitôt.

— Monseigneur, j'espère que vous avez fait bon voyage. Que nous vaut le plaisir de cet honneur inattendu ?
— Je vous dispense de politesses. Y a-t-il eu un groupe d'intrus dans la citadelle aujourd'hui ?
— Euh, Monseigneur, je l'ignore, je viens de prendre mon…
— Et bien allez réveiller le colonel de la place, qu'il fasse tripler toutes les gardes et mette la citadelle en état d'alerte.

Au nom de l'Empereur, je prends le commandement de…
— Monseigneur ?

L'imposant personnage en armure et cape noire s'était arrêté au milieu de ses ordres et jetait, de nouveau, des regards inquiets autour de lui, tel le loup flairant un gibier. Ses pouvoirs mentaux extraordinaires étaient connus de tous. Il se fixa sur le garde de faction au grand couloir de service, entre les hangars, et le désigna de sa main gantée.

— C'est un traître ! Vite, à l'autre hangar !

Djøn, se voyant ainsi découvert, jeta un œil derrière lui et vit que ses compagnons mettaient la dernière main au harnachement des chauves-souris géantes. Il prit alors la décision qui s'imposait. Il tira de son fourreau l'épée que lui avait confié Kalon, l'épée magique qui maintenant flamboyait d'éclairs silencieux, et l'abattit sur la corde à son côté, au plus près du treuil, la tranchant sans difficulté. La lourde herse s'abattit derrière lui dans un fracas assourdissant, prévenant ses compagnons du péril qui s'approchait et isolant les deux hangars, le laissant seul face aux soldats et au terrible paladin de noir vêtu. Il se mit en garde, sans hâte, et comme un Kalmouki dit adieu à la vie. Tirant à son tour sa lame de feu, le Chevalier Noir fit un geste en direction d'un tunnel et ordonna à ses hommes de courir plus vite à l'autre hangar. Puis il salua fort civilement son adversaire, et avança sur le Kalmouki.

— Putain de guerre, ajouta Djøn, non sans raison il est vrai.

Durant ce temps, nos héros avaient considérablement activé la manœuvre et pris place à bord de la machine volante. Quelques soldats des alentours, alertés par les cris, étaient arrivés prestement et, du haut de la passerelle, décochaient les carreaux de leurs arbalètes sur la cible ô combien véloce que leur offrait Chloé, obligée de courir sur toute la longueur du hangar. D'une pensée, elle se changea en monstre blindé, faisant éclater le malcommode uniforme de l'Empire Secret, gageant avec quelque bon sens qu'une carapace de chitine qui avait résisté aux assauts d'un démon majeur ne pouvait guère souffrir de quelques bouts de métal pointus. Forte de cette certitude, elle se retourna en un geste de défi et, usant de la petite arbalète qu'elle avait dérobée à l'un des impériaux, tira à son tour en direction de ses assaillants, sans espoir de toucher quelqu'un, juste pour freiner quelques instants la progression des soldats ennemis en les forçant à se mettre à couvert. Ceci fait, elle se jeta dans la porte arrière du vaisseau et, aidée de Sook, la referma précipitamment, juste à temps pour entendre une grêle de chocs métalliques contre la coque. Quelques hardis impériaux avaient atteint le sol du hangar et couraient maintenant droit vers le vaisseau. Melgo, qui tenait toujours en respect le pilote au blouson noir, rugit.

— Il faut les arrêter, les bestioles ne sont pas blindées !

Avec une célérité qui ne lui était pas coutumière, Kalon sauta dans la cavité articulée située au centre de la machine volante, saisit les poignées d'une étrange arbalète à

carreaux multiples qui y trônait et sans réfléchir tira « dans le tas », ce qui arrêta définitivement deux des soldats et convainquit les autres que trop de hâte n'est pas toujours bonne conseillère. Cependant, Chloé avait rechargé son arme et, soulevant un sabord métallique cachant une des fentes latérales, tira sur un autre militaire, qu'elle manqua, car la réputation des elfes aux armes à distance est fort surfaite.

— Mais tu vas nous faire décoller, andouille de militaire, hurla Melgo à son captif.
— *Bitjouta*! répondit grossièrement l'intéressé, qui se démenait depuis quelques minutes avec les complexes commandes de l'engin. Enfin, il tourna à toute vitesse les deux volants de cuivre actionnant les barres de sustentation, et lorsqu'il donna un coup sec du long fouet articulé sur les flancs des quatre chauves-souris géantes, elles déployèrent leurs grandes ailes noires et en battirent à l'unisson, traînant les patins de l'appareil pendant quelques mètres sur la surface irrégulière du hangar avant de prendre un peu de vitesse et quelques centimètres d'altitude.

Alors, regardant par les sabords, nos quatre amis fascinés assistèrent aux dernières passes d'un combat peu commun.

S'étant battu comme un lion, sans autre perspective que la vengeance, contre un formidable adversaire, son étincelante flamberge serrée dans ses mains ensanglantées, Djøn portait contre le Chevalier Noir les derniers coups que sa fa-

tigue lui permettait. Frappant avec une énergie et une bravoure sans égales, il parvint un instant à faire trébucher le sombre seigneur, et tournoyant, mit toute son âme dans un coup de taille à la poitrine. Tout autre que le seigneur de Kush fut mort à ce moment, cependant il se releva, sa formidable armure noire ayant à peine été entamée. Le combat était perdu pour Djøn qui recula, jeta un regard à la nef volante qui s'en allait, et longtemps Melgo crut qu'il avait vu, sur ses lèvres, l'esquisse d'un sourire lorsque le Chevalier Noir, à son tour, le frappa sans qu'il fasse un geste pour se protéger.

— Oh, ben le pauvre ! Vous avez vu ? Il est mort ! fit Chloé, fort à propos.
— Ça alors ! admira Melgo. C'est ce qui s'appelle avoir des couilles.
— Mon épée, commenta Kalon, sans songer à cacher son mécontentement d'avoir perdu son arme.
— Bon, vous me réveillez à Sembaris, les gars.

Et la sorcière se mit en boule sur le plancher avec la ferme intention de dormir.

— Cette fille est incroyable, marmonna Melgo en jetant un dernière regard à la hideuse citadelle dont seules les bouches éclairées étaient visibles.
— C'est triste ce qui est arrivé à ce pauvre Djøn, songea tout haut Chloé, assise contre la paroi.
— N'aie pas de regrets, fillette, car il a choisi son destin. Il aurait pu courir vers nous, mais il a préféré condamner la

herse, se condamnant à la mort, pour nous laisser le temps de partir. Voici un acte de bravoure dont bien peu auraient été capables, et il a fait honneur à son peuple en l'accomplissant. De toute façon, les siens avaient péri, et il savait en lui-même qu'il les rejoindrait bientôt, d'une façon ou d'une autre. Un grand guerrier est mort ce soir, et même si souvent les vieillards sont oublieux, lorsque l'âge viendra, je me souviendrai de lui comme d'un homme qui… Tiens, mais on ralentit. Holà, le prisonnier, fouette un peu les bestioles, qu'on s'éloigne de cet endroit de malheur. Eh, tu m'entends ?

— Ti, répondit l'impérial lorsque Melgo lui secoua rudement l'épaule.

— Euh…

— Ba ! gronda Kalon, raide comme un piquet.

— Les vers ! hurla Chloé, comme possédée. Comme dans la grotte, les vers noirs nous attaquent. Je le sens dans mon cerveau, ils arrivent… Melgo, aide-moi…

Désemparé, le voleur regarda autour de lui, puis passa la tête par la tourelle supérieure pour voir autour de l'appareil. Tels les dragons de l'Apocalypse, cinq wyrms fuligineux se découpaient sur la tenture étoilée, claquant de leurs ailes veloutées autour du vaisseau. En voyant leurs yeux immenses et blancs comme la neige, il reconnut la hideuse parenté entre les petits vers cavernicoles qui s'étaient abattus sur eux dans l'Antre Maudit de Skelos et ces grandes montures qui maintenant les traquaient jusque dans leurs âmes.

Mais pourquoi, maintenant, résistait-il à leur appel débilitant, tandis que même Chloé semblait prête à leur céder ? Pourquoi maintenant, et pas la veille, dans la grotte ?

— Le casque ! Il me protège de ces attaques mentales, voilà pourquoi à la citadelle, tous le portaient. Vite, essaie d'en trouver parmi les bagages.
— Je… nne…

La nef volante était maintenant totalement arrêtée, sans doute les quatre bêtes qui la tiraient avaient-elles, à leur tour, fait les frais de l'attaque sournoise des wyrms. Fouillant à toute vitesse les multiples caches offertes par le vaisseau, le voleur ne put trouver aucun casque pour son amie, qui poussait maintenant de petits cris aigus et désespérés. Plus grave, il sentait à son tour une macule d'obscurité glacée se répandre dans son cerveau. Il se dirigea vers l'arbalète inférieure et regarda aux alentours, tentant de repérer les formes fantomatiques volant autour de lui tout en encochant un trait, mais les wyrms volaient autour de la nef, accomplissant de savantes arabesques dans la nuit, bien trop vite pour que Melgo ait le temps d'ajuster son tir.

Et le salut vint, lui-aussi, du ciel. Un septième wyrm déboula soudain sur le champ de bataille aérien, plongeant sans peur au milieu de la formation de ses congénères. Plus véloce qu'eux car dépourvu de cavalier et de harnachement, il frappa de sa queue un des chevaliers qui fut désarçonné sur le coup, tandis qu'un deuxième, accidentellement effleuré par l'aile de sa monture affolée, fut sonné

pour le compte. Profitant de la désorganisation de l'ennemi, Melgo put enfin ajuster l'un des impériaux, qui avait dû s'immobiliser une seconde pour localiser le nouvel adversaire, et logea un carreau dans la gorge du wyrm, provoquant un cri de terreur chez son maître, qui se savait condamné. Délivrée de la pression mentale exercée sur elle par les terribles bêtes, Chloé avait repris ses esprits et, par la tourelle supérieure, tentait de viser un des chevaliers restants avec son arbalète. Kalon, lui aussi réveillé, bien qu'un peu vaseux, la poussa rudement et lui prit son arme des mains, puis tira avec habileté sur l'un des chevaliers en déroute, lui perçant la poitrine. Un autre wyrm avait plongé pour courir sus au providentiel sauveteur ailé de nos héros, mais il ne put jamais le voir d'assez près pour lui tirer dessus, car sa monture était exténuée et alourdie. Le Chevalier Noir restait en lice, restant un instant aux côtés de la nef volante, se demandant s'il convenait de continuer seul un combat inégal, où s'il devait rentrer auprès de l'Empereur confesser son échec. Melgo décida pour lui. Il avait, en effet, eu le temps de recharger complètement l'arbalète multiple de la face inférieure, et put mettre en joue le sombre seigneur. Celui-ci sentit au dernier moment la menace, par quelque sens inconnu, et plongea pour se protéger, mais pas assez vite pour éviter que son propre wyrm ne fût cruellement blessé par un carreau qui transperça la voilure interne de son aile droite. Le ver volant ne pouvait plus donner la chasse à quoi que ce soit, il aurait déjà bien de la

chance s'il rentrait à sa base. Ils firent demi-tour en vitesse et partirent sans demander leur reste, à la grande joie de l'équipage à moitié sonné de la nef volante, qui de nouveau s'ébranla vers le couchant.

Le soleil se leva quelques heures plus tard. Malgré la fatigue, nul ne put s'endormir en raison de l'excitation du combat (à part Sook, qui avait tout raté de cet épisode, vu qu'elle dormait). Le wyrm providentiel apparut alors, flottant paresseusement aux côtés de la nef, sa gueule gouttant encore d'un sang épais. Apparemment, son adversaire avait trouvé plus fort que lui.

— C'est ma boubouille ! s'écria Chloé en le voyant arriver.
— Brââââïïïï, répondit l'intéressé.
— Quoi, celui que tu avais sorti de l'œuf ? Il a grandi plutôt vite.
— Sûrement que ces imbéciles de l'Empire lui ont fait subir un traitement à leur façon pour le… euh… gonfler, je sais pas. En tout cas il est venu à temps pour sauver sa maman, le gentil bébé. Comment on va t'appeler ? Gouzigouzi ? Bibouillou ? Jolipupuce ?

Et c'est ainsi qu'un étrange équipage composé de quatre héros fatigués, un impérial plus ou moins renégat, un vaisseau volant, quatre chauves-souris géantes et un wyrm fuligineux parfaitement hideux appelé « Grospoupoute » prit la direction de l'ouest, laissant derrière lui les sombres manigances de l'Empire Secret et de ses féaux.

Et derrière, loin derrière, suivait en volant une épée magique assez mécontente qu'on l'oublie.

And Kalon will bi baque in :

Kalon 12bis, sinon ça porte malheur

Chapitre XIII

Kalon, reviens parmi les tiens !

ou

Hard to starboard !

Voici que nos amis retrouvent enfin leurs pénates, alors que bien des ans se sont écoulés depuis leur départ, de par le fait des paradoxes temporels. Et ils découvrent que leur souvenir est encore vivace dans les âmes des Sembarites.

XIII.1 Où l'on retrouve avec soulagement, mais aussi difficulté, un rivage familier.

Écumant de force et de rage, bondissant parmi les éclairs et les coups de vent, jaillissant tels des diables d'une mer noire comme la suie, les vagues soulevaient la nef désemparée, la retournaient presque parfois, poussant ses occupants et ses marchandises d'un bord à l'autre, sans que nul n'eût de meilleure solution à proposer que la prière ou l'ivrognerie. Parfois, le navire était entouré de collines d'eau escarpées et menaçantes, et l'instant d'après, il se trouvait au sommet d'une colonne liquide et éphémère, contemplant l'espace d'un battement de cœur l'étendue de sa misère et la force infinie de la nature. De lourds paquets de mers s'abattaient régulièrement sur le pont, emportant tout ce qui n'y était pas solidement assujetti, et les huit vents furieux semblaient s'être donné rendez-vous en cet endroit précis pour y donner leur concert de hurlements mortels. Seul un noir démon exhalé des entrailles de l'enfer aurait pu tenir dehors, bravant les éléments, et contempler de son œil de feu l'étendue de la folie divine sans s'y perdre à son tour. Et en effet, c'était bien un démon qui, la main gauche crispée à une écoute, dardait les éléments de son regard vague.

Puis elle se pencha en avant par-dessus le bastingage et dégobilla, une nouvelle fois, tripes et boyaux.

Sur sa (longue) liste des choses à éliminer de toute urgence le jour où elle serait le maître du Monde, Sook avait placé la mer en bonne position. Ces « immenses étendues de pisse de poisson et de sperme de poulpe », comme elle disait, ne lui semblaient avoir été placées sur terre que pour la faire chier personnellement, et ce voyage n'allait sûrement pas arranger son opinion à ce propos. Tout d'abord, ses amis lui faisaient plus ou moins la gueule depuis qu'ils s'étaient aperçu que les quelques mois qu'avaient duré leur périple parmi les dimensions s'étaient en fait traduits en une dizaine d'années dans leur monde. Elle avait eu beau leur expliquer que les glissements temporels sont fréquents et imprévisibles, que c'était pas sa faute, que le terrain était lourd, qu'elle s'appliquerait la prochaine fois, qu'ils pouvaient s'estimer heureux de pas en avoir été de dix mille ans et qu'après tout, s'ils pensaient mieux faire, ils n'avaient qu'à essayer, ces arguments n'avaient pas eu l'air de les convaincre outre mesure. En plus de ça, Melgo avait jugé plus prudent de poser leur nef volante dans le désert de rocailles, non loin de Rakmoul, de congédier les chauves-souris géantes qui leur avaient servi de bêtes de sommes et de dissimuler la machine dans une caverne. En effet, il s'était cru intelligent en prévoyant que leur ville de Sembaris ne les accueillerait pas forcément à bras ouverts, vu qu'ils l'avaient mise en assez mauvais état quand ils l'avaient quittée. Donc son plan consistait à rejoindre la grande cité par la mer, en prenant place pour ce faire dans

une petite nef qui justement s'y rendait. Or il s'avéra que l'équipage était infiltré par un parti de pirates, qui se mutina contre le capitaine dès qu'ils furent hors de vue des côtes d'Orient. Ledit capitaine, ivrogne et incapable, fut incapable de faire face, et finit jeté à la mer sans avoir dessaoulé, avec quelques-uns de ses marins restés inexplicablement fidèles. Alors, les libres compagnons eurent le tort de se retourner contre les quatre passagers, restés jusque-là neutres.

À trente malandrins contre quatre aventuriers, le combat fut inégal et promptement achevé, et les cadavres des pillards, tranchés, démembrés, transpercés, brûlés, atrocement déformés, avaient vite fait la joie des mérous autochtones.

C'est alors que Melgo se mit en grande colère, et chapitra vertement ses amis, arguant que sans équipage, il serait bien difficile de manœuvrer un tel bateau. Ils en étaient encore à s'engueuler lorsque Chloé, que l'élément marin avait rendue bien plus vindicative qu'à l'habitude, fut prévenue par son animal familier, un reptile volant du dernier hideux appelé « Grospoupoute », qu'une tempête s'approchait.

Melgo avait bien tenté de faire le capitaine, utilisant pour cela sa courte expérience de l'élément liquide, mais il devint rapidement évident que quatre amateurs ne pouvaient réussir à éviter l'orage là où trente marins confirmés eussent été bien à la peine. Ils prirent donc le parti d'amener les voiles, de calfeutrer les écoutilles et de faire le gros

dos en attendant que ça passe. Sauf que Sook, bien trop malade, avait préféré sortir pour rendre à la nature ce qu'elle lui devait, gageant que la mort par noyade était infiniment préférable au malaise qui la tenaillait et qui lui donnait l'impression que sa peau souhaitait se retourner afin que les organes se retrouvent dehors.

— Rentre, andouille, tu vas attraper la mort !

Elle voulut se retourner pour dire à Melgo ce qu'elle pensait de lui en ces termes imagés et fleuris qui lui étaient habituels, mais son système digestif était d'un autre avis.

— Allez, va la chercher avant qu'elle ne passe par-dessus bord !

Le voleur se poussa pour laisser place à la grande silhouette de Kalon, le barbare des steppes nordiques, seul capable de s'aventurer sur le pont. Il saisit Sook par la taille et la ramena rapidement à l'abri, sans tenir compte de ses faibles protestations.

Ah, elle formait un beau tableau, la glorieuse Compagnie du Val Fleuri, blottie, tremblante de froid, d'humidité et il faut bien le dire de peur, à fond de cale, à la lueur vacillante d'une lanterne à huile.

Kalon était un puissant barbare d'Héboria, contrée qui fabriquait à la chaîne des brutes au muscle d'acier et au cerveau anecdotique. Sa longue chevelure noire cascadait sur sa poitrine nue aux rondeurs viriles mises en valeur par les embruns, ses yeux sombres et ordinairement d'un calme

imperturbable trahissaient ce jour-là une agitation intérieure qu'il s'efforçait de cacher autant qu'il le pouvait. Il portait donc Sook, l'étrange succube myope, sorcière et misanthrope, à la coiffure rousse et désordonnée. Que le mot « succube » ne vous égare pas, elle était aussi sexy qu'un pot de yaourt au bifidus actif plein de mégots. On ne pouvait pas en dire autant de Chloé, qui il est vrai était une elfe, race connue pour son goût de la séduction. L'épisode des pirates l'avait laissée nue comme un ver, car elle possédait l'étrange pouvoir de se recouvrir d'une épaisse et solide carapace de chitine noire, qui la rendait quasiment invulnérable, mais qui faisait immanquablement exploser tous les vêtements qu'elle portait à chaque combat. Grelottant, éternuant et reniflant bruyamment, emmitouflée dans une voile prise dans la réserve, elle n'en demeurait pas moins d'une stupéfiante beauté. Enfin, le dernier personnage du groupe, Melgo de Pthath, voleur de formation et grand-prêtre de M'Ranis par hasard, faisait plus ou moins office de leader. Sa face bistre, sans âge, ni grâce, ni défaut particulier, et son crâne intégralement rasé suite à un vœu étaient les seules particularités qu'on aurait pu citer à son sujet. Dans un coin de la petite cale, ils avaient entassé tous leurs biens les plus précieux, leur matériel d'aventure, ainsi que les quelques armes magiques qu'ils avaient acquises au cours de leurs pérégrinations.

Ainsi donc, verdâtres et vomissants, nos héros traversèrent sans gloire excessive une partie de la mer Kaltienne avant

qu'une accalmie ne leur permette de voir, au ponant, une terre. L'espoir de quitter enfin l'élément liquide leur donna quelque énergie, et sous le commandement de Melgo, ils s'affairèrent à la manœuvre afin de virer de bord. Ils parvinrent, au bout de quelques heures, à attirer l'attention de quelques pêcheurs du cru qui, dès que leur fou rire eut cessé, leur prêtèrent assistance. Ainsi parvinrent-ils, avant la nuit, à gagner le havre propice d'un petit port de pêche.

— Eh bien, vous venez d'où, avec vot' bateau trop grand, vous aut' ?

Ainsi s'exprimait un de ces loups de mer qu'on dit vieux car leur visage porte les marques de leur dur métier[1], tout en amarrant son propre esquif à la jetée.

— Ah, fit Melgo en prenant son air le plus las, ce qui ne lui demanda aucun effort. Bien long fut notre périple, nombreuses furent les épreuves que les dieux ombrageux tendirent sur notre route, bien des tempêtes avons-nous affrontées sans jamais que faiblisse notre espoir de revoir un jour notre pays. Toutes sortes d'hommes avons-nous croisés, des grands et des médiocres, des saints et des démoniaques, des pleutres et des héros, en si grand nombre qu'en nos souvenirs, leurs faces et leurs noms se mélangent. Nos regards ont caressé des paysages effroyables comme les rêves du diable, d'autres si beaux qu'à leur souvenir, les

1. Et aussi, il faut bien le dire, de la boisson. Sans doute ces rudes travailleurs de la mer voyaient-ils trop d'eau durant la journée pour éprouver le besoin, le soir venu, d'en boire davantage.

larmes me viennent aux yeux, nos oreilles ont ouï le chant des sirènes et les plaintes…
— Euh… sûrement, mais vous venez d'où avec ça ?
— Sembaris, conclut Kalon.
— Ah ? Et vous avez fait tout ça pour parcourir vingt børns en bateau ? Vous n'êtes pas les meilleurs marins que je connaisse, pas vrai ?
— Vingt børns ? s'enquit Sook. Mais où sommes-nous donc ?

Le marin se redressa, bomba le torse autant que sa bedaine le lui permettait, et désignant une douzaine de baraques pouilleuses d'un geste ample, dit :

— Mekiotikoulis, le plus beau village de Khôrn !
— Khôrn ? Je n'ose le croire, nous serons chez nous demain !
— Oui, sauf si vous prenez la mer, ah ah ah !

Ils acceptèrent bien volontiers l'hospitalité rustique du marin rigolard et de sa femme – qu'il avait dû épouser au poids – et ne se firent pas prier pour dormir longuement, bercés par la douce perspective de regagner leurs pénates.

Donc, le lendemain matin, tandis que Sook dormait encore, les trois autres compères s'étaient réunis dans ce qu'un topographe indulgent aurait certainement appelé une rue, afin d'être à l'abri des oreilles indiscrètes. Ils n'avaient pas convié leur collègue car elle avait toujours eu de gros besoins en sommeil, elle était de fort mauvais poil quand on la réveillait prématurément, et de toute façon, c'était une

chieuse.

— On pourrait peut-être y aller par la mer, suggéra Chloé.
— Ben, vu le résultat de la dernière fois, je serais plutôt d'avis de prendre les routes, comme d'honnêtes gens.
— Je voulais dire qu'on pourrait engager un équipage compétent et suffisant, ces gens-là doivent savoir faire avancer un bateau.
— Les sous, fit Kalon en montrant ses poches vides.
— Pour ça pas de problème, répondit l'elfe, on peut leur promettre de leur donner le bateau en paiement à Sembaris.
— De toute façon, j'ai pu repérer diverses bricoles cachées dans certains recoins du navire, vous savez comme je suis… Bref, on n'a pas à s'en faire pour l'argent. Mais il y a une autre raison pour laquelle je préfère la voie terrestre, c'est que, si vous vous souvenez bien, quand on a quitté Sembaris la dernière fois, on l'avait laissée en flammes après avoir pillé le trésor royal. J'aimerais d'abord tâter le terrain avant de débarquer sur les quais, la gueule enfarinée, pour voir si on a un peu oublié nos « exploits ». Parce que les Arènes, je les connais déjà, et j'ai pas envie d'être l'attraction principale.

Ils furent bien obligés d'en convenir, et se rallièrent à ce sage point de vue. Ils se rendirent chez l'homme le plus riche du village, et échangèrent leur navire contre quatre chevaux, qui en l'occurrence se trouvèrent être des mules, et commencèrent à les charger des quelques « bricoles », soient en-

viron cinq livres d'argent en petites et grandes monnaies, une tapisserie de grand prix et de provenance inconnue, trois estocs de parade négociables chacun une centaine de naves et diverses breloques de moindre valeur. Puis ils récupérèrent leur sorcière un peu vaseuse, firent des adieux touchants à leurs hôtes, leur promettant de revenir les voir, et toutes sortes d'émouvants mensonges du même genre, et prirent la sente muletière réputée conduire directement à la capitale.

La réputation de la sente était toutefois fort surfaite, et l'adverbe « directement » semblait revêtir des significations fort diverses selon l'individu qui l'employait. De fait, ils avaient pris du retard au matin, et après avoir traversé force landes tortueuses et gravi moult collines escarpées, traversé quelques hameaux et croisé sans leur adresser la parole de nombreux voyageurs, ils étaient encore loin de leur douce cité quand le soleil déclina. Avisant un pré bordant un bois, traversé d'un ru clair et glacé, nos amis convinrent qu'il serait parfait pour y dormir. Du reste, deux autres groupes de voyageurs semblaient avoir eu la même idée.

Le premier consistait en deux carrioles à bœufs transportant l'une du matériel de scène, et l'autre trois jeunes garçons au physique avantageux, au cheveu court et aux dents blanches, allant torse-nu ou vêtus de fines chemises largement ouvertes. Ils étaient accompagnés par un garde adipeux et taciturne, ancien mercenaire Balnais à en juger par ses armes, une femme d'âge mûr, sèche et d'abord désa-

gréable, et un homme d'une quarantaine d'années richement vêtu de velours noir, exhibant une chaîne en or autour du cou et des bagues clinquantes aux doigts, portant un catogan à la dernière mode, et aux manières odieuses. Il faisait exécuter aux trois éphèbes des mouvements amples et synchronisés en un ballet qui évoquait quelque sombre rituel, quelque invocation shamanique et impie venue du fond des temps afin de rappeler les dieux anciens et hideux, et tout un tas de trucs comme ça. Mais en se rapprochant, nos amis perçurent le son d'un clavecin portatif actionné par la femme, jouant une musique syncopée sur laquelle dansaient les jouvenceaux. Les deux chariots étaient aux armes des « Bards 2 Men, © productions Merdouni ». Sans doute était-ce un spectacle à la mode, et nos héros ne purent s'empêcher de trouver la mode regrettable.

L'autre groupe, un peu plus loin, était bien plus important, une centaine de membres environ. Ils terminaient leur installation dans la bonne humeur et les chansons. Il émanait de leur camp une atmosphère écœurante de fanatisme aveugle, de joie factice, de fausseté et de mensonge que Melgo identifia immédiatement :

— Des pèlerins, cracha-t-il, comme s'il avait désigné les pires renégats de la terre.

Ils décidèrent donc de préférer la compagnie des Bards 2 Men.

Finalement, Merdouni et sa troupe se révélèrent de fré-

quentation assez agréable.

— C'est vrai que c'est pas de l'opéra, confia le promoteur à Melgo, mais il faut bien répondre à la demande du public, et surtout le cibler efficacement.

— Cibler ?

— Eh oui, expliqua-t-il au voleur en désignant deux des garçons qui effectuaient une petite démonstration de leurs talents devant Sook et Kalon. Regardez votre ami barbare, là, il n'a pas l'air très convaincu, comme vous le voyez…

— C'est le moins que l'on puisse dire.

— Notre public est en effet essentiellement féminin, et de préférence très jeune. D'où les torses musclés et épilés que vous voyez, les jouvencelles sont semble-t-il effrayées par une pilosité excessive. C'est dommage, j'avais monté un groupe de bûcherons chantants, mais ça n'a jamais pris. En plus on a eu des problèmes après un concert, où l'un des gars avait… euh, avec une groupie, vous voyez… comment dire, enfin bref, l'aventure avait connu une fin précipitée. Ce qui ne risque pas d'arriver avec ces trois bellâtres demi-mongols dont je m'occupe depuis, car j'ai bien fait attention à les choisir dans les thermes d'une certaine palestre, dans la cité bardite de Nokhina… mais je vois que nous nous comprenons. Ils ne risquent donc pas de serrer la clientèle de trop près, vu qu'ils ne savent guère apprécier le beau sexe.

— Oui, enfin c'est vous qui le dites. Au fait, où est donc votre troisième larron, et la fille qui nous accompagne ?

Médusé, Merdouni s'aperçut que les individus en question s'étaient éclipsés de conserve depuis plusieurs minutes.

— Naaaan, c'est pas possible !
— Chloé est capable de choses étonnantes, vous savez. Mais dites-moi, quelle raison vous pousse à prendre le chemin de Sembaris ?
— Et bien comme tout le monde je suppose, on vient pour les Journées.
— Journées ?
— Ben oui, quoi, les Journées de la Jeunesse Kaltienne. Je suppose que vous aussi vous venez pour ça. Avec tout ce monde, c'est sûr qu'on aura pas mal de public.
— Ah oui, bien sûr, mentit Melgo qui depuis tout petit savait quels périls on courait à passer pour un ignorant.
— Quand même, si jamais on m'avait dit que je verrais une telle chose de mon vivant, je ne l'aurais pas cru. Eh mais, on dirait que nos voisins nous envoient de la visite.

En effet, deux hommes s'avançaient d'un bon pas, droit sur le foyer de nos héros. Le premier, bien que de taille moyenne et de maigre corpulence, dégageait comme une forte aura invisible. Son long visage pâle encadré de longs cheveux blancs, bien qu'il ne fût point encore un vieillard, se creusait de ces ridules que l'on prétend dues à l'excès de sourire. Et ces yeux, gris et fixes, enfoncés dans ces orbites cernées, avaient le pouvoir rare autant que puissant de capter immédiatement l'attention. À son côté, vêtu comme lui d'une longue chasuble blanche et chaussé de sandales

usées par des lieues de marche, se tenait un garçonnet brun d'une douzaine d'années, mince et beau comme un dieu Bardite, semblant lui-aussi atteint de transe mystique au stade terminal. Sans doute, songea Melgo, s'agissait-il de son giton. Mais il faut dire que Melgo avait l'esprit tordu. Le plus âgé parla, d'une voix assurée et hypnotique.

— Paix sur vous, gentils sires, j'ai nom Bestibal, et voici mon jeune novice Fridouille. Êtes-vous comme nous de gentils pèlerins en quête de communion apostolique avec les mystères de la résurrection et…

Sook l'arrêta d'un geste sec avant même que Melgo n'ait eu le temps de réagir.

— Non, on vient en ville pour affaires.

L'illuminé, peu habitué à ne pas pouvoir finir ses phrases, ne s'avoua pas vaincu pour autant et prit place sans gêne auprès de Sook. Sans doute aimait-il la difficulté.

— Je sens en vous une âme en quête du sens de l'existence, une âme qui cherche le chemin de la vérité et de l'espérance. Savez-vous que le secours de la religion peut vous apporter le réconfort et la bienfaisante chaleur de l'esprit divin ?

Pour toute réponse, la sorcière sortit de sous sa chemise les pendentifs qu'elle portait sur sa poitrine. Le pentagramme d'or de la guilde des sorciers de Sembaris, indiquant son rang dans la noble institution, et dont elle avait fait déplacer la boucle d'un dixième de tour afin que la pointe se re-

trouve en bas, l'Amulette des Ténèbres portant six crânes de rats et un de taupe, prise à l'un des malheureux nécromants qui lui avaient cherché noise dans sa jeunesse, et la Médaille du Bouc Noir, trophée reçu à la CCXLVI^e^ Biennale de la Malédiction de Ghozdâr[2]. Elle reprit pour l'occasion son accent oriental, hérité de son enfance, pour répondre au prêtre.

— Effectivement, je crois que la religion a besoin de secours quand je suis là, car je suis le démon, la bête de l'apocalypse, celle qui va avec le feu et le sang, celle qui sème sur la terre les graines de la destruction. Craignez mon courroux, craignez ma puissance, et écoutez ma prophétie : la chair, elle mangera, le sang, elle boira. Ainsi est-il écrit dans les Livres Noirs depuis la nuit des temps. Maintenant va, la peur au cœur et la folie à l'esprit, et répand la nouvelle de mon avènement.

Dans la mouvante lumière du feu, qui n'apportait aucun sentiment de chaleur à cette scène, la rousse chevelure de la succube se détachait avec une intensité inquiétante. Le prêtre, après avoir roulé des yeux ronds, se releva comme s'il avait été piqué par un scorpion et s'en fut précipitamment, regardant par instants derrière son épaule. Devant les mines grisâtres de ses compagnons, Sook se crut obligée

2. Pour sa remarquable nécromancie « inversion diabolique des fluides », permettant de permuter chez la malheureuse victime de la malédiction, les sécrétions urinaires et lacrymales. Elle avait eu un certain succès.

d'expliquer :

— Le premier truc qu'on apprend dans les écoles de sorciers, c'est que bien souvent, quelques paroles creuses et vagues menaces suffisent à éloigner les importuns, ce qui fait l'économie d'un sortilège. C'est bien pratique.

— Tu m'en diras tant.

— Vous n'auriez pas dû prononcer ces paroles, avertit Merdouni visiblement inquiet. Ils sont puissants, évitez Sembaris si vous tenez à la vie.

— Quoi, ces quelques illuminés ? Quel mal pourraient-ils nous faire ?

— Eux, pas grand chose, mais s'ils…

Mais, au grand énervement de Melgo, le promoteur de spectacle fut interrompu par son troisième jeune protégé, qui s'en revenait du bois, la mine rouge et le pas peu assuré. Il fut suivi de peu par Chloé, qui chantonnait joyeusement et prenait son temps. Elle finit par se laisser tomber entre Kalon et Sook, assise en tailleur, et un grand sourire aux lèvres.

— Alors, tu t'es amusée ?

— Moui.

— C'est répugnant ! Allez, au pieu bande d'obsédés, demain risque d'être long.

Et sans attendre, la sorcière sombre se roula en boule et s'endormit, mettant un point final à la veillée. La concentration en aventuriers traque-bestes de tout poil était telle dans les parages de Sembaris que les probabilités pour

qu'un monstre survivant au génocide ait l'outrecuidance d'errer alentour sont quasi-nulles, il ne fut donc pas nécessaire de monter la garde, et ils s'endormirent, bercés par les chants nocturnes des bestioles qui n'ont rien d'autre à foutre que chanter la nuit.

XIII.2 Où bien des choses ont changé depuis mon époque, eh oui…

Le lendemain, excités par l'idée de retrouver Sembaris, la cité éternelle, leur foyer, ils furent debout dès l'aurore et se mirent promptement en chemin. L'astre du jour était encore bas sur l'horizon lorsque le chemin franchit une crête, et qu'à leurs yeux ébahis s'étendit la plaine et la baie de Sembaris. Stupéfaits par la splendeur de ce spectacle matinal, ils firent une halte improvisée pour béer tout leur saoul.

L'arête sud-est de la muraille frappée par les rayons du soleil d'automne formait une ligne brillante dans les tons roses, entrecoupée par les dents larges et anguleuses des tours de garde, et la puissante barbacane défendant la porte de Schemel, où se pressait une foule inhabituelle à cette heure. La Compagnie n'avait pas eu le loisir, lors de son départ précipité, d'apprécier les dégâts occasionnés par leur combat contre la succube Lilith, mais ils avaient craint de ne retrouver que des ruines. Par bonheur, ce n'était pas le cas. Il semblait que les échoppes des marchands se dressaient,

plus colorées que jamais, dans les fraîches ruelles de la cité, au loin, troublés de brume, le Palais Royal et la Tour-Aux-Mages rivalisaient de majesté, les Arènes étaient toujours debout, et les grandes rues n'avaient apparemment pas bougé d'une coudée. Cependant, deux faits curieux attirèrent l'attention de nos amis (sauf Sook, qui n'aurait pas remarqué un rhinocéros broutant dans son sac).

En premier lieu, le port de Sembaris était submergé de navires. Certes la cité vivait du commerce depuis la nuit des temps, mais là, il n'y avait plus la moindre place sur les quais, y compris ceux du très mal famé Faux-Port, et bon nombre de nefs et galères de toutes tailles et de toutes provenances en étaient réduites à s'arrimer entre elles, mouillées au milieu de la baie, et à utiliser les canots que les Sembarites, peuple industrieux et à l'esprit d'entreprise développé, mettait à leur disposition moyennant finance. Et ce n'était pas terminé, car en jetant un œil à la mer, Melgo compta pas moins de treize nouvelles voiles faisant route vers la Grande-Passe. Une telle affluence était bien étrange, et le voleur s'en voulut d'être parti dès potron-minet, sans attendre Merdouni, duquel il aurait sans doute pu soutirer quelques informations sur ces fameuses Journées de la Jeunesse Kaltienne.

D'autant que l'autre fait curieux était pour le moins stupéfiant. En effet, depuis toujours ou presque, la partie est de la ville, appelée « Faux-Port », constituait la plus effroyable concentration de miséreux au mètre carré du

monde connu. Tout n'était que crasse et corruption, vilenie et putréfaction, mort et maladie, et depuis la construction du quartier par un roi mal inspiré, ce qui remontait à quinze siècles, aucun promoteur sensé n'avait jamais été ne serait-ce qu'effleuré par l'idée hautement farfelue de faire construire quoi que ce soit dans un tel endroit, où voleurs et putains constituaient la seule clientèle vaguement solvable. Or, à moins que quelque divinité miséricordieuse n'ait décidé de recouvrir tant de misère d'un voile illusoire, force était de constater que les échafaudages poussaient dru, et que partout se dressaient des constructions rutilantes hautes souvent de plusieurs étages, qui n'étaient certes pas là dix ans plus tôt. La zone la plus remarquable était l'endroit jadis occupé par le cimetière Rosbalite, à mi-chemin du Clos-Aux-Mages et de la Guilde des Voleurs, où l'on construisait un bâtiment colossal en pierre blanche, entouré d'une colonnade qui même à cette distance paraissait monumentale.

Donc, loin de causer sa perte, le cataclysme avait été plutôt profitable à Sembaris.

— Ah, ils ont dû s'en mettre plein les poches, les saligauds qui ont réussi à assainir le Faux-Port, dit Melgo d'un air songeur. Bon, je propose que nous nous séparions, et que nous nous retrouvions demain matin, devant les Arènes par exemple. Pour ma part, sous le couvert de l'invisibilité, je me rendrai dans le Faux-Port pour m'y renseigner sur ce qui s'y passe. Mais vous, il faudrait vous grimer de façon subtile

afin qu'on ne vous reconnaisse pas.
— Je t'accompagnerai un bout de chemin, j'ai des formalités à remplir à la Tour-Aux-Mages, dit la sorcière. Je suppose qu'on pourrait emprunter des robes de bure, qui n'attireront guère l'attention parmi tous ces pèlerins.
— Excellente idée. Et vous, où… ?
— Il faut que j'achète des vêtements décents, je ne peux tout de même pas rentrer en ville habillée comme une Sook (elle se baissa machinalement pour éviter le projectile). Je me demande quelle est la mode en ce moment. Dis Kal, tu m'accompagnes ? Si j'y vais toute seule, j'ai peur qu'on me prenne pour une pauvre fille qui n'a pas de mec.

Kalon, qui n'avait rien prévu d'autre que de faire un inventaire des tavernes, acquiesça, et après s'être procuré les déguisements qui leur faisaient défaut, les membres de la Compagnie du Val Fleuri se séparèrent.

Melgo se souvenait des paroles de son professeur de morale, lorsqu'il n'était encore qu'apprenti-voleur à la guilde de Thebin, et qui disait avec sagesse :

« Mon fils, il est bien des domaines où un malandrin ayant ton talent et ton absence de scrupules pourrait exercer son art. Tu pourrais bien sûr pratiquer la cambriole, le brigandage, le détroussage, l'escroquerie, tu pourrais aussi t'orienter, si tes goûts t'y poussent, vers la contrebande, le commerce des filles, ou pourquoi pas l'assassinat, qui connaît ces dernières années un regain d'activité. Tu pour-

rais te faire mercenaire, ou rejoindre une bande d'aventuriers, tu pourrais aller renverser quelque nobliau dans le lointain septentrion du continent Klisto, où les dynasties sont peu assurées et la gloire à portée de main pour quiconque a du caractère. Tous ces moyens de gagner sa vie, bien que certains soient réprouvés par la Guilde, sont en fait d'égal rapport (mais ne répète pas mes propos). Par contre, il est une activité dont aucun voleur digne de ce nom n'approcherait, une activité de gens sans honneur, de damnés sans humanité, de franches crapules, de loups, que dis-je de loups, de chacals. Même les pirates Tartaresques mangeurs de tripes humaines ont des manières d'exquis gentilshommes comparés à ces rats affameurs avides de richesses. Oui, écoute, mon fils, les exhortations d'un vieil homme qui n'a que trop, pour son malheur, fréquenté ces infâmes fripouilles, ces chancres baveux qui infestent de la plus puissante cité à la plus infime bourgade, écoute et retiens bien : ne deviens jamais, tu m'entends, *jamais* promoteur immobilier. »

Notre voleur, suivant ces sages conseils, s'était toute sa vie tenu éloigné des cabinets notariaux, des vestes moutarde et de tout ce qui rappelait quotidiennement à l'homme combien est cher le luxe d'habiter. Ce qu'il voyait ce matin-là dans le Faux-Port le glaçait de terreur. Tout en effet n'était qu'échafaudages, poulies, pierre et mortier. Ici on gâchait le torchis, là on dégrossissait les pignons au petit burin, ailleurs quelque maladroit se faisait aplatir sous un bloc…

apparemment, quelqu'un avait décidé de s'en mettre plein les poches sur une échelle jusque-là jamais atteinte dans toute l'histoire de Sembaris, et mettait des moyens prodigieux dans son entreprise. Connaissant le prix – pour ainsi dire nul – du mètre carré dans le quartier avant le chantier, évaluant ce qu'il serait raisonnable de donner pour le même mètre carré après « rénovation », et multipliant par la surface totale, il se surprit à jongler avec des nombres dont on a plus l'usage pour compter des distances interplanétaires que des unités monétaires. Cheminant dans les ruelles jadis infectes, aujourd'hui boueuses du passage incessant des ouvriers et des charrettes, il commença à se demander pourquoi lui et ses semblables se donnaient tant de mal pour s'approprier le bien d'autrui. Il se remémora les noms et les visages de ses camarades d'étude, jadis, dans la lointaine Thebin, il se souvint de ceux qui avaient péri, chutant d'un toit, transpercés par les flèches de la garde, empoisonnés par quelque aiguille dissimulée dans une serrure, étranglés par la guilde sous quelque prétexte, il se souvint de ceux qui avaient eu la main tranchée par le bourreau, de ceux qui avaient eu les reins brisés par un coup de matraque trop appuyé, des proxénètes rongés de vérole, il se souvint de tous ceux qui avaient fini assis à même la rue, tendant la main… et il se sentit bien seul, car rares étaient les voleurs qui arrivaient à son âge suffisamment vivants pour enseigner aux jeunes les erreurs à ne pas commettre.

Or voilà qu'autour de lui s'étalait la richesse incroyable de

quelques croquants qui n'avaient pour seul talent que celui de sourire niaisement à leurs clients en leur faisant croire que vivre au-dessus d'une tannerie était excellent pour les bronches ou que la pente dont était affligée le sol de la salle de séjour lui donnait un petit air original dont raffoleraient leurs invités.

Mais trêve de digression. Notre voleur perdu dans ses pensées, après maints zigzags habiles pour éviter les légions de passants de tout poil qui encombraient les voies de Sembaris, déboucha sur une esplanade qu'une tripotée d'ouvriers hilares pavaient de gros et onéreux blocs de marbre, tout en chantant dans toutes les langues connues. Par-delà ce vaste espace se construisait un édifice qui s'annonçait cyclopéen, celui-là même qu'il avait aperçu plus tôt. L'aile ouest était encore au stade du creusement des fondations, et la colonnade est s'élevait déjà à trois ou quatre hauteurs d'homme, tandis que sur le bâtiment central, qui barrait tout le nord de l'esplanade, s'activaient une horde de tailleurs de pierre, pressés de terminer les frises et chapiteaux. La façade cachait déjà la salle monumentale que l'on devinait sans peine sous l'audacieuse coupole dont une forme de bois permettait aux ouvriers de poser les premiers arceaux.

— Eh, l'ami, tu nous donne un coup de main ?

Un robuste gaillard armé d'une scie s'était arrêté de peindre un panneau de bois pour apostropher Melgo.

— Bel ouvrage, dites-moi, on doit se sentir fier de participer

à une telle œuvre !
— Oui, fier et honoré de contribuer ainsi à l'accomplissement de la parole divine. Viens avec nous, on va faire un décor digne de ce lieu. Dis-moi, tu viens d'arriver n'est-ce pas, on le voit à ton air ahuri.
— Euh, oui, en fait je suis déjà venu il y a quelques années, mais tout a beaucoup changé.
— Je te crois. Allez, aide-moi à finir avant l'office de midi, c'est la grande-prêtresse qui va officier, à ce qu'on dit !

À cet instant débouchèrent sur la place plusieurs groupes de pèlerins, parmi lesquels Bestibal et ses ahuris de fidèles. Puisqu'on lui proposait si obligeamment une occasion de se fondre dans la foule et d'observer, Melgo décida d'assister le peintre-charpentier dans sa tâche. Et une fois le panneau installé sur une grande estrade, ils allèrent de bon cœur manger frugalement, dans l'attente du fameux office.

Kalon et Chloé prirent la Rue du Pendu Mouillé et obliquèrent dans le Boulevard Sanglant pour traverser le fleuve Sakomal sur le Pont Neuf, qui comme dans toutes les villes pourvues d'un fleuve, était le plus ancien de la cité. Le quartier des marchands, entre le Sakomal et le Blenis, était d'ordinaire le plus cosmopolite de Sembaris. Cependant, ce matin-là, il semblait que toutes les bornes avaient été dépassées. Les méridionaux basanés et nerveux, les nordiques placides et ombrageux, les Bardites court-vêtus, les Balnais aux jabots chamarrés, les orientaux fatalistes, les fiers Malachiens, les gigantesques Khnébites aux haches de bronze

gravées, les Sokripans belliqueux de tous clans, les chevaliers du Shegann avec leurs gens et leurs chevaux, et de multiples représentants de peuplades plus ou moins identifiables, il semblait que tout l'univers connu s'était donné rendez-vous dans le quartier pour quelque mystérieuse raison, et il devenait bien difficile d'isoler ne serait-ce qu'un seul Sembarite de souche parmi tout ce bazar.

— Non mais t'as vu tous ces étrangers qui viennent manger notre pain, se plaignit Chloé. C'est vraiment un scandale, y faut faire quelque chose. Tiens, si j'étais au pouvoir, je renverrais toute cette racaille à la mer, vite fait…
— 'Bien vrai, 'métèques, renchérit Kalon, qui n'était en vérité pas plus Sembarite que l'elfette, mais au moins pouvait se vantait d'appartenir au genre humain. Puis il avisa un panache de fumée émanant de la Place du Crabe Merdif et entraîna sa compagne dans cette direction. Cependant, il fut fort désappointé de constater qu'il ne s'agissait pas d'un incendie, mais d'un vulgaire autodafé.
— Qu'est-ce qu'il a fait ? s'enquit le barbare en désignant la pitoyable silhouette qui émettait encore quelques gargouillis desséchés du haut de son bûcher.

Le gras marchand à qui il avait tiré la manche lui répondit, après l'avoir considéré d'un air désapprobateur.

— Ce chien est un boucher. Il a osé vendre de la viande le jour même de la Sainte-Révélation, vous vous rendez compte ? Ce cochon a bien ce qu'il mérite !
— Ah. Sans doute.

Kalon avait depuis longtemps appris à garder pour lui le profond dégoût que lui inspiraient la plupart des coutumes civilisées. Mais pas Chloé.

— Quoi ? Mais c'est un scandale, on peut pas brûler les gens comme ça pour une histmouf moufff moiueoufff !

Mais Kalon avait été trop lent à bâillonner la bouillante jeune fille, qui de ses cris avait déjà ameuté quelques-uns des puissants soldats postés alentour.

Ils avaient bien sûr remarqué ces omniprésents spadassins, facilement reconnaissables à leurs armures de maille, dorées et argentées, à leurs bassinets aux nasals en forme de trèfles, et à leurs capes jaunes et blanches, frappées en leurs centres d'une épée rouge sur un globe d'argent. En tous lieux ils se pavanaient, droits et fiers, par groupes d'une demi-douzaine. Quelques-uns étaient armés de même, à ceci près que leurs couleurs étaient l'azur et l'argent, et que leur emblème était le trident de gueules sur un globe d'argent.

— Et bien, vous deux, la justice du Temple vous déplaît ? Peut-être voulez-vous déposer une plainte auprès de l'Enquêteur Général de Vérité ?

Il y eut un flottement dans la foule. Quelques-uns se demandaient apparemment si les étrangers oseraient braver les gardes, d'autres semblaient prêts à les lyncher sur le champ sans que la justice du Temple, quelle qu'elle puisse être, n'ait son mot à dire sur la question. Kalon s'apprê-

tait à tirer son épée magique et Chloé se préparait déjà à prendre sa forme de bataille lorsqu'une voix timide prit leur défense.

— Je pense, messire templier, que cette jeune fille se plaignait que dans sa grande mansuétude, le Temple n'ait pas infligé à cet infidèle blasphémateur un châtiment à la hauteur de son crime, et que le bûcher ait été un traitement trop doux. Pas vrai ?
— Mouf, acquiesça Chloé avec empressement.
— Ah, j'aime mieux ça, conclut le gradé, qui tout compte fait n'avait qu'une envie très limitée de connaître les capacités de combat du barbare.
— La prochaine fois, j'espère que vous garderez vos sentiments pour vous. Ils vous honorent, mais ils sont susceptibles de vous conduire direct au bûcher.

Il s'agissait d'une brunette assez rondouillarde, point encore en âge de se marier et vêtue comme une serveuse d'auberge.

— Mouf, assura l'elfe.
— Je m'appelle Shigas, allez, salut et faites pas de bêtises !

Et avant que Kalon n'ait pu l'empêcher, elle disparut dans la foule, lui laissant un étrange sentiment de tristesse. Sûr, dès qu'il se serait débarrassé de Chloé, il partirait à la recherche de cette Shigas, et là, il lui ferait connaître ce que seul un barbare des steppes glacées d'Héboria peut donner à une

femme[3].

De dépit, il s'éloigna et prit un journal à un crieur.

N° 7321 L'INDEPANDANT KHORNIEN 10 sarcles

LE JOURRNAL QUOTTIDIENT DU FIDAILE
ou on trouve le récit de tous les
événement qui sont intéréssants et
qui mérittent d'être raconter dans
un journal.

PARTENERRE OFFISIEL DeS JOURNEES
DE LA JEUNESSE KALTIENNE

C'est avec des explosion de joie non dénuées de satisfaction que la nouvelle a été accueillite parmit la population de Sembaris et les multipples participants des Journées de la Jeunesse Kaltienne, comme quoi ce midi, à midi, l'office rituel et sacré aurat lieux devant le Temple - ce qui est normal jusquent la - mais qu'en nouttre, il serat celebre par la Grande-Pretresse en pErsone, qui onctionnera elle-meme les fideles ~~de ses petites mains potelees~~. Oui, la

3. La cassolette de tigre des neiges aux cœurs de chardons sauce piquante. Inoubliable.

grande-pretresse, qui viendrat surement dans sa jolie petite robe rituelle oferte par maître Smaldo, Créatteur à Sembaris, 13 rue de la Couette Pansue, diligences station Verte-Poule. Par ailleurt, le Scribe et Chevain du Tample, interojé ace propot, nous a confier que malgret les retarts pris dans les praparatifs, et faisant fit des rumeurts alarmantes et misteryeuses qui courent pARMient le Cercle Oculte, la Grande Cérémonie aurat bien lieus dans demain soirt, comme il a été prevus et anoncé dans nos colones,dans le Champ Long devant la porte des FEes. Venez nombreuts! De toute fasson, vous avez pas le choit.

Mais même la colère ordinairement provoquée par l'approximative typographie de l'Indépendant ne pouvait effacer du souvenir de notre héros le sourire, pourtant très moyennement enjôleur, de la jeune Shigas.

C'est pourtant vrai que le quartier avait changé. Même la très myope Sook pouvait s'en apercevoir. Naguère, il lui aurait fallu occire en moyenne une demi-douzaine de malandrins pour traverser le quartier et arriver au Clos-aux-Mages, alors que là, parmi la multitude chamarrée, les chars et les animaux de trait, personne ne lui prêta attention.

Mais où étaient-ils donc, ces mendiants croûteux aux enfants amputés dès leur plus jeune âge ? Où étaient ces brigands hirsutes et malodorants, et ces jeunes squelettes ambulants bourrés de tics nerveux prêts à tuer leur mère pour leur came de la journée ? Où diable avaient-elles pu passer, ces putains fatiguées et malades ? Et leurs protecteurs, les négociants en épices illicites, les trafiquants d'armes, et les aristocratiques voleurs de la Guilde ? Tous ces braves gens qui faisaient une vie de quartier si animée, qu'étaient-ils devenus ? Pourquoi fallait-il donc qu'autour d'elle, tout change et périsse ? Était-ce là le prix de son immortalité ? La sorcière sombre était perdue dans ses réflexions sur le temps assassin qui passe et emporte au loin les souvenirs de la jeunesse et les rires de l'enfance, et toutes les conneries attenantes, quand non loin des hautes murailles du Clos, elle se cogna violemment contre un personnage sombre et pressé qui débouchait d'une ruelle en reconstruction, et sous le choc, elle retomba assise sur son fessier osseux et caudé. Avec un frisson, la foule s'écarta jusqu'à une distance respectable, une mère rattrapa son nourrisson dans la rue pour l'enfermer à la maison. Tous s'attendaient à un spectacle bref, humiliant et cruel, dont Sook serait la malheureuse victime. Elle exprima alors quelque ire.

— Quel est le résidu de jus d'étron de fils de putain vérolée qui m'a renversé, que je lui pète la gueule à ce connard de sa race maudite !

Le résidu en question se dressa de toute sa hauteur – pas

très élevée par ailleurs – afin de faire admirer sa mise. Vêtu d'une longue robe noire qui aurait pu passer pour une humble bure monastique si elle n'avait eu l'éclat du satin, ornée en plusieurs endroits d'un pentacle rouge sur une orbe d'argent, son visage sec et encore jeune arborant une morgue sans nom, sans doute espérait-il que son interlocutrice lui présente les plus plates excuses en faisant assaut de courbettes et flagorneries. Alors, peut-être, consentirait-il à lui accorder une indulgence, non sans l'avoir fait quelque peu bastonner par ses gens, bien sûr. Or il se trouve que Sook ignorait tout du Cercle Occulte, que même si elle l'avait connu, elle n'aurait pu en reconnaître les insignes du fait de sa déficience visuelle, et qu'enfin, si elle avait bien des défauts, la bassesse et la couardise n'en faisaient certes pas partie, si bien que même en connaissant son adversaire, elle n'aurait certes pas retiré un mot à sa diatribe.

— Tu pourrais répondre quand je te parle, eh trouduc. À moins que l'éponge qui te tient lieu de cervelle n'ait coulé dans ta gorge sous l'effet de la décomposition ?
— Ah, il suffit, vil faquin. Par moi, tu insultes tout le Cercle Occulte, tu vas donc tâter de la puissance de ma magie. Prends garde, maraud, car les lames glacées de Xathopet t'environnent maintenant, et en se resserrant, te lacéreront lentement. Cependant, je suis prêt à ouïr tes suppliques afin de t'accorder, si ta repentance est bien basse, une mort rapide.

Or il était mal tombé, l'occultiste. Car d'une part bien peu

de sorciers pouvaient en apprendre à Sook en matière de magie de bataille, qui était sa spécialité, et d'autre part, en prévision de sa petite randonnée solitaire en ville, elle avait préparé les jours précédents moult et moult sortilèges mortifères. Ainsi, les petits éclats bleu clair qui se mirent à tournoyer autour d'elle ne l'impressionnèrent pas trop, vu qu'elle connaissait la chose, une version altérée de la « mitraille mortifiante », un de ses sortilèges préférés. D'un geste de la main, et d'une parole secrète murmurée, elle évoqua un penta-bouclier latéral, faisant par là preuve de style et d'imagination. Les éclats se fracassèrent avec de petits éclairs contre les cinq ailettes du bouclier invisible.

— L'heure de la vengeance a sonné, ignoble bousculateur, tu vas payer pour tous ceux que tu as renversés !

Sook lança son bras en avant et, de son index et son majeur, envoya vers le sorcier une série d'éclairs qu'il eut le plus grand mal à éviter en s'abritant derrière un tas de pavés abandonné par des ouvriers qui avaient pris la fuite. Il trouva cependant une parade intéressante en transformant le sol en boue sous les pieds de son adversaire. Seule la couche superficielle de la rue fut touchée, mais Sook dut cesser son sortilège sous peine de s'électrocuter. La magie de l'élément aqueux ne lui était pas très familière, elle décida cependant de riposter sur ce terrain en faisant naître de la couche de boue une grande quantité de petits serpents gluants et venimeux, qui se tortillèrent à l'assaut de l'occultiste. Il dut sortir précipitamment de sa manche un

bâtonnet long comme une allumette, qui se mit à grandir dans sa main jusqu'à devenir un bourdon haut comme un homme, d'aspect rustique, s'ornant au sommet d'une sphère de cuivre. Il le brandit bien haut devant les serpents qui, sous le charme d'une volonté supérieure, s'immobilisèrent, la tête relevée vers la sphère qui palpitait maintenant d'une lumière noire et malsaine. Prononçant des paroles dans une langue oubliée des hommes, le nécromant de noir vêtu s'apprêtait à broyer le cœur de son ennemie de sa puissance mentale. La sorcière sortit alors son propre bâton de mage.

Jadis, la déesse M'ranis lui avait confié cet artefact divin spécialisé dans le contrôle élémentaire, un objet représentant deux serpents enlacés, le Sceptre de Grande Sorcellerie. Curieusement, la sorcière lui donna le diminutif d'« Ebony Dwarven Daï-Sook'n Staff of Retribution and Destruction de la mort qui tue, ta femme revient, tu gagnes au tiercé, ton patron t'augmente ». Vous noterez ici que terme « diminutif » est impropre. Cependant, peu de lettrés lui en avaient fait la remarque.

Du bout du bâton, elle frappa le sol, formant un bourrelet mouvant qui souleva la terre meuble, renversant le sorcier et lui faisant perdre sa concentration. Vive comme l'éclair, notre douteuse héroïne sortit de sa manche une longue dague et courut sus à sa proie désarmée et stupéfaite. Il convient ici de préciser qu'il n'est absolument pas d'usage pour un sorcier respectable de porter des armes,

et encore moins de les utiliser lors d'un duel. Les jeteurs de sort, traditionnellement, estiment leur art au-dessus des contingences matérielles, et font peu de cas des porteurs d'épées et autres fer-vêtus, considérés comme des brutes à peine sorties de l'âge de pierre et qui feraient mieux d'y retourner avant qu'on leur pique leurs massues. Cependant, quelques-uns des théurgistes les plus pragmatiques, lorsqu'ils ont quelque peu trop bu, se laissent parfois aller à confier à mi-voix, à mots couverts et à des personnes de toute confiance que le point faible des sorciers réside dans l'élément temporel. Car un sortilège, il faut du temps pour le lancer, et pendant les quelques secondes nécessaires à la formulation d'un sort de protection, même simple, le guerrier le plus balourd aura beau jeu de tremper sa masse d'arme dans la cervelle du malheureux nécromant et de mettre fin prématurément à un combat qui s'annonçait épique. Voici pourquoi tous les sorciers nantis d'un peu de jugeote s'entourent de baraqués lorsqu'ils vont chercher l'aventure.

En tout cas, Sook n'avait jamais bien compris ces traditions stupides bannissant l'usage des armes, et avait à plusieurs reprises occis de forts duellistes en leur tranchant la gorge avec du bon et bel acier.

Mais en l'occurrence, elle fut arrêtée dans son discutable assassinat par un violent tir de barrage qui creusa une tranchée d'une vingtaine de centimètres de profondeur sur toute la largeur de la rue, projetant de grosses gouttes de

boue et des morceaux de serpents sur tous les murs du quartier.

— Des ennuis Maître ?

Trois nouveaux sorciers vêtus pareillement au premier se tenaient plus loin dans la rue, prêts à se battre.

— Tuez-le, il est dangereux !

Sook nota alors un bel exemple de coordination chez les trois sorciers, l'un incantait un sortilège de protection, l'autre préparait un sortilège offensif, et le troisième se mit à décrire de grands cercles avec ses bras, comme pour invoquer quelque créature qui pourrait lui venir en aide. La chose était surprenante, les sorciers étant par nature égoïstes et peu propices au travail d'équipe.

— OK, les bozos. Vous voulez jouer aux cons, alors fini les sorts pour gamins. GHAFFEN KHAZ-MODHYAM HATSHALWA-DARA MIXTU…

L'un des trois sorciers se tourna vers celui qu'il appelait son maître.

— Euh… maître, il va quand même pas invoquer un para-démon de destruction ? Ça ressemble je trouve.

— Ben… On va… euh… Allez, courage, mes amis, la foi triomphera, pour la gloire du Temple et du Cercle, nous vaincrons. Hardi !

Et tout en prononçant ces belles paroles, il se prépara un sort de téléportation, au cas où les choses tourneraient mal.

— … GALOGMESH ARACHANTHOBVOI NIKTU !

Et devant le sourire carnassier de la sorcière, ils surent que le sort avait réussi, ils surent que quelque chose approchait, se contorsionnait entre les plans infinis jusqu'à ce quartier de Sembaris, une créature plus ancienne que la Terre elle-même, et dans un tourbillon noir et glacé, apparut le Démon.

Ses sept yeux pédonculés se contournaient en tous sens autour de ses trois gueules luminescentes et bavant du pus noir et crémeux, qui se mêlait au fluide verdâtre jaillissant de ses pseudopodes au nombre variable – mais toujours impair. Son ventre annelé s'ornait d'écailles dégoûtantes de scories iridescentes et croûteuses, tandis que sur son dos cassé, empalés sur une mer de pointes roses et mauves, se décomposaient lentement les squelettes de créatures difformes mais hideusement familières, qui poussaient des hurlements à glacer d'effroi le cœur le plus endurci. Il battit l'air un instant de sa tête bovine, puis la levant bien haut au ciel, il stridula de la plus horrible façon, comme pour signaler aux dieux son arrivée dans le monde des mortels.

— Comment vous me trouvez ? s'enquit la créature de l'apocalypse, contente d'elle. C'est plutôt réussi non ? J'ai un peu manqué de temps pour la queue, mais le reste est franchement hideux, à mon avis.
— Sans doute, démon, répondit la sorcière. Mais je suis myope comme une taupe, alors… Mais dis-moi, t'es pas un para-démon de destruction ? C'est moi qui me suis gourée ou y'a un problème ?

— Ben, non, je suis Urlnotfound.
— Qui ?
— Ben, Urlnotfound, le démon messager.
— Eh ?
— Urlnotfound. Celui-Qui-Ne-Doit-Pas-Être-Nommé-Sauf-Cas-De-Nécessité-Absolue. Je suis connu tout de même, tu sors d'où ?
— J'ai été absente longtemps…
— Ah je comprends. Bon alors voilà, maintenant, quand un démon n'est pas disponible pour une invocation, c'est moi qui me déplace, moyennant une petite contribution annuelle, pour annoncer au sorcier qu'il ferait mieux de rappeler plus tard. C'est tellement plus sympa que le répondeur…
— Oh ? On n'arrête pas le progrès. Et tu pourrais pas m'aider un peu, j'ai quatre sorciers à latter, là-bas…
— Désolé, je déteste la violence. À ce propos, sais-tu que je fais aussi des abonnements pour les mortels ? Fini les invocations surprises à deux heures du matin grâce à Urlnotfound, service garanti, efficacité…
— M'intéresse pas. À la prochaine.
— Je vous laisse quand même ma carte, si vous changez d'avis. Bonjour chez vous !

Puis il repartit, laissant Sook à ses problèmes. Elle se demanda distraitement si elle aurait le temps de lancer son bouclier pentachrome avant que les boules de feu ne se mettent à pleuvoir sur elle, quand une cavalcade effrénée

attira l'attention de ses assaillants. C'était un cavalier portant une armure noire aux armes du Cercle Occulte, juché sur un lourd cheval de guerre. Sa mise et son port étaient splendides, c'était assurément un meneur d'hommes.

— Quel est ce pugilat ? J'avais interdit les duels durant la Semaine Sainte.

Sa voix, amplifiée par son heaume laqué, résonnait comme les tambours de l'apocalypse.

— Messire Commandeur, quel honneur inattendu ! s'empressa de babiller le premier sorcier avec force génuflexions. Prenez garde, voilà un sorcier de première force qui a insulté ma robe et notre ordre de ses propos inconvenants et de ses charmes nécromantiques…
— C'est lui qui m'a bousculée, ce malotru, se défendit Sook d'un index vibrant d'indignation en achevant son bouclier.

Le cavalier la considéra avec attention, puis se tourna vers le sorcier, puis de nouveau vers Sook, et encore vers le sorcier.

— Et bien Nozthar, vous n'avez pas honte de bousculer les dames ? Laissez-nous, nous avons à discuter.
— Tu as entendu, pendard, laisse-…
— Non, c'est toi qui dois partir. Je dois parler à cette sorcière.
— Ah ? Comme il vous plaira, monseigneur.

Et les quatre robes noires s'éloignèrent vite fait dans les ruelles du Faux-Port.

— Allons à la Commanderie, nous serons plus tranquilles.

Et le noir cavalier tendit sa main à la sorcière qui le rejoignit en croupe. Pour autant qu'elle put en juger, la Commanderie était un pâté de maisons entier dans le Faux-Port, à deux pas du Clos-aux-Mages, autour duquel on avait dressé un rempart de briques. Quelques édifices du centre avaient été abattus et le terrain aplani pour constituer une place d'armes convenable, sur la droite de laquelle avait été aménagée une écurie où le chevalier laissa son dextrier, comme disait Sook. Autour, les maisons avaient été repeintes, pour certaines reconstruites, et leurs toitures neuves et assorties aux tuiles agencées en motifs géométriques attestaient de ce que le Faux-Port aurait dû être dans l'esprit de ses concepteurs, un endroit plaisant et prospère où le bourgeois aurait trouvé agrément à faire des affaires et à se reproduire. Ces bâtisses abritaient les bureaux et les habitations de multiples sorciers aux robes noires.

Ils empruntèrent l'entrée principale, gardée par un hallebardier en armure bleue, firent quelques détours dans des couloirs pleins de gens affairés et obséquieux, et après que le maître des lieux eut ordonné à sa secrétaire de ne point le déranger durant les deux prochaines heures, ils entrèrent enfin dans un bureau aussi grand que spartiatement décoré, juste une bannière de satin aux armes du Cercle Occulte, un petit autel plein d'icônes indéterminées et une grande table pleine de parchemins. Aussitôt la porte claquée, Sook se retourna, très colère, et lança d'une voix qui évoquait la pose à mains nues de rails du transsibérien à la

mi-février :

— J'espère que vous avez une explication valable à ce…
— Ma petite maman ! s'exclama le noir cavalier pleurant de joie tout en écrasant la sorcière contre son plastron.

Midi.

Une foule impressionnante se pressait autour de l'estrade montée par Melgo, lequel avait manœuvré avec art pour se retrouver à un endroit lui offrant à la fois bonne visibilité et grande discrétion. Une centaine de gardes en cotte de mailles or et argent formait un cordon de sécurité en repoussant l'assemblée des fanatiques loin du sanctuaire et dégageant une large allée.

À l'heure exacte où l'ombre d'un certain bâton planté dans une certaine pierre fut au plus court, éclata une cacophonie infernale. Melgo crut tout d'abord à une alarme ou à une attaque, mais ses oreilles exercées reconnurent bien vite dans ce magma sonore les discordances caractéristiques du gros tambour zymbagien, du cor de chasse moushite, de la flûte-à-trois-becs de Bûrle, de l'olifant sacré du Haut-Pthath, de la harpe de guerre emeshite, du bâton à clochettes khnébite, et de divers autres instruments qui avaient en commun le fait de ne pas du tout s'accorder avec les autres.

L'improbable fanfare défila en trombe, ajoutant l'effet Doppler à l'horreur musicale, et se disposa entre les malheureux soldats et l'estrade. Trois jeunes danseuses méridionales, nues comme de jolis vers et frappant du tambourin, firent

assaut de virevoltes et entrechats, ignorant superbement les multiples rythmes imposés par l'orchestre fou, et dispersèrent des fumerolles d'encens en agitant de leur main libre de grosses boules de cuivres au bout de chaînes, négligeant le fait que ça ne servait pas à grand chose, vu que la cérémonie se déroulait à l'extérieur et qu'il ventait pas mal. Quatre jeunes prêtres vêtus de jaune et blanc entrèrent en une lente procession, et se placèrent aux quatre coins de l'estrade, brandissant respectivement un glaive de cérémonie, une fiole d'huile rouge, une masse de carrier et ce qui, sauf erreur, ressemblait beaucoup à un godemiché.

Puis la tension – ainsi malheureusement que le niveau sonore – monta lorsqu'apparurent quatre autres jeunes filles, presque décentes cette fois, venant de l'intérieur du temple en construction en semant derrière elles un tapis de pétales de fleurs qu'elles jetaient avec des gestes amples, gracieux et pour tout dire inutiles.

Derrière, encadrée par deux colosses en armures de cérémonie, suivie par douze prêtres aux crânes rasés et quatre des meilleurs sorciers du Cercle Occulte, portant contre sa poitrine nue le Fléau-des-Infidèles et le Globe de la Foi, s'avança la Grande Prêtresse.

Le terme « Grande Prêtresse » éveille sans doute en vous quelque intérêt, surtout si vous êtes de sexe masculin. Probablement imaginez-vous quelque Jézabel longiligne et fardée, à la noire et interminable chevelure, aux yeux calculateurs, au port hautain et au charme vénéneux, quelque

femme splendide à la vie sentimentale agitée et à la dague sacrificielle facile. Et même si votre bon sens vous crie que le cursus nécessaire pour atteindre le rang suprême d'une religion est d'une longueur telle qu'une telle femme devrait avoir depuis longtemps dépassé la date de péremption, le rêve prime la raison, c'est humain. D'autant qu'en l'occurrence, le rêve aurait eu raison, la Grande-Prêtresse était à se damner. Elle ne devait pas avoir trente ans. Sa tenue consistait en une longue jupe noire plissée, et pas grand chose d'autre. Son visage d'une pâleur de craie n'avait pas besoin de beaucoup de maquillage pour paraître lointain et splendide. Melgo le savait, pour l'avoir intimement connue alors qu'elle était au sortir de l'enfance, une dizaine d'années auparavant. Pas de doute, c'était bien Félicia, sa doulce mie aux manières mielleuses, à la voix ensorcelante, et au caractère bien trempé [4]. Le voleur fut content voir qu'elle avait trouvé un boulot, mais qu'est-ce qu'elle foutait là ?

Elle leva les bras pour faire taire – au soulagement général – la fanfare, et énonça rituellement le credo de son église, repris en chœur par tous les fidèles :

— Louée soit M'ranis notre déesse, et béni Saint Melgo son divin prophète.

Et tandis que dans la liesse générale débutait la cérémonie, Saint Melgo le prophète sentit sur ses épaules retomber le

4. Un moyen poli pour dire qu'elle était butée et que la faire changer d'avis était aussi facile que faire changer de direction le cours d'un torrent.

poids de l'univers, de la masse manquante et d'une quantité hallucinante de petits neutrinos mignons.

XIII.3 Où sont narrées des retrouvailles et expliquées diverses choses.

Par la suite, il ne se souvint plus de ce qui s'était passé durant la cérémonie. Il y avait du bruit et de l'agitation, et des gens bizarres qui faisaient des trucs étranges sur l'estrade, et c'est tout. Il est vrai que même si l'on y avait sacrifié douze jeunes vierges unijambistes à Tsuog-Shjnebeth le Distordeur de Bouche tout en interprétant la Paimpolaise en cingalais, cela n'aurait pas suscité en lui plus d'intérêt, tant était grande sa confusion.

Il resta un bon moment planté sur l'esplanade après que l'office fut terminé, les yeux dans le vague. Il n'attira pas l'attention car quelques autres fidèles étaient dans le même cas autour de lui, bien qu'en l'occurrence, il s'agissait de transe mystique et non du saisissement de celui qui s'aperçoit qu'on lui rend culte.

Enfin, il reprit ses esprits et décida de tirer tout cela au clair. Sortant de son sac la robe sacerdotale que la déesse M'ranis elle-même lui avait donnée, il l'enfila et rabattit le capuchon sur son crâne chauve et perplexe. Certes il aurait pu

entrer dans le Temple en se dissimulant ou en « empruntant » un costume à un prêtre « de bonne volonté », mais il n'était guère d'humeur, ce jour-là, à se montrer sportif, et c'est sous le couvert de l'invisibilité qu'il franchit la très théorique enceinte, évitant autant que possible de frôler les multiples usagers du site. Si les lieux de culte étaient encore en travaux et pour longtemps, la partie arrière du Temple M'ranite, comprenant les logements des dignitaires et l'administration centrale, était terminée, et l'on se pressait dans les couloirs de marbre, quêtant quelque obole, aide ou indulgence auprès du clergé. Jugeant la progression délicate, notre héros choisit un coin sombre derrière une statue à son effigie et utilisa l'un des dons très utiles qu'il avait développés lors de son apprentissage à la guilde des voleurs de Thebin, celui d'écouter plusieurs conversations à la fois. Bien vite, il constata que les paroles des prêtres étaient sans intérêt, leurs préoccupations se portant sur des détails aussi importants que la température qu'il fait en enfer, le nombre d'âmes pécheresses qu'on peut entasser sur une tête d'épingle, la composition exacte de l'éther, l'elfitude de Sainte Chloé ou, plus prosaïquement, sur la dramatique insuffisance des sanitaires prévus pour la grande cérémonie du lendemain soir, où l'on attendait une foule innombrable d'un million de pèlerins, ce que Melgo eut de la peine à croire, vu d'une part l'énormité du nombre en question, et d'autre part le fait que si on les compte, c'est qu'ils ne sont pas innombrables.

Voyant que le babil sacerdotal ne lui serait d'aucune aide, il suivit le petit personnel, à savoir deux femmes de ménage qui, entre deux serpillières, devisaient bruyamment de leurs charges respectives.

— … les cochonneries qu'elle fout partout. Je sais que ça fait partie de sa charge, mais elle pourrait faire ça avec un peu de retenue tout de même.
— Et la Modeste Cellule de la Grande Prêtresse n'est pas gardée ? s'époumona la seconde. Tu m'étonnes.
— Pas la peine, il y a un piège, hurla la première. Tu vois cette clé, si j'ouvre la porte avec une autre, le sort gravé dessus me foudroie. On m'a bien mise en garde, tu penses, on m'a aussi bien dit de ne le répéter à personne, si ça se savait…
— Oui tu as raison, il faut garder le secret et ne le dire à personne, brailla la seconde à tue-tête. Bon, allez, salut, il faut encore que j'aille déblayer l'esplanade. 'encore un boulot de dingue.

Et en bougonnant, elle repartit à sa tâche. Melgo suivit la première de ces dames, celle à la clé, jusqu'à un couloir discret menant à une aile particulière du bâtiment, monta un escalier jusqu'à un troisième étage, s'assura que la pipelette emploie bien la bonne clé, et la suivit dans la Modeste Cellule de la Grande Prêtresse.

Le plafond de la Modeste Cellule, une succession de voûtes hexagonales soutenues par une forêt de fines colonnes de marbre noir et gris aux chapiteaux dorés, culminait à

trois hauteurs d'homme, et s'ornait d'une succession de scènes liturgiques et orgiaques, ce qui revenait au même car M'ranis était entre autres la déesse du sexe, peintes en fresque dans un style balnais moderne étincelant de couleurs. Aux murs, des panneaux de marqueterie donnaient une bonne idée de ce qu'un ébéniste talentueux, aimant son métier et disposant de moyens illimités pouvait faire avec une ample provision de tous les bois les plus précieux venant des contrées les plus lointaines. Il était presque dommage que beaucoup disparaissent sous un dégoulinement de tentures variées et derrière les meubles précieux supportant une quantité étonnante de bibelots divers autant qu'onéreux. Il fallait dégager du pied les tapis d'orient et les énormes coussins de soie remplis de plumes de canaris écarlate pour s'apercevoir que le sol était pavé de dalles hexagonales alternativement bleuâtres, grises et roses. Au milieu de cette grande salle, servant probablement aux réceptions, une adorable fontaine d'albâtre reliée à quelque subtil système hydraulique crachait par ses gueules en forme de passereaux joueurs des petits jets d'une eau cristalline qui retombait dans un bassin plein de nénuphars nains, ce qui faisait un charmant clapotis. Un peu plus loin devait se trouver l'Humble Chambrette de Félicia, ainsi que la Petite Kitchenette et la Minuscule Terrasse et diverses autres pièces bourrées de trucs dorés et incrustés de joyaux.

S'ennuyant ferme, Melgo se surprit à porter quelque inté-

rêt au labeur de la domestique, ainsi qu'aux refrains stupides qu'elle fredonnait en travaillant. Lorsqu'elle eut fini et qu'elle fut enfin sortie, il fit le tour de ces luxueux appartements, sans rien toucher pour ne pas déclencher quelque piège, puis s'assit en tailleur à même le sol et profita de ce temps libre pour réfléchir à ce qui avait bien pu se produire durant leur absence. Mais les heures passèrent sans apporter de réponse satisfaisante.

Puis elle entra en coup de vent, manquant de faire sursauter notre voleur. Elle passa à quelques centimètres de lui, vêtue d'une simple robe de lin blanc ceinte de pourpre. Elle se dirigea vers son cabinet de travail, se servit un verre de quelque breuvage violacé pour se donner du courage, et entama la lecture d'une pile de papiers d'une épaisseur dissuasive en poussant un soupir découragé. Il posa longuement son regard sur son visage ovale, le genre de visage qui même au soir de sa vie ne perdrait jamais sa grâce juvénile. Elle mâchouillait pensivement son porte-plume en étudiant quelque document sans doute très important. Melgo aurait aimé rester là à la regarder une éternité durant, mais des affaires urgentes devaient être réglées. Néanmoins, pour satisfaire sa vanité, il décida de soigner son entrée.

— Hum.

La Grande Prêtresse se leva en un éclair, jambes et bras écartés, une dague avait fait son apparition dans sa main gauche (elle était gauchère, Melgo s'en souvint soudain),

elle n'avait rien oublié de son éducation au sein de la Guilde des Voleurs.

— C'est donc les armes à la main que tu reçois ton bien aimé qui s'en revient d'un long voyage ?

Il rabattit le capuchon de sa robe sacerdotale et apparut, dans l'encadrement de la porte ouvragée. Félicia resta un instant sans voix.

— Allez, viens ici, ma grande, et raconte-moi tes malheurs.

Et elle se jeta contre sa poitrine en pleurant à chaudes larmes.

— Oh, Melgo, nous t'avions cru mort depuis si longtemps, pourquoi es-tu parti ?
— Je suis là, tu vois. Je suis revenu dès que j'ai pu. Nous avions été projetés à travers les dimensions avec la démone Lilith, et pour retourner à Sembaris, nous avons eu le grand tort de faire confiance à cette grosse andouille de Sook qui a réussi à nous planter de dix ans. Tu ne peux pas imaginer les périls que nous avons dû affronter pour revenir ici, nous avons chevauché à travers les mondes, nous avons vaincu monstres et dra…
— C'est inutile de mentir avec moi, tu le sais bien.
— Mais je… bon, tu as raison, c'est pas important.

Il lui caressa le crâne un bon moment en silence, puis se sentit un peu gêné, et jetant un œil à son environnement immédiat, nota :

— C'est gentil chez toi. Humble mais propret.

— Tu aimes ? C'est un peu à toi tu sais.
— Dis-moi, poussinou, je t'ai vue à la messe ce midi – à ce propos tu aurais pu te couvrir, il fait encore frais – et donc j'ai cru comprendre que ce temple serait celui de M'ranis…
— Ben oui.
— On parle bien de M'ranis, la petite déesse rigolote du sexe, de la violence, de la destruction, de la recherche scientifique et de tout un tas d'autres trucs marrants ?
— Exact, Très Saint Père de la Foi.
— Les majuscules c'est comme la confiture, quand on en met trop, ça dégouline. Mais pour autant que je m'en souvienne, la dernière fois, il s'agissait d'un infime culticule mineur quasi inconnu en dehors de quelques excités dans le désert.
— Ah, s'exclama Félicia du ton de celui qui va entamer un long et ennuyeux récit. Elle se décolla de son bien-aimé et passa dans le salon, désignant un pouf à Melgo. Elle lui servit un petit verre de Liqueur Opaline (obtenue en distillant le jus d'écrasement d'une larve d'un certain scarabée vivant exclusivement dans le bois de séquoias géants de plus de huit siècles infestés de gale pourpre, et qui avait le même goût que le cidre brut pour un prix dix-sept mille fois supérieur), et s'affala à son tour pour se gaver de raisin.
— Sache qu'avant même que vous ne partiez, mais la nouvelle n'est parvenue qu'après, les « quelques excités » comme tu les appelle avaient rameuté toutes leurs tribus et les avaient converties à notre culte. Ces tribus, sous la

houlette de leur chef, le beï Sahirudin, s'étaient unifiées et avaient… comment dire, enfin, ils avaient convaincu les autres tribus de la justesse de nos vues. Une fois que tous les nomades du désert se furent rendus à notre cause, ils chevauchèrent jusqu'aux ports du coin, tu sais, Merenré, Kalibos, Prytie, Lebonilas et tous ces petits états côtiers, qui de bonne grâce et sous les vivats accueillirent dans l'allégresse l'ost libérateur. Ah, quelle heure glorieuse ce fut pour nos légions, acclamées de si touchante façon par tous ces malheureux affranchis du joug de la servitude. Et ils louèrent le nom de M'ranis pour des siècles et des…

— Toi non plus, tu n'es pas obligée de mentir.

— C'est vrai, l'habitude. Bref, après avoir rétabli l'ordre, ils ont tenté de faire la jonction avec un autre groupe de M'ranites, qui vivait dans la clandestinité au sein du désert de Pthath.

— Et l'armée du Pancrate, qu'est-ce qu'elle en a pensé ?

— Et bien justement, tu penses bien qu'elle voyait d'un assez mauvais œil une religion dont les prophètes avaient un peu occis leur souverain et s'en étaient vanté à grands cris en promenant la tête de l'infortuné sur le champ de bataille.

— On les comprend.

— Donc, l'armée impériale se rassembla et fit la chasse aux M'ranites, sur tout le sud de la mer Kaltienne, balayant comme fétu de paille l'état que nous venions à peine d'instaurer dans cette région. À dix contre un, les nôtres se sont bien battus, mais que veux-tu, la cause la plus

juste triomphe rarement quand l'adversaire est dix fois plus nombreux.

Elle s'arrêta un instant dans sa narration, et resta les yeux dans le vide. Puis reprit.

— Mais d'une défaite peut naître une victoire. Car grâce au sacrifice de certaines unités de combattants fanatiques, le gros des troupes put embarquer à bord de notre flotte – j'ai oublié de te dire, nous possédons à peu près tout ce qui flotte sur la Kaltienne – donc on a pu sauver notre armée, mais aussi de nombreux artisans et commerçants, ainsi que diverses babioles, tu sais comment ça se passe. Nos partisans se sont donc dispersés sur tout le pourtour de la Kaltienne, apportant leurs affaires, leurs connaissances, et aussi leur foi, et partout des temples à la gloire de M'ranis ont commencé à s'ériger. Notamment ici, à Sembaris, où beaucoup de fidèles ont pu trouver refuge, attirés par la renommée de vos exploits. Or rapidement, cela n'a pas été du goût des autorités, mais fort heureusement, nous avons pu arriver à un compromis.
— Diable, comment cela ?
— Et bien, comme j'entretenais de bonnes relations avec la guilde des voleurs qui contrôlait le Faux-Port, nous avons pu nous entendre pour… euh, j'oublie toujours le terme exact. Réhabiliter[5], voilà, pour réhabiliter le quartier, pour

5. Certaines personnes peu au courant du vocabulaire immobilier confondent souvent réhabiliter et rénover, ce qui est pourtant très différent. Rénover consiste à raser un immeuble d'habitation insalubre pour

notre plus grand profit mutuel. De là, nous avons pu élargir notre influence politique. Tout d'abord, certains membres influents de la vieille noblesse, en général assez désargentés, nous ont assuré de leur bienveillante neutralité moyennant quelques arrangements avec leurs créanciers. Les marchands n'ont jamais fait de difficulté, puisque nos navires escortaient déjà leurs convois. Ils ont vite compris que nous n'étions pas une menace pour leurs affaires, ce qui leur a suffi. Les opposants restants se sont réunis une ou deux fois, mais nous avons pu leur envoyer des émissaires qui les ont rassurés et nous ont permis d'arriver à un consensus assez général.

— Des émissaires ? Ils ont dû employer des arguments persuasifs, je suppose.

— Oh, Melgo, que vas-tu penser là ? Nous sommes des gens bien élevés tout de même. Certes, il est possible que voyant nos hommes habillés de noir de pied en cap, portant la dague à la ceinture, les attendre nuitamment dans leurs chambre à coucher pour leur exposer nos vues, certains de nos opposants ont pu mal interpréter nos méthodes de relations publiques. On ne peut pas empêcher les gens d'avoir de l'imagination tout de même.

Assez curieusement, elle n'avait pas l'air de plaisanter.

---

construire à la place un coûteux immeuble de bureaux. Réhabiliter, par contre, consiste à faire des travaux dans un vieil immeuble d'habitations, ce qui permet d'augmenter les loyers, donc de chasser les locataires, et finalement, de tout raser pour construire un coûteux immeuble de bureaux.

— Tu es en train de me dire que tu es la maîtresse de Sembaris.
— C'est plus compliqué. Khôrn est gouvernée par le roi…
— Qui n'avait déjà pas grand pouvoir avant.
— Juste. Mais je dois constamment jongler entre mes partisans au sein du pouvoir. La guilde des voleurs est restée très indépendante, les autres religions jalousent notre influence et complotent pour nous renverser, les ordres guerriers de notre culte sont de plus en plus insolents, et même le clergé de M'ranis est très indiscipliné et je dois faire preuve de souplesse pour éviter que les églises provinciales ne fassent schisme.
— Oulala, que de problèmes. Et tu n'as jamais pensé à fédérer tout ça, je ne sais pas moi, avec un événement fort, comme par exemple…
— Une guerre sainte ? Pourquoi diable crois-tu que j'ai appelé un million de fidèles venus de tous horizons à Sembaris ? Pourquoi crois-tu que j'ai assemblé la flotte et les Missions Évangéliques ? Pas plus tard que demain soir, je compte bien appeler les croyants à prendre les armes pour une croisade comme jamais il n'y en eut dans toute l'histoire. Beaucoup d'exilés souhaitent revenir chez eux, je n'aurai aucun mal à les convaincre. Les greniers sont pleins, les armes fourbies, il ne manque plus qu'un ordre de moi et nous mettons les voiles vers Pthath et ses richesses.
— Pthath ?
— Et bien oui, qui d'autre voudrais-tu combattre ?

D'ailleurs, nous avons déjà des agents dans l'entourage du Pancrate, qui se feront une joie de déstabiliser le régime au moment venu.
— Tu n'as jamais songé aux mystères de l'Orient ? De terres sans fin sur lesquelles jamais le soleil ne se couche ? Des riches et millénaires empires aux cités décadentes ? Aux rues pavées d'or avec des égouts en platine ?
— Toi, tu cherches à m'entortiller. Ah mais c'est vrai, tu es natif de Pthath, est-ce un accès de patriotisme qui te fait hésiter ainsi ?
— Arrête de m'insulter. Il se trouve simplement qu'en Orient, de grandes armées s'assemblent, sous le commandement d'un empire maléfique. Leurs armes sont terribles et mystérieuses, et pour autant que j'aie pu en juger, ils disposent de moyens illimités, de légions d'esclaves et d'une détermination sans faille.
— L'Empire Secret ?
— Ah, tu les connais ?
— Ce n'est qu'une rumeur. Certains de mes espions dans les ports de l'Est m'ont effectivement fait des rapports très alarmants, mais tu sais comment sont les orientaux, grands amateurs d'herbes à fumer, celles qui feraient ressembler un merle à un dragon et une milice municipale en guenilles à une horde barbare. Et mes experts m'ont affirmé que l'Empire Secret était une fiction.
— Ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au chiasma optique, tes experts. Nous avons pu visiter une de leurs for-

teresses en venant, dans le Sinri-Bornad, même ton Grand Temple de M'ranis a l'air d'une cabane de loterie en comparaison. Ah, quel dommage, nous avions capturé un de leurs soldats, mais il nous a échappé juste avant la traversée, il aurait pu t'en raconter de belles.
— C'est si grave que ça ?
— Ben tiens, ils ont des bêtes qui te mangent l'esprit, des navires volants, une armée impeccable pour aller dessus…
— La barque ! Je me demandais d'où venait la barque volante avec laquelle vous aviez pris la fuite il y a dix ans.
— Pardi, on l'a volée à l'Empire Secret. Nous avions aussi volé une autre nef volante, mais nous avons dû l'abandonner dans l'est.
— Voici des années que mes savants essaient de percer le secret de cet appareil. Ah, si nous avions une flotte de ces navires volants, nous serions invincibles, et nous pourrions répandre la Sainte Parole partout sur la terre avec célérité et en terro… en éblouissant les infidèles de notre science. Ainsi la gloire de Notre Déesse resplendirait sur le monde…
— Les barres de métal sont d'un alliage spécial aux propriétés étranges, dont je connais le secret.
— Oooooh. Fantastique !
— Mais sache que les navires de l'Empire Secret sont d'une taille monstrueuse, renforcés de fer, bardés d'armes et de piques, et qu'une flotte de barquettes volantes ne servirait à rien face à eux.
— Il faudrait gagner du temps, afin d'organiser une indus-

trie…
— Voici pourquoi il faut prendre leur forteresse. Si nous restons sur la défensive, nous sommes sûrs de nous faire écraser. Il faut leur porter un rude coup afin de les convaincre qu'ils ne sont pas invincibles. Nous pourrions même détruire plusieurs de leurs croiseurs pendant l'opération.
— Bonne idée ! Mais comment…
— Toc toc toc.

On frappait à la porte. Melgo se releva et se rendit invisible.

— Quoi, qui ose ?

Une servante entra. En tatouant des numéros de pages sur son corps, on aurait obtenu une alternative convenable à la table des matières du « compendiun des tares congénitales consécutives aux accouplements consanguins chez l'être humain, à l'usage des étudiants en nécromancie, par Vazalopeth le Dissécateur ».

— La madam', ala voulou que yé l'appelle quand y serait l'heure du Rituel d'Accueil.
— Ah, c'est vrai. Tu peux disposer.

Avec une célérité peu commune, la créature ancillaire s'éclipsa. Sans la moindre trace de pudeur, Félicia se dévêtit et se dirigea vers sa garde-robe.

— Bon, ben désolée, mais il faut que j'aille me faire sauter, et après j'ai une réunion ultra importante.
— Te faire quoi ?
— Sauter. Je suis la Grande Prêtresse de la déesse du sexe,

il convient que je montre l'exemple et que je m'accouple rituellement avec les prêtres du Temple. C'est une histoire de fertilité et de cycle de la nature, tout ça. J'espère que ça ne te chagrine pas.
— Non, répondit-il de la voix du condamné qui refuse le bandeau. Je suppose que ce sont les prêtres qui ont instauré ce… rituel d'accueil.
— Oui, c'est le Concile Permanent du Sacerdoce, à l'unanimité si je me souviens bien… Mais où ai-je mis le Harnais de la Mortification du Péché et les Liens Sacrés de la Flagellation ?

C'est pourtant vrai que les relations avec le clergé demandent de la souplesse, se dit Melgo, sans parvenir à se faire rire intérieurement.

— Retrouvons-nous ce soir à neuf heures, il faut que nous discutions plus en profondeur de toutes ces choses. Il y a une maison discrète au treize de la Rue de l'Harmonie Rédemptrice (anciennement Venelle Obscure des Meurtres Douloureux) reliée au Temple par un souterrain. Nous y serons tranquilles.
— Oui, avec joie !
— J'ai cru comprendre que tes amis étaient revenus aussi, qu'ils t'accompagnent donc.
— Ah. Ouais. Bon salut, amuse-toi bien.

Et il sortit du Temple en coup de vent, bousculant la foule des fidèles qui ne le voyaient pas.

Soosgohan n'avait pas beaucoup changé. Sa musculature s'était épaissie, les ans et les responsabilités avaient marqué son visage d'une force nouvelle et d'une assurance qui n'était plus celle d'un jeune homme ignorant, mais dans l'ensemble, il était toujours aussi peu accordé à la Sorcière Sombre. Son caractère expansif et optimiste, sa personnalité brillante, contrastaient à ce point avec le naturel maussade et acerbe de sa mère qu'on eût été légitimement en droit de douter que l'un fût réellement sorti de l'autre. Après quelques effusions gênantes, répondant aux questions de sa génitrice, il s'était mis à marcher en tous sens et à agiter ses bras pour ponctuer son récit qui, sur le fond, différait assez peu de celui de Félicia. Il était arrivé à Sembaris lorsque lui était parvenue la nouvelle des événements du cimetière rosbalite, et sans se vanter de son ascendance, avait proposé ses services au jeune clergé M'ranite, qui cherchait des contacts dans le milieu de la sorcellerie. Il fit bien mieux, en fondant un ordre religieux exclusivement réservé aux sorciers, le Cercle Occulte, ce qui avait fait de lui un des dignitaires les plus importants du clergé, et un des plus influents sorciers au sein de la Tour. Il lui avait fallu beaucoup de travail, pas mal de menaces et quelques « exemples édifiants » pour que ses hommes, par nature individualistes, acceptent de collaborer et de se plier à la discipline du Cercle afin de former une force cohérente et non une juxtaposition de nécromants égoïstes tout juste bons à se tirer dans les pattes et à se poignarder dans le dos, comme l'atavisme des sor-

ciers les y poussait naturellement. Mais en affirmant son charisme, il était parvenu à un résultat utilisable.

— Et pourquoi ne leur avez-vous pas dit que vous étiez mon fils, vous avez honte ?

Sook pouvait avoir dans la voix un ton très agaçant.

— Je… je voulais réussir par moi-même. Mes hommes m'auraient obéi plus facilement s'ils avaient su que j'étais le fils de Sainte Sook la Théurgiste, mais je voulais qu'ils me respectent pour moi. J'ai ma fierté.
— Fierté mal placée.
— Et puis, m'auraient-ils cru ? De nos jours, les Enquêteurs de Vérité vous soumettent volontiers à la question pour un mot de travers, alors si je m'étais vanté d'une ascendance divine… Ah, les bûchers poussent vite en ce moment.
— Tant mieux, ça fait des chômeurs en moins. J'ai l'impression que vous déplorez les pratiques du Temple.
— Hum… on ne peut pas vraiment…

Il se tut une seconde, laissant la sorcière deviner ses réticences. Elle le connaissait comme si elle l'avait fait, et savait qu'il avait toujours été trop sensible à son goût. Néanmoins, elle était heureuse de le revoir, même si elle se serait étranglée elle-même avec une corde à piano plutôt que de se l'avouer.

— Mais dites-moi, mon fils, vous critiquez la rudesse du Temple, mais j'ai cru remarquer que vos propres troupes se promenaient partout en ville en pratiquant la crémation

des passants innocents. N'est-ce pas un peu paradoxal ?
— Ah oui, mais il faut excuser mes hommes, ce n'est pas dans leur habitude de se conduire ainsi. Et à ce propos, cela tombe bien que vous soyez de retour, nous risquons d'avoir besoin de vous.
— Diable ?
— C'est le cas de le dire. Demain soir aura lieu la grande cérémonie commémorant le dixième anniversaire de votre victoire sur la reine des ténèbres.
— Ah oui ?
— Des hordes de pèlerins sont venues à Sembaris pour l'occasion, ça va être une célébration grandiose.
— J'ai vu ça, on peut pas faire un pas sans écraser trois Bardites. Et ça rend vos occultistes nerveux ?
— Ce serait en soi largement suffisant, mais un élément supplémentaire nous fait craindre le pire. En effet, nous surveillons en permanence les allées et venues dans la région par des sortilèges de localisation, d'identification, des augures, toutes ces choses. Rien ne peut nous échapper, toute créature, tout objet un tant soit peu magique est suivi à la trace, tout sortilège est détecté et analysé par nos experts. Or depuis une semaine, les prédictions des cartes, des chamans, et même le rituel de Khaz-Modâm ont annoncé l'arrivée d'une puissante entité maléfique à Sembaris. Nous étions sur le pied de guerre jusqu'à ce matin, avec des patrouilles dans toute la ville, comme celle que vous avez croisée. Or précisément, ce matin, nous avons pu mieux identi-

fier la créature en question, ce qui a confirmé nos craintes. Il y a une succube dans l'enceinte de Sembaris !

Sook fit de son mieux pour ne pas trahir le soulagement qu'elle ressentait, après l'inquiétude sourde que les paroles de son fils avaient fait naître en elle. Dans les recoins de son cerveau, elle avait une zone intitulée « choses à faire » avec des étiquettes telles que « vider les poubelles », « tuer un arlequin », « manger », « renouveler ma carte à la guilde », et autant de petites cases à cocher mentalement à côté. Elle en profita pour rajouter « expliquer à Soosgohan deux-trois choses à mon sujet » et « renforcer mes sortilèges anti-détection. » Puis elle se tortilla pour se rasseoir machinalement sur sa queue.

— Vous parlez d'une incarnation holomorphe de succube, ou bien d'un cas de possession de quelque pauvresse par l'esprit démoniaque ?
— Ni l'un ni l'autre, je parle réellement d'une vraie succube, dans toute sa matière et la plénitude de ses pouvoirs. Le rituel est formel, il ne s'agit pas d'une manifestation mineure, mais bel et bien d'une démone qui a trouvé le moyen de passer vers notre plan. C'est une catastrophe !
— Bah, une succube, c'est pas la mer à boire. Cessez donc de vous en faire pour si peu et calmez donc vos encapuchonnés, il pourrait y avoir des accidents.
— Vous… vous êtes sûre ? Il étrécit son regard, pensif. Vous savez quelque chose que j'ignore ?
— Oui. Maintenant il faut que j'y aille, je dois faire renouve-

ler ma carte à la Tour-Aux-Mages (coche).
— Euh… mère, j'ai encore une question à vous poser.
— Allez-y, mon enfant, qu'est-ce qui vous tracasse ?
— Mon père.
— Et bien ?
— Qui était-ce ? Avant, je pensais que vous me le diriez lorsque vous le jugeriez nécessaire, mais durant ces dix années où je vous ai crue morte, je me suis maudit mille fois de ne pas vous avoir posé la question. D'autant que… comment dire, je sens parfois en moi des énergies, des pouvoirs, et aussi des envies qui… enfin, je me demande souvent quel sang mon père m'a transmis. Qui est-il ? Est-il en vie ?
— Ce lamentable pendard est probablement toujours en vie vu que la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il a réussi à m'échapper.
— Hein ?
— Et s'il a deux sous de jugement, il court encore.
— Mais, qui était-ce donc ?
— Un sorcier. On avait fait nos études ensemble. Nous vous avons conçu après lors de notre soirée de fin d'études, qui fut assez arrosée comme vous l'imaginez. Bah, ne vous tracassez pas, ça n'en vaut pas la peine.
— Et mes pouvoirs alors ?

Sook soupira. « Mon dieu, j'ai enfanté un crétin », songea-t-elle en se massant le front. Puis elle réfléchit à une tournure de phrase suffisamment sibylline pour faire bonne impression.

— En vérité, mon fils, vous avez connaissance de tous les éléments pour écarter les voiles du passé et percer les mystères qui vous préoccupent. Si votre esprit n'y parvient pas, c'est qu'il ne le souhaite pas, pour quelques raisons qui relèvent plus de la psychanalyse que d'autre chose. Sur ce désolée de vous quitter, mais j'ai du lait sur le feu.

Pour ceux qui ignoreraient l'aspect que peuvent prendre deux ronds de flan, le commandeur du Cercle Occulte en montrait alors un bon exemple.

XIII.4 Où arrivent d'ennuyeuses nouvelles.

Melgo courut droit vers la Tour-Aux-Mages, où il n'eut guère de problèmes à retrouver Sook aux hurlements excédés qu'elle échangeait avec madame Hokk, la très désagréable préposée aux cartes, qui entre deux volutes de fumée (bien que le tabagisme fût strictement interdit dans l'enceinte de la Tour pour des raisons de sécurité évidentes) faisait valoir qu'il était bientôt quatre heures et demie, et qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper de ça, et que si elle n'était pas contente, elle n'avait qu'à se plaindre au Chancelier, et que de toute façon elle s'en foutait car elle avait la sécurité de l'emploi, et qu'il ne fallait pas lui parler de la sorte car elle était Secrétaire de Troisième Échelon, d'un ton qui sous-entendait que ce titre conférait le droit séculaire de

rendre justice, de battre monnaie et d'entrer à cheval dans les églises. Le voleur grimpa les escaliers quatre à quatre et parvint au bureau juste à temps pour éviter la succubification de la Sorcière Sombre et la carbonisation subséquente d'une bonne partie de la Tour. Il la souleva par les épaules et la tira à distance respectable en lui murmurant des paroles apaisantes, jusqu'à ce qu'elle cesse d'employer des mots en « ure » et en « asse », puis lui rapporta l'invitation de Félicia.

Ce fut aussi facile, mais plus long, de retrouver Chloé et Kalon : il suffit que Melgo fasse quelques signes connus des seuls voleurs à quelques-uns de ces bons à rien au sourire narquois que l'on trouve toujours adossés à des murs sales, les mains dans les poches, dans toutes les villes de l'univers, pour que ceux-ci lui confirment le passage des deux compagnons. En suivant ainsi leur trace, il les retrouva avant la tombée du soir.

Chloé, sans doute oublieuse des consignes de prudence et de discrétion, avait fait subir à Kalon un outrage que jamais auparavant dans la légende des siècles aucun autre barbare de sa race n'avait eu à subir. Car non contente de se ruiner en toilettes satinées, l'elfe avait décidé de « prendre les choses en main » et, confiant son ami à des tribus entières de « créateurs » aux mains soyeuses, au verbe mielleux et aux mœurs suspectes, elle leur avait donné la consigne de le rendre « élégant comme un prince ». Il se retrouva donc affublé d'un pourpoint bouffant vert à fraise et dentelles blanches à la dernière mode, d'une culotte balnaise à

rayures rose et mauve garnie de perles fines, de bas de soie blanche, de petits chaussons de cuir souple et d'un chapeau large comme un parapluie sur lequel était plantées des plumes de divers oiseaux qui apparemment n'avaient que faire des lois de l'aérodynamique. Notre malheureux Héborien, voyant arriver Melgo, lui adressa un pauvre regard chargé de honte et de toute la misère du monde, le prenant à témoin de son infortune et de l'inconséquence des femmes, un regard si empli de désespoir qu'il coupa au voleur l'envie de se gausser d'un tel accoutrement.

— îîîiiiiiii… iiiiiiiiii… hhhhhhh !

Se retournant, Melgo vit que le bruit étrange provenait de Sook qui se roulait par terre, à même le pavé couvert d'immondices, le rire lui coupant le souffle.

— Ben quoi, il est pas joli ? Pour une fois que quelqu'un s'occupe de lui…
— Sook, tu pourrais faire preuve d'un peu charité.
— Oui sans doute. Ahhhh ! Ah ah ah !

Laissant la succube à ses gloussements et tâchant de ne pas poser les yeux sur le costume chamarré du géant nordique, Melgo exposa la situation et proposa d'aller se restaurer dans quelque lieu dévolu à cet usage. Ils firent bombance au « Martinet d'Azur », cabaret d'excellente réputation, avant de se rendre au lieu du rendez-vous.

Une bruine pénétrante s'insinuait plus qu'elle ne tombait lorsque nos héros arrivèrent dans l'ancien quartier des fon-

deurs de chandelles, juste derrière le Temple. Un temps propice à la conspiration, ou du moins aux réunions discrètes. Assez curieusement, la vague de rénovation n'avait pas encore touché cette partie du Faux-Port, qui avait gardé son « cachet » d'origine. La Rue de l'Harmonie Rédemptrice, si étroite et contournée qu'elle ne figurait sur aucune carte, sentait encore bon l'urine et la charogne. Avant d'entrer au numéro treize, Melgo nota qu'un rai de lumière rougeâtre encadrait un volet légèrement disjoint au premier étage. Il toqua tandis que ses compagnons inspectaient la venelle, un petit bonhomme au crâne chauve ouvrit, le rez-de-chaussée était étriqué, dépourvu de meubles, et lavé de frais. Dans le plus grand silence il indiqua un escalier dans la pénombre, que nos amis empruntèrent. Après avoir soulevé une trappe, Melgo arriva dans une petite pièce à deux fenêtres, éclairé par une lanterne à huile. Autour d'une table ronde semblable à celles que l'on trouve dans les tavernes étaient assis trois personnages, dont les chuchotements cessèrent dès qu'il fut entré. Félicia, vêtue d'une robe de satin noir, resplendissait de sobriété et d'élégance. À son côté, un individu de forte corpulence et d'âge moyen, arborant une barbe lissée et une moustache fournie, écarquillait ses grands yeux marrons. C'était, d'après son teint et son allure, un oriental, un fils du désert. Il portait les insignes des gardes du Temple, mais son armure était bien mieux ouvragée que celles des soldats ordinaires. À sa gauche, Soosgohan, lui aussi vêtu de noir, paraissait nerveux. Tous trois se

levèrent lorsque parurent les aventuriers. Solennellement, Félicia prit la parole.

— Soyez les bienvenus, ô vous, premiers parmi les égaux, et qu'il soit écrit que…
— Ah, quelle exaltation ! s'écria soudain Soosgohan en s'élançant au-devant des quatre saints bannisseurs de Lilith. Puis il se mit à genoux, prenant des airs d'adoration, et murmura, trop bas pour être entendu par ses pairs :
— Vous ne me connaissez pas, OK ?
— Et bien, Soosgohan, est-ce ainsi qu'un grand-prêtre se conduit ? morigéna Félicia. Un peu de dignité que diable, nous avons des affaires sérieuses à discuter.
— Certes, je suis confus, veuillez excuser mon zèle.

Et il reprit sa place à reculons, clignant de l'œil à l'adresse des demi-dieux.

— Bien, reprit Félicia, veuillez prendre place, je vous prie.
— Si fait, gracieuse prêtresse, répondit Melgo en s'asseyant, mais il me semblait avoir compris que vous seriez seule…
— Telle était mon intention, Très-Saint-Père-de-la-Foi, mais les événements se sont précipités. Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter le beï Sahirudin, commandeur de l'ordre des Chevaliers du Temple, et maître Soosgohan, commandeur du Cercle Occulte. L'affaire est la suivante : depuis quelques jours, le Cercle Occulte me fait parvenir des rapports comme quoi une succube tramerait ses machinations infectes et perverses dans la région. Je n'ai nul besoin de vous expliquer en quoi ceci serait fâcheux…

— Oui, interrompit Melgo, nous sommes au courant.
— Ah, déjà ?
— Bien sûr. Et nous ne partageons pas votre approche alarmiste de la situation.
— Vous avez sans doute vos raisons, mais vous allez sûrement changer d'avis en entendant ceci : voici deux heures, nos services de renseignements nous ont rapporté le décès d'un de nos agents qui assurait la surveillance des pèlerins. On l'a retrouvé noyé dans la fosse d'aisance du pissoir public situé non loin de la Porte des Fées.
— Voilà un décès déplaisant. Mais après tout, quoi d'étonnant qu'il y ait quelques difficultés à maintenir l'ordre dans une ville aussi populeuse que peut l'être Sembaris en ce jour.
— Là n'est pas la question, nous avons retrouvé dans sa botte ce petit parchemin, une dernière mise en garde de notre agent. Tenez, voici…

Elle tendit à Melgo un rouleau fort malodorant, et pour cause, qu'il déroula avec dégoût. Une belle écriture pleine de courbes subtiles et de pointes élégantes s'offrit à ses yeux (entre les taches d'étron).

L'ennemi est en ville, complotant notre perte
Élevant ses servants maléfiques, pervers,
Les lâchera tantôt, sur la foule découverte.
Éteignez l'incendie, boutez dehors le Ver !

— Voyez, c'est clair, elle passera à l'attaque demain, lors de

la cérémonie !
— Elle qui ? s'enquit Sook.
— Et bien, la succube.
— Je conçois que ceci est préoccupant, mais qu'est-ce qui vous fait dire que c'est bien votre succube qui trame quelque chose contre vous ? Après tout, elle est peut-être là pour faire du tourisme, je sais pas, visiter les monuments. Si on perd notre temps à chasser une pauvre succube innocente et qu'on laisse courir celui ou ceux qui veulent nous perdre, on aura l'air malin.
— Une succube innocente ? s'emporta Soosgohan avec véhémence. Mais ces démons lubriques ne sont qu'hypocrisie, mensonge et duplicité distillés. Quand bien même serait-elle innocente, ce qui serait bien la première fois de toute l'histoire des enfers, nous sommes des paladins de M'Ranis et il est de notre devoir d'exterminer cette engeance maudite. Nous les débusquerons où qu'elles se terrent, ces filles du mal, et nous les empalerons en place publique avec les malheureux qu'elles auront séduits.
— Et pareil pour leur ignoble progéniture je suppose ?
— Par bonheur, la succube est stérile.
— Bon alors deux choses, tout d'abord le génocide des succubes ne me semble pas une entreprise réaliste, car il existe vingt-sept succubes majeures, ou Princesses des Ténèbres, Lilith comprise, et que chacune a six cent soixante-six succubes à son service, soit un total de… euh, beaucoup de succubes. C'est comme ça, c'est les conventions infernales.

Lorsqu'une succube meurt, une autre prend sa place, c'est automatique, donc il y en aura toujours le même nombre.
— Dix-huit mille neuf, précisa Melgo après un bref griffonnage au dos du parchemin merdeux.
— C'est ça, dix… Putain, tant que ça ?!
— Recompte si t'as pas confiance.
— Attend. Ça fait à peu près trente par six cents… Ouais, ça a l'air correct. Et ben dis donc, ça en fait du peuple. Essaie 666 au carré, pour voir combien il y a de démons en tout. Rajoute 666 seigneurs-démons.
— (gratte gratte) 444 222.
— Dingue, j'avais jamais réalisé qu'il y en avait autant.

Chloé intervint alors.

— Dis-moi Sook, toi qui t'y connais, ça mesure combien une queue de succube ?
— Ben, dans les quatre-vingts centimètres en général…
— Et multiplié par le nombre de succubes, ça fait ?
— Euh… attend, alors je pose ça ici… ça nous donne environ quatorze kilomètres quatre cents de queues, la vache.
— Ah, c'est rigolo.

Félicia, un peu excédée, interrompit les calculs savants.

— Euh… dites les enfants, quand vous aurez fini vos exercices de gématrie, vous me le direz…
— Oui, au fait, de quoi on parlait ?
— Qu'est-ce qu'on fait pour la succube ?
— Mon avis est le suivant, trancha Melgo. La quête des succubes est notre spécialité, on s'en chargera donc. Pendant

ce temps, concentrez vos efforts sur la protection de la cérémonie de demain, fouillez les pèlerins, soyez attentifs à tout ce qui pourrait paraître inhabituel. Le beï ici présent m'a l'air d'être l'homme de la situation.
— Très Saint Père de la Foi, vos paroles emplissent mon cœur d'une fierté sans nom, et c'est avec joie que je justifierai la confiance que vous placez en moi !

Devant l'enthousiasme visible du commandeur, Félicia et Soosgohan ne purent que s'incliner.

— Bon, reste à régler le problème de votre retour parmi nous. Les fidèles risqueraient de ne pas comprendre si vous arriviez, comme ça. Il y aurait des risques de schisme entre ceux qui croient en votre retour et ceux qui vous prendraient pour des imposteurs, et c'est pas vraiment le moment. Voici pourquoi j'avais pensé à vous faire apparaître à grand bruit, sur l'estrade, durant l'office. Je ferais une grande cérémonie d'invocation, en saignant un ou deux bestiaux, et alors vous ferez des artifices magiques, avec des éclairs, de la fumée, toutes ces choses.
— Je préférerais que ce soit Soosgohan qui s'en charge, demanda Sook, car d'une part je préfère réserver mes sorts pour votre chasse à la succube, et d'autre part il a toujours été meilleur que moi pour les illusions (elle craignait en fait que l'exercice d'autres sortilèges ne lui fasse perdre le contrôle de ses charmes de furtivité, qui rendaient indécelable sa nature démoniaque).
— Vous connaissez donc Soosgohan ? s'interrogea perfide-

ment Félicia. Vous ne m'en aviez jamais parlé mon ami.
— Euh… ben, c'est jamais venu dans la conversation (il jeta à sa mère un regard assassin).
— Mais dites-moi, vous étiez jeune lors du bannissement de Lilith, si je compte bien. Comment vous êtes-vous connus ?
— Là n'est pas la question, intervint la sorcière à point nommé. Bon, montrez-nous comment se présentera le lieu du culte, qu'on se mette d'accord.

Félicia, que sa charge avait habituée à la prévoyance, sortit un plan tracé à la hâte qu'elle étala sur la table.

— Bon, voilà le champ qui a été choisi pour l'office, car l'esplanade du Temple était trop petite. Les fidèles arriveront directement par la porte des Fées, prendront la route de la côte et obliqueront pour remplir l'espace disponible. L'obélisque rituel a été dressé au sud, entouré par une plate-forme. Quatre gradins reliés par des plans inclinés descendent jusqu'au niveau de la foule, les dignitaires s'y placeront l'un après l'autre avant le début de l'office. Le grand autel a été placé contre le rebord de la plate-forme supérieure, de manière à ce que je puisse être facilement vue même des premiers rangs, qui sont très en dessous.
— Quelle est la taille de la plate-forme ?
— Trois mètres sur cinq, l'obélisque est planté un peu en arrière, comme vous le voyez.
— C'est une ferme ici ? On pourra s'y dissimuler le temps que notre tour vienne. Il faudra songer à placer une échelle derrière l'échafaudage, de manière à ce qu'on monte dis-

crètement.
— Oui évidemment. Et enlever les gardes afin qu'ils ne vous entendent pas, je ne veux pas que notre petit stratagème s'ébruite parmi les fidèles.
— Sûr, ça ferait mauvais genre. Donc on vient sur la plateforme, invisibles, Soosgohan fait un sortilège d'illusion aussi impressionnant que possible…
— Il faudra me donner un signal quelconque, précisa l'intéressé.
— Oui, répondit Félicia. Les hauts dignitaires de notre religion vont monter sur l'estrade un par un pour me porter les offrandes symboliques de leurs contrées. Mais dès que ce sera fini, ils redescendront par devant, et vous pourrez monter par derrière. Lorsque vous serez tous sur la plateforme, l'un d'entre vous me tapera sur l'épaule. Alors je commencerai à entrer en transe, je lèverai les bras au ciel, et là Soosgohan, vous intervenez comme nous avons dit. Puis la très sainte Sook relâchera son sortilège d'invisibilité afin de laisser croire à quelque apparition d'un autre monde, un rappel du royaume des morts, quelque chose de ce genre.
— OK, acquiesça la sorcière, ça roule. Alors la succube c'est fait, notre retour c'est fait, alors c'est pas pour paraître impolie, mais on a peu dormi ces derniers jours, on s'est levé tôt ce matin, et on a beaucoup marché, et il est tard, alors si vous voyez où je veux en venir…
— En effet, il est tard et la journée de demain sera longue. Je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Avez-vous un en-

droit pour dormir, ou souhaitez-vous coucher au Temple ? Nous venons de terminer plusieurs chambres pour hôtes de marque…
— Non merci, j'aime pas dormir à l'autel. À l'autel ! Eh, c'est marrant, à l'autel ! Humour.

Charitablement, personne ne fit de commentaire.

— Ce ne serait pas prudent, dit Melgo, on pourrait nous reconnaître. Il vaut mieux que nous nous rendions dans quelque auberge.
— L'autel. Dans un temple ! C'est drôle.
— Parfait, alors à demain, répondit Félicia en ignorant les piètres calembours de Sook.

— Remarque, moi, j'aurais bien couché au temple, fit observer Chloé lorsqu'ils furent rentrés une petite chambre qu'ils venaient de louer à prix d'or auprès d'une mégère du quartier. C'est pas terrible ici.
— Uuummm… j'avais besoin de calme pour étudier ce parchemin. Dis-moi Sook, ton avis là-dessus ?

Penché sur la tablette, Melgo étudiait avec attention le parchemin de l'espion infortuné, et inscrivait sur une autre feuille des colonnes de lettres et de chiffres sans signification.

— Mon avis est que quelqu'un s'est torché avec.
— Ça ne te paraît pas curieux qu'un espion fasse ses rapports en alexandrins ? Ordinairement, ils ne se donnent pas la peine de respecter la rime, ni de faire des frais de calligra-

phie. Ils se contentent de relater les faits, avec éventuellement un code quelconque pour crypter leurs écrits.
— Euh… j'en sais rien, j'ai jamais été espion.
— Et toi Kalon, qui a souvent eu des inspirations divines, qu'en penses-tu ?
— Sommeil.
— Bon, tu as raison, la nuit porte conseil.

XIII.5 Où l'on se livre aux jeux de l'amour et de la mort.

La logeuse passa une bonne partie de la nuit à faire part de ses récriminations au malheureux dont elle avait, trente ans plus tôt, juré devant le prêtre de faire le malheur. Mais nos amis étant fort las, ils trouvèrent le sommeil sans problème.

Quelques heures plus tard, tandis que les noires collines de l'est commençaient à se détacher sur le ciel rosissant, et selon un ordre qui semblait immuable, Kalon se leva en premier et enfila sa cotte de mailles, ses bottes, son gantelet, son épée magique sur son dos, son vieux bouclier rond à l'acier bosselé par mille batailles par-dessus, et tenta de dissimuler le tout sous une pèlerine trop petite. Même un enfant aurait reconnu, à sa haute taille et aux multiples reliefs qui transparaissaient sous l'étoffe, le mercenaire barbare qu'il était, mais peu importait. De toute façon, cela valait mieux que de subir les goûts vestimentaires de Chloé.

L'Héborien appréciait sa présence tiède et réconfortante à ses côtés lorsque, certains soirs, revenaient le hanter les démons de l'obscurité, mais il est vrai que par moments, elle devenait casse-couilles.

Melgo, habitué à guetter le moindre bruit anormal, même lorsqu'il était endormi, se réveilla à son tour et se vêtit. Puis, ils descendirent ensemble dans la ruelle voisine acheter quelques victuailles, flâner, boire entre hommes et voir si la Confrérie du Basilic et son auberge de l'Anguille Crevée n'avaient pas changé de place, laissant les filles à leurs rêves.

Nul ne vit donc Chloé s'asseoir avec grâce, s'étirer en tous sens et raviver les muscles fins et les souples articulations de son corps elfique et juvénile par des contorsions improbables. C'était pourtant un spectacle fort plaisant. Cette petite gymnastique finit par provoquer le bougonnement de la sorcière rousse, qui se retourna de l'autre côté pour se rendormir. La voix claire et pénétrante de Chloé ne lui en laissa pas l'occasion.

— Alors Sook, comment vas-tu ce matin ?

Elle avait toujours détesté cette question, dont généralement l'auteur ne souhaitait nullement entendre la réponse. L'irritation que cela lui causait était telle qu'elle avait depuis longtemps mis au frais dans un recoin de sa cervelle (juste à côté des cases à cocher) tout un tas de réponses du genre « Pas fort, je métastase sec en ce moment », « mal depuis cinq secondes », « je m'accroupis et je pousse », « Mieux de-

puis les trithérapies », « Pourquoi, t'as fait médecine ? », « Je fais une allergie au connardus parlibus », « Mon docteur dit que c'est pas contagieux » ou, plus brièvement, « Merde. » Mais elle était peu en forme et, vaguement consciente de devoir se lever, elle tâcha de motiver son organisme. Elle fit quelques sommaires ablutions à la suite de Chloé, évitant de confondre la bassine d'eau et le pot de chambre, et ne perdit pas trop de temps à essayer de se faire belle, ça ne servait à rien.

— Les garçons ont laissé un mot, gazouilla Chloé d'un ton enjoué.
— Ça dit quoi ?
— C'est des gribouillis avec des lettres, regarde.

Chloé avait quelques difficultés avec le langage écrit, mais n'en faisait aucun complexe. Il en fallait beaucoup pour complexer Chloé. La sorcière approcha la feuille de ses yeux, et lut l'écriture élégante que Melgo avait posée sur la feuille qui, la veille, lui avait servi à ses essais de décryptage.

— « Nous allons en ville nous renseigner sur divers sujets. Soyez sages. Rendez-vous au couchant, devant la grande taverne de la Place d'Orient. » Je parie que ces deux bons à rien sont allés se saouler à notre santé dans toutes les tavernes de la ville. Tiens, c'est quoi ces gribouillis ? l . e . l . e ? 1 6 3 2 5… ? l . c . e . m … L.C.E.M.L.S.E.B. ! Où il a trouvé ça ? Le message…
— Qu'est-ce qui te prend de crier comme ça ?
— Mais… Tu ne comprends pas, c'est une catastrophe ! Je

me suis trompée !
— Qui ? Quoi ? Eh, qu'est-ce qui se passe, où tu me tires comme ça ?
— J'ai besoin de toi.

Mais la sorcière, sous le coup d'une vive agitation, la traînait avec une force peu commune vers une destination inconnue.

La Confrérie du Basilic, l'illustre guilde des aventuriers de Sembaris, faisait partie de ces choses immuables qui préexistent à votre naissance et survivent à votre trépas sans que vous y trouviez rien à redire. Elle était sise dans un quartier d'artisans et de petits marchands, au sud du Cirque et à l'est du Palais Royal. Les murs du bâtiment mêlaient des blocs de calcaire noirci et lépreux à des murets de briques, dont beaucoup, mal cuites, s'érodaient à grande vitesse, le tout donnant une impression de chaos architectural. Ici une fenêtre avait été comblée à la hâte, là un appentis avait été ajouté au dernier moment, ailleurs, une arche en plein cintre soutenait une voûte jamais construite. Contreforts et arcboutants semblaient plus préoccupés d'avoir l'air élégants que de maintenir l'équilibre de l'ensemble, et apparemment, tous les architectes que Sembaris avait comptés avaient tenu à apporter leur contribution à l'édifice, bien qu'ils eussent manifestement des conceptions contradictoires de l'architecture. Rares étaient les fenêtres, nombreuses les gargouilles, innombrables les vices de construction, mais la chose tenait en l'air, par miracle.

Une vaste cour abritait une écurie, un poulailler, quelques cochons et pas mal de linge mis à sécher. Il aurait été facile de passer devant l'entrée principale sans la voir, il fallait descendre une volée de marches et passer par une minuscule porte toujours ouverte, prendre un escalier en colimaçon aux marches si usées qu'il se rapprochait plus d'un plan incliné hélicoïdal, passer dans un couloir étroit et sombre empli d'armes et d'armures rouillées offertes par des aventuriers dont plus personne ne se souvenait, et enfin, après avoir jeté un regard torve au physionomiste – un monstre balafré à l'embonpoint proéminent qui de mémoire d'homme n'avait jamais refusé l'accès des lieux à quiconque – on entrait à l'Anguille Crevée, le plus célèbre cabaret de la Kaltienne, le cœur et l'âme de la Guilde.

Ce qui frappait de prime abord dans la grande salle, chichement fréquentée à cette heure matinale par quelques lève-tôt et d'exceptionnels couche-très-tard, c'était le calme du lieu. Moult bagarres homériques avaient jalonné l'histoire de l'établissement, mais c'est en vain que l'on en cherchait la trace sur les murs, le sol ou le mobilier. Les musiciens ne jouaient que le soir, les joueurs professionnels ne volaient que la nuit, et il fallait bien que les putains se reposent. Quelques employés aux trait tirés passaient le balais en se houspillant mutuellement, tandis que d'autres essuyaient les tables et les chopes. L'Anguille Crevée ne fermait jamais, c'était une tradition. Tandis que Melgo et Kalon s'approchaient du bar, une jeune fille émergea d'une

cave, portant un lourd tonnelet d'hydromel avec un entrain étonnant. En se trémoussant, elle chantonnait une de ces ritournelles insipides et rythmées qui étaient à la mode ces derniers temps.

J'aime la magie de ton sourire
Avant tout, j'aime t'entendre rire
À jamais durer notre amour
Aimons-nous jusqu'à la fin du jour
Ow ow ow !

— Hum, fit Melgo du fond du capuchon qui cachait ses traits.
— Oh… Bonjour messires, et bienvenue à l'Anguille Crevée. Que puis-je pour vous ?
— Une mousse pour moi et… Pour toi mon ami ?
— Shigas.
— On se connaît ? demanda la jeune fille. Oh, mais oui, je vous reconnais, vous êtes le gars d'hier, au bûcher. Votre délicieuse femme n'est plus avec vous ?
— Pas ma femme. Célibataire.
— Ah bon, j'avais cru.
— Pas pédé, juste célibataire, crut bon de préciser le barbare en virant écrevisse.
— C'est très intéressant, fit la demoiselle en tortillant de l'avant. Comme le veut la coutume des serveuses sembarites, son décolleté lui arrivait à ras les têtons. Il paraît que c'est bon pour le chiffre d'affaire.

— Je suis donc libre. Et je suis instruit, car je sais lire. Et j'ai du bien. Et je n'ai pas encore pris femme.

Une telle logorrhée verbale [6] n'était pas du tout dans les habitudes du barbare, Melgo faillit s'étouffer avec sa bière en découvrant les douteux talents de séducteur de son compagnon.

— C'est intéressant ce que vous me dites, répondit la belle.
— Mais j'ai rien contre, s'empressa d'ajouter Kalon.
— On pourrait peut-être en discuter tout à l'heure, je finis mon service bientôt…
— Eh bien, Kalon, tu pourrais me présenter cette charmante pers…
— Touche pas.
— Mais je voulais juste…
— Grrrrr…

Jamais Melgo n'avait vu son ami dans cet état depuis… depuis qu'ils s'étaient rencontrés, en fait, sur l'Île du Dieu Fou, ce qui faisait déjà un bail.

— Bon, ben je te laisse à tes… hein, et puis bonne b… euh, amusez-v… oh et puis merde !

De toute façon, Kalon et Shigas n'étaient déjà plus sur la même planète que lui. Notre voleur s'éloigna du bar où s'échangeaient de tendres banalités, puis suivit des yeux les amoureux s'embarquant pour ces rivages lointains faits

6. Avec celui-là, j'ai eu 17,3 sur 20 au championnat du monde de pléonasme.

de miel et de douceur, où deux êtres qui s'aiment tendrement peuvent trouver, l'espace d'un sublime instant, l'apaisement de l'âme. Courant comme deux enfants dans le jardin de jeux qu'était la Confrérie du Basilic, traversant en trombe les monumentales cuisines où s'activaient des marmitons aux torses luisants de sueur et aux mines étonnées, ils reprirent leur souffle dans les écuries, montèrent à bord d'une luxueuse calèche stationnée, et là, sur le cuir moelleux des sièges de grand prix, haletant dans l'air froid du matin, ils s'aimèrent comme s'ils étaient seuls au monde.

Plus haut, dans le poste d'observation tribord, l'officier de quart blêmit, avant de hurler :

— Iceberg, right ahead !

Sook s'engouffra à grands pas dans le hall de la Tour-Aux-Mages, et jeta un regard lourd de menaces au fonctionnaire de faction, qui s'abstint avec raison de lui demander sa carte. Chloé tâchait de suivre en trottinant et en jetant des regards effarés autour d'elle, car c'était la première fois qu'elle avait l'occasion de visiter le légendaire et colossal siège de la guilde des sorciers de Sembaris. Avec une vitalité dont on ne se serait pas douté en la voyant si frêle, la Sorcière Sombre grimpa quatre à quatre plusieurs enfilades d'escaliers, emprunta des couloirs contournés aux murs d'obsidienne et de malachite aux parements hideusement suggestifs, traversa le Belvédère des Honorables, encombré des bustes de jade d'anciens archimages, et bouscu-

lant sans les voir une horde d'étudiants bigarrés et bruyants sortant d'un cours d'altération, elle prit un petit corridor sombre et dérobé, en s'assurant que l'elfe la suivait toujours.

Il se trouvait au fond une porte ornée de glyphes cryptiques et de graffitis obscènes, en bois noirci de crasse. Dessus était punaisée une feuille de papier portant un tableau à plusieurs colonnes, où les sorciers de la Tour pouvaient réserver la salle à l'avance. D'après les dates, personne n'y avait mis les pieds depuis six ans. Sook repoussa le panneau grinçant d'un geste sec, et sursauta en voyant qu'il y avait déjà du monde. Cinq jeunes étudiants, de la variété que l'on voit rarement en cours, furent surpris alors qu'ils s'échangeaient, moyennant des sommes rondelettes, des petites bourses de certains composants de sorts, probablement tombés d'une étagère.

— Toi, s'exclama un nabot après un moment de flottement, t'as intérêt à fermer ta gueule sinon…
— Dehors.

La sorcière avait employé un ton glacial et détaché, tel qu'à eux cinq, les magouilleurs se sentirent en infériorité numérique.

— Eh mais, c'est notre territoire, on est ici chez n…
— DEHORS !

Ils sortirent à toute vitesse, en faisant un grand détour pour éviter la proximité dangereuse de la sorcière. L'un d'eux

se fendit quand même d'un sifflet admiratif au passage de Chloé, mais sans conviction.

— On est où ?

C'était une salle de forme pentagonale, pauvrement éclairée par un globe magique en fin de vie, qui paraissait exiguë car le plafond était très haut, et de nombreux recoins disparaissaient dans l'ombre. Il y régnait un désordre malsain, les meubles, tous en état de décrépitude avancée, semblaient avoir lentement quitté leur position d'origine le long des murs, pour se rapprocher dangereusement du centre. Des coffres éventrés répandaient par terre leurs contenus d'immondices sans âge, parmi les rogatons de chandelles noires ou rouges couvertes de poussière collante et noire. Un espace dégagé était ménagé au centre, et sur le parquet, on pouvait encore deviner le tracé à demi effacé d'un pentagramme à la peinture d'argent. Devant trônait une table d'albâtre, grande comme un lit, à la surface plate et maculée en son centre d'une ombre marron.

— Déshabille-toi.

L'elfe commença à délacer son corsage. Elle se dépoitraillait déjà lorsqu'elle eut la présence d'esprit de demander :

— Pourquoi ?

Elle eut alors la surprise de constater qu'après avoir ôté sa bure marron, Sook se déchaussait, puis enlevait ses braies et son maillot de cuir. Le spectacle était pour le moins inhabituel. Elle s'accroupit devant son sac et en sortit tout un

attirail brinquebalant.

— Qu'est-ce que tu fais ?
— Allonge-toi sur la table en pierre, là…
— Ici ? Tu te décides enfin, c'est pas trop tôt. Mais tu sais, si tu voulais, on pouvait faire ça chez nous, c'était pas la peine de traverser la ville.
— Tais-toi donc et met ce collier.
— Oooooh… quel joli diamant bleu, il est énorme, merci Sook, comme tu es gentille ! Oh, mais c'est quoi cette lumière dedans ?
— On verra ça tout à l'heure, précisa la sorcière en revêtant une robe de satin noir trois tailles trop grande. En attendant tais-toi et reste allongée.
— Comme ça ?
— Non, sur le dos. Met le diamant sur ton cœur (Sook fouillait dans un coffret ouvragé et en sortit une dague d'argent à double lame, dont la poignée et la garde figurait deux serpents enlacés aux yeux de rubis).
— Iîî, c'est froid. Il tient pas sur mon cœur, il roule.
— Ah évidemment, quand on est mal foutue… Bon, ferme les yeux… non, je vais plutôt te mettre un bandeau.
— Ah oui, ça j'aime bien. Je me souviens qu'une fois j'avais un…

Sans ouïr plus avant les souvenirs d'ancien combattant de l'amour que Chloé avait l'habitude de raconter sans vergogne à tout le monde, Sook se débrouilla pour trouver un ruban de vieille étoffe, jadis pourpre, souleva la petite

tête ronde de son amie, la ceint sans ménagement avant de nouer le lien, très serré, dans la brune chevelure.

— … donner les verges. Je précise qu'il s'agit d'une manière de fouetter, avec des sortes de branches tu vois…
— Tais-toi et ne bouge plus.
— D'accord.

Et du fond de son obscurité, Chloé entendit la sorcière prononcer des mots interdits, marmonner des phrases oubliées, psalmodier des chants impies et incroyablement anciens, invoquer des puissances d'une malévolence prodigieuse, sombrer peu à peu dans les profondeurs de la transe gnostique, et toujours revenait, parmi le magma impie sortant de sa gorge, un mantra infernal, un nom qui n'était point fait pour être prononcé ni entendu par les mortels :

— *KI-SI-KIL-LIL-LA-KE !*
— Ben dis donc, j'ai déjà vu des gens détraqués, mais toi tu les bats tous.

Sook, possédée par son propre sortilège, n'entendait plus rien.

— J'ai connu un type comme ça, il faisait aussi tout plein de trucs bizarres avant, comme chanter et danser et allumer des chandelles, mais au moins il me tripotait un peu. Par politesse.

Ses yeux marron perdus dans le vague, la sorcière leva la dague au-dessus du corps offert de sa compagne…

— Remarque, le résultat n'était pas brillant, vu qu'il bandait

m… oh…

… et l'abattit obliquement en un arc de cercle parfait, sous le sternum, transperçant le cœur.

— Couic, mourut Chloé dans un spasme, sans vraiment avoir le temps de souffrir.

Sook retira le poignard et dans un gobelet d'argent, recueillit le sang elfique, qu'elle but, en laissant goutter un mince filet pourpre au coin de ses lèvres. Alors, tenant dans sa main droite le gobelet et dans la droite la dague du sacrifice, les bras levés vers le ciel, elle vomit plus qu'elle hurla le mot ultime de l'invocation.

Alors l'air sembla s'ouvrir dans un soupir, une portion d'espace parut se dissoudre, laissant passer Ce qui était derrière par un mince interstice. D'informes palpes d'obscurité franchirent la frontière des mondes, surgissant de la fente monstrueuse, en tâtant les bords et balayant l'univers dans lequel ils étaient conviés, telles les antennes de quelque monstrueux cafard sortant de son trou. Puis d'un coup, une tornade tomba dans la pièce, la balayant de vents tourbillonnants et glacés, qui firent virevolter les livres et les meubles, les bouts de chandelle, les lambeaux de tissus moisi, les bouts de parchemin, la poussière séculaire et la robe de satin noir de l'invocatrice maléfique.

— ***Gagné !***

La voix sépulcrale surgit de l'Ouverture, répandant dans la pièce des remugles bestiaux, et faisant sortir Sook de son

état second.

— Quoi gagné ?

— J'avais parié avec un ami que tu étais une vraie rousse.

Dans un réflexe, Sook plaqua les pans de sa robe sur ses cuisses glacées, et rougit. Le démon informe reprit.

— Au cas où tu ne m'aurais pas reconnu, je suis Urlnot-found, le messager du Crépuscule quand il est en dérangement, celui dont le nombre est 404.

— Quoi, encore ?

— Eh oui, encore. Je suis au regret de t'annoncer que ton invocation locative a été bloquée.

— Ah, malédiction ! Et bien, débloque-la, sinon tu ne sortiras jamais du Cercle Hélicoïdal de Nohobla.

— Laisse tomber, j'ai tout mon temps, et il faudra bien que tu dormes un jour ou l'autre, non ?

Sook réfléchit une seconde, puis en convint.

— C'est juste. Mais dis-moi, la créature que j'ai invoquée est-elle bien dans l'aire d'invocation précisée ?

— Je ne puis te le dire, ce serait trahir la confiance du client. J'ai une réputation à défendre.

— Bien sûr. Par contre, tu peux me donner des précisions sur tes formules commerciales non ?

— J'en serais ravi, bien sûr. Sais-tu, sorcière, que je propose des formules très compétitives d'assurance-mort, y compris pour les plus de 55 ans, sans avis médical ni questionnaire de santé…

La masse informe sortit de ses poches – ou assimilées – des cubes lumineux qu'il commença à empiler les uns sur les autres, et où étaient énumérées les qualités du contrat proposé, en grosses lettres. Il avait pris cette habitude pour se faire comprendre des vieux sorciers un peu gâteux.

— Sûrement, sûrement. Mais dis-moi, pour les abonnements, là, genre « Je suis pas là, rappelez plus tard… »

— Le contrat « Capitalisation-invocation », la spécialité de la maison, 100 % de clients satisfaits par nos services. Pour une somme modique…

— Oui, mais j'ai une question technique. Si le client n'est pas dans la zone d'invocation, tu ne te déplaces pas, je suppose ?

— Bien sûr que non, puisque l'invocation va rater de toute façon. Je ne suis pas idiot non plus.

— Donc là par exemple, la créature que j'avais tenté d'invoquer était bien dans la zone.

— Eêêhhhh… Tu es plus rusée que tu en as l'air, sorcière. Effectivement, elle était dans la zone.

— Merci, c'est ce que je voulais savoir.

— Attendez, jetez un œil à la brochure, vous verrez que je propose la solution idéale pour ne plus être invoqué lorsque vous ne le souhaitez pas…

— D'accord, je lirai ça. Salut. Je te conjure, créature de la nuit, bête infecte… enfin, tu connais tout ça.

— Ouais, à la prochaine.

Il s'en fut avec un petit « Whooop ». Lorsque le calme fut

revenu dans la salle, Sook se rhabilla en réfléchissant, puis sortit à petits pas, vaguement consciente d'oublier un truc en route.

Cinq minutes plus tard, elle revint en trombe, s'approcha du corps sanglant et nu de Chloé sur l'autel, prit dans son poing droit le Cœur du Crépuscule Infini qui palpita sous la caresse de la magie. Elle puisa aux quatre sources de la magie élémentaire, et fit appel à toute sa connaissance de la chair et de ses mystères, et dégageant en vingt minutes plus de puissance que la plupart des sorciers n'en utilisent durant toute leur vie, elle réchauffa le sang et les viscères, referma la plaie béante, rendit la vie aux nerfs, aux tendons, aux délicates circonvolutions du cerveau elfique, aux muscles et aux viscères, et chacun, à son heure, reprit sa tâche.

— Allez, lève-toi et marche, le soir tombe déjà et on a du boulot.

L'elfe terrifiée ouvrit ses yeux, qui venaient de contempler la vallée de la mort, laquelle devait être bien vilaine à en croire son expression.

— Tu m'as tuée…
— Oui, bon, tu vas pas nous en chier une pendule, il y a plein de gens qui meurent chaque jour et qui ne s'en plaignent pas. Et rhabille-toi, sinon tu vas attraper la mort.

XIII.6 Où l'on s'explique en famille, et prend part à de curieux événements.

Le Champ Long, situé à la sortie de la ville, près de la Porte des Fées, était propriété municipale. Les éleveurs pouvaient, moyennant une obole, y faire paître leurs chèvres et leurs moutons. Mais c'est un tout autre troupeau bêlant qui s'y pressait cette nuit-là, bien plus gras et bien plus nombreux. Des milliers de flambeaux convergeaient vers l'immense terrain découvert, telle une lente coulée de lave sortant des remparts de Sembaris, illuminés pour l'occasion.

— C'est qu'ils ont l'air nombreux, ces cons !

Sook, cachée au premier étage de la ferme désaffectée choisie pour les retrouvailles, tentait de dérider Chloé qui, assise par terre, tenant ses genoux dans ses bras, regardait fixement le bout de ses chaussures en fredonnant sans joie un air sinistre. Soosgohan, qui était là depuis longtemps (car il avait toujours peur d'être en retard, ce qui fait qu'il arpentait la pièce depuis trois bonnes heures), s'approcha d'elle et lui demanda, comme on parle à un enfant :

— Comment vous sentez-vous ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette ? J'ai là une gourde de vin qui…

Elle leva la tête et lui retourna un regard vide de toute expression, encore plus pâle qu'à l'accoutumée. Voyant qu'il

ne pourrait rien en tirer, il retourna à la fenêtre, auprès de sa mère.

— Elle fait une drôle de tête, la petite.
— Ça lui passera avant que ça me reprenne.

Des pas montèrent l'escalier menant à l'étage, ils se retournèrent, se préparant à lancer un sortilège, à tout hasard. Mais ce n'étaient que Kalon et Melgo.

— Et bien, vous en avez mis du temps, on allait partir sans vous. Dites-moi, c'est quoi que cette tenue, vous êtes tout trempés ?
— Il n'y avait pas de canots pour tout le monde… enfin bref, on est là. Et bien, on dirait qu'on va jouer devant salle comble, on a été obligés de faire un détour par une poterne que je connais, sinon on faisait la queue rien que pour sortir de Sembaris. Chloé ? Et bien, qu'est-ce qui se passe ma grande, un coup de pompe ?

De nouveau, elle porta un regard vide et froid, comme les restes gris d'une étoile morte.

— Elle me fait ce cirque depuis que je l'ai tuée tout à l'heure, je vous jure, ce qu'elle est douillette.
— Tu l'as quoi ?
— Je l'ai tuée, il a bien fallu, j'avais besoin de sacrifier un elfe pour le rituel de Zessem-Baharé, et forcément, j'avais qu'elle sous la main.
— Qu'entends-tu exactement par tuer ?
— Un coup de poignard par en dessous. Rapide, sans dou-

leur… Mais je l'ai ressuscitée après, si c'est ça qui t'inquiète.
— Mais t'es vraiment cinglée, ça se fait pas de tuer ses amis…
— Mais puisque je vous dis que je l'ai ressuscitée après ! Tu le vois bien quand même, regarde la, elle a pas de bonnes couleurs ?

Soosgohan empoigna sa mère par les épaules et la dévisagea avec des yeux exorbités.

— Vous avez vraiment poignardée cette pauvre enfant ? Je ne peux le croire, dites-moi que ce n'est pas vrai, vous n'avez pas pu faire ça…
— Et qu'est-ce que vous croyez, je ne suis pas encore impotente, je peux encore me servir d'une dague, j'ai appris ça quand j'étais petite. Et lâchez-moi, vous me faites mal. Quoi, qu'est-ce qu'il y a, vous allez pas tous vous y mettre maintenant. Oui, je l'ai sacrifiée, et c'était nécessaire, car ce que j'ai appris…
— Quelle honte, renchérit Melgo, alors qu'il est de notoriété publique que les elfes sont des créatures du bien et des forces vitales de la nature, et que l'idée même de la mort leur est insupportable. Te rends-tu compte du traumatisme que tu lui as fait subir, à cette pauvre enfant ?
— Chochotte. Moi je vous dis que j'ai découvert…
— Tes arguments fallacieux et tes faux-fuyants ne m'émeuvent guère, Sook, je te connais depuis trop longtemps, et trop longtemps j'ai toléré tes méthodes barbares. J'ai été témoin de trop d'atrocités, trop de vils

meurtres et lâches assassinats. Il suffit. Je paraîtrai à tes côtés cette nuit encore, Sorcière Sombre, car je m'y suis engagé auprès de la femme que j'aime, mais je ne resterai pas plus longtemps dans la même Compagnie que toi. Et vous mes amis, je vous engage à me suivre. Le chemin du mal est pavé de souffrances et de déshonneurs, et elle vous y conduit tout droit.

Sook trembla sous le coup de la colère et de l'humiliation que Melgo lui faisait subir, elle s'appuya plus que nécessaire sur le rebord de sa fenêtre, et détourna un instant le regard. Puis elle traversa la pièce et s'accroupit au-devant de Chloé, toujours prostrée.

— Toi ma sœur, qu'en dis-tu ? Resteras-tu avec moi, ou le suivras-tu ?

Pour toute réponse, Chloé se releva d'un bond et se réfugia dans les bras de Melgo, pressant sa tête contre sa poitrine.

— Et toi, Kalon, préféreras-tu écouter le verbe mielleux de ce beau parleur, ce menteur professionnel, cet escroc vantard ? Je n'ai pas son talent pour tromper le monde, les belles paroles me viennent difficilement, les mots peinent à sortir de ma bouche, mais tu me connais, tu as souvent laissé ta vie entre mes mains en toute confiance, et j'ai fait de même sans gêne. Je ne cherche pas à paraître autre chose que ce que je suis.

Visiblement, le géant du Nord aurait préféré être à mille lieues. Il recula sans un mot dans la pénombre, leva les deux

mains ouvertes devant lui, et les sépara, rejetant ses amis dos-à-dos.

— Il ne reste plus que toi, Soosgohan. Mais quelle que soit ta décision, n'oublie pas que tu ne pourras jamais me rejeter entièrement. Car je t'ai fait dans mon ventre, je t'ai instruit, je t'ai nourri de mon sang, à défaut de lait, chaque once de ta chair porte ma marque, comme tu le sais.
— Mère, vous l'avez dit, je ne puis vous rejeter. Cependant, si vous voulez ma confiance, il faudra me confier ce secret dont nous avons parlé hier soir, ce secret si terrible que selon vous, il me voile les yeux. Parlez, je vous en conjure, chaque homme a le droit de connaître le secret de ses origines.

La sorcière, rouge de confusion, resta un long moment silencieuse, la bouche entrouverte pour laisser passer sa respiration trop rapide. Puis elle s'apprêta à parler.

Quand soudain, la lumière dans la pièce augmenta. La lanterne, qui jusque-là aurait à peine permis à un moine libidineux de lire les riantes aventures de Sainte Ursule en pays Bardite, sembla prise de folie, la flamme prit une intensité surnaturelle, emplissant la chambre d'une clarté rouge sang. Et la lanterne explosa, libérant la puissance du feu, qui se répandit au milieu de la pièce en une boule, en une forme, en un entrelac de flammèches et de fumée, qui prit bien vite une forme humanoïde, terrible, ailée, et féminine. Ses merveilleux yeux de lumière balayaient la pauvre mansarde et ses occupants, affirmant une supériorité in-

déniable, un orgueil sans limite, une avidité de puissance, de violence et de luxure démoniaque. C'était bien un démon qui se manifestait ce soir, à proximité de la plus grande concentration de dévots et de prêtres fanatiques que le monde occidental ait jamais connu.

— La succube, s'écria Soosgohan, je vous l'avais bien dit.
— Mais… comment ?!?
— Ah, vous n'avez pas voulu me croire, mais j'en étais sûr, c'est bien une succube, une femelle en rut de l'enfer, une immonde sœur de l'apocalypse, une infecte…
— Oui, alors toi, avant de critiquer, tu pourrais balayer devant ton arbre généalogique, s'écria la créature lubrique.
— Que veux-tu, succube ? demanda Sook, la seule à ne pas trembler de terreur.
— Voici la parole que je vous porte, oyez-la bien. Parmi les prêtres qui ce soir vont porter l'allégeance de leurs diocèses, il s'en trouve un félon, un dévoué au mal et à la destruction. Il vous faudra le démasquer, et déjouer son plan.

Melgo, moyennement convaincu, s'avança un peu, mais pas trop.

— Et pourquoi te ferions-nous confiance ? Tu es un démon, c'est plutôt ton intérêt que le chaos règne sur la terre, si je ne me trompe. Qu'est-ce qui nous prouve ta bonne foi ? Car tu le sais sans doute, nous avons un contentieux avec ta maîtresse Lilith, elle peut chercher à nous perdre par ses mensonges et ses ruses.
— Elle a déjà tenté de nous prévenir, signala Sook. Le mes-

sage était de sa main, elle l'avait signé. Ce matin, lorsque j'ai vu le papier sur lequel tu avais tenté de déchiffrer le quatrain, j'ai vu une séquence de lettres, L C E M L S E B.
— Oui, je m'en souviens, c'était la suite des premières lettres de chaque sizain.
— Mais c'est aussi un signe de reconnaissance. La Chair Elle Mangera, Le Sang Elle Boira. La devise des royaumes d'iniquité, que toutes les succubes connaissent. Elle tente de nous prévenir depuis le début. Mais tu as raison, Melgo, je ne sais pas pourquoi elle cherche à faire triompher le bien et la justice.
— La politique des enfers est complexe, expliqua la femelle incandescente, et les démons ont plus d'ardeur à lutter entre eux qu'à faire triompher la cause du Mal. C'est la triste vérité, et bien que je le déplore, nous autres ne pouvons que nous plier à un jeu plus ancien que nous-mêmes. Je suis servante de Lilith, il n'est pas de mon intérêt de voir un autre démon établir son empire de terreur sur la terre, c'est aussi simple que cela.
— Donc, Lilith n'est pas derrière tout ceci. Mais qui ?
— Je l'ignore. C'est Notre Mère elle-même qui m'a envoyé enquêter à ce propos. Oh… mais, je sens venir… prenez garde, les puissances du mal sont à l'œuvre, l'ennemi s'est découvert. Faites vite, je dois pour ma part accomplir une autre tâche tout aussi urgente. Que Lilith arme vos bras.

Et la lumière mourut, plongeant le petit groupe dans l'obscurité. Par terre, une flaque de cuivre et de verre, mêlés par

la fusion, achevait de transpercer le plancher vermoulu. La voix de Sook se fit entendre.

— Bon, je vais lancer mon sortilège d'invisibilité. Tenez-vous prêts à vous battre, je la sens mal cette histoire.

Sur des sortes de miradors larges et bas disposés dans le Champ Long, des groupes musicaux venus de tous les coins du monde civilisé faisaient l'animation sonore. La nuit était belle et chaude, et si la lune était nouvelle, les étoiles n'étaient pas avares de leur éclat. L'atmosphère était à la joie et au recueillement. Les jeunes de toutes les nations se découvraient, échangeaient leurs impressions, le plus souvent dans l'universel langage des mains, et attendaient avec fébrilité que la Grande Prêtresse Félicia, debout sur sa plate-forme, bénisse la foule.

Des groupes appartenant à divers peuples, revêtus de tuniques de couleurs vives, commencèrent à exécuter un ballet longuement répété, à base de larges rubans qu'ils tiraient derrière eux, les croisant sur les étages de l'estrade monumentale, tandis que plusieurs hauts dignitaires du Temple, en grande tenue sacerdotale, y prenaient place. Il y eut un incident, certes mineur, lorsqu'un jeune Emeshite, pris par l'atmosphère électrique de la soirée, emmaillota involontairement le Haut Archidiacre des Deux Bénédictions, un petit bonhomme à la calvitie naissante et au vocabulaire étendu, comme purent le constater les fidèles du premier rang.

Puis, dans l'allée dégagée au milieu du Champ Long, commencèrent à s'avancer les représentants des divers diocèses, apportant chacun un cadeau de prix issu de sa région, en gage de fidélité à la personne de la Grande Prêtresse. De Punt et Venanzi, vinrent cinq magnifiques étalons aux sabots dorés et à la crinière parée de pierres semi-précieuses. Les nomades Meïlus offrirent un chariot de bois précieux, gravé dans ses moindres recoins, et chargé de lourds sacs d'épices rares dont il valait mieux ne pas demander la provenance. Les trois diocèses de Malachie, chacun voulant surpasser son voisin, donnèrent au Temple en tout pour trois cent mille naves d'or, soient quelques trois mille livres, ainsi que cinq mille livres d'argent. Les Molokaïs de Semti, au nord des pays Balnais, firent don de parchemins, codex et incunables rarissimes, qui feraient la joie des bibliothécaires du Temple, le jour où le Temple aurait une bibliothèque, bien sûr. Les taciturnes forgerons du royaume montagnard de Foundak, réputés dans tout l'Est pour leur science, apportèrent des armures et armes de cérémonie pour les dignitaires du Temple…

Ainsi se déroula la cérémonie de la présentation des offrandes, qui passant devant les fidèles – et aussi beaucoup de curieux – assemblés, soulevaient des exclamations admiratives devant tant de richesses étalées.

Puis passa la délégation de Fossoynie menée par le prêtre Bestibal, nimbé d'une aura mystique, tirant un simple chariot dans lequel était la bien étrange offrande de son pays.

C'était un arbre au tronc large et noueux, à la ramure basse et aplatie, aux branches distordues et grises, que quelques rares feuilles noires et allongées ne parvenaient pas à rendre plus rassurant. Le silence se faisait au passage de l'étonnant équipage, tiré par deux bœufs et suivi par huit novices à pied, mais Bestibal ne semblait en avoir cure, et c'est fièrement qu'il progressait vers l'estrade. Arrivé devant les six prêtres m'ranites chargés de recevoir les offrandes, il s'arrêta, faisant signe de la main, puis levant les yeux, désigna la Grande-Prêtresse de l'index avec morgue.

— Voici pour toi, ô ma Grande-Prêtresse, un cadeau digne de toi et de ton Temple. Voici, devant vous, ce que nous avons pris dans les forêts noires de Fossoynie, un présent qui a coûté leur santé ou leur vie à maints courageux chasseurs de notre pauvre contrée. Il est dit que jadis, la fabuleuse cité de Shelis-Askin, citadelle des elfes d'occident, aux tours de jade et aux pignons de cuivre, fut perdue lorsque de leur magie impie, les terribles Lloïgors corrompirent les arbres merveilleux qui embellissaient et nourrissaient la cité. Alors, les végétaux maléfiques empoisonnèrent l'air, l'eau, et lors d'une nuit terrible, ils lancèrent leurs branches à l'assaut des habitants, les faisant tous périr de mystérieuse façon, à l'exception d'un seul qui, à moitié fou, parvint à s'échapper pour raconter l'histoire. Bien des générations se sont succédées, Shelis-Askin a connu l'oubli des hommes et des dieux, ses ruines disparaissant peu à peu sous les racines de la grande forêt noire, mais il reste encore,

animés d'une vie tenace autant que malsaine, quelques-uns de ces végétaux stériles et redoutables qui causèrent la chute de la cité des elfes. En voici un, Grande-Prêtresse, on l'appelle le Malemortier.
— Impressionnant, répondit Félicia, rompant le grand silence qui s'était fait pendant la présentation de Bestibal. Mais, dis-moi, n'est-ce pas dangereux d'emmener cette chose impie parmi nous ce soir ? Ne peut-il nous attaquer de quelque façon, ton arbre mortifère ?
— La magie des Lloïgors l'a fui depuis des éons, maîtresse, il est inoffensif tant qu'on ne l'alimente pas en puissance mystique avec un puissant artefact, tel que, par exemple, l'Anneau de l'Esprit, l'ancien Objet-Gardien de Shadizaar que je porte au doigt. Voyez son pouvoir…

Et autour du prêtre au regard fou apparut un cercle de feu bleu, qui grossit jusqu'à englober l'arbre derrière lui, lequel commençait à s'agiter en une sinistre pantomime.

— Gardes, gardes !

Comme souvent dans ces situations, il fallut plusieurs secondes pour que la foule comprenne que l'atmosphère festive n'était plus de mise, et que la violence allait se déchaîner. Les gardes chargés de contenir la foule pointèrent avec hésitation leurs hallebardes de cérémonie, fort peu pratiques, vers Bestibal le prêtre félon, au majeur gauche duquel pulsait une lumière verte malsaine, évoquant le goût amer du poison. L'arbre maléfique sembla s'enfler à l'unisson, et ses racines barbelées débordèrent du chariot pour

s'enfoncer dans la terre en une obscène parodie de copulation. Une onde de peur ancienne et surnaturelle parcourut le Champ Long. L'assistance fut prise d'un mouvement de panique, les personnes des rangs les plus exposés furent frappés d'une bien compréhensible terreur et refluèrent comme un banc d'étourneaux quand chasse le faucon, se pressant contre ceux qui, trop loin, ignoraient ce qui se passait. La cohue fut terrible. Dans un vacarme cauchemardesque, les pèlerins, qui quelques secondes plus tôt étaient encore de pieux et aimables citoyens, piétinaient maintenant leurs semblables comme les derniers des barbares, hurlant, frappant, meurtrissant femmes et enfants si cela pouvait leur procurer quelques chances de survie supplémentaires. Devant le spectacle de cette hallucinante tourmente humaine, Félicia, un instant catastrophée, se souvint soudain qu'elle avait un atout à jouer, et en appela à son amant.

— Melgo !

Ceux des fidèles qui à cet instant regardèrent vers la Grande Prêtresse, au lieu de fuir à toutes jambes, crurent alors voir se déchirer le voile qui sépare les mondes, et apparaître, comme au sortir d'une brume d'automne, quatre silhouettes légendaires que chaque dévot de M'ranis avait imaginées maintes et maintes fois. Et il fut écrit – bien plus tard – qu'à cet instant, sur l'estrade, à l'appel désespéré de Félicia, revint d'entre les morts l'illustre Compagnie du Val Fleuri.

Les nains, petites créatures barbues, bourrues et industrieuses, avaient déserté Khôrn depuis des siècles, mais auparavant, ils avaient eu le temps de creuser dans les collines entourant Sembaris quelques milliers de kilomètres de galeries de mine. C'est comme ça, les nains, ils creusent. Ils ne peuvent pas voir un bout de rocher sans faire un trou dedans. Ils n'avaient, bien sûr, rien trouvé d'intéressant dans le sous-sol de Sembaris, dont la légendaire pauvreté en minéraux avait fait le désespoir des géologues et la fortune des importateurs de métaux.

Plus tard, ces innombrables galeries, dont plus personne n'avait les plans (à supposer qu'ils aient jamais existé), avaient servi de forteresses souterraines, de nécropoles, de temples interdits, de tombeaux, de refuges, de caches au trésor, ou plus prosaïquement de champignonnières, ce qui avait attiré toutes sortes de traîne-savates avides de gloire, de richesses, de combats, ou d'omelettes. Bref, des aventuriers (sauf pour les omelettes).

Dans l'une de ces grottes gisait, lovée sur elle-même, une créature étonnante. Son corps cylindrique et dépourvu de membres le faisait ressembler à un serpent, mais sa peau d'un noir plus profond que la nuit ne portait nulle écaille, et sa gueule n'avait rien de reptilien, mais semblait appartenir à un de ces poissons hideux qui hantent les abysses et que parfois les pêcheurs remontent dans leurs filets en grimaçant de dégoût. Ses ailes ramenées sur ses anneaux, on ne distinguait dans cette masse de ténèbres entrelacées qu'un

œil immense et totalement blanc, démesurément ouvert. Et pourtant la bête dormait, elle n'avait pas de paupières.

Ordinairement, de telles créatures ont pour nom Fthen le Ravageur, Gthynix des Ténèbres, B'tuorohk Fouetdacier, bref, un patronyme qui inspire l'envie de fuir à toutes jambes. Celui-ci s'appelait Grospoupoute.

Soudain, au fond de l'esprit féroce et étrange du monstre monta un appel. La maîtresse avait besoin de lui. Un frisson le secoua tout au long de son échine cartilagineuse, il se déploya à une vitesse surprenante pour une bête de cette taille, et rampa à toute vitesse vers la sortie. Et sous les étoiles, il ouvrit ses ailes toutes grandes, et prit son envol vers les lumières de la grande cité, au loin.

Parmi les cadavres des gardes M'ranites imprudents, coques desséchées et vidées de leurs substances vitales par les branches hideuses qui se balançaient dangereusement en craquant d'horrible façon, à la lumière des torches tombées par terre et des vasques d'huile éclairant le champ, dans ce décor sinistre donc, se déroulait une scène mythologique, qui serait par la suite reproduite – mais faussement – sur les murs des temples, les tableaux votifs et les manuels religieux pour l'édification des fidèles. Brandissant bien haut sa flamberge, sautant, roulant, Kalon parvenait à éviter les scions mortels et les feuilles suceuses de sang. Lorsqu'il se trouvait en position de frapper l'arbre maléfique, à chaque fois, une attaque soudaine l'en empê-

chait. Son épée crépitait d'éclairs blancs qui répondaient à la sphère incandescente qui, sous la protection de la ramure diabolique, irradiait au doigt de Bestibal. Melgo, toujours sur l'estrade, avait fait coucher Félicia derrière lui, puis s'était emparé de l'arc d'un garde tombé courageusement et tentait de toucher le prêtre félon. Mais ses traits ne parvenaient jamais à destination, les branches protégeaient leur maître avec une redoutable efficacité. Chloé, horrifiée par un tel massacre, avait revêtu son armure naturelle et luisante dans les feux de lumière. Mais c'est sans plus de succès que Kalon qu'elle se battait, il lui semblait même qu'à chaque contact avec la répugnante matière végétale en furie, un peu de sa force la quittait, comme drainée à travers la chitine noire. Sur les marches de l'estrade, Sook et Soosgohan lançaient leurs sortilèges. Le feu, la glace, les vents de mort et les grêles d'éclairs jaillissaient de leurs mains, transperçant l'espace de magies mortelles qui auraient fait s'écrouler des forteresses, mais toujours, Bestibal les défiait, par la puissance de l'Anneau de l'Esprit et par ses bravades.

— L'histoire de votre culte s'achève ce soir, M'ranites, et devant vos fidèles vous trouverez la mort, et ils se prosterneront pour salueront l'avènement de la Reine des Ténèbres.
— Ça s'annonce mal ! cria Soosgohan à sa mère.
— Penses-tu, du gâteau. Il faudrait juste déconcentrer cet imbécile une seconde. Ah, j'ai une idée.

Puis elle s'adressa en hurlant à Bestibal :

— Ta mère en BM sous le pont de l'Alma !

Mais les insultes n'étaient pas suffisantes. Pour toute réponse, trois spectres sortirent du tronc noueux en stridulant, trois âmes en peine, translucides et blafardes, qui s'élancèrent contre Sook en faisant des effets de linceul. Des banshees, les esprits d'elfes maléfiques rendus fous par des millénaires de claustration et de remords. Immense était leur haine de tout ce qui vivait. À toute vitesse, la sorcière retrouva dans son sac un parchemin si ancien qu'il tombait presque en petits morceaux huileux.

Ô vous, fils des étoiles et enfants des forêts,
Aux ailes disparues et aux rires envolés,
À vos malédictions à jamais enchaînés,
Cassez-vous illico et v'nez plus nous gaver !

« RIIIIîîîîiiii… », firent les esprits, se dissipant dans l'éther, se glissant avec gratitude dans le néant tant attendu.

— Ah, dans ta gueule, face de raie ! Tu t'y attendais pas hein ?
— Ti ! répondit Bestibal.
— Uh ? demanda Sook.
— Ba ! rétorqua le félon.
— Frîîî… hurla Grospoupoute que, sur fond de nuit, on ne distinguait qu'au bruit de ses ailes.
— Ma bibouillette ! Viens ici ma bestiole jolie !

Chloé courut vers son ver fuligineux, qui sans quitter Bestibal des yeux, se posait non loin. Le ver volant possédait l'esprit du prêtre, il l'immobilisait de son esprit reptilien aussi sûrement que s'il le serrait dans ses anneaux, bientôt,

il plongerait ses dents longues et fines dans la chair tiède et humide. Et l'emprise du monstre sur Bestibal fit osciller l'arbre de mort durant plusieurs secondes, comme s'il ne savait à quel saint se vouer.

Mais la Compagnie ne sut profiter du répit, déjà les couleurs revenaient aux joues de Bestibal qui, aidé par son anneau magique, reprenait le contrôle de ses facultés.

— Raaahhhh… Maudits ! Vos pitoyables tours ne sont rien face au pouvoir de l'Anneau de l'Esprit. Voyez sa puissance…

La terre se fendit en longues crevasse qui se surélevèrent, irradiant à partir du malemortier, devenu monumental. Des boucles noires et terreuses, cylindrique, épaisses comme le bras d'un bûcheron, en sortaient et se contorsionnaient de façon obscène. Les longs radicules blafards et humides qui s'y rattachaient fouettaient l'air alentour, avides de sang et de chair à dévorer. Pires encore que les branches étaient les racines de l'arbre maudit. D'horreur, nos amis reculèrent parmi le chaos laissé par les pèlerins en fuite, mais les monstrueuses racines les suivaient, surgissant aux endroits les plus imprévus, se balançant, dansant à la lumière des torches un sabbat infernal.

Melgo, horrifié par un tel déchaînement de malédiction, vit que l'estrade était maintenant menacée par la progression du monstre, et se retourna pour fuir dans un lieu plus abrité. Alors il vit Félicia. Elle irradiait d'une aura puissante et bénéfique, elle semblait vibrer, la clarté l'entourait, cha-

cun de ses mouvements laissait comme une traînée lumineuse, jamais elle n'avait été aussi belle. Melgo se souvint de ce que ses oreilles avaient enregistré durant l'action, mais que son cerveau n'avait pas pris en considération. La Grande Prêtresse n'était pas le genre de femme à rester prostrée dans un coin, attendant que son chevalier servant la délivre du péril. Elle avait psalmodié, calmement, une mélopée qui, bien que pas antique du tout (le culte de M'ranis était jeune), n'en était pas moins efficace. C'était l'esprit de M'ranis qui, descendu des cieux, l'habitait, lui conférait une part de son pouvoir divin.

L'avatar de la déesse s'approcha de Melgo, bouche bée, et prit dans son dos la dernière de ses flèches. Elle avait été une flèche ordinaire, fabriquée à la chaîne, sans amour excessif, par un apprenti armurier. Le fer, le bois et l'empennage en avaient été de bonne qualité, sans plus. Mais dans les mains de Félicia, elle devint un trait d'ivoire à la pointe d'or et à la plume noire, gravée sur toute sa longueur d'une bénédiction dans le langage des dieux, brillant doucement dans cette furieuse nuit. Et la déesse la rendit au voleur.

— Fais-en bon usage !

Puis Félicia, soudain délivrée de l'emprise céleste, sombra dans l'inconscience.

Un craquement ramena Melgo à la réalité : sous lui, les racines avaient pris possession des fondations de la haute estrade, et commençaient à les broyer. Alors, Melgo eut une idée géniale. Cela arrive parfois dans les situations déses-

pérées. Il cria à l'adresse de Bestibal, de toutes ses forces.

— Eh, Bestibal, nique ta mère !

Le prêtre fou répliqua d'un vigoureux bras d'honneur, assorti d'un doigt levé bien haut, un majeur, le gauche. Celui de l'anneau. Alors, se souvenant de toutes les heures passées à étudier l'art du tir à l'arc avec ses maîtres, du temps où il n'était qu'apprenti-voleur dans les faubourgs de Thebin, Melgo, Père de la Foi, banda son arme, ajusta son tir, et décocha son trait.

Ce fut un tir miraculeux à tous les points de vue. Il était bien improbable de toucher une si petite cible à une telle distance, il était impossible qu'une flèche décrive une trajectoire si droite et si rapide, il était impossible qu'elle traverse sans dévier trois couches de branches dures comme l'acier, faisant jaillir la pulpe et la sève. Le temps resta suspendu, le silence régna un instant. La flèche toucha son but, trancha net le doigt de Bestibal, et continua sa route, emportant au loin le dérisoire morceau de chair et l'anneau de l'esprit.

Bestibal poussa un cri affreux, aigu. La douleur ne l'avait pas encore touché, mais il voyait sa main amputée, le flot du sang qui giclait sur son bras, et la détresse et l'horreur qu'il ressentit à ce moment était bien pire que la souffrance. Mais elle fut brève, car ayant perdu l'anneau, l'arbre maudit ne le reconnut plus comme son maître, et les branches de mort se refermèrent sur lui en un linceul végétal qui étouffa ses hurlements.

À cet instant, l'intrépide Kalon, à qui sa fierté d'homme des steppes interdisait de s'avouer vaincu par un quelconque végétal, entrevit la victoire. Les branches s'étaient écartées derrière le monstre pour enserrer le prêtre félon, dévoilant de ce fait le tronc noueux du malemortier. Le barbare se rua dans la brèche, talonné par les racines qui, sans l'appui de l'anneau, avaient perdu une partie de leur vitalité. Il sauta, roula, progressa pour éviter les obstacles mortels, et alors, l'épée pointée en avant, se jeta de toutes ses forces contre l'énorme tronc.

L'épée de flammes brisa l'écorce, et transperça sans effort le bois souple. Et autour de la lame vibrante, la chair ligneuse de l'arbre se déchira. Un spasme terrible parcourut le végétal, mais Kalon, obstiné, se cramponna à la poignée de son arme. La magie de son épée faisait son œuvre salutaire, détruisant de l'intérieur les fibres souillées par la malédiction ancienne, consumant l'arbre, faisant jaillir échardes et éclats d'écorce.

La vermine a la vie dure. La carcasse desséchée de Bestibal, jetée au loin par les branches du malemortier, s'agitait encore d'une respiration saccadée. Dans son visage gris creusé par l'appétit du monstre qui s'était retourné contre lui, seuls les yeux paraissaient encore vivants, et s'agitaient en tous sens.

— Bon, s'enquit Sook après s'être agenouillée auprès de l'agonisant, alors voilà la situation. Une chose est claire, tu

vas mourir. Maintenant, j'aimerais bien savoir pourquoi on s'est battus, alors si tu nous expliquais avant de claquer, ce serait gentil.
— … elle viendra par delà le temps… et les mondes…
— Oui, mais qui ?
— … chevauchant les tempêtes… de feu…
— Hum hum, très intéressant. Mais qui au juste ?
— … elle étendra son… règne lascif…
— Lilith ?
— … Notre Mère… des ténèbres…
— Tu voulais invoquer Lilith ? Tu ne risquais pas d'y arriver comme ça. Si encore tu t'y étais pris sur le parvis du Temple ça aurait pu se faire, il y a une faille, mais ici…
— Fous que vous êtes… la mort… n'est rien… pour le fidèle…
— C'est bien pour ça que je ne suis pas fidèle.
— Il est trop tard… vous ne pourrez plus l'empêcher… oui, je le sens… ma mission est…
— Foirée ?
— … achevée…

Un long silence.

— Eh oh ? Y'a quelqu'un ?
— Je crois qu'il est défunt, mère.
— Merde, c'est bien le moment. Bon, on ne saura jamais ce qu'il voulait.
— Hum, fit Kalon pour attirer l'attention sur le point qu'il désignait à l'ouest.

Car en cette nuit, les créneaux des murailles de Sembaris se détachaient avec une inquiétante netteté sur une lueur pulsante et rougeoyante, ce même phénomène qu'ils avaient déjà contemplé le soir de leur bannissement, lorsqu'ils avaient affronté la Reine des Ténèbres, à l'endroit où maintenant se construisait le Temple de M'ranis.

Melgo, défait, exprima la crainte de tous.

— Au fait, la succube de tout à l'heure, ne nous a-t-elle pas dit qu'elle avait « une autre tâche » ?
— La petite salope…
— Ah je comprends, la créature de l'enfer a fait le gambit de ce prêtre félon pour faire diversion, et pendant ce temps, elle avait tout loisir d'invoquer la mère de cette race infecte. Ah, la duplicité de ces démons n'a aucune limite.
— Faisons vite, mes amis, il est peut-être encore temps de contrer les noires visées de la succube !
— Remarquez, observa Sook, on aurait dû s'en douter, l'histoire ne pouvait pas finir au sixième chapitre.

XIII.7 Où l'on se fout copieusement sur la gueule.

Une scène peu banale se déroulait en effet sur l'esplanade du Temple.

Un gigantesque puits s'était ouvert, circulaire, d'une tren-

taine de mètres de diamètre. Aucun débris, aucune fissure pouvant résulter d'une excavation n'était visible, les dalles paraissaient tranchées net par le trou, ou plutôt, il semblait que le trou avait toujours été là, et que les vaines activités des hommes n'aient fait que le camoufler, l'oublier. De toutes les portes menant de la Terre aux Abysses comme autant de volcans, le Puits de Sembaris était la plus récente, et la plus funestement active. Postés sur la terrasse d'un immeuble bourgeois, nos héros ne pouvaient apercevoir le fond du gouffre, à supposer qu'il y en eût un, mais quelque chose était à l'intérieur, une présence énorme, palpitante et rougeoyante, attendant quelque chose.

La succube était là, comme prévu, silhouette minuscule mais puissante, maniant avec dextérité un terrible fouet à neuf lanières barbelées, flamboyante, iridescente, pas mal bandante aussi, il faut bien le dire.

Par bonheur, la démone avait trouvé un adversaire pour contrecarrer ses visées diaboliques. Oui, un insensé se dressait là, face au monstre, armé d'une simple lance, protégé d'un simple bouclier, revêtu d'une robe qui paraissait orangée dans cette lumière de crépuscule, bien qu'en réalité elle fût parfaitement blanche. Par bonheur la lance n'était pas ordinaire, mais magique, son fer large et au relief tourmenté lançait des éclairs violacés en direction de la succube, avec un certain succès, semblait-il. De même, le bouclier, représentant la face stylisée d'un lion, ou de quelque animal féroce, produisait une luminescence blanche qui, par instant,

paraissait recouvrir en partie son porteur d'une aura protectrice.

— Je connais ces armes, annonça Soosgohan, impressionné. Le bouclier du Shemel et la Hallebarde Porte-Mort, ce sont deux des Objets-Gardiens de Shadizaar. Il y en a qui ne se font pas chier.
— Quoi ? demanda Chloé, dont les connaissances mythologiques tournaient surtout autour du « qui fourre qui chez les dieux ».
— Voilà l'histoire. Euh, c'était vers l'an… attend que je compte, enfin, ça remonte à belle lurette, même pour une elfe. Bref, y'avait l'Empire d'Or… et puis les cités, là, enfin tu sais bien, Shadizaar, tout ça…

Soosgohan était assez piètre conteur, vous ne verrez pas d'objection, je pense, à ce que je vous résume son propos.

Or donc, en ces temps-là, le monde n'avait point encore été corrompu par la souillure du Mal absolu, il était jeune, plus riant, plus frais et plus coloré, mais là c'est essentiellement parce que le technicolor n'était pas très au point. C'était avant les Guerres Universelles, qui ensemencèrent des cadavres de millions d'êtres la terre qui les avait enfantés, et l'avènement de Skelos l'anéantisseur et de son Cycle de Sang, n'étaient encore que des songes hideux dans les nuits de devins trop doués lorsque déjà, le souvenir de l'Empire d'Or ne survivait que dans des légendes distordues et des

ruines incomprises. Il avait été le premier des états bâtis par l'homme, et restait unique dans l'histoire des peuples. Jamais plus, depuis, une telle perfection, une telle harmonie n'avaient été atteintes, jamais plus un tel savoir n'avait été rassemblé. L'Empire d'Or n'était plus qu'un rêve de philosophe, un mythe inaccessible, et beaucoup doutaient que des hommes de chair et de sang aient réellement foulé de leurs sandales les rues de ses sept légendaires cités.

Putain, elle fait mal aux yeux cette fonte. Où j'en étais ? Ah oui…

Or il est écrit que tout empire périra, et tel fut le sort de l'Empire d'Or. L'une après l'autre, les sept cités sombrèrent dans l'oisiveté, le vice, la décadence, la perversion, la barbarie, sans jamais cependant atteindre 20 % de chômage ni 15 % de voix pour le Front National, et lorsqu'il advenait que le ministre des affaires étrangères couchait avec la fille de l'ambassadeur d'une nation ennemie, on le pendait encore honnêtement au lieu d'en faire un des plus hauts personnages de l'état, comme quoi les français peuvent faire des choses inédites lorsqu'ils s'y mettent sérieusement.

Mais les trente-huit conseillers qui dirigeaient la plus sainte et la plus sage des sept cités, Shadizaar la glacée, sentirent venir la fin de leur monde, et tentèrent de protéger leur ville des attaques des nécromanciens fous et des hordes barbares libérés par la décadence de l'empire. Ils mirent toutes leurs ressources, toute leur science, toute leur ardeur

à forger trente-huit réceptacles magiques, trente-huit objets d'une grande puissance. Puis chacun des conseillers sacrifia sa vie terrestre pour animer un des Objets-Gardiens.

Treize siècles durant, les gardiens tinrent tête aux forces du chaos, mais rien en ce monde n'est éternel, et l'arrogante Shadizaar périt à son tour, dans un cataclysme effroyable.

Les Objets-Gardiens de Shadizaar furent dispersés au cours des pillages qui suivirent. Nombreux furent leurs porteurs, dont certains devinrent de fameux héros et d'autres des martyrs anonymes. Nombreux furent les prêtres aux crânes rasés et les sorciers fous, les rois respectés et les seigneurs de la guerre, les marchands ambitieux et les guerriers exaltés, à rechercher dans la poussière du passé la trace de telle ou telle de ces puissantes reliques. Nombreuses furent les citadelles conçues pour les protéger, innombrables les armées chargées de les reprendre, elles furent chacune échangée pour des monceaux d'or et de joyaux, enchâssée dans les murs des temples, les orbites des idoles ou les ossements de quelque saint oublié, certaines furent égarées des siècles durant, mais aucune ne fut perdue à jamais, aucune ne fut détruite, aucune ne perdit ses pouvoirs. Les Objets-Gardiens accompagnaient la vie des nations depuis la nuit des temps, suivaient les migrations des hordes barbares et les navires des pèlerins, chacun suivant la voie qui lui était propre, selon la personnalité du conseiller de Shadizaar qui lui avait donné son âme.

— Ah, alors je comprends mieux pourquoi ce type se per-

met d'attaquer la succube.
— Foutaise, jeta Sook. Ouvrez les yeux et voyez ce qu'elle fait avec lui, elle s'en amuse comme le chat s'amuse de la souris.
— C'est pourtant vrai, acquiesça Melgo.
— C'est un défaut courant chez les succubes, elles ne savent pas terminer un combat. Si elle s'en était débarrassée dès le début, elle aurait pu invoquer Lilith avant notre arrivée, mais là, elle a perdu du temps, et on va lui faire payer cette erreur. Bestibal a dit que son anneau était une des reliques de Shadizaar, c'est bête qu'on n'ait pas pensé à le prendre.
— J'ai, annonça fièrement Kalon en exhibant le majeur du prêtre fou où l'anneau était glissé, terne et inerte.
— Qui le veut ? Soosgohan ?
— Euh, je crois savoir que l'Anneau de l'Esprit est maudit, et qu'il pousse fréquemment son porteur à sa perte.
— Moi je veux bien, proposa Melgo.
— T'es sorcier ? Non ? Alors laisse ça aux grandes personnes. Puisque mon auguste fils a les jetons, je me dévoue (elle ôta la bague et l'enfila à son annulaire gauche). Alors voilà mon plan : profitant de l'inattention de la succube, vous vous glissez derrière elle en longeant la colonnade en construction, là. Pendant ce temps, Soosgohan et moi…

Melgo l'interrompit, la voix légèrement plus aiguë qu'à l'accoutumée.

— Une minute, comment te ferions-nous confiance ? Je te rappelle qu'avant ces histoires, nous discutions de l'oppor-

tunité de supporter plus longtemps ta présence.
— Pardon ?
— De quel droit donnes-tu des ordres, toi qui es capable de nous poignarder dans le dos si dès que cela présente pour toi le moindre intérêt ? Pas vrai les gars ?

L'auditoire semblait peu convaincu par la diatribe du voleur, tant la perspective d'affronter le démon sans le soutien de la puissante sorcière semblait hasardeuse. Cependant, Sook avait mauvaise vue et guère d'intérêt pour les subtilités de la communication humaine, et la moue dubitative de ses compagnons lui échappa. Elle entra en grande ire.

— OK, je vous ai assez supportés. Dès que j'en aurais fini avec l'autre salope, je ne veux plus vous revoir de ma vie. Et je suis tout à fait capable de m'en débarrasser toute seule, restez donc à pleurnicher dans votre trou et regardez travailler les honnêtes gens. Adieu, les lâches.

Et portée par un sortilège de vol, et aussi par une bonne dose de fureur qui donnait à son visage un aspect encore plus dur et sec qu'à l'accoutumée, elle s'éleva.

— Mais mère, vous allez vous faire tuer, c'est un démon de première force qui… Mais dites-lui vous !
— Bah, puisqu'elle propose de faire le boulot toute seule…

Les succubes ont un sens inconnu des hommes, qui les met en garde lorsqu'on use de magie à proximité d'elles. La servante de Lilith était un démon expérimenté, et ne serait sûrement jamais arrivée là où elle était sans une bonne dose

de réflexes et d'intuition. Encore une fois au cours de son existence de plusieurs siècles, ces qualités lui évitèrent une vilaine mort à l'ultime dixième de seconde. D'un audacieux saut périlleux arrière, elle parvint à éviter les Pieux Noirs de Khapt qui sortirent brusquement du sol en rangs serrés, et qui sans cela l'auraient empalée sur leurs pointes luisantes de diamants éphémères. Elle fut cependant cueillie à son atterrissage par un nuage de cristaux lancés à la vitesse du son, qui lacérèrent sa peau moirée de noir et de feu, faisant jaillir en maints endroits des gouttelettes de cette lave fluide et brûlante qui était son sang, et perdit son fouet qui tomba au loin. Stupéfaite et meurtrie, elle garda cependant sa lucidité, et au lieu de perdre de précieuses secondes à chercher des yeux son adversaire, elle se releva en un éclair et sauta dans les airs, portée par ses ailes de feu, avant d'élaborer une bulle de protection. Sook ne lui en laissa pas le temps. À l'intérieur d'un cercle parfait tracé sur l'esplanade, le sol se fragmenta, et mille pierres antiques, mottes de terres et morceaux de dalles arrachés à la terre montèrent à l'assaut de la succube blessée, la frappant en de nombreux points. Puis, ce fut une boule de feu, énorme et tournoyante, qui monta en sifflant vers la forme suspendue en l'air.

La succube eut un sourire, cette dernière attaque, redoutable pour quiconque, ne pouvait venir à bout d'une fille de Lilith. Le feu était leur nature, leur source de vie, le sorcier qui s'en prenait à elle venait de commettre une faute impardonnable. Elle n'opposa aucune défense et laissa le

sortilège qui pénétra ses ultimes remparts, elle s'en nourrit, y puisa un instant la délicieuse brûlure qui lui était familière, avant d'être crucifiée de douleur. Son aile, la gauche, il lui sembla qu'elle avait explosé. Elle tourna les yeux, et comprit que le sorcier l'avait menée là où il l'avait souhaité. La membrane médiane de son aile était déchiquetée, des lambeaux s'en détachaient, une des nervures était brisée et pendait en pissant du sang. Durant sa chute, son expérience de la sorcellerie lui fit venir à son esprit le nom de ce sortilège, c'était la Lance de Fer. La boule de feu de son adversaire l'avait aveuglée un instant, juste assez pour qu'elle ne puisse éviter la Lance pointée vers elle.

Après avoir rudement heurté la terre malmenée de l'esplanade, son corps mince disloqué par les rochers inégaux, elle eut encore la force et l'esprit combatif suffisant pour mobiliser dans ses nerfs le fluide igné qui lui restait, et lâcha un trait de feu dans la direction de ce point qu'elle venait d'apercevoir, au moment de sa chute, l'ennemi qui l'avait terrassée. Sook brandit devant elle le bâton de la déesse M'ranis, qui absorba la majeure partie du souffle de feu. Mais dans la lumière, la succube put enfin voir la face de son adversaire.

— Sook, ma sœur, parvint-elle à articuler.

La sorcière s'approcha.

— Tu t'appelles ?

— Boulotte.

— Tu m'as mal regardée, je suis plutôt mince…

— Je m'appelle Boulotte, c'est mon nom. Et cesse de rire bêtement.
— Parle, que voulais-tu à la fin ?
— Tu n'es qu'une sotte.
— Oui, mais je t'ai battue.
— Et le monde souffrira par ta faute. Regarde derrière toi.

Sook recula, craignant une ruse de sa semblable infernale, et jeta un œil trouble au puits pulsant. Il semblait qu'une petite silhouette se découpait devant la lueur pourpre. L'ombre parut se retourner vers les deux sœurs, et Sook crut même un instant déceler comme une moquerie dans l'attitude de l'être, avant qu'il ne se jette nonchalamment dans le gouffre.

— Êh ?
— Le disciple de Bestibal, son jeune giton, était en fait son maître, l'incarnation terrestre d'un puissant démon dont j'ignore l'identité. Et cette incarnation vient de rejoindre sa chair originelle et primordiale qui est là, dans la porte, entre les mondes. J'essayais de l'empêcher lorsque tu m'es tombée dessus, sotte que tu es. Maintenant il est trop tard, sens-le remonter, il va se repaître de ton monde et en faire son domaine. Ah, quelle imbécile j'ai été de ne pas rentrer aux Royaumes d'Iniquité lorsque j'en avais l'occasion.
— Tu… ce n'est pas Lilith qui remonte ?
— Puisque je te dis que non, elle ne m'aurait pas donné la consigne de fermer la porte à quiconque si elle avait voulu venir. D'ailleurs, elle n'aurait pas répondu à l'invocation,

elle a pris un abonnement à Urlnotfound, comme tout le monde.
— Urlnotfound ? Et si c'était lui derrière tout ça ?
— Qui, ce risible bouffon ? Tu déraisonnes.
— Réfléchis, qui connaît mieux que quiconque les passages entre les mondes ? Qui fréquente quotidiennement les sorciers d'ici et d'ailleurs ? Il va et vient depuis des années, invoqué pour un oui ou pour un non, il a du se ménager des amitiés, des pactes, recruter des adorateurs, tout ça. Cette porte mène directement vers les Royaumes d'Iniquité, c'est forcément Lilith qui a été invoquée. Mais si elle a passé un contrat avec Urlnotfound, qui c'est qui va répondre ? Hein ?
— Mais, c'est impossible, c'est un petit démon originaire des Marches d'Agonie, il ne peut avoir la puissance nécessaire…
— Oui, mais j'ai lu ses tarifs, figure-toi qu'il prend treize Cranemors par Cycle Vermeil pour une prestation standard.
— C'est très raisonnable…
— Oui, mais si tu multiplie par le nombre de démons à qui il a vendu ses pactes, si tu ajoutes tous ceux qui ont voulu prendre des « prestations optionnelles » pour épater le voisin – on ne peut pas reprocher à un démon d'être vaniteux – et sans compter les sorciers mortels… Je suis même sûr qu'il a dû démarcher des clients « de l'autre côté ».
— Chez les dieux ? Ça alors…
— Pourquoi il s'en priverait ? Avec son air niais de lémure mal dégrossi, il doit s'être fait des couilles en or, le gros père

Urlnotfound. Et avec le fric vient l'ambition, c'est mathématique. En tout cas, qui que ce soit, il faut fermer la porte. T'as une idée ?
— C'est-à-dire qu'en ce moment, je suis surtout occupée à mourir.
— Ah pardon. Attends, baisse un peu ta température que je puisse t'approcher… voilà, ouvre la bouche…

Celui qui eût observé la scène à cet instant et n'eût point été au courant des mœurs succubes aurait pu croire à une inconvenante démonstration d'affection lesbienne, cependant il n'en était rien. Sook, penchée sur sa sœur agonisante, lui prodigua un baiser long et patient permettant le passage de l'énergie vitale, et la régénéra aux dépens de ses forces, déjà bien entamées par le combat. Mais elle se fut tranchée les bras plutôt que de tituber devant ses compagnons, et lorsqu'ils arrivèrent à proximité, jetant des regards anxieux à la démone ignée qui gisait, inconsciente, parmi les décombres, la sorcière se tenait fière et droite, et seul le tremblement qui agitait le bâton magique sur lequel elle prenait appui pouvait trahir l'état d'épuisement dans lequel elle se trouvait.

— Euh, bon, on fait quoi ? s'enquit Melgo.
— Vous observerez par là-bas un puits donnant sur les enfers. Si vous avez le courage de vous pencher par-dessus, vous noterez la présence d'un démon qui en remonte à toute vitesse, et l'expérience montre que lorsqu'ils font ça, c'est rarement dans des buts humanitaires. Je suggère donc

– mais ce n'est qu'une suggestion, n'y vois rien de péremptoire, mon ami – je suggère donc que nous claquions la porte au nez de cet importun. Mais peut-être avez-vous un autre avis ?
— Non… évidemment. On fait comment ?
— Pour une manifestation de ce diamètre, seul le Rituel de Bannissement de Koufouré est de mise. Ou alors l'Exclusion Majeure de Masqouÿ le Triburné, mais il nécessite, eh oui, le sacrifice d'une jeune fille de race elfique.

Chloé recula instinctivement à bonne distance de Sook.

— Je ne suis pas sûr qu'elle acceptera.
— Dites-moi, mère, le Rituel de Koufouré ne nécessite-t-il pas la présence de trois sorciers ?
— Euh… oui, en effet. C'était pour voir si tu le savais. Toi et moi, ça fait deux, il en manque un. Tant pis, alors. Que l'on m'apporte céans la victime pour le sacrifice.

Mais Chloé, qui comme tous les elfes jouissait d'une ouïe remarquable et d'un considérable instinct de conservation, avait revêtu sa noire carapace, et semblait peu disposée à l'immolation.

— Je pense qu'il y a une autre possibilité, intervint Soosgohan. L'Anneau de l'Esprit confère de grands pouvoirs à quiconque le porte, peut-être pourrions-nous le confier, par exemple, à sire Melgo, que voici, et qui m'a toujours fait l'effet d'un homme subtil et fort apte aux choses mystiques, et qui était disposé tantôt à accepter les risques inhérents à l'artefact en question. Du reste le troisième sorcier, s'il me

souvient bien, n'est qu'un assesseur, et n'a pas de rôle actif dans le déclenchement des forces occultes, cela devrait suffire.

Une légitime fierté maternelle se peignit un instant sur l'austère visage de la sorcière, tandis qu'elle ôtait de son doigt l'Anneau de l'Esprit.

— Mais c'est ma foi vrai ce que vous dites, je vois que je n'ai pas totalement raté votre éducation. Tiens, Mel, et tâche d'en faire bon usage.

Melgo ouvrit la bouche, mais aucune répartie cinglante n'en sortit. Il se contenta de hocher la tête en acceptant l'anneau magique.

Les trois officiants se postèrent en triangle équilatéral autour du puits, essayant de regarder le moins possible la masse mouvante, colossale et protéiforme que l'on devinait, au travers d'une brume écarlate, au fond. Il fallait un opérateur principal pour diriger la manœuvre, et à la grande surprise de celui-ci, Sook demanda à son fils de tenir ce rôle, ce qu'il accepta avec empressement.

Il entama la mélopée, faisant appel aux quatre éléments, aux sept Sephiroths, aux douze Anges Déchus, aux quatre cent trente-sept Petits Nimbules (adroitement regroupés par seize, pour aller plus vite), à tout un tas de vieilles divinités disparues depuis longtemps, requis l'assistance des mânes de nombre de vieux sages et, à tout hasard, laissé un message au secrétariat de la Tour-Aux-Mages.

… et les neuf scaldes sacrés du contrevent méphitique,
Perdus dans les brimbochons fatigués
Et le Cercle de Lune Vernaculaire,
Triomphera des cétones alpha-béta éthyléniques
D'un assez beau gabarit, ma foi…[7]

Dans le même temps, Sook exécutait une sorte de petite danse tribale en tournant sur elle-même et en poussant des petits « squeee » de muridé affolé.

La terre tremblait sous les semelles souples de Melgo, qui commençait à se demander ce qu'il faisait là, et il se mit à soupçonner – à tort – la sorcière de l'avoir hypnotisé pour lui faire accepter l'anneau. Celui-ci, du reste, vibrait à son doigt, et luisait de reflets peu amènes. Plus inquiétante encore était la sensation qui se répandait dans sa main et son avant-bras, cette sensation curieuse et pas forcément désagréable que le sang se retirait et que ses extrémités se minéralisaient.

… Bobzhôr engendra Zorophouët,
Zorophouët engendra Kramollo,
Kramollo engendra Litpnitszky,
Ainsi s'écoula la dix-huitième génération…[8]

---

7. Librement traduit du Chaffouing Cunéiforme.

8. Fragments Généalogiques de Punt, Usmir le Jeune, Presses Nécromantiques Balnaises, 755.

La danse de Sook se mua en une hideuse pantomime issue du plus profond des âges, de ces temps où l'homme, dans sa grotte, hésitait encore à quitter la condition animale, une monstrueuse parodie de chorégraphie telle qu'on n'en verrait plus jusqu'à l'invention du break-dance.

Était-ce normal, se demanda Melgo, à qui la sueur venait maintenant au front. Des tremblements agitaient son bras engourdi, et il était maintenant impossible d'ignorer la lumière vive qui émanait de son anneau, semblable à celle qu'il avait vue, plus tôt, lorsque Bestibal animait son arbre de mort. La poitrine du prêtre de M'ranis lui sembla tout à coup trop petite pour contenir ses viscères, son cœur battait contre sa cage thoracique avec la force d'une cognée de bûcheron, un goût amer vint à ses lèvres. Mais quel plaisir les sorciers pouvaient-ils donc tirer de l'exercice de leur art ? Il fallait être fou pour se soumettre volontairement à telle épreuve.

> *… Vüsht l'Ignomigneux, 664 58 94*
> *Vücht l'Orgueilleux, 325 62 59*
> *Vyliyiashti des Trois Brasiers, 888 21 45*
> *Waa-Khalbim l'Empalé, 214 58 66…*[9]

« Shoop shoop », ajouta Sook en imitant les vagues avec ses bras et en ondulant du bassin.

C'en était trop pour Melgo, tout son être se révoltait contre l'intrusion de la magie, ses nerfs se tordaient dans ses

9. Extrait de l'Annuaire des Plans Infernaux – les Pages Rouges.

membres pour résister à l'emprise de l'Anneau de l'Esprit, ses entrailles se nouaient et semblaient prêtes à sortir de son ventre, sa vue se troublait et son jugement, même, s'obscurcissait. La fièvre montait à son front, s'accompagnant de tremblements violents et irrépressibles. Dans un ultime sursaut de volonté, il porta la main à son annulaire droit, au métal glacé de l'anneau magique, tira, tira de toutes ses forces, sans se soucier de la douleur, de la résistance opposée par la volonté étrange et ancienne de l'objet maléfique, et parvint à s'en défaire et à le jeter au loin, avant de s'écrouler.

— Ah, le con ! s'exclama Sook, hors d'elle.

Aussitôt, un séisme ébranla l'esplanade, suivi par un gargouillis grave et puissant, qui se rapprochait. Libéré des entraves magiques qui avaient ralenti sa progression, le démon reprenait son escalade à la vitesse d'une locomotive alimentée par tous les feux de l'Enfer.

— Kalon, prend l'anneau ! Dépêche-toi !

L'Héborien, pour quelque raison qui n'appartenait qu'à lui, avait toujours eu une grande confiance en Sook. Il fit taire la terreur que les manifestations surnaturelles faisaient naître dans son âme farouche, et courut vers le point lumineux de l'Anneau de l'Esprit, dégainant son épée dans un réflexe dérisoire. Il se baissa pour prendre l'anneau, cherchant à oublier la hideuse et humide cacophonie qui régnait derrière lui, et passa à son doigt la bague magique. Un frisson le parcourut, il se sentit soudain réconforté, renforcé, complété,

comme s'il avait attendu ce moment depuis des années, des siècles même. Mais non, ce n'était pas lui, c'était une autre volonté qui agissait à travers lui…

Mais les tourments de l'esprit sont peu de chose face à la claire et impérieuse raison de l'instinct de survie. Kalon se retourna, et halluciné, il vit.

Quatre yeux rougeoyants, grands chacun comme un homme, quatre lacs de sang luisants d'une intelligence maligne et d'une dévorante ambition, entouraient une gueule, ou plutôt un bec rappelant celui d'un poulpe, où quatre dents larges, d'un blanc laiteux, s'entrechoquaient dans des claquements secs. Que dire de son corps sinon qu'il était à la fois annelé, chitineux, charnu, et que par endroits poussaient des semblants de sarments noirs et rabougris, rappelant ceux du malemortier. Une mer de petits tentacules ronds et roses, sous le ventre, se mouvaient comme un champ de blé sous la caresse du vent, et permettaient la reptation du gigantesque ver-démon. Déjà, certains passaient le rebord du Puits, jetant sur les dalles de marbre des traînées de fluides déliquescents, et puants à un degré incroyable.

Sook et son fils avaient estimé de conserve que le rituel était définitivement perdu, et qu'une prompte retraite serait une bonne idée, ne serait-ce que pour mettre au point une contre-attaque. Dans le fracas de l'irruption démoniaque, leurs cris de mise en garde n'avaient pas atteint Kalon, qui se retrouvait maintenant seul à portée de la gueule mons-

trueuse.

— Lance-moi, c'est ta seule chance !
— Uh ? demanda le barbare d'un air bovin en regardant derrière lui. Mais il n'y avait personne.
— Ici ! Oui, là.

L'Héborien considéra son épée. Elle était magique, c'était un fait acquis, et lui avait sauvé la vie bien des fois, souvent dans des circonstances étranges. Mais c'était la première fois, pour autant qu'il s'en souvienne, qu'elle prenait la parole à haute et intelligible voix.

— Cherche pas à comprendre, lance-moi dans la gueule, je me charge du reste.
— Oh.

Et, rapide comme l'éclair, il fit un artistique moulinet avec son arme avant de la projeter vers la face monstrueuse, au moment où elle plongeait sur lui, béante.

Il y eut une explosion étouffée, juste après que l'arme eut disparu dans les ténèbres de la gorge monumentale. Une explosion étouffée, mais puissante, qui projeta alentour de lourds lambeaux de chair répugnante. La bête ne comprit pas tout de suite ce qui lui était arrivé, elle se redressa, une interrogation dans ses yeux multiples, puis vit par terre des morceaux d'elle-même, devant, derrière aussi, car l'épée avait traversé son cou. Elle vit du sang, plus que d'ordinaire, couler de sa gueule en un torrent purpurin. Elle ressentit la douleur, l'amputation. Alors, le démon sut, et hurlant de

souffrance, il concentra toute sa puissance magique.

À l'orée de l'esplanade, à l'entrée de la Rue des Peintres, sous la lueur complice d'une lanterne publique, Sook et Soosgohan reprenaient leur souffle et tentaient d'analyser la scène.

— Il se régénère, souffla la sorcière à son fils, il n'entretient plus le passage. C'est une occasion inespérée de le coincer entre deux mondes.
— Mais comment ? Je n'ai pas la puissance nécessaire, et vous êtes morte de fatigue.
— Il y aurait bien un moyen, mais il faudrait que…
— Oui ?
— Décrochez cette lanterne, mon fils. Oui, une télékinésie de Skrapho fera l'affaire. Apportez-la-moi et éteignez-la.
— Attention mère, elle est brûlante.
— Parfait. Par où met-on l'huile ?
— Cet opercule, ici. Mais… que faites-vous ? Mais attention, c'est dangereux !

Sans écouter la mise en garde de sa progéniture, la sorcière se reversa le contenu de la lanterne, soient cinq litres d'huile hautement inflammable, sur le crâne. Elle s'en aspergea copieusement toutes les parties du corps.

— Maintenant, recule, et envoie-moi un Projectile Igné Mineur.
— Mais mère, vous allez…
— Ah, c'est pas le moment de tenir une conférence. Fais-le,

ne discute pas.
— Soit.

Gageant que sa mère, la plus puissante sorcière de la Kaltienne, savait vaguement ce qu'elle faisait, il invoqua ce sortilège élémentaire, que tous les étudiants connaissent, et qui servait généralement à faire des farces de mauvais goût aux passants innocents. Il espéra jusqu'au dernier moment que Sook avait prévu un bouclier antifeu, ou une dématérialisation au dernier instant. Il vit avec horreur qu'il n'en était rien, il croisa le regard de sa mère à l'instant où, sous le coup de l'intense douleur, elle perdit la confiance qu'elle avait en elle et sombra dans l'affolement. Il vit les flammes recouvrir son corps frêle, il l'entendit hurler tandis qu'elle s'écroulait sur le pavé, hurler, hurler… mais comment une gorge humaine pouvait-elle émettre un tel son ? Et quelles étaient ces formes anguleuses qui sortaient, qui poussaient, sur son dos ?

Alors, elle se releva. Son cri n'avait pas cessé, mais la souffrance avait cédé la place à l'intense excitation que lui procurait son corps de succube. Ses muscles étaient mille fois plus forts, ses os mille fois plus résistants, ses sens mille fois plus affûtés, elle se dit que peut-être, elle aurait dû commencer par là. Elle vit que le visage de son fils béait de stupeur et d'incompréhension, juste éclairé par la lumière rougeoyante émise par son corps de lave en fusion. Puis elle s'envola à tire d'aile, laissant une traînée de tissus carbonisés.

Elle vola jusqu'au-dessus du démon, puis étendit ses mains devant elle. Le fluide igné ne lui faisait pas défaut, elle en alimenta un complexe sortilège. De ses doigts naquirent des lignes d'or et de feu, des arcs qui poussèrent, avec régularité, s'entrelaçant. Lorsque le monstre se rendit compte de ce qui se passait, il était déjà trop tard. La structure avait formé un dôme au-dessus de lui, dont la magie ne pouvait sortir. Avec une célérité et une souplesse surprenantes pour sa masse, il se retourna afin d'emprunter la Porte en sens inverse, mais constata que le dôme magique se prolongeait sous la terre, sous lui, en une sphère dont il était prisonnier. Encore une fois il se lova, pour voir en face son ennemie. Alors il rassembla toute la puissance magique qui était en lui, ainsi que toute la puissance qu'il put drainer alentour, dans l'espoir de briser sa prison d'un immense coup de boutoir. Il se rendit compte au même moment que c'était une mauvaise idée. Car dans son avidité, il avait absorbé l'énergie délicate qui gardait ouverte la Porte. Les univers n'aiment point être ouverts aux quatre vents, c'était un fait reconnu, et celui de nos amis, qui en avait plus qu'assez de béer, se colmata au plus vite. Le puits implosa dans un silence impressionnant, et le démon, ainsi que le globe d'or et de feu, disparurent comme s'ils n'avaient jamais existé.

Sook se réveilla deux jours plus tard, dans les appartements de Félicia.

— Tu vois, tu avais tort de t'en faire, elle se réveille toujours. Bon, on m'attend pour l'office, salut les gars.

La voix de Melgo lui fit mal aux oreilles. Autour d'elle, Soosgohan et Kalon la regardaient, l'un d'un œil torve, l'autre d'un œil vide. La sorcière nota que le barbare portait toujours l'Anneau de l'Esprit.

— Comment vous sentez-vous ?
— Ça va, je suis pas malade.
— Bien bien. Tant mieux.
— Le démon s'est barré ?
— D'après mes analystes, il est resté coincé dans les Plans Gris, entre ici et les Enfers.
— Bien fait, ça lui fera les pieds.
— Toujours d'après mes analystes, il s'agissait d'Urlnotfound le démon messager, ses résidus plasmiques sont facilement reconnaissables. En outre, ses abonnés sont obligés de se déplacer eux-mêmes depuis l'autre soir, ce qui confirme l'identité du sujet.
— Bon travail mon fils, voilà qui recouvre mes estimations. Et la succube ?
— Disparue. Euh, à ce propos, je voulais vous demander...

Aïe, se dit Sook.

— Oui, mon fils ?
— Et bien voilà. J'ai noté qu'à la fin du combat, vous vous transformâtes, en quelque sorte, si l'on peut dire.
— Oui ?
— J'ai également noté, je n'en ai pas parlé aux autres bien sûr, j'ai noté que vous ressembliez fort aux descriptions que l'on fait généralement des succubes.

— Certes.
— Vous aviez du reste exactement le même aspect que cette succube que vous veniez de défaire.
— Vous êtes observateur. Et bien ?
— Et bien je me demandais si vous… enfin, comment dire… si vous pourriez…
— Oui ?
— Si vous pourriez m'enseigner ce sort qui permet de se transformer en succube, ça a l'air fort utile. Comment avez-vous fait ? J'ai eu beau chercher dans les livres ou demander aux maîtres de la Tour-Aux-Mages, je n'ai jamais rien entendu de tel.

Les épaules de la sorcière s'affaissèrent de dix bons centimètres, tandis que ses yeux s'agrandirent de consternation.

— Mais c'est pas possible, j'ai pas pu engendrer un crétin pareil, on t'a échangé à la naissance, je vois que ça. Je *suis* une succube, sombre andouille !
— Hein ?
— Une succube. Moi, ici, succube. Succube. Répète après moi. Su…
— … Cube ?
— Voilà. Alors ta mère est une une… une… allez, dis-le !
— Euh… je ne comprends pas…
— Et ça, c'est quoi ? Regarde bien.
— …
— Une queue ! Ça s'appelle une queue. Et tu sais pourquoi j'ai une queue ? Parce que je suis une…

— Une ?
— SUCCUBE !
— ’comprends pas.
— …

Sook resta coite et atterrée, en plus d’être alitée. Il était clair qu’aucun argument ne pourrait convaincre Soosgohan que sa mère était une fille de Lilith (et qu’il était donc un petit-fils de Lilith) tant son aveuglement était grand. Certes, la capacité à ne pas voir ce qui gêne est un trait courant – et détestable – de la nature humaine, mais elle avait espéré qu’au moins son fils aurait été au-dessus de ces bassesses. Il n’en était rien. Elle s’en doutait depuis des années mais elle en avait ce jour la confirmation, Soosgohan était désespérément, indécrottablement, médiocrement, humain.

Et la sorcière se jura à cet instant de ne plus jamais avoir d’enfant.

Kalon reviendra, forcément, dans :

Kalon dans l’île

Hozours

Chapitre XIV

Kalon dans l'île Hozours

ou

Another one bites the dust

Et c'est parti pour la course à la relique. À la tête de forts partis, mais en ordre dispersé, nos compères vont affronter mille épreuves dans leur quête de l'Axe du Monde et du fielleux sorcier qui cherche à s'en emparer. Le sort du monde est entre leurs mains. Mais est-il vraiment en de bonnes mains ?

XIV.1 Où de bien étranges mystères se font jour.

Dépôt légal : octobre 1985

A. Malraux, « La condition humaine »

Tchoung tenterait-il de lever la moustiquaire ? Frapperait-il au travers ? L'angoisse lui tordait l'estomac ; il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant, que d'y songer avec hébétude, fasciné par ce tas de mousseline blanche qui tombait du plafond sur un corps moins visible qu'une ombre, et d'où sortait seulement ce pied à demi incliné par le sommeil, vivant quand même – de la chair d'homme.

— Alors Dugland, tu te décides, ou il te faut un bristol ?

Tchoung sursauta, puis mû par un réflexe longuement affûté à la guilde des assassins, se rua, poignard en avant, vers le coin d'obscurité d'où provenait la voix claire et sarcastique. Mais l'homme n'était pas de ces gens que l'on assassine sans peine, il avait pivoté dans le plus grand silence, s'écartant de la trajectoire du jeune sicaire, et se fiant au déplacement d'air sur le fil de la lame, immobilisa son bras droit, avant de lui luxer le coude d'une vigoureuse torsion. Une fulgurance remonta le long des nerfs de Tchoung, qui laissa filtrer, malgré son entraînement à la souffrance, une plainte sourde. Cependant, il ne perdit pas son sang-

froid, et de la main gauche saisit la courte et plate dague cachée – selon l'usage de sa profession – dans sa botte, qui l'avait tant fait souffrir sur le chemin du Temple, mais qui ce soir, il en était sûr, lui sauverait la vie. Mais là où il pensait trouver le flanc de son adversaire, il ne rencontra que le choc d'un autre métal, d'une autre dague. Il sentit son adversaire peser sur lui de tout son poids, tenta de résister, tous ses muscles contractés, tandis que les deux armes emmêlées se rapprochaient, inexorablement, de sa gorge. L'homme frappa Tchoung d'un coup de genou au bas-ventre. Le souffle coupé, il s'effondra, et sentit le fer entrer dans son cou. Là s'acheva la carrière de Tchoung, assassin Bardite.

Il y eut une cavalcade dans le couloir, puis la porte s'ouvrit à toute volée, une lanterne illuminant un vaste trapèze d'espace. Un garde massif et pataud s'inscrivit dans l'embrasure.

— Un… un problème, Très-Saint Père de la Foi ?
— Aucun, aucun, répondit Melgo en reprenant son souffle. Ce gentilhomme a juste eu la discourtoisie d'attendre que vous dormiez pour m'occire, il y a des gens d'un sans-gêne, tout de même.
— Ah… Dois-je… prévenir… qui au juste ?
— Et bien, je ne sais pas moi, la Grande-Prêtresse par exemple, et puis votre capitaine aussi, ça ne serait pas une mauvaise idée. Qu'en pensez-vous, on pourrait organiser un symposium pour en parler.

— Ah ? Euh…
— Allez, file, cloporte !

Le prophète de M'ranis s'assit sur le bord de son lit, sortit du drap la jambe de bois artistement sculptée et peinte qu'il avait commandée pour ce type d'usage, ainsi que l'amas de coussins mous, et prenant une grande inspiration, murmura pour lui-même :

— C'est plus de mon âge, ces conneries.

*
* *

En parlant de conneries…

L'amour sera toujours le plus fort car au fond de tes yeu-eu-eux
Bien plus fort que la mort brûle le feu-eu-eu
Ce soir nous serons z'unis pour la vi-i-ie,
Ensemble tous les deux nous serons z'heureu-eu-eux

C'est l'amou-ou-our qui guide nos pa-a-as
Toi z'et moi Laetitia-a-a-a-a-a
Laetitia-a-a-a-a-a
Laetitia-a-a-a-a-a-a-a-a-a-a-a

Depuis plusieurs mois sévissait à Sembaris la regrettable mode des bard's band, ces éphèbes épilés et juvéniles qui,

ahanant et se trémoussant sur de la musique rythmée, faisaient tomber en pâmoisons les plus sottes jouvencelles de tout Khôrn. Car il est certain qu'aucune femme ayant quelque expérience de la vie et des hommes ne se serait commise dans ces concerts pitoyables et humides où l'on entendait plus les hurlements des fans que les filets de voix des trois efféminés gigotant sur scène.

Il était donc a priori surprenant de retrouver ce soir, au concert des « Bardzones », l'adorable frimousse et la très reconnaissable chevelure de Chloé, Docteur de la Foi M'ranite, bondissant, pleurant, stridulant à l'unisson des autres pimbêches trop maquillées qui emplissaient la salle. Les elfes sont ordinairement réputés pour leur bon goût artistique, mais Chloé se souciait peu de faire honneur à sa race ou à son rang, et même si son expertise en les choses de l'amour dépassait de loin celui de toutes ses compagnes réunies ce soir, elle n'en était pas moins des plus enthousiastes, hurlant à l'adresse d'un des garçons :

— Steve ! Steve ! Steeeeeeeve !

L'on ignore encore à ce jour comment elle parvenait à reconnaître le dénommé Steve (de son vrai nom Augustin Tendremelon, anciennement employé agricole dans une grande propriété de Malachie), tant les trois individus se ressemblaient.

La transe extatique dura ainsi de longues heures dans l'atmosphère électrique du lieu, et Chloé sortit parmi les dernières, les yeux encore tout pleins d'étoiles, excitée comme

une puce. La froidure de la nuit ne parvenait pas à ralentir les battements de son cœur, ni à apaiser la fièvre qui brûlait ses joues et son front. Des rythmes dansaient dans sa tête, s'entrechoquaient et lui faisaient exécuter, dans les petites rues bordant la Place des Baladins, quelques-uns des pas de danse qu'elle avait vus sur la scène.

Elle passa sous la lanterne d'une taverne, seul point illuminé de ce quartier déshérité qui ne disposait pas d'éclairage public, et s'apprêtait à obliquer vers le Faux-Port où elle résidait, lorsqu'elle aperçut du coin de l'œil, au fond d'une ruelle, à une cinquantaine de mètres, une silhouette. Un homme, tenant dans ses mains une arbalète. Étrange, qu'attendait-il là, planté dans ce recoin, à cette heure avancée de la nuit ? Chloé s'immobilisa et considéra le personnage, au loin. Ses traits étaient cachés par un masque noir. Il releva son arme et la pointa avec conscience dans la direction de l'elfe. « Il devrait faire attention, il va blesser quelqu'un avec son truc », songea-t-elle. Puis elle se dit « Eh, mais il me vise ! » Elle fit un pas de côté, sans hâte excessive, pour éviter le carreau qui arrivait sur elle et perça le tonneau de récupération d'eau de pluie de l'auberge, lequel commença à pisser son contenu.

Incrédule, Chloé se pétrifia un instant, puis regarda derechef le malandrin, fort occupé à jouer de la manivelle pour remonter son arme. Décidée à obtenir quelques explications sur cet attentat aussi inattendu que maladroit, elle se mit à remonter la rue en courant aussi vite que les froufrous

de sa robe le lui permettaient. Voyant cela, l'assassin calcula qu'il n'aurait jamais le temps de réarmer son outil de travail, et prit ses jambes à son cou dans une venelle perpendiculaire. Bien sûr, Chloé n'aurait eu aucune difficulté à le suivre si elle s'était muée en cette forme insectoïde qui faisait d'elle un des guerriers les plus puissants de Sembaris, mais elle aurait dû pour cela lacérer sa jolie robe de satin rouge et rose brodée de perles fines, ainsi que son diadème d'argent, et toute sa petite lingerie qu'elle se faisait confectionner exprès par un artisan de bon goût et de toute confiance, bref, elle n'eut pas le cœur, et laissa galoper l'importun.

*
* *

L'aurore.

— … Et lors, tout espoir semblait perdu, et Smûkteke le Banni, qu'il ne faut pas confondre avec Makhanni le Suce-Queue, que je connus aussi, et qui était un fier gaillard, quoiqu'en disent les esprits chagrins, mais qui vécut onze siècles au moins après l'époque en question, Smûkteke, donc, me brandit bien haut au-dessus de la horde de trolls bruns des mers, et hurla à leur adresse : « Par la malepeste, je jure sur le nom de mon père que je répandrai ce soir sur ce sol les tripes de cent d'entre vous ! » Ah, quel héros. Évidemment, les trolls bruns ne sont pas totalement idiots, ils sont

restés à bonne distance et l'ont harponné au mollet avant que de le dépecer et de le rôtir à la broche. C'est ainsi que je tombai entre les mains de Gruk-Gruk, chef de la tribu des Ouvre-Crâne de la Mer des Cyclopes. C'était un érudit selon les critères de sa race, puisqu'il connaissait quelques vingt-cinq mots, dont près de la moitié n'étaient pas des jurons…

Kalon commençait à maudire le jour où il avait enfilé à son doigt l'Anneau de l'Esprit, puissant artefact magique qui avait, pour son malheur, donné à son épée le pouvoir de parler. Il s'était avéré que l'arme en question était bavarde et fort encline à ressasser ses souvenirs. Et comme elle avait été forgée voici quelques éons, ses souvenirs remontaient à loin.

Notre puissant héros, sourd aux narrations de son fer, se rendait, comme chaque jour depuis l'affaire précédente, à l'auberge de l'Anguille Crevée, sise dans l'enceinte de la Confrérie du Basilic, au sud-est de la ville. Il s'était mis en ménage avec la dénommée Shigas, jeune et gironde serveuse de l'établissement, et il tenait à l'escorter jusqu'à son lieu de travail, et même à rester un peu pour surveiller les habitués du lieu, dont il connaissait les mœurs dissolues. Il lui était déjà arrivé de devoir apprendre à quelques aventuriers en virée que les femmes sont des fleurs délicates qu'il convient de traiter avec respect et déférence, surtout si elles sont fiancées à un barbare jaloux de plus de deux mètres.

Donc, nos amoureux pressaient le pas dans les ruelles tortueuses de Sembaris, croisant quelques rares ouvriers et

commerçants matinaux et mal réveillés. Kalon, tenant la main de sa mie, songeait à elle, s'émerveillait de la douceur de son visage rond, du grain de sa peau, de la profondeur de ses yeux, de la manière qu'avait le soleil de jouer avec les reflets de sa chevelure (à la teinte brunasse par ailleurs fort quelconque), du sens de l'équilibre peu commun qui lui était nécessaire pour ne pas basculer vers l'avant avec une telle poitrine, et de toutes ces choses.

Soudain, il sentit qu'il perdait l'équilibre. Il sentit aussi qu'on lui déboîtait l'épaule. Enfin, il sentit que ses cent trente kilos d'os et de muscles étaient projetés à quelques mètres de là, pour rouler sur le pavé. Après avoir balancé son compagnon comme fétu de paille, Shigas se jeta de côté juste à temps. Il y eut un gigantesque déplacement d'air, comme le vent de la mort, puis un fracas épouvantable. Là où l'Héborien se trouvait une seconde plus tôt, une pierre de taille d'une bonne demi tonne venait de se briser sur le pavé, l'enfonçant de plusieurs centimètres. Kalon leva les yeux et vit, sur le toit d'une maison en réparation, une tête ronde se détacher brièvement sur le ciel encore sombre avant de disparaître avec une célérité coupable.

— C'est un attentat, attrape-le, vite ! s'écria la serveuse en désignant le malandrin.

Kalon défonça la petite porte, réveillant en sursaut une famille d'honnêtes fondeurs de chandelles, gravit les échelles avec une habileté simiesque, sans se soucier des obstacles qui encombraient sa route, fit sauter la petite trappe qui

menait sur les toits et se dressa de toute sa hauteur. Il vit son agresseur s'enfuir vers l'est, bêtement d'ailleurs, car il se découpait nettement sur l'aube rougeoyante. Avec une dextérité peu en rapport avec son gabarit, le barbare se mit immédiatement à courir sus au malandrin. Après quelques mètres, celui-ci disparut brusquement dans un craquement de charpente moisie et avec une exclamation étouffée. Il dut choir sur quelque chose de mou car, lorsqu'il arriva sur les lieux, Kalon constata que sa proie s'était échappée. Il redescendit précipitamment parmi les obscurs escaliers de quelques hères et déboula dans la rue, regardant à droite et à gauche, attentif à la cavalcade du fugitif. Il n'était pourtant pas allé bien loin. En fait il était juste là, accroupi tel le repentant, de sa bouche grande ouverte ne sortait qu'un petit sifflement voisin du domaine des ultrasons, et il se tenait les organes génitaux à deux mains. À son côté, Shigas arborait une mine satisfaite mais modeste.

— Bon, dit simplement le barbare lorsqu'il eut compris ce qui s'était passé.

*
* *

Ce matin-là, moins d'une centaine d'étudiants en sorcellerie emplissaient les gradins de l'amphitéâtre « Prezbyther [1] », un des plus utilisés de la Tour-Aux-Mages, bavardant de tout et de rien en encombrant les travées. L'heure

1. Du nom de Sigird Prezbyther, inventeur du sortilège « Coince-vent

de début des cours, sonnée par le vieux carillon de cuivre, était passée depuis trois minutes, et Janus Beldoravi, Bâtonnier du Cercle d'Argent et titulaire de la chaire de Sorcellerie Aventurière, était réputé sur tout le campus pour sa ponctualité maniaque[2].

Soudain, un grand silence se fit. On venait de transgresser un interdit. Oh, pas un point du règlement de la Tour, bien sûr (du reste, on n'était pas sûr qu'il y ait un règlement), mais une loi non-écrite, respectée par tous depuis la nuit des temps, un de ces petits rituels par lesquels s'établissent spontanément les liens d'autorité et de hiérarchie entre les hommes, en l'occurrence entre les professeurs et les étudiants. Il faut savoir que ces derniers avaient tout loisir d'utiliser, pour entrer dans les amphis, les deux portes du haut, ainsi que la grande entrée centrale, entre les travées. Toutes trois donnaient sur les grands couloirs aérés en périphérie de la Tour, où les étudiants aimaient à discuter par petits groupes, parfois même de ce qu'ils étudiaient. Par contre, seuls les membres du corps enseignant étaient légitimement fondés à emprunter les deux portes situées de

---

astral de Prezbyther ». Après sa mort, sa veuve, la célèbre archimage Myrrah Presbyther, eut une liaison tapageuse avec un collègue plus jeune qu'elle et d'ailleurs marié, Paulan Ladousse. Caprice du destin, l'amphi « Ladousse » était situé juste en face du « Prezbyther ». Comment, rien à foutre ?

2. Il était aussi réputé pour ses cours un peu… euh… en fait, un étudiant avait résumé la chose en gravant sur une table la citation suivante : « N'est pas mort qui éternellement dort, il a juste écouté un cours de Beldoravi. »

part et d'autre des tableaux monumentaux et de l'estrade, les portes qui menaient derrière, dans ces lieux sombres et mystérieux emplis de sage poussière, où se tramaient, entre grands sorciers, les affaires de la Tour.

Or l'individu qui venait de profaner le passage enseignant était sans conteste un étudiant. Pull marronnasse informe, braies bouffantes malpropres et élimées, petite figure rousse et juvénile.

Ah, sacrilège suprême, il venait de monter sur l'estrade et… mais c'est un fou ! Il jetait maintenant son gros sac de cuir décrépit sur la table, produisant un zing-blonk sonore.

Alors, certains parmi les plus futés se souvinrent de quelques rumeurs qui avaient couru ces dernières semaines, et ils furent pris de tremblements.

— Bon, alors votre professeur monsieur Beldoravi a eu un empêchement et ne pourra pas assurer ce cours, car sa femme est en train de pondre. C'est pourquoi on m'a demandé à la dernière minute de faire ce cours à la place, vu que je m'y connais en sorcellerie aventurière.

Il y eut un mouvement dans l'assistance, accompagné de rumeurs. Le petit personnage jeta un regard vague mais curieusement empreint de menace à l'assemblée, puis se retourna vers le tableau.

— Je m'appelle Sook. *Mademoiselle* Sook (elle inscrivit en même temps son nom, avec le trait irrégulier de ceux qui n'ont pas l'habitude de manipuler une craie). Alors j'aime

autant vous prévenir, le premier qui chante, siffle, discute, qui envoie des avions en papyrus ou des boulettes de parchemin, qui m'appelle Monsieur ou Votre Sainteté, ou qui me fait chier en quoi que ce soit, je lui fais visiter le plan astral à coup de pompes dans le train. J'espère avoir été claire.

Apparemment, c'était limpide. Oncques n'avait-on vu étudiants plus cois dans l'enceinte de la Tour depuis l'an 445, où une expérience ratée avait transformé tout le personnel de la vénérable institution en truites fario. Sook avait accepté de donner ce cours magistral pour deux raisons. La première c'est qu'on l'avait suppliée. La seconde, c'est qu'elle était mégalomane, pédante, autoritaire, sadique, et qu'elle s'était donc toujours sentie attirée par l'enseignement.

— Donc, on m'a demandé de vous inculquer quelques rudiments de sorcellerie à destination des futurs aventuriers. Mais vu vos gueules, c'est pas gagné d'avance. Je ne sais pas exactement ce qu'on vous a dit avant sur le métier d'aventurier, mais sachez que les statistiques sont les suivantes : sur cent compagnies qui s'inscrivent à la Confrérie du Basilic, quarante-trois disparaissent sans laisser de traces à leur première aventure, seize sont dissoutes à l'issue de celle-ci – généralement à cause de pertes trop importantes – et trente-trois n'ont jamais le loisir de partir en aventure. Restent donc, si vous comptez bien, huit compagnies sur cent qui sont réellement actives. Sachez aussi qu'après cinq ans d'activité, un aventurier expérimenté, c'est-à-dire apparte-

nant à une des huit compagnies citées plus haut, a soixante-trois pour cent de chances de périr de mort violente ou de maladie exotique, dix-neuf pour cent de chances de quitter le métier avant d'avoir acquis une fortune imposable au titre de la loi fiscale Sembarite, neuf pour cent de chances d'être devenu aveugle, sourd, fou, amputé ou estropié de quelque façon, trois pour cent de chances de terminer en prison, aux galères, en esclavage ou dans un bordel, un pour cent de chances d'être grièvement maudit, et enfin les cinq pour cent restant ont soit quitté la carrière fortune faite pour exercer un métier honnête, soit sont toujours aventuriers.

Flottement.

— Mais bien sûr, chacun de vous est convaincu qu'il fera partie des cinq en question, pas vrai ? Ah, jeunesse… Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Par l'une des portes latérales, venait d'entrer un personnage nerveux et pressé, habillé de vêtements ternes et aussi anodins que possible. La chose déclencha un petit signal d'alarme dans l'inconscient de la sorcière. Elle avait elle-même coutume de se vêtir de la sorte, ce qui correspondait à son goût, mais surtout lui permettait de ne pas faire étalage de ses pouvoirs, afin de tromper l'ennemi et de ne pas se faire importuner. Les gens ordinaires ont l'habitude de paraître au-dessus de leur condition, mais elle s'estimait loin de ces vanités.

— Madame Sook, débita l'intrus dans un souffle, un mes-

sage urgent pour vous.

Il tendit un rouleau de parchemin, orné d'un large sceau de cire brune et de rubans de satin noirs. Ceci avait l'air très officiel. La sorcière s'en empara, examina le sceau, qui lui était inconnu, et s'apprêta à décacheter le pli lorsqu'elle prêta attention à la petite voix, en elle… ce messager la regardait avec une étrange intensité, il attendait quelque chose. Et pourquoi s'était-il insensiblement reculé lorsqu'il avait tendu sa lettre ?

— Tiens, ouvre et lis-le pour moi, j'ai pas mes lunettes.
— Mais… madame, je n'ai pas le droit, c'est interdit par la règle de ma guilde.
— J'insiste, ouvre le parchemin.
— Je ne sais pas lire…
— Ouvre, manant.

Il jeta un regard affolé autour de lui, puis fit un grand mouvement de son bras gauche, pour détourner l'attention de sa main droite, qui plongeait dans sa botte largement entrebâillée. Un éclair d'acier se dirigea droit vers le cœur de Sook, et s'arrêta à une vingtaine de centimètres. Nullement prise au dépourvu, elle avait préparé un sortilège de paralysie.

— Bien, alors vous venez d'être les témoins d'une tentative d'assassinat. Quelqu'un peut me dire ce qu'il y a d'inscrit sur ce parchemin ? Oui, vous en bleu.
— Une rune explosive ?
— Par exemple. Mais encore ? Oui, vous là.

— Une invocation de… démon ?
— Peu probable. Ces sortilèges sont trop lents, j'aurais eu le temps de réagir et de me préparer au combat. Par ailleurs, les démons sont difficiles à invoquer en ce moment. Mais d'ordinaire, ce genre de vieux piège est fait à base de Runes de Garde, ou bien de Mot de Mort, nous en aurons le cœur net tout à l'heure. Comme vous avez pu le remarquer, j'ai employé pour neutraliser ce personnage le sortilège de paralysie de Mûsel von Skwit le Pornocrate.
— Madame ! N'est-il pas nécessaire, pour ce sort, d'utiliser six feuilles de laurier et deux onces de sang de porc marin ?
— Si, mais j'ai overlocké. J'ai passé l'âge de me trimballer avec des kilos de merdes diverses dans les poches. Maintenant une question de théorie, quelqu'un peut-il me dire que faire de ce monsieur ?
— Tuez-le, tuez-le !
— Du calme, du calme. Moi aussi j'ai été jeune et insouciante, mais l'efficacité doit passer avant le plaisir. Vous avez peut-être remarqué que la méthode d'assassinat était de qualité, même si la réalisation était un peu brouillonne. Un tel meurtrier est un assassin professionnel, ce qui signifie qu'il travaille pour quelqu'un d'autre, suffisamment riche pour payer ses services. Il faut donc interroger l'individu afin qu'il dénonce son commanditaire, ce qui nous permettra de neutraliser la menace à sa source. Je dénoue donc les liens mystiques autour de sa tête, et je l'interroge. Qui est ton maître, parle !

— Jamais, l'honneur me l'interdit.
— Bien, c'était prévisible. Lesquels parmi vous ont déjà passé l'UV « Torture et Douleur » ?

*
* *

Vers dix heures…

Un zélé novice au crâne rasé écarta la mince tenture de lin immaculé et entra, tête basse, dans les appartements du Très Saint Père de la Foi, Melgo l'Oint, l'Élu, le Prophète. Il se tenait là, dans le scriptorium, le demi-dieu, celui qui portait la parole de la déesse M'ranis, debout dans sa robe cérémonielle, impressionnant malgré sa taille très moyenne. Il ne détourna pas même son regard de l'importante épître qu'il tenait à la main.

— Maître, un messager demande à vous voir.

Melgo croyait au pouvoir des mots. Certains, pensaient-il, pouvaient rendre plus grand et plus fort celui qui les prononçait. Il y avait en particulier une petite phrase magique qui mettait immédiatement les autres en état de sujétion, qui distinguait sans conteste un meneur d'homme, une phrase qu'il avait toujours rêvé de prononcer dans une telle situation. Il se retourna, aussi majestueux que possible, prit un air sévère, occupé et pénétré des devoirs de sa charge, et dit d'une voix claire mais grave :

— Qu'il entre !

Ah… que c'était bon.

Le messager n'avait rien de ces fils de ferme que l'on destine ordinairement à cet emploi en raison de leur endurance à la course et de leur incapacité profonde à apprendre à lire. Celui-ci était un vieillard chenu, pâle de peau, arborant une longue et mince barbe blanche comme la neige fraîche, il portait une sorte de tunique dont la coupe rappelait la mode des nations Bardites, mais de couleur noire, et sa tête était ceinte d'un noir bandeau.

— Parle, que veux-tu !

Celle-là aussi…

— Ah, s'exclama l'ancien, soulagé, j'avais craint de ne pas arriver à temps. Je suis Patros, humble et dévoué prêtre de Strasha, le Dragon Irradiant, je viens te prévenir d'un péril qui te menace, et solliciter ton aide.
— Strasha dis-tu ? Mais prends donc un siège, vieil homme, et raconte-moi ton histoire.

L'archiprêtre de M'ranis eut du mal à cacher l'intérêt que le visiteur avait suscité en lui. Strasha était selon la légende le plus puissant de tous les dragons. Durant la guerre contre Skelos, il avait pris part au combat auprès des forces de la lumière. Toujours selon la légende, lors de l'ultime bataille, tandis que les légions du bien prenaient d'assaut, par surprise, la citadelle ténébreuse du démon, il avait consacré ses forces à reconquérir l'Axe du Monde, un joyau au pouvoir fabuleux, qui était tombé aux mains des féaux de Ske-

los. Nul ne sait ce qu'il advint de Strasha après cela, mais les érudits estimaient que si Skelos avait bénéficié des pouvoirs de l'Axe il n'aurait jamais pu être vaincu, et que donc, d'une manière ou d'une autre, le Dragon Irradiant avait vaincu. Mais bien sûr, pour la plupart des gens, tout ceci n'était que mythologie antique et fables édifiantes.

— Tu es, je crois, un grand voyageur, tu as sans doute entendu parler de l'île Hozours.
— Une de ces histoires abracadabrantes que se racontent les marins dans toutes les tavernes de la mer Kaltienne. Il y aurait dans la mer des Cyclopes, entre le maelström de Khinos et le récif des Aiguilles d'Argent, une île invisible aux mortels, qui serait le royaume des Lamies et des Geryons.
— Oh, mais ce n'est pas une fable. Cette île existe bien, à l'endroit que tu dis, même si les bêtes les plus féroces qu'on y rencontre sont les renards. Sur l'île Hozours se trouve la grotte par laquelle Strasha pénétra au cœur de la Terre pour retrouver l'Axe du Monde, et dont il n'est jamais ressorti. Bien des années plus tard, un petit nombre de pieux chevaliers de Khafshu reçurent la sainte mission de protéger l'Axe du Monde de la cupidité des hommes. Alors ils bâtirent autour du gouffre trois enceintes magiques, avec chacune une porte magique et un gardien magique, et lorsque ce fut terminé, ils édifièrent au-dessus du gouffre une tour immense. Au sommet de la tour, surplombant toute l'île, ils édifièrent un clocher, dans lequel ils mirent une cloche. Mais pas n'importe quelle cloche, oh, non…

— Une cloche magique ?
— Euh, oui, une cloche magique. Ta perspicacité est sans égale. C'est une cloche tout en argent, haute comme deux hommes, qui a le pouvoir, lorsqu'on la sonne, de détourner de nous le feu du soleil. Ainsi, nul ne peut voir les rivages de notre île de l'extérieur.
— Notre île ? C'est donc de là que tu viens ?
— Si fait, gentil seigneur. Au cours des siècles, des millénaires, notre communauté a quelque peu changé. Protégés par l'oubli des hommes, nous ne connûmes jamais l'invasion, et perdîmes le souvenir de l'art de la guerre. Les chevaliers devinrent des prêtres, des moines, la citadelle devint un temple, les porte magiques perdirent leur pouvoir, les gardiens devinrent séniles et lorsque les murailles tombèrent en ruines, plutôt que de les rebâtir à l'identique, nous prîmes leurs pierres pour construire des chapelles. Nous vécûmes ainsi une vie douce et insouciante, ah, fous que nous avons étés… Ils sont arrivés voici une lune dans de grands vaisseaux, ils ont débarqué, une bande de féroces guerriers en armure. Ils étaient moins nombreux que nous, mais que pouvaient nos lances de cérémonie contre leurs arbalètes ? Nous n'avions pas d'or ni de joyaux sur notre île, rien que des chèvres, du miel, des vignes et des oliviers. Ils ont réduit mon peuple en esclavage, ils ont pris les femmes, volé nos maigres possessions. Mais les guerriers, ces rustres, ne sont que des brutes sans cervelle. En interrogeant l'un d'eux après l'avoir fait boire, il

m'a avoué être mercenaire. Ceux qui l'ont engagé, nous les avons vus parmi eux, quoique peu souvent, une vingtaine de silhouettes vêtues de pourpre, et portant sur le visage un masque de cuir hideux. Ce sont les serviteurs d'un dieu qu'ils appellent « le Captif ». Et surtout il y a un sorcier, un cruel sorcier hurlant et écumant, un possédé. Il a exigé que nous lui livrions des enfants, pour quelque raison qu'il n'a pas expliquée, et nous n'en avons revu aucun. Lui et les siens ont tué les moines d'horrible façon, puis se sont installés dans le temple, où ils pratiquent leurs rites et trament leurs plans infâmes.

— Bon, d'accord, intervint Melgo. Je suis désolé de ce qui arrive à votre peuple, mais voyez-vous, M'ranis n'est pas exactement une déesse de justice et de miséricorde. C'est plutôt une déesse de « tu t'démerdes ». Pourquoi venir me voir, moi ?

— Oh, c'est fort simple, il semble que le sorcier en question ait quelque grief à votre égard. N'est-il pas légitime, lorsqu'un ennemi vous opprime, de vous adresser à l'ennemi de cet ennemi ?

— C'est la sagesse même. Mais continue ton histoire.

— Une nuit, un de mes amis a surpris une conversation entre lui et quelques-uns des hommes en rouge. Le sorcier s'emportait, et exigeait qu'ils accomplissent, selon ses termes, « leur part du marché ». Il a prononcé quatre noms, ceux de quatre personnes qu'il haïssait, et leur a ordonné de tuer ces quatre personnes.

— Et j'étais l'une d'elles ?
— Vous étiez l'un de ces infortunés. La nuit même, le plus petit des vaisseaux ennemis appareilla. Je parvins à me glisser à bord, vivant de provisions volées dans la cale et d'une gourde d'eau que j'avais emportée. Nous débarquâmes hier au port de Sembaris, mais ce n'est que cette nuit que j'ai pu m'échapper de la cale. J'ai eu peur qu'ils ne cherchent à vous tuer durant la nuit, mais je vois que j'arrive à temps…
— Pas vraiment, on a bien tenté de m'assassiner cette nuit. Par bonheur, j'ai été plus rapide et plus fort que mon agresseur. Mais vous parliez de quatre personnes, qui étaient les trois autres ?
— Il s'agissait de dénommés Chloé, Kalon et Sook. Les connaissez-vous ?
— Oui, ce sont mes compagnons d'armes. Je vais immédiatement envoyer mes gardes les chercher. Mais entre temps, mon cher collègue, discutons un peu de l'Axe du Monde, voulez-vous ?

*
* *

La séance avait duré toute la matinée et avait été instructive, quoique sélective. En effet, parmi les étudiants qui avaient suivi Sook dans la salle de travaux pratiques de supplices (notée EB 705 dans le plan officiel de la Tour, désigné sous le terme U 36 par la majorité du corps enseignant, et portant

deux panneaux S 44 et UN 8 bis sur la porte – aucun chancelier n'avait jamais détenu le pouvoir nécessaire pour unifier les innombrables notations des salles) seuls trois avaient réussi à rester jusqu'au bout. Éléments prometteurs, se dit la sorcière.

— Voyez qu'en définitive, même si vous perdez votre patient, une petite Animation des Cadavres, suivie d'une Interrogation Nécromantique, permet d'obtenir tous les renseignements dont vous avez besoin. Oui Monsieur Skruff ?
— N'aurait-il pas été plus pratique… comment dirais-je, de commencer par là ? Cela vous aurait évité de pratiquer tous ces… enfin, traitements…
— Oui, mais alors, où serait le sport ? Et puis du point de vue pédagogique, je pense que vous aviez besoin de quelques mises au point sur les nouvelles méthodes de torture. Bien, ceci étant vu, exercice de synthèse. Pouvez-vous me résumer en quelques mots ce que nous avons appris ?

Un petit gros dénommé Minok leva timidement un doigt.

— Une secte a pris le contrôle d'une île dans la mère des cyclopes, ils ont embauché des mercenaires, ainsi qu'un sorcier appelé Merlik, et celui-ci a réclamé votre tête pour tout paiement. En retour, il doit retrouver, pour quelque raison, un joyau appelé Axe du Monde.
— Pas mal, mais une information importante manque à ce résumé. Wansmor ?
— Le nombre des ennemis. Deux cent quatre-vingts guerriers, neuf assassins de la secte en plus des quatre envoyés

contre vous, plus le sorcier. C'est un renseignement indispensable pour monter une contre-attaque.
— Contre-attaque ? s'inquiéta le dénommé Skruff.
— Et bien oui, il faudra bien y aller. Ce Merlik est un vieil ennemi à moi, il me hait depuis une trentaine d'années, et son seul désir est de me voir morte. Je dois m'en débarrasser avant qu'il ne me tue, relisez donc les Normes Donjonniques, c'est marqué dedans. En outre, si ce triste sire met la main sur l'Axe du Monde, dont je pense vous avez tous entendu parler, c'est la cata du siècle. Qui veut m'accompagner ? Je vous aurai une dispense pour « activité de plein air », et votre prestation sera notée.
— Ben, c'est-à-dire… commença Skruff.
— J'ai de l'asthme, renchérit Minok.
— Et moi les pieds plats, ajouta Skruff. Et j'ai un mot de l'infirmerie comme quoi je suis inapte à l'effort physique, voyez…
— Et le mal de mer, termina Minok.
— OK. Et vous, Wansmor, c'est quoi ? La goutte ? Le goitre exophtalmique ? La phtisie ? L'allergie au sel marin ? La peste bubonique ? Le pasenvitosium poltronensis ? Le palu ? La gale ? Le pied d'athlète ? La syphilis ?
— Rien de tout cela, Mademoiselle, je vous accompagnerai.

L'étudiant crut alors voir, l'espace d'un fugace instant, l'ombre de l'amorce d'un sourire se former au coin des lèvres minces et décolorées de la rousse sorcière. Mais sans doute s'était-il trompé.

— Alain Bonheur[3] ! Vous deux, sortez-moi les restes de cet individu et jetez-les aux ordures. Wansmor, vous ouvrez la porte, qu'ils sortent. Voilà. Et restez ici, nous avons à discuter.

Elle s'essuya les mains sur un torchon avant de ranger soigneusement les instruments dans les minuscules tiroirs prévus à cet effet. Au-dessus du buffet dit « de bourrellerie » était punaisée une affiche antique qui proclamait, au-dessus d'un dessin tellement stylisé qu'on se demandait ce qu'il pouvait représenter, cette forte maxime : « une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. »

— Donc vous êtes réellement intéressé par l'Aventure ? Vous n'êtes pas comme vos collègues qui, je le sais bien, se sont inscrits à cette UV parce qu'elle est réputée facile ?
— Non. Enfin, oui, ça m'intéresse.
— Et pourquoi ? Quel est votre projet professionnel après ça ? Vous vouliez entrer au Cercle Occulte ?
— Ah non, très peu pour m… enfin, je veux dire…

Il se tortilla sur sa chaise en se souvenant de qui il avait en face de lui. Sook était Grande Prêtresse de M'ranis, les membres du Cercle Occulte lui rendaient grâce chaque matin, et il n'était peut-être pas de bonne politique de dénigrer cette institution devant elle. Wansmor pouvait être désigné d'un seul mot : gris. Il était assez grand, très maigre, sur son visage long et triste se devinaient encore les traces

3. Il y a des expressions, comme ça, on se demande d'où elles viennent.

d'une acné résistante, au-dessus d'un front haut flottaient des cheveux noirs, mi-longs et gras, qui ne tarderaient sans doute pas à céder la place à une tonsure précoce. Il parvenait assez bien, devant Sook, à avoir bonne contenance, en arborant un masque imperturbable, mais il savait que son avenir était en train de se jouer dans cette pièce, à cet instant.

— Je vous comprends, mon jeune ami. Tous ces crétins qui marchent au pas… Une telle attitude n'est pas digne d'un sorcier. Je crois deviner en vous une certaine ambition, c'est bien. Je pense que vous pourriez accomplir de grandes choses si on vous en donnait l'occasion. Mais nous aurons tout loisir d'en discuter sur le bateau.

Plus Sook observait son jeune collègue, plus elle se disait qu'il était temps qu'elle prenne un apprenti. Celui-ci ne faisait rien pour plaire à autrui, se vêtait en ignorant la mode, et ne dépensait pas son argent en vaines parures. Parfait. Elle avait toujours été d'avis qu'il fallait tout particulièrement se méfier des gens sympathiques, la sympathie n'étant que la plus aimable forme de l'hypocrisie, le doux masque des menteurs.

— Oui, je crois qu'on va faire du bon travail.

*
* *

— Sans doute ne savait-il pas que comme tous les elfes, tu es nyctalope.

— Ah, c'est bien les hommes ça. Alors dès qu'on est une femme et qu'on a une vie sentimentale un peu créative on se fait traîner plus bas que terre. Vous êtes bien tous les mêmes.
— J'ai dit NYCTALOPE, qui y voit la nuit.
— Ahhhhh…
— Ton assassin croyait sans doute que l'obscurité le déroberait à ton regard. Il était mal renseigné.

Chloé était venue d'elle-même au Temple se plaindre auprès de Melgo qu'on cherchait à l'occire. Kalon et Shigas, ramenant leur prisonnier, avaient suivi de peu. Dans la salle d'état-major du temple était aussi présents Félicia et Patros.

— Et donc, toi aussi, mon ami, tu fus agressé par un maladroit. Mais grâce à ton habileté, tu as capturé ce sicaire vivant, ce qui nous permettra de l'interroger, voilà qui est parfait. Parle, manant, qui es-tu, et que nous veux-tu ?
— Jamais, prêtre d'un faux Dieu. Je jure sur la tribu des Zgohon que jamais je ne te dirai mon nom, foi de Mayart !
— Tu viens de le faire, Mayart de Zgohon. Tu es aussi stupide que maladroit. Qui te paye ?
— Tu ne le sauras pas, chien d'infidèle. D'ailleurs, un zélote pourpre du Dieu Captif n'accepte pas le vil argent lorsqu'il s'agit de châtier les païens, c'est son devoir sacré !
— Tu travailles donc bien pour la secte du Dieu Captif, nous avançons. Qui est ce sorcier qui vous accompagne ? Dis-moi son nom !

— Merlik nous a fait jurer de taire son… oups !
— Merlik ! Encore lui, putain, ça va ch… euh, morbleu, ce pendard aura le traitement qu'il mérite. Félicia, il nous faut partir dans les délais les plus brefs pour abattre ce sorcier avant qu'il n'atteigne l'Axe du Monde. De quelles forces disposons-nous ?

Dans sa robe diaphane ceinte d'une chaîne d'or, la grande prêtresse s'avança.

— Le gros de la flotte est en opération près des côtes de Malachie, mais ce serait le moment idéal pour tester les galères de débarquement que nous avons fait construire pour la campagne d'Orient. Nous en avons quatre, chacune peut emporter trois cents hommes d'armes.
— Splendide. Mais il nous faudra aussi des sorciers.
— Le Cercle Occulte s'ennuie en ce moment, ça les sortira un peu. Je vais prévenir Soosgohan, ainsi que Belthurs, le vice-amiral de la flotte. Cependant, j'aimerais te faire remarquer, mon noble compagnon, que vous êtes maintenant un des hommes les plus puissants du monde civilisé. Dois-je comprendre que vous compter mener vous-même l'expédition ?
— Ça ne peut pas nous faire grand mal de nous dégourdir un peu les jambes. On va les piler, ces mac… enfin, je veux dire, nous allons châtier ces forces démoniaques.
— Chic. Moi j'aime bien les bateaux, s'exclama Chloé.
— Sook, s'enquit sobrement Kalon, formulant l'interrogation muette qui flottait dans l'air depuis quelques temps.

— Quoi Sook ? s'emporta Melgo. On n'a pas besoin d'elle, on peut se débrouiller sans madame la sorcière quand même. Je lui ai envoyé un messager ce matin lui demandant de venir au plus vite, il m'a été répondu, je cite : « Va te faire, je bosse, moi. » Nous n'avons nullement besoin d'elle pour triompher, car M'ranis arme nos bras, et qu'en plus, on a un large avantage numérique.
— C'est vrai, ajouta Chloé, elle n'apporte que des ennuis. Et puis, ça fera plus d'or pour chacun au moment du partage, pas vrai ? À supposer qu'il y ait un trésor, évidemment.
— Évidemment, fit Kalon.
— Et on part quand, s'enquit Shigas, qui était jusque-là restée silencieuse.
— On ? demanda Kalon, inquiet.

La jeune serveuse se colla contre le flanc de son amant, se mit sur la pointe des pieds et lui murmura quelques mots à l'oreille d'un air caressant. À l'issue de la manœuvre, le barbare arborait un grand sourire.

— Elle peut venir ?

XIV.2 Où l'on apprend que la mer est une maîtresse cruelle, que la vanité des hommes est une insulte à la face des dieux, que force reste toujours à la nature, et autres platitudes que l'on se dit traditionnellement par vent de force 12.

Et le Fils de l'Homme trouva ci-joint
une quittance de loyer ainsi qu'une
photocopie de ma facture EDF.

Saint Paul, Épître aux Assedics

Et deux jours durant, on ferla les cabestans, épissura les écoutes, frotta les ponts et colmata les coques à la naphte et au raphia, fit des nœuds de chaise double un peu partout en chantant de pittoresques chansons de marins, et toutes ces choses. Les hommes de l'Ordre du Trident, la flotte de guerre M'ranite, fourbirent leurs armes dans une ambiance de joie contenue. Ces hommes de grande valeur, rudement entraînés à la manœuvre en mer comme à la guerre sur terre, n'avaient pas eu l'honneur de suivre l'amiral Verdantil

dans sa campagne pour le contrôle de la Kaltienne occidentale, et brûlaient de montrer leur habileté et leur application. Lorsque tout fut fin prêt, il y eut au temple, tard le soir, un office secret réservé aux combattants, où Melgo oignit de ses mains ses officiers, avant de les haranguer habilement, comme il l'avait vu faire lors des campagnes militaires auxquelles il avait assisté. Puis, dans des chuchotements et des bruits de pas étouffés, car tout avait eu lieu dans le secret, la petite armée se mit en marche dans la nuit sembarite, par les ruelles encombrées de diverses immondices et de noctambules curieux. Kalon et Melgo prirent place à bord du « Requin Victorieux », navire amiral de la flottille, en compagnie du vice-amiral Belthurs, un vigoureux loup de mer originaire des cités décadentes d'orient, dont le visage bistre et tanné par le sel et le soleil semblait, de prime abord, toujours sourire, et dont le langage fleuri faisait l'admiration de ses subordonnés. On lui aurait donné entre trente et soixante ans, difficile d'être plus précis sans enquête approfondie. Soosgohan, quant à lui, préféra la compagnie de ses hommes, la douzaine de sorciers du Cercle Occulte montés dans l'« Anguille Triomphante ». Chloé, pour sa part, avait fait monter ses malles nombreuses à bord du « Triton Redoutable », seul bâtiment à ne pas disposer de catapulte sur le pont arrière, ce qui fait qu'elle put y placer, couché en boule sous une bâche, son compagnon volant, le ver fuligineux nommé « Grospoupoute ». Le « Têtard Piteux » fermait la marche. Tout ce petit monde appareilla sous la lune com-

plice, dans un silence impressionnant, s'écarta avec délicatesse des quais du Faux-Port, traversa la baie, doubla le phare de la Grande Passe, et laissant la polaire à tribord avant, s'éloigna de l'île de Khôrn en direction de la Mer des Cyclopes.

Quelques heures plus tôt, dans le crépuscule rosissant, dans une discrétion encore plus grande, une modeste nef avait appareillé, suivant le même cap. Enfin, modeste, ça restait à voir. Un marin très attentif se serait peut-être interrogé sur l'anormale épaisseur du mât de la « Truie Marine », la solidité de ses cordages qui ne se justifiait nullement sur un paisible navire marchand, et les planches qui saillaient quelque peu au-dessus de la ligne de flottaison ressemblaient moins à un rafistolage de dernière minute qu'à des sabords colmatant des meurtrières. Vu de l'intérieur, c'était encore plus flagrant. La coque était doublée, renforcée d'étais en chêne d'un pied d'épaisseur, si bien que l'espace manquait pour ranger les vivres, l'eau, les voiles et filins de secours, ainsi que les armes et les hamacs d'une trentaine de rudes gaillards. Ces mercenaires avaient été recrutés à la taverne du « Poulpe Borgne », établissement du plus haut suspect, dans les faubourgs de Sembaris. Lorsque Wansmor lui avait demandé s'il ne serait pas préférable de prévenir le clergé M'ranite, le Cercle Occulte et ses compagnons, Sook lui répondit : « Penses-tu, quelques gros bras sans cervelle suffiront à assurer notre sécurité, et le port en est plein. » Le jeune sorcier avait assez peu l'habitude de

fréquenter la plèbe, l'odeur de fauve qui émanait des corps gras de crasse l'incommodait fort, et ce ramassis de brutes épaisses, braillardes et couturées de cicatrices ne lui inspirait qu'une confiance assez limitée. Il n'avait quasiment jamais quitté Sembaris, mais avait souventes fois lu d'horrifiques écrits de marins parlant de mutinerie, de flibuste, de naufrages, et si les récits des ignobles supplices inventés par les gens de mers ne lui avaient jusque-là tiré que des sourires admiratifs, maintenant qu'il était en mer sur une coque de noix en compagnie de trente tas de muscles choisis pour leur air louche, leur regard torve et leurs tatouages complexes, ces histoires macabres lui revenaient irrésistiblement en mémoire, et il voyait les choses de façon différente. Il s'en ouvrit à sa maîtresse (en tout bien tout honneur).

— Êtes-vous sûre que l'on peut leur faire confiance ? Ces mercenaires m'ont tout l'air de forbans, et je n'aime guère leur manière de chuchoter en regardant derrière leur épaule lorsqu'ils me voient arriver. Je soupçonne un mauvais coup.
— Ah ? répondit-elle, absorbée dans la lecture de la « Geste de la Fin des Temps », où l'on parlait de l'Axe du Monde, entre autres augures.
— Un mauvais coup, comme par exemple nous balancer par-dessus bord.
— Vous voyez le mal partout.
— Mais…
— Et c'est une qualité que je sais apprécier, car elle est très

utile dans notre profession. Au fait, rien de neuf, pas de navire à l'horizon ?
— Si, une sorte de cotre s'approche de nous toutes voiles dehors. L'équipage m'a dit de ne pas m'en inquiéter.
— Ben tiens, tu m'étonnes. Sortons, j'ai envie de humer le bon air marin.

Wansmor accompagna Sook hors de la cabine, sous les regards hostiles des marins, qui prenaient des poses arrogantes et paresseuses sur toute la surface du pont. Le temps était parfait pour naviguer. Le soleil matinal réchauffait quelque peu la peau, l'azur n'était troublé que par quelques moutons effilochés, au loin, une risée régulière aurait gonflé les voiles si elles n'avaient été affalées, un léger clapot glougloutait paresseusement contre la coque. Indifférente et arborant un sourire mal réveillé, la sorcière s'approcha du bastingage tribord, leva les bras au ciel en s'étirant de toute sa petite taille, et repéra le cotre en question. Son regard myope ne lui indiquait pas grand chose, bien sûr, si ce n'est une aspérité sur le flou de l'horizon, mais à la taille de l'aspérité, elle estima que le navire se trouvait à un demi mille. Elle baissa lentement son bras droit en direction du cotre, fit un mouvement discret et gracieux de ses petits doigts agiles. Elle ne vit pas à proprement parler le résultat de son action, mais put suivre le déroulement du sort par les effluves magiques qui revenaient dans ses membres habitués aux incantations. Les marins, pour leur part, eurent droit au triste spectacle d'un tourbillon qui atteignit bien-

tôt deux cents pas de diamètre, dans lequel fut pris le navire inconnu. Ils virent l'équipage s'agiter dans les cordages, se bousculer sur le pont, s'agenouiller en un tardif repentir, jeter à la mer tout ce qui pouvait flotter dans l'espoir de s'y agripper, hurler, pleurer… puis l'âme du navire se brisa et le cotre parut exploser, projetant planches, mât, hommes et cargaison dans le tourbillon, toujours plus profond, sans espoir de retour. Le naufrage était d'autant plus effrayant que le temps était au beau fixe. Une fois que l'infernal tourbillon se fut calmé, ne laissant à la surface que débris flottants et noyés bleuis, Sook se retourna avec un air sinistre et, d'une voix doucereuse et glaciale, demanda aux marins de la « Truie Marine » :

— Vous n'avez pas du travail ?

Et ils s'en trouvèrent.

Puis la sorcière retourna à sa cabine, dignement, ouvrit la petite écoutille donnant sur la poupe, passa sa petite tête rousse par l'ouverture, et vomit la majeure partie de son système digestif.

— Je déteste la mer. Pourvu que cette traversée prenne fin au plus tôt. Un problème Wansmor ?
— Non, juste que… vous avez coulé un navire tout à l'heure.
— Votre sens de l'observation confine au génie, savez-vous ?
— C'est un acte de piraterie, je crois.
— J'ai fait sorcellerie, pas droit maritime.
— J'avoue avoir du mal à comprendre l'utilité de la chose.

— Et bien c'est très simple. Nous étions à l'arrêt, c'est-à-dire que nous attendions quelque chose, qui ne peut être qu'un autre navire – ou un nageur très endurant, nous sommes loin des côtes. Comme cette rencontre n'était pas prévue au programme, on peut supposer que notre équipage a voulu faire quelque chose dans notre dos, sans doute une félonie. En fait je m'y attendais, car j'avais pris des renseignements sur nos amis, là, dehors, et j'avais appris leur méthode. Ils prennent de riches passagers à Sembaris, s'éloignent quelque peu du port, là ils attendent tranquillement des complices venant d'un quelconque recoin de la Mer des Cyclopes. Puis ils ligotent leurs victimes, les transfèrent dans le deuxième bateau, qui retourne à sa tanière. Après avoir décrit quelques ronds dans l'eau, la « Truie Marine » retourne au port, et ces forbans jurent qu'ils ont mené leurs passagers à destination. Et peu après, les familles des disparus reçoivent une demande de rançon, assortie d'un quelconque morceau de l'habillement ou de l'anatomie de la victime. Je gage qu'ils comptaient rééditer leurs exploits avec nous, mais après le spectacle de tout à l'heure, ils méditeront sur le sort funeste de leurs camarades, oublieront leur plan et feront ce pour quoi on les paye.
— Aaaahhh… Je comprends. Mais ne risquent-ils pas de prendre des mesures de rétorsion à notre encontre ?
— Pourquoi croyez-vous que j'ai enchanté la cabine ? Qu'ils essaient seulement d'entrer sans ma permission, et je les expédie dare-dare aux Royaumes d'Iniquité chez Fene-

shn'Abn la Mère des Souffrances, pour y être longuement navré sur les Chevalets de l'Agonie Éternelle. Je lui ai pris un abonnement. À Feneshn'Abn.

Wansmor eut un frisson d'effroi à l'évocation de la tristement célèbre Princesse des Ténèbres et de ses ateliers de supplice, que l'on disait d'une taille, d'une complexité et d'une sophistication démentielle.

— Encore un détail, mais de simple curiosité, comment êtes-vous sûre que le cotre contenait bien les complices en question, et non un parti d'honnêtes marchands, ou quelque compagnie de pêcheurs au large ?
— Hmmm… finement observé. Mais quand bien même, la démonstration reste valable, pas vrai ?

*
* *

Laissons notre couple de sorciers et rejoignons maintenant le « Triton Redoutable ». Chloé s'était levée assez tard et avait quitté ses quartiers pour saluer le soleil, comme les elfes avaient déjà l'habitude de le faire alors même que l'humanité en était encore à envisager un programme de recherche pour l'amélioration technologique du caillou et du bâton. Après plusieurs minutes, le jeune capitaine Bulhak prit son courage à deux mains et, surmontant le haut-le-cœur qui remontait du fond de ses tripes [4], aborda sa demi-

4. La marine M'ranite comptait plus de navires de guerre que d'officiers

déesse par bâbord.

— Votre Sainteté a-t-elle passé une bonne nuit ? Les songes vous ont-ils montré la victoire de nos armes ?
— Possible, mais c'est en pure perte, car je ne me souviens quasiment jamais de mes rêves. Et vous ? Vous me semblez bien verdâtre…
— Un malaise passager. Je voulais vous demander… Vous n'avez pas froid ?
— Non ça va. Oh, un joli dauphin qui nous suit, là, vous voyez !
— En effet. Voyez-vous, lorsqu'ils ont la queue à la verticale comme ça, on les appelle des requins. Un détail. Mais c'était à propos…
— Holà, ils vont vite devant. Regardez, les trois autres bateaux ont pris beaucoup d'avance.
— Précisément, c'est que voyez-vous, il est difficile de faire souquer la chiourme aussi vite que sur les autres navires.
— Oh ? Ils sont mal nourris ?
— C'est pas exactement, mais voyez-vous… comment dire, ils ont du mal à se concentrer en ce moment.

---

compétents. Bulhak, depuis sa plus tendre enfance, avait été attiré par la mer et avait étudié avec passion la navigation et l'art de la guerre à l'école navale de Klipgotti, dans la principauté Balnaise de Lôbitre. Apprenant que les fidèles de M'ranis envisageaient de se constituer une flotte militaire, il avait saisi l'occasion et s'était retrouvé, sans avoir eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, capitaine du « Triton Redoutable ». C'est alors qu'il se rendit compte qu'il souffrait d'un tenace et incurable mal de mer. La vie est parfois cruelle.

— Ah ?
— En raison de certaines… éminences.
— Éminences ?
— Vous ne voulez pas que je vous prête quelques vêtements ? Ils seront un peu trop grands…
— Non ça va, j'ai mes… Oh oh ! Aurais-je oublié de m'habiller ce matin ?
— C'est un peu ce que je voulais vous faire comprendre.
— Bon, je vais enfiler quelque chose. Je ne voudrais pas nous retarder. Il faut absolument que nous les rattrapions avant la tempête.
— Oui, voilà… La tempête ?

Mais l'elfe avait disparu dans son logis.

*
* *

— Quelle tempête ?

Scrutant l'azur d'un air dubitatif, Melgo interrogeait Kalon.

— Bientôt. Vent humide.
— Évidemment, on est en mer.
— Barug va se déchaîner.
— Qui ?
— Barug. Mon Dieu.
— Ah, oui, Barug. Mais qu'est-ce que tu y connais ? Après tout, tu es un barbare des steppes, alors la météo marine…

— Ah, excusez-moi, intervint l'épée de Kalon, mais j'ai entendu votre conversation – ne croyez pas que je vous espionne, mais que voulez-vous, le temps est long lorsqu'on est dans un fourreau (mais tout dépend du type de fourreau, n'est-ce pas, hé hé !) – Bref, je me dois d'abonder dans le sens de mon noble porteur, car mon expérience des choses du temps me permet de vous mettre en garde. Certes, mes capacités sensorielles sont limitées, et ne me permettent pas de juger de l'exacte situation atmosphérique, cependant certains signes ne trompent pas, comme par exemple le vol des mouettes au ras des flots, la teinte de la mer qui s'assombrit, les petits nuages d'apparence inoffensifs qui s'amoncellent et se multiplient à l'horizon, et surtout le fait que le vice-amiral fait augmenter la cadence des rameurs, arrimer la cargaison, colmater les sabords des châteaux avant et arrière, et le tout avec un air soucieux et vaguement affolé.
— Ah, concéda Melgo. Effectivement, maintenant que tu le fais remarquer.

*
* *

Et il y eut la tempête. Elle tomba soudain, sans prévenir, car la mer Kaltienne est capricieuse. Ce fut long, humide et venteux, avec des hauts et des bas, des haubans qui se promenèrent un peu partout sur les ponts, et des hommes à la mer.

*
* *

Il y a des gens qui l'ont, et il y a des gens qui l'ont pas. Le capitaine Bulhak ne l'avait pas, visiblement. Il était tombé très malade et s'était indignement retiré dans sa cabine lorsque la mer s'était creusée, mais il faut dire qu'il était dans l'incapacité de penser à autre chose qu'à son tube digestif et au contenu de celui-ci, et que donner des ordres avec la bouche emplie de vomi n'est pas chose facile, convenons-en. Les huit vents s'étaient défoulés sur la flotte M'ranite avant que le « Triton Redoutable » ne rejoigne le gros des troupes, et l'avaient ballotté des heures durant parmi les creux pyramidaux, les paquets de mer et les rideaux de pluie, si drus qu'on les aurait dits faits de billes d'eau solide. Le vaisseau eût été perdu si, tirée de sa rêverie par les braillements de Grospoupoute (qui avait rampé jusqu'à fond de cale), Chloé n'était revenue sur le pont. Les marins, livrés à eux-mêmes, tentaient qui de manœuvrer la galère pour éviter le naufrage, qui de trouver des objets flottants sur lesquels trouver refuge après que le navire eut sombré, d'autres enfin étaient paralysés par la terreur et s'accrochaient à tout ce qui paraissait solidement assujetti en priant pour le salut de leur âme. Ce triste spectacle plongea la jeune fille dans une colère noire. D'une voix si forte qu'elle couvrit le vacarme marin, elle se mit aussitôt à bramer des jurons effroyables, horrifiants, tirés de son expérience de la vie et des hommes, des phrases abominables

comme les malédictions de Skelos, le Bréviaire des Mortifications de Zholvaï et la compil best-of Jean-Louis Aubert réunis. Chloé gifla sauvagement les peureux, frappa les fuyards et exhorta chacun à tenir son poste. Devant tant d'autorité, les rameurs reprirent leurs places aux bancs de nage, et parvinrent à redresser la proue face au vent, tandis que, maniant tous les récipients disponibles, d'autres écopaient sans compter leur fatigue pour vider la galère de la fraction d'océan non négligeable qui s'y était engouffrée. Des heures durant, sillonnant son navire d'un bord à l'autre, Chloé lutta contre la tempête, s'attelant à la manœuvre là où c'était nécessaire, sans jamais cesser de hurler, afin que tous sachent qu'il y avait à bord quelqu'un qui donnait les ordres.

À l'inverse de la plupart des elfes qui fuient l'élément liquide comme la peste, Chloé avait toujours été attirée par la mer. Était-ce le rythme lent des vagues qui la berçait agréablement, la liberté d'un horizon dégagé après les années de servitude qu'elle avait subies, la caresse du vent et du soleil sur son corps ? Les mauvaises langues observeront plus tard, avec perfidie, que la navigation nécessite un bateau, ce qui implique la fréquentation prolongée des marins qui sont, en règle générale, de jeunes et robustes gaillards aux membres noueux se promenant toute la journée en bermuda et qui ne voient pas une femme pendant des semaines. Oh, que c'est vilain de médire ainsi.

*
* *

Le calme revint à la fin de la nuit. Le « Triton Redoutable » n'en avait plus que le nom. Gisant sur le pont dans le plus grand désordre, il était impossible de reconnaître le hauban du timon, la drisse du hunier, l'écoute du cabestan, ce qui m'arrange, car je n'y connais pas grand chose. C'est-à-dire que je suis natif de Clermont-Ferrand, cité à la vocation maritime assez discrète. Évidemment j'aurais pu situer la présente nouvelle dans un pays d'anciens volcans sentant bon l'air vif des montagnes, la bouse de vache et le caoutchouc fraîchement vulcanisé, mais l'intérêt du récit aurait été moindre. Et puis franchement, qui aurait envie de lire « Kalon au Puy-de-Dôme », « Kalon et le Prof de Thermodynamique Maudit » ou « Kalon contre les Assedics » ? Mais je sens que je vous énerve. Soit, enchaînons.

À donc, au petit matin, ce qui restait de l'équipage de la galère, épuisé, était encore avachi sur le pont parmi les bouchains, les étambots et tous ces trucs. À part un mousse qui n'arrivait pas à dormir. Il faut dire qu'il avait choisi, pour se reposer, la cale située sous l'une de ces grandes grilles de bois que l'on voit tout le temps dans les films de pirates et où le capitaine flibustier finit immanquablement par coincer son pilon au moment du duel final contre Errol Flynn, si vous voyez de quoi je parle. Enfin bref, notre mousse, juste en âge de ressentir les premières raideurs viriles, s'était installé là juste avant que Chloé ne s'assoie sur la grille sus-

citée, juste au-dessus de lui, afin de dormir d'un sommeil bien mérité, adossée à un madrier qui dépassait. Vous ai-je dit que sa tunique était fort courte ? Elle l'était. En tout cas, après quelques heures d'observation studieuse, notre marin dut sortir, car sa vessie était pleine. Heureux comme un pape, il arrosa gaiement la mer encore agitée de belles vaguelettes, lorsque son regard porté sur l'horizon distingua une, puis deux voiles. Il acheva sa miction, perplexe, remballa l'organe et se présenta auprès de la belle Chloé. Il lui secoua l'épaule doucement.

— … mmmmm ?
— Deux navires arrivent vers nous, madame, chuchota le gamin rougissant à l'oreille pointue de l'elfe.
— Super.

Elle se retourna sur le côté, faisant mine de dormir, puis quelque chose dut la chiffonner car elle se releva, vaguement irritée.

— Où ça ?

Le jeune marin la conduisit au bastingage, d'où elle put voir les embarcations en question. Quelques autres loups de mers au sommeil léger s'étaient levés à leur tour et scrutaient l'horizon, l'air inquiet.

— Deux goélettes, annonça Chloé. C'est quoi, un drapeau de gueules avec une croix de Saint-Herkul d'azur et trois besons d'or ?
— Votre Sainteté a bonne vue, flatta un quartier-maître à

juste titre. J'ai peur que vous ne décriviez la bannière du puissant comté balnais de Salkis.
— Ils nous ont déclaré la guerre sainte, non ?
— Hélas. Peut-être faudrait-il que nous nous échappions…
— Trop tard, ils nous arrivent droit dessus. Nous n'avons plus de gréement, et nos rameurs sont épuisés. Il va falloir se battre.
— Notre vie est à votre service, votre sainteté, cependant ces goélettes ont toujours un ample armement de scorpions, parfois même une catapulte, et s'ils nous attaquent à distance, tout notre courage ne nous servira qu'à périr dignement.
— Alors, il va falloir ruser.

*
* *

Sur le pont du « Fier Zélote de Bourzimoil », Margen de Wülch, aristocrate d'une trentaine d'années à la fine moustache lissée, portant fraise et perruque poudrée avec morgue et ostentation, ordonna que l'on se rapproche avec prudence de l'infortunée embarcation. Il faisait partie de ces hommes qui savent ce que le mot « honneur » veut dire, mais qui ne se sentent jamais pour autant l'obligation de mettre le concept en application. Certes, sur la terre ferme, parmi ses pairs et ses parents, il affectait les manières d'un exquis gentilhomme au verbe mielleux et à l'érudition fort convenable, mais une fois en mer, il se comportait comme

un corsaire de la pire espèce, pratiquant pillage, rançon et torture, et de temps en temps, lorsque lui venait une humeur taquine, le viol et le meurtre. Il avait lui-même armé ses deux caravelles et recruté des équipages expérimentés, puis, une fois obtenues ses lettres de courses de son échevin, il avait mis les voiles vers la mer des Cyclopes, car il y avait peu de galères M'ranites à y combattre et force navires de commerce à y rançonner, pour la plus grande gloire de la libre cité de Salkis et pour son plus grand profit personnel.

Donc, comme à son habitude, Margen suivait la tempête pour piller les navires qu'elle avait malmenés. Voyant une galère à l'horizon, il s'était approché avec circonspection, jusqu'à une distance d'un quart de mille, et de ses yeux d'aigle, avait scruté la proie offerte.

— Bourzimoil le Dieu Unique, Celui-qui-est-Deux-en-Un, a châtié les chiens de cette galère M'ranites d'une juste tempête. Il y a sûrement encore des survivants. Je pressens un piètre butin, envoyons-les par le fond.
— Monseigneur, intervint le premier lieutenant, obséquieux, quelle est donc cette forme blanche attachée au mât ?
— Tiens, mais c'est pourtant vrai, par la malepeste. Quelque malheureux qui aura été puni avant que la tempête n'arrive. Eh mais, si mes yeux ne me trompent pas, il s'agit d'une malheureuse !
— C'était aussi mon impression, monseigneur.
— Ces chiens ont du s'en servir pour leur plaisir, ah, ces

Khôrniens sont bien des misérables.
— Oui monseigneur.
— Ils auraient pu en faire profiter les autres. À l'abordage, et ramenez-moi cette pauvre enfant, que je puisse la réconforter comme il sied. Qui sait, il y en a peut-être d'autres à l'intérieur ?
— Ah ah, on va rire. Holà, les croquants, à l'abordage ! Et en silence, que ces païens ne soient réveillés que par nos lames tranchant leurs gorges.
— Ouais ! acquiesça l'équipage, discrètement.

On fit signe à la « Sainte Étoile de Bourzimoil », l'autre goélette, de contourner la nef sur tribord pour l'aborder sur l'autre flanc, puis le « Zélote » se glissa contre le « Triton », comme un léopard circonvenant sa proie. Le navire s'immobilisa, et dans un silence impressionnant, trois marins balnais armés de sabres prirent pied sur le bastingage de la galère blessée. Dans le chaos indescriptible qui régnait sur le pont, une vingtaine de cadavres gisaient, brisés et abandonnés. Hormis les grincements du bois et le balancement du navire, le seul signe de vie était la plainte sourde de la troublante petite jeune fille attachée, nue, contre mât, les bras relevés vers le ciel. Les rudes cordes de chanvre maltraitaient ses formes pleines, marquaient sa peau de lait, assujettissaient ses chairs tendres de telle façon que les marins ne pouvaient détacher leurs regards lubriques et incrédules de ce parfait objet de désir qui leur était si miraculeusement offert. N'y tenant plus, Margen et son fidèle second

prirent pied à leur tour sur le navire capturé et se dirigèrent vers la pauvre fille, qui dodelinait pitoyablement de la tête.

— Alors, gamine, que s'est-il passé ? Comment sont-ils morts ?

— P… p…

La voix brisée, Chloé ne pouvait que murmurer. Margen se pencha pour mieux entendre.

— Alors, réponds, petite pute !

— Poil à l'occiput !

Le corsaire eut un mouvement de recul, trop tard. Trop vite pour que l'œil d'un homme ordinaire puisse suivre la métamorphose, la peau délicate de l'elfe se changea en une épaisse et impénétrable carapace aux bords tranchants, parfaite machine à démembrer. Les liens de Chloé, bien qu'épais et rudement serrés, explosèrent immédiatement, le petit bras de chitine noire retomba vers l'avant avec la force d'un arbre abattu, les barbelures de ses doigts ouvrirent sans effort la poitrine de l'odieux capitaine, qui de cet instant n'eut plus d'autre choix que l'agonie sur le pont du « Triton Redoutable », tandis qu'autour de lui tombaient ses hommes. Suivant l'enseignement qu'elle avait reçu lors de ses périples au sein de la Compagnie du Val Fleuri, elle profita de l'état d'hébétude qui paralysa un instant les corsaires pour arracher la mâchoire du lieutenant imprudemment avancé, puis entreprit d'éventrer tout ce qui passait à sa portée. Alors, elle cria : « Pas de quartier, mort aux infidèles ! »

Aussitôt, des archers et lanceurs de javelots sortirent des châteaux avant et arrière où ils étaient dissimulés et firent pleuvoir sur la goélette une grêle de traits mortels. Protégés par des soldats portant de larges boucliers de bois, trois M'ranites habiles et costauds lancèrent les grappins avant que la proie ne s'échappe, et halèrent de toutes leurs forces. À la tête de ses troupes armées de hachettes à deux tranchants, Chloé s'élança à l'assaut des balnais. Dans ce lieu où nulle fuite n'était possible, le combat fut féroce. Chacun des deux partis savait qu'il n'avait aucune clémence à attendre de l'autre, chaque marin savait que seuls les plus forts survivraient à cette bataille. Or, malgré les pertes dues à la tempête, les M'ranites du « Triton Redoutable » étaient plus nombreux que les fidèles de Bourzimoil, et l'ardeur fanatique de ces derniers ne put rien contre la force brute. Le sort des armes aurait pu être différent si la « Sainte Étoile » avait, comme prévu, abordé le « Triton » de l'autre côté. Cependant, le capitaine ne donna pas l'ordre d'attaque, restant le regard vissé dans l'eau, et lorsque son second lui demanda pourquoi il n'intervenait pas, il eut cette forte parole : « Ti ». En fin de compte, il advint que la « Sainte Étoile », de taille plus modeste, n'avait pas l'armement lourd nécessaire pour mettre à mal le « Zélote », et son second jugea prudent de mettre le cap au grand large et au plus vite, avant que les M'ranites n'apprennent comment manœuvrer une goélette balnaise et une catapulte à double alèse.

Finalement, une fois le massacre consommé, le « Triton Re-

doutable », trop abîmé, fut laissé à son sort après que toute sa cargaison eut été transvasée, dans une joyeuse cohue, sur la goélette, rebaptisée pour l'occasion « Grosbibou I ». On confia les nombreux cadavres à la mer, et les M'ranites victorieux passèrent leur journée à découvrir, comme des gosses à Noël, leur nouveau jouet.

À quelques centaines de milles de là, le reste de la flotte M'ranite se débattait dans de toutes autres difficultés.

XIV.3 Où l'on découvre que les îles de la mer des cyclopes sont bien mal fréquentées.

Une femme silencieuse est un don du Seigneur

Ecclésiaste, 26 14

La tempête souffla sur les trois autres galères de l'escadre, sans cependant causer de grands dommages à aucune d'entre elles. Solidement encordées, elles ne furent pas dispersées par les éléments, cependant, lorsque le soleil se leva, si la mer était d'un calme inquiétant, elle n'en était pas moins invisible, en raison d'un brouillard lourd et malsain qui se pressait autour des embarcations tels nippons autour de Joconde. Usant de sa boussole, le capitaine du

« Requin Victorieux » donna l'ordre de sortir du brouillard au plus vite en faisant ramer les hommes à pleine cadence vers le nord, tout en enjoignant Gotte, la vigie perchée dans le mât, d'ouvrir tous ses yeux.

Or une telle attention était bien inutile, car de son poste, le pauvre Gotte était même incapable d'apercevoir le pont. Le spectacle d'un univers uniformément gris était à ce point ennuyeux qu'au bout de trois heures, bien que les conditions météo se fussent un peu améliorées, le marin avait des petites mouches qui lui passaient devant les yeux, et malgré toute sa bonne volonté, il eut quelques instants d'inattention, pensant à la jolie Suzon qui avait promis de l'attendre, dans leur île lointaine, et nonobstant le fait que ladite Suzon était présentement en train d'accoucher du deuxième fils qu'elle avait eu d'un villageois certes un peu moins vigoureux et entreprenant que Gotte, mais qui avait le mérite d'être là, lui. Mais je m'égare. Lui aussi d'ailleurs. Il revint bientôt à son devoir en s'apercevant que juste devant, la brume semblait un peu plus sombre. Au début, il lui sembla que ce fut quelque caisse, quelque bois flotté, mais à chaque seconde, la forme devenait plus précise, plus impressionnante… Sa face se vida de son sang, ses yeux s'ouvrirent de terreur, et sans même prendre sa respiration, il s'époumona :

— Écueil, droit devant !

L'amiral Belthurs, tiré de son engueulade avec le cuistot par le cri de la vigie, scruta le brouillard à la proue, puis se re-

tourna à l'adresse du barreur :

— À tribord, toute ! Ramez en arrière !

— Tribord, vous êtes sûr ? s'enquit le barreur. J'ai souvenance que tribord désigne la droite du bateau non ?

— C'est exact… mais…

— Il me semble pourtant que cet écueil est plus facile à contourner par la gauche. Enfin, ce que j'en dis…

— Mais sombre andouille, si vous tournez la barre à tribord, le gouvernail va se mettre sur bâbord, et on contournera l'obstacle sur la gauche !

— Ah, d'accord. Et vous ne pensez pas que faire ramer à l'envers va perturber le flux de l'eau sur le gouvernail, rendant la manœuvre impossible ?

— MAIS PAUVRE ÉTRON, VOUS ALLEZ OBÉIR À MES ORDRES ?

— OK, OK, on tourne, on…

— KKKRRRRKKKAAAAAKKKKKRR… KRAK

— Oups.

*
* *

Le navire commença rapidement à gîter, les cris affolés des marins jaillirent de toute part, ceux qui étaient aux rames quittèrent leurs postes pour encombrer le pont et courir en tous sens, la peur au ventre. Dans ces eaux encore agitées par la houle résiduelle de la tempête, il était illusoire d'espérer survivre plus de quelques heures, et ils le savaient.

Pourtant, il apparut bien vite que le navire était perdu, car le roc avait perforé la coque par tribord avant en éventrant le premier compartiment étanche, ce qui était catastrophique car il n'y en avait pas d'autres, et il n'y avait pas de canots de sauvetage pour tout le monde, vu qu'il n'y en avait pas du tout. Pataugeant dans le bouillonnement d'eau salée, un groupe de gaillards courageux tenta de colmater la voie d'eau, en un effort dérisoire et sublime. Les bras les plus vigoureux ne peuvent rien contre la pression des flots, et bientôt, les forçats de la mer, la rage au ventre, durent abandonner leur combat et regagner, péniblement, le niveau supérieur, sous l'œil consterné du capitaine. Plus rien ne pouvait éviter la tragédie.

Hormis peut-être un détail, à savoir qu'à cet endroit, la mer avait deux mètres cinquante de profondeur, et que bientôt, la quille toucha le sable, et cessa donc de s'enfoncer. Car lorsque la brume consentit enfin à se dissiper quelque peu, il apparut que l'écueil n'était point isolé, mais formait la pointe d'une de ces innombrables îles qui encombrent la mer des Cyclopes. Une plage de sable fin apparut d'abord, à une centaine de mètres, puis toute une baie, quelques collines verdoyantes semées d'arbustes, trois montagnes pointues aux flancs revêtus de chênes et d'oliviers, un joyeux torrent cascadant en écume tourbillonnante, et s'accrochant au plus haut sommet, les formes blanches de plusieurs bâtiments surmontés de la colonnade monumentale d'un temple harmonieux.

— Ne peut-on sauver le navire ? demanda Melgo, inquiet.
— Peut-être, admit Belthurs après un rapide calcul mental. Nous avons pas loin de mille hommes sur les trois navires, et des cordages en grand nombre ce devrait être suffisant pour hâler le « Requin Victorieux » sur la plage à la marée haute. Là, nous pourrions réparer, ce n'est visiblement pas le bois qui manque sur cette île.
— Ah, bonne nouvelle. Commencez à débarquer les hommes et à tirer le « Requin », pendant ce temps, moi et quelques hommes irons demander du bois aux habitants. Surtout, ne faites rien avant que nous ne soyons revenus, je ne voudrais pas que ces gens se sentent spoliés.
— Spoliés ? s'amusa le capitaine. Ventrecouilles, nous sommes mille hommes d'armes et sorciers, nous pourrions prendre par la force ce qui nous manque, et ces gens s'estimeraient encore heureux de ne pas être menés en esclavage.
— Je comprends, capitaine, votre mâle assurance. Cependant, si vous aviez comme moi vécu maintes aventures, survécu à bien des déconvenues et affronté moult créatures surprenantes, vous sauriez que les apparences sont souvent trompeuses, que les batailles ne sont jamais gagnées d'avance, et que si l'on a l'occasion d'échanger un peu d'or contre un massacre, c'est toujours une bonne affaire. L'église de M'ranis ne manque pas à ce point de fonds que nous soyons obligés de prendre de force ce que nous pouvons acquérir légitimement.

— Ah, lâcha le capitaine, pas trop convaincu.
— Mais si nous ne sommes pas revenus dans une journée, rasez-moi tout ça.

*
* *

Le « Têtard Piteux » et l'« Anguille Triomphante » mouillèrent dans la petite anse, les marins des trois nefs nagèrent jusqu'à la plage et se retrouvèrent avec une joie non dissimulée de fouler la terre ferme après la peu clémente traversée. Melgo prit avec lui Kalon et son inséparable Shigas, ainsi que vingt forts gaillards, les plus imposants et les plus balafrés possibles, armés d'arcs et de cimeterres impressionnants, et la petite troupe se mit en route vers le sommet où encore s'accrochaient quelques fins lambeaux de brume.

Ils quittèrent le sable et marchèrent dans l'herbe verte et les chardons peuplés de bourdons gras et velus. L'air était clair, un léger parfum d'humus s'exhalait de la terre fraîchement arrosée et, çà et là, de peu farouches lapins, marmottes et autres rongeurs des prairies pointaient des museaux curieux et peu farouches vers la colonne dont le tintamarre brinquebalant semblait déplacé en cette paisible nature.

Puis nos amis débouchèrent dans une vallée encaissée emplie de hauts maquis, au fond de laquelle coulait le ru suscité. Melgo considéra alors la distance à parcourir, qui était

plus longue qu'il ne l'avait cru au premier abord, ainsi que le chemin escarpé et hasardeux qu'il comptait prendre. À y regarder de plus près, une succession d'éboulis et de petites falaises rendait la progression périlleuse.

— Nous ferions mieux de suivre ce vallon et de remonter le cours de cette rivière jusqu'à la cascade. Je gage que les habitants du cru ont ménagé quelque escalier ou quelque échelle pour passer par là, car je ne vois pas de chemin par ailleurs.
— Humf, grogna Kalon en signe d'assentiment, avant de se remettre en marche dans le maquis.
— Dites-moi, messire prophète, demanda timidement Shigas en tirant la manche de Melgo.
— Oui, mon enfant ?
— Je n'ai certes pas votre expérience des choses de la vie, des contrées étrangères et des peuples inconnus, mais je n'ai pu trouver de réponse satisfaisante à une certaine énigme que je ne puis m'enlever de l'esprit depuis plusieurs minutes, et dont la solution, j'en suis sûr, apparaîtra immédiatement à la grande sagacité de votre esprit supérieur. Considérez cependant que je ne suis qu'une humble serveuse de taverne, et que mon érudition ne peut en rien prétendre rivaliser avec la vôtre.
— Parlez, mon enfant, je vous écoute. Il n'y a nulle honte à vouloir combler son ignorance.
— Et bien voilà, tous les hommes mangent et boivent, et plus ils sont nombreux, plus ils mangent et boivent. De ce

fait, il y a toujours, autour des concentrations humaines, des étendues de terre cultivée, où le rude paysan récolte les fruits de son industrie, telles les céréales, les légumes, les fruits des vergers, le raisin, sans parler des pâturages où s'ébattent les animaux de la ferme.
— J'en conviens.
— Mais le village que voici, là-haut, bien que d'une population et d'une prospérité certaine si j'en juge par la taille de son temple, n'en possède pas. J'ai beau m'user les yeux à contempler la montagne et ses abords, je ne vois pas la moindre étendue de terre arable alentour. Mais sans doute m'alarmais-je pour rien, car je suis d'un naturel inquiet et soupçonneux, et c'est la première fois que je suis amenée à voyager en dehors de Sembaris, ce qui stimule mon imagination.
— Eêêh… ma foi, vous avez raison. Mais peut-être les parcelles cultivées se trouvent-elles de l'autre côté de la montagne.
— Sur le flanc nord ? N'est-ce pas le plus froid et le moins ensoleillé ? Qui voudrait cultiver au nord en laissant vierges les jolis coteaux qui s'offrent à notre vue ?
— Encore une fois, vous avez raison. Sans doute ces gens vivent-ils de la cueillette et de la chasse.
— Dans ce cas, vous conviendrez que les animaux, instruits de la méchanceté des hommes, trouveraient avantage à se dissimuler habilement à nos regards, ce qu'ils ne semblent pas pressés de faire.

— …

À ce moment, les sens de Melgo furent mis en alerte par un bruit tristement familier, celui, clair et bref, de l'épée de Kalon sortant de son fourreau. Portant lui-même la main à son arme, une rapière de belle facture (dans tous les sens du terme, il s'était fait carotter par l'armurier), il suivit des yeux la direction indiquée par le barbare et aperçut, à la lisière de la forêt, à deux portées d'arc, les formes mouvantes de plusieurs cavaliers à moitié tapis derrière les fourrés.

— À couvert, messieurs, et encochez vos traits ! Ne tirez pas sans…

Mais déjà, tous les rudes combattants s'étaient tapis qui sous les buissons, qui derrière les éminences du terrain, sans en attendre l'ordre. Le parti de cavaliers dut se voir découvert, car un cri farouche retentit depuis la forêt, et aussitôt, ils sortirent en une charge sauvage, poussant des cris de bêtes, une vingtaine environ.

— Et bien, je crois que leurs intentions belliqueuses sont évidentes. Ces cavaliers m'ont l'air du dernier barbare, ne les épargnez pas et ne tirez qu'à coup sûr.
— Pas cavaliers, grogna Kalon, se relevant et brandissant fièrement son glaive devant lui, comme la proue d'un navire.
— Comment, pas cavaliers ? Des hommes montés sur des chevaux…

Mais l'attention de Melgo fut attirée sur un fait plutôt in-

solite, à savoir que si les inquiétants gaillards à la poitrine nue et large et à la barbe hirsute allaient bien sur quatre sabots galopants, il ne voyait pas de tête chevaline, de naseau écumant ni de crinière flottant au vent. De même, s'il distinguait sans peine les bras musculeux et les gourdins impressionnants des assaillants, leurs jambes étaient curieusement absentes de la scène. L'évidence se fraya alors lentement un chemin parmi les préjugés qui encombrent ordinairement l'esprit des gens civilisés : monture et cavalier ne faisaient qu'un, ces créatures beuglantes étaient des centaures.

— Diantre. Ils vont être difficiles à désarçonner.

Les flèches sifflèrent en une grêle serrée, trois d'entre elles se fichèrent dans le plus avancé des monstres, l'une, mortelle, dans son torse supérieur. Il tomba en hurlant, ou en hennissant, avant d'être étouffé par des flots de son sang. Trois autres chimères tombèrent, diversement blessées, mais la charge du troupeau sauvage ne s'arrêta pas à ces pertes et tandis que les archers M'ranites jetaient bas les arcs qu'ils n'auraient plus le temps de bander de nouveau, tirant leur cimeterre avec fatalité, Kalon accepta l'affrontement avec le dangereux spécimen qui l'avait pris pour cible. Lorsque son formidable adversaire ne fut plus qu'à quelques pieds de lui, il fit une rapide feinte sur la droite, puis plongea à gauche en une roulade dont il avait espéré se relever à hauteur du flanc de l'animal, afin de l'ouvrir promptement de son épée. Cependant, le centaure

fut plus rapide et parvint à piler et à pivoter pour frapper le barbare de son immense gourdin, une bûche longue comme une jambe d'homme, d'où sortaient une dizaine de clous rouillés et tordus. Il en fit des moulinets devant lui, que Kalon parvint à esquiver en reculant au dernier moment, jusqu'à se trouver adossé à un amas de boules granitiques. Le massif centaure porta alors un formidable coup de taille. Seule sa prodigieuse constitution, alliée à la résistance de son gantelet magique, lui permit de bloquer l'arme monstrueuse dans sa main gauche, tandis que de son épée, il frappait la créature d'estoc à la jonction de la partie humaine et de la partie chevaline. Incrédule, le monstre abaissa un regard stupide sur sa blessure, que Kalon s'empressa d'ouvrir de douloureuse façon, avant de trancher la tête de son ennemi avec un cri rageur. Une cavalcade attira aussitôt son attention sur sa droite, deux autres centaures venaient venger leur frère. Il leur répondit d'un cri farouche et courut, ivre de la rage du combat qui souvent prenait les barbares Héboriens, et abattit son épée comme une cognée sur un des centaures stupéfaits, faisant jaillir un arc de sang. L'autre fouetta l'air son arme. Kalon crut un instant avoir évité d'un coup de rein vigoureux. Mais une cruelle griffure à l'épaule lui apprit qu'il n'avait pas été assez rapide. Il roula sur le sol pour éviter un deuxième coup, et saisit au passage un caillou d'une livre, anguleux, qu'il projeta avec la dernière force sur le plexus solaire du quadrupède. Il profita de l'instant de surprise pour se relever et porter

un coup à l'antérieur droit du centaure, qui tomba pitoyablement en beuglant. Sans prendre la peine d'achever son adversaire, il porta son regard au champ de bataille qu'était devenue la lande. La moitié des centaures gisait sur leurs lits de bruyères sauvages, certains agitant encore les sabots. Les survivants se battaient avec l'énergie du désespoir, se gênant les uns les autres. Les soldats de M'ranis, après un instant de flottement, avaient laissé parler leur entraînement et usaient d'une tactique excellente en se séparant en deux rangs : le premier groupe de guerriers arrivait au contact des centaures et, de leurs cimeterres, les contenait, tandis que le deuxième criblait ces hautes cibles de leurs terribles flèches barbelées. « L'affaire s'annonce bien », se dit Kalon, satisfait du comportement de sa troupe. Puis il tourna la tête vers un mouvement, à la limite de son champ visuel. De nouveaux centaures, une douzaine, venaient de sortir en galopant de la forêt. « Oye. »

L'Héborien, fils d'une terre farouche et d'un âge difficile, avait souvent rêvé dans sa prime jeunesse de périr les armes à la main, seul face à une troupe innombrable, la poitrine nue transpercée de mille traits, fièrement, comme un vrai barbare nordique doit le faire. Cependant, les années passées dans les contrées du Sud au contact de ses amis lui avaient quelque peu assoupli l'esprit, et s'il n'avait rien contre un trépas héroïque, il préférait quand même le différer autant que possible, aux alentours de sa quatre-vingtième année par exemple.

Et puis, il y avait Shigas.

Au fait, où était-elle ?

Elle se tenait aux côtés de Melgo qui, l'épée dans la main gauche, utilisait la droite pour lancer des dagues de jet sur ses ennemis, tout en exhortant ses troupes à la guerre sainte par de vigoureuses paroles. Elle le tira par la manche.

— Oui, plus tard, jeune fille, nous sommes occupés.
— Vous avez remarqué qu'ils se ressemblent tous ? Les centaures.
— Mais non, mais non, ne soyez pas raciste comme ça. Ils ont sûrement des différences que nos yeux de Kaltiens ne sont pas habitués à voir, c'est tout.
— Je veux dire, ils sont *tous* pareils, même taille, même figure… et j'ai remarqué sur trois d'entre eux la même cicatrice oblique au bas-ventre. Comme si quelqu'un avait créé un centaure et s'était juste donné la peine de le reproduire en plusieurs exemplaires.
— Si vous le dites, fit distraitement le voleur en évitant la charge de l'un des monstres en question.
— Et vous ne trouvez pas bizarre qu'à chaque fois que vous en tuez un, il y en a un autre qui surgit du bois ?
— Si, si… Passez-moi donc cette épée…
— Voilà. Et c'est bizarre, les centaures ne devraient pas pouvoir exister. Si vous réfléchissez bien, ils ont deux cages thoraciques, donc deux cœurs, deux paires de poumons, c'est totalement aberrant, non ? Si vous voulez mon avis, il y a quelque chose de pas normal là-dessous.

— Oh vous savez, les… eh, mais c'est ma foi vrai ! C'est sûrement une illusion de notre esprit. Quelqu'un nous manipule.

Pop.

La horde chevaline s'évapora d'un coup, ceux qui hennissaient par terre, ceux qui gisaient dans leur dernier sommeil, ceux qui se battaient, et même ceux qui, issus du bois, chargeaient Kalon. Il n'en resta pas une trace, pas une éclaboussure de sang, pas un gourdin, rien. Si ce n'est les deux soldats morts et le troisième aux jambes brisées qui avaient fait les frais de la bataille. Deux de ses camarades se portèrent volontaires pour le ramener sur la plage, tandis que les autres pansaient leurs plaies et bosses.

— Prenez garde, avertit Melgo, il semble que nous soyons aux prises avec quelque maître des illusions.

Kalon, pensif, se pencha en avant pour récupérer son bouclier.

*
* *

Depuis le balcon doré du temple de Benastis, seigneur des Voiles, se découpait la hautaine silhouette de l'enchanteresse Prossima, enveloppée dans une longue tunique de gaze bleu clair qui ne cherchait en rien à dissimuler sa superbe et longiligne anatomie. Dans ses yeux délavés mi-

clos, dirigés vers la vallée, passaient des rêves sans fin de paradis perdu. Elle porta la main à sa chevelure aussi blanche que l'écume, y plongea ses doigts longs et fins aux ongles brillants, et fit voleter ses mèches interminables au vent marin. Puis elle se déplaça lentement, majestueusement, vers la délicate mécanique de bronze ajouré et de cristal poli qui occupait un coin du balcon, elle fit jouer les articulations avec l'aisance que donne l'habitude et porta l'œil devant la lentille prévue à cet effet. Tournant les molettes, elle considéra au loin les mortels qui s'agitaient avant de reprendre leur route vers son domaine. Ainsi, ils avaient triomphé de l'illusion. Ceux-ci n'étaient pas comme les marins ordinaires qui abordaient son île pour y trouver le repos éternel, elle le sentait bien. Surtout pas ce grand guerrier à l'air indomptable qui maniait l'épée avec une si noble aisance, et qui maintenant se baissait…

— Hmmm… Joli petit cul !

XIV.4 Où glouglouglou.

When you have to shoot, shoot, don't talk !

L'Évangile selon St Tuco

Un tapis de petites maisons rustiques mais propres épousait les courbes rudes du terrain autour des deux ruelles

parallèles du village. Aucune fortification n'était visible, aucune défense, et pour autant qu'on puisse en juger, aucun habitant. Pas un chien, pas un chat, ni poule ni chèvre ni cochon. Les tas de bois étaient soigneusement rangés par stères bien nettes (ou nets, je ne sais plus) le long des murs à la blancheur laiteuse, le seau – neuf – du puits – pas bien vieux non plus – était posé sur la margelle, n'attendant qu'un assoiffé pour actionner une manivelle de bois qui semblait avoir été posée la veille. Les rues exemptes de tout excrément humain ou animal étaient pavées – la chose était étonnante pour un village de taille si modeste – de blocs de calcaire blanc en forme de coussinets, qui semblaient avoir été ajustés par un expert en géométrie euclidienne, ou par un architecte inca. Aucune trace d'usure, là non plus. Dans des granges rangées avec un soin maniaque, des charrettes trop lourdes pour passer par les chemins de l'île étaient garées, bien parallèles aux murs de planches.

— Tout ça ne me dit rien qui vaille.

Melgo eut honte d'énoncer de telles platitudes, mais elles étaient motivées par les innombrables bizarreries du lieu. On eût dit que quelqu'un s'amusait à reconstituer un village sans en avoir jamais vu un à moins de deux cents pas. Alors il vit une jeune fille aux longs cheveux bruns assise sur un banc, très occupée à ne rien faire. Les traits de son visage étaient à ce point harmonieux et dépourvus de défauts qu'elle en devenait discrète, diaphane, transparente. Lorsque Melgo arriva à sa hauteur, elle se leva, le considéra,

puis demanda d'une voix blanche :

— Puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Nous… nous sommes de pauvres marins échoués sur vos côtes et nous désirerions rencontrer le chef de votre village.

— L'enchanteresse Prossima vous attend.

D'un mouvement lent et ample, elle désigna le temple, qui écrasait de sa masse le reste du village. Puis elle tourna les talons et disparut dans une venelle voisine, avant que quiconque ait pu la retenir. Sur leurs gardes, nos amis continuèrent leur route une cinquantaine de mètres jusqu'à la grande place. Sous la frise triangulaire ornée de bas-reliefs floraux en trompe-l'œil, sous les seize énormes piliers cylindriques de marbre immaculé, en haut des treize marches qui séparaient le temple du sol vulgaire, attendait effectivement la sorcière, les mains jointes devant sa ceinture d'argent et d'améthystes, les yeux clos. Sans attendre qu'on l'interpelle, elle demanda, d'une voix claire et exquise :

— J'allais me mettre à table, vous plairait-il de vous joindre à moi ?

— Certes, certes, madame, mais n'est-il pas un peu tôt pour dîner ?

— Le soleil se couche, me semble-t-il. Je pense que c'est une bonne heure.

Et effectivement, tournant leurs regards derrière eux, nos héros constatèrent que la grosse boule rouge de l'astre du jour, déjà, frémissait et se déformait dans les turbulences de

la basse atmosphère, juste au-dessus de la mer des Cyclopes empourprée. L'ascension de la montagne n'avait pourtant pas paru durer une journée entière. Fort perplexes, la petite vingtaine d'aventuriers pénétra sous le porche monumental, derrière leur gracieuse hôtesse.

*
* *

Une grande pièce éclairée de flambeaux servit de cadre luxueux au repas. Tendues entre les colonnes qui soutenaient le plafond, des draperies, pourpres et diaphanes, voletaient paresseusement au moindre souffle d'air, ou s'écartaient pour laisser passer servantes, coites et empressées, qui portaient les multitudes de plats rares et élaborés, tels que volailles emplumées sur lit de truffes, serpents fourrés aux dattes et aux épices, vulves de truie sauce piquante. Autour de la longue table, il y avait assez de chaises pour chacun des convives, pas un de plus, et un couvert d'or pour chacun. Kalon et les soldats dévorèrent de bon appétit en se réjouissant d'une si riche hospitalité après les épreuves du jour, tandis que Melgo, circonspect, se posait bien des questions. Cependant, s'il tenta de faire la conversation à son hôtesse pour lui soutirer discrètement quelques renseignements exploitables, il ne reçut en retour que quelques banalités polies et soigneusement choisies. Enfin, au dessert, après qu'on eut servi un vin délicat et spirituel, mais redoutablement alcoolisé, il entra dans le vif du sujet.

— Ah, madame, comme vous nous recevez bien, et comme est doux au cœur de l'homme meurtri par les éléments et les contrariétés de la vie de rencontrer sur son chemin une si bonne et si noble personne. Mais je suppose que vous vous demandez quel étrange sort nous a fait atterrir sur vos terres…
— Si vous le dites.
— Et bien nous voguions paisiblement sur la mer des Cyclopes lorsque soudain, à notre corps défendant, notre coque heurta les rochers qui bordent votre île.
— Oh, que c'est triste. Croyez qu'ils seront sévèrement châtiés.
— Ils… Oui, admettons. Et donc, pour parler franchement, il nous faudrait du bois pour réparer les dégâts. Et nous nous demandions si vous nous autoriseriez à abattre un ou deux de ces innombrables chênes qui font un si agréable ombrage aux flancs de la montagne.
— Voyez ça avec eux.
— Qui ça ?
— Les arbres.
— …

Le plus amusant, c'est que la magicienne paraissait parfaitement sérieuse, et pour tout dire pas très intéressée. Après un moment de flottement où il croisa le regard perplexe de Shigas, il remonta à la charge.

— J'avoue que c'est une très belle île que vous avez là, vous devez en être fière. Ordinairement, les chèvres de ces crétins

de paysans de la Kaltienne broutent sauvagement les jeunes pousses d'arbres et transforment, en l'espace de quelques générations, la terre la plus fertile en désert aride, mais je vois que votre peuple n'a pas ses problèmes et a su conserver un cadre de vie agréable. Mais au fait, je m'interroge, je n'ai pas souvenance d'avoir vu de cultures, ni de paysans… ni d'ailleurs d'hommes d'aucune sorte, je m'en avise maintenant. Il n'y a donc que des femmes ?

L'enchanteresse parut alors se réveiller.

— Mais… C'est ma foi vrai ce que vous me dites, ça manque d'hommes. Il faudra que j'en trouve quelque part…

Elle laissa sa phrase en suspens, puis l'y oublia. Shigas attira l'attention de Melgo d'un raclement de gorge, puis se gratta discrètement la tempe. Il acquiesça d'un haussement de sourcil navré. Complètement allumée, Prossima. Sans doute que la sorcellerie ne valait rien aux femmes, il lui venait justement un autre exemple en tête… Mais si Sook était une maniaque homicide, elle n'en faisait pas moins preuve, ordinairement, d'un certain sens pratique. Ainsi, il ne lui serait jamais venu à l'esprit d'accueillir en sa demeure vingt hommes d'armes parfaitement inconnus à moins d'en avoir elle-même cent sous la main, ce qui n'était apparemment pas le cas.

*
* *

Hormis sa propension à répondre à côté de la plaque, Prossima se montra une hôtesse exquise, et lorsque le vin et la bonne chère eurent embrumé quelque peu les esprits, elle prit congé et laissa à ses servantes le soin de guider chacun des convives vers sa chambre. Toutes étaient petites mais agréables, et d'une propreté maniaque, à l'étage, le long d'un couloir. Kalon et Shigas ne voulurent point se séparer, contrairement à ce que semblait suggérer la domestique discrète et un peu ennuyée.

L'Héborien était suffisamment d'attaque pour envisager de pratiquer sa compagne, cependant la pauvrette s'était effondrée sur le petit lit, recrue de fatigue, et donc, après l'avoir longuement considérée, il décida de laisser ses armes dans la chambre et de sortir faire un tour sous les étoiles, histoire de prendre le frais. Guidé par quelque appel mystérieux issu des tréfonds de son âme de barbare, il tourna et retourna dans les couloirs du gigantesque temple, avant de déboucher sur un large balcon, d'où l'on avait une vue imprenable sur le village, sur la vallée en contrebas, et sur l'anse baignée de la lune où tanguait paisiblement la flottille M'ranite. Il prêta quelque attention à l'appareil complexe, délicat et sans doute de fort grand prix qui trônait à l'angle du balcon. Il allait actionner les délicates molettes de cuivre et de bronze lorsqu'il sentit un contact léger sur son épaule, comme s'il traversait une toile d'araignée, ou si une mince couleuvre se lovait autour de lui. Pour quelque raison, il ne fut guère surpris, en se retournant, de

voir qu'il s'agissait de la main douce et parfumée de l'enchanteresse Prossima, qui pressa aussitôt sa tête contre sa poitrine, en soupirant.

— Ah, Dieux, que je me sens seule… depuis si longtemps…

Se sentant un peu bête, comme il lui arrivait souvent en présence d'une femme, il se racla la gorge et tapota distraitement le dos de la magicienne, comme il aurait flatté un bon chien.

— 'vous faut un mari.
— Oh oui, un époux bel et bon, vigoureux comme un chêne, solide et puissant, un homme compréhensif. Je lui ferais de beaux enfants dont il serait fier, et je le comblerais de bienfaits dont nul autre sur terre n'aura jamais eu connaissance. Il me faudrait un homme d'une sorte particulière, aimable, et pour tout dire…
— Célibataire.

Elle recula d'un coup, sans comprendre ce qui lui arrivait.

— Je voulais parler d'un homme comme vous.
— J'ai déjà ce qu'il faut chez moi.
— Vous êtes insensible à mon charme ? C'est incroyable !

Il haussa les épaules, l'air de s'en foutre, puis fit mine de retourner se coucher, sans prêter attention à Prossima, qui s'empourprait. Elle leva vers lui son bras gauche, au poignet duquel un bracelet d'argent brillait d'une lueur magique verte et intense.

— Ainsi, hurla-t-elle en suivant l'Héborien à grands pas,

ainsi, tu me préfères ta copine grassouillette et tes compagnons débiles. Je n'arrive pas à le croire. Mais va, va donc la retrouver, ta petite dinde, si tu veux encore d'elle. Ah ah ah !

Sans un mot, tel un paquebot traversant la tempête, Kalon ignora la jalousie de Prossima et retourna à sa chambre, sans écouter les sombres menaces de la magicienne. C'est lorsqu'il ouvrit la porte qu'il remarqua quelque chose de bizarre. Il y eut un froissement de plumes, comme un volatile affolé, et dans la lueur de la lampe à huile qu'il avait laissée allumée, il vit une boule de plumes rouge et bleue courir dans toute la petite pièce, affolée, en poussant des « glouglouglou » pitoyables.

— Alors, tu l'aimes toujours autant maintenant ? Tu ne trouves pas que ce jabot écarlate lui va bien ? Et ces yeux doux de stupide volatile ne doivent pas beaucoup la changer, n'est-ce pas ?

Frappé d'horreur, Kalon sortit en bousculant la perfide sorcière et courut dans le couloir demander de l'aide à l'avisé Melgo. Mais lorsqu'il poussa la porte de sa chambre, il fut accueilli par le plaintif « glouglou » d'un dindon tonsuré. Il ouvrit, l'une après l'autre, les portes des chambres, et ne vit que dindons, dindons et encore dindons, pitoyables créatures aux becs frémissants qui le regardaient de leurs yeux implorants.

— Tu n'as plus le choix, Kalon, élu de mon cœur. Car si tu veux délivrer tes compagnons du sort cruel qui est le leur afin qu'ils puissent reprendre leur route, il te faudra rester

ici, à mes côtés. Oh, aimé, ne sens-tu pas combien préférable serait ton destin ici, dans mon île enchanteresse, plutôt que dans le monde brutal qui t'a vu naître ? Reste à mes côtés, et laisse tes amis. Tu es mien à présent, comme je suis tienne depuis l'instant où je t'ai vu.

Bien sûr, les compagnons de Kalon n'étaient pas devenus des dindons. Tout ceci n'était qu'illusion produite par le bracelet magique de Prossima. Cependant, l'illusion était si forte qu'elle convainquait non seulement Kalon lui-même, mais aussi Melgo et ses amis qu'ils appartenaient maintenant à la gent aviaire, et même Prossima, dont l'équilibre mental n'était pas le trait le plus éminent, aurait mis sa main au feu de la réalité de la métamorphose que ses pouvoirs avaient provoqué. Du reste, elle n'eût peut-être pas forcément tort, car comme l'ont conjecturé certains philosophes avant-gardistes, la réalité ne vaut que par l'appréciation que l'on en a, et si tout le monde est d'accord pour voir deux lunes dans le ciel, il convient de considérer qu'il y en a bien deux. La conscience prime la matière, comme l'a dit Nephremozor de Samazie [5].

Or justement, Kalon n'était pas client facile pour les enchantements de Prossima. D'une part, il avait peu d'esprit. Or vous en conviendrez, plus la cible est petite, moins il est aisé de l'atteindre. Ensuite, sa réflexion était lente et

5. Avant de sombrer dans un coma éthylique fatal lors d'une expérience de la plus haute tenue philosophique, si du moins l'on en croit les disciples qui ont relaté l'événement.

ses sens d'homme des bois fort rapides. Ainsi ses yeux, qui voyaient bien des gens au lieu de dindons, avaient tendance à prendre de vitesse son lobe occipital, encombré par les voiles magiques de l'enchanteresse, de telle sorte qu'il avait conscience que « quelque chose clochait. » Enfin, et c'était son atout maître, il portait au doigt l'Anneau de l'Esprit, qui après un réveil difficile – car il s'agissait d'un artefact magique fort ancien et propice à des siestes profondes – daignait se mettre à luire d'une aura bleutée. Dans l'esprit de l'Héborien, les deux forces magiques se combattirent, mais quels que fussent les pouvoirs de Prossima et de ses illusions, ils ne pouvaient lutter longtemps contre l'Anneau de l'Esprit. Dans un petit « pop », les dindons redevinrent ce qu'ils n'auraient jamais du cesser d'être, et les guerriers de M'ranis entourèrent alors Prossima, qui ne chercha pas même à se défendre tant elle était surprise. Bouche bée, qu'elle était. Jusqu'à ce que Melgo, d'un coup de poignée de dague, la fasse sombrer dans un sommeil aussi profond qu'accidentel.

— Et bien, voilà une expérience que je ne suis pas pressé de renouveler, conclut le voleur.
— Oui, acquiesça Kalon.
— Je crois que nous aurons la paix pendant quelques heures. Ligotons cette folle, bâillonnons-la et redescendons-la cette nuit jusqu'à nos navires. Nous nous servirons d'elle comme otage pour éloigner les importuns. Nous débiterons les arbres qui nous font défaut,

nous réparerons notre bateau et prendrons le large aussitôt que possible, je n'ai nulle envie de rester sur cette île de cauchemar plus longtemps que possible.
— Bien parlé, acquiesça Shigas. Et il faudra aussi lui prendre son bracelet, par prudence.
— Oui, d'autant qu'il pourra nous être utile dans notre entreprise, si maître Soosgohan parvient à en trouver l'usage.

*
* *

Au clair de la lune, nos compères repartirent donc vers leurs nefs, portant la grande sorcière assommée. Ils ne rencontrèrent personne en chemin, confirmant par là même le fait que les serviteurs de Prossima n'étaient eux-mêmes qu'illusions, de même que les centaures, le plantureux repas qu'on leur avait servi, et lorsqu'ils tournèrent leurs regards vers l'arrière, ils ne furent guère surpris de ne pouvoir discerner, en haut du chemin, le village et son temple. Un royaume de mensonges, voilà quel était le domaine de Prossima.

Ils réveillèrent la compagnie qui s'était assoupie autour du « Requin Victorieux », hâlé comme prévu sur la plage. Deux cents hommes furent détachés pour abattre des arbres et débiter des planches, tandis que d'autres forgeaient des clous, ciselaient des coins et faisaient bouillir de la poix à calfater les coques. Dix heures durant, les hommes ne ménagèrent pas leur peine pour remettre en état le navire

blessé, si bien qu'il fût possible d'utiliser la marée suivante pour reprendre la mer vers midi.

Et fièrement, à la tête de sa flottille, les yeux perdus dans le lointain, Melgo repartit vers d'autres aventures, le cœur exalté par l'appel du large, et l'esprit chiffonné par l'envie de gratter le pont et de le picorer du nez.

*
* *

Le soleil était déjà bas sur l'horizon lorsque Prossima s'éveilla, étendue sur la grève. Elle regarda autour d'elle, bâilla à s'en décrocher la mâchoire, rassembla les bribes de souvenirs qui déjà s'embrumaient, puis se dit que tout ceci n'avait été qu'un rêve. Alors, elle se leva et, d'un sortilège distrait, rebâtit son royaume de rêve.

Avec des hommes.

XIV.5 Où je suis bien navré de devoir employer de si pauvres procédés narratifs, mais si vous savez faire mieux, vous le dites. Où merde à la fin. Où l'on arrive déjà au cinquième chapitre, alors hein, bon. Où y'a pas marqué « Homère », ici.

Dieu est la conscience de l'âme

Commentez cette citation de Charles Bidon et mettez en exergue la dialectique lacanienne sous-jacente.

(12 points, 5 heures)

La mer ne fut point clémente à nos héros fourbus, et la route fut encore longue jusqu'à l'île Hozours. Certes, je pourrais vous narrer comment le rusé Melgo, usant d'un stratagème faisant intervenir trente sequins d'argent et trois jeunes filles qui n'en étaient pas, mit en déroute le biclope [6] Mono-

6. Le biclope est une créature fabuleuse, une variété de cyclope à deux yeux, dont la taille gigantesque est compensée par un nanisme qui le rend furieux, donc d'autant plus redoutable.

phème et sa horde de corbeaux opiomanes. Je pourrais vous raconter l'étonnante histoire qui advint à Kalon lorsque, le « Requin Victorieux » paralysé par une zone de calme plat et une grève sans préavis des rameurs, il plongea au fond de la mer et découvrit, sous la protection de tritonnes de Pneumox, les ruines de la cité perdue de Vilcabamba, et par quel heureux concours de circonstances il guérit de la peste pourpre qu'il y avait contractée. Je pourrais vous émoustiller avec les fort bandantes aventures de Chloé sur l'île de Méthylène, et comment elle s'offrit à la reine Sofa pour sauver ses hommes de la mort par épuisement qui les guettait, et par quelles techniques secrètes elle vint à bout de la redoutable souveraine (pour public averti). Je pourrais enfin vous dire comment l'équipage de pirates de la « Truie Marine » se révolta contre les deux sorciers qui entendaient leur faire respecter le contrat qu'ils avaient signé, et vous révulser avec le récit des tourments que Sook infligea aux malheureux flibustiers. Je préfère cependant passer ces épisodes sous silence, ainsi que quelques autres que je ne citerais même pas, afin d'en venir au fait plus rapidement, car le temps passe.

*
* *

Le Banc Gris était la zone la plus dangereuse de la mer des Cyclopes, car il était encombré de très nombreux récifs de pierre noire et pointue. On racontait que jadis, une grande

île avait abrité une civilisation incomparable, devenue experte dans tous les arts, les sciences et les sorcelleries, mais que lorsqu'ils s'étaient dressés contre les dieux, ceux-ci les avaient punis de leur orgueil au cours d'un cataclysme, et brisé leur terre en une multitude d'îlots inhospitaliers, tout ceci en une unique nuit de feu, de sang et d'horreur.

Notez, on raconte les mêmes foutaises moralisatrices à propos de la plupart des endroits inhabités du globe, ça ne veut pas dire grand chose.

Les capitaines qui, pour des raisons souvent peu légales, tenaient absolument à fréquenter ces eaux maudites, devaient emprunter des chenaux étroits et contourner maints pitons vertigineux afin de progresser dans ce dédale. Ainsi, pour arriver à l'île Hozours, il y avait deux chemins, chacun barré par un obstacle redoutable. Au nord, un puissant tourbillon risquait de fracasser toute la flotte contre les rochers. À l'est, un monstre tricéphale et bègue nommé Syllabe, vivant dans une grotte en surplomb du chenal, avait coutume de sortir ses têtes énormes au bout de cous immensément longs afin de dévorer quelques marins dans chaque navire de passage. Comme tout capitaine raisonnable à qui échoirait un tel dilemme, le vice-amiral Belthurs opta pour le passage de l'est, car dans une opération de cette ampleur, quelques pertes humaines sont inévitables, alors quelques-uns de plus ou de moins, hein, on va pas chipoter. Et du reste, lorsqu'il exposa son plan, Melgo lui apporta son approbation muette.

Mais lorsque le « Requin » passa devant le roc tant redouté, au flanc duquel s'ouvrait la sinistre caverne de Syllabe, un triste spectacle s'offrit aux yeux de nos guerriers. Des monceaux de tripailles en putréfaction attiraient force mouettes, d'immenses macules de fluides malodorants tapissaient la paroi à pic, et de l'ouverture pendait, au bout d'un cou large comme un grand chêne, le crâne moisissant de la terrible créature, dont déjà, en maints endroits, apparaissait le crâne. Le roc lui-même semblait avoir subi des outrage insensés, transpercé de nombreuses et profondes perforations, comme si quelque dieu marin s'était acharné dessus à l'aide d'un trident long de cent pas.

— Hankulette ! s'exclama Belthurs, ce qui marquait un grand étonnement dans le patois des marins.
— On dirait qu'on a bien fait de passer par là. Adieu, donc, Syllabe, monstre marin des…
— Oui, seigneur Melgo, mais qui a bien pu le mettre dans cet état ? Si nous devons le combattre…
— Ah, bien sûr, je comprends votre inquiétude. Cependant, M'ranis arme nos bras. Non ?
— Si vous le dites.

Soudain, un grand faucon de mer vint à la proue du « Requin Victorieux » et, après un tournoiement coulé, plongea juste devant l'étrave avec un petit « shtrouff », sans reparaître.

— Mauvais présage.

*
* *

Il fallut encore trois heures de laborieux louvoyages pour qu'au détour d'un bloc déchiqueté et couvert de moules apparaisse la massive silhouette de l'île Hozours. Mesurant moins de trois lieues de long, entourée de falaises et d'éboulis qui se prolongeaient jusque dans les embruns blancs d'une mer dangereuse, elle ne semblait guère propice à l'établissement des industries humaines, et à peine aux industries caprines. Sur les pentes grisâtres d'une montagne conique rendue sinistre et menaçante par le plafond bas de lourds nuages – un volcan bonnasse qui avait exhalé sa dernière scorie bien avant que l'humanité ne délaisse la chasse au mammouth – ne poussaient que quelques taches de verdure pelée, sans doute quelque variété de chardon vivace ou de buisson piquant et plus dur que les pierres. Un deuxième dôme pointait vers le sud-est, bien plus petit, et entre les deux, une vallée vérolée de terrasses cultivées descendait en pente douce jusqu'à un port minuscule et blanc comme neige, selon l'usage commun à toute la mer des Cyclopes. Le seul élément remarquable de ce panorama était l'amas de construction qui couronnait la plus petite des deux éminences, et qui surplombait donc le port, comme pour le protéger. L'architecture en était massive, faite d'épais murs légèrement inclinés et de colonnes carrées soutenant des voûtes triangulaires, le tout étant bâti à partir d'énormes blocs de pierre polis avec un soin ma-

niaque. Des passerelles de bois et des escaliers reliaient les multiples chapelles, cellules et autres bâtiments qui formaient le monastère, et qui ceignaient une tour haute comme au moins vingt hommes, carrée à la base, octogonale dans sa partie centrale, et terminée par un clocher circulaire et ajouré de fentes verticales au travers desquelles on pouvait se convaincre de percevoir un éclat argenté.

— Ils n'ont pas sonné le carillon ! Notre île est livrée aux yeux du monde, ils n'ont pas sonné le carillon !

Patros, qui était remonté sur le pont pour voir sa patrie, était catastrophé. Sans doute la dissimulation était-elle si ancrée dans les habitudes des Hozoursiens que le fait de voir son île lui causait un profond traumatisme mystique. Melgo s'approcha de lui, posa sa main sur son épaule d'un air protecteur et lui dit :

— Allons, allons, elle n'est pas si laide que ça.
— Mais vous ne comprenez pas, l'île Hozours est *visible* !
— Et bien tant mieux, ce sera plus facile d'accoster. C'est curieux, je ne vois personne, nous sommes pourtant suffisamment avancés pour qu'ils nous voient sans peine.
— Seigneur Melgo, l'interrompit Belthurs, martial, Seigneur, dois-je procéder au débarquement ?
— Ben, si vous estimez que c'est judicieux…
— Si l'ennemi nous a vus, il est inutile d'attendre la nuit pour attaquer, ce serait lui donner du temps pour organiser sa défense. Il nous faut être audacieux et frapper comme le tigre, prendre la proie à la gorge, ne pas lui laisser le loisir de

souffler, de réfléchir.
— Et toi Kal…
— Raaaah ! Baston !

Le barbare se retourna vers les bancs de la chiourme, brandit son épée et brama :

— À MORT !

Une clameur se répandit à bord du « Requin Victorieux », suivi bientôt par les soldats des deux autres nefs. Au diable donc les subtiles tactiques militaires, l'assaut allait être frontal, brutal et sans pitié. Toutes voiles dehors et les rameurs souquant jusqu'à en suer à grosses gouttes, les galères de débarquement, de front, se glissèrent entre les rochers affleurant et contournèrent la petite jetée pour se glisser dans le port. Aux aguets, les marins du pont épiaient les falaises et les bâtiments, mais sans y voir le moindre signe d'activité. D'aucuns pensèrent que les défenseurs s'étaient dissimulés, en embuscade, d'autres se signèrent en redoutant qu'un maléfice ait frappé cette terre oubliée. La galère de débarquement M'ranite avait un fond plat permettant d'approcher au plus près des côtes, et une large passerelle rabattable à l'avant, formant une protection, puis un point de passage pour les assaillants. Hélas, ces dispositifs ne furent d'aucune utilité, car seules deux barques de pêcheurs et trois autres nefs indéterminées occupaient le quai, glougloutant dans le silence oppressant. Le « Requin Victorieux » accosta sagement le long du quai, un marin fut désigné volontaire pour sauter à terre et accrocher le navire

à une bitte de pierre noire, tâche dont il s'acquitta avec une visible hésitation.

Non, ce n'était pas le débarquement héroïque qu'ils avaient rêvé. Point de pataugements dans le sable humide, sac sur la tête, sous les tirs des ennemis, point de reptation interdunale, point d'assaut sanglant sur les falaises, bref, rien qui puisse orner de façon flatteuse le CV d'un officier. La troupe débarqua dans un silence consterné et studieux, et se répandit dans les ruelles de la petite ville, ce qui fut assez rapide, vu la petite taille d'icelle. Melgo, soucieux, interrogea Patros.

— Vous êtes sûr que c'est la bonne île ?
— Sans doute possible, sire Archiprêtre. Les habitants sont peut-être allés se réfugier dans les grottes secrètes, sur les flancs du mont Ghalgoul – il désigna le grand volcan – à moins que le Grand Dragon n'ait puni mon pauvre peuple d'avoir si mal gardé son île. Oh, misère, mon pauvre pays !
— Oui, mais les ennemis ? Où sont-ils ?
— Probablement se terrent-ils dans le monastère, apeurés par le nombre et la force de vos vigoureux défenseurs. Mais je suis bien placé pour savoir que notre humble trappe ne constitue pas la forteresse idéale, hélas.
— Mouais, acquiesça Melgo, qui commençait à douter de la sincérité du prêtre de Strasha.
— Tenez, voyez sur le Mont du Dragon, ces désespérés tentent une sortie.

En effet, sous le porche monumental qui marquait l'en-

trée symbolique du monastère, plusieurs silhouettes maladroites progressaient en désordre en direction de nos héros, sans d'ailleurs trop se presser. À leur démarche aurait dit des ivrognes titubants, las, mais à y regarder plus attentivement, on devinait en eux une volonté, ou plutôt une obstination surnaturelle à rencontrer la troupe des envahisseurs M'ranite.

— Tout ceci ne me dit rien qui vaille, annonça Soosgohan avec un remarquable sens de la platitude.
— Quel est le problème ? s'enquit Melgo. Ils veulent peut-être se rendre.
— La magie est à l'œuvre sur cette île. Une sorcellerie sauvage et redoutable, impitoyable. Le mal possède l'île Hozours.
— C'est comme ça que tu nous remontes le moral ? Allez, hardi, c'est pas trois crétins boiteux qui vont faire peur à l'armée de la Foi. Je prends le commandement des opérations. Compagnie de la Troisième Onction, détachez un peloton d'éclaireurs aux yeux d'aigles pour voir de quoi il retourne. Tous les autres, en position pour une bataille rangée. Je veux un peloton d'archers et deux de lanciers à chaque entrée de la ville. Des arbalétriers sur les toits, que les servants des deux catapultes chargent leurs appareils avec des bourres de feu grégeois, et qu'ils les pointent en direction de la pente. Ne tirez pas sans mon ordre.
— Sire Melgo, j'ai un plan qui pourrait à coup sûr nous donner la victoire sans risquer les vies des nôtres.

— Parle, Soosgohan, quelle est ton idée ?
— Il m'est venu à l'idée que si M'ranis a détourné notre course vers l'île des illusions avant d'aborder l'île Hozours, c'était dans un but bien précis. Or nous y avons pris à l'enchanteresse Prossima le bracelet magique qui lui servait à ses charmes vénéneux. N'est-ce pas, selon vous, la volonté de la déesse que nous en usions afin d'épargner les vies des nôtres ?
— Hummm… acquiesça Melgo en se grattant le menton. Le fait est que depuis qu'il était le guide de la foi M'ranite, il devenait de plus en plus superstitieux et enclin à croire aux miracles, car il en est des croyances comme des chaussettes rouges, elles déteignent sur ce qu'il y a autour.
— J'ai pu étudier les pouvoirs de cet objet incomparable, et je puis affirmer qu'il s'agit d'un artefact de grand pouvoir, composant des mirages si subtils que rien de ce qui vit sur cette terre ne peut déjouer l'illusion. Le simulacre est si ressemblant qu'il en est presque vrai. Plutôt que de nous lancer dans un combat hasardeux, rendons nos troupes invisibles aux yeux de ces païens, contournons-les, et là, frappons comme la foudre, avec la force du nombre alliée à l'effet de surprise !
— Voilà qui est bien parlé, Soosgohan. La victoire n'est que plus belle si on l'acquiert par la traîtrise et la ruse. Préparez votre sortilège, nous vous attendons.

*
* *

Cependant, horrifiés, les premiers soldats M'ranites commençaient à deviner que ceux qui marchaient sur eux, les bras ballants, leurs bouches béant stupidement sur leurs dents déchaussés, ceux-là dont les peaux livides se boursouflait déjà sous la putréfaction des chairs sous-jacentes, ceux-là n'étaient plus du monde des vivants. Leurs esprits trépassés ne pouvaient entièrement se détacher de leurs dépouilles pourrissantes, et mus par une volonté étrangère, en une sinistre parodie du miracle de la vie, ils avançaient, idiots et obstinés.

(En d'autres termes, c'étaient des morts-vivants.)

*
* *

Ah, se dit Melgo dans son for intérieur, quel chance d'avoir à son côté de puissants sorciers pleins de sagesse. Il se félicita également d'avoir la bénédiction d'une déesse puissante (et bien gaulée, ce qui ne gâtait rien), qui procurait au parti M'ranite de petits avantages et un destin favorable. Quelle chance, en effet, de servir une puissance clémente, et non un de ces dieux complexés et cul-serrés qui vous font passer de démons en désert, vous soumettent à mille épreuves stupides pour tester votre foi, vous obligent à vivre dans la pauvreté et l'abstinence avant de vous faire périr de façon douloureuse et spectaculaire sous les prétextes les plus futiles, quand prétextes il y a. Notre voleur pour sa part

n'avait, depuis sa conversion à M'ranis, jamais manqué de saine distraction ni d'exercice physique, il vivait dans un si fastueux palais que la plupart des rois du monde le lui enviaient, il ne voyait aucun intérêt à jeûner ou à se mortifier et mettait un point d'honneur à visiter assidûment la Grande Prêtresse Félicia, à la grande satisfaction du clergé et des fidèles.

Bref, notre héros en était à ces remarques autosatisfaites lorsqu'un vertige le prit. Il mit d'abord la chose sur le compte de la fatigue, du passage de l'élément marin à la terre ferme, à moins qu'une intoxication alimentaire, toujours possible lorsqu'on ne se nourrit que de provisions séchées… Il se retourna, et constata que le quai avait considérablement augmenté en superficie, en même temps que les bâtiments alentour, jusque-là de taille modeste, avaient pris des proportions cyclopéennes.

Et surtout, d'où sortaient donc tous ces poulets géants autour de lui ?

Il se retourna vivement et héla Kalon en ces termes :

— Pooôôôot ! Pot pot pot podÊÊÊp !

Puis, après un instant de panique, il s'arrêta pour réfléchir, ce qui constitue un exploit avec un cerveau de poule, et avisant un jeune chapon affolé qui piétinait désespérément un grand cercle d'argent tombé par terre, il entreprit de lui voler dans les plumes et de lui picorer le crâne. Il poursuivit Soosgohan – en espérant que ce fût bien lui – de sa vindicte

gallinacière à travers les rues de la petite cité, grimpant sur les tonneaux, tas de paille et tréteaux divers, se faufilant sous les portes disjointes des granges et des entrepôts, mais l'instinct de conservation est chose commune à toutes les créatures du Seigneur, et le jeune sorcier parvint à s'enfuir et à se perdre parmi la multitude gloussante.

Alors, vaguement conscient que volatile ou non, il demeurait le guide spirituel[7] de ses troupes, il voleta jusqu'au rebord d'une fenêtre et s'adressa ainsi à ses gens, à grands renforts de battements d'ailes :

— Podeêp PÔÔdek pot pot pÔÔÔoooooo pot pot podep.

Sa harangue n'obtint cependant qu'un succès d'estime auprès d'un public limité, la majorité des M'ranites préférant à ce moment arpenter le quai et gratter les graviers en quête de quelque grain savoureux. Il faut dire que la langue poule contient pas moins de 137 mots différents pour désigner les vers, selon qu'il s'agit d'asticots, de chenilles ou de lombrics, en fonction de la saison, de l'humidité, du goût de la larve ou de son aptitude à sortir de terre quant on y frappe du bec, en revanche le vocabulaire militaire se résume à l'interjection « PODÎÎÎP » qui signifie à la fois « renard » (ou par extension toute créature hostile) et « fuyons ». Par exemple, lorsque soixante morts-vivants assoiffés de sang font irruption dans un poulailler, le mot le plus approprié est :

---

7. Pour autant qu'un tel adjectif puisse s'appliquer à des poules, ce qui n'est pas gagné d'avance.

— PODÎÎÎP !!!

Une vision d'horreur s'offrit alors à notre héros, sous la forme d'immondes cadavres animés, dégageant une odeur pestilentielle, prompts à répandre par terre leurs fluides vitaux corrompus et leurs chairs moisies. Cependant, ils n'étaient déjà pas très jolis avant leur trépas.

Poussés par quelque injonction, les bras tendus, les zombis à la chair blême avançaient à leur rythme dans le but manifeste de tordre le cou à nos courageux gallinacés, pour quelque raison qui n'appartenait qu'à eux, attendu que la nourriture ne présente qu'un intérêt fort limité pour les défunts, en général. Ah, elle faisait peine à voir, la glorieuse armée des M'ranites, partie gaiement répandre la Vraie Foi chez les infidèles, et qui maintenant voletait et caquetait de toutes parts dans une tempête de plumes blanches et un concert de couinements pitoyables. Jamais sans doute dans l'histoire des guerres saintes n'avait-on vu si navrant spectacle. Et si la vitesse était du côté des poulets M'ranites, la cohue faisait que déjà, quelques goules avaient trouvé à se repaître de la chair tendre de nos volatiles, et insatiables, progressaient. Certes, nos guerriers auraient pu s'égayer dans la campagne avoisinante, mais la fatigue aidant, les non-morts les y auraient vite rejoints, à moins que ce ne fût quelque renard, chat haret, ou rapace côtier.

La situation était désespérée lorsqu'un autre navire aborda au port. Les gaillards qui s'y pressaient, en parfait ordre de bataille, le moral au beau fixe et prêts à bondir sur qui-

conque, entonnaient de leurs voix basses et puissantes, sur un rythme syncopé typique de la scansion militaire, en avalant les dernières syllabes de chaque vers, l'hymne du navire, que leur capitaine avait composé quelques jours auparavant. Ça donnait :

Le bateau de l'amour

Paroles et musique :
Chloripadarée Ven Alaïkanis-Shoïlenka

Amour, excitant et nouveau,
Montez à bord, on vous attend.
Amour, tendre récompense,
Laisse-le flotter, il revient vers toi.

REFRAIN :

Le bateau de l'amour
Bientôt va repartir en voyage,
Le bateau de l'amour
Promet quelque chose à chacun.

« *Sedekors Foradvenz*
Iliormaïn Forennu
R'omenz[8] »

L'amour
Ne fait de mal à personne
C'est un grand sourire
Sur un rivage amical.

Bienvenue à bord de l'amour !

Certes, c'était assez ridicule, mais personne n'en avait fait la remarque à bord du « Grosbibou I », car depuis maintenant plusieurs jours, Chloé jouissait non pas de la confiance

de son équipage, mais de sa profonde et indéfectible dévotion. Certes, avant même le départ, tous ces guerriers d'élites auraient donné leur vie pour elle, c'était la moindre des choses, elle était Docteur de la Foi. Mais maintenant, en plus, ils auraient enduré les pires sévices avec sur les lèvres le sourire béat de l'illuminé grave. Car sa force d'implacable combattante, sa splendeur juvénile et sa grande consommation d'hommes en faisait la vivante image de M'ranis elle-même, une incarnation de la déesse, en un mot, un avatar. Bien sûr, aucun de ces matelots burinés n'avait formulé tout haut de si hérétiques positions, mais tous, en regardant l'elfe saluer le soleil, chaque matin, à la proue du navire, étaient intimement convaincus de contempler l'objet de leurs prières.

Donc, abordant rudement le quai, « Grosbibou I » cracha une horde de fanatiques vociférant qui, sans se soucier de la volaille qui s'égayait alentour, coururent sus aux morts-vivants, il est vrai cinq fois moins nombreux. On en fait tout un plat des morts-vivants, sous le prétexte qu'ils sont insensibles à la douleur et n'ont, bien sûr, pas peur de la mort. En fait, l'essentiel de leur force vient de la terreur qu'ils inspirent, et du fait qu'ordinairement, ils opèrent de nuit, dans des endroits tels que cimetières, catacombes, nécropoles et autres temples désacralisés, et qu'ils ont le chic pour arriver dans votre dos. Mais en fait, une fois surmontés la terreur et le dégoût, le combattant expérimenté s'aperçoit que le non-mort de base est lent, profondément crétin, et quelques

coups de hache placés avec adresse permettent de le démembrer rapidement et de le neutraliser[9].

Ainsi donc, après une bataille brève autant que malodorante, Chloé et sa secte vinrent à bout de leurs adversaires. Tandis que s'organisait le secours aux blessés de l'assaut – les téméraires qui avaient approché les zombis de trop près, ou ceux, plus nombreux, que leur maladresse avaient fait se meurtrir à leurs propres armes – l'elfe, resplendissante dans le blanc costume de sa naissance, entreprit d'observer les alentours, cherchant à comprendre ce qui avait bien pu se passer. Elle fut attirée cependant par le curieux manège d'une poule bizarrement déplumée du chef, qui venait obstinément, mais sans violence aucune, lui picorer la cheville avant de reculer vers un coin du quai. Une poule étrangement familière. Elle finit par la suivre, jusqu'à une petite venelle. Au fond, éclairé par le jour blême, brillait un éclat irrésistible auquel nul elfe ne saurait être insensible, celui d'un bijou, un large bracelet d'argent massif luisant d'une aura verdâtre d'assez mauvais augure.

— Oh, un cadeau ! Merci la poule. Ooooh, le joli bracelet.

Elle ne résista pas plus longtemps à l'idée de le mettre à son poignet. Puis, voyant qu'il était tout poussiéreux, elle le frotta de son avant-bras.

Et, comme de juste, les poules redevinrent soldats.

---

9. Contrairement à ce qu'ont écrit des gens de peu d'expérience, l'épée longue est une excellente arme pour une telle besogne, infiniment supérieure à la masse d'armes.

*
* *

Après force effusions dont je vous passe le détail, la horde M'ranite de nouveau au complet monta, en ordre serrés, piquiers devant, archers derrière, et officiers encore plus derrière (Ben oui, pas fous, à quoi servirait-il, sinon, d'entretenir un corps de sous-officiers ?), à l'assaut de l'ancien monastère qui avaient manifestement été le théâtre d'une bataille épique, comme en témoignaient les traces de brûlures, de dissolutions et d'effondrements divers qui avaient frappé les édifices, ainsi que les nombreuses armes brisées ou non et pièces d'armure éparses qui jonchaient le sol parmi les cadavres atrocement mutilés, recouverts d'un noir manteau de corbeaux, de mouches et de fourmis.

— Où se trouve la grotte du dragon, vieil homme ? demanda Melgo.
— La crypte du Phalanstère d'Albâtre a été bâtie sur l'entrée, selon la légende. C'est ce grand bâtiment, là.

Ils arrivèrent devant l'entrée, une petite double porte de bois épais plantée de gros clous à têtes carrées. Comme toujours dans ces cas-là, plana dans l'air la question rituelle « Qui passe en premier ? » C'est Chloé qui brisa le silence gêné en professant une forte maxime :

— Un donj', c'est comme une boîte de chocolats, on sait jamais ce qu'on va y trouver.

Contraint par le mutisme général, Melgo se décida.

— Parfait. Je vais entrer sous le couvert de l'invisibilité. Attendez-moi dix minutes, puis entrez en force si je ne suis pas sorti.

Avec une appréhension assez considérable, mais aussi la conscience que toute dérobade serait mal perçue par ses fidèles, il rabattit son capuchon sur son crâne chauve, devint rapidement transparent, transparent… jusqu'à disparaître totalement aux yeux des mortels. Puis, il se glissa dans la porte, d'ailleurs entrebâillée, du grand sanctuaire à la façade aveugle et austère.

La fraîcheur du lieu le surprit, ainsi que la sensation de paix qu'il éprouva en pénétrant dans ce lieu saint. Foulant aux pieds une carpette drue, il contempla avec appréhension les murs, décorés d'icônes pieuses et naïves décrivaient la vie de personnages mythiques. De petites statuettes de bois peint indiquaient, par des poses appuyées, les vertus à cultiver et les péchés à fuir, des niches fermées par des grilles de fer forgé protégeaient précieusement contre les entreprises d'improbables voleurs des piles de vieux livres sans doute pleins de sagesse et d'enluminures. Au centre de la pièce, une dalle ronde, large de cinq pas, avait volé en éclats maintenant épars sur le sol alentour, sous la pression de quelque force mystérieuse, et un trou béant exhalait un air frais et humide, pas franchement désagréable d'ailleurs. Une corde nouée solidement à un pilier pendait dans les ténèbres d'une profondeur que le Pthaths évalua à une vingtaine de pas en y lâchant un petit caillou et en

tendant l'oreille pour bien entendre le choc.

Il descendit, souple et léger comme on le lui avait appris à la guilde des voleurs de Thebin (Dieu, comme le temps passe) et toucha le sol irrégulier d'un tunnel à la profondeur prévue. Un peu plus loin, son œil exercé aux faibles luminosités repéra une grisaille fixe, non pas la lumière dansante d'une torche ou d'un feu de camp, mais celle, constante, d'une excellente lanterne ou d'un luminaire magique. Il progressa, et la courbure du tunnel lui porta bientôt une voix basse et hésitante. Se hâtant quelque peu, il buta sur quelque chose de mou étendu sur le sol. Il jeta un œil à la forme large allongée là. Il s'en voulut tout de suite. Ce n'était pas un être humain. Pas totalement en tout cas. De toute façon, avec le traitement que *ça* avait subi, c'était mort. Il enjamba le cadavre et vit qu'il pouvait maintenant distinguer les paroles de l'homme.

— Bien, euh… reprenons je vous prie… donc l'injonction mineure de Maskil fut sans succès, ainsi que l'injonction mineure-mais-pas-tant-que-ça de Smœgkhœrnœ…
— Vous avez essayé la variante de l'école Helkoulite ?
— … Oui… attendez, j'ai mes notes ici…

Évidemment. La voix de l'autre interlocuteur ne lui était que trop familière. Il pressa le pas, déboucha bientôt dans une large caverne barrée, à son extrémité, par une grande porte de fer, et où les deux personnages avaient manifestement établi un bivouac. Il ôta son capuchon et redevint visible, au milieu de la grotte.

Puis, comme ça ne suffisait pas, il se racla la gorge.

Les deux sorciers se retournèrent aussitôt vers lui, les doigts tordus dans des positions inventives afin de pouvoir lancer au plus vite toutes sortes de magies mortifères, mais ils s'arrêtèrent dans leur élan en voyant la robe de M'ranis et son porteur.

— Ben voyons, le Saint Père de la Foi. Il ne manquait plus que lui à mon bonheur, maugréa Sook.

XIV.6 Où se dresse un obstacle imprévu.

Putain de réveil !

Gaston Bachelard (au saut du lit)

La Sorcière Sombre se leva de l'inconfortable paillasse qu'elle occupait, apparemment assez lasse.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ? interrogea Melgo.
— Pareil que toi, sûrement. J'apprécie moyen de me faire assassiner, alors je cours après Merlik.
— Toute seule ?
— Ben non, j'ai mon apprenti, là, Wansmor. Et puis j'avais recruté un équipage de robustes guerriers, mais ils ont préféré trahir ma confiance et se mutiner.

— Ah. Ils se sont enfuis ? demanda l'ex-voleur, sachant bien qu'il n'en était rien.
— Pas vraiment. D'ailleurs, tu as dû les rencontrer en passant. Ils ont malencontreusement contracté la peste pourpre foudroyante et ils ont tous péri dans d'affreuses souffrances, c'est bête hein ?
— Je suppose que ce sont des choses qui arrivent fréquemment aux gens qui te causent du tort.
— Oh, que vas-tu imaginer là ? Toujours est-il que les cadavres encombraient le pont de mon navire et que j'avais encore besoin d'une piétaille abondante pour manœuvrer le bateau et pour me couvrir lors des combats, alors je me suis dit qu'il ne fallait pas gâcher, si tu vois ce que je veux dire.
— Tu veux dire que les zombis que nous avons combattus…
— Oui, c'était à moi. Vous n'avez pas eu trop de problèmes j'espère ? Bref, nous avons débarqué la nuit sous le couvert d'un charme de couverture, et mes troupes de défunts ont semé la terreur parmi les mercenaires de Merlik et la secte des adorateurs de… machin truc là…
— Le Captif.
— Ouais, c'est ça. Ils m'ont donné du fil à retordre, les petits bonshommes en rouge. Après une bataille magique assez longue, on a fini par les convaincre de la justesse de nos vues à coups de Pluies de Scorpions, de Pourrissements des Membres, de Douleurs Crucifiantes et autres malédictions

bien senties. Enfin, nous avons pu entrer dans cette espèce de monastère, mais Merlik nous a échappé au dernier moment en passant par cette porte avec deux mecs en rouge, et il nous l'a claquée au nez ce gros pédé. Évidemment, c'est une porte magique. Ça fait une journée qu'on essaie tout pour rentrer là-dedans…
— Plus un geste ou je…

Trois douzaines de M'ranites, Soosgohan en tête, venaient de faire irruption dans la salle souterraine.

— Quoi, déjà ? Je vous avais dit de m'attendre dix minutes !
— Ben oui, dix minutes, on a compté, annonça le jeune sorcier.
— Oh, mais voici Soosgohan et son Cercle Occulte. Je suppose que tu as aussi emmené miss Monde et le grand dadais ?
— Qui ça ?
— Chloé et Kalon.
— Ah oui, ils arrivent, derrière, là-bas. Eh, approchez-vous, faites-vous une place. C'est dingue comme cette salle devient petite, tout d'un coup.

Il faut dire que toute la troupe manifestait un vif désir d'entrer dans la crypte depuis qu'ils avaient compris qu'il n'y avait manifestement aucun danger, et les nouveaux venus repoussaient contre les murs ceux qui étaient entrés en premier. Finalement, après quelques minutes de confusion durant lesquelles fusèrent ordres et contre-ordres, la plupart daignèrent sortir afin de se déployer dans le monastère et

faire quelques exercices. Seuls restèrent quelques officiers et plusieurs forts sorciers du cercle occulte.

— Alors voilà, continua Sook. De deux choses l'une. Première solution : on attend que le père Merlik sorte d'ici avec l'Axe du Monde et on lui fait la peau.
— Si je puis me permettre, interrompit Soosgohan, ce plan présente un inconvénient, car nul ne connaît les pouvoirs exacts de l'Axe. Il n'est pas certain que Merlik trouve ce qu'il cherche, mais s'il y parvient et qu'il ressort avec la puissance d'un dieu, ça va craindre pour nous…
— C'est bien pourquoi je serais plutôt pour la deuxième solution, qui consiste à ouvrir cette porte et à foncer dans le tas. Qui a une idée ?
— Essayâtes-vous les Verrous Déniaiseurs ?
— Trois fois.
— Et le Passepartout du Rusé Kleptomane ?
— Le mineur et le majeur.
— Et je suppose que le Forceur Titanique de Skunth le Bestial…
— Eh, c'est moi !
— La carte de crédit dans la rainure ?
— Pas la queue d'une rainure.
— Et le… Ah, ça m'échappe. Celui avec les mulots, là… et les balais de chiotte… La Compulsion d'Ouverture Immédiate !
— J'ai bien la dague de jade et d'argent consacrée à B'hthlzthltyl, mais il manque une composante importante,

la jeune fille de race elfique.
— Skweeeee… fit Chloé en se réfugiant dans un coin, comme un petit animal traqué.
— J'ai dit une JEUNE FILLE.
— Ah bon, tu m'as fait peur.
— Donc, pour en revenir à nos moutons, si quelqu'un a une idée géniale à proposer, c'est le moment.

Il s'écoula un petit moment avant qu'une petite voix à peine audible se fasse entendre, et que la haie martiale des viriles poitrines s'écarte, laissant le passage à Shigas.

— Parlez, au point où on en est.
— Et bien voilà, je suppose que ma question est stupide, mais si au lieu de passer par la porte, vous passiez à côté. Il n'y a pas de sorts pour passer à travers les murs ?
— Ben non, à part le…
— Le Dissolveur Phasique Pentaèdral.
— …
— …

Et Sook se retourna vers le mur, et s'y frappa la tête assez violemment en marmonnant « quelle conne, quelle conne, quelle conne. » Ce n'est pas avant d'avoir très mal au crâne que la sorcière se reprit.

— Bon, ce sort est difficile, les places sont limitées à douze. Moi, Kalon, Chloé, Melgo, Soosgohan, et sept de ces joyeux guerriers, ça fera l'affaire.
— Et moi ? demanda Shigas, sans qu'on l'entende.
— Pourquoi douze ? demanda Melgo, qui en avait marre de

passer pour un nul en sorcellerie. C'est un chiffre magique ou quoi ?
— Non, c'est juste que je suis de niveau quatorze et que j'ai une pénalité de deux parce que mon élément c'est le feu, c'est pas la terre.
— Et moi ?
— Oui ?
— Je veux venir, affirma Shigas, plantée au milieu de la salle.
— Je ne pense pas que les compétences d'une serveuse de taverne soient absolument requises pour cette affaire.
— Mais je peux faire d'autres choses. Je peux me battre.
— Ben tiens. Kal, tiens ta gonzesse tranquille, j'ai pas envie qu'elle s'abîme un ongle.
— C'est un scandale ! Sans moi vous auriez jamais trouvé comment entrer.
— Eh, gamine, c'est pas un jeu. Je n'ai pas envie de te donner la place d'un vrai combattant sous prétexte que madame veut faire du tourisme. Si tu tiens vraiment à voir un donjon de l'intérieur, je te conseille de commencer par un plus facile que celui-là.
— Mais…

Elle s'apprêta à faire la remarque la plus désagréable possible, mais se retint à la dernière seconde, comme prise d'une idée soudaine. Elle tourna les talons et, en boudant, sortit.

— Bon, passons maintenant aux choses sérieuses. – La sorcière prit sa voix la plus caverneuse, ou du moins tenta de

s'en trouver une. – Préparez-vous à être les témoins du Dissôlveur Phâsique Pentâèdrâaaaal !

*
* *

Pour ceux qui en douteraient, se faire déphaser ses atomes l'un après l'autre pour les convertir en fluide élémentaire n'est qu'assez moyennement agréable. Une fois la métamorphose passée, on s'y fait, lentement. Glisser de dépôts de micaschistes en blocs de malachite devient une habitude, tout comme on apprend vite à éviter les agrégats de ponce aux mortelles porosités et les fissures d'où s'écoule insidieusement une humidité empoisonnée. Certes, au début, il peut sembler déroutant qu'une pierre soit, vue de l'intérieur, tout à la fois parfaitement opaque et translucide comme une brume d'hiver, et nos intrépides explorateurs de la croûte terrestre furent assez surpris lorsqu'ils purent voir quel aspect étrange était le leur. Leurs formes, leurs membres, semblaient démesurément étendus, et noires comme les branches mortes d'un noyer noueux. Mais ce qui frappait le plus, c'était la lenteur avec laquelle tout ceci semblait se dérouler. Car déphasage ou pas, le milieu minéral est dense, et s'y mouvoir réclame des efforts soutenus et réguliers pour un résultat d'autant plus dérisoire que, par quelque caprice des arcanes supérieurs qui préside aux règles de la magie, les distances du monde souterrain

étaient décuplées par rapport à celles que l'on avait l'habitude de mesurer dans le monde aérien qui est le nôtre. Ainsi, nos amis voyaient fort bien, mais à une centaine de mètres devant eux, une masse opaque à leurs regards qui était, à n'en pas douter, leur destination, une caverne impressionnante aux formes tourmentées.

C'était un véritable enchantement de voir comme tout se paraît de textures, de couleurs inédites, comme selon leurs densités, les diverses roches se veinaient de pourpre et de sinople. La douzaine de formes noires, Sook en tête progressait avec une lenteur irréelle. Passée la phase d'adaptation, il était facile de se perdre dans cette sensation étrangère, ni agréable ni désagréable, juste inhumaine. Il était facile de se perdre dans la contemplation de ces formes et de ces éclats normalement interdits aux mortels.

— Activons ! dit la forme qui ouvrait la marche, Sook. Le son ne pouvait se transmettre, voici pourquoi la sorcière avait lancé un petit sortilège de son cru, par-dessus le dissolveur, permettant d'écrire des lettres illusoires flottant autour du personnage qui prenait la parole, un peu comme les phylactères des héros de bande dessinée. Un petit élément de confort supplémentaire que seuls les sorciers sûrs de leur art se permettaient de placer dans une altération aussi complexe que le dissolveur.
— Qu'est-ce qu'elle dit ? demanda Chloé.
— Elle dit d'aller plus vite, écrivit Melgo.
— Quoi ? interrogea l'elfe, qui était assez peu portée sur les

belles lettres, ou même les autres.
— Oh ta gueule.
— Hein ?

Melgo jugea bon de détourner la conversation.

— Au fait, Sook, on ne risque pas de faire de mauvaise rencontre ?
— Ben, en théorie, on peut toujours tomber sur un élémental de terre en goguette, mais c'est bien rare. Ou un Sreon, un Babuzard, ou une Taupemolle, une bestiole de ce genre, mais ce serait bien étonnant.
— Ouf, tu me rassures. Et ce truc qui semble voler vers nous, c'est sûrement normal.
— Oui, c'est un… un truc. Je sais pas. Ça se rapproche vite. OH PUTAIN ! Courrez, courrez, il faut sortir de là au plus vite !
— C'est quoi ? Mais c'est quoi ?
— C'est une ruflette !

Seule Sook savait ce qu'était une ruflette, mais un monstre capable de faire fuir une succube à toutes jambes était sans doute à prendre au sérieux. Du reste, à mesure que la chose se rapprochait, il apparaissait que c'était… mon dieu, comment dire. Il n'y a pas vraiment de mot. La ruflette, c'est pas vraiment géométrique. Ça n'a ni forme, ni texture, et encore moins de couleur. C'est simplement laid. Juste un amas de machins rubanés, striés, plissés selon des angles qui faisaient mal aux yeux si on les regardait trop longtemps. Et tout ça se mouvait lentement en se modifiant à mesure que ça se rapprochait. Car évidemment, la ruflette

filait droit vers nos amis, lesquels avançaient toujours à la vitesse d'un escargot rachitique englué dans le bitume. Le monstre n'avait pas ce genre de problème, sa structure bizarroïde lui permettait de se mouvoir sous terre plus vite que notre troupe courageuse. La tête de la colonne M'ranite avait accompli les trois quarts du chemin vers la grande caverne lorsque le dernier soldat de la troupe, pris de panique, poussa des hurlements de goret, d'autant plus spectaculaires qu'ils étaient écrits en corps 3 000 (au moins), gras et italique au-dessus de sa tête. Les palpes de la ruflette n'étaient qu'à un mètre de lui, cinquante centimètres, vingt… Ah, quelle horreur que de voir un homme englué dans la ruflette, son corps et son âme démembrés avec délectation par l'ignominie d'outre-espace, sa substance bue et effroyablement dénaturée par le métabolisme étranger de ce monstre infect. Par bonheur, l'opération prenait du temps, ce qui permit à nos héros de progresser quelque peu en direction du vide salvateur.

— On l'arrête comment ? s'inquiéta Kalon.
— Peut pas. Celle-là nage dans la pierre comme nous dans l'eau.
— Mais alors, réfléchit Chloé, elle doit être, comme nous, obligée de contourner les obstacles, les failles, les poches d'eau ?
— Sûrement. Eh, mais c'est vrai… Il faudrait un choc suffisamment puissant.
— Un coup de massue ? demanda Melgo.

— Non, si la massue est sujette au même sortilège que nous, elle n'a aucune raison de fracturer la pierre. Mais je crois que Kalon a la solution.
— Um ?
— Oui, utilise ton épée magique comme un marteau, et ton gantelet protecteur comme une enclume. Frappe de toutes tes forces, la magie contre la magie, le fer contre le fer, voilà qui est capable de briser la roche. Mais auparavant, il faut parvenir le plus près possible de la sortie.
— Oye, fit Kalon, comprenant que les risques de l'opération lui donnaient l'occasion de montrer sa bravoure. Il n'était pas très loin de la sortie, que Sook atteignait maintenant, et s'arrêta pour faire face. La ruflette, laissant derrière elle un étrange squelette bizarrement distordu, avançait maintenant vers un deuxième soldat. L'infortuné ne perdait ni son temps ni son énergie à hurler, il se concentrait sur ses pas. Kalon agita ses bras aussi vite qu'il le put pour défier la bête et la détourner du valeureux soldat, en vain. Il ne put qu'assister, le cœur soulevé de dégoût, à l'agonie du brave. Les longues minutes passèrent, et bientôt, le dernier retardataire fut passé auprès de lui. Le fils d'Héboria était maintenant seul face à la mort.
— Vas-y, c'est le moment ! hurla Sook. Mais le barbare ne pouvait voir les avertissements de la sorcière, et dans son esprit embrumé par la sourde colère, un autre plan s'était fait jour. Tandis que guidés par Sook, l'un après l'autre, les compagnons sortaient de la pierre et se débarrassaient du

sortilège, Kalon restait immobile, tandis que se rapprochait le monstre. Il vit l'espace d'un instant, entre deux replis dimensionnels, la face immonde de la ruflette, jusque-là cachée, une face hallucinante que son subconscient eut vite fait d'enfouir aux tréfonds de son âme, lui substituant l'impression d'un mal ancien et sans nom. Ce n'est que lorsque la chose fut tout près, à moins de dix mètres, qu'il abattit, de toutes ses forces, l'épée sur le gantelet. Avec une lenteur majestueuse, le glaive décrivit une courbe tandis qu'un tentacule se dépliait dangereusement, se rapprochait, bien trop vite. Kalon craignit qu'il fût trop tard, mais alors que le formidable ennemi n'était qu'à un mètre de son cœur, l'acier rencontra l'acier. Il y eut un bruit, déchirant, que tous purent entendre malgré l'élément dans lequel ils se trouvaient. La montagne elle-même mugit, tandis que du point d'impact explosaient mille traits, mille lames noires, les fentes de la roche, d'une épaisseur infime, mais suffisante disloquer à tout jamais l'intégrité du minéral, suffisante pour tuer ce qui vivait en son sein.

Le hurlement de la ruflette vint en écho à celui de la montagne, si puissant qu'il repoussa Kalon à plusieurs mètres de là. Il sentait que sa chair avait été déchirée au moment du choc, et maintenant qu'il sombrait dans l'inconscience, c'était avec la satisfaction d'avoir détruit l'abomination. Les longues traînées devant lui, étaient-ce des coulées de son sang, ou les fractures qui encore s'élargissaient ? Il referma les yeux, et s'apprêta à rejoindre Barug, à s'asseoir à sa

droite, et à boire l'hydromel en compagnie des guerriers morts, amis ou ennemis, qu'il avait rencontrés au cours de son existence. Il l'avait bien mérité. Il se sentait déjà tiré en arrière par une force apaisante…

*
* *

« *Bemosh, démon au cœur d'obsidienne qui gît dans la montagne de Klehst, j'invoque tes sept faces impies, viens à moi ! Que se referme la peau de ce guerrier à l'âme intrépide, qui a détruit le monstre d'outre-temps.* »

— Non mais ça va pas ? Mère, vous n'allez tout de même pas invoquer Bemosh ? Vous vous rendez compte ? Mais arrêtez-là !

Sur le sol de la grotte où s'étaient rassemblés les survivants de la colonne, éclairé par trois torches, ramené par Sook, gisait le corps de Kalon, dont la peau transpercé de cent entailles laissait jaillir des flots de sang qui semblaient illimités. Sans écouter quiconque, sans un mot, la Sorcière Sombre s'était penché sur le corps de son compagnon et avait prononcé les mots impies venus de la nuit des temps, des prières à des dieux dont les noms n'étaient plus, pour la plupart des hommes, que légendes horribles. Malgré les suppliques de Soosgohan, elle semblait bien décidée

« *Que Mifri, la princesse aveugle aux griffes noires, accoure à mon appel. Que par ta volonté se reforment les organes*

lacérés de cet homme, car il a défié les créatures d'outre-espace.»

— Allons bon, Mifri maintenant. Et puis quoi après ? Golwhann ? Samry-Ashnyluü ? Et pourquoi pas Seth, hein ?

« *Serpent de l'ancienne Pthath, traître suprême, imposteur des dieux, Seth je t'invoque…* »

— Ben tiens, pourquoi pas tant qu'on y est. Oh putain, Seth, j'y crois pas.

« *… Je te donne ce joyau, fais-en le cœur de mon ami, plus fort, plus pur que celui qu'il a perdu en frappant l'horreurs d'outre-temps, comme tu le fis toi-même au commencement des siècles.*»

Et Sook sortit de sa besace un joyau bleu comme l'azur, malgré l'éclat jaunâtre des torches, une pierre splendide accrochée à une chaîne d'argent. Les mains et le visage de la sorcière se couvrirent fugitivement d'une résille complexe de tatouages blasphématoires, dont s'étaient inspirées les premières écritures de l'humanité. Les dieux anciens avaient répondu à l'appel de Sook, et lorsqu'elle plongea sa main, tenant la pierre bleue, dans la poitrine ensanglantée du barbare, il n'y eut nul cri de surprise, nul murmure d'effroi, car l'atmosphère était chargée, tous s'en rendaient compte, d'une magie sacrée propice aux miracles. Ce qui tombait bien, il y en eut un.

Car lorsque la sorcière épongea d'un linge le sang qui oignait la poitrine nue du géant Héborien, tous virent que

sous le liquide qui déjà s'encroûtait, nulle plaie n'était visible, tout au plus pouvait-on voir maintenant un lacis de minces traits rougeâtres là où auparavant la chair était ouverte. Et tous furent grandement impressionnés par les pouvoirs de Sook lorsque la poitrine de Kalon se souleva sporadiquement en une toux sourde, puis vigoureuse, afin de chasser des poumons les humeurs de l'agonie. Ses yeux s'ouvrirent alors, et entouré de ses amis, il put se redresser et rire de sa bonne fortune.

Puis son rire se tut.

— On est où ?

Melgo lui répondit.

— Ben, on dirait une grotte…

Tous se retournèrent et contemplèrent la caverne, à laquelle ils n'avaient jusque-là pas eu le temps de prêter attention. Elle était plutôt grande.

*
* *

On alluma les lanternes, et il fallut bien se rendre à la consternante conclusion que la caverne en question était énorme. On eût dit le puits par lequel les âmes des morts rejoignent les enfers, ou bien celui par lequel sortent tous les vents du monde, ou bien alors le vide-ordure des dieux, bref, toutes ces sortes d'endroits de grande taille à usage

métaphysique. On aurait pu y loger une cathédrale dans la largeur, et sa profondeur semblait infinie, tout au plus pouvait-on percevoir, dans les tréfonds, une lumière grise qui palpitait doucement. De fines passerelles de pierre enjambaient par endroits le vide vertigineux, reliant entre eux les escaliers et corniches qui couraient le long des parois. Comment ces délicats édifices n'avaient-ils pas cédé sous leur propre poids, conjugué à celui des ans ? C'était inconcevable. Car l'endroit, en plus d'être grand, était vieux. Incroyablement vieux. Quelque archaïque divinité créatrice devait l'avoir creusé en même temps qu'elle concevait le reste du monde, l'ancienneté du lieu était palpable, l'atmosphère était remplie d'une odeur d'obsolescence. Nos compagnons, maintenant au nombre de dix, s'étaient retrouvés sur une large terrasse donnant sur la porte, condamnée par le sceau magique de Merlik. Sook allait pour l'arracher d'un geste rageur, lorsqu'elle remarqua les statues.

Aux quatre coins de la terrasse, assis sur des colonnes de pierre, trônaient quatre statues de fer, chacune grande comme trois hommes. L'artiste n'avait donné aux traits anguleux de ces colosses aucune émotion, aucune personnalité. Vêtus de simples pagnes, ils semblaient attendre depuis le début de l'éternité.

— Tiens, c'est curieux ces statues, j'ai failli ne pas les voir.
— Ah ? Tu sais ce que ça représente ? demanda Chloé.
— Oh, sûrement les quatre éléments, ou les quatre points cardinaux, ou les quatre saisons, ou les quatre Daltons, va

savoir. Les bâtisseurs de temples aiment bien ce genre de symbolisme pseudo-ésotérique à la mords-moi-le-nœud. En général, c'est marqué pas loin…
— Je ne vois rien, à part des lettres bizarres sur les petits cubes, là, sur le front.
— Des phylactères, ça s'appelle. On glisse un parchemin dedans, avec une rune spéciale, et on obtient un golem.
— Ah, OK.

Il y eut alors un blanc. Puis :

— AHHHH ! DES GOLEMS ! ! !

Et les colosses de fer crachèrent leur gaz sur la masse confuse des M'ranites qui s'agitaient en tous sens, puis se calmèrent, puis sombrèrent dans l'inconscience.

XIV.7 Où l'on arrive au bout de nos peines.

… Adonc il m'apparut que de rire aux dépens des petits, des faibles, des malades et des miséreux est au moins aussi drôle que de se gausser des puissants, et surtout bien moins risqué. Certes, c'est aussi moins glorieux, mais dans la vie, il faut choisir ses priorités, la mienne étant d'y rester, en vie.

Nebhil l'obséquieux, Maître Bouffon de 3e échelon.

— Ah, quand même. Alors, on a passé une bonne nuit, créature maléfique ?

Sook ouvrit péniblement un œil englué de sommeil et poussa un petit « gnii » interrogateur. Elle nota avec indifférence qu'elle n'était pas libre de ses mouvements. Il fut vite évident qu'elle était attachée par les poignets et les chevilles, en position verticale. Quant au personnage en face d'elle, avec son masque de cuir qui lui cachait la moitié du visage, son manteau de cuir qui enveloppait la moitié de son corps et sa voix cassée de sorcier maudit et déjà vieillissant, c'était évidemment Merlik. Il se tenait à peu de distance du visage las de la sorcière, afin qu'elle puisse bien le voir, car il la savait myope. Derrière lui, à bonne distance, se tenaient deux créatures rouges, sans doute les deux prêtres du Dieu Captif. Le magma flou qui était sa vision des choses lointaines ne lui apportait guère d'information sur son environnement, si ce n'est qu'il était baigné d'une forte lumière blanche pulsante et crue. Tendant l'oreille aux échos de la voix de Merlik, elle conclut qu'elle était dans une très vaste salle, probablement au fond du puits où le gaz des golems l'avait endormie. En regardant à droite et à gauche, elle vit ses compagnons, accrochés le long d'un mur, comme elle, la plupart déjà réveillés (elle avait toujours eu le sommeil un peu lourd). Ce n'étaient cependant pas des liens ordinaires qui les retenaient, mais des mains, d'étranges mains de pierre sortie du roc, qui exerçaient sur ses extrémités une forte constriction. Elle retrouva machinalement

le nom du sortilège, le « bras des damnés ».

— Il m'aurait été simple de vous tuer pendant votre sommeil, chiens, mais je tenais à ce que vous soyez présents pour mon triomphe, n'est-ce pas. Car moi, Merlik le Grand, je vais accéder au pouvoir suprême…

— Oh, sans blague ?

— Oui, car (il s'écarta et désigna un truc flou derrière lui) voici Strasha, le Dragon Irradiant, n'est-ce pas.

— Où ?

— Là, bon dieu. Ça s'arrange pas avec l'âge, ta vue, on dirait.

— Si c'est pour voir des conneries pareilles, il vaut encore mieux être aveugle. Tu peux me décrire ?

— Ok, et bien sache qu'apparemment, pour une raison ou pour une autre, Strasha a mangé l'Axe. Il est endormi depuis des millénaires, mais comme sa chair était aussi pure que son âme, faite d'un merveilleux cristal, elle ne s'est point corrompue de vermine. Il est donc là, plus irradiant que jamais, lové en spirale sur le sol de la caverne, et c'est dans son ventre que palpite le joyau.

— Ah, d'accord. Tu vas sans doute casser le dragon à coup de masse pour arriver à tes fins, non ? Ou faire faire le travail par tes golems ?

— Nul besoin, femelle lubrique des enfers, nul besoin, car Strasha bée obligeamment, et il est d'une taille si grande qu'un homme peut sans peine se faufiler parmi ses boyaux minéraux. Bientôt, l'Axe sera mien !

— Et tu fais quoi après ?

— Ah, et bien je commence par libérer le Dieu Captif, comme je m'y suis engagé auprès de ces gentlemen, à la suite de quoi je passerai un certain temps à régler un détail qui me tient à cœur, et qui a sans doute son importance pour vous : je vais tâcher de trouver le moyen le plus indigne et le plus douloureux pour vous faire passer de vie à trépas. Une besogne que je ne confierai qu'à des bourreaux de grand talent et de toute confiance, soyez-en sûrs. À la suite de quoi ma puissance sera sans limite, je pourrai à ma guise changer le destin des nations, j'aurai tout mon temps pour cela, car l'Axe me protègera du vieillissement et restaurera cette enveloppe charnelle que tu as si éhontément distordue, t'en souviens-tu, Sook ?
— Parfaitement, un épisode que j'ai plaisir à me remémorer, pauvre taré. Mais ça ne me dit pas le plus important : pourquoi tu nous racontes tout ça ? À part le fait que tu as besoin de témoins pour tes scènes de mégalo, évidemment.
— Bah, tu ne peux rien comprendre à mes motivations, tu ne peux savoir ce que j'ai enduré pour en arriver là, ni le nombre de fois où j'ai maudit ta race infecte et le sort cruel qui m'a fait croiser ta route. Mais maintenant, c'est fini, le monde va enfin être géré par des gens entreprenants aux idées novatrices, finis les caprices de roitelets consanguins, finies les intrigues de cour, adieu, diplomates au verbe mielleux et à la dague assassine. Bientôt, je mettrai bon ordre dans tout ceci, mais malheureusement, vous ne serez plus là pour le voir, ah ah ah !

— Ah, mais ça me revient maintenant, intervint Chloé. C'est un proverbe connu : « Méchant raconte sa vie, histoire bientôt finie. »
— Elle est con ta copine ?
— C'est pas ma… s'interrompit Sook en entendant une combinaison familière de ronflement et de sifflement.

Elle eut le réflexe de se baisser, mais c'était sans compter avec ses liens. Elle ne put que fermer les yeux en espérant que la boule de feu la raterait. Merlik, quant à lui, avait prévu depuis plusieurs jours une grande quantité de sortilèges défensifs au cas où son plan tournerait mal, et d'un Réflecteur d'Argent, il parvint à se protéger de l'explosion qui eut lieu à son côté. Le souffle le propulsa néanmoins à quelques mètres de là, sonné. Levant les yeux là d'où était venue la boule, la sorcière vit un truc rouge-jaune se déplacer sur fond de ténèbres. Les autres témoins firent, pour la plupart, dans leur froc en observant la lente descente d'une succube. Les deux prêtres rouges du Dieu Captif se hélèrent dans une langue inconnue et préparèrent, la peur au ventre, un sortilège offensif, mais ils furent balayés, hurlants, dans un torrent de feu avant même d'avoir fini.

Lors, la prostituée des enfers se posa aussi délicatement qu'une plume parmi les ossements noircis, elle replia ses immenses ailes de flammes et de mort, et tourna son regard couleur de braise presqu'éteinte vers nos amis qui n'en menaient pas large, on le comprend. Sa voix, celle d'un démon plus vieux que les montagnes, sa voix de cendre et de

vapeurs mortelles, résonna sans peine parmi la dantesque salle.

— Voyez le piètre résultat de vos entreprises. Quel orgueil vous pousse ainsi à prendre part au jeu des dieux et des démons ? Votre châtiment, impétueux mortels…
— Ouais, repris Sook, alors d'abord c'est pas impétueux, c'est impudent, la formule consacrée. Ensuite je suis pas un mortel, tu le sais très bien, et puis si c'était un effet de ta bonté de nous délivrer avant la Noël, ce serait sympa.

Schlaff, tombèrent-ils de conserve.

— T'es franchement agaçante. Comment tu veux que je fasse mon boulot correctement ? Et qu'est-ce qui m'empêche de vous rôtir sur place comme des cochons de lait ? À commencer par toi, rejeton déformé de notre mère la Grand-Catin.
— Alors quand on s'appelle « Boulotte », on s'écrase. Et j'ai dans l'idée que la vie de l'un d'entre nous t'importe quelque peu, pas vrai ?
— … êhhhh…
— Que veux-tu dire, Sook, demanda Melgo.
— Vous trouvez ça normal, une succube qui débarque comme une fleur pendant la bataille alors qu'on ne lui demande rien ? Elle sort d'où ? Qui lui a dit qu'on était là ? Personne ne lui a dit, elle est simplement venue avec nous. Car en vérité je vous le dis, celle-là, c'est Shigas, une des mille formes de la très ancienne succube Boulotte, servante de Lilith, la copine de notre ami aux gros biceps, là.

— Beuuuh ? ? émit Kalon, bouche bée.
— C'est pas vrai, ne l'écoute pas choupinet, elle ment comme elle respire !
— Ah ah ! Choupinet !
— Et merde.
— Tu t'es trahie !
— Ben… ah, maudite.
— 'Peux pas, suis déjà un démon.

Et la succube plia ses attributs infernaux, cornes, queues, ailes et tout le bazar enflammé et pointu, pour revêtir de nouveau la forme de la replète Shigas. Curieusement, elle paraissait mal à l'aise et ne croisait guère le regard de Kalon, empreint d'un bovinisme hors du commun.

— Honte à toi, rogaton souffreteux de l'enfer, toi dont les manigances et les paroles fielleuses me privent de mon tendre amour qui…
— Une minute, intervint Chloé. Qui te dit que Kalon ne t'aimera plus maintenant qu'il te sait succube ? Après tout, il en fréquente une depuis plusieurs années. Pas vrai mon grand ?
— Buhhh ?
— Ah, tu vois. Embrassez-vous, les amoureux, et qu'on n'en parle plus.

Le grand barbare, obéissant à l'injonction elfique (car il n'avait pas le temps de se livrer à sa propre évaluation de la situation), prit alors la petite succube dans ses bras. C'était émouvant.

— Et maintenant mes amis, reprenez tous en chœur : « amour, excitant et nouveau, venez… »
— Ah, s'exclama Melgo, ravi, encore une histoire qui se termine pour le mieux. Les bons sont récompensés, les méchants punis, et le bien… mais où il est passé, l'aut'là ?

Horreur ! Tandis que nos amis caquetaient vainement, l'ignoble Merlik, usant de son art légendaire de l'échappée furtive (qui lui avait valu de disparaître sans bruit de la dernière nouvelle où il était en mauvaise posture), s'était éloigné et on n'en voyait plus que la silhouette mouvante et fragmentée à l'intérieur des viscères iridescents de Strasha.

Sook fut la plus rapide à réagir, et sa faible corpulence la rendait plus à même de se faufiler dans les entrailles du dragon. Elle prit pied sur la langue bifide, aussi large qu'un tapis de salon, en évitant soigneusement les crocs si acérés qu'ils pouvaient, par grand vent, couper en deux les molécules d'air. Elle se glissa sous la glotte barbelée, et glissa dans l'œsophage béant (après avoir manqué d'emprunter par erreur la trachée artère). Les parois internes du dragon présentaient une grande variété de textures, du parfaitement lisse et plat comme un miroir aux petites pyramides rugueuses, cristallisations symptômes d'une alimentation trop riche. Parfois, l'intérieur du tube était doux et tiède au toucher, parfois il se composait d'une mosaïque de plaques juxtaposées, aux arêtes tranchantes. Mais la sorcière ne se plaignait pas des écorchures, qu'elle ne sentait d'ailleurs pas. Elle avait passé une bonne partie de sa vie à poursuivre

Merlik, la haine était pour elle une habitude et la perspective de voir son ennemi acquérir puissance et fortune par le truchement de l'Axe du Monde comptait moins dans sa farouche détermination que la perspective d'en finir avec ce malfaisant et d'achever sa quête mortelle.

Elle déboucha dans le premier estomac, aux villosités pourpres et roses, alors que Merlik en sortait en coup de vent. À ses trousses, elle emprunta le canal menant au second, une caverne en forme de haricot, aux parois annelées. Là, le sorcier maléfique se retourna, son œil unique écarquillé, fou de terreur. Il lança ses deux mains en avant, une nuée d'étincelles aveuglantes jaillit de la droite, un sortilège redouté par les mages de tous les continents mais sans effet sur Sook, qui le para d'un de ses boucliers. Or Merlik n'avait pas compté sur cette seule théurgie pour venir à bout de son ennemie. De sa main gauche avait jailli quelque poix infernale, une glu noire et puante qui s'était répandue autour de Sook, ce qui lui procura de précieuses secondes de répit. Tandis qu'elle se débattait dans la matière infecte, la sorcière vit disparaître le triste sire au détour d'un pylore. Enfin, ivre de rage, elle parvint à se libérer et à se faufiler dans le dernier canal interstomacal au bout duquel, déjà, s'enflait une clameur de triomphe venue du fond des temps.

Débouchant dans le troisième estomac, le plus grand, elle fut un instant suffoquée par le spectacle hallucinant qui se déroulait sous ses yeux.

L'Axe du Monde était une sphère d'un demi-mètre de dia-

mètre, aux facettes multiples et changeantes, l'illustration parfaite du chaos, un cristal au sein duquel tournoyaient sans fin des tourbillons colorés qui baignaient l'endroit d'une féérie de lumière. Il flottait là, à deux mètres d'altitude. Tendu vers l'Axe, un amas de chairs, d'os et de tendons dilacérés se balançait, se recomposait, le bras de Merlik. C'était tout à la fois la joie de la victoire et la douleur crucifiante qui se lisaient sur sa face irradiée de lumière, qui faisaient jaillir des larmes d'enfant de son œil impitoyable. La sphère iridescente lui donnait ce dont il avait toujours rêvé, le pouvoir absolu. Elle reconstituait ses chairs fatiguées et impures, les remodelait, plus vigoureuses. C'était son épaule, maintenant, qui se reconstituait.

— Vois, vois… ah ah ah… c'est à moi, moi seul, que l'Axe accorde ses faveurs. Je suis un dieu ! Et tout à l'heure, lorsque je libèrerai le Captif, il sera mon esclave et établira mon Empire. Inutile de lancer ton sortilège sur moi, l'Axe me protège et me fortifie, il me rend immortel.
— Tu parles trop, pauvre débile.

Le bras de Sook était noir comme la suie, entouré d'une lumière douloureuse, maladive et violacée.

La main du malin n'était pas un sortilège de mortels, nul autre sur terre que Sook n'aurait osé le lancer. Engloutir un empire sous la mer, ou abattre un dieu, telles sont les besognes habituelles de cette conjuration. Les griffes d'ébène jaillirent comme les flèches d'un arc, et frôlèrent le crâne de Merlik.

— NOOOON !

Shigas, à son tour, venait d'entrer dans l'arène, mais son avertissement vint trop tard pour arrêter le bras de sa sœur, qui vint frapper le cœur du joyau. La lumière stroboscopique se calma. Puis un éclair jaillit dans sa masse. Un éclair blanc, étrangement fixe dans cet univers de mouvement. Un autre éclair le rejoignit, puis un autre. La sphère devint soudain terne et grise, et chut sur le sol. Elle ne s'y brisa pas, mais la fêlure, en son sein, était irrémédiable. Le noir se fit dans la grotte, le joyau était mort, Merlik aussi.

— Non mais ça va pas la tête ? T'es con ou quoi ?

Sook, qui planait dans les hautes sphères de la sorcellerie, en redescendit illico dès que Shigas se mit à lui crier dessus. La succube (la normale) dégageait une lueur grisâtre qui baignait la panse d'une atmosphère assez semblable à celle que l'on trouve après une rave-party interrompue par la pluie, lorsqu'il faut, à la lune et en pleine nuit, remonter le matériel dans la camionnette.

— Ben quoi, répondit l'autre succube, ingénument. On a gagné, où est le problème ?

— L'Axe est brisé ! Oh, mère, pauvres de nous, nous sommes perdus.

— Oh, eh, du calme, c'est pas un drame. Un artefact-très-ancien-de-la-malédiction-ancestrale-qui-tourne-qui-fait-des-bulles-et-qui-réveille-les-morts, y'en a un dans chaque donjon d'ici jusqu'au Shedung. Un de perdu, dix de retrouvés.

C'est en voyant le visage décomposé de Shigas que Sook se douta qu'un truc clochait. Aurait-elle sous-estimé l'importance de l'Axe ?

— C'est lui qui maintenait ce monde parmi le tissu des mondes. C'est lui qui maintenait ouverts les chemins de l'éther, c'est lui qui nous reliait au monde du dessus et au monde du dessous. Bravo, ma sœur, tu as libéré ton monde du joug des dieux et des démons.
— Et après, bon débarras.
— Et il se retrouvera bientôt à la merci des bêtes d'outre-temps. J'aurais dû m'en douter lorsque la Ruflette est venue, cette bête avait dû sentir, par-delà le temps, que son heure serait bientôt venue.
— Oups.
— C'est quoi les bêtes d'outre-temps ? demanda Chloé, qui avait fait son apparition.
— Ben c'est des… Oyeoyeoye, la connerie que j'ai pas faite.
— Allons, Sook, tu en as fait d'autres, consola Melgo. C'est sûrement pas la pire.
— Ben si. Oh putain que je suis con.

Elle sembla un instant sincèrement abattue. Puis sa nature reprit le dessus.

— Et puis ça m'arrangerait qu'on sorte de cette panse pour en discuter !

*
* *

Ils sortirent. Il faisait jour, évidemment. Un jour gris et sale. Les dieux s'en étaient allés, emportant avec eux les couleurs du monde. Tout semblait plus vieux. Les M'ranites survivants reprirent le bateau, sans nul cri de triomphe ni nulle bravade virile. Chacun avait le sentiment, justifié, que les choses étaient pires maintenant qu'auparavant.

Nos amis vont-ils rattraper le coup ? Les créatures d'outre-temps sont-elles vraiment si redoutables, ou sont-elles légèrement bidon sur les bords ? Est-ce vraiment la matière génétique du patriarche de Khal-Nharkan que l'on a retrouvée sur les robes de Chloé ? Pour aller au boulot, vaut mieux descendre à République ou Réaumur-Sébastopol ? Suspense insoutenable, jusqu'à :

Kalon et la saison des succubes

Chapitre XV

Kalon et la saison des succubes

ou

**Between the time when the oceans drunk Atlantis
and the rise of the sons of Arius…**

Après cinq ans de baroud en compagnie de Kalon, voici que nos routes se séparent. Adieu donc, Héborien à la molle cervelle, adieu gentil Melgo, chiante Sook et Pouïcke Chloé. Allez, suivez-nous pour cette dernière aventure ! Adieu jusqu'à ce que ça me reprenne.

C. Lauriot Presents

In association with

Dreamworks SKG

20th Century Fox

Dino De Laurentiis

GOLAN GLOBUS INTERNATIONAL

Industrial Light and Magic

Berrichonne de Cinématographie

Avec la participation de

Fiju Films

National Aeronautic and Space Administration

Bernard Tapy Business School

Tatayoyo

Wizards of the Coast

World Company

Générale des Œufs

République Islamique d'Afghanistan

Kolossal Zoby Muzik

Musée du Louvre

Yahoo.com

Police Municipale de Marignane

La société d

Berr

Dio

Université

Guilde

Kingsto

Mun

Et remerciements particuliers à M. Roland Dumas…

Note au lecteur

Nous voici déjà arrivés – et oui, comme le temps passe – au terme de notre voyage au pays de Kalon et ses amis. Mais soyez sans crainte, ce final ne vous décevra pas. Pleine de révélations fracassantes, de cruels coups du sort, de dilemmes cornéliens, de combats épiques, de tragiques méprises, d'armées innombrables, de sorciers fourbes, de destinées impitoyables, de sortilèges ancestraux et de calembours vaseux, la présente historiette conclura dignement ce cycle d'héroïc-fantasy. Par malheur, si un final apocalyptique est la meilleure façon de mettre un terme à ce genre de saga [1], c'est aussi un exercice fort coûteux pour mes finances, récemment fort mises à mal par la chute du Nouveau Marché et les visées démoniaques de l'administration fiscale. Voici pourquoi, afin de dégager un budget suffisant, j'ai été contraint d'employer certains procédés peu glorieux, que vous remarquerez peut-être si vous êtes attentif, et dont j'espère que vous ne me tiendrez pas trop rigueur.

De toute façon, c'est ça ou la vie de Sartre par BHL.

---

1. On imagine mal Elric de Melniboné rentrer gentiment à Tanelorn, mettre les pieds dans les charentaises, épouser une bibliothécaire myope et établir un commerce fructueux de fruits et légumes dans le quartier de la Porte du Comte Aubec grâce à un emprunt sur 20 ans indexé sur le cours du mithril contracté auprès de la Foncière des Quatre-Mondes.

XV.1 Où l'on part en quête de renseignements utiles.

À l'extrême ouest de la mer Kaltienne se trouve le détroit de Neblah, séparant le continent de Klisto du continent méridional. Au nord, le puissant et turbulent royaume de Malachie. Au sud, la principauté de Sal Hakdin.

Sal Hakdin était un pays sans histoire ni ambition particulière. Le prince était débonnaire sans excès, les prêtres fanatiques, mais pas trop, les marchands obèses mais avec goût, les mendiants crevaient de faim avec un sens louable de la retenue, et les putains putaient fort professionnellement. Rien d'extraordinaire donc, et cet état baigné de soleil aurait pu vivre longtemps sa petite vie indolente s'il n'avait deux énormes défauts qui avaient grandement offensé le regard ombrageux des bouillonnants nobles Malachiens, jeunes gens fort dynamiques s'il en fut. Tout d'abord, Sal Hakdin avait la mauvaise idée de prier Mahshfri le Dieu Unique, tandis que la Malachie était illuminée par la foi radieuse et obligatoire en Dablavon, le Seul Dieu. Une telle hérésie était bien sûr intolérable pour le clergé malachien, pour lequel l'évangélisation des infidèles était un devoir sacré, surtout s'ils vivaient dans un petit pays mal défendu. Et puis aussi, Sal Hakdin avait le grand tort d'être situé sur un itinéraire marchand appelé « route de l'or », qui longeait l'ouest du continent méridional en apportant à dos de chameau

des quantités d'épices, de sel, de cuivre et donc un peu d'or. Or. Le mot préféré des Malachiens. Voilà quelles étaient les deux raisons pour lesquelles l'armée de Malachie était partie en guerre, pas forcément dans cet ordre du reste.

La petite armée de Sal Hakdin s'était peu battue, et les Malachiens avaient pu se livrer au pillage et à la tyrannie tout leur saoul, ce penchant leur étant naturel. Lorsque les prêtres de Dablavon voulurent imposer leur religion, ils y parvinrent globalement, après quelques péripéties que je vous épargne mais que vous imaginez sans peine. Cependant, il est des hommes qui ne plient pas sous le joug, des hommes qui se dressent au-dessus de la masse, des hommes qui courageusement, opiniâtrement, préfèrent s'accrocher à ce qu'ils estiment être leur identité, leur culture, et préfèrent mourir que de se trahir eux-mêmes en oubliant leur dieu. Ce en quoi les esprits forts objecteront que mourir pour ses idées n'est guère avisé car après, on n'en a plus, d'idées, vu qu'on est mort, et que quoiqu'en disent les romantiques, on a plus de chances de faire changer les choses en étant vivant que depuis le royaume des trépassés. Au risque de décourager les vocations, je me permettrais de vous faire remarquer que les morts héroïques sont pléthores, mais que bien rares parmi eux sont ceux qui restent dans la mémoire des hommes comme d'authentiques martyrs, et que quelle que soit votre bravoure et votre imagination, il se trouvera toujours un quidam pour défunter de manière plus spectaculaire, douloureuse et édi-

fiante que vous.

Mais trêve de philosophie.

Or donc, depuis neuf mois déjà, les armées malachiennes conduites par le général Mhirkansa faisaient le siège de la forteresse de Saildjoukha, où s'étaient réfugiés quelques six cents combattants de Sal Hakdin, derniers survivants des émeutes sanglantes qui avaient précédé.

Dire que la place était malaisée à prendre serait un dangereux abus de litote. En fait, il n'avait pas fallu beaucoup d'imagination à l'architecte pour trouver le lieu de la citadelle, tant la conformation naturelle du lieu s'y prêtait avec une évidente bonne volonté. Dominant de trois cents bons mètres d'altitude les oasis de la plaine du Benzir, au nord, et le désert du Naïl, partout ailleurs, s'élevait ici depuis la nuit des temps un plateau rocheux de granite ocre, long de près d'un kilomètre pour trois cents mètres de large, appelé dans la langue du pays « la dent du Saildj ». On avait oublié depuis longtemps ce qu'était un Saildj, mais ce devait être une créature à la dentition remarquablement impressionnante, à n'en pas douter. Au sommet, quelques générations plus tôt, un souverain quelque peu paranoïaque avait fait édifier un palais retiré, un mur d'enceinte haut comme cinq hommes, et trente-cinq tours carrées autant que menaçantes. Pas moins de huit mille Malachiens s'ennuyaient à mourir aux pieds de la forteresse, et c'était pas du luxe. Pour s'occuper, ils jouaient aux dés, se défiaient, se querellaient pour les motifs les plus futiles et fouettaient allè-

grement les vingt mille esclaves Sal Hakdiniens qui s'affairaient à construire une pyramidale rampe d'accès en brique le long de l'éperon nord, tout en essayant d'éviter les projectiles de leurs frères de sang retranchés derrière les murs. Même à la lueur douteuse d'une demi-lune de désert, il était impressionnant, le spectacle de ces deux monumentales constructions guerrières de l'homme, lancées l'une contre l'autre dans un combat meurtrier. Et de sa position aérienne, Melgo souhaitait bon courage aux assaillants malachiens, car derrière la muraille nord, les zélotes de Mahshfri avaient entassé des tonnes de pierres sur une épaisseur d'une vingtaine de mètres, rendant impossible toute démolition par les catapultes, et pour plus de sécurité, un deuxième mur aussi haut que le premier avait été bâti en retrait.

Les Malachiens auraient sans doute payé très cher pour avoir cette barque volante que la flotte M'ranite s'enorgueillissait de posséder, et qui cette nuit-là survolait le champ de bataille. À son bord, Melgo, voleur et grand prêtre, Kalon, barbare dont l'épée parlait pour lui, au propre comme au figuré, Chloé, elfe nymphomane, Sook, succube sorcière au sale caractère, Soosgohan, son fils, lui-même sorcier de grand talent, Wansmor, élève de Sook, fort intimidé de se retrouver en si puissante compagnie, et volant derrière, Grosbibou, ci-devant wyrm fuligineux, c'est-à-dire une sorte de dragon ayant troqué son souffle de feu contre la surprenante capacité à posséder le corps d'autrui pour lui

laisser, en fin de compte, une méchante migraine. L'animal, fort attaché à Chloé, suivait la barquette à bonne distance car le surprenant véhicule était mû par une cruche magique éjectant de l'eau salée à grande pression, et le saurien ailé n'appréciait guère qu'on l'humecte en permanence.

— Dis-moi, Sook, veux-tu me rappeler ce que nous faisons ici ? demanda soudain Chloé.
— Quoi, encore ? Je te l'ai déjà répété douze fois, tu es bouchée ou quoi ?
— Oh, s'il te plaît, tu racontes si bien…
— Merde, Chloé ! J'ai autre chose à faire.
— Mais enfin…
— En plus, je suis sûre que c'est qu'un prétexte et que tu te souviens très bien des raisons de notre voyage. Et c'est pour quelque obscure raison que tu me les fais répéter sans arrêt. Cesse donc de m'importuner, j'ai du travail.

Bon, ça commence bien. Vu la mauvaise humeur de notre héroïne et son peu d'ardeur à participer au travail narratif, je me vois *encore* contraint de faire le boulot moi-même.

Alors suite à la précédente aventure, nos héros avaient accidentellement anéanti un artefact d'un grand pouvoir, l'Axe du Monde. Vous me direz, des objets magiques, on en fracasse des tonnes chaque jour dans tous les donjons du multivers, ça fait partie du métier d'aventurier. Certes. Mais celui-là était un peu spécial, car il faisait le lien entre l'univers de nos compagnons, les autres univers (notamment les

cercles divins et démoniaques où s'égayaient toutes sortes de déités), et même le temps. Ce dernier point posait un léger problème en ce sens que le temps s'était considérablement ralenti. Bien sûr, c'était imperceptible, puisque nous mesurons tous le temps à l'aide de notre cerveau qui bat au rythme des réactions biochimiques entre les neurones, lesquelles subissent les lois de la cinétique chimique, dont la pierre angulaire est le temps lui-même, si bien que le temps peut filer à toute vitesse ou se traîner comme une Trabant sur un chemin creux, pour nous, c'est bien la même chose.

Mais Sook avait l'air de croire que c'était une catastrophe, et que des bestioles considérablement monstrueuses n'allaient pas tarder à débouler et à dévorer le monde comme un tyrannosaure gobe une cerise confite, c'est-à-dire quasiment par inadvertance.

Donc, nos amis, en héros responsables et soucieux de leur bonne réputation, s'étaient demandé quoi faire pour remédier à la situation. Ils avaient écumé les bibliothèques, les tavernes, les universités, consulté les plus grands sages et les illuminés de tous poils, pour trouver un moyen de remettre le temps en marche et accessoirement de faire revenir les dieux et autres vermines de panthéon. Or, la plupart des sources s'accordaient à considérer que si une question avait une réponse, le Vieux de la Montagne la connaissait.

Les rumeurs les plus folles couraient sur ce très ancien et très sage devin aux mœurs nomades, qui un jour apparaissait mystérieusement dans quelque endroit reculé, s'y

livrait quelques temps à ses activités avant de disparaître après quelques mois ou quelques années. Localiser précisément le Vieux fut difficile, d'autant plus que toute divination était impossible, les démons usuels étant injoignables, mais finalement, en se rendant au Cénotaphe de Dhoomthar, donjon vertigineux qui avait abrité un temps les entreprises du mystérieux devin, ils rencontrèrent une femme vieille comme le temps et grosse comme une montgolfière, qui leur rapporta que le Vieux s'en était allé au loin vers l'ouest, à la forteresse de Saildjoukha, et même que c'était un locataire très bien comme il faut et très poli qui n'oubliait jamais les étrennes et qui ne ramenait jamais de jeunes vierges à la maison le soir, lui, c'est pas comme le nécromancien du sixième niveau, même que les cris réveillent le dragon d'à côté et que le sang coulait à travers le plafond jusque dans la salle de ponte de la reine alien du septième qui est bien gentille de pas porter plainte, ah ces jeunes, aucune éducation.

Reprenant donc leur barque magique, nos amis avaient traversé fleuves, mers et continents, et cette nuit-là, enfin, se dressait, telle l'étrave verticale de quelque monstrueuse épave, le piton monumental et sa forteresse.

Le seul bruit était celui du vent sifflant parmi les hourds et merlons de la muraille et du donjon tout proche. D'une main rendue assurée par l'habitude, Melgo mena la barque jusqu'à quelques mètres de la terrasse d'un bâtiment aux formes plates et allongées, qui n'était pas gardé du fait

de son éloignement de la rampe monumentale des Malachiens. Le Saint Père de la Foi comptait sur sa robe magique pour le soustraire aux yeux des soldats zélotes. Cela dit, il avait oublié un détail, qui est celui de la lessive. Il se trouvait que les zélotes de Sal Hakdin avaient de curieux préceptes à respecter pour espérer accéder au paradis de Mahshfri, tels que laver leurs vêtements une fois par jour. Les noires toges de ces austères dévots étaient donc étendues en grandes quantités sur de robustes câbles tendus entre des piquets, eux-mêmes plantés sur le sommet de l'ancienne caserne des gardes royaux, où dormaient maintenant les derniers hommes libres de Sal Hakdin. Mais comme le climat de la région n'était pas des plus humides, le linge étendu le matin était détaché le soir, sec comme une momie de bonze tibétain. La caserne, vous l'aurez, compris, était ce bâtiment sur lequel Melgo pensait se poser, et c'est au dernier moment qu'il vit les câbles tendus devant lui, et il ne put corriger sa route à temps.

Il y eut un bref instant au cours duquel la gravité fut abolie pour nos héros, mais pas la désagréable certitude que tout ceci allait se terminer fort mal.

La suite ma foi fut assez logique. Ceux qui furent favorisés par le hasard et une bonne constitution (ou une couche de graisse bien placée) reprirent leurs esprits pour voir des faisceaux de lances pointés sur leurs gorges, et à l'autre bout des lances, des guerriers maigres, silencieux et peu amènes. Les autres perdirent connaissance et se réveillèrent…

Urine vieille, paille moisissante et fermentée, salpêtre suintant de murs lépreux, musc de rat du désert, fer rouillé, sueur, acide, sang, peur… Sook avait toujours joui d'un odorat excellent et attribua sans peine ce cocktail, qu'elle connaissait bien.

— Tiens, un cachot, ça faisait longtemps !

C'était en tout cas ce qu'elle voulait dire, Chloé entendit plutôt quelque chose du genre :

— Gnnnîîî gnnnnnnoouuuuu mmmmmmmmpf !
— Ah, je suis contente que tu te portes mieux. J'ai eu peur pour toi tu sais. Je me suis demandé si tu n'étais pas tombée sur le crâne ou quelque…
— Hmpfhngnna… 'a va.
— Tant mieux. Tu disais quoi ?

Ouvrant un œil, elle constata qu'en plus d'être humide et puante, la cellule était plongée dans une obscurité quasi-totale, à peine troublée par quelque fantôme de lune se glissant au travers d'un soupirail profond.

— 'un cachot, 'faisait longtemps.
— Je dirais plutôt un cul de basse fosse.
— C'est vrai qu'en cul, tu t'y connais. Y sont devenus quoi, les autres ?
— On a été séparés. Garçons d'un côté, filles de l'autre. Je me demande si ces zélotes bidules ne seraient pas un peu coincés.
— T'es pas sortie ? Tu peux sûrement défoncer cette porte.

— J'attends plutôt que Mel me fasse signe.
— Ouais, ben on peut attendre longtemps si ce naze s'est fendu le crâne. Bon, je vais ouvrir la lourde moi-même. Ils m'ont piqué ma gold ? Non ? Ah les crétins, ils m'ont laissé ma carte ! Regarde bien Chloé, je la glisse dans la rainure, juste sous le loquet, un petit coup sec et zou ! Ouvert ! Ah comment peut-on se passer de la carte Frollo Gold ? Avec sa bordure métallisée au galbe spécialement étudié, elle ouvre jusqu'à 95 % des loquets usuels (étude menée sur un échantillon représentatif de 1 004 portes occidentales, hors chambres fortes, portes magiques et passages secrets).
— Mais dis-moi Sook, la carte Frollo doit être difficile à se procurer ?
— Bien sûr que non, on peut se la procurer dans toutes les agences de la banque Frollo et associés [2].
— Euh, j'ai peut-être oublié de te parler du gros garde qui fait les cent pas dans le couloir ? Avec ses deux cimeterres ébréchés et son visage couturé de cicatrices. Et ses gros bras noueux zébrés d'horribles scarifications ri…
— Oui ben je suis pas aveugle, il est là. Euh, bonjour monsieur, nous souhaiterions nous évader…
— Il ne parle pas un mot de nécripontissien [3]. Si tu lui met-

2. Sous réserve d'acceptation du dossier par la CGDDRFG, découvert autorisé 2 500 GP, crédit gratuit à la consommation sur 3 mois, avantages fiscaux loi Fnusse selon tranche actuarielle, TEG 7,25 %.

3. Ai-je omis de vous dire que nos amis s'exprimaient en nécripontissien ? Il est grand temps que je vous en informe, on arrive quand même à la fin du cycle.

tais un petit sort dans la figure…
— Je ne peux pas, je te rappelle que la barque volante annule mes pouvoirs magiques. Gentil le garde.
— Et tes trucs de succubes que tu fais des fois ?
— Vaut mieux éviter.
— Ouais, c'est vrai. Je m'en charge. Eh beau brun, tu les trouves comment, mes lolos ?

C'était très singulier de voir ces gros yeux en boules de loto, d'un blanc éclatant au milieu de la figure bistre de ce colosse basané, dans la pénombre du cachot. Bien que fort dévot et peu porté sur la bagatelle du fait de son austère engagement religieux, le spectacle d'une jeune elfe se mettant intégralement nue était de nature à émouvoir un cadavre, d'autant plus qu'il n'y avait guère de femmes dans la forteresse depuis six mois. Mignonne et coquine, elle s'approcha du malabar d'un pas léger, sans rien cacher de sa blanche nudité, elle s'approcha encore jusqu'à une distance inconvenante, lui jeta un regard innocent par en dessous, un sourire triste, puis lui envoya son poing dans l'estomac. Entre l'instant où partit le coup et celui où il arriva à destination, un influx particulier parcourut certains nerfs de Chloé, quelques glandes secrètes expulsèrent leurs réserves d'une certaine hormone qu'elle seule possédait, et par un processus tenant autant d'une magie étrange que d'une biochimie exotique, son épiderme se transforma en une armure noire et insolite. L'adiposité du fanatique ne le protégea que très modérément de l'énergie cinétique développée, et les

jambes coupées par la surprise, il tomba à genoux, position que l'elfe mit à profit pour l'endormir d'une manchette dans le cou. Aussitôt après, elle reprit sa morphologie habituelle. Se montrer nue ne lui posait aucun problème particulier, mais elle n'aimait guère rester plus que nécessaire sous sa forme de guerrière blindée. Où va se nicher la pudeur ?

Puis elles tirèrent la carcasse du garde à l'intérieur de la cellule, et Sook le soulagea de son arme, de ses clés, et par pure habitude, de sa bourse. Après quoi nos amies convinrent que Chloé devrait sortir explorer les alentours en premier car d'une part l'elfe était nyctalope, ce qui lui conférait un avantage certain, et d'autre part, la sorcière était sans défense aucune, ce qui fait qu'elle avait tout intérêt à rester à l'abri.

En fait, elle n'eut guère de difficulté à trouver la cellule des hommes, qui se repérait à deux détails révélateurs. Tout d'abord, c'était la seule dont il sortait un air chaud et humide, facilement repérable dans cette lumière étrange que les sorciers, un peu poètes, nomment « fleur de vie », et que les physiciens, moins portés sur les élans littéraires, désignent sous le vocable d'« infrarouge proche ». Ensuite, c'était la seule porte d'où émanaient les bruits ténus mais ô combien reconnaissables à l'oreille d'une elfe d'une serrure que l'on crochète avec art. Avec les clés du garde, Chloé ouvrit et découvrit devant elle la face déconfite de Melgo, encore penché en avant, un petit instrument à la main, la

langue sortie entre ses lèvres serrées, comme si cela pouvait l'aider en quelque chose dans l'exercice difficile de son art minutieux.

— Y'a plus personne, sortez ! Tout le monde est là ? Ah, ce que je suis contente de tous vous retrouver en bonne santé, car j'avais craint de ne…
— Oui, ben on verra ça plus tard, coupa le voleur. Venez vite par ici.
— Quoi ? Attends Mel, on ne s'est pas emmerdé à sortir de notre cachot pour visiter le vôtre, on aimerait bien sortir.
— C'est qu'on a trouvé dans la cellule ce qu'on était venu chercher.

En pénétrant dans le cachot, Sook et Chloé virent en effet une silhouette de plus que prévu. Il s'agissait d'un vieux fou, ou en tout cas de quelqu'un qui avait mis beaucoup d'énergie à tenter de se faire passer pour un vieux fou. Vous savez, ce genre d'ermites en haillons, avec une barbe qui leur traîne sur leurs genoux cagneux que d'ailleurs ils croisent pour s'asseoir, histoire de bien vous faire comprendre qu'une longue pratique de l'ascèse et des exercices corporels les a rendus plus souples que vous ne le serez jamais.

— J'ai bien l'impression que c'est le vieux de la montagne, dit Soosgohan, accroupi aux côtés de l'étrange personnage.
— Si c'est pas lui, c'est bien imité. Alors, va-t-il nous aider ?
— Il est assis dans cette position depuis que nous nous sommes réveillés. On dirait qu'il médite.

— Laissez-moi faire, fit Melgo. Holà, noble vieillard, toi dont la sagesse immense et proverbiale est un phare réconfortant pour les puissants de l'univers entier, toi dont le savoir est un torrent de lumineuse vérité, toi dont le verbe acéré tranche le voile obscur du mensonge et de l'ignorance, réponds à ma requête, car c'est moi, Malig Ibn Thebin, Archiprêtre de M'ranis, qui implore ton secours. Grand est le péril, nombreux sont les chemins de l'échec et étroite est la sente qui nous mènera à la sauvegarde du Monde, tandis que les vastes légions de la mort nous guettent dans l'ombre, et c'est à toi qu'il revient de guider nos pas.

Et le vieux ne bougeait pas.

— … Car tout ce qui vit est menacé par les bêtes d'Outre-Temps, et… enfin… si tu nous laisses tomber, on va tous mourir.

Sans ouvrir les yeux, le devin murmura.

— Si tel est le destin du Monde.
— Mais, c'est qu'on ne veut pas mourir.
— Tel est le destin de toute chose. Ce qui est né doit un jour périr.
— Mourir moi-même, c'est une perspective qui ne m'enchante pas, mais je m'y prépare depuis le jour de ma naissance, comme tout un chacun. Or là, nous parlons de l'anéantissement de toute chose, de la civilisation, du savoir accumulé depuis des siècles.
— L'humanité, crois-moi, prêtre, l'humanité n'a rien accompli de si remarquable qu'il faille bouleverser l'ordre des

choses pour la sauver. Laisse-moi méditer.
— Mais ne comprends-tu pas que rien ne subsistera ? Ni la terre, ni la mer, ni l'air, rien ! Aucun témoignage ne restera, et pis que tout, rien ni personne ne nous succèdera. Le cataclysme anéantira non seulement ce qui existe, mais aussi tout espoir que quelque chose d'autre ne nous remplace. Il n'y aura plus rien, rien !
— Le néant n'est-il pas préférable au mal ? Vois le monde, vois seulement ces deux armées, là, dehors, qui s'apprêtent à s'affronter. Les uns sont si stupides que même sans espoir de survie, ils s'enferment volontairement dans ce mouroir pour y subir les tourments de la faim, de la soif et de la folie qui bientôt viendra les prendre, alors qu'il serait si simple de périr en se jetant des remparts, en s'évitant bien des déboires. Et tout cela au nom d'un dieu dont ils n'ont, soyons franc, jamais vu la queue, et qui s'il existe les ignore souverainement. Et en bas, encore plus misérables, ceux qui sont venus perdre leur jeunesse, leur santé, pour beaucoup leur vie, dans un pays étranger, dans le seul but de satisfaire leurs instincts bestiaux et d'acquérir ce métal jaune et brillant qui leur fait tant défaut. Et parmi eux, pas un seul pour se rendre compte que dans cent ans, tous seront morts, leurs noms seront tombés dans l'oubli, et leur or ne leur profitera plus. Et je ne parle là que de ce que j'ai sous mes yeux, mais tout dans le monde est dans le même état. Oui, je te le dis, le néant est infiniment préférable au monde tel qu'il est.

Melgo peinait à trouver quelque argument pour contrer cette étrange profession de foi, mais Sook l'écarta brutalement pour se mettre à hauteur du visage flétri de l'aïeul.

— Attends, je vais lui expliquer ma philosophie. Alors c'est assez simple. Je ne sais quel vieux Bardite mort a dit que le monde ne vaut que par le point de vue qu'on en a, pas vrai ?
— Tu dois faire allusion à Xenophion le fataliste et à l'école relativiste. C'est un raccourci très réducteur, jeune personne, mais admettons.
— Donc, le néant *te* semble meilleur que le monde tel que *tu* le vois.
— Certes, c'est une question de point de vue. Et à mon point de vue, je me tiendrai.
— Mais que se passe-t-il si l'enchaînement des faits menant à la destruction devient, toujours de ton point de vue, incomparablement plus insupportable que celui menant à la continuation des choses ?
— Euh… j'avoue avoir du mal à te comprendre…
— Je vais être plus claire. Si tu ne me dis pas ce que je veux savoir, je veillerai à passer les dernières semaines de mon existence à faire ce que je sais faire le mieux et qui me procure de vives satisfactions. J'ai appris bien des choses intéressantes au cours de ma vie, vois-tu, et je sais faire bien des choses qui te surprendraient. Sais-tu, vieil homme, qu'avec ce seul doigt (elle tendit son petit index devant elle) je suis capable de faire hurler et pleurer le plus robuste et le plus farouche des guerriers d'élite Pictetés comme si c'était une

femme dans ses premières couches. Je connais les centres qui commandent la douleur, je sais suivre les lignes subtiles et secrètes qui courent sous la peau et à l'intérieur des chairs, je connais les rythmes des marées internes qui agitent les fluides de ton corps, et je puis les diriger à ma guise pour te procurer des souffrances dignes de celui par qui le Monde aura été anéanti. Et bien sûr, je puis faire en sorte que jamais tu ne perdes conscience, ni ne sombre dans la folie, ni bien sûr ne meures, mais ça, c'est le minimum syndical du bourreau. Oui, tout ceci, je puis le faire avec un seul doigt. Ai-je mentionné le fait que je possède une demeure où je dispose de toutes sortes d'instruments ? Les plus grossiers – qui ne sont pas les moins efficaces – comme les plus évolués, que j'ai fait venir à grands frais du lointain Shedung. Et les potions secrètes, et les rituels interdits, ceux dont les manuels de magie ne parlent jamais, mais que j'ai quand même retrouvés, et quelques créatures aux usages surprenants… te plairait-il de visiter ma demeure, vieil homme ?

Il était heureux que le monde ait perdu ses couleurs, sans quoi on eût vu le vieux de la montagne devenir gris. Il chercha quelque signe de réconfort dans les yeux des autres membres de l'assistance, mais tous ne montraient que de la gêne et l'envie de penser à autre chose.

— Hein ? Qu'en dis-tu ?
— Évidemment, je plaisantais. Il va de soi que je vous apporterai toute l'aide nécessaire, dans la mesure de mes

moyens. Que voulez-vous savoir au juste ?
— Ah, le brave homme, il plaisantait. Alors voilà, je suppose que tu sais ce qui se passe en ce moment…
— Il faudrait être daltonien au dernier degré pour ne pas le voir.
— L'Axe du Monde a été brisé, et les choses d'Outre-Temps accourent à toute vitesse depuis le passé pour dévorer notre univers. Existe-t-il un moyen de remettre le temps en marche ?
— Un moyen qui vous soit accessible ? Il n'y en a aucun.
— C'est gai, ton aide nous est précieuse. Et un moyen qui nous soit inaccessible ?
— Il faudrait remplacer l'Axe par un dispositif magique idoine, capable de remettre les choses en l'état. Mais confectionner un tel artefact n'est pas chose aisée. En fait, les mortels n'ont aucune chance d'y parvenir.
— Allons, tu nous sous-estimes. Sache que je suis la plus puissante sorcière de la mer Kaltienne, et que…
— Ah, alors tu comprendras si je te parle technique, et que tes amis m'excusent si notre jargon leur échappe un peu. Es-tu capable de générer trente-six gigavolo-cubes/rimbodions de fluide iridescent ?
— Giga… Tu veux dire trente-six mégaboules ?
— J'ai dit giga.
— 'culé.
— Je ne te le fais pas dire.
— C'est le boulot d'un dieu. Ou d'un démon supérieur. Et

encore, pas tous.
— Or les dieux sont inaccessibles depuis que l'Axe est brisé. Voici pourquoi je dis que le monde est condamné.

Wansmor et Soosgohan paraissaient si abattus que les trois non-sorciers du groupe en conçurent quelque appréhension. Chloé intervint.

— Dis, et en vous y mettant à plusieurs ?
— C'est idiot, même tous les sorciers du monde n'arriveraient pas à rassembler le dixième de la puissance nécessaire.
— Je veux dire, à plusieurs démons. Toi et Shigas, vous êtes des… enfin, tu vois. Et il doit bien y avoir quelques démons ou demi-dieux qui traînent sur terre.
— Ridicule, on ne trouve pas les démons de par le monde, comme ça… c'est exceptionnel que Shigas et moi soyons toutes deux en incarnation primaire dans un même univers. De toute manière, notre puissance est sans commune mesure avec celle d'un dieu ou d'un démon supérieur.
— Mais tu n'es pas un démon supérieur ?
— Ah ben non, je suis un démon majeur. Il existe six cent soixante-six démons supérieurs, parmi lesquels Lilith, la mère des succubes, et vingt-six autres princesses des ténèbres. En dessous viennent quelques milliers de succubes ordinaires, qui sont des démons majeurs, et dont je fais partie.
— Diable, railla Melgo, je te croyais mieux placée dans la hiérarchie infernale.

— Il vient ensuite les démons du commun, qui sont des millions, et que personne ne s'est amusé à compter, mais dont même les plus faibles pourraient te broyer la tête d'une seule main sans y penser, en tout cas ceux qui ont des mains. Ceux-ci commandent à leur tour à toutes sortes de démonicules, grouillots, larves, lémures, rejetons difformes et autres bestioles qui forment la piétaille des enfers. Il y en a un si grand nombre qu'on a coutume de les mesurer au poids.
— Et Urlnotfound, qu'est-ce qu'il devient ?
— Urlnotfound… tiens au fait, je me demande ce qu'il lui est arrivé, à ce navrant avorton. Je l'avais coincé entre deux réalités, mais la destruction de l'Axe du Monde l'a peut-être anéanti, ou bien libéré, je ne sais pas. Cela dit, il a probablement perdu l'essentiel de sa puissance. À la base, c'était un démon assez mineur. Même si on le retrouve, il ne nous sera d'aucune utilité.
— Mais si je me souviens bien, tu avais fait mention d'une autre succube qui serait sur terre. Je me souviens, c'était quand nous avions traversé l'Antre Maudit de Skelos. Avec un drôle de nom.
— Une autre succube ? Il n'y a pas d'autres… Ah oui, Arsinoë ! Oui en effet, c'est bien une succube. Elle était devenue complètement cinglée, et Garrodh, une autre succube, l'avait exilée dans ce monde.
— Et c'est un démon majeur ou supérieur ?
— Supérieur, évidemment, c'est une des vingt-sept…

— … princesses des ténèbres, compléta Wansmor en s'épongeant le front avec sa manche.

Melgo, qui avait tenté de suivre, s'interrogea.

— Mais a-t-elle le pouvoir nécessaire ?
— Et bien théoriquement, si les récits sont justes, Arsinoë est une très puissante sorcière dont la science commençait à gêner beaucoup de monde dans les enfers. Cela dit, elle a fort mauvaise réputation, même pour un démon, et elle est folle à lier, pour autant que ce qu'on en dit soit vrai.
— Oui, mais est-ce qu'on a le choix ?
— Pas vraim…

Soudain, la lourde porte de la prison s'ouvrit à toute volée sur un rude guerrier de Sal Hakdin, vêtu d'un pagne blanc (car sa toge n'était pas encore sèche), qui était sans doute un capitaine ou quelque chose comme ça, accompagné d'une grande quantité de soldats. La face bistre de l'officier exhalait une bienveillance et une ouverture d'esprit peu communes tant elles étaient absentes.

— Ah ah, gredins, je vous y prends ! Comment vous avez ouvert la porte, c'est un mystère, mais pour l'honneur de Mahshfri, misérables païens, je vais vous occire sur l'heure !
— J'ai peur, intervint Melgo, qu'il n'y ait méprise. Nous ne sommes pas des agents Malachiens, qui sont à nos yeux de tristes coquins, mais de vaillants aventuriers poussés par l'amour de la justice et du bon droit, venus apporter notre soutien à votre cause.
— En pleine nuit ? Ce sont plutôt là les manières des voleurs,

des espions et des assassins.
— Et bien… oui, mais en fait c'était pour que l'armée Malachienne ne puisse nous voir arriver.
— De telles manières sont indignes de combattants de Sal Hakdin, on voit bien que vous êtes des infidèles. Par ailleurs, nous n'avons besoin d'aucune aide, Mahshfri veille sur nous, et notre victoire ne fait aucun doute car, comme vous l'avez si bien remarqué, nous œuvrons pour le bon droit et la justice. Et c'est au nom de cette justice que nous vous accorderons le bénéfice du doute, en ne vous considérant pas comme des espions, qui sont punis des Sept Morts du Fourbe Pêcheur, comme vous le savez sans doute.
— Ah, votre grand sens de l'équité…
— Vous serez simplement pendus.
— Mais je proteste, nous sommes venus ici pour vous aider…
— Bon, intervint Sook, laisse tomber. Tu vois bien que monsieur est pressé. Abrégeons les palabres et passons à l'action.

XV.2 Où l'on se déchire pour d'obscures raisons.

Sembaris.

Sembaris et ses échoppes hautes en couleur, ses maisons hautes en étages, ses ruelles tortueuses verticalement au-

tant qu'horizontalement, ses puissantes murailles pavoisées aux armes des plus preux vendeurs de vinasse du royaume[4], Sembaris la magnifique aux mille pignons ornés de fientes de pigeon ancestrales, Sembaris aux rues pavées d'or, pour être précis ce que les paysans nomment « or brun » et qu'ils épandent généreusement dans leurs champs après la moisson, Sembaris et ses marchés au vacarme assourdissant, ses temples pleins d'or et de reliques souvent absurdes, Sembaris, perle de sang sur le front du monde, Sembaris, aube et crépuscule de toutes les quêtes, Sembaris et ses commerçants accueillants, ses hôteliers débonnaires et ses auberges gastronomiques réputées. Voir Sembaris et mourir, dit l'adage populaire, la visite du plus grand port de la Kaltienne est un passage obligé pour tout gentilhomme de goût, amoureux d'un art de vivre raffiné et d'une vie culturelle intense. Mais bien sûr, la mère de toutes les cités n'oublie pas les industrieux entrepreneurs, qui trouveront en ses murs toutes sortes d'opportunités uniques grâce à une infrastructure économique performante, une situation centrale au confluent des principales routes maritimes du monde occidental, ainsi qu'une fiscalité incitative ! Sembaris, la visiter, c'est en tomber amoureux !

Errons donc un instant dans les rues de Sembaris, à la re-

4. Autrefois, c'étaient les armes des plus preux chevaliers du royaume, mais hélas, là encore, la bourse des mercantis avait été plus forte que le respect de l'histoire de des préséances de la noblesse.

cherche de nos héros. Visitons ensemble la Compagnie du Basilic, nous ne les y trouvons point. Ils ne sont pas non plus allés faire leurs dévotions au Temple de M'ranis, dans le Faux-Port. On ne les trouvera pas plus dans les auberges des quais, ni à la maison qu'ils ont juste derrière. Chloé ne visite pas les boutiques de mode ni les alcôves des princes indigènes, Kalon ne cherche pas la bagarre à la sortie des arènes, c'est en vain que l'on cherchera Sook dans la prodigieuse Tour-Aux-Mages, et Melgo ne prend nulle part au culte M'ranite, ni aux mauvais coups des bourgeois véreux des faubourgs. Cela fait pourtant deux mois qu'ils sont revenus de leur excursion au Sal Hakdin, mais où sont-ils passés ?

Quoi ? Vous voulez savoir comment ils se sont sortis du chapitre précédent ? Et bien, à vrai dire, j'étais distrait, et je n'ai pas tout vu. Cependant, connaissant ces personnages de longue date, je gage que Kalon aura poussé un cri vengeur et se sera jeté sur les gardes – se battre à main nue ne lui fait pas peur. Je pense aussi que Chloé aura revêtu sa livrée noire et hérissée d'épines, et qu'elle aura copieusement empalé quelques-uns de ces fanatiques, avant que Sook, Wansmor ou Soosgohan n'ait déclamé le moindre sortilège mortel. Quant à Melgo… disons qu'il comptait les points d'expérience pendant ce temps. Après ces amusettes, ils auront sans doute couru un peu partout pour récupérer leur matériel, puis mis les bouts à bord de la barque volante, sous les tirs d'arbalètes des zélotes survivants. En général,

ça se passe comme ça.

Bon, pour en revenir à Sembaris, la Compagnie du Val Fleuri semble avoir disparu. Réfléchissons, quelle est la première chose à faire pour savoir où nos gaillards ont bien pu aller fourrer leurs museaux ? Bon, peut-être pas la première, ni la seconde, mais la troisième au moins. Évidemment, la première chose à faire à Sembaris pour avoir des renseignements est de commander un breuvage onéreux dans une quelconque taverne de la ville, ce qui permet d'arrondir les angles avec l'aubergiste, qui est sûrement au courant, comme ils le sont tous. La deuxième chose à faire est de graisser la patte à un mendiant (s'il a encore une patte valide, évidemment), car le propre d'un mendiant est d'être en permanence dans la rue, ce qui lui permet de voir tout ce qui s'y passe (sauf s'il est aveugle, ça va de soi), et de passer inaperçu, ce qui en fait un auditeur involontaire mais attentif de toutes les conversations et commérages (sauf s'il est sourd, comme de juste).

En tout cas, la troisième chose qu'aurait faite n'importe qui dans cette situation aurait été d'acheter, tout simplement, le journal. Il y a de nombreux titres qui circulent dans Sembaris, la plupart de bonne facture, imprimés sur du papier exquis, avec des encres de bonne qualité par des ouvriers aimant leur métier, rédigés par des journalistes compétents et respectueux de la déontologie, n'hésitant pas à dénoncer les mœurs scandaleuses des grands de ce monde et leur goût du lucre. Alors pourquoi, grands dieux, tombait-on

toujours sur la même feuille de chou, l'Indépandant Khôrnien ? Mystères insondables du marketing éditorial…

N° 7623 L'INDEPANDANT KHORNIEN 15 sarcles

Le journal de Sembaris
Qui paraît tout les jour
Sauf quand on a la flemme.

EDICTION SPECIALE!!!
LA FLOOTE ELLE EST PARTIE!

Il n'ora échappper a presonne même les plus daltoniens, que les couleur ont disparuent. Y comprient sur les fleurs, et le ciel, et tout et tout, qui est gris pas beau. Le scrible et chevins du Temple de M'rannis nous a confrimer ce soir, de source officielle, que la disparission des couleures dans le monde avait grandement inquiéter les autorités, et notamment les sorciers, ainsiquue divers autres personnalitées, et que donc, suite à ceci, une expédition aller tetre mener afin de remédier a la situassion. Ce soir dernier donc elle est partie. La flotte. La destinnation et le but de l'opérassion n'est pas connu, mais ça devrait avoir lieux dans l'est, d'aprer des

marins qui ont bu avec nos jourlanistes dans les tavernes.

Mode: Cet été, la toje courte revians très fort dans des colories jaunes et écruts. Lire paje 2.

Astre au logis: la conjonctiont de la planette Nabout dans la constelation du Tetrarque Aplati est légèrement propisse aux tanneurs sajittaires natifs du 12 au 17, ainsi que aux palladins demi-orques de quattrième nivo. Effet néfaste a redoutter pour les auttres cathégories.

Diable, ils ont pris la mer, nos coquins ! Nous voilà bien avancés. Puisque nous ne sommes plus à une ellipse près, revenons donc dans le temps, la veille au matin.

Les quais de Sembaris semblent hérissés des piques et d'oriflammes, comme une armée de hallebardiers attendant la charge de quelque ost de tritons venus de la mer. Il y avait des centaines de navires. Oui, des centaines, venant des quatre coins de la grande mer intérieure, s'étaient assemblés en ce lieu. Dans le plus grand secret. On y reconnaissait des galères M'ranites, ainsi que d'autres vaisseaux de guerre de provenances diverses, et surtout des quantités considérables de nefs marchandes, de cotres de contrebandiers, de navires de force, et de façon générale, toutes

les sortes de véhicules qu'on vit jamais flotter à la surface des mers d'Occident. Chacune de ces embarcations croulait sous les hommes d'armes, les chevaux, les machines de siège, le ravitaillement, et toutes ces choses qui suivent immanquablement les armées en marche.

— Puissent leurs dieux venir en aide aux infidèles qui affronteront notre armée, car sur ma foi, c'est la plus puissante qu'on ait jamais rassemblée dans tout l'occident. Voyez, à perte de vue, les hommes d'armes se rassemblent, la ceinture lourde de leurs armes, le cœur lourd d'une inflexible résolution. Voyez comme la tempête se lève, et c'est notre tempête. Portons le fer au flanc du païen, car en vérité, je vous le dis, M'ranis notre déesse m'est apparue en songe. Sa robe était pourpre du sang de ses fidèles versé pour sa gloire, et ses mains de miséricorde étaient serrées autour du Glaive de Pureté, tandis que je m'avançais vers elle parmi les limbes, et sa voix résonna à mes oreilles avec…

— Putain, elle cause bien, ta nana ! s'exclama Chloé en se penchant à l'oreille de Melgo.

— Oui. Je commence à comprendre comment elle est devenue Grande Prêtresse.

Tout ce que le culte M'ranite comptait de plus hauts dignitaires religieux et militaires écoutait le prêche de Félicia, Grande Prêtresse de M'ranis et illuminée notoire. Cette forte femme avait, quasiment toute seule et en dix ans, transformé une secte mineure venu du Sud en une ma-

chine à convertir et à châtier l'incroyant comme le monde n'en avait pas connue depuis des siècles, et dans la grande salle de la commanderie du port, reconvertie pour l'occasion en salle d'état-major, elle pérorait maintenant, moins pour maintenir le moral de ses généraux – des fanatiques résolus à en découdre – que pour savourer le plaisir sans fin que lui procurait la contemplation de sa propre puissance.

Cela dura ainsi un bon moment, puis elle sentit confusément que l'attention de l'auditoire diminuait et revint à des considérations plus pratiques.

— Vous avez donc reçu le plan d'action. La flotte restera groupée durant toute la traversée, puis nous débarquerons dans l'anse de Samonk. Nous ignorons encore à quelle opposition nous allons avoir affaire, mais la région est tenue, d'après nos renseignements, par les forces d'occupation de l'Empire Secret. Après avoir analysé la situation avec les meilleurs experts militaires d'occident, nous en sommes venus à mettre sur pied le dispositif suivant : une fois arrivée en vue de la côte orientale, la flotte se divisera en trois groupes. Celui du Nord, commandé par l'amiral Verdantil, se dirigera vers les collines de Maïdouk où, le croyons nous, des séides de l'Empire Secrets peuvent avoir pris possession des ruines d'une antique forteresse qui jadis gardait le port de Samonk, aujourd'hui englouti sous les flots. Si tel était effectivement le cas, il faudrait faire preuve de ruse autant que d'audace pour prendre la place, ou du moins pour mettre la garnison hors d'état de nuire.

Verdantil, morose, se contenta d'opiner. Son verbe était rare et ses actes réfléchis, comme souvent chez les natifs d'Esclalos, contrée désolée du septentrion. Sa physionomie toutefois contrastait avec celle de ses compatriotes, car il était mince et de taille très moyenne. Détail singulier, mais que seul un observateur attentif ou prévenu pouvait déceler, son bras gauche était plus long que le droit, de la longueur d'une paume environ. Loin d'être une infirmité, cette particularité l'avait bien servi dans le métier de soldat, où sa spécialité était l'arc, et où il avait tant excellé par son habileté, son courage et sa ruse qu'à présent, après bien des aventures, il commandait une vaste armée.

— Le groupe du Sud sera mené par l'amiral Belthurs, et aura la difficile mission de prendre le marais de Khalag. L'endroit est infesté, dit-on, de créatures déplaisantes, aussi est-il peu probable que l'ennemi s'y soit retranché, mais la progression sera difficile, aussi, vos hommes devront faire preuve d'opiniâtreté et de constance dans leurs efforts.

Le grand et gras gaillard à la peau tannée par les embruns retint à grand peine un juron bravache. Son armure de cérémonie et sa cape de velours bleu lui allaient comme une robe de communiante à un ours des cavernes, et il avait hâte de s'en débarrasser pour passer à l'action. Jadis mercenaire pour cent rois, conseiller de cent généraux, il avait rebondi sur toutes les vagues de la Kaltienne et d'ailleurs avant de s'engager pour la cause M'ranite avec une ferveur qui n'avait rien de feinte, quand bien même il la dissimulait

sous des manières rudes.

— Le seigneur Kalon ici présent mènera l'assaut dans l'anse et progressera afin d'établir un campement à deux börns à l'est, sur une petite colline surplombant un ruisseau, qui forme, d'après nos informateurs, un site propice à la couverture des opérations de débarquement, dirigées par le Saint Père de la Foi en personne.

Melgo resta parfaitement impassible, peut-être se souvint-il avec retard qu'il était question de lui. Puis, alors que sa compagne allait reprendre la parole, il éleva une objection, ménageant autant que possible les susceptibilités.

— Loin de nous l'idée de remettre en cause la compétence de nos experts militaires, ce plan me semble très complet et apporte toutes les garanties de sécurité, pour autant qu'on puisse en avoir dans le cas d'opérations de ce genre. Toutefois, ceci vaut dans le cas d'un ennemi classique, se battant selon les lois ancestrales de la guerre et utilisant peu ou prou les mêmes armes que nous. Or nous savons, pour en avoir été nous-mêmes témoin, que ce n'est pas le cas de l'Empire Secret, dont les armées emploient d'étranges sorcelleries, devant lesquelles les plus anciens et les plus sages restent les bras ballants, sans pouvoir fournir d'explications autres que très vagues et dénuées d'intérêt pratique, signe qui trahit généralement l'ignorance. Ainsi, certains d'entre eux chevauchent-ils des montures volantes capables de frapper d'une stupeur fatale les plus vaillants des guerriers. D'autres prennent les airs à bord de galères vo-

lantes. Certes, nous avons réussi, depuis quelques temps, à percer le secret de l'alliage qui permet un tel prodige, mais il nous faudra bien du temps pour construire des navires volants de taille respectable en nombre suffisant pour les inquiéter. Mais le plus préoccupant, ce sont les effets inattendus de ce métal qui, non content de léviter de la plus insolente façon, a la fâcheuse manie d'empêcher autour de lui le lancement des sortilèges. Ainsi nos glorieux mages de bataille, qui sont le fer de lance de notre armée et lui ont assuré bien des succès mémorables, se retrouveront Gros-Jean comme devant lorsque se montreront nos ennemis les plus redoutables, les vaisseaux volants de l'Empire Secret.

— Cette éventualité avait attiré notre attention. Pour y faire face, notre arme principale sera notre foi indéfectible en M'ranis. Toutefois, nous emploierons aussi des procédés plus séculiers. Sous la direction de maîtresse Sook, ici présente, les équipes du Cercle Occulte ont travaillé pour produire des armes magiques capables de mettre en échec les forteresses volantes de nos ennemis. Pour contrer les attaques mentales pernicieuses des wyrms fuligineux, nos apothicaires ont mis au point un mélange d'herbes provenant de lointaines contrées qui, outre leur effet euphorisant propice à la conduite d'une bataille, protègent un temps contre la stupeur provoquée par ces créatures. Enfin, si toutes ces précautions devaient se révéler insuffisantes, nous pouvons compter sur le concours de maîtresse Sook dont les immenses pouvoirs, je n'en doute pas, nous per-

mettrons de vaincre nos ennemis quels qu'ils fussent.
— Pardon ? demanda Sook d'une voix forte et butée.
— Euh… un problème ?
— Oui, c'est-à-dire que j'aurais aimée être au courant.
— Mais, enfin…

Melgo, irrité, se pencha en avant pour voir la sorcière.

— Que veux-tu dire, Sook, tu ne comptes pas venir avec nous ?
— Je dis simplement, Melgo, que quand on part affronter les dragons, les démons, les sorciers et les armées des ténèbres, c'est Maîtresse Sook par-ci, Mademoiselle Sook par là, et si Sa Grandeur la Sorcière veut bien se donner la peine de lancer les boules de feu. Et puis le reste du temps, c'est casse-toi connasse, tu nous gênes.
— Mais de quoi…
— Et en plus, t'es mal placé pour en parler, toi qui passe ton temps à essayer de me foutre dehors du groupe et à monter les autres contre moi.
— Eh ?
— Et bien t'as gagné, ça va te faire des vacances, je m'en vais. Vous vous êtes foutus dans la merde tout seuls, alors faites comme bon vous semble, et oubliez-moi.
— Eh, je te rappelle que c'est entièrement ta faute, tous ces problèmes. Tu n'aurais pas un peu peur de te battre par hasard ?
— Ah, vous voyez, il recommence. Et bien salut la compagnie, allez vous couvrir de gloire sans moi, faites les guignols

tant qu'il vous plaira, moi, je me casse, j'ai plus important à faire.
— Et quoi donc, on peut savoir ?
— Déboucher un évier, nourrir le chat, des trucs utiles. Wansmor, par ici.

Et elle partit en claquant la porte, suivie de Wansmor qui, adressant un triste sourire à l'assistance, haussa les épaules comme pour excuser sa maîtresse.

— Euh ? fit Kalon, qui n'avait suivi que très partiellement.
— Et ben, bon débarras, fit Chloé, qui se souvenait soudain de quelque grief mineur qu'elle avait avec la sorcière.
— Euh ? Sook ? Partie ?
— Eh oui, mon pauvre compagnon, je sais qu'inexplicablement, tu portes à cette personne une certaine affection, toutefois, il semble bien que notre association, qui avait connu récemment des orages, ne soit définitivement brisée. De fait, Sook ne fait plus partie de la Compagnie du Val Fleuri.
— Mais… Baston !

Une voix métallique étouffée émana du fourreau que Kalon portait sur son dos. Il avait en effet une épée magique qui avait acquis, récemment, la singulière faculté de parler, et qui hélas, ne s'en privait pas.

— Je pense que le seigneur Kalon qui me porte exprime moins son désarroi de voir partir au loin la compagne de maintes aventures – car en homme instruit et philosophe, il sait que les mortels sont comme des nefs désemparées

dans une mer sombre, vouées à se croiser et, à peine entr'aperçues, à se séparer – que sa préoccupation de devoir se priver, à la veille de l'épreuve, d'un soutien de poids. Préoccupation que du reste je partage, si vous me permettez d'exprimer un avis personnel.
— Ouais, c'est ça, confirma Kalon, réjoui.
— Sois sans crainte, mon ami, car notre force est grande, même sans elle. Nous vaincrons, et nos noms seuls s'inscriront dans la légende tandis que les siècles oublieront charitablement le sien.

Mais pour une fois, les belles paroles de Melgo ne parvinrent pas à dissiper chez le barbare le sentiment confus que l'affaire était mal engagée.

L'embarquement eut lieu cette même nuit, peut-être pour éviter un trop grand nombre de regards indiscrets. Peine perdue, les Sembarites, peuple friand de distractions, se levèrent et s'assemblèrent en robe de chambre sur le perron de leurs demeures ou aux fenêtres de leurs appartements pour voir passer les soldats, spectacle dont du reste ils étaient familiers depuis plusieurs années, depuis que leur cité était le centre nerveux de l'armée sainte M'ranite.

Devant le « Glorieux Narval », leur vaisseau amiral, Kalon et Melgo, sur le quai, s'agitaient et gesticulaient pour coordonner le ballet martial des piques et des armures. Parfois, ils se consultaient d'un regard ou d'un mot, ils se connaissaient depuis si longtemps qu'il n'était pas nécessaire d'en

dire plus. Ils furent assez surpris de voir revenir vers eux le triste Wansmor, dont la longue figure pâle semblait un peu perdue au milieu de cette agitation.

— Messires, messires ! Un instant je vous prie ! Attention avec votre épée, vous. Attention… voilà. Euh…
— Oui Wansmor ?
— Et bien voilà… Comment vous dire ça… Bien, je veux que vous sachiez que je ne suis pas… enfin…
— En un mot, vous voulez trahir Sook en nous proposant vos services. Bravo, vous êtes un homme courageux et responsable.
— Pas tout à fait. Enfin, si, je suis sans doute responsable, mais je ne veux pas trahir, non non ! En fait, je ne suis ici que pour vous porter ceci, un objet – où l'ai-je fourré mon dieu, j'espère qu'on ne l'a pas… ah bon, le voici – un objet donc auquel maîtresse Sook accorde grand prix. Je l'ai dér… emprunté dans son laboratoire, j'espère qu'il vous sera utile.

Il tendit un cylindre de verre ou de cristal, d'une longueur telle qu'on pouvait le prendre à deux pleines mains, mais pas plus. L'intérieur en était parcouru par un réseau de fines craquelures qui semblaient être autant d'archipels d'étoiles. À chaque extrémité, un ornement de cuivre figurant le crâne de quelque étrange rat triopte empêchait que l'on puisse voir dans le cylindre par le côté. Wansmor donna aussi un petit parchemin griffonné à la hâte, et que Melgo enfouit aussitôt sous sa robe cérémonielle, car il commençait à bruiner.

— J'ignore l'effet exact de l'objet, mais je sais comment l'activer : voici la formule magique à réciter, inscrite sur ce parchemin. Mais prenez garde, ceci est très dangereux, et ne doit être activé qu'en toute dernière extrémité.
— Mais parbleu, à quoi cela sert-il ?
— J'en ai déjà trop dit, que les dieux vous soient propices, j'aimerai tant être des vôtres, mais mon devoir m'appelle ailleurs. Je vous quitte.

Et il s'éloigna d'un pas erratique dans l'ombre et le tumulte. À leur tour, les deux commandants regagnèrent leurs quartiers à bord du « Faucon des mers », une des plus puissantes galères de la flotte.

— Et bien, voilà une bien étrange affaire. Notre succube s'enfuit de la façon la plus lâche, mais grâce à son élève à la triste figure, que j'avais tenu pour le dernier des couards, un peu de sa sorcellerie nous accompagnera. Du diable si j'y comprends quelque chose.
— Sook pas lâche.
— Le fait est qu'elle nous a abandonnés.
— Pas lâche.
— Hummm… il est vrai que par le passé, elle avait pourtant fait preuve, à plusieurs reprises, d'un certain panache face à l'adversité. Maintenant que tu me le fais remarquer, son comportement est des plus étranges. Bah, la peste soit des femmes, des sorciers et des démons caudés. Viens, l'ami, allons nous reposer, demain sera une rude journée.

XV.3 Où l'on voyage en d'étranges contrées et bonne compagnie.

Pendant ce temps, Sook réussissait l'exploit d'être à la fois tout à côté et plus loin qu'il n'est humainement imaginable.

Dans une rue du Faux-Port, à quelques centaines de mètres de la capitainerie, il y avait une petite bicoque particulièrement quelconque, à tel point que si on avait attribué un trophée à la maison de Sembaris qui payait le moins de mine, on n'aurait pas désigné celle-ci, car le jury ne l'aurait pas remarquée. Ses volets étaient perpétuellement clos, et seule la vieillarde insomniaque habitant en face avait récemment vu des allées et venues nocturnes de personnages encapuchonnés aux airs de conspirateurs, mais comme personne ne prêtait plus attention à ses chevrotements bavants et séniles depuis une vingtaine d'années, le secret était bien gardé. Une enquête au cadastre aurait révélé que la demeure appartenait à l'Immobilière Sembarite Levantine, compagnie domiciliée officiellement dans une boîte aux lettres de Sapshen, de l'autre côté de l'île. Se rendant au registre du commerce, notre enquêteur hypothétique aurait découvert, moyennant pot de vin, que le capital de ladite société appartenait à 100 % à la Balnaise Générale de Navigation, holding de droit Malachien aux activités multiples autant que discrètes. Notre investigateur virtuel, décidément bien persévérant, aurait alors pu, par quelque

subterfuge, contourner le secret des affaires qui est d'ordinaire si bien protégé dans la péninsule Malachienne et se procurer la constitution du capital de la BGN, et il se serait alors aperçu qu'entraient dans son tour de table deux actionnaires, et seulement deux : la banque Mascot-Galwein de Dûn-Molzdaar, et la Malkinoise d'Induction, basée dans la petite île fiscalement clémente de Makassar, en mer des Cyclopes. Deux compagnies qui partageaient le fait d'être des sociétés en commandite par action, et d'avoir le même unique commanditaire : Sook.

Dans la bicoque, il y avait plusieurs pièces meublées chichement, comme une maison d'ouvrier ou de marin. Notamment une chambre, qui avait la gaieté d'un enterrement d'avocat fiscaliste mormon autiste. Avec un coffre de chêne (inutile de fouiller, il ne contient que des hardes), trois clous pour suspendre des vêtements, et un grand lit recouvert d'une paillasse malpropre et aux solides pieds de hêtre. Très solides. Et très lourds. En fait, rien qu'à regarder le lit, on avait mal au dos tellement il avait l'air lourd. D'ailleurs, il *était* lourd, et même encore plus qu'il n'en avait l'air, car sous le bois, un habile artisan avait dissimulé une bonne épaisseur d'acier. Heureusement, la connaissance d'une invocation spécifique et d'un mot magique particulier permettait de faire léviter le meuble, sous lequel on n'avait aucune peine à trouver une trappe, certes piégée, mais facile à ouvrir. Dessous, un couloir serpentait entre des piliers et des éléments de maçonnerie artistement placés afin de

fournir une cache discrète à la créature tentaculaire et brumeuse qui gardait les lieux contre toute intrusion, qu'elle vienne du monde matériel ou du monde spirituel. Courir très vite en slalom était cependant un bon moyen de lui échapper, mais exposait à des déconvenues, notamment finir empalé sur les pieux de bois qui tapissaient le fond d'une oubliette d'une quinzaine de mètres de profondeur, et que dissimulait au regard peu attentif une trappe recouverte de cailloux et de poussière collée. Enfin, on arrivait à une porte de fer enchantée, qui ne consentait à laisser passer que la propriétaire des lieux. Derrière, il y avait le Laboratoire Secret de Sook.

De prime abord, c'était assez décevant de banalité. On trouvait bien des étagères où s'entassaient des fioles et bocaux poussiéreux, mais rien de ce qui se trouvait à l'intérieur n'excitait particulièrement la curiosité, il s'agissait généralement d'huiles noirâtres, de petits cailloux, d'herbes séchées et de poudres vaguement déliquescentes. Quelques-uns contenaient bien des animaux conservés dans du formol, mais tous provenaient de la région, la plupart étaient d'ailleurs des plus communs. Les portes menant vers d'autres mondes brillaient par leur absence, tout comme les machines merveilleuses aux rouages iridescents, les armes magiques, les chouettes empaillées suspendues au plafond et les amulettes accrochées aux murs. Dans un coin se trouvait un balai, dont le seul pouvoir magique consistait à déplacer les immondices, et encore fallait-il l'agiter vigoureu-

sement, la tête vers le bas, pour qu'il remplisse cette fonction. À son côté, un seau de fer blanc et une petite pelle complétaient le classique trio ménager. Seul élément ornemental, une gravure mise sous verre dans un grand cadre trônait, suspendue à un clou dans le mur, représentant la mère de Sook. C'était une illustration vieille de deux siècles réalisée par des moines anonymes de l'abbaye Prablopite de Sanaga-en-Virolais sous la direction de l'Inquisiteur Général Falango le Didyme pour son ouvrage « Les Mille Visages du Démon et les Voies pour l'Extraire du Cœur des Hommes ». À défaut d'être très réaliste, elle montrait que les pensionnaires de l'abbaye Prablopite de Sanaga-en-Virolais ne manquaient ni d'imagination en matière de composition, ni de connaissances sur l'anatomie féminine. Posé par terre contre un coin, un petit coffre de bois épais renforcé de métal attirait l'attention. À tort, car il ne contenait que quelques provisions que Sook enfermait à double tour de peur que la bestiole gardienne a tentacules ne lui chipe ses sandwiches. On se serait cru dans l'arrière boutique de n'importe quel apothicaire si une grande et vieille table de bois n'avait complété le mobilier, une grande table où la Sorcière Sombre, dans l'ombre complice de sa sinistre retraite, à l'abri des regards indiscrets, se livrait à de révoltantes expériences contre-nature, dont la seule évocation meurtrirait l'âme de tout chrétien normalement constitué[5]. Sur cette même table, elle gisait aujourd'hui, plus

5. Surtout si le chrétien en question est français, car il s'agissait d'ex-

blanche encore qu'à l'accoutumé, les lèvres entrouvertes sur ses petites dents immaculées, les yeux clos, les mains jointes sur sa poitrine, et non, elle était habillée. Elle ne respirait plus. Bien peu de sorciers se seraient amusés à ce petit jeu, car il est dangereux et, bien que peu spectaculaire, il demande une totale maîtrise de nombreux sortilèges qui doivent s'enchaîner les uns aux autres dans un ordre bien précis, comme les séquences du lancement d'une navette spatiale, avec les mêmes conséquences pour les passagers si le travail est mal fait. Car il s'agissait d'un voyage. Le principe, rapidement expliqué au profane, est le suivant : l'expérience du rêve est commune à tous les hommes et, de façon générale, à toute créature disposant d'un intellect un peu développé. Nous savons que plus le sommeil est profond, plus le rêveur s'éloigne du monde matériel pour s'approcher du monde spirituel, c'est un fait sur lequel s'accordent la plupart des gens sérieux. Sook s'était donc arrangée pour se retrouver au plus près de la mort, qui est le plus profond des sommeils, afin que son esprit soit capable de s'élever vers des sommets inaccessibles autrement. Toute la difficulté de l'entreprise consistait à conserver une volonté pleine et intacte pendant l'opération, tout en plaçant ce qu'il faut bien appeler la dépouille dans un état de stase permettant le retour (puisqu'un retour était prévu).

---

périences culinaires. Sook, peu douée pour les arts ménagers, avait de la cuisine une conception originale et partagée par fort peu de ses contemporains.

En temps normal, personne n'utilisait plus cette technique primitive et difficile, car il existait toutes sortes de moyens modernes pour contacter les autres mondes et les créatures qui s'y ébattent. Toutefois, depuis que l'Axe du Monde était hors service, ces autres moyens ne fonctionnaient plus, il avait donc fallu que Sook s'arme de courage pour affronter le plan astral « en slip », pour employer le jargon imagé des sorciers.

Propulsée par sa pensée, elle fila un certain temps – difficile à évaluer dans un environnement aussi capricieux que le plan astral – dans les immensités grises, apercevant parfois du coin de l'œil [6], au loin, la traînée argentée et interminable d'une autre créature croisant dans ces parages. Les distances étaient aussi difficiles à estimer que les durées, si bien qu'il sembla à la sorcière que les nuages – à moins qu'il ne s'agisse de rocs – qu'elle contournait étaient aussi vastes que des mondes, et qu'ils servaient de tanière à des monstres aussi gigantesques que des nations. Mais elle savait que malgré leur taille prodigieuse et leurs formes fantasques, il n'y avait rien à craindre d'eux, tant leur rythme de vie était différent. Elle passa, par pure curiosité, à proximité de deux spécimens sortis de leurs trous, deux béhémoths enlacés pour quelque combat ou quelque étreinte

6. Il faut noter ici que le corps astral d'un sorcier est semblable à son corps physique, à ceci près qu'il est exempt des infirmités et des outrages du temps que sa vie terrestre aurait pu lui faire subir. Ainsi, Sook était temporairement débarrassée de sa forte myopie, et y voyait donc fort bien.

amoureuse qui durait sans doute depuis des années. Mais le temps pressant, elle reprit sa route, guidée par quelque sens mystérieux conféré par une conjuration idoine. Elle se détourna de maints spectacles étourdissants, passa au large d'étranges phénomènes dont l'étude lui aurait procuré sagesse et puissance, méprisa les appels de créatures enjôleuses, et filant toujours plus vite, elle fut enfin en vue des Portes de Marbre.

À perte de vue, aussi haut que l'infini et aussi large que l'imagination, un mur barrait l'horizon, séparant l'espace en deux régions, le dedans et le dehors. Plus Sook se rapprochait, plus elle prenait la mesure de l'immensité de la construction, qui semblait posée là pour durer jusqu'à la fin des temps. Le réseau des fines cannelures entrevues devenait, de seconde en seconde, un entrelac de contreforts cyclopéens, et à l'intérieur de chacun d'entre eux, on aurait pu aisément glisser la plus vaste citadelle de la terre. Les craquelures qui de loin paraissaient zébrer la surface étaient des crevasses, des cañons fabuleux au sein desquels des peuples fiers et martiaux avaient tendu un lacis de tours et de ponts vertigineux. La sorcière ne leur accorda pas un regard. Puis le regard de Sook caressa ce qu'elle cherchait. Sur le mur, aussi immense que les plus vastes montagnes de la terre, était marqué un signe que peu de sorciers ignoraient, et qu'encore moins avaient un jour utilisé dans une conjuration. C'était un blason, un glyphe dont l'origine précise était perdue dans les sables du temps avant même que

le temps n'existe, un singulier trident asymétrique, le signe d'Usb. Au milieu de ce signe gris, un petit rectangle noir, vertical et mince, semblait comme une étroite meurtrière, mais à mesure qu'elle se rapprochait, il grandissait jusqu'à prendre des proportions colossales, et elle devinait maintenant la structure et la matière d'une porte, une porte de fer, une porte à deux battants exempts de toute décoration, une porte entr'ouverte sur un puits de ténèbres. Elle la franchit, ralentissant quelque peu, attentive à ce qui l'entourait. À la lumière qu'elle dégageait elle-même, elle devina un immense corridor annelé, de section octogonale, s'enfonçant jusqu'à des profondeurs insondables. Elle laissa derrière elle les étendues du plan astral et bravement, poursuivit son chemin en repoussant l'obscurité. Cette partie du voyage fut longue et d'une monotonie cauchemardesque, et souvent, elle fut prise du désir de presser l'allure pour filer comme un bolide dans cette morne enfilade, mais prudente, elle réfréna ses ardeurs, et eut raison. Elle perçut devant elle une discontinuité, enfin, dans cette voie uniforme. Huit triangles allongés, d'une clarté métallique, pointaient chacun à l'aplomb d'une des faces du couloir. S'approchant avec circonspection, elle découvrit alors avec horreur que les triangles n'étaient que les surfaces protégées de huit pattes articulées se rejoignant au thorax arachnéen d'une bête fantastique, un monstre d'obsidienne polie dont le corps était si gigantesque qu'il obstruait une bonne partie du passage.

Il dut sentir Sook, car il se retourna avec une soudaineté et une prestance impressionnantes pour sa taille. Son abdomen était étrangement effilé, comme celui de certaines fourmis, et chose étrange, son thorax d'araignée était surmonté d'un torse d'inspiration humaine, de deux bras tenant une lance monumentale et d'une tête affreusement parodique de la face humaine, lisse, allongée vers l'avant comme vers l'arrière, au front marqué du signe d'Usb, et munie d'un appareil buccal emprunté à quelque variété d'insecte, conçu pour déchiqueter. Lentement, deux yeux pâles, grands comme des navires, s'entrouvrirent, et une voix forte, asexuée, dénuée de toute humeur, parut émaner de toutes les directions à la fois.

— Petite créature présomptueuse, n'as-tu pas vu que tes congénères évitaient ce lieu ? Sans doute t'es-tu égarée, car les affaires qui se trament ici ne sont point de ton niveau. Va, je te laisser repartir, et dis à qui veut l'entendre que le palais d'Usb, Seigneur des Destinées, est un lieu interdit.
— Je suis Sook et je n'ai commis aucune erreur. C'est pleinement consciente de la grandeur d'Usb et de la petitesse de ma personne que je viens lui demander audience, pour conférer d'une affaire d'importance.
— Sook, dis-tu…
— C'est cela.

Le titan octopode considéra un instant la minuscule luciole suspendue devant ses yeux.

— Dans ce cas, tu peux passer.

Tiens, je suis connue jusqu'ici ? se dit Sook en passant lentement entre les pattes du monstre, qui faisaient comme la nef d'une cathédrale impie. Voilà un gardien bien sympathique. Puis, tandis qu'elle flottait paisiblement, elle fut prise d'un doute. Les gardes d'Usb étaient connus pour toute autre chose que leur laxisme au travail, et celui-là avait un comportement bien étrange. Un signal d'alarme s'alluma dans l'esprit de la sorcière, qui se retourna à temps pour voir l'immense créature fondre sur elle, roulant quatre yeux fous, immenses et blancs.

— Ne bouge pas, ce sera rapide, fit la voix du gardien, dont le calme absolu contrastait avec la furie de son attaque.

Le conseil ne fut pas suivi d'effet, Sook étant douée d'un certain instinct de survie. Elle évita de justesse une des pattes blindées du monstre, puis une deuxième qui s'enfonça de quinze mètres dans le mur juste derrière elle. L'arachnéen était incroyablement rapide, se lovant et se retournant sur ses multiples membres en un éclair, et malgré sa petite taille et son agilité, Sook ne pourrait pas différer longtemps l'issue logique du combat. Elle décida donc de fuir dans les profondeurs de la citadelle. Cette fois, il n'était plus question de prudence. Elle fila comme l'éclair dans le long tunnel, mettant en œuvre toute sa volonté pour distancer le cauchemardesque adversaire qui, malgré tout, la talonnait. Elle fut bientôt obligée de voler en zigzag pour échapper aux habiles coups de lance, qu'elle ne parvenait à esquiver qu'en toute dernière extrémité. Et la voix froide

de la bête, toujours, commentait le combat avec un étrange détachement.

— Joli mouvement, petite chose. Tu me donnes bien du plaisir à te pourchasser ainsi.

Et toujours cette furie guerrière animait les amples mouvements du gardien, qui dégageait une telle énergie dans sa poursuite que ses articulations, échauffées par la course, furent portées au rouge. Il émanait maintenant une telle thermie de ce corps gigantesque que là où il posait ses appuis titanesques, au lieu de se craqueler, la roche se bosselait, coulait, dégageait des bulles et des gaz méphitiques. La fuite de Sook lui parut durer une éternité, et tandis qu'elle s'épuisait à éviter les attaques dont une seule aurait été mortelle, son ennemi ne montrait pas le moindre signe de lassitude.

Enfin, elle déboucha dans une gigantesque salle sphérique et se plaça au beau milieu avant de se retourner. Elle vit alors que son ennemi avait atteint une telle température qu'il irradiait, blanc comme la neige, et s'enfonçait à chaque pas dans la roche en fusion. Elle le toisa un instant, espérant que l'altitude à laquelle elle se trouvait la mettait à l'abri de la bête. Il la regarda, changea de posture, bascula son abdomen sous lui, et soudain l'espace autour de Sook sembla rempli de filaments d'argent, dans lesquels elle s'englua. Aussitôt, il commença à tirer sur les filaments, ramenant inexorablement sa proie qui, submergée et épuisée, se débattait sans efficacité aucune. Il fut bientôt suffisamment

près pour se pencher sur elle et pour lire la terreur dans le regard de sa proie, et s'estima alors satisfait.

— Adieu, bestiole. Je n'ai nulle haine envers toi, mais il importe que ton agonie soit douloureuse, afin de servir d'exemple aux importuns de ton espèce. Tu vas donc brûler longuement tandis que je m'approcherai de toi.

Le gardien étendit vers Sook, maintenant étendue sur le sol, une de ses pattes avant, dont la pointe scintillait et tremblait. Il l'approcha, l'approcha, attentif au moment où sa victime s'abandonnerait à la souffrance.

Et l'inconcevable se produisit. Alors que le monstre désespérait d'arracher un gémissement à celle qu'il tourmentait avant qu'elle ne soit consumée, Sook parvint, à force de contorsions, à libérer un de ses bras, et plutôt que de s'en protéger, projeta sa main à la rencontre de la griffe gigantesque et iridescente, qui était maintenant à portée. Et elle but. Comme ses sœurs succubes, Sook ne craignait guère le feu, et même s'en nourrissait. Elle ouvrit tous les canaux secrets de son être et se nourrit aussi vite qu'elle put, absorbant l'effrayante température accumulée par le monstre. Elle le fit si rapidement que, se rétractant brusquement, l'extrémité du membre touché se craquela à grand bruit, projetant des éclats d'obsidienne aux alentours. Ne comprenant pas ce qui lui arrivait, le monstre retira brusquement son membre gangrené par le froid intense, qui se désagrégea en énormes morceaux. Sook revêtit alors sa livrée de succube et, utilisant l'énergie soutirée au monstre,

fit exploser les liens qui la retenaient prisonnière. Elle prit son envol au moment où l'arachnéen tentait de l'écraser de sa masse, le contourna et vint se placer dans l'angle mort situé derrière la tête monumentale. Là, à la base du cou, elle se colla de tout son long contre la surface de son ennemi et but autant qu'elle put, avec ravissement, sa prodigieuse énergie, dont elle se gava, sans prêter attention aux convulsions désordonnées et aux automutilations que celui-ci s'infligeait pour se débarrasser de son minuscule parasite. Mais rien n'y fit, et bientôt, les craquelures de contraction se propagèrent depuis la surface jusqu'à l'intérieur du gardien, brisant les organes vitaux, et dans une gigantesque déchéance, le monstre périt, laissant pour tout cadavre un éboulis si vaste qu'il aurait pu servir de carrière à une ville depuis sa fondation jusqu'à sa ruine.

Sook sortit des blocs, bien plus forte qu'elle ne l'était en arrivant en ces lieux, et se laissa guider par son sixième sens. Elle emprunta un des multiples couloirs qui partaient de la grande salle. Le feu coulait dans ses veines, l'inondant de puissance. L'ivresse était telle qu'elle se sentait prête à défier n'importe quel danger, à affronter n'importe quel ennemi, ou presque.

Presque, ça veut dire tout, à l'exception d'Usb.

La chambre d'Usb était de dimensions géographiques. Ses contours exacts se perdaient dans une pénombre bienvenue, si bien qu'il était difficile d'estimer les distances. Usb en occupait le centre, soutenu par d'immenses tentures

d'un blanc laiteux qui, après examen rapproché, se révélaient être tissée par des multitudes de brins enchevêtrés, dépassant tous le diamètre d'un chêne centenaire. Ces immenses tentures aux élégants contours arrondis partaient en centaines de nappes qui, à cette échelle, paraissaient délicates, pour ensuite se disperser à nouveau et s'accrocher, en des myriades de points, aux parois. Une telle force de traction était toutefois nécessaire pour soutenir la masse du dieu du destin.

Car si Usb avait besoin d'une telle salle, c'est qu'il était lui-même d'une taille prodigieuse. Son aspect était proche de celui de son serviteur, mais magnifié par la majesté divine. Là où le gardien avait huit pattes, Usb en avait cent, son corps était d'un bleu sombre tirant par endroits sur le noir le plus profond, si lisse qu'il semblait avoir été mouillé par une averse, en certains points, des veines argentées étaient visibles, dessinant des réseaux fascinants. Immobile depuis des éons, ses besoins étaient satisfaits, et Sook en frémit lorsqu'elle s'en aperçut, par des centaines, des milliers de rejetons en tout point semblables au redoutable serviteur qu'elle venait de défaire, et qui allaient et venaient en tous sens sur le corps de leur maître et sur la toile qui était son habitat, comme des puces dérisoires sur un chien assoupi. Pourtant, Usb ne dormait pas. Ses yeux, qui constellaient sa tête, scrutaient avec avidité un globe qui flottait devant lui. Sook put s'extraire à temps de la contemplation de cette scène et se souvint qu'il s'agissait du Globe du Des-

tin, où défilent en permanence les mille chemins possible que peut prendre la vie de chacun des milliards de milliards d'individus qui étaient sous la responsabilité du dieu. Elle détourna les yeux, sachant qu'un seul regard en direction de ce globe détruirait instantanément sa conscience [7], et ce fut très dur pour elle, car la curiosité était un de ses vices les plus éminents. Puis, elle trouva en elle le courage d'approcher Usb.

Quelques serviteurs lui lancèrent des regards menaçants, elle les ignora. Tout comme Usb l'ignora, du reste. Elle décida d'attirer son attention en produisant un flash aveuglant, qui fit reculer certains des gardiens arachnéens. Alors, la voix d'Usb emplit l'espace et le temps. L'entretien se déroula ainsi :

— Qui ose déranger Usb, Seigneur de la Destinée ? Que veux-tu ?
— Pour un dieu du destin, tu m'as l'air bien mal renseigné.
— C'était une question purement rhétorique, et la civilité la plus élémentaire aurait voulu que tu te présentes. Je sais ce que tu cherches, succube.
— Alors, accorde-le-moi.
— Non.
— Usb, Seigneur de la Destinée, je te conjure de pardonner ma brusquerie. Ce dont j'ai besoin, tu le sais…

7. Cependant, il s'agissait là de l'avis de ceux qui n'avaient jamais vu la Sphère. Ceux qui l'avaient contemplé, en revanche, tenaient pour assuré que Afla Ableu Aflableu, puis faisaient sous eux en hurlant et en ricanant.

— Sache qu'Usb, Seigneur de la Destinée, ne peut être offensé par un vague démon. Je sais ce que tu veux, mais je ne puis te l'accorder. Ce serait aller contre les voies du destin, lequel est écrit.
— Allé-euh ! Sois sympa, après tout, ça ne serait pas la première fois.
— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.
— Et bien par exemple lorsque Semerketh le Ravageur asservit le…
— Tu es au courant de ça ? Peu importe, c'était très différent. La cause était d'importance supérieure.
— Mais là aussi, c'est différent. Enfin, c'est important quand même, quoi.
— J'ai connu des avocats plaidant mieux leur cause, le sais-tu ? Et en vertu de quoi devrais-je intervenir ?
— Ben, y'a trois raisons. D'une part, c'est important, comme je te l'ai dit. Il y a beaucoup en jeu.
— Peccadille. Je sais ce qui est en jeu, et il serait indigne qu'Usb (qui est le Seigneur de la Destinée) s'abaisse à des affaires aussi vulgaires.
— Et puis, je te le demande gentiment, et tu m'aimes bien, pas vrai ?

Usb parut être pris d'un hoquet, et l'univers fut parcouru par des ondes de surprise.

— *Quoi ?* Mais pour qui te prends-tu, ridicule moucheron ? C'est la chose la plus grotesque que j'ai entendue depuis des éons.

— Bon, d'accord. Mais la troisième raison est la plus importante, et ne doit point parvenir à l'oreille de tes laquais.
— Mes laquais, comme tu dis, sont mes fils, et ils sont au fait des secrets et des lois de l'univers. Tu peux t'exprimer sans crainte.
— Bien. Alors récemment, j'ai défait un démon du nom d'Urlnotfound…
— Une seconde.

D'une pensée, Usb donna congé à ses serviteurs qui, surpris et outrés, s'en furent à toutes jambes.

— Oui, tu disais ?
— Et donc, ce démon félon avait détourné à son profit les lois de l'univers que tu viens d'évoquer. Bien sûr, j'ai profité de ma victoire pour m'approprier certains biens appartenant à ma victime, comme il se doit. N'ai-je pas bien fait ?
— Certainement, aurait sifflé Usb entre ses lèvres serrées s'il en avait possédé.
— Or dans les comptes d'Urlnotfound, voici que j'ai trouvé des traces de transactions dans lesquelles il aurait été impliqué en tant qu'intermédiaire pour des puissances bien plus importantes. Je pense même – mais je m'y connais peu en comptabilité, il faudrait que j'adresse ces documents à des gens plus au fait que moi, comme le Conseil Divin de Surveillance – je pense donc que des intérêts très haut placés auraient indûment tiré profit des privilèges inhérents à leur fonction pour prendre des positions à haut risque sur le cours de l'Orichalque Noir de Brent, sur la Pierre d'Esprit et

sur l'Âme-Souillée-du-Pêcheur sur les principaux marchés à terme du multivers, afin de dégager des plus-values très confortables.
— Ignoble petite saloperie…
— C'est vilain hein ? Les gens sont d'un malhonnête parfois. Je me demande ce qui se passerait si on apprenait ce genre de choses. C'est vrai, nous autres démons mineurs sommes accablés de charges, nous trimons comme le maudit, on vient nous chercher des poux dans la tête pour la moindre fraude, et voilà que les puissances célestes elles-mêmes seraient corrompues ? C'est un coup à déclencher une révolution, ça.
— Oui, c'est très intéressant, ton histoire. Mais tu oublies une chose : je suis le dieu de la Destinée, et en tant que tel, je sais que tu ne parleras pas.
— Bien sûr que je ne parlerai pas, puisque tu vas me donner ce que je souhaite.
— Et si je t'écrasais comme une larve ? En fin de compte, ça ne me coûterait pas plus cher.
— C'est vrai, tu as sans doute raison. En plus de ça, ma mère, la puissante Lilith, Reine des Ténèbres, ne me porte pas particulièrement dans son cœur, il est donc possible qu'elle ne cherche pas à venger ma mort.
— Ah.
— Ben oui.
— Possible ?
— Elle est assez imprévisible, qui sait ce qui peut lui pas-

ser par la tête ? Il se peut très bien qu'elle ne mette pas ton royaume à feu et à sang et qu'elle ne t'arrache pas les pattes une par une pour faire un exemple. C'est même assez probable, si on regarde les choses objectivement.
— Ah.

Usb réfléchit un instant.

— Oui. Bon. Alors voilà, je ne puis te donner ce que tu cherches, mais je puis t'envoyer sur le bon chemin, qu'en penses-tu ?
— Ah, et bien voilà, tu vois qu'on peut discuter entre honnêtes gens.
— Vois-tu, ce n'est pas la première fois que je me fais avoir par une succube.
— Eh, que veux-tu, nous sommes des démons.
— Oui, mais la plupart du temps, je me console en pensant que j'ai eu une bonne partie de jambes en l'air.
— Oh, quelle honte, à ton âge… Tu es vraiment un porc, Usb.
— On a tous nos petites faiblesses.

Sook était en train d'imaginer ce que pouvait être, pour Usb, une « partie de jambes en l'air » quand elle s'aperçut qu'une patte de l'être immense s'était déplacée, avec vélocité et discrétion, dans sa direction. Une patte de plusieurs kilomètres de long, dont le bout, effilé comme un poinçon, était à moins d'un demi-mètre d'elle. Autour, un mince fil irisé était enroulé en trois boucles. Il se perdait, aux deux extrémités, dans l'infinité.

— C'est quoi ?
— Attrape ce fil de destin, il te guidera vers ce que tu cherches.
— Ah, et je dois faire quuOIIIIIIIIIIIIIIIII !!!!!!!

À peine eut-elle empoigné le filament qu'elle se sentit happée en arrière par une force prodigieuse. En une fraction de seconde, Usb sembla disparaître au loin, et Sook traversa la paroi de la salle gigantesque, ainsi que les murs qui séparent les dimensions, en route vers son destin mystérieux.

XV.4 Où l'on prend encore la mer, puis la laisse là où elle est.

Bien qu'il fît encore jour, les navires de la flotte M'ranite avaient mis haut les fanaux afin de ne pas se perdre de vue. Les éléments n'incitaient guère à flâner sur le pont, car il pleuvait à seaux, pluie qui non contente de tomber, avait la fâcheuse manie de voleter dans tous les sens au gré des rafales de vent. Les infortunés marins qui étaient obligés de sortir accomplissaient leur tâche avec célérité afin de regagner au plus tôt l'entrepont.

— Les éléments se liguent contre nous, c'est de mauvais augure.

Melgo, qui faisait les cent pas dans le carré des officiers du « Glorieux Narval » pour tuer le temps, était aussi sombre et

gris que le ciel, mais Soosgohan le rassura.

— Au contraire, Très Saint-Père de la Foi, au contraire. Ces nuées, pour inclémentes qu'elles soient, nous dérobent à la vue de nos ennemis, n'oubliez pas que les cieux leur appartiennent.

— Hum… c'est vrai, vous avez raison. Mais un fils du désert tel que moi, habitué à courir l'erg et la dune, a du mal à considérer favorablement un tel déluge qui glace les os et s'insinue partout. Il ne faudrait pas que la mer grossisse, la flotte serait dispersée.

— Nous sommes livrés aux caprices du destin, il est vrai.

— Dites-moi, maintenant que nous sommes entre nous… (Melgo se retourna pour jeter un coup d'œil furtif à un innocent factotum juché sur un escabeau qui, un seau dans une main, un pinceau dans l'autre, appliquait un enduit noir et épais dans les fissures du plafond, puis il s'approcha de son interlocuteur et baissa la voix) Dites, vous ne l'avez pas trouvée étrange, votre mère ?

— Guère plus qu'à l'accoutumé. Il est malaisé de deviner ses réactions.

— Je l'avais remarqué, croyez-moi. Cependant, il me semble étrange qu'elle se comporte ainsi. J'ai livré maints combats à ses côtés, je l'ai rarement vue faire preuve de couardise, en particulier lorsqu'elle n'avait d'autre alternative que la lutte ou la mort. C'est le cas aujourd'hui, je crois.

— En effet. Elle doit avoir une idée derrière la tête, il est difficile de deviner ses plans.

— Ne pourrait-elle pas passer un pacte avec ces fameuses créatures d'outre-plan ? Elle n'est pas sotte, entre une quête quasiment désespérée et une fuite piteuse, elle préfèrera sans doute la deuxième solution. Loin de moi la pensée de lui jeter la pierre, car entre nous, j'en ferais tout autant à sa place, mais elle pourrait au moins en faire profiter les copains.
— Mais encore faudrait-il que la fuite soit possible. Quant aux créatures d'Outre-Plan, elles sont réputées peu enclines aux pactes. La plupart sont dénuées d'intelligence, ce ne sont que des monstres dévoreurs à l'appétit démesuré. Celles qui peuvent penser sont animées d'une malignité infinie et ne chercheront qu'à nuire à celui qui aura attiré leur attention, car elles ignorent le concept de profit mutuel qui préside à tout pacte.
— Elles sont malignes ce point ? Vous m'étonnez.
— Il est curieux que mère ne vous en ait pas parlé.
— C'est pourtant le cas. Qui sont-elles, ces créatures d'Outre-Temps ?
— Oh, c'est une étrange affaire. Je ne sais trop comment vous dire, cela fait appel à certains concepts assez poussés de sorcellerie théorique.
— Essayez quand même, je suis curieux de savoir ce qui nous attend si nous échouons.
— Et bien voilà. Aujourd'hui, nous sommes aujourd'hui.
— Euh… oui.
— Et hier, nous étions hier.

— C'est l'évidence même.
— Et demain…
— Nous serons demain, à n'en pas douter, mais je ne vois pas…
— Seulement voilà, maintenant que nous sommes aujourd'hui, qu'est-ce qu'il y a *hier* ?
— Hein ?
— Et bien oui, nous n'y sommes plus, qu'est-ce qui a pris notre place ?
— Mais… c'est parfaitement idiot votre question !
— Pas du tout, c'est très sérieux. Le passé ne cesse pas d'exister sous prétexte que nous n'y sommes plus, de même que l'avenir existe déjà, et n'attend que nous pour s'animer. Chaque seconde s'écoulent mille fractions d'éternité, contenant chacune un million de fragments d'éternité, chacun de ces fragments est lui-même composé d'une incroyable quantité d'instanticules, et à chacun d'entre eux correspond une version entière de l'univers, juste un peu plus vieille que la précédente.
— C'est stupéfiant ! Mais alors, serait-il possible de retourner parmi les cendres du passé pour retrouver les compagnons, les amis, les parents disparus, et boire avec eux un dernier verre ?
— Hélas non, ça ne marche pas comme ça. Tout d'abord parce que nous nous mouvons parmi les instanticules sans nous en rendre compte et sans faire d'effort pour cela, et ce en raison d'un phénomène singulier, la Vague de Réa-

lité, qui nous porte avec célérité vers l'avenir. En retournant dans le passé comme vous le dites, nous serions condamnés à nous mouvoir parmi les instanticules par nos propres moyens, qui sont, croyez-moi, fort limités en la matière. Tout nous semblerait gris, incroyablement lent, figé comme un grotesque carnaval de morts-vivants. En outre, il ne nous serait pas permis de modifier le passé, puisqu'il a déjà eu lieu. Quel intérêt ? Nul ne nous verrait, nous serions invisibles et inconsistants, et il serait impossible de déplacer ne serait-ce qu'une feuille morte.

— Triste perspective.

— Et qui plus est, perspective limitée. Car l'ordonnancement de l'univers ne permet pas longtemps que ces instants usés subsistent, voici pourquoi existent les bêtes d'Outre-Temps. On dit qu'au commencement de l'univers, lorsqu'est partie la Vague de Réalité, elles sont restées prostrées dans leur sommeil, et ne se sont réveillées que trop tard. Sans doute les Dieux Primordiaux, instruits de leur méchanceté et de leur voracité, les ont-ils tenues dans l'ignorance de leurs plans. Depuis, elles essaient de la rattraper avec l'énergie du désespoir, mais jusqu'ici sans succès. Pour se sustenter, ces créatures monstrueuses dévorent goulûment les instanticules qu'elles rencontrent sur leur chemin. Elles sont en nombre prodigieux, dit-on, et leur appétit est encore plus prodigieux, ce qui fait que le passé ne résiste pas plus à leurs assauts que la neige fraîche dans un haut-fourneau. Ainsi est donc fait le temps (il sortit sa dague et

traça une ligne dans le bois de la grande table servant habituellement à étaler les cartes). Nous sommes à cette extrémité de la ligne du temps (il traça ensuite une série de rayons formant un coin, partant de l'extrémité de la ligne qu'il désignait). Ceci, c'est l'infinité des futurs possibles, et dont nous décidons à chaque instant du présent (à l'autre bout de la ligne, il traça ensuite des lignes courbes enlacées de façon désagréable, avec l'habitude d'un sorcier coutumier des glyphes et des runes). Et voici les créatures d'Outre-Espace, jalouses de notre réalité, et lancées à notre poursuite, dévorant le passé, et bien souvent, d'ailleurs, se dévorant entre elles.

— Je comprends mieux maintenant. Il n'y a donc aucun moyen de les vaincre.

— Si elles parviennent jusqu'à nous, aucun, en effet. La fin de notre monde sera aussi inéluctable que rapide, quelques secondes tout au plus. Elles engloutiront les mers et les océans, les montagnes, les volcans, les fleuves, les déserts et les forêts, et ne prêteront guère d'attention aux constructions des hommes. Une ultime vision d'horreur, grandiose et hallucinante, et puis le néant, voici quel sera notre destin si nous échouons dans notre mission.

— Mais pourquoi donc les créatures d'Outre-Temps sont-elles maintenant sur le point de nous engloutir alors qu'à vous entendre, elles sont tenues à distance depuis la nuit des temps ?

— Et bien simplement parce que la Vague de Réalité était

alimentée par l'Axe du Monde, que ma mère a brisé, et que désormais, nous nous mouvons parmi les instanticules sur les restes déliquescents de cette Vague, à une vitesse bien moindre, tant et si bien que les ennemis se rapprochent et sont prêts de gagner la course à la réalité. Nous ne nous en rendons pas compte, car notre conscience est le jouet de phénomènes alchimiques qui se produisent dans notre cerveau, et qui évoluent à la même vitesse que le reste du monde, de telle sorte que nous n'avons aucun point de repère pour déterminer si nous allons plus ou moins vite sur le fleuve du temps, mais le fait est que nous allons à la catastrophe si nous ne trouvons pas rapidement la succube Arsinoë.

— Par la malepeste, mais c'est pis encore que ce que j'avais prévu. Ces horreurs sont à combattre de toutes nos forces, de toutes nos âmes, assurément. Je ne puis imaginer de pire sort que de périr en sachant que rien ni personne ne vous survivra. Quoique à la réflexion, je puisse imaginer un pire sort, comme par exemple rester éternellement dans cette cabine dont le taux d'humidité n'est que de peu inférieur à celui de l'océan sous-jacent, et dont le toit disjoint me pleut sur le crâne depuis des heures. Eh là, maraud, active-toi avec ton pinceau, et calfate bien de ta mixture infecte, quel que puisse être le puits d'enfer d'où tu l'as puisée.

Le marin se retourna, exhibant une face ahurie, édentée et pourtant souriante, et soulevant son seau et le désignant avec son pinceau, prenant l'air le plus niais de la terre, il

proclama :

— Ma maison est étanche avec Dipétanche.

Les Royaumes d'Iniquité sont une vaste collection de domaines sise en périphérie de cette fraction du multivers que les mortels nomment, avec quelque légitime appréhension, les enfers. Baignés par le Léthé et la Géhenne et aisément accessibles par les moyens de la sorcellerie moderne, les Royaumes offrent au visiteur en mal de sensations une vaste gamme de distractions. Vous pourrez ainsi visiter des lieux et monuments historiques connus de tous, tels le champ de bataille de Clairobscur, le Cénotaphe de Marbre des Dieux Morts de Dzhangg, les Pyramides de la Mutilation (et dire qu'ils ont fait tout ça sans connaître la roue !), l'Arc de Triomphe des Armées du Crépuscule, la Tour-Est-Folle, l'Autel Devil ou les Chants Éclipsés. Tandis que les tout-petits s'amuseront à Tortureland-Géhenne (aux pieds de la Forteresse Hurlante de la princesse Feneshn'Abn), pourquoi ne pas allier distraction et culture au Musée des Artistes Trépassés (une des plus splendides collections des enfers) ou à celui, plus modeste, de la poupée vaudou ? À moins que vous ne préfériez juste une balade romantique dans les rues, au charme si particulier, de Nalgos ou de Falanquis-Bois-Puant. S'asseoir à une terrasse et siroter un p'hâstys en écoutant la plainte romantique d'un baladin supplicié est un de ces petits plaisirs qui font tant aimer la vie infernale !

Sook, ou en tout cas son incarnation psychique, avait suivi le fil d'argent d'Usb jusqu'à ce qu'il se brise et la rejette brusquement sur la plage noire et interminable d'une mer de feu et de sang. Après un instant de flottement, elle se releva, puis tâcha de se donner une consistance devant les touristes curieux en s'époussetant. Elle regarda autour d'elle, pour le cas où elle trouverait dans le paysage un détail quelconque qui lui dirait où elle se trouve. Il y en avait un. Au loin, au très loin derrière elle, il y avait une gigantesque colonne dont la base traversait déjà les nuages et le sommet se perdait dans ce qui, sur la terre des mortels, aurait été l'espace. Le bâtiment était facilement reconnaissable par tous les initiés des arts mystiques, ou de façon générale par tout individu s'intéressant un peu au bestiaire surnaturel. C'était la citadelle de la Reine des Ténèbres, Lilith. Sook en tira deux conclusions :

1) Elle se trouvait quelque part dans les Royaumes d'Iniquité.

2) Elle avait tout intérêt à se trouver une planque vite fait avant que Lilith ne s'aperçoive de sa présence, elles n'étaient pas, en effet, dans les meilleurs termes.

Elle ne connaissait, dans la pratique, pas grand monde dans les Royaumes, en dehors des nombreux ennemis qu'elle s'y était faite et sur la collaboration desquels il était inutile de compter. Par ailleurs, seule une succube majeure pouvait disposer du pouvoir et de la connaissance nécessaires pour l'aider dans sa quête, ce qui restreignait singulière-

ment le champ d'investigation, il n'y en avait que vingt-sept. Arsinoë n'était pas là, bien sûr, Lilith était à éviter comme la peste et Salomé servait cette dernière avec zèle, Garrodh n'accordait jamais son aide à quiconque par principe, Uüstia n'était pas digne de confiance, Lonithaï, peut-être… mais elle n'était presque jamais dans son domaine, rendre visite à Feneshn'Abn était, de toutes les manières de se suicider, la plus désagréable qu'elle puisse envisager, et elle n'en connaissait pas assez sur Florimel, Estanith, Isatys, Istar et les autres pour s'y risquer. Restait Jessonia. Évidemment.

Décidée, Sook se dirigea aussi vite que le lui permit la dignité vers une construction étrange, en lisière de la plage. Dans un style fleuri et inspiré, une structure de métal sombre figurait la gueule béante d'un dragon-crapaud parfaitement hideux et grimaçant. En sortaient et y entraient des foules de personnage bigarrés, assez représentatifs de la population locale, ainsi que quelques damnés à la mine grise et au port abattu. La sculpture était en réalité l'issue d'un souterrain oblique taillé à même le roc. Sook y suivit les indigènes et, après une longue descente en compagnie des démons, ses semblables, elle parvint à une salle vaste et basse au centre duquel un petit kiosque abritait les entreprises incompréhensible d'un démon à dix bras aux prises avec quelques-uns de ses semblables et une machine compliquée. Sans prêter attention à ce manège, la sorcière se dirigea vers un des murs où était tracé un complexe entre-

lac de lignes et de glyphes à l'aspect fort déplaisant. Mais initiée aux arcanes de ce mystérieux langages, elle parvint bientôt à y déceler le sens secret, la raison cryptique, et en tira l'utile enseignement que l'on pourrait résumer ainsi :

« Prendre la 4 direction Porte de Trognencoin, changer à Châtre-Les, puis RER C direction Saint-Adolf les Éventrés Crétigny Éborgne et descendre à Catin Babylone. »

Et puis comme c'était sur son trajet, elle ferait bien un saut à Mont Galleux histoire de se réapprovisionner en composants magiques chez les petits marchands levantins, réputés les moins chers des enfers.

*
* *

À l'avant du vaisseau, une agréable cabine avait été aménagée pour les hôtes de marque. Du plafond pendait un remarquable candélabre de fonte noire, forgé avec un art consommé et décadent de l'abstraction, portant les douze chandelles aromatiques qui emplissaient la pièce d'une lueur complice et de fragrances orientales. D'amples tentures de velours rouge voilaient opportunément les grossières poutres de chêne, épais tapis aux motifs labyrinthiques et coussins de soie garnissaient le sol, masquant presque les grincements du parquet lorsque Shigas, mollement alanguie et trempant ses lèvres dans quelque enivrant breuvage aux reflets ambrés, prêtait l'oreille à l'exquis madrigal d'un bien singulier troubadour.

Tendre est ma mie lonlèreuu
Tendre est ma mie lonlon
Lorsqu'elle a les fesses à l'aireuu
Je me dis : « Quel beau… »

Ce tendre moment d'intimité complice fut soudain interrompu par l'irruption de Kalon, légitime amant de Shigas, écumant de rage autant que d'embruns, qui appréciait diversement que l'on conte fleurette à sa mie, ce qui se traduisait dans son langage imagé par :

— Aaaahhhh !
— Euh… fit le ménestrel, Messire Kalon, votre ire est fort compréhensible, toutefois, je puis, si vous m'en laissez le temps, vous conter par le menu les détours d'un destin étrange et…
— Bâtard de putain vérolée !

Et, ivre de rage, il empoigna son épée et la traîna péniblement, malgré sa résistance, dans le couloir. Il convient ici que je précise que c'était l'épée de Kalon qui poussait tantôt la chansonnette grivoise. La chose pourrait a priori surprendre si l'on négligeait que l'on se trouvait dans un monde gouverné par les lois capricieuses de la sorcellerie, et que les épées enchantées y étaient légion. Il se trouvait même des pays entiers, tels que le duché de Plüz[8], qui avaient fondé tout leur espoir de prospérité dans la fabri-

8. Bien des aventuriers se sentaient plus rassurés s'ils savaient pouvoir compter sur l'excellente facture et la précision inégalable d'un arc Plüzain.

cation et l'exportation d'armes magiques. Ne nous méprenons pas cependant, il était rare de trouver une épée parlante, c'est un fait. Un tel prodige était plus souvent gardé jalousement au fond des caves de familles nobles que laissé entre les mains de barbares sans cervelles, bien que ces derniers en eussent un plus grand usage, et une épée comme celle de Kalon constituait un trésor digne de battre au flanc d'un roi.

— Kalounet, mais attend, c'est pas ce que tu crois !
— Tu n'es qu'une catin !
— Ben oui, c'est dans ma nature de succube, c'est l'inverse qui serait choquant. Pour en revenir à notre affaire, il n'y a rien entre ton épée et moi, je t'assure. Il me chantait juste quelques vieilles chansons typiques et folkloriques des marins de la Mer des Cyclopes.
— Votre dame a raison, gentil seigneur, veuillez écouter la voix de la sagesse et de la raison. Eh, mais où m'emmenez-vous donc ? À l'aide, à moi !
— Mais que fais-tu, Kalon, la colère est mauvaise conseillère…

Arrivé sur le pont battu par les embruns, et sous les yeux de quelques marins étonnés, Kalon, aux reins duquel s'accrochaient les bras de Shigas, s'approcha du bastingage. Il jeta un regard noir à son épée qui ne cessait de geindre, puis avec moins de détermination qu'il n'aurait souhaité, la jeta à la mer déchaînée.

Un grand silence se fit.

L'épée aux mille noms resta plantée dans l'eau noire, plantée comme dans du beurre, comme un sapin en plastique dans une bûche de Noël, la poignée et les deux tiers de la lame sortant encore à l'air libre. Autour d'elle, en un instant, les creux et les vagues prononcés s'étaient aplanis, et ne subsistait qu'un ample clapot au gré duquel l'arme se balançait doucement. Il sembla aux spectateurs de cet épisode que, malgré l'absence totale d'organe de vision, l'épée regardait Kalon de côté, comme un enfant surpris à faire une bêtise, avec un air vaguement attendrissant.

Il y eut un long moment de flottement.

— Allez, viens, dit le barbare.

Et l'épée sauta hors de l'eau pour rejoindre sa main.

*
* *

La citadelle de Jessonia était un lieu fort fréquenté, car il tenait lieu d'académie et que des hordes de démons y faisaient leurs inhumanités. Mais on y rencontrait aussi de grandes quantités d'autres créatures venues de tous les mondes, des mortels et immortels de toutes les espèces ayant des richesses à dépenser, des connaissances à acquérir et que les dangers inhérents à l'habitation des enfers n'effrayaient pas. À ce prix, on pouvait accéder à tous les enseignements possibles et imaginables dispensés par les meilleurs professeurs défunts de toute l'histoire, ainsi

qu'à une bibliothèque qui n'avait son équivalent que dans les plus hautes sphères célestes. Toutes sortes de bâtiments construits sans souci d'homogénéité architecturale étaient disposés sur quatre cercles concentriques séparés par des gradins hauts chacun comme cinq hommes et aussi larges qu'une rue bien aérée d'une grande ville kaltienne, on eût dit les volées de marches d'un escalier pour titans. Au centre, une place circulaire assez vaste pour qu'on puisse y mener une grande bataille voyait se croiser toute une foule grouillante de démons et de nécromants mêlés en une sarabande grisante, devisant, se croisant, se querellant sans cesse autour d'un vertigineux rectangle aux décors tourmentés, percé de fenêtre hautes et étroites où s'accrochaient des hordes de petits démons volants, tournoyant sans cesse. Seule la bibliothèque était gardée, car c'était aussi la résidence de la princesse. Jessonia avait le talent rare de se faire des amis fidèles et dévoués, et il était hors de question de soudoyer la garde (ce qui n'était guère dans les moyens de Sook, de toute façon). Passer en force était tout aussi problématique, car en plus de la douzaine de démons B'nphtaz qui patrouillaient autour de l'entrée, grands comme des immeubles et vifs comme des serpents, la sorcière distingua deux superbes créatures ailées devisant gaiement de choses et d'autres, leurs corps sculpturaux chargés de cuir et d'acier disposés de façon inconfortable autant que peu couvrante. L'une, qui était dorée de peau et dont le crâne était rasé, fit taire sa collègue d'un geste et se

tourna vers Sook lorsque celle-ci s'approcha. L'autre, verte, brune et cornue, la dévisagea à son tour, perplexe et peu amène.

— Je vous salue, mes sœurs. Je suis Sook et je viens demander audience à la vôtre maîtresse au sujet d'une affaire urgente.

Sans un mot, la verte s'approcha, prit le menton triangulaire de Sook entre deux griffes noires et se pencha – elle était plus grande d'une quarantaine de centimètres – jusqu'à ce que le nez ne l'une ne soit plus qu'à quelques millimètres du cou de l'autre. La grande succube huma ainsi sa sœur en prenant son temps, puis se retourna pour donner un bref signe d'acquiescement à l'autre gardienne, qui s'approcha à son tour.

— Pourquoi veux-tu la voir ? Parle, ou sois châtiée de ta témérité.

— Cela ne te regarde en rien. Et prends garde à ne pas te mettre en travers de mon chemin, car mon courroux pourrait s'abattre sur ta tête et celle de ta suivante avec la force terrible de l'ouragan astral.

— Je serais étonnée qu'elle t'accorde audience, prostituée impudente, car son temps est précieux et nombreux sont ceux qui veulent en abuser. Gare à toi si tu la déranges en vain, car sa malédiction te poursuivrait jusqu'aux tréfonds des abysses.

Un observateur ignorant des coutumes succubes aurait pu croire que cette profusion de menaces auguraient d'un

combat sanglant, toutefois il n'en était rien. Les succubes échangeaient souvent des menaces à la fin de leurs phrases, tout comme les méridionaux ont coutume de les terminer par « putain » ou « con », sans qu'il faille là y voir une quelconque insulte, mais plutôt une façon d'appuyer leur propos. Ayant vérifié qu'il s'agissait bien d'une véritable succube et non d'un quelconque de ces quêteurs insignifiants qui faisaient inlassablement le pied de grue devant la demeure de la princesse, la succube verte déploya ses grandes ailes et prit son essor, atteignant en quelques instants les sommets vertigineux de l'édifice. Sook resta un temps avec l'autre succube, qui ne daigna pas lui faire la conversation. La grande verte redescendit au bout de plusieurs minutes, impassible.

— Je ne sais quel caprice a rendu la princesse encline à te rencontrer. Fais vite et ne trouble pas notre maîtresse de ton verbe mielleux, il t'en cuirait.
— C'est où ?
— Téléporteur au fond à droite, cent dix-septième étage.

Sook n'eut donc qu'un aperçu très fragmentaire de la bibliothèque, qu'elle connaissait d'ailleurs déjà, et parvint rapidement à une salle dont elle ignorait l'existence mais dont la contemplation la stupéfia. C'était un vaste espace dégagé, exempt d'ouverture sur l'extérieur mais néanmoins plongé dans une assez vive clarté pourpre et tiède. Ce qui était stupéfiant, c'est que les murs, la voûte et même le sol étaient entièrement recouverts d'énormes cristaux à

la teinte profonde, parfois zébrés de fins éclairs. Tous, à qui savait les lire, offraient l'image d'un paysage du multivers, et Sook comprit alors qu'elle contemplait la source même de la puissance de Jessonia, le centre nerveux de son système de renseignement, là où convergeaient les informations fournies par d'innombrables espions. Jessonia était là, perdue dans la contemplation de quelque lointaine scène de bataille où s'affrontaient, parmi les ruines fumantes d'une ville enneigée et avec la dernière férocité, des créatures hexapodes rouges porteuses d'uniformes noirs et leurs congénères violets vêtus de blanc. Le spectacle captivait fort la princesse, qui ne parut pas s'apercevoir de la présence de Sook. Celle-ci s'approcha alors, et parut s'intéresser un instant à la scène, puis à Jessonia. Il y avait de quoi s'intéresser. De taille moyenne, sa peau était très sombre et ses cheveux noirs comme la nuit, contrastant avec son regard d'un bleu pâle qui ne parvenait à se détacher de la bataille. Son joli visage aux courbes parfaites tressaillait parfois, trahissant l'émotion qui la prenait lorsque tel combattant trouvait une mort glorieuse ou pitoyable, lorsque tel autre accomplissait un exploit martial. Il émanait d'elle une atmosphère de sourde menace, mais sans rapport avec la violente hostilité que se complaisaient à arborer ses sœurs. Jessonia était une aristocrate des enfers, pas une brute.

— Qu'est-ce qu'ils se mettent, les cafards. Ils y vont de bon cœur.

— Mais l'histoire est déjà écrite, et Stalingrad tombera sous

peu. C'est donc toi que l'on appelle Sook.

Jessonia parut pour la première fois s'apercevoir de sa présence.

— C'est moi, ma sœur.
— Ta présence en ces lieux me surprend.
— J'ai une bonne raison pour braver la fureur de notre mère.
— Je connais cette raison. Je m'étonnais simplement que tu aies pu envoyer ton corps astral hors de ton monde. Que s'est-il passé, voici plusieurs cycles que mes augures sont lettre morte concernant ton univers ?
— L'Axe du Monde est brisé, et c'est pour cela que je requiers ton expertise. Il faut faire vite car les bêtes d'Outre…
— Brisé dis-tu ? Quel esprit démoniaque dérangé a donc pu faire une chose pareille ?
— Peu importent les détails, j'ai besoin de tes conseils. Tu sais mieux que quiconque quels sont les chemins du destin, ton intuition de ces choses est proverbiale. Dis-moi ce que je dois faire pour sauver le monde dont je viens des vers immondes qui rongent la trame du temps, je suis désemparée.
— Mes lumières pourraient en effet t'être utiles. Hélas, mille et mille mondes requièrent mon attention. Vois par ici, les hordes mécaniques de P'unt menacent de leurs fers sanglants les trois légions du tyran de NaaDol, et là, le Grand Ordonnateur du Malarque de Xin est presque terminé, une machine magnifique, n'est-ce pas ? Quelle affaire pourrait

donc me faire manquer une seule seconde de tels spectacles ?

Sook eut soudain l'intuition que la princesse démone n'était pas entièrement sincère (ce dont personne ne lui tiendra rigueur) et décida de la jouer fine.

— Bien, je comprends que tes priorités ne soient pas les mêmes que les miennes. Permets que je me retire, peut-être une de nos sœurs aura-t-elle plus de temps à me consacrer.

Et sur ces mots, elle fit mine de partir, évitant de trop songer à l'enjeu de son bluff, l'existence même du monde.

— Holà, mais où cours-tu, ma sœur ? Ton histoire m'a émue, et il se peut que finalement, nous puissions, en fin de compte, trouver un accord.
— Un accord dis-tu ? Voici des paroles qui me remplissent d'espoir, ainsi que de crainte que cet espoir ne soit déçu. Hélas, un accord ne se base jamais que sur un échange mutuellement bénéfique. Qu'ai-je donc à te proposer, moi, pauvre démon provincial ?
— Allons, ne te dévalorise pas ainsi, je connais tes talents et te respecte profondément. J'ai suivi tes exploits, sais-tu ? Je te considère et t'envie pour ce que tu es, Sook, ma petite sœur. Pouvoir compter sur ton amitié serait une grande récompense pour moi, qui me sens si seule, et si tu me rendais parfois visite…
— Eh, oui, bon, on va peut-être arrêter là les politesses. Je sais que tu veux de moi quelque chose de précis, sans quoi tu ne m'aurais même pas laissée entrer. Alors, c'est quoi tu

veux ?
— Oh, Sook, tes paroles sont dures comme les lames d'obsidienne de Baalzéboul, elles me déchirent le cœur, crois-le. Je n'attendais pas de toi quelque récompense pour mon aide, tu es ma sœur, je te la dois. Je dirais même que le simple fait de t'aider me remplirait de joie. Bien sûr, si, par pure amitié, tu avais bien voulu partager avec moi les secrets dont tu es dépositaire, ma joie serait complète.
— Hummm… Oui, c'est bien ce que je disais, tu veux quelque chose de moi. Mais on a dû mal te renseigner, la modeste sorcellerie que je pratique est, je pense, bien grossière et ridicule si on la compare à celle de la plus maladroite de tes disciples.
— Tu surestimes quelque peu mes disciples, hélas, mais ce n'est pas de sorcellerie dont je parle. Cesse de faire l'enfant, tu sais que tu es la seule personne dont j'apprendrai ces arcanes mystères dont tu es, parmi les filles de Lilith, la seule et fortunée dépositaire. Veux-tu un domaine, une forteresse ? Une armée pour te servir ? De l'argent à ne plus savoir qu'en faire ? Des esclaves surprenants et distrayants ? Je suis même disposée à me séparer de quelques-uns de ces tomes incunables et précieux qui encombrent ma bibliothèque.
— Woaô ! Toi, vendre un de tes livres ? C'est sûrement vachement important, ce que j'ai. Si seulement tu voulais bien me dire ce que c'est, je me ferai une joie de te soutirer tout ce que tu veux.

— N'as-tu pas un fils ?
— Quoi, qu'est-ce qu'il a encore fait ? Il t'a causé un tort quelconque ?
— Non… non, je ne le connais pas, mais… enfin, tu vois, tu as un fils. Un enfant, en quelque sorte.
— Et c'est pas forcément la partie de ma vie dont je me vante le plus.
— Mais tu as enfanté.
— … attends, c'est pour ça que tu me fais tout ce cirque ? Tu veux savoir comment j'ai fait un enfant ?
— Mon prix sera le tien.

L'énervement bouillonnait entre les fissures du masque d'impassibilité qu'arborait la princesse – avec de plus en plus de difficultés – depuis le début de l'entretien. Sook s'en rendit soudain compte, en même temps qu'elle se souvint être à un mètre cinquante d'un des plus puissants démons des enfers. En comptant large et en tirant sur le mètre. Il fallait calmer le jeu.

— Je t'aide à avoir un enfant, et tu m'aides à sauve le monde, c'est ça le marché.
— Oui.
— Ça peut se faire. Le problème, c'est que j'ignore comment je fais.
— Ah bon ?
— Enfin, je sais bien comment les choses se passent. Toi aussi non ? Un homme, une femme, on secoue, on mélange, on attend neuf mois… enfin, tu connais sûrement ces dé-

tails mieux que moi.
— Oui, il m'est arrivé de connaître des hommes (au coin de sa lèvre, un muscle de Sook se crispa inconsciemment, comme à chaque fois qu'elle entendait ce genre de litote). Toutefois, j'aurais aimé avoir l'opportunité, en tout bien tout honneur, cela va de soi, de connaître plus avant ta physiologie, ta constitution, ce en quoi tu diffères de moi. Pourquoi tu te reproduis, et nous non.
— Une sorte de cobaye, quoi ?
— Un sujet d'étude.
— C'est dingue cette histoire. Mais j'ignore toujours pourquoi tu tiens tant à avoir des enfants.
— Un vieux rêve. Et je crois que nous sommes nombreuses à le partager dans les Royaumes. Ah, après tant de siècles d'existence stérile, concevoir en moi un être qui me ressemble, le sentir mûrir comme un beau fruit au printemps, l'élever selon mon bon plaisir, le chérir, le tenir contre moi… C'est merveilleux, c'est le miracle de la vie !
— Le miracle de la vie. Non mais tu t'es entendue ? Je descends au fin fond des enfers pour discuter avec un seigneur démon et qu'est-ce qu'on me sert ? Le putain de miracle de la vie. Je vais t'expliquer ce que c'est, le miracle de la vie. Alors d'abord, ça commence par un intermède répugnant mais heureusement bref faisant intervenir les égouts du père et de la mère. Après ça, tu passes neuf mois à vomir tripes et boyaux tous les matins, à bouffer comme une grosse vache, à doubler de volume, et le plus insupportable,

c'est que tout le monde te regarde avec les yeux écarquillés d'émerveillement. Et au moment où tu ne peux plus te lever sans l'aide d'un treuil, voilà que l'autre alien décide qu'il est l'heure de sortir. Alors tu passes tant et plus d'heures à suer, hurler et pleurer sans que personne ne puisse rien pour t'aider tandis que l'objet en question progresse en t'explosant au passage le conduit susnommé – à se demander comment les femmes font pour avoir deux enfants de suite. Et si tu survis à l'accouchement et aux fièvres causées par les mains malpropres d'accoucheuses plus crasseuses que des peignes de rats, tu as effectivement le loisir d'élever ton merveilleux nourrisson qui, entre deux séances de j'te-bouffe-le-nichon-à-deux-heures-du-mat', se fera un plaisir de t'asperger de matières aussi diverses que malodorantes. Après, ça apprend à parler Dieu sait comment, et ça commence à te faire chier plus sérieusement avec des « maman, pourquoi le monsieur il est noir. » Vingt ans, putain ! Vingt ans de travaux forcés pour une nuit de jambes en l'air, c'est ça, le miracle de la vie. Je trouve la peine disproportionnée par rapport au délit.

— Oh, ils sont pourtant mignons.

— Heureusement, sinon on les jetterait. Cela dit, si ton histoire de récompense tient toujours, je voudrai bien étudier la question, sur la base d'une intervention de ta part.

— Quelle intervention ?

— Je voudrais que tu parles pour moi, lorsque le temps sera venu.

— Lorsque le temps sera venu ? C'est une clause bien floue. Clarifions cela, veux-tu ?

Et les deux succubes entamèrent la longue rédaction du pacte.

*
* *

Du fait de la conjonction des astres, il est certain qu'aucune intervention divine n'eut lieu pour guider, avec sécurité et célérité, la flotte M'ranite jusqu'aux rivages de l'Orient périlleux, à moins qu'au-dessus des dieux, il n'y ait d'autres dieux plus puissants, inconnus des hommes et non soumis aux mêmes contingences que les déités ordinaires. Préférant garder pour moi ces thèses du plus haut hérétique (je n'ai guère envie de finir sur un bûcher), je me contenterai de croire en une chance ordinaire, un hasard heureux qui gonfla les voiles de nos combattants de la liberté tout au long d'un bref voyage en mer.

Une bonne fortune qui s'évapora aussi subitement qu'une goutte de rosée sur une plaque chauffante lorsqu'ils arrivèrent en vue des côtes susnommées.

Ce fut d'abord un jeune marin qui, posté à la proue, soulageait sa vessie, qui eut le premier la vision de ce qui les attendait. Il tenta d'ameuter sa hiérarchie, mais ne parvint qu'à articuler quelques consonnes bégayantes et désordonnées en désignant l'horizon encore flou du fait d'un reste de

brume. Son manège attira néanmoins l'attention du capitaine du « Faucon des Mers », un ancien pêcheur de la baie d'Olong qui à ce moment-là dégustait un calamar cuit. Il regarda. Il vit. Et en verdissant, il s'écria entre ses tentacules : « Ytsétwap ! » (juron qui, dans le langage des marins Olonguais, traduisait surprise et consternation).

Au loin, on devinait le friselis de la chaîne du Krakaboram, sous laquelle se terrait la succube Arsinoë, au fin fond de l'Antre Maudit de Skelos. C'était l'objectif à atteindre.

Devant, la côte orientale traînait sa longue silhouette morne et aride. Plusieurs centaines de petites formes sombres s'y affairaient autour de diverses machines difficilement identifiables. L'armée de l'Empire Secret se tenait là, sur le pied de guerre, prête à repousser l'assaut amphibie des M'ranites.

À une centaine de mètres d'altitude, comme suspendus à des fils invisibles, une vingtaine de galères volantes de l'Empire Secret attendaient l'arrivée de leur proie. Malgré la distance, il était possible de voir qu'elles étaient toutes d'acier, de bronze et de cuivre. Des plaques boulonnées recouvraient toute la surface de la coque, dont émergeait cependant, çà et là, de fantasques tuyauteries à la destination mystérieuse, adoucissant quelque peu la rigueur utilitaire de l'engin de mort. Deux ailes effilées portaient chacune une hélice encore immobile. Il s'échappait de chacune des nefs célestes une épaisse fumée grise, sortant par de hautes cheminées cylindriques.

Mais les immenses vaisseaux semblaient être des nains en face du monstre de fer qui bouchait une bonne partie du ciel.

C'était une gigantesque lentille très aplatie, à la surface de laquelle fourmillaient mille détails, mille appareils, mille systèmes à l'utilité obscure. De grandes tours basses aux murs en pente formaient une enceinte circulaire, sortant par-dessus et par-dessous le pourtour de l'engin, et portant les coupoles articulées qui dissimulaient, à coup sûr, à de puissantes balistes, ainsi que des hélices semblables (en plus grand) à celles des galères, et dont certaines tournaient déjà à belle cadence. Le dessous de la cité volante était bombé, le dessus semblait fourmiller de bâtiments empilés les uns sur les autres, mortel amoncellement pyramidal de meurtrières et de barbacanes, sur lequel, juchées comme les colonnes de l'enfer, trônaient deux cheminées monumentales crachant un feu noir comme l'enfer.

— Et bien et bien, capitaine, quoi de neuf aujourd'hui ? demanda Melgo en sortant de sa cabine où il venait de faire un somme.
— Gni ! lui répondit le capitaine.

Et le chef des M'ranites, voyant la citadelle volante de l'Empire Secret, eut ces mots historiques :

— Ah oui, quand même.

*
* *

Le Lutrin Gratteur, indifférent, tissa un nouveau parchemin. Cette espèce de démon avait l'apparence d'un scorpion sans tête, au dos plat et à la queue équipée d'un appareil de pointes impressionnant. Toutefois, l'adaptation naturelle avait remplacé les glandes à venin par une série de réservoirs d'encres colorées, de telle sorte que les pointes en question formaient comme des portes-plumes et que la queue, avec dextérité, pouvait tracer sur les feuilles douces et nacrées qu'il sécrétait toutes les sortes d'écritures, dessins et schémas qu'il était possible d'imaginer. Cette singulière faculté avait assuré la pérennité de la race, qui était utile et fort choyée par tout ce que les enfers comptaient de démons pressés, maladroits ou analphabètes.

— Et sur celui-là, je veux qu'il soit stipulé que je suis tenue à une obligation de moyen, et non de résultat. Non parce que si tu croyais m'avoir avec ta clause en petits caractères, tu te fourres le doigt dans l'œil.
— Bah, c'est de bonne guerre.

Une fois que la bête eut fini d'écrire sous la dictée, Sook examina longuement le contrat, lut avec attention chacune des phrases qui avaient pourtant déjà fait l'objet de toutes sortes de débats, lança quelques sortilèges afin de détecter d'éventuelles tromperies. Elle estima que le pacte était conforme, et signa, penchée sur le Lutrin, suivie de Jessonia.

— Bien, maintenant, c'est à toi de remplir ta part du marché. Comment puis-je sauver le monde ? Comment restau-

rer la marche du temps ?
— Hélas, les fils de la destinée ne mènent qu'à la défaite. Les augures sont fort mauvais, et tes amis et toi courrez à la mort. La conjonction des forces, le déroulement des événements, tout conduit à la ruine de tes projets.
— Eh ? Comment peux-tu en être si sûre ?
— Tout est une question de schémas, d'enchaînements d'actions qui toujours conduisent aux mêmes conclusions. Tes amis se conduisent comme des héros de tragédie, et ainsi, ils influencent la balance de la destinée dans un sens qui leur est défavorable. Quels que soient les efforts qu'ils déploieront, ils seront finalement vaincus. À moins que tu ne changes le sens même de la destinée.
— C'est possible ?
— C'est difficile, mais il est encore possible d'influencer tes compagnons, afin qu'ils se comportent comme des héros d'épopée. Ce genre de saga se conclut en général fort bien, dans la gloire et les honneurs. Quelques-uns mourront peut-être dans l'affaire, c'est un risque, mais l'histoire n'oubliera pas leurs noms.
— Je suis sûre que ça les consolera. Comment dois-je faire ?
— Il te suffit de te procurer le glaive d'un grand héros n'ayant pas encore accompli sa destinée, de lui soutirer, et de le transmettre à tes amis. Ainsi, ils obtiendront cette qualité suprême, celle qui permet de vaincre le mal, l'étoffe des héros, pour ainsi dire.
— Oulà, ça a l'air moyen légal, ça. Les dieux de la destinée

vont sûrement être très en colère.
— Oui, ben, c'est pas eux qui nous payent.
— Et où on la trouve, ton épée des héros ?
— Je vais chercher cela. J'ai des espions dans toutes les dimensions, c'est bien le diable s'ils ne trouvent pas un brave escrimeur à dépouiller.

Jessonia écarta les bras, déployant sa robe bleue irridescente, qui se fondit dans le tissu de l'univers. Sook sut d'instinct qu'il était temps de prendre un peu de champ. Ses grands yeux se clorent, sa peau devint noire comme la nuit, et d'ailleurs ponctuée d'étoiles. Toute la puissance mystique d'un augure suprême des enfers transitait par les cristaux de la grande salle, par les doigts étirés de la princesse, par les circonvolutions de son cerveau labyrinthique, et lorsqu'au milieu de son front s'ouvrit son troisième œil, terrible gemme aveuglante, elle sonda mille millions d'univers avant que son regard, enfin, ne se pose sur ce qu'elle désirait.

— Traverse.
— Hein ? Où.
— TRAVERSE !

Et après un instant d'hésitation, Sook plongea dans le corps désincarné de Jessonia et reprit son périple parmi les dimensions.

XV.5 Où périssent mille et mille braves dans une bataille mémorable.

La stupéfaction n'eut pas le temps de laisser la place à la consternation, car rapidement des officiers aboyèrent des ordres, et les combattants M'ranites se plièrent bien volontiers à une discipline aveugle qui les dispensait de se faire du souci à propos du devenir de la bataille, ou du leur. C'est le miracle de l'organisation militaire, la justification de ses incohérences apparentes, la raison de ce dressage qu'ont subi tous les soldats du monde. Leur faire oublier, l'espace de quelques heures, les plus élémentaires réflexes de survie, la plus basique notion de l'intérêt personnel. Évidemment, ça marchait.

Les lourds vaisseaux impériaux manœuvraient en un mouvement lent et précis autour de la base géante, laissant derrière eux des traînées de fumée noire. Déjà, de leurs entrailles secrètes, jaillissaient des formes noires, repoussantes même à cette distance, les répugnants vers ailés qui servaient de redoutable monture et d'armes de terreur. Mais les officiers M'ranites étaient confiants malgré tout, car Chloé s'était attaché l'affection d'une de ces créatures, que les savants de Khôrn avaient eu tout loisir d'étudier en détail, et le ver capricieux leur avait inspiré des stratagèmes et des machines susceptibles de contrer les attaques de ses semblables. Oublieux de la monstruosité imposante et hyp-

notique qui pivotait sur elle-même telle une lente toupie de géant, les braves soldats sortirent les armes secrètes et se préparèrent, attentifs à l'ennemi.

Un groupe discret de navires plus petits, un peu en retrait, affrétés par Soosgohan et bourrés jusqu'aux sabords de sorciers du Cercle Occulte, s'apprêtait pour un combat dans une toute autre dimension. Les sorciers, c'est connu, sont foncièrement égocentriques et individualistes, et passent leur temps à se chamailler sous les prétextes les plus futiles, tels que l'honneur et la renommée. Ils ne toléraient qu'exceptionnellement de supporter la présence d'autrui – en particulier de leurs collègues – et uniquement pour des durées très brèves. On conçoit que les nécromants de tous âges et de toutes origines qui depuis plusieurs jours s'entassaient dans des conditions d'hygiène précaires en avaient nourri une haine farouche et aiguë, et c'était voulu par Soosgohan. Sous les ponts, entre les piaillements d'excitation, jaillissaient déjà les mots interdits et secrets d'antiques sortilèges de protection, des appels à l'héroïsme destinés à soutenir le moral des soldats, des incantations d'acuité pour accroître l'efficacité des archers, des charmes de chance, de force, d'oubli de la douleur, de guérison, et toutes sortes d'autres magies visant à faire de la horde M'ranite l'armée la plus puissante qui ait jamais navigué sur la mer.

En priant pour que ce fût suffisant, car en face s'assemblait l'armée la plus puissante qui ait jamais navigué dans les

cieux.

Comme un vol de chauves-souris, les premières lignes de vers noirs, chacun monté par un chevalier arbalétrier, se répandirent sur les galères de débarquement les plus avancées, comme des vols de feuilles mortes dans un crachin d'automne. Et les M'ranites les laissèrent avancer sans réagir, sans tirer leur arc, jusqu'à cinquante, vingt, dix mètres… quelques hommes s'agitaient autour de bâches noires recouvrant quelques machines de fer et de bois, d'étranges machines compactes qui se déployèrent en un tournemain comme de vilaines orchidées de guerre. Pour chaque machine, trois rudes gaillards tournèrent à toute vitesse des manivelles sans ménager leurs peines, tendant des mécanismes à bloc, puis orientèrent les armes vers les chevaliers impériaux, inconscients du danger. Des tireurs, inconfortablement installés sur leurs sièges de fortune, réglèrent au juger leurs armes sur les amas de vers qu'ils pouvaient maintenant presque toucher, et en priant pour que la déesse guide leurs bras, lâchèrent des pluies de projectiles tournoyants sur les monstres noirs. Il s'agissait de disques de fer barbelés, grands comme la main ouverte, dont les bords déchiquetés avaient été longuement étudiés afin d'arracher de larges lambeaux de voilure aux reptiles ailés qui étaient leur cible exclusive. À chaque tir, des dizaines de ces disques mortels filaient dans l'air, emplissant le champ de bataille de sifflements stridents, bientôt suivis des hurlements inoubliables, inhumains, des vers mor-

tellement blessés qui, leurs ailes brisées, s'abîmaient dans la mer, emportant avec eux dans les flots leurs maîtres engoncés dans leurs lourdes cottes de mailles. Dans les premières secondes du combat, ce furent plus de vingt bêtes qui sombrèrent ainsi, tandis que les archers équipés qui d'arcs courts, qui d'arcs longs comme un homme, prenaient position en courant, encouragés par les succès des armes secrètes. Les chevaliers impériaux qui avaient échappé aux cônes mortels de projectiles se retrouvaient maintenant sous le feu de flèches à large fer, elles aussi conçues spécialement pour meurtrir les vers volants, et bien d'autres preux trouvèrent ainsi la mort avant d'avoir porté un coup.

Un autre parti de vers, encore plus nombreux que le premier, avait pour objectif d'attaquer le gros de la flotte M'ranite, et tout à leur offensive, les chevaliers ne prêtèrent pas attention aux détails du combat que livraient leurs compagnons contre l'avant-garde. L'idée de défaite leur était à ce point étrangère qu'ils attaquèrent de front les galères lourdes, sans prêter attention aux petits vaisseaux d'escorte et aux étranges machines qui déjà s'y déployaient. Bien mal leur en prit, car ils furent aussi mal reçus que leurs prédécesseurs. Tant et si bien qu'au bout de deux minutes de combat, le tiers de ce que le contingent impérial comptait de vers agonisait et se contorsionnait, impuissant, à la surface des eaux. De l'autre côté, on ne comptait pas de pertes notables, hormis les inévitables maladroits (qui sont les premières victimes de toute guerre) et les destinataires

malheureux des quelques carreaux d'arbalètes que les impériaux avaient pu tirer.

Il fut bientôt évident chez les impériaux, sauf pour quelques enragés, que les rangs s'éclaircissaient drôlement vite et qu'il convenait peut-être de prendre du champ afin de réfléchir calmement à une stratégie plus adaptée à la situation, de préférence loin. L'attaque cessa donc aussi soudainement qu'elle avait commencé, et contemplant le spectacle, son noble front marqué tout à la fois de soulagement et de virile assurance, Malig Ibn Thebin, Prophète et Archiprêtre de M'ranis, soupira, la main posée sur le bastingage, le regard perdu dans le lointain, et s'adressant à ses compagnons, il eut ces mots :

— Les doigts dans le nez. C'est quoi la suite ?

*
* *

Tiens, où en est Sook ?

Elle est à l'envers. Pour être précis, elle est inconsciente, suspendue par la cheville droite à la branche d'un arbre, ou du moins d'une formation qu'il est plus commode de considérer comme un arbre, mais dont, dans la pratique, il est difficile de déterminer l'appartenance au règne végétal ou animal, pour autant qu'en ces lieux, cette distinction ait cours. En tout cas, au bout d'un moment, la chose la lâche, car elle tombe. Elle tombe même plutôt vite, on

dirait que la gravité est plus forte que la normale. Heureusement pour elle, elle tombe de pas bien haut sur du mou. Et même du liquide, tendance gluant. Un mélange de sphaigne, d'eau, d'hydrocarbures naturels divers, recouvert d'une couche de brume paresseuse. Les remous se calment, la brume se referme là où le marais a englouti la sorcière. Une bête de forme indéterminée passe rapidement dans les airs. Quelques bestioles poussent des hululements de signification inconnue dans le lointain. Le temps du marais reprend son cours indolent, durant quelques secondes seulement. Après quoi une bosse noire et luisante sort du tapis de brume grise, et une autre, et péniblement, en trébuchant, Sook se relève. Son humeur n'étant pas excellente, je suggère que nous nous éclipsions.

*
* *

Les lourds vaisseaux de l'Empire recueillirent les survivants des escadrilles de Wyrms, et restèrent un instant immobiles. Des fanions bariolés montèrent dans les haubans, dans le langage de bataille de l'Empire, les capitaines conversaient. Puis ils s'alignèrent de nouveau pour faire face à la flotte M'ranite qui attendait, interdite.

Et ce matin-là, voyant la manœuvre lente et implacable des galères de l'Empire, les spectateurs éberlués comprirent que l'Art de la Guerre venait de changer. Conformément au

plan d'action qui avait été décidé en pareil cas les vaisseaux M'ranites mirent en panne, attendant de pied ferme que l'ennemi soit à portée de baliste. Bien sûr, les navires volant surplombant la mer de plusieurs dizaines de mètres, la triste et implacable réalité des lois de la gravité faisaient que les M'ranites seraient sous le feu de leurs ennemis sans pouvoir répliquer, mais il était prévu qu'à cet instant, une arme secrète fasse la différence…

Sauf qu'en l'occurrence, les impériaux avaient un plan similaire, faisant intervenir, là aussi, une arme secrète. À l'avant de chaque galère s'ouvrait un sabord, et à l'instant convenu, brusquement, chaque sabord cracha un grand nuage de fumée noire. Tous ces vaisseaux volants avaient-ils pris feu ? Voilà qui était singulier. Et puis il y eut le bruit. Une suite de grondements assourdis par la distance. Et ce sont métallique, celui des coques oblongues résonnant sous l'effet d'un choc monstrueux.

Et les M'ranites, frappés de terreur, virent autour d'eux s'élever une série de gerbes d'eau de mer, dépassant la hauteur du grand mât des plus grands vaisseaux. Juste devant le vaisseau amiral, un transport de troupe explosa soudain, projetant alentour des volées de planches fracassées et de chairs déchiquetées. Le navire parut se plier en deux, se refermant en un piège mortel sur des dizaines de soldats hurlants. Kalon, stupéfait, fut le premier à comprendre qu'un projectile, tellement rapide que nul n'avait pu le voir arriver, venait d'être projeté par une force surhumaine depuis les

galères volantes pourtant situées bien loin. Contre une telle force, il était inutile d'espérer combattre bien longtemps.

— Aux armes secrètes, tout de suite !

Le rugissement du barbare sortit les marins de leur abattement, et tandis qu'une jeune recrue sonnait du cor à pleins poumons, un autre matelot hissait au mât, à toute vitesse, un grand carré d'étoffe claire barré d'une croix noire, signal convenu entre les navires. Sur les ponts des six plus grandes galères de la flotte sacrée, on coupa les filins qui retenaient de grandes voiles, dont l'unique fonction était de dissimuler de grandes formes anguleuses, et tandis qu'on jetait pardessus bord les monceaux de tissus inutiles apparurent les belles et redoutables machines qui étaient le dernier espoir de sauver le monde.

Elles étaient en forme de pointes de flèches, ou de fers de lance, mais la lance d'un géant, car chaque machine mesurait dix bons pas de long et la moitié de large. Une armature du bois le plus robuste, assemblé par les meilleurs charpentiers de marine qu'il fut possible de trouver à Khörn, disparaissait sous les plaques de blindage forgées par un providentiel parti de nains qui, chose extraordinaire, avait été séduit par la doctrine de M'ranis[9]. Des enchanteurs du

9. Il faut signaler que le prêtre évangélisateur avait cru bon de leur promettre un paradis « où l'or et l'hydromel coulaient à flots » et de leur vanter « la longue barbe de la déesse M'ranis, blonde et soyeuse comme nulle autre ». La Sainte Flotte manquant de forgerons qualifiés, l'Inquisition avait fermé les yeux sur l'hérésie.

Cercle Occulte avaient aussi été requis, et avaient travaillé d'arrache-pied avec les ingénieurs pour donner vie à cette belle machine de mort. Haut comme un homme, l'engin avait été nommé « requin ». Sans doute à cause de la rangée d'aspérités tranchantes qui courait le long de ses flancs et qui évoquaient quelque squale redoutable. Dans chacun, trois hommes embarquèrent précipitamment, trois hommes spécialement entraînés à cette tâche, en tout dix-huit. L'un de ces hommes était une femme. Pour être précis, c'était Chloé.

Les requins avaient été conçus et construits en quelques mois, mais n'avaient jamais encore été utilisés en combat. Pour être honnête, il était prévu d'en construire une centaine d'exemplaires, et les six spécimens en question étaient les seuls en état de fonctionner, et encore n'en était-on pas bien sûr car il s'agissait de prototypes. Les équipes d'essai avaient eu le temps de se familiariser avec les commandes, mais pas d'entamer une véritable formation militaire. Ils allaient en bouffer, de la formation militaire, sur le tas. Pour l'instant, l'elfe Chloé était la seule à posséder une expérience du combat dans ces conditions, et avait donc été chargée du commandement de ce détachement spécial.

Les écoutilles se refermèrent et se verrouillèrent, les pilotes s'installèrent aux commandes, vérifièrent leur poste, tournèrent précipitamment les volants qui actionnaient les barres de sustentation. Des marins coupèrent les amarres à la hache, et les requins bondirent l'un après l'autre dans

les airs, parfois un peu trop violemment au goût des occupants, mais le cœur y était. Et lorsque les requins furent à une altitude suffisante, on procéda à l'allumage des cruches.

*
* *

— 'tain de merde de saloperie de vérole de mes deux boules de raclure de marais à la con !

Ainsi s'exclamait Sook à la face du monde, verte, gluante et malodorante, après qu'elle eut repris pied.

Où était-elle ?

Elle se sentait lourde, et l'humidité de ses vêtements n'expliquait pas tout. L'air aussi était bizarre. Plus lourd. Pas seulement comme il peut l'être en été juste avant un orage. Il était juste plus lourd. Les sons étaient plus aigus, y compris le son de sa propre voix. Et tout avait une odeur, une forme, une couleur bizarre. Pas complètement anormale, juste à chaque fois « un truc qui ne collait pas. » Par exemple ces arbres, ils n'étaient pas normaux. Objectivement, il n'y avait rien qui clochait vraiment, mais en vrai, aucun arbre normal n'aurait poussé comme ça.

Bon, on était là pourquoi déjà ?

Ah oui, trouver l'épée bidule du zinzolin magique pour sauver le monde du tralala infernal des ténèbres du chaos de la mort, tout ça. Comme d'habitude.

L'endroit semblait inhabité, en particulier inhabité par les forgerons et les vendeurs d'épées magiques. Pas une route, pas un dolmen, pas une licorne, même pas un panneau. La zone. On ne pouvait même pas s'orienter, le soleil (s'il y en avait un) étant caché par une épaisse couche de nuages gris, eux-mêmes dissimulés par les frondaisons.

Sook décida donc, après mure réflexion, de marcher dans la direction la moins humide. Elle grimpa sur les racines d'une sorte de mangrove, regarda ses mollets pour constater avec dépit qu'il n'y avait aucune sangsue accrochée (ce marais était décidément bien anormal), puis elle progressa de quelques mètres avant qu'un objet lourd ne lui tombe sur le crâne et ne la fasse de nouveau sombrer dans l'inconscience.

*
* *

Chaque requin M'ranite était équipé de deux cruches ondines de 350 mm délivrant une poussée impressionnante, actionnées par des bouchons à dérivation directionnelle permettant un meilleur contrôle de la puissance et une manœuvrabilité accrue même à haute vitesse. Les quatre paires de barres de sustentation assuraient une poussée verticale maximale de vingt-huit tonnes, largement suffisante pour faire bondir l'engin hors de l'atmosphère si on n'y prenait pas garde.

Lorsque les officiers impériaux virent arriver à toute allure les embarcations volantes de leurs ennemis, ils comprirent qu'il y avait un problème, car les armes lourdes des galères impériales ne pouvaient pas faire grand chose contre ces moucherons d'acier, il était même impossible de les éviter. Impavide, la flotte continua donc à avancer sur les M'ranites. Les traits des arbalétriers, pourtant entraînés à viser des cibles en mouvement rapide, ne parvenaient que rarement à toucher les requins M'ranites, et se perdaient la plupart du temps dans l'océan après de gracieuses paraboles. Quand bien même l'un d'eux parvenait-il à toucher sa cible que le blindage en acier nain, épais d'un quart de pouce, le déviait sans peine.

Le vaisseau de Chloé dépassa une des galères impériales en phase ascensionnelle, et les yeux de l'elfe enregistrèrent le moindre détail du poste de commandement avant, protégé par sa verrière blindée, du pont de bois encombré de militaires affolés, de la haute cheminée de fer qui noircissait l'azur, des deux grandes ailes soutenues par des haubans qui portaient les hélices de bronze battant l'air, de la tourelle arrière, de ses meurtrières et de sa grande baliste d'un autre temps, et elle ne fut pas longue à voir les points faibles de ces ennemis géants.

— Bombardier, préparez les grenades à croûtons !

Il faut mentionner une autre arme secrète découverte, par le plus grand des hasards, par les M'ranites. Cette décou-

verte révolutionnaire n'aurait d'ailleurs pu être accomplie que grâce à la foi qui unissait des peuples si disparates de l'occident. Il est connu depuis la nuit des temps que le vin de patates des farouches Khnébites était un breuvage infernal qui rendait rapidement fou et aveugle celui qui le consommait, tout en lui conférant temporairement une force surhumaine, un courage à toute épreuve et une grande habileté dans les travaux de couture et passementerie. Il est aussi connu que les nomades Bulgoz vivant à l'ouest de l'empire de Pthath agrémentaient certains de leurs plats rituels de croûtons aillés très desséchés, aux propriétés hallucinogènes, et qu'il ne fallait ingérer qu'en très petites quantités tant ils donnaient des gaz. Ces deux peuplades vivant habituellement à quatre mille kilomètres de distance et étant séparées par un océan, personne n'avait jamais eu l'occasion de jeter des croûtons bulgoz dans du vin de patate khnébite. Ou, si quelqu'un avait essayé, il n'avait pas survécu assez longtemps pour raconter ce qui se passait.

La rencontre avait eu lieu deux ans plus tôt dans une taverne de Sembaris. Des M'ranites de Khneb avaient trinqué à la santé de leurs coreligionnaires bulgoz, ils avaient sympathisé, échangé des cadeaux de leurs pays respectifs. Puis, l'alcool aidant, ils avaient tenté le mélange.

C'est en tout cas ainsi que les sorciers légistes avaient reconstitué l'incident en étudiant les restes calcinés de l'auberge.

L'embarcation de Chloé décrivit une large boucle pour revenir plonger sur la galère impériale par la poupe. Elle ouvrit un jour sous la coque tandis que, malgré les remous, l'équipier faisait son possible pour tourner la clé d'un mécanisme enfermé dans un tonnelet de bronze lourd de dix livres. Son office accompli, il baissa la tête par le jour pratiqué, estima la trajectoire de son projectile, et le lança à la verticale de la baliste de poupe. La vitesse du requin était telle que la grenade parcourut toute la longueur du pont et faillit le dépasser pour plonger dans la mer. Mais la résistance de l'air fit son effet au dernier moment et, à l'instant où le projectile toucha sa cible, une membrane interne fut perforée sous l'effet du choc, mettant en contact les deux ingrédients fatals. L'explosion embrasa l'avant du navire impérial, projetant alentour de petits fragments de bronze et de liquide enflammé, ainsi que les infortunés impériaux qui avaient eu le malheur de se trouver dans les parages. D'autres, blessés, brûlés, se mirent à courir, ramper, tenant leurs membres de façon pitoyable. Mais tout cela, Chloé ne le vit pas, occupée qu'elle était à surveiller les autres requins qui imitaient son attaque. Pour gagner du temps dans sa manœuvre de demi-tour et perdre un peu de la fantastique vitesse qu'il avait acquise lors de son plongeon, le pilote du requin tenta une manœuvre plutôt audacieuse : demi-looping suivi d'un demi-tonneau. Mais sa vitesse initiale était décidément trop grande, et sa courbe fut trop large, de telle sorte qu'il se retrouva presque à l'aplomb

de la galère. Il prévint alors ses passagers – qui étaient fort occupés à le maudire jusqu'à la septième génération, lui et sa race infecte – qu'il allait tenter un piqué. Et avant de devoir écouter des protestations, il mit sa menace à exécution, lançant son bolide à toute allure en visant la balustrade bâbord, juste derrière l'aile. Au dernier moment, le conducteur fou cabra son engin de toutes ses forces au risque de faire céder les commandes, et inclina la coque à 45° sur la droite. Déséquilibrés et terrifiés, Chloé et son collègue n'eurent pas le temps de lâcher une autre grenade, et ne purent que regarder, impuissants, le ciel défiler à toute allure par le sabord avant qu'un choc violent ne leur laisse à penser qu'ils allaient périr dans la seconde. Mais en fait, le requin des airs glissa exactement entre l'aile, la coque et l'hélice de la galère, le choc était produit par le contact bref mais significatif avec un hauban qui, scié en une fraction de seconde par les dentelures latérales du requin, céda aussitôt, filant de part et d'autre comme un élastique que l'on relâche. L'aile monstrueuse commença alors à se tordre sur elle-même, faisant exploser des rangées entières de rivets, le deuxième hauban céda à son tour sous le poids, et dans un craquement de cauchemar, l'aile et les marins qui y servaient tombèrent en une interminable spirale sous les vivats des soldats M'ranites qui, sur leurs navires, ne pouvaient qu'assister au combat en spectateurs. Déséquilibrée, immobilisée, la grande nef se mit à gîter selon un angle qui rendait impossible la marche sur les ponts. Le géant d'acier

était hors de combat.

Piqués au vif, les autres équipages de requins qui avaient observé l'assaut avec intérêt se mirent en devoir de faire au moins aussi bien.

*
* *

Une fois de plus, Sook se releva, et elle était encore plus mécontente. Non seulement elle était perdue dans un univers hostile et humide, mais maintenant en plus, elle avait mal au crâne. Et encore eût-elle dû s'estimer heureuse, car si elle avait été normalement constituée, sa cervelle tapisserait le marais, mais comme elle avait le crâne dur et épais, elle s'en tirait avec un saignement du cuir chevelu qui déjà se tarissait et une violente envie de tuer tout le monde, ce qui ne la changeait guère.

Qu'est-ce qu'elle faisait là déjà ?

Ah oui, l'artéfact enchanté du destin qui servait à bannir les trucs, là…

Au fait, qu'est-ce qui lui était tombé dessus ?

Elle chercha autour d'elle et finit par trouver le coupable projectile, qui avait une drôle d'allure. Il s'agissait d'une sorte de cylindre métallique argenté et poli de moins d'un pied de long, incrusté de sortes de pierres, ou d'une autre

matière noire, et qui de prime abord rappelait un étui à parchemin. Une partie de la surface était ouvragée en petits picots, comme les poignées de certains outils, et Sook pensa qu'il s'agissait effectivement d'une poignée. Thèse confortée par le fait qu'à la poignée en question s'accrochait une main. Elle toucha l'organe tranché du bout de l'index et s'aperçut qu'il s'agissait bien d'une main humaine, la main encore fine d'un jeune homme, encore tiède, mais qui ne saignait pas. La blessure avait été cautérisée au feu, et sentait encore le cochon grillé (ce qui lui rappela qu'elle n'avait rien avalé depuis une éternité). Sook détacha avec dégoût les doigts crispés (après avoir vérifié qu'il n'y avait aucune bague de valeur à s'approprier), se releva et examina le cylindre de plus près.

C'est quoi cet engin ?

Il semblait qu'une des parties du cylindre était mobile, formant comme un bouton.

C'est tout de même pas ça qu'elle était venue chercher ?

Sook actionna le bouton, puis eut un salutaire réflexe de recul.

Si, visiblement, c'était ça.

Elle actionna de nouveau le bouton, le marais retrouva aussitôt la paix. Alors elle s'assit sur une souche goûta un repos bien mérité.

Voilà. Il ne restait plus qu'à attendre.

*
* *

La bataille faisait maintenant rage entre les galères volantes de l'Empire Secret qui avançaient obstinément et les quelques moucherons qui tournoyaient autour, leur causant bien des tourments. Deux autres galères avaient sombré dans les flots gris de la Kaltienne, trois se démenaient contre l'incendie, mais les impériaux poursuivaient leur progression, les bouches à feu continuant à expédier au loin, par intermittence, leurs terribles projectiles. Sous les ordres de Melgo, la flotte M'ranite avait elle aussi repris de la vitesse, espérant profiter du répit fourni par les requins pour passer sous l'ennemi et débarquer dans l'anse de Samonk, comme initialement prévu.

Mais lorsque l'avant-garde des frégates M'ranites se présenta sous les galères, toutes voiles dehors, l'une d'elles fut accueillie par un jet de lourds projectiles enflammés, des jarres de feu grégeois. Par bonheur, les monstres d'acier étaient peu manœuvrables et beaucoup trop hauts, de telle sorte que les projectiles arrivèrent dispersés et que seuls deux bâtiments légers furent touchés, dont un gravement incendié.

Il n'en allait pas de même avec la monstrueuse forteresse volante qui a elle seule couvrait une bonne partie du champ de bataille. En s'approchant, les M'ranites purent voir des structures en réseau courant sous la coque, dont ils purent

bientôt comprendre l'utilité en voyant de minuscules chariots – minuscules à l'échelle de la forteresse – se déplacer à toute vitesse, suspendus à ce réseau de rails. Un de ces chariots sortit d'un renfoncement bombé de la coque, fila se positionner en un endroit précis, s'immobilisa un instant, puis, obéissant à la commande de quelque mystérieux manutentionnaire, lâcha son contenu, plusieurs tonnes de gros rochers de granite. Avec une précision diabolique, les lourds boulets fracassèrent l'avant d'une frégate, qui coula à pic en moins d'une minute.

Mais il y avait plus inquiétant encore. Dans le ciel en effet, les nuages s'étaient mis à tourbillonner de façon troublante, à se croiser, à entrer en collision, déchaînant d'étranges éclairs silencieux formant de longs arcs de lumière ramifiés. Soosgohan était livide, et sous le masque glacé d'un détachement démoniaque, Shigas, que Melgo gardait en réserve, avait du mal à garder son calme. Le Commandeur des Croyants se tourna vers eux.

— C'est pas normal, est-ce une autre arme secrète de nos ennemis ?
— J'ai bien peur que non, hélas.
— La succube a raison, nous avons moins de temps que prévu, ce sont les premiers signes. Les bêtes d'Outre-Temps arrivent.
— Cesse de m'appeler « la succube ».
— C'est pourtant ce que tu es. Renieras-tu ton origine, bête lubrique ?

— Non, je l'assume, je m'étonne simplement que tu m'en fasses reproche, toi qui es bien le dernier sur ce navire à pouvoir le faire.
— Tu parles par énigme, démon, pour troubler mon jugement. Je ne suis pas dupe de ton jeu.
— Ouais, grinça Shigas, on va dire ça.
— Eh la smala, cessez de vous chamailler, le moment est mal choisi. Bon, si c'est comme ça, on passe au plan B. Holà, capitaine, faites hisser le pavillon de rappel. Nous passons au scénario d'urgence absolue.

Incrédule, le capitaine s'exécuta et fit hisser le drapeau à deux triangles, signal convenu avant la bataille pour le rassemblement.

Malgré la distance, Chloé le vit et dut utiliser la menace pour forcer son pilote à faire demi-tour et revenir vers le vaisseau amiral de la Sainte Flotte.

Pendant ce temps, sur le pont du « Glorieux Narval », on déballait le dernier atout de la flotte M'ranite, le Tante Yves [10] IV, que les responsables du projet avaient appelé affectueusement le « IV ». Conçu selon le même principe et à l'aide des mêmes matériaux que les requins, il était toutefois deux fois plus long, deux fois plus haut, et était propulsé par quatre amphores de 400 mm. Il pouvait emporter vingt-huit soldats bien tassés dans le niveau supérieur, ainsi

10. Ainsi nommé pour honorer la mémoire d'un parent de Melgo, qui était un rude combattant, un rusé négociant et un infatigable animateur des folles nuits des quartiers branchés de Thebin.

que de nombreuses grenades à croûton dans la soute, grenades qui avaient été remplacées au dernier moment par autre chose.

Lorsque Chloé sauta sur le Glorieux Narval, elle rejoignit l'équipage du « IV ». Celui-ci comptait Kalon, pressé d'en découdre au corps à corps, Soosgohan, accompagné de cinq de ses meilleurs sorciers du Cercle Occulte, Shigas et Melgo, qui avait sélectionné soigneusement une escorte de onze gardes d'honneur robustes et fidèles jusqu'à la mort, aussi habiles à l'épée qu'à l'arbalète, cinq prêtres de M'ranis choisis pour leur fanatisme et leurs connaissances en matière de charmes, et deux sages compagnons de la guilde des voleurs, aussi habiles et expérimentés que Melgo lui-même. Tout ce petit monde disposait de ce qui se faisait de mieux en matière d'équipement de donjonnage, ainsi que de quelques gadgets moins classiques qui devraient pouvoir faire la différence si les choses tournaient mal.

L'atmosphère était lourde, car tous étaient conscients qu'ils quittaient la bataille au moment où elle faisait rage et où leurs compagnons avaient le plus besoin d'eux, même si cet abandon avait une bonne raison. L'embarquement fut précipité, et bientôt, le « IV » prit de l'altitude et fila vers l'ouest, vers le Krakaboram visible au loin, laissant derrière lui la quadruple traînée humide de ses puissantes cruches ondines.

En s'éloignant, Melgo ne put s'empêcher de regarder par une meurtrière le déroulement de la bataille. Tandis qu'ils

passaient au large de la citadelle volante des impériaux, il vit le fin triangle d'un requin qui, alors qu'il attaquait la plus grande des galères de l'Empire, fut touché par le tir chanceux d'un scorpion ennemi. Déséquilibré, l'engin se mit à tournoyer autour de son axe longitudinal en décrivant une courbe fatale, qui l'amena à s'encastre droit dans le poste de pilotage de son adversaire. Les nombreuses grenades que contenait encore l'esquif explosèrent alors de concert, brisant et tordant le gigantesque vaisseau. Les impressionnantes barres de sustentations commencèrent immédiatement à s'envoler vers les cieux tandis que le reste de la coque laissait choir pêle-mêle toutes sortes d'équipements et de machines en feu.

C'est alors que l'esprit de Melgo se mit à tourner à toute vitesse. Il avait aperçu les entrailles d'une des galères, et voici qu'il comprenait quel mécanisme l'animait. Il avait déjà vu un tel mécanisme fonctionner durant sa jeunesse, lorsqu'il était novice de Bishturi. Dans le grand temple, le prêtre faisait parfois devant les fidèles un miracle, qui consistait à ouvrir, dans un grand nuage de fumée, les lourdes portes de plomb du sanctuaire pour dévoiler la statue ithyphallique de Bishturi. Pour cela, il ne s'approchait pas des portes, il se contentait d'allumer un feu au-dessus de l'Orbe du Renouveau, ce qui était censé attirer les faveurs du dieu et mener à son apparition. Mais l'esprit aiguisé et curieux de Melgo avait eu vite fait de découvrir que ce miracle était faux, et que derrière ce faux miracle se cachait une véri-

table prouesse d'ingénieur. Car le brasier du prêtre, chauffant l'épaisse orbe de cuivre, faisait bouillir l'eau qu'elle contenait, et la vapeur dégagée, canalisée dans des tuyaux, des pompes et des pistons, permettait d'actionner le mécanisme rotatif qui ouvrait le grand portail. Et Melgo reconnut, à une toute autre échelle, les machines qu'il avait étudiées bien des années auparavant, et il fut admiratif devant le génie des ingénieurs impériaux pour avoir domestiqué avec une telle maîtrise la force de la vapeur. Il fut aussi fort admiratif de leur courage, se souvenant que l'orbe du prêtre de Bishturi avait un jour explosé sous la pression en plein office, projetant des morceaux de cuivre, de prêtre bouilli et de fidèles bien loin alentour.

…

— Demi-tour, j'ai une idée !
— Eh ? fit Kalon, sur le ton de « t'es pas malade dans ta tête ? »
— M'ranis a inspiré mon esprit, je sais maintenant comment vaincre le béhémoth ennemi ! Hardi, pilote, c'est le moment de te couvrir de gloire. Il faut que tu arrives en piqué vers cette immense cheminée, là, est-ce possible ?
— Certainement, Très Saint Père, c'est comme si c'était fait.
— Kalon, descend dans la soute et ouvre la trappe.
— Dis donc, s'enquit Chloé tandis que le vaisseau virait de bord en prenant de l'altitude, c'est quoi ton plan ?
— Nous avons à bord une arme toute nouvelle, destinée à être lancée dans un port pour réduire à néant plusieurs na-

vires d'un coup. C'est la seule arme qui soit de taille à venir à bout de cette gigantesque base. La torpille à croûtons de mille livres !

— Tu veux la balancer sur l'ennemi ? C'est vrai que la cible est difficile à manquer, mais je ne suis pas sûre qu'une bombe de mille livres soit suffisante.

— Je ne veux pas la lancer sur l'ennemi. Je veux la lancer dans l'ennemi. Kalon, ouvre cette trappe !

— Humpf… Peux pas !

— Comment ça, peux pas, c'est le levier sur la droite…

— Coincé.

— Et bien tape dessus, vite, on arrive sur la cible. Allez, utilise la force…

À ces mots, Kalon poussa un hurlement et d'un grand coup de pied, fit sauter la trappe inférieure, aussitôt suivie par le grand cylindre d'acier, la torpille à croûtons porteuse de tous les espoirs, qui tomba, tomba…

Droit dans la cheminée fumante de la forteresse volante.

— Redresse, pilote, et à fond les cruches ! Tirons-nous de là !

Le « IV » passa à quelques mètres seulement du toit des hangars à vers avant de reprendre sa course, mais à l'intérieur, nul n'en avait cure. Tous se pressaient aux meurtrières pour voir l'invraisemblable empilement d'échauguettes, de tours et de merlons qui surmontait la forteresse s'effondrer avec une lenteur impressionnante dans un déluge de flammes et de fumée. Les chaudières monstrueuses explosèrent l'une après l'autre, suivies des réserves de feu gré-

geois, des bielles hautes comme des immeubles volèrent en tous sens comme des feuilles au vent, parmi les boulets de charbon et les corps désarticulés de milliers d'esclaves et de soldats de l'Empire. C'est un squelette calciné de fer et de bronze qui s'abîma dans la mer après une longue agonie, saluée par les cris de joie de tous les M'ranites témoins de ce spectacle de fin du monde.

Et les hommes du « IV » repartirent vers l'ouest accomplir leur destin.

XV.6 Où l'on explore l'ultime donjon.

L'état du ciel ne s'arrangea pas durant leur voyage, et un crépuscule surnaturel avait envahi la terre lorsqu'ils se posèrent aux pieds de l'Aiguille de Kalabim, noire concrétion à l'aspect sinistre, qui dissimulait une des entrées des monts du Krakaboram. L'insouciante Chloé, pour une fois, évitait de musarder et de sautiller alentour, concentrant ses efforts à ce qu'elle faisait, suivie de Shigas et Soosgohan qui se faisaient toujours la tête. Un malaise physique prenait Melgo aux tripes, un malaise lourd, noir et grave autant qu'insaisissable.

— C'est notre dernier donjon.

Les paroles de Kalon soulagèrent le voleur autant qu'elles l'accablèrent de leur justesse. La bouche malsaine qui s'éle-

vait à quelque hauteur dans la paroi de l'Aiguille de Kalabim, le trou qui s'ouvrait sur les entrailles de la terre, la porte du donjon qui les appelait, comme tant d'autres auparavant, il avait la prescience, la conscience intime que ce serait la dernière qu'il franchirait de sa vie.

— Oui, hardi compagnon. Le dernier donjon, si M'ranis le veut ! Et après ça, plus rien ne nous empêchera de couler des jours heureux à profiter de nos richesses et de nos femmes, à nous prélasser dans nos palais et à faire du lard. Enfin un peu de repos après toutes ces années…

Mais les bravades de Melgo, Kalon les connaissait depuis longtemps. Il opina tristement, et invitant ses hommes à le suivre, il se dirigea vers l'éboulis qui servait de promontoire à l'orifice.

À ce moment-là, un lent mouvement attira l'attention d'un soldat qui surveillait la crête. Une puis deux, puis dix silhouettes noires descendaient sans se presser une pente douce située à deux cents mètres de là, avec une nonchalance qui de prime abord fit douter de leurs intentions. Ils marchèrent encore vers les M'ranites qui, interdits, ne savaient quel parti prendre. À y regarder de plus près, ils portaient tous une armure noire facilement reconnaissable, un casque rond, un plastron et des épaulières dont descendait une cotte de mailles, des cnémides sans ornements, une lance et un petit bouclier rond, c'était la panoplie commune des soldats de l'Empire Secret, même si, dans leur démarche, quelque chose n'allait pas. Sans qu'il soit besoin de

leur en donner l'ordre, les premiers gardes M'ranites mirent genou en terre et se protégèrent de leurs boucliers, offrant quelque abri à cinq de leurs compagnons qui, sans crainte du danger, avaient bandé leurs arcs. Ils se tournèrent pour prendre leurs ordres.

— Attendez, dit Kalon, qui connaissait la faible portée de l'arc court M'ranite, conçu pour combattre dans les bois et les rues des villes, et non en bataille rangée.

Pendant ce temps, derrière, l'un des sorciers de Soosgohan avait pris l'initiative de préparer un de ses sortilèges, et le lança sur le groupe des soldats. L'air dansa un instant autour d'eux, puis il sembla que tout effet avait disparu. Mais lorsque les traits des impériaux commencèrent à fendre l'air, ils se heurtèrent, à quelques mètres de leur but, à une invisible barrière magique. À ce moment, environ une centaine de soldats étaient sortis de derrière les collines, et avançaient, imperturbables.

— Mel, ils ont une sale tête ! prévint Chloé, qui avait de bons yeux.

— Une sale tête ?

Il est vrai qu'à y regarder de plus près, les soldats impériaux avaient des visages étranges, blafards sous leurs casques, et par endroits, ces visages étaient mangés par une sorte de mousse noire et luisante qui semblait émaner des pores de leur peau. Melgo fut tiré de sa perplexité par l'ordre sec de Kalon, suivi des claquements des cordes qui se détendent. Trois flèches légères et touchèrent chacune l'un des impé-

riaux qui s'étaient avancés. Deux d'entre eux furent touchés au torse, et les traits se fichèrent dans les armures sombres. On aurait pu croire que le cuir épais avait arrêté à temps le fer, car les deux hommes continuèrent leur lent assaut. Pourtant, en regardant le troisième, on pouvait voir que la flèche s'était plantée dans sa cuisse, si profondément enfoncée que la pointe jaillissait de l'autre côté. Et pourtant, lui aussi continuait son chemin, insensible, sans paraître boiter d'aucune sorte.

— On dirait des morts-vivants de quelque sorte…

Mais un murmure se faisait entendre dans les rangs de la troupe, donnant une consistance aux vagues craintes exprimées par Melgo.

— Des broucolaques !

Oui, c'en était sûrement. Melgo, dans sa vie d'aventures, n'en avait jamais rencontré (et il s'en félicitait), mais il avait entendu parler de ces humanoïdes dégénérés, de ces non-morts blêmes, puants et aux mœurs perverses et à la résistance légendaire. Ordinairement, ils semaient la terreur un par un, éventuellement par petits groupes, dans les campagnes Bardites et Pontines, étouffant sous leurs graisses malsaines les malheureux qui croisaient leur route.

— La fin est en marche, prédit un jeune soldat pétrifié d'effroi, voici les morts qui se lèvent pour demander des comptes aux vivants.
— Tous au donjon !

Kalon avait rugi et son ordre puissant avait réveillé la soldatesque hétéroclite. Il n'y avait plus de temps à perdre en une bataille stérile, les hommes, les munitions et les sortilèges étaient rares. L'entrée surélevée du donjon offrait le seul refuge contre les monstres aussi déterminés que malhabiles, et surtout, ils étaient venus là pour ça. Dans un ordre contestable, la petite troupe prit d'assaut le boyau, quelques guerriers ouvrant la marche. À l'arrière, des sorciers, moins prompts à la retraite, peinaient à gravir les rochers, empêtrés dans leurs robes malcommodes. L'un d'eux, chevelure noire plaquée sur le crâne et barbiche taillée en pointe, bien qu'il fût trop jeune pour arborer ces attributs généralement réservés aux nécromanciens les plus malfaisants, aborda Soosgohan en reprenant péniblement son souffle :

— Maître, un mur de feu serait approprié, je pense, pour arrêter quelques temps les broucolaques.
— Bonne idée, ces créatures ne craignent guère que les flammes. En as-tu un en réserve ?
— Certes, voyez…

Et agitant les doigts de façon appliquée, presque académique, il psalmodia la conjuration de protection qui, à l'entrée du boyau, traça un sillon lumineux sur le sol, puis l'enflamma de façon spectaculaire. Sans doute la crainte des morts-vivants avait-elle conduit le sorcier à pousser le sortilège jusqu'à la puissance maximale, car le feu se mit à ronfler et à irradier d'une thermie d'autant plus puissante

qu'elle était concentrée dans l'espace restreint du tunnel, qui faisait office de four. Du reste, et bien qu'aucun combustible ne fût brûlé, une épaisse fumée commençait à se répandre au plafond.

— Fuyons, ça va devenir intenable !

Mais Melgo calma ses troupes : il ne s'agissait pas de tomber tête baissée dans les pièges qui, sans l'ombre d'un doute, gardaient l'entrée du donjon. Il sortit de sa manche un parchemin magique, et utilisant sa longue expérience des écrits, le lut, déclenchant l'enchaînement des forces mystiques. À l'instar de Kalon, il répugnait à se servir d'artifices magiques, qui selon lui ramollissaient l'âme et émoussaient les instincts, mais l'heure n'était plus à la philosophie. Devant les yeux du voleur, le sortilège fit danser les étincelles mystiques qui, à coup sûr, lui dévoileraient les trappes mortelles et autres dispositifs néfastes qu'il pourrait rencontrer. Pour l'instant, il n'y avait rien.

— Allez, hop hop hop, petites foulées !

Et la colonne s'ébranla, s'éloignant du foyer à une vitesse peu ordinaire dans un donjon, où la progression circonspecte est de mise.

— hop hop hop !

Car d'ordinaire, c'est le meilleur moyen d'activer un piège.

— hop hop hop !

Bien sûr, dans le cas qui nous intéressait, ce danger était faible, tant il est difficile de concevoir un piège qui trompe

le sortilège de détection.

— hop hop hop !

Mais d'un autre côté, le sortilège ne détectait que les pièges, et pas les monstres.

— hop hop hop !

Y compris les gros.

— hop hop hooops !

Melgo fut surpris par une soudaine augmentation de la déclivité qui le fit trébucher, puis s'affaler de tout son long sur des structures dures et rondes qui jonchaient le sol. Par bonheur, elles n'étaient pas très solides et se brisèrent sous le choc, projetant alentour des gerbes d'une matière tiède et gluante du plus mauvais effet. À la lueur des premières torches qui suivaient, nos héros constatèrent avec étonnement qu'il s'agissait d'œufs. Des œufs d'une vingtaine de centimètres de long, à la coquille gris sombres veinée d'argent, probablement des centaines. Et dans les tréfonds de la caverne allongée où les M'ranites avaient débouché, à travers les rais de lumière grise projetés par un plafond constellé d'orifices, parmi les gravats et les ossements poussiéreux se détendaient les anneaux interminables, larges et musculeux, d'un reptile prodigieux au dos hérissé d'épines. La vitesse avec laquelle il se mit en position de combat trahissait une force indomptable, capable de traverser le granite compact comme du papier crépon. La grosse tête triangulaire se dressait maintenant à deux hauteurs d'homme,

chacun des M'ranites eut l'impression désagréable que les petits yeux noirs et enfoncés de la bête le regardait personnellement.

— Dans les couloirs, vite !

De nombreux autres couloirs débouchaient en effet dans la grotte, reliquats d'une ancienne activité géologique, du fourmillement de quelques bêtes fouisseuses ou de l'industrie des nains piocheurs, peu importait en fait, l'heure n'était pas à l'étude de ce genre de détails futiles. Les malheureux aventuriers, terrifiés par l'apparition du cauchemar écailleux et uniquement inspirés par la leurs instincts de survie respectifs, choisirent chacun et dans une bousculade homérique l'issue la plus propice à la fuite. Et ainsi, trois groupes se séparèrent, s'engouffrant chacun dans un boyau, et priant très fort pour que le dragon soit trop gros pour suivre, ou à défaut, qu'il choisisse le tunnel d'un autre groupe.

La mort était à la poursuite de Melgo, ce qui justifiait qu'il dépasse ses limites physiques ordinaires pour courir plus vite que Kalon. Il est des circonstances où l'on perd de vue jusqu'aux douloureuses sensations que produit son corps lorsqu'on l'utilise au-delà des limites raisonnables, et c'était le cas de notre voleur, qui fonça droit devant lui dans l'enchevêtrement de couloirs irréguliers, et ne s'arrêta que lorsque son souffle lui fit défaut et que ses jambes devinrent molles et sourdes aux ordres de ses nerfs. Une

convulsion lui fit alors crépir le mur le plus proche avec le repas de la veille. Alors seulement, il vit qu'il était entré dans une grande champignonnière pleine de délicieux petits champignons blancs et doux, probablement succulents, ainsi que d'une dizaine de broucolaques impériaux, de qualité gustative plus douteuse. Rassemblant ses dernières forces, il repartit à quatre pattes en sens inverse, suivi par les morts-vivants qui ne se pressaient guère, tant évidente était l'incapacité de leur proie à leur échapper.

C'est alors que Kalon déboula à son tour, suivi de quatre guerriers, un des prêtres de Melgo et trois sorciers affolés. Les guerriers M'ranites avaient certes peur, mais n'avaient pas cédé à la panique. Ils tirèrent rapidement de leurs carquois de curieuses flèches dont les pointes étaient remplacées par grosses ampoules de fer et de verre, ils les encochèrent et sans perdre trop de temps à viser (la cible n'était pas bien loin), en tirèrent trois dans le tas. Les explosions enflammèrent gravement la moitié des malheureux revenants, qui s'enfuirent dans des hurlements d'agonie suraigus, gênant la progression de leurs collègues. Le prêtre qui accompagnait Melgo, un ancien vendeur de chevaux d'une cinquantaine d'années à la belle carrure connu sous le nom de Jebediah Châtiment-des-Apostats, brandit alors son pendentif d'argent représentant le Stylet Sacré de M'ranis et hurla le Septième Quantique Conjuratoire à la face de trois broucolaques menaçants qui, frappés par la force de la foi qui habitait cet homme, ou plus probablement le

prenant pour un sorcier, tournèrent les talons et coururent hanter plus loin. Kalon pourfendit un autre broucolaque, puis baissa la tête pour laisser un de ses hommes trancher celle du mort-vivant. Le dernier broucolaque, transpercé par les projectiles magiques des trois sorciers, s'effondra, déchiqueté, parmi les champignons.

— Bon donjon, grogna Kalon avec satisfaction. Courir. Tuer. Marcher sur les cadavres. Pas de cartes, pas d'énigmes idiotes. Ah !
— Où sont les autres ?
— Sire Melgo, nos compagnons se sont fourvoyés dans d'autres galeries, je pense que ces malheureux ont le dragon à leurs trousses.
— Recueillons-nous un instant à la mémoire de ces braves, mais n'oublions pas l'importance de notre quête. Il y a une sortie par là, allez, petites foulées !

*
* *

Chloé, qui avait revêtu sa livrée écailleuse, ouvrait la marche dans un autre couloir, à la tête d'un parti comprenant Shigas, Soosgohan, trois prêtres M'ranites qui tentaient de faire bonne figure, un des voleurs de Melgo et trois gardes dont la motivation fanatique fondait à vue d'œil. Il faut croire que courir dans les donjons n'est guère prudent, car ils churent, eux-aussi, dans un grand trou du sol, dont ils ne surent ja-

mais s'il avait été placé là à dessein pour piéger les imprudents ou s'il s'agissait de l'éboulement nature du plafond d'une galerie. Toujours est-il qu'ils roulèrent sur un éboulis de petits cailloux jusque dans une rivière aussi souterraine que glacée, qui les ballotta de paroi en siphon et de stalagmite en rocher jusqu'à une de ces cascades qui font la joie et la fortune des décorateurs de donjons, laquelle se jetait dans un grand lac paisible. Les plus vigoureux tirèrent les plus noyés jusqu'à la berge proche, leur apportèrent soin et réconfort, et par un miracle rare, tout le monde était encore en état de marcher. C'est alors seulement que Shigas s'intéressa au décor.

La salle était si vaste qu'il était impossible d'en déceler les limites, d'autant qu'hormis la lanterne magique de Soosgohan, aucune source de lumière ne venait percer les angoissantes ténèbres dont, parfois, sortait un gémissement sourd, un pas inhumain ou le clapotis monstrueux de quelque chose qui émergeait ou plongeait dans les entrailles du grand lac, et dont la seule chose qu'on pouvait en dire, c'est que ça devait être très gros et pas forcément végétarien.

La grève étant étroite, le groupe aux aguets – mais néanmoins satisfait d'avoir semé le dragon – se mit en devoir de s'éloigner de la cascade vers un endroit qui, à défaut d'être plus sûr, offrait au moins un espace suffisant pour se battre. Entre les galets gris, on pouvait parfois discerner quelques fragments de pierre blanche, poreuse et irrégu-

lière, que personne ne se donna la peine d'examiner. Au regard des aventuriers trempés se découvrait maintenant un terrain peu engageant, constituée de petits monticules de galets et de grands piliers de pierre soutenant la voûte, si basse que par endroits, on pouvait la toucher de la main sans monter sur la pointe de ses pieds, et derrière lesquels toutes sortes de créatures auraient trouvé avantage à fomenter une embuscade. Dans les dépressions laissées çà et là gisaient toutes sortes de débris de bois, d'os et de métal, rien cependant qui eût pu être d'une quelconque utilité (le voleur du groupe, un honorable escroc entre deux âges au visage allongé qui se faisait appeler Khalfa, s'en était assuré). Finalement, dans un cratère plus vaste que les autres, ils contemplèrent le gardien des lieux, qui à moins d'une nécromancie particulièrement puissante ne risquait pas de leur causer grand tort. Le squelette massif et roulé en boule avait dû appartenir à un reptile rapide, son crâne indiquait sans contestation possible un tempérament de chasseur impitoyable et les plaques osseuses dispersées alentour témoignaient que de son vivant, le monstre avait dû être bien difficile à pourfendre. Et d'ailleurs, nulle trace de lutte n'était visible, nul autre squelette, pas de flèche ni d'épée brisée, aucun croc n'avait été perdu. Sans doute était-ce l'âge ou bien la maladie qui, quelques semaines plus tôt, avait eu raison de ce formidable adversaire.

Toujours est-il que dans la paroi, derrière le squelette, il y avait une porte. Haute comme un homme de modeste sta-

ture, tout aussi large, solidement enchâssée dans le roc, elle irradiait de solidité et semblait peu disposée à se laisser forcer. Son panneau d'acier s'ornait d'un motif tourmenté, représentant soit un serpent, soit une pieuvre, soit un visage féminin, selon l'angle selon lequel on le regardait et l'humeur dans laquelle on se trouvait. Une mince ligne d'écriture contournée courait tout autour du symbole, que Shigas reconnut immédiatement.

— Nous approchons, c'est la marque d'Arsinoë !

— Morbleu, s'indigna Khalfa, pas de serrure ! Mais ils veulent donc nous mettre sur la paille !

— Ne touchez surtout pas la surface, il y a sûrement une dodécuple couche de glyphes de gardes. Cette écriture est du menu-fiélon de Baatras, elle nous donnera peut-être une indication. Éclairez-moi, que je la déchiffre. Ummm…

Le menu-fiélon de Baatras était sans doute une langue difficile, car la succube examina la porte plusieurs minutes durant, affichant une certaine perplexité. Puis elle lut à haute voix.

— Alors ça dit en substance : « Ni brute aux muscles saillants, ni truand aux doigts habiles, ni sorcier bouffi de magie ne me pénétreront, car je ne m'ouvrirai qu'au pouvoir de l'amour. » Diantre, je ne m'attendais pas à ce qu'Arsinoë puisse être l'auteur de ce genre de prose sentimentale. On la dit plus volontiers portée sur les plaisanteries macabres et épreuves de mauvais goût.

Soosgohan était perplexe.

— Le pouvoir de l'amour… une énigme bien vague. Quelqu'un a une idée ?
— Ben, en fait, je sais bien que pour vous autres les hommes, qui aimez peu ce genre d'histoire, c'est assez mystérieux, mais moi qui connais bien les contes romantiques, je pense qu'il peut être fait allusion à un tendre baiser que l'on s'échangerait devant la porte.

Ce disant, elle s'était approché tout près de Soosgohan, et se haussait sur la pointe des pieds, la bouche en avant.

— Euh… tu es encore en…
— Ah pardon !

Elle quitta en un éclair son armure naturelle et se présenta sans gêne aucune, resplendissante dans la blanche tenue de sa naissance [11].

— Je t'inspire plus comme ça ?
— Certes.

Il la prit alors délicatement et déposa sur ses lèvres purpurines la douce caresse d'un baiser romantique, celui d'un chevalier quittant sa pure promise pour s'en aller par-delà les mers escogner le sarrasin.

La porte ne donna aucun signe d'activité notable.

— Essaye avec les mains sur mes fesses.
— Non mais dites, vous allez quand même pas faire vos cochonneries ici non ?

11. C'est-à-dire nue. Et non pas avec un placenta malpropre autour du cou et un cordon en guise de ceinture.

— C'est une succube qui me dit ça ?
— Oui, ben y'a des convenances quand même. On n'est pas chez les sauvages.
— Oh ça va, à la guerre comme à la guerre. Je me demande si la fréquentation des mortels ne t'aurait pas fait perdre un peu le sens des réalités, et surtout les usages de ta race.
— Laisse ma race tranquille. Et puis qu'est-ce que tu y connais aux succubes d'abord ? Sache que certaines de mes sœurs sont tout à fait fréquentables, et douces, et j'en connais même une pas plus loin qu'à Sigil qui est loyal neutre.
— Tu as surtout peur qu'une elfe sans défense puisse t'en apprendre là où ça devrait être ta spécialité, pas vrai ? Allons, il n'y a pas de honte à reconnaître ses faiblesses.
— Que… Mais c'est qu'elle me cherche la petite peste ! Sache que je faisais déjà pâlir de honte les maîtresses-houris de Nadsokor quand ton arrière-grand-mère se demandait encore à quoi pouvait servir son pissou, et que j'ai été chevauchée par les douze indomptables étalons de Gnynx, qu'à la fin ils avaient des ampoules et ils m'appelaient « l'insatiable putain » avec crainte.
— Ouais ouais, paroles paroles paroles…
— OK, à poil tout le monde, je vais vous montrer comment une *vraie* succube utilise ses talents.

*
* *

Ils étaient huit. Quatre gardes M'ranites, deux sorciers du Cercle Occulte, un voleur et un prêtre. Aucun n'était novice, tous avaient bien mérité par leur talent et leur opiniâtreté de faire partie de ce commando d'élite destiné à se couvrir de gloire. Aucun n'avait jamais entendu parler de la vieille loi qui veut qu'un comparse qui s'éloigne un tant soit peu des héros d'une histoire soit promis à un trépas spectaculaire autant que rapide. Dommage pour eux.

— Merdemerdemerde, il nous suit !

— Chuut…

— Planquez-vous les gars, murmura le voleur, conscient qu'une leçon impromptue de dissimulation dans l'ombre s'imposait de toute urgence.

— Chhhh…

Dans l'obscurité du labyrinthe de couloirs, le raclement monstrueux d'écailles épaisses se mêlait à une respiration lente et rocailleuse.

— Ni bruit, ni mouvement, lâcha le voleur à la limite de l'audible.

Le monstre passait tout près. Où ? C'était difficile à dire. Il semblait à certains que l'haleine brûlante du dragon effleurait leur nuque hérissée, d'autres croyaient percevoir, à leur cheville, le frôlement d'une griffe. Aucun n'osait même respirer. Un tremblement dans la paroi ? À moins que ce ne fut dans le bras, dans les jambes ? Cette stalactite qui faisait tomber une goutte à intervalle régulier sur la tête du prêtre, trahirait-elle leur présence ? Et quelle était précisé-

ment l'acuité olfactive d'un dragon, la question revêtait à présent une importance tout sauf anecdotique. À quelle distance pouvait-il entendre le son d'un cœur battant à tout rompre dans la poitrine d'un homme ? À la fois maudite et bienvenue était cette nuit totale qui, si elle engendrait le plus profond effroi, n'en restait pas moins l'ultime, l'unique protection de ces hommes courageux.

Or le dragon était d'une espèce ancienne, retorse et coutumière de la fréquentation des hommes, elle connaissait leurs forces, leurs faiblesses, leurs habitudes irrépressibles, ainsi que les moyens de les forcer à se découvrir. Une voix terrible, venue du fond des temps, gronda dans les ténèbres, porteuse d'une menace en rien dissimulée, mais aussi de moquerie, de mépris pour ces singes pathétiques et mous qui avaient osé s'aventurer dans son royaume, parmi sa couvée.

— Quand c'est trop, c'est Tropico !
— Coco ! répondit l'un des gardes.

Des lames de pur effroi s'enfoncèrent soudain dans les cœurs des comparses qui, sans qu'ils pussent se voir, se lancèrent un dernier regard, peiné, résigné. Celui de joueurs qui quittent la table à regret, les poches vides.

Et il y eut un grand éclair orange…

Cette scène étant d'une rare violence, et afin d'épargner la sensibilité des mineurs, qui comme chacun sait ne peuvent pas différencier la réalité de la fiction car ils sont un peu bé-

bêtes, je vous propose à la place un documentaire animalier.

Le dipylore à catadioptre doré est un animal que l'on rencontre principalement dans son habitat. Ce rongeur lamellibranche se singularise parmi les invertébrés par son appétit insatiable ainsi que par son cri, le pieulement, d'une portée peu commune. On a pu ainsi mettre en évidence qu'une harde de mâles en rut pouvait se faire connaître des femelles à près de quinze kilomètres, un record pour des céphalopodes. À la saison sèche, les meutes éparses se rassemblent en troupeaux pouvant atteindre plusieurs milliers d'individus, et se mettent en quête de meilleurs pâturages. Ces longues migrations ont de tout temps frappé l'imagination des indigènes qui, pour fêter comme il se doit le retour de ces immenses cohortes, célèbrent la fête du « Pilombo ». Dans la savane, le dipylore n'a qu'un seul ennemi : le terrible gecko à tête molle. Ce carnassier redoutable ne craint pas les ergots de sa victime, protégé qu'il est par sa collerette rétractile. Profitant de la mauvaise vue de notre pauvre dipylore, il le surprend au point d'eau et l'entraîne dans une terrible lutte pour la survie, un corps à corps sanglant dont l'issue ne fait hélas pas de doute. Telle est la cruelle loi de la nature sauvage. C'est généralement à la pleine lune qu'a lieu la parade nuptiale. Le mâle, arborant son jabot écarlate et sa plus belle crête, déambule nonchalamment devant le groupe des jeunes femelles d'une démarche saccadée, tirant des gloussements d'excitation des belles. Il présente

alors par surprise son blanc croupion, provoquant un réflexe de prédation immédiat. Une poursuite s'engage alors. Malheur au mâle s'il est moins vigoureux que les femelles, il sera piétiné à mort et déchiqueté, mais s'il est plus rapide, il attendra que la dernière des femelles abandonne la poursuite, épuisée, pour faire demi-tour et la saillir prestement. Le frai est fort bref, et la femelle mettra au monde, trois mois plus tard, de deux à sept beaux œufs bien ronds et mouchetés. Merveille de la nature, miracle de la vie…

*
* *

Personne ne saura jamais pourquoi « Les sept chats-huants, pervertis par leurs aïeux balbutiants, me purifièrent en dernière extrémité, qui suis-je ? », car Melgo était pressé et n'avait que faire des énigmes imbéciles d'une porte rétive. Il envoya donc Kalon défoncer l'huis à grands coups de hache, ce qui marchait tout aussi bien, et c'est ainsi que le petit groupe éberlué se retrouva dans le Temple.

C'était un temple de belle facture ma foi, tout ce qu'il y a de plus classique dans l'architecture des temples souterrains. Il était moyennement cyclopéen, deux rangées de piliers assez massifs soutenaient une voûte qui se perdait plus ou moins dans le lointain, ainsi qu'une vague galerie courant tout autour de la salle à cinq hauteurs d'homme. La nef centrale, pavée d'un marbre noir veiné d'or, était

dépourvu de tout ameublement, à se demander où donc les fidèles pouvaient s'asseoir pendant les offices. Dans les flancs de l'édifice s'ouvraient de petites chapelles ornées de véritables Bas Reliefs Obscènes et Blasphématoires de chez BROBedia, le spécialiste mondial de l'aménagement de donjon, 28 bis rue de l'Averne, 27 133 Dis-Les-Damnés, tel 06.33.25.85.55 ou sur le web `www.brobedia.hel`. Comme de juste, le corps principal du bâtiment, où venaient de déboucher nos amis, était séparé, du cœur du temple par un précipice certainement insondable qu'enjambait un pont de pierre solide mais étroit. De l'autre côté, il y avait un autel, oh tiens, c'est curieux, il y avait de vieilles sangles de cuir aux quatre coins de ce rectangle de marbre orné de crânes torturés, dont le sommet faisait une pente douce jusqu'à une rigole encrassée d'une substance sombre et indéfinissable. Derrière l'autel, devant un vitrail terni représentant les ébats complexes d'un entrelac de créatures souples et perverses, se tenait une très grande et bien vilaine statue de divinité ventrue au faciès d'insecte stylisé et aux grands yeux obliques, affligée de membres grêles et distordus, au nombre de six. La statue fit à Kalon et Melgo l'impression qu'ils l'avaient déjà rencontrée quelque part. Une mauvaise impression. Presque autant que les trois douzaines de soldats d'élite de l'Empire Secret qui, transformés en broucolaques, attendaient, immobiles, que leurs ennemis viennent à eux.

— Par exemple, quelle surprise ! Entrez, entrez donc !

Avec horreur, Melgo se rendit compte que c'était l'immense statue qui avait parlé. Et ce n'était, maintenant qu'il y réfléchissait, pas une statue, mais un être vivant, une entité difforme d'où émanait une malévolence insane. Malgré sa faculté à changer de forme, l'archiprêtre de M'ranis reconnut en le monstre l'ennemi qu'il avait combattu quelques mois auparavant, démon renégat parmi les démons.

— Tu es Urlnotfound, n'est-ce pas ? Parle, bête immonde.
— Tu m'as reconnu, quelle gloire ! Puisque le hasard t'a fait croiser ma route, je vais me faire un plaisir de vous occire, toi et tes… tiens, mais je ne vois pas cette sorcière qui m'avait causé tant de tourments ?
— Elle ne nous a pas accompagnés. Mais tu dois nous laisser repartir, démon, car notre mission est sacrée. Sache qu'un péril implacable menace l'existence de tout ce qui vit ici-bas…
— Oui, les bêtes d'Outre-Temps.
— Tu es au courant ? Alors tu nous laisseras passer, sans quoi toi aussi tu seras détruit. Ou mieux, peut-être pourrais-tu nous venir en aide ! Laissons de côté nos vieilles querelles, nous les reprendrons bien assez tôt lorsque le danger sera écarté. Nous sommes en quête de la succube Arsinoë, la seule dont le pouvoir soit suffisant pour restaurer l'Axe du Monde et nous tirer de ce piège cosmique.
— Hmmm… Je connais la situation, mortel. Tu veux peut-être que je t'indique le chemin pour la rejoindre ? Vous n'en êtes plus très loin en vérité, il y a un escalier juste sous cet

autel, qui descend jusqu'au repère de la Catin.
— Loué soit ton nom, démon ! Ton aide précieuse vient peut-être de sauver le monde. Hardi, compa…
— Holà, minute, damoiseau. Si je t'indique le chemin, c'est uniquement pour que tu périsses en ayant le regret d'avoir échoué à portée de main de ton objectif. Je vais vous anéantir, dissoudre lentement vos organes en me délectant de vos suppliques.
— Mais réfléchis, les bêtes arrivent, elles vont t'anéantir, sois raisonnable…
— Je le suis. Sache qu'après le combat de traîtres au cours duquel votre rousse sorcière me frappa par derrière, je fus banni entre deux réalités, ma substance se délitant doucement parmi les courants d'éther, en proie à une souffrance et à un désespoir que j'aurai tantôt bien de la peine à vous faire connaître (mais j'essaierai tout de même). Ainsi je dérivais, sombrant peu à peu dans le néant, lorsque je croisai la route d'une de ces créatures, le mignon d'une bête d'Outre-Temps, qui me prit en pitié. Il m'emporta, et tandis que je le chevauchais dans les flots de l'espace et du temps, nous scellâmes un pacte. Je le sers depuis, lui et ses semblables, et en échange des grandes récompenses qui m'attendent, je n'ai qu'une mission, bien simple, et qui va me procurer des satisfactions inattendues : empêcher quiconque d'entrer en contact avec Arsinoë.
— Tu es fou, les bêtes d'Outre-Temps te dupent. Tu seras détruit comme nous.

— Tu n'y entends rien. Et quand bien même, cela m'importe peu. Bats-toi donc, au lieu de geindre, offrez-moi un beau spectacle.

Et les broucolaques s'ébranlèrent.

*
* *

Il est heureux que les dieux les plus rigoristes n'eussent pu, à cette heure, contempler les scènes curieuses qui se donnaient pendant ce temps près du lac souterrain. Chloé et Shigas rivalisèrent d'expertise et d'imagination dans un concours que je vous narrerais bien volontiers si telle était la vocation de mon récit. En fin de compte, aucune des deux ne s'avoua vaincue, la jeune elfe compensant par son seul enthousiasme l'expérience et l'atavisme de la succube. L'étrange joute ne prit donc fin que lorsqu'aucun de leurs mâles compagnons ne fut assez vaillant pour brandir la flamberge. Conséquence heureuse de cet affrontement, l'état d'énervement qui existait entre les deux rivales avait grandement baissé, de même que l'animosité que Soosgohan vouait à Shigas, car il n'était qu'un homme.

— En tout cas la porte, elle a pas bougé.
— C'est fâcheux, comment allons-nous faire ? Réfléchissons…

Soosgohan, qui examinait à son tour la porte, intervint.

— Euh… excusez-moi, dame succube, mais ce tortillon, là…
— Oui, le glyphe « Bn'ghz ».
— Ne serait-ce pas plutôt un « Kh'szfrh » assorti d'un accent tonique de désinence génitive, selon l'ancienne grammaire de Gkkrh'pflp'schlzpssh [12] ?
— Oh… Ben ça alors, mais vous avez raison ! Suis-je sotte tout de même.
— Et ça donne quoi finalement ?
— « Ni brute aux muscles saillants, ni truand aux doigts habiles, ni sorcier bouffi de magie ne me pénétreront, car je ne m'ouvrirai qu'au pouvoir de l'anoure. »
— L'anoure ?
— Du bardite « ouros » qui signifie queue, et « an » préfixe privatif. Désigne la variété des batraciens qui n'ont pas de queue, tels les crapauds, grenouilles et rainettes.
— Eh ?
— Par opposition aux tritons et salamandres.
— D'accord, s'enquit Soosgohan, irrité. Mais ça nous mène où ?
— Il faut trouver quel est le pouvoir de l'anoure.
— Croasser ?
— Sauter ?
— Gober des mouches ?
— Je suggère qu'on commence par les deux premières solu-

12. Grand philologue et grammairien des enfers, promoteur de l'alphabet cursif récursif et par ailleurs inventeur du cryptage de Canal+.

tions, si ça ne vous gène pas.

C'est pour cette raison qu'on vit, dans les tréfonds de l'Antre Maudit de Skelos, et alors que par ailleurs se jouait le sort du monde, un honnête parti d'aventuriers singer des grenouilles, sautant à quatre pattes et émettant des bruits gutturaux.

Les vibrations des chocs répétés de corps humains chutant avec régularité sur les galets mirent alors en branle quelque mystérieux et subtil mécanisme caché, et la porte d'acier, enfin, s'ouvrit. Fort à propos, Shigas suggéra :

— Hum… je suppose qu'il n'est pas nécessaire qu'à l'avenir, nous évoquions cet épisode, n'est-ce pas ?
— Voyez, nous entrons dans le domaine de la mort…

Avec répulsion, les fiers aventuriers considérèrent le gaz noir et gras qui s'échappait, lourd, presque liquide, en larges volutes paresseuses, s'insinuant entre les galets telle une coterie de serpents maléfiques. Une odeur suffocante de cendre corrompue, de vieille poussière, d'humidité malsaine leur sauta à la gorge, les menant à la limite du vomissement. Au-delà, l'obscurité était totale.

Khalfa s'approcha, une torche à la main, et examina le carrelage visible au travers du voile de fumée qui s'effilochait, puis, s'engagea avec prudence dans le petit couloir qui débouchait sur une faille de la roche, suffisamment large pour que deux hommes puissent s'y croiser. Le nez à raz de terre, Khalfa manqua de buter dans un roc rectangulaire massif. Il

y en avait un autre à côté. De l'autre côté aussi. Et plusieurs autres devant.

Plein d'autres.

Un caveau.

Immense.

Au commencement des temps, quelque race de géants avait creusé ce cénotaphe à sa mesure, un hémisphère parfait aux parois sculptées de millions de crânes grimaçants, les crânes de créatures qui, pour la plupart, avaient disparu de la liste des espèces vivantes. Et dans le granite, ils avaient façonné les sarcophages. Tous semblables, chacun haut comme un homme, long de six pas, large de deux, chacun portant sur son sommet un gisant dont on espérait que les traits singuliers étaient la vision d'un sculpteur et non le reflet de la réalité d'un autre temps. Ces sarcophages étaient arrangés en cercles concentriques, il y en avait des milliers, dégageant de larges allées.

Il eût fallu des semaines à une équipe de voleurs ne faisant que ça du matin au soir pour opérer une fouille des lieux à la recherche de pièges, l'endroit était si vaste qu'on eût pu y bâtir une ville de taille moyenne. Aussi, le groupe opéra une progression certes prudente, mais néanmoins rapide, ce qui n'empêcha pas qu'il leur fallut cinq bonnes minutes pour arriver en vue du centre, où une esplanade était dégagée, totalement déserte.

Un certain désarroi commençait à se peindre sur les visages

lorsqu'un mouvement sec, à la limite du champ de vision de Shigas, la fit sursauter.

Au bord d'un sarcophage proche de l'esplanade, un personnage vêtu de haillons noirs était assis, prostré plutôt, parfois agité de soubresauts, les jambes pendantes. Épisodiquement, en tendant l'oreille, on pouvait entendre un murmure étouffé, ou un sanglot, c'était difficile à dire. Shigas s'en approcha avec prudence, faisant signe de la main à ses compagnons pour qu'ils restassent en retrait. Chloé et Soosgohan n'en tirent aucun compte. L'attitude du personnage n'avait aucune majesté, aucune puissance n'en émanait. Il était douteux que ce puisse être un serviteur d'Arsinoë.

Un caprice d'une torche fit tomber, l'espace d'un instant, un rai de lumière sur la face de l'inconnu. Shigas y aperçut le gris d'un acier terni, ainsi que l'éclat soudain d'un œil inhumain, un œil large, fait d'une unique pierre précieuse polie. Elle ne put en voir la couleur, mais elle n'en avait nul besoin, nul n'ignorait, parmi les hauts dignitaires de l'Art, que les yeux du Masque-Néant étaient verts, les plus pures des émeraudes.

— Mes respects, ma sœur.

*
* *

Il apparut vite qu'Urlnotfound avait affecté à sa garde personnelle les meilleurs broucolaques disponibles, fer-vêtus

et armés de hallebardes, qui attaquèrent avec détermination et vigueur, quoique dans un silence impressionnant. Kalon brandit alors son épée, fièrement campé au milieu du champ de bataille, et se prépara à recevoir l'assaut. Derrière lui, Melgo sortit deux dagues de ses manches, accessoires peu sacerdotaux, et les M'ranites encochèrent à toute vitesse leurs flèches ardentes qui filèrent bientôt de part et d'autre de l'Héborien stoïque pour frapper leurs cibles mort-vivantes. La première ligne de blafards guerriers s'embrasa, mais poursuivit son assaut plusieurs mètres avant de s'effondrer, peu sujets que sont les non-morts à la douleur. Leurs restes pitoyables et incendiés furent piétinés par la seconde ligne, trop proche pour qu'une deuxième volée de flèches ne l'atteigne. Les archers se préparèrent au corps à corps, tirant les glaives de leurs fourreaux et déjà cherchant des yeux les défauts dans les cuirasses ennemies. Tel un joueur d'échecs enthousiaste, Urlnotfound ne perdait rien de l'affrontement, sans toutefois y prendre part directement.

— Vous n'avez pas été les premiers à venir en quête de la succube, savez-vous ? Ces féaux de l'Empire Secret ont suivi le même chemin voici quelques jours, cherchant la même solution au même problème. Je les ai vaincus, bien sûr. De rudes adversaires, mais je n'ai pas failli à ma mission. Aujourd'hui je n'ai plus besoin de me salir les mains, les cadavres de mes ennemis, souillés par la semence du mal, sont devenus mes protecteurs. Vous les rejoindrez bientôt.

Mais les explications du démon s'étaient perdues dans le fracas de la bataille, si bien que seul le rusé Melgo y avait prêté attention. Pour l'instant, le fer se mêlait au fer, la chair à la chair, et les massues des prêtres frappaient avec force ce que les épées des guerriers ne parvenait à entailler. Avant de se retirer à l'arrière de la salle, les trois sorciers avaient fait leur office, l'un en produisant un sortilège de protection mineur sur les soldats, un autre accroissant leur vigueur afin de les soutenir dans le combat, le dernier en grillant la tête d'un des broucolaques par le biais d'un rayon de feu. Mais bientôt la férocité de l'assaut commença à porter ses fruits, et malgré leur bravoure, les premiers M'ranites mirent genoux en terre, en sang, sous les coups répétés des monstres.

— Kalon !

Melgo, qui venait de perdre une dague dans l'orbite d'un broucolaque, était parvenu à revenir à portée de voix du barbare, que la bataille avait mis dans une joyeuse fureur guerrière.

— Kalon, écoute-moi. Le démon, c'est lui qui a animé les cadavres. Abats-le et ils tomberont en poussière.

— Yaaaa !

Ce devait être, dans le langage de bataille des Héboriens, un signe d'acceptation, car il repartit de plus belle, faisant voler la tête du mort-vivant le plus proche, repoussant le suivant d'un coup de pied rageur, et parvint à percer la ligne ennemie. Il courut alors vers le pont qui enjambait le précipice, bien décidé à en finir avec le cerveau de toute la conspira-

tion, quand il s'aperçut que sur le pont, il y avait un dernier garde, qu'il reconnut tout de suite à son armure noire couvrant tout le corps et à sa grande épée luisante de magie. Celui qu'on appelait le Seigneur de Kush, homme-lige de l'Empereur, que l'on disait invincible. C'était visiblement exagéré.

— Joli débordement, barbare, nous allons donc avoir un duel. Celui-ci était le chef de la bande, et m'a donné bien de la peine, une volonté hors du commun à la vérité. Mais comme les autres, le voici mon serviteur. Inutile de cherche un autre passage, le pont est le seul…

Urlnotfound cessa alors tout net sa fanfaronnade. Un bruit sec et métallique venait de l'interrompre. Entre ses yeux maintenant, planté dans la matière dure et lisse qui composait son corps, venait d'apparaître l'épée de Kalon. Son mouvement avait été si fluide, si puissant, si précis que même le démon ne l'avait pas vu venir, mais il venait de faire ce que nul escrimeur sain d'esprit ne faisait jamais : utiliser son épée comme une lance, la jeter à la face de son ennemi.

Le silence se fit sur le champ de bataille, Urlnotfound s'immobilisa un instant, ses bras grêles levés, en une parade tardive.

Puis un rire sinistre émana de sa bouche difforme.

— Bien joué barbare ! Très imaginatif, bravo. Nul doute que ce coup parfait autant qu'original t'aurait apporté la victoire

si mon cerveau s'était trouvé à cet endroit. Ah ah ah, très joli. Allez, chevalier noir, finis-en avec ce rustre !

*
* *

— M'entendez-vous, Arsinoë ?
— Mmmmmm…

Elle dodelinait de la tête, apparemment en proie à une certaine agitation.

— Nous sommes venus vous entretenir d'une affaire importante.
— Ah ah, mourrez, mortels ! Ou… non, non… Où cela se passe-t-il ? Mais…
— Arsinoë ?
— Ici, ils sont ici ! Oh, comme cela faisait longtemps.
— Nous venons requérir votre aide, dans une affaire dont dépend le sort du monde.

Silence.

— C'est à propos des bêtes d'Outre-Temps.
— Mignon. Gentil. Outre-Temps tu dis ? Oh, sales bêtes, vilain vilain. Le flûtiau aigrelet du Malin fait danser les brebis de Satan.
— Euh… sûrement, mais elles arrivent, il faut que vous restauriez l'Axe du Monde, qui a été brisé. Vous comprenez la situation je suppose ?

— mrmbl…
— Pardon ?
— mrmbl…
— Parlez plus fort, je ne vous entends pas bien.

Les trois aventuriers s'étaient approchés pour mieux entendre le murmure de la succube dérangée. Elle chuchota :

— Je disais : ah, le moment est venu. Pour la réplique.
— La réplique ? Quelle réplique ?
— Et bien, celle de tout à l'heure, « Ah ah, mourrez mortels ! »

Et les trois héros furent soufflés par l'explosion d'un océan de flammes.

XV.7 Où l'on se retire en bon ordre sur des positions préparées à l'avance, pour employer la terminologie militaire.

Et le chevalier noir porta un coup de taille de sa formidable épée, jumelle de celle que Kalon venait de perdre, à son grand désespoir. En toute dernière extrémité, il para de son gantelet divin, cadeau de la déesse M'ranis, mais perdit l'équilibre. Il para de nouveau, tentant d'échapper à son adversaire, mais le combat était sans espoir.

Alors, Melgo se souvint du charme que Wansmor, à Sembaris, lui avait transmis. Il s'empara du cylindre de cristal aux deux crânes de rat, l'étrange objet irradiait maintenant de magie brute, apparemment disposé à faire usage de sa magie. Il déplia en toute hâte le parchemin griffonné et lut le mot de commande, qui était bref :

— Voiles des mondes, dissipez-vous !

L'effet fut immédiat, un octogone de lumière se dessina sur le sol, des rais d'énergie en émanèrent, verticaux, illuminant le temple comme jamais sans doute il ne l'avait été, et tandis qu'entre les mains de Melgo, le charme magique tombait en poussière, apparut la créature que le sortilège invoquait, venue de par-delà le temps et l'espace.

En l'occurrence, Sook.

Elle tomba sur ses fesses, car le support sur lequel elle était assise venait de disparaître, puis examina la situation d'un coup d'œil myope. Elle vit Kalon à la lutte une forme noire, dans une position qui ne lui laissait le choix qu'entre la chute dans le précipice et une mort par décapitation.

— Attrape !

D'un geste précis, elle lança à ras de terre le cylindre de métal qu'elle avait trouvé, là-bas, dans ce marais d'un autre monde, la large main du barbare s'en saisit. Mû par quelque instinct mystérieux des héros, ses doigts trouvèrent instantanément l'interrupteur, et une langue de lumière pure jaillit, éblouissante, dans un grondement d'essaim en co-

lère. Un coup, un seul coup circulaire suffit à l'Héborien. Le chevalier noir resta un instant immobile, l'épée brandie au-dessus de la tête, avant de tomber dans l'abîme, tranché en deux au niveau de la taille.

L'action n'avait pas duré dix secondes.

*
* *

Bien que la tornade de feu l'eût dépouillée de sa défroque mortelle et métamorphosée en créature ignée, Shigas peinait à se protéger contre les orbes de force et les vagues mortelles de la princesse des ténèbres. Elle était, il est vrai, assez piètre sorcière selon les critères en usage chez les succubes, et ne devait sa survie qu'à ses facultés d'esquive et à ses dards de feu, sa spécialité, hélas sans effet contre le bouclier gris qu'Arsinoë avait déployé autour d'elle. Shigas sautait donc de tombe en tombe, s'épargnant la peine de voler, dans l'espoir qu'à un moment, l'ennemie au masque de fer baisserait sa garde.

Chloé, que sa carapace avait protégée de la chaleur, se releva alors de là d'où elle avait chu, et avisa les trois archers terrés, livides, derrière un des tombeaux. Elle ne songea pas à blâmer ces hommes pour leur couardise, car après tout, leur ennemi n'était pas ordinaire, mais elle ne leur hurla pas moins dessus, les exhortant à la couvrir. Car elle avait bien

l'intention d'en découdre. Elle se faufila à toute vitesse, profitant de la configuration du terrain pour contourner discrètement Arsinoë, courut jusqu'au promontoire circulaire, puis se jeta, toutes griffes dehors, sur la succube folle, qui se retourna au dernier moment, incrédule.

Le choc fut si violent que l'armure de Chloé, pourtant des plus résistantes, se fendilla en plusieurs endroits, laissant suppurer un liquide visqueux. La succube, pour sa part, n'avait pas bougé d'un cil, comme si elle avait été faite de plomb massif, et tandis que ses projectiles magiques pourchassaient Shigas comme un essaim de guêpes en furie, elle se pencha sur l'elfe allongée et gémissante.

— Courage, une qualité stupide. Regarde tes amis là-bas, cachés derrière leurs tombes, avec leurs jouets dans leurs mains moites et tremblantes. Ne sont-ils pas plus intelligents que toi de se cacher en attendant la fin du monde ? Pour récompenser leur clairvoyance, je vais leur faire don d'une fin rapide. Holà, mes mignons ? Maman Arsinoë va s'occuper de vous…

Et de la bouche de la succube sortit un mot interdit qui se cristallisa dans l'air sous la forme de quatre étoiles sinistres, qui filèrent selon des courbes chaotiques vers les tombeaux de derrière lesquels, en une fuite futile, s'égayèrent en hurlant les trois guerriers et l'un des trois prêtres. Lorsqu'ils furent rattrapés, leur mort fut, il est vrai, rapide, quoique des plus déplaisantes.

— Mais pourquoi nous affronter ? Tu vas mourir quand les

Bêtes d'Outre-Temps arriveront !
— Tu es aussi bête que ce démon avorton qui croit être mon geôlier alors qu'il n'est que mon garde du corps. J'ai passé un pacte avec les Bêtes. Lorsque ce monde sera détruit, nous monterons à l'assaut des enfers, c'est convenu. Lilith tombera en premier, je me garde Garrodh pour la fin, ouiii…
— Tu fais confiance aux Bêtes ? Tu ne crains pas une trahison ?
— Bah, on ne gagne jamais rien sans prendre des risques. Aïeu…

Une lance de fer, l'un des sortilèges de Shigas, venait de transpercer les défenses paresseuses d'Arsinoë. Une attaque qui aurait terrassé un titan, mais qui ne fit que lacérer les vêtements de la maîtresse-démone, mettant à nu la matière iridescente et mouvante dont son corps était constitué.

Elle riposta par un jet de myriades de petits démons noirs semblables à des sauterelles, qui aurait sans doute crucifié la malheureuse Shigas sans l'intervention de Chloé qui, rassemblant ses forces, avait frappé des deux poings la cheville gauche d'Arsinoë, ce qui la blessa peu, mais la distraya beaucoup. À ce moment, une dague fusa en une parabole experte, se plantant dans l'omoplate de la princesse des ténèbres avec le bourdonnement sec d'une arme magique. Khalfa le voleur s'était résolu à utiliser sa précieuse gauchère enchantée dans une attaque désespérée. Mais il en

fallait plus pour abattre celle qui avait inspiré des craintes à Lilith, et d'un coup de pied, elle expédia Chloé au loin avant de s'environner d'une bulle protectrice impénétrable.

Il y eut un instant de répit.

Puis, les vagues d'énergie commencèrent à se rassembler lentement autour de la démone, prélude au lancement de quelque maléfice qui promettait, au vu de l'énergie requise, d'être aussi spectaculaire que fatal.

*
* *

Kalon se releva prestement et sans réfléchir, courut sus au démon ventru qui lui faisait face. Jugeant peu prudent d'affronter au corps à corps un barbare furieux à l'épée si redoutable, Urlnotfound cracha sur l'Héborien des filaments d'une substance grise et collante qui l'immobilisèrent bientôt sur le sol du temple, bien qu'il bandât ses muscles pour s'en défaire. Le démon allait piétiner Kalon sans pitié lorsque Sook attira son attention.

— Je ne sais pas trop qui tu es, mais tu me barres le passage et je suis pressée. Alors je vais me débarrasser de toi de façon définitive.
— Tu ne reconnais pas celui dont tu as fait le malheur ? Sorcière impudente, je vais te… eh, mais qu'est-ce que tu marmonnes là ?
— J'ai trouvé, j'ai trouvé.

— Trouvé quoi ?
— La formule toute nouvelle !

Et alors, suscités par l'écho de ces paroles impies venues de la nuit des temps, surgirent des tréfonds des abysses les hordes blanches des anciens Chevaliers de Skyp, qui sortirent des murs et du sol en une joyeuse sarabande.

« Elle a la formule, oui vraiment nouvelle… »

Et Urlnotfound put hurler, se cacher, rien ne pouvait le protéger des créatures au visage figé dans un rictus optimiste et mortel qui allaient et venaient, le traversant, le lacérant en virevoltant de toute part, lui infligeant mille tourments. Blessé, il tenta de ramper jusqu'à l'abîme qui lui tendait les bras, mais il poussa un cri d'horreur lorsqu'il vit que devant lui venait d'apparaître un escalier lumineux et vaporeux, que dévalaient d'un pas décidé des dizaines de Chevaliers en manteau blanc, au chant entraînant de :

« Et nous on dit bravo, bravo pour nos machines ! »

Et de conserve, rang après rang, ils le piétinèrent sans jamais se départir de leur sourire sinistre.

Et dans un dernier sursaut, Urlnotfound releva sa masse énorme, qui n'était que lambeaux d'une chair martyrisée, et bascula vers l'arrière, brisant le vitrail, tombant dans les ténèbres immenses qui se trouvaient derrière.

*
* *

Et la prodigieuse boule d'énergie, si dense que sa magie courbait autour d'elle les rayons de lumière, le dantesque sortilège d'Arsinoë, succube supérieure et maîtresse-sorcière des enfers, fut ainsi perdue bêtement lorsque le corps douloureux et désarticulé d'Urlnotfound tomba par-delà la verrière dans l'immense nécropole. Arsinoë, toute occupée à entretenir son bouclier magique et à préparer son attaque, vit du coin de l'œil l'énorme masse lui tomber dessus à toute vitesse, surprise, par réflexe, projeta son orbe maléfique à son encontre.

L'orbe traversa la bulle protectrice de la succube, détruisant au passage son fragile équilibre, puis monta à la verticale avant de toucher son but. Ainsi, dans une explosion aveuglante de ténèbres, périt Urlnotfound le démon ambitieux, dont il ne resta que des lambeaux calcinés qui se mirent à pleuvoir à des centaines de mètres alentour, et l'épée bavarde de Kalon qui se perdit dans un coin.

Shigas, bien que fatiguée par le combat, comprit que l'occasion était trop belle, et à son tour projeta sur Arsinoë une grappe de petites bulles qui, au contact de la démone, explosèrent en gerbe, la projetant au sol. Une gerbe de feu jaillit des mains de l'assaillante, mais à son grand désespoir, elle se retrouva bloquée. Arsinoë avait rétabli, bien plus vite qu'aucun sorcier humain n'aurait pu le faire, son bouclier magique, et infatigable, elle lança contre ses ennemis une nuée invraisemblable de projectiles magiques, de rayons de mort, de boules de feu et de mitrailles barbelées qui se

mirent à balayer l'espace, érodant les massifs tombeaux de granite aussi vite que la marée montante érode les châteaux de sable. Ce qui n'arrangeait pas les affaires des survivants, cachés derrière lesdites tombes.

Puis, comme une ondée de printemps, ça s'arrêta rapidement. Risquant un coup d'œil, Chloé vit qu'Arsinoë était maintenant occupée à combattre un démon igné et sautillant, comme tout à l'heure, sauf que ce n'était nécessairement pas Shigas, puisqu'elle était à ses côtés.

— Sook ? Que fait-elle ici ?
— Peu importe, répondit Shigas, sa puissance n'est guère supérieure à la mienne, elle ne tiendra pas face à ce monstre. Quelle gaspillage d'énergie magique, c'est insensé.
— On va l'aider ?
— Tu te sens en état ?
— Faudra bien.
— Bon, on y va. Adieu Chloé.
— Adieu Shigas.

Et ce curieux combat, entièrement féminin, reprit de plus belle. Maintenant, c'était plus pour l'amour de l'art que pour sauver quoi que ce soit, et la victoire n'était même plus à portée. Elles se battaient uniquement parce qu'il le fallait, parce qu'elles étaient venues à pour ça, parce que tant qu'à périr, autant que ce soit en portant ou en subissant un coup habile et digne d'estime. Parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Les sorts d'Arsinoë n'étaient même plus identifiables

tant ils se succédaient à un rythme stroboscopique, fusant en gerbes, il était d'ailleurs bien dommage que les couleurs aient disparu, elles auraient dû valoir le coup d'œil. Shigas et Sook virevoltaient maintenant, attentives au moindre infléchissement de l'énergie mystique environnante, sujettes à des réflexes tenant plus de la prescience que de l'habitude du combat, portant des éclairs d'énergie contre leur ennemie, étincelles dérisoires qui se brisaient contre l'inflexible bouclier. Et Chloé, à contre-courant d'un monstrueux fleuve magique, subissant à chaque seconde des chocs qui auraient éventré un pachyderme, avançait, mètre après mètre, perdant à chaque pas des éclats de chitine noire.

Alors surgit Kalon, qui avait emprunté le passage secret et dévalé l'escalier en toute hâte, courant parmi les tombeaux en hurlant les noms de ses ancêtres, courant droit vers le chaos, droit vers le fracas, parant et détournant de sa nouvelle épée de lumière les charmes informes qui l'assaillaient. Il fut bientôt au pied du dôme protecteur d'Arsinoë, et sans prêter attention aux blessures que lui infligeaient les sortilèges brûlants, abattit sa lame, encore et encore, contre la paroi lisse et translucide. Sans aucun succès, hélas. Lorsqu'Arsinoë s'aperçut de sa présence, une onde de choc monstrueuse l'expulsa au loin à toute vitesse. Sook, qui volait par là, infléchit sa course pour amortir sa chute, et tomba avec lui, entre deux tombes éventrées.

Tandis que la bataille se poursuivait, au loin, Kalon, tout en-

dolori, s'assit péniblement. Sook se souleva et tenta de reprendre ses esprits. Sa main était posée sur une chose tiède, un corps désarticulé. Elle le regarda de plus près.

Lors de la première attaque d'Arsinoë, Shigas n'avait eu aucun mal à survivre, sa nature de succube l'immunisait contre le feu. Chloé, revêtue de son armure naturelle, avait peu souffert et avait pu repartir à la bataille. Soosgohan, lui, n'avait rien eu pour se protéger.

— Ouh, il fait frais tout d'un coup. Bon, quelqu'un a une idée ?

Melgo venait d'arriver en courant, tête baissée et en zigzag. Son regard croisa un instant celui de Sook. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui vient de se battre. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui vient de s'épuiser dans une longue quête. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui tient le corps sans vie de son fils dans ses bras. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un, tout simplement. Et il y avait comme une question sur son visage, dans ses yeux, ses yeux qui…

Melgo se tourna vers Kalon, qui était bouche bée, et qui ne pouvait visiblement plus bouger un muscle tant sa frayeur était grande. Quelle que fût la puissance déployée par Arsinoë, ils n'étaient plus du tout sûrs qu'elle représentât le danger le plus immédiat.

— ON SE TIRE !

On eût dit qu'un pan entier de réalité venait de s'écrouler.

Melgo ne se retourna pas. Peu lui importait de savoir exactement ce qui faisait ces bruits, et peu lui importait de savoir ce qui produisait ces éclairs. Tout ce qui lui importait alors, c'était de sauver sa vie. Kalon eut le courage de regarder ce qui se passait, mais le regretta. Chloé entendit le cri de l'archiprêtre de M'ranis et abandonna son assaut, rassemblant ses dernières forces dans une course éperdue vers la sortie. Même Shigas, voyant ce qui se passait, fut prise de terreur et abandonna le champ de bataille dans une traînée de flammes. La pensée commune des fuyards, la seule qui comptait, était de s'éloigner autant que possible de la conflagration inhumaine, de ce qui s'agitait derrière. Des chocs de fin du monde ébranlaient la chaîne du Krakaboram, la pierre gémissait, des sons étranges en émanaient, le sol vibrait selon des fréquences incohérentes, faisait danser la poussière et les cailloux. Au sortir de la grande salle, ils prirent le premier couloir qui se présenta, puis choisirent instinctivement, à chaque intersection, le passage le plus diamétralement opposé au fracas. Et pourtant, bien qu'ils ne cessent de s'en éloigner, la conflagration ne cessait d'enfler, les précipitant toujours plus profond dans les abîmes de la terreur. Des courants d'air violents parcouraient maintenant les souterrains, les emplissant de la poussière millénaire accumulée dans le donjon, et de partout surgissaient les monstres, les créatures les plus improbables, les habitants de l'Antre Maudit de Skelos, que l'instinct de conservation poussait à ignorer un temps leurs querelles com-

plexes et à prendre de conserve le chemin de la sortie. Il y avait des squelettes innombrables, des chauves-souris dont certaines n'étaient pas vampires, des lamies, des reptiles de toutes sortes et de toutes tailles, des élémentaires, des spectres, quelques liches affolées portant leurs grimoires et leurs parchemins dans leurs bras pourrissants, on vit une famille de broos chevaucher un gigantesque ver fouisseur, certains champignons se trouvèrent assez d'intelligence et de mobilité pour suivre le mouvement, des centaines de gobelins et de kobolds sautillaient entre les jambes des monstres les plus gros, leurs grands yeux jaunes exorbités, en piaillant, quelques lémures égarés se faisaient piétiner par trois palefrois des ténèbres aux naseaux écumants…

Le combat de Sook était désespéré.

Mais ses lames de mort s'étendaient maintenant, encerclant Arsinoë, dont on ne voyait plus que le masque impassible au milieu de l'aveuglante lumière.

Sook n'avait pas rang de princesse des ténèbres, et ne pouvait espérer en vaincre une.

Mais le bouclier magique d'Arsinoë plia, se fissura avant de voler en lambeaux.

Dans un corps à corps, la science de Sook lui permettait tout juste d'espérer trois ou quatre secondes de survie.

Mais elle se jeta avec férocité sur la princesse des ténèbres, elle lui sauta à la gorge, prise d'une rage animale, sans

souci de ménager une quelconque défense. Son corps mortel avait depuis longtemps disparu, incapable de survivre à l'afflux d'énergie magique, ce furent deux êtres de pure lumière qui entrèrent en contact, dans une gerbe de fluides mystiques et dans une cacophonie insensée.

Toutefois, même dans ces circonstances, les chances de victoire de Sook étaient nulles, Arsinoë, malgré sa folie, le savait bien.

Malheureusement pour Arsinoë, Sook l'avait oublié.

Lentement, le combat bascula.

*
* *

L'improbable cavalcade prit fin lorsque la troupe des M'ranites, environnés des créatures les plus hétéroclites, débouchèrent à l'air libre, sur une grande colline surplombant la plaine. Ils s'arrêtèrent alors, et furent bientôt rattrapés par la fatigue. Ils s'effondrèrent donc sur l'herbe rase, moulus, entre les goules et les gelées ocre, sans trop s'offusquer de leur compagnie. Kalon, pour sa part, tenait à garder sa dignité de barbare, et s'assit en tailleur. Il s'aperçut qu'il avait toujours à la main le cylindre métallique, sa nouvelle épée. Il l'avait tant serrée que quelques os du carpe avaient dû se broyer sous la pression, maintenant seulement apparaissait la douleur, curieusement réconfortante. Il rangea l'épée à sa

ceinture, se promettant de lui trouver un fourreau convenable, puis observa au loin le soleil qui se couchait sur la mer, empourprant le paysage jusqu'aux cimes enneigées du Krakaboram. À quelques lieues au nord, il reconnut l'anse de Samonk, mais ne put voir si la flotte M'ranite avait remporté la victoire. Il se surprit à considérer ce détail comme peu important. Il regarda de nouveau l'orbe rouge sang, énorme, qui déjà commençait à plonger dans la mer.

Et bien que la rapidité d'esprit ne fût pas sa qualité la plus éminente, il fut le premier à se rendre compte d'un détail singulier.

— Mel.
— 'mourir
— Mel.
— Quoi ?

Le voleur se retourna pour se retrouver couché sur le ventre, puis suivit le regard du barbare.

— Oui, c'est joli.
— Rouge.
— Quelle couleur veux-tu que ça aie ?
— Gris.

La pertinence de la remarque frappa Melgo avec la force d'un coup de poing. Il se releva (enfin, il s'assit), s'épousseta et chercha Shigas du regard. Les yeux clos, elle concentrait son attention sur quelque signal mystique.

— Oui, je sens qu'à nouveau, je peux puiser à la source de

l'Averne.
— Eh ?
— Cela signifie que le temps a repris son cours normal, et que les Bêtes devront faire maigre.
— On a gagné alors ?
— Il se peut que durant quelques siècles encore, des mignons des Bêtes d'Outre-Temps fassent irruption, épisodiquement, mais rien qui menace le sort du monde.

Melgo retomba à terre, un sourire satisfait sur les lèvres, leva les deux poings et s'écria :

— CHAMPIONS DU MONDE !

Épilogue

Ainsi donc, Malig Ibn Thebin connut-il une gloire immortelle et rentra-t-il à Sembaris en triomphateur. Chloé se remit de ses blessures, car sa constitution était fort robuste et accommodante. Elle prit part à quelques-unes des batailles qui suivirent, puis partit vers le sud, par-delà le désert du Naïl, pour retrouver les siens, s'ils existaient encore. Kalon prit la direction opposée, retourna dans sa steppe, puis à la tête d'un fort parti de barbares, il descendit le fleuve Argatha jusqu'au royaume de Shegann, qu'il soumit à sa loi. Ainsi devint-il roi de ses propres mains. Un peu aidé par Shigas.

*
* *

Le Masque-Néant gisait aux pieds de Sook. Il n'avait rien de remarquable a priori, juste une pièce de fer oxydée, tachetée, en forme de triangle mou, ou d'ovale aminci à un bout. Les yeux larges, deux pierres précieuses polies voici plus de siècles qu'il n'était possible d'en compter, ressemblaient pourtant à des bouts de verroterie comme les belles de Sembaris en achetaient au marché pour deux sous, avant qu'il ne passe de mode de les coudre sur les robes. Deux fentes, une de chaque côté, permettaient de passer une lanière de cuir ou un ruban de tissus pour tenir le masque contre le visage. Pas de bouche, un simple renflement marquait l'emplacement du nez, un objet des plus simples en somme.

Le seul indice trahissant sa puissance, c'est qu'après que Sook eut dispersé sa substance en mince couche sur toute la surface de la salle, le Masque-Néant était tout ce qui était resté d'Arsinoë. Et il était intact. À peine tiède.

Était-elle prête à payer le prix pour le pouvoir qu'apportait le Masque ? Quel était ce prix d'ailleurs ? Y en avait-il seulement un ?

— Euh…

Sook se retourna lentement. L'épée de Kalon, l'ancienne, flottait dans l'air à hauteur d'homme et à distance respectueuse.

— Beau combat, réellement.
— Merci.
— Très spectaculaire. Et j'ai vu pas mal de choses dans ma vie. Que fait-on maintenant ?
— On ?
— Je suis à votre service. Vous avez sans doute l'usage d'une épée magique n'est-ce pas ?
— Non.
— Ah. Euh…
— Attends, maintenant que j'y réfléchis… tu es une arme ambitieuse n'est-ce pas ?
— Et bien, ma foi…
— J'avais noté ton goût pour l'autosatisfaction.
— Vous êtes sévère. Mais… où m'emmenez-vous, maîtresse ?
— À ta place, et tu n'en bougeras plus.

La seule volonté de Sook avait suffi à déplacer l'épée magique au centre exact du promontoire, au centre de la salle. Maintenant, l'épée, pointe en bas, tournoyait autour de son axe longitudinal à une vitesse de plus en plus élevée.

— Eeeeeeeeeeeeeeee
— Tu as toujours voulu être le nombril du monde, épée sans nom.

L'épée tournait maintenant si vite qu'aucun œil ne pouvait plus suivre son mouvement, elle paraissait immobile, sa lame formait un cylindre translucide, sa garde battait l'air avec la force d'un ouragan.

— Tu seras exaucée.

Et une nouvelle fois, Sook fit appel à la magie, rassemblant toutes ses forces et toute l'intuition qu'elle avait de l'art mystique, et composant un sortilège improvisé qui allait devenir légendaire, elle remit l'univers à flot sur le fleuve du temps. Lorsque le calme revint à nouveau, l'épée s'était métamorphosée en quelque chose de mouvant, lumineux, multicolore, incroyablement beau. Le nouvel Axe du Monde.

Elle releva les corps de son fils et de ses compagnons tombés durant la bataille. Elle leur rendit la vie, ou un semblant de vie, elle leur rendit la conscience, leur conféra bien des pouvoirs, ainsi que la mission de garder, pour les millénaires à venir, ce qu'elle venait de créer.

Elle ramassa le masque.

Puis elle partit pour les Royaumes d'Iniquité réclamer à Lilith la charge vacante de princesse des ténèbres.

Mais ceci est une autre histoire…